LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

EXTRAITS DE SES

COMMENTAIRES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

A L'USAGE

DES PRÉDICATEURS

DES COMMUNAUTÉS ET DES FAMILLES CHRÉTIENNES

PAR

L'ABBÉ BARBIER

TOME I

SIXIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

1876

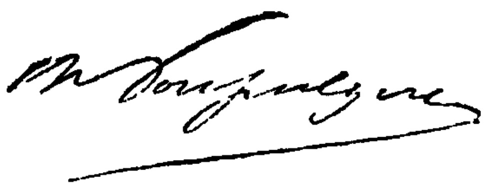
LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

A-EG

PROPRIÉTÉ DE



PRÉFACE.

CHARGÉ d'une petite paroisse dont les habitants, à ma grande consolation, sont vraiment religieux, j'ai pu, sans manquer aux devoirs du ministère pastoral, employer pendant neuf ans la plus grande partie des heures de la journée à lire et à méditer les admirables commentaires de Cornelius a Lapide sur l'Écriture sainte, puis à en traduire des extraits. J'ai trouvé dans ce pieux et savant auteur tant de lumières pour l'esprit, tant de charme pour le cœur, tant d'enseignements à utiliser pour la chaire, que je n'ai pas eu d'années plus heureuses que celles que j'ai consacrées à ce travail.

Tous les prêtres devraient avoir les commentaires de Cornelius a Lapide sur le rayon le plus aimé de leur bibliothèque, et cependant trente-neuf sur quarante les connaissent à peine autrement que de réputation, tant il était naguère encore difficile de se les procurer, et tant le prix en est élevé, si l'on a égard aux modestes ressources du clergé de campagne. J'ose donc espérer que le recueil fruit de mes loisirs et de mes veilles, sera bien accueilli. Il est fâcheux seulement qu'une main plus habile que la mienne n'ait pas entrepris de le donner plus tôt. Un abrégé substantiel de Cornelius a Lapide eût rendu de grands services.

J'ai mis tous mes soins à faire trois choses :

I. J'ai pris ce que j'ai trouvé de plus parfait dans les dix ou quinze in-folios dont se compose l'œuvre de Cornelius, et j'ai tâché de le renfermer en quatre volumes grand in-8°, qui contiennent la matière de plus de dix volumes ordinaires. Dans

mon choix, je me suis proposé surtout d'éclairer l'esprit et d'émouvoir le cœur.

II. J'ai traduit entièrement tous les extraits de Cornelius que j'ai cru devoir réunir; mais je ne l'ai fait qu'à regret. D'un côté, la langue latine est la langue de l'Église, et elle doit être chère aux prêtres; de l'autre, j'avais à craindre que, tout en m'imposant un long et difficile travail, je ne parvinsse pas à reproduire avec une entière exactitude le texte latin, si plein de choses dans sa gracieuse et naïve allure; mais j'ai dû céder à deux considérations.

La première, c'est que beaucoup de personnes ne possèdent pas assez le latin pour faire par goût leur lecture d'extraits non traduits. Il serait résulté de là qu'elles eussent laissé de côté, sinon méprisé, ce recueil. Cependant, ayant fait entrer, dans les quatre volumes qu'il forme, près de dix mille passages de la sainte Écriture, et plus de six mille des Pères, j'ai, dans l'intérêt surtout des prédicateurs, donné le texte latin de la plupart.

La seconde considération qui m'a engagé à traduire, c'est que plusieurs communautés d'hommes, celles de femmes et les familles chrétiennes, n'ont aucune connaissance de la langue latine, et toutefois seraient heureuses de posséder un choix des commentaires de Cornelius a Lapide qu'elles pussent comprendre. Je ne crains pas de dire qu'après la *Pratique de la perfection chrétienne* de Rodriguez, elles ne trouveront peut-être aucun ouvrage dont elles puissent tirer plus de fruit que de celui-ci. Beaucoup d'auteurs ascétiques instruisent; mais il en est très-peu qui sachent remuer le cœur et lui inspirer des élans de piété : Cornelius a l'un et l'autre don.

III. J'ai dû suivre un plan différent de celui de Cornelius. Cet auteur commente le texte de la Bible livre par livre, chapitre par chapitre, verset par verset. Si je l'eusse suivi pas à pas, le texte seul de la sainte Écriture eût pris deux forts volumes; et, pour me tenir dans le cadre restreint que je m'étais assigné, il m'eût fallu me borner à indiquer en quelques mots le sens des passages obscurs. Mais, outre qu'il existe d'excellents ouvrages composés dans ce sens, je n'aurais aussi rien fait connaître des trésors d'érudition que contient l'œuvre de

Cornelius. J'ai donc préféré grouper par ordre alphabétique toutes les grandes questions que comprend la théologie, soit dogmatique, soit morale, et réunir sur chaque question ce qui se trouvait épars en plusieurs endroits de Cornelius, c'est-à-dire les textes de l'Écriture qui l'exposent, les passages des Pères qui la développent, et les réflexions de notre commentateur, qui achèvent de la mettre dans tout son jour.

Afin de ne rien omettre d'essentiel, je me suis tracé un plan de tous les sujets compris dans ce recueil, les divisant en un certain nombre de parties et indiquant ces divisions d'abord à la marge, puis dans des tables jointes à chaque volume, ce qui ne laisse rien à désirer pour la facilité des recherches.

Le fond de mon travail étant la sainte Écriture, les docteurs de l'Église et les plus belles réflexions de Cornelius, ne peut qu'être d'une très-grande richesse. J'ai fait ce que j'ai pu pour que la forme répondît à un tel fond.

Il m'a semblé que je ne devais pas m'interdire de donner les passages, souvent fort beaux, où Cornelius fait allusion tantôt à des idées de physique générale peu exactes, tantôt à des faits d'histoire naturelle reconnus faux ou manquant encore d'une constatation officielle. La physique générale de Cornelius a été celle des Pères, et elle est encore celle du peuple : à ce double point de vue, elle mérite qu'on la respecte. L'histoire naturelle qu'il accepte est celle de Pline et d'Aristote, et chaque jour la science contemporaine a l'occasion de reconnaître que ces deux grands observateurs sont plus souvent dans le vrai qu'elle ne le croyait la veille. D'ailleurs, faut-il rejeter les leçons qui se trouvent dans le *Pédagogue* de Clément d'Alexandrie, dans plusieurs des poëmes de saint Grégoire de Nazianze, dans l'*Hexaëmeron* de saint Basile, dans celui de saint Ambroise, etc., parce qu'elles partent de théories de physique contestables ou de faits d'histoire naturelle non reconnus? Personne à coup sûr n'oserait le prétendre, et pour mon compte je regretterais de voir disparaître cette partie de l'œuvre de Cornelius, si intéressante dans son inexactitude.

J'ai emprunté quelques citations à Bossuet, à Bourdaloue, etc.;

mais ces citations sont si rares que je puis dire que mon ouvrage est tiré tout entier de Cornelius. Cet auteur n'ayant pas eu le temps de commenter Job et les Psaumes, je me suis servi pour Job des commentaires si estimés de saint Grégoire le Grand, et pour les Psaumes, de ceux du cardinal Bellarmin.

J'ai indiqué l'origine de tous les textes de la sainte Écriture et de tous les extraits des docteurs de l'Église qui se trouvent cités. Si j'ai reproduit plus d'une fois, quoique rarement, quelques-uns de ces textes ou de ces extraits, je l'ai fait à dessein, à cause de leur grande convenance avec chacun des sujets où ils sont employés, et pour ne pas user de renvois, très-fatigants dans un ouvrage en quatre volumes, le lecteur pouvant se trouver rejeté d'un volume à l'autre.

En moins de trois mois, il m'est venu plusieurs milliers de souscripteurs : cardinaux, archevêques et évêques, vicaires généraux, chanoines et prêtres de tout rang, tous les ordres religieux d'hommes et de femmes, et un grand nombre de laïques. J'ai reçu, de vive voix et par écrit, beaucoup de félicitations au sujet de la pensée que j'ai eue de publier un choix de Cornelius a Lapide.

Mon vœu maintenant est de voir cet ouvrage produire les fruits qu'il paraît appelé à produire. Puisse-t-il procurer mon salut et celui de ces âmes qui se perdent parce qu'elles ne savent pas que le bonheur et la dignité de l'homme consistent à connaître Dieu et son Fils J. C., qu'il a envoyé pour racheter le monde et le délivrer du joug du péché; à jouir de la liberté des enfants de Dieu et de la paix d'une bonne conscience ; à servir notre Créateur et notre Rédempteur, à combattre le démon et à se tenir prêt à la mort!

BARBIER,

Curé de Marcillole (Isère).

NOTICE

SUR

CORNELIUS A LAPIDE

Cornelius a Lapide, ou *Cornelis Van den Steen,* était originaire de Bucold, village de l'État et diocèse de Liége. Il naquit en 1566, date mémorable pour ces contrées. Le duc d'Albe venait de prendre le gouvernement des provinces de Flandres et de Hollande, que Guillaume le Taciturne se préparait à soulever contre Philippe II d'Espagne. Bucold, patrie de Cornelius, et Louvain qu'il habita presque jusqu'à l'âge de cinquante ans, sont situés sur la lisière des terres basses et marécageuses où la maison d'Orange s'éleva le modeste siége de stathouder qui fut pour elle la première marche du trône d'Angleterre. C'est dire que le flux et le reflux des troupes espagnoles, des reitres allemands, des réformés et des catholiques en armes, a plusieurs fois heurté le seuil de sa demeure.

Au reste, si nous rappelons ces événements, ce n'est pas que Cornelius y ait joué un rôle; mais c'est parce qu'ils ont influé sur ses pensées, sur ses déterminations, sur sa vie, et qu'ils sont, en un mot, le fond sur lequel se détache son pur et calme portrait.

Nous manquons de détails sur l'enfance de Cornelius a Lapide; tout ce que nous savons, c'est que dès son adolescence il se donna à la compagnie de Jésus, qui remplissait glorieusement la mission qu'elle avait reçue de Dieu et comptait dans ses rangs l'élite de la chrétienté (1).

(1) On est généralement bien loin aujourd'hui de connaître l'empressement avec lequel la jeunesse catholique est accourue sous la bannière de saint Ignace de Loyola, afin de combattre le protestantisme. La dédicace des œuvres posthumes de Cornelius a Lapide nous en donne une idée. Nutius d'Anvers, imprimeur de Cornelius, nous y apprend qu'il comptait dans les rangs de la compagnie un fils et six neveux, fils de ses trois sœurs. — Voilà quel avait été le contingent d'une seule famille.

Le jeune novice était de très-petite stature (1) et d'une complexion si faible, que son estomac finit par se refuser à digérer les aliments dont usaient ses compagnons, aliments que, par austérité, il ne consentit jamais à modifier. Il éprouvait une vive inclination pour la retraite et le silence; et il s'était fait une règle de la maxime suivante de la sagesse antique : *Λάθε βιώσας, Cache ta vie.* L'ordre dans lequel il était entré lui paraissait être une sorte d'asile où il pourrait vivre dans l'obscurité, et il aimait à répéter après Job : *In nidulo meo moriar.* Autres cependant étaient sur lui les desseins de Dieu. Cornelius, il est vrai, mourut dans la compagnie de Jésus; mais la plus grande partie de sa vie ne fut pas tout à fait celle de l'oiseau caché dans son nid, au milieu du profond silence, ou des mystérieux murmures des grands bois. Cornelius était un de ces hommes que Dieu se choisit dans les temps d'orage et de lutte pour en faire les principaux soldats de l'armée des saints. Il avait le cœur pur, l'âme remplie de charité et d'humilité, et les souffrances quotidiennes qu'il endurait lui formèrent sans doute un titre aux yeux d'un Chef couronné d'épines. Elles le maintenaient dans le détachement des choses d'ici-bas, lui faisaient pratiquer la résignation et la patience, et lui méritèrent ainsi de plus en plus les lumières de l'Esprit-Saint. Ne voit-on pas souvent, d'ailleurs, l'incompréhensible Providence se plaire à choisir des instruments chétifs et débiles, afin qu'il devienne bien évident que c'est elle qui les emploie? Elle appela Cornelius le quasi-nain, le valétudinaire, non-seulement à prendre part aux travaux apostoliques de l'ordre religieux qui se trouvait le plus avant dans la mêlée, mais de plus à rendre à l'Eglise des services spéciaux, indépendants de la vie monastique, ceux de l'écrivain et du docteur.

Cette vocation se manifesta de bonne heure.

Le protestantisme s'attaquait au texte de la sainte Écriture, le dénaturait, en retranchait des livres entiers et ruinait par là la tradition catholique dans ses origines. Cornelius a Lapide se sentit pris d'enthousiasme pour l'étude de l'hébreu, des scoliastes et des commentateurs. A vingt-huit ans, il était professeur de langue sacrée et d'Écriture sainte au collége de Louvain. Dix-neuf ans plus tard, il publiait par obéissance d'admirables commentaires sur les Épîtres de saint Paul, et prenait l'un des premiers rangs parmi les exégètes catholiques : quand il mourut, il laissait, en travaux sur l'Ancien et le Nouveau Testament, dix énormes volumes in-folio, à deux colonnes.

(1) Un des biographes de Cornelius a Lapide a recueilli à ce sujet le trait que voici :

« Appelé un jour à l'honneur de haranguer le pape, Cornelius commença son discours à genoux : mais le saint-père lui ayant dit de se lever, sa petite taille, après qu'il eut obéi, fit croire au souverain pontife qu'il était resté dans la même posture, en sorte que le pape réitéra son invitation. Cornelius, ayant compris la cause de ce nouvel ordre, dit avec modestie : *Beatissime Pater, ipse fecit nos, et non ipsi nos.* »

(LÉCUY, *Biographie universelle.*)

Pour saisir la portée et embrasser la valeur d'une œuvre aussi considérable, il importe de connaître comment Cornelius a Lapide a envisagé la science de l'Écriture. Lui-même nous l'indique dans les *prolégomènes* qu'il a mis en tête de ses commentaires sur le Pentateuque. On nous permettra d'en résumer quelques pages.

L'univers est un livre qui expose ce qu'est Dieu ; il a été formé sur le type de la sphère incréée, et peut être appelé le *miroir des choses divines.* Toutefois, dans son imperfection, il ne nous offre pas une exacte et claire image de la Divinité, mais seulement des vestiges auxquels il est assez facile de la reconnaître.

Ajoutez que le livre de la nature ne nous enseigne pas les vérités de l'ordre surnaturel, ni ce qui conduit au ciel de la sainte Trinité et au bonheur éternel, objet de tous les vœux de l'homme, durant la vie et à la mort.

C'est pourquoi la bonté infinie du Créateur a jugé convenable de nous donner un autre livre que l'univers, un livre où l'homme rencontrât non pas une muette image de la Divinité, mais des caractères qui parlassent à ses yeux, des sons qui retentissent à ses oreilles, des enseignements qui parvinssent à son âme et qui fissent naître en elle de vives et claires idées des choses divines ; un livre enfin où il apprît à connaître Dieu, à se connaître lui-même, ainsi que les esprits célestes, la création, les règles de conduite qu'il devait observer et les moyens par lesquels il arriverait au bonheur.

Ce livre, c'est la sainte Écriture.

Elle embrasse, soit expressément, soit en principe, toute science, toute règle, toute notion.

En effet, tout ce qui existe apppartient ou bien à l'ordre naturel, ou bien à l'ordre surnaturel, qu'on peut encore nommer l'ordre de la grâce ; ou bien à l'ordre divin, qui comprend l'essence et les attributs de Dieu.

Les sciences physiques et la philosophie naturelle nous font connaître le premier. Ici-bas la doctrine révélée, c'est-à-dire la foi et la théologie, — dans le ciel, la vision de Dieu, qui est le bonheur des anges et des saints, nous font connaître le second et le troisième.

Que l'Écriture sainte non-seulement nous enseigne les vérités de l'ordre naturel, mais que de plus elle soit nécessaire pour nous les faire connaître parfaitement, c'est ce qu'on ne saurait révoquer en doute. Car, dit saint Thomas, la philosophie ne démontre les vérités de cet ordre qu'à peu de personnes, et qu'à force de temps ; encore laisse-t-elle beaucoup d'erreurs s'y glisser.

Quelles lumières ne projettent pas les enseignements de l'Écriture sur Dieu et ses attributs, sur l'immortalité de l'âme, sur la liberté de l'homme, sur les peines et les récompenses futures, enfin sur la création ! Dans le développement de toutes ces questions elle procède avec une certitude et une solidité tout autres que les sciences naturelles, et quand celles-ci s'égarent, elle les ramène dans la voie.

Où trouvera-t-on sur la création et sur l'origine du monde, des notions aussi sûres que celles que nous donnent l'Ecclésiaste, Job et la Genèse? Les livres historiques de la Bible ne contiennent-ils pas l'histoire primitive de tous les peuples et la seule chronologie qui ne soit pas un tissu de fausses dates? Quelle logique et quelle politique que la logique et la politique révélées! Quel traité de morale comparer aux courtes et profondes maximes dont le livre de la Sagesse, celui des Proverbes et celui de l'Ecclésiastique sont le recueil? Quelle métaphysique égalera jamais celle que développent le livre de Job et les Psaumes, qui dans une poésie admirable célèbrent la puissance, la sagesse et l'immensité de Dieu, les anges et toutes les œuvres de ses mains?

Quant à l'ordre de la grâce et à l'ordre divin, c'est un monde inconnu à la philosophie et où, seule, la révélation donne entrée.

A quelle école autre que celle de l'Écriture l'homme apprendrait-il ce qui concerne la création et la chute de l'homme; la vie, la doctrine et la mort de Jésus-Christ; le péché, le libre arbitre, la grâce, les sacrements, le mérite et le démérite; la fin de l'homme et les conditions de la béatitude? Et quel merveilleux enseignement que celui qui embrasse toutes ces vérités et qui se trouve résumé dans les Évangiles et dans les Épîtres des apôtres!

La science de l'Écriture est vraiment une encyclopédie divine : elle expose tout ce qu'il nous importe de connaître, et, en dehors des vérités qu'elle renferme, les hommes n'ont pas prononcé une parole qui mérite de l'écho. Aussi les œuvres des Pères de l'Église, où se rencontre cent fois plus de génie, de profondeur et de charme que dans les plus belles œuvres du monde grec et romain, ne sont que d'admirables commentaires d'un texte plus admirable encore. Saint Athanase, saint Basile, saint Jean Chrysostome, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, ces puissants docteurs, n'ont pas une pensée qui ne se trouve au moins en germe dans l'Écriture. Saint Grégoire le Grand allait plus loin; il disait qu'il y a dans les saints livres des mystères qui n'ont pas encore été révélés aux hommes et qui ne sont connus que des anges.

Il s'ensuit que, presque infinie dans son objet, la science de l'Écriture est très-difficile à acquérir à cause de sa profondeur.

Au point de vue des difficultés de l'interprétation, il se trouve cette différence entre les livres sacrés et les livres profanes, que chaque phrase de ces derniers ne renferme guère qu'un sens; tandis que, dans les livres sacrés, elle en contient jusqu'à quatre : le sens *littéral*, qui est celui qu'offrent immédiatement les mots, ou les faits racontés; le sens *allégorique*, quand ces mots ou ces faits couvrent une prophétie concernant Jésus-Christ ou l'Église; le sens *tropologique*, quand ils contiennent un enseignement qui a rapport aux mœurs; le sens *anagogique*, quand ils présentent, comme en énigme, quelque vérité, quelque révélation ayant trait à la vie céleste.

Remarquez aussi qu'avant d'aborder sérieusement l'étude de l'Écriture et celle de ses grands interprètes, les Pères de l'Église, il faut connaître les idiotismes du grec et de l'hébreu, langues dans lesquelles les livres sacrés ont été primitivement écrits.

Cornelius a Lapide accepta courageusement la tâche qui semblait lui être imposée. Il poursuivit la rédaction de ses commentaires en présence des vicissitudes pleines de péril des guerres de religion qui désolaient le Brabant et les possessions espagnoles des Flandres, au bruit des controverses qui surgissaient même entre les catholiques, témoin l'enseignement de Baïus à l'université de Louvain, et malgré les fatigues que lui imposaient le professorat et certains travaux du ministère ecclésiastique, comme la confession et la prédication. La main protectrice de Dieu s'étendit sur lui, le soutint, le fortifia, le préserva de grands dangers, et même du massacre.

Voici en quelles circonstances:

Il existait à Asprecolline, près de Louvain, une chapelle dédiée à Notre-Dame, et où s'étaient opérés bien des miracles. Le 8 septembre 1604, Cornelius a Lapide s'y était rendu pour entendre les confessions des dévots à Marie, qui s'y pressaient en foule, pour leur annoncer la parole de Dieu et pour y offrir le saint sacrifice, quand arriva tout à coup un parti de cavalerie hollandaise. Il s'était avancé avec tant de secret et de rapidité, que les catholiques furent entièrement surpris. Un affreux carnage eut lieu, et le feu fut mis à l'édifice sacré. Au premier bruit, Cornelius s'était empressé de courir au tabernacle, d'enlever l'adorable eucharistie et de l'emporter, de peur qu'elle ne fût profanée par les hérétiques. Durant quelques instants, il se trouva entouré d'ennemis et n'échappa que par une sorte de prodige.

En lisant le récit de cet événement, ne croirait-on pas avoir affaire à quelqu'une des scènes sanglantes dont beaucoup de nos villages ont été les témoins durant la terreur? Comme Hercule, le Protestantisme enfant préludait aux sanglantes exécutions que, vieillard, il devait encore accomplir sous un nom et sous un costume différents de celui de sa jeunesse.

Et du reste, Hercule et le Protestantisme ne sont-ils pas au fond une apparition du vieil ennemi du genre humain, se faisant adorer sous la figure de l'un et dogmatisant par la bouche de l'autre?

Peu après avoir publié ses commentaires sur les Epîtres de saint Paul, et au moment de faire paraître ceux sur le Pentateuque, Cornelius a Lapide fut appelé à Rome : le P. Aquaviva, général de la compagnie de Jésus, lui faisait l'honneur de le préférer à tout autre membre de l'ordre pour lui confier la chaire d'Écriture sainte du collége romain. Cornelius y parut, durant plusieurs années, entouré d'un éclat qui devait singulièrement alarmer un cœur aussi humble que l'était le sien. A chaque témoignage d'estime qui lui était donné, il baissait la tête et se disait : « Vraiment et en conscience je suis le plus sot des hommes. Depuis

quarante ans j'étudie les saints livres, depuis trente ans je n'ai pas fait autre chose, et pourtant je ne les comprends que bien imparfaitement (1). »

Vers l'an 1620, sa faible santé ne put suffire à porter la charge qui pesait sur elle. Il dut abandonner le professorat et se contenter de poursuivre la rédaction de ses commentaires. Par l'intermédiaire de la nécessité, la Providence le mettait en possession du calme et de l'espèce de solitude si utiles à l'écrivain qui a beaucoup de volumes à feuilleter et de longues recherches à faire.

Cornelius nous a transmis lui-même le tableau de ses pensées et de son état durant cette dernière période de sa vie.

« Je fuis, dit-il, le bruit et la demeure des grands; je recherche le silence et la retraite qui m'est agréable, sans être entièrement inutile. Je vis dans la compagnie des Pères de l'Église, et j'ai trouvé à Rome l'asile sacré de Bethléem que saint Jérôme chercha avec tant de sollicitude jusqu'au fond de la Palestine. Jeune, j'ai rempli l'office de Marthe; maintenant, avancé en âge, je remplis et j'aime celui de Marie. Je pense à la brièveté de la vie, je me tiens en la présence de Dieu, et je me prépare à l'éternité où je vais entrer. Je me plais dans ma cellule, qui a toujours été pour moi une amie fidèle; je la préfère à toute la terre, et elle me semble être le ciel ici-bas. Disciple des saintes muses, j'aspire au ciel. Je me repose dans la contemplation, la lecture et la composition, qui est aussi un travail. Je m'applique à recevoir les inspirations divines, à méditer et à célébrer les oracles éternels. Assis aux pieds du Christ, je reçois avec recueillement de sa bouche les paroles de vie, afin de les faire ensuite entendre aux autres (2). »

Composés à Louvain, les premiers ouvrages de Cornelius, qui sont les commentaires sur les Épîtres de saint Paul et ceux sur le Pentateuque, avaient été dédiés par lui, les premiers à Mathias Hovius, archevêque de Malines, les seconds à F. H. Vanderburch, archevêque de Cambrai et prince du saint-empire, liés étroitement tous deux avec lui, et surtout le dernier, par une commune affection et par le goût pour les mêmes études. A Rome, Cornelius s'enferma, comme il le dit plus haut, dans une retraite si profonde qu'il crut pouvoir se dispenser de dédier aux hommes aucune de ses œuvres. Les commentaires sur les prophètes, dont un volume parut en 1622 (3), et l'autre en 1625 (4), sont dédiés à Dieu et à la très-sainte Trinité; ceux sur les Actes des apôtres, les Epîtres canoniques et l'Apocalypse, n'ont pas de dédicace (5); ceux sur l'Ecclésiastique (6) sont placés sous le

(1) Allegambe : *De scriptoribus societatis Jesu.*

(2) *Voyez* la dédicace qui précède les commentaires sur les grands prophètes.

(3) *In quatuor prophet. majores comment.*

(4) *In duodecim prophet. minores comment.*

(5) 1627.

(6) 1634.

patronage de Jésus-Christ, et ceux sur les livres de Salomon (1) sont offerts à la Vierge, mère de l'éternelle Sagesse.

« Recevez, y est-il dit, recevez, ô Vierge sage et bénie, ces commentaires sur la sagesse du plus sage des hommes. Ils vous appartiennent. La sagesse doit retourner à celui qui l'accorde par le même intermédiaire qui l'a mise au monde. »

Cornelius tournait cependant quelquefois ses regards vers la Belgique ; il regrettait de n'avoir pu en arroser le sol de son sang : il ambitionnait la couronne du martyre.

« O prophètes du Seigneur ! s'écrie-t-il dans la préface de ses commentaires sur les quatre grands prophètes, ô prophètes du Seigneur, qui m'avez fait participant de votre couronne de prophète et de docteur, faites que je sois également associé à votre martyre et que je signe de mon sang la vérité que vous m'avez transmise. Mon enseignement ne sera parfait et accompli que quand il portera ce sceau. J'ai passé plusieurs années à expliquer vos paroles et à les commenter ; je vous ai fait parler et prophétiser dans une langue nouvelle ; j'ai en quelque sorte prophétisé avec vous ; obtenez-moi du Père des lumières, qui est aussi le Père des miséricordes, le salaire du prophète, c'est-à-dire le martyre. »

Cornelis Van den Steen, lui répondrions-nous volontiers, martyr signifie témoin. Eh bien ! n'avez-vous pas reçu la grâce d'être le témoin de la divinité et de la puissance de J. C. par la profession des trois vœux de religion, par la manière dont vous avez supporté l'épreuve de la mauvaise santé, par le courage et la persévérance avec lesquels vous avez mené à fin vos travaux sur les saints livres ? Si vous n'avez pas versé votre sang pour le Sauveur, vous avez usé pour la gloire de son nom les forces de votre corps et épuisé les sources de votre vie. D'ailleurs, le martyre est un témoignage qui ne dure guère que quelques heures, quelques jours au plus, qui n'est rendu qu'en présence d'un certain nombre de personnes, et qui souvent est à peine enregistré dans les pages de l'histoire ; tandis que le témoignage des écrits éminents dure des siècles entiers, se produit en présence de l'univers et se renouvelle à chaque lecture qu'on en fait. Croyez-nous, la place que vous avez reçue parmi les serviteurs de Dieu n'est pas la moindre.

Mais comment oser consoler l'âme qui n'a plus qu'un sacrifice à faire à celui qu'elle aime, de n'avoir point été appelée à l'accomplir !

Cornelius a Lapide mourut à Rome, le 12 mars 1637, à l'âge de plus de soixante-dix ans (2). Il laissait en manuscrit des commentaires sur les Évangiles et sur la plupart des livres historiques de l'Ancien Testament.

(1) *In Prov. Salomonis comment.*, 1635 ; — *In Ecclesiasten, Cantica, Sapient. comment.*, 1638.

(2) La famille Van den Steen n'est pas éteinte ; elle est au contraire fort nombreuse. Un membre de cette famille, le comte Van den Steen de Jehai, ministre plénipotentiaire de Belgique auprès du Saint-Siége, est mort à Rome il y a quelques années : son corps repose à l'église royale de Saint-Julien-des-Belges.

Le collége romain dédia les commentaires sur les Évangiles au prince cardinal François Barberini, chancelier de la sainte Église romaine, neveu du pape Urbain VIII, et son légat en France et en Espagne.

En tête de ce volume se trouvent les lignes que voici :

« Le professeur que nous avons perdu a développé un grand nombre de maximes concernant les mœurs, mais nous pouvons attester qu'il a lui-même mis en pratique toutes celles qui pouvaient le concerner, tellement qu'on ne saurait tracer d'histoire de sa vie plus complète qu'en reproduisant les règles de conduite qu'il a données dans ses commentaires. Toutes les fois donc que vous y rencontrerez le portrait d'un personnage ami de la solitude et de la contemplation, vous aurez sous les yeux celui de Cornelius a Lapide. »

Y eut-il jamais plus belle oraison funèbre ?

Écrits sans ordre, à différentes époques, les commentaires de Cornelius a Lapide comprennent toute la Bible, sauf le livre de Job et celui des Psaumes, sur lesquels il n'a laissé que des notes incomplètes qui n'ont jamais été publiées.

Nous avons indiqué comment le savant jésuite envisageait l'Ecriture sainte, et par là nous avons donné une idée exacte de l'œuvre qu'il a produite. Il ne se contente pas d'exposer d'une manière claire et précise les divers sens du texte sacré. A cette partie qui forme la base de tout commentaire, il joint le résumé de la doctrine des grands théologiens sur tous les points importants du dogme ou de la morale, des citations très-nombreuses et très-variées des Pères, des auteurs ascétiques et même des philosophes et des poëtes païens, enfin des traits choisis de l'histoire ecclésiastique et profane et de la vie des saints. En un mot, il embrasse à peu près dans toute son étendue la vraie science, c'est-à-dire la science de Dieu, de l'homme et du monde étudiée au flambeau de la révélation, le seul qui jette sur les mystères d'ici-bas une lumière satisfaisante.

Cornelius a Lapide nous semble être non-seulement le meilleur et le plus complet des commentateurs qu'a fournis en si grand nombre l'école catholique du XVIe siècle, mais peut-être le premier de tous, du moins dans le genre qu'il a adopté, et qui est excellent. C'est le seul qui ait donné un cours presque complet d'Écriture sainte expliquée et développée à l'aide des magnifiques travaux des Pères et de la glose de toute la tradition. La Providence paraît avoir permis qu'il passât trente années de sa carrière d'écrivain aux avant-postes de la chrétienté, et l'achevât ensuite à Rome afin de bien connaître le combat qui se livrait, et de conserver dans ses commentaires la pureté d'enseignement de la mère et maitresse des Églises. Il est d'ailleurs venu assez tard pour ne plus trouver quelques-uns des écueils que rencontrèrent ses devanciers. Le règne absolu d'Aristote était passé, et les résultats de la découverte de l'imprimerie se produisaient. La

pléiade des savants critiques de la fin du XVIe siècle et du commencement du XVIIe venait de publier de bonnes éditions de la plupart des Pères, mais surtout de saint Augustin. Les matériaux que Cornelius avait à sa disposition étaient donc assez purs, et, sauf l'attribution à certains docteurs de l'Église de passages qui appartiennent probablement à d'autres, sauf encore des théories scientifiques aujourd'hui abandonnées et des allusions à des faits d'histoire naturelle rangés parmi les fables, on ne saurait guère lui reprocher que de se répéter quelquefois, de ne pas s'astreindre à un ordre rigoureux, et d'avoir laissé subsister une grande inégalité de valeur entre les diverses parties de son œuvre.

Sans nous exposer à passer pour un panégyriste, nous pouvons nous permettre de faire observer que Cornelius a Lapide n'a pas mis la dernière main au monument qu'il nous a laissé, et que d'ailleurs les imperfections signalées étaient à peu près inévitables.

L'Écriture sainte exprime souvent la même vérité dans des termes presque identiques; comment donc les commentateurs s'y prendraient-ils pour ne pas répéter, eux aussi, quelque chose de leur contexte?

En second lieu, le défaut d'ordre, chez Cornelius, n'est pas tel qu'il produise l'incohérence et la confusion : il l'aide plutôt à éviter une uniformité d'allures qui fatiguerait le lecteur et qui ôterait aux enseignements du maître quelque chose du laisser-aller si précieux dans les ouvrages de longue haleine, quand il ne franchit pas les bornes.

En troisième lieu, tout commentateur qui ne s'arrête pas à donner le sens du texte, tire des Pères et des auteurs ecclésiastiques la plus grande partie des développements qu'il ajoute. Mais ceux-ci n'ont pas expliqué tous les versets, ni même tous les livres de la sainte Écriture. Ils se sont attachés aux plus importants au point de vue de la doctrine, du fréquent usage qu'en faisait la liturgie et des besoins des peuples qu'ils avaient à instruire. C'est ainsi que les livres historiques, sauf la Genèse, les Évangiles et les Actes des apôtres, ont été généralement laissés de côté. Quoique fréquemment cités, les livres moraux de l'Ancien Testament n'ont pas été réunis en corps de traités complets. Enfin, ceux même qui ont été le plus expliqués l'ont été par des docteurs d'une portée d'esprit diverse et avec un développement fort inégal. Pour nous en tenir aux principaux, saint Jérôme, saint Augustin, saint Cyrille d'Alexandrie, ont laissé des travaux précieux sur les prophètes; saint Basile, saint Ambroise, saint Jean Chrysostome et l'illustre évêque d'Hippone surtout ont jeté de vives lumières sur les mystères de la Genèse; ces deux derniers et saint Thomas d'Aquin ont donné de longues et d'admirables études sur saint Matthieu, saint Jean, les Actes des apôtres, ou les Épîtres de saint Paul. La magnifique paraphrase de Job, par saint Grégoire, est bien connue. Saint Grégoire de Nysse et saint Bernard ont expliqué le Cantique des cantiques. La plupart des Pères, mais entre autres saint Basile, saint Ambroise et saint Augustin, ont écrit des pages incomparables sur les

Psaumes. Il résulte de là que quels que soient la science, le talent et le goût de l'exégète, les commentaires de longue haleine sur les livres de la sainte Écriture que nous avons indiqués seront nécessairement supérieurs à ceux qui concernent les livres dont les princes de la science chrétienne ne se sont pas spécialement occupés.

Cornelius a Lapide n'a pas échappé à la loi générale : voilà tout. Cependant sa vaste érudition l'a mis en état de lutter contre elle et de ne la subir qu'en partie. Ainsi, ses commentaires sur les livres moraux de l'Ancien Testament, et spécialement ceux qui accompagnent le livre de l'Ecclésiastique, ne laissent presque rien à désirer. Pris dans leur ensemble, du Pentateuque à l'Apocalypse, ils présentent la mine d'érudition sacrée la plus riche que nous connaissions (1).

Au reste, la chrétienté lui a rendu pleine justice, et il y a peu d'œuvres complètes de Pères de l'Église qui aient été plus souvent réimprimées que celles du savant professeur du collége romain. Dans l'espace de vingt et un ans les commentaires sur les Épîtres de saint Paul, qui passent, il est vrai, pour les meilleurs qui soient sortis de sa plume, ont été réimprimés cinq fois à Anvers seulement.

Seule de toutes les provinces de l'Église, la France, à la fin du XVII[e] siècle et durant le XVIII[e], s'est montrée sévère, disons le mot, injuste pour Cornelius a Lapide. Moréri, Richard Simon, Dom Chardon, Ellies Dupin, etc., l'ont successivement plus ou moins maltraité. Mais aujourd'hui cela n'étonnera personne. La France, qui a combattu si énergiquement et si glorieusement les erreurs de la réforme, a légèrement subi l'influence de l'esprit protestant dans tout ce qui regarde la vie de l'âme. Au lieu d'un rationalisme dogmatique, elle a vu naître et s'étendre une sorte de rationalisme moral : la plupart de nos pères ont mal compris les rapports de l'homme avec Dieu et l'action de Dieu sur l'homme. Un vent glacial a passé sur leur cœur et y a beaucoup trop desséché cette merveilleuse floraison, pleine d'attraits et de parfums, qu'on nomme la piété catholique. Le ciel a paru de bronze; le surnaturel a dû disparaître, ou peu s'en faut, de la vie des hommes et de l'histoire moderne; ce qu'on appelait l'excès de la confiance en Dieu a été sévèrement blâmé, et le culte de la Vierge bénie ramené à d'étroites limites. Comment les commentaires de Cornelius, empreints de la piété et de l'esprit d'un autre âge, auraient-ils trouvé grâce? Dom Chardon, auteur non

(1) Ici trouve naturellement place une anecdote dont nous garantissons l'authenticité :

L'abbé d'un monastère français complimentait un jour un général d'ordre et lui exprimait l'étonnement et l'admiration que lui inspirait la science et la vaste érudition dont il avait fait preuve, soit dans ses discours, soit dans ses écrits. « Vous avez dû, ajoutait-il, passer bien des années à étudier les Pères de l'Église? — Vous me faites beaucoup trop d'honneur, répondit le modeste et éloquent religieux; je ne connais guère des Pères que ce que j'en ai trouvé dans Cornelius a Lapide, et ma vaste science se borne à posséder parfaitement les œuvres de ce grand commentateur [illegible]

suspect d'hérésie, les traite fort lestement de *compilations informes, pleines de contes, de légendes et de bagatelles.*

De notre temps, la *Biographie universelle* de Michaud s'est montrée plus juste. Elle qualifie Cornelius a Lapide d'*orateur éloquent, aussi profond dans la philosophie et la théologie, que versé dans l'histoire.*

Quel contraste entre ce jugement et celui qui le précède!

Nous n'aurions pas mis en relief la fortune diverse qu'eut parmi nous Cornelius a Lapide, si notre siècle ne devait être, selon l'expression d'un jeune et savant ecclésiastique (1), le siècle des réparations, et si Cornelius n'avait pas droit à ce que nous signalions ici celle qui lui est due, au moins en France.

Les principales éditions de l'œuvre complète du jésuite de Bucold, l'une des gloires de la compagnie de Jésus, si féconde en savants écrivains, sont celles d'Anvers, 10 vol. in-fol., 1618-1642; celle de Venise, 1711, et celle de Lyon, 1732, l'une et l'autre en 16 vol. in-fol.

Dans ces dernières années, la maison Pélagaud (Lyon) a donné aussi une édition de Cornelius a Lapide en 20 vol. in-4°.

(1) L'abbé Darbois, préface de la traduction des *Œuvres de S. Denis l'Aréopagite.*

LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

ABUS DES GRACES.

O VILLE ingrate, s'écriait J. C. en versant des larmes sur Jérusalem qui abusait de tant de grâces; ô ville malheureuse! Ah! si tu savais, du moins en ce jour, ce qui peut t'apporter la paix! Mais maintenant tout est caché à tes yeux (Luc. XIX. 41-42); tu ne veux pas voir mes faveurs pour ne pas en profiter. **Que l'abus des grâces est un grand malheur.**

O fille de Sion, toi que j'ai tant aimée, honorée, enrichie, instruite, non-seulement tu ne me connais pas, mais tu me rejettes, tu me condamnes, tu me poursuis, tu me crucifies!... Je suis descendu pour toi du ciel sur la terre; pour toi je suis né, j'ai vécu dans des travaux continuels, dans les douleurs, dans la pauvreté; je t'ai visitée, je t'ai enseignée, je t'ai pressée; j'ai guéri tes lépreux, tes malades, tes démoniaques; j'ai ressuscité tes morts : et tu me fuis, tu me méprises, tu me persécutes par haine! Que les chrétiens infidèles et ingrats se reconnaissent à ce tableau : n'imitent-ils pas les Juifs?...

Écoutez saint Augustin mettant dans la bouche de J. C. ces paroles : O homme, je t'ai fait, de mes mains, du limon de la terre; je t'ai donné le souffle de la vie; j'ai daigné te créer à mon image et ressemblance; et toi, méprisant mes commandements faits pour te donner la vie, tu as préféré le démon à ton Dieu. Lorsque tu as été chassé du paradis, que tu as été enchaîné par les liens de la mort, à cause de ton péché, je me suis incarné, j'ai été exposé dans une crèche, couché, enveloppé de langes; j'ai enduré des affronts, des privations sans nombre; j'ai reçu les soufflets et les crachats de ceux qui se moquaient de moi; j'ai été flagellé, couronné d'épines; j'ai expiré, attaché sur la croix. Pourquoi as-tu perdu le fruit de ce que

j'ai souffert pour toi? Pourquoi, ingrat, as-tu méconnu et refusé les dons de la rédemption? Pourquoi as-tu souillé, par l'impureté ou l'intempérance, la demeure que je m'étais réservée en toi? Pourquoi m'as-tu attaché à la croix de tes crimes, croix infiniment plus douloureuse que celle du Golgotha? La croix de tes péchés est beaucoup plus pénible pour moi que celle du Calvaire ; car j'y suis cloué malgré moi, tandis que je me suis chargé de la première croix par compassion pour toi; j'y suis mort afin de te rendre à la vie (*Enchirid.*).

Voilà ce que fait l'homme qui abuse des grâces ; voilà les malheurs où cet abus le conduit.

La vigne de mon bien-aimé, dit Isaïe, a été plantée sur une colline fertile. Il l'a entourée d'une haie; il en a enlevé les pierres; il a choisi les plus beaux plants; au milieu, il a bâti une tour, il y a établi un pressoir : il en espérait des fruits excellents; elle n'en a produit que de sauvages : *Et exspectavit ut faceret uvas, et fecit labruscas.* Habitants de Jérusalem, et vous, hommes de Juda, soyez donc juges entre ma vigne et moi. Que pouvais-je de plus pour elle? Pourquoi, au lieu de bons fruits, n'en a-t-elle produit que de sauvages? *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei?* (v. 1-4.)

N'est-ce pas là la condamnation de celui qui abuse des grâces? Ne sommes-nous pas tous la vigne du Seigneur? N'a-t-il pas mis tous ses soins pour arracher de notre cœur les ronces et les mauvaises herbes? Ne nous a-t-il pas choisis, comme le vigneron choisit les plants de sa vigne, pour porter du fruit? Ne nous a-t-il pas environnés de soins et comblés de grâces? Qu'a pu faire de plus pour nous le Seigneur? Il nous a créés à son image; cette image, nous l'avons profanée, déchirée, traînée dans la boue par le péché; il nous a rachetés au prix de son sang; il a établi les sacrements comme une tour invincible qui devait servir à nous protéger, et nous avons abusé de tous ces bienfaits. Quelle responsabilité et quel malheur!...

Nous abusons de la création, de la rédemption, des sacrements, des saintes inspirations, de la parole et de la loi de Dieu. Nous abusons de nos yeux, de nos oreilles, de notre langue, de nos pieds, de nos mains et de tout notre corps ; nous abusons de notre santé, de nos forces, de nos années. Nous abusons de tous les éléments, du jour et de la nuit. Nous abusons de notre âme et de ses facultés de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté. Nous

abusons de notre cœur. Nous abusons des richesses, des honneurs, des plaisirs. Nous abusons de la nourriture, de la boisson; nous abusons des vêtements. Nous abusons de la vie, du temps, de l'éternité. Nous abusons des anges, des hommes, de toutes les créatures. Nous abusons de Dieu lui-même!... Quel crime et quel malheur!...

Châtiments de l'abus des grâces.

Et maintenant je vous apprendrai ce que je destine à ma vigne ingrate, dit le Seigneur : J'enlèverai la haie qui l'environne, et je la livrerai au pillage; je détruirai ses murailles, et elle sera foulée aux pieds : *Et nunc ostendam vobis quid ego faciam vineæ meæ : auferam sepem ejus, et erit in direptionem : diruam maceriam ejus, et erit in conculcationem* (Isaï. v. 5). Je la rendrai déserte; elle ne sera plus ni taillée, ni cultivée; les ronces et les épines la couvriront; j'ordonnerai aux nuées de ne plus répandre leur rosée sur elle : *Et ponam eam desertam: non putabitur, et non fodietur; et ascendent vepres et spinæ: et nubibus mandabo, ne pluant super eam imbrem* (Id. v. 6).

Ceux qui abusent des grâces, dit saint Paul aux Romains, amassent un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu : *Thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei* (II. 5).

Nous, dit saint Grégoire, nous qu'on a vus recevoir plus de grâces qu'un grand nombre d'autres, nous serons jugés plus sévèrement; car, à mesure que les grâces augmentent, le compte qu'il faudra en rendre augmente aussi; nous devons donc être d'autant plus humbles et plus prompts à servir Dieu au moyen des grâces que nous avons reçues, qu'en raison de leur nombre et de leur valeur, nous serons plus tenus d'en rendre compte : *Nos qui plus cæteris in hoc mundo accepisse cernimur, ab auctore mundi gravius inde judicemur; cum enim augentur dona, rationes quoque crescunt donorum. Tanto ergo esse humilior, atque ad serviendum Deo promptior esse debet ex munere, quanto se obligatiorem esse respicit in reddenda ratione* (Homil. IX in Evang.).

Une terre reçoit la bénédiction de Dieu, dit saint Paul aux Hébreux, lorsque étant abreuvée, elle produit les plantes nécessaires à ceux qui la cultivent; mais, quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est abandonnée, on la maudit, et à la fin on y met le feu : *Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, et generans herbam opportunam, accipit benedictionem a Deo. Proferens spinas ac tribulos, reproba est, et maledicto proxima; cujus consummatio in combustionem* (VI. 7-8).

Le Seigneur, dit la Sagesse, aiguisera sa colère comme une lance contre ceux qui abusent de ses dons : *Acuet duram iram in lanceam* (v. 21). Or, dit saint Grégoire, nous abusons de tout ; nous serons donc frappés par tout. Tout ce que nous recevons pour l'usage de la vie, nous le consacrons à pécher ; mais aussi tout ce que nous aurons détourné de son but pour l'employer au mal, deviendra un instrument de vengeance : *Quia in cunctis deliquimus, in cunctis feriemur. Omnia namque quæ ad usum vitæ accepimus, ad usum convertimus culpæ ; sed cuncta quæ ad usum pravitatis inflexinus, ad usum nobis vertentur ultionis* (Lib. Moral.).

L'univers entier combattra avec Dieu contre les insensés qui abusent de ses grâces, dit la Sagesse : *Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos* (v. 21).

Le soleil, les astres, la terre, les plantes, les arbres, les animaux, les éléments demanderont vengeance contre ceux qui auront abusé de leurs dons, qui sont autant de bienfaits de Dieu.

Nous prostituons notre santé aux vices, ajoute saint Grégoire ; nous faisons violemment servir l'abondance qui nous est accordée, non pas à subvenir aux nécessités du corps, mais à nous pervertir par la volupté. Il est donc juste que tout ce qui a été déplorablement mis au service de nos passions, nous frappe à la fois, afin que nous ayons autant de tortures à subir que nous avons d'abord, sains et saufs, goûté de joies dans le monde : *Salutem corporum redigimus in usum vitiorum ; ubertatis abundantiam, non ad necessitatem carnis, sed ad perversitatem intorsimus voluptatis. Jure ergo restat, ut simul nos omnia feriant, quæ simul omnia vitiis nostris male subacta serviebant ; ut quot prius in mundo incolumes habuimus gaudia, tot de ipso postmodum cogamur sentire tormenta* (Lib. Moral.).

ACTIONS DE GRACES.

Nécessité de l'action de grâces.

Je rends grâces à Dieu qui nous fait toujours triompher en J. C., dit le grand Apôtre : *Deo gratias, qui semper triumphat nos in Christo* (II. Cor. II. 14). Dieu soit loué, dit-il ailleurs, de son ineffable don : *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus* (II. Cor. IX. 15). L'action de grâces est surtout nécessaire, écrit-il aux Éphésiens : *Sed magis gratiarum actio* (V. 4). Persévérez dans l'action de grâces en toutes choses, dit-il aux Colossiens : *Instate in omni gratiarum actione* (IV. 2). Rendez grâces en toutes choses : *In omnibus gratias agite* (Thess. V. 18). Je vous conjure avant toutes choses, écrit-il à Timothée, que l'on offre des actions de grâces pour tous les hommes : *Obsecro primum omnium fieri gratiarum actiones* (I. II. 1).

Je vous exalterai, Seigneur, dit le Roi-Prophète, parce que vous m'avez relevé (1). Nous sommes votre peuple et les brebis de vos pâturages; nous vous louerons, Seigneur, dans la suite des siècles, et notre postérité publiera vos bienfaits (2). Vos œuvres, ô mon Dieu, répandront le souvenir de vos innombrables bienfaits; elles célèbreront votre justice (3). Rendons grâces en tout temps, dit le grand Apôtre, et pour toutes choses, à Dieu le Pere, au nom de Notre-Seigneur J. C. : *Gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi* (Ephes. V. 20). Quelque chose que vous fassiez, soit en parlant, soit en agissant, faites tout au nom du Seigneur J. C., rendant grâces par lui à Dieu le Père : *Omne quodcumque facitis in verbo, aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum* (Coloss. III. 17). Croissez de plus en plus en J. C. par de continuelles actions de grâces : *Abundantes in illo gratiarum actione* (Coloss. II. 7).

De génération en génération nous vous louerons, Seigneur, pour vous remercier, dit le Psalmiste (4). Chaque jour je vous bénirai, et je célèbrerai votre nom dans les siècles et dans l'éternité (5).

(1) Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me (*Psal.* XXIX, 2).

(2) Nos populus tuus et oves pascuæ tuæ confitebimur tibi in seculum (*Psal.* LXXVIII. 13).

(3) Memoriam suavitatis abundantiæ tuæ eructabunt (*Psal.* CXLIV. 7).

(4) In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam (*Psal.* LXXVIII. 13).

(5) Per singulos dies benedicam tibi, et laudabo nomen tuum in seculum et in seculum seculi (*Psal.* CXLIV. 2).

Motifs d'actions de grâces.

Les innombrables bienfaits de Dieu nous engagent à le remercier; ils nous font un devoir sacré de la reconnaissance. Des fleuves de grâces descendent du ciel, des fleuves d'actions de grâces doivent y monter, dit saint Bernard; que cette eau céleste retourne à sa source, afin qu'elle retombe plus abondamment encore sur la terre. Rendez grâces en toutes choses, reportant au Christ, qui est la vertu et la sagesse de Dieu, ce que vous croyez posséder de sagesse et de vertu (1).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous avez brisé mes chaînes, je vous offrirai un sacrifice d'actions de grâces (2). Le Seigneur n'a pas agi de la sorte envers toutes les nations, il ne leur a pas fait connaître ses jugements comme à nous (3).

Je me rappellerai les œuvres de Dieu, et j'annoncerai ce que j'ai vu, dit l'Ecclésiastique (4).

La conservation du monde n'est autre chose que la création continuée. Une pareille conservation équivaut à une création de tous les instants. Aussitôt que le soleil se cache, les rayons qu'il projetait autour de lui disparaissent : de même, si Dieu cessait d'agir, le monde retomberait dans le néant d'où il a été tiré. C'est ce que dit le Prophète royal : Les cieux ont été créés par sa parole, et l'armée des cieux par le souffle de sa bouche (5).

Que Dieu vous accorde des consolations, des bénédictions sensibles, ou qu'il se plaise à vous éprouver, bénissez-le. Il vous caresse pour vous empêcher de tomber; il vous frappe pour vous relever. L'action de grâces, lorsque Dieu frappe, est le remède de la blessure. Point de paroles plus saintes que les remercîments dans l'adversité, dit saint Chrysostome; c'est un langage qui n'est certainement pas inférieur à celui des martyrs; l'un et l'autre sont également couronnés (6).

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom, dit le Psalmiste.

(1) Ad locum unde exeunt revertantur flumina gratiarum ut iterum fluant; remittatur ad suum principium cœleste profluvium, quo uberius terræ refundatur : In omnibus gratias agentes quidquid sapientiæ, quidquid te habere virtutis confidis, Dei virtuti, et Dei sapientiæ, deputa Christo (*Serm.* XIII *in Cant.*).

(2) Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis (*Psal.* CXV. 16-17).

(3) Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis (*Psal.* CXLVII. 20).

(4) Memor ero operum Domini, et quæ vidi annuntiabo (XLII. 15).

(5) Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum (*Psal.* XXXII. 6).

(6) Nihil hac lingua sanctius, quæ in adversis gratias agit; certe non inferior est lingua martyrum; utraque pariter coronatur (*Homil. ad pop.*).

Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie jamais ses bienfaits (1).
la vue de leur multitude, le Prophète s'écrie, transporté de onnaissance : Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a nné ? (2)

David, dit l'Ecclésiastique, dans toutes ses actions, a remercié Dieu, le Très-Haut, par des paroles à sa gloire (3).

Apprenons de David à rapporter à Dieu la gloire des bonnes œuvres que nous faisons, et disons avec lui : Ce n'est pas nous, Seigneur, ce n'est pas nous qu'il faut glorifier, mais votre nom, votre miséricorde et votre vérité (4). Répétons avec Isaïe : Seigneur, c'est vous qui avez opéré en nous toutes nos actions : *Opera nostra operatus es nobis* (XXVI. 12).

Tout ce que nous avons, tout ce que nous sommes vient de Dieu; donc nous devons le remercier toujours et en toutes choses.....

Tout le monde doit rendre grâce à Dieu

Que la terre entière, dit le Psalmiste, remercie Dieu, et se tourne vers lui : *Reminiscentur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ* (XXI. 28).

Je commence par rendre grâces à mon Dieu par J. C. pour vous tous, dit saint Paul aux Romains : *Primum quidem gratias ago Deo meo per Jesum Christum pro omnibus vobis* (I. 8).

Avantages de l'action de grâces.

Grace *à Dieu!* Notre âme ne peut rien contenir, notre langue rien exprimer, notre plume rien tracer de meilleur que ces paroles : *Grâce à Dieu,* dit saint Augustin. Rien ne peut être dit avec plus de brièveté, ni entendu avec plus de joie ; rien de plus grand ne peut être imaginé ; on ne peut rien faire de plus avantageux (5).

Rien, dit saint Jean Chrysostome, ne fait autant croître en vertu, ne met assidûment en rapport avec Dieu et ne fait converser avec lui, comme de lui rendre de continuelles actions de grâces (6)

(1) Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus (*Psal.* CII. 1-2).

(2) Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? (*Psal.* CXV. 12.)

(3) In omni opere dedit confessionem sancto, et excelso in verbo gloriæ (XLVII. 9).

(4) Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam super misericordia tua et veritate tua (*Psal.* CXIII. 9).

(5) Deo gratias; quid melius, et animo geramus, et ore promamus, et calamo exprimamus, quam Deo gratias? Hoc, nec dici brevius, nec audiri lætius, nec intelligi grandius, nec agi fructuosius potest (*Epist.* V *ad Marcellinum*).

(6) Nihil æque facit in virtute crescere, atque cum Deo assidue versari, et colloqui, et perpetuo gratias agere (*In Psal.* XLIX).

Un autre avantage de l'action de grâces est indiqué par le même docteur : Dans les adversités, dit-il, les méchants maudissent Dieu; les chrétiens lui rendent grâces. Voyez combien est grande cette philosophie : vous êtes agréable à Dieu, et vous confondez le démon (1).

Saint Chrysostome signale un troisième avantage de l'action de grâces : Dieu, dit-il, exige de nous des témoignages de gratitude, non qu'il en ait besoin, mais afin que tout le mérite nous en revienne, et que nous nous rendions dignes de plus grands secours (2).

A ces avantages, saint Jean Chrysostome en ajoute un quatrième, lorsqu'il dit que l'action de grâces, dans l'adversité, est un langage qui a le mérite de la profession de foi du martyr. David, dit l'Ecclésiastique, remercia, loua Dieu, et l'aima de tout son cœur; et pour le récompenser, Dieu le rendit vainqueur de ses ennemis (3).

Que peut-on offrir à Dieu?

QUE puis-je offrir à Dieu qui soit digne de lui? Vous cherchez, dit saint Augustin, quel don vous pouvez faire à Dieu, afin de vous le rendre favorable? Offrez-vous vous-même; car, que requiert de vous le Seigneur, sinon vous? Entre toutes les créatures terrestres, il n'a rien fait de meilleur; il vous demande donc vous-même à vous-même qui vous étiez perdu (4).

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens dont il m'a comblé? dit le Roi-Prophète. Je recevrai le calice du salut (je me soumettrai à le boire, quelque amer qu'il puisse être), et j'invoquerai le nom du Seigneur (5).

Il faut donner notre cœur sans réserve.....

La reconnaissance est rare.

LE grand nombre, dit le bienheureux Thomas Morus, grave les bienfaits sur le sable, et les offenses sur le marbre : *Vulgus hominum beneficia pulveri, maleficia marmori insculpunt* (Ita Ribaden., *in ejus vita*). Les hommes oublient les bienfaits de Dieu, dit le Psalmiste : *Obliti sunt benefactorum ejus* (LXXVII. 11).

(1) In adversis infideles maledicunt, Christiani gratias agunt. Vide quanta sit hæc philosophia; tum Deum lætificas, diabolum pudefacis (*In Psal.* VII).

(2) Deus exigit a nobis gratitudinem, non quod nostra celebratione opus habeat, sed ut quidquid est lucri, iterum ad nos redeat, ut dignos nos faciamus majoribus subsidiis (*Homil.* VIII *in Epist ad Coloss.*).

(3) De omni corde suo laudavit Dominum, et dilexit Deum : et dedit illi contra inimicos potentiam (XLVII 10)

(4) Quid dignum offeram Domino? Quærebas quid offerres pro te? Offer te : quid enim Dominus quærit a te, nisi te? Quia in omni creatura terrena nihil melius fecit te. Quærit te a te, qui tu perdideras te (*Sententiis*).

(5) Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo (*Psal.* CXV. 13).

Le fils honore son père, dit le Seigneur par le prophète Malachie; si je suis le père de tous les hommes, où est l'honneur qu'on me rend? Si je suis le maître et le Seigneur, où est ma crainte? *Filius honorat patrem : si ergo pater ego sum, ubi est honor meus? Si Dominus ego sum, ubi est timor meus?* (I. 6.)

Dieu est notre père, 1° parce qu'il est notre créateur; 2° parce qu'il nous conserve et nous gouverne; 3° parce qu'il est l'auteur de notre foi et des grâces par lesquelles il nous justifie et nous adopte comme ses enfants et les héritiers de son royaume. Il est notre Seigneur aux mêmes titres et à d'autres encore : comme de nous avoir rachetés par son sang; d'être le roi suprême que toute créature est obligée de servir; de nous avoir pris pour serviteurs et ouvriers de sa vigne, nous proposant en récompense la gloire éternelle.

J. C. guérit dix lépreux; un seul vient lui rendre grâces. Cette ingratitude des neuf lépreux est vivement sentie par le Dieu de bonté; il s'en plaint amèrement. Tous les dix n'ont-ils pas été guéris, dit-il, où sont donc les neuf autres? *Nonne decem mundati sunt, et novem ubi sunt* (Luc. XVII. 17).

Le peuple, dit le Psalmiste, oublia les bienfaits de Dieu et ses merveilles : *Obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis* (LXXVII. 11). Ils avaient oublié le Dieu qui les avait délivrés, qui avait rempli l'Égypte de ses miracles, la terre de Cham de ses prodiges, et fait éclater sur la mer Rouge ses terribles merveilles (*Psal.* CV. 21).

L'ingratitude est un crime.

J'AI nourri des enfants, dit le Seigneur par Isaïe, je les ai élevés, et ils m'ont méprisé : *Filios enutrivi et exaltavi, ipsi autem spreverunt me* (I. 2). Le bœuf connaît son maître, l'âne son étable : Israël m'a méconnu (I. 3).

Le peuple s'engraissa, est-il dit au Deutéronome, et se révolta : engraissé, appesanti, rassasié, il a délaissé son créateur, et s'est éloigné de Dieu son salut : *Impinguatus, incrassatus, dilatatus recessit a Deo salutari suo* (XXXII. 15).

L'homme de ma paix, dit le Seigneur par le Psalmiste, en qui j'avais mis ma confiance, qui mangeait à ma table, a fait éclater contre moi sa trahison (1). Si mon ennemi eût été ingrat, je l'aurais supporté; mais toi, chrétien, cher à mon cœur, qui assistais à mes

(1) Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem (*Psal.* XL. 10).

conseils, et qui vivais familièrement avec moi, tu m'as oublié (*Psal.* LIV. 12-13).

J'introduirai ce peuple dans la terre pour laquelle j'ai fait un serment à leurs pères, dit le Seigneur à Moise, cette terre où coulent le lait et le miel. Et quand ils auront mangé, qu'ils seront rassasiés et appesantis, ils se tourneront vers des dieux étrangers et les serviront; ils m'outrageront, et rendront vaine mon alliance (1)

Voilà donc comment tu reconnais les bienfaits du Seigneur, peuple stupide et fou? N'est-ce pas lui qui est ton père, qui t'a possédé, qui t'a fait et qui t'a créé? (*Deuter.* XXXII. 6.)

Le Dieu qui t'a engendré, tu l'as délaissé; tu as oublié le Seigneur ton Créateur : *Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Domini creatoris tui* (Deuter. XXXII. 18).

Cieux, demeurez muets d'étonnement, portes du ciel, soyez dans la désolation, s'écrie le Seigneur par la voix de Jérémie; mon peuple a commis deux fautes : il m'a abandonné, moi la source d'eau vive, et il s'est creusé des citernes crevassées qui ne peuvent contenir l'eau (2).

L'ingrat, dit l'Ecclésiastique, abandonnera son libérateur : *Ingratus derelinquet liberantem se* (XXIX. 22).

L'échanson de Pharaon, chargé de fers au fond d'un cachot, eut un songe; Joseph le lui expliqua et lui annonça qu'il serait mis en liberté dans trois jours. Seulement, lorsque vous serez heureux, souvenez-vous de moi qui suis aussi en prison, ajouta Joseph, et obtenez-moi miséricorde, en suggérant à Pharaon de me tirer d'ici (*Gen.* XL. 14). L'échanson promit; mais il oublia l'interprète : *Oblitus est interpretis sui* (Gen. XL. 23). Que d'ingrats oublient Dieu, et imitent le crime de cet échanson !...

Maux et ravages que cause l'ingratitude.

L'INGRATITUDE, dit saint Bernard, est l'ennemie de l'âme, elle dissipe les mérites, elle met en fuite les vertus, elle empêche de profiter des bienfaits; l'ingratitude est un vent brûlant qui dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde, les canaux de la grâce. L'ingratitude est hostile à la grâce; elle est l'ennemie du salut. Rien ne déplait tant à Dieu. Elle ferme les voies à ses dons;

(1) Cumque comederint, et saturati, crassique fuerint, avertentur, et irritum facient pactum meum (*Deuter.* XXXI. 20).

(2) Obstupescite cœli super hoc, et portæ ejus desolamini vehementer : Duo mala fecit populus meus : Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas, cisternas quæ non valent continere aquas (II. 12-13).

là où elle se trouve, la grâce n'a plus d'accès, ne trouve plus de place (1).

Châtiment qu'attire l'ingratitude.

En présence des prodiges faits en sa faveur par le Très-Haut, le peuple, dans le désert, oublia son bienfaiteur. C'est pourquoi le feu de la colère divine s'alluma contre la race de Jacob, et sa fureur éclata contre Israël, dit le prophète royal (2). Il leva sa main sur eux, afin de les exterminer dans le désert, afin de les abattre et de les disperser (3).

L'espérance de l'ingrat se fondra comme la glace de l'hiver; elle s'écoulera comme une eau inutile, dit la Sagesse : *Ingrati enim spes, tanquam hibernalis glacies, et tabescet* (XVI. 29).

(1) Ingratitudo inimica est animæ. exinanitio meritorum, virtutum dispersio, beneficiorum perditio: ingratitudo ventus urens, siccans sibi fontem pietatis, rorem misericordiæ, fluenta gratiæ. Ingratitudo hostis gratiæ, inimica salutis. Nihil ita displicet Deo. Vias obstruit gratiæ; et ubi fuerit illa, jam gratia accessum non invenit, locum non habet (*Serm.* LI *in Cant.*).

(2) Obliti sunt benefactorum ejus (*Psal.* LXXVII. 11). Ideo ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel (*Id.* LXXVII. 21).

(3) Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto; et ut dejiceret et dispergeret eos (*Psal.* CV. 26-27).

AFFLICTIONS.

Excellences et avantages des afflictions.

SOUFFRIR pour J. C., dit saint Chrysostome, est quelque chose de plus grand que de ressusciter les morts : par l'un, je contracte une dette envers Dieu ; par l'autre, J. C. devient mon débiteur. O merveille ! J. C. me fait un don, et pour ce don il m'est redevable : *Pati pro Christo, magis est quam suscitare mortuos : hic enim debitor sum (Deo) ; illic autem debitorem habeo Christum. O rem admirandam ! et donat mihi, et super hoc, ipse debet mihi* (Homil. IV in Epist. ad Philipp.).

Saint Égide, disciple de saint François, disait : Quand le Seigneur ferait tomber du ciel des pierres et des rochers, nous n'en recevrions aucun mal, si nous savions supporter les afflictions (Ribaden., *in ejus vita*).

Voyez Joseph, dit saint Chrysostome ; de captif il devient bientôt le chef de toute l'Égypte ; voilà l'avantage des afflictions courageusement supportées ; sa patience est inébranlable, les épreuves ne l'abattent pas ; après l'avoir éprouvé, Dieu le trouve digne de lui et le bénit (*Homil. ad pop.*).

Ceux qui sont affligés sur la terre sont les forts de la terre, dit saint Jonathan : *Afflicti terræ, fortes terræ* (Surius, *in ejus vita*).

Les souffrances sont des ailes avec lesquelles je m'envole au ciel, dit saint Cyprien : *Pœnæ sunt pennæ queis supra astra vehor* (Epist. ad martyres).

J. C., dit saint Martin, ne se montre aux personnes pieuses que sur la croix (Surius, *in ejus vita*).

Seigneur, dit saint Bernard, il m'est plus avantageux d'avoir des afflictions, pourvu que vous soyez avec moi, que de régner sans vous, de vivre sans vous, de me glorifier sans vous. C'est un plus grand bien pour moi, dans les afflictions, de vous embrasser, de vous posséder, que d'être, sans vous, même au ciel (*Serm.* XVII).

La vertu se perfectionne dans l'infirmité, dit saint Paul aux Corinthiens. Je me glorifierai donc dans mes afflictions, afin que la vertu de J. C. habite en moi : *Virtus in infirmitate perficitur : libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi* (II. Cor. XII. 9). Pour ce motif, je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les angoisses endurées pour J. C. : lorsque je suis faible, alors je suis

fort : *Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo; cum enim infirmor, tunc potens sum* (II. Cor. XII. 10).

Vous voyez, dit saint Bernard, que les afflictions de la chair augmentent la force de l'esprit et lui donnent du courage. La force de la chair, au contraire, affaiblit celle de l'esprit. Qu'y a-t-il d'étonnant si les souffrances du corps fortifient l'âme? Vous affaiblissez un ennemi; par là vous devenez plus fort. Comment aimer cette chair qui ne cesse de se soulever contre l'esprit? C'est avec sagesse et raison que le Psalmiste demande à Dieu de lui envoyer des afflictions : *Confige timore tuo carnes meas* (CXVIII. 120) : Pénétrez ma chair de votre crainte. La crainte du Seigneur est une flèche excellente (*Serm.* XIX *in Cant.*).

Nous sommes infirmes avec J. C.; mais nous vivrons avec lui par la puissance de Dieu qui éclatera parmi vous, dit le grand Apôtre : *Nam et nos infirmi sumus in illo* (*Christo*)*; sed vivemus cum eo ex virtute in nobis* (II. Cor. XIII. 4).

Celui qui est affligé par la maladie est près de Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze : *Anima morbo affecta, Deo propinqua est* (Orat. ad cives Nazianzenos).

Par les afflictions, dit saint Bernard, la volupté est évincée; les vertus naissent et se fortifient; la chair corrompue est soumise; l'âme s'élève au ciel sur les ailes des vertus. Par les afflictions et les souffrances, la chair perd le superflu, et l'âme acquiert les qualités qui lui manquaient. Si donc les afflictions, ces dons du Seigneur, font augmenter les vertus, si elles diminuent et chassent les vices, si elles nous inspirent le mépris des biens de la terre et l'amour des choses célestes, elles nous assurent le bonheur éternel. Par ces considérations, nous devons prendre des forces : plus la lutte sera pénible, et plus brillante sera notre victoire. Nous prouvons que nous désirons plaire à Dieu et que nous l'aimons, lorsque nous allons à lui, non-seulement par le calme, mais au milieu même des afflictions et des persécutions. Il ne nous est pas permis de monter au ciel par un autre chemin que par celui des croix; c'est pourquoi nous devons les supporter et les aimer (*Serm.* X *in cœna Dom.*).

J'ai trouvé la tribulation et la douleur, et alors j'ai invoqué le nom du Seigneur, dit le Prophète royal : *Tribulationem et dolorem inveni, et nomen Domini invocavi* (Psal. CXIV. 3-4). Seigneur, vous m'avez éprouvé par les afflictions et vous m'avez connu : *Domine, probasti me, et cognovisti me* (Psal. CXXXVIII. 1).

Ne nous affligeons pas des souffrances, car elles détruisent les désirs de la chair, dit sainte Synclétique (Ribaden., *in ejus vita*).

Vivant selon l'esprit et non selon la chair, la force de l'âme nous rend victorieux des infirmités du corps, dit saint Cyprien (*Epist. ad Demetr.*).

C'est Dieu qui envoie les afflictions; lui qui a tout réglé avec nombre, poids et mesure, il a destiné de toute éternité, à chacun de ceux qui l'aiment, sa croix et des souffrances; il en a déterminé les limites; il a décrété de nous dépouiller du vieil homme, de nous revêtir du nouveau par la patience, la pureté, la grâce, l'amour dans les tribulations : il a résolu de nous conduire au ciel par cette voie. Qui donc fuirait et aurait horreur des souffrances, puisqu'elles nous sont destinées comme un don, et cela par l'infinie bonté de Dieu? Les afflictions nous rendent conformes à J. C. sur la croix, afin de nous rendre conformes à J. C. dans la gloire.....

Si, pour acquérir la gloire humaine, dit Tertullien, on affronte le glaive, le feu, la croix, les bêtes, les tourments, ne doit-on pas les affronter davantage pour Dieu? Toutes les souffrances ne sont rien, comparées à la gloire céleste (*Apolog.*).

Les afflictions sont un bienfait, une immense grâce de Dieu. Les maladies, dit saint Basile, sont le fouet qui flagelle les pécheurs; elles les poussent à changer de vie, et les convertissent. Un saint abbé indiqua un jour ce remède à l'un de ses disciples qui était malade : Ne vous affligez pas, mon fils, de votre infirmité; c'est le propre de la piété parfaite de rendre grâces à Dieu des afflictions qu'il envoie. Si vous ressemblez au fer, le feu des souffrances vous enlèvera la rouille qui vous ternit; si vous ressemblez à l'or, il vous rendra plus pur. Soutenez donc cette épreuve, et priez que la volonté de Dieu s'accomplisse en vous (*Regul.* LV).

Le Seigneur châtie celui qu'il aime; il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit parmi ses enfants, dit saint Paul aux Hébreux : *Quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit* (XII. 6).

Ne nous figurons pas, dit saint Chrysostome, que les afflictions soient une marque que Dieu nous a abandonnés et qu'il nous méprise; c'est, au contraire, la plus forte preuve que Dieu s'occupe de nous; car il nous purifie de nos péchés, il nous fournit d'amples moyens pour mériter sa grâce et sa protection (*Homil.* XXXII *in Gen.*).

Les fréquentes afflictions, dit saint Bernard, sont un genre de

martyre, c'est une espèce d'effusion de sang : *Est martyrii genus, est quædam effusio sanguinis in quotidiana corporis afflictione* (In Psal.).

Les afflictions sont nécessaires.

Les afflictions sont nécessaires pour abattre la concupiscence, pour faire expier les péchés, pour détacher du monde, pour amener le renoncement de soi-même, l'attachement et l'obéissance à Dieu!... Elle sont inévitables. La vie présente, dit saint Augustin dans ses *Méditations*, chap. XXI, est un pèlerinage fatigant; elle est fugitive, incertaine, laborieuse; elle expose à toutes les souillures; elle traîne à sa suite tous les maux; elle est la reine des orgueilleux, pleine de misères et d'erreurs. On ne doit pas l'appeler vie, mais mort: *Quæ non est dicenda vita, sed mors.* En effet, l'homme meurt à chaque instant et ne cesse de changer que pour subir divers genres de mort. Pouvons-nous appeler vie le temps que nous passons en ce monde? Qu'est-ce qu'une vie que les humeurs altèrent, que les douleurs épuisent, que les chaleurs dessèchent, qu'un souffle empoisonne, que les plaisirs dissolvent, que le chagrin consume, que l'inquiétude abrége et dont le sentiment s'émousse par la sécurité? Les aliments nous gonflent, les jeûnes nous exténuent, les richesses nous portent à la jactance et à l'ostentation, la pauvreté nous humilie, la jeunesse nous enorgueillit, la vieillesse nous courbe, la maladie nous brise, la tristesse nous accable. A tous ces maux succède l'implacable mort, et elle met tellement fin à toutes les joies de cette misérable vie, que lorsque celle-ci a cessé, on s'imaginerait volontiers qu'elle n'a jamais existé. Cette mort est vraiment la vie, et la vie une espèce de mort : *Mors ista vitalis et vita mortalis.*

La vie temporelle, dit saint Grégoire, est laborieuse et pleine d'afflictions; elle s'écoule dans les agitations et les travaux pénibles. Quel est celui que la douleur ne crucifie pas, que les sollicitudes ne tourmentent point, que la crainte ne possède pas? On pleure et l'on rit; la tristesse accompagne la joie; on a faim et l'on se rassasie; à peine est-on rassasié que la faim arrive de nouveau. La soif épuise, la chaleur accable, le froid glace. Soupirs, larmes, sanglots de toute part; misères universelles, variées à l'infini, et sans nombre. Le riche a ses afflictions, et souvent très-grandes; le pauvre ne cesse d'en avoir; les petits y sont exposés, les grands n'en sont pas exempts (*Moral.*).

Comme l'enfant est enfermé dans le sein de sa mère, dit saint Chrysostome, de même en ce monde nous sommes environnés d'obstacles et de souffrances : *Sicut in utero puellus, sic in mundo vivimus multis interclusi angustiis* (Epist. V ad Theodorum).

La douleur est née avec la vie, et elle vieillit avec elle, dit Ménandre : *Congenita sunt dolor et vita, illeque consenescit vitæ* (Anton. in Meliss.).

Chaque enfant qui vient au monde fait entendre un cri de tristesse, dit Salomon; ses yeux, remplis de larmes, annoncent qu'il entre dans une terre de malédictions et de souffrances : *Primam vocem similem omnibus emisi plorans* (Sap. VII. 3). L'enfant, sans le savoir, dit saint Augustin, pressent la douleur; son regard, comme un regard prophétique, embrasse les mille afflictions de la vie, qu'il lui faudra subir et qu'il déplore : *Infans præsentit quasi inscius, et prophetat mille vitæ ærumnas sibi subeundas quas deplorat* (Sentent.).

La vie de l'homme, dit Job, est un service de guerre; ses jours ressemblent à ceux de l'ouvrier : *Militia est vita hominis super terram, et sicut dies mercenarii, dies ejus* (VII. 1). L'homme, dit-il encore, ce fils de la femme, vit peu de jours, et il est rassasié de misères : *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis* (XIV. 1). Si je me couche, je m'écrie en soupirant : Quand me lèverai-je? quand finira la nuit? et jusqu'à l'arrivée des ténèbres, je suis rassasié de douleurs : *Replebor doloribus usque ad tenebras* (Id. VII. 4).

Il faut que nous rendions notre vie conforme à la loi de Dieu. Or, dit saint Augustin, toute la vie du chrétien, s'il vit selon l'Évangile, est une croix et un martyre : *Tota vita christiani hominis, si secundum Evangelium vivatur, crux est atque martyrium* (Lib. Civit.).

Notre corps est composé de quatre éléments, et, comme les éléments sont imparfaits, notre corps tire d'eux quatre infirmités. De l'eau lui vient un principe de corruption; de la terre il tire l'opacité et la pesanteur; du feu, la vie animale, cette chaleur qui le consume sans cesse et qui lui impose le besoin de nourriture. Il puise dans l'air les infirmités et les maladies; car l'air change souvent, et transporte d'un lieu à un autre des germes empestés. Les peines et les souffrances de cette vie sont maintes fois très-grandes et très-nombreuses. L'affliction qui nous est survenue, écrit l'Apôtre aux Corinthiens, a été au-dessus de nos forces, jusqu'à nous lasser même de la vie : *Supra modum gravati sumus supra virtutem* (II. Cor. I. 8). Au-dessus de nos forces, c'est-à-dire au-dessus des forces de la nature et du corps, mais non pas au-dessus de celles de la grâce et de l'esprit. La vie nous était pesante, c'est-à-dire au point de vue de la nature mais non pas à celui de la charité et du secours d'en haut.....

Il faut s'armer de courage afin de supporter les afflictions.

Pour une âme courageuse, dit saint Ambroise, les afflictions sont des couronnes; pour une âme pusillanime, elles sont un écrasant fardeau. *Afflictiones viro forti coronæ sunt; invalido, infirmitates sunt* (Serm. v).

L'âme forte ne succombe pas dans les adversités, elle se tient debout, elle résiste et triomphe. Comme la chaux entre en effervescence dans l'eau, comme le feu s'enflamme de plus en plus sous le soufflet, ainsi la force, l'énergie d'une grande âme croît dans les afflictions et les persécutions. La vertu reverdit à la suite des blessures qu'elle reçoit. Et, comme le disait Caton : Les serpents, la soif, la chaleur, les combats du cirque, tout est doux à la vertu héroïque : la patience se réjouit des plus dures épreuves (1).

Écoutez saint Chrysostome : Soldat de J. C., vous êtes faible, sans vigueur et lâche, si vous croyez que vous puissiez vaincre sans combat, et triompher sans vous défendre. Déployez vos forces, frappez vaillamment, acceptez avec courage l'acharnement de la lutte. Considérez votre serment, votre condition, votre drapeau, le serment que vous avez fait au saint baptême, la condition que vous avez acceptée, le drapeau sur lequel vous avez inscrit votre nom : *Delicatus es, miles, si putas te posse sine pugna vincere, sine certamine triumphare. Exsere vires, fortiter dimica, atrociter in prælio isto certa. Considera pactum, conditionem attende, militiam nosce; pactum quo spopondisti; conditionem qua accedisti, militiam cui nomen dedisti* (Serm. de Martyribus).

Il ne faut jamais se laisser abattre. Il faut imiter saint Paul, qui disait : Nous subissons toute sorte d'afflictions, mais nous n'en sommes point accablés; nous nous trouvons dans de grandes difficultés, mais nous n'y succombons pas; nous sommes persécutés, mais nous ne sommes pas abandonnés; nous sommes renversés, mais nous ne sommes pas perdus : *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur; persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus* (II. Cor. iv. 8-9).

Les afflictions sont légères pour le chrétien.

Les afflictions, les persécutions suivent l'homme pieux, elles ne le devancent pas. De là le mot persécution, *persecutio*.

La croix est si douce à celui qui aime Dieu, qu'elle n'est plus une croix, mais le principe de la vie et de la vraie joie. Aussi sainte Catherine de Sienne regardait comme amères les douceurs d'ici-bas,

(1) Serpens, sitis, ardor, arenæ,
Dulcia virtuti : gaudet patientia duris (Ita Laertius).

et comme douces les amertumes. Dans la croix se trouve la vraie douceur, la vraie consolation, l'allégresse véritable. Embrassez-la, et vous le saurez par expérience. D'ailleurs on va de la croix au ciel!... Il n'y a pas d'afflictions tellement accablantes, dit saint Grégoire, qu'on ne puisse les supporter avec facilité, si l'on s'occupe de la passion de J. C.; car quelque tribulation qui puisse nous assaillir, elle est peu de chose, si nous nous rappelons combien dures furent les paroles, combien plus pénibles encore furent les coups et les supplices atroces qu'il accepta pour nous : sa tête a été déchirée par la couronne d'épines, ses yeux couverts d'un voile, ses oreilles frappées d'horribles blasphèmes; on l'abreuva de fiel et de vinaigre, on fit pleuvoir sur sa face auguste les crachats et les soufflets. Il eut les épaules meurtries sous le poids de la croix, le cœur inondé de tristesse et d'amertume, le corps entier lacéré de verges, les bras et les jambes étendus et percés par d'énormes clous. Enfin, de la plante des pieds au sommet de la tête, il n'a été que blessures et que douleurs (*Homil. in passion. J. C.*).

J. C. aide à supporter les afflictions.

Le pontife que nous avons, dit le grand Apôtre aux Hébreux, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses, puisqu'il a été éprouvé comme nous par toute sorte de maux, quoiqu'il fût sans péché : *Non enim habemus pontificem qui non possit condolere infirmitatibus nostris; tentatum autem per omnia, pro similitudine absque peccato* (IV. 15). J. C. souffre avec les hommes qui sont ses membres : avec saint Laurent il a souffert le feu; avec saint Étienne la lapidation; avec saint Ignace martyr la dent des bêtes féroces, etc. Il partage les combats de ses fidèles serviteurs. Saint Paul, écrivant à Timothée, lui dit : Vous savez les persécutions et les afflictions que j'ai endurées; ce qui m'est arrivé à Antioche, à Icone et à Lystre; combien grandes ont été les tribulations que j'ai eues à supporter; mais le Seigneur m'a délivré de tous ces maux : *Et ex omnibus eripuit me Dominus* (II. III. 11).

La première fois que j'ai défendu ma cause, ajoute-t-il, personne n'est venu à mon aide, et tous m'ont abandonné. Je souhaite que cela ne leur soit point imputé. Mais le Seigneur m'a assisté; il m'a fortifié, et j'ai été délivré de la gueule du lion : *In prima mea defensione, nemo mihi affuit, sed omnes me dereliquerunt..... Dominus autem mihi astitit, et confortavit me; et liberatus sum de ore leonis* (II. IV. 16-17).

Au milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé; dans

les angoisses il a étendu l'espace devant moi, dit le Psalmiste : *Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ ; in tribulatione dilatasti mihi* (IV. 2). Dieu exauce quelquefois en délivrant des afflictions ; d'autres fois en donnant la vertu de la patience, et c'est un plus grand bienfait ; tantôt aussi il accorde, non-seulement la patience, mais la joie, dit le cardinal Bellarmin (*Comment. in Psal.*).

Dieu, dit le Prophète royal, est auprès de ceux qui ont le cœur affligé : *Juxta est Dominus iis qui tribulato sunt corde* (Psal. XXXIII. 19). A combien et à quelles angoisses vous m'avez exposé, dit-il ailleurs ; mais voilà que vous êtes revenu, et vous m'avez rendu à la vie, et vous m'avez retiré des entrailles de la terre (1). Tu m'as invoqué dans la tribulation, dit le Seigneur, et je t'ai délivré ; je t'ai entendu au sein de la tempête ; je t'ai éprouvé (2). Ils ont crié vers le Seigneur dans leur détresse, et le Seigneur les a délivrés de leurs misères (3).

Seigneur, dit Tobie, vous frappez et vous guérissez ; vous conduisez au tombeau, et vous en retirez : *Domine, tu flagellas et salvas ; deducis ad inferos et reducis* (XIII. 2). Le Seigneur nous a châtiés à cause de nos iniquités, et il nous sauvera à cause de ses miséricordes : *Ipse castigavit nos propter iniquitates nostras ; et ipse salvabit nos propter misericordiam suam* (Id. XIII. 5).

Les consolations accompagnent les afflictions.

A mesure que les souffrances de J. C. s'augmentent en nous, dit saint Paul, nos consolations s'augmentent aussi par J. C. : *Sicut abundant passiones Christi in nobis ; ita et per Christum abundat consolatio nostra* (II. Cor. I. 5). Plus les afflictions endurées pour la cause de Dieu augmentent, plus les consolations deviennent grandes et abondantes. Au contraire, les afflictions des mondains sont du fiel sans miel ; et plus elles se multiplient, plus aussi leur désolation, leurs ennuis, leurs chagrins augmentent. D'où il suit que, loin de fuir les croix, il faut les désirer, puisqu'elles sont fécondes en délices. Saint Paul en faisait la douce épreuve lorsqu'il s'écriait : Ma joie surabonde au milieu de toutes nos tribulations (4). Loin donc de s'attrister dans les peines et les épreuves, il faut s'en réjouir et s'en glorifier.

(1) Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas ; et conversus vivificasti me, et de abyssis terræ iterum reduxisti me (LXX. 20).

(2) In tribulatione invocasti me, et liberavi te ; exaudivi te in abscondito tempestatis, probavi te (*Psal.* LXXX. 8).

(3) Clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos (*Psal.* CVI. 13).

(4) Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra (II. *Cor.* VII. 4).

Nous nous glorifions, dit ce grand Apôtre, non-seulement dans l'espérance, mais encore dans les afflictions (1).

Saint Bernard dit de saint André, apôtre : Il allait au supplice de la croix non-seulement avec patience, mais volontiers, mais même avec ardeur, comme à la plus solennelle des fêtes, comme au festin le plus exquis : *Non modo patienter, sed et libenter, verum et ardenter, ad tormenta sicut ad ornamenta, ad pœnas sicut ad delicias properabat* (De tripl. gener. bon.).

Les apôtres ayant été cruellement flagellés par ordre du conseil, s'en retournaient pleins de joie, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir cet outrage pour le nom de Jésus-Christ : *Ibant gaudentes a conspectu concilii quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (Act v. 41).

Il faut supporter les afflictions avec patience, confiance et résignation.

Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu, dit saint Paul aux Romains, et non-seulement dans cette espérance, mais encore dans nos afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience, l'épreuve, et l'épreuve, l'espérance; et cette espérance n'est pas vaine (v. 2-5).

Que l'homme, dit saint Augustin, ne se plaigne pas lorsqu'il souffre quelque adversité : par l'amertume des choses d'ici-bas, il apprend à aimer les choses du ciel; voyageur, il prend le chemin de la patrie (*Serm.* XVIII).

Lorsque vous êtes affligés, dit saint Pierre Damien, lorsque vous souffrez, soyez pleins de confiance; ne murmurez pas, ne vous attristez pas, ne vous impatientez pas; mais ayez toujours la sérénité sur le visage, la joie dans le cœur, l'action de grâces sur les lèvres (*Epist.* VII).

Les afflictions sont une preuve de prédestination et d'amour de la part de Dieu; lorsqu'il châtie, il veut sauver le pécheur : au contraire, l'impunité est une marque de colère et de réprobation divine.

Il faut supporter les afflictions avec persévérance.

Portons toujours dans notre corps la mort de Jésus, dit l'Apôtre aux Corinthiens, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans nos corps : *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris* (II. Cor. IV. 10).

On peut attendre avec sécurité la béatitude promise, dit saint

(1) Non solum autem gloriamur in spe, sed et gloriamur in tribulationibus (*Rom.* v. 2. 3).

Léon, lorsqu'on prend part à la passion du Seigneur ; et comme en tout temps le chrétien doit vivre avec piété, il doit aussi en tout temps porter la croix : *Certa atque secura est exspectatio promissæ beatitudinis, ubi est participatio Dominicæ passionis : sicut ergo totius est temporis pie vivere, ita totius est temporis crucem ferre* (Serm. IX de Quadrag., c. 1).

Toutes les afflictions ne sont rien comparées à l'enfer.

ÉCOUTEZ saint Augustin : Maintenant, dit-il, la vie et les plaisirs temporels sont doux, les tribulations au contraire sont amères; mais qui ne boirait le calice des afflictions, par crainte du feu de l'enfer ? Qui ne mépriserait les douceurs du siècle, s'il soupire après les biens de la vie éternelle ? *In præsenti, vita et deliciæ temporales dulces sunt, et tribulationes temporales amaræ sunt : sed quis non bibat tribulationis poculum, metuens ignem gehennarum? Et quis non contemnat dulcedinem seculi, inhians bonis vitæ æternæ?* (In Sententiis, n. 226.)

Que sont toutes les croix, toutes les souffrances, toutes les douleurs, tous les tourments, le feu, le fer, la mort la plus violente, comparés aux feux de l'enfer ? Si donc la tentation vous assiége, si l'on vous méprise, si vous souffrez, si vous êtes malade, triste, attaqué dans votre réputation, insulté, maltraité, condamné, crucifié, brûlé, songez que tout cela passe, que tout cela est de courte durée, et que l'enfer est éternel.....

Pécheurs que nous sommes, dit saint Chrysostome, ne fuyons pas les afflictions, mais fuyons le péché; car la seule et terrible affliction est d'offenser Dieu : *Ne fugiamus male affligi, sed male agere; hoc enim est vere male affligi* (Homil. ad pop.).

On se crée beaucoup d'afflictions.

SI les hommes répudient ma loi, dit le Seigneur par la voix du Psalmiste, s'ils ne marchent pas selon mes jugements, s'ils profanent ma justice et transgressent mes commandements, je visiterai leurs iniquités la verge à la main, et je frapperai leurs péchés : *Si dereliquerint filii legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint; si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint; visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum* (LXXXVIII. 31-33.) La violation de la loi de Dieu a toujours été la cause de toutes les afflictions, la cause première, surtout; or, cette violation est volontaire. Pourquoi donc, misérables pécheurs, nous plaindrions-nous des peines qui nous sont infligées, puisque le péché auquel nous avons librement consenti en est la véritable cause? Cessons d'offenser Dieu, Dieu cessera de nous punir; nos afflictions

diminueront, et la grâce nous les fera supporter avec résignation et même avec joie. Ils étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, courbés sous le poids du fer et de la faim, parce que, dit le Prophète royal, ils ont méprisé la parole de Dieu, parce qu'ils ont aigri le conseil du Très-Haut. Et leur cœur a été humilié dans les travaux, ils se sont affaiblis, et personne ne les a soutenus (CVI. 10-12).

Quelle plus grande souffrance que celle d'avoir la conscience torturée, déchirée par les remords? Quelle plus grande affliction que celle d'être ennemi de Dieu, esclave de Satan, digne de l'enfer? Quelle plus forte peine que celle qu'inflige le péché mortel en donnant la mort à l'âme? Voilà les afflictions qui sont le plus à redouter. Or, ces afflictions, on les veut, on les cherche, dès qu'on veut, dès qu'on cherche le péché qui en est la véritable cause..... Quant aux choses temporelles elles-mêmes, combien d'afflictions qu'on s'est attirées!... Vous entrez sans vocation, en aveugle, dans l'état du mariage; la femme que vous avez épousée est méchante, etc.; qui vous l'a imposée?... Vous usez votre fortune à jouer, à tenir table, à rechercher le plaisir; bientôt, comme l'enfant prodigue, vous vous trouvez réduit à la plus affreuse position; qui vous y a réduit?... Malgré les salutaires avis de ses parents, de son pasteur, de son confesseur, une jeune personne s'expose au danger, elle se perd et se déshonore; qui lui a créé cette cruelle et humiliante affliction?... En dépit d'avertissements charitables et réitérés, ce jeune libertin ruine sa santé, etc.; qui en est la cause?... La plupart des souffrances qui nous accablent, et dont nous nous plaignons amèrement et constamment, sont notre ouvrage; nous nous torturons nous-mêmes; n'accusons que nous.

L'exemple des saints nous aide à supporter les afflictions.

PUISQUE nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, dit saint Paul aux Hébreux, dégageons-nous de tout ce qui appesantit, et des liens du péché, et courons, par la patience, dans la carrière qui nous est ouverte : *Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen* (XII. 1).

Seigneur, disait saint Augustin, ici-bas, coupez, brûlez, mais épargnez-moi pour l'éternité : *Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas* (Soliloq.).

Ou souffrir, ou mourir, disait sainte Térèse (*Histoire de sa vie*).

Didyme, qui fut aveugle pendant quatre-vingts ans, disait : Il vaut mieux voir par les yeux de l'esprit que par ceux du corps; les

premiers n'ont pas à craindre la paille du péché, tandis que les seconds, par un seul regard, peuvent nous envoyer aux feux de l'enfer. Et il s'estimait heureux de sa longue cécité (*Vit. Patrum*).

Le B. Pierre, abbé de Clairvaux, ayant perdu un œil à la suite d'une cruelle maladie, disait : J'ai échappé à l'un de mes ennemis, et je crains plus celui qui me reste que celui que j'ai perdu (Ribaden., *in ejus vita*). Saint Laurent Justinien étant tombé malade dans sa vieillesse, son médecin se vit obligé de lui couper les chairs, mais bientôt il s'arrêta, n'osant faire pénétrer le tranchant de l'acier ; alors ce grand saint lui dit : Ayez courage, votre fer ne saurait égaler les ongles aigus et les grils ardents auxquels ont été soumis les martyrs (Surius, *in ejus vita*).

Conduite au supplice, sainte Cécile disait : Mourir martyre, ce n'est pas perdre la jeunesse, mais l'échanger contre une jeunesse éternelle; c'est donner de la boue et recevoir de l'or; c'est donner une demeure pauvre, vile et étroite, et recevoir le plus grand, le plus splendide des palais; c'est donner une chose périssable et en recevoir une qui ne connait pas de fin (Surius, *in ejus vita*).

Prenez exemple sur les enfants dans la fournaise de Babylone, sur Daniel dans la fosse aux lions; voyez les apôtres, les martyrs, tous les saints.....

Les afflictions ne sont rien, comparées à la récompense et à la gloire éternelle qui nous attend.

Les souffrances de la vie présente, dit saint Paul aux Romains, n'ont aucune proportion avec la gloire qui doit un jour éclater en nous : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (VIII. 18). Nous ne considérons point les choses visibles, dit-il aux Corinthiens, mais les invisibles; car les choses visibles sont passagères, mais les invisibles sont éternelles (II. IV. 16).

Continuez donc, dit saint Bernard, de murmurer et de dire : C'est trop long, trop pesant, je ne puis supporter des afflictions si pénibles et d'une telle durée. Saint Paul appelle les afflictions des épreuves d'un moment; et certainement vous n'avez pas reçu les coups que les Juifs donnèrent à ce grand apôtre ; vous n'avez pas travaillé plus que le reste des hommes ; vous n'avez pas résisté jusqu'au sang. Considérez que les afflictions sont infiniment au-dessous de la gloire que Dieu leur réserve. D'abord, pourquoi tenez-vous compte d'heures et de jours incertains ? L'heure passe, et les peines aussi : *Transit hora, transit et pœna*. Elles ne s'enchaînent point, mais

elles disparaissent en se succédant. Il n'en est pas de même de la gloire, il n'en est pas de même de la récompense accordée aux travaux et aux souffrances. Cette récompense ne connaît ni changement, ni terme ; elle existe tout entière à chaque instant et demeure pour l'éternité. Ensuite, ce n'est que goutte à goutte qu'on boit la peine, *guttatim pœna bibitur*, et on ne la boit pas continuellement, elle passe. Mais la récompense est un torrent de volupté; elle a l'impétuosité d'un fleuve, c'est un torrent de joie qui inonde; c'est un fleuve de gloire, un fleuve de paix (*Serm.* I).

Les souffrances ont bientôt disparu, la récompense ne cesse jamais..... La gloire que j'attends, dit saint François d'Assise, est si grande, que toutes les maladies, toutes les mortifications, toutes les humiliations, toutes les peines me remplissent de joie (S. Bonav., *in ejus vita*).

Les afflictions sont une goutte de fiel; la récompense qui est réservée à ceux qui les supportent chrétiennement est un océan de miel; ce sont des délices, une gloire, un bonheur éternels.....

Courage donc, bon et fidèle serviteur; soyez fidèle dans ces petites choses, et je vous établirai sur de grandes choses, dit J. C.; entrez dans la joie de votre Seigneur : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (Matth. XXV. 21)

AMBITION. (*Voyez aussi* Avarice.)

L'ambition est un poison ; ses ravages.

L'Ambition, dit saint Bernard, est un mal subtil, un poison secret, une maladie cachée; elle est un artisan de fraude, la mère de l'hypocrisie, le principe de plaies profondes, l'origine des vices, la nourricière des crimes, la rouille des vertus, la teigne de la sainteté, l'aveuglement des cœurs; elle fait servir les remèdes à produire les maladies et à les entretenir (1).

L'ambition aveugle l'homme, lui enlève la raison.. .. L'ambition est la source des disputes, des haines, des guerres, des injustices..... Elle est la mère de la pauvreté et de l'indigence.....

L'ambition n'est jamais rassasiée.

L'Ambition est la plaie de tous les siècles; c'est un chancre qui dévore tout..... Elle n'a jamais assez; plus elle a, plus elle veut posséder..... En cherchant à s'étendre, elle convoite ce qui ne lui appartient pas.....

Ce qui ne suffit pas ne constitue jamais une fortune, dit Sénèque; or, rien ne suffit à l'ambition : *Nunquam multum est quod satis non est* (In Prov.).

Alexandre, surnommé le Grand, est pauvre; il cherche constamment, il poursuit des terres et des mers inconnues; il est à l'étroit dans l'univers; après l'avoir conquis, il pleure. Pourquoi pleurez-vous, Alexandre? Ah! c'est qu'il n'y a plus de royaume à conquérir. O folie! et bientôt six pieds de terre vous suffiront.....

Ce qui suffit à la nature, ne suffit pas à l'ambition..... O aveuglement!...

L'ambition rend malheureux.

L'Ambition, dit saint Bernard, est la croix de ceux qui l'hébergent. Comment se fait-il qu'étant un supplice, elle plaise? Rien ne fatigue davantage, rien ne torture plus cruellement, et cependant, aux yeux des malheureux mortels, rien n'est plus célèbre que ses exploits : *Ambitio ambientium crux; quomodo omnes torquens, omnibus places? Nihil acerbius cruciat, nihil molestius inquietat, nil tamen apud miseros mortales celebrius negotiis ejus* (Lib. III de Considerat.).

(1) Ambitio, subtile malum, secretum virus, pestis occulta, doli opifex, mater hypocrisis, livoris parens, vitiorum origo, criminum fomes, virtutum ærugo, tinea sanctitatis, excæcatrix cordium, ex remediis morbos creans, generans ex medicina languorem (*Serm.* vi).

L'ambition, dit encore saint Bernard, est la montagne sur laquelle l'ange est monté, l'ange devenu démon : *Iste est mons in quem ascendit angelus, et diabolus factus* (Lib. III de Considerat.).

Les ambitieux se nourrissent de vent. Car, qu'est-ce que les honneurs, sinon un souffle populaire, un orage qui renverse tout et qui passe? L'ambition s'efforcerait de renfermer le vent dans un filet, elle puiserait l'eau avec un crible, elle bâtirait sur le sable, elle sèmerait sur la pierre, elle couperait la flamme avec une hache, elle labourerait l'onde, elle chercherait à blanchir l'Éthiopien ; elle ferait des toiles d'araignée, elle chanterait devant un sourd, elle voudrait compter les vagues de l'Océan, et apprendre au fer à nager.....

Il faut fuir l'ambition. SAINT Prosper dit d'une manière merveilleuse : Celui qui veut posséder Dieu, doit renoncer au monde, afin que Dieu devienne son trésor ; celui que séduit l'ambition de posséder les biens de la terre, n'a pas renoncé aux choses d'ici-bas; tant qu'il ne fait pas bon marché de ce qui lui appartient, il est l'esclave du monde dont il retient les biens. Il ne peut pas servir Dieu et l'ambition en même temps (*In Sentent.*).

AMOUR DE DIEU.

Il y a un double amour.

Il y a un double amour : l'amour de concupiscence, ou l'amour imparfait; et l'amour de pure charité, ou l'amour parfait. Par l'amour de concupiscence ou imparfait, nous nous appliquons à plaire à Dieu, afin qu'il nous donne pour récompense la gloire éternelle. Cet amour est bon; mais c'est plutôt un acte d'espérance que de charité. L'amour parfait, par lequel nous nous efforçons de plaire à Dieu et de faire ce qui lui plaît, consiste à l'aimer uniquement pour lui, et non à cause de la récompense. Cet amour est proprement la charité parfaite.

Nécessité d'aimer Dieu.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua* (Deuter. VI. 5). Ces paroles seront dans votre cœur, vous les redirez à vos enfants, vous les méditerez assis dans votre maison, et marchant dans le chemin, avant de dormir, et à votre réveil. Vous les attacherez comme un signe à votre main; vous les suspendrez devant vos yeux, vous les écrirez sur le seuil de votre maison et sur vos portes (1).

J. C. rappelle l'obligation imposée par le même précepte : Vous aimerez, dit-il, le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua* (XXII. 27). *Hoc est maximum et primum mandatum* (XXII. 28).

Aimez de toutes vos forces celui qui vous a créé, dit l'Ecclésiastique (2); et ailleurs : Aimez Dieu toute votre vie, et invoquez-le pour votre salut : *Omni vita tua dilige Deum, et invoca illum in salute tua* (XIII. 18).

Le motif qui doit nous porter à aimer Dieu, c'est que Dieu est l'âme et la vie de notre âme; or, il est juste que l'âme rende à Dieu

(1) Eruntque verba hæc in corde tuo (*Deuter.* VI. 6). Et narrabis ea filiis tuis, et meditaberis in eis sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens (*Ibid.* VI. 7). Et ligabis ea quasi signum in manu tua, eruntque et movebuntur inter oculos tuos (*Ibid.* VI. 8). Scribesque ea in limine, et ostiis domus tuæ (*Ibid.* VI 9).

(2) In omni virtute tua, dilige eum qui te fecit (VII. 32).

ce que le corps rend à l'âme, et que nous fassions tout par amour de Dieu : comme le corps craint surtout d'être séparé de l'âme, nous devons redouter par-dessus tout d'être séparé de Dieu. Aussi l'apôtre saint Jude nous fait-il une obligation de nous conserver dans l'amour de Dieu : *Vosmetipsos in dilectione Dei servate* (XXI).

Le cheval naît pour courir, c'est là sa fin; l'oiseau pour voler, le bœuf pour ouvrir les sillons, le chien pour aboyer, le feu pour échauffer, l'eau pour désaltérer, etc.; l'homme, lui, naît pour aimer Dieu : c'est son unique fin.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges même, dit le grand Apôtre aux Corinthiens, si je n'ai point la charité, je ne suis que comme un airain sonnant et une cymbale retentissante. Quand j'aurais le don de prophétie, que je pénétrerais tous les mystères et que je posséderais toutes les sciences, et quand j'aurais toute la foi possible jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand je distribuerais toutes mes richesses pour nourrir les pauvres, et que je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien (1). Le même apôtre s'écrie : L'amour de J. C. nous presse : *Charitas Christi urget nos* (II. Cor. v. 14). J. C. est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux (2).

L'amour de Dieu est si grand, dit saint Augustin, que celui qui ne l'a pas posséderait en vain tout le reste; au contraire, celui qui l'a, possède tout (3). Le même saint docteur ajoute, d'après l'Apôtre, que la foi peut exister sans la charité, mais qu'alors elle est stérile. et ne peut être utile (4).

La chasteté sans la charité, dit saint Bernard, est une lampe sans huile; ôtez l'huile, la lampe n'éclaire pas; ôtez l'amour de Dieu, la chasteté n'est plus agréable (5).

(1) Si linguis hominum loquar, et angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens (I. XIII. 1). Et si habuero omnem fidem ita ut montes transferam, caritatem autem non habuero, nihil sum (I. XIII. 2). Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest (I. XIII. 3).

(2) Pro omnibus mortuus est Christus; ut, et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est, et resurrexit (II. *Cor.* v. 15).

(3) Tanta est caritas, quæ si desit, frustra habentur cætera; si adsit, habentur omnia (*Sentent.* CCCXXVI).

(4) Fides sine caritate esse potest, prodesse non potest (Lib. XV *de Trinitate*, c. XVIII).

(5) Castitas sine caritate lampas est sine oleo; subtrahe oleum, lampas non lucet; tolle caritatem, castitas non placet (*Epist.* XLII *ad Henricum*).

La fin des commandements est la charité, dit saint Paul à Timothée : *Finis præcepti est charitas* (I. I. 5). Le précepte de l'amour de Dieu renferme toute la loi et les prophètes, dit J. C. : *Universa lex pendet et prophetæ* (Matth. XXII. 40).

O âme! s'écrie saint Augustin, créée à l'image de Dieu, rachetée du sang de J. C., épouse de la foi, dotée par le Saint-Esprit, ornée par les vertus, mise au rang des anges, aime celui qui t'a tant aimée; pense à celui qui ne t'oublie jamais; cherche celui qui te cherche, donne-toi tout entière à celui qui se donne tout entier à toi (1). Ce grand Dieu ne s'occupe que de toi, ne t'occupe que de lui; il laisse en quelque sorte tout pour toi, laisse tout le reste pour lui; il est la sainteté même, sois sainte; il est la pureté même, sois pure (2).

Le ciel, la terre, dit encore saint Augustin, et tout ce qu'ils contiennent, ne cessent de me dire de vous aimer, ô mon Dieu, et ne cessent de le dire à tous, afin qu'ils soient inexcusables s'ils ne vous aiment pas (3).

Motifs d'aimer Dieu, pris en Dieu lui-même ou dans ses infinies perfections.

Il faut aimer Dieu, 1° parce qu'il est souverainement aimable.

Dieu est tout amour, dit le Disciple bien-aimé : *Deus caritas est* (I. IV. 8). Notre Dieu est une fournaise ardente qui embrase, dit le grand Apôtre aux Hébreux : *Deus noster ignis consumens est* (XII. 29).

Qu'est-ce que Dieu? dit saint Bernard : c'est la toute-puissante volonté, la vertu par excellence, l'éternelle lumière, l'immuable raison, la suprême béatitude (4).

Dieu est l'éternité; il est la mesure, le nombre, l'ordre, la cause et la fin de toutes choses. Il est le principe et la fin de toutes les créatures; il est le bien souverain, immense, incréé..... Toute abondance qui n'est pas mon Dieu, est la pauvreté même, dit saint Augustin : *Omnis copia, quæ Deus meus non est, egestas est* (Lib. Confess.).

Comme Dieu est infini dans son essence, il l'est aussi dans tous ses divins attributs et dans chacun d'eux. Il a une sainteté infinie,

(1) O anima mea insignita Dei imagine, redempta Christi sanguine, desponsata fide, dotata spiritu, ornata virtutibus, deputata cum angelis; dilige illum a quo tantum dilecta es; intende illi, qui intendit tibi; quære quærentem te, ama amatorem tuum (*Soliloq.*).

(2) Esto sollicita cum sollicito, cum vacante vacans, cum mundo munda, cum sancto sancta (*Soliloq.*).

(3) Cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt, ecce undique mihi dicunt ut amem te; nec cessant dicere omnibus ut sint inexcusabiles (*Soliloq.*).

(4) Quid est Deus? voluntas omnipotens, benevolentissima virtus, lumen æternum, incommutabilis ratio, summa beatitudo (Lib. V *de Considerat.*, c. XI).

une puissance infinie, une sagesse infinie, une miséricorde infinie, une science infinie, une bonté infinie; et ainsi de tous ses attributs. Dieu surpasse à l'infini, non-seulement tout ce qui existe, et toutes les qualités et perfections, mais toutes les choses possibles et imaginables; il surpasse tout, non d'un, de cent, de millions de degrés, mais infiniment au delà de tout calcul. Contemplez autant que vous le pourrez la sagesse, la puissance, la bonté, la beauté, les richesses, etc., portez en imagination ces perfections à l'infini; lorsque vous serez arrivé là, sachez que toutes vos pensées, tous vos calculs, et les pensées et les calculs de tous les hommes et de tous les anges, n'ont pas fait un pas pour approcher des infinies perfections de Dieu; sachez que vous n'avez pas atteint l'être de Dieu mais que vous en êtes à une distance infinie. Que tous les esprits, s'écrie Isaïe, que toutes les langues, que toutes les intelligences, que toutes les voix des séraphins et des chérubins se taisent, qu'ils voilent leurs faces par respect et s'anéantissent..... car tous les anges réunis, avec toutes leurs flammes d'amour, ne peuvent ni saisir ni pénétrer le moindre degré de votre gloire, ô mon Dieu!...

Écrions-nous avec le Psalmiste : Le Seigneur est grand et au-dessus des louanges; il n'est point de bornes à sa grandeur : *Magnus Dominus, et laudabilis nimis; et magnitudinis ejus non est finis* (CXLIV. 3). Et avec le prophète Baruch : Dieu est grand, éternel, élevé, infini : *Magnus est, et non habet finem, excelsus et immensus* (III. 25).

Motifs d'aimer Dieu pris dans l'amour qu'il a pour les hommes.

Il faut aimer Dieu, 2° parce qu'il nous a souverainement aimés.

Aimons Dieu, car Dieu nous a aimés le premier, dit saint Jean. *Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos* (I. IV. 19). Je vous ai aimés d'un amour éternel, et je vous ai attirés dans ma miséricorde, dit le Seigneur dans Jérémie : *In caritate perpetua dilexi te; ideo attraxi te miserans* (XXXI. 3).

Dans l'amour infini que Dieu a pour l'homme, nous devons admirer, 1° l'amour qu'il a eu pour nous de toute éternité, sans avoir besoin de nous, possédant tout en lui-même; 2° considérer qu'il ne nous aime pas par nécessité, mais pleinement, librement et libéralement; 3° qu'il nous aime sans utilité aucune pour lui; 4° qu'il aime l'homme même avant que celui-ci ait la raison, ou quelque mérite et quelque dignité qui puisse le faire aimer, mais lorsqu'il est chargé de nombreux et grands démérites qui ne devraient lui attirer que la haine; 5° qu'il a aimé ceux mêmes qu'il a prévus

devoir devenir ingrats et ses ennemis; 6° cet amour de Dieu envers les hommes ne part point de l'ignorance ou de la passion, comme chez la plupart de ceux-ci; mais il est inséparable d'une juste équité et d'une grande sagesse.

Quelle sagesse en Dieu, direz-vous, d'aimer les hommes misérables et pécheurs? un tel sujet n'est pas aimable en soi. En Dieu, la raison d'aimer ne vient pas de l'objet aimable, comme cela arrive parmi les mortels; mais elle vient de Dieu même. Dieu, en effet, nous aime pour lui, parce qu'il est infiniment bon; il a tant de bonté, qu'il veut répandre sa libéralité et ses bienfaits sur nous, malgré notre indignité. La bonté infinie de Dieu est donc la base et la raison de son amour pour les hommes, de la communication de ses dons et de lui-même. Il y a en Dieu une volonté infinie et un désir sans mesure de se communiquer, qui proviennent de la perfection et de la plénitude infinie de son essence. Cette essence est telle qu'elle le porte à se donner; et quelque grandes que soient ses largesses, Dieu ne perd rien de sa plénitude. Il est comme une fontaine à laquelle on puiserait de l'eau et qui serait toujours la même, coulant toujours..... Ce qu'est le soleil dans les choses sensibles, dit saint Grégoire de Nazianze, Dieu l'est dans les choses spirituelles. Comme le soleil lance de toutes parts ses rayons bienfaisants afin d'éclairer, d'échauffer, de vivifier, de féconder la nature, Dieu répand sur toutes les créatures, mais spécialement sur les anges et les hommes, les divins rayons de sa bienfaisance, afin de les éclairer de la lumière de sa sagesse, de les enflammer de son amour, de les vivifier de la vie de la grâce et de celle de la gloire (*Distich.*).

Cette largesse de bienfaits de la part de Dieu est immense; nous la trouverons admirable si nous considérons : 1° la majesté de celui qui aime et de celui qui donne; 2° l'état, la condition de ceux à qui il donne. Si vous examinez leur nature, ce sont des hommes, et ils tiennent le dernier rang parmi les intelligences; si vous les considérez au point de vue des qualités de l'âme, ils sont pécheurs, ennemis de Dieu, orgueilleux, ingrats, charnels, très-faibles pour le bien, portés à tous les vices; si vous les considérez au point de vue des qualités du corps, ils sont mortels, maladifs, vils, dégoûtants et destinés à devenir la pâture des vers.

...our infini de Dieu dans la création.

Dieu pouvait nous laisser dans le néant..... En nous créant, il pouvait ne pas nous élever au-dessus des minéraux, des végétaux, des brutes..... Il nous a créés raisonnables, faits à son image, capables

de le connaître, de le servir, de l'aimer..... Il nous a créés immortels et nous destine à la bienheureuse éternité.....

Amour infini de Dieu dans la manière dont il se communique à l'homme.

1° DIEU se communique à nous, non comme à des serviteurs, à des esclaves, mais comme à ses enfants qu'il a établis ses héritiers et les cohéritiers de J. C.; 2° sa bonté divine a trouvé le moyen de descendre jusqu'au faible, de guérir l'infirme, de recueillir l'abandonné, de grandir celui qui était petit, de donner avec surabondance ses richesses aux plus pauvres, et de nous secourir tous. Dieu est la bonté et l'amour même, dit saint Bernard, créant les esprits pour jouir de lui; donnant la vie pour faire sentir et comprendre son amour; attirant pour qu'on le désire; dilatant l'homme pour loger Dieu; le justifiant pour qu'il mérite la grâce et la gloire; l'échauffant pour le porter au zèle; le fécondant pour qu'il produise des fruits de vie; le dirigeant vers l'équité; formant son cœur à la bienfaisance; le modérant afin qu'il devienne sage; le fortifiant afin qu'il acquière la vertu; le vivifiant pour le consoler; l'éclairant pour qu'il voie; le conservant pour l'immortalité; le remplissant pour l'enivrer de félicité; l'environnant pour qu'il demeure dans la sécurité (*Serm. in Cant.*).

3° Dieu se communique maintes fois avant qu'on y pense, avant qu'on le désire, sans qu'on le lui demande. Il agit de la sorte dans toutes les grâces préventives, pour nous exciter à solliciter les grâces subséquentes qui, comme le dit saint Ambroise, sont même toujours plus abondantes que nous ne l'avons demandé : *Semper Dominus plus tribuit quam rogatur* (Serm. III). Vous sollicitez telle grâce, Dieu vous la donne et en ajoute d'autres que vous ne demandiez pas. Le roi Ézéchias demande seulement la santé, Dieu la lui accorde, et il y ajoute quinze ans de vie, une victoire miraculeuse et la destruction de cent quatre-vingt-cinq mille Assyriens (Isai. XXXVIII). Salomon demande la sagesse, et Dieu lui donne avec elle d'immenses richesses et une gloire éclatante (III. Reg. III). Daniel demande la liberté du peuple captif dans Babylone, et Dieu ajoute la promesse de la venue du Messie qui doit racheter le monde entier de la captivité du démon (Dan. IX. 14). David demande un fils, et ce fils est le Messie (II. Reg. VII. 12).

Dieu est notre créateur, notre bienfaiteur, notre providence...

MES délices, dit le Seigneur au livre des Proverbes, sont d'habiter avec les enfants des hommes : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (VIII. 31).

1° Dieu a un soin spécial de tous et de chacun; c'est pour l'homme qu'il a créé l'univers et tout ce qu'il renferme. Car Dieu aime les hommes comme ses vives images qui portent le cachet divin. 2° Il n'instruit de sa sagesse que l'homme; il lui enseigne la saine doctrine, la vraie morale, afin qu'il puisse servir Dieu saintement et être heureux.

Combien le Père nous a prouvé son amour par l'incarnation et la rédemption.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a envoyé et donné son Fils unique, dit l'apôtre saint Jean : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (III. 16). Tellement, c'est-à-dire il a aimé le monde d'un amour si grand, avec tant d'excès, qu'il a donné son Fils unique. Ce n'est pas un roi, ce n'est pas un ange qui nous a tant aimés, mais Dieu. Il nous a aimés le premier et gratuitement, sans que nous l'ayons mérité, sans même que nous l'ayons désiré. Il a aimé le monde, son ennemi, le monde digne d'éternelle réprobation; et il l'a tant aimé, qu'il lui a donné son Fils. Il ne lui a pas donné un étranger, un enfant d'adoption, mais son propre Fils; et il ne l'a pas choisi, ce Fils, entre plusieurs; c'est un Fils unique. Il ne le lui a pas donné à prix d'argent, mais gratuitement; il ne le lui a pas donné pour qu'il reçût des triomphes et un royaume, mais pour qu'il fût attaché à la croix et livré à la mort. Il a agi ainsi, non pas pour son avantage et pour celui de son Fils, mais afin que la mort de ce Fils unique nous rende à la vie; afin de nous élever en raison des humiliations souffertes par J. C., en raison de son anéantissement; pour nous combler de richesses, de biens immenses, d'une éternelle gloire.

Non, Dieu, dit encore l'évangéliste saint Jean, n'a pas envoyé son Fils dans le monde afin que celui-ci jugeât le monde, mais pour que le monde fût sauvé par lui : *Non misit Deus Filium suum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (III. 17). Ah! s'écrie le grand Apôtre, transporté d'amour et de reconnaissance, si Dieu le Père n'a pas épargné son propre Fils, et s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que ne nous donnera-t-il pas après nous l'avoir donné? *Qui etiam proprio Filio suo non pepercit, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* (Rom. VIII. 32.)

Oui, dit le disciple bien-aimé, en cela parut l'amour de Dieu pour nous, qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui : *In hoc apparuit caritas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum* (I. IV. 9).

Combien le Fils nous a aimés en se faisant homme et en mourant pour nous.

C'est ici qu'on trouve la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur de l'amour de Dieu. C'est ici qu'il faut s'écrier avec saint Paul : *O altitudo!* O mystère impénétrable du plus sublime et du plus grand amour ! Un Dieu se fait homme : *Verbum caro factum est* (Joann. I. 14); il meurt sur la croix; et c'est son amour qui le porte à s'incarner; c'est son amour qui le conduit à la mort. O amour !... Dieu nous a aimés de toute éternité, mais il ne lui a fallu pour cela qu'une pensée; il nous a aimés dans la création; mais il ne lui a fallu qu'une parole. Dans la rédemption, il nous a aimés jusqu'à mourir pour nous. Jugez de la force de son amour par son incarnation, sa vie pénible, ses souffrances et sa mort!...

Le Fils de Dieu nous a aimés de l'amour le plus tendre et le plus efficace, non en paroles, mais en action. Sous l'impulsion de cet amour, il a donné volontairement et librement, non des richesses terrestres, non ses frères ou ses amis; mais il s'est donné lui-même pour nous pécheurs qui étions ses ennemis, pour payer nos dettes, expier nos crimes, détruire la mort et nous donner la vie. La grâce de Notre-Seigneur a surabondé, dit saint Paul : *Superabundavit gratia Domini nostri* (I. Tim. I. 14).

Écrions-nous avec Zacharie : Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, parce qu'il nous a visités et qu'il a opéré la délivrance de son peuple. Il a élevé le signe du salut. Il nous a sauvés de nos ennemis et de la main de ceux qui nous haïssent. Dieu, par ses entrailles de miséricorde, est descendu du ciel et nous a visités (Luc. I. 68-78). *Per viscera misericordiæ..... visitavit nos oriens ex alto* (Id. I. 78).

Les effets de son amour pour nous, amour parfait et évident, sont son incarnation dans le sein d'une Vierge, ses prédications, ses courses, ses travaux, ses humiliations, ses miracles, sa passion, sa mort, ses sacrements, la descente du Saint-Esprit, le soin particulier qu'il prend de toute l'Église et de chaque fidèle : *Per viscera misericordiæ visitavit nos oriens ex alto.*

Voici, dit Théodoret, le plus haut degré, le comble de la bonté divine, de l'ineffable tendresse, de l'incroyable miséricorde, de l'immense clémence, de l'inénarrable charité de l'auteur et du consommateur de tout bien : c'est que le Créateur, le Seigneur, le Prince, le Dieu fort, l'Être immuable, ait délivré de la mort et de l'esclavage du démon l'homme, cet atome, cet être sujet à la mort, corruptible, ingrat, inutile; et qu'il lui ait donné une telle liberté qu'il l'ait complétement affranchi et adopté pour enfant; qu'enfin il

soit devenu l'ami des hommes, leur pain, leur vin, leur voie, leur porte, leur vie, leur lumière, leur résurrection (*in Evang.*).

Disons avec l'Épouse des Cantiques : Voix de mon bien-aimé : le voilà qui vient bondissant sur les montagnes, franchissant les collines : *Vox dilecti mei; ecce iste venit, saliens in montibus, transiliens colles* (Cant. II. 8). Voici mon bien-aimé qui me dit : Lève-toi, hâte-toi, mon amie, ma colombe, et viens : *En dilectus meus loquitur mihi : Surge, propera, amica mea, columba mea, et veni* (Ibid. II. 10). Mon bien-aimé se nourrit au milieu des lis, il est à moi, et moi à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi, qui pascitur inter lilia* (Ibid. II. 16).

Voyez ici l'amour infini de J. C., et soyez dans l'étonnement. L'objet, le motif de l'amour, c'est le bien; et les hommes n'aiment quelqu'un qu'autant qu'il est beau, sage, riche, délicat, noble et réellement bon. Mais, mon Sauveur, qu'avez-vous trouvé de bon en nous; qu'y avez-vous trouvé de beau qui pût fixer votre amour? Nous étions pauvres, vils, mendiants, insensés, misérables, corrompus, dégoûtants. J'ai aimé, dit-il, ta laideur pour la rendre belle; j'ai aimé des ennemis pour en faire mes amis; j'ai aimé des fous pour les rendre sages; j'ai aimé des mendiants pour les enrichir, des êtres vils pour les ennoblir, des misérables pour les rendre heureux et les couvrir de gloire. La grandeur de l'amour de J. C., qui surpasse tout amour créé, c'est qu'il ne s'attache pas à un objet aimable, mais qu'il le rend aimable par son amour. Il aime pour communiquer ses grâces aux méchants, pour leur donner son amour, en faire ses amis; et, plus encore, en faire ses enfants et ses héritiers.

Le Verbe éternel, qui est la sagesse du Père, a voulu devenir homme pour sauver l'homme, et lui apprendre en paroles et en œuvres la vraie sagesse; comme il désire ardemment de nous posséder, il s'est incarné afin de se reposer dans nos âmes, d'y habiter comme dans son temple et son tabernacle, afin d'y greffer et d'y faire naître ses vertus, ses mérites, le fruit de ses riches travaux : afin qu'en l'imitant nous méritions de le voir et de le posséder.

La grandeur de l'amour de J. C. a changé en miel tout le fiel des misères humaines, en délices toutes les douleurs et les croix. Il a pris toutes nos misères, à l'exception du péché, pour nous combler de tous ses biens. L'amour de J. C., qui a trouvé ses délices à demeurer avec nous, a opéré cette merveille, que la faim, la soif, le travail, la douleur, la mort et toutes les souffrances devinssent notre bonheur. Étudiez les martyrs..... Si vous êtes attentifs, dit

saint Bernard, vous verrez que J. C., la joie même, s'attriste, se trouble; qu'il souffre, lui, notre salut; qu'il meurt, lui, notre vie; qu'il est faible, lui, la force suprême. Et ce qui n'est pas moins admirable, sa tristesse produit la joie; sa crainte, la force; sa passion, le salut; sa mort, la vie; sa faiblesse, le courage. Ainsi J. C. a pris plaisir à endurer nos misères, afin que son bonheur devînt nos délices (*Serm. in Epiphan.*).

J. C., dit saint Pierre Chrysologue, est venu prendre nos infirmités pour nous armer de sa force; revêtir l'humanité pour nous donner la divinité; accepter les humiliations pour nous rendre dignes des honneurs; supporter les ennuis pour nous mériter la patience: car le médecin qui ne compatit pas aux infirmités ne sait pas guérir; et celui qui ne sait pas être infirme avec le malade, ne saurait rendre la santé (1).

O douceur, ô grâce, ô force de l'amour de J. C., s'écrie saint Bernard! le plus grand de tous les êtres s'est fait le plus petit, le dernier de tous. Qui a opéré ces merveilles? l'amour de J. C. méprisant les dignités, plein de miséricorde, puissant en affection, efficace en persuasion. Est-il quelque chose de plus fort? l'amour triomphe de Dieu même. Il triomphe de Dieu afin de triompher de nous et de nous forcer de rendre amour pour amour, de nous donner tout entiers à J. C. qui nous aime, comme J. C. s'est donné tout entier par amour pour nous (2).

Pourquoi J. C. prend-il plus de plaisir à demeurer avec les hommes qu'avec les anges? En voici les raisons: 1° il a pris la nature humaine et non la nature angélique; 2° comme la vertu est plus pénible et plus difficile aux hommes, à cause de leur nature dégradée, il les fortifie par ses consolations, ses grâces, il les soutient afin que la pratique de la vertu leur soit facile et agréable. Ainsi il a changé pour saint Pierre et saint André la croix en délices; saint Laurent a trouvé le bonheur sur son gril ardent; les flèches furent douces à saint Sébastien; tous les genres de tourments,

(1) Christus venit suscipere infirmitates nostras, et suas nobis conferre virtutes; humana quærere, præstare divina, accipere injurias, reddere dignitates; ferre tædia, referre suavitates: quia medicus qui non fert infirmitates, curare nescit; et qui non fuerit cum infirmo infirmatus, infirmo non potest conferre sanitatem (*Serm.* II).

(2) O suavitatem, o gratiam, o amoris vim! Summus omnium factus est omnium infimus. Quis hoc fecit? Amor dignitatis nesciens, dignatione dives, affectu potens, suasu efficax. Quid violentius? Triumphat de Deo amor; ut et de nobis triumphet, cogatque nos par pari reddere, ut nos totos demus amori Christi, sicut ipse se totum dedit amori nostri (*Serm.* XLVI *in Cant.*).

délectables à saint Vincent; les stigmates, chers à saint François, etc. Quelle joie J. C. n'éprouva-t-il pas dans ses plus grands saints, comme dans saint Paul, saint Antoine, sainte Agnès, sainte Agathe, sainte Cécile, sainte Catherine de Sienne, et les autres vierges et martyrs! L'amour de J. C. pour les hommes le transporte. N'est-il pas ivre d'amour quand il descend du ciel dans le sein d'une Vierge; quand du sein de Marie il se place dans une crèche, et que de la crèche il monte sur la croix? N'est-ce pas un amour poussé jusqu'à l'ivresse, qui lui fait parcourir les bourgs et les villages, les villes et les hameaux, afin de prêcher le royaume de Dieu; souffrir la faim, la soif, le froid, la chaleur, les outrages, les malédictions, les dérisions et les blasphèmes pour le salut des hommes? N'est-il pas ivre d'amour sur la croix, bien plus que de douleur? Il consent à passer pour infâme; il se laisse insulter, dépouiller, couvrir de plaies et de sang, attacher au gibet des voleurs comme un voleur; il meurt enfin du supplice des scélérats! Que peut-on trouver de plus fort? L'amour triomphe d'un Dieu : *Quid violentius? triumphat de Deo amor*.

Dieu est notre père, l'humanité de J. C. est notre mère; et comme une mère porte son enfant dans son sein, lui fournit des éléments de croissance, le met au jour, le nourrit, le lève, le couche, le lave, l'amuse, l'instruit, non sans de continuelles et grandes peines, et en fait un homme accompli; ainsi J. C. notre mère s'est, durant trente-trois ans, livré à de pénibles et continuels travaux; il a souffert de grandes douleurs, surtout sur la croix, et de la sorte il nous a conçus, nous a enfantés à la vie de la grâce, nous a allaités, nourris, élevés. De là vient que J. C. se faisant homme a voulu ne devoir son corps qu'à une mère, afin qu'en lui tout fût entrailles maternelles. Que peut-on trouver de plus fort? L'amour triomphe d'un Dieu : *Quid violentius? triumphat de Deo amor*.

Comme J. C., dit saint Jean dans l'Évangile, avait aimé les siens, il les aima jusqu'à la fin : *Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos* (XIII. 1). Il leur lave les pieds, il établit le sacrement eucharistique, il se donne en nourriture à ses disciples avant de mourir pour eux et pour l'univers.

Contemplez surtout l'amour de J. C. sur la croix. La croix est la chaire d'où tombe l'enseignement de la bonté et de l'amour de J. C. Vous m'avez aimé, mon Sauveur, vous m'avez infiniment aimé; et quand je vous donnerais mille âmes, mille vies, qu'est-ce que cela pour votre vie, qui est la vie d'un Dieu? Apprenez de J. C. à aimer

J. C., dit saint Bernardin de Sienne : *Disce a Christo, quomodo diligas Christum* (Surius, *in ejus vita*). Il vous a tout donné, il ne s'est rien réservé, dit saint Chrysostome : *Totum tibi dedit, nihil sibi reliquit* (Homil. ad pop.).

Donnez-vous tout entier à lui, dit saint Bernard; car lui-même, pour vous sauver, s'est livré tout entier : *Integrum da illi, quia ille, ut te salvaret, integrum se tradidit* (Serm. in Cant.). Ne retenez rien pour vous, dit saint François d'Assise; que J. C., qui n'a rien gardé pour lui, vous reçoive tout entier (S. Bonav., *in ejus vita*). Faites que je meure à moi-même, dit saint Augustin, afin que vous seul viviez en moi : *Moriar mihi, ut tu solus in me vivas* (Soliloq.).

Et ce Dieu d'amour a-t-il cessé de nous aimer? Pauvres orphelins, dit-il, je ne vous délaisserai pas, je viendrai à vous : *Non relinquam vos orphanos; veniam ad vos* (Joann. XIV. 18). Ne l'abandonnons donc jamais nous-mêmes. Écrions-nous avec le grand Apôtre : Qui nous séparera de l'amour de J. C.? Sera-ce l'affliction, ou les angoisses, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou les persécutions, ou le glaive? Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en J. C. Notre-Seigneur (*Rom.* IX. 35-39).

Excellence de l'amour de Dieu.

L'AMOUR de Dieu, dit saint Augustin, fait connaître les enfants de Dieu, et les sépare des enfants du démon; ce n'est qu'à cette marque qu'on les distingue. Ceux qui ont la charité, sont nés de Dieu; ceux qui n'aiment pas Dieu ne sont pas nés de lui : *Dilectio sola discernit inter filios Dei et filios diaboli; non discernuntur filii Dei a filiis diaboli, nisi in caritate. Qui habent caritatem, nati sunt ex Deo; qui non, non sunt nati ex Deo* (Tract. v).

L'amour de Dieu, dit encore saint Augustin, est la vraie, la pleine, la parfaite justice : *Caritas est verissima, plenissima, perfectissimaque justitia* (De Natura et Gratia, c. XLII).

Tertullien appelle la charité le secret suprême de la foi, le trésor du nom chrétien (*De Patientia*). Saint Basile l'appelle la racine des commandements : *Radicem mandatorum* (Orat. III). Elle est le point capital de la doctrine chrétienne, dit saint Grégoire de Nazianze (*Epist.* XX). Saint Jérôme la nomme la mère, saint Éphrem la colonne, saint Augustin la citadelle de toutes les vertus : *Cunctarum virtutum matrem* (S. Hier., Epist. ad Theoph.). *Omnium virtutum*

columnam (S. Ephr., de Humil.). *Omnium virtutum arcem* (S. August., Serm. LIII de Tempore). Saint Prosper dit que la charité est la plus puissante de toutes les inspirations, qu'elle est invincible en toutes choses, qu'elle est la règle suprême des bonnes actions, le salut des mœurs, la fin des préceptes divins, la mort des vices, la vie des vertus (Lib. III *de Vita contemplat.*, c. XIII). Saint Grégoire dit qu'elle est la mère et la gardienne de tous les biens : *Matrem et custodem omnium bonorum* (Lib. IV., epist. LX). La charité, dit saint Bernard, est la mère des anges et des hommes, pacifiant non-seulement ce qui est sur la terre, mais même ce qui est au ciel : *Hominum matrem et angelorum ; non solum quæ in terris, sed etiam quæ in cœlo sunt pacificantem* (Epist. II).

Écoutez saint Chrysostome : Celui qui brûle d'amour pour J. C. est comme s'il était seul sur la terre. Il ne s'inquiète ni de la gloire, ni de l'ignominie. Il méprise les tentations, les flagellations, les prisons, comme s'il souffrait dans un corps étranger, ou comme si son corps avait la dureté du diamant. Il se rit des plaisirs du monde, et ne les sent pas plus qu'un mort n'en sent un autre. De même que les mouches s'éloignent du feu, les affections de la chair et de la concupiscence s'éloignent de l'homme qui a la charité (*Homil.* LII *in Act.*).

Dans l'amour de Dieu sont tous les trésors : hors de cet amour, il n'y a rien. C'est lui qui fait le bonheur de l'homme ici-bas ; il est le seul chemin du ciel ; il fait et fera éternellement le souverain bonheur des élus.

Si vous avez la charité, dit saint Augustin, vous possédez Dieu ; et lorsqu'on possède Dieu, on a toutes les vraies richesses : *Si caritatem habes, Deum habes ; ille vere dives esse videtur in quo Deus habitare dignatur* (Serm. LIV). Si vous voulez être roi dans le ciel, dit saint Anselme, aimez Dieu, et vous mériterez d'être ce que vous désirez (*Epist.*). L'amour de Dieu, dit saint Augustin, est le comble de la félicité, le suprême degré de la gloire et de la joie ; il égale tous les biens (*Civit. Dei*).

La charité est la plus grande de toutes les vertus. Autant l'or surpasse les autres métaux, le soleil les étoiles, les séraphins les anges, autant la charité surpasse le reste des vertus. Il n'est point de vertus sans charité ; où l'on rencontre celle-ci, toutes celles-là se trouvent : la charité est une reine, les autres vertus forment sa cour. Elle est l'or précieux et pur avec lequel on achète le ciel ; c'est un feu céleste qui embrase les cœurs ; c'est un soleil qui éclaire, féconde

et vivifie tout. C'est une vertu angélique qui change les hommes en séraphins.

Désirez-vous plus? écoutez : 1° La charité est le guide, la maîtresse, la reine des vertus. 2° C'est leur mère nourricière; elle les rétablit, les fortifie, les soutient, dit saint Laurent Justinien (*Lib. Arboris vit.*). 3° La charité fait de nous des amis et des enfants de Dieu, ses héritiers, les cohéritiers de J. C. et les temples du Saint-Esprit. 4° Elle distingue les élus des réprouvés. 5° Elle est l'âme des vertus, qui d'elle seule tirent leur mérite; de là vient que saint Augustin soutient que seule la charité conduit à Dieu (*In Psal.*). 6° Elle est le lien qui nous attache étroitement à J. C. Notre conformité avec le Verbe dans la charité, dit saint Bernard, lui unit notre âme comme l'épouse à son époux : *Conformitas cum Verbo in caritate, maritat animam Verbo* (Serm. in Cant.). 7° La charité est un feu inextinguible qui dompte le fer, et fait fondre les cœurs les plus durs; car l'amour surmonte tout, puisqu'il triomphe même de Dieu. La charité commande à la haine, à la colère, à la crainte, à la cupidité, à l'impulsion des sens, etc.; elle dirige tout vers Dieu. 8° Comme l'aigle contemple le soleil, dit saint Augustin, celui qui a la charité contemple Dieu, et par deux ailes de feu, l'amour de Dieu et du prochain, il vole vers le Seigneur (*De Morib.*).

Voyez ce que la charité opère dans saint Paul. De même que le fer mis au feu, dit saint Chrysostome, devient lui-même du feu, ainsi Paul, embrasé d'amour, devint tout amour. Tantôt par ses lettres, tantôt de vive voix, tantôt par ses prières, tantôt par ses menaces, ici par lui-même, là par ses disciples, il employait tous les moyens pour encourager les fidèles, pour affermir les forts, pour relever les faibles et ceux qui étaient tombés dans le péché, pour guérir les blessés, pour ranimer les tièdes, pour repousser les ennemis de la foi : excellent capitaine, intrépide soldat, habile médecin, il suffisait à tout. Oh! si nos cœurs aimaient Dieu comme Paul l'aimait, que de merveilles! (*Serm. in laud. S. Paul.*)

L'amour et la crainte de Dieu, dit saint Augustin, mènent à toutes les bonnes œuvres, comme l'amour et la crainte du monde mènent à tous les péchés : *Ad omne opus bonum amor ducit et timor Dei, ad omne peccatum amor ducit et timor mundi* (Sentent. CCXLVIII).

La charité est si précieuse qu'elle surpasse le prix de toute autre chose; pour l'obtenir, il faut y mettre toutes nos forces, nos sueurs, notre vie même.....

Une grande action faite sans amour de Dieu est d'un poids léger; mais avec la charité une action, quelque petite qu'elle soit, ne fût-elle qu'un verre d'eau froide donné au pauvre, est d'un grand prix aux yeux de Dieu. Dieu pèse les esprits, disent les Proverbes : *Spirituum ponderator est Dominus* (XVI. 2). Or, le poids de l'âme et du cœur, c'est l'amour de Dieu. Autant donc l'âme aime Dieu, autant elle pèse dans l'éternelle balance : l'amour lui donne le poids et la valeur. Que n'opère pas l'amour de Dieu? Que ne mérite pas la charité, qui est la source et le principe de tout mérite? Comment le Seigneur abandonnerait-il celui qui l'aime? comment lui-même ne l'aimerait-il pas?...

Ce qu'est un bon soldat dans la bataille, un docteur au milieu d'une bibliothèque, un médecin n'ayant qu'à puiser dans une pharmacie, un légiste armé de la loi, un laboureur pour les travaux des champs, un bijoutier maître d'énormes quantités d'or, l'âme fidèle et sainte l'est dans ses rapports avec l'amour de Dieu. Cet amour est son glaive, son livre, son remède, sa loi, son champ, sa richesse, son art, son travail. Par l'amour nous nous plongeons en Dieu, qui est un océan sans bornes; nous y sommes comme les poissons dans leur élément, comme les oiseaux dans l'air. Recevons Dieu avec un cœur brûlant d'amour; que Dieu le pénètre, comme les rayons du soleil pénètrent l'air; qu'il s'y reflète, comme les traits de la physionomie dans une glace sans tache.

Ce n'est pas le prix de l'offrande, mais l'amour avec lequel on la fait, qui plaît à Dieu, dit Salvien (Lib. II. *ad Cler.*). Le véritable amour, dit saint Bernard, ne cherche pas de récompense, il la mérite; et, cette récompense, c'est le Dieu auquel il s'attache : *Verus amor præmium non quærit, sed meretur; habet præmium, sed id quod amatur* (Serm. LXXVI). Seigneur, dit saint Ignace de Loyola, donnez-moi votre amour, et je me trouverai assez riche (*In ejus vita*).

L'amour nous unit à Dieu.

Par l'amour nous nous unissons si intimement à Dieu, que nous ne faisons, en quelque manière, qu'un avec lui; l'amour nous déifie. Comme le fer dans la fournaise se change en feu tout en conservant sa nature, comme l'air traversé par le soleil devient lumineux, ainsi celui qui aime Dieu est transformé en Dieu. C'est par l'amour de Dieu que s'accomplit la parole de J. C. disant à son Père : Père saint, conservez pour votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Je suis en eux, et vous en moi,

afin qu'ils soient consommés dans l'unité (Joann. XVII. 11-23). Voilà la fin, dit saint Bernard, c'est la consommation, c'est la perfection, c'est la paix et la joie dans le Saint-Esprit, c'est le silence dans le ciel (*Serm. in verb. Evang.*).

L'amour change celui qui aime en ce qu'il aime; l'âme habite plutôt dans celui qu'elle aime que dans le corps qu'elle anime. Dieu se communique par la grâce, il se donne lui-même au juste; et par cette communication, il élève le juste jusqu'à lui, se l'unit et le divinise. Nous devenons participants de la nature de Dieu, dit l'apôtre saint Pierre : *Divinæ consortes naturæ* (II. I. 4). L'amour divin transforme celui qu'il remplit; il le fait adhérer à Dieu pour n'être qu'un avec lui, afin qu'il vive, sente, se réjouisse de la vie, des sentiments et de la joie de Dieu. C'est ce qu'éprouvait saint Paul lorsqu'il disait : Je vis, et ce n'est plus moi qui vis; mais J. C. qui vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20). Celui qui aime Dieu, se sépare entièrement de soi-même; il passe à Dieu, il s'unit à lui ne pensant à autre chose, ne comprenant, ne sentant que Dieu, parce qu'il ne vit que de Dieu : *Mihi vivere Christus* (Philipp. I. 21). La raison en est que le bien est communicatif de sa nature et qu'il aime à se répandre; or, Dieu, qui est le bien suprême, se communique et se répand au plus haut degré. L'Épouse des Cantiques éprouvait le bonheur d'une pareille union : Mon bien-aimé, disait-elle, est à moi, et je suis toute à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi* (II. 16). Moi, qui suis le pur et parfait amour, dit Dieu à sainte Gertrude, je t'ai choisie, et, autant que l'homme désire vivre et respirer, je désire que tu t'unisses à moi par une indissoluble union; je t'ai reçue dans le sein de ma paternelle bonté, afin que tu obtiennes de moi tout ce qui peut faire l'objet de tes souhaits.

On imite Dieu par l'amour. SAINT Paul écrivant aux Éphésiens, leur dit : Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants chéris. *Estote imitatores Dei, sicut filii carissimi* (V. 1). Mais, grand apôtre, comment une faible créature telle que l'homme peut-elle imiter Dieu? Dites-nous donc ce qu'il faut faire? Voici le moyen : *Et ambulate in dilectione :* Marchez dans l'amour de Dieu (*Eph.* V. 2). Dieu est tout amour; donc celui qui aime de tout son cœur, imite Dieu. Dieu est tout amour pour nous : soyons tout amour pour lui, et nous serons ses imitateurs.

Par l'amour on vit de J. C. et pour J. C. MIHI *vivere Christus :* J. C. est ma vie, dit saint Paul (*Philipp.* I. 21). Ma vie est J. C., la cause de ma vie est J. C.; et cela pour trois

motifs : 1° J. C. est la cause efficiente de ma vie spirituelle, et il me la conserve; 2° il est le principe de ma vie par ses exemples; 3° il en est le but final. J. C., dit Théophylacte, est mon esprit, ma lumière et ma vie, tant naturelle que surnaturelle et bienheureuse (Anton. in Meliss.). Je suis, dit J. C., la voie, la vérité et la vie (Joann. XIV. 6). Par conséquent, celui qui aime J. C. possède la voie, la vérité, la vie.

Je suis crucifié avec J. C., dit saint Paul aux Galates. Je vis, ou plutôt ce n'est pas moi qui vis, mais c'est J. C. qui vit en moi (II. 19. 20).

Chacun de nous est tel qu'est son amour, dit saint Augustin : vous aimez la terre, vous deviendrez terre; vous aimez Dieu, vous serez Dieu : *Talis quisque nostrum est qualis est ejus dilectio : terram diligis, terra eris; Deum diligis, Deus eris* (Tract. II in Epist. I. 3. Joannis)

Aimer Dieu, c'est s'aimer soi-même.

La cité de Dieu, dit saint Augustin, commence, se construit et s'achève par l'amour de Dieu; elle s'agrandit par la haine de soi-même : mais la cité du diable commence par l'amour de soi, et croît jusqu'à la haine de Dieu. S'aimer, c'est se haïr : *Amor sui est odium sui* (De Civit. VI. 28). Je ne puis m'expliquer comment on peut s'aimer, au lieu d'aimer Dieu; car celui qui ne peut vivre par ses propres forces, meurt en s'aimant : *Qui enim non potest vivere de se, moritur utique amando se* (ut supra); au contraire, lorsqu'on aime celui qui seul donne la vie, et qu'on se hait, on s'aime réellement. On doit aimer Dieu, afin qu'à l'aide de son amour on s'oublie soi-même. Aimer Dieu, c'est s'aimer : *Amare Deum est diligere seipsum* (ut supra). Celui qui se préfère à Dieu, n'aime ni Dieu ni soi-même : *Quisquis seipsum præ Deo amat, nec Deum, nec seipsum amat* (ut supra). On n'aime Dieu que par Dieu : *Non amatur Deus nisi de Deo* (ut supra).

L'amour de Dieu unit les hommes entre eux.

Il y a autant d'âmes et de cœurs que d'hommes, dit saint Augustin; mais, dès qu'ils s'attachent à Dieu par l'amour, ils n'ont plus qu'une âme et qu'un cœur. C'est le sublime exemple que nous ont laissé les premiers chrétiens : *Multorum hominum multæ sunt animæ, et multa sunt corda; sed ubi per dilectionem adhærent Deo, una anima, et unum cor fiunt* (Sentent. CCCXLVIII).

Comme nous ne pouvons rien faire pour rendre Dieu heureux, travaillons par la charité au bien du prochain, qui est son image; répandons parmi nos frères la sagesse, la grâce, le bon exemple, et

tous les dons que nous avons reçus de Dieu. L'aumône spirituelle est plus précieuse que l'aumône matérielle; et plus nous donnerons à nos semblables, plus Dieu nous enrichira. Les sources qui fournissent beaucoup d'eau en reçoivent encore davantage; si elles retenaient leurs flots, l'eau qui leur vient s'arrêterait, et si la première eau occupait tout le bassin, elle ne laisserait plus de place à celle qui arrive. Il en est ainsi des prédicateurs et de ceux qui font l'aumône, etc. Plus vous aidez le prochain, plus Dieu répand sur vous ses largesses.

Écoutez un martyr, martyr de la charité avant de l'être du glaive, saint Paul écrivant aux Corinthiens : Il n'y a point de jour que je ne meure, mes frères, par la gloire que je reçois de vous en J. C. Notre-Seigneur : *Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro* (I. xv. 31).

Celui qui est infidèle à Dieu, dit saint Ambroise, ne peut pas être fidèle à l'homme; et la piété est la gardienne de l'amitié : *Non potest homini amicus esse, qui Deo fuerit infidus; pietas custos amicitiæ est* (Serm. VII). L'amour de Dieu et l'amour du prochain ne vont pas l'un sans l'autre; ils ne forment qu'un commandement.....

L'amour de Dieu rend invincible.

Le grand Apôtre peint la force de l'amour de Dieu : Qui nous séparera de l'amour de J. C.? dit-il; sera-ce l'affliction, ou les angoisses, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou les persécutions, ou le glaive? Je suis assuré, *certus sum*, que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en J. C. Notre-Seigneur (*Rom.* VIII. 35-39).

Prêtez l'oreille à sainte Agathe, vierge et martyre : Je suis tellement établie et confirmée dans l'amour de mon Seigneur Jésus, dit-elle, je suis si fermement résolue à tenir le vœu de virginité que je lui ai fait, que j'espère, moyennant sa grâce, voir la lumière faire défaut au soleil, la chaleur au feu, la blancheur à la neige, plutôt que de chanceler dans ma volonté et mes résolutions (Surius, *in ejus vita*).

Il n'y a rien de si dur qui ne cède au feu de l'amour de Dieu, dit saint Augustin : *Nihil tam durum et ferreum quod non igne amoris vincatur* (Lib. de Moribus eccles., c. XXII).

L'amour de Dieu est fort comme la mort, disent les Cantiques; les

grandes eaux n'ont pu l'éteindre, les fleuves n'ont pu le couvrir : *Fortis est ut mors dilectio. Aquæ multæ non potuerunt exstinguere caritatem, nec flumina obruent illam* (VIII. 6. 7). L'amour est fort comme la mort. En effet, 1° de même que la mort dompte tout, est maîtresse de tout, et que nul vivant ne peut échapper à son empire, ainsi l'amour de J. C. a triomphé des coups, des clous, des épines, des douleurs, de la croix, des affronts, de la faim, de la soif, de la nudité, en un mot, de toutes les adversités et de tous les obstacles. Celui qui aime J. C. est prêt à tout souffrir pour lui.

2° L'amour de J. C. est fort comme la mort; car cet amour l'a vaincue, il l'a tuée, selon la parole du prophète Osée : O mort, je serai ta mort : *Ero mors tua*, *o mors* (XIII. 14).

3° L'amour est fort comme la mort, parce que l'amour ressent les maux de l'objet aimé. Si celui-ci meurt, on meurt soi-même de chagrin.

L'amour est fort comme la mort. Il est impossible, dit saint Augustin, d'exprimer d'une manière plus riche, plus belle et plus forte la puissance de l'amour de Dieu : car qui est-ce qui résiste à la mort? On résiste au feu, à l'eau, au fer, au pouvoir, aux rois; la mort vient, peu importe sous quelle forme, et quel est celui qui peut lui résister? *Venit una mors, quis ei resistit*? (In hæc verba Cant.) Elle est maîtresse de tout : *Nihil est illa fortius* (eod. loco). Voilà pourquoi la puissance de l'amour est comparée à celle de la mort : l'amour de Dieu en effet détruit et tue en nous ce que nous sommes, pour nous transformer en ce que nous n'étions pas. C'est une mort, la mort du péché, mais c'est en même temps la résurrection et la vie (*ut supra*).

Comme la mort tue, dit saint Grégoire, ainsi l'amour de la vie éternelle nous fait mourir aux choses d'ici-bas : *Sicut mors interimit, sic ab amore rerum corporalium æternæ vitæ caritas occidit* (In hæc verba Cant. supra). L'action que produit la mort sur le corps, continue ce saint docteur, l'amour de Dieu l'opère sur les convoitises de l'âme; il fait mépriser toutes les affections terrestres. C'est à des défunts de cette espèce que l'Apôtre disait : Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec J. C. : *Mortui estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo* (Coloss. III. 3).

La charité est forte comme la mort, dit saint Ambroise, car la charité tue et fait disparaître tous les péchés. On meurt aux vices, lorsqu'on aime le Seigneur (*In psalm.* CXVIII, serm. XV).

Puisque la mort n'est jamais lasse, puisqu'elle ne se repose jamais,

et qu'elle brise la vie de tous les hommes, que notre amour, lui aussi, persévère jusqu'à ce qu'il ait détruit en nous toutes les passions et tous les vices.

L'amour est fort comme la mort. Il fait mourir au démon, au monde, à soi-même, pour ne vivre que de J. C.; il fait désirer le trépas; il fait sacrifier la vie. Celui qui aime véritablement n'épargne ni ses richesses, ni ses enfants, ni lui-même.

L'amour de Dieu fait vivre l'âme pour le temps et pour l'éternité; l'amour du monde tue l'âme pour le temps et pour l'éternité.

L'âme, dit saint Chrysostome, est tellement élevée par le céleste amour, qu'elle regarde comme sa plus grande gloire de porter des chaines pour J. C., et d'être persécutée pour lui. Elle échappe à toutes les affections terrestres, comme l'or dans le creuset échappe aux souillures. Si l'amour de Dieu est grand, il opère des merveilles de courage. Nous ne sentons point ces vérités; nous ne les goûtons pas, parce que nous sommes tièdes et glacés : *Hæc omnia operatur amor hominis ad Deum, si ingens fuerit. Ista non sentimus et gustamus, quia frigidi* (Homil. LII).

Saint Augustin, parlant de la chasteté de Joseph, émet, d'après saint Ambroise, cette pensée précieuse : Celui qui aime Dieu, ne saurait être vaincu par l'amour d'une femme; les voluptés et les séductions de la jeunesse n'émeuvent point une âme chaste; elle ne cède pas même à l'influence d'un amour passionné. Joseph est grand, car esclave il a refusé d'obéir; aimé, il a refusé d'aimer; supplié, il se roidit; saisi, il fuit (*De Civit. Dei*, c. XXIII).

L'amour de Dieu me brûle, il me dévore, dit saint François d'Assise; j'ai répondu à l'amour par de l'amour; l'amour divin triomphe dans mon cœur de l'amour qu'il est naturel à l'homme d'éprouver pour lui-même. Les tempêtes, les flammes, le glaive, ne me le raviront jamais (1). Seigneur, dit le même saint, que je meure d'amour pour vous, puisque vous êtes mort d'amour pour moi !

Cherchez le Seigneur par l'amour, et vous serez fortifiés, dit le Psalmiste : *Quærite Dominum, et confirmamini* (CIV. 4).

L'amour de Dieu chasse les démons.

L'AMOUR de Dieu chasse les démons. De même que les mouches s'éloignent de l'eau bouillante, et s'abattent dans les eaux tièdes, où elles déposent des vers, ainsi les démons fuient une âme embrasée du

(1) Urit amor, me torquet amor, sum factus amori
Alter amor; nostri est victor amoris amor.
Hunc mihi non undæ, non flamma, nec auferet ensis (*In Opuscul.* I. 3).

feu de l'amour divin, et se jouent des âmes tièdes; ils les poursuivent, et les transforment en cloaques de corruption.

Voir l'amour de Dieu dans un cœur est plus pénible pour le démon qu'endurer les feux de l'enfer. Cet amour est une arme avec laquelle le chrétien résiste à tous les traits aigus de l'antique serpent; c'est avec cette arme qu'il lui écrase la tête. Avec cet amour on triomphe de l'enfer et de toutes les passions.....

L'AMOUR de Dieu est la mort des crimes et la vie des vertus, dit saint Augustin : *Caritas est mors criminum, vita virtutum* (De Laudibus caritatis). L'amour de Dieu détruit le péché.

Beaucoup de péchés lui sont remis, car elle a beaucoup aimé, dit J. C., parlant de Madeleine pénitente : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum* (Luc. VII. 47). Toute la rouille du péché est détruite par le feu de l'amour de Dieu; et plus l'amour est grand dans un cœur, plus le péché s'y trouve anéanti.

Votre Dieu est un feu qui consume, est-il dit au Deutéronome : *Dominus Deus tuus ignis consumens est* (IV. 24). Dieu, dit saint Grégoire, est un feu qui consume, parce qu'il rend pure de tout péché l'âme qu'il remplit de son amour : *Deus ignis consumens est, quia mentem quam repleverit, a peccatorum rubigine, puram reddit* (In hæc verba Deuter.).

Rien de mauvais ne reste dans un cœur qui brûle du feu de la charité, dit saint Césaire d'Arles : *Nihil in eo mali remanebit, in quo ignis arserit caritatis* (Homil. V).

L'amour de Dieu rend comme impeccable. Aimez, et faites ce que vous voudrez, dit saint Augustin : *Dilige, et fac quod vis* (In I Joannis IV, tract. VII). En effet, celui qui aime Dieu, ne consentirait jamais à l'offenser, à l'outrager, à violer sa loi, etc.....

TOUT me semble vil, dit le grand Apôtre aux Philippiens, au prix de la grande science de J. C. mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai résolu de perdre toutes choses, les regardant comme viles, pourvu que je puisse le posséder (1). L'amour de Dieu fait mépriser tout le reste.

La santé du corps elle-même, dit saint Grégoire, est de peu de prix pour l'âme qui est blessée des flèches de l'amour divin : *Vilis ei fit ipsa salus sui corporis, quia transfixa est vulnere amoris* (Lib. IV Moral.).

(1) Omnia arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam (III. 8).

Peut-il aimer le monde corrompu, celui qui aime Dieu incorruptible? Il dit avec saint François : Oh! que la terre me paraît vile, lorsque je contemple le ciel : *Quam sordet terra cum cœlum aspicio!* (S. Bonav., *in ejus vita.*)

L'amour de Dieu chasse la tiédeur.

La paresse spirituelle et la langueur n'existent pas dans une âme que le désir d'aimer Dieu pousse à marcher de plus en plus dans le chemin de la perfection, dit saint Bonaventure : *Neque enim languor, vel desidia locum habet, ubi amoris stimulus semper ad majora perurget* (In Speculo).

Le cœur de celui qui a la charité est une cire qui, en se fondant, prend l'empreinte de Dieu; tandis que le cœur qui ne l'a pas est comme la boue qui se durcit au soleil. C'est cependant la même chaleur du soleil qui agit sur la cire et sur la boue!...

L'amour de Dieu éclaire.

Que J. C. habite en vous, dit saint Paul aux Éphésiens, afin qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'édifice de Dieu, et connaître l'amour de J. C. envers nous, amour qui surpasse toute connaissance, afin que vous en soyez remplis selon toute la plénitude de Dieu (1).

Nul n'est près de Dieu que celui qui l'aime; et plus on aime Dieu, plus on est près de lui. Or, Dieu est la lumière des lumières, la lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde, dit saint Jean : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (I. 9).

Ceux qui vous aiment, Seigneur, brillent comme le soleil qui resplendit à son lever : *Qui diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent* (Judic., V. 31).

Tout tourne en bien pour celui qui aime Dieu.

Nous savons, dit saint Paul aux Romains, que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu : *Scimus autem quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (VIII. 28). L'amour de Dieu rend toute chose facile..... donne du prix à tout, aux souffrances, à la pauvreté, etc.....

(1) In caritate radicati et fundati, ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum; scire etiam supereminentem scientiæ caritatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei (III. 17-19).

Douceur et bonheur d'aimer Dieu.

Réjouissez-vous avec Jérusalem, s'écrie le prophète Isaïe; tressaillez d'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez. Vous serez remplis de ses consolations, vous serez inondés du torrent de ses délices, vous jouirez de l'éclat de sa gloire. Voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire couler sur vous la paix comme un fleuve, et la gloire des nations comme un torrent : on vous portera entre les bras; on vous caressera sur les genoux comme un enfant à la mamelle. Comme une mère console son enfant, ainsi je vous consolerai (1).

J. C., prodiguant aux âmes fidèles le vin délicieux de son amour, les enivre et les rend folles d'amour; car l'amour parfait, dit saint Denis, produit l'extase et une sainte folie (*De cœlest. Hier.*).

Rien qui captive comme Dieu; rien de beau, rien de doux comme lui. Je les entraînerai, dit le Seigneur, par les liens qui séduisent les hommes, par les liens de l'amour : *In funiculis traham eos, in vinculis caritatis* (Osee. XI. 4). Je me les attacherai par l'amour que je leur témoignerai, par des faveurs signalées, par la douceur et la grâce. C'est ce qu'éprouva saint Augustin après sa conversion. Oh! s'écrie-t-il, qu'il me fut doux soudain d'être privé des joies trompeuses des vaines délices! et ce que je craignais d'abord de perdre me comblait de joie de l'avoir perdu. Vous rejetiez loin de moi ces douceurs menteuses, ô vous, mon Dieu, qui êtes la vraie et suprême suavité; vous les chassiez, et vous entriez à leur place, plus doux que tous les plaisirs du monde (*Confess.*). Dites-vous que l'amour de Dieu est un trait violent avec lequel Dieu perce le cœur.

Écoutez saint Paul s'écriant enflammé d'amour : Je possède tout, je suis dans l'abondance, il ne me manque rien : *Habeo autem omnia, et abundo, repletus sum* (Philipp. IV. 18).

Écoutez Origène expliquant merveilleusement ces paroles du Cantique : Je suis blessée d'amour : *Vulnerata caritate ego sum.* Qu'il est beau, dit-il, qu'il est honorable de recevoir la blessure de l'amour divin! D'autres sont frappés des traits de l'amour charnel; d'autres encore des traits de l'avarice : quant à vous, exposez-vous au trait choisi, au trait charmant de l'amour divin; car Dieu est un archer,

(1) Ut sugatis et repleamini ab ubere consolationis ejus; ut mulgeatis, et deliciis affluatis ab omnimoda gloria ejus. Quia hæc dicit Dominus : Ecce ego declinabo super eam quasi fluvium pacis, et quasi torrentem inundantem; ad ubera portabimini, et super genua blandietur vobis; quomodo si cui mater blandiatur, et ego consolabor vos (LXVI. 11-13).

et bienheureux est celui qu'il blesse! (1) Saint Éphrem l'éprouvait lorsqu'il s'écriait : Contenez, Seigneur, contenez les flots de votre douceur, parce que je ne puis plus les supporter : *Contine, Domine, undas dulcedinis tuæ, quia sustinere non valeo* (Serm. VI). Et saint François Xavier : C'est assez, Seigneur, c'est assez : *Satis est, Domine, satis est* (In ejus vita). Le grand Apôtre les goûtait même au sein des nombreuses tribulations qu'il éprouva : Je suis comblé de joie, s'écriait-il, au milieu de toutes mes peines : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4).

Tout le bien de l'homme, tout son devoir, toute sa félicité, sa fin et sa perfection consistent dans l'amour de Dieu. L'amour transforme l'homme en Dieu. Il est juste, Seigneur, dit saint Augustin, que celui qui cherche son bonheur ailleurs qu'en vous, vous perde. Je demande que tout me soit amertume, afin que vous seul paraissiez doux à mon âme, ô vous qui êtes l'inestimable douceur et qui rendez agréable tout ce qui est amer (2).

Bienheureux ceux qui vous aiment, Seigneur, dit le saint homme Tobie : *Beati omnes qui diligunt te* (XIII. 18).

Il n'y a dans les choses humaines, dit saint Bernard, rien qui puisse satisfaire une créature faite à l'image de Dieu, sinon Dieu qui est amour et qui seul est plus grand qu'elle (3). Si j'aime une chose parce qu'elle est bonne, dit saint Anselme, je dois bien plus aimer ce qui est infiniment bon. Pourquoi donc, ô homme! cherches-tu ailleurs des biens pour ton âme et pour ton corps? Aime le seul bien qui est tout le bien, et cela suffit : *Ama unum bonum quod omne bonum est, et satis est* (De Similitud.). Hors de Dieu, ce ne sont que des ruisseaux; en Dieu seul est l'océan de tous les biens : *Rivuli bonorum concupiscibilium diversi, fons unus omnium Deus* (Eod. loco). La consommation et la perfection de la sagesse, du bonheur, de la vertu tant de l'homme que de l'ange, c'est Dieu; c'est de diriger toutes nos pensées, nos intentions, nos actions vers lui; c'est de l'aimer dans toutes les créatures, et toutes les

(1) Quam pulchrum et quam decorum a caritate vulnus accipere! Alius jaculum carnei amoris accipit; alius terrena cupidine vulneratus est : tu, præbe te jaculo electo, jaculo formoso; siquidem Deus sagittarius est. Quam beatum est hoc jaculo vulnerari! (*Homil.* II *in Cant.*)

(2) Justum est ut amittat te quicumque in aliquo alio magis consolari elegit, quam in te. Peto ut omnia mihi amarescant, ut tu, solus dulcis appareas animæ meæ, qui es dulcedo inæstimabilis, per quam cuncta amara dulcorantur (*Lib. Confess.*).

(3) Nihil est in rebus humanis quod possit replere creaturam factam ad imaginem Dei, nisi caritas Deus, qui solus major est illa (*Serm. in Cant.*).

créatures en lui : *Eumque in omnibus creaturis, et omnes in eo amemus* (Eod. loco). L'âme frappée des splendeurs de son Créateur et enflammée par son amour, l'âme qui s'unit à Dieu dans des embrassements infiniment doux, dirige tout vers lui ; elle voit tout en lui, et ne voit que lui seul en toutes choses : elle soupire et ne respire qu'après lui, disant : Toutes les fois que je soupire ou que je respire, je respire pour vous, ô mon Dieu, et j'aspire à vous : *Quoties suspiro et respiro, ad te, o Deus meus, suspiro et aspiro* (Eod. loco). Voilà pourquoi, en quelque lieu qu'elle soit, quoi qu'elle fasse, elle regarde celui qu'elle aime, et elle agit pour celui qui l'aime : elle vit, se repose et meurt en lui par l'amour et la contemplation.

Le prophète Jérémie sentait cette paix, cette joie, ce repos, ce bonheur, lorsqu'il disait : Il s'est allumé au dedans de moi comme un feu ardent renfermé dans mes os ; et j'ai défailli, ne pouvant le soutenir (1).

Dieu, dit saint Augustin, a donné à l'homme un désir de l'infini que nulle chose limitée ne peut satisfaire. Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur sera toujours inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en vous (2). Voulez-vous les richesses ? poursuit le même Père ; Dieu les a toutes. Une source d'eau vive ? quelle eau est plus pure que celle de sa grâce ? Il est vrai qu'ici-bas Dieu éprouve ses élus par des sécheresses ; car le bonheur constant n'est que dans le ciel. L'Épouse des Cantiques s'en plaint elle-même : Je me suis levée, dit-elle, afin d'ouvrir à mon bien-aimé ; je lui ai ouvert, mais il s'était caché, il avait passé ; je l'ai cherché, et je ne l'ai pas trouvé ; je l'ai appelé, il ne m'a pas répondu (3). Dieu nous éprouve, soumettons-nous : ces épreuves sont un témoignage d'amour ; et en nous efforçant d'obéir à sa sainte volonté, nous l'aimerons toujours. Rien de plus doux, de plus brûlant, de plus chaste que l'amour de Dieu ; il consume les reins et les cœurs ; il enivre l'âme jusqu'à l'oubli d'elle-même.

Rien ne coûte, tout est facile à celui qui aime.

De cette douceur, de ce bonheur d'aimer Dieu, naît naturellement la facilité de l'aimer. Tout commandement de Dieu, dit saint

(1) Factus est in corde meo quasi ignis exæstuans, claususque in ossibus meis : et defeci, ferre non sustinens (xx. 9).

(2) Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te (Lib. I *Confess.*, c. 1).

(3) Surrexi, ut aperirem dilecto meo, aperui dilecto meo, at ille declinaverat, atque transierat. Quæsivi et non inveni illum : vocavi, et non respondit mihi (v. 5. 6).

Augustin, est léger pour celui qui aime : *Omne præceptum Dei leve est amanti* (In Sentent. CCXXII). Le travail ne coûte rien au cœur aimant, dit le même Père : *Ubi amatur non laboratur* (Eod. loco). Là où est l'amour, dit saint Bernard, il n'y a pas de travail, mais de la suavité : *Ubi amor est, labor non est, sed sapor* (Serm. LXXXV in Cant.). Rien n'est difficile, rien n'est impossible à celui qui aime, dit saint Augustin : *Amanti nihil est difficile, nihil impossibile* (Serm. x de verbis Domini in Matth.). L'âme qui aime s'élève fréquemment jusqu'à la céleste Jérusalem; elle en parcourt les places; elle visite les patriarches et les prophètes; elle salue les apôtres; elle admire l'armée des martyrs et des confesseurs; elle contemple les chœurs des vierges et de tous les saints.

O hommes! s'écrie saint Augustin, qui vous fatiguez au service de l'avarice, votre amour vous crucifie; on aime Dieu sans travail : *Sine labore amatur Deus* (Tract. IX in Joann.). L'avarice vous impose des travaux, des dangers, des tristesses, des tribulations; et vous lui obéissez. Dans quel but? pour remplir vos coffres et perdre la paix. Vous étiez plus en sûreté et plus tranquilles avant que vous eussiez rien acquis qu'après que vous êtes devenus riches. Vous avez amassé dans vos greniers, et vous craignez les voleurs; vous avez entassé de l'or, et vous avez perdu le sommeil. On acquiert Dieu sans travail quand on l'aime, et on le possède sans inquiétude : *Deus sine labore cum amatur, acquiritur et tenetur* (Eod. loco).

Attirez-nous, dit l'Épouse des Cantiques, nous courrons à l'odeur de vos parfums (I. 4). Aimez, dit saint Augustin, et vous serez attiré : *Ama et traheris* (Lib. Confess.). Ne croyez pas que la violence faite à l'âme par Dieu soit dure et pénible; elle est douce, elle est suave; c'est la suavité même qui vous enchaîne : *Ne arbitreris istam asperam, molestamque violentiam : dulcis est, suavis est; ipsa suavitas te trahit.* N'attire-t-on pas la brebis lorsqu'elle a faim, et qu'on lui montre de l'herbe? On ne la force pas, on excite ses désirs. Et vous, venez à J. C.; ne craignez pas la longueur du chemin, c'est en aimant et non en naviguant qu'on va à lui : *Amando venitur, non navigando* (Lib. Confess.).

L'amour, dit encore saint Augustin, est un levier si fort, qu'il soulève les poids les plus lourds. Car l'amour est le contre-poids de tous les poids. Mon amour est le poids qui m'entraîne; partout où je vais, je tends à lui : *Amor meus pondus meum; eo feror quocumque feror* (Lib. II de Civit., c. XXVIII).

Le levier de l'âme, dit saint Grégoire, c'est la force de l'amour:

elle élève l'âme au-dessus du monde et la transporte au ciel (*Homil. in Evang.*). Mon travail, dit saint Bernard, dure à peine une heure; durât-il plus longtemps, je ne le sentirais pas, parce que j'aime : *Labor meus vix est unius horæ, et si majoris moræ, non sentio præ amore* (Serm. in Cant.).

J. C., par la force de son amour, a surmonté tout le poids de sa passion et de sa croix. L'amour rend facile et léger ce qu'il y a de plus accablant et de plus douloureux.

L'amour de Dieu renferme tous les biens.

Dieu, habitant dans l'âme fidèle par son amour, y produit les merveilles suivantes : 1° Il la purifie des cupidités terrestres pour qu'elle ne désire et ne savoure que les choses célestes. 2° Cet amour dirige vers Dieu tous les sentiments de l'âme, toutes ses affections, toute sa puissance et tous ses actes, afin qu'elle ne pense qu'à Dieu, qu'elle ne voie et ne cherche que lui. Que chercherait-elle au dehors, puisque Dieu est en elle? Elle se plonge en lui, source de tout bien. 3° L'amour porte l'âme à désirer de faire des choses héroïques pour Dieu; de souffrir pour lui, et d'être semblable à J. C. crucifié. 4° Il la fait croître, de jour en jour, en grâce. 5° Il la porte à communiquer aux autres, fût-ce au monde entier, le feu dont elle est embrasée. L'amour, dit saint Bernard, n'est autre chose qu'une forte volonté pour le bien : *Nihil aliud est amor, quam vehemens in bono voluntas* (De Natura divini amoris, c. II). Donc celui qui n'a point de zèle, n'a point d'amour, ajoute ce grand docteur : *Qui ergo non zelat, non amat !* (Ut supra.) 6° L'âme par l'amour domine Dieu lui-même; elle obtient de lui tout ce qu'elle demande; elle acquiert ainsi une sorte de toute-puissance. 7° Dieu se l'unit, il se l'assimile, il lui fait part de ses vertus divines; il lui communique ses secrets; il lui révèle l'état des cœurs; il lui fait connaître ce qui se passe au loin et même l'avenir, comme aux prophètes et aux apôtres. 8° Il la tranquillise, il lui donne la sérénité, il l'éclaire, afin qu'imperturbable, gaie, satisfaite dans les adversités et dans la prospérité, elle se réjouisse toujours en Dieu, le loue et lui rende grâces, chantant avec le Psalmiste : Je bénirai le Seigneur en tout temps; ses louanges seront toujours dans ma bouche : *Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo* (XXXIII. 1). Avec Job elle dira : Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté; ce qu'il a voulu est arrivé; que son nom soit béni : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum* (I. 21). Enfin celui qui aime Dieu, meurt sous le poids de l'amour divin, comme la bienheureuse Vierge Marie.

C'est l'art des arts que l'art d'aimer Dieu, dit saint Bernard : *Ars artium ars amoris* (De Natura ac Dignitate divini amoris). Il fait tendre à l'amour toutes les pensées de l'esprit; il dirige tous les mouvements du cœur vers le désir de l'éternité. L'homme qui aime Dieu se plaît dans son amour, il y demeure avec bonheur, il s'y délecte; bientôt débordé par ses sentiments, il ne peut se contenir, il s'élève au-dessus de lui-même, il arrive à l'extase intellectuelle, il monte jusqu'à la pensée de Dieu, afin d'apprendre à ne plus s'occuper que de lui, à ne se reposer qu'en lui. L'amour de J. C. absorbe toutes ses affections; se négligeant et s'oubliant, il ne sent plus que J. C. et les choses qui sont de J. C. Alors (c'est toujours saint Bernard qui parle), son amour est parfait. Et dans cet état, la pauvreté n'est plus un fardeau pour lui; il ne sent plus les injures; il se rit des opprobres, il méprise les pertes, il regarde la mort comme un gain; bien plus, il ne croit pas mourir, car il sait qu'il passera de la mort à l'éternelle vie (*Ibid.*).

Celui qui aime les choses terrestres, viles, honteuses, leur devient semblable. Au contraire, l'âme qui aime Dieu et qui s'attache à lui seul, devient semblable aux esprits, aux anges, à Dieu lui-même. Alors, dit saint Ambroise, le Verbe de Dieu l'enveloppe, l'éclaire, l'enflamme, la bénit; elle ne fait plus qu'un avec lui (*Serm.* II).

L'amour de Dieu échauffe, embrase, fait fondre le cœur, et le change entièrement. Voyez saint Paul..... L'amour de Dieu éclaire, rafraîchit, remplit l'âme de consolations, de désirs de posséder Dieu; il rassasie et donne la paix; il rend patient dans les tribulations, et assure le salut; il enlève la crainte et porte à la confiance. C'est là, Seigneur, le paradis où nous pouvons entrer sans quitter la terre. Celui qui monte vers Dieu par l'amour, a des ailes, dit saint Augustin : *Ad Deum ascendit volando, qui ascendit amando* (Prael. in Psal. CXXI).

Pour aimer Dieu, il faut observer sa loi.

Si vous m'aimez, gardez mes commandements, dit J. C. : *Si diligitis me, mandata mea servate* (Joann. XIV. 15). Les œuvres prouvent l'amour, dit saint Grégoire : *Probatio dilectionis, exhibitio est operis* (Pastoral). Celui qui m'aime, dit J. C., gardera ma loi, et mon Père l'aimera; nous viendrons en lui, et nous y établirons notre demeure : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum; et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joann. XIV. 23). Celui-là m'aime, qui garde mes commandements (*Id.*, XIV. 21). Le Père et le Fils, dit saint Augustin, en venant

habiter dans une âme, lui donnent leur amour; à la fin, ils lui donneront le ciel. Ils viennent à nous, lorsque nous allons à eux; ils viennent en secourant, en éclairant, en comblant de biens; nous allons à eux en obéissant, en regardant, en recevant : *Veniunt ad nos, cum venimus ad eos : veniunt subveniendo, illuminando, implendo; venimus obediendo, intuendo, capiendo* (Tract. LXXVI in Joann).

Celui qui ne m'aime pas, ne garde pas mes paroles, dit encore J. C. : *Qui non diligit me, sermones meos non servat* (Joann. XIV. 24). Si quelqu'un garde la parole de Dieu, dit saint Jean dans sa première épître, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui : *Qui servat verbum ejus, vere in hoc caritas Dei perfecta est* (I. II. 5). La charité, dit-il encore, consiste à marcher selon les commandements de Dieu : *Hæc est caritas, ut ambulemus secundum mandata ejus* (II. 6).

Le premier devoir de la charité est d'obéir aux ordres de Dieu, de s'y soumettre, et d'avoir confiance aux promesses divines. Ceux qui aiment Dieu, est-il dit dans l'Ecclésiastique, se rempliront de sa loi, c'est-à-dire l'étudieront, la connaitront, la pratiqueront : *Qui diligunt eum, replebuntur lege ipsius* (II. 19).

Divers degrés de l'amour de Dieu.

LE P. Alvarez, parlant de la contemplation, indique quinze degrés de l'amour de Dieu : 1er degré, l'intuition de la vérité; 2e, le recueillement; 3e, le silence spirituel; 4e, le repos; 5e, l'union; 6e, l'audition du langage de Dieu; 7e, le sommeil de l'esprit; 8e, l'extase; 9e, le ravissement; 10e, l'apparition corporelle de J. C.; 11e, l'apparition spirituelle de J. C. et des saints; 12e, la vision intellectuelle de Dieu; 13e, la vision de Dieu à travers les nuages; 14e, la manifestation positive de Dieu; 15e, la vision claire et intuitive de Dieu qu'eut saint Paul, d'après saint Augustin et plusieurs autres docteurs, lorsqu'il fut ravi jusqu'au troisième ciel.

Qualités de l'amour de Dieu.

L'AMOUR de Dieu doit être : 1° inséparable; 2° insatiable; 3° invincible; 4° suave; 5° plein de désirs; 6° ayant soif de Dieu, s'efforçant d'arriver à lui, le contemplant dans ses créatures, brûlant de le posséder; 7° animé du désir de mourir, non par ennui de la vie, mais pour être avec J. C. et pour jouir de lui; 8° il doit être libéral; 9° entier.

Regret de n'avoir pas aimé Dieu.

JE vous ai aimée trop tard, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle; je vous ai aimée trop tard, disait saint Augustin dans

l'amertume de son âme : *Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova; sero te amavi.* Je vous ai connu trop tard, ô mon Dieu ! je vous ai aimé trop tard : *Sero te cognovi, sero te amavi.* Malheur à ce temps pendant lequel je ne vous aimais pas : *Væ tempori illi quando non amavi te !* Cent fois malheur à moi si je cessais de vous aimer; j'aimerais mieux n'être pas que d'être sans vous : *Væ mihi, et iterum væ, si quando non amaverim te; utinam potius non essem, quam essem aliquando absque te !* (Lib. X Confess.) Pénétrons-nous des regrets de saint Augustin.....

Malheur de ne pas aimer Dieu.

Que celui qui n'aime pas Notre-Seigneur J. C. soit anathème, dit saint Paul : *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema* (I. Cor. XVI. 22). Celui qui n'aime pas Dieu demeure dans la mort, dit l'apôtre saint Jean : *Qui non diligit, manet in morte* (I. III. 14). Celui qui n'aime pas Dieu, ne le connaît pas; car Dieu est tout amour, ajoute le même apôtre : *Qui non diligit, non novit Deum, quoniam Deus caritas est* (I. IV. 8).

Tous ceux qui ne m'aiment pas, aiment la mort, dit le Seigneur dans les Proverbes : *Omnes qui me oderunt, diligunt mortem* (VIII. 36).

Arrachez votre cœur à l'amour de la créature, dit saint Augustin, pour l'attacher au Créateur; car si vous abandonnez celui qui vous a créé, et que vous vous attachiez à ce qu'il a créé, vous êtes adultère : *Evelle cor tuum ab amore creaturæ, ut inhæreas Creatori : si autem deseris eum qui te fecit, et amas illa quæ fecit, adulter es* (De Moribus). Que ceux qui n'aiment pas Dieu, tremblent, dit saint Grégoire : *Paveant illi qui non amant* (Homil. in Evang.).

Le langage de celui qui n'aime pas Dieu, est un langage barbare et étranger, dit saint Bernard : *Lingua ei qui non amat, barbara est, et peregrina* (Serm. in Cant.). Celui qui n'aime pas Dieu, cesse de vivre, dit saint Augustin : *Perdit quod vivit, qui Deum non diligit* (De Civit.).

L'amour de Dieu envers les hommes est si grand, que non-seulement il se présente à ceux qui le cherchent, mais qu'il poursuit ceux qui ne le cherchent pas, même ceux qui le fuient, qui le haïssent, qui le persécutent : il les attire, il les invite, il leur fait une sorte de violence. Combien sont donc malheureux, ingrats et pervers, ceux qui négligent d'aimer Dieu qui les aime tant! Quel souverain malheur pour eux de le mépriser et de le combattre! Qu'il est grand, hélas! le nombre de ceux qui n'aiment pas Dieu! Qui peut dire avec Pierre : Seigneur, vous connaissez tout;

ainsi vous savez que je vous aime? *Domine, tu omnia nosti, tu scis quia amo te* (Joann. XXI. 17). Qui peut dire avec le Roi-Prophète : Mon âme s'est attachée à vous, Seigneur? *Adhæsit anima mea post te* (LXXII. 8). Pleurons le malheur de ceux qui n'aiment pas Dieu!

Comment il faut aimer Dieu.

Jésus-Christ nous enseigne comment il faut aimer Dieu : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces (Matth. XII. 37). De tout votre cœur, c'est-à-dire vous consacrerez votre mémoire à vous rappeler ses dons, etc. De toute votre âme : vous appliquerez votre intelligence à comprendre combien il est aimable en lui-même, combien il vous a aimés. De toutes vos forces, c'est-à-dire de toute votre volonté. Écoutez saint Augustin : Quand Dieu dit : Vous aimerez de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit, il ne nous permet pas de l'oublier un seul instant de notre vie, et de vouloir jouir de quelque autre chose (*Homil. ad pop.*).

Aimer Dieu, c'est 1° lui donner notre cœur tout entier et rien au démon ni au péché; 2° c'est avoir Dieu pour fin de toutes nos actions, et le préférer à tout, comme notre souverain bien et notre unique fin; 3° aimer Dieu, c'est lui obéir en tout et toujours.....

Que tous ceux qui ont donné leur cœur à Dieu par l'amour, dit saint Bernard, se réjouissent dans les peines, dans les tribulations, dans les angoisses, dans la faim, dans la soif, dans la nudité et le mépris, au milieu des moqueries, des calomnies, des malédictions, des souffrances, et jusqu'à la mort par les persécutions (*Serm. in Psal.*)

Moyens d'aimer Dieu.

Saint Thomas indique trois moyens pour s'unir à Dieu par l'amour : il faut le courage de l'esprit ou l'énergie, une grande sévérité contre les concupiscences, la bonté envers le prochain (4. p. q. art. 13).

Si nous ne mourons au monde, dit saint Grégoire, nous ne sommes pas aptes à vivre d'amour pour Dieu : c'est là un quatrième moyen : *Nisi sæculo moriamur, Deo per amorem vivere non valemus* (Pastoral). Les lectures pieuses, dit saint Bernard, sont le lait de l'amour de Dieu : la méditation le nourrit, l'oraison le fortifie et l'éclaire : *Amorem Dei lactat lectio, meditatio pascit, oratio confortat et illuminat* (Serm. in Psalm.).

Voilà d'excellents moyens de l'acquérir et de l'entretenir. En voulez-vous d'autres ? Écoutez la voix de Dieu. Notre cœur, se

disaient l'un à l'autre les deux disciples qui allaient à Emmaüs, n'était-il pas embrasé lorsqu'il nous parlait (J. C.) durant le chemin, et qu'il nous découvrait le sens des Écritures? *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas?* (Luc. XXIV. 32.)

Mon cœur s'enflamme d'amour, et un feu le dévore lorsque je médite, dit le Prophète royal : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis* (XXXVIII. 4).

La pureté du cœur est un parfait moyen pour aimer Dieu : Mon bien-aimé se nourrit parmi les lis : *Dilectus meus pascitur inter lilia* (Cant. II. 16).

Je vous conjure, filles de Jerusalem, s'écrie l'Épouse des Cantiques, si vous trouvez mon bien-aimé, dites-lui que je languis d'amour : *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuntietis ei, quia amore langueo* (V. 8). Qui me donnera, s'écrie-t-elle de nouveau, de vous trouver, de vous embrasser? alors je serai respectée par mes ennemis! *Quis mihi det ut inveniam te, et deosculer te; et jam me nemo despiciat!* (VIII. 1.) Le désir est donc un moyen très-efficace pour attirer en nous l'amour de Dieu et l'y conserver.

La foi nous fait aimer Dieu. Maintenant, dit saint Augustin, nous aimons en croyant ce que nous verrons; lorsque nous serons dans le ciel, nous aimerons en voyant ce que nous aurons cru : *Nunc diligimus credendo quod videbimus; tunc diligemus videndo quod credidimus* (De Spiritu Sancto).

La crainte du Seigneur est un moyen sûr d'aimer Dieu. La crainte excite, dit saint Augustin; mais l'amour guérit les blessures que fait la crainte : *Timor stimulat; sed caritas sanat quod vulnerat timor* (Homil. ad pop.). Il faut nécessairement, dit saint Basile, que la crainte agisse et qu'elle soit comme l'introductrice de la piété; la charité vient ensuite : *Necessario velut introductorius ad pietatem timor assumitur; dilectio vero deinceps* (Epist.).

L'âme trouve Dieu par la foi et par l'espérance; elle le possède par la charité; s'il est absent, elle le trouve par le désir; s'il est présent, elle le retient par la joie; elle le découvre et le conserve par la patience; elle le possède par la consolation.

Il faut persévérer à chercher Dieu et à désirer de l'aimer, c'est un moyen certain d'arriver à lui. Cherchez le Seigneur, et vous serez fort; cherchez-le toujours, dit le Roi-Prophète : *Quærite Dominum, et confirmamini; quærite faciem ejus semper* (CIV. 4). Dieu, dit saint

Augustin, doit être cherché sans fin, parce qu'il doit être aimé sans fin : *Deus est sine fine quærendus, quia sine fine amandus* (Lib. de Civit.).

Désirons-nous avoir la charité? adressons-nous au Saint-Esprit, qui est le Dieu d'amour; car, comme le dit saint Paul aux Romains, la charité a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit, qui nous a été donné : *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis* (v. 5).

AMOUR DU PROCHAIN.

Qu'est-ce que la charité?

LA charité n'est autre chose que la bonne volonté, dit saint Augustin : *Quid aliud est caritas quam bona voluntas?* (De Morib.)

Par son essence, la charité, dit saint Jean Climaque, est une ressemblance avec Dieu, autant que les mortels peuvent l'avoir. Par son efficacité, c'est une espèce d'enivrement de l'âme. Enfin ses propriétés sont d'être le fondement de la foi, et le soutien d'une âme patiente (Degré 5e).

Nécessité de la charité.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit, dit J. C. en saint Matthieu. C'est là le plus grand et le premier commandement (XXII. 37-38). Et voici le second, semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (XXII. 39). Ces deux commandements renferment toute la loi et les prophètes : *In his duobus præceptis universa lex pendet et prophetæ* (XXII. 40).

J. C. dit dans l'évangile selon saint Jean : Voici mon précepte : Vous vous aimerez les uns les autres : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem* (XV. 12). Toute la loi, dit saint Paul aux Galates, est renfermée dans cette seule sentence : Vous aimerez votre prochain comme vous-même : *Omnis lex in uno sermone impletur : Diliges proximum tuum sicut teipsum* (V. 14). Que l'amour de vos frères demeure en vous, écrit cet apôtre aux Hébreux : *Caritas fraternitatis maneat in vobis* (XIII. 1).

Avant tout, dit l'apôtre saint Pierre, ayez une charité persévérante les uns pour les autres, car la charité fait pardonner la multitude des péchés : *Ante omnia in vobismetipsis caritatem continuam habentes* (I. IV. 8). Exercez entre vous l'hospitalité sans murmure. Que chacun rende service aux autres selon le don qu'il a reçu, comme de fidèles dispensateurs des différentes grâces de Dieu (I. IV. 9.10). Saint Jean, dans sa première épître, parlant du commandement de l'amour de Dieu et du prochain, dit : Ce que je vous écris n'est pas un commandement nouveau, mais un commandement ancien (II. 3). Ce commandement fut donné à Adam et à tous les hommes dans la loi de nature, ainsi qu'aux anges, dès le commencement de leur

création. Parlant encore de l'amour de Dieu et du prochain, le même apôtre ajoute : Je vous donne un commandement nouveau (I. II. 9). Il le qualifie ainsi :

1° A cause du nouveau poids que lui donne le nouveau législateur J. C., et encore en raison de la nouvelle effusion de la charité et de la grâce venue du Saint-Esprit au jour de la Pentecôte.

2° En raison du peuple nouveau qui est appelé à le pratiquer à un degré plus élevé; nous voulons parler du peuple chrétien formé d'hommes assis auparavant à l'ombre de la mort.

3° Parce qu'un nouveau mystère est proposé à notre amour, le mystère de l'incarnation du Verbe et de la nouvelle union des fidèles en lui : Union telle par sa nature, par la grâce et les sacrements, que nous devons aimer les chrétiens, non-seulement comme notre prochain à cause de Dieu, mais comme nos frères et les membres du même chef, J. C. fait homme. Et comme l'amour de J. C. pour nous a été immense, nouveau et inconnu, ainsi son commandement est grand, nouveau et inconnu; car il dit : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés : *Diligatis invicem sicut dilexi vos* (Joann. XIII. 34).

Par l'incarnation de J. C. nous sommes tenus à un nouvel amour, à un amour plus grand qu'auparavant, soit parce que nous sommes unis plus intimement à Dieu et à nos frères, soit en raison des bienfaits nouveaux et infinis dont l'incarnation a été pour nous le principe. En effet, par l'incarnation, nous sommes entrés dans des relations et une union nouvelle d'abord avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit; puis, entre nous; nous avons donc de nouveaux motifs d'aimer. Par l'incarnation, le Verbe fait homme a pris notre chair et est devenu notre frère : le Père aussi est devenu père d'une nouvelle manière, soit de J. C. fait homme, soit des chrétiens ses frères. Enfin l'Esprit-Saint s'est répandu tout entier en nous, et un nouveau précepte d'amour a été donné par J. C., afin que les hommes s'aiment mutuellement, non-seulement comme parents en Adam, mais comme membres du corps de J. C.

4° Le commandement de l'amour est appelé nouveau à cause du nouveau modèle d'amour qui a été offert au monde, nous voulons parler de J. C., qui par amour a donné son sang, sa vie, et tout lui-même pour le salut des siens. Songez combien sont puissants les motifs de charité que J. C. nous a fournis par sa vie entière, en se faisant homme, en naissant dans une étable, en travaillant, en prêchant, en souffrant, en mourant pour nous.

5° Le précepte de l'amour est nouveau, à cause de la nouvelle fin qui nous a été proposée, car par son moyen J. C. a voulu faire de nous des hommes nouveaux, des hommes célestes et non terrestres.

Écoutez saint Bernard : Je vous donne, dit J. C., un nouveau commandement : comment nouveau ? nouvellement inventé ? Non, car cet amour était prescrit dans l'Ancien Testament. Comment donc est-il nouveau ? Il est nouveau parce qu'il renouvelle ce qui est ancien, et que des hommes du passé il fait des hommes nouveaux. Il est nouveau, parce qu'il nous dépouille du vieil homme, et nous revêt du nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la sainteté, la justice et la vérité. Il est nouveau, parce que le genre humain, naguère exilé du paradis, entre chaque jour dans le ciel (*Serm.* v *in cœna. Dom.*).

La charité nous renouvelle, dit saint Augustin, afin que nous soyons des hommes nouveaux, héritiers du Nouveau Testament, chantant un cantique nouveau, et elle nous réunit comme un peuple nouveau : *Dilectio ista nos innovat, ut simus homines novi, hæredes Testamenti Novi, cantores cantici novi facit, et colligit populum novum* (In Epist. I S. Joann.). Le nouveau précepte a changé la vieille vie des vices en une vie nouvelle, dit saint Grégoire (*Homil.* XXXII *in Evang.*).

6° Le commandement de l'amour est un commandement nouveau, parce qu'il a été donné le dernier, savoir quand J. C. se sépara de ses disciples pour aller à la mort par la croix.

7° Il est nouveau en raison de ses effets, car il produit des œuvres nouvelles, la conversion du monde païen, etc. Il distingue le Nouveau Testament de l'Ancien : l'ancien était un testament de crainte et fait pour des serviteurs ; le nouveau est un testament d'amour et fait pour des enfants.

Le précepte de J. C. consiste à nous aimer mutuellement, dit le Disciple bien-aimé : *Et hoc est mandatum ejus, ut diligamus alterutrum* (I. III. 23). Si Dieu nous a tant aimés, dit-il encore, nous sommes obligés de nous aimer les uns les autres. Mes chers frères, aimons-nous les uns les autres, car la charité vient de Dieu : *Carissimi, diligamus nos invicem, quia caritas ex Deo est* (I. IV. 7). *Si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere* (I. IV. 11).

Le Seigneur a ordonné à chacun de prendre soin de ses semblables, dit l'Ecclésiastique : *Mandavit unicuique de proximo suo* (XVII. 12).

Ce qu'un pilote est pour un vaisseau, ce qu'un gouverneur est

pour une ville, ce que le soleil est à la terre, la charité l'est pour les hommes. Comme le corps se dissout lorsque l'âme en est sortie, ainsi les vertus abandonnent l'âme quand la charité n'y est plus. Une maison qui perd son ciment s'écroule; la charité est le ciment des vertus; si elle vient à manquer, les vertus s'affaissent.

Chacun doit secourir son prochain, dit Isaïe : *Unusquisque proximo suo auxiliabitur* (XLI. 6).

Écoutez l'apôtre saint Jean : Celui qui dit: J'aime Dieu, et qui n'aime pas son frère, est un menteur; car le précepte de Dieu veut que celui qui aime Dieu, aime aussi son prochain : *Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est. Et hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum* (I. IV. 20. 21).

Tout animal aime son semblable, dit l'Ecclésiastique : *Omne animal diligit simile sibi* (XIII. 19).

Excellence de la charité.

UNE once de charité vaut mieux qu'une livre de victoire, dit le cardinal Bellarmin (*In Psal.*). La charité a deux pieds, dit saint Augustin, prenez garde d'être boiteux; ces deux pieds sont les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain. Avec eux, courez à Dieu (1).

Celui qui a la charité, dit saint Basile, possède Dieu; par conséquent, celui qui a de la haine, nourrit Satan au dedans de soi (2).

Si nous nous aimons mutuellement, Dieu est avec nous, dit l'apôtre saint Jean : *Si diligamus invicem, Deus in nobis manet* (I. IV. 12).

Lorsque vous aimez les membres de J. C., dit saint Augustin, vous aimez J. C.; lorsque vous aimez J. C., vous aimez le Fils de Dieu et vous aimez le Père. Choisissez ce que vous voulez aimer, le reste s'ensuivra (3). Voyez, dit le même docteur, cette veuve dont il est parlé au livre des Rois (IV. 4); tant qu'elle eut de l'huile dans son propre vase, cela ne suffisait ni à elle ni à ses créanciers. Ainsi celui qui n'aime que soi, ne peut se suffire ni payer ce qu'il doit pour ses péchés. Mais lorsqu'il commence à verser l'huile de la charité dans les vases d'autrui, alors il a ce qu'il faut pour lui-même, et il paie les dettes qu'il a contractées. Telle est la nature de la charité chrétienne et fraternelle, qu'elle s'accroît par ses dons, et que

(1) Caritas duos habet pedes, noli esse claudus. Qui sunt duo pedes, duo præcepta dilectionis Dei et proximi : istis pedibus curre ad Deum (*In Psal.* XXXIII).

(2) Qui caritatem habet, Deum habet; sic, qui odium habet, diabolum in se nutrit (*Homil. de Ira*).

(3) Elige tibi quid diligas, sequuntur cætera (*Homil. ad pop.*).

plus elle se répand, plus elle grandit. Si vous donnez le pain de la charité, il vous restera tout entier, et le partageriez-vous à tous les hommes, il ne vous en manquera rien : *Panem caritatis si dederis, integer manet, si universo mundo largiri volueris, nihil tibi deficit* (Serm. CCVI). Bien plus, non-seulement il ne vous en manquera rien, mais celui que vous donnerez aux autres vous produira un grand bénéfice (1). Car la charité est un bien si grand, qu'il peut appartenir en propre à chacun, et cependant être tout entier à tous (2). Vous avez donné aux autres, et par là vous n'avez pas diminué votre trésor; au contraire, tout ce que vous avez donné, vous le recevrez au centuple (3).

J'aime trois choses, dit le Seigneur dans la sainte Écriture, et ces trois choses sont approuvées par moi et par les hommes : la concorde entre les frères, l'amour du prochain et les époux parfaitement unis (4).

La charité, dit Richard de Saint-Victor, est la vie de la foi, la force de l'espérance et la moelle de toutes les vertus. Elle règle la vie, enflamme le cœur, dirige les actions, corrige les excès, fonde les mœurs; elle est propre à tout et domine tout, même Dieu. Elle est courageuse dans l'adversité, et plus forte encore dans la prospérité; elle méprise les caresses, elle fait goûter d'ineffables douceurs dont rien n'approche. Elle est étrangère à toute souillure, elle ignore la corruption, elle est inébranlable, elle domine les sens, elle est le principe des bonnes actions, le but des divins préceptes, la mort des péchés, la vertu des combattants, la palme des victorieux, l'arme des âmes saintes, la raison du mérite, la récompense des justes. Elle est avantageuse aux pénitents, douce et aimable à ceux qui avancent en perfection, un principe de gloire pour ceux qui persévèrent, de victoire pour les martyrs; elle est utile à tous les hommes, faisant vivre tout ce qui est bien (*Lib. Animæ*).

Force de la charité.

Le frère aidé de son frère ressemble à une ville forte; le lien qui est triple se rompt difficilement, dit l'Ecclésiaste : *Frater qui*

(1) Imo non solum non deficit, sed omnium illorum quibus largitus fueris, lucrum tibi multipliciter crescit (*Serm.* CCVI).

(2) Quia tanta est possessio caritatis, ut et singulis tota sit, et omnibus integra esse possit (*Serm.* CCVI)

(3) Aliis dedisti, et tu nihil penitus perdidisti; imo quidquid aliis a te collatum est, tu centupliciter acquisisti (*Serm.* CCVI).

(4) In tribus placitum est spiritui meo, quæ sunt probata coram Deo et hominibus : concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier sibi bene consentientes (*Eccli.* XXV. 1. 2).

adjuvatur a fratre, quasi civitas firma : funiculus triplex difficile rumpitur (IV. 12). Heureux l'homme qui a pitié de celui qui souffre et qui fait l'aumône de sa compassion ; il ne sera jamais ébranlé, dit le Psalmiste : *Jucundus homo qui miseretur et commodat, in æternum non commovebitur* (CXI. 5).

La charité, sachez-le, est un trait perçant qui combat les ennemis, qui les abat, et qui en fait des amis. La sagesse du monde se trompe lourdement en voulant vaincre un ennemi par la haine, les menaces et les coups; c'est plutôt enflammer son ardeur et le pousser à de nouvelles hostilités. Le vrai moyen de le dompter, c'est de l'aimer et de le combler de bienfaits. Saint Chrysostome, commentant ces paroles de J. C. : *Tout ce que vous désirez que les hommes vous fassent, faites-le-leur*, dit excellemment : Désirez-vous recevoir des bienfaits? soyez bienfaisant. Désirez-vous être loué? louez votre prochain. Désirez-vous être aimé? aimez. Voulez-vous avoir la première place? cédez-la d'abord à un autre (1).

A propos de ces paroles des Cantiques : *L'amour est fort comme la mort*, saint Augustin dit : Il est impossible d'exprimer avec plus de magnificence la force de la charité. Car, qui est-ce qui résiste à la mort? On résiste au feu, à la fureur des flots, au glaive, aux puissances, aux rois; vient la mort, qui est-ce qui lui résiste? Elle est plus forte que tout : *Nihil illa fortius* (De Laude caritatis). C'est pourquoi l'amour pour le prochain lui est comparé. La charité, en effet, annihile ce que nous avons été, pour nous rendre ce que nous n'étions pas; d'un homme méchant, détestable, elle fait un homme bon et aimable. La charité, dit saint Laurent Justinien, est une cuirasse impénétrable; elle ne baisse pas les yeux devant le glaive; elle brise les flèches, elle se rit des dangers, elle triomphe de la mort, elle surmonte tout (2).

PRENEZ, dit saint Paul, comme des élus de Dieu, des saints et des bien-aimés, des entrailles de miséricorde, de bonté, de patience; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les uns les autres les sujets de plainte que vous vous serez donnés : le Seigneur vous a pardonné, pardonnez de même. Mais surtout, ayez la charité, qui est le lien de la perfection (*Coloss.* III. 12-14) (3). La charité unit les hommes.

(1) Vis beneficia capere? confer beneficium alteri. Vis laudari? lauda alium. Vis amari? ama. Vis partibus primis potiri? cede illas prius alteri (*Homil.* XIII *ad pop.*).

(2) Caritas est impenetrabilis lorica; respicit gladium, jacula excutit, periculum insultat, mortem irridet, vincit omnia (*In Ligno Vitæ; de caritate*, c. XIII).

(3) Caritatem habete quod est vinculum perfectionis (*Coloss.* III. 14).

Le nom de frère ne doit pas être un vain mot.

Dès qu'un membre souffre, dit saint Paul, tous les autres souffrent avec lui; et si un membre reçoit de l'honneur, tous les autres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de J. C., et les membres les uns des autres (1). Par conséquent, vous devez souffrir avec ceux qui souffrent et vous réjouir avec ceux qui se réjouissent. C'est ainsi que les cœurs restent unis. La charité unit tous les hommes comme le corps l'est à l'âme, et comme les membres du corps le sont entre eux. Dans le corps de l'homme, il y a plusieurs membres; chacun a sa fonction, chacun a son aptitude; aucun ne travaille pour lui seul, ils s'aiment mutuellement, parce qu'ils appartiennent à un même corps. Chacun est content de sa fonction, aucun n'en veut une autre, le plus vil n'envie rien au plus noble, la main n'est pas jalouse des yeux, les pieds ne demandent pas à s'acquitter des fonctions de la tête; mais une parfaite union existe entre tous. Ils demeurent en paix, souffrent ensemble, se réjouissent ensemble et se secourent. L'amour du prochain produit, dans la société, des effets analogues.

Prenez soin de conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix, dit saint Paul. Vous n'êtes qu'un corps et qu'un esprit, comme vous avez tous été appelés à une même espérance (2).

Mes frères, disait saint Bernard, quoi que vous me fassiez, j'ai résolu de vous aimer toujours, quand même vous ne m'aimeriez pas. Je m'attacherai à vous, fût-ce malgré vous. Je me suis lié à vous par une chaîne indissoluble, par le lien d'une sincère charité, par cette charité qui demeure. Si vous m'insultez, je serai patient; je courberai la tête devant les injures; je vaincrai par mes bienfaits. J'irai au secours de ceux mêmes qui refuseront mes soins, je ferai du bien aux ingrats, j'honorerai ceux qui me méprisent (3); car nous sommes les membres les uns des autres (4).

Que j'entende dire en mon absence, écrit le grand Apôtre aux Philippiens, que vous n'avez toujours qu'un même esprit, travaillant de concert à répandre la foi (5). Rendez ma joie parfaite en restant

(1) Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra : si gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra : vos estis corpus Christi, et membra de membro (I. *Cor.* XII. 26. 27).

(2) Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe (*Ephes.* IV. 3. 4).

(3) Vincar jurgiis, vincam obsequiis, invitis præstabo, ingratis adjiciam, honorabo et contemnentes me (*Epist.* CCLII).

(4) Sumus invicem membra (*Ephes.* IV. 25).

(5) Audiam de vobis quia statis in uno spiritu, unanimes collaborantes (*Philipp.* I. 27).

tous unis, en n'ayant qu'un même amour, un même esprit, et les mêmes sentiments. Ne faites rien par esprit de contention ni de vaine gloire; mais que chacun, par humilité, croie que les autres lui sont supérieurs. Que chacun ait en vue, non ses propres intérêts, mais ceux des autres (*Philipp.* II. 2-4).

C'est le ciment qui unit les pierres d'un bâtiment; le ciment qui unit les hommes est la charité. Par elle, on accomplit ce que dit saint Paul au Galates : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi :* Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de J. C. (VI. 2). Portez les fardeaux, c'est-à-dire les péchés, les misères du prochain; et soulagez-le par la compassion, la prière et l'aumône. Ne soyez pas lents à visiter les malades, dit l'Ecclésiastique, et vous vous affermirez dans la charité : *Non te pigeat visitare infirmum, ex his enim in dilectione firmaberis* (VII. 39).

Sous l'inspiration de la charité, on cache les défauts des autres. On se pardonne mutuellement, comme J. C. nous a pardonné, dit saint Paul : *Misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (Eph. IV. 32).

Il ne faut jamais oublier, dit saint Augustin, qu'il n'y a pas de faute humaine que chacun ne puisse commettre, si son créateur l'abandonne (1).

Mes frères, dit l'Apôtre aux Galates, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous qui vivez par l'esprit, ayez soin de le relever avec douceur; vous considérant vous-mêmes, et craignant d'être tentés comme lui (2).

Ce que la charité fait faire de grand et de sublime.

JE souhaitais, dit dans son héroïque charité saint Paul aux Romains, je souhaitais que J. C. me rendit moi-même anathème pour mes frères : *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis* (IX. 3). Je me réjouis de souffrir pour vous, écrit-il aux Colossiens : *Gaudeo in passionibus pro vobis* (I. 24). Voyez son immense charité pour les Thessaloniciens : Je désirais ardemment, leur écrit-il, non-seulement de vous annoncer l'Évangile, mais de donner ma vie pour vous : *Cupide volebamus tradere vobis, non solum Evangelium Dei, sed etiam animas nostras* (I. II. 8).

(1) Nullum peccatum est quod unquam fecerit homo, quod non possit facere alter homo, si desit Creator a quo factus est homo (*Soliloq.*, c. XV).

(2) Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne et tu tenteris (VI. 1).

Le saint homme Tobie dans l'exil visitait tous les jours ses compatriotes; il les consolait; il leur prodiguait tous les secours qui étaient en son pouvoir : à ceux qui avaient faim, il donnait du pain; aux pauvres, des vêtements; aux morts, la sépulture, et cela, malgré la sentence de mort lancée contre lui et que lui avait attirée sa courageuse charité (I. 19. 20).

Le peuple de Dieu, par un crime énorme, a tellement irrité le Seigneur, que sa destruction est résolue. Aussitôt Moïse, obéissant à la charité qui le presse, se répand en supplications; il fait obstacle à l'exercice de la justice divine et s'offre lui-même en victime d'expiation pour son peuple : Seigneur, dit-il, ou pardonnez à ce peuple, ou effacez-moi de votre livre (*Exod.* XXXVII). Qui donnera à mes yeux une fontaine de larmes, s'écrie Jérémie dans sa tendre charité, et je pleurerai nuit et jour ceux de mon peuple qui sont morts? (1)

Je souffre avec vous, mes frères, dit saint Cyprien, je compatis à vos douleurs, je suis infirme avec les infirmes; mon amour pour mes frères affligés me fait partager leurs angoisses (2).

La vraie charité n'est arrêtée ni par l'éloignement, ni par les travaux, ni par les dangers, ni par les sacrifices, ni par les menaces, ni par les tourments, ni par la mort. Voyez ces missionnaires qui quittent parents, maison, patrie, pour aller dans des contrées lointaines, inconnues, s'exposer à toutes les privations, à mille persécutions et à mille morts pour sauver des âmes. Qu'est-ce qui les porte à tant et à de si nobles sacrifices? la charité..... Voyez-les en un temps de famine..., au milieu des ravages de la peste..... Considérez les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, et tant d'autres...; dans les cachots..., dans les prisons, etc.

Écoutez ce que saint Fulgence dit de saint Étienne premier martyr et modèle de charité : Étienne avait la charité pour arme, et par elle il fut victorieux. Par la charité, il résista aux Juifs qui le lapidaient; par la charité, il priait pour ses bourreaux; par la charité, il vainquit Saul, son cruel persécuteur, et mérita de l'avoir pour compagnon dans le ciel (*Serm. in S. Steph.*). C'est la charité infinie de Dieu pour les pécheurs qui est la cause de l'incarnation, des travaux, des souffrances et de la mort de J. C.

(1) Quis dabit oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos populi mei? (IX. 1.)

(2) Doleo, fratres, vobiscum; cum singulis copulo pectus meum, cum jacentibus jacere me credo, cum prostratis fratribus, et me prostravit affectus (*Epist. ad Martyres*).

La charité efface les péchés.

La charité efface la multitude des péchés, dit l'apôtre saint Pierre : *Caritas operit multitudinem peccatorum* (I. IV. 8). La charité anéantit toutes les iniquités, disent les Proverbes : *Universa delicta operit caritas* (X. 12).

La cupidité avait grandi, la charité disparut; la charité revient, l'iniquité disparaît, dit saint Augustin : *Creverat cupiditas, et periit caritas; redit caritas, et perit iniquitas* (Sentent.).

La charité renferme la loi; elle la loi reine.

Si vous accomplissez la loi reine de toutes les lois, d'après l'Écriture, et que vous aimiez votre prochain comme vous-même, vous faites une œuvre excellente : *Si legem perficitis regalem secundum Scripturas : Diliges proximum tuum sicut teipsum, bene facitis* (Jacob. II. 8).

La loi qui est la reine de toutes les autres, c'est la charité. Car 1° elle marche à la tête des vertus; elle l'emporte sur elles en qualité en splendeur, en magnificence; elle est la plus parfaite de toutes. 2° La charité est reine, parce qu'elle doit régner sur tous les hommes, et qu'elle fait leur plus riche et leur plus glorieux ornement. Aussi, J. C. n'adresse qu'une question à Pierre : Pierre, m'aimez-vous? La charité oblige même les pauvres, les barbares, les ennemis. Comme le firmament enveloppe la terre entière, l'éclaire, l'échauffe, la féconde, la vivifie au moyen du soleil, la rafraîchit par des pluies bienfaisantes et par de douces rosées, ainsi la charité embrasse et contient tout; elle fait du bien à tous, elle éclaire, échauffe, féconde, vivifie les cœurs, même les cœurs pleins de haine et de vices; par sa douceur, sa bonté, elle amollit et féconde les cœurs les plus ingrats, les plus secs et les plus stériles. Elle suit une voie royale, sans détours, sans fléchir ni à gauche, ni à droite. Par elle, tous les justes et tous les saints arrivent au ciel. 3° La loi de charité est reine, parce qu'elle est la première et la principale loi de J. C., le roi des rois. 4° Elle est reine, parce qu'elle est au-dessus des rois et des tyrans, des menaces et des supplices.

O charité, la plus grande des vertus, vertu royale, plus puissante que tous les potentats de l'univers! Les ravages que causent les armes, les guerres, les haines, l'orgueil, l'ambition, la cruauté, la charité les répare sans armes et sans effusion de sang. Ce que les tyrans défendent sous peine de mort, elle le pratique en mourant; elle triomphe par l'immolation des siens; elle convertit les persécuteurs eux-mêmes, et les bourreaux.

5° La loi de la charité est reine, parce qu'elle est inviolable et éternelle : *Caritas nunquam excidit* (I. Cor. XIII. 8).

6° La charité est reine, dit saint Bernard; elle attire et captive toutes les affections, comme un roi chéri qui commande à toute une nation et qui la soumet par ses largesses et ses nombreux bienfaits (*Serm. in Cant.*).

7° Elle est reine, car elle n'obéit jamais à la peine et au travail comme une servante, mais elle en fait choix comme une maîtresse; c'est ainsi qu'elle s'expose aux souffrances, aux bûchers, aux échafauds et à la mort. Elle rend facile et doux tout ce qui est difficile et amer.

8° Elle est reine, car elle fait rois ceux qui la possèdent; elle les fait régner sur le prochain, sur eux-mêmes et sur Dieu.

9° Elle est reine, car elle possède tout bien, toute dignité, toute grandeur.

Quiconque, dit l'apôtre saint Jacques, ayant gardé toute la loi, la viole en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière: *Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (II. 10).

Comment cela? Parce que, dit saint Augustin, il blesse la charité, d'où dépend toute la loi; car la charité est le principe et la base de toutes les lois, de toutes les vertus (*In Psal.*).

Tous les préceptes, dit saint Grégoire, sont en germe dans la charité: *Omnia præcepta sunt in radice caritatis* (Moral.). Comme un hérétique qui ne croit pas un article de foi, perd le mérite de la foi, non-seulement à cet article, mais à tous les autres; ainsi celui qui viole une seule loi, les viole toutes en offensant la charité, qui est le fondement de toute loi.

Bonheur de ceux qui pratiquent la charité.

La charité fait de tous les hommes une seule et même famille parfaitement heureuse. Qu'il est bon, qu'il est doux que les frères habitent ensemble, s'écrie le Prophète royal: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (CXXXII. 1). La charité fraternelle est comme le parfum répandu sur la tête d'Aaron, qui coula sur son visage, et qui se répandit sur le bord de ses vêtements; comme la rosée d'Hermon, qui tomba sur la montagne de Sion. Ainsi, sur la charité descend la bénédiction du Seigneur, et le don de la vie qui se prolonge jusque dans l'éternité (*Psal.* CXXXII. 2. 3). *Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem, et vitam usque in seculum* (CXXXII. 3).

La charité est une divine lumière qui fait éviter les chutes secrètes et publiques, dit l'apôtre saint Jean: *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est* (I. II. 10).

Celui qui pratique la charité fraternelle, est en paix avec Dieu, avec le prochain, avec lui-même. Il est béni du ciel et de la terre.

Qualités de la charité.

La charité doit être, 1° universelle...; 2° continuelle...; 3° forte et active...; 4° libérale et abondante...; 5° cordiale et sincère..... Telle a été la charité de J. C. pour nous.....

Voici, d'après saint Paul, les qualités de la charité : 1° Elle est patiente...; 2° elle est douce et bienfaisante...; 3° elle n'est point envieuse...; 4° elle n'est point téméraire et précipitée...; 5° elle ne s'enorgueillit point...; 6° elle n'est point dédaigneuse, elle ne cherche point ses propres intérêts...; 7° elle ne se pique et ne s'aigrit point...; 8° elle ne pense point le mal...; 9° elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité...; 10° elle supporte tout....; 11° elle croit tout...; 12° elle espère tout...; 13° elle souffre tout...; 14° elle ne finira jamais : *Caritas patiens est, benigna est; caritas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati; omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Caritas nunquam excidit* (I. Cor. XIII. 4-8).

Moyens d'avoir la charité.

Le premier moyen pour avoir la charité, c'est l'humilité..... Le second moyen, c'est de renoncer à sa propre volonté..... Le troisième est de la préférer à toute chose..... Le quatrième, c'est d'être patient..... Le cinquième, c'est de s'efforcer de calmer les impatiences et les colères d'autrui, et de les supporter.....

ANGES

Il y a des anges, et il y en a un grand nombre.

L'Écriture sainte atteste l'existence des anges. Beaucoup de passages, tant de l'Ancien Testament que du Nouveau, en font foi.

Le nombre des anges est très-grand. Si quelqu'un a cent brebis, dit J. C., et qu'une d'elles se soit égarée, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la montagne, et ne va-t-il pas chercher celle qui est égarée? (Matth. XVIII. 12.) Par les quatre-vingt-dix-neuf brebis, les saints Pères entendent les anges qui ont persévéré; par la brebis perdue, ils entendent le genre humain. Combien donc est grand le nombre des anges, puisqu'ils sont comparés aux quatre-vingt-dix-neuf brebis!

Il y a neuf chœurs d'anges.

Il y a neuf chœurs d'anges, nommés et distingués dans l'Écriture: les Anges, les Archanges, les Trônes, les Dominations, les Vertus, les Principautés, les Puissances, les Chérubins et les Séraphins.

Les anges sont justifiés par leur foi en J. C.

Les anges sont aussi les brebis du Fils de l'homme. Il est leur sauveur et non leur rédempteur, comme il l'est des hommes, parce que les anges n'ont pas péché. Mais il a mérité aux anges toutes les grâces qu'ils ont reçues et toute leur gloire, c'est-à-dire leur élection, leur prédestination, leur vocation, tous les secours suffisants, prévenants, concomitants, efficaces; il est le principe de leur mérite et de l'augmentation de leur grâce et de leur gloire. Les anges ayant eu une foi vive en J. C. fait homme, ont été justifiés par cette foi. Ainsi parlent les théologiens.

Beauté des anges.

Tobie étant sorti, trouva un jeune homme éclatant de beauté, portant une ceinture sur ses vêtements comme un voyageur prêt à se mettre en marche (Tob. V. 5).

Dans les livres des Machabées aussi, on voit décrite la splendeur des anges. Plusieurs fois les anges ayant apparu, sous l'ancienne loi, les hommes les prenaient pour Dieu lui-même et voulaient les adorer, tant ils étaient beaux.

Dans le ciel, les anges forment la cour du Roi des rois; ils sont revêtus de beauté et de gloire comme d'un vêtement.

Bonheur des anges.

Les anges dans le ciel voient toujours la face de mon Père, qui est dans les cieux, dit J. C. (Matth. XVIII. 10).

Je paraissais manger et boire avec vous, dit l'ange à Tobie; mais j'use d'une nourriture invisible et d'une boisson que les hommes ne peuvent voir : *Videbar quidem vobiscum manducare et bibere; sed ego cibo invisibili et potu, qui ab hominibus videri non potest, utor* (Tob. XII. 19).

Fonctions de l'ange gardien.

Le ministère des anges gardiens consiste : 1° à éloigner les dangers, soit du corps, soit de l'âme... ; 2° à éclairer, à instruire et à porter à de bonnes pensées, à de pieux désirs et à de saintes œuvres... ; 3° à empêcher les démons de suggérer de mauvaises pensées, à éloigner les occasions de péché, et à aider à vaincre les tentations... ; 4° à offrir à Dieu les prières de ceux qu'ils protégent... ; 5° à prier pour eux... ; 6° à les corriger s'ils pèchent... ; 7° à les assister à la mort, à les fortifier, les aider, les consoler, etc... ; 8° à conduire après la mort les âmes au ciel et, si elles vont en purgatoire, à les y accompagner et à les y consoler jusqu'à ce qu'elles soient délivrées. L'univers a son ange gardien; chaque nation, chaque ville, chaque paroisse, chaque maison, chaque particulier a le sien aussi.

Le Seigneur, dit le Psalmiste, a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis* (XC. 11). Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre une pierre : *In manibus portabunt te; ne offendas ad lapidem pedem tuum* (XC. 12).

Voilà, dit le Seigneur dans l'Exode, que j'enverrai mon ange devant vous, afin qu'il vous précède, vous garde dans le chemin, et qu'il vous introduise au lieu que je vous ai préparé. Respectez et écoutez sa voix, et gardez-vous de le mépriser (1).

Tobie dit à son fils et à son guide : Que votre voyage soit heureux; que Dieu veille sur votre chemin, et que son ange vous accompagne (2). Tobie dit à son épouse désolée du départ de son fils : Ne pleurez point; notre fils arrivera au terme de son voyage en bonne santé, et il reviendra vers nous de même, et vos yeux le verront : car je crois que l'ange de Dieu l'accompagne, qu'il disposera tout en sa faveur, et que par conséquent il nous reviendra plein de joie (Tob. V. 26. 27). Que le saint ange du Seigneur soit en votre chemin,

(1) Ecce ego mittam angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in via, et introducat in locum quem paravi. Observa eum, et audi vocem ejus, nec contemnendum putes (XXIII. 20. 21).

(2) Bene ambuletis, et sit Deus in itinere vestro, et angelus ejus comitetur vobiscum (V. 21).

et qu'il vous préserve de tout danger, dit Raguel au fils de Tobie, lorsqu'il partit pour retourner vers son père (1).

Les anges, dit l'Écriture, se tiennent debout devant le Seigneur. Se tenir debout devant Dieu signifie : 1° que les anges s'adressent à Dieu, et qu'ils lui demandent sa divine lumière pour connaître sa volonté dans leurs fonctions...; 2° qu'ils lui offrent les bonnes œuvres, les sacrifices, les aumônes, les prières des hommes...; 3° qu'ils se tiennent prêts à obéir au Seigneur, comme des soldats préparés au combat, et comme des serviteurs; 4° qu'ils assistent aux jugements de Dieu, prenant en main la cause des hommes contre les accusations des démons, et attendant la sentence; 5° qu'ils demeurent devant Dieu pour le louer, pour contempler sa face divine, et puiser dans cette vue la suprême félicité. Ils sont toujours devant le Seigneur, parce qu'ils ne cessent de jouir de lui.....

Remarquez 1° la dignité de l'âme, puisqu'un ange lui est donné pour la garder...; 2° l'humilité de l'ange, de s'abaisser jusqu'à nous...; 3° sa charité...; 4° notre bonheur...; 5° la bonté de Dieu.....

Bonheur et avantages que nous procurent les anges.

La présence des saints anges, dit saint Antoine, est douce, aimable : ils ne querellent point, ils ne crient pas, ils ne parlent pas; mais en silence, avec bonté et douceur, ils se hâtent de répandre dans nos cœurs la joie, l'allégresse, la confiance; car le Seigneur, qui est la source de toute joie, est avec eux. Alors notre esprit, sans trouble, mais serein et tranquille, est éclairé par leur lumière : alors l'âme, pleine du désir des célestes récompenses, cherchant à briser, si elle le pouvait, la prison de son corps et gémissant sous le poids de ses membres, a hâte d'aller avec les anges dans le ciel. La bonté des anges est si grande, que si quelqu'un, attendu la fragilité de la condition humaine, est effrayé de leur splendeur, ils éloignent de suite cette crainte et toute terreur.

Le même saint indique les marques auxquelles on peut reconnaître la présence des mauvais anges, qui sont les démons. Lorsque les mauvais esprits sont présents, dit-il, les visages deviennent tristes; on entend des bruits horribles; on est assailli de pensées abominables; on est livré à des mouvements désordonnés; l'âme éprouve de la crainte et une espèce de stupeur. Ils excitent la haine, le chagrin, l'ennui; ils rappellent le souvenir du monde; ils éveillent le

(1) Angelus Domini sanctus sit in itinere vestro, perducatque vos incolumes (Tob. x. 11).

regret de l'avoir quitté; ils font redouter la mort; ils enflamment la concupiscence et font sentir la lassitude dans la vertu; ils hébètent le cœur. Mais si, après la crainte, viennent la joie, la confiance en Dieu et la charité, sachez que votre bon ange est là, qu'il vous apporte du secours, et que c'est lui qui vous inspire et vous dirige (*In vit. Patr.*).

Le Dieu vivant m'est témoin, dit Judith après avoir coupé la tête d'Holopherne, que son ange m'a gardée lorsque je suis sortie de la ville, durant tout mon séjour au camp, et à mon retour; le Seigneur n'a pas permis que moi, sa servante, j'aie été souillée; mais il m'a rendue à vous sans que j'aie subi aucune tache, pleine de joie de la victoire qu'il m'a donnée, de mon salut, et de votre délivrance (Judith. XIII. 20).

Comme Judas Machabée et les siens allaient combattre sous les murs de Jérusalem, un cavalier parut devant eux avec une robe blanche, des armes d'or, et agitant sa lance. Alors tous bénirent ensemble la miséricorde du Seigneur, pleins de confiance, et prêts, non-seulement à braver les hommes, mais les bêtes les plus cruelles et des remparts de fer. Ils allaient donc en hâte, aidés du Ciel, et le Seigneur infiniment bon veillait sur eux. Ils se précipitèrent sur leurs ennemis comme des lions et les renversèrent (II. *Mach.* XI. 8-10). Il n'y a pas, en effet, d'obstacles insurmontables, pas d'êtres invincibles, rien d'impossible, rien de difficile pour un ange.

Un ange descendit vers Azarias et ses compagnons dans la fournaise, il écarta la flamme. Il fit souffler un vent frais comme le vent du matin; et le feu ne les atteignit pas, il ne leur nuisit point, et ne leur causa pas le moindre mal (Dan. III. 49. 50). Alors Nabuchodonosor, rompant le silence, dit: Béni soit le Dieu de Sidrach, de Misach et d'Abdénago; il a envoyé son ange, et délivré ses serviteurs qui ont cru en lui (Dan. III. 95).

Le Dieu que je sers, dit Daniel dans la fosse aux lions, a envoyé son ange, il a fermé la gueule des lions, et ils ne m'ont fait aucun mal (Dan. VI. 22).

Saint Pierre est mis aux fers; son ange descend, il éclaire la prison, il brise les chaînes du prince des apôtres, il ouvre les portes, et lui dit: Lève-toi, et va prêcher J. C. Pierre se réveillant, dit: Maintenant je vois que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de l'attente du peuple juif (*Act.* XII).

Ce qu'on doit aux anges gardiens.

Dieu a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous (*Psal.* CIII). Combien, dit saint Bernard, ces paroles doivent vous inspirer de respect et de reconnaissance; combien elles doivent vous donner de confiance pour votre ange gardien, de respect pour sa présence, de reconnaissance pour sa bienveillance, de confiance en sa garde. Ne faites pas devant lui ce que vous n'oseriez pas faire devant moi : *Quantum tibi debet hoc verbum inferre reverentiam, afferre devotionem, conferre fiduciam! Reverentiam pro præsentia, devotionem pro benevolentia, fiduciam pro custodia. Tu ne audeas, illo præsente, quod vidente me, non auderes* (In Psal. XC. Serm. XII).

Seigneur, dit le Psalmiste, je ferai entendre des chants à votre gloire en présence des anges : *In conspectu angelorum psallam tibi* (CXXXVII. 2).

Voilà que j'enverrai mon ange devant vous, dit le Seigneur: Respectez-le, et écoutez sa voix, et ne le méprisez point; car il ne vous pardonnera pas quand vous aurez péché, parce que mon nom est en lui. Et si vous écoutez sa voix et observez mes commandements, je serai l'ennemi de vos ennemis, et j'affligerai ceux qui vous affligeront (*Exod.* XXIII. 21. 22).

Quelle vie on doit mener en leur présence.

Comme les anges s'occupent de nous éclairer, de nous purifier, de nous rendre parfaits, nous devons correspondre à leurs bontés..... Nous devons mener une vie sainte, avoir des mœurs pures; vivre dans notre corps comme dans un corps qui nous serait étranger; être, en un mot, des anges sur la terre, afin de mériter d'être réunis à eux dans le séjour de la gloire. Saint Paul nous le dit : Vous n'êtes plus des étrangers et des hôtes, mais vous appartenez à la cité des saints et à la maison de Dieu : *Jam non estis hospites et advenæ, sed cives sanctorum, et domestici Dei* (Eph. II. 19).

Il faut ne pas perdre de vue la présence de nos anges gardiens; mais nous devons les prier, leur parler souvent, les remercier.....

Il ne faut pas les contrister, les affliger par nos péchés..... Les anges de la paix, dit Isaïe, pleuraient amèrement : *Angeli pacis amare flebant* (XXXIII. 7). Épargnons-leur ces larmes amères, soyons leur joie.....

Comme la fumée met en fuite les abeilles, dit saint Basile, et la mauvaise odeur, les colombes, ainsi le péché, cette plaie misérable et dégoûtante, éloigne de nous l'ange gardien de notre vie : *Sicut*

fumus apes, et fœtor columbas fugat, sic miserabile et putidum peccatum repellit vitæ nostræ custodem angelum (In Psalm.). Fuyons donc et évitons le péché, qui est le mortel ennemi de Dieu, des anges et des hommes.

APOTRES (Les).

Pourquoi les apôtres sont-ils au nombre de douze?

Jésus-Christ choisit douze apôtres, et seulement douze, pour représenter les douze patriarches, enfants de Jacob. Et comme les douze patriarches furent les pères du peuple juif, les douze apôtres ont été les pères spirituels du peuple chrétien.

Ce nombre de douze, dit saint Thomas (*Caten. aur.*), était signifié par les douze fils de Jacob, par les douze princes des enfants d'Israël, par les douze fontaines d'Élim, par les douze pierres du Rational, par les douze pains de proposition, par les douze espions, par les douze pierres prises dans le Jourdain, et avec lesquelles on construisit un autel, par les douze bœufs qui soutenaient le bassin d'airain, par les douze étoiles formant la couronne de l'Épouse dont parle l'Apocalypse, par les douze fondements de la ville céleste, par les douze portes de la sainte Sion.

Pourquoi J. C. choisit-il des pauvres?

Commentant ces paroles de saint Luc (vi) : *J. C. choisit douze apôtres, etc.*, saint Augustin dit : O grande miséricorde de l'architecte divin! il savait que s'il choisissait un sénateur, celui-ci eût dit : J'ai été choisi à cause de ma dignité; s'il eût choisi un riche, ce riche aurait dit: C'est ma fortune qui m'a fait choisir; s'il eût pris un roi, il aurait dit : Mon pouvoir m'a fait élire. Un orateur aurait donné pour motif de son élection son éloquence; un philosophe, sa sagesse. Amenez-moi d'abord ces pêcheurs. Venez, vous, pauvres; vous n'avez rien, vous ne savez rien, suivez-moi; cessez d'être pêcheurs de poissons. Les pêcheurs quittent leurs filets, reçoivent la grâce, et deviennent les messagers de la bonne nouvelle. Bientôt l'univers entend la voix des pêcheurs; il lit leurs lettres, il leur obéit, et les grands orateurs, les savants, les riches et les rois courbent la tête et se soumettent (*Civit. Dei*).

Dieu, dit saint Paul aux Corinthiens, a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages; il a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les forts; il a choisi les plus vils, les plus méprisables selon le monde, et ceux qui n'étaient rien, pour vaincre ce qu'il y a de plus grand; et cela, afin que nul homme ne se glorifie devant lui : *Quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia* (I. i. 27). *Et*

ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret (Ibid. 28). *Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus* (Ibid. 29).

Le monde a l'habitude d'admirer trois choses : la sagesse, la puissance, la noblesse. Dieu les néglige toutes trois dans la vocation des hommes à la foi, à la justice, au salut. Il va même jusqu'à choisir trois choses différentes de celles qui plaisent au monde. Il choisit les moins sages selon le monde, les moins puissants, les derniers du peuple, afin de montrer que cette œuvre était divine. Plus tard, des enfants, de jeunes et faibles vierges vaincront les rois, les tyrans et les supplices.

Vie des apôtres.

Les apôtres vivaient sur la terre, et cependant toutes leurs œuvres furent supérieures à celles de la terre, dit saint Grégoire : *In terra viventes, extra terram fuit omne quod egerunt* (Homil. in Evang.). Quoique revêtus d'un corps de chair, dit saint Paul, nous ne combattons pas selon qu'il convient à la chair : *In carne ambulantes, non secundum carnem militamus* (II. Cor. x. 3). Ils vivent pauvres, ils ne désirent et ne cherchent rien sur la terre, ils ne possèdent rien : ils sont morts à tout, pour ne vivre que de Dieu et pour Dieu. Ils sont de brillants flambeaux par le bon exemple; ils répandent partout la bonne odeur de J. C., en devenant ses imitateurs.

Les apôtres ne vivaient pas pour eux, ils ne mouraient pas pour eux, mais ils vivaient et mouraient pour J. C., qui avait donné sa vie pour eux. Ils vivaient et mouraient pour le salut des âmes. Leur vie, leur doctrine et leur mort nous instruisent, et nous disent comment nous devons croire, vivre et mourir.

Toutes les vertus, et les plus sublimes vertus, remplissent leur vie; elles dirigent leurs actes de chaque jour et de tous les instants : ils vivent et meurent martyrs de la charité la plus ardente.....

Zèle des apôtres, et merveilles qu'ils opèrent.

Les apôtres sont les grands fondateurs de l'Église; ils sont ses principaux orateurs, la trompette de l'Évangile, la puissante voix du Verbe, l'instrument harmonieux du Saint-Esprit, la coupe pleine de la grâce divine, les meilleurs soldats de J. C., les guides sûrs du peuple chrétien, le lieu de délices où Dieu fait son séjour, le canal par lequel nous est venue la foi, un miel enivrant, une forteresse de patience, les fils de la consolation, des maîtres en piété, les colonnes et le soutien de la chrétienté, une tour inébranlable, une base assurée, un rempart indestructible, un port pour les naufragés, les plus habiles

et les plus nobles des architectes; ils mènent une vie de pureté, aussi belle que celle des anges; ils sont le secours des pauvres, les consolateurs des veuves, les tuteurs et les pères des orphelins. Ils sont le trésor des mystères de J. C., les médecins de l'univers malade et à l'agonie, les vigilants gardiens du troupeau fidèle, les conducteurs des nations, le réservoir des vertus célestes, des vases d'élection, les temples du Saint-Esprit. Animés par J. C., ils lui conquièrent le monde.

Isaïe, qui avait vu les apôtres à la lueur des révélations prophétiques, s'écriait transporté de joie : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix et le bonheur, et qui prêchent le salut! *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* (LII. 7.)

Les pieds des apôtres sont loués, 1° à cause de la vélocité avec laquelle ils parcoururent le monde entier...; 2° à cause du courage qui les dirigea...; 3° pour leur blancheur sans tache...; 4° pour leur rayonnante et céleste beauté.

C'est en mémoire des paroles d'Isaïe, dit Origène, que J. C. lava les pieds de ses apôtres (*Homil.* II).

Comme le printemps fait renaître, germer et fleurir la nature, ainsi la venue de J. C. et des apôtres ressuscite le monde, et lui fait produire en abondance les fleurs et les fruits des plus sublimes vertus.....

Les apôtres, dit saint Chrysostome, furent les prédicateurs de J. C., les défenseurs de la vérité, les athlètes de Dieu, les organes du Saint-Esprit, les chefs préposés à la défense de la religion, les princes de l'Église, les pontifes de la sainteté (1).

Vous me servirez de témoins, dit J. C. à ses apôtres, jusqu'aux extrémités de la terre : *Eritis mihi testes usque ad ultimum terræ* (Act. I. 8). Vous me servirez de témoins par vos miracles, par la sainteté de votre vie, par votre prédication, par l'efficacité de votre sagesse, non pas humaine, mais divine.

Jamais, dit saint Chrysostome, on n'a rien vu de comparable aux apôtres; ministres de la parole de Dieu, leurs mains touchèrent le Verbe de Dieu; ils le suivirent dans ses courses, ils mangèrent avec lui; ils entendirent mille fois la voix de celui qui d'un seul mot à tout créé. Ils enveloppèrent le monde entier par leurs paroles,

(1) Fuerunt Apostoli præcones Christi, pugiles veritatis, athletæ Dei, organa Spiritus Sancti, religionis præsides, Ecclesiæ principes, sanctitatis antistites (*In Homil. octo*).

comme on saisit le poisson à l'aide d'un filet. Ils parcoururent tout l'univers : ils arrachèrent les erreurs et la zizanie, ils brisèrent les autels et renversèrent les temples des divinités païennes; ils anéantirent les idoles comme autant de bêtes dévorantes; ils chassèrent les démons, ces loups furieux; ils rassemblèrent autour d'eux une église nombreuse comme le berger rassemble un troupeau d'agneaux; ils réunirent les fidèles comme les grains du froment de Dieu; ils jetèrent au loin les hérésies comme une paille destinée au feu; ils firent du judaïsme une herbe coupée et desséchée; ils réduisirent en cendres les écoles des philosophes; ils labourèrent et cultivèrent la nature humaine avec la charrue de la croix, et ils y jetèrent la parole de Dieu comme une semence céleste (*Ibid.*).

Les apôtres, dit encore ce sublime docteur, étaient des vignerons, des pêcheurs, des forts, des colonnes, des médecins, des guides, des docteurs, des ports, des pilotes, des pasteurs, des athlètes, des guerriers, des vainqueurs. Ils sont le soutien de l'Église, ils sont la base de l'édifice. J. C. leur dit : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Ils sont des ports assurés; car ils mettent à l'abri des tempêtes de l'enfer, du crime et de l'impiété. Ce sont des pilotes; ils ont conduit le monde entier dans la voie de la justice. Ce sont des pasteurs; ils ont chassé les loups et conservé les brebis. Ce sont des laboureurs; ils ont arraché les épines du champ du Seigneur. Ce sont des vignerons; ils ont planté la vigne de la piété et de la vertu; c'est de cette vigne que sort le vin qui fait les vierges. Ce sont des médecins, car ils ont guéri le genre humain. Ce sont des guerriers : ils ont abattu les armées de l'enfer. Ce sont des vainqueurs : ils ont triomphé du démon, du monde, des passions et des vices (*Ibid.*).

Le bruit qu'ont fait les apôtres, dit le Psalmiste, s'est répandu dans tout l'univers, leur voix a retenti jusqu'aux extrémités de la terre : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (XVIII. 4). Les apôtres sont à juste titre comparés aux cieux, qui proclament la gloire de Dieu : *Cœli enarrant gloriam Dei* (Psal. XVIII. 1). Car ils s'élèvent au-dessus de la terre par la contemplation; ils ont l'immensité de la charité, la lumière de la sagesse, la sécurité de la paix, le mouvement rapide de l'intelligence et de l'obéissance; ils répandent la pluie féconde de l'enseignement; ils font entendre le tonnerre des réprimandes; ils brillent comme l'éclair par leurs miracles; la foudre qu'ils lancent écrase le vice et terrifie l'enfer; enfin, ils procurent à la

terre des biens infinis, sans lui rien demander, et mus par la pure libéralité.

Par leur vie, par leur prédication, par leurs souffrances, les bienheureux apôtres, dit saint Bernard, nous ont appris à pratiquer la prudence, la sagesse et la patience : *Etenim in conversatione continentiam, in prædicatione sapientiam, in passione sua patientiam nobis beati apostoli contulerunt* (Lib. Consid.).

Il est dit dans l'Écriture que le prophète Élie s'éleva comme le feu, et que ses paroles brillaient comme un flambeau : *Et surrexit Elias propheta, quasi ignis, et verbum ipsius quasi facula ardebat* (Eccli. XLVIII. 1). Élie fut le type des apôtres, de ces flèches de feu lancées par l'arc fortement tendu de J. C. crucifié, frappant les hommes, les perçant, allumant dans leur cœur l'amour de Dieu, selon ces paroles du Psalmiste : Il fera pleuvoir sur ses ennemis des flèches brûlantes : *Sagittas suas ardentibus effecit* (VII. 14). L'arc, dit saint Augustin, est la force du Nouveau Testament, qui a dompté la dureté de l'Ancien. Les apôtres sont appelés des flèches, parce qu'ils transmettent les divins oracles qui blessent les cœurs et les remplissent d'amour pour Dieu. De quelle autre flèche était percée l'Épouse des Cantiques, lorsqu'elle s'écriait : Je suis blessée par la charité? (II. 5.) Les flèches du Tout-Puissant sont aiguës et brûlantes, dit le Psalmiste (CXIX. 4). En effet, ceux qui sont frappés de ces flèches et embrasés d'amour de Dieu, désirent le royaume des cieux; ils méprisent les vains discours et les efforts de quiconque voudrait les arrêter; ils disent avec saint Paul : Qui me séparera de l'amour de J. C. ? (Rom. VIII. 35. — S. August. in his verbis Psal. : *Sagittas suas ardentibus effecit.*)

Quels sont ceux, dit Isaïe, qui volent comme des nuées et comme des colombes empressées de retourner à leur asile? *Qui sunt isti, qui ut nubes volant, et quasi columbæ ad fenestras suas?* (LX. 8.) — Par ces nuées et ces colombes, saint Grégoire, saint Jérôme et d'autres Pères entendent les apôtres. Car, 1° comme les nuées s'élèvent de la terre vers le ciel, ainsi les apôtres ont été élevés jusqu'à Dieu, et ils racontent sa gloire plus encore par leur vie que par leurs paroles; 2° comme les nuées sont les réservoirs de la rosée, et qu'elles laissent tomber la pluie sur la terre, afin de la féconder, ainsi les apôtres sont les canaux de la grâce de Dieu; ils répandent la pluie de sa parole dans les âmes, et celles-ci lui font produire de bonnes actions; 3° comme les nuées sont l'œuvre du soleil, qui les assemble et les condense afin d'arroser la terre, ainsi les apôtres sont l'œuvre de Dieu,

qui leur communique le feu et la fécondité spirituelle, afin qu'ils la répandent dans les cœurs; 4° comme les nuées se trouvent souvent mêlées de tonnerre et de foudre, ainsi les apôtres unissent à leurs douces exhortations les menaces, et le bruit de la colère et de la vengeance divine. Cette comparaison est de saint Augustin (*In Psal.*).

Écoutez maintenant saint Grégoire : Les apôtres, dit-il, sont appelés nuées, parce qu'ils laissent tomber la pluie de leurs prédications, et font éclater les éclairs de leurs prodiges. Ils volent comme des nuées; ils sont plutôt au ciel que sur la terre; ils ne touchent celle-ci que du bout des pieds; leur esprit, leur âme, leur cœur sont au ciel (*Moral.*).

J'enverrai, dit le Seigneur par la voix de Jérémie, des pêcheurs qui les prendront dans leurs rets : *Ego mittam piscatores, dicit Dominus, et piscabuntur eos* (XVI. 16). Et J. C. dit à ses apôtres : Venez après moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes : *Venite post me, et faciam vos piscatores hominum* (Matth. IV. 19). Et ces divins pêcheurs ont enveloppé les hommes; ils les ont tirés de l'océan du crime et de la mort, ils leur ont rendu la vie, et les ont jetés dans le royaume de l'éternel bonheur.

Lumière que répandent les apôtres.

Le soleil dans sa course éclaire l'univers; ainsi font les apôtres. J. C., dit saint Chrysostome, fit rayonner partout ses apôtres, comme le soleil fait rayonner sa lumière. Toutes leurs actions brillèrent comme les astres : *Omnia illorum facta, tanquam sidera effulserunt* (In Matth. c. X). Aussi J. C. leur disait : Vous êtes la lumière du monde : *Vos estis lux mundi* (Matth. V. 14). Regardez, contemplez les astres que je fais lever du milieu de vous, et soyez étonnés de leur splendeur : *Intuere astra hæc, et illorum splendorem obstupesce.* Le ciel, continue ce grand docteur, est descendu sur la terre : *Cœlum factum est terra.* Car quelles étoiles brillent comme les apôtres? *Quæ enim tales stellæ sicut apostoli?* Les étoiles sont au-dessous du firmament, les apôtres s'élèvent au-dessus du ciel. Les étoiles éclairent d'un feu matériel et insensible, les apôtres répandent une lumière spirituelle et qui donne l'intelligence. Les étoiles brillent pendant la nuit, elles sont obscurcies durant le jour; les apôtres brillent par leurs vertus pendant la nuit et pendant le jour; ils brillent dans la nuit du temps, ils brilleront à jamais dans le grand jour de l'éternité. Les étoiles s'obscurcissent au lever du soleil; mais alors même que J. C., soleil de justice, resplendit, les apôtres ont part à sa

splendeur. Les étoiles, à la résurrection, tomberont comme des feuilles; à la résurrection, les apôtres seront portés dans les airs au-dessus des nuées (1). Le peuple, qui marchait dans les ténèbres, a vu une grande lumière, dit Isaïe; le jour s'est levé sur ceux qui habitaient la région des ombres de la mort : *Populus qui ambulabat in tenebris, vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis* (IX. 2). Cette grande lumière dont parle le prophète, c'est J. C., et ensuite les apôtres.....

Comme leur divin Maître, les apôtres étaient la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joann. I. 9). J. C. est la voie, la vérité et la vie : les apôtres enseignent et montrent au monde cette voie, cette vérité et cette vie.

Miséricorde et bonté des apôtres.

Ces hommes sont des hommes de miséricorde, et leur compassion n'a jamais manqué à personne : *Illi viri misericordiæ sunt, quorum pietates non defuerunt* (Eccli. XLIV. 10).

C'est à juste titre, mes frères, dit saint Bernard, que notre mère la sainte Église applique aux apôtres les paroles qui précèdent. Ils sont en vérité et pleinement des hommes de miséricorde; soit parce qu'ils ont reçu miséricorde, soit parce que, pleins de compassion, ils la répandent sur les hommes, soit parce que Dieu nous les a envoyés comme témoignage de son pardon; ce sont des hommes pleins de bonté donnés à l'Église entière. Ils n'ont cessé de consoler, d'essuyer les larmes, de soulager, d'instruire, d'éclairer, de guérir, etc. (*Serm. in festiv. SS. Petri et Pauli*).

Ils se sont souvenus des paroles de leur divin Maître : N'abattez pas le roseau à demi brisé; n'éteignez pas la mèche qui fume encore; pardonnez toujours; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs..... Ils se font tout à tous pour gagner tous les hommes à J. C..... C'est la charité et la miséricorde seules qui les portent à s'immoler chaque jour pour le salut de tous les hommes. Ils compatissent à toutes les misères, à toutes les infirmités; ils mêlent leurs larmes à celles de ceux qui pleurent.....

(1) Stellæ in cœlo; apostoli super cœlos. Stellæ de igne insensibili; apostoli, de igne intelligibili. Stellæ in nocte lucent, in die obscurantur; apostoli, in die et nocte, suis radiis, hoc est virtutibus effulgent. Stellæ, orto sole, obscurantur; apostoli, sole justitiæ resplendente, sua claritate lucescunt. Stellæ in resurrectione cadent sicut folia; apostoli in resurrectione rapientur in aera in nubibus (*Homil. de Pentecost.*)

Puissance des apôtres.

Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, dit J. C. au chef des apôtres : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. xvi. 18). Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre sera aussi lié dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre sera aussi délié dans les cieux (Matth. xvi. 19). Voici, leur dit-il à tous, que je vous donne puissance de marcher sur les serpents et sur les scorpions, et de fouler aux pieds la force de l'ennemi; rien ne vous nuira (Luc. x. 19). Vous serez revêtus de la force d'en haut, leur dit-il encore (Luc. xxiv. 49).

Le Seigneur, dit saint Augustin, donna à ses apôtres pouvoir sur la nature, afin qu'ils la guérissent; sur les démons, pour les terrasser; sur les éléments, pour les changer; sur la mort même, pour ne lui accorder que mépris; enfin il les rendit plus puissants que les anges, afin qu'ils consacrassent le corps du Seigneur : *Dedit Dominus apostolis potestatem super naturam, ut eam curarent; super dæmones, ut eos everterent; super elementa, ut ipsa immutarent; super mortem, ut eam contemnerent; super angelos, ut corpus Domini consecrarent* (In Serm. de Apostolis).

Ils sont tout-puissants en paroles et en œuvres. Comme leur divin Maître, ils rendent la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets; ils redressent les boiteux, guérissent par leur ombre seule toute espèce de maladies; ils commandent aux tempêtes, ils ressuscitent les morts; ils font trembler les rois, pâlir les tyrans. Ils mettent l'enfer en fuite, brisent les idoles, abattent les temples païens, changent les loups en agneaux, convertissent les nations, parlent toutes les langues. Ils ne craignent ni menaces, ni chaînes, ni prison, ni supplices, ni mort. Ces douze hommes sans armes, sans argent, sans appui, sans soldats, sont plus forts que toutes les armées, que le monde entier.....

Les apôtres, dit saint Bernard, font entendre la trompette du salut; leurs miracles brillent, et le monde croit; ce qu'ils disent est aussitôt regardé comme étant la vérité, parce qu'ils font éclater des prodiges qui jettent les esprits dans l'étonnement : *Insonat tuba salutoris; coruscant miracula, et mundus credit; cito persuadetur quod dicitur, dum quod stupetur ostenditur* (Serm. xxvii in Cant.).

Il est facile, dit Judas Machabée, de vaincre une multitude; et devant le Dieu du ciel, il n'y 'ifférence entre un grand

nombre et un petit. Car la victoire n'est pas dans la multitude des armées, mais dans la force qui vient d'en haut (I. III. 18. 19).

Ainsi Gédéon, avec trois cents hommes sans armes, dispersa cent vingt mille Madianites. Abraham, avec trois cents hommes, vainquit quatre rois. Judith abattit Holopherne; David, Goliath.

Durée des bienfaits des apôtres.

Les apôtres, pleins de bonté, de gloire et de pouvoir, n'ont cessé, et ne cesseront pas de prier pour l'Église entière, ni de la protéger, dit saint Bernard. Leurs exemples traversent les siècles, et la religion qu'ils ont établie au nom de Dieu ne peut être détruite, fondée qu'elle est sur la pierre (*Serm.* XXVII *in Cant.*).

Tous les biens demeureront à leur postérité; leurs neveux sont un saint héritage; et à cause d'eux leurs fils ne périront jamais, dit l'Ecclésiastique : *Cum semine eorum permanent bona, hæreditas sancta nepotes eorum; et filii eorum propter illos usque in æternum manent* (XLIV. 11-13).

AUMONE

Nécessité de faire l'aumone.

Nul ne peut servir deux maîtres, dit J. C.; vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent : *Nemo potest duobus dominis servire; non potestis Deo servire et mammonæ* (Matth. VI. 24). Vous ne pouvez être à Dieu et à l'avarice, au ciel et à la terre. L'avare souille l'argent; il n'en use pas, car il le cache; il le laisse à la rouille, aux voleurs, au démon. L'homme charitable fait le contraire.....

L'or et l'argent sont des biens; non qu'ils vous rendent bon, dit saint Augustin, mais ils vous sont donnés pour faire le bien par l'aumône : *Aurum et argentum bona; non quod te faciant bonum, sed unde facias bonum* (Sentent.).

Donnez à celui qui vous demande, dit J. C. : *Qui petit a te, da ei* (Matth. v. 42).

Le riche de l'Évangile dit : Je démolirai mes greniers, et j'en ferai construire de plus vastes; et j'y entasserai les fruits et les biens qui m'appartiennent, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as des trésors immenses qui te suffiront durant bien des années; repose-toi, mange, bois et sois joyeuse. Insensé! cette nuit même on te redemandera ton âme; et les choses que tu as, à qui seront-elles? (Luc. XII. 18-20).

Vous cherchez des greniers? dit saint Basile; vous en avez : ces greniers sont l'estomac des pauvres qui ont faim : *Quæris horrea? habes horrea, scilicet ventres pauperum* (Conc. IV de Eleem.).

Votre âme ne vous appartient pas, dit saint Chrysostome, comment votre argent vous appartiendrait-il? Votre argent n'étant pas à vous, mais au Seigneur, il faut que vous en fassiez part à vos frères. Ne dites pas : Je consume mon bien; ce bien n'est pas à vous, c'est le bien des pauvres; ou plutôt, il vous est commun avec eux, comme le soleil, l'air, et toutes choses (1).

Dieu, dit ce même docteur, vous a donné une maison, de l'argent, des fruits, non pour les posséder à vous seul, mais pour les partager avec ceux qui sont dans le besoin : *Casam, pecunias et fruges dedit,*

(1) Anima tua non est tua, quomodo pecuniæ erunt tuæ? Cum vero non sint tua, sed Domini, in conservos ea te erogare oportet. Noli ergo dicere : Rem meam consumo; non tua est, sed aliena; imo communia sunt tibi et conservo, quemadmodum et sol, et aer, et omnia (*Homil. ad pop.*).

non ut solus habeas, sed ut aliis, præsertim egenis impertias (Homil. ad pop.).

N'oubliez pas l'hospitalité, dit saint Paul aux Hébreux : *Hospitalitatem nolite oblivisci* (XIII. 2). N'oubliez pas d'être bienfaisants et de faire part de ce que vous avez à ceux qui n'ont rien; c'est par un tel sacrifice qu'on se rend Dieu propice : *Beneficentiæ et communionis nolite oblivisci; talibus enim hostiis promeretur Deus* (Hebr. XIII. 16).

Les premiers chrétiens mettaient leur fortune en commun : *Habebant omnia communia* (Act. II. 44). Le mien et le tien sont la cause de toutes les discordes, dit saint Chrysostome : *Meum enim et tuum est causa omnis discordiæ* (Ad pop. Antioch.).

La piété pure et sans tache aux yeux de Dieu notre père, dit l'apôtre saint Jacques, est celle-ci : visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions : *Religio munda et immaculata apud Deum et patrem, hæc est : visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum* (I. 27).

Comment, dit l'apôtre saint Jean, un homme qui a les biens de ce monde, et qui, voyant son frère dans la nécessité, lui ferme son cœur et ses entrailles, aurait-il en lui l'amour de Dieu? (1) Vous êtes gravement coupable, dit saint Ambroise, si à votre connaissance un de vos frères endure la faim (2). Vous êtes l'assassin du pauvre que vous ne soulagez pas, dit saint Chrysostome (3).

Gardez-vous, dit le Seigneur au Deutéronome, de vous laisser surprendre à la pensée impie de détourner vos yeux de votre frère qui est pauvre, sans vouloir l'assister; de peur qu'il ne crie contre vous au Seigneur, et que cela ne vous soit imputé à péché (XV. 9). Mais vous lui donnerez, et votre cœur ne sera point dur en soulageant sa misère, afin que le Seigneur votre Dieu vous bénisse en tout temps et dans toutes les choses que vous entreprendrez (*Ibid.* XV. 10). Les pauvres ne manqueront pas dans la terre où vous habiterez : c'est pourquoi je vous ordonne d'ouvrir votre main à votre frère pauvre et dénué de secours (*Ibid.* XV. 11).

Il faut soulager les pauvres; car 1° Dieu veut qu'il y en ait, pour nous avertir de notre faiblesse. 2° Il faut les soulager, parce qu'ils sont nos frères, soit par nature; soit en raison de l'image de Dieu renouvelée en J. C., dont ils portent l'empreinte; soit à cause de la foi, de l'espérance, de la charité et de l'adoption divine qui leur

(1) Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo caritas Dei manet in eo? (I. III. 17.)

(2) Grandis culpa, si sciente te, fidelis egeat (Lib. I *de Offic.*, c. XXXI).

(3) Si non pavisti, occidisti (*Homil. ad pop.*).

sont communes avec nous; soit à cause de la vie bienheureuse à laquelle ils sont aussi appelés. 3° Il faut les soulager parce que nous devons agir en vue de plaire à J. C., frère de tous. 4° Il faut les soulager afin de placer, par leur entremise, notre fortune dans un lieu sûr, puisqu'il n'y a rien de solide ici-bas. 5° Il faut faire l'aumône à cause des immenses avantages de cette vertu, qu'on peut réduire à trois principaux, qui sont de nous préserver du malheur, d'assurer notre salut, de nous mériter une récompense éternelle. 6° Enfin, il faut la faire parce que Dieu, qui nous a comblés de bienfaits, nous l'ordonne.

Faites l'aumône, dit Tobie, et ne détournez pas votre visage du pauvre, quel qu'il soit (1). Saint Augustin assure que les riches ne peuvent pas être sauvés sans l'aumône. Celui qui ferme l'oreille au cri du pauvre, disent les Proverbes, criera lui-même, et il ne sera pas écouté (2). Cette sentence s'explique par la loi du talion, que Dieu a sanctionnée, et par les paroles de J. C. : On se servira envers vous de la mesure dont vous vous serez servi envers les autres (3). Les exécuteurs de l'arrêt seront les hommes et Dieu, Dieu surtout. L'histoire du mauvais riche en fournit un exemple terrible. De même qu'il n'a pas écouté les prières de Lazare implorant son secours, Abraham n'écoute pas non plus les cris qu'il pousse du fond de l'enfer, et il ne lui accorde pas le soulagement qu'il implore. Le mauvais riche demande une goutte d'eau, dont il a grand besoin; elle lui est refusée, parce qu'il a refusé lui-même à Lazare une miette de sa table. O riche! s'écrie saint Augustin, de quel front demandes-tu une goutte d'eau, toi qui n'as pas voulu donner une miette de pain? Il y a compensation : des tourments pour celui qui a mal employé ses richesses; des rafraîchissements pour la pauvreté : au riche la flamme en guise de pourpre; au pauvre, un splendide vêtement de gloire; ainsi le veut l'équité : comme vous aurez fait, il vous sera fait.

La richesse et la pauvreté sont deux choses contraires, mais elles sont nécessaires l'une à l'autre. Aucun homme ne souffrirait, si l'on s'aidait mutuellement à supporter ses peines; le riche ni le pauvre n'éprouveraient de besoins, s'ils s'entr'aidaient. Le riche est fait pour le pauvre, et le pauvre, pour le riche. Le devoir du pauvre est de prier et de se résigner; le devoir du riche est de tendre la main : Dieu est là pour récompenser l'un et l'autre (*Serm.* CCLXXXVII).

(1) Fac eleemosynam, et noli avertere faciem tuam ab ullo paupere (IV. 7).

(2) Qui obturat aurem suam ad clamorem pauperis, et ipse clamabit, et non exaudietur (XXI. 13).

(3) Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis (Luc. VI. 38).

Soyez pour les pauvres et pour vos serviteurs ce que vous voulez que Dieu soit pour vous; comme nous aurons écouté les autres, Dieu nous écoutera; Dieu nous regardera du même œil dont nous aurons regardé nos frères. Offrons donc miséricorde pour miséricorde : Dieu n'exauce pas celui qui ferme l'oreille à la prière de l'indigent.

L'homme qui ne donne pas, ne doit pas espérer de recevoir, dit saint Grégoire de Nazianze : *Qui non dedit, accipere non speret* (In Distich.).

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, ne dépouillez pas le pauvre de son aumône, et ne détournez pas les yeux de lui. Ne méprisez pas celui qui a faim, et ne contristez pas le pauvre dans sa misère (IV. 1. 2).

C'est ce que répète saint Basile à propos de ces paroles de l'Évangile : *Je démolirai mes greniers, et j'en construirai de plus vastes.* O riche sans charité, s'écrie ce grand docteur, vous êtes donc un spoliateur, vous qui avez reçu des biens de Dieu, afin de les répandre, et qui vous les attribuez? C'est le pain du pauvre qui a faim que vous retenez; cet habit que vous enfermez dans votre coffre, appartient au pauvre qui est nu; cette chaussure que vous gardez est celle de l'homme qui n'en a pas; l'argent que vous avez enfoui est l'argent du misérable. Vous volez les pauvres que vous pouviez soulager, et que vous délaissez (*Serm.* IV *de Eleem.*).

Des paroles peut-être plus étonnantes encore sont celles-ci de saint Ambroise : Nul homme ne peut appeler siens les biens qu'il possède. Mais, direz-vous : Où est l'injustice, si, ne ravissant point le bien d'autrui, je conserve cependant les miens avec soin? O impudence! vous parlez de vos biens. Quels sont-ils? Seraient-ce ceux que vous avez apportés au monde? mais vous y êtes entré nu! Sont-ce ceux que vous avez actuellement? mais, s'ils vous appartenaient réellement, pourquoi la mort vous les ravirait-elle? Prendre à celui qui possède, et refuser de donner à celui qui n'a rien, lorsque vous le pouvez, ce sont là deux crimes égaux : *Non minus est criminis habenti tollere, quam, cum possis, et abundes, indigentibus denegare* (Lib. de Nab.).

Saint Jérôme ne s'exprime pas autrement dans sa lettre à Hédibia : Si vous avez plus qu'il ne vous faut pour vous nourrir et vous vêtir, lui dit-il, donnez-le, et sachez que ce superflu, vous le devez : *Si plus habes quam tibi ad victum vestitumque necessarium est, illud eroga, et illo debitricem esse te noveris.*

Écoutez saint Chrysostome : Vous êtes, ô homme, le simple dispensateur de vos biens, et votre position ne diffère pas de celle du

prêtre, qui se trouve chargé de dispenser les biens de l'Église. Vous n'avez pas reçu votre fortune pour l'employer en délices, mais pour la distribuer en aumônes. Ce que vous possédez est-il donc votre bien? Non, c'est le bien des pauvres qui vous est confié; que vous l'ayez acquis par des travaux honnêtes, ou que vous l'ayez reçu de votre père par héritage, peu importe (1). Le superflu du riche appartient au pauvre, dit saint Augustin; celui qui le retient, retient le bien d'autrui (2). En vertu du droit naturel, dit saint Thomas, le superflu doit être consacré au soutien des pauvres (3). Et ce grand et saint docteur assure que c'est le sentiment commun de tous les théologiens. Si nous avons de quoi nous nourrir et de quoi nous couvrir, nous devons nous en contenter, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus* (I. VI. 8).

Si vous voulez être parfait, dit J. C., allez, vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez et suivez-moi (Matth. XIX. 21).

Hé quoi! dit saint Ambroise s'adressant aux riches somptueux et avares, vous revêtez d'or vos murs, et vous dépouillez les hommes! Le pauvre qui est nu crie devant votre maison, et vous n'en avez souci; et vous vous préoccupez de savoir avec quelles espèces de marbre vous paverez vos appartements! Le pauvre sollicite une obole et il ne l'obtient pas; un homme vous demande du pain, et votre cheval marche caparaçonné d'or et d'argent! (4)

Ne rejette pas la prière de l'affligé, dit l'Ecclésiastique, et ne détourne pas ton visage du pauvre. Ne détourne pas tes yeux du pauvre, de crainte de la colère, et ne laisse pas ceux qui t'implorent te maudire en arrière : car l'imprécation de celui qui te maudit dans l'amertume de son âme, sera exaucée; il sera exaucé par celui qui l'a créé. Montre-toi affable à l'assemblée des pauvres. Prête

(1) Tuarum rerum es, o homo, dispensator, non minus quam qui Ecclesiæ bona dispensat. Non ad hoc accepisti, ut in deliciis absumeres, sed ut in eleemosynam erogares. Numquid enim tua possides? Res pauperum tibi sunt creditæ, sive ex laboribus justis, sive ex hæreditate paterna possideas (*Ad pop. Antioch.*).

(2) Superflua diviti, necessaria sunt pauperi; aliena retinet, qui ista tenet (*In Psal.* CXLVII).

(3) Res quas aliqui superabundantes habent, ex naturali jure debentur pauperum sustentationi (2. 2. q. 66. art. 7).

(4) Parietes vestitis auro, homines nudatis? Clamat ante domum tuam nudus, et negligis? Et sollicitus es quibus marmoribus pavimenta vestias! Pecuniam pauper quærit, et non habet; panem postulat homo, et equus tuus aurum sub mentibus mandit! (*Lib. de Nab.*).

sans ennui l'oreille au pauvre; rends-lui ce qui lui est dû, et réponds-lui avec une grande douceur (IV. 4-8). Ne détournez pas les yeux du pauvre, *de crainte de la colère :* 1° de crainte de votre colère; car le pauvre insistera et vous irritera; 2° de crainte de la colère du pauvre; 3° de crainte de la colère de Dieu, qui venge les pauvres oubliés et abandonnés.

Partagez votre pain avec celui qui a faim, dit Isaïe, et recevez sous votre toit ceux qui n'ont point d'asile; lorsque vous voyez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez point la chair dont vous êtes formés : *Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam : cum videris nudum operi eum et carnem tuam ne despexeris* (LVIII. 7).

Il faut faire l'aumône, afin qu'ayant pitié des pauvres, nous méritions la pitié de Dieu, dit saint Léon (1).

Pour quelle raison J. C., au jour du jugement, condamnera-t-il? Parce qu'on n'aura pas eu soin des pauvres. Donc il y a obligation rigoureuse de faire l'aumône.....

Facilité de faire l'aumône.

QUICONQUE, dit J. C., donnera à boire à l'un de ces plus petits un seul verre d'eau froide, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense : *Quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli : amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (Matth. X. 42). Dieu, dit saint Augustin, met le ciel en vente; il veut qu'un verre d'eau en soit le prix (2). Si vous avez compassion du pauvre, quoique vous n'ayez rien à lui donner, votre compassion est une aumône, Dieu l'accepte, dit encore saint Augustin (3).

Soyez affable aux pauvres autant que vous le pourrez, dit Tobie à son fils. Si vous avez beaucoup, donnez abondamment; si vous avez peu, donnez de ce peu, mais de bon cœur : *Quomodo potueris, ita esto misericors; si multum tibi fuerit, abundanter tribue; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude* (IV. 8. 9). Rompez votre pain avec celui qui a faim, dit Isaïe : *Frange esurienti panem tuum* (LVIII. 7).

Saint Augustin insiste sur ce mot *frange*, rompez, et il s'en sert pour prouver que personne, quelle que soit sa pauvreté, ne saurait se dispenser de faire l'aumône, et que chacun peut la faire.

Le Prophète, dit ce grand évêque, ne commande pas de donner

(1) Eleemosynarum curam oportet assumi, ut misericordiam Dei, pauperum ipsius miserando, mereamur (*Serm. de Jejun.*).

(2) Regnum cœlorum venale proposuit (Deus); et pretium ejus calicem aquæ frigidæ esse voluit (*Homil.* IX, c. XIII).

(3) Si corde miserearis, etiamsi non habeas quod porrigas manu, acceptat Deus eleemosynam tuam (*Homil.*

le pain tout entier, car il pourrait arriver que le donateur, s'il est pauvre, n'en eût pas d'autre; rompez, dit-il, c'est-à-dire, quand bien même vous seriez assez pauvre pour n'avoir qu'un pain, prenez-en un morceau et donnez-le à l'indigent (1).

Dieu regarde plutôt le cœur de celui qui donne, que le don lui-même..... Dieu ne pèse pas le don, mais le sentiment, dit saint Grégoire (2).

La veuve de l'Évangile, qui ne mit qu'une obole dans le trésor mit plus, dit J. C., que ceux qui y versaient de grosses sommes; parce qu'elle donnait de son nécessaire, tandis que les autres ne se défaisaient que de leur superflu.....

Il y a diverses espèces d'aumônes.

COMME, en reconnaissance de tous les bienfaits que nous avons reçus, nous ne pouvons rien rendre à Dieu en personne, donnons à son image, c'est-à-dire à notre prochain : versons avec libéralité dans le sein du pauvre l'aumône matérielle, le pain, le bois, le vêtement; faisons-lui aussi l'aumône spirituelle, qui est la plus précieuse; l'aumône des sages conseils, de l'éducation, de la bienveillance, de la prière, de la vigilance, de la correction, et avant tout du bon exemple, ainsi que de tous les biens dont nous avons été gratifiés.

La compassion que nous ressentons pour le pauvre est une aumône; souhaiter ardemment de pouvoir le soulager en est une plus grande encore. Cette aumône de désir égale souvent et surpasse même en mérite l'aumône d'action; car Dieu ne considère que le cœur et la bonne volonté. Et c'est là une immense consolation pour ceux qui sont dans l'impossibilité de donner.

Faites l'aumône autant que vous le pourrez. Si vous avez de l'argent, des vêtements, du pain, donnez; si vous n'en avez pas, faites l'aumône de bons conseils, de paroles consolantes, de souhaits miséricordieux, qui témoigneront au misérable de la pitié que vous éprouvez pour ses maux; car la commisération soulage; elle adoucit la misère de l'affligé en y prenant part.

Il y a bien des espèces d'aumônes; car non-seulement celui-là fait l'aumône qui donne des aliments à celui qui a faim, à boire à celui qui a soif, qui revêt celui qui est nu, qui réchauffe celui qui a froid,

(1) Non dixit ut integrum panem daret, cum forte pauper ille alium non haberet sed, frange, inquit; hoc est dicere : etiamsi tanta paupertas tibi est, ut non habeas nisi unum panem, ex ipso tamen frange, et pauperi tribue (*Serm.* LXII *de Temp.*).

(2) Deus non pensat datum, sed affectum (*Homil. in Evang.*).

qui donne l'hospitalité à l'étranger, qui visite les malades et les prisonniers, qui rachète les captifs, qui aide le faible, qui guide l'aveugle, qui console l'affligé, qui procure des remèdes ou du soulagement au malade, qui indique son chemin à celui qui erre, soit qu'il accomplisse toutes ces bonnes œuvres, soit qu'il en accomplisse seulement une partie; mais celui-là fait aussi d'excellentes aumônes qui pardonne une injure reçue, qui redresse ceux qu'il doit instruire, qui rétablit la discipline, qui la fait observer, qui travaille à sauver les âmes, etc.....

Il faut commencer par faire l'aumône à soi-même.

Comment, dit saint Augustin, serez-vous miséricordieux envers les autres, si vous êtes cruel envers vous? Ayez pitié de votre âme en cherchant à plaire à Dieu. La pénitence est une aumône qu'on se fait; et celui dont la charité est bien ordonnée commence par s'occuper de ses propres besoins. Or, quiconque se repent de ses péchés, fait une grande aumône à son âme (1).

Comment faut-il faire l'aumône pour la rendre méritoire?

Pour que l'aumône soit très-méritoire, il faut la faire : 1° en compatissant aux malheurs d'autrui; 2° en désirant lui faire du bien; 3° en venant réellement à son secours; 4° en prévenant les demandes des nécessiteux, et surtout de ceux que la honte retient; 5° en se privant soi-même pour les soulager; 6° en se livrant soi-même et en sacrifiant sa propre vie pour les autres, à l'exemple de J. C., des apôtres, des missionnaires et des sœurs de charité.

J. C. nous est représenté dans les pauvres comme dans un miroir. Toutes les fois donc que les pauvres et les infirmes se présentent à vous, considérez pieusement et vénérez humblement le dénûment et les infirmités que J. C. a acceptés par amour pour nous.

Il faut soulager le pauvre avec joie, dit saint Paul aux Romains: *Qui miseretur in hilaritate* (XII. 8). La véritable aumône, dit saint Chrysostome, consiste à donner de manière à être heureux de donner, et à se regarder plutôt comme recevant que comme faisant des largesses; car c'est moins aux pauvres qu'à nous que nous rendons service, attendu que nous recevons plus que nous ne donnons (2).

(1) Quomodo misericors es alteri, si crudelis es tibi? Miserere animæ tuæ placens Deo. Pœnitentia est eleemosyna pro se; caritas bene ordinata incipit a seipso. Qui de peccatis suis pœnitet, insignem animæ suæ facit eleemosynam (*Serm.* XXX *de Verb. Dom.*).

(2) Vera eleemosyna est, sic dare, ut gaudeas te dare, putans te accipere magis quam dare. Non enim tam pauperibus quam nobis prosumus, plura accipientes quam dantes (*Homil.* XXI *in Epist. ad Rom.*).

Celui qui donne promptement, donne deux fois, dit Lucien (1). Si vous pouvez donner, dit saint Augustin, donnez ; si vous ne le pouvez pas, montrez-vous affable. Dieu récompense la bonté de cœur de celui qui n'a rien autre chose à donner. Que personne ne dise, je n'ai rien ; la charité peut se passer de bourse (2).

Que chacun, dit saint Paul aux Corinthiens, donne ce qu'il aura résolu en lui-même de donner, non pas avec tristesse ou par contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie : *Unusquisque prout destinavit in corde suo, non ex tristitia, aut ex necessitate : hilarem enim datorem diligit Deus* (II. IX. 7). Si vous donnez à regret un morceau de pain, vous avez perdu et le pain et le mérite, dit saint Augustin (3). Si nous donnons avec joie, dit saint Chrysostome, l'aumône sera double, et parce que nous donnons, et parce que nous sommes heureux de donner (4).

Il faut considérer que nous honorons J. C. dans les pauvres ; par conséquent, il faut les soulager avec plaisir et satisfaction.

C'est, à la vérité, le pauvre qui tend une main suppliante, dit saint Jean Damascène, mais c'est Dieu qui reçoit (5).

Il faut faire l'aumône, 1° libéralement, 2° avec promptitude, 3° d'un cœur joyeux, 4° en prévenant la demande du pauvre ; 5° il faut donner de son propre bien, et non du bien d'autrui ; 6° il faut donner même de son nécessaire, et ne pas se contenter de prendre sur le superflu ; 7° il faut donner en secret, de peur que l'orgueil ne détruise le mérite de l'aumône ; 8° enfin, il faut donner fréquemment.

Quand vous pouvez donner à l'instant, ne dites pas au pauvre : Reviens, je te donnerai demain, lisons-nous dans les Proverbes (6). Le bienfait tardif n'en est pas un, dit Ausone : être fait avec promptitude, voilà la grande condition du bienfait (7).

Il ne faut pas renvoyer le soulagement du pauvre au lendemain.

(1) Bis dat qui cito dat (*De Eleem.*).

(2) Si potes dare, da ; si non potes, affabilem te fac. Coronat Deus intus bonitatem, ubi non invenit facultatem. Nemo dicat : Non habeo ; caritas de sacculo non erogatur (*In Psal.* CIII).

(3) Si panem dederis tristis, et panem et meritum perdidisti (*In Psal.* XLII).

(4) Si alacriter demus, duplex erit eleemosyna : et quia damus, et quia hilariter damus (*Homil.* IV, in hæc verba Pauli : *Hilarem datorem diligit Deus*).

(5) Pauper quidem supplicem manum tendit, Deus autem est qui accipit (*De Caritate*).

(6) Ne dicas amico tuo : Vade et revertere ; cras dabo tibi, cum statim possis dare (III. 28).

(7) Gratia quæ tarda est, ingrata est ;
Quæ fieri properat, gratia data magis (Ita Laertius).

En voici les raisons : 1° le lendemain, il peut y avoir empêchement ; 2° celui qui donne tout de suite, soulage tout de suite ; 3° celui qui ne fait pas attendre son aumône, y joint son cœur, qui vaut mieux que l'aumône elle-même ; 4° celui qui tarde de donner, perd l'occasion et la grâce du bienfait ; 5° en accueillant promptement sa demande, vous ne forcez pas le pauvre à revenir vous trouver et à perdre ainsi son temps ; vous diminuez sa peine, son humiliation, et vous lui ôtez la tentation de murmurer.

Si vous voulez faire du bien, faites-le vite, car le retard vicie le bienfait, dit Démocrite (1).

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, ne dépouille pas le pauvre de son aumône, ne détourne pas les yeux de lui, et ne diffère point de secourir celui qui est dans la détresse (IV. 1. 2).

Abaissez vos yeux sur le pauvre, afin qu'il demande avec confiance. Donnez-lui vite, pour le délivrer de l'ennui de demander et d'attendre ; soulagez, sans y mettre de retard, ses besoins et ses désirs : vous ferez sa consolation et la vôtre. Ne méprisons jamais nos frères qui sont pauvres ; quoique brisés par le malheur, ils n'en appartiennent pas moins à notre famille. Imitez Dieu, dont le Psalmiste parle en ces termes : Le Seigneur est l'asile du pauvre ; il est son refuge dans le besoin, au jour de l'affliction (IX. 10). Le Seigneur se souvient de l'opprimé, il n'oublie pas le cri du pauvre (IX. 13). Seigneur, le pauvre vous est confié, et l'orphelin trouve en vous son appui : *Tibi derelictus est pauper ; orphano tu eris adjutor* (X. 14).

Négliger la prière du pauvre qui demande l'aumône, c'est le mépriser, le contrister, le porter à l'impatience, et même à la colère. En le secourant promptement et avec joie, vous dépassez son espérance, vous prévenez ses désirs et ses vœux.

Si nous pouvons soulager la misère des pauvres, dit saint Chrysostome, faisons-le avec plaisir et allégresse, comme si, au lieu de leur donner quelque chose, nous le recevions d'eux. Si nous ne le pouvons pas, ne nous montrons pas durs pour eux, mais témoignons-leur notre compassion par nos paroles, et répondons à leur demande avec douceur. Car pourquoi les repousserions-nous avec aigreur ? Nous contraignent-ils ? nous font-ils violence ? Ils prient, ils supplient, ils conjurent. Mais celui qui agit ainsi, ne mérite pas un affront. Que dit le pauvre ? il sollicite, il nous presse de venir à son

(1) Si benefacturus es, statim facito ; tarditas enim vitiosum reddit munus (Apud Anton. in Meliss

aide, il nous souhaite toute espèce de biens, et il fait tout cela pour une obole (1).

Ceux qui joignent à leurs aumônes des paroles pénibles à entendre, mélangent de sable et de gravier le pain qu'ils donnent, ou plutôt, ils donnent du pain d'une main, et un soufflet de l'autre. Se conduire de la sorte, c'est frapper sur le pauvre avec du pain durci.

Celui qui soulage la misère de son semblable, doit imiter le ver à soie : le ver à soie se renferme dans son cocon; il le met en évidence, et l'abandonne à l'homme; son bienfait paraît, lui-même demeure caché. Ainsi le cœur bon et généreux fuit l'éclat et la louange; il ne cherche ni n'attend aucune récompense extérieure.

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, ne mêlez point les reproches au bien que vous faites, et ne joignez jamais à vos dons des paroles froides et amères : *Fili, in omni dato non des tristitiam verbi mali* (XVIII. 15). L'expérience enseigne, chacun le voit dans les autres et le sent en soi-même, que les souffrances de la pauvreté sont adoucies plutôt par une parole de bonté et de compassion que par l'aumône elle-même; car faite avec des paroles dures, l'aumône est une offense. Au contraire, un langage bienveillant, ne fût-il pas accompagné de secours, est agréable et bien reçu. Les paroles consolantes sont le sel de l'aumône.

En faisant l'aumône, nous donnons ce qui appartient à Dieu.

Nous ne sommes pas les propriétaires, mais seulement les dispensateurs de nos richesses : nous devons les regarder comme un bien étranger que nous sommes tenus de distribuer comme Dieu le veut. C'est une erreur, dit saint Chrysostome, que de croire que nous sommes les maîtres des biens temporels qui nous ont été départis, et qu'ils nous appartiennent en propre; rien n'est à nous, tout est à Dieu (2). Votre âme, dit le même Père, ne vous appartient pas; comment votre argent vous appartiendrait-il? Or, puisqu'il n'est pas

(1) Quod si poterimus eorum inopiam sublevare, hoc faciamus cum gaudio, lætitiaque magna; non ut præbentes aliquid, sed ut ab eis accipientes. Quod si non possumus, ne simus asperi in eos, sed vel verbis eorum curam agamus, et in mansuetudinem respondeamus eis. Quare enim dure compelles eum? Num cogit? Num vim facit? Orat, supplicat, obsecrat. Qui autem hæc facit, contumelia dignus non est. Quid dicit? Orat et supplicat, innumera bona apprecatur; et hæc omnia facit pro uno obolo (*Homil. ad pop.*).

(2) Erronea opinio est possideri a nobis ut dominis res hujus vitæ, et ut bona propria. Nihil enim est nostrum, sed omnia sunt datoris Dei (*In Catena*)

votre propriété, mais celle du Seigneur, il faut le distribuer à vos frères, serviteurs de Dieu comme vous. Pourquoi vous indignez-vous lorsque le pauvre vous demande quelque chose? Il réclame son patrimoine, et non le vôtre (1). De là saint Jean l'Aumônier appelait les pauvres ses maîtres et ses propriétaires (*In vita Patr.*).

En faisant l'aumône, on la fait plutôt à soi qu'aux autres.

En soulageant les pauvres, l'homme charitable et miséricordieux, dit saint Ambroise, se fait du bien à lui-même; et par le soulagement qu'il accorde aux autres, il guérit ses propres blessures (2). Les bienfaits de l'aumône, dit saint Basile, retournent à ceux qui les répandent: lorsque vous avez donné à celui qui avait faim, vous avez travaillé pour vous-même: car ce que vous avez donné vous sera rendu avec usure (3).

L'aumône est un vêtement qui renaîtra avec les morts, dit saint Chrysostome. Ceux-là seront distingués par ce splendide vêtement qui mériteront d'entendre au dernier jour ces paroles de la bouche du souverain Juge: Vous avez vu que j'avais faim, et vous m'avez donné à manger: *Eleemosyna est vestis quæ cum mortuo resurget. His vestibus fulgebunt, qui tunc audient: Esurientem me vidistis, et dedistis mihi manducare* (Homil. LXXXIV in Joann.).

Plus on donne, plus Dieu rend.

Plus vous donnerez au pauvre, plus vous recevrez dans le temps et dans l'éternité..... L'aumône est le commerce le plus lucratif. Celui qui donne au pauvre ressemble au cultivateur qui ne perd pas la semence en la confiant à la terre, mais qui en retire dix fois autant. Voici un échange à faire, un négoce, dit saint Chrysostome: Donnez du pain, et recevez le paradis; donnez peu, et recevez beaucoup; donnez ce qui est périssable, et recevez ce qui est éternel (4).

Sophronius, dans le *Pré spirituel*, c. CLXXXV, cite l'exemple mémorable du philosophe Évagre. Évagre, dit-il, ayant entendu enseigner dans l'Église, que pour une aumône on reçevait le centuple, surtout

(1) Anima tua non est tua, quomodo pecuniæ erunt tuæ? Cum vero non sint tua, sed Domini, in conservos ea te erogare oportet. Quid indignaris cum pauperes aliquid a te petunt? Paterna requirunt, non tua (Apud Anton. in Meliss.).

(2) Bonum est misericors homo, qui dum aliis subvenit, sibi consulit, et in alieno remedio vulnera sua curat (*Serm.* IX).

(3) Benefactorum gratiæ ad dantes revertuntur: dedisti esurienti, tibi consuluisti: quod enim dedisti, cum auctuario revertetur (*Homil.* VI).

(4) Sicut agricola dum spargit semen, non perdit illud, sed terræ mandat, ut cum fœnore decuplum recipiat: sic eleemosynarius. Eleemosyna mercatura est negociatio: da panem, et accipe paradisum; parva da, et magna suscipe; da mortalia, et recipe immortalia (*Homil.* IX *de Pœnit.*).

dans le ciel, remit à l'évêque Synésius soixante pièces d'argent pour être distribuées aux pauvres; mais en même temps il exigea de lui une déclaration écrite portant qu'il recevrait dans le ciel le centuple de ce qu'il venait de donner, et en mourant il ordonna à ses enfants de mettre cette promesse dans ses mains lorsqu'on l'ensevelirait. Sa volonté fut exécutée. Le troisième jour après sa mort, Évagre apparut en songe à Synésius, et lui dit : Allez à mon tombeau, vous y prendrez votre billet, car je suis payé au centuple par J. C., ainsi que vous me l'aviez annoncé.

Un noble habitant de Constantinople laissa à sa mort ses biens aux pauvres, et donna J. C. pour curateur à son fils : il ne fut pas trompé dans son espoir, car J. C. procura à ce fils une épouse très-noble, très-riche et très-pieuse (Ita Anton. in Meliss.).

Plus nous donnerons aux pauvres, plus Dieu nous donnera. Il en sera de nous comme des fontaines, qui se remplissent avec d'autant plus d'abondance qu'elles laissent échapper plus d'eau.

J. C., dit saint Chrysostome, veut être nourri par vous, afin de vous nourrir : il veut que vous lui donniez des vêtements afin de vous vêtir. Méprisez donc l'argent, de peur que vous ne soyez méprisé : pour devenir riche, donnez largement; pour recueillir, semez, imitez le laboureur (1).

Plus vous donnez à Dieu, plus il vous aime, dit encore saint Chrysostome. Celui qui fait l'aumône en reçoit un bénéfice plus fort que la valeur de ce qu'il donne; ce qu'il reçoit est d'un prix incomparablement plus grand que le prix de toutes ses largesses; car il prête à Dieu, et non aux hommes; il augmente ses richesses, loin de les diminuer; il les diminue s'il ne veut pas y toucher, s'il ne donne rien aux pauvres (2).

Les pauvres sont des terres fertiles pour peu qu'on les cultive; lorsqu'ils reçoivent la semence de l'aumône, ils rapportent des fruits très-abondants et très-précieux. Ceux qui peuvent mettre leurs richesses en aumônes, et les emporter avec eux dans le ciel, et qui ne le font pas, sont privés de jugement; ils ont perdu l'esprit. Ce qui fait dire à saint Ambroise : Soyez un cultivateur spirituel; semez ce

(1) Cibari a te vult (Christus), ut te cibet; indui, ut te induat. Pecuniam ergo contemne, ne contemnaris : ut dives sis, tua largiter da : ut colligas, asperge; imitare seminantem (*Homil.* xxxv *ad pop.*).

(2) Quo plura dederis Deo, et plus te diligit. Qui benefacit, beneficium ipse accipit potius quam dat. Majora enim accipit quam largiatur; quoniam Deo mutuum dat, non hominibus : auget opes, non minuit : minuit autem si nihil demat, si nihil elargiatur (*Homil.* LIII *ad pop.*).

qui peut vous servir; c'est bien semer que de semer l'aumône dans les mains des veuves. Si la terre vous rend plus que vous ne lui confiez, combien plus la charité vous rendra-t-elle! Tout ce que vous donnez à l'indigent tourne à votre profit : vous semez ici-bas, et cette semence germe dans le ciel; vous plantez parmi les pauvres, et votre récolte se multiplie auprès de Dieu (1).

Par l'aumône Dieu devient notre débiteur.

PAR l'aumône vous établissez Dieu votre débiteur, dit saint Chrysostome : *Eleemosyna Deum debitorem constituis* (Homil. XXXII). Rien, ajoute-t-il, n'est comparable à l'homme miséricordieux. C'est une grâce plus grande de soulager les pauvres que de ressusciter les morts : par la première, vous devenez les débiteurs de J. C.; par la seconde, au contraire, c'est lui qui devient le vôtre (2). L'aumône lie Dieu qui est tout-puissant..... Vous sacrifiez de l'argent, c'est-à-dire fort peu de chose, dit saint Ambroise, et vous vous assurez l'éternelle miséricorde : *Si amittitur pecunia, comparatur misericordia* (Lib. de Tobia, c. II).

Il faut donner beaucoup.

IMITONS Dieu, donnons deux oboles au pauvre qui n'en demande qu'une. Ainsi J. C. accordait en plus la guérison de l'âme à ceux qui ne lui demandaient que la guérison du corps.

Donnez beaucoup. La bienfaisance, dit Philon, est comme la lune, qui ne parait jamais plus belle que lorsqu'elle est pleine (3).

Donnez aux pauvres selon votre pouvoir, dit l'Ecclésiastique : *Secundum vires tuas da pauperi* (XIV. 13).

Saint Jean l'Aumônier, plein de confiance en Dieu, s'écriait : Quand le monde entier viendrait à Alexandrie pour y chercher l'aumône, je la ferais à tous; car le monde entier ne peut pas épuiser les trésors de Dieu. S'adressant à Dieu, ce grand saint lui disait : Je verrai, Seigneur, lequel des deux se lassera le premier, ou vous de me donner, ou moi de distribuer vos dons (Leon., *in ejus vita*).

Plus on donne, plus Dieu rend. Celui qui sème avec parcimonie,

(1) Esto spiritualis agricola; sere quod tibi prosit. Bona satio in corde viduarum. Si terra tibi reddit fructus uberiores quam acceperit, quanto magis misericordiæ remuneratio reddet multiplicatiora quæ dederis! Tibi proficit quidquid inopi contuleris; tibi crescit quidquid in pauperes erogaveris. Seminatur in terra, germinat in cœlo; plantatur in pauperes, apud Deum pullulat (*De Nab.*).

(2) Magna res est homo, et pretiosa, vir misericors Hæc major est gratia quam mortuos resuscitare : nam hic tu de Christo bene mereris; illic autem ipse de te *Homil.* XXXVI *ad pop.*).

(3) Beneficentia sicut luna, nunquam pulchior apparet, quam cu[illegible] est (*Lib. de Joseph.*).

recueille peu de chose ; celui qui sème abondamment, recueille une abondante moisson, dit saint Paul : *Qui parce seminat, parce et metet ; et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (II. Cor. IX. 6).

Cessez donc, âme misérable et timide, de tenter Dieu par votre pusillanimité et votre défiance. Dieu, voyant la confiance de saint Jean l'Aumônier, changeait pour lui tous les objets en argent; il lui donna tellement au centuple, même ici-bas, que plus ce saint donnait, plus il recevait.

Il faut donner toujours.

Que l'aumône ne cesse jamais de tomber de votre main, dit saint Chrysostome; ne la faites pas une fois, deux fois, trois fois, cent fois, mais toujours : *Eleemosynæ non deserant te. Non semel facias, non secundo, neque tertio, neque decies, neque centies, sed perpetuo; non deserant te* (In Prov.).

Je fais tous les jours cette expérience, dit saint Jean l'Aumônier, que l'aumône, loin d'appauvrir, enrichit; car plus je la fais, plus Dieu m'envoie de quoi la faire (Leon., *in ejus vita*).

Par l'aumône, on imite Dieu.

Si vous êtes prodigue d'aumônes, dit saint Grégoire de Nazianze, vous imitez Dieu : *Si beneficus fueris, imitaberis Deum* (Orat. de Cura pauperum). L'homme charitable est l'image de Dieu, dit Clément d'Alexandrie (1). Rien ne rapproche plus l'homme de Dieu que la bienfaisance, dit saint Grégoire de Nazianze; soyez le dieu de celui qui souffre (2). Où Dieu trouve le soin des pauvres, là il reconnait l'image de sa bonté, dit saint Léon (3).

Dieu le Père donne sa nature au Fils; le Père et le Fils la donnent au Saint-Esprit. Le Fils s'est donné à nous dans l'incarnation, dans la crèche et sur la croix; et chaque jour il se donne dans l'adorable sacrement de nos autels.

L'aumône nous enseigne comment nous pouvons devenir semblables à Dieu : en imitant sa miséricorde. Rien ne lui est plus naturel que la bienfaisance; il veut qu'en cela nous l'imitions. Les pauvres sont abrités sous sa main et gardés par sa providence, l'Écriture nous l'atteste.

L'aumône rend l'homme semblable à la divinité. Or, Dieu est le

(1) Dei imago est homo benefaciens (Lib. II *Strom.*, c. XI).

(2) Nihil adeo divinum habet homo quam benefacere; esto calamitoso Deus (*De Cura pauperum*).

(3) Ubi Deus curam misericordiæ invenit, ibi imaginem pietatis suæ agnoscit (*Serm. de Quadragesima* X).

bien souverain ; et il est de la nature du bien de se communiquer ; c'est pour cela que J. C. nous dit : Soyez miséricordieux, comme votre Père céleste est miséricordieux : *Estote misericordes, sicut et Pater vester misericors est* (Luc. VI. 36). Il n'y a rien qui soit aussi naturel à l'homme que d'être humain ; par conséquent, celui qui est bon envers les autres est véritablement homme. Ce n'est pas pour lui seul que l'homme a reçu des mains, des yeux, des oreilles, la langue et les autres membres, mais aussi pour les employer au service du prochain..... Croyez-moi, dit un poëte, c'est une vertu royale que de secourir les malheureux (1). Les hommes, dit Cicéron, ne se rapprochent jamais plus des dieux qu'en donnant; le mérite de votre fortune consiste à pouvoir donner, et il n'y a rien dans la nature de comparable à la volonté de faire du bien aux autres (2).

Par l'aumône, on imite J. C. et les saints. JÉSUS-CHRIST passa sur la terre en faisant le bien, en soulageant les malheureux (3).

Le saint homme Tobie donnait chaque jour à ses frères captifs avec lui tout ce qu'il avait : *Omnia quæ habere poterat, quotidie concaptivis fratribus impertiret* (I. 3).

Tous les saints ont imité Tobie; et leur vie a été pleine de charité, de miséricorde, de bonté.....

Les païens eux-mêmes ont pratiqué l'aumône. Cyrus, roi de Perse, distribua à ses amis les magnifiques joyaux qu'il avait reçus, ne s'en réservant aucun pour lui-même. On lui demanda pourquoi il agissait ainsi ? Il répondit : L'ornement de mes amis est le mien (Maxim. *Orat.* VI). Questionné sur le lieu où il mettait ses trésors, Alexandre le Grand répondit en montrant ceux qui l'entouraient : Je les mets entre les mains de mes amis, et je les sème sur leur personne. Le même ayant donné une ville à l'un de ses serviteurs, celui-ci lui représenta que le don était trop au-dessus de ce qu'il méritait pour qu'il pût l'accepter. Je n'examine pas, lui répondit Alexandre, ce qu'il vous convient de recevoir, mais ce qu'il me convient, à moi, qui suis roi, de donner (Maxim.). Ptolémée, roi d'Égypte, disait : Il vaut mieux enrichir que de s'enrichir (Elian., lib. XIII).

(1) Regia, crede mihi, res est, succurrere lapsis (*Poeta*).

(2) Homines ad deos nulla re propius accedunt, quam dando; nihil habet fortuna tua majus, quam ut possis; nec natura melius quam ut velis servare quam plurimos (*Orat. pro Ligorio*).

(3) Transiit benefaciendo, etc. (*Act.* X. 38).

À l'imitation de Dieu, toutes les créatures donnent abondamment, ou plutôt se donnent elles-mêmes. Les cieux donnent leur lumière et leur beauté; le feu donne sa chaleur; l'atmosphère, le souffle léger des vents et les orages; la terre, les fruits de toute espèce; la mer, les poissons; les animaux, leur laine, leur lait, leur chair, leurs services.....

Par l'aumône, on se conforme aux lois que suivent les créatures et l'univers.

Tous, nous vivons des aumônes de Dieu, des aumônes que nous font le soleil, la lune, la terre, l'air, etc..... Ne serait-ce pas pour nous une honte, et même un crime, de ne pas imiter les créatures inanimées ou privées de raison? Nous qui avons l'intelligence en partage, nous qui recevons tout de Dieu et des créatures, serions-nous excusables de ne pas faire l'aumône à nos semblables tombés dans l'indigence, et de ne point partager avec eux les aumônes que nous recevons de tous cotés?...

L'AUMÔNE est l'amie de Dieu; elle est toujours en sa présence, dit saint Chrysostome : *Eleemosyna est amica Dei, semper ei propinqua* (Homil. XXXII. Epist. ad Hæbr.).

L'aumone est l'amie de Dieu.

L'aumône nous mérite la présence et les secours de Dieu : saint Martin donne un vêtement à un pauvre; la nuit suivante J. C. lui apparait revêtu de cet habit.....

L'aumône est un traité passé avec Dieu et scellé de son sceau, dit l'Ecclésiastique : *Eleemosyna viri quasi signaculum cum ipso* (*Deo*) (XVII. 18). Celui qui fait l'aumône reçoit de Dieu comme un blanc-seing pour y inscrire ce qu'il veut, ce qu'il désire; et par cette pièce présentée à Dieu, il obtient tout ce qu'il demande. Que dis-je? il reçoit lui-même une empreinte divine; et comme on n'ose pas violer les lettres munies du sceau royal, les démons ne peuvent rien sur l'homme généreux.

SI les nuées sont fécondes, elles répandront la pluie, dit l'Ecclésiaste : *Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent* (XI. 3). C'est avec raison que l'aumône est comparée aux nuées. Car, 1° formées dans le ciel, les nuées n'ont d'autre but que de verser la pluie sur la terre; ainsi Dieu ne donne des biens aux riches qu'afin que ceux-ci les répandent dans le sein des pauvres. 2° De même que Dieu fait pleuvoir indifféremment et également sur tous, bons et mauvais, amis et ennemis, l'homme charitable doit laisser tomber son or dans les mains de tous ceux qui en ont besoin. 3° Les nuées n'attendent aucune reconnaissance pour la pluie qu'elles donnent : le riche vraiment chrétien ne doit pas faire l'aumône dans l'intention

L'aumône comparée aux nuées.

d'être loué ni remercié; mais il doit la faire par charité et par devoir. 4° Les nuées ne perdent rien en donnant la pluie; celle-ci leur rend ce qu'elles ont donné. En effet, descendant sur la terre, elle l'humecte, et lorsque les plaines sont échauffées par les rayons du soleil, elle s'en élève sous la forme de vapeurs, remonte dans les airs et féconde de nouveau les nuées : ainsi, l'aumône enrichit celui qui la fait. L'homme qui donne lutte en générosité avec Dieu; d'où il arrive que plus il comble le pauvre de bienfaits, plus il trouve Dieu libéral.

L'aumône comparée à une source d'eau vive.

Si votre cœur s'attendrit à la vue du pauvre, dit Isaïe, et si vous soulagez l'affligé, vous serez comme une source dont les eaux ne tarissent jamais : *Cum effuderis esurienti animam tuam, eris sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ* (LVIII. 10. 11).

Celui qui compatit à la misère des pauvres, est à juste titre comparé à une source d'eau vive. Une source reçoit autant d'eau qu'elle en verse : l'homme charitable reçoit de Dieu plus qu'il ne donne. Une source prodigue largement ses eaux à chacun; elle épanche ses flots sans jamais tarir. Le cœur libéral soulage tous les nécessiteux, sans relâche. Comme l'eau arrive naturellement à la source et le lait aux mamelles, ainsi les dons et les bienfaits de Dieu arrivent abondamment à l'homme bienfaisant, disent saint Basile et Clément d'Alexandrie.

L'aumône établit la vraie réputation, et captive tous les cœurs.

Si vous aimez à vivre dans la mémoire des hommes, dit saint Jean Chrysostome, je vous en indiquerai le moyen : c'est de remettre vos trésors dans les mains des indigents, au lieu de les employer à amasser des pierres et à construire des édifices splendides, des maisons de campagne et des salles de bains. Ainsi vous vivrez éternellement; votre souvenir demeurera dans la mémoire de Dieu, et vous produira d'innombrables richesses; il vous donnera un grand crédit près du Seigneur (1).

Les biens de l'homme charitable, dit l'Ecclésiastique, ont été affermis dans le Seigneur, et l'assemblée des saints racontera ses aumônes : *Ideo stabilita sunt bona illius in Domino, et eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum* (XXXI. 11). Il y a bon nombre de

(1) Si æternam memoriam amas, ego tibi viam monstrabo : nimirum, si has pecunias in manus inopum dispenses, relictis lapidibus, et splendidis ædificiis, villis et balneis. Hæc memoria immortalis, hæc memoria innumeros tibi thesauros parit; hæc multam tibi fiduciam apud Deum conciliat (*Homil.* XXX *in Gen.*).

hérauts qui proclament ses louanges; ce sont : les églises qu'il fait construire et orner; les monastères et les hôpitaux qu'il fonde et entretient; les religieux, les pauvres, les veuves, les orphelins qu'il nourrit et habille; les infirmes qu'il visite et dont il prend soin; enfin tous les malheureux qu'il soulage et aux besoins desquels il pourvoit. Sa maison est comme le sein d'Abraham sur la terre : tous les pauvres y trouvent un lieu de rafraîchissement et de paix.

Ne pourrait-on pas appliquer aux hommes charitables ces magnifiques éloges de l'Écriture? Louons les hommes qui ont su acquérir une grande gloire; le Seigneur les a revêtus de considération et de magnificence. Ils sont grands en vertus, riches en bonnes œuvres; ils se sont épris d'amour pour la véritable beauté, et ils vivent en paix dans leurs maisons. Tous ont brillé aux yeux des fils de leur nation : ils ont été comblés de louanges par leurs contemporains. Leurs enfants ont laissé un nom qui a perpétué leur gloire. Il en est au contraire qui ne vivent pas dans la mémoire des hommes, et qui ont péri tout entiers comme s'ils n'étaient pas nés. Leur vie et celle de leurs enfants est comme non avenue. Mais ceux dont j'ai parlé en commençant sont des êtres pleins de miséricorde, et dont la compassion n'a jamais défailli. Leurs corps ont été ensevelis en paix, et leur nom passe de génération en génération (*Eccli.* XLIV).

Celui qui a le cœur tendre pour les pauvres n'existe que pour se livrer à la charité. Il ressemble à Job, qui disait : Dès ma plus tendre jeunesse, l'orphelin a trouvé en moi un père; dès mon enfance, j'ai conduit les pas de la veuve (XXXI. 18).

Le plus grand éloge qu'on puisse faire de quelqu'un, l'éloge qui comprend toutes les vertus, c'est de dire : Voici le père des pauvres. Chacun loue, aime, chérit les personnes bienfaisantes. On les pleure à leur mort, et on leur adresse des prières comme si elles étaient dans le ciel; on ne se trompe pas.

L'aumône nous obtient le pardon de nos péchés et elle les expie.

BIENHEUREUX les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde, dit J. C. : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Matth. v. 7). Faire miséricorde, c'est l'obtenir. Dieu accorde à l'homme charitable, 1° de faire pénitence, et de mériter le pardon de ses péchés; 2° de les expier. La miséricorde a été promise aux miséricordieux; c'est dire que Dieu, qui est tout miséricorde, se donne lui-même à eux : *Deus meus misericordia mea* (Psal. LVIII. 18).

L'aumône délivre de tout péché et de la mort, dit Tobie : *Eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat* (IV. 11). L'aumône prédispose à obtenir le pardon des fautes même mortelles ; et si la faute est déjà remise, l'aumône nous mérite la rémission de la peine qui lui était due.

Saint Ambroise compare l'aumône au baptême : L'aumône, dit-il, détruit les péchés, elle les éteint, comme l'eau du baptême éteint le feu de l'enfer. L'aumône est, en quelque manière, un autre baptême qui efface les souillures de l'âme. Par conséquent, si quelqu'un pèche après avoir été baptisé, il lui reste à se purifier par l'aumône (1).

Comme le feu de l'enfer, dit saint Cyprien, est éteint par l'eau salutaire du baptême, ainsi la flamme du péché l'est par les aumônes et les bonnes œuvres (2). Les aumônes, dit saint Léon, effacent les péchés, elles préservent de la mort et de l'enfer (3).

On est purifié de ses péchés par l'aumône, disent les Proverbes : *Per misericordiam purgantur peccata* (XV. 27).

Saint Cyprien enseigne encore que Dieu a établi deux moyens pour effacer les péchés : le baptême, pour effacer ceux qui ont été commis avant la réception de ce sacrement ; et l'aumône, pour nous purifier de ceux qui ont été commis ensuite. Lavons, s'écrie-t-il, nos souillures quelles qu'elles soient par les aumônes ; car l'Écriture dit : Comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône éteint le péché (4). Et J. C., en saint Luc (XI. 41), ne prononce-t-il pas ces paroles : Faites l'aumône, et tout est pur en vous : *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.*

Ainsi l'aumône remet les péchés véniels, et la peine des péchés mortels ; elle dispose à la rémission des péchés mortels, et les détruit en réalité, si l'on fait l'aumône par repentir de ses péchés.

Daniel dit : Rachetez vos péchés par l'aumône : *Peccata tua eleemosynis redime* (IV. 24). L'aumône est donc l'expiation des péchés, et comme une victime offerte pour le péché.

(1) Ita eleemosyna exstinguit peccata, sicut aqua baptismi gehennæ exstinguit incendium. Ergo eleemosyna quodammodo animarum aliud est lavacrum, ut si quis forte post baptismum humana fragilitate deliquerit, supersit ei, ut iterum eleemosyna mundetur (*Serm.* XXX et XXXI).

(2) Sicut lavacro aquæ salutaris gehennæ ignis exstinguitur ; ita eleemosynis atque operibus justis, delictorum flamma sopitur (*Lib. de Orat. et Eleem.*).

(3) Eleemosynæ peccata delent, mortem perimunt ; et pœnam perpetui ignis exstinguunt (*Homil.* II *de Collectis*).

(4) Sordes quascumque contrahimus, eleemosynis abluamus. Dicit enim Scriptura : Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna exstinguit peccatum (*Tract. de Opere et Eleem.*).

L'aumône, dit saint Augustin, se tient devant la porte de l'enfer, et ne permet pas que celui qui la fait y descende (1).

D'après saint Laurent, évêque de Novare, l'aumône est une eau, une ablution, une rémission des péchés. Ne différez pas, dit-il, de laver votre corps et votre âme dans les fontaines de l'aumône, afin que vous rentriez dans l'état où le baptême vous avait mis; car l'aumône efface les péchés comme l'eau sainte (*Homil. in Pœnit.*).

Nourrissez les entrailles des pauvres, dit saint Augustin, et votre âme s'engraissera des dons de Dieu. Revêtez le pauvre, et vos péchés seront cachés; recevez l'étranger, et Dieu vous recevra dans le ciel (2).

Suivez mon conseil, dit Daniel à l'impie Nabuchodonosor; rachetez vos péchés par l'aumône, et vos iniquités en ayant pitié des pauvres (3).

Par les largesses de la charité, dit saint Léon, tout péché est vaincu ou évité : *Per caritatis largitatem, omne peccatum vincitur, aut declinatur* (Homil. II de Collectis). C'est pourquoi, ajoute-t-il, tous ceux qui veulent que J. C. les épargne, ont compassion des pauvres: *Quare misereantur pauperum, qui sibi volunt parcere Christum.*

Voyez, dit saint Augustin, le mérite de l'aumône; elle procura au fils de Tobie un ange pour guide; elle purifia et rendit la vue au père (*Homil.*).

L'aumône délivre de la mort, dit Tobie, et c'est elle qui lave les péchés, et fait trouver la miséricorde et la vie éternelle : *Eleemosyna a morte liberat, et facit invenire misericordiam et vitam æternam* (XII. 9).

Ainsi, 1° la miséricorde de Dieu est promise aux miséricordieux; 2° les pauvres prient pour leurs bienfaiteurs; Dieu prête toujours l'oreille à leur voix, à leurs prières, et il les exauce; 3° l'aumône est un acte de charité; or, la charité couvre la multitude des péchés.

L'aumône rend la prière efficace.

L'AUMÔNE vient au secours de la prière. La prière, jointe aux œuvres de charité, est très-efficace, dit saint Léon (*Serm.* X *in Jejun.*).

(1) Ante fores gehennæ stat misericordia, et neminem permittit in carcerem mitti (*Homil.* XXXIX *inter* 50).

(2) Sagina pauperum viscera, et anima tua visceribus sanctitatis pinguescet. Vesti nudum, et tua peccata contecta sunt. Peregrinum hospitio tuo contende suscipere, ut et te Deus in cœlorum regna suscipiat (*Homil.* XXXVIII).

(3) Consilium meum placeat tibi : peccata tua eleemosynis redime, et iniquitates tuas misericordiis pauperum (IV. 24).

Ne détournez votre visage d'aucun pauvre, dit Tobie à son fils; car il arrivera ainsi que le Seigneur ne détournera pas non plus de vous son visage : *Noli avertere faciem tuam ab ullo paupere : ita enim fiet, ut nec a te avertatur facies Domini* (IV. 7). Voulez-vous, dit saint Augustin, que votre prière vole vers Dieu? donnez-lui pour ailes le jeûne et l'aumône : *Vis orationem tuam volare ad Deum? fac illi duas alas, jejunium et eleemosynam* (In Psal. XLII). De là vient que l'ange dit à Tobie : La prière unie à l'aumône est excellente : *Bona est oratio cum eleemosyna* (XII. 8).

Nous sommes tous les mendiants de Dieu, dit saint Augustin; mais pour que Dieu reconnaisse les siens, reconnaissons les nôtres. De quel front osez-vous demander à Dieu, si vous ne voulez pas secourir votre semblable? (1)

Du sein du pauvre, l'aumône prie pour vous; elle demande que vous soyez délivré de tous maux. Dieu regarde et écoute celui qui fait l'aumône, dit l'Ecclésiastique; il se souvient de lui, il le soutiendra dans le danger (2).

Partagez votre pain avec celui qui a faim, dit le Seigneur par la voix d'Isaïe; alors vous m'invoquerez, et je vous exaucerai; vous crierez vers moi, et je vous dirai : Me voici : *Frange esurienti panem tuum; tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet : Ecce adsum* (LVIII. 7. 9).

Faire l'aumône est un bonheur.

On est plus heureux de donner que de recevoir, dit l'Écriture : *Beatius est magis dare quam accipere* (Act. XX. 35). Heureux celui qui veille sur les besoins du pauvre et qui les comprend! Au jour mauvais le Seigneur le délivrera, dit le Psalmiste. Le Seigneur le conservera, le vivifiera; il sera heureux sur la terre : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus* (XL. 2). *Dominus conservet eum et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra* (XL. 3). Heureux l'homme qui compatit aux maux de son prochain et qui les soulage! Il ne sera point ébranlé dans l'éternité : *Jucundus homo qui miseretur et commodat; in æternum non commovebitur* (Psal. CXI. 5. 6).

Les richesses sont créées et accordées par Dieu, afin que nous les employions à l'honorer et à nourrir les pauvres. C'est là leur fin.

(1) Mendici Dei sumus; ut agnoscat Deus mendicos suos, agnoscamus nos nostros. Quam frontem habes petendo ad Dominum Deum tuum, qui non agnoscis parem tuum? (*Serm.* v *de verbis Domini.*)

(2) Deus prospector est ejus qui reddit gratiam : meminit ejus in posterum, in tempore casus sui inveniet firmamentum (III. 34).

Celui qui a pitié des pauvres sera heureux, disent les Proverbes : *Qui miseretur pauperis, beatus erit* (XIV. 21). Il sera heureux, car 1° Les pauvres sont eux-mêmes heureux, selon ces paroles de J. C. : *Bienheureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux* (Matth. V. 3). Or, ce royaume qui leur appartient, ils le donneront à ceux qui les auront soulagés en cette vie. 2° J. C. promet le bonheur aux miséricordieux (Matth. V. 7). Aussi saint Chrysostome dit : On est infiniment plus heureux de faire l'aumône que d'être roi, que d'être couronné du diadème ; car l'aumône nous apprend comment nous pouvons devenir semblables à Dieu, ce qui est le suprême bien ; être porté à faire l'aumône est une plus grande grâce que de ressusciter les morts ; car nourrir J. C. qui a faim dans ses membres, c'est beaucoup plus que de rendre la vie aux morts en son nom (*Homil.* XXXIII *ad pop.*). 3° L'aumône divinise l'homme ; elle en fait une sorte de divinité ici-bas, et lui mérite de prendre place parmi les bienheureux dans l'éternité. Si l'on doit appeler Dieu miséricordieux, dit saint Grégoire de Nysse, J. C., en vous exhortant à faire l'aumône, vous engage à devenir Dieu vous-mêmes et à vous parer d'une qualité qui est essentiellement divine (1).

Excellence de l'aumône.

SAINT Pierre Chrysologue dit excellemment : Dieu mange dans le ciel le pain que le pauvre reçoit sur la terre : donnez donc du pain au pauvre et apaisez sa soif, si vous voulez avoir Dieu pour débiteur et non pour juge (2).

L'aumône est la vie des riches, leur foi, leur félicité ; c'est pour cela que les richesses leur sont données par Dieu.

La bienfaisance, dit saint Chrysostome, rend semblable à Dieu ; elle est la mère de la charité et la marque distinctive de la vertu chrétienne. C'est par elle que naissent les vrais disciples de J. C. : elle est le remède qui guérit les blessures du péché ; elle purifie notre âme de ses souillures ; par elle, comme par une échelle, on atteint le ciel ; enfin elle forme le corps mystique de J. C., en en réunissant tous les membres (3).

(1) Si misericordis appellatio Deum decet, ad quid aliud te sermo Christi hortatur, nisi ut Deus fias, tanquam insignitus propria nota deitatis (*Lib. de Beatitudinibus*).

(2) Manducat Deus in cœlo panem quem perceperit pauper in terra. Da ergo panem, da potum, si Deum debitorem, non judicem vis habere (*Serm.* XLII).

(3) Beneficentia Deo similes facit. Hæc est caritatis mater, proprium christianæ virtutis insigne, per quam discipuli Christi nascuntur : hæc nostrorum scelerum est medicina ; hæc animæ nostræ sordes emundat ; hæc scala quæ in cœlum usque porrigitur ; hæc Christi connectitur corpus, omniaque Christi membra complectitur (*Homil.* XXXII.).

Écoutez ce que les païens eux-mêmes ont pensé de la bienfaisance. On demandait à Pythagore comment les hommes pouvaient devenir semblables à Dieu? Par la bienfaisance, répondit-il (Elian. I. 12). Théophraste, interrogé sur le meilleur moyen à prendre pour vivre longtemps, répondit : C'est la bienfaisance qui fait vivre (Stob., *Sentent.* XLI). Le roi Anaxilaus disait que le plus heureux de son royaume était celui qui répandait le plus de bienfaits (Stob.). Titus, se rappelant dans un festin qu'il n'avait fait aucune aumône ce jour-là, s'écria : O mes amis! ce jour est perdu pour moi: *Diem perdidi* (Sueton., *in ejus vita*). Épictète comparait les hommes bienfaisants au soleil, qui répand sur tous sa lumière, sa chaleur, sa fécondité et sa splendeur (Stob., *in ejus vita*).

Entre toutes les vertus dignes de louange, l'aumône tient le premier rang, dit saint Grégoire de Nysse. Elle est la compagne du bonheur éternel, elle est assise et règne avec Dieu; elle est unie à lui par un lien qu'elle a mérité d'avoir (*Serm. in Amor paup.*).

L'aumône, dit saint Chrysostome, se tient en présence de Dieu; elle obtient tout ce qu'elle demande; elle brise les chaînes des pécheurs, elle dissipe les ténèbres où ils étaient; elle éteint le feu de l'enfer; les portes du ciel lui sont ouvertes; et, lorsqu'elle y entre en reine, aucun portier, aucun gardien n'ose lui dire : Qui êtes-vous, et d'où venez-vous? mais tous la reçoivent en triomphe, de quelque part qu'elle vienne. Elle est vierge, elle a deux ailes d'or avec lesquelles elle monte au ciel. Sur toute sa personne se lisent ces mots : honneur et gloire. Elle a les reins ceints, le visage candide et doux; elle est agile et légère; elle est toujours devant le trône royal de Dieu, distribuant des trésors aux pauvres. (*Homil.* XXXII).

L'aumône est un sacrifice: l'or est la victime; les pauvres sont l'autel; le sacrificateur est le riche qui donne; la distribution est l'immolation, et celui par les mains duquel l'or est distribué peut être regardé comme remplissant les fonctions de diacre.

Saint Chrysostome dit merveilleusement que la pauvreté est une espèce de personne morale sous les voiles de laquelle Dieu se cache; et si c'est le mendiant qui tend la main, c'est Dieu lui-même qui reçoit l'aumône (*Homil.* IX).

Saint Jean l'Aumônier vit en songe l'Aumône. Elle ressemblait à une vierge resplendissante qui vint à lui, et lui dit : Je suis la fille du grand Roi, très-familière avec lui; j'introduis au pied de son trône toute ma suite; je la lui rends agréable; il la bénit; j'ai un

très-grand crédit sur lui. Si vous mettez mes leçons en pratique, je vous donnerai accès à sa cour, et je ferai de vous son bien-aimé (Léon., *in ejus vita*).

Voici les éloges que saint Cyprien fait de l'aûmône : L'aumône, dit-il, est une chose belle et divine, c'est un acte salutaire; elle est la grande consolation des croyants, l'infranchissable rempart de notre sécurité, la citadelle de l'espérance, le soutien de la foi, le remède du péché. C'est une vertu grande et facile, qui n'expose pas à la persécution ; elle est la couronne de la paix, un don, et le plus grand des dons de Dieu.

Saint Chrysostome égale la grâce de l'aumône à la grâce des miracles, à celle de la guérison des malades, de la résurrection des morts, et de l'expulsion des démons; et il ajoute : Dieu n'a pas ordonné l'aumône seulement pour venir en aide aux indigents, mais aussi pour augmenter les biens de ceux qui donnent; car elle est plus avantageuse à ceux qui la répandent qu'à ceux qui la reçoivent (*Homil. ad pop.*).

L'aumône est un sacrifice de louange et d'action de grâces. Car, 1° on la fait à la gloire de Dieu; 2° elle porte les pauvres à le louer; 3° ceux qui la voient faire le louent aussi, et sont portés à la charité; 4° on doit la faire par amour de Dieu, et pour l'honorer; par conséquent, on doit aussi le bénir, et le remercier de ce qu'il a donné et la volonté et la faculté de faire du bien.

Richesses que procure l'aumône.

Si vous faites l'aumône, vous recevrez Dieu en récompense!... L'aumône est une usure très-lucrative; par elle on tire sur le Tout-Puissant des mandats qu'il acquitte toujours. Pour une obole, pour un morceau de pain, Dieu donne le ciel! A-t-il jamais existé un commerce aussi lucratif?

Partagez votre pain avec celui qui a faim, faites entrer sous votre toit le pauvre et le mendiant; si vous voyez un indigent aller nu, couvrez-le et ne méprisez pas votre chair, dit Dieu par la bouche d'Isaïe. Alors votre lumière brillera comme l'aurore; la santé vous viendra promptement; votre justice marchera devant vous, et la gloire du Seigneur vous environnera. Alors vous m'invoquerez et je vous exaucerai; vous crierez et je vous dirai : Me voici. Si votre cœur s'attendrit à la vue du pauvre, et si vous soulagez l'affligé, dit-il encore, votre lumière brillera dans la nuit, et les ténèbres seront pour vous comme le jour à son midi. Le Seigneur vous donnera un repos éternel; il remplira votre âme de ses splendeurs; il

ranimera vos os, et vous serez comme un jardin bien arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais. C'est pour vous que les siècles sont établis; vous jetterez les fondements de votre race pour une longue suite de générations : on vous appellera le réparateur des ruines, l'homme qui rétablit la paix dans tous les sentiers (LVIII).

Écoutez saint Augustin : Remarquez, dit-il, ce que fait le prêteur : il veut donner moins qu'il ne veut recevoir. Faites ainsi vous-même; donnez peu, et recevez beaucoup. Voyez comme votre prêt s'accroît; donnez les choses temporelles et recevez les éternelles; donnez la terre et recevez le ciel : *Attende quod facit fœnerator : minus vult dare certe, et plus accipere : hoc fac et tu. Da modica, accipe magna. Vide cum late crescat fœnus tuam. Da temporalia accipe æterna; da terram, accipe cœlum* (In Psal. XXXVI).

Qu'est-ce que l'or et l'argent, dit saint Bernard, sinon une sorte de terre jaune et blanche? Et avec cette terre on achète le ciel et Dieu lui-même (*In Psal.*).

Comme le grain de froment jeté dans les sillons, dit saint Basile, procure des bénéfices au semeur, ainsi le pain donné à l'indigent rend au centuple (1).

Le fisc enlève ce que J. C. ne reçoit pas, dit saint Augustin. Celui qui est riche en Dieu, est pauvre en or : *Tollit fiscus quod non accipit Christus. Deo dives, est inops auri* (Homil.). Que celui qui veut être riche en Dieu, dit le vénérable Bède, ne ramasse pas de l'argent pour lui, mais qu'il distribue aux pauvres ce qu'il possède : *Qui vult in Deum esse dives, non sibi thesaurizet, sed pauperibus possessa distribuat* (In Prov.).

Vous pensez peut-être, dit saint Augustin, que celui-là est riche dont les coffres sont pleins d'or; et que celui-là est pauvre dont l'âme possède Dieu, surtout par l'aumône : grande erreur (*Sentent.*)..... Voulez-vous une grande récompense? donnez abondamment aux pauvres. Voulez-vous le *nec plus ultra* des récompenses? donnez tout. C'est ce que firent saint Antoine et tant d'autres. La bourse du riche doit être le champ où moissonne le pauvre, dit saint Chrysostome : *Agrum pauperis esse crumenam divitis* (Homil.). Le pauvre achète le ciel pour le riche qui vient à son secours. Faire du bien à l'homme, c'est placer sur Dieu une incomparable fortune, dit encore saint

(1) Sicut frumentum in terram cadens lucrum projicienti parit, sic panis in esurientem projectus multam tibi in posterum reddet utilitatem (*Homil. in ditescentes avaros*).

Chrysostome : *Benefacere homini, est beneficium magnum apud Deum deponere* (In Catena).

Que sont les pauvres? dit saint Augustin; des serviteurs chargés de porter des fardeaux. Donnez au pauvre, il porte au ciel pour vous ce que vous lui donnez. Vous êtes inquiet au sujet des trésors que vous avez ici-bas; en les donnant aux pauvres, vous les retrouverez dans le ciel, où ils seront à l'abri de toute atteinte (1).

Homme aveugle, dit saint Ambroise, vous ne savez pas amasser des richesses; si vous voulez être riche, soyez pauvre selon le monde, afin d'être riche en Dieu. Celui qui ne sait pas donner au pauvre et le soulager, est l'esclave et non le maître de ses biens; car il conserve ce qui appartient à autrui, comme pourrait le faire un serviteur, et il n'en use pas comme le fait un maître. Dans une pareille disposition d'esprit, nous le déclarons, un homme est possédé par ses richesses, et ce n'est pas lui qui les possède (2).

De tous les arts, dit saint Chrysostome, l'aumône est le plus lucratif : *Eleemosyna ars omnium quæstuosissima* (Homil. XXXIII ad pop.)

Quelle folie! dit un poëte : Dieu a acheté au prix de son sang des serviteurs, et, nous, nous ne voulons pas acheter Dieu avec une misérable pièce de monnaie :

O quæ stultitia est! Deus emit sanguine servos;
Mercari exiguo nos piget ære Deum.

Du moment où le dévouement au service de Dieu a disparu, dit saint Augustin, le fisc est arrivé; nous n'avons pas voulu partager la dîme de nos biens avec le Seigneur, et le tout nous a été enlevé. La justice divine a coutume de ne laisser que le dixième à peine à celui qui le lui refuse (3).

Celui qui fait l'aumône, dit saint Chrysostome, met sa fortune en

(1) Quid sunt pauperes, nisi laturarii nostri, id est, bajuli? Das laturario tuo, ad cœlum portat quod das. Quos habebas (thesauros) in terra sollicitus, habebis in cœlo securus (*Serm.* L *de Temp.*).

(2) Nescis, o homo, struere divitias; si vis dives esse, esto pauper seculo, ut sis dives Deo. Qui largiri pauperi, et dispensare non novit, is suarum servulus est, non Dominus facultatum; quia aliena custodit ut famulus, non tanquam Dominus suis utitur. In hujusmodi ergo affectu, dicimus quod vir divitiarum sit, non divitiæ viri (*Serm.* III).

(3) Quia discessit devotio Dei, accessit indictio fisci : noluimus cum Deo partire decimas, modo autem totum tollitur. Hæc est Domini justissima consuetudo, ut si tu illi decimas non dederis, tu ad decimam revoceris (*Homil.*).

lieu sûr ; par l'entremise des pauvres, il la place dans le ciel. Où serrerons-nous nos richesses? Elles sont fugitives; comment les retiendrons-nous? Si nous les distribuons aux pauvres, elles nous demeureront; si, au contraire, nous les tenons sous clef, elles nous échapperont..... Comment se perdraient-elles, lorsqu'elles se trouveront gardées par une foule de veuves et de pauvres? (1)

Un patrimoine confié à Dieu, dit saint Cyprien, ne peut être saisi ni par le fisc ni autrement; l'héritage que Dieu garde est en sûreté (2).

L'aumône augmente les mérites de l'homme, ainsi que la grâce et les bénédictions qui lui viennent de Dieu. Elle augmente les biens temporels, car il est écrit : Donnez, et il vous sera donné : *Date, et dabitur vobis* (Luc. VI. 38). Saint Augustin dit avec raison : Le champ des pauvres est fécond, il rend une prompte moisson à ceux qui y sèment (3). Les Proverbes disent : Celui qui donne au pauvre, ne connaîtra pas la pauvreté; celui qui rejette les prières du malheureux, tombera lui-même dans l'indigence : *Qui dat pauperi, non indigebit; qui despicit deprecantem, sustinebit penuriam* (XXVIII. 27). Les cinq pains donnés en aumône par J. C. à la multitude, se multiplièrent comme à l'infini.

Celui qui donne au pauvre, prête au Seigneur, et le Seigneur lui rendra au centuple, disent les Proverbes : *Fœneratur Domino qui miseretur pauperis; et vicissitudinem suam reddet ei* (XIX. 17). Dieu, dit saint Léon, est la caution des pauvres; il rend avec usure ce qu'on leur prête : *Deus fidejussor est pauperum, largissimus redditor usurarum* (Serm. de Quadrag.).

L'homme charitable, dit Tobie, amasse un grand trésor et une grande récompense pour le jour de la nécessité : *Præmium enim bonum tibi thesaurizas in die necessitatis* (IV. 10). Tout ce qui est versé dans le sein du pauvre, ne périt pas pour le donateur, mais se trouve placé entre les mains de Dieu même, qui en devient le gardien, et il sait le rendre en son temps, au centuple dès cette vie, sans mesure, sans poids et sans nombre dans l'autre.

Honore Dieu en lui faisant part de tes biens et des prémices de

(1) Eleemosynarius opes in tuto locat, puta in cœlo, per manus pauperum. Ubinam opes deponemus? Transfugæ, quomodo tenebuntur? Distributæ manent, custoditæ fugiunt. Neque enim diffugere poterunt detentæ tot viduarum et pauperum manibus (*In Psal.*).

(2) In tuto hæreditas ponitur, quæ, Deo custode, servatur (*Tract. de Oper. et Eleem.*).

(3) Fecundus est ager pauperum, cito reddit donantibus fructum (*Serm.* XXV *de verbis Domini*).

toutes tes récoltes, disent les Proverbes, et l'abondance remplira tes greniers, et tes pressoirs regorgeront de vin : *Honora Dominum de tua substantia, et de primitiis omnium frugum tuarum da ei : et implebuntur horrea tua saturitate, et vino torcularia tua redundabunt* (III. 9. 10). Les richesses affluent entre les mains de ceux qui les distribuent largement, dit Clément d'Alexandrie : *Opes confluunt ad eos qui erogant illas* (Lib. II Strom.). C'est pourquoi saint Pierre Chrysologue dit : Soyez riche en bienfaits, si vous voulez être toujours riche. Vos greniers seront toujours pleins, si vous y puisez abondamment pour le pauvre, et si vous ne les fermez point par avarice (*Serm.* CIV).

Comme l'arbre planté dans un sol fertile, dit saint Chrysostome, porte des feuilles et des fruits, ainsi l'argent semé parmi les indigents produit des fruits en abondance, non-seulement chaque année, mais chaque jour. La confiance en Dieu, l'aversion pour le péché, une bonne conscience, la joie spirituelle, l'heureuse espérance, et tous les biens que Dieu prépare à ceux qui l'aiment : voilà les fruits de l'aumône. Dieu comble de ses bénédictions l'homme qui se montre affable aux pauvres (*Homil.* XXXV).

Pourquoi, dit saint Basile, l'Écriture ne dit-elle pas : Celui qui secourt l'indigent donne à Dieu; mais bien, il lui prête avec usure? C'est que le Seigneur connaît notre avarice; il sait que notre appétit est insatiable, qu'il demande beaucoup et qu'il cherche toujours. Voilà pourquoi l'Écriture ne dit pas : Celui qui secourt les pauvres donne à Dieu, de peur qu'on n'aperçoive dans ce fait qu'une simple largesse; mais elle dit : Il prête à usure à Dieu : *Fœneratur Deo*; afin que l'avare, l'amateur de gain, entendant parler d'usure, s'applique à faire l'aumône (*In Psal.* XXXVIII).

Des ambassadeurs ayant demandé au duc de Savoie, Amédée, s'il avait des chiens de chasse, ce prince leur dit de revenir le lendemain, et qu'il leur en montrerait un grand nombre. Lorsqu'ils se présentèrent, il leur fit voir une multitude de pauvres qu'il avait fait mettre à table : Voilà, dit-il, mes chiens de chasse; je les nourris chaque jour, et j'espère par eux pouvoir m'emparer du ciel (*In ejus vita*).

Pour peindre la force, la vertu, les fruits de l'aumône, et combien elle plaît à Dieu, Salomon assure que Dieu regarde comme donné à lui-même ce qui est distribué aux pauvres, et qu'il s'oblige à le rendre avec de gros intérêts. (*Prov.* XIX. 17). Car Dieu s'attribue les pauvres, les faibles; il en fait les enfants de sa providence; il

se dit leur Dieu et leur protecteur spécial. Ainsi, en saint Matthieu, il dit : Ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est-à-dire de mes pauvres, vous l'avez fait à moi : *Quod fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis* (xxv. 40) ; je me reconnais votre débiteur. L'usure exercée envers Dieu est une usure sainte, divine, et très-lucrative; le prêt qu'on lui fait l'emporte sur tout autre prêt usuraire. Car 1° ce n'est pas à un homme misérable et vil qu'on le fait, mais à un Dieu infiniment riche et puissant. Or, quel gain pour nous que d'obliger un Dieu, de l'avoir pour répondant de la dette du pauvre! Écoutez saint Ambroise : Je vous apprendrai comment vous pouvez prêter à de gros intérêts, et de quelle manière vous pourrez devenir d'heureux et saints usuriers : donnez aux pauvres; voilà le prêt usuraire vraiment avantageux, exempt de péché, tout à fait irréprochable; voilà l'usure qui mérite la louange. Ne croyez pas que je porte envie aux bénéfices que vous retirez injustement de l'argent que vous prêtez, ô riches coupables! Prêtez à Dieu; vous prêterez innocemment et avec un grand gain si vous mettez votre fortune entre les mains des pauvres. Il s'oblige lui-même, il se tient responsable, il souscrit, il endosse, il promet de payer au centuple tout ce que l'indigent recevra de vous. Dieu consigne cette promesse dans l'Évangile. Il s'engage pour tous les indigents, il vous le jure. Pourquoi hésitez-vous donc à donner? *Quid dubitatis dare?* Si un homme riche s'offre à répondre de la restitution des prêts que l'on vous demande, vous comptez aussitôt votre argent; le Seigneur du ciel, le créateur du monde vous paraîtrait-il trop pauvre pour vous restituer vos aumônes? Vous hésitez, vous cherchez un répondant plus riche! (*In Tob.*, c. xvi.)

Ah! s'écrie saint Grégoire de Nazianze, préférez Dieu à tous les autres débiteurs : en nourrissant les pauvres, en les vêtissant, vous nourrissez, vous revêtez Dieu lui-même (*In Distich.*).

2° L'usurier prend au delà de son prêt, au delà de cinq pour cent que lui permet la loi; mais Dieu double l'intérêt de cinq pour cent; il donne dix, vingt, cent pour un.

Quiconque, dit J. C., aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple, et possédera la vie éternelle (Matth. xix. 29). Ce qui fait dire à saint Chrysostome : Voyez cette rare et admirable usure qu'exerce l'aumône : ce n'est pas celui qui reçoit qui s'oblige à rendre, c'est Dieu, et il promet de rendre chaque jour, et au centuple, et durant l'éternité. Si quelqu'un nous empruntait à condition

de nous rendre le double, et qu'il le pût, et qu'il le fît, nous lui remettrions de grand cœur toute notre fortune; et nous refusons de passer un traité de ce genre avec Dieu, qui ne nous demande presque rien, et qui nous promet d'incomparables bénéfices! D'homme à homme l'action de prêter est plus d'une fois payée d'ingratitude; les avares sont souvent trompés dans leur espoir; ils ne sont pas toujours remboursés, soit par fraude, soit par impuissance. Mais avec Dieu on ne court pas de risques semblables; notre capital est placé en lieu sûr, le centuple promis pour cette vie ne nous manquera pas, ni le ciel pour l'autre. Comment nous excuserons-nous donc, si nous ne sortons pas de notre léthargie, si nous ne nous hâtons de recevoir le centuple en retour de quelques sacrifices; d'échanger les biens futurs pour les biens présents, les biens éternels pour les biens périssables? (*Homil.* III *in Gen.*)

Que produit la gourmandise qui consume tout? dit ailleurs le même Père. La corruption. Que produit la vaine gloire? Le dégoût et l'envie. Que produit l'avarice? Mille peines et mille inquiétudes. Que produit l'intempérance? L'enfer et le ver rongeur. Voilà quels sont les débiteurs des riches; voilà comment ces débiteurs les paient avec usure, leur prodiguant les maux d'ici-bas et les supplices de l'éternité. Ils prêtent pour recueillir des châtiments! Et ils ne se fient pas à J. C., ils refusent de lui prêter, à lui qui leur assure le centuple dès cette vie, et de plus le ciel, un bonheur sans terme et tous les biens! (*Homil.* XXXV *ad pop.*)

Avec le monde tout est exposé, capital et intérêt; avec Dieu tout est assuré. Si donc vous avez besoin de vous enrichir, si vous le désirez, enrichissez-vous en trafiquant, en prêtant à Dieu par l'aumône. Ne craignez pas de perdre, Dieu est votre répondant; c'est sur lui que vous prenez hypothèque.....

Mais, direz-vous, je suis pauvre; il m'est impossible d'aller au secours des pauvres. Donnez, et vous deviendrez riche.

Dieu ne tire aucun profit de votre aumône, tout le bénéfice est pour vous; et cependant il s'oblige à vous la payer au centuple. Il vous donne ses biens en rétribution. Pour peu qu'il reçoive par les mains des pauvres, il rend beaucoup.....

Donnez, dit saint Cyprien, donnez vos richesses à celui qui vous les conserve; qu'il soit lui-même le tuteur de vos enfants; il les protégera contre tout événement fâcheux. Le patrimoine confié à Dieu ne saurait être enlevé ni par l'État, ni par le fisc, ni par la calomnie : il est en sûreté. Agir ainsi c'est pourvoir sa postérité de gages précieux

et sûrs : c'est s'occuper pieusement et paternellement de ses héritiers, c'est ajouter foi à la parole de l'Écriture qui dit : J'ai été jeune et j'ai vieilli, et je n'ai point vu le juste abandonné, ni ses enfants mendier leur pain. Chaque jour le juste se laisse aller à la compassion ; il donne, et sa postérité sera bénie : *Junior fui, etenim senui, et non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem. Tota die miseretur et commodat, et semen illius in benedictione erit* (Psal. XXXVI. 25. 26. — *De Oper. et Eleem.*).

Si vous voulez laisser de grandes richesses à vos enfants, dit saint Chrysostome, confiez-les à la providence de Dieu ; car lorsque le Seigneur verra que vous donnez à ses enfants, qui sont les pauvres, pourra-t-il ne pas combler de biens vos propres fils ? Si donc vous voulez laisser de grandes richesses à vos enfants, et ne pas emporter avec vous la crainte qu'elles leur échappent, constituez Dieu leur débiteur ; proposez-lui ce traité, et il le signera (*Homil.* VII *in Ep. ad Rom.*).

Le prêteur ordinaire prête son argent, et non celui des autres : celui qui fait l'aumône ne donne pas du sien, mais de ce qui est à Dieu, de ce qu'il a reçu ; et cependant Dieu le lui rend, comme si le bien versé dans les mains des pauvres appartenait réellement au donateur. Il le lui rend avec usure.

Celui qui vous a donné la richesse, dit saint Basile, vous demande l'aumône par la bouche des pauvres ; prêtez-lui, et vous en tirerez bénéfice ; car quoiqu'il reçoive ce qui lui appartient, il vous le rendra comme s'il vous appartenait (*In lib. Paral.*, c. XVI). Dieu se réjouit de vous devoir ; il désire devenir votre débiteur, comme l'enseigne saint Chrysostome ; bien plus, dit ce grand docteur, il souhaite d'être enchaîné, aveuglé par ce qu'il vous doit, afin de pouvoir au jour du jugement fermer les yeux sur les dettes que vous aurez contractées envers lui et sur vos péchés, et de ne pas vous condamner. Notre juge se laisse corrompre par les pauvres : *Judex noster per pauperes corrumpitur* (In cap. XXII Luc.).

Frappez à sa porte par la main de l'indigent ; cherchez à le gagner par des dons ; il les recevra par l'entremise du pauvre, et il changera sa sentence. Il les recevra, et de juge sévère il deviendra juge indulgent : il fera passer la miséricorde avant la justice. Le glaive de sa colère se trouve dans la main du pauvre ; gagnez celui-ci, vous ne serez pas frappé. C'est encore saint Chrysostome qui parle (*Homil. in Psal.* XXXVIII).

D'une petite aumône, nous dit saint Augustin, naît une grande richesse. Le champ des pauvres est tellement fécond, qu'il rend

avec abondance. C'est par le pauvre que le riche va au ciel. Il doit lui donner, s'il ne veut pas se tromper de route. Les biens sont un embarras; il faut les sacrifier si l'on désire avancer et parvenir jusqu'au lieu de la récompense (*Homil.*).

La vie est comme un fleuve qu'il faut traverser à la nage pour arriver au terme de sa course; mais un nageur ne se charge pas d'argent.....

Jamais l'aumône n'a appauvri : au contraire, elle a toujours enrichi. Ce qu'on consacre à J. C. ne se perd pas, le ciel le garde. C'est une erreur très-nuisible au riche avare et aveugle de ne pas croire à cet oracle de l'Écriture : Celui qui donne au pauvre ne manquera de rien; et celui qui l'abandonne, sera délaissé. Dieu vous promet une augmentation de richesses, si vous les partagez avec les pauvres : Dieu vous le promet, et vous ne croyez pas à Dieu! Tout ce que l'on donne au pauvre revient avec usure au donateur, dit saint Basile : *Benefactorum gratiæ in dantes revertuntur* (Homil. VI).

Les fruits abondants que Dieu promet à l'homme charitable pour le corps, sont bien plus abondants encore pour l'âme; car Dieu la bénit et l'arrose de la pluie féconde de sa grâce, comme son parterre choisi et privilégié.

Sans miséricorde pour les pauvres, dit saint Cyprien, il est impossible d'obtenir miséricorde (1). La miséricorde, dit saint Chrysostome, est une espèce d'art libéral qui a son atelier dans le ciel; ce n'est pas un homme qui l'enseigne, mais Dieu lui-même (2).

Que les riches méditent sur les paroles du pape Agapet à l'empereur Justinien : Le vêtement de la bienfaisance est un vêtement qui ne s'use point et ne vieillit pas; la pitié pour les pauvres est une robe incorruptible. Celui qui veut régner pieusement doit orner son âme de ces beaux et riches habits. Celui qui se couvre de la pourpre de l'aumône, s'assure la jouissance du royaume des cieux.

O chrétiens! s'écrie saint Léon, donnez abondamment, donnez sans cesse; donnez pour recevoir, semez pour moissonner; faites aumône de tout, afin de recueillir largement. Ne craignez pas de perdre, soyez assurés du gain. Bien distribuées, vos richesses s'augmenteront. Trafiquer de compassion et d'aumônes, c'est trafiquer pour obtenir un bénéfice éternel (*Serm.* VI *in Jejun.*).

(1) Neque promereri misericordiam Domini poterit, qui misericors ipse non fuerit (*Tract. de Oper. et Eleem.*).

(2) Misericordia ars quædam liberalis est, in cœlis habens officinam, et non hominem, sed Deum magistrum possidet (*Homil.* LIII).

Avantages de l'aumône.

Le *premier avantage* de l'aumône est de n'être jamais oubliée de Dieu. Vos prières, dit l'ange à Corneille, et vos aumônes sont montées en présence de Dieu, et il s'est souvenu de vous : *Orationes tuæ et eleemosynæ tuæ ascenderunt in memoriam in conspectu Dei* (Act. x. 4).

Comme on regarde souvent l'anneau que l'on porte au doigt et sur lequel est gravée l'image d'une personne aimée, ainsi Dieu regarde l'aumône; elle est toujours devant ses yeux, il en conserve précieusement le souvenir, comme de la chose qui lui plaît le plus.....

2e *avantage*. L'aumône est comme le collier d'or qui distingue les grands saints et les enfants de Dieu, dit saint Chrysostome : *Eleemosyna est quasi torques aurea nobilium sanctorum ac filiorum Dei* (Homil. ad pop.). C'est ce qu'indique le verset suivant des Proverbes : Que la pitié pour les pauvres ne t'abandonne pas; mets-la autour de ton cou, grave-la sur la table de ton cœur; et tu seras plein de grâce et de pureté devant Dieu et devant les hommes (III. 3. 4).

3e *avantage*. L'aumône ressemble à la colombe de l'arche, que Noé fit sortir et qui revint portant un rameau d'olivier; l'aumône apporte à celui qui la fait la confiance, la joie, la paix et la gloire éternelle.....

4e *avantage*. L'aumône est la marque caractéristique de la prédestination. Saint Paul le dit aux Colossiens : Revêtez-vous comme élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, d'entrailles de miséricorde et de bonté : *Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ et benignitatem* (III. 12).

5e *avantage*. Sénèque lui-même indique le cinquième avantage de l'aumône : Si, dit-il, vous savez vous servir de votre fortune pour faire le bien, elle est votre servante; si vous ne le savez pas, elle est votre maîtresse : *Pecunia si uti scias, ancilla est; si nescias, domina* (Lib. de Benefic.).

6e *avantage*. Lorsqu'on les enfouit, les richesses, dit saint Chrysostome, rugissent comme des lions, et bouleversent tout. Au contraire, si vous les tirez de leur cachette et si vous les exposez au grand jour, en les remettant entre les mains des pauvres, de bêtes féroces elles deviendront des agneaux; d'écueils, elles deviendront un port, et au lieu de naufrage vous rencontrerez la tranquillité (1).

(1) Divitiæ dum includuntur, rugiunt ut leones, perturbantque omnia. Quod si eas a tenebris eduxeris, et in egenorum ventres dissemines, ex feris bestiis fiunt oves; pro scopulis fiunt portus; pro naufragio tranquillitas (*Homil. de Avar.*).

7e *avantage.* Le septième avantage de l'aumône est de trouver grâce même aux yeux des gens prévenus; elle s'attache, non-seulement les amis, mais elle gagne même les ennemis; et, au sentiment d'hostilité qui les anime, elle fait succéder l'amitié et le dévouement.

8e *avantage.* Elle chasse les démons, et, quelle que soit leur haine, leur enlève le pouvoir de nous nuire, dit saint Chrysostome : *Eleemosyna præstat, ne dæmones jurati hostes, nobis nocere queant* (Homil. XXXIII ad pop.). Autour de l'homme charitable, ajoute-t-il, se trouvent les camps des pauvres. Dans la guerre que vous soutenez contre les ennemis de votre salut, les pauvres combattent pour vous; recevant de vous leur solde, ils prient et vous rendent Dieu propice : par là, ils vous préservent des embûches des démons; ils ne permettent pas que l'esprit malin vous attaque et vous nuise; mais ils brisent sa puissance. Puisque de tels soldats combattent chaque jour pour vous contre les démons, en reconnaissance fournissez-leur la nourriture et le vêtement (*Homil.* XXXIII *ad pop.*).

Renferme l'aumône dans le cœur du pauvre, dit l'Ecclésiastique, et elle éloignera le mal de toi; elle combattra pour toi mieux que le bouclier et la lance du guerrier (XXIX. 15-17).

9e *avantage.* L'aumône, dit saint Chrysostome, brise les chaînes, dissipe les ténèbres, éteint le feu, ouvre la prison. Elle délivre de l'amour des richesses, qui, comme une chaîne forte et lourde, lie les avares et les rend immobiles : *Eleemosyna vincula disrumpit, tenebras solvit, exstinguit ignem, carcerem aperit* (Homil. VII de Pœnit.)

10e *avantage.* Isaïe signale ainsi le dixième avantage de l'aumône : Partagez, dit-il, votre pain avec celui qui a faim, et recevez sous votre toit celui qui n'a pas d'asile; lorsque vous voyez un homme nu, couvrez-le. Alors votre lumière brillera comme l'aurore, et je vous rendrai la santé, et votre justice marchera devant vous, et vous serez environné de la gloire du Seigneur. Le Seigneur vous donnera un repos éternel (LVIII. 7. 8. 11).

Regardez la pitié pour les pauvres comme un remède excellent et précieux; elle guérira toutes vos douleurs et toutes vos infirmités : car en secourant l'indigent vous provoquerez la miséricorde de Dieu.

L'aumône est un spécifique efficace qui ferme toutes les plaies, et dissipe toutes les maladies du corps et de l'âme; elle procure à celui qui la fait une longue vie. Elle lui donne la santé de la volonté, en le guérissant des affections et des cupidités mauvaises. Elle lui donne la santé de la mémoire : le souvenir de ses aumônes fait sa consolation durant la vie, à la mort, et surtout au tribunal de Dieu.

Elle lui donne la santé de l'intelligence, car la lumière qui l'éclaire brillera comme l'aurore; elle chassera les ténèbres, et le préservera de l'erreur et de tout péril.

11e *avantage*. L'homme qui se consacre aux œuvres de miséricorde trouvera la vie, la justice et la gloire, disent les Proverbes: *Qui sequitur misericordiam, inveniet vitam, justitiam et gloriam* (XXI. 21).

12e *avantage* de l'aumône. Elle procure et assure le salut : *Et non patietur animam ire ad tenebras* (Tob. IV. 11). Dieu ne permettra pas que celui qui fait l'aumône soit damné. L'aumône délivre du péché; et comme le péché est le seul obstacle au salut, elle préserve de l'enfer et conduit au ciel.

13e *avantage* : récompenses attachées à l'aumône. Quiconque, dit J. C., donnera à boire à l'un de ces plus petits, un seul verre d'eau froide, en vérité je vous le dis, il ne perdra point sa récompense : *Quicumque potum dederit uni ex minimis istis calicem aquæ frigidæ, amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (Matth. X. 42). Allez, dit encore J. C., vendez ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel : *Vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo* (Matth. XIX. 21). Votre âme sera remplie de grâces en cette vie; et en l'autre, vous aurez l'éternel repos.....

14e *avantage* de l'aumône : elle sanctifie tout. Elle sanctifie les richesses, l'or avec lequel on rachète les captifs, l'argent qui est donné aux veuves et aux orphelins. Le pain que l'on distribue aux pauvres, les vêtements qu'on leur abandonne, le feu qui réchauffe celui qui a froid, le logement qu'on lui accorde sont sanctifiés : voilà pourquoi nous appelons les œuvres de miséricorde, des œuvres de piété, et pourquoi nous nommons vertueux et pieux l'homme charitable.

15e *avantage* de l'aumône : elle procure une bonne et sainte mort. Je ne me souviens pas d'avoir jamais lu que celui qui exerce de bon cœur l'aumône, dit saint Jérôme, ait fait une mauvaise mort : car il a beaucoup d'intercesseurs, et il est impossible que les prières d'un grand nombre de personnes ne soient pas exaucées : *Non memini me legisse, mala morte mortuum, qui libenter opera caritatis exercuit; habet enim multos intercessores, et impossibile est multorum preces non exaudiri* (Ad Nepotianum). Les bonnes œuvres sont les compagnes inséparables de ceux qui partent pour l'éternité. L'aumône, dit saint Augustin, se tient devant la porte de l'enfer, et elle ne permet pas que celui qui l'a connue aille dans cette horrible prison : *Ante fores gehennæ stat misericordia, et neminem permittit in carcerem mitti*

(Serm. XLIV). L'aumône est maîtresse du ciel, de la terre, de l'enfer; elle a la clef de tous ces lieux.....

Heureux celui qui veille avec intelligence sur le pauvre! dit le Psalmiste; au jour de sa mort le Seigneur le délivrera : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus* XL. 2).

Seule, la miséricorde, dit saint Augustin, conduit l'homme à Dieu; seule elle conduit Dieu vers l'homme. Je n'ai jamais vu un homme charitable finir par une mort mauvaise : *Sola misericordia ad Deum deducit hominem; sola Deum deducit ad hominem : nunquam vidi hominem pium mala morte finiri* (Serm. XLIV).

L'homme charitable trouvera un appui au jour de sa mort, dit l'Ecclésiastique (III. 33). A l'heure de la mort, l'aumône verse dans le cœur l'espoir du salut; elle brille aux yeux du mourant comme l'étoile du matin; elle le fortifie, lui fait entrevoir quelques rayons de la gloire des bienheureux, et la lui promet.....

Votre justice, c'est-à-dire votre miséricorde, marchera devant vous, dit Isaïe : *Anteibit faciem tuam justitia tua* (LVIII. 8).

10e *avantage* de l'aumône : elle procure un jugement favorable. Ce sont les œuvres de miséricorde qui tresseront votre couronne, dit le Psalmiste : *Qui coronat te in misericordia* (CII. 4). Au jour du jugement J. C. dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; j'étais nu, et vous m'avez revêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi (1).

Alors les justes lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger; ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire? Quand est-ce que nous vous avons vu étranger, et que nous vous avons recueilli; ou sans vêtements, et que nous vous en avons donné? Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous vous avons visité? (Matth. XXV. 37-39.) Et le Roi, répondant, leur dira : Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez fait cela

(1) Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere; hospes eram, et collegistis me : nudus, et cooperuistis me; infirmus, et visitastis me; in carcere eram, et venistis ad me (Matth. XXV. 34-36).

pour l'un des moindres de mes frères que vous voyez, vous l'avez fait pour moi (1).

Au contraire, la sentence de malédiction sera lancée contre les réprouvés pour n'avoir pas eu soin des pauvres (*Loc. cit.*).

L'aumône, dit saint Chrysostome, se tient devant le tribunal de J. C., non-seulement pour protéger l'homme charitable, mais aussi pour engager le juge à faire grâce, et à porter une sentence de bénédiction (2).

L'apôtre saint Jacques dit : La miséricorde s'élève au-dessus du jugement : *Superexaltat autem misericordia judicium* (II. 13). C'est-à-dire, la miséricorde triomphe de la sévérité du jugement. Au jour du jugement, dit saint Augustin, l'aumône protégera l'homme charitable, et le préservera même de la crainte des flammes éternelles (3). Aussi Tobie assure-t-il que l'aumône sera le principe d'une grande confiance au tribunal du Dieu très-haut, pour tous ceux qui l'auront faite : *Fiducia magna erit coram summo Deo eleemosyna omnibus facientibus eam* (IV. 12).

L'aumône, dit saint Chrysostome, couronne et proclame victorieux celui qui l'a servie, eût-il péché mille fois : *Eleemosyna, licet millies peccaverit, coronat, et victorem promulgat.* (Homil. XXXIII ad pop.) Lorsque nous sommes jugés, ajoute le même docteur, l'aumône nous apporte soudain son secours : elle nous couvre de ses ailes et nous délivre des supplices qui nous attendaient : *Eleemosyna quando judicamur, repente subvenit, et nos a suppliciis liberat imminentibus, alis suis nos contegens* (ut supra).

17e *avantage*. L'aumône nous assure le ciel. Seules, dit saint Ambroise, les œuvres de miséricorde nous suivent, et elles ouvrent aux mourants les tabernacles éternels (4).

Sachez que le ciel est aux pauvres, s'ils sont patients et résignés; et sachez qu'ils y envoient leurs bienfaiteurs : car les pauvres sont les portiers du ciel..... Il vaut mieux savoir faire l'aumône, dit saint

(1) Et respondens Rex, dicet illis : Amen dico vobis, quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis (Matth. XXV. 40).

(2) Eleemosyna Christi tribunali adstat, non tantum patrocinans, verum etiam persuadens judici, ut reo patrocinium præstet, et pro eo sententiam ferat (*Homil.* XXXIII *ad pop.*).

(3) Patrocinatur eleemosyna in die judicii homini, ut flammas æternas non timeat (*In Psal.* CXLIII).

(4) Sola nos sequitur misericordia, quæ tabernacula defunctis acquirit æterna (*Serm.* V).

Chrysostome, que d'être roi; l'aumône nous construit dans le ciel des demeures éternelles (1).

Un don passager et temporel se change en une éternelle récompense, dit saint Léon (2).

Voulez-vous gagner le ciel, donnez du pain, et recevez le paradis. L'aumône est l'économe du ciel : elle assigne à chacun, selon ses mérites, sa place et sa couronne.

Les martyrs achètent le ciel au prix de leur sang; les hommes de charité l'achètent pour très-peu de chose, avec quelques pièces d'or et d'argent, c'est-à-dire avec une sorte de terre jaune et blanche.

Les fortunes n'ont d'autre valeur que celle des aumônes qu'on y puise. Un million sans aumône ne vaut pas une obole; une obole en aumône vaut le ciel!

Nous sommes des matelots sur la grande mer du temps; celui qui gouverne bien son navire passe vite le détroit pour arriver au port; celui qui ne sait pas gouverner fait naufrage. Voulez-vous arriver au port du salut? faites l'aumône.

Elle est bonne la fortune qui produit pour l'éternité; elles sont précieuses les richesses qu'on n'abandonne pas à la mort, qui servent à acheter le ciel, qui nous méritent d'y aller, qui nous y devancent et nous y accompagnent!

L'aumône, dit saint Chrysostome, est la voie royale qui conduit promptement au ciel. C'est une grande vertu : elle s'élève au-dessus des nuages, au-dessus de la lune, au-dessus du soleil, traverse les cieux; elle s'associe aux anges, aux archanges, aux puissances, et se place devant le trône de Dieu (*Homil* IX *de Pœnit.*).

Le pauvre est le chemin du ciel, dit saint Augustin; c'est par lui qu'on va au Père. Commencez donc par faire l'aumône, si vous ne voulez pas errer hors de la voie. Rompez la chaîne dont vous lie votre fortune, afin que vous puissiez librement monter au ciel (3).

Les demeures dans le ciel sont éternelles, dit saint Chrysostome; le temps ne les détruit pas, leurs possesseurs ne changent point. Employons notre argent à nous les procurer, mais ne nous inquiétons pas de trouver des architectes ou des ouvriers. Les mains des pauvres sont habiles à conduire ces sortes de travaux; les boiteux et

(1) Domus ædificat in cœlis permansuras (*Homil.* XXXIII *ad pop.*).

(2) Temporale donum in præmium transit æternum (*Serm. de Eleem.*).

(3) Via cœli est pauper per quem venitur ad Patrem. Incipe ergo erogare, si non vis errare. Patrimonii, quo es ligatus, compedem solve, ut liber ad cœlum possis ascendere (*Serm.* XXV *de verbis Domini*).

ceux qui ont faim, en sont les artisans, et l'aumône en est l'architecte (1).

Tendez vos mains, non vers le ciel, mais vers les pauvres : si vous les tendez aux pauvres, vous toucherez au plus haut des cieux; car c'est celui qui y est assis qui recevra vos aumônes.....

La miséricorde envers les pauvres, dit saint Chrysostome, nous construit dans le ciel une demeure; elle nous prépare des palais éternels : *Hæc nobis mansionem in cœlo ædificat, et æterna tabernacula præparat* (Homil. IX in Matth.).

Saint Augustin prête à Dieu ces paroles : Moi qui suis le Seigneur, j'ai reçu et je rendrai; *j'ai eu faim et vous m'avez nourri*, etc.; j'ai reçu la terre, je donnerai le ciel; j'ai reçu des biens temporels, je rendrai des biens qui ne périront jamais; j'ai reçu du pain, je rendrai du pain, mais un pain céleste et éternel; j'ai reçu l'hospitalité, je donnerai un palais; malade, j'ai été visité, je donnerai la santé; captif, j'ai été secouru, je donnerai la liberté (2).

Miracles de l'aumône.

En un temps de famine, l'abbé Apollo fut très-libéral envers les pauvres, et il disait : Les prophètes et les apôtres n'ont-ils pas agi ainsi ? Dieu était présent alors; maintenant, s'est-il éloigné ? Sa confiance ne fut pas trompée : des inconnus lui fournirent miraculeusement des vivres en abondance, du miel, du lait, et même des fruits qui ne croissaient pas en Égypte, comme des raisins, des pommes, etc. (*Vit. Pat.*).

Saint Jean l'Aumônier ne cessait de donner et de recevoir, par un continuel miracle, au delà de ce qu'il donnait (Leont., *in ejus vita*).

Durant une famine générale en Espagne, saint Dominique, encore jeune, vendit ses livres et tout ce qu'il possédait, et il en donna le prix aux pauvres..... Dans des circonstances pareilles et en Bourgogne, le sénateur Ecdicius fit de même; il nourrit assidûment quatre mille pauvres. Aussi entendit-il une voix du ciel qui lui disait :

(1) Æterna sunt tabernacula in cœlis, quæ non tempore cadunt, nec possessores mutant. Hanc in structuram pecuniam impendamus, non architectorum sane, aut operariorum magna nobis fuerit cura. Pauperum manus ejusmodi domos construunt; claudi et esurientes illas ædificant; et ipsa eleemosyna artifex est (*Homil.* VIII *de Pœnit.*).

(2) Ego Dominus accepi, ego reddam. Esurivi, et dedistis mihi manducare, etc. Terram accepi, cœlum dabo; temporalia accepi, æterna restituam; panem accepi, panem dabo, sed cœlestem et æternum; hospitium accepi, domum dabo; æger visitatus sum, salutem dabo; in carcere visitatus sum, libertatem dabo (*Tract. de Avar. et Luxur.*).

Ecdicius, en récompense de ta charité, le pain ne manquera jamais ni à toi, ni à tes descendants; car tu t'es souvenu de mes préceptes, et tu m'as donné à manger dans la personne de mes pauvres (Gregor., ep. Turon., *Hist.*).

Saint Judoc, fils du roi des Bretons, distribua aux pauvres le seul pain qu'il avait pour sa nourriture de chaque jour, et il disait: Dieu y pourvoira. Or, voici qu'on aperçut par une fenêtre, et qu'on trouva en effet, au bord du fleuve voisin, quatre navires chargés de vivres. Qui les avait amenés? A qui appartenaient-ils? On l'ignore encore, dit l'abbé Florentin, dans la vie de ce saint.

Étant encore simple particulier, l'empereur Léon Ier rencontra sur son chemin un aveugle qui avait soif; il le prit par la main, le fit asseoir à l'ombre et se mit en quête d'une fontaine; mais il perdit de vue l'aveugle. Comme il le cherchait, la bienheureuse Vierge Marie lui apparut, lui montra une flaque d'eau, et lui annonça qu'en prenant de la boue des bords pour en frotter les yeux de l'aveugle, il lui rendrait la vue; et qu'enfin il deviendrait lui-même empereur. Toutes ces promesses s'accomplirent. Ce fait est tiré de l'*Histoire ecclésiastique* de Baronius, an de J. C. 457.

Saint Willebrord ayant demandé à manger et à boire à un riche, celui-ci refusa de le secourir et fut frappé d'une soif ardente qu'il ne put apaiser durant une année entière. Ce temps écoulé, saint Willebrord revint; le malheureux lui demanda grâce, et obtint de guérir. Ce fait est attesté par Albin, auquel nous sommes redevables de la vie de ce saint.

Saint Martin ayant enveloppé de son manteau et porté un pauvre lépreux, découvrit que, par un prodige admirable, il avait vêtu et porté J. C. lui-même. Car J. C. lui apparaissant, lui dit : Martin, tu n'as pas rougi de moi sur la terre, je ne rougirai pas de toi dans le Ciel. Ainsi le rapporte saint Grégoire, dans sa XXXIXe homélie sur l'Évangile.

Saint François, encore engagé dans les liens du siècle, couvrit de ses habits un militaire pauvre, et vit en songe, la nuit suivante, un vaste et auguste palais; il demanda à qui appartenait cet édifice et les richesses dont il regorgeait. Une voix lui dit : Elles seront à toi et à ceux qui marcheront sous ta bannière. Ainsi l'atteste saint Bonaventure, dans la vie de saint François.

Un jour sainte Élisabeth de Hongrie donna son manteau à un pauvre; son mari lui ayant demandé ce qu'il était devenu : elle le lui fit voir. Il lui avait été rendu par miracle. Ce fait

est rapporté par Jacques de Spire, qui a écrit la vie de sainte Élisabeth.

Écoutez le récit que Raymond fait de l'admirable libéralité de sainte Catherine de Sienne, et en même temps la récompense qu'elle reçut. Au moment où elle quittait l'église pour se retirer chez elle, elle vit J. C. venir à sa rencontre sous la figure d'un jeune voyageur étranger, qui lui demanda quelques vêtements. Sainte Catherine s'enferma dans sa chambre, quitta une robe de dessous, sans manches, qu'elle portait à cause de la rigueur du froid, et vint la lui remettre, sans savoir que c'était à J. C. même qu'elle faisait ce présent. Mais celui-ci lui demanda de plus la robe de lin qu'elle portait. Sainte Catherine s'empressa de la lui donner. Afin d'éprouver sa bonté et sa patience, J. C. la pria de lui donner encore plusieurs autres choses. Enfin, il lui dit : Que ferai-je de cette tunique, si vous n'y ajoutez des manches? Sainte Catherine aussitôt chercha de quoi en faire. Elle trouva une tunique neuve appartenant à sa servante, enleva les manches et les remit au pauvre. Je vois, lui dit celui-ci, que vous avez bonne volonté; adieu. Comme elle priait, la nuit suivante, le Seigneur lui apparut sous la figure du jeune étranger. Il tenait à la main la tunique que sainte Catherine lui avait donnée et qui était resplendissante de perles et de pierres précieuses. La montrant, il dit qu'il lui rendrait en échange un vêtement invisible qui la préserverait du froid et de tout danger, et qu'il y ajouterait une riche couronne dans le ciel.

Pierre Télonarius étant malade, vit en songe toutes ses actions mises dans la balance par les anges et les démons. Lorsque les démons eurent mis d'un côté tous ses péchés, les anges ne trouvant autre chose qu'un pain qu'il avait donné, avec un mouvement d'impatience et de colère, à un pauvre, le mirent sur l'autre plateau, et il y eut égalité de poids. Alors ils lui dirent : Allez, et ajoutez à ce pain; autrement ces êtres noirs et hideux vous prendront. A son réveil, il changea de vie, et d'avare fameux il devint le père des pauvres. Nous devons la connaissance de ce fait à Léonce, auteur de la vie de saint Jean l'Aumônier.

Que de saints depuis le commencement du monde ont vu les pains se multiplier entre leurs mains! Que de personnes pieuses, dénuées de toutes ressources, ont reçu de prompts secours, tantôt par l'entremise d'hommes inconnus, tantôt de la main même des anges!...

Charité, aumône, que tu es précieuse!...

C'est une bonne œuvre de laisser en mourant quelque chose aux pauvres; mais il vaut mieux encore leur donner pendant la vie. Car 1° on donne plus librement; ensuite celui qui donne de son vivant, donne ce qui peut lui servir; à l'heure de la mort, il donne ce dont il ne peut plus user. 2° Pendant la vie on se prive de ce qu'on donne; à la mort on ne s'en prive pas, la mort l'enlève. 3° L'aumône faite durant la vie, appelle sur celui qui la répand les prières des pauvres, la faveur de Dieu, ses dons et ses grâces; il n'en est pas de même de l'aumône faite après la mort : alors l'homme ne peut recevoir de nouvelles grâces, et sa justice ne peut augmenter. 4° Les testaments et les legs faits à la mort sont exposés à subir des contestations et des procès; souvent les volontés des mourants ne sont exécutées que très-tard, ou ne le sont jamais. Cependant, dit saint Chrysostome, quoique vous donniez une plus grande marque de charité, et que vous méritiez une plus grande récompense, en nourrissant J. C. durant votre vie, si vous ne l'avez pas fait, il ne faut pas l'omettre à l'instant de la mort, et perdre l'occasion de laisser J. C. pour héritage à vos enfants (*Homil.* XVIII *in Epist. ad Rom.*). Il ne faut pas attendre la mort pour donner aux pauvres.

Écoutez saint Basile parlant aux riches avares : Je ne veux, dites-vous, ni vendre ni donner aux pauvres, à cause de mes besoins, et je prétends jouir de mes biens tant que je vivrai; mais à ma mort je laisserai un testament par lequel je ferai les pauvres mes héritiers. Quoi! malheureux, vous serez libéral et bienfaisant envers les hommes lorsque vous ne serez plus avec eux? Eh bien! quand vous serez devenu un cadavre, je dirai que vous commencez à aimer vos frères : *Cum te cadaver aspiciam, tunc fratris amantem appellabo!* Vous mériterez vraiment d'être appelé libéral, et l'on vous devra beaucoup d'honneur et une grande reconnaissance, parce que vous vous serez montré généreux et magnifique du moment que vous aurez été enseveli et réduit en poussière : *Magna dignus eris liberalitatis laude, magnus tibi honor debebitur, aut gratia, si in sepulcro jacens, et in terram conversus, magnificus ac sumptuosus apparebis.* Si vous avez passé dans les délices et les voluptés le temps qui vous a été donné pour mériter, si vous n'avez jamais estimé ni secouru les pauvres, comment réclamerez-vous la récompense de bonnes œuvres et d'actes faits après votre mort? Personne, le négoce terminé, ne s'occupe d'affaires : ce n'est pas après un combat auquel on n'a pas pris part, qu'on vient recevoir une récompense; ce n'est pas après la guerre qu'on fait preuve de bravoure; ce n'est pas non plus

après la vie qu'on devient digne de louanges et des récompenses dues à la charité (*Homil.* VII).

En faisant l'aumône, il ne faut pas continuer de pécher.

Que ceux qui font des aumônes, quelque grandes qu'elles soient, ne se fassent pas illusion, en se persuadant qu'ils achètent l'impunité, et qu'ils peuvent continuer leur vie de désordres..... Que les pécheurs, dit saint Grégoire, ne s'imaginent pas que la justice divine se laisse corrompre, et qu'en ayant soin de donner de l'argent pour racheter leurs fautes, ils peuvent pécher impunément : car l'âme vaut mieux que la nourriture, et le corps est préférable au vêtement (1).

Saint Césaire d'Arles dit : L'aumône sert, si vous cessez de pécher : *Prodest eleemosyna, si omittas peccatum* (Homil. IX).

Différence entre l'homme charitable et l'avare.

Quelle différence y a-t-il entre l'homme charitable et l'avare ? La même qui existe entre le ver à soie et l'araignée. Le ver à soie épuise ses entrailles pour produire la soie ; ainsi fait celui qui aime les pauvres, qui sent ses entrailles émues par leurs maux et qui répand sa compassion en dons généreux. L'avare aussi sent ses entrailles émues ; il travaille, mais c'est comme l'araignée, pour faire une toile qui n'est d'aucune utilité et qui ne sert qu'à prendre des mouches. Car, que sont les richesses, les honneurs, les plaisirs pour lesquels l'avare sue et s'épuise, sinon des mouches pourvues d'aiguillon et qui blessent ? C'est dans ce sens qu'Isaïe dit : Ils ont tissu des toiles d'araignée : *Telas araneæ texuerunt* (LIX. 5).

L'homme charitable ressemble à l'abeille, qui fait sa cire et son miel pour l'usage de l'homme. L'avare n'est qu'un frelon.....

Moyens de faire l'aumône.

Que celui qui n'a pas de quoi faire l'aumône, jeûne, dit saint Clément ; qu'il se prive, et qu'il donne aux pauvres ce qu'il a épargné sur lui-même : *Si vero aliquis non habet, jejunet, et cibum ejus diei partitus, destinet sanctis* (Lib. V Constit. Apost., c. I).

Si vous avez peu, donnez peu, dit Tobie, mais de bon cœur (IV. 9).

Si vous ne pouvez pas faire l'aumône, compatissez, consolez..... désirez de pouvoir la faire..... priez..... visitez les malades..... instruisez les ignorants..... donnez de bons conseils..... de bons exemples, etc.....

(1) Ne venalem Dei justitiam æstiment, si, cum curant pro peccatis nummos tribuere, arbitrantur se posse inulte peccare : melior quippe est anima quam esca ; e corpus quam vestimentum (*Pastor.*, p. III, c. XXI).

AVARICE.

LES richesses, dit saint Ambroise, sont appelées ainsi, parce qu'elles divisent et déchirent l'âme : *Divitiæ dictæ sunt eo quod dividant, distrahantque mentem* (Serm. v). Qu'est-ce que l'avarice?

Le mot avare signifie avide d'or, dit saint Isidore : *Avarus, quasi auri avidus* (Lib. X Origin.).

Être avare, dit saint Augustin, ce n'est pas seulement aimer l'argent, mais poursuivre quelque chose que ce soit d'une ardeur immodérée. Quiconque désire plus qu'il ne lui faut, est avare (1).

N'AMASSEZ pas, dit J. C. en saint Matthieu, des trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, et où les voleurs fouillent et dérobent : *Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur* (vi. 19). Remarquez ces trois genres de destruction : la teigne ronge les habits, la rouille consume le fer, les voleurs ravissent l'or et l'argent. J. C. détourne l'homme de l'amour des richesses pour trois motifs : 1° parce qu'elles passent et se corrompent; 2° parce qu'elles aveuglent l'esprit; 3° parce qu'elles s'emparent de l'âme tout entière, et l'empêchent de servir Dieu. Folie de l'avarice

Quelle folie, dit saint Chrysostome, de placer vos trésors dans un lieu que vous devez quitter, et de ne pas les envoyer là où vous devez aller! Amassez des richesses là où est votre patrie (2).

Le champ d'un homme riche avait rapporté une grande abondance de fruits, dit J. C., et le riche pensant en lui-même, se disait : Que ferai-je? car je n'ai pas de quoi renfermer ma récolte et tous mes biens. Mais voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en rebâtirai de plus grands; et j'y rassemblerai mes fruits et mes biens; et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens rassemblés pour beaucoup d'années; repose-toi, mange, bois, et réjouis-toi (Luc. xii. 16-19). Mais Dieu lui dit : Insensé, en cette même nuit on te redemandera ton âme; et les choses que tu as, à qui

(1) Avaritia non in solo argento, sed in omnibus rebus quæ immoderate cupiuntur, intelligenda est; ubicumque omnino plus vult quisque, quam sat est (*In Psal.*).

(2) Quæ stultitia illic relinquere unde exiturus es, et non illuc præmittere quo iturus es! Thesauriza ubi patriam habes (*Homil.* xlviii).

seront-elles? *Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te; quæ autem parasti, cujus erunt?* (XII. 20.) Tel sera le sort de celui qui s'amasse beaucoup d'or et qui n'est point riche en Dieu : *Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives* (XII. 21).

Ce que nous ne pouvons pas emporter avec nous, ne nous appartient pas, dit saint Ambroise; la vertu seule est la compagne des défunts (1).

Le sage seul est riche, car il ne désire rien.....

Dans sa folie, l'avare entasse, et il ignore pour qui il amasse des trésors, dit le Psalmiste : *Thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea* (XXXVIII. 7). Il laissera ses richesses à des étrangers, et il ne lui restera que le sépulcre : *Et relinquent alienis divitias suas; et sepulcra domus illorum* (Psal. XLVIII. 11. 12).

La seule vue de l'or émeut l'insensé, et lui fait aimer la vaine apparence d'une chose sans vie, dit la Sagesse (XV. 5).

Voyez les sottises que font les avares : La première, c'est de posséder inutilement de la fortune, puisqu'ils n'osent pas s'en servir. La seconde, c'est d'amasser, par un travail accablant et des soins inexprimables, des richesses que d'autres dévoreront. La troisième, c'est d'être cruels pour eux-mêmes, de se mépriser, de se torturer, en n'osant pas se réjouir et user de leurs biens. La quatrième, c'est de ne jamais faire du bien, sinon à leur insu et contre leur volonté. La cinquième, c'est de se livrer à une passion insatiable. La sixième, c'est de ne pas même se rassasier de pain : la table de l'avare est triste et pauvrement servie. La septième, c'est de ne pas penser qu'il mourra bientôt, lui qui accumule des richesses comme s'il devait toujours vivre. La huitième, c'est de se priver de la récompense due à l'aumône, tandis qu'à la mort il laisse malgré lui ses trésors à des héritiers souvent oublieux et ingrats. La neuvième, c'est de renoncer à se faire honneur par la libéralité, et de se couvrir de la honte et de l'opprobre qui sont le partage de l'avarice. La dixième, c'est de ne pas se rendre dignes des bienfaits de Dieu, et de ne pas mériter d'être heureux, soit en cette vie, soit en l'autre, pour toute l'éternité. Car Dieu est bon pour les hommes généreux et charitables; mais il est avare pour les avares et il les frappe comme un marteau.....

Triste état de l'avare.

SI vous considérez l'âme de l'avare, vous la trouverez semblable à

(1) Non nostra sunt, quæ non possumus auferre nobiscum. Sola virtus comes est defunctorum (*Lib. de Nab.*).

un habit rongé de vers; vous la verrez percée cruellement de toutes parts, gangrenée par le péché et couverte de la rouille du mal. Au contraire, l'âme de l'homme charitable et désintéressé brille comme l'or, resplendit comme le diamant, s'épanouit comme la rose. Elle ne craint ni la teigne, ni la rouille, ni les larrons; elle échappe à l'inquiétude que donnent les affaires d'ici-bas.....

Ceux qui veulent devenir riches, dit saint Paul à Timothée, tombent dans la tentation et dans les piéges du démon, et en bien des désirs inutiles et pernicieux qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation. Car l'avarice est la racine de tous les maux; elle fait perdre la foi et jette dans de grandes douleurs (1).

Ennuis, courses, veilles, déceptions, chagrins, craintes, travaux, contradictions, désespoir, etc., voilà les fruits que recueille l'avare : *Inseruerunt se doloribus multis*. Se servir de l'or ou de l'argent est une bonne chose, dit saint Bernard; en abuser, est mal; le rechercher par avarice et l'aimer, c'est une conduite honteuse et dégradante (*De Considerat.*, c. XIV).

Fuyez l'avarice, dit saint Prosper; si vous voulez les richesses, vous serez accablés de difficultés pour les découvrir, de travail et de peines pour vous les procurer, de soucis pour les garder, d'amertume pour en jouir, de douleur en les perdant (*De Vit. contemplat.*, lib. II, c. XIII).

O homme que l'avarice agite et tourmente, s'écrie saint Augustin, votre passion vous coûte cher. On aime Dieu sans fatigue. L'avarice, au contraire, impose des dangers, des tristesses, des tribulations; et vous consentez à subir tous ces maux! Dans quel but? pour avoir de quoi remplir votre coffre, et pour perdre la tranquillité. Vous jouissiez d'une tout autre paix avant de rien posséder, que lorsque vous avez commencé à amasser. Voyez ce que l'avarice vous a fait faire : vous avez rempli de richesses votre maison, et vous craignez les voleurs; vous avez acquis de l'or, et vous avez perdu le sommeil. Ah! il n'en est pas ainsi de la possession de Dieu Il suffit de l'aimer pour l'obtenir et pour le conserver (2).

(1) Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia, et nociva quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes, erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis (I. VI. 9. 10).

(2) O homo qui laboras amando avaritiam, cum labore amatur quod amas : sine labore amatur Deus. Avaritia jussura est labores, pericula, tristitias, tribulationes; et obtemperatus es. Quo fine? Ut habeas quo impleas arcam, et perdas securitatem.

Selon les poëtes et la fable, Plutus, dieu des richesses, est aveugle de naissance, et il aveugle ceux qui l'honorent, dit Clément d'Alexandrie (Lib. IV *Strom.*).

Sacrifiez votre argent, dit saint Augustin, pour acheter le repos et le temps de servir Dieu : *Perde nummos, ut emas tibi quietem, tempus vacandi Deo* (In Psal. XII). L'abondance où se trouve le riche ne lui permet pas de dormir, dit l'Ecclésiaste : *Saturitas divitis non sinit eum dormire* (v. 11).

L'avarice, dit saint Bernard, est montée sur un char porté par quatre roues qui sont quatre vices : la pusillanimité, l'inhumanité, le mépris de Dieu, l'oubli de la mort. Les chevaux qui le traînent sont la ténacité et la rapacité ; le cocher qui les conduit est la fureur d'amasser. L'avarice ne veut pas avoir beaucoup de personnes à ses gages ; elle se contente d'un serviteur. Mais ce serviteur, prompt et infatigable exécuteur du travail qui lui est prescrit, se sert de deux fouets vigoureux pour frapper fortement et faire avancer les chevaux au pas de course : ces fouets sont la passion d'acquérir et la crainte de perdre (1).

J. C. appelle les richesses des épines (Matth. XIII. 22).

Montrez-moi, dit saint Chrysostome, la conscience de l'avare, vous y verrez une foule de péchés, une crainte continuelle, l'agitation, le trouble, des frayeurs de toutes sortes, le soupçon et l'anxiété ; l'avare craint même les esprits, il redoute les ombres, ses serviteurs les plus fidèles, les étrangers qui lui arrivent, sa compagne qu'il a rendue semblable à lui ; que dis-je ? il se redoute lui-même (*Homil. ad pop.*).

L'avarice, dit saint Ambroise, porte envie à tous les hommes ; vile à elle-même, pauvre au sein des plus grandes richesses, elle se consume en affection déréglée pour ce qu'elle possède : *Omnibus invida, sibi vilis, in summis divitiis inops, affectu extenuat quod censu abundat* (Lib. I de Caïno, c. v). Tous les jours de l'avare, dit encore

Securior eras antequam haberes, quam cum habere cœpisti : ecce quid tibi jussit avaritia. Implesti domum, timentur latrones : acquisivisti aurum, perdidisti somnum. Deus sine labore, cum amatur, acquisitur et tenetur (*Tract.* IX *in Joann.*).

(1) Avaritia rotis et ipsa vehitur quatuor vitiorum, quæ sunt pusillanimitas, inhumanitas, contemptus Dei, mortis oblivio. Porro jumenta trahentia, tenacitas et rapacitas ; et his unus auriga ambobus præsidet, habendi ardor. Sola siquidem avaritia, quoniam conducere plures non patitur, uno contenta est servitore. Ipse vero injuncti operis promptus admodum atque infatigabilis executor, urgentis sane, jumentis trahentibus flagris utitur acerrimis, libidine acquirendi, et metu amittendi (*In Psal.*)

ce grand docteur, s'écoulent dans les ténèbres, les pleurs, la colère, la langueur et la fureur. Sa passion l'excite, les soucis le tourmentent, l'envie le crucifie, le retard l'irrite, la stérilité des champs le désespère, l'abondance l'inquiète et quelquefois le rend fou. Il fatigue les éléments, il sillonne la mer, il fouille la terre, il persécute le Ciel par les vœux d'une insatiable cupidité; il n'est satisfait ni du jour serein ni du jour nébuleux; il se plaint constamment des produits de l'année. Comme tout souffre chez lui! Ah! ce n'est pas dans l'abondance des richesses que se trouve la vie de l'homme, mais dans la vertu et la foi : *Non in abundantia divitiarum vita est hominis, sed in virtute ac fide* (ut supra).

L'avare est tout à sa passion.

Où est votre trésor, là est aussi votre cœur, dit J. C. en saint Matthieu : *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* (VI. 21). C'est-à-dire, ce qui cause votre joie, ce que vous estimez, ce que vous aimez, ce que vous chérissez, ce que vous poursuivez avec ardeur, possède votre cœur tout entier. Et ce n'est pas la passion de l'avarice seule qui s'empare ainsi de l'homme, mais toutes les autres.....

Que votre âme ne s'enfouisse pas dans un vil métal, mais qu'elle s'élève vers le ciel, dit saint Jérôme : *Mens tua non sit in ære, sed in æthere* (Ad Paulin.).

Saint Antoine de Padoue raconte qu'après la mort d'un avare, on trouva son cœur au milieu de l'or qui remplissait son coffre-fort.

Avares, vous ne pensez qu'à l'or, vous n'aimez que l'or; mais quel or est comparable à Dieu! Vous recherchez les richesses; mais quelles richesses valent la possession de Dieu!

Si vos richesses se multiplient, n'y attachez pas votre cœur, dit le Psalmiste : *Divitiæ, si affluant, nolite cor apponere* (LXI. 11).

L'avare ne peut pas servir Dieu.

Nul ne peut servir deux maîtres, dit J. C. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent : *Nemo potest duobus dominis servire; non potestis Deo servire et mammonæ* (Matth. VI. 24).

La fortune et une conscience en bon état sont choses à peu près incompatibles, dit Sénèque : *Quasi inter se contraria sunt, fortuna et mens bona* (In Prov.).

Pauvreté de l'avare.

L'avare est privé de ce qu'il a, aussi bien que de ce qu'il n'a pas, parce qu'il ne se sert pas de ce qu'il a; il enferme sa fortune dans son coffre; c'est son coffre, par conséquent, qui jouit et non lui-même. Il ne possède pas l'or, c'est l'or qui le possède.

Quel est celui qui est riche? dit Bède : c'est celui qui ne désire rien; quel est le véritable pauvre? l'avare (*Sentent.*). En effet, celui qui désire des richesses, n'a pas assez, il est donc pauvre. Tout manque à l'avare, dit saint Jérôme, aussi bien ce qu'il a que ce qu'il n'a pas (*Epist.* CIII *ad Paulin.*).

Moins vous serez cupide, plus vous serez le maître de votre fortune, dit saint Bernard. L'avare a faim des richesses de la terre comme un mendiant; le vrai chrétien les méprise comme un maître : *Magis eris dominus rerum tuarum, imo totius mundi, quo minus es cupidus : avarus enim terrena esurit ut mendicus, fidelis contemnit ut dominus* (Serm. in Cant.).

Celui-là est pauvre qui éprouve le besoin de ce qu'il n'a pas, dit saint Grégoire; et celui-là est riche qui, n'ayant rien, ne désire rien : *Ille pauper est qui eget eo quod non habet. Nam et qui non habens, habere non appetit, dives est* (Lib. XV Moral.). Le même saint docteur, commentant ces paroles de l'avare de l'Évangile (Luc. XII. 17) : *Que ferai-je? je ne sais où enfermer mes fruits;* s'écrie : O pauvreté née de la satiété! L'esprit de l'avare se trouve à l'étroit au milieu de l'abondance de ses moissons : *O angustia ex satietate nata! De ubertate agri angustiatur animus avari* (Ut supra).

Écoutez Sénèque : L'indigent manque de beaucoup de choses, l'avare manque de tout : *Desunt inopiæ multa, avaritiæ omnia* (Epist. CVIII).

Celui, dit saint Ambroise, qui ne peut pas emporter avec lui ce qu'il a, n'est pas riche; car ce qu'on est forcé de laisser ici-bas, ne nous appartient pas : c'est un bien étranger (1).

Les riches, dit le Psalmiste, ont souffert l'indigence et la faim; ceux qui cherchent le Seigneur auront tous les biens en abondance (2).

Il est un mal que j'ai vu sous le soleil, dit Salomon dans l'Ecclésiaste, et qui est même fréquent parmi les hommes : c'est l'homme à qui Dieu a donné les richesses et l'opulence sans lui donner le pouvoir d'en jouir; ses biens deviendront la proie d'un étranger. En vérité, cela est vanité et grande misère (3). Voilà le triste état de l'avare bien dépeint par le Saint-Esprit.

(1) Nemo est dives, qui quod habet secum auferre non potest : quod enim hic relinquitur, non nostrum est, sed alienum (*Serm.* IV).

(2) Divites eguerunt et esurierunt; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono (XXXIII. 11).

(3) Est malum, quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines : vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, nec tribuit ei potestatem Deus, ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud : hoc vanitas, et miseria magna est (VI. 1. 2).

La volonté d'amasser, appauvrit, l'envie dévore, la soif de posséder réduit à la misère. En effet, on possède seulement ce dont on se sert; or, l'avare n'use pas de ce qu'il a, donc il n'a rien. L'argent qu'il enfouit dans la terre n'est pas à lui, mais à la terre elle-même. Celui qui paierait un impôt égal à son revenu, serait dans l'indigence; or, la passion de l'avarice prélève un impôt si lourd, qu'elle enlève, à celui qu'elle domine, et le revenu et le capital.

L'envieux, qui se hâte d'atteindre l'opulence, disent les Proverbes, ne voit pas que la pauvreté fond sur lui : *Qui festinat ditari, et aliis invidet, ignorat quod egestas superveniet ei* (XXVIII. 22).

Les richesses, dit saint Augustin, ne préservent pas de la disette. L'avare souffrira d'autant plus de la pauvreté qu'il s'attachera davantage à ses richesses, et que celles-ci seront plus grandes (1).

Que l'avare médite souvent ces paroles de Job (XX. 15) : Il vomira les richesses qu'il a dévorées; Dieu les arrachera de ses entrailles : *Divitias quas devoravit, evomet; et de ventre illius extrahet eas Deus.* Celui qui a amassé de l'argent, l'a mis dans une bourse qui n'a pas de fond, dit le prophète Aggée : *Qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum* (I. 6).

Cherchez avant tout le règne de Dieu et sa justice, dit J. C., et tout le reste vous sera donné par surcroît : *Quærite primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis* (Matth. VI. 33)

Les apôtres, pêchant toute la nuit, ne prirent aucun poisson, parce que J. C. n'était pas avec eux ; mais aussitôt que Pierre lança son filet à la parole de son divin Maître, il prit une grande quantité de poissons (Luc. V. 5).

Les Juifs, dit saint Augustin, craignirent d'être obligés de sacrifier la richesse temporelle en confessant J. C.; ils ne pensèrent pas à la vie éternelle; et ainsi ils perdirent l'une et l'autre : *Temporalia perdere timuerunt, et vitam æternam non cogitaverunt; ac sic utrumque amiserunt* (In Passione).

O avare! s'écrie saint Basile, vous ne savez dire qu'une chose : Je n'ai pas, je ne donnerai pas; car je suis pauvre aussi. Oui, vous êtes pauvre; vous manquez de tous les biens. Vous êtes pauvre de charité, pauvre de bonté, pauvre de confiance en Dieu, pauvre d'éternelle espérance (*Homil.* VII *in Divites avaros*).

O riche, vous ignorez combien vous êtes pauvre!...

La nature ne connaît pas de riches; elle a engendré tous les

(1) Divitiæ non auferunt egestatem; tanto enim quisque ardebit egestate, quanto magis eas diligens majores habuerit (*Serm.* XV *de Divers.*, c. XV).

hommes dans la pauvreté; elle les a mis au monde nus, elle les enferme tous dans la même demeure, le sépulcre.

L'avare n'est jamais rassasié.

Ce qui démontre bien la pauvreté de l'avare, c'est qu'il n'a jamais assez, et que jamais il n'est rassasié..... L'avare change son opulence en pauvreté. Le riche est un hydropique, dit saint Augustin, plus il a, plus il désire : *Hydropicus est dives, qui, quo magis abundat, eo magis sitit* (De Morib.).

Plus on boit, plus on veut boire, dit le poëte.

Leurs richesses se sont augmentées, dit Ovide, et avec elles la soif insatiable de l'opulence; plus ils possèdent, plus ils veulent posséder :

Creverunt et opes, et opum furiosa cupido;
Et cum possideant plurima, plura petunt (*Lib. Fastorum*).

L'avarice est semblable au feu qui croît en raison des aliments qu'il rencontre. L'avare, dit l'Ecclésiaste, ne se rassasiera jamais d'or; celui qui aime les richesses, n'en jouira pas : *Avarus non implebitur pecunia; qui amat divitias, fructum non capiet ex eis* (v. 9). L'univers ne suffit pas à l'avare; et cependant un jour viendra où il sera forcé de se contenter d'un cercueil, que même il ne possédera pas seul; les vers le lui disputeront, et s'en rendront maîtres!...

Les richesses sont données afin qu'on en use avec sobriété. Celui qui mange au delà de ce qui lui est nécessaire, éprouve des vomissements.

Naboth, dit l'Écriture, possédait une vigne près du palais d'Achab, roi de Samarie. Achab lui dit : Donne-moi ta vigne (III. *Reg.* XXI. 1.2). O riche avare! s'écrie saint Ambroise, commentant ce passage, tu ne sais pas combien tu es pauvre, toi qui te dis riche! Plus tu as, plus tu convoites; et quand tu atteins l'opulence, il te semble encore que tu n'as pas assez. L'or alimente l'avarice et ne l'éteint pas. La cupidité a d'innombrables degrés; plus elle en franchit, plus elle veut en franchir; plus elle monte, plus elle tombe de haut. L'Écriture nous enseigne combien l'avare est affamé; elle nous montre comme il mendie honteusement. Achab était roi d'Israël, et Naboth pauvre. Achab abondait en richesses, Naboth ne possédait qu'un petit champ. Naboth pauvre ne désirait point les richesses d'Achab. Et ce roi laissa voir qu'il était dans la disette, puisqu'il désirait la vigne de Naboth. Donne-moi ta vigne. Que prouve cette demande,

sinon le besoin? Donne-moi, parce que je n'ai pas ce qu'il me faut. Quelle abjection! quelle pénurie! voilà l'avare.....

Ne pouvant faire entrer l'or dans son cœur, l'avare le remplit de désirs insatiables; mais ces désirs ne sauraient en combler le vide; il lui faudrait y verser l'or, qu'il est forcé de laisser dans ses coffres.

L'avare ne peut se rassasier; car, 1° l'avarice ne dit jamais: C'est assez; 2° sa soif augmente; 3° l'argent ne nourrit pas; 4° l'avarice ne remplit pas le cœur; 5° toutes les richesses qu'elle amasse sont vanité: elles font le vide plutôt qu'elles ne le comblent, selon ces paroles de la Genèse: *Terra autem erat inanis et vacua*: La terre était stérile et nue (I. 2).

Que sont les trésors, qui augmentent la disette à mesure qu'ils s'accroissent, qui laissent à leurs poursuivants une soif d'autant plus cruelle qu'ils sont plus abondants? L'argent ne ferme pas la gueule de l'avarice et ne remplit pas son ventre, mais il le dilate; il ne rafraîchit pas, mais il brûle. Les avares ne se contentent pas d'un verre d'eau, parce qu'ils ont soif d'un fleuve.

Le pauvre, dit saint Chrysostome, ne désire pas le nécessaire avec autant d'ardeur que le riche avare désire le superflu: *Pauper non tam desiderat necessaria, quam superflua dives* (Anton. in Meliss., p. I, c. CXXXI). L'avare ressemble à ces terres arides et sablonneuses que la pluie ne rassasie pas, mais qui absorberaient des torrents d'eau et reviendraient presque immédiatement à leur sécheresse première, demeurant toujours avides d'arrosement. Quoiqu'il amasse d'immenses richesses, l'avare a toujours soif; et plus il reçoit, plus il désire. Comme les sables, bien qu'arrosés souvent, ne produisent aucun fruit, l'avare, bien qu'amassant sans cesse, ne fait pas d'aumônes. Ses richesses périssent en lui et avec lui. Ce qui fait dire à saint Chrysostome que l'avare soupire plus ardemment après l'argent et en a plus soif que le mauvais riche, dans l'enfer, n'a soif d'eau; car il n'en demande qu'une goutte, et l'avare veut un océan (*Homil. ad pop.*).

L'avare, dit saint Bernard, ne se rassasie pas plus d'or, que nos poumons ne se rassasient de l'air qu'ils aspirent: *Non plus satiabuntur corda auro, quam aura corpora satientur*. (In Psal.).

Le feu ne dit jamais: C'est assez: *Ignis vero nunquam dicit: Sufficit* (Prov. XXX. 16). Le feu ne s'arrête que lorsqu'il n'y a plus rien à dévorer, alors il s'éteint; l'avarice dévorerait tout, qu'elle ne s'éteindrait pas. Elle ne se réjouit pas de ce qu'elle tient, dit saint Basile,

mais elle se tourmente pour avoir ce qu'elle ne tient pas. Elle ressemble au chie , qui, en avalant une bouchée du pain que vous lui jetez, ne s'occupe qu'à regarder la seconde et à se préparer à la manger. L'avare ne jouit pas de ce qu'il a amassé; il est torturé par le désir ardent d'avoir davantage (*Hom. l.* xv). L'avare fond sur tout comme la mort; il désire tout engloutir comme l'enfer, dit saint Chrysostome, il voudrait être seul sur la terre pour la posséder seul: *Avarus in omnes, ut mors, insiliens; omnes, ut infernus, deglutiens; quippe qui nullum hominem esse vellet, ut omnia possideret* (Homil. XXIX in Matth.).

Voilà pourquoi saint Luc (XVI. 23), racontant les tourments du riche avare dans l'enfer, dit : Élevant ses yeux lorsqu'il était dans les supplices, il vit de loin Abraham et Lazare : *Elevans oculos suos cum esset in tormentis, vidit Abraham et Lazarum.* Il était dans les tourments, dit saint Chrysostome, il n'avait de libre que ses yeux, et il les employait à regarder les richesses d'autrui : *In tormentis erat, et oculos solos liberos habebat, ut alterius divitias posset aspicere* (Homil. in c. XVI Luc.).

Quelle est, dit saint Augustin, cette avidité de la passion de posséder? Les bêtes féroces s'arrêtent : elles se jettent sur leur proie lorsqu'elles sont affamées, mais elles l'épargnent lorsqu'elles sont rassasiées. Seule la faim des richesses est inexplicable; elle dévore toujours, et jamais elle n'est rassasiée. L'avare ne craint pas Dieu, il ne respecte pas l'homme, il n'épargne pas son père, il ne connait pas sa mère, il méprise son frère, il trahit son ami (1).

L'argent ne rassasie pas l'avare, il l'irrite, dit Sénèque : *Pecunia non satiat avarum, sed irritat* (Lib. II de Benefic.).

Un philosophe à qui l'on demandait pourquoi l'or était pâle, répondit : C'est parce qu'il a peur; car tous lui tendent des embûches : *Præ metu, quia omnes ei insidiantur.*

L'œil de l'avare, dit l'Ecclésiastique, est insatiable dans son iniquité; et il ne sera rassasié que lorsqu'il aura desséché et consumé son âme. L'œil de l'avare est tourné vers le mal : l'avare ne se rassasiera pas de pain, mais il sera triste et dans le besoin auprès de sa table (XIV. 9. 10).

(1) Quæ est ista aviditas concupiscentiæ, cum ipsæ belluæ habeant modum? Tunc enim rapiunt quando esuriunt; parcunt vero prædæ cum senserint satietatem. Inexplicabilis est sola divitum avaritia. Semper rapit, et nunquam satiatur : nec timet Deum, nec hominem reveretur; non parcit patri, non matrem agnoscit, non fratri obtemperat, nec amico fidem servat (*Serm.* XXV *de verbis Domini*).

Ceux qui amassent l'or et l'argent, en qui les hommes se confient, ne sont jamais rassasiés, et ils ont été maudits : *Qui argentum thesaurizant et aurum, in quo confidunt homines, non est finis acquisitionis eorum et exterminati sunt* (Baruch. III. 18. 19.)

Avare, s'écrie saint Basile, par votre insatiable cupidité, vous faites beaucoup de mal. La mer a ses bornes, l'avare n'en a pas. Vous avez des domaines : qu'acquerrez-vous ensuite? cinq pieds de terre! (1)

L'avarice est un gouffre sans fond, dit saint Ambroise (*In Nab.*, c. II).

L'or est lourd de sa nature; l'avarice en fait un fardeau écrasant qui pèse plus encore sur l'âme que sur le corps. Voyez, dit saint Augustin, cet homme chargé du poids de l'avarice; voyez-le courbé sous son fardeau, haletant, dévoré de soif, ne travaillant qu'à augmenter sa charge. Qu'attends-tu, ô avare? pourquoi t'épuises-tu? après quoi respires-tu? que convoites-tu? Tu veux assouvir la passion qui te possède? Elle peut te torturer : tu ne saurais la rassasier. Ne te pèse-t-il pas, ce fardeau qui t'écrase au point de te faire perdre connaissance? Ne te pèse-t-elle pas, cette passion qui t'éveille et qui ne te permet pas de dormir? (2)

L'avarice est un accablant fardeau.

Si vous n'êtes pas riche, vous êtes déchargé d'un lourd fardeau, dit saint Jérôme; imitez et suivez J. C. dépouillé de tout : *Si non habes, grandi onere liberatus es : nudum Christum nudus sequere* (Ad Rusticum).

Il n'existe pas de joug aussi pesant que l'avarice, dit saint Prosper, il n'en existe pas de plus difficile à briser. Pourquoi chercher votre bonheur ailleurs que dans le Créateur qui est tout bien? Quelle chose peut suffire à celui à qui Dieu ne suffit pas? Le Prophète royal possédait ce bien infini, et il en était possédé, lorsqu'il disait : Dieu est mon partage, et la portion de mon héritage (*De Vit. contemplat.*, c. XIII).

(1) Mare terminos habet, avarus non. Habes terras; quid ergo post hæc? Telluris tres tantum cubiti exspectant (*Homil.*).

(2) Videte hominem oneratum sarcina avaritiæ : videte illam sub hac sarcina sedentem, anhelantem, sitientem, et laborando sarcinam addentem. Quid exspectas, o avare, amplectens onus tuum et sarcinam sub humeris tuis? Quid exspectas? quid laboras? quid inhias? quid concupiscis? Nempe satiare avaritiam. Illa te potest premere, tu illam non potes satiare. An forte non est gravis? Usque adeo sub hac sarcina sensum etiam perdidisti. Non est gravis avaritia? Quare ergo te de somno excitat? Quare te etiam dormire non sinit? (*Homil.* XXII.)

Aveuglement de l'avarice. Celui qu'on enchaîne pendant qu'il dort, ne s'aperçoit de ses chaînes que lorsque, à son réveil, il veut se lever; de même ceux qui ont des richesses éprouvent pour elles une affection secrète qui les lie, et qu'ils ne sentent que lorsqu'ils viennent à les perdre ou bien à y renoncer.

L'avare ne possède pas l'or, c'est l'or qui le possède; il en est le serviteur et l'esclave.....

Le Romain Curius refusa l'or des Samnites, en disant : J'aime mieux gouverner l'argent et ceux qui l'ont, que de me laisser gouverner par lui (Ita Maxim.).

Les avares, dit Sénèque, ont les richesses de la même manière que nous disons que nous avons la fièvre, tandis que c'est elle qui réellement nous maîtrise. Nous devrions rectifier notre langage et dire : La fièvre le tient; les richesses le tiennent ou plutôt le torturent (1).

Ce que J. C. ne prend pas, le fisc le saisit , dit saint Augustin; l'avare veut prendre et il est pris ; tandis qu'il veut s'emparer de l'or comme d'une proie, celui-ci s'empare de lui : *Quæ non capit Christus, rapit fiscus : avarus dum colligit, colligitur; dum vult esse prædo, fit præda* (In Psal. CXXIII).

Celui qui est l'esclave des richesses, dit saint Jérôme, veille sur elles comme un serviteur; au contraire, celui qui secoue leur joug, les distribue en maître (2).

Si vous savez user de votre argent pour faire le bien, dit Sénèque, votre argent est votre serviteur ; si vous ne le savez pas , il est votre maître : *Pecunia, si uti scias, ancilla est; si nescias, domina* (In Prov.).

Les richesses servent le sage et elles lui appartiennent : au contraire, elles commandent à l'insensé et il leur appartient. Les avares sont garrottés par l'amour des richesses ; elles les enchaînent, et les liens dont elles les chargent sont plus lourds et plus forts que des chaînes de fer. Ce qui fait dire à saint Chrysostome : Comment l'homme qui est conduit en laisse par l'avarice vaincrait-il ses ennemis ? Les richesses sont une chaîne pesante pour ceux qui ne savent pas en user ; elles sont un tyran cruel, inhumain , qui commande à ses victimes tout ce qui peut tourner à leur ruine. Mais si l'on

(1) Sic divitias habent quomodo habere dicimur febrim , cum illa nos habeat. E contrario dicere debemus : Febris illum tenet; eodem modo quo dicendum est : divitiæ illum tenent, imo et torquent (*Epist.* CXIX).

(2) Qui divitiarum servus est, divitias custodit ut servus; qui autem servitutis discussit jugum, distribuit eas ut dominus (Lib. I *super Matth.*).

voulait, on briserait leur joug, on secouerait leur tyrannie; et comment? en faisant d'abondantes aumônes. Tant qu'on se trouve seul à seul avec Plutus, comme avec un voleur, en un lieu écarté et solitaire, il vous fait beaucoup de mal et vous terrasse; mais lorsqu'on l'amène en présence de la foule, il perd sa force, est vaincu, et subit les liens dont les pauvres le chargent en s'entr'aidant (*Homil.* XIII *in I Epist. ad Cor.*)

Il faut commander aux richesses, et non les servir, dit Sénèque: *Pecuniæ imperare oportet, non servire* (Lib. de Remed.).

L'avare, dit excellemment saint Chrysostome, est le gardien et non le maître de ses richesses; il en est l'esclave, et non le possesseur. Il donnerait, en effet, plutôt un de ses membres qu'une pièce d'or de sa cachette; il s'abstient d'user de son bien, comme s'il était à autrui. Et, en effet, il ne lui appartient pas; comment regarderait-il comme sien un trésor dont il ne se permettrait pas de distraire une obole pour la donner ni pour s'en servir dans un besoin pressant, et quelle que fût l'extrémité qui le menaçât? (1)

L'avare ne tire aucun avantage de ses richesses, ajoute ce grand docteur; il fait état de ne rien posséder. S'il travaille, c'est pour ses héritiers et avec perte et grand danger pour son âme. Ses sueurs et ses veilles sont sans utilité pour lui; sa mort même, qu'amènent les privations familières aux avares, ne lui est d'aucun profit (*Homil.* II *ad pop.*).

N'est-ce pas honteux que celui qui a tant de richesses ne s'appartienne pas à lui-même? dit Diogène (2).

Saint Augustin montre que l'avarice ordonne des choses beaucoup plus pénibles que celles que Dieu commande. L'avarice, dit le Seigneur, impose des obligations difficiles, et moi des devoirs faciles; son joug est pesant, le mien est agréable; son fardeau est accablant, le mien, léger. Ne vous laissez pas dominer par l'avarice. L'avarice vous ordonne de traverser les mers, et vous lui obéissez; elle vous ordonne de vous exposer aux tempêtes et aux naufrages, et vous le faites: pour moi, j'exige seulement que vous donniez aux pauvres qui viennent frapper à votre porte ce que vous pouvez leur donner. Et lorsque vous êtes assez intrépide pour vous aventurer sur l'Océan,

(1) Avarus custos est, non dominus pecuniarum; servus, non possessor: facilius enim alicui de propriis carnibus, quam ex defosso auro communicaret: a suis tanquam ab alienis abstinet; quippe sunt aliena. Quæ enim aliis erogare nunquam pateretur, neque in necessariis impendere, etiamsi infinitas sustineret pœnas, quomodo hæc esse propria putaret? (*Homil.* II *ad pop.*).

(2) An non pudet eum tam multa habere, qui seipsum non habet? (*In Anaximen.*).

vous n'avez pas le courage de faire une bonne action qui se trouve sous votre main ! L'avarice commande, et vous la servez; Dieu commande, et vous ne tenez compte ni de lui ni de ses ordres (*In Psal.* CXXVIII)..... Vous obéissez à l'avarice, qui, loin de vous donner aucun bien, vous accable de maux; et vous refusez d'obéir à Dieu, qui vous comblerait de biens et vous préserverait de tout mal !...

L'avare se laisse prendre par l'or comme l'oiseau au filet, dit saint Grégoire de Nazianze (1).

Quand l'or fait entendre sa voix, dit le même docteur, toute supplication paraît froide (*Ut supra*).

Saint Augustin dit très-justement : Avant d'avoir rien gagné, l'avare se perd lui-même; avant d'avoir quelque chose, il devient esclave (2). Celui, dit-il ailleurs, qui sait se servir de son or en est le maître; mais celui qui ne sait pas s'en servir a l'or pour despote. Soyez les maîtres de l'or et non ses esclaves; car Dieu, qui a fait l'or, vous a créés supérieurs à ce métal : il a fait l'or pour votre usage, et et il vous a faits vous-mêmes à son image et pour lui seul. Envisagez ce qui est au-dessus de vous, et foulez aux pieds ce qui est au-dessous (*In Psal.* CXXXII).

L'or est un tyran caché, dit saint Grégoire de Nazianze (3).

Tous les avares périssent enchaînés par l'argent, dit le prophète Sophonie : *Disperierunt omnes involuti argento* (I. 11).

L'avare, dit saint Ambroise, est toujours dans les filets, toujours dans les chaînes; il n'est jamais libre, parce qu'il est toujours dans le péché (*De Caïn.*).

C'est une nécessité, dit saint Augustin, que celui qui ne respire que pour les choses terrestres, s'éloigne des choses célestes. L'avarice nous attache à la terre, à la boue, car l'or n'est pas autre chose, et elle ne nous laisse pas même dormir en paix (4).

Aveuglement de l'avarice.

NE vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps comment vous le vêtirez, dit J. C. en saint Matthieu. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? *Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque*

(1) Ut aves laqueo, sic homines auro capiuntur (*In Distich.*).

(2) Avarus antequam pecuniam lucretur, seipsum perdit, priusquam aliquid capiat, capitur (*In Psal.* XXXVIII).

(3) Aurum est occultus tyrannus (*In Distich.*).

(4) Necessarium est qui terrenis rebus inhiat, a cœlestibus decidat. Nos luto et terræ affigens, neque enim aliud aurum est, in noctu quidem vel minimum respirare nos sinit (*In Psal.*).

corpori vestro quid induamini. Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum? (VI. 25.) Or, l'avare oublie entièrement sa vie et son âme, et ne s'occupe que de son trésor. Quel aveuglement!... Insensés qui ne vous appliquez qu'à amasser des richesses, cette nuit même vous mourrez!

L'avare est dans les ténèbres. Il était nuit, dit l'Évangile, lorsque Judas sortit pour aller vendre son maître par avarice : *Erat autem nox* (Joann. XIII. 30).

Hommes aveugles qui passez votre vie à poursuivre la richesse, vous ignorez même souvent pour qui vous travaillez, pour qui vous vous épuisez : *Quæ autem parasti, cujus erunt?* (Luc. XII. 20.) Vous travaillez pour les autres, et jamais pour vous; que dis-je? vous travaillez contre vous.....

Vous cherchez votre bonheur dans l'opulence, dit saint Bernard; mais Dieu ne nous a pas chassés du paradis terrestre pour nous en procurer un autre ici-bas (*Serm. in Cant.*). C'est un grand aveuglement de chercher son bonheur là où jamais on ne l'a trouvé, et où jamais on ne le trouvera.

L'or qu'on cherche au fond des entrailles de la terre, dit saint Augustin, est conservé par suite des ténèbres du cœur. Le poursuivre fait des damnés, l'aimer a produit Judas, et pourtant l'avare le préfère à J. C. (1).

Plutus, Dieu des richesses, est aveugle de naissance, et il rend aveugles ceux qui le servent, comme déjà nous l'avons dit.

Que préférez-vous, dit saint Augustin, ou d'aimer les choses temporelles et de passer avec le temps, ou de ne pas les aimer, et de vivre éternellement avec Dieu? Le Seigneur vous a donné toutes les choses créées : en reconnaissance, aimez-le. Il veut vous donner plus que de l'or, il veut se donner lui-même à vous. Mais si vous vous attachez aux biens d'ici-bas, quoiqu'ils viennent de lui, et que vous le négligiez, votre amour n'est-il pas adultère? Les biens que Dieu vous prodigue sont une invitation à l'aimer. Si vous lui préférez ses présents, vous ressemblez à l'épouse qui préfère l'anneau d'or que lui a donné son époux à son époux lui-même, affection qui est certainement adultère (*Serm.* XXVIII *de verbis Domini*).

Par amour pour les richesses périssables, dit saint Cyrille, l'avare sacrifie les richesses célestes et impérissables. Il a des yeux, et il ne

(1) Aurum quod per tenebras quæritur, per tenebras custoditur. Aurum cujus inquisitio damnatos habet, cujus amor Judam facit : aurum apud avarum præfertur Christo (*Serm.* XXVIII *de verbis Apost.*).

voit pas ; il abandonne les biens véritables pour ceux qui sont faux, ce qui dure pour ce qui passe, le ciel pour la terre ; il troque des trésors infinis contre la pauvreté, la gloire contre la misère, le certain contre le douteux, le bien contre le mal, la joie réelle contre l'affliction. Il amasse au dehors des futilités et il s'appauvrit intérieurement; il s'attache aux bagatelles qui disparaissent; il possède la terre, et l'enfer le tient. Il dévore, et son estomac ne peut supporter la nourriture qu'il prend; il aime ce qui le tue, il acquiert pour perdre, il conserve précieusement ce qui lui causera un repentir impérissable, il se charge pour tomber plus rapidement dans l'abîme éternel (*Homil.* VII).

Il y a une infirmité déplorable que j'ai vue sous le soleil, dit l'Ecclésiaste : des richesses conservées pour le tourment de leur possesseur ; car elles périssent et ne laissent qu'une grande calamité. Profonde misère ! Comme l'avare est venu, il s'en ira. Et que lui revient-il d'avoir tant travaillé ? Tous les jours de sa vie, il a mangé dans les ténèbres, au milieu d'une multitude de soins, dans la tristesse et dans l'angoisse : *Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris, et in curis multis, et in ærumna atque tristitia* (v. 12-16). Ces ténèbres marquent les iniquités de l'avare, sa vie dégoûtante, triste et amère.

L'avare vit dans les ténèbres, c'est-à-dire dans l'ignorance, dans les soucis, portant la tache et la peine du péché qu'il ne cesse de commettre. Il fait toujours nuit pour lui. La grande preuve de son aveuglement, c'est qu'il veut vivre dans la pauvreté, afin de mourir dans l'abondance.

Quiconque croit pouvoir connaître la vérité en vivant criminellement, se trompe, dit saint Augustin. Mais vivre criminellement, c'est aimer le monde et ce qu'il contient; c'est aimer ce qui passe, le regarder comme d'un grand prix, le désirer, travailler pour l'acquérir, être dans la joie lorsqu'on arrive à la richesse, craindre de faire des pertes, et s'affliger lorsque les biens que l'on possède disparaissent (*De Morib.*).

Il est certain, dit saint Grégoire, que celui qui désire s'enrichir, néglige d'éviter le péché; ébloui comme l'oiseau par le miroir du chasseur, il regarde avec avidité l'appas des richesses, et ne voit ni n'évite le filet du péché (*Pastor. admon.* XXI).

Quelle est cette folie, cet aveuglement des âmes! s'écrie saint Augustin: abandonner la vie, désirer la mort; acquérir de l'or, perdre le ciel ! *Quæ est ista, rogo, animarum insania ! amittere vitam*,

appetere mortem; acquirere aurum, perdere cœlum! (Lib. de Morib.)

Démosthène, voyant un avare porté en terre, s'écria: Il n'a pas su vivre (*Maxim.*).

Les avares sont tellement aveugles, qu'ils ne remarquent pas combien ils sont coupables; ils regardent l'avarice comme une vertu, ils l'appellent de *l'ordre*: voilà pourquoi ils ne se convertissent jamais. On résiste souvent aux autres penchants, on dompte les autres passions: jamais on ne triomphe de l'avarice; elle va, au contraire, toujours croissant, à mesure qu'on approche de la mort qui, en une minute, dépouille de tout ce que l'on avait amassé.

La vie de l'avare commence dans les ténèbres; elle s'écoule dans les ténèbres; elle passe des ténèbres temporelles aux ténèbres éternelles de l'enfer.

Néant des richesses.

Si vous me montrez vos magnifiques demeures, dit saint Chrysostome, fussent-elles des palais resplendissants d'or et de pierres précieuses, je ne mettrai aucune différence entre elles et un nid d'hirondelle; c'est tout boue; quand l'hiver arrive, cela tombe (*Homil.*).

Et maintenant, riches, pleurez, poussez des cris et des hurlements à cause des malheurs qui fondront sur vous: *Agite nunc, divites, plorate ululantes in miseriis vestris, quæ advenient vobis* (Jacob. v. 1). La pourriture consume vos richesses, les vers dévorent vos vêtements: *Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra a tineis comesta sunt* (Id. v. 2). La rouille ronge l'or et l'argent que vous recueillez, et cette rouille s'élèvera en témoignage contre vous; comme le feu, elle consumera votre chair. Voilà le trésor de colère que vous amassez pour les derniers jours: *Aurum et argentum vestrum æruginavit: et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizatis vobis iram in novissimis diebus* (Id. v. 3).

L'homme erre au milieu des fantômes, dit le Roi-Prophète; il s'agite et s'agite en vain; il amasse des trésors, et il ignore qui les possédera: *In imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur: thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea* (Psal. XXXVIII. 7). Celui qui se fie en son opulence tombera, disent les Proverbes: *Qui confidit in divitiis suis, corruet* (XI. 28). Les richesses sont pour l'avare une idole, le bonheur, la force, tout son bien, tout son espoir et toute sa joie; mais cela même est futile, trompeur et vain. Malheur, s'écrie

le prophète Habacuc, malheur à celui qui multiplie des biens qui ne sont pas à lui! Jusques à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue? *Væ ei qui multiplicat non sua! usquequo et aggravat contra se densum lutum?* (II. 6.)

Les richesses sont appelées un monceau de boue, 1° parce qu'elles sont viles; 2° parce qu'elles souillent l'âme, l'aveuglent et l'entraînent dans l'abîme. Les richesses sont une boue noire qui salit l'âme; elles la changent en un cloaque d'iniquité.....

L'avare porte ses richesses dans ses mains, dans ses vêtements; son cœur est vide.....

La mort épargne-t-elle l'opulence? s'abstient-elle de frapper celui qui possède de l'or?

Les richesses sont des embûches pour l'âme, l'hameçon de la mort, un aliment de péché.

Combien l'avare est vil et méprisable.

CELUI, dit saint Cyprien, qui est plus grand que le monde, ne désire, ne demande rien ici-bas : *Nihil appetere jam, nihil desiderare seculo potest, qui seculo major est* (Serm. in Orat. Dominic.). Que sont les richesses? rien, sinon un peu de terre.

Jamais un cœur ne se montre plus efféminé que quand il se laisse vaincre par l'avarice, dit saint Chrysostome : *Nihil mulierosius quam vinci ab avaritia* (Homil. XXV in Matth.). L'avare est une taupe, et il vit comme la taupe.....

Il n'y a pas d'odeur de plaie aussi infecte, et que Dieu déteste autant que celle qu'exhalent les blessures causées par l'avarice, dit saint Pierre Damien : l'avare, en accumulant les produits d'un argent sordide, change ses coffres en un cloaque où il amasse la corruption (1).

L'avare immole sa réputation, il laisse périr sa gloire, dit saint Pierre Chrysologue : *Sepelitur famæ, perit gloriæ* (Serm. III).

Le peuple s'engraissa et se révolta, dit le Deutéronome; appesanti, rassasié, il délaissa Dieu son créateur et son salut : *Incrassatus est, et recalcitravit : impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo* (XXXII. 15).

Quand un homme a perdu Dieu, la conscience, la réputation, l'honneur, l'estime des gens de bien, la charité et son propre cœur, n'est-il pas l'être le plus vil? Tel est le sort de l'avare.

(1) Nulla sane putredo vulneris in Dei naribus intolerabilius fœtet, quam stercus avaritiæ. Et cupidus quisque dum sordentis pecuniæ quæstus accumulat, vertens exedram in latrinam, quasi molem stercoris coacervat (Epist. II, lib. II).

Déposez le fardeau de vos misères dans le sein du Seigneur, dit le Psalmiste, et il soutiendra votre âme : *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet* (LIV. 23). Le Seigneur est mon pasteur, je ne manquerai de rien ; il m'a placé lui-même au milieu de ses pâturages : *Dominus regit me, et nihil mihi deerit ; in loco pascuæ ibi me collocavit* (Psal. XXII. 1. 2). Or, l'avare se défie toujours de Dieu, de la Providence, des hommes et de tout ce qui l'environne..... L'avare est défiant.

L'avare porte envie à toutes choses, aux hommes, à la terre, etc. L'envie a perdu les mauvais anges... ; elle a perdu Adam et Ève..... Voyez à quel excès elle a conduit Caïn..., les frères de Joseph, etc. L'avare est envieux.

L'envie, dit saint Bernard, est le ver rongeur de l'âme ; elle fatigue les sens, brûle les entrailles, affecte l'esprit, ronge le cœur. L'envieux veut ce qui ne lui appartient pas, et il ne recueille que péchés (*Lib. de Consid.*).

La prospérité d'autrui torture l'avare.....

Tout dans l'univers rend grâce à Dieu, excepté l'avare..... Il oublie les bienfaits de Dieu et ceux des hommes... ; il murmure contre la Providence... ; il n'est jamais content..... Or l'ingratitude, dit saint Bernard, est l'ennemie de l'âme ; elle détruit les mérites, elle chasse les vertus, elle tarit les bienfaits (*Lib. de Consid.*). L'avare est ingrat.

Qu'est-ce qui a fait Judas? l'avarice..... Ce traître était ivre d'avarice, dit saint Jérôme : *Ebrius fuit proditor avaritia* (Comment.). Elle le possédait tellement, qu'il tremblait que J. C. n'échappât à ceux qui étaient venus pour le saisir ; il redoutait de perdre ses trente deniers, car il ne les avait pas encore reçus. C'est lui-même, leur dit-il, prenez-le et liez-le fortement : *Ipse est, tenete eum* (Matth. XXVI. 48). L'avare est traître.

L'or est un serviteur qui nous trahit.....

L'avare vendrait Dieu..... Voyez Judas : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai, dit-il aux princes des prêtres ? *Quid vultis mihi dare, et ego vobis eum tradam?* (Matth. XXVI. 15.)

L'avare trahit sa conscience..., les hommes..., ses amis..., sa famille..... Il n'y a rien de sacré pour lui.....

La chute de Judas nous montre combien l'avarice est un grand mal, et à quels excès elle porte. Elle fut la cause de la trahison de cet apôtre, de son hypocrisie, de son désespoir, de son suicide, de son éternelle damnation et de la mort de J. C.....

Erreurs de l'avare et dangers de l'avarice.

L'AVARE se trompe, 1° en se promettant de vivre beaucoup d'années...; 2° en ne s'occupant que des choses de la terre...; 3° en menant une vie animale..... De là vient que saint Basile s'adressant à l'avare, lui dit : Si vous aviez une âme de pourceau, agiriez-vous autrement que vous ne le faites? (*Homil. in Evang.*)

L'argent, dit saint François d'Assise, est l'instrument du démon; c'est une vipère dont le venin tue (S. Bonav., *in ejus vita*).

Injustices de l'avare.

L'AVARE souille l'argent et le perd; car il le cache et le laisse à la rouille..... Le pain que vous mettez sous clef, dit saint Basile, appartient à celui qui a faim; ce vêtement que vous serrez est à celui qui est nu; cette chaussure que vous laissez moisir est la chaussure du pauvre; l'argent que vous enfouissez est le bien des indigents (1).

Vous cherchez des greniers, avares? Vous en avez de tout préparés, ce sont les estomacs des pauvres, dit ailleurs saint Basile: *Habes horrea, scilicet ventres pauperum* (Super hæc verba Evang.: *Quid faciam? etc.*)

C'est une erreur, dit saint Chrysostome, de croire que les choses d'ici-bas soient à nous et nous appartiennent en propre. Rien ne nous appartient, tout est à Dieu qui le donne (2).

Le riche mourut, dit l'Évangile, et fut enseveli dans l'enfer: *Mortuus est autem dives, et sepultus est in inferno* (Luc. XVI. 22). Il fut enseveli dans l'enfer à cause de son avarice, de sa dureté, de son mépris pour Lazare, de sa coupable injustice envers ce pauvre souffrant.

En effet, nous dit saint Chrysostome, c'est un vol de ne pas donner lorsque l'on a : *Siquidem rapina est non impertiri de tuis facultatibus* (In Evang.). Ce n'est pas parce qu'il était riche, ajoute saint Chrysostome, qu'il est tourmenté, mais parce qu'il n'a pas eu pitié de Lazare (*Ut supra*). En ne faisant pas l'aumône, il commettait donc un crime.

Votre âme ne vous appartient pas, dit encore saint Jean Chrysostome, comment vos richesses vous appartiendraient-elles? Ne dites

(1) Esurientis est panis ille quem tu apud te detines : nudi vestis illa quam in cella tibi servas; discalceati, calceus ille qui domui tuæ putredine corrumpitur; egeni, argentum quod humi defossum habes (*Homil. in ditescentes Avaros*).

(2) Erronea opinio est possideri a nobis ut dominis res hujus vitæ, et ut bona propria. Nil enim est nostrum, sed omnia sunt datoris Dei (*In Evang.*).

donc pas : Je ne dépense que ce qui est à moi ; vos biens ne sont pas à vous, ils appartiennent aux pauvres (1).

L'avare, dit le même Père, est le gardien et non le maître de ses richesses; il en est l'esclave et non le possesseur. Il veille sur elles avec un soin extrême ; il s'en prive comme d'une chose qui ne lui appartient pas. En effet, ces richesses ne sont pas à lui (*Homil.* XVI *in Matth.*).

Il est dit au troisième livre des Rois (XXI. 4) qu'Achab, en proie à la colère et à la tristesse, s'abstint de manger parce que Naboth avait résisté à sa convoitise. Il ne mangea pas son pain, dit saint Ambroise, parce qu'il cherchait le pain d'autrui; car les riches avares mangent plutôt le pain d'autrui que le leur : ils vivent de vol, de rapines (2). On se livre sans retenue à l'injustice, quand on obéit au déréglement de ses désirs.....

L'avarice est un mal et une injustice, 1° parce qu'il est mal que l'homme, cette créature si noble, s'attache avec ardeur aux richesses et aux biens de la terre, et qu'il leur consacre son esprit et son cœur; 2° parce que l'avarice pousse celui qu'elle possède aux fraudes, à l'usure, et à d'autres péchés; 3° parce qu'il est difficile d'acquérir et de conserver l'opulence sans faire tort à quelqu'un, surtout au milieu d'une société qui compte tant d'indigents; 4° parce que J. C. menace les riches d'anathème : *Væ vobis divitibus* (Luc. VI. 24); 5° enfin, parce que Dieu donne souvent la richesse aux méchants, par exemple, aux infidèles, aux Juifs, aux usuriers.

Celui qui cherche à s'enrichir, détourne ses yeux de la loi, dit l'Ecclésiastique (XXVII. 1).

Qu'est-ce que le coffre d'un avare, sinon un tombeau où gît la vie des indigents? Avares, vous ensevelissez les pauvres tout vivants; mais aussi vous vous ensevelissez vous-mêmes avec eux. Votre trésor est votre sépulcre. Vous vous êtes enrichis ; mais pour cela vous avez offensé Dieu, dit saint Augustin ; vous avez acquis de l'or, et vous avez perdu la foi ; vous vous réjouissez d'avoir rempli vos coffres, et vous ne pleurez pas la mort de votre cœur. Vous avez plus perdu que vous n'avez acquis ; vous avez perdu ce qu'un naufrage n'aurait pu vous enlever; car, qu'avez-vous acquis ? Emportez avec vous dans l'enfer

(1) Anima tua non est tua, quomodo pecuniæ erunt tuæ ? Noli ergo dicere : Rem meam consumo ; non tua est, sed aliena (*In Moral.*, homil. X).

(2) Non manducavit panem suum, quoniam quærebat alienum. Etenim divites magis alienum panem quam suum manducant, qui raptu vivunt, et rapinis sumptum exercent suum (c. VI).

votre fortune. Votre cœur vide de foi s'est préparé des supplices; s'il eût possédé cette vertu, il eût mérité une couronne (1).

L'or et l'argent m'appartiennent, dit le Seigneur des armées: *Meum est argentum et meum est aurum, dicit Dominus exercituum* (Agg. II. 9). Saint Augustin part de là pour harceler les avares: Si, dit-il, l'or et l'argent sont à Dieu, lorsque Dieu vous ordonne de donner aux indigents, il vous ordonne de donner son propre bien; et lorsque vous faites l'aumône, vous la faites avec des fonds qu'il vous prescrit de distribuer, et non pas avec ce qui vous appartient (2). Dieu, ajoute le même saint docteur, donne l'or aux hommes charitables pour qu'ils exercent la charité et qu'ils obéissent à la voix de l'humanité; et il le donne aux avares pour punir leur cupidité. Si vous cherchez à vous enrichir, vous perdrez inévitablement la justice; si au contraire vous voulez être juste, vous sacrifierez la richesse (3).

Voici comment saint Basile fait parler l'avare et comment il lui répond: A qui fais-je injure, si je retiens et conserve ce qui m'appartient? — Dites-moi qu'est-ce qui vous appartient? N'êtes-vous pas sorti nu du sein de votre mère; ne retournerez-vous pas nu dans le sein de la terre? De qui tenez-vous vos biens? Si vous dites que c'est du hasard, vous êtes un impie qui méconnaissez celui qui vous a créé, et qui ne rendez pas grâce à celui qui vous a comblé de présents. Si vous avouez que vous les tenez de Dieu, dites-moi, pourquoi les avez-vous reçus? Qu'est-ce qu'être avare, je vous le demande, sinon retenir pour soi seul ce qui appartient à tous? O richesses immenses renfermées dans ces paroles: Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. J'ai eu faim, vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, vous m'avez donné à boire! etc. Au contraire, quelle horrible pauvreté et calamité que celles qu'indique cette autre sentence: Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel!... J'ai eu faim, et vous ne

(1) Lucrum fecisti; sed ut lucrum faceres, Deum offendisti. Acquisivisti aurum, fidem perdidisti. De arca gaudes, de corde non plangis? Plus perdidisti quam acquisivisti; et perdidisti quod nec naufragio tibi potuisset auferri. Quid ergo acquisivisti? Tolle tecum ad inferos quod acquisivisti. Cor tuum inane fidei ad pœnas exit, quod plenum fide ad coronam exiret (*Lib. de Morib.*).

(2) Si Dei est argentum et aurum, ergo cum jubet ut ea aliis communices, de re sua jubet; et cum facis eleemosynam, facis de re ejus qui jubet ut facias, non de re tua (*Ut supra*).

(3) Si miseris manum ad divitias, necesse est ut amittas justitiam; si miseris manum ad justitiam, pereant divitiæ (*Ut supra*).

m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas offert à boire, etc. Mais, dira l'avare : J'ai usé de mon bien. Dieu aussi use du sien : Retirez-vous de moi, maudits! Malheureux, que répondrez-vous à votre juge? (*Serm. in his verbis Evang.:* Destruam horrea.)

Du superflu l'avare fait le nécessaire : il n'y a point de charité dans son cœur.... L'avare n'a point d'entraill

Comment un homme, qui a les biens de ce monde, dit l'apôtre saint Jean, et qui, voyant son frère dans la nécessité, lui ferme son cœur et ses entrailles, aurait-il en lui l'amour de Dieu? *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo caritas Dei manet in eo?* (I. III. 17.)

L'avare vit d'égoïsme; il n'a ni compassion, ni charité, ni entrailles..... C'est une espèce de tigre domestique.....

L'AVARICE rend cruels et atroces tous ceux qui la servent, dit saint Chrysostome : *Avaritia omnes qui ipsi serviunt, crudeles efficit atque atroces* (Homil. ad pop.). L'avare est cruel.

Celui qui est sans pitié repousse même ses proches, disent les Proverbes : *Qui crudelis est, etiam propinquos abjicit* (XI. 17). L'avare est cruel pour son âme, pour son corps, pour ses parents, pour le prochain et pour Dieu. L'avare ressemble à l'araignée; il épuise ses entrailles pour produire de l'or; il tisse une toile inutile et qui ne sert qu'à prendre des bagatelles.....

L'avarice est une maladie grave, qui rend aveugle, sourd, et pire que les bêtes féroces, dit saint Chrysostome : *Gravis morbus est avaritia; oculos cæcat, et aures obstruit, et quavis bellua sæviores reddit* (Homil. ad pop.).

Il n'y a personne de plus coupable que l'avare, dit l'Ecclésiastique, car il vend même son âme : *Avaro nihil est scelestius; hic enim et animam suam venalem habet* (X. 9. 10). L'avarice est un crime.

Écoutez Salvien : *Il n'y a personne de plus coupable que l'avare*, dit l'Écriture; cela est vrai. Car, qu'y a-t-il de pire que de faire des biens présents le principe de maux futurs, et d'employer à acheter la mort et l'éternelle réprobation les richesses que Dieu nous a données pour nous procurer un bonheur éternel?

Il n'y a personne de plus coupable que l'avare. Car 1° l'avarice est une grave injure faite à Dieu, auquel elle préfère l'or. Elle est un tort fait à l'État, qu'elle remplit d'usures, de vols, de fraudes, de procès,

de séditions, de meurtres, de haines, etc..... 3° Elle nuit à l'avare lui-même, qu'elle souille et corrompt, et que l'amour de l'or conduit en enfer. 4° Elle est un crime envers les pauvres. 5° Elle violente l'or lui-même; car sa destinée et, si je puis m'exprimer ainsi, son bonheur est de satisfaire aux besoins communs des hommes : c'est pour cela que Dieu l'a créé. L'avare s'oppose à ce qu'il atteigne cette fin; il le renferme et l'annihile. Mais ce qu'il refuse aux hommes, il l'accorde à l'enfer, qui lui achète son âme. 6° L'avarice insulte à tous les éléments, aux cieux, à la terre..... 7° Elle insulte à toutes les lois, à toutes les vertus; elle les méprise et les foule aux pieds.

Rien de plus inique que d'aimer l'argent, dit encore l'Ecclésiastique : *Nihil est iniquius quam amare pecuniam* (x. 10).

L'avare est un despote.

NE sont-ce pas les riches (dévorés d'avarice) qui vous oppriment par leur puissance, dit l'apôtre saint Jacques, et qui vous traînent devant les tribunaux : *Nonne divites per potentiam opprimunt vos, et ipsi trahunt vos ad judicia?* (II. 6.) Les richesses, en effet, égarent l'esprit de l'avare devenu opulent, au point de lui faire croire que tout lui est permis; qu'il doit commander; qu'il faut que les pauvres lui obéissent et qu'ils deviennent des serviteurs et des esclaves, dont il usera impunément pour accroître son faste et ses richesses. Le riche avare dévore le pauvre, comme les gros poissons dévorent les petits; et si quelqu'un s'avise de lui résister, il entre en fureur, il ne pardonne pas. Il s'attribue tout et rien aux autres; il se croit supérieur à son entourage et s'imagine que nul ne doit lui résister. L'âne sauvage est la proie du lion dans le désert; ainsi les pauvres sont la proie des riches (avares), dit l'Ecclésiastique. *Venatio leonis onager in eremo; sic et pascua divitum sunt pauperes* (XIII. 23).

L'avarice corrompt le cœur.

ALEXANDRE le Grand ayant envoyé cent talents à Phocion qui était pauvre, celui-ci dit : — Pourquoi le roi m'envoie-t-il cette somme? — Parce qu'Alexandre ne connaît que vous de bon et d'honnête parmi les Athéniens. — Alors, reprit Phocion, qu'il me laisse tel que je suis. — Et il refusa les cent talents (Elian., lib. XI).

En effet, le pauvre, ou l'homme de médiocre fortune, qui est honnête, se corrompt souvent lorsqu'il a le malheur de s'enrichir. L'avarice nuit à l'âme, au corps, à l'individu, à la famille, à la société.....

JE suis devenu riche; ma fortune est mon idole : *Dives factus sum, inveni idolum mihi* (Osee. XII. 8). L'avare est idolâtre

Sachez, dit saint Paul aux Éphésiens, que nul avare, dont le vice est une idolâtrie, ne sera héritier du royaume de J. C. et de Dieu : *Hoc scitote intelligentes quod omnis avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei* (v. 5). Les Juifs adorèrent le veau d'or; les avares les imitent.....

Pourquoi l'avare est-il idolâtre plutôt que les esclaves des autres vices? En voici les raisons : Premièrement, les avares placent toute l'espérance de leur vie dans leurs richesses; ils les regardent par conséquent comme leur Dieu. Secondement, les idolâtres adorent des statues d'or et d'argent : l'avare fait-il autrement? Troisièmement, l'avarice est insatiable..... Quatrièmement, elle occupe l'homme tout entier, et toujours.....

L'idolâtre adore un vain simulacre : l'avare se prosterne devant son or. L'idolâtre sert une idole : l'avare soigne son trésor. L'idolâtre environne de respects l'objet de son culte : l'avare veille sur son coffre-fort avec une vigilance extrême. L'idolâtre met son espoir dans son idole : l'avare le place dans son argent. Celui-là ne voudrait pas mutiler son idole : celui-ci craint d'entamer son trésor.

Les avares aiment et adorent les richesses; car ils ne pensent et n'agissent que pour s'en procurer, pour les conserver, les augmenter; ils leur consacrent leur corps, leur cœur, leur âme, leurs soins, leurs sueurs, leurs travaux, leur sommeil, leurs veilles, leur vie. Ils obéissent en tout à leur passion; ils mettent en elle tout leur bonheur et leur dernière fin. Pour elle, ils négligent le culte de Dieu, ils violent ses préceptes, et nient sa providence.....

Le roi Nabuchodonosor, dit Daniel, fit une statue d'or. Le peuple se tenait devant elle; des hérauts criaient : Prosternez-vous, adorez la statue d'or; et le peuple se prosterna, et il l'adora, etc. (III. 1). Ainsi fait l'avare..... Le veau d'or est le dieu de ce siècle.....

De leur or et de leur argent ils se sont fait des idoles, et ils seront exterminés, dit le Seigneur par le prophète Osée : *Argentum suum et aurum suum fecerunt sibi idola, ut interirent* (VIII. 4).

L'AVARE ne se montre bon envers personne; il est implacable pour lui-même, dit Sénèque : *In nullum avarus bonus est, in se pessimus* (Lib. de Remed.). L'avare est son mortel ennemi.

Nul, dit saint Cyrille, ne perd autant que celui qui se perd. Que possédez-vous lorsque l'avarice règne sur vous? Elle pétrifie votre cœur (*Homil.* VI). 1° L'avare s'interdit d'user de ses richesses; c'est pourquoi il est à lui-même son propre persécuteur et son bourreau: il se condamne à la faim, à la soif, au froid, à la chaleur, à la sueur, à la nudité, à toutes les privations, à la mort. Jamais aucun anachorète ne s'est imposé de plus grandes mortifications pour aller au ciel, que l'avare ne s'en impose pour aller en enfer. S'il faisait pour Dieu les sacrifices qu'il fait pour le démon, il serait plein de mérites et mûr pour le ciel. Toutefois, non-seulement il n'acquiert aucun titre aux récompenses divines, mais il se charge de péchés et de malédictions. 2° L'avare se propose d'amasser pour lui, et néanmoins il thésaurise pour les autres, pour des personnes à qui il refuserait une obole. 3° Il est dévoré par la crainte de perdre ses richesses et de les voir passer en des mains étrangères. Il ne cesse de sentir la piqûre de quelque épine: on dirait qu'il se sert des ronces qu'il arrache de ses champs pour s'en faire des siéges et un lit.

L'avare se torture par de continuelles privations; il lui est pénible de voir disparaître même le pain noir que mangent ses serviteurs.

En conservant son or, l'avare se perd lui-même; et tandis qu'il est entouré de richesses qui lui appartiennent, il voit l'extrême pauvreté régner dans son intérieur. Il s'afflige lorsqu'il est forcé de donner, et il ne donne qu'à contre-cœur, perdant ainsi ses dons et le mérite de la bonne grâce.

Le coffre de l'avare est plein, et sa conscience est vide, dit saint Augustin: *Avarus plenam habet arcam, sed inanem conscientiam* (Serm. XLIV).

L'avare tue son corps, son âme, sa réputation; il perd le temps et l'éternité.....

L'avare est détesté, méprisé, maudit.

CELUI qui cache le froment, disent les Proverbes, sera maudit du peuple; celui qui ouvre ses greniers, recevra des bénédictions (XI. 26). L'avare met le trouble dans sa maison, disent encore les Proverbes: *Conturbat domum suam qui sectatur avaritiam* (XV. 27). Il met le trouble dans sa maison, 1° en contraignant ses bœufs, ses serviteurs, ses enfants, son épouse, à travailler au delà de leurs forces, et quelquefois même les jours de fête et de dimanche; il les épuise en les privant de la nourriture et des vêtements qui leur sont

nécessaires; il les rebute en les traitant durement, en leur parlant avec aigreur, avec colère, avec inhumanité, avec insolence. Il les pousse ainsi à murmurer contre lui, à le détester, à le mépriser, à le haïr, à le maudire, à se disputer entre eux, et à chercher à se décharger les uns sur les autres du fardeau écrasant qu'il leur impose. 2° L'avare a coutume de s'enrichir par la fraude, l'usure, l'injustice; ce qui le fait exécrer et maudire.

Celui qui se hâte de s'enrichir ne conservera pas son innocence, dit l'Écriture : *Qui festinat ditari, non erit innocens* (Prov. XXVIII. 20); mais il sera traité de coupable et de voleur par tout le monde. Dieu, les hommes, les démons eux-mêmes maudissent l'avare, l'homme sans pitié, sans entrailles. Dieu le rejette, les hommes le haïssent; que feront les démons de cet être inutile?

L'avare est l'ennemi commun du genre humain, dit saint Chrysostome : *Avarus, communis generis humani hostis* (Homil. LXXXI in Matth.).

A qui peut être bon celui qui se nuit à lui-même, dit l'Ecclésiastique : *Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit?* (XIV. 5.) Personne n'est pire que celui qui se porte envie, ajoute le même livre : *Qui sibi invidet, nihil est illo nequius* (Id. XIV. 6); c'est le châtiment de l'avare.

Après avoir vaincu M. Crassus, les Parthes trouvèrent le corps de ce général avare sur le champ de bataille, et par dérision lui versèrent de l'or fondu dans la bouche en disant : Tu étais altéré d'or, apaise maintenant ta soif : *Aurum sitiisti, aurum bibe* (Ita Sabel. Ennead. IX, lib. IX).

L'oiseau s'associe avec les oiseaux, le troupeau avec le troupeau, les poissons avec les poissons; seul, l'avare se prive de toute société et demeure solitaire.....

Détesté et maudit durant sa vie, l'avare l'est aussi à la mort. Son trépas réjouit les vivants. On ne voit pas couler une larme sur sa fosse, on n'y entend pas un soupir..... D'abord on parle de lui avec mépris, puis on laisse sa mémoire tomber dans un éternel oubli. Sa sépulture elle-même sera sans honneur; car par avarice il ne s'en est occupé, ni de son vivant, ni à sa mort, ni de vive voix, ni par testament, et ses héritiers, qui ne pensent qu'à ses richesses, la négligent. C'est là le juste châtiment que Dieu tire de l'avare. Pour avoir enseveli son argent, il est privé d'une sépulture honorable. Chacun le déteste, et on lui refuse un tombeau : on veut ignorer jusqu'à la place qu'il occupera, afin de ne plus penser à lui. Sur la pierre

de l'homme charitable on écrit : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem; in die mala liberabit eum Dominus :* Heureux l'homme qui a soin des pauvres; Dieu le sauvera au jour mauvais (Psal. XL. 1). Sur celle de l'avare on pourrait graver les paroles suivantes de saint Pierre : *Sus lota in volutabro luti* (II. II. 22).

Combien l'avare est malheureux.

L'or que désire l'avare, et qu'il se préoccupe de garder soigneusement, dit saint Augustin, est le but de grands travaux, le danger de ceux qui le possèdent, l'affaiblissement des vertus, un mauvais maître, un serviteur perfide (*Homil.* XI).

Écoutez, avares, dit saint Chrysostome, écoutez attentivement ce que Judas souffrit : Il perdit son argent, il se rendit coupable d'un crime affreux, et il damna son âme. L'avarice a coutume de traiter ainsi ceux qui la servent. Il a perdu son argent; il n'a pas usé de la vie présente; il ne jouira pas de la future; il a donc tout perdu à la fois, et méprisé par ceux-là mêmes à qui il avait vendu J. C., il s'est pendu de désespoir (*In Psal.*). L'avarice, dit saint Paul, est le principe de tous les maux; elle cause de grandes douleurs (I. *Tim.* VI. 10). Les avares ne reculent pas devant les remords, l'amertume des pertes temporelles, les inquiétudes, l'usure, la fraude, la malédiction de Dieu et des hommes; enfin ils se précipitent dans l'enfer.....

N'aimez donc pas les richesses, dit saint Bernard ; les aimer souille, les posséder inquiète, les perdre est un supplice (*Conv. ad Cler.*, c. XII).

L'amour des richesses, dit saint Chrysostome, est un poison, une maladie incurable, un feu inextinguible, un tyran. Les richesses sont ingrates, périssables, homicides, cruelles, implacables; ce sont des bêtes féroces; c'est un précipice béant, un détroit dangereux, plein de tempêtes, une mer agitée de mille vents déchaînés; elles enfantent des inimitiés irréconciliables. C'est un ennemi terrible : il blesse ceux qui l'aiment, il dépouille ceux qui lui donnent, il enchaîne l'intelligence, il détruit la foi, il trahit l'affection, blesse la charité, trouble le repos, tue l'innocence, enseigne le vol, commande le mensonge, ordonne les déprédations (*Homil.* LXIV *in Joann.*).

Le pape Innocent IV dit un jour à saint Thomas d'Aquin, devant lequel il comptait de l'or : Vous voyez, Thomas, que l'Église n'est plus obligée de dire, comme à sa naissance : Je n'ai ni or ni argent (*Act.*). Saint Thomas répondit avec modestie : Saint-père, je l'avoue; mais aussi l'Église ne peut plus dire aujourd'hui,

comme autrefois, au boiteux : Levez-vous et marchez : *Surge et ambula* (Hist. eccl.).

Voilà que les pécheurs, dit le Psalmiste, et les heureux du siècle multiplient leurs richesses. Mais, Seigneur, vous les avez placés sur une pente glissante, et vous les avez précipités au moment même où ils croyaient être sauvés. Comment sont-ils tombés dans cet abîme de désolation? Ils ont défailli, leur iniquité a fait leur perte. Ils ne paraîtront pas, Seigneur, dans votre cité sainte; ils s'évanouiront comme le songe d'un homme qui s'éveille (1).

Délivrez-moi, Seigneur, dit encore le Psalmiste, des fils de l'étranger : leur bouche profère le mensonge, leur droite est pleine d'iniquités. Leurs enfants sont comme de jeunes arbres, leurs filles s'élèvent comme des oliviers, ornées comme les autels d'un temple. Leurs greniers sont pleins, ils regorgent de fruits; leurs brebis fécondes sortent en foule de leurs étables. Leurs troupeaux croissent dans l'abondance ; on ne voit dans leurs murs ni crevasses ni brèches; on n'entend point les cris de l'émeute dans leurs places publiques. Et ils ont dit : Heureux le peuple qui jouit de ces biens ! Heureux seulement le peuple dont le Seigneur est le Dieu ! (CXLIII. 11-15.)

Malheur à vous, s'écrie le prophète Isaïe, qui joignez maison à maison, et terre à terre! *Væ qui conjungitis domum ad domum, et agrum agro copulatis !* (V. 8.)

Malheur aux riches! s'écrie J. C. : *Væ vobis divitibus !* (Luc. VI. 24.)

Quelque douce que soit l'eau des fleuves, elle devient amère en entrant dans l'Océan. Telle est l'image des richesses de ce monde. Ceux qui les possèdent s'en réjouissent durant le cours de la vie; mais quand ils arrivent au gouffre de la mort, où tout aboutit, ils ne trouvent qu'amertume et que déception.....

L'avarice est la source de tous les péchés et de tous les maux.

Les richesses, dit saint Ambroise, sont une terrible occasion de péché; elles enflent, elles enorgueillissent, elles font oublier le Créateur (*Lib. de Cain. et Abel.*).

Le principe de tous les maux, de tous les péchés, c'est l'avarice dit saint Paul (I. *Tim.* VI. 10). Fuyez donc, homme de Dieu, fuyez l'avarice (*Id.* XI. 11).

(1) Ecce ipsi peccatores, et abundantes in seculo, obtinuerunt divitias (LXXII. 12). Verumtamen propter dolos posuisti eis : dejecisti eos dum allevarentur. Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt : perierunt propter iniquitatem suam Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges (LXXII. 18-20).

Ceux qui veulent devenir riches, ajoute ce grand apôtre, tombent dans la tentation et dans le piége du démon, et en plusieurs désirs inutiles et pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation : *Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem* (I. Tim. VI. 9).

L'avarice, dit saint Ambroise, ne recule devant aucun péché : elle les enfante tous ; car, pour assouvir ses désirs, ce qui est impossible, elle a recours aux maléfices, elle se rend coupable d'homicide, d'impuretés et de tous les crimes (*Lib. de Cain. et Abel.*).

Les mœurs des Romains ont été corrompues par l'avarice, dit Juvénal. Depuis que la pauvreté de Rome a disparu, tous les crimes, toutes les corruptions y abondent (1).

L'avarice se rit de tous les droits..... Les richesses sont une occasion de vanité, de gourmandise, de luxure, d'ivrognerie, de paresse, et de tous les excès.....

Il est dit de Naaman, général des armées du roi de Syrie, qu'il était un homme riche, mais lépreux : *Naaman princeps militiæ regis Syriæ, erat vir dives, sed leprosus* (IV. *Reg.* v. 1). La lèpre du péché est inséparable de l'avarice ; ou plutôt l'avarice est une lèpre qui enveloppe l'homme tout entier.....

L'avarice engendre l'incrédulité ; elle ne craint ni Dieu, ni son jugement redoutable, ni l'enfer. Les avares négligent la religion, ils violent les préceptes sacrés de Dieu et de l'Église ; et comme un crime en attire un autre, il arrive que le riche avare, croissant en orgueil, en ambition, en injustice, en toute espèce de désordres, tombe enfin dans l'hérésie, dans l'athéisme, dans l'idolâtrie, comme il advint de Salomon.

Le désir des richesses, dit saint Chrysostome, inspire le parjure, le vol, les rapines, l'envie, l'assassinat, la haine entre les frères, les guerres, l'hypocrisie, les flatteries (2).

Que sont les richesses d'ici-bas, dit saint Cyrille, sinon les excitations des passions, le foyer où s'allume la cupidité, et la proie de la mort? Ingénieusement cruelle, l'avarice torture par la main de tous

(1) Romanorum mores corrupti sunt per avaritiam.
Nullum crimen abest, facinusque libidinis, ex quo
Paupertas Romana perit.

(2) Desiderium divitiarum est perjurium, furtum, rapina, invidia, cædes, odium fratrum, bellum, simulatio, adulatio (*Homil. ad pop.*).

les vices ceux qui la servent : elle les corrompt, elle trouble leur jugement, elle souille leur corps, elle détruit toutes leurs vertus; rien n'échappe aux ravages qu'elle exerce (*Homil.* x.)

Dans son discours contre Verrès, Cicéron dit avec raison : Il n'y a rien de si saint qui ne puisse être violé, rien de si bien défendu qui ne puisse être emporté par l'argent (1).

Laertius disait que l'avarice est la métropole de tous les vices.

Les enfants de l'avarice sont : la trahison, la fraude, les déceptions, le parjure, l'inquiétude, la violence, l'inhumanité, la dureté du cœur, etc.....

Ceux qu'agite le désir des richesses, sont consumés par le souffle des inspirations de Satan, dit saint Isidore (2).

Il n'y a point de salut pour l'avare.

Le Fils de l'homme, dit saint Jérôme, n'avait pas où reposer sa tête, et vous nagez dans l'abondance ! Vous aspirez à l'héritage du siècle, vous ne pourrez donc être le cohéritier de J. C.; car le disciple de l'Homme-Dieu n'a que lui pour richesse (*Comment. in Matth.*).

Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent, dit J. C. : *Non potestis Deo servire et mammonæ* (Matth. vi. 24). Or, celui qui ne sert pas Dieu, ne peut pas être sauvé.....

J. C. méprise les richesses.

Jésus-Christ, dit saint Augustin, a méprisé tous les biens de ce monde, afin de montrer qu'ils étaient, en effet, méprisables. Il a supporté toutes les épreuves durant sa vie mortelle, afin qu'on ne cherchât pas la félicité dans les richesses, et qu'on ne craignît pas les épreuves et les croix. Celui qui possède tout, s'est fait pauvre; celui qui nourrit tout, a eu faim ; celui qui est la fontaine de vie, a eu soif (*De vera Relig.*, c. xv).

J. C., dit Salvien, a été pauvre, et vous amassez des richesses ! J. C. a enduré la faim, et vous vous plongez dans les délices ! J. C. n'a pas eu de l'eau à boire, et vous vous livrez aux excès de l'ivrognerie (Lib. IV *ad Eccles.*).

De tous les biens de ce monde, J. C. n'a voulu qu'une crèche et une croix. Combien sa conduite ne condamne-t-elle pas l'estime que l'on a pour les richesses, et surtout l'avarice !

(1) Nihil est tam sanctum quod non violari; nihil tam munitum quod non expugnari pecunia possit (*Cont. Varr.*).

(2) Qui desiderio cupiditatis æstuant, flatu diabolicæ inspirationis uruntur (Lib. II, epist. ccxxiii).

L'avarice est une marque de réprobation.

Saint Grégoire enseigne que les élus cherchent le ciel, et les réprouvés les richesses de la terre (*Lib. Moral.*). Jamais on n'a vu un véritable saint s'efforcer d'arriver à l'opulence, ni l'estimer.....

L'avare ne cherche que les biens d'ici-bas; il ne s'inquiète pas des biens éternels.....

Or, dit saint Paul, ce que l'homme aura semé, il le moissonnera: *Quæ seminaverit homo, hæc et metet* (Gal. vi. 8).

Condamnation de l'avarice.

Jésus-Christ prouve la culpabilité de l'avare par sept raisons: 1° parce que l'âme est plus que le corps...; 2° en nous opposant l'exemple des oiseaux que Dieu nourrit...; 3° parce que toute notre sollicitude est inutile sans Dieu...; 4° en nous rappelant que les lis et l'herbe des champs ne filent point, et que cependant Dieu les revêt et les orne...; 5° parce que rechercher les biens d'ici-bas, c'est imiter les païens...; 6° parce que Dieu connaît nos besoins...; 7° parce qu'à chaque jour suffit sa peine.

C'est ainsi que Dieu condamne une grande partie des hommes, qui travaillent beaucoup, et sans Dieu; travail perdu.....

Que ton argent périsse avec toi, dit saint Pierre à l'avare Simon: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (Act. viii. 20).

Châtiments qu'attire l'avarice.

Sigebert et Baronius racontent un terrible châtiment de la colère de Dieu contre l'avarice. En l'an 605 de J. C., toutes les provisions de bouche d'un navire qui appartenait à un avare furent changées en pierres, parce que le pilote avait répondu à un pauvre qui lui demandait l'aumône, que le navire ne contenait que des pierres, et que le pauvre, désespéré, avait exprimé le souhait qu'il en fût ainsi.

Athénée (*Deipnosoph.*, lib. III) cite trois châtiments providentiellement infligés à l'avarice.

Voici le premier:

La fève ne croît pas en Grèce; or, pendant deux ans, et sans qu'on en eût semé, il en parut une grande quantité dans les marais de l'Épire. Elles produisirent des cosses en abondance, et servirent de nourriture aux pauvres, fort nombreux dans le pays. Mais Alexandre, fils de Pyrrhus, ayant fait défendre de s'emparer de cette récolte, les marais se desséchèrent, et les fèves disparurent sans retour.

Second exemple tiré également de l'histoire de l'Épire:

On rencontrait dans ce pays un ruisseau dont l'eau soulageait merveilleusement les malades. Mais les officiers d'Antigone ayant

prélevé un impôt, par avarice, sur ceux qui en buvaient, l'eau perdit de sa vertu, et finit par disparaître entièrement.

Troisième exemple :

En Troade, tant qu'il fut permis à chacun de prendre à Traguse le sel dont il avait besoin, cette substance ne fit pas défaut. Mais Lysimaque l'ayant soumise à un impôt, elle disparut. Alors Lysimaque, étonné, leva l'impôt, et aussitôt le sel reparut.

Ainsi, l'avarice empêche les dons de Dieu et dessèche la source de ses merveilleuses libéralités : car Dieu, qui répand abondamment ses bienfaits sur tous les hommes, ne permet pas que les avares les accaparent ou les restreignent.

Un avare ayant, en l'an 970, qualifié les pauvres de rats, fut dévoré par une troupe de ces petits animaux. De bons témoins ont attesté ce trait de la vengeance divine.

A cause de la misère des indigents et du gémissement des pauvres, je me lèverai, dit le Seigneur, et je délivrerai celui qu'on méprise : *Propter miseriam inopum, et gemitum pauperum nunc exsurgam, dicit Dominus* (Psal. XI. 6).

Dieu punit l'avare en l'empêchant d'user de ses biens..., en les lui enlevant, etc.....

Giézi est frappé de la lèpre, à cause de son avarice (IV. *Reg.* V).

Les avares refoulent les bons sentiments de leur cœur; ils sont insensés, aveugles et sourds; je dirai plus, ils sont morts à la vie spirituelle : voilà quelques-uns des châtiments terribles infligés à leur passion.....

L'avarice de ce peuple m'a irrité, et je l'ai frappé, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe; je me suis caché dans mon indignation, et il s'en est allé errant dans la voie de son cœur : *Propter iniquitatem avaritiæ ejus iratus sum, et percussi eum; abscondi a te faciem meam et indignatus sum, et abiit vagus in via cordis sui* (LVII. 17).

Les avares sont exterminés, et d'autres hommes s'emparent de leurs trésors, dit le prophète Baruch (III. 19).

Vous vous plaignez de la sécheresse et de la misère, dit saint Cyprien, comme si la sécheresse amenait une plus grande famine que l'avarice. Vous vous plaignez que le ciel retire les nuées, vous qui fermez vos greniers aux pauvres. C'est votre avarice qui produit tous ces maux. Vos récoltes se gâtent au sein de la terre, en punition de celles que vous retenez injustement et que vous laissez perdre dans vos greniers. On ne saurait douter que l'avarice ne soit souvent la cause des malheurs publics et privés : *Ita sane,*

et hodie sæpe immisericordia est causa miseriarum privatàrum et publicarum (Epist.).

Que l'avare se souvienne de ces paroles de Job (xx. 25) : L'avare vomira les richesses qu'il a dévorées; Dieu les arrachera de ses entrailles.

On dit proverbialement : Une fortune mal acquise ne passe pas à la troisième génération. Judas veut gagner de l'argent, et, sans le savoir, il prépare la corde qui doit le pendre, il avance sa mort et gagne l'enfer.

Les Juifs craignent, par avarice, de compromettre leur nation; ils renient J. C. et le font condamner; ils perdent et la grâce du salut, et leur nation, et eux-mêmes.

Damnation de l'avare.

Au jour du jugement, J. C. dira aux avares, qui seront à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger, etc. (Matth. xxv. 41. 42). Et ceux-ci iront au supplice éternel : *Ibunt hi in supplicium æternum* (Matth. xxv. 46).

Les avares sont condamnés au feu préparé pour le démon, parce qu'ils ont imité le démon, qui est cruel et sans pitié. Si celui qui n'a pas fait l'aumône est frappé d'une si grande peine, dit saint Grégoire, de quelle peine sera donc frappé celui qui ravit le bien d'autrui ! *Si tanta pœna mulctabitur qui non dedisse convincitur; quanta pœna feriendus est, qui redarguetur abstulisse aliena !* (Pastor.)

Le riche avare mourut et fut enseveli dans l'enfer, dit l'Évangile : *Mortuus est dives, et sepultus est in inferno* (Luc. xvi. 22). On voit ce que produisent l'or et les richesses, dit saint Chrysostome (*Serm. in Lazar.*).

Par votre avarice, vous avez amassé un trésor de colère pour le dernier jour, dit l'apôtre saint Jacques : *Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus* (v. 3).

Saint Grégoire de Tours dit qu'en enfer l'avare ne trouve, pour apaiser sa soif, que de l'or fondu mêlé de soufre (*De Avarit.*).

Dans l'enfer, les avares seront tourmentés par une faim cruelle, par une soif dévorante, par une pauvreté incomparable et une nudité complète.....

Leur argent sera jeté dehors, dit le prophète Ézéchiel, et leur or sera comme de la boue; ni leur argent, ni leur or ne les pourra délivrer au jour de la fureur du Seigneur : ils ne rassasieront pas leur âme, et n'assouviront pas leur faim, parce qu'ils en ont commis de

scandaleuses iniquités : *Argentum eorum foras projicietur, et aurum eorum in sterquilinium erit : argentum eorum, et aurum eorum non valebit liberare eos in die furoris Domini* (VII. 19).

Que les avares ne l'oublient pas : ni leurs richesses, ni leurs enfants, ni leur épouse, ni leurs neveux, ni leurs parents, qu'ils ont voulu enrichir malgré leur conscience et au prix de la perte de leur âme, ne pourront les délivrer de la colère de Dieu, de la mort éternelle et de l'enfer.

Non, non, vous ne trouverez point miséricorde, avares cruels, dit saint Basile. Vous n'avez pas ouvert votre maison aux malheureux, vous serez exclus du royaume des cieux. Vous avez refusé du pain, vous ne recevrez pas la vie éternelle : *Misericordiam non invenies. Non aperuisti domum tuam, a regno Dei excluderis. Non dedisti panem, non vitam recipies æternam* (Homil.)

Ce que les païens ont pensé de l'avarice.

Le Thébain Cratès jeta toutes ses richesses dans la mer, afin de pouvoir mieux s'appliquer à la philosophie. J'aime mieux vous perdre, dit-il, que d'être perdu par vous : *Malo te perdere, quam tu me perdas* (Anton. in Meliss.).

Au jugement de Démocrite, l'avarice est plus misérable que l'extrême pauvreté (Maxim., *Serm.* XII). En effet, plus le désir de posséder est grand, plus on ressent son indigence.

Diogène comparait les avares aux hydropiques. N'est-il pas honteux pour l'avare, disait-il, d'avoir tant de biens et de ne pas se posséder lui-même? *An non pudet eum tam multa habere, cum non habeat seipsum?* (In Anaximen.)

Socrate disait qu'il ne fallait pas plus solliciter un bienfait d'un avare, qu'un entretien d'un mort : *Nec a mortuo petendum colloquium, nec ab avaro beneficium* (De Avarit.).

Écoutez Platon s'adressant à l'avare : Malheureux, ne vous étudiez pas à augmenter votre fortune, mais à diminuer la soif de l'or qui vous consume : *O improbe, ne possessioni augendæ studeas, sed minuendæ cupiditati* (De Legib.).

Aristote dit que les avares agissent comme s'ils ne devaient jamais mourir; car ils ne donnent rien, et conservent tout (*Ethic.*).

Lycurgue expulsa de Sparte les richesses et l'avarice. Par là, Sparte obtint le premier rang en Grèce, pendant six cents ans, soit par l'équité de ses lois, soit par sa gloire (1). Dans la suite l'oracle prédit

(1) Ce jugement est le jugement d'un païen : il ne saurait être celui d'un chrétien. (*Note du traducteur.*)

au roi Théopompe que l'amour de l'argent perdrait les Spartiates, ce qui arriva (*Plutarc.*).

Apostrophant Rome, Jugurtha s'écriait : O ville vénale qui périra bientôt, si elle trouve un acheteur ! *O urbem venalem, et mox perituram, si emptorem invenerit !*

Le roi Alphonse qualifiait ses ministres avares, de harpies de sa cour (*Dans sa vie*).

La fortune et une âme saine ne vont pas ensemble, dit Sénèque : *Quasi inter se contraria sunt fortuna, et mens bona* (Prov.)

Pourquoi la fortune nous est donnée?

L'or et l'argent sont bons, dit saint Augustin; non qu'ils rendent bon, mais parce qu'ils servent à faire le bien : *Aurum et argentum bona; non quod te faciant bonum, sed unde facias bonum* (Sentent.).

Employons nos richesses, dit saint Pierre Damien, à gagner des âmes, et à acquérir des vertus : *Nostræ divitiæ sint lucra animarum, et talenta virtutum* (Epist.).

Les richesses sont bonnes, dit saint Ambroise, si vous ouvrez vos greniers, afin de devenir le pain des pauvres, la vie des indigents, l'œil des aveugles, le père des orphelins : *Bona sunt, si aperias horrea; ut sis panis pauperum, vita egentium, oculus cæcorum, orbatorum infantium pater* (Lib. de Nab.).

Il faut imiter le soldat.

Voici l'avertissement que je vous donne, dit saint Paul à Timothée, c'est que vous combattiez selon les lois de la sainte milice : *Hoc præceptum commendo tibi, ut milites bonam militiam* (I. I. 18).

Écoutez saint Basile : Où est J. C. notre roi? au ciel. C'est là, ô soldat de J. C., que vous devez tendre. Oubliez tout ce qu'il y a sur cette terre. Le soldat ne bâtit pas de maisons, il n'achète pas de champs, il ne s'adonne pas au commerce, ni ne travaille pour le lucre. Le soldat tient ses habits de son roi; il dresse sa tente sur les places publiques; la nécessité seule le porte à manger; l'eau est sa boisson; il ne prend de sommeil qu'autant que la nature en demande. Il est souvent en route, il passe souvent les nuits; il est fait pour supporter la chaleur et le froid; il prend patience; il livre de terribles et dangereux combats à ses ennemis; souvent il y trouve la mort, mais elle est glorieuse, digne d'éloge et d'honneurs. Telle doit être votre vie, soldat de J. C. Que la pensée des biens éternels soutienne votre courage. Faites-vous une loi d'être comme si vous ne possédiez ni demeure ni biens ici-bas. Brisez les liens de l'avarice, et débarrassez-vous de tout souci. Que l'affection due à votre épouse ne vous

enchaîne pas, ni la sollicitude que vous portez à vos enfants : imitez l'Époux céleste ; mettez en fuite les ennemis qui souvent vous attaquent, chassez-les de votre cœur : ne leur laissez aucune prise sur vous ; détruisez les complots qu'on ourdit contre la foi de J. C., complots qui ont pour but de vous rendre prévaricateur et traître (*Præf. in Ascet.*, serm. I).

La piété et le nécessaire de la vie sont une grande richesse, dit saint Paul : *Est autem quæstus magnus, pietas cum sufficientia* (I. Tim. VI. 6). Car nous n'avons rien apporté en ce monde ; et il est certain que nous ne pouvons non plus en rien emporter : *Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid possumus* (Ibid. VI. 7). Lors donc que nous avons de quoi nous nourrir et nous couvrir, nous devons être contents : *Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus* (Ibid. VI. 8).

Il faut fuir l'avarice.

Qu'on n'entende pas même parler parmi vous d'avarice, comme il convient à des saints, dit le grand Apôtre aux Ephésiens : *Omnis avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos* (V. 3).

Que votre vie soit exempte d'avarice, dit-il aux Hébreux ; soyez contents de ce que vous avez, puisque Dieu dit lui-même : Je ne vous délaisserai pas, et je ne vous abandonnerai point : *Sint mores sine avaritia, contenti præsentibus ; Deus enim dixit : Non te deseram, neque derelinquam* (XIII. 5).

Seigneur, dit Salomon dans les Proverbes, ne me donnez ni la pauvreté, ni les richesses ; accordez-moi seulement le nécessaire de la vie : *Mendicitatem et divitias ne dederis mihi, tribue tantum victui meo necessaria* (XXX. 8) ; de peur que, me trouvant rassasié, ajoute-t-il, je ne vous renie, et que je ne dise : Qui est le Seigneur ? ou que, pressé par la pauvreté, je ne me livre au vol et ne parjure le nom de mon Dieu (XXX. 9).

Ne laissons jamais parler l'or, dit saint Grégoire de Nazianze ; car, lorsqu'il élève la voix, toute supplication est sans force : *Auro loquente, iners est omnis oratio* (In Distich.). On n'écoute pas la voix du pauvre et sa prière, lorsque l'or parle.....

N'oublions jamais les paroles suivantes de Job : Je suis sorti nu du sein de ma mère, je retournerai nu dans le sein de la terre : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illuc* (I. 21). Origène, dans ses *Commentaires sur le Ier livre de Job*, développe excellemment le passage que nous venons de citer. Le démon, dit-il, ne pourra pas se rire de moi. Je suis sorti nu du sein de ma mère, je

retournerai nu dans la terre. Je n'avais rien lorsque je suis venu, je ne demande rien pour m'en aller. Je n'ai rien apporté en naissant, je ne veux rien emporter en mourant. Je m'en irai nu, sans argent, mais aussi sans péché; sans richesses, mais aussi sans iniquités; sans fortune, mais aussi sans injustices; car l'injustice accompagne souvent la fortune. Je partirai sans être suivi ni de la malignité, ni de la colère, ni de l'orgueil, ni de l'avarice; je serai débarrassé de tout cela. Je ne suis pas du nombre de ceux dont il est dit : Parce qu'ils n'avaient pas de vêtement, ils ont été revêtus des flammes de l'enfer. Je m'en irai libre de tout péché, mais maître de tout bien, revêtu de justice, enveloppé de sainteté, orné de charité, couronné de miséricorde et de bonnes œuvres. Ils sont heureux, ils seront heureux, ô glorieux Job, ceux qui vous auront imité; tous ceux qui, à votre exemple, pourront dire : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je m'en irai en terre. Mais malheur à ceux qui, venus en ce monde nus, s'en iront chargés d'iniquités et d'injustices innombrables! Ils seront la proie du châtiment et de la colère, au juste jugement de Dieu, où il n'y aura pas d'acception de personnes.

Fuyez l'or, dit saint Cyrille (*Apologet.*, lib. III), méprisez les richesses, éteignez les flammes de l'avarice; car les richesses n'enrichissent pas l'âme, elles l'appauvrissent, elles la rendent captive du vice. Aimez seulement, et recherchez la vertu, ce bien solide et véritable : alors tous vos désirs seront satisfaits.

Avarice spirituelle.

L'AVARICE spirituelle consiste à ne pas assez se livrer à l'enseignement, à l'instruction, à la prière, au secours du prochain. Celui qui est tiède et lâche au service de Dieu, est avare des dons célestes qu'il a reçus; il s'en sert peu, et en fait difficilement et avec aigreur part aux autres. Dieu entre en colère contre un tel avare; souvent il lui ôte les dons dont il l'a comblé : il permet qu'il se perde et s'abandonne à tous les désirs déréglés.....

AVEUGLEMENT SPIRITUEL.

L'AVEUGLEMENT spirituel n'est autre chose qu'une certaine stupidité, un abrutissement de l'esprit, qui empêche de voir et de goûter les choses divines. L'aveuglement spirituel appartient particulièrement à l'intelligence; l'endurcissement, à la volonté. L'un et l'autre sont un péché, la peine du péché et un principe de péché. L'aveuglement spirituel, que Dieu seul éloigne, parce qu'il est la vraie lumière, dit saint Augustin, est un péché par lequel on cesse de croire en Dieu; il est la peine du péché, car il châtie le cœur orgueilleux, en lui attirant justement la haine de Dieu; il est un principe de péché, quand le cœur, trompé par la passion, fait commettre le mal (1). Ainsi les Juifs, aveuglés par l'erreur et l'endurcissement du cœur, persécutèrent J. C., et le mirent à mort. Qu'est-ce que l'aveuglement spirituel?

L'AVEUGLE spirituel fait un Dieu de sa passion, en laquelle il met sa fin..... Il n'a pas la foi..... L'aveuglement spirituel est un crime.

L'aveuglement spirituel est le principe d'une infinité de péchés; or, ce qui est le principe d'un grand nombre de péchés, souvent graves, est en soi-même un mal très-grave. L'aveuglement de l'esprit vient de la volonté endurcie dans le mal. Par suite de cet aveuglement, on ne sent plus rien, on ne voit plus rien, on ne craint plus rien, on ne pratique plus la vertu; on tombe dans l'indifférence, l'incrédulité, l'impiété.....

L'aveugle spirituel ne comprend plus rien. L'aveugle, dit saint Augustin, ne voit pas la lumière du soleil, quoiqu'il soit environné de ses brillants rayons: l'aveugle spirituel, lui, ne voit pas la lumière de Dieu (2).

L'homme stupide méconnaît les œuvres magnifiques du Créateur, dit le Psalmiste; l'insensé ne les comprend pas: *Vir insipiens non*

(1) Cæcitas, quam solus removet illuminator Deus, et peccatum est, quo in Deum non creditur; et pœna peccati, qua, cor superbum digna animadversione punitur; et causa peccati, cum aliquid mali, cæci cordis errore committitur (Lib. V *contra Julianum*).

(2) Sicut sol a cæcis, quamvis eos suis radiis vestiat; sic a stultitiæ tenebris lumen Dei non comprehenditur (Lib. I *de Pec. et Mer.*, c. XXV).

cognoscet, et stultus non intelliget hæc (XCI. 7). Mais cette folie volontaire est un crime énorme.

Jésus-Christ, l'Évangile, l'Église, le dogme, la morale, les sacrements, la grâce, la sainteté, les fins dernières, ne sont que ténèbres pour l'aveugle spirituel.

Or, ne pas voir des faits et des vérités si nécessaires au salut, et dont l'existence repose sur des démonstrations invincibles, c'est se rendre coupable.

Pour les aveugles d'esprit, les choses de la religion sont comme les paroles d'un livre scellé, dit Isaïe : *Et erit vobis visio omnium sicut verba libri signati* (XXIX. 11).

Cet aveuglement est volontaire.

L'AVEUGLEMENT spirituel est volontaire; et c'est ce qui le rend plus coupable. Il n'a pas voulu comprendre, de peur de faire le bien, dit le Prophète : *Noluit intelligere, ut bene ageret* (XXXV. 4).

L'éclat des œuvres de J. C., dit saint Cyrille, ne laissait pas de doute possible à ceux qui n'avaient pas l'esprit corrompu; mais le grand nombre, se trouvant dans cet état, ne voulait pas voir: *Claritas operum Christi, omnem quæstionem solvebat apud eos qui non erant mentibus perversis* (Comment.).

Quand J. C. se fut approché, dit saint Luc, il vit Jérusalem et il pleura sur elle, en disant : Ah! si tu savais même en ce jour ce qui peut t'apporter la paix! Mais maintenant tout est caché à tes yeux : *Ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam, dicens : Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi! nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis* (XIX. 41. 42); parce que tu n'as pas connu (c'est-à-dire, parce que tu n'as pas voulu connaître) le temps où tu as été visitée : *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ* (XIX. 44).

O fille de Sion que j'ai aimée, que j'ai honorée, que j'ai enrichie, que j'ai instruite, comment ne me connais-tu pas? Pourquoi me rejettes-tu, me poursuis-tu, et te prépares-tu à me condamner, à me mettre à mort, à me crucifier? C'est pour toi que je suis descendu du ciel sur la terre, et que je me suis incarné : pour toi, j'ai passé ma vie dans des travaux continuels, dans la pauvreté, dans la douleur: je t'ai visitée, je t'ai enseignée; j'ai guéri tes lépreux, tes malades, tes démoniaques; j'ai ressuscité tes morts : et tu me fuis, tu me méprises, tu me persécutes, tu me hais. Mais cela même est caché à tes yeux, parce que tu n'as pas voulu m'accueillir et croire en moi.

L'incarnation, la prédication de J. C., sa passion, sa résurrection

furent donc cachés aux Juifs endurcis; ce peuple déicide ne connut pas même sa propre perfidie, ainsi que son aveuglement et son ingratitude. Et une terrible vengeance fut exercée sur Jérusalem, que Tite ruina complétement.

J'ai trouvé sur une de vos places publiques, dit saint Paul aux Athéniens, un autel portant cette inscription : *Ignoto Deo :* Au Dieu inconnu (*Act.* XVII. 23).....

Voilà, dit Tertullien, le crime suprême de ceux qui ne veulent pas reconnaître celui qu'ils ne peuvent ignorer : *Et hæc est summa delicti nolentium recognoscere quem ignorare non possunt* (In Apolog.).

Quelle est cette stupidité, s'écrie saint Pierre Chrysologue! Où sommes-nous? Quel est ce sommeil qui nous accable? Quel est cet oubli mortel qui s'est emparé de nous? Pourquoi n'échangeons-nous pas la terre contre le ciel? Pourquoi n'achetons-nous pas les biens éternels avec ceux d'ici-bas? Pourquoi ne nous procurons-nous pas les richesses qui demeurent, au prix de celles qui passent si promptement? (1)

Enfants des hommes, dit le Seigneur par la bouche du Prophète royal, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant? Pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge? *Filii hominum usquequo gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* (IV. 3.)

Hélas! mon peuple n'a point entendu ma voix; Israël ne m'a pas écouté : *Non audivit populus meus vocem meam; et Israel non intendit mihi* (Psal. LXXX. 12). Vous avez rejeté et méprisé votre Christ; vous vous êtes irrité contre lui : *Tu vero repulisti, et despexisti; distulisti Christum tuum* (Psal. LXXXVIII. 39).

Et ils ont dit : Le Seigneur ne nous verra pas; le Dieu de Jacob n'en aura pas connaissance : vous qui êtes insensés au milieu du peuple, hommes aveugles, quand aurez-vous l'intelligence? Quoi! celui qui a formé votre oreille, ne vous entendra pas; celui qui a fait vos yeux, ne vous verra pas; celui qui punit les nations, ne vous châtiera pas; celui qui enseigne aux hommes la science, ne comprendra point! (2)

(1) Quid stupemus? Ubi sumus? Quis est iste qui nos elidit somnus? Quæ est ista quæ nos tenet oblivio lethalis? Quare non cœlo mutamus terram? Quare non caducis emimus æterna? Quare non perituris manentia comparamus? (*Serm.* V.)

(2) Dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob. Intelligite, insipientes in populo, et stulti aliquando sapite. Qui plantavit aurem non audiet? aut qui finxit oculum non considerat? Qui corripit gentes non arguet, qui docet hominem scientiam? (*Psal.* XCIII. 7-10.)

Les impies se tairont dans les ténèbres, est-il dit au premier livre des Rois : *Impii in tenebris conticescent* (II. 9). Ils se tairont parce qu'ils seront sans excuse d'être aveugles. Il est aveugle, dit saint Grégoire, celui qui veut ignorer la lumière des contemplations célestes; qui, plongé dans les ténèbres de la vie présente, et ne regardant jamais avec amour la vraie lumière, ignore de quel côté il dirige ses œuvres (1).

Va, dit le Seigneur à Isaïe, dis à ce peuple : Écoute, et ne comprends pas; ouvre les yeux, et ne vois pas (2). C'est-à-dire, vous entendrez et vous verrez; mais vous ne voudrez ni entendre, ni connaître..... Le cœur de ce peuple s'est aveuglé, dit le Seigneur par la bouche du même prophète; ses oreilles sont fermées, ses yeux appesantis. Il a craint de voir la lumière, d'entendre la vérité, d'avoir l'intelligence du cœur, de se convertir, et d'être guéri de ses maux (VI. 10).

Il faut deux choses pour l'aveuglement spirituel : 1° Un attachement pervers à sa volonté, qui empêche de recevoir la vraie lumière, à l'aide de laquelle Dieu propose, développe et confirme suffisamment, soit par lui-même, soit par ses prophètes et ses apôtres, soit par l'Église enseignante, les vérités nécessaires au salut. Alors on imite celui qui ferme sa fenêtre pour exclure les rayons du soleil.

2° Il faut la privation de la lumière divine, privation que la volonté perverse ne manque pas de causer. Alors, on se trouve dans l'impuissance morale d'apercevoir la vérité. En veut-on un exemple? Les Juifs, voyant J. C. opérer tant de miracles, devaient en conclure et étaient tenus de croire qu'il était le Messie; mais ils s'y refusèrent, et c'est ainsi qu'ils furent aveuglés. La cause de ce refus était leur avarice, leur ambition, leur envie, leur orgueil, etc., que J. C. leur reprochait.

Seigneur, aveuglez le cœur de ce peuple, dit Isaïe : *Excæca cor populi hujus* (VI. 10), c'est-à-dire, permettez qu'il soit aveuglé. A proprement parler, l'homme s'aveugle et s'endurcit lui-même directement. C'est ce que dit en termes formels la Sagesse : *Excæcavit enim illos malitia eorum :* Leur malice les a aveuglés (II. 21). La cause positive de l'aveuglement spirituel est donc la malice de celui qui subit ce châtiment. Mais Dieu n'aveugle qu'indirectement,

(1) Cæcus est, qui supernæ contemplationis lumen ignorat; qui præsentis vitæ tenebris pressus, dum veram lucem nequaquam diligendo conspicit, quo gressu operis porrigat, nescit (*Pastor.*, c. XI).

(2) Vade, et dices populo huic : Audite, audientes, et nolite intelligere; et videte visionem, et nolite cognoscere (VI. 9).

comme il n'endurcit qu'indirectement : il soustrait peu à peu aux impies la lumière de la vérité et de la grâce ; afin de les punir de leurs péchés, il permet que des occasions les entraînent dans l'erreur et l'aveuglement.

Ils ne voient pas le soleil en plein jour, dit Jérémie : *Occidit ei sol, cum adhuc esset dies* (xv. 9).

Tous les aveugles spirituels, dit saint Cyprien, sont privés d'intelligence et de sagesse comme les Juifs; indignes de la vie de la grâce, ils l'ont devant les yeux, et ne la voient point (*Epist.*).

Visible pour ceux qui croient, Jésus, dit saint Léon, se cache à ceux qui le persécutent par le péché : *Jesus credentibus manifestus, et persequentibus occultus* (Serm. de Nativ.). Ils sont frappés d'aveuglement d'esprit, ajoute ce Père, afin qu'ils ne comprennent pas la gravité de leurs crimes, et qu'ils ne les pleurent pas : *Percussi sunt animi cæcitate, ut nec intelligant delicta, nec plangant* (Ut supra).

En présence de la résurrection de Lazare si publique, si connue, si miraculeuse, qu'ils ne pouvaient ni cacher le fait, ni le nier, savez-vous, dit saint Augustin, ce que les Juifs inventèrent ? Ils prirent la résolution de le tuer. O folle pensée, aveugle cruauté ! (*Homil. in Evang.*)

Ne voit-on pas chaque jour des aveugles d'esprit volontaires, qui se dérobent à la lumière ? Ceux-là ne le sont-ils pas qui fuient l'enseignement de la parole de Dieu, les saints offices, les églises ? Il en est de même des jeunes personnes qui ne veulent plus recevoir les bons conseils d'un père, d'une mère, d'un ami, d'un pasteur; qui s'éloignent de la confession, qui s'exposent témérairement aux occasions prochaines du péché; des parents négligents, faibles, qui ne reprennent que rarement et mollement leurs enfant égarés, etc.

Combien le pécheur est aveugle.

1° Le pécheur ne connaît pas parfaitement la malice du péché; car en le voyant si hideux, si cruel, etc., il n'aurait jamais le triste courage de s'y livrer. Le péché le trompe en l'aveuglant. 2° Il ne comprend pas ce qu'il fait en péchant, parce qu'il agit contre les lumières de son intelligence.

Autrefois, vous n'étiez que ténèbres, dit saint Paul aux Éphésiens : *Eratis aliquando tenebræ* (v. 8), c'est-à-dire pécheurs. Remarquez que l'Apôtre appelle les péchés, ténèbres : 1° parce que les pécheurs n'aiment pas la lumière et cherchent les ténèbres; car

le péché est ce qu'il y a de plus honteux, de plus vil, de plus dégradant; 2° parce que les péchés aveuglent la raison.....

Le péché a toujours son principe, ou dans l'erreur, ou dans l'imprudence, ou dans le défaut d'examen, ou dans l'inadvertance de la raison et de l'intelligence; lorsqu'on le commet, il hébète, il aveugle, il fausse la conscience; et les ténèbres au sein desquelles on était entré s'augmentent encore.

Il n'y a que ténèbres épaisses dans le péché, dit saint Grégoire; celui qui le commet s'enfonce dans la nuit la plus profonde et la plus noire : *In peccatis tenebræ densæ; peccata ad imas et summas tenebras ducunt* (Moral., lib. III).

Ne péchez pas, dit saint Augustin, et Dieu, qui est le soleil véritable, ne cessera jamais de briller à vos yeux; au contraire, faites une chute, et Dieu disparaîtra. Si vous désirez de conserver la lumière, soyez vous-même pur et brillant; mais si vous aimez les ténèbres et les passions ténébreuses, elles vous plongeront dans une nuit profonde, dans un déplorable aveuglement (1).

Les péchés sont appelés ténèbres en raison de leur ressemblance avec elles : 1° Comme les ténèbres sont la privation de la lumière, ainsi les péchés sont la privation de la grâce. Celle-ci est à notre âme, à notre cœur, ce que le soleil est à la terre. 2° Comme celui qui marche dans les ténèbres ne voit rien, et fait souvent des faux pas et des chutes, ainsi, dans la voie du salut, ceux qui pèchent ne voient pas; ils tombent et se souillent. 3° Les oiseaux nocturnes redoutent la lumière, elle les aveugle; les pécheurs craignent la lumière de Dieu et des hommes, selon ces paroles de J. C. : Celui qui fait le mal, hait la lumière; il la fuit pour n'être pas blâmé, repris, corrigé : *Qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus* (Joann. III. 20). 4° Les péchés sont appelés ténèbres, parce qu'ils sont les œuvres du démon, prince des ténèbres. 5° Parce que la plupart des péchés se commettent dans les ténèbres. 6° Parce que les péchés naissent des ténèbres, c'est-à-dire d'une erreur pratique qui porte le pécheur à croire qu'il peut suivre sa passion, toute méprisable qu'elle est et malgré la perte de Dieu, de l'âme et des biens éternels; ce qui est à coup sûr le suprême aveuglement, la plus insigne folie. 7° Parce que le péché plonge de plus en plus l'esprit dans les ténèbres. 8° Parce

(1) Noli cadere in peccatum, et non tibi occidet hic sol : si tu feceris casum, tibi faciet occasum. Si videre lumen cupis, esto tu lux; si enim tenebras et tenebrosas cupiditates ames, obtenebrabunt, imo excæcabunt te (*Tract.* II *in Joann.*).

que le péché mortel conduit aux ténèbres suprêmes, à celles de l'enfer.

La lumière est salutaire; elle est nécessaire à la vie des hommes et à celle de toute chose; tandis que les ténèbres sont nuisibles et mortelles : ainsi la foi et la grâce de J. C. sont la source du salut et elles procurent la vie éternelle, tandis que les péchés affaiblissent l'âme et lui donnent la mort.

Ils marcheront en aveugles, parce qu'ils ont péché contre Dieu, dit le prophète Sophonie : *Ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt* (I. 17).

Le chemin que suivent les impies est couvert de ténèbres, disent les Proverbes; ils ne savent ni quand ils tombent, ni comment ils tombent : *Via impiorum tenebrosa : nesciunt ubi corruant* (IV. 19).

Le monde est dans l'aveuglement spirituel.

Jésus-Christ, dit saint Jean, était la véritable lumière qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu : il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu (1).

Aussi J. C. disait à son Père : Père saint, le monde ne vous connaît pas : *Pater juste, mundus te non cognovit* (Joann. XVII. 25).

Le monde, dit saint Bernard, a ses nuits, et elles sont fréquentes. Que dis-je? le monde a ses nuits! Il est, hélas! lui-même tout ténèbres, et il ne voit jamais la lumière! La perfidie des Juifs est une nuit; l'ignorance des païens, une nuit; la dépravation des hérétiques, une nuit; la conduite charnelle et animale des mauvais catholiques, une nuit et une nuit profonde. En effet, la nuit ne règne-t-elle pas où ne se rencontre point l'intelligence des choses de Dieu? (2)

Les ténèbres étaient sur la surface de l'abîme, dit la Genèse : *Tenebræ erant super faciem abyssi* (I. 2). Or, le monde est la surface des abîmes de l'enfer; il est enveloppé par la fumée noire qu'exhalent en abondance les flammes éternelles. Les ténèbres enveloppent la terre, la nuit environne les peuples, dit Isaïe : *Quia ecce tenebræ operient terram, et caligo populos* (LX. 2).

(1) Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (I. 9). In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (I. 10). In propria venit, et sui eum non receperunt (I. 11).

(2) Habet mundus noctes suas, et non paucas. Quid dico, quia noctes habet mundus, cum pene totus ipse sit nox, et totus semper versetur in tenebris? Nox est judaïca perfidia; nox ignorantia paganorum; nox hæretica pravitas; nox etiam catholicorum carnalis animalisve conversatio. Annon nox, ubi non percipiuntur ea quæ sunt Spiritus Dei? (*Lib. Consid.*)

Il est dit qu'à la mort de J. C. d'épaisses ténèbres couvrirent la terre entière : *Tenebræ factæ sunt super universam terram* (Matth. XXVII. 45). Pour les hommes coupables et impies, ces ténèbres n'ont pas disparu.

Les maximes du monde, sa morale corrompue, sa conduite, ses scandales, son incrédulité, etc., prouvent qu'il est plongé dans le plus affreuses et les plus dangereuses ténèbres. Aussi le Prophète royal l'appelle-t-il une terre d'oubli : *Terra oblivionis* (LXXXVII. 15).

Causes de l'aveuglement spirituel.

La première cause de l'aveuglement spirituel, ce sont les passions. Votre œil est la lumière de votre corps, dit J. C. : *Lucerna corporis tui est oculus tuus* (Matth. VI. 22). Ce que l'œil est au corps, l'intelligence l'est à l'âme; mais l'âme tombée sous le joug des passions, n'a plus d'intelligence; elle est abrutie..... Lorsque le feu de la concupiscence dévore, dit saint Grégoire, on ne peut plus voir le soleil de l'intelligence : *Cum aliquem super cecidit ignis concupiscentiæ, videri ab eo nequit sol intelligentiæ* (Moral.). Les passions précipitent dans une fosse profonde, dans des lieux de ténèbres, et dans l'ombre du sépulcre, dit le Psalmiste (1).

La seconde cause de l'aveuglement spirituel, ce sont les richesses. Les richesses aveuglent l'âme. De là vient que les poëtes païens disent que Plutus, le dieu des richesses, est aveugle de naissance.....

Troisième cause : la paresse spirituelle..., la tiédeur.....

Quatrième cause : la corruption du cœur. L'insensé a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu : *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* (Psal. XIII. 1). Ceux qui sont corrompus ne voient pas la lumière, dit Job : *Qui corrupti non viderunt lucem* (III. 16).

Plus on tombe et plus on reste dans le péché, plus on s'éloigne de Dieu, qui est la lumière incréée de qui nous vient toute clarté.

Il y a d'autres causes de l'aveuglement spirituel : 1° l'imprudence..., 2° l'imprévoyance..., 3° l'orgueil.....

Le démon surtout nous aveugle.

Le Dieu de ce siècle, dit saint Paul aux Corinthiens, a jeté dans l'aveuglement l'esprit des infidèles : *Deus hujus seculi excæcavit mentes infidelium* (II. IV. 4).

Le Dieu du siècle est le démon, qui est le Dieu de ceux qui vivent selon le siècle : il est leur Dieu, non parce qu'il les a créés, mais parce qu'il les conduit par ses funestes suggestions et par de mauvais

(1) Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis (LXXXVII. 7).

exemples, et parce qu'il exerce sur eux son empire. Il est le père du mensonge, de l'orgueil, de l'erreur. Il commença par aveugler Adam et Ève. Dans le cours des siècles il n'a jamais cessé, autant qu'il a pu, d'aveugler les hommes et les peuples. Tous ceux qui obéissent à Satan, qui se donnent à lui, agissent par suite du plus déplorable aveuglement; car on ne doit attendre du démon que malheurs en cette vie et surtout en l'autre. Se remettre entre les mains d'un ennemi cruel et implacable, de celui qui fut homicide dès le commencement, se livrer à un lion furieux, à un loup enragé, est un aveuglement qui va jusqu'à la folie et à la frénésie ; or, le démon est tout cela.

Jugez du nombre des aveugles spirituels par la multitude de ceux qui font la volonté du démon, qui sont ses victimes.....

Ravages et désordres de l'aveuglement spirituel.

1° L'AVEUGLEMENT spirituel tue la foi.....

2° Il rend l'homme stupide. L'aveugle spirituel ne comprend plus rien aux choses de Dieu. Il ne s'inquiète ni d'où il vient, ni où il est, ni où il va.....

3° L'aveuglement spirituel enlève la sagesse. Je détruirai, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, la sagesse des sages, en obscurcissant leur intelligence : *Peribit sapientia a sapientibus, et intellectus abscondetur* (XXIX. 14).

4° L'aveuglement spirituel rend indocile; on ne veut plus obéir même à la vérité. C'est ce que saint Paul reproche aux Galates quand il leur dit : Galates insensés, qui vous a fascinés à ce point que vous n'obéissez plus à la vérité ? *O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati ?* (III. 1.)

5° L'aveuglement spirituel détruit la vie divine. Ils ont l'esprit plein de ténèbres, dit saint Paul aux Éphésiens, et ils sont entièrement éloignés de la vie de Dieu, à cause de l'aveuglement de leur cœur : *Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei, propter cæcitatem cordis ipsorum* (IV. 18).

Si nous disons que nous sommes unis à Dieu, et que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, dit l'apôtre saint Jean : *Si dixerimus quoniam societatem habemus cum eo, et in tenebris ambulamus, mentimur* (I. I. 6). Et quelle société peut-il exister entre la lumière et les ténèbres, dit saint Paul : *Quæ societas luci ad tenebras ?* (II. Cor. VI. 14.)

6° L'aveuglement spirituel engendre toutes les tentations. Ne peut-on pas appliquer à cet aveuglement ces paroles du Psalmiste:

Vous amenez les ténèbres, et voilà la nuit : alors les bêtes des forêts se glissent dans l'ombre : *Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsa pertransibunt omnes bestiæ sylvæ* (CIII. 20). Les voleurs cherchent les ténèbres; le démon, qui dépouille de toute vertu, ne cesse d'être en quête des aveugles spirituels, et il leur enlève tout ce qu'ils pouvaient avoir de bien.....

7° Les aveugles spirituels roulent d'abîme en abîme; ils vont de crimes en crimes; ils se plongent dans le mal, se vautrent dans toutes les souillures et y périssent. Comme les cadavres dans le tombeau, ils tombent en putréfaction.

8° L'aveuglement spirituel conduit à l'endurcissement.

Combien les aveugles spirituels sont malheureux.

N'APERCEVANT pas son triste état, l'aveugle spirituel ne cherche pas à en sortir. Il croit n'avoir besoin de rien; et il ne voit pas qu'il est pauvre, misérable et nu.

Au milieu de sa grandeur, l'homme, dit le Psalmiste, n'a pas compris sa destinée; il s'est fait semblable aux animaux, qui meurent tout entiers. La voie où il s'avance est l'aveuglement (XLVIII. 13. 14).

L'aveugle spirituel erre dans le désert du vice, et ne trouve pas le chemin de la cité des vertus : *Erraverunt in solitudine in inaquoso, viam civitatis habitaculi non invenerunt* (Psal. CVI. 4). Il est comme ces statues dont parle le Prophète royal : Il a une bouche, et ne parle point; des yeux, et ne voit point; il a des oreilles, et n'entend pas; des narines, et ne sent pas; il a des mains, et ne touche pas; des pieds, et il ne marche pas; son gosier ne rend point de son (CXIII. 5-7).

Considérez, dit saint Paulin à Sévère, la vie que mènent les aveugles spirituels, et vous les trouverez semblables au cheval aveugle qui tourne sans cesse, en traînant une meule. Après s'être épuisés de fatigue chaque jour, ils arriveront à la mort sans avoir fait un pas pour le ciel (*Epist.* IV).

O aveugles enfants d'Adam! pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? Pourquoi préférez-vous les choses périssables aux impérissables, l'exil à la patrie, la terre au ciel, la créature au Créateur, le vice à la vertu, un étranger à J. C., le démon à Dieu, le temps à l'éternité, la mort à la vie? Pourquoi, pour un vil et passager plaisir, vous exposez-vous aux chagrins, aux douleurs, à une mort déplorable, et aux feux de l'enfer?

1° L'AVEUGLEMENT spirituel attire la colère de Dieu. Que leurs yeux s'obscurcissent, dit le Psalmiste, afin qu'ils ne voient pas, et que leur dos soit toujours courbé sous la servitude. Versez sur eux votre fureur, Seigneur; que le feu de votre colère les enveloppe : *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva. Effunde super eos iram tuam, et furor iræ tuæ comprehendat eos* (LXVIII. 24. 25). Châtiments de l'aveuglement spirituel.

2° Dieu abandonne l'aveugle spirituel. Mon peuple, dit le Seigneur, n'a point écouté ma voix; Israël n'est point venu à moi et je les ai livrés aux désirs de leurs cœurs; ils s'enfonceront dans leurs vaines inventions : *Non audivit populus meus vocem meam; et Israel non intendit mihi. Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum; ibunt in adinventionibus suis* (Psal. LXXX. 12. 13).

Je délaisserai ce peuple, dit le Seigneur; je lui cacherai ma face, et il sera en proie à tous les maux, et toutes les afflictions l'envahiront : *Derelinquam eum, et abscondam faciem meam ab eo, et erit in devorationem : invenient eum omnia mala et afflictiones* (Deuter. XXXI. 17). Je lui ai caché mon visage, et il a erré dans la voie de son cœur pervers : *Abscondi a te faciem meam, et abiit vagus in via cordis sui* (Isai. LVII. 17).

3° L'aveugle spirituel se châtie lui-même de ses propres mains. Et maintenant, voici que la main du Seigneur tombe sur toi, dit saint Paul à Élymas, magicien, et tu seras aveugle, tu ne verras pas la lumière : *Et nunc ecce manus Domini super te, et eris cæcus, non videns solem* (Act. XIII. 11). C'est ce qui arrive à l'aveugle spirituel. Il ne veut pas voir, la main de Dieu s'appesantit sur lui, et l'aveuglement est sa peine, son plus terrible châtiment. Or, cette peine est un mal sans mélange d'aucun bien; il souffre, mais sans mérite; les souffrances qu'il endure et qui sont elles-mêmes un effroyable châtiment, deviennent un crime; en sorte qu'il se trouve puni, non-seulement d'avoir fermé les yeux à la lumière, mais encore de ce qu'il souffre, car il ne souffre que parce qu'il l'a voulu.

4° Le ciel est fermé pour toujours à l'aveugle spirituel. Ils n'ont pas voulu connaître mes voies, dit le Seigneur; je jure dans ma colère qu'ils n'entreront jamais dans le lieu de mon repos : *Non cognoverunt vias meas; ut juravi in ira mea : si introibunt in requiem meam* (Psal. XCIV. 11).

Il est dit dans l'Écriture que les anges frappèrent de cécité les infâmes habitants de Sodôme, de manière qu'ils ne purent jamais trouver la porte de la maison de Loth : *Percusserunt cæcitate, ita ut ostium invenire non possent* (Gen. XIX. 11). Tel est le châtiment que

Dieu inflige aux aveugles spirituels : ils ne trouvent plus le chemin ni la porte du ciel.....

5° L'aveugle spirituel descend dans l'enfer. Des ténèbres de l'aveuglement il tombe dans les ténèbres éternelles : *Ejicientur in tenebras exteriores* (Matth. VIII. 12).

En s'abandonnant aux plaisirs criminels de la vie présente, l'âme aveugle, dit saint Grégoire, fait-elle autre chose que de se jeter les yeux fermés dans le feu éternel? *Anima perversa, dum in præsentis vitæ oblectationibus se deserit, quid aliud quam, clausis oculis, ad ignem vadit?* (Lib. Moral.)

Regrets d'avoir été aveugle.

ÉCOUTEZ la Sagesse : Les impies, les aveugles tomberont sans honneur; ils seront flétris à jamais parmi les morts, car le Seigneur les brisera et ils demeureront muets; ils seront dans l'extrême désolation, et leur mémoire périra. Ils entreront tout tremblants dans la pensée de leurs péchés, et leurs iniquités s'élèveront contre eux pour les accuser (IV. 19. 20). Alors les justes se lèveront avec une grande fermeté contre ceux qui les ont tourmentés et qui ont méprisé leurs travaux. A cette vue, les impies seront saisis d'une frayeur horrible, ils s'étonneront du salut inespéré des justes; se repentant et gémissant dans l'angoisse de leur âme, ils diront en eux-mêmes: Les voilà ceux que nous avions en mépris, et qui étaient l'objet de nos outrages ! Insensés, nous estimions leur vie une folie, nous croyions que leur mort serait sans honneur, et les voilà comptés à jamais parmi les fils de Dieu, et leur partage est parmi les saints ! Nous avons donc erré hors de la voie de la vérité; la lumière de la justice n'a pas lui pour nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est pas levé sur nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition, nous avons marché dans des chemins difficiles, et nous avons ignoré la voie du Seigneur (V. 1-7). Les aveugles spirituels se reprochent ici une triple erreur et une triple folie : 1° d'avoir erré hors de la voie de la vérité : *Ergo erravimus a via veritatis* (V. 6)...; 2° d'avoir agi de telle sorte que la lumière de la justice, c'est-à-dire de la raison et de la prudence, n'a pas lui pour eux; parce qu'ils l'ont méprisée volontairement et qu'ils ont voulu rester dans les ténèbres : *Et justitiæ lumen non luxit nobis* (V. 6)...; 3° d'avoir mérité que le soleil, c'est-à-dire Dieu et J. C. qui éclaire tout homme venant en ce monde, ne se levât pas sur eux, parce qu'ils n'ont pas voulu lui ouvrir leur cœur : *Et sol intelligentiæ non est ortus nobis* (V. 6).

C'est une vraie démence, dit saint Cyprien, de ne pas voir et d'ignorer que les passions trompeuses ne trompent pas longtemps. La nuit existe tant que le jour ne paraît pas; mais le jour venu, le soleil levé, il est nécessaire que les ténèbres s'enfuient, et que les crimes qui se commettaient, cessent (1).

Aveugles spirituels, vous vous repentirez un jour, mais ce sera trop tard et inutilement. Comprenez et ouvrez les yeux à la lumière, tandis que vous le pouvez; travaillez tandis qu'il est jour; acceptez la grâce tandis qu'elle vous est offerte, de peur qu'ayant imité les vierges folles, vous n'en ayez le triste sort; et qu'ayant, comme elles, laissé éteindre la lumière de votre intelligence, vous ne la cherchiez avec larmes sans parvenir à la trouver. Craignez qu'exclus des noces célestes, vous n'entendiez de la bouche de J. C., le souverain juge, ces terribles paroles : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais pas : *Amen dico vobis, nescio vos* (Matth. xxv. 12).

Moyens de sortir de l'aveuglement spirituel.

Pour sortir de l'aveuglement spirituel, il faut :

1° Vivre de la vérité..., vivre de l'immortalité..., vivre de l'éternité.....

2° Prier. Seigneur, disait le Psalmiste, éclairez mes yeux, pour que je ne m'endorme pas dans la mort, et pour que mon ennemi ne dise pas un jour : Je l'ai vaincu : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte, nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum* (xii. 45). Mon Dieu, dissipez mes ténèbres : *Deus meus, illumina tenebras meas* (Psal. xvii. 29).

3° Nous approcher de Dieu et nous tenir près de lui, et nous serons éclairés : *Accedite ad eum, et illuminamini* (Psal. xxxiii. 6).

4° Ouvrir les oreilles et les yeux à la foi : *Surdi, audite; et cæci, intuemini* (Isai., xlii. 18).

5° Se lever, secouer la paresse spirituelle, la tiédeur : Jérusalem, lève-toi, sois éclairée; car ta lumière est arrivée, et la gloire du Très-Haut s'est levée sur toi, dit Isaïe : *Surge, illuminare Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* (lx. 1).

6° Ne pas différer d'agir. Marchez, dit J. C., tandis que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous enveloppent pas :

(1) Hæc est vera dementia non cognoscere et nescire, quod fallaciæ non diu fallunt. Nox est tandiu quandiu elucescit dies; clarificato autem die, et sole aborto luci tenebras et caliginem cedere, et quæ grassabantur latrocinia cessare, necesse est (*Epist.*).

Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant (Joann. XII. 35).

7° Aller à J. C., qui est la voie, la vérité et la vie. Celui qui le suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie : *Ego sum via, et veritas, et vita; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (Joann. XIV. 6)

BAPTÊME (*Voyez aussi* PÉCHÉ ORIGINEL).

LE baptême est un sacrement qui efface le péché originel, nous fait enfants de Dieu et de l'Église..... Le baptême, c'est la croix de J. C. appliquée sur nous..... Par le baptême, nous sommes crucifiés avec J. C..... Or, la croix est la mort et la destruction des péchés..... Qu'est-ce que le baptême?

EN vérité, je vous le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu, dit J. C. : *Amen, amen dico vobis, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei* (Joann. III. 3). Et pour prouver qu'il parle ici du baptême et de sa nécessité, il ajoute : En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu (*Id.* III. 5). Aussi donna-t-il cet ordre à ses apôtres : Allez et enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : *Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti* (Matth. XXVIII. 19). Nécessité du baptême.

Comme il est nécessaire de naître d'Adam, selon le corps, pour contracter le péché originel; ainsi, pour participer à la justification par J. C., il est nécessaire de naître de lui, selon l'esprit, par le baptême.

L'homme dans l'état de perdition, dit saint Thomas, avait besoin de deux choses : 1° de participer à la divinité; 2° de dépouiller le vieil homme. J. C. nous a procuré et donné l'une et l'autre : d'abord, en nous rendant par sa grâce participants de la nature divine; ensuite, en faisant de nous par le baptême une nouvelle créature (1).

TU as été plongée dans l'abjection au jour de ta naissance, dit le Seigneur par la bouche d'Ézéchiel : *Projecta es in abjectione in die qua nata es* (XVI. 5). Tu étais alors nue et pleine de confusion; je t'ai vue, j'ai étendu sur toi le vêtement du baptême, et j'ai fait disparaître ton ignominie. Je t'ai promis avec serment de te protéger; j'ai fait alliance avec toi, âme précieuse, et tu es devenue mon épouse. Je t'ai lavée dans une eau sainte, je t'ai purifiée de toutes Excellence et avantages du baptême.

(1) Homo in statu perditionis, duobus indigebat, scilicet, participatione divinitatis et depositione vetustatis. Christus utrumque præstitit nobis : prius, dum nos per suam gratiam effecit divinæ consortes naturæ; posterius, dum per baptismum nos in novam creaturam regeneravit (*De Peccat.*).

les souillures, et je t'ai donné un trône : *Eras nuda, et confusione plena. Vidi te, expandi amictum meum super te, et operui ignominiam tuam; et juravi tibi, et ingressus sum pactum tecum, et facta es mihi. Et lavi te aqua, et emundavi sanguinem tuum ex te; et decora facta es vehementer nimis; et profecisti in regnum* (XVI. 7-9. 13). Le prophète parle ici de la nécessité du baptême, du triste état de l'homme qui ne l'a pas reçu, et des merveilles qu'opère ce sacrement.

1° Avant le baptême, nous étions morts à la grâce, au ciel, à Dieu...; après le baptême, il n'en est plus ainsi..... J'ai sanctifié ces eaux, dit le Seigneur; il n'y aura plus de mort, ni de stérilité pour celui qui s'en servira : *Sanavi aquas has, et non erit ultra mors, neque sterilitas* (IV. Reg. II. 21).

2° Avant le baptême, nous étions esclaves du démon...; après le baptême, nous sommes délivrés de son joug, et l'Esprit-Saint prend possession de notre âme : *Exi ab eo immunde spiritus, et da locum Spiritui Sancto paraclito* (Exor. Eccles.).

3° Avant le baptême, nous étions un sauvageon; après le baptême, nous sommes greffés sur J. C., dit saint Paul : *Insertus es* (Rom. XI. 17), nous faisons partie de son corps mystique.

4° Avant le baptême, nous étions sous le joug du péché : *Venundatus sub peccato* (Rom. VII. 14); le baptême nous rachète et nous délivre.

Le baptême, dit saint Cyprien, est la mort des vices et la vie des vertus : *Est mors criminum et vita virtutum* (Epist. II ad Donat.).

Par le baptême nous sommes dépouillés du corps du péché, et revêtus de celui de la grâce et de la justice.

Je répandrai sur vous une eau pure, dit le Seigneur par la bouche d'Ézéchiel, et vous serez purifiés de toutes vos souillures : *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris* (XXXVI. 25).

Au baptême, dit saint Paulin, la faute originelle est effacée, la vie rendue; le vieil Adam meurt, le nouvel Adam naît pour prendre possession de l'éternel royaume :

Culpa perit, sed vita redit; vetus interit Adam
Et novus æternis nascitur imperiis.

Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous avez été justifiés dans le Saint-Esprit, par le baptême, dit saint Paul aux Corinthiens (1).

(1) Abluti estis, sanctificati estis, justificati estis in Spiritu Sancto (I. VI. 11).

Béni, s'écrie l'apôtre saint Pierre, béni soit Dieu et le Père de Notre-Seigneur J. C., qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés (1).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous me laverez, et je deviendrai blanc comme la neige (2).

Le baptême est le sacerdoce des laïques : il les consacre à J. C., dit saint Jérôme : *Sacerdotium laici baptisma est* (Lib. super Matth.).

Au saint baptême, l'homme reçoit l'empreinte de la divinité. Vous avez été revêtu de gloire et de beauté comme d'un manteau, dit le Psalmiste (3).

Je me réjouirai dans le Seigneur, s'écrie Isaïe; mon âme sera ravie d'allégresse; mon Dieu m'a paré des vêtements du salut, il m'a enveloppé du manteau de la justice. Je suis semblable à l'Époux orné de sa couronne et à l'Épouse brillante de pierreries (LXI. 10).

Je t'ai revêtue de robes éclatantes, dit à l'âme le Seigneur, par la bouche d'Ézéchiel, je t'ai donné une chaussure magnifique, et je t'ai parée des vêtements les plus fins. Je t'ai couverte d'ornements. J'ai mis des bracelets à tes poignets, un collier autour de ton cou, des anneaux d'or à tes oreilles, un diadème sur ton front. J'ai couronné ta tête de beauté. Tu étais resplendissante d'or et d'argent, vêtue de lin et de soie de diverses couleurs, et si belle que tous ceux qui t'apercevaient étaient ravis (XVI. 11-13).

Vous tous, qui avez été baptisés, dit le grand Apôtre aux Galates, vous avez été revêtus de J. C. : *Quicumque in Christo baptizati estis, Christum induistis* (III. 27).

Par le saint baptême, nous sommes inscrits pour le ciel.....

Saint Optat, évêque de Milève, dit que le baptême est la vie des vertus, la mort des crimes, la naissance à l'immortalité, l'achat du royaume céleste, le port de l'innocence, le naufrage des péchés (4).

Au saint baptême, dit Tertullien, le corps est lavé, afin que l'âme devienne sans tache; l'onction a lieu pour la consacrer; le signe de la croix est fait pour la fortifier; et par l'imposition des mains, le Saint-Esprit descend en elle pour l'éclairer (*De Resurrect.*).

(1) Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos (I. I. 3).

(2) Lavabis me, et super nivem dealbabor (L. 9).

(3) Decorem induisti et amictus lumine sicut vestimento (CIII. 2).

(4) Est baptismus virtutum vita, criminum mors, nativitas immortalis, cœlestis regni comparatio, innocentiæ portus, peccatorum naufragium (Lib. V *contra Prax.*).

Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau, et les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui. Et tout à coup une voix du ciel dit : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances (1). Toutes ces merveilles s'opèrent au jour solennel du baptême : les cieux s'ouvrent..., le Saint-Esprit descend..., et Dieu le Père adopte pour son fils bien-aimé le nouveau baptisé (2).

Obligations contractées au baptême.

Ne savez-vous pas, dit saint Paul aux Romains, que nous tous qui avons été baptisés en J. C., nous avons été baptisés en sa mort? *An ignoratis quia quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus?* (VI. 3.) En effet, nous avons été ensevelis avec lui pour mourir, afin que, comme J. C. est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous marchions aussi dans une vie nouvelle (*Id.* VI. 4).

Comme J. C. est mort à la vie temporelle, ainsi ceux qui sont baptisés doivent mourir au péché. Nous sommes ensevelis avec J. C. par le baptême, mais on n'ensevelit que celui qui est mort; par conséquent, celui qui est baptisé doit réellement être mort au péché.....

Sachons, continue saint Paul, qu'en nous le vieil homme a été crucifié avec J. C., afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché (*Rom.* VI. 6). Car celui qui est mort est affranchi du péché (*Id.* VII. 7). Mais J. C., ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus (*Id.* VI. 9). Donc, ressuscités par le baptême, nous ne devons plus mourir de la funeste mort du péché.....

Vous avez été achetés à grand prix, dit saint Paul aux Corinthiens; glorifiez Dieu, et portez-le dans votre corps : *Empti estis pretio magno; glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I. VI. 20). Vous avez été achetés à grand prix; ne vous rendez pas esclaves des hommes : *Pretio empti estis, nolite fieri servi hominum* (I. Cor. VII. 23). Ayant été revêtus de J. C. par le baptême, il ne vous est plus permis de vous dépouiller de ce précieux vêtement, pour prendre les

(1) Baptizatus Jesus, confestim ascendit de aqua; et ecce aperti sunt ei cœli : et vidit spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se. Et ecce vox de cœlis dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui (Matth. III. 16. 17).

(2) Voyez *Grandeur de l'homme*, au nº *Enfants de Dieu.*

haillons du péché..... Vous devez vous dépouiller de tout, et ne garder que J. C. : *Nunc autem deponite et vos omnia* (Coloss. III. 8).

Par le saint baptême, vous êtes devenus les fils de la lumière et les fils de Dieu; vous n'appartenez plus à la nuit et aux ténèbres; ne dormez pas, mais veillez et soyez sobres : *Igitur non dormiamus, sed vigilemus, et sobrii simus* (I. Thess. v. 6). Revêtez-vous de J. C., et ne cherchez point à contenter les désirs de la chair : *Induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in desideriis* (Rom. XIII. 14).

Celui qui quitte le vêtement des vertus, et prend celui des vices, se dépouille de J. C., et se revêt de l'Antechrist.....

Vous avez été baptisé au nom de la sainte Trinité, dit saint Ambroise; vous avez confessé le Père, souvenez-vous de ce que vous avez fait : vous avez confessé le Fils, vous avez confessé le Saint-Esprit. Tenez-vous à cette foi : vous êtes mort au monde, et vous êtes ressuscité à Dieu; vous êtes mort au péché, et vous êtes ressuscité à la vie éternelle (1).

Vous qui avez été baptisés, dit saint Augustin, vous êtes régénérés et vous êtes entrés dans une nouvelle vie; vous êtes nés à la vie éternelle, si vous n'étouffez pas, par une mauvaise conduite, ce qui est né en vous (2).

Considérez le serment, dit saint Chrysostome, faites attention à la condition, reconnaissez la milice : le serment que vous avez prêté, la condition que vous avez acceptée, la milice dans les rangs de laquelle vous vous êtes engagé (3).

Au saint baptême, vous avez renoncé au démon.....

Au saint baptême, vous avez renoncé au monde..., à ses pompes..., à ses œuvres.....

Au saint baptême, vous avez promis de vivre et de mourir pour J. C.....

Ce n'est qu'après ces solennelles promesses que l'on a versé l'eau régénératrice sur votre front.....

(1) Tu baptizatus es in nomine Trinitatis; confessus es Patrem; recordare quid feceris : confessus es Filium, confessus es Spiritum Sanctum. Tene ordinem rerum in hac fide : Mundo mortuus es, in Deo resurrexisti; peccato mortuus es, ad vitam es resuscitatus æternam (*Serm.*).

(2) Vos qui baptizati estis, regenerati estis, et novam vitam ingressi estis, et ad vitam æternam renati estis, si hoc quod in vobis renatum est, male vivendo, non suffocetis (*Serm.* CCLX).

(3) Considera pactum, conditionem attende, militiam nosce : pactum quod spopondisti, conditionem qua accedisti, militiam cui nomen dedisti (*Homil. de Martyr.*).

Il faudra rendre compte des grâces que l'on a reçues et des obligations que l'on a contractées au baptême.

Je visiterai tous ceux qui ont été revêtus d'une robe étrangère, dit le Seigneur par la bouche du prophète Sophonie : *Visitabo omnes qui induti sunt veste peregrina* (I. 8). Le prêtre donne l'habit blanc aux nouveaux baptisés, en leur disant : Recevez cette robe blanche, sainte, immaculée, que vous devez porter sans tache au tribunal de J. C., afin d'avoir la vie éternelle (*Ritual. in Bapt.*).

Montrant à l'apostat Épidophore, qui s'était fait son bourreau, le vêtement blanc dont il l'avait revêtu au jour du baptême, le diacre Muritta lui dit : Épidophore, ministre de l'erreur, voilà l'habit qui t'accusera au terrible jugement de Dieu ; je l'ai gardé avec soin, afin qu'il témoigne contre toi au jour de ta réprobation. C'est lui qui te couvrait quand tu es sorti sans tache de l'eau sacrée ; il causera ton supplice lorsque tu brûleras dans les enfers ; il te condamnera, parce que tu t'es revêtu de la malédiction comme d'un vêtement, en rejetant la grâce de ton baptême. Que feras-tu, malheureux, lorsque les serviteurs du Père de famille réuniront les invités pour le festin des noces de l'Agneau ? Plein de colère, le Roi fixera sur toi les yeux, et voyant que tu as perdu la robe nuptiale, il te dira : Comment es-tu entré ici sans avoir la robe de ton baptême ? Je t'avais revêtu d'un vêtement blanc et précieux, et il a disparu ; qu'en as-tu fait ? Tu as perdu le signe de ton engagement, l'arme de la croix que je t'avais donnée. Je t'avais couvert d'une robe trempée dans mon sang, et je ne trouve plus rien chez toi qui m'appartienne ; je ne vois plus en toi le caractère de la Trinité. Tu ne peux donc prendre place au festin des noces. Liez-lui les pieds et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents.

Ne nous exposons pas à subir le sort dont était menacé ce malheureux.

BEAUTÉ DE L'UNIVERS.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre (*Gen.* I. 1. — *Voyez le premier chapitre de la Genèse*). Les cieux, dit le Psalmiste, racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (XVIII. 2). Venez et contemplez les œuvres de l'Éternel, qui a fait des merveilles sur la terre : *Venite et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram* (Psal. XLV. 9).

Seigneur, je méditerai toutes vos œuvres, et je m'exercerai à connaître vos prodiges (1).

Quel Dieu est grand comme notre Dieu? Vous êtes le Dieu qui faites les merveilles (2).

Que vos œuvres sont magnifiques, ô mon Dieu! que vos pensées sont profondes! (3)

Par la grandeur, par la beauté de la créature, le Créateur peut devenir visible, dit la Sagesse (4).

La terre est remplie de la gloire du Seigneur, dit Isaïe : *Plena est omnis terra gloria ejus* (VI. 3). Car, 1° cette gloire éclate dans la création, dans le gouvernement de la Providence, et en particulier dans les productions continuelles et si variées de la terre; 2° elle éclate encore dans l'étendue, le mouvement, et l'ensemble admirable du globe.

Œuvres du Seigneur, bénissez-le toutes : *Benedicite omnia opera Domini Domino* (Dan. III. 57). Les créatures inanimées bénissent Dieu, non de bouche, mais d'action. 1° Par leur beauté, leur variété, leur excellence, la place qu'elles occupent, leur utilité, leur destination et leur obéissance envers Dieu, elles prouvent la puissance et la sagesse de leur Créateur; elles le louent à leur manière. 2° Elles portent et elles excitent ceux qui les voient et

(1) Meditabor in omnibus operibus tuis, et in adinventionibus tuis exercebor (*Psal.* LXXVI. 13).

(2) Quis Deus magnus sicut Deus noster! Tu es Deus qui facis mirabilia (*Psal.* LXXVI. 14. 15).

(3) Quam magnificata sunt opera tua, Domine! (*Psal.* XCI. 6.)

(4) A magnitudine speciei et creaturæ, cognoscibiliter poterit creator horum videri (XIII. 5).

qui les contemplent à le louer, à l'aimer, à le vénérer; elles se servent en quelque sorte de la bouche de leurs admirateurs pour glorifier, bénir et remercier Dieu.

Cieux, bénissez le Seigneur : *Benedicite, cœli, Domino* (Dan. III. 59). Les cieux proclament la gloire de Dieu, parce qu'ils ont reçu de lui : 1° une nature incorruptible... ; 2° une étendue immense... ; 3° un aspect magnifique... ; 4° un mouvement rapide, régulier et perpétuel..... 5° La variété des astres, leur grandeur, leur élévation, leur éclat, l'harmonie et l'unité qui président à leurs révolutions proclament la gloire du Créateur..... 6° Leur nombre, leur influence, leur lumière admirable et diverse la racontent aussi. La force générale, ainsi que la vie, la naissance et la conservation de toutes les choses terrestres louent le Seigneur. Le ciel est comme le trône, le sanctuaire et le royaume de Dieu ; il est la demeure des anges et des bienheureux.....

Qu'est-ce que l'univers? C'est un livre dont toutes les pages sont la démonstration de l'existence et des attributs de Dieu.....

Mon livre, dit saint Antoine, est l'univers; il me fournit une excellente lecture toutes les fois que je le désire (*Vit. Patr.*)

BLASPHÈME.

Le blasphème est une parole injurieuse à Dieu, ou à la sainte Vierge, ou aux saints, ou aux choses saintes..... Vous ne profanerez point le nom de votre Dieu : *Nec pollues nomen Dei tui* (Levit. XVIII. 21). Que le blasphémateur du nom du Seigneur soit puni de mort : *Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur* (Levit. XXIV. 16). Ce qu'est le blasphème et son énormité.

Savez-vous bien, dit Isaïe, qui vous avez blasphémé et contre qui vous avez élevé la voix ? Contre le Saint d'Israël : *Quem blasphemasti, et super quem exaltasti vocem ? Ad Sanctum Israel* (XXXVII. 23).

Ceux qui blasphèment J. C. régnant dans le ciel, ne pèchent pas moins que ceux qui le crucifièrent sur la terre, dit saint Augustin (1).....

La bouche du blasphémateur est pleine de malédiction, dit le Psalmiste : *Cujus maledictione os plenum est* (X. 7).

Mon nom, dit le Seigneur par la voix d'Isaïe, est blasphémé tous les jours : *Tota die nomen meum blasphematur* (LII. 5).

Le blasphémateur est un insensé..., un fou furieux... ; il sème le scandale..... C'est un reprouvé..., un démon.....

Le lieu où l'on blasphème ressemble à l'enfer.....

Ce qui prouve combien est grand le crime que commet le blasphémateur, ce sont les châtiments qui l'attendent. Châtiments qu'attire le blasphème.

Les blasphémateurs périront, dit le Psalmiste : *Maledicentes autem ei disperibunt* (XXXVI. 22).

Le blasphémateur sera frappé de mort, dit le Lévitique. Qu'il soit citoyen ou qu'il soit étranger, peu importe, toute l'assemblée l'accablera de pierres. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur soit exterminé (XXIV. 16).

Ils ont mal parlé de Dieu, dit le Prophète royal ; le Seigneur les a entendus, et le feu de sa colère s'est allumé, et sa fureur a éclaté : *Male locuti sunt de Deo ; audivit Dominus, et distulit, et ignis ascensus est, et ira ascendit* (LXXVII. 19-21).

(1) Non minus peccant qui blasphemant Christum regnantem in cœlis, quam qui crucifixerunt ambulantem in terris (*De Morib.*).

Conduisez, dit le Seigneur, ce blasphémateur hors des camps, et que tous ceux qui l'ont entendu mettent la main sur sa tête, et que le peuple entier le lapide (*Levit.* XXIV. 14).

Sennachérib blasphème; alors l'ange du Seigneur se présente et lui tue cent quatre-vingt-cinq mille soldats (Isai. XXXVII. 36). Et Sennachérib lui-même périt par la main de ses fils Adramelech et Sarazar. Le blasphémateur Pharaon, qui disait : Je ne connais pas le Seigneur, fut précipité dans la mer Rouge. Holopherne, lui, eut la tête coupée par la main d'une femme (Judith. XIII. 10).

Antiochus fut invisiblement frappé d'une plaie incurable; les vers le dévorèrent tout vivant, et il s'exhalait de son corps une odeur si infecte, qu'il devint insupportable à son armée et à lui-même. Nicanor eut la tête tranchée, et cette tête fut exposée à la malédiction publique.

Les Juifs blasphémèrent souvent contre J. C.; ils furent presque exterminés par Tite. Le mauvais larron blasphème sur la croix, il périt. Saint Paul livre à la possession du démon Alexandre et Hyménée, à cause de leur blasphème. Julien l'Apostat blasphème, une flèche miraculeuse le perce et le tue. Anthémius blasphème, il est possédé du démon. Le blasphémateur Arius s'arrache les entrailles et expire dans les plus cruelles douleurs. Nestorius eut la langue dévorée par les vers, parce qu'il avait blasphémé contre la sainte Vierge, disant qu'elle était la mère du Christ et non la mère de Dieu. Un certain Léon de Poitiers ayant blasphémé, dit saint Grégoire de Tours, fut frappé par Dieu : il devint sourd, muet, et mourut après avoir perdu l'esprit.

Saint Grégoire le Grand raconte qu'un enfant de cinq ans, qui déjà avait l'habitude de blasphémer, fut arraché par le démon des bras de son père, et ne reparut plus.

L'empereur Justinien punit du dernier supplice les blasphémateurs. Philippe-Auguste, roi de France, les condamna, par un édit, à être noyés. Robert, fils de Hugues Capet, ayant un jour demandé à Dieu, dans la ville d'Orléans, qu'il voulût bien rendre la paix et la tranquillité au royaume, J. C. lui apparut, et lui dit qu'il n'aurait pas la paix tant qu'il n'aurait pas fait cesser les blasphèmes, fréquents alors. Saint Louis ordonna que les blasphémateurs, quels qu'ils fussent, eussent la langue percée d'un fer rouge.

Seigneur, dit Tobie, ceux qui vous mépriseront, seront maudits, et tous ceux qui vous blasphémeront, seront condamnés : *Maledicti*

erunt qui contempserint te; et condemnati erunt omnes qui blasphemaverint te (XIII. 16).

Si vous ne voulez pas prêter l'oreille à ma parole et graver dans votre cœur qu'il faut rendre gloire à mon nom, dit le Seigneur par la bouche de Malachie, je vous enverrai la famine, je ferai pourrir vos semences et je couvrirai de honte vos visages (II. 2. 3).

Il faut respecter le saint nom de Dieu.

SEIGNEUR, que tous confessent votre nom qui est grand, dit le Psalmiste, car il est terrible et sacré: *Confiteantur nomini tuo magno, quoniam terribile et sanctum est* (XCVIII. 3).

Je suis celui qui suis, dit le Seigneur à Moïse; voilà mon nom: *Dixit Deus ad Moisen: Ego sum qui sum, hoc nomen mihi est* (Exod. III. 14. 15). Pourquoi, dit de la part de Dieu l'ange à Gédéon, me demandes-tu mon nom qui est admirable? *Cur quæris nomen meum, quod est mirabile?* (Judic. XIII. 18.) Paix infinie à ceux qui aiment votre nom, dit le Psalmiste: *Pax multa diligentibus nomen tuum* (CXVIII. 165).

Le nom de Dieu est la vertu de Dieu; il est sa sainteté, sa fidélité, sa renommée, sa gloire. Son nom, c'est lui-même; blasphémer ce nom, c'est blasphémer l'essence même de Dieu.

Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé, dit le prophète Joël: *Quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit* (II. 32).

Seigneur notre Dieu, combien votre nom mérite d'être admiré par toute la terre! s'écrie le Prophète royal: *Domine Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!* (VIII. 2.)

La sainte Vierge elle-même proclame la sainteté du nom du Seigneur: *Et sanctum nomen ejus* (Luc. I. 49).

1° Le nom de Dieu est la splendeur et la gloire de Dieu...; 2° il indique sa puissance et appelle son secours...; 3° il montre l'adoration qu'on lui doit...; 4° il est Dieu lui-même..... Ainsi, dire qu'il faut louer, célébrer, chanter, sanctifier, adorer le nom de Dieu, c'est dire qu'il faut louer, célébrer, chanter, vénérer et adorer Dieu lui-même..... O mon Dieu, que votre saint nom soit sanctifié: *Sanctificetur nomen tuum* (Matth. VI. 9).

BON EXEMPLE.

Nécessité du bon exemple.

On enseigne avec autorité, lorsqu'on prêche d'exemple, dit saint Grégoire; car on n'a pas confiance en celui dont les actes contredisent le langage (1).

Pasteurs, pères de famille, maîtres, magistrats, professeurs, supérieurs, si vous enseignez les autres, et que vous ne vous réformiez pas vous-mêmes, quelle force auront vos leçons? *Qui alium doces, teipsum non doces* (Rom. II. 21).

Bien dire et mal vivre, dit saint Prosper, qu'est-ce autre chose que se condamner par sa propre bouche? *Bene docere, et male vivere, quid aliud est, quam se sua voce damnare?* (In Sentent.)

Écoutez saint Bernard : Une haute position, dit-il, et une âme abjecte, la première place et une vie indigne, une langue éloquente et des mains oisives, beaucoup de paroles et pas de fruit, un visage grave et une action légère, une grande autorité et un esprit inconstant, un visage sévère et une langue qui aime à badiner : voilà des choses monstrueuses (2).

Celui qui enseigne, et qui ne fait pas ce qu'il enseigne, est semblable à un puits qui donne de l'eau à tous ceux qui en veulent, qui lave les souillures et qui ne peut se purifier lui-même, dit l'abbé Pastor (*Vit. Patr.*). Il est encore semblable à ces poteaux placés le long des routes, qui disent aux voyageurs : Voici le chemin; et qui restent toujours à la même place, jusqu'à ce qu'ils pourrissent, qu'ils tombent, et qu'ils soient jetés au feu.

Il faut, dit saint Paul aux Romains, renoncer aux œuvres de ténèbres, et se revêtir des armes de la lumière : *Abjiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis* (XIII. 12). Car, dit-il aux Corinthiens, nous sommes en spectacle aux yeux du monde, des anges et des hommes : *Quia spectaculum facti sumus mundo, et angelis, et hominibus* (I. IV. 9).

(1) Cum imperio docetur, quod prius agitur quam dicatur. Nam doctrinæ subtrahit fiduciam, quando conscientiam præpedit linguam (*Pastor.*).

(2) Monstruosa res est gradus summus, et animus infimus; sedes prima, et vita ima; lingua magniloqua, et manus otiosa; sermo multus, et fructus nullus; vultus gravis, et actus levis; ingens auctoritas, et nutans stabilitas; facies rugosa, et lingua nugosa (*Lib. Consid.*).

Nous devons le bon exemple au prochain, dit saint Bernard, et nous nous devons à nous-mêmes d'obéir à notre conscience : *Proximo famam ; nobis debemus et providemus conscientiam* (Serm. LII in Cant.).

Marchez dans la voie du bien, afin d'édifier ceux qui sont autour de vous, dit saint Paul aux Thessaloniciens : *Honeste ambuletis ad eos qui foris sunt* (I. IV. 11).

Exhortez-vous les uns les autres à faire le bien, dit cet apôtre aux Hébreux, pendant que dure ce que l'Écriture appelle Aujourd'hui; de peur que quelqu'un de vous, séduit par le péché de scandale, ne tombe dans l'endurcissement (III. 13).

Il faut prêcher J. C. crucifié, plutôt par l'exemple qu'en paroles. Vivez de bonnes œuvres ; car c'est en vain que vous posséderiez la terre entière, si vous ne la cultiviez pas; elle ne vous donnerait aucun fruit.

Prêchons d'exemple et persuadons par nos paroles, dit saint Athanase : *Vita nostra jubeat, lingua persuadeat* (Tract. de Virginit.).

Les nuées fécondes versent la pluie en abondance, dit l'Ecclésiaste : *Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent* (XI. 3). Ces nuées sont les hommes qui ne cessent de donner le bon exemple. Fécondés par la grâce de Dieu, ils font le bien, répandent la vie sur leur passage, tempèrent les ardeurs des passions, arrosent les âmes desséchées et leur font produire en abondance des fruits de vie excellents.

Celui, dit saint Isidore, qui est à la tête des autres par son autorité, doit être à leur tête par ses vertus; il faut qu'il leur serve de modèle et n'ait rien de répréhensible. Car celui qui veut corriger autrui doit lui-même être exempt de blâme. Il doit enseigner le bien; s'il néglige de le pratiquer, qu'il cesse de le commander (1).

En vivant mal, dit saint Chrysostome, vous apprenez, pour ainsi dire, à Dieu comment il doit vous condamner. Un jugement terrible attend celui qui parle bien, et qui fait mal. Commander et ne pas exécuter, c'est prendre le rôle de l'histrion et de l'hypocrite. Dieu nous a choisis pour éclairer ; nous devons être des modèles. Que la

(1) Qui, in erudiendis atque instituendis ad virtutem populis, præerit; necesse est ut in omnibus sanctus sit; et in nullo reprehensibilis habeatur. Qui enim alium de peccatis arguit, ipse a peccato debet esse alienus. Docente quæ recta sunt : quapropter qui negligit recta facere, negligat recta docere (*De Forma bene vivendi*).

splendeur de notre vie soit une école publique, et qu'elle enseigne à pratiquer toutes les vertus (1).

Il faut, dit saint Ambroise, que l'estime publique rende témoignage de nos actions (2).

On ne peut, dit saint Thomas, que mépriser les paroles de celui dont la vie n'est pas édifiante : *Cujus vita despicitur, restat ut ejus prædicatio contemnatur* (2. 5. p. q. art. 7).

Celui qui ne fait pas ce qu'il enseigne n'est d'aucune utilité pour ses semblables; bien plus, il leur nuit, et se condamne lui-même.

O vous qui êtes chrétiens, s'écrie saint Augustin, donnez aux autres des exemples de vertu et non de vice : *Qui fideles estis, non eis exempla quibus pereant, sed quibus proficiant, exhibeatis* (Serm. CCXVIII)

Le Seigneur a imposé à chacun le devoir de procurer le salut de son prochain en l'édifiant, dit l'Écriture : *Mandavit unicuique de proximo suo* (Eccli. XVII. 12).

Excellence et avantage du bon exemple.

A propos de ces paroles du Cantique des cantiques : *Ego flos campi et lilium convallium :* Je suis la fleur des champs et le lis des vallées, saint Bernard dit : Les mœurs ont leur couleur et leur odeur; leur odeur dans la réputation qu'elles font naître, leur couleur aux yeux de la conscience. La bonté et la pureté d'intention donnent de la couleur à une action, le bon exemple lui donne une odeur de modestie et de vertu. Par la blancheur de son âme, le juste est un lis, et il parfume son prochain (3).

Le bon exemple, dit saint Paul, est une parole de vie qui conduit à la gloire : *Verbum vitæ ad gloriam* (Philipp. II. 16).

Qu'est-ce que la rose? c'est la grâce du printemps. Qu'est-ce que le bon exemple? c'est la grâce de la vertu.

Ce sont les actes du corps qui font connaître l'âme; les mouvements de l'un sont la voix de l'autre.....

Par le bon exemple, on engage ceux avec qui l'on vit à veiller sur leur extérieur et sur leur intérieur; sur leurs yeux, leur langue, leurs oreilles, leurs mains, leurs pieds, leur esprit et leur cœur.....

(1) Male vivendo doces Deum quomodo debeat te condemnare. Grandis est condemnatio componenti sermonem suum, vitam vero suam negligenti..... Sit communis omnium scholæ, exemplarque virtutum, vitæ tuæ splendor (*Homil. ad pop.*).

(2) Decet actuum nostrorum testem esse publicam æstimationem (*Serm.* III).

(3) Habent mores colores suos, habent et odores : odorem in fama, colorem in conscientia. Colorem operi tuo dat bonitas, et cordis intentio; odorem modestiæ et virtutis, exemplum. Justus lilium est in se candidum, sed proximo odoratum (*Serm.* LXXI *in Cant.*).

La voie de l'enseignement est longue, celle de l'exemple est courte et efficace, dit Sénèque (1).

L'homme édifiant, dit saint Bernard, est un réservoir plein, et un canal qui répand abondamment l'eau des vertus (*Serm. in Cant.*).

Rien n'est comparable au modèle qu'offre le chrétien vertueux. Le Roi-Prophète s'adressant à Dieu lui dit : Seigneur, dans votre lumière nous verrons la lumière : *In lumine tuo videbimus lumen* (XXXV. 10). On peut en dire autant à l'homme édifiant : par la lumière qu'il répand, en donnant de bons exemples, chacun voit la beauté de la vertu, et se sent porté à la pratiquer. Le bon exemple est comme J. C., il éclaire tout homme venant en ce monde (Joann. I. 9). Comme J. C., l'homme qui, par ses bons exemples, exhale le parfum des vertus, est la voie, la vérité et la vie.

Le soleil dans son cours projette partout sa vive lumière, dit l'Ecclésiaste : *Lustrans universa in circuitu pergit* (I. 6). Tel est le bon exemple : c'est un soleil resplendissant, qui échauffe, qui féconde, qui vivifie et est admirable de beauté.

Le bon exemple est un argument qu'on ne peut contredire, dit saint Chrysostome : *Hæc est ratiocinatio cui contradici non potest, quæ fit per facta* (In Psal.). Aussi saint Jérôme dit que la vie des saints est l'interprétation claire et visible des Écritures : *Vita sanctorum est interpretatio Scripturarum* (Comment.).

Gédéon cachait des lampes dans des vases de terre; mais à l'heure du combat il brise les vases, et, par la lumière qui paraît soudain, il épouvante l'ennemi, le met en déroute et l'abat. Le démon, le monde, les passions sont effrayés et renversés par la lumière des bons exemples; parce que les ténèbres, dit saint Bernard, ne peuvent supporter la lumière : *Terrentur principes tenebrarum, visa luce bonorum operum, quia stare ante lucem tenebræ non possunt* (Lib. Consid.).

Celui qui vit très-saintement est un grand docteur, dit saint Grégoire : *Qui magna sanctitate radiat, multa vivendo ostendit* (Pastor.).

La lumière que répandent les justes remplit les cœurs de joie, disent les Proverbes : *Lux justorum lætificat* (XIII. 9).

Les sources d'eau vive coulent toujours pour désaltérer et rafraîchir ceux qui veulent s'en servir; elles coulent toujours, même lorsqu'on ne veut pas en user. Il en est de même du bon exemple.....

Le chrétien est un abrégé de l'Évangile, dit Tertullien : *Christianus est compendium Evangelii* (In Apolog.). Le saint concile de Trente

(1) Longum est iter per præcepta, efficax et breve per exempla (*Epist.* VI).

appelle le bon exemple une sorte de prédication continuelle : *Perpetuum prædicandi genus* (Sess. xxv de Reform., c. I).

La vie du chrétien doit enseigner la voie du salut, dit saint Augustin : *Vita debet esse salutis prædicatio* (Sentent.). Les bons exemples ont une voix plus claire et plus sonore que le son de la trompette, ajoute ce grand docteur : *Bona exempla voces edunt omni tuba clariores* (Ut supra).

Le bon exemple est le sel de la terre, la lumière du monde. Que votre lumière luise devant les hommes, dit J. C., afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux (1).

L'homme ne sent pas le poids de ses vêtements : de même, celui qui se revêt de J. C. ne sent pas les difficultés de la pratique des vertus; il porte les autres à l'imiter, à faire le bien, et à se revêtir de J. C.

Le bon exemple dissipe les ténèbres, produit une vive lumière et indique la bonne voie. La vertu et les bonnes œuvres sont appelées lumière, 1° parce qu'elles aiment la lumière divine et qu'elles éclairent les hommes; 2° parce qu'elles émanent de Dieu, qui est la vraie lumière.....

Le bon exemple fait naître la paix et le bonheur, dit saint Paul : *Viscera sanctorum requieverunt per te, frater* (Philemon. 7).

Le bon exemple fait connaître, aimer, servir et glorifier Dieu, dit l'apôtre saint Pierre : *Ex bonis operibus vos considerantes, glorificent Deum* (I. II. 12).

Par le bon exemple, on observe et on fait observer les commandements de Dieu; on se préserve ainsi, et on préserve les autres de toute blessure grave, dit la Sagesse (2).

Sublimes exemples de J. C. et des saints.

Jésus-Christ n'a cessé pendant sa vie de donner au monde entier les plus sublimes exemples de toutes les vertus. C'est pourquoi le grand Apôtre nous presse de nous revêtir de J. C. : *Induimini Dominum Jesum Christum* (Rom. XIII. 14). J. C. est notre force, notre vie, notre époux, notre nourriture, notre breuvage, le prêtre par excellence, notre maître, notre père, notre frère, notre héritage, notre cohéritier, notre demeure, notre hôte, notre ami, notre médecin,

(1) Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent patrem vestrum qui in cœlis est (Matth. v. 16).

(2) Omnis creatura deserviens tuis præceptis, ut pueri tui custodirentur illæsi (XIX. 6).

notre remède, la source de la grâce, notre salut, notre richesse, notre lumière, notre gloire. Il est la voie, la vérité et la vie : *Ego sum via, et veritas, et vita* (Joann. xiv. 6). Il est la source de la vie, source qui a la plénitude des eaux divines, et il désaltère l'âme des fidèles; il visite la terre, l'abreuve et la féconde. Imitons-le par une sainte vie; faisons en sorte de pouvoir dire avec saint Paul : Soyez mes imitateurs, comme je le suis de J. C. : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I. Cor. xi. 1). Inspirons-nous des exemples de J. C., et nous édifierons notre prochain. Regardons et imitons l'auteur de notre foi, dit saint Paul aux Hébreux : *Aspicientes in auctorem fidei* (xii. 2).

J. C. commence par faire, puis il enseigne, disent les Actes des apôtres : *Cœpit Jesus facere, et docere* (i. 1). C'est ainsi que le chrétien doit agir, afin que chacun l'étudie avec plaisir, désire d'être près de lui, de l'entendre et de l'imiter, et afin que tous les hommes, lorsqu'ils le voient, croient voir un autre J. C. Le chrétien n'est digne de ce nom qu'autant qu'il imite et revêt J. C.; sans cela, le titre qu'il porte est un vain mot.....

J. C. dit de saint Jean-Baptiste : Il était une lampe ardente et brillante : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (Joann. v. 35). Là-dessus, saint Bernard ajoute : Éclairer seulement, ce n'est rien; brûler seulement, ce n'est pas assez; mais brûler et éclairer, c'est la perfection (1). Jean-Baptiste, fait remarquer ce saint docteur, était une lampe ardente et brillante : il ne fut pas d'abord brillant, ensuite ardent; mais d'abord ardent, puis brillant. Sa lumière venait de la ferveur qui le dévorait, et non point la ferveur de la lumière qu'il répandait (2). Ainsi briller par la lumière du talent, et n'avoir pas le feu de la piété, c'est vanité, erreur, et rien de plus.

Saint Grégoire de Nazianze dit de saint Basile : La parole de Basile était le tonnerre, parce que sa vie était l'éclair : *Sermo Basilii erat tonitru, quia vita ejus erat fulgur* (Orat. de S. Basil.).

Les saints répandent la bonne odeur de J. C. : *Christi bonus odor sumus* (II. Cor. ii. 15).

Plus on broie les aromates, plus ils répandent au loin une agréable odeur; plus J. C., les apôtres, les martyrs, les confesseurs, et tous les saints ont été pressés et comme broyés par les tribulations et les persécutions, plus ils ont répandu la suave et divine odeur du bon

(1) Tantum lucere, vanum; tantum ardere, parum; ardere et lucere, perfectum (*Serm. de Nativ. S. Joann.*).

(2) Lucens et ardens, quia Joannis ex fervore splendor; non fervor prodiit ex splendore..... (*Ibid.*)

exemple et de toutes les vertus. Ils ont été une odeur de vie qui a ressuscité les peuples : *Odor vitæ in vitam* (II. Cor. II. 16).

Comme le grand Apôtre, tous les saints ont fait le bien, non-seulement devant Dieu et pour Dieu, mais aussi devant les hommes et pour le salut des hommes (1).

Saint Bernard dit de l'évêque saint Malachie, qu'il ne remuait pas un membre sans raison et sans avoir pour but l'édification du prochain. Saint Lucien, prêtre et martyr, convertit une foule de païens par la modestie, la gaieté et la piété de son regard. L'empereur Maximien ayant entendu dire par un grand nombre de personnes que le visage de ce saint inspirait tant de respect et d'amour, que s'il le voyait, il se ferait chrétien, lui fit voiler la tête de peur que cette vue ne le convertît lui et tous les assistants (*Baron. An. eccl.*).

Écoutez saint Grégoire : Abel est venu, dit-il, pour nous être un exemple d'innocence; Hénoch, pour nous enseigner la pureté d'action; Noé, pour nous engager à ne jamais perdre l'espérance et à persévérer; Abraham, pour nous montrer jusqu'où doit aller l'obéissance; Jacob, pour nous inspirer la constance dans les travaux; Moïse, pour nous apprendre ce que doivent être la douceur et la mansuétude; Job, pour nous donner des leçons de patience. C'est ainsi que les saints, comme les étoiles du firmament, brillent pour nous éclairer et nous indiquer le chemin des bonnes actions, qui est celui du ciel. Autant Dieu a fait de saints, autant il a envoyé d'astres brillants pour dissiper les ténèbres qui enveloppent les pécheurs (*Lib. Moral.*). Voilà pourquoi saint Paul dit aux Hébreux : Puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, dégageons-nous de tout ce qui appesantit, et des liens du péché, et courons par la patience dans la carrière qui nous est ouverte : *Ideoque et nos tantam habentes impositam nubem testium, deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen* (XII. 1).

Que celui qui veut être saint, lise la vie des saints et imite leurs exemples; qu'il puise au feu et à la resplendissante clarté de ces astres célestes la lumière de l'esprit et la flamme du cœur. A l'imitation des saints, le chrétien s'applique à défendre sa vie par ses paroles, et ses paroles par sa vie, dit saint Grégoire : *Studet defendere*,

(1) Providemus bona non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus (II. *Cor.* VIII. 21).

loquendo quod vivit, et ornare vivendo quod dicit (Pastor.). En tout ceci il ne cherche pas sa gloire, mais celle de Dieu et le salut du prochain; et parce qu'il poursuit seulement ce double but, la gloire le suit, et il en est couvert. C'est ce que saint Jérôme dit de sainte Paule : Elle fuyait la gloire, et la gloire la poursuivait.....

La voie du juste, disent les Proverbes, est comme le soleil levant, qui s'avance et croît jusqu'au milieu du jour : *Justorum semita, quasi lux splendens; procedit et crescit usque ad perfectam diem* (IV. 18).

Le chrétien persuade avant de parler, dit saint Chrysostome; il ressemble au soleil qui, dès qu'il paraît, dissipe les ténèbres (1).

Les saints sont les anges de la terre, des divinités pourvues de corps..... L'œil de Dieu les contemple amoureusement; il les élève à mesure qu'ils s'humilient : on les admire et ils font honorer Dieu, dit l'Ecclésiastique (2).

Saint Thomas d'Aquin, dit le pape Clément VI, fut l'exemple de toutes les vertus, et chacun de ses membres avait son enseignement : la simplicité brillait dans ses yeux, la bonté sur son visage, l'humilité dans sa manière d'écouter, la sobriété dans ses goûts, la vérité dans sa bouche; il répandait autour de lui une sorte de parfum; ses actions étaient irréprochables, ses mains libérales, sa démarche grave, ses manières honnêtes, son cœur pieux, son esprit brillant et perspicace. Il avait une bonté affectueuse, une âme sainte et pleine de charité. Il fut, en un mot, le portrait et l'honneur du chrétien exemplaire, et l'image vivante de la vertu.

Saint Bernard dit de saint André apôtre : Sur la croix, il prêchait J. C. crucifié : *Crucifixus, crucifixum prædicabat.*

Parlant des premiers chrétiens, Tertullien dit que, par leur seule présence, ils confondaient tous les vices : *Ecce occursu meo vitia suffundo* (Apolog.).

Combien le bon exemple des supérieurs est avantageux.

Le centenier crut, dit l'Évangile, et après lui toute sa maison : *Credidit ipse, et domus ejus tota* (Joann. IV. 53).

Mon âme servira Dieu, dit le Roi-Prophète, et mes descendants m'imiteront : *Et anima mea illi vivet; et semen meum serviet ipsi* (XXI. 31).

Un pasteur, un roi, un magistrat, un père de famille, un

(1) Priusquam loquitur, persuadet; quemadmodum ut solis jubar, ut primum apparet, fugat tenebras (*Homil. ad pop.*).

(2) Oculus Dei respexit illum in bono, et erexit eum ab humilitate ipsius, et exaltavit caput ejus; et mirati sunt in illo multi, et honoraverunt Deum (XI. 13).

maître, etc., qui donnent le bon exemple, procurent la gloire de Dieu..., le triomphe de la religion..., le salut des âmes, etc..... Voyez Constantin..., Charlemagne..., saint Louis..... Voyez la famille de ce père, de cette mère édifiants..... Quelles ne sont pas, au contraire, les suites du mauvais exemple!

Les hommes de scandale critiquent les personnes édifiantes, et pourquoi.

NE vous étonnez pas, mes frères, si le monde vous hait, dit l'apôtre saint Jean : *Nolite mirari, fratres, si odit vos mundus* (I. III. 13).

Il y a cinq motifs qui portent les méchants à critiquer et à condamner les personnes pieuses et édifiantes. Le premier est la dissemblance des mœurs; car si la ressemblance est la cause de l'amour, la dissemblance est la cause de la haine. Le second est l'envie.... Le troisième est le dépit qu'éprouvent les mondains en voyant les chrétiens se séparer d'eux et fuir leur société. Le quatrième c'est qu'ils ne peuvent supporter les reproches des personnes vertueuses; car, par leur vie seule, elles condamnent hautement la mauvaise conduite. Le cinquième est l'opposition qui existe entre les enfants du siècle et les saints; les premiers sont pleins d'amour pour eux-mêmes : les seconds n'agissent que par amour pour Dieu. Mais par là ils s'attirent des louanges et acquièrent des dignités et une gloire que les mondains leur envient (1).

En quoi consiste le bon exemple.

1° REVÊTEZ-VOUS de J. C., dit saint Paul aux Romains : *Induimini Dominum Jesum Christum* (XIII. 14). Voilà où se trouve la perfection du bon exemple.

Se revêtir de J. C., dit saint Chrysostome, c'est représenter J. C. dans toutes nos actions, par la sainteté et la mansuétude (*Homil. ad pop*). Que le chrétien soit donc le portrait parfait et la vive image de J. C.; c'est pour lui une obligation sacrée, qu'il a contractée solennellement sur les fonts du baptême; il s'est engagé à représenter J. C. par sa vie, par ses actions, par son extérieur et sa manière d'être. Il est certain qu'autant il y a de chrétiens, autant il devrait exister d'autres christs par l'imitation et l'exemple.

La conversation et la vie du chrétien, dit saint Jérôme, doit être telle, que ses mouvements, ses démarches, et tous ses actes ne respirent que la grâce céleste (2).

(1) On voit que Cornélius à Lapide écrivait ses commentaires dans un siècle encore religieux. Ce qui était vrai de son temps l'est beaucoup moins de nos jours, et la piété n'est pas le plus court chemin pour arriver aux dignités et à la renommée.

(2) Ea debet esse conversatio et vita (christiani) ut omnes motus et gressus, atque universa ejus opera cœlestem redoleant gratiam (*Comment. in Epist. ad Philipp.*).

2° Faites toutes choses sans murmure et sans hésitation, dit le grand Apôtre aux Philippiens, afin que vous soyez sans reproche et sans déguisement, comme des enfants de Dieu; irrépréhensibles au milieu d'une nation perverse et corrompue, où vous brillez comme les astres dans le monde; portant en vous la parole de vie (1).

L'Apôtre, dit saint Ambroise, avertit les chrétiens et leur ordonne de se souvenir de leur profession et d'y correspondre, afin qu'au milieu des incrédules ils servent de modèles par leur vie, leur langage et leurs mœurs. et qu'ils brillent comme le soleil et la lune parmi les étoiles (*In Epist. ad Philipp.*).

L'Apôtre, dit saint Chrysostome, exhorte les chrétiens à éclairer et à briller comme des astres, dans la nuit du siècle : *Monet ut in nocte hujus seculi quasi stellæ resplendeant et refulgeant* (In Epist. ad Philipp.).

Saint Paul, dit saint Anselme, veut que les chrétiens soient des astres, qui, fixés au ciel, ne s'inquiètent point des choses de la terre, mais demeurent occupés de poursuivre et d'accomplir leur course et de répandre la lumière sur le monde (2). Ils doivent ressembler à cette femme dont parle l'Apocalypse, et qui représente la sainte Vierge et l'Église : elle est revêtue du soleil; elle a la lune sous ses pieds, et autour de la tête une couronne de douze étoiles : *Mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim* (XII. 1).

Nous devons être des phares qui éclairent et conduisent au port les navigateurs errants dans la nuit et sur la mer orageuse du monde; nous devons les aider à éviter le naufrage et à atteindre la cité sainte.

Il faut avoir une voix calme, une démarche exempte de faste et de bruit, parler peu, s'entretenir de bonnes pensées, s'armer de modestie, tenir les yeux baissés et son âme au ciel. Voilà le chrétien édifiant. Il faut imiter les Thessaloniciens, que saint Paul loue en ces termes : Vous avez servi d'exemple à tous ceux qui ont embrassé la foi. Car non-seulement vous avez donné lieu au progrès éclatant de la parole du Seigneur, mais votre foi en Dieu est devenue si célèbre

(1) Omnia facite, sine murmurationibus et hæsitationibus; ut sitis sine querela, et simplices filii Dei, sine reprehensione in medio nationis pravæ et perversæ : inter quos lucetis sicut luminaria in mundo; verbum vitæ continentes (II. 14-16).

(2) Vult ut Christiani sint quasi stellæ, quæ in cœlo fixæ, non currunt terrena; sed totæ intendunt ut suos cursus et motus peragant, lucemque spargant mundo (In Epist. ad Philipp.).

qu'il n'est pas nécessaire que nous en parlions, puisqu'on publie partout quel a été le succès de notre arrivée chez vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, quittant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable, et pour attendre du ciel son fils Jésus, qu'il a ressuscité, et qui nous a délivrés de la colère à venir (I. I. 7-9. 10).

Votre foi est célèbre dans tout le monde, dit le grand Apôtre aux Romains : *Fides vestra annuntiatur in universo mundo* (I. 8).

Écoutez ce qu'il écrit à son disciple Timothée : Soyez l'exemple des fidèles dans vos discours, dans votre conduite avec le prochain, par votre charité, votre foi, votre chasteté : *Exemplum esto fidelium, in verbo, in conversatione, in caritate, in fide, in castitate* (I. IV. 12).

Socrate lui-même ordonnait à ses disciples d'acquérir et de pratiquer ces trois vertus : 1° la prudence; 2° le silence ; 3° la modestie (Anton. in Meliss.).

Montrez-vous un modèle de bonnes œuvres en toutes choses par l'enseignement, par la pureté des mœurs, par la gravité, écrit l'Apôtre à Tite. Que la doctrine que vous prêchez soit saine et irrépréhensible, afin que celui qui est notre adversaire soit confondu, n'ayant aucun mal à dire de nous (1).

Regardons-nous les uns et les autres pour nous animer à la charité et aux bonnes œuvres, écrit-il aux Hébreux : *Consideremus invicem in provocationem caritatis et bonorum operum* (X. 24).

Lorsqu'il fut question de choisir des diacres, les apôtres dirent aux disciples : Choisissez, mes frères, sept hommes d'entre vous à qui l'on rende un bon témoignage, pleins de l'Esprit-Saint et de sagesse : *Considerate fratres viros ex vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu Sancto et sapientia* (Act. VI. 3).

Le bon exemple veut que nous vivions, en quelque sorte, comme saint Bernard, dont un historien nous a laissé ce portrait : Saint Bernard avait un visage serein, un extérieur modeste, une prudence de paroles consommée; il était timoré dans ses entreprises, assidu à la prière, pieux dans la méditation, grand dans la foi, ferme dans l'espérance, brûlant de charité; il se distinguait par une profonde humilité et une tendre piété. Prudent dans les conseils, habile dans les affaires, supportant gaiement les opprobres, toujours prêt à rendre service, d'une grande douceur de mœurs, saint

(1) In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum, in doctrina, in integritate, in gravitate, verbum sanum, irreprehensibile. Ut is, qui ex adverso est, vereatur, nihil habens malum dicere de nobis (II. 7. 8).

ses mérites; il était plein de sagesse, de vertus et de grâces aux yeux de Dieu et des hommes.

Il faut, dit saint Augustin, que les serviteurs et les adorateurs de Dieu soient doux, graves, prudents, pieux, irréprochables, sans souillure, afin que tous ceux qui les voient soient frappés d'étonnement et d'admiration, et qu'ils disent : Ces hommes sont des dieux (1).

Nous devons nous distinguer, non par les ornements du corps, mais par ceux de l'âme, qui sont la modestie et l'innocence.....

Au sujet de ces parolos de J. C. : Ayez des lampes ardentes dans vos mains : *Lucernæ ardentes in manibus vestris* (Luc. XII. 35), saint Grégoire dit : Nous tenons dans nos mains des lampes ardentes, lorsque, par de bonnes actions, nous sommes des exemples lumineux pour notre prochain (2).

Nous devons, dit saint Chrysostome, mener une vie irréprochable, afin que les hommes qui nous examinent trouvent en nous un miroir de sainteté. Il n'y aurait pas besoin de paroles, si la sainteté brillait dans notre vie (3).

N'ayons dans notre bouche, dit saint Martin, que des paroles de paix, de pureté, de charité, de piété; que le monde y soit rarement, et très-fréquemment J. C. (4).

Ne peut-on pas appliquer aux laïques ces paroles du saint concile de Trente : Il faut que les clercs appelés au service de Dieu règlent si bien leur vie et leurs mœurs, qu'il n'y ait rien que de grave, de modéré et de religieux dans leur extérieur, leur geste, leur démarche, et en toutes choses, afin que leurs actions inspirent à tous du respect : *Sic decet clericos in sortem Dei vocatos, vitam moresque suos componere, ut habitu, gestu, incessu, aliisque omnibus rebus, nihil nisi grave, moderatum, ac religione plenum præ se ferant; ut eorum actiones cunctis afferant venerationem* (Sess. XXII de Reform., c. I).

(1) Tales convenit esse Dei cultores et servos, mansuetos, graves, prudentes, pios, irreprehensibiles, immaculatos; ut quisquis viderit eos, stupeat et dicat : Hi omnes sunt dii (*De Vita christ.*).

(2) Lucernas quippe ardentes in manibus tenemus, cum per bona opera proximis nostris lucis exempla monstramus (*Pastor.*).

(3) Debet habere vitam immaculatam, ut omnes in illum, et in ejus vitam, veluti in speculum excellens intueantur. Non opus esset verbis, si vita nostra sanctitatis luce fulgeret (*Homil. ad pop.*).

(4) Nunquam in ore, nisi pax, nisi castitas, nisi caritas, nisi pietas : rarior in ore mundus, frequentior Christus (Ribaden., *in ejus vita*).

Récompenses des bons exemples.

Ceux qui seront intelligents, dit l'Écriture, brilleront comme la splendeur du ciel; et ceux qui enseignent la justice aux hommes seront comme des étoiles, durant toute l'éternité. Ils jugeront les nations (Dan. xii. 3).

Or, l'indice le plus certain de la véritable intelligence et le meilleur moyen d'instruire, c'est de mener une vie exemplaire.....

Par le bon exemple, nous obtenons ici-bas la paix, la grâce, une bonne mort; et, dans un autre monde, un bonheur éternel.

BONHEUR.

Désir du bonheur.

L'HOMME désire invinciblement le bonheur, il le veut, il le cherche; il est fait pour le posséder. L'homme étant créé à l'image de Dieu, et étant destiné à jouir de lui durant toute l'éternité, Dieu lui a donné une capacité et un désir comme infinis de bonheur qu'aucune chose créée ne peut satisfaire.

Le bonheur n'est pas sur la terre.

SEPT choses qu'on ne trouve pas ici-bas sont nécessaires pour constituer le bonheur, dit le vénérable Bède : une vie qui ne soit point suivie de la mort, une jeunesse que ne vienne pas flétrir la vieillesse, une lumière inaltérable, une joie sans mélange de tristesse, une paix à laquelle ne succède jamais le trouble, une volonté qui n'éprouve pas d'obstacles, un royaume qu'on ne risque pas de perdre (*Opusc.*). La possession de ces sept choses est le vrai bonheur; mais aucune d'elles ne peut se rencontrer sur la terre; il ne faut par conséquent pas y chercher le bonheur.....

Si le bonheur était un bien d'ici-bas, on le trouverait surtout dans les richesses, les honneurs, les plaisirs. Or, tout est vide et trompeur dans ces trois choses : elles ne sauraient donc satisfaire le cœur de l'homme et ses immenses désirs. D'ailleurs, tous les hommes étant destinés au bonheur, celui-ci doit être à leur portée; or, tous n'ont pas les richesses, les honneurs, les plaisirs.

Le bonheur est-il dans les richesses? Mais la peine qu'elles coûtent à acquérir, les soins et les veilles qu'il faut pour les conserver, le désir de les augmenter, les déceptions qu'elles entraînent, les chagrins qu'elles causent et la crainte de les perdre, prouvent que le bonheur n'est pas dans les richesses.....

Peut-on le trouver dans les honneurs? Mais les honneurs ne sont qu'une fumée; ceux qui les possèdent sont forcés de s'écrier avec Salomon : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas :* Vanité des vanités, tout est vanité (*Eccles.* I. 2). Les honneurs sont un dur esclavage, un accablant fardeau, une brillante servitude..... Voyez le souverain pontife...; voyez les rois.....

Le bonheur est-il dans les plaisirs? Demandez-le au prodigue, au voluptueux..... Que de déceptions, que de chagrins, que d'amertumes, que de remords, que de maladies, que de dégoûts! etc. Et

que durent les plaisirs de la terre? N'échappent-ils pas à mesure qu'on les poursuit?... Le cœur le moins content, le moins heureux est celui qui les recherche avec le plus d'ardeur.....

Toutes les félicités du siècle, dit saint Augustin, ressemblent aux rêves qu'on fait pendant le sommeil. Celui qui compte ses trésors en songe se croit riche; mais, à son réveil, il voit sa pauvreté: ainsi en sera-t-il des hommes qui se réjouissent des choses d'ici-bas. S'ils ne se réveillent pas maintenant que ce réveil leur serait utile, ils se réveilleront un jour malgré eux. Réveillez-vous donc, endormis du siècle, secouez le sommeil trompeur qui s'est emparé de vous, abandonnez le rêve qui vous séduit (*Serm.*).

Seul, le sage est heureux, parce qu'il ne désire rien; car celui qui convoite quelque chose n'a pas assez, et par conséquent n'est pas heureux.....

Dans la région de la mort, dit saint Augustin, on ne trouve que travaux, douleur, crainte, tribulation, gémissements, soupirs: *In regione mortuorum, labor, dolor, timor, tribulatio, gemitus, suspirium* (Civit.). Le bonheur n'y est donc pas; c'est plutôt l'absence du bonheur.....

Qu'est-ce que la vie présente? C'est une vapeur qui s'évanouit, dit l'apôtre saint Jacques: *Quæ est vita vestra? Vapor est ad modicum parens* (IV. 15). La vie est une vapeur, un souffle, une fumée, une goutte de rosée, un court orage.....

Écoutez saint Grégoire: La vie d'ici-bas est laborieuse; elle est plus vaine que les fables, plus rapide qu'un coursier; elle repose sur l'instabilité, s'appuie sur la faiblesse, et n'a aucune force de résistance. Elle est une suite de résolutions inconstantes, d'agitations sans repos, de travaux sans relâche. Quel est celui que la douleur ne déchire pas, que la sollicitude ne tourmente pas, que la crainte ne poursuit pas? La tristesse accompagne la joie; une satiété pénible et sans charmes succède à la faim, et la faim à la satiété. Durant la nuit on désire le jour; pendant le jour on soupire après la nuit: s'il fait froid, on voudrait de la chaleur; s'il fait chaud, on demande de la fraîcheur. Appétit et désirs avant la nourriture; après, trouble, gêne, engourdissement. Une foule de passions tyranniques agitent les hommes (*Moral.*).

Les aveugles ont dit: Heureux le peuple qui jouit des biens du monde! heureux seulement le peuple dont le Seigneur est le Dieu! dit le Psalmiste: *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt: beatus populus cujus Dominus Deus ejus!* (CXLIII. 15.)

Écoutez Salomon, au livre de l'Ecclésiaste : J'ai élevé, dit-il, des ouvrages magnifiques, j'ai bâti pour moi des palais, et j'ai planté des vignes. J'ai établi des jardins et des vergers, et je les ai remplis d'arbres de toute espèce. J'ai creusé des réservoirs pour arroser la forêt de mes jeunes plants. J'ai possédé des serviteurs et des servantes, et une nombreuse famille, et de grands troupeaux de bœufs et de brebis, plus que tous ceux qui ont été avant moi à Jérusalem ; j'ai entassé l'argent et l'or, le revenu des rois et des provinces ; j'ai eu des musiciens et des musiciennes, et ce qui fait les délices des enfants des hommes, des coupes et des vases pour répandre le vin. J'ai surpassé par mes richesses tous ceux qui ont été avant moi ; et tout ce qu'ont désiré mes yeux, je le leur ai donné ; et je n'ai pas défendu à mon cœur de goûter les voluptés et de se complaire dans tout ce que j'avais préparé, et j'ai cru que ma part était de jouir du fruit de mes sueurs ; et lorsque je me suis tourné vers les ouvrages de mes mains, vers les travaux où je m'étais fatigué vainement, en tout cela j'ai vu vanité, affliction d'esprit, rien de stable sous le soleil (II. 4-11).

Et moi aussi, dit ailleurs le même prince, je suis homme, mortel semblable à tous, et de la race de celui qui le premier naquit de la terre. A ma naissance, j'ai respiré l'air commun à tous, j'ai été déposé sur une terre où je devais trouver d'égales douleurs, et, comme il arrive à tous les enfants, mes premiers accents ont été des pleurs (*Sap*. VII. 1-3). L'enfant, dit saint Augustin, pressent, et, sans le savoir, prophétise les mille tribulations qui l'attendent, et déjà il les déplore : *Infans præsentit, quasi nescius propheta, mille vitæ ærumnas sibi subeundas, quas deplorat* (Serm.).

Le monde appelle et allaite pour empoisonner et pour tuer, dit saint Bernard : *Mundus vocat et lactat, ut inficiat et interficiat* (Epist.).

Tous les biens de ce monde n'ont que l'apparence, et non la réalité ; on les convoite, et ils ne rassasient pas ; ils sont l'amusement des yeux, et non la nourriture de l'âme.....

Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme, dit Jérémie, qui s'appuie sur un bras de chair, et dont le cœur s'éloigne de l'Éternel ! *Maledictus qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor ejus* (XVII. 5).

Le repos n'est pas sur la terre où vous le cherchez, dit saint Augustin. Cherchez ce que vous désirez ; mais cherchez-le du moins où vous pouvez le trouver. Vous cherchez la vie bienheureuse dans la région de la mort ? Elle n'est pas là. Malheur à l'âme audacieuse qui, si elle se retire de vous, Seigneur, espère trouver quelque chose

de meilleur que vous! Tournez-vous, retournez-vous sur le dos, sur le flanc, sur la poitrine; votre lit, quel qu'il soit, sera dur. Vous seul, Seigneur, êtes le vrai repos, le vrai bonheur (1).

Vous l'avez voulu, Seigneur, et il en est ainsi, toute affection désordonnée est son propre châtiment, dit ailleurs le même Père: *Jussisti, Domine, et sic est, ut pœna sibi sit omnis inordinatus affectus* (Lib. Conf.).

Faite à l'image de Dieu, l'âme raisonnable, dit saint Bernard, peut être occupée de toute autre chose que de Dieu; mais elle ne peut en être satisfaite (2).

L'homme cherche son bonheur dans les passions; mais les suivre, c'est pécher, et le bonheur n'est pas dans le péché..... La tribulation et les angoisses, dit saint Paul, sont le partage de toute âme qui fait le mal: *Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum* (Rom. II. 9).

Les passions sont du fiel sans une goutte de miel; et plus elles croissent, plus elles causent de désolations, de chagrins, de tourments.....

Les pécheurs, dit le Psalmiste, tournent autour du bonheur, et ne le trouvent pas (XI. 9).

Ils s'attachent aux choses vaines, variables et caduques. Cet attachement les jette dans une continuelle agitation qui les rend malheureux..... Les joies saintes fuient l'homme occupé de désirs terrestres, dit saint Bernard: *Præoccupatum secularibus desideriis animum delectatio sancta declinat* (In Evang.).

L'âme corrompue mourra de faim, disent les Proverbes: *Anima dissoluta esuriet* (XIX. 15).

Adam cherche à augmenter son bonheur par le péché, et il perd ce qu'il en avait. Adam, où es-tu, lui dit le Seigneur? *Adam, ubi es?* (Gen. III. 9.) Je t'avais placé dans un lieu délicieux; je te trouve dans un état tout différent de celui où tu étais. Je t'avais revêtu de gloire; tu marchais devant moi avec honneur et avec joie; maintenant je te vois nu, et cherchant à te cacher. Comment cela t'est-il arrivé? Qui t'a causé un pareil malheur? Quel est le voleur qui t'a

(1) Non est requies ubi quæritis eam. Quærite quod quæritis, sed ibi non est ubi quæritis. Beatam vitam quæritis in regione mortis: non est illic. Væ animæ audaci, quæ speravit, si a te recesserit, se aliquid melius habituram. Versa et reversa in tergum, et in latera, et in ventrem, et dura sunt omnia. Et tu solus requies es, Domine (Lib. IV *Conf.*, c. XII).

(2) Ad imaginem Dei facta anima rationalis, cæteris omnibus occupari potest, repleri non potest (Serm. in illud: *Ecce reliquimus omnia*).

dépouillé de tant de belles et bonnes qualités, et qui t'a réduit à une si grande pauvreté? Quel est le principe du sentiment de nudité et de confusion que tu éprouves? Pourquoi fuis-tu? pourquoi rougis-tu? pourquoi te caches-tu? pourquoi trembles-tu? Quelqu'un t'accuse-t-il? Des témoins t'écrasent-ils de leur déposition? D'où te vient une si grande crainte? Où sont maintenant les magnifiques promesses du serpent? Où est ton ancienne tranquillité d'âme? Où est ta sécurité première? Qu'est devenue ta confiance d'autrefois? Qu'as-tu fait de la paix de ta conscience? Où sont allés les grands biens que tu possédais? Qui t'a enlevé l'amour filial, source pour toi de tant de bonheur? Ta crainte et ta honte sont les preuves de ta faute; les ténèbres que tu cherches indiquent que tu as péché. Où es-tu donc, Adam? *Adam, ubi es?* Je ne cherche pas dans quel lieu tu es, mais dans quel état. Où t'a conduit ta désobéissance? Tu fuis ton Dieu, que tu cherchais auparavant!...

1° Le bonheur est où J. C. le place. Or, écoutez J. C.: Bienheureux les pauvres d'esprit (c'est-à-dire les cœurs simples, droits et humbles), parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux (1). Où se trouve le bonheur?

Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent: *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud* (Luc. XI. 28).

Voilà où J. C. place le bonheur.

Le monde le place ailleurs: il le place dans les richesses, les plaisirs, les honneurs.

Or, dit saint Bernard, ou J. C. se trompe, ou le monde est dans l'erreur: *Aut Christus fallitur, aut mundus errat* (Serm. in Evang.).

(1) Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (Matth. v. 3). Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram (v. 4). Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur (v. 5). Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur (v. 6). Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur (v. 7). Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt (v. 8). Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur (v. 9). Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (v. 10). Chap. 5.

Mais il est impossible que la divine sagesse puisse se tromper ; donc le monde se trompe ; donc tous ceux qui aiment et servent le monde, et tous ceux qui recherchent ses vanités, sont dans l'illusion et l'aveuglement ; selon ces paroles du Psalmiste : Ceux-ci ne vivent que d'erreur : *Semper hi errant corde* (XCIV. 10). Mais J. C., qui est la voie, la vérité et la vie, enseigne de parole et par ses exemples quel est le véritable bonheur et quel est le malheur, où ils se rencontrent l'un et l'autre, ce qu'il faut fuir, et ce qu'il faut pratiquer afin d'obtenir la vie éternelle, c'est-à-dire le bonheur.

Plaise à Dieu que tous les chrétiens pèsent attentivement, comme ils le doivent, qu'ils impriment dans leurs cœurs et qu'ils expriment par leurs mœurs cette vérité, que céder aux passions enflamme la concupiscence, et qu'embrasser la croix l'éteint.

Les apôtres trouvaient le bonheur là où leur divin Maître l'indique. Mettant en pratique les leçons du sermon sur la montagne, ils passèrent leur vie dans l'obéissance à J. C.

2° Où est le bonheur ? dans le mépris des richesses, des honneurs et des plaisirs du monde ; dans l'acceptation de la pauvreté, de l'obscurité et de la mort.

La vraie félicité, dit saint Eucher, consiste à mépriser la félicité du siècle, à laisser de côté les choses terrestres et à ne s'occuper que de celles de Dieu : *Vera beatitudo est seculi beatitudinem spernere, neglectisque terrenis, in divina flagrare* (Epist. ad Valerianum).

3° Où est le bonheur ? dans les afflictions et les croix. Plus on souffre pour J. C., plus on est heureux. Saint Paul lui-même l'assure : Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations, dit-il : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4).

A Dieu ne plaise, écrit-il aux Galates, que je me glorifie en rien autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur J. C., par qui le monde est crucifié pour moi, et par qui je suis crucifié pour le monde : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Gal. VI. 14).

Sainte Térèse disait : Ou souffrir, ou mourir : *Aut pati, aut mori* (In ejus vita).

Nul, dit Salvien, n'est plus heureux que ceux qui, de leur propre science et volonté, embrassent les croix. Les religieux sont humbles, mais ils le veulent ; ils sont pauvres, mais ils se réjouissent de leur pauvreté ; ils repoussent l'ambition, ils foulent aux pieds les honneurs ; ils sont méprisés, mais c'est de leur plein gré ;

ils pleurent, mais ils aiment les larmes; ils souffrent, mais ils soupirent après les souffrances (*De gubernat. Dei*).

Lorsque je suis faible, infirme, dit le grand Apôtre, c'est alors que je suis fort : *Cum infirmor*, *tunc potens sum* (II. Cor. XII. 10).

Quoi qu'il arrive à ceux qui sont vraiment pieux, on doit les appeler heureux; car, s'ils sont éprouvés, ils trouvent le bonheur dans leurs épreuves; ils les acceptent et les veulent (Salvian., *de gubernat. Dei*).

C'est assez de consolations, s'écriait saint François Xavier au milieu des fatigues et des croix, c'est assez de consolations, Seigneur : *Satis est*, *Domine*, *satis est* (In ejus vita).

Écoutez saint Éphrem : O puissance des larmes, s'écrie-t-il, elles sont le remède des pécheurs; par elles, de malheureux ils deviennent heureux. Les larmes lavent l'âme, la purifient; elles éteignent la volupté et perfectionnent les vertus (*Serm.*).

4° Où est le bonheur? dans l'observance de la loi de Dieu. Heureux l'homme, dit le Psalmiste, qui aime la loi du Seigneur, et qui la médite jour et nuit : *Beatus vir qui in lege Domini meditabitur die ac nocte!* (I. 1. 2.)

Rien n'est plus doux que d'observer les commandements du Seigneur, dit l'Ecclésiastique : *Nihil dulcius quam respicere in mandatis Domini* (XXIII. 37).

Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent! dit J. C. (Luc. XI. 28).

La loi de Dieu est juste, douce et parfaite; elle montre la voie du bonheur, et conduit à la suprême félicité.

5° Où est le bonheur? dans la crainte de Dieu. Heureux l'homme qui craint le Seigneur; il prendra plaisir à accomplir sa loi, dit le Prophète royal : *Beatus vir qui timet Dominum; in mandatis ejus volet nimis* (CXI. 1). Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur : *Beati omnes qui timent Dominum* (Psal. CXXVII. 1).

Sois sans crainte, mon fils, dit le saint homme Tobie : il est vrai que nous menons une vie pauvre; mais nous aurons de grandes richesses, si nous craignons Dieu : *Noli timere, fili mi, pauperem quidem vitam gerimus, sed multa bona habebimus, si timuerimus Deum* (IV. 23).

6° Où est le bonheur? dans la victoire sur ses penchants. Avoir vaincu la volupté, dit saint Cyprien, c'est la volupté suprême : *Voluptatem vicisse, voluptas est maxima* (De Disciplina et Bono pudicitiæ). Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu! dit J. C. (Matth. V. 8).

7° Où est le bonheur? dans la vertu. Gloire, honneur et paix à tout homme qui fait le bien, dit saint Paul: *Gloria, et honor, et pax omni operanti bonum* (Rom. II. 10).

8° Où est le bonheur? dans la paix de la conscience. Notre gloire, dit saint Paul, c'est le témoignage de notre conscience; elle nous dit que nous avons vécu en ce monde et parmi vous avec la simplicité du cœur et la sincérité de Dieu; non selon la sagesse de la chair, mais selon la grâce de Dieu (II. *Cor.* I. 12).

Nul, dit Salvien, n'est malheureux parce que les autres le croient tel; mais celui-là est malheureux qui a une mauvaise conscience; et celui-là est très-heureux, qui l'a droite et pure (*De gubernat. Dei*).

Écoutez saint Augustin: Pensez, dit-il, d'Augustin tout ce que vous voudrez; tout ce que je désire pour être heureux, c'est que ma conscience ne m'accuse pas devant Dieu: *Senti de Augustino quidquid libet, sola me in oculis Dei conscientia non accuset* (Epist. ad Secundianum).

La bonne conscience est un festin continuel, disent les Proverbes: *Secura mens, quasi juge convivium* (XV. 15).

Quoi de plus précieux, dit saint Bernard au pape Eugène, quoi de plus consolant sur la terre, quoi de plus rassurant qu'une bonne conscience? On ne peut la perdre comme les autres biens d'ici-bas; elle ne redoute ni les affronts, ni les tourments du corps, et elle se réjouit de la mort plutôt que de s'en affliger (*De Consid.*).

Voulez-vous n'être jamais triste? dit ailleurs ce grand saint, vivez chrétiennement; une sainte vie est inséparable du vrai bonheur. La conscience coupable est toujours tourmentée (1). Si tu fais bien, dit le Seigneur à Caïn, n'en recevras-tu pas le salaire? Si tu fais mal, sur le seuil de ta porte, ton péché ne paraîtra-t-il pas soudain? (*Gen.* IV. 7.)

Ce qui rend la vie heureuse, dit saint Ambroise, c'est la tranquillité de la conscience et la sécurité de l'innocence (2). Rien ne procure un bonheur égal à la tranquillité de la conscience, dit saint Augustin (3).

9° Où est le bonheur? dans la grâce de Dieu. La joie de l'esprit est

(1) Vis nunquam esse tristis? bene vive: bona vita semper gaudium habet; conscientia rei semper in pœna est (*In Psal.*).

(2) Vitam beatam efficiunt, tranquillitas conscientiæ, et securitas innocentiæ (Lib. II *Offic.*, c. I).

(3) Tranquillitate conscientiæ nihil excogitari potest beatius (Lib. XXI *de Civit.*).

le vrai bonheur sont dans la possession de la grâce sanctifiante. Être en état de grâce, être l'ami de Dieu, l'enfant chéri de Dieu, etc., fut-il jamais ici-bas de félicité semblable?...

10° Où est le bonheur? Écoutez Tertullien : Qu'y a-t-il de plus heureux, dit-il, que de se réconcilier avec Dieu, que de connaître la vérité, que d'éprouver de l'éloignement pour l'erreur et que de savoir ses péchés pardonnés? Existe-t-il un principe de bonheur plus fécond que de mépriser la volupté et tout ce qui appartient au monde, d'avoir la vraie liberté et une conscience sans reproche, de mener une vie exempte de convoitise, d'être préparé à la mort, de vaincre les démons et de vivre pour Dieu? Voilà le bonheur, voilà les plaisirs des bons chrétiens; ils sont saints, continuels, gratuits (*De Spectac.*, c. XXVIII).

Quel est l'homme qui veut la vie et qui soupire après des jours de bonheur, demande le Roi-Prophète? Que celui-là s'éloigne du mal et pratique le bien; qu'il cherche la paix et la poursuive sans relâche : *Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos? Diverte a malo et fac bonum; inquire pacem, et persequere eam* (XXXIII. 13. 15).

Celui qui veut être heureux, dit Lactance, doit écouter la voix de Dieu, chercher la justice, mépriser les choses humaines, et s'occuper des choses divines (*Institut. divin.*, lib. VI).

11° Où est le bonheur? Il est exclusivement dans la connaissance, l'amour et le service de Dieu.

Dieu, dit saint Augustin, se contente de vous, vous lui suffisez; que Dieu vous suffise : *Sufficis tu Deo, sufficiat tibi Deus tuus* (Lib. I *de Trinit.*, c. VIII). Vous nous avez faits pour vous, Seigneur, et notre cœur sera toujours inquiet, agité, jusqu'à ce qu'il se repose en vous, dit ce grand docteur : *Fecisti nos ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te* (Lib. I *Confess.*, c. I). Aimez-vous les richesses? dit-il encore, Dieu sera votre bien. Aimez-vous les sources d'eau pure? quoi de plus limpide et de plus pur que cette sagesse infinie! Que tout ce qui peut être aimé ici-bas vous aide à aimer Celui qui est le créateur de toutes choses (*In Psal.* LXII).

Le seul véritable bonheur, dit saint Bernard, est celui qui vient du Créateur et non de la créature, et qui ne peut être enlevé par personne quand on le possède. C'est celui en comparaison duquel toute autre joie n'est que tristesse; tout plaisir, souffrance; toute douceur, amertume; toute beauté, laideur; enfin, tout ce qui peut réjouir de quelque manière, peine et tristesse (1).

(1) Illud verum et solum est gaudium, quod non de creatura, sed de Creatore

Si nous désirons posséder le bonheur ici-bas, dit saint Augustin, il faut que nous possédions Dieu qui possède tout, qui a tout créé, et nous aurons en lui tout ce que nous pouvons désirer de joie et de pureté. Mais comme personne ne possède Dieu, si Dieu ne le possède lui-même, devenons le bien de Dieu, et il deviendra le nôtre. Et qu'y a-t-il de plus heureux que de posséder Dieu? Nous trouvons tous les biens en lui, puisque nous vivons en lui et par lui. Qu'est-ce qui peut suffire, je le demande, à celui à qui Dieu ne suffit pas? Pourquoi chercher ailleurs le bonheur, puisque Dieu est la félicité suprême? (*In Monit. sal.*).

L'amour transforme celui qui aime en l'objet aimé; car l'âme vit plutôt en celui qu'elle aime que dans le corps qu'elle anime. L'amour de Dieu produit six fruits qui donnent le vrai bonheur: 1° Il éclaire l'intelligence... ; 2° il enflamme le cœur... ; 3° il enivre de délices... ; 4° il inspire un désir ardent de posséder Dieu... ; 5° il rassasie l'âme... ; 6° il procure le ravissement et élève admirablement l'homme vers Dieu..... Voilà le paradis dans lequel nous pouvons entrer, bien que nous soyons encore sur la terre.

Jamais on n'éprouve aucun regret de connaître, d'aimer et de servir Dieu; on trouve, au contraire, à remplir ce devoir si doux et si avantageux, un bonheur ineffable, qui va croissant à mesure qu'on s'en acquitte mieux. Mais, dans la connaissance, le service et l'amour du monde ou de soi-même, tout est amertume, remords, et plus on se livre au monde, plus on se complaît en soi-même, plus on est malheureux.

Vous avez été comblés de toutes les richesses en J. C., dit le grand Apôtre; de sorte qu'il ne vous manque aucun don : *In omnibus divites facti estis in illo; ita ut nihil vobis desit in ulla gratia* (I. Cor. I. 5-7). Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, dit-il aux Philippiens; je vous le dis encore une fois, réjouissez-vous : *Gaudete in Domino semper, iterum dico, gaudete* (IV. 4). Réjouissez-vous, dit saint Anselme, non dans le siècle, mais dans le Seigneur; car, de même que personne ne peut servir deux maîtres, ainsi personne ne peut se réjouir en l'un et en l'autre. La joie selon le monde et celle selon Dieu sont opposées. Celle-ci est véritable et pleine, celle-là est trompeuse et vide (*Lib. de Simil.*).

concipitur, et quod cum possideris, nemo tollet a te. Cui comparata omnis aliunde jucunditas, mœror est; omnis suavitas, dolor est; omne dulce, amarum; omne decorum, fœdum; omne, postremo, quodcumque aliud delectare possit, molestum (*Epist.* CXIV).

Réjouissez-vous, dit saint Bernard, car de la main gauche de Dieu vous avez reçu des dons, et de sa droite vous recevrez des récompenses. Sa main gauche soutient, sa main droite accueille. Celle-là guérit et justifie; celle-ci embrasse et béatifie. Dans l'une sont les remèdes et les mérites; dans l'autre les couronnes et les délices (*Serm. in Psal.*).

Toute abondance qui n'est pas mon Dieu, est famine, dit saint Augustin; rien ne remplit l'âme faite à l'image de Dieu, que vous, ô mon Dieu! (*Soliloq.*, c. XIII.) La vie bienheureuse, dit encore cet illustre Père, c'est la connaissance de la divinité, c'est le mérite des bonnes œuvres; le mérite des bonnes œuvres conduit à l'éternelle félicité (*Serm.* CXII *de Temp.*). L'homme devient heureux en se procurant le bonheur qui ne s'évanouit point, et ce bonheur c'est Dieu. Il est la félicité éternelle; par lui l'homme acquiert la vie qui dure toujours; il acquiert la sagesse parfaite; il reçoit la lumière impérissable (*Serm.* XXXVIII).

Loin de moi, Seigneur, dit-il ailleurs, loin du cœur de votre serviteur de me croire heureux, quel que soit le bonheur que je puisse éprouver loin de vous. En vous seul est le bonheur véritable, qui n'est point le partage des coupables, mais de ceux qui vous servent avec fidélité. La vie heureuse, c'est de se réjouir auprès de vous, de vous et pour vous; il n'y en a pas d'autre: *Ipsa est beata vita gaudere a te, de te et propter te; ipsa est, et non est altera* (Soliloq.). Lorsque je m'attacherai à vous de toutes mes forces, Seigneur, je n'aurai ni douleur ni travail; pleine de vous, ma vie sera réellement vivante; mais maintenant que vous ne remplissez pas mon cœur, je suis à charge à moi-même : *Cum inhærero tibi ex omni me, nusquam erit mihi dolor aut labor, viva erit vita mea plena te : nunc autem quoniam plenus tui non sum, oneri mihi sum* (Soliloq.).

Continuons à citer saint Augustin. Rien, dit-il, n'est comparable à la connaissance de Dieu, parce que rien ne rend aussi heureux; et cette connaissance est elle-même la vraie félicité. Voilà pourquoi le Sauveur dit à son Père : La vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et J. C. que vous avez envoyé : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (Joann. XVII. 3. — Serm. CXII de Temp.).

Le Seigneur, dit le Roi-Prophète, est la part de mon héritage et de la coupe qui m'est réservée. C'est vous, ô mon Dieu, qui me rendrez le patrimoine que j'abandonne ici-bas : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi* (XV. 5). Le

cordeau a mesuré ma part dans des lieux enchanteurs; et voici que mon héritage est magnifique : *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi* (xv. 6). Le Seigneur est mon guide, et il ne me manquera rien; il m'a conduit dans de fertiles pâturages (1). Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (xxxiii. 8).

Les riches ont souffert l'indigence et la faim; ceux qui cherchent le Seigneur auront tous les biens en abondance (2). Heureux celui qui a fait du Seigneur son espérance, qui n'a point tourné ses regards vers les vanités et les folies trompeuses ! (3) Tout mon bonheur est de m'attacher à Dieu : *Mihi adhærere Deo bonum est* (lxxii. 28). Mon âme a refusé d'être consolée : je me suis souvenu du Seigneur, et mon cœur a été inondé de délices (4). Que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur soit dans l'allégresse : *Lætetur cor quærentium Dominum* (civ. 3).

Aucune chose créée ne peut donner le bonheur et rassasier les désirs de l'homme, qui sont immenses. On ne trouve la satiété et la vraie félicité qu'en Dieu seul, qui est infini.

Écoutez saint Laurent Justinien parlant du mariage divin du Verbe éternel avec l'âme fidèle : Là, dit-il, se célèbre un festin continuel, là se mange véritablement le veau gras; là se trouve la paix intérieure, la tranquillité qui ne craint rien, la félicité durable, les grandes délices, la foi sereine, la société aimable, les embrassements qui unissent, le bonheur de la contemplation, la douceur dans l'Esprit-Saint. Là s'ouvre la porte du ciel, l'entrée du paradis (5).

Gardez-vous, dit Eusèbe, de croire que le bonheur vous attend dans ce monde, qui est une sorte de cirque où nous sommes envoyés pour combattre. On s'y prépare au bonheur, mais on ne saurait l'y goûter. N'y cherchez pas ce qu'aucun saint, ce qu'aucun confesseur, ayant achevé son travail, n'y a pas obtenu. N'y cherchez pas ce que

(1) Dominus regit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit (xxii. 1. 2).

(2) Divites eguerunt et esurierunt; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono (xxxiii. 10).

(3) Beatus vir cujus est nomen Domini spes ejus, et non respexit in vanitates et insanias falsas (xxxix. 4).

(4) Renuit consolari anima mea; memor fui Dei, et delectatus sum (lxxvi. 3. 4).

(5) Ibi juge celebratur convivium, et vitulus sæpissime comeditur saginatus. Pax in illo gustatur interna, secura tranquillitas, tranquilla felicitas, jucunditas magna, fides serena, amabilis societas, oscula unitatis, contemplationis delectatio, suavitas in Spiritu Sancto. Ibi cœli janua est, et paradisi porta (*Lib. de Ligno vitæ*).

J. C. n'y a pas trouvé. Si le monde avait la paix, les martyrs n'auraient pas la gloire (1).

Le Seigneur, dit la Sagesse, conduit le juste par des voies droites; il lui montre quel est son royaume, et lui donne la science des saints; il fait prospérer son travail, et bénit son labeur (2).

Seigneur, s'écrie la Sagesse, que votre esprit est bon et doux en toutes choses : *Quam bonus et suavis est, Domine, spiritus tuus in omnibus!* (XII. 1.)

Il est juste, Seigneur, dit saint Augustin, que celui qui cherche le bonheur hors de vous, vous perde. Je vous demande que tout me devienne amertume, afin que vous seul sembliez doux à mon âme, ô vous qui êtes la douceur inestimable, qui adoucissez toutes les amertumes (3).

Il est dit dans la Genèse (XXXIX. 2) que le Seigneur, étant avec Joseph en Égypte, ce patriarche prospérait en toutes choses : *Fuitque Dominus cum eo; et erat vir in cunctis prospere agens.*

Nous lisons dans le premier livre des Rois (VII. 2) que tout Israël, ayant cherché le Seigneur, se reposa en lui : *Requievit omnis domus Israel post Dominum.* Apprenez par là qu'il n'y a de vrai repos, de vrai bonheur, de vraie prospérité qu'en Dieu, dans son service et son amour. Seul Dieu donne la paix de la conscience, la paix avec le prochain, la paix avec les ennemis, la paix au milieu des tentations, la paix avec soi-même. Appliquons-nous à nous reposer en Dieu; car lui seul est notre fin, vers laquelle nous devons tendre sans cesse : en lui seul est le vrai bonheur; attachons-nous à lui par la foi, la sagesse et toutes les vertus.

Saint Bernard met les paroles suivantes dans la bouche de J. C. : Je vous rassasierai par une nourriture cachée, je remplirai vos désirs, j'apaiserai votre soif, je vous donnerai le repos, vous ne désirerez plus rien; car en moi sont les pâturages de la vie, en moi est la douce et véritable satiété (*Serm. in Cant.*).

Celui dont J. C. fait la joie, dit saint Augustin, ne peut pas être

(1) Cavete, ne in arena mundi, in qua ad subeundas agones missi sumus, aliquam felicitatem exspectandam putetis. Beatitudo hic parari potest, non potest acquiri. Non hic quæras quod hic nullus sanctorum consummatus, vel, consummato labore, nullus confessor obtinuit. Non hic quæras quod hic nec Christus invenit. Si mundus pacem haberet, gloriam martyres non haberent (*In Chronic.*).

(2) Justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum; honestavit illum in laboribus, et complevit labores illius (X. 10).

(3) Justum est ut amittat te, quicumque in aliquo alio magis consolari eligit, quam in te. Peto, ut omnia mihi amarescant, ut tu, solus dulcis, appareas animæ meæ, qui es dulcedo inæstimabilis, per quam cuncta amara dulcorantur (*Lib. Confess.*).

privé du bonheur dont il jouit; car elle ne cesse pas, cette allégresse qui s'alimente d'un bien éternel (1). La vie entière du juste, dit Clément d'Alexandrie, est une fête perpétuelle et sainte (2). Comment craindre le siècle quand on a Dieu pour protecteur ici-bas? dit saint Cyprien (3).

Courage donc, âme chrétienne : unissez-vous à Dieu seul, jouissez de lui, asseyez-vous à sa table, il sera votre convive assidu, et deviendra lui-même votre festin. Dites avec l'Épouse des Cantiques : Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi* (II. 16).

Le suprême bonheur de l'homme est que Dieu règne sur lui, et que lui-même se repose en Dieu. Car 1° Dieu est un roi très-juste et très-bon, qui commande avec une suprême douceur; il en est autrement des tyrans, comme le démon, le monde et la chair; ceux-ci commandent impérieusement et avec insolence des choses iniques et très-pénibles..... 2° Le règne de Dieu consiste dans la grâce et les vertus, la foi, l'espérance, la charité, etc., qui sont des dons précieux, que Dieu communique à l'âme afin qu'elle s'en serve pour aller à lui, son bien suprême. Dieu gouverne l'âme en se révélant à elle, en lui inspirant le désir d'être unie à lui, de l'aimer et de le servir. Et qu'y a-t-il de meilleur et de plus heureux que de connaître la vérité infinie, que d'aimer la bonté infinie, que de servir et d'adorer la majesté infinie? 3° Dieu établit son règne non dans son propre intérêt, mais pour l'utilité de l'âme qu'il gouverne, et pour une utilité incomparable, puisque c'est dans le but de la faire vivre d'une vie de piété, de sainteté, de vertus, de grâce; afin qu'elle mérite le royaume et la gloire célestes, où elle possédera Dieu et tous ses dons durant l'éternité. 4° Le règne de Dieu ne rend pas les sujets esclaves; il ne les avilit pas, mais il les maintient libres et les ennoblit; bien plus, il en fait des rois, selon ces paroles de l'Apocalypse : *Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabimus super terram :* Vous nous avez faits la possession et les prêtres de Dieu; et nous régnerons sur la terre (v. 10). Nous régnerons sur la terre, c'est-à-dire sur notre corps, sur les passions, sur le monde, sur l'enfer, et dans la terre des vivants. N'est-il pas roi celui qui, par la grâce de Dieu, commande à ses cupidités, à ses penchants?

(1) Non potest quisquam fraudari delectationibus suis, cui Christus est gaudium : Æterna enim exsultatio est, quæ bono lætatur æterno (*In Sentent.* LXI).

(2) Universa vita justi est quidam celebris ac sanctus dies festus (Lib. IV *Strom.*).

(3) Quis ei de seculo metus est, cui in seculo Deus tutor est? (*Epist.*)

N'est-il pas roi celui qui dompte et enchaîne l'orgueil par l'humilité, l'avarice par la libéralité, la colère par la clémence et la douceur, la gourmandise par la sobriété, la luxure par la chasteté, la chair par l'esprit? N'est-il pas roi celui dont la raison, la prudence, la continence, dominent sagement et victorieusement la mémoire, la volonté, la concupiscence et le penchant à la colère? les yeux, les oreilles, la langue, la bouche, les pieds, les mains, en un mot, l'être entier?

Voilà pourquoi J. C. nous ordonne de prier, et de dire tous les jours: *Adveniat regnum tuum*: Que votre règne arrive (Matth. VI. 10).

Saint Cyprien dit excellemment: Celui qui a renoncé au siècle est au-dessus des honneurs et du pouvoir d'ici-bas; aussi celui qui se donne à Dieu et à J. C., désire-t-il non les couronnes de la terre, mais le diadème céleste; bien plus, il ne soupire qu'après la possession de Dieu seul, en qui nous devons régner (1).

Saint Ambroise dit: Si Dieu règne sur nous, notre adversaire ne peut plus avoir en nous de place qui lui appartienne; ce n'est plus le mal ni le péché qui règnent; mais la vertu, la pureté, la piété (2). Voilà le vrai bonheur.

Soyez donc, ô Seigneur notre Dieu, soyez notre roi, notre législateur; régnez sur nous; nous vous offrons notre âme et toutes ses puissances, ses qualités, sa grandeur; nous ne pouvons la gouverner nous-mêmes, et nous ne voulons pas que les démons, le monde, la chair, les tyrans la gouvernent. Vous qui nous avez créés, qui nous avez rachetés de votre sang, régissez-nous comme étant votre propriété, votre royaume. Seul, vous gouvernerez avec sagesse, avec clémence, avec empire, pour notre avantage et notre félicité. En Dieu seul est le véritable bien, le bien infini, la beauté, la richesse, la douceur, le repos, la consolation, tous les trésors, toutes les dignités, la majesté, la gloire, la sagesse, la vie, le bonheur. Vous êtes, ô mon Dieu, l'océan infini de l'être, la bonté, la félicité sans bornes. De toute éternité vous avez en vous toute vérité et tout bien. Vous êtes le principe et la fin de la création, l'auteur de toutes choses, le conservateur et la providence du monde; vous

(1) Qui renuntiavit jam seculo, major est et honoribus ejus et regno: et ideo qui se Deo dedicat, non terrena, sed cœlestia regna desiderat, imo Deum ipsum, qui in illo regnaturi sumus (*Serm. in Orat. Dom.*).

(2) Si Deus in nobis regnat, locum habere adversarius non potest. Culpa non regnat, peccatum non regnat; sed regnat virtus, regnat pudicitia, regnat devotio (*Serm.* VII).

êtes en tous lieux, vous existiez dans tous les temps; vous êtes la durée, la règle, le lien, le terme. En vous seul est le bonheur des anges, des hommes et de toutes les créatures. Mon Dieu, mon amour et mon tout, faites que je m'abîme en vous. O éternel et immense océan, que votre providence, votre miséricorde, votre bonté m'enveloppent comme l'eau enveloppe le poisson dans la mer; faites que j'y plonge et que j'y nage pour l'éternité; que je m'y enivre, que je m'y perde, que je m'y absorbe à jamais; qu'avec moi j'y mette mes désirs, mes vœux, mes espérances, ce que j'ai, toutes mes affections et tout mon amour. Là se trouve le bonheur, et il n'est que là.....

J. C. est l'âme qui doit nous animer; en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être, dit saint Paul : *In quo vivimus, et movemur, et sumus* (Act. XVII. 28). Que le chrétien fidèle dise : J. C. est mon souffle, ma respiration, mon aspiration, mon âme et ma vie; il m'est plus cher, plus précieux, plus étroitement uni que mon âme elle-même; car il est l'âme de mon âme, il est l'esprit de mon esprit, il est le centre de mon cœur. Ainsi, comme l'âme anime, vivifie, meut, gouverne et dirige tous les membres; comme c'est elle qui parle par la bouche, qui entend par les oreilles, qui voit par les yeux, qui marche par le moyen des pieds, qui touche par l'entremise des mains; de même J. C. anime et vivifie mon âme, et par elle mon corps, tous ses sens, toutes ses puissances et tous ses membres; il les meut et les dirige pour le bien et pour son service. Car il fait que ma langue ne dise rien que d'honnête et de saint, que mes yeux ne voient que ce qui est pur, que mes oreilles ne s'ouvrent qu'à la parole de Dieu et aux chastes entretiens, que mon cœur n'aime que le ciel, que mon esprit ne pense qu'aux choses divines, que mes pieds et mes mains n'agissent que pour de bonnes œuvres.

Avez-vous faim? désirez Jésus; il est le pain et la nourriture des anges. Avez-vous soif? désirez Jésus; il est la source des eaux vives, il est le vin qui enivre l'âme. Êtes-vous malade? allez à Jésus; il est le médecin suprême, le sauveur. La mort approche-t-elle? soupirez après Jésus; il est la vie et la résurrection. Avez-vous des doutes? consultez Jésus; il est l'ange du grand conseil. Êtes-vous dans l'ignorance et l'erreur? interrogez Jésus; il est la voie, la vérité et la vie. Êtes-vous pécheur? implorez Jésus; c'est lui qui délivre son peuple de ses péchés; il est venu au monde pour cela; son but, le fruit de sa passion était d'effacer le péché. Êtes-vous tenté par l'orgueil, la gourmandise, l'impureté, la paresse? invoquez Jésus; il est

l'humilité, la sobriété, la pureté, l'amour et la ferveur par essence. Désirez-vous la beauté? il est la beauté incomparable. Désirez-vous les richesses? en lui habitent, même corporellement, tous les trésors de la divinité, dit saint Paul : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (Coloss. II. 9). Enviez-vous les honneurs? la gloire et les richesses sont dans sa maison, dit le Roi-Prophète : *Gloria et divitiæ in domo ejus* (CXI. 3). Il est le roi de gloire : *Quis est iste rex gloriæ* (Psal. XXIII. 10). Voulez-vous un ami intime? par amour pour vous, il est descendu du ciel, il a travaillé, sué, porté sa croix; il est mort pour vous. Voulez-vous la sagesse? il est la sagesse éternelle et incréée du Père. Désirez-vous des consolations, la joie? il est la douceur des cœurs affligés, la joie des anges. Désirez-vous la justice et la sainteté? il est le saint des saints, l'éternelle justice, justifiant et sanctifiant tous ceux qui croient et qui espèrent en lui. Désirez-vous la vie bienheureuse? il est la vie éternelle et la félicité suprême des saints et de tous les élus.

Le seul vrai bonheur est en J. C.

Au ciel seulement est le vrai bonheur

Au ciel seulement, se trouve le suprême bonheur. L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé dans le ciel pour ceux qui l'aiment, dit saint Paul aux Corinthiens : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis, qui diligunt illum* (I. II. 9). C'est là que l'âme sera enivrée de l'abondance de la maison de Dieu. Vous abreuverez vos élus, Seigneur, du torrent de vos délices; car en vous est la source de la vie, et dans votre lumière nous verrons la lumière, dit le Prophète royal : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ; et torrente voluptatis tuæ potabis eos. Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (XXXV. 9. 10).

Ici-bas, dit saint Bernard, le juste meurt plein de jours; et au ciel il vit pour l'éternité : il est rassasié partout, de grâce sur la terre, de gloire au ciel : *Hic moritur justus plenus dierum; et illic oritur in plenitudine dierum. Utrobique plenus; et hic gratia, et illic gloria* (Serm. in Cant.). Dites au juste qu'il sera bien dans le ciel(1), dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Dicite justo quoniam bene* (III. 10).

L'homme est l'ennemi de son bonheur.

Personne n'est blessé que par soi-même, dit saint Ambroise : *Nemo læditur, nisi a seipso* (Serm. III). L'homme ne cesse de désirer le

(1) Voyez *Ciel*.

bonheur, un bonheur sans fin en jouissances et en durée; et toutefois il le fuit, il le veut et s'en éloigne. Le bonheur se présente à lui; il ferme les yeux, le méprise et s'en va. Il le cherche partout où il ne le trouvera jamais, partout où il n'est point. Et là où il est, où il peut le trouver, il ne le cherche pas. Le bonheur n'est pas hors de Dieu, et c'est là qu'il le cherche : il est en Dieu seul; et là seulement il ne veut pas le chercher..... Aveuglé, trompé, séduit par le mensonge, l'erreur, le démon, le monde, les sens, il croit le trouver dans les objets sensibles, charnels, terrestres, dans les créatures, dans ce qui l'environne, dans lui-même; mais comme il ne poursuit que des fantômes, il ne saisit que le néant.

Aveugles spirituels, ouvrez les yeux, et vous verrez que le vrai bonheur n'est qu'en Dieu; comprenez enfin que vous ne le trouverez que là; jetez-vous donc dans le sein de Dieu, et vous vous reposerez éternellement.

Moyens d'arriver au vrai bonheur.

Saint Thomas d'Aquin donne trois moyens d'acquérir le bonheur: 1° la ferme volonté..., 2° la résistance aux passions..., 3° la bonté, la mansuétude envers le prochain (4. p. q. art. 7).

Saint Augustin en indique deux : la prière et la lecture. Car, dit-il, lorsque nous prions, nous parlons à Dieu; et lorsque nous lisons, Dieu nous parle : *Cum oramus, ipsi cum Deo loquimur; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur* (Serm. CXII de Temp.).

Ce grand docteur en signale ailleurs un troisième : c'est d'observer la loi de Dieu : *Ille beatissimus est, qui divinas Scripturas vertit in opera* (Serm. CXII in Temp.).

Mettre en pratique les huit béatitudes, c'est chercher et trouver le vrai bonheur.

BONNE ET MAUVAISE CONSCIENCE.

UNE bonne conscience, dit Hugues de Saint-Victor, est celle qui est douce envers tout le monde, qui ne blesse personne, qui use chastement de l'amitié, qui est patiente pour les ennemis, bienveillante à tous, faisant le bien autant que possible. Une bonne conscience est celle à laquelle Dieu n'impute pas de péchés, parce qu'elle les évite; ni les péchés des autres, parce qu'elle ne les approuve pas; ni de la négligence, car elle a parlé et agi lorsqu'il le fallait; ni de l'orgueil, car elle est restée dans l'humilité et l'unité (Lib. III *de Anim.*, c. IX).

Qu'est-ce qu'une bonne conscience?

La bonne conscience est celle qui est droite, qui obéit aux lois de Dieu et à celles de l'Église, et qui use des lumières de la raison pour s'éclairer.

La bonne conscience est celle qui veille afin de ne pas tomber, et qui se relève promptement de ses chutes......

La bonne conscience, c'est l'homme tout entier; car l'homme n'est rien, ou plutôt il est un fléau, un monstre, quand il n'a pas une bonne conscience.....

La bonne conscience est l'image de Dieu sur la terre.....

N'AVOIR rien à se reprocher, n'avoir à rougir d'aucune faute, c'est être fort comme un mur d'airain, dit Horace :

Puissance et force d'une bonne conscience.

..... Hic murus aheneus esto
Nil conscire sibi, nulla palescere culpa (Lib. I, epist. I).

Toute souffrance est légère, ou plutôt elle n'est rien, lorsqu'on a une conscience droite et pure, dit saint Tiburce, martyr (*In ejus vita*).

La bonne conscience ne craint rien. ne redoute rien; elle peut dire avec le poëte :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Que le corps harcèle par ses exigences et par l'aiguillon de la concupiscence; que le monde sollicite et menace; que le démon tente et cherche à effrayer; la bonne conscience est tranquille, ferme et inébranlable.

A la mort, la bonne conscience est pleine d'espoir; elle parait sans

trouble au jugement de Dieu. Le monde se tourne et se retourne; il pleure et il rit; il passe et il disparaît, sans que la bonne conscience soit ébranlée ou souillée. On peut torturer le corps, le déchirer de coups, le mettre en morceaux, le clouer sur une croix, le brûler, la bonne conscience résiste à toutes ces épreuves.....

Excellence et prix de la bonne conscience.

Qu'y a-t-il de plus précieux, écrit saint Bernard au pape Eugène, de plus tranquille et qui donne plus de sécurité qu'une bonne conscience? Elle ne craint pas la perte des biens; elle ne redoute pas les affronts ni les tortures : la mort, loin de l'effrayer, la rend plus fière: *Quid ditius, quid in terra quietius et securius bona conscientia? Damna rerum non metuit, non verborum contumelias, non corporis cruciatus quæ et ipsa morte magis erigitur quam deprimitur* (Lib. I de Consid.).

La bonne conscience, dit Hugues de Saint-Victor, est un champ de bénédiction, un jardin de délices, un tabernacle d'or, la joie des anges, l'arche d'alliance, un trésor royal, le trône de Dieu, la demeure du Saint-Esprit, le livre scellé et fermé qui sera ouvert au jour du jugement (Lib. III *de Anim.*, c. XI).

Quel est le bien suprême? Une conscience qui n'a rien à se reprocher, dit Ausone : *Quænam summa boni? Mens quæ sibi conscia recti* (Laert.).

Ce n'est ni l'étendue du pouvoir, dit saint Chrysostome, ni l'abondance des richesses, ni la grandeur de la puissance, ni la force du corps, ni toute autre chose, qui donne la tranquillité d'âme et la joie, mais la bonne conscience. En effet, possédât-il tous les autres biens, celui qui a la conscience d'avoir fait le mal est le plus misérable, le plus malheureux des hommes (1).

Il n'y a point de meilleur gage des bénédictions futures, point de témoignage aussi consolant qu'une bonne conscience.....

La bonne conscience est un festin continuel, disent les Proverbes: *Secura mens quasi juge convivium* (XV. 15).

Bonheur que procure une bonne conscience.

La notoriété des bonnes œuvres que l'on a faites, dit saint Augustin, inspire de l'espoir à une bonne conscience; car celle-ci est naturellement portée à espérer, et elle est pleine de confiance, comme la mauvaise conscience est pleine de désespoir (2).

(1) Animi tranquillitatem, et lætitiam, non principatus magnitudo, non pecuniarum copia, non potentiæ tumor, non corporis fortitudo, nec quid aliud, sed sola parit conscientia bona. Sicut et qui sibi male conscius est, ut omnium bona possideat, omnium est miserrimus (*Homil.* I *in Epist. ad Rom.*).

(2) *Ipsa claritas bene operantis dat spem bonæ conscientiæ; spem enim gerit bona*

Quel mets est plus agréable, dit saint Ambroise, que le témoignage d'une bonne conscience et que le bonheur réservé à l'âme innocente? (1)

Avoir conscience qu'on a voulu le bien, c'est la plus grande consolation qu'on puisse éprouver au milieu des tourments de la vie, dit Cicéron (2).

La bonne conscience nous débarrasse de toutes les inquiétudes de la vie, dit Plutarque (*Moral.*).

On demandait à Bias quelle était la chose qui ne craignait rien. C'est la bonne conscience, répondit-il (Ita Maxim., XXIV).

On demandait à Périandre quelle était la chose la plus grande et la plus parfaite contenue dans la plus petite et la plus vile. C'est la bonne conscience dans le corps d'un homme, répondit-il.

Qui sont ceux qui vivent heureux? demandait-on à Socrate. Ce sont, répondit-il, ceux qui conservent leur conscience exempte de toute souillure (Anton. in Meliss.).

Le témoignage d'une bonne vie et le souvenir du bien que l'on n'a cessé de faire, font le bonheur de l'homme, dit Cicéron (*In Cat. Maj.*).

Il n'est point de tourment comparable à celui qu'endure une conscience criminelle; elle redoute Dieu; où trouvera-t-elle des consolations? où cherchera-t-elle le repos? La bonne conscience au contraire fait naître la tranquillité, la paix, la joie, l'allégresse.....

Lorsque l'âme, dit saint Chrysostome, n'est tourmentée par aucun remords, elle jouit d'un si grand bonheur, que la parole est impuissante à l'exprimer. Comparé au bonheur que donne une bonne conscience, tout ce qu'il y a sur la terre de plus agréable et de plus consolant, n'est qu'amertume et tristesse (*Homil. ad pop.*).

La bonne conscience est un festin quotidien; les convives sont les vertus qu'elle entretient.....

Que peut redouter le juste? il sait que sa pureté de conscience lui attire la protection et l'amour de Dieu. Son âme est tranquille, calme, sereine, pleine de confiance, de satisfaction et de courage, parce qu'elle est appuyée sur Dieu.

nscientia; quomodo mala conscientia tota in desperatione est, sic bona conscientia ta in spe (*Homil. in Joann.*).

(1) Quis cibus suavior quam is quem animus bene sibi conscii, et mens innocentis epulatur? (*In Ps.* XLV.)

(2) Conscientia rectæ voluntatis, maxima est consolatio rerum incommodarum (*Ad Torquat.*).

Personne ne peut attrister celui dont J. C. est la joie, dit saint Augustin (*Sentent.* xc).

Tous les jours que voit luire une bonne conscience sont des jours de fêtes..... La paix de l'âme rend la vie heureuse, dit saint Ambroise (Lib. II *Offic.*, c. 1).

On ne peut dépouiller quelqu'un du témoignage de sa conscience; on porte partout avec soi la joie d'avoir fait le bien, ainsi que l'inquiétude et les alarmes d'une mauvaise conscience.

Nul, dit Salvien, n'est malheureux parce que les autres le jugent tel; on n'est malheureux que par soi-même. Voilà pourquoi celui qui a le bonheur de posséder une bonne conscience est heureux, quand bien même tous les hommes en jugeraient autrement (*De provid. Dei*).

Rien ne rend aussi heureux que la tranquillité de la conscience, dit saint Augustin : *Tranquillitate conscientiæ, nihil excogitari potest beatius* (Lib. XXI de Civit.).

Le témoignage de notre conscience, voilà notre gloire, dit saint Paul: *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II. Cor. I. 12).

Malheurs qu'attire une mauvaise conscience et désordres qu'elle produit.

CONSERVEZ la bonne conscience, dit saint Paul à Timothée; car ceux qui y ont renoncé ont fait naufrage dans la foi : *Habens bonam conscientiam, quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt* (I. I. 19).

La mauvaise conscience est la source de toutes les hérésies, de la corruption de l'esprit et du cœur, et de tous les crimes.....

Ils ont la conscience cautérisée, ajoute saint Paul : *Cauteriatam habentium suam conscientiam* (I. Tim. IV. 2). La conscience cautérisée, qui est une conscience profondément corrompue et endurcie, a perdu le sentiment du bien et du mal. Autrefois régnait la conscience; la science a pris sa place; puis l'une et l'autre ont disparu, et nous sommes devenus des êtres stupides et pervers.....

Quelle qu'elle soit, l'erreur est dangereuse; mais celle qui influe sur la conscience, cette règle des mœurs, est la plus pernicieuse de toutes. Prenez garde, dit J. C., que la lumière qui est en vous ne se change en ténèbres : *Vide ne lumen quod in te est, tenebræ sint* (Luc. XI. 35).

L'œil de notre âme, c'est la conscience; or, quand l'œil est attaqué, souffrant, tous les actes de la vie s'en ressentent; de même, lorsque la conscience est malade, tout est en désordre dans l'âme: car 1° il n'y a point d'excès auxquels on ne se livre...; 2° on

commet le mal hardiment et sans remords...; 3° cet état est sans remède.....

Causes de la mauvaise conscience.

Si l'on suivait la loi de Dieu, si l'on en faisait sa règle, la conscience serait droite et éclairée; car la loi de Dieu ne souffre pas qu'on fasse le mal : *Lex Domini immaculata* (Psal. XVIII. 8). Mais on l'interprète selon ses desseins..., on la travestit d'après le caprice de ses passions.....

On se fait une conscience à sa mode..... On élude la loi de Dieu, ou plutôt on la foule aux pieds, on la méprise.....

On se fait une conscience complaisante; tout ce qu'on veut est bon, dit saint Augustin, tout ce qui plait est saint : *Quodcumque volumus bonum est; et quodcumque placet, sanctum est* (Serm.).

Que faut-il faire pour acquérir une bonne conscience?

Pour acquérir une bonne conscience, il faut 1° consulter la loi de Dieu et la suivre; 2° détester le péché, suivant le conseil de Sénèque lui-même. Quand je saurais, dit ce philosophe païen, que les hommes ignoreront et que Dieu oubliera le mal que je pourrais commettre, je ne voudrais pas pécher, à cause de la turpitude du péché pris en lui-même : *Etiamsi scirem homines ignoraturos, et Deum ignosciturum, tamen peccare nollem ob peccati turpitudinem* (Anton. in Meliss.).

3° Saint Augustin signale en ces termes un troisième moyen d'arriver au but dont il est question : On acquiert, dit-il, une bonne conscience par une bonne vie : *Per bonam vitam, bona conscientia comparatur* (De Morib.).

Une vie chrétienne, pure et sainte, prouveune bonne conscience : une vie déréglée, criminelle, scandaleuse, engendre une conscience mauvaise. Or, quand la conscience est corrompue, les mœurs achèvent de se dépraver et la conscience s'endurcit. Alors tout est perdu pour le temps et pour l'éternité.

4° Le quatrième moyen d'acquérir une bonne conscience est indiqué dans les vers suivants de Pythagore : Ne faites jamais rien de honteux devant vos amis, ni en présence de témoins, ni lorsque vous êtes entièrement seul; respectez-vous surtout vous-même :

> Nec quidquam coram sociis, aut testibus, aut te,
> Solo turpe geras : summus pudor ipse tibi sis (Anton. in Meliss.).

5° Cinquième et excellent moyen : considérer les tourments et les châtiments qu'inflige une mauvaise conscience.

La mauvaise conscience est un glaive qui perce le cœur... ; c'est un abîme où gronde la tempête.....

Le pécheur est toujours dans le trouble, la crainte et le remords; il passe sa vie dans l'amertume et la peine, même quand il paraît être dans la joie, l'abondance et les délices.....

La vie de l'homme sans conscience est un songe; quand il ouvre les yeux, son repos est passé, son plaisir s'est évanoui. Vous ne voyez que les festins auxquels il assiste, que les joies qu'il goûte. Examinez plutôt sa conscience et les tortures dont elle est le principe.

La conscience est un témoin..., un juge..., un bourreau.....

Le ver rongeur de la conscience ne meurt pas, dit J. C. : *Vermis eorum non moritur* (Marc. IX. 47).

Non, dit saint Augustin, il n'y a pas d'affliction comparable à celle que cause une mauvaise conscience. Quiconque pèche est mal avec lui-même; il est tourmenté, poursuivi par ses remords; il devient son propre châtiment et son bourreau. On fuit un ennemi, mais comment se fuir soi-même? Il n'y a pas de souffrances qui égalent celles qu'inflige une mauvaise conscience; car le pécheur étant mal avec Dieu, ne trouve nulle part de consolation (*Sentent.*).

BONTÉ DE DIEU.

Le propre de Dieu, c'est la bonté, c'est de faire du bien..... Ce n'est pas Dieu qui nous inflige les maux et les supplices que nous endurons; c'est nous qui nous les attirons..... Dieu est la bonté même par nature.

Saint Paul appelle Dieu le père des miséricordes : *Pater misericordiarum* (II. Cor. I. 3); et c'est avec justice, dit saint Bernard; car Dieu n'est pas le père des condamnations ou des châtiments. Il est le père des miséricordes, parce que par nature il est la cause et l'origine du bien : les jugements sévères et les punitions viennent de nous; ce sont nos péchés qui nous les attirent (*Serm.* V *in Nativ. Dom.*).

Dieu est le père des miséricordes. Nos misères sont si grandes et si multipliées, que l'Apôtre ne demande pas à Dieu de nous traiter selon sa grande miséricorde, mais selon la multitude de ses miséricordes. Le Roi-Prophète fait la même demande : *Secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam* (L. 3).

Voilà que le Seigneur sortira de sa demeure, il descendra et marchera sur les lieux élevés, dit le prophète Michée : *Ecce Dominus egredietur de loco suo; et descendet, et calcabit super excelsa terræ* (I. 3). Quant à sa substance et à son essence, Dieu est invisible; il n'est vu que par ses œuvres. Lorsqu'il sort, c'est comme juge et vengeur, pour condamner et punir les crimes des hommes et des nations. Dieu, dit saint Jérôme et d'autres docteurs, sort de sa demeure lorsqu'il punit et châtie; car il est de la nature de Dieu d'avoir pitié et d'épargner. Le séjour, la demeure de Dieu, c'est la bonté et la clémence. Lors donc, qu'outragé par les péchés des hommes, il s'irrite et punit, il paraît sortir du lieu où il habitait, renoncer à la clémence, se dépouiller de la bonté de sa nature, et prendre une sévérité qui lui est étrangère. Dieu est comme l'abeille : par nature, l'abeille produit du miel; il ne lui est pas naturel de piquer : aussi ne le fait-elle qu'autant qu'on la dérange et qu'on la contrarie. Il est de la nature de Dieu d'être doux et bon; il souffre en punissant, parce qu'il est contraire à sa nature de faire du mal. Le devoir de la vengeance est pénible à Dieu, qui est la bonté et l'amour. Mais, par leurs crimes, les méchants le forcent à les punir.

Aussi, par bonté, ne cesse-t-il de les avertir et de les conjurer de revenir à lui, les assurant du pardon (*Comment.*).

Le désir de Dieu est de faire du bien.

Je suis à la porte, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, et je frappe : si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je mangerai avec lui, et lui avec moi : *Ecce sto ad ostium, et pulso si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (III. 20)

Pour exciter notre vouloir, Dieu, dit saint Augustin, commence à opérer en nous; et lorsque nous avons la volonté d'agir, il est notre coopérateur pour achever son œuvre : *Ipse, ut velimus, operatur incipiens, qui volentibus cooperatur perficiens* (De Grat. et Lib. arbitr.). Il nous prévient, ajoute-t-il, pour que nous guérissions, et nous accompagne pour que nous fassions un bon usage de la santé spirituelle qu'il nous a donnée. Il nous prévient dans la vocation, et nous accompagne afin que nous soyons glorifiés : il nous prévient pour nous faire vivre dans la piété, et il nous accompagne afin que nous méritions la vie éternelle (1).

Mon fils, donne-moi ton cœur, dit le Seigneur dans les Proverbes: *Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (XXIII. 26). Je suis venu mettre le feu sur la terre, dit J. C.; et que veux-je autre chose, sinon qu'il s'allume : *Ignem veni mittere in terram; et quid volo, nisi ut accendatur?* (Luc. XII. 49.)

N'est-ce pas le désir ardent de nous faire du bien, qui l'a porté à nous créer à son image et à réparer au prix de son sang cette image souillée, défigurée par le péché? N'est-ce pas le désir ardent de nous faire du bien, qui l'engage à rester avec nous dans la divine eucharistie, et à devenir notre nourriture? etc.

Ne nous prévient-il pas chaque jour de mille nouvelles bénédictions? *Prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis* (Psal. XX. 4).

Bonté de Dieu surtout dans la rédemption.

Deux grands motifs ont porté Dieu à envoyer son Fils unique et chéri pour nous racheter : sa miséricorde et notre misère. Il a pris Israël son enfant, se souvenant de sa miséricorde, dit la bienheureuse vierge Marie : *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ* (Luc. I. 54). Il a eu pitié de nos malheurs; il a voulu nous en tirer et nous rendre Dieu et le ciel.

(1) Prævenit ut sanemur, et subsequitur ut sanati vegetemur; prævenit ut vocemur, et subsequitur ut glorificemur; prævenit ut pie vivamus, et subsequitur, ut cum illo semper vivamus (*De Grat. et Lib. arbitr.*).

La cause de notre réparation, c'est la seule bonté de Dieu, dit saint Léon : *Causa reparationis nostræ, non est, nisi misericordia Dei* (Serm. de Nativ.).

Oui, Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique : *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (Joann. III. 16).

La plus grande preuve de bonté, c'est de donner sa vie pour ses amis; mais J. C. a eu une bonté bien plus grande, puisqu'il a donné sa vie pour ses ennemis. J. C., par les entrailles de sa miséricorde, nous a visités en descendant du ciel : *Per viscera misericordiæ, visitavit nos oriens ex alto* (Luc. I. 78).

La bonté de Dieu a été si grande, qu'il s'est en quelque sorte donné lui-même en nous donnant son Fils.

J'avais reçu la divine image de Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze, mais je ne l'ai pas gardée; Dieu prend ma chair, afin de rendre à son image le salut, et à ma chair l'immortalité : *Divinam imaginem accepi, non custodivi; ille carnis meæ particeps fit, ut et imagini salutem, et carni immortalitatem afferat* (In Distich.).

J. C. s'est fait chair pour nous faire esprit, dit saint Grégoire, pape; il s'est abaissé pour nous élever; il est sorti pour nous faire entrer; il est devenu visible pour nous manifester les choses invisibles; il a été flagellé pour nous guérir; il a enduré les opprobres, pour nous délivrer de l'opprobre éternel; il est mort pour nous rendre à la vie (*Serm. in Nativ.*).

Voici que la tente de Dieu est dressée parmi les hommes, dit l'Apocalypse; il demeurera avec eux. Et ils seront son peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus* (XXI. 3).

Celui qui est la vie est venu vers ceux qui étaient morts, dit saint Augustin; lui, la source de vie dont les eaux rendent immortel, a vidé la coupe de douleur qu'il n'avait pas mérité de boire : *Vita venit ad mortem, fons vitæ, unde bibitur ut vivatur, bibit hunc calicem qui ei non debebatur* (Serm. in Pass.).

La bonté et la tendresse de Dieu notre Sauveur est apparue à tous les hommes, dit saint Paul, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété et aux désirs de la terre, et afin que nous vivions dans ce monde avec tempérance, avec justice et avec piété (*Tit.* II. 11. 12).

Lorsque notre Sauveur a manifesté sa bonté et son amour pour

les hommes, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais par sa miséricorde (*Tit.* III. 4. 5).

C'est par J. C., dit l'apôtre saint Pierre, que Dieu nous a donné les grandes et précieuses faveurs qu'il avait promises; il nous les a données afin que par elles nous devenions participants de la nature divine : *Per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit; ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ* (II. I. 4).

Bonté infinie de Dieu.

BÉNI soit, s'écrie l'apôtre saint Pierre, béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur J. C., qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés par la résurrection de J. C., en nous donnant l'espérance de la vie et de cet héritage pur, immortel, incorruptible, qui nous est réservé dans le ciel (I. I. 3. 4).

La bonté de Dieu est très-grande, elle est infinie : 1° par sa cause efficiente, qui est Dieu et son amour immense envers nous; 2° par l'objet qu'elle s'est proposé, qui a été de livrer à la mort le Fils de Dieu lui-même afin de nous racheter; 3° par le sujet auquel elle s'applique, qui sont les hommes, êtres vils, remplis de péchés et de toute espèce de misères. Dieu les a relevés et comblés de grâce et de gloire. On peut dire ici avec le Psalmiste : *Abyssus abyssum invocat :* Un abîme appelle un abîme (XLI. 8). L'abîme de la misère humaine appelait l'abîme de la divine bonté; 4° par l'abondance des dons qu'elle nous a faits. Elle nous a conféré des bienfaits, des faveurs et des grâces sans nombre, et elle ne cesse pas de nous en prodiguer de nouvelles. C'est votre bonté qui m'a fait ce que je suis, Seigneur, dit saint Augustin : car, comment ai-je mérité d'être tiré du néant? comment ai-je mérité de devenir capable de vous invoquer? Vous êtes la bonté suprême, bonté qui m'a donné l'être, et qui m'a fourni les moyens d'être bon moi-même (*In Psal.*). 5° La bonté de Dieu est très-grande si on la considère dans le temps et dans le lieu où elle s'exerce; car elle s'étend aux hommes de tous les siècles et de tous les pays, selon ces paroles du Roi-Prophète : La terre est remplie de la bonté du Seigneur : *Misericordia Domini plena est terra* (XXXII. 5). Et cette bonté agit éternellement pour les saints. 6° Elle est très-grande si on la considère dans son but, qui est de nous conduire au royaume des cieux. Saint Pierre a donc bien raison de dire : Déposez dans le sein de Dieu toutes vos sollicitudes, parce qu'il a lui-même soin de vous : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis* (I. V. 7).

Celui-là qui a pris soin de vous avant que vous existiez, dit saint Augustin, comment n'en aurait-il pas soin, maintenant que vous êtes ce qu'il a voulu que vous fussiez? Il ne vous fait jamais défaut; ne lui manquez donc pas, ou plutôt, ne vous manquez pas à vous-même (1). L'enfant est sans inquiétude, et se repose tranquillement sur le sein de sa mère; que le fidèle agisse ainsi envers Dieu, qui est notre père et notre mère.

Oh! s'écrie saint Augustin, que vous êtes bon, Dieu tout-puissant, qui prenez soin de chacun de nous, comme si vous n'aviez qu'un seul homme à soigner, et qui soignez tous les hommes comme s'ils ne formaient qu'un individu (2).

Qu'est-ce que l'homme, s'écrie le Prophète royal, pour mériter que vous vous souveniez de lui, Seigneur; et le fils de l'homme, pour que vous le visitiez? *Quid est homo, quod memor es ejus; aut filius hominis, quoniam visitas eum?* (VIII. 5.) Vous l'avez fait de bien peu inférieur aux anges; vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous lui avez donné l'empire sur les œuvres de vos mains. Vous avez tout mis à ses pieds, les troupeaux, les animaux des champs, les oiseaux du ciel, et les poissons de la mer, et tout ce qui se meut dans les eaux (3).

Dieu, dit saint Bernard, me charge tellement de ses miséricordes et de ses bienfaits, que je ne sens plus les autres fardeaux : *Sic onerat me miserationibus suis Deus, sic obruit beneficiis, ut aliud onus sentire non possim* (Serm. de septem Misericordiis).

La bonté de Dieu est un fleuve qui inonde, dit l'Ecclésiastique (XXXIX. 27). Oui, la bonté de Dieu est un fleuve immense qui sort du trône même de Dieu, coule jusqu'au centre de la terre, arrose féconde, nourrit et vivifie tout. Il coule sans cesse, et avec abondance; il pénètre l'âme et le cœur.

De toutes parts la bonté de Dieu se manifeste; mais elle se montre surtout dans la création..., sur la croix..., sur nos autels..., et dans le ciel.....

(1) Qui habuit tui curam antequam esses, quomodo non habebit curam, cum jam hoc es quod voluit ut esses? Nusquam tibi deest, tu illi noli deesse, tu tibi noli deesse (*In Psal.* XXXIX).

(2) O tu bone Omnipotens, qui sic curas unumquemque nostrum tanquam solum cures, et sic omnes tanquam singulos! (Lib. III *Confess.*, c. XI.)

(3) Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi, volucres cœli, et pisces maris, qui perambulant semitas maris (VIII. 6-9).

La bonté de Dieu est un trésor immense.

Le Seigneur est mon guide, dit le Psalmiste, rien ne me manquera dans les pâturages où il m'a conduit. Il m'a élevé au bord d'une eau pure et qui ne laisse rien à désirer. Il rend la force à mon âme; il m'a fait entrer dans les voies de la justice pour la gloire de son nom. Quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que, Seigneur, vous êtes avec moi. Votre verge et votre houlette ont fait ma consolation. Vous m'avez préparé un festin, malgré ceux qui me persécutent. Vous avez répandu sur ma tête l'huile des parfums. Quelle est belle la coupe qui m'a été donnée et qui m'enivre! Votre bonté me suivra tous les jours de ma vie, afin que j'habite dans la maison du Seigneur pendant toute la durée des jours éternels (*Psal.* XXII).

Seigneur, vous enverrez une abondante pluie de grâces à votre héritage, dit le Psalmiste : *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ* (LXVII. 10).

Dieu, trésor infini, ne cherche qu'à enrichir de ses dons, et il ne demande à l'homme que de vouloir bien les recevoir. Ouvre ta bouche, et je la remplirai, dit-il par son prophète : *Dilata os tuum, et implebo illud* (Psal. LXXX. 10). Je remplirai ton esprit et ton cœur de tous mes trésors. Dès l'aurore, Seigneur, vous nous avez comblés de vos bontés; nous chanterons vos louanges, et tous nos jours seront pleins d'allégresse (*Psal.* LXXXIX. 16).

Mon nom, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, sera la joie, et la louange et l'allégresse de toutes les nations de la terre, qui apprendront tout le bien que j'aurai fait à mon peuple; et elles seront dans l'étonnement et dans l'admiration de tous les biens et de toute la paix que je lui donnerai (XXXIII. 9).

Nos intérêts sont ceux de Dieu.

Jésus-Christ, terrassant, par la puissance de sa grâce, Saul sur le chemin de Damas, lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? *Saule, Saule, quid me persequeris?* (Act. IX. 4.) Remarquez que c'était l'Église qu'il persécutait; mais J. C. regardait comme faits à lui-même les maux dont Saul accablait les premiers fidèles. Aussi ne lui dit-il pas : Pourquoi poursuis-tu mes enfants, mon Église; mais : Pourquoi me poursuis-tu? pourquoi me persécutes-tu dans mon Église jusqu'à la mort, moi qui te poursuis par elle afin de te donner la vie? Mon Église est la bonté, la douceur, la miséricorde même; elle ne t'a pas nui, elle ne t'a jamais offensé; pourquoi la persécutes-tu? En la persécutant, tu me persécutes.

Jésus-Christ dit à ses apôtres : Celui qui vous écoute, m'écoute ; et celui qui vous méprise, me méprise : *Qui vos audit, me audit ; et qui vos spernit, me spernit* (Luc. x. 16). Il regarde les siens comme ses membres. C'est ce que dit saint Paul aux Corinthiens : Vous êtes le corps de J. C. et les membres de ses membres : *Vos estis corpus Christi et membra de membro* (I. xii. 27). Aussi, le Sauveur demandait-il à son Père que tous ses disciples ne fissent qu'un avec lui, comme il ne faisait qu'un avec son Père : *Ut omnes unum sint, sicut tu, Pater, in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint* (Joann. xvii. 21).

Nos intérêts sont tellement ceux de Dieu, qu'il n'abandonne jamais ceux qui s'attachent à lui : *Non relinquam vos orphanos; veniam ad vos* (Joann. xiv. 18). Voici, dit-il ailleurs, que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consommationem seculi* (Matth. xxviii. 20).

La bonté de Dieu nous aide, nous défend et compatit à nos maux.

Saint Paul avait éprouvé cette bonté de Dieu, qui aide, qui protége, qui repousse les attaques, lorsqu'il disait à son disciple Timothée : La première fois que j'ai défendu ma cause, personne ne m'a secouru, et tous m'ont abandonné. Mais le Seigneur m'a assisté et m'a fortifié ; et j'ai été délivré de la gueule du lion. Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise ; il me sauvera et me conduira dans son royaume céleste (1).

En pardonnant le mal que l'homme a fait, Dieu, dit le vénérable Bède, l'aide à ne pas retomber dans le péché; il le conduit à la vie, où le mal est impossible (*In Psal.*).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous serez le soutien du faible, de celui qui est orphelin : *Orphano tu eris adjutor* (x. 14). Seigneur, vous m'avez aidé : *Tu, Domine, adjuvisti me* (lxxxv. 17). Le Seigneur est mon secours, mon soutien; je ne craindrai ni les menaces, ni les mauvais traitements des méchants : *Dominus mihi adjutor; non timebo quid faciat mihi homo* (cxvii. 6).

En tout temps, en tout lieu le Seigneur prête main-forte, dit la Sagesse : *In omni tempore, et in omni loco assistens eis* (xix. 20).

Le pontife que nous avons, dit saint Paul aux Hébreux, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses, puisqu'il a été éprouvé comme nous par toutes sortes de maux, quoiqu'il fût sans péché.

(1) In prima mea defensione nemo mihi affuit, sed omnes me dereliquerunt. Dominus autem mihi astitit, et confortavit me; et liberatus sum de ore leonis. Liberavit me Dominus ab omni opere malo, et salvum faciet in regnum suum cœleste (II. iv. 16-18).

Allons donc avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver grâce et secours (1).

Qu'est-ce qui supporte notre fragilité, sinon la bonté de Dieu? Elle purifie les indignes, nourrit les ingrats, tolère ceux qui la méprisent, ranime les égarés, et reçoit miséricordieusement les pécheurs qui se repentent et qui font pénitence.

La bonté de Dieu pardonne aisément.

Dieu est plein de miséricorde, dit le Psalmiste; il pardonne le crime et ne veut pas la perte du coupable (2); il ne cesse de modérer sa colère; il retient sa fureur; il se souvient que l'homme n'est que chair, un souffle qui passe et qui ne revient plus (3). Vous, Seigneur Dieu, vous êtes doux et compatissant, patient et prodigue de miséricorde : *Tu, Domine Deus, miserator et misericors, patiens et multæ misericordiæ* (Psal. LXXXV. 15). Vous êtes indulgent envers tous, Seigneur, dit la Sagesse, parce qu'ils sont à vous, qui aimez les âmes : *Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas* (XI. 27).

Je les purifierai de toutes les iniquités qu'ils ont commises, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, et je leur pardonnerai tous leurs crimes (4).

Convertissez-vous et faites pénitence de toutes vos iniquités, dit le Seigneur par la bouche du prophète Ézéchiel, et elles ne vous seront plus une cause de ruine (XVIII. 30). Rejetez loin de vous toutes les prévarications dont vous vous êtes souillés; faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau; pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? (XVIII. 31.) Je ne veux point la mort de celui qui meurt, mais qu'il se convertisse et qu'il vive : *Nolo mortem morientis, sed ut convertatur et vivat* (XVIII. 32). Si, après que j'aurai dit à l'impie : Tu mourras de mort, il fait pénitence de son péché, s'il se juge et se condamne, s'il rend le dépôt qu'on lui a confié, s'il restitue le bien qu'il avait ravi, s'il marche dans la voie de mes commandements, qui est la voie de la vie, s'il ne fait rien d'injuste, il vivra et ne

(1) Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia, pro similitudine absque peccato (IV. 15). Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ; ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno (IV. 16).

(2) Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum, et non disperdet eos (LXXVII. 38).

(3) Et recordatus est quia caro sunt, spiritus vadens et non rediens (LXXVII. 39).

(4) Emundabo illos ab omni iniquitate sua, et propitius ero cunctis iniquitatibus eorum (XXXIII. 8).

mourra pas. Tous les péchés qu'il avait commis ne lui seront point imputés ; il aura la vie (XXXIII. 14-16).

Si moi, qui suis le juge suprême, je prends votre défense, ô pécheurs, et refuse en quelque sorte de porter votre sentence de réprobation ; si moi, qui suis votre roi, je vous pardonne, quoique vous m'ayez insulté ; si de mon propre mouvement je vous fais grâce, si je vous rends la santé, pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? *Quare moriemini, domus Israel?* (XXXIII. 11.) Nous mourrons, dites-vous, parce que la loi, ministre de mort, condamne ceux qui l'ont transgressée. Mais ne suis-je pas l'avocat chargé de vous défendre et de vous faire éviter les poursuites de votre accusateur? La loi vous condamne. Mais moi j'absous ceux qui se repentent. Pourquoi donc mourriez-vous? *Quare moriemini?* Nous mourrons, parce que nos pères ont péché ; mais moi qui vis, je dis que les enfants ne porteront pas l'iniquité de leurs pères. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? *Quare moriemini, domus Israel?* Nous mourrons, parce que nous avons fait un pacte avec la mort, et une alliance avec l'enfer par nos grands et nombreux péchés. Mais il est en votre pouvoir de briser ce pacte : revenez et vivez. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? *Quare moriemini, domus Israel?* Nous mourrons, parce que, accablés sous le poids du corps, ennemi de l'âme, nous tombons dans la boue. Mais vous pouvez, si vous le voulez, vous faire un cœur nouveau dans ce corps de péché. Pourquoi donc mourriez-vous? *Quare moriemini?* Nous mourrons, parce qu'il est trop difficile d'acquérir la vie par l'observation de la loi. Mais il vous est facile de vous faire une âme et un esprit nouveaux qui vous élèvent jusqu'à moi, et qui vous méritent des grâces puissantes au moyen desquelles vous acquerrez la vie et observerez la loi. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? *Quare moriemini, domus Israel?* Nous mourrons, parce que nous sommes déjà condamnés à la mort par la justice divine. Mais moi, qui ne veux pas la perte éternelle de celui que la mort enlève dans le temps, j'arracherai de ses mains ceux dont elle aura fait sa proie. Pourquoi donc mourriez-vous? *Quare moriemini?* Nous mourrons, parce que Dieu nous a oubliés à cause de nos péchés. Mais moi, le Seigneur, je ne puis oublier les justes qui prient pour vous. Si Sodome avait eu seulement dix justes pour intercesseurs auprès de moi, je l'aurais épargnée malgré ses crimes. En considération des justes qui demandent grâce pour vous, et afin de les exaucer, je vous pardonnerai. Pourquoi donc mourriez-vous? *Quare moriemini?* Nous mourrons, parce que nous ne pouvons

pas résister à la puissance divine. Mais si vous recourez à la miséricorde de Dieu, vous serez forts contre lui, comme le fut autrefois Israël votre père. Vous ne l'ignorez pas? Pourquoi donc mourriez-vous? *Quare moriemini?* Une seule chose vous affaiblit, vous accuse, vous condamne et vous fera mourir: c'est que vous ne voulez pas changer de vie ni vous corriger; vous ne savez pas encore faire les sacrifices nécessaires afin de vivre pour Dieu. Mais moi, votre Créateur, je ne cesserai d'avertir et d'exhorter à de meilleurs sentiments ceux qui sont travaillés par une pareille frénésie. Pourquoi donc mourriez-vous, maison d'Israël? *Quare moriemini, domus Israel?* Car, je vous le dis encore, je ne veux pas la mort du pécheur, mais je veux qu'il se convertisse et qu'il vive. Revenez donc, convertissez-vous, et vivez. Quel est le pécheur qui pourrait résister à ce touchant tableau de la bonté de Dieu?

Écoutez saint Augustin: Dieu, dit-il, a aimé l'impie afin de le rendre juste; il a aimé le malade afin de le guérir; il a aimé le pervers pour le ramener; il a aimé celui qui était mort, afin de lui rendre la vie: *Dilexit impium, ut faceret justum; dilexit infirmum, ut faceret sanum; dilexit perversum, ut faceret rectum; dilexit mortuum, ut faceret vivum* (Homil.). Vous êtes un Dieu bon, dit le même docteur, et vous donnez à l'homme ce qu'il faut, pour qu'il puisse faire ce que vous ordonnez: *Deus es, et homini donas unde facias eum facere quod mandas* (Ut supra). Dieu, dit encore saint Augustin, ne commande pas l'impossible; il vous ordonne de faire ce que vous pouvez et de demander la force d'accomplir ce que vous ne pouvez pas; puis il vous aide à le faire: *Deus impossibilia non jubet; sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis* (In Epist. ad Rom.).

La bonté de Dieu vient à notre aide par les consolations.

NOTRE Dieu est le Dieu de toute consolation, dit saint Paul: *Deus totius consolationis* (II. Cor. I. 3).

Toutes les amertumes se changent en douceur lorsque les consolations spirituelles inondent l'âme.

Dans tous les siècles, les saints en ont fait la douce épreuve. Ces consolations émoussent les épines des croix, et les croix, qui sont si accablantes pour les malheureux livrés aux voluptés du monde, sont légères, aimables, pleines de charmes pour ceux qui aiment J. C.....

La bonté de Dieu donne avec abondance.

DIEU répand libéralement ses dons sur tous, dit l'apôtre saint Jacques: *Dat omnibus affluenter* (I. 5).

Dieu, dit saint Thomas, 1° donne avec libéralité; il ne vend pas...; 2° il donne à tous, non à un seul...; 3° il donne en abondance...; 4° il donne avec générosité, sans faire de reproches. Que la paresse humaine rougisse; Dieu est plus disposé à nous donner, que nous-mêmes à recevoir. Le propre de la nature de Dieu, son inclination, c'est de donner (7. p. q. art. 9).

Dieu, dit saint Augustin, est tout pour vous. Si vous avez faim, il sera votre pain; si vous avez soif, il sera votre breuvage; si vous êtes dans les ténèbres, il sera votre lumière; si vous êtes nu, il vous revêtira de l'immortalité : *Deus tibi totum est. Si esuris, panis tuus est; si sitis, aqua tibi est; si in tenebris, lumen; si nudus, immortalitate tibi vestis est* (Tract. XIX in Joann.).

Dieu m'est donné tout entier, il est tout entier à mon usage, dit saint Bernard : *Totus mihi datus, et totus in meos expensus* (Serm. III in Circumcis.).

La bonté de Dieu est incomparable.

Mon père et ma mère m'ont abandonné, mais Dieu m'a pris sous sa protection, dit le Psalmiste : *Pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me* (XXVI. 10).

Maison de Jacob, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, et vous, reste d'Israël, vous que je ne cesse de porter dans mon sein et dans mes entrailles, écoutez-moi. Vous me trouverez le même jusqu'à votre vieillesse, et jusqu'à vos derniers jours : je vous ai créés; je vous chargerai sur mes épaules, je vous porterai, je vous sauverai (1).

Ces expressions : je vous porterai dans mon *sein*, dans mes *entrailles*, sur mes *épaules*, nous indiquent ce que la providence de Dieu a de maternel, son tendre amour et ses soins, qui sont même supérieurs à ceux d'une mère. Dieu ne nourrit pas seulement le corps, il nourrit aussi l'âme et la fortifie par sa grâce, sa doctrine, ses inspirations, sa parole, ses sacrements, son sang, son corps, son âme et sa divinité. Comme une mère, Dieu forme le chrétien dans le sein de l'Église, il lui donne le jour, il l'allaite, le caresse, le réchauffe, l'élève, l'instruit, le dirige jusqu'à ce qu'il l'ait conduit au ciel.

Je vous porterai, je vous environnerai de soins jusqu'à votre vieillesse. Les mères n'allaitent leurs enfants et ne les portent dans leurs

(1) Audite me domus Jacob, et omne residuum domus Israel qui portamini a meo utero, qui gestamini a mea vulva. Usque ad senectam ego ipse, et usque ad canos ego portabo : ego feci, et ego feram; ego portabo, et salvabo (XLVI. 3. 4).

leurs bras que pendant quelques années, souvent même pendant quelques mois; mais Dieu nous porte jusqu'à la vieillesse.

Je me suis appuyé sur vous, Seigneur, dès le sein de ma mère, dit le Prophète royal; vous ne me rejetterez pas à l'époque de ma vieillesse, vous ne m'abandonnerez pas quand mes forces auront défailli: *In te confirmatus sum ex utero; ne projicias me in tempore senectutis; cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me* (LXX. 6. 9).

Une mère, dit encore le Seigneur par la voix d'Isaïe, peut-elle oublier son enfant? et quand elle l'oublierait, moi je ne vous oublierai jamais (XLIX. 15). Je vous porte gravé sur mes mains: *Ecce in manibus meis descripsi te* (XLIX. 16); c'est-à-dire, je conserve constamment votre souvenir, je ne vous oublie jamais, je prends soin de vous et de tout ce qui vous intéresse, comme si vous étiez gravé sur mes mains, et que je ne puisse les regarder sans vous voir.

J. C. a réellement l'Église son épouse et tous les fidèles gravés dans les plaies sacrées de ses mains, de ses pieds et de son côté, dans les blessures qu'il a reçues et dont il conservera éternellement la trace. Là il nous a inscrits, non pas avec de l'encre, mais avec son sang; non pas avec une plume, mais avec des clous; non simplement à l'extérieur, mais dans sa chair; et si profondément, que l'éternité ne pourra nous effacer. De ses mains, de ses pieds, de son côté ont coulé tous les dons de la grâce, les sacrements et les biens spirituels, qui sont la richesse, la force et le salut de son Église.

Dieu est si bon qu'il désire qu'on prévienne sa vengeance, et qu'on lui lie les mains; mais il veut être libre et dans le témoignage de sa bonté et dans les grâces qu'il accorde.

Je sais, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, les pensées que je nourris à votre sujet. — Seigneur, sont-ce des pensées de colère et de châtiment? — Non; ce sont des pensées de paix et de miséricorde: *Ego scio cogitationes quas ego cogito super vos, ait Dominus, cogitationes pacis et non afflictionis* (XXIX. 11).

Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Et je leur donnerai un seul cœur et une seule voix, afin qu'ils me craignent tous les jours de leur vie, et que la paix soit avec eux, et avec leurs enfants après eux. Et je ferai avec eux une alliance éternelle, et je ne cesserai point de leur faire du bien. Et je me réjouirai en eux, lorsque je leur aurai fait du bien (Jerem. XXXII. 38-41).

Qu'est-ce donc que Dieu? c'est le bien infini; rien n'est comparable

à sa bonté. C'est le bien incréé, et plus on le possède, plus il plaît et rend heureux.

Dieu veut le bonheur et le salut de tous, dit le grand Apôtre : *Omnes homines vult salvos fieri* (I. Tim. II. 4).

Dieu, dit saint Augustin, ne s'occupe que de mon salut ; c'est pourquoi je le vois attaché tout entier à ma garde, comme s'il oubliait tout le reste et ne voulait s'occuper que de moi. Il se montre toujours et partout à moi, et ne cesse d'être prêt à m'obliger. Où que j'aille, il ne me quitte pas; où que je sois, il ne s'éloigne pas ; quoi que je fasse, il est présent (1).

O durs et intraitables enfants d'Adam qu'une si grande bonté, qu'une flamme si vive, qu'un amour si ardent ne sauraient attendrir, s'écrie saint Bernard : *O duri et obdurati filii Adam, quos non mollit tanta benignitas, tanta flamma, tam ingens ardor amoris, tam vehemens amor !* (Serm. II de Pent.)

Dieu se plaint de notre ingratitude.

Considérez l'excès de la bonté de Dieu pour les hommes. Cette bonté se montre jusque dans ses plaintes contre nous, qui sont pleines de douceur, de compassion, d'amour. Étant près de Jérusalem et l'apercevant, J. C. pleura sur elle en disant : Ah ! si tu savais même en ce jour ce qui peut t'apporter la paix ! Mais maintenant tout est caché à tes yeux (Luc. XIX. 41. 42).

O fille de Sion, toi que j'aime, que j'honore, que j'enrichis, que j'instruis; toi qui es témoin de mes bontés et de mes prodiges si nombreux et si grands; toi que je comble de bienfaits extraordinaires, comment ne me connais-tu pas ? Pourquoi me rejettes-tu, me poursuis-tu, et te prépares-tu à me condamner, à me crucifier, à me donner la mort ? C'est pour toi que je suis descendu du ciel sur la terre; que je suis né dans une étable, que j'ai vécu dans de pénibles et continuels travaux, dans les souffrances, la pauvreté et toutes les privations. Je t'ai visitée, je t'ai instruite; j'ai guéri devant tes yeux tes lépreux, tes boiteux, tes malades, tes aveugles, tes sourds, tes muets, tes paralytiques; j'ai fait des miracles pour multiplier les pains qui devaient te nourrir; j'ai rendu la vie à tes morts; depuis quatre mille ans tes pères me désiraient; et toi tu me fuis,

(1) Nihil aliud agit Deus, nisi ut meæ saluti provideat; et ideo totum ad mei custodiam occupatum video, quasi omnium oblitus sit, et mihi soli vacare velit. Semper præsentem mihi se exhibet Deus, semper paratum offert; quocumque me verto, me non deserit; ubicumque fuero, non recedit; quidquid egero, pariter assistit. (*In Medit.*).

tu me méprises, tu me calomnies, tu me hais, tu me persécutes!

Mon peuple, que t'ai-je fait? En quoi t'ai-je blessé? Réponds-moi : *Popule meus, quid feci tibi? aut quid molestus fui tibi? Responde mihi?* (Mich. VI. 3.)

T'ai-je offensé en t'arrachant de la terre d'Égypte, en te délivrant de la maison de servitude, en te donnant pour chef Moïse et Aaron? (*Id.* VI. 4.)

On peut dire de chaque homme en particulier ce qui est dit ici de la fille de Sion et du peuple d'Israël.

Vous étiez perdu, et je suis venu vous remettre dans la voie; vous étiez pauvre, et je suis venu vous enrichir; vous étiez esclave, et je suis venu vous délivrer; vous étiez condamné, et je suis venu vous absoudre; vous étiez mort, et je suis venu vous rendre à la vie! Qu'ai-je pu faire pour vous, que je n'aie pas fait : *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ, et non feci ei?* (Isai. V. 4.)

Ce n'est pas un ennemi qui m'outrage, je l'aurais supporté : c'est vous, que je regardais comme un autre moi-même; vous qui assistiez à mes conseils, qui viviez familièrement avec moi, qui étiez le confident de mes secrets, en compagnie de qui je marchais dans la maison du Seigneur! (*Psal.* LIV. 13-15.) Ah! pourquoi me persécutez-vous, me trahissez-vous, me mettez-vous à mort?

Il faut être reconnaissant des bontés de Dieu. Moyens de témoigner notre reconnaissance.

Pour tant de bontés, il faut témoigner à Dieu de la reconnaissance et de l'amour..., et les moyens à employer sont : 1° D'avoir en lui une grande confiance. Ne vous occupez pas de vous, dit saint Chrysostome, mais confiez tout à Dieu; car si vous vous mêlez de prendre soin de vous, vous le ferez en homme faible; mais si vous laissez agir Dieu, il pourvoira à tout : aux choses temporelles, spirituelles, etc. (*Homil.* LVI *ad pop.*).

2° De craindre Dieu. Sa miséricorde est d'âge en âge sur ceux qui le craignent, dit la très-sainte Vierge : *Misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum* (Luc. I. 50).

3° De conserver son cœur simple et droit. Que le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit! s'écrie le Psalmiste : *Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde!* (LXXII. 1.)

4° De louer et de bénir Dieu. Louez son nom, car le Seigneur est doux, sa miséricorde est éternelle, dit encore le Psalmiste : *Laudate nomen ejus, quoniam suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus* (XCIX. 4. 5). Mon âme, bénis le Seigneur, et n'oublie jamais ses

bienfaits : *Benedic anima mea Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus* (CII. 2).

5° D'engager toutes les créatures à louer Dieu et à le remercier. Cieux, s'écrie Isaïe, célébrez le Seigneur; terre, tressaille de joie; montagnes, faites retentir ses louanges : *Laudate cœli, et exsulta terra, jubilate montes laudem* (XLIX. 13).

6° De se convertir.....

7° D'observer la loi de Dieu.....

CADEAUX.

Dangers des cadeaux.

Il vaut mieux donner que de recevoir, dit l'Écriture : *Beatius est magis dare, quam accipere* (Act. xx. 35). Celui qui hait les présents, vivra, disent les Proverbes : *Qui odit munera, vivet* (xv. 27).

Les cadeaux, dit saint Cyrille, sont un hameçon doré qui prend les avares, une peste, une dette dangereuse, le prix moyennant lequel se solde la vente de celui qui les reçoit, un esclavage, un levain d'iniquité, une cause de discordes, l'école de tous les maux, un venin qu'on aime (*Homil.*).

Celui qui reçoit des cadeaux, vend sa liberté.....

Vous ne recevrez point de présents, dit le Seigneur au livre du Deutéronome, parce que les présents aveuglent les yeux des sages et changent les paroles des justes : *Non accipies munera, quia munera excæcant prudentes, et mutant verba justorum* (xvi. 19).

Les cadeaux produisent deux funestes effets : 1° ils aveuglent l'esprit; 2° ils changent le langage et la sentence du juge; car ils portent à l'affection, et l'affection fait chanceler la raison et obscurcit le jugement; alors on incline à prononcer en faveur de celui qui a fait des présents.

Il est dit des fils de Samuel, qu'ils se laissèrent corrompre par l'avarice, qu'ils reçurent des présents et rendirent des jugements injustes (I. *Reg.* viii. 3).

Déclarez devant le Seigneur, dit Samuel au peuple, si j'ai reçu des présents, et je me condamnerai moi-même aujourd'hui, et je vous restituerai ce qui me viendra de vous (I. *Reg.* xii. 3).

Daniel dit au roi Balthasar, qui lui promettait de grands présents s'il lui expliquait les lettres tracées sur le mur par une main invisible : Gardez vos dons et conservez pour d'autres les richesses de votre maison; je lirai ce qui est écrit, ô roi! et je vous en découvrirai le sens (Dan. v. 17).

Giézi consentit à recevoir les présents de Naaman le Syrien, qu'Élisée avait refusés, et la lèpre de ce général devint son partage.

N'avez-vous pas lu, dit saint Hilarion, ce que les présents ont coûté à Giézi et à Simon le Magicien : à Giézi, qui en avait reçu à Simon, qui en avait offert? (*Vit. Patr.*)

Combien belle, dit saint Ambroise, fut la conduite d'Abraham, qui ne voulut rien prendre du butin fruit de la victoire qu'il venait de remporter, ni rien recevoir de ce qu'on lui offrait ! Se faire payer un triomphe, c'est en diminuer la valeur, c'est ternir la beauté du combat. Car il y a une grande différence entre agir pour la gloire, avec désintéressement, et agir par amour du gain. Aussi Abraham mérita-t-il d'entendre sortir de la bouche du Seigneur ces précieuses paroles : Je suis ton protecteur et ta récompense incomparable : *Protector tuus sum, et merces tua magna nimis* (Gen. xv. 1). Parce qu'il ne demanda pas sa récompense aux hommes, il la reçut de Dieu : *Quoniam sibi mercedem ab homine non quæsivit, a Deo accepit* (Serm.).

Les dons aveuglent, dit saint Chrysostome ; ils sont comme un frein pour la langue ; ils détournent et changent les témoignages : *Dona excæcant oculos, et tanquam frænum ori, avertunt et cohibent testimonia* (Homil. ad pop.).

Un salaire et des présents aveuglent les yeux des juges, dit l'Ecclésiastique ; ils sont comme un mur dans leur bouche et ils empêchent les réprimandes de sortir : *Xenia et dona excæcant oculos judicum, et quasi murus in ore avertit correptiones eorum* (xx. 31).

Les cadeaux ont cela de fâcheux et de mauvais, dit saint Grégoire de Nazianze, qu'ils aveuglent même les hommes sages ; car les hommes sont pris par l'or, comme les oiseaux par la glu. Quand l'or parle, tout discours est sans force ; car l'or persuade même en restant muet : *Auro loquente, iners est omnis oratio, persuadet enim illud, etiamsi nullam vocem edat* (In Distich.).

Plutarque dit qu'à Thèbes la statue de la justice n'avait pas de mains, mais de grands yeux, pour montrer que les juges ne doivent se laisser séduire ni par les présents, ni par la condition de ceux qui se présentent à leur tribunal (Lib. I *de Fide*).

Le cardinal Cajetan dit avec raison : Les cadeaux changent le cœur ; ils effacent les torts, les excusent, les font pardonner (*Ex Delrio*, adag. 86).

Vous auriez les yeux de l'aigle, qu'ils seraient aveuglés par les présents.....

Recevoir des cadeaux, c'est donner des arrhes de servitude.

Quand nous voulons élever la voix au nom de la justice, dit saint Pierre Damien, cette voix est affaiblie et comme étouffée par les présents. Lorsqu'on en reçoit, ils amoindrissent la vigueur de la censure, enlèvent toute liberté à l'éloquence ; et quoiqu'ils ne

détruisent pas entièrement la rectitude du jugement, ils énervent l'autorité du juge. Rejetons-les, et nous conserverons la liberté de condamner ou d'absoudre selon les règles de la justice, et nous cesserons d'être les esclaves de l'argent (Lib. II, epist. II).

CALVAIRE.

D'après saint Jérôme, Adam a été enseveli sur le Calvaire, à l'endroit même où J. C. a été crucifié. C'est de là qu'on fait dériver le nom de Calvaire que porte la montagne du crucifiement, et qui serait dû à la tête d'Adam enterrée en ce lieu. On donne la même raison pour expliquer la coutume qu'ont les peintres de placer une tête au pied de la croix de J. C. (1).

Origène, saint Épiphane, saint Athanase, saint Cyprien, saint Ambroise, etc., sont de ce sentiment qu'Adam a été enseveli sur le Calvaire : c'est là aussi, d'après saint Jérôme, qu'Abraham immola son fils Isaac. Voici ce que dit à ce sujet saint Augustin (*Civit. Dei*, c. XXXII) : Le prêtre Jérôme a écrit qu'il avait appris d'une manière certaine, qu'Isaac avait été immolé sur le Calvaire, qu'Adam y avait été enseveli, et qu'ensuite J. C. y fut crucifié.

Isaïe, apercevant en vision les bienfaits que la mort de J. C. ferait découler du Calvaire, s'écria : Le Dieu des armées préparera sur cette montagne, pour toutes les nations, un festin où seront servis les viandes et les vins les plus délicieux : *Et faciet Dominus exercituum omnibus populis in monte hoc convivium pinguium, convivium vindemiæ, pinguium medullatorum, vindemiæ defæcatæ* (XXV. 6).

Sur cette montagne, Dieu brisera les filets tendus sur les peuples ; il déchirera le voile qui couvre les yeux des nations : *Et præcipitabit in monte isto faciem vinculi colligati super omnes populos, .. telam quam orditus est super omnes nationes* (XXV. 7). Le Seigneur Dieu y détruira pour toujours l'empire de la mort ; il y séchera les larmes de tous ceux qui pleurent, et la terre ne verra plus l'opprobre de son peuple : *Præcipitabit mortem in sempiternum ; et auferet Dominus Deus lacrymam ab omni facie, et opprobrium populi sui auferet de universa terra* (XXV. 8). On dira en ce jour : Ce crucifié est le Dieu que nous adorons ; nous l'avons attendu, et il nous a sauvés : il est le Seigneur ; nous lui avons obéi, et il nous a comblés de joie : il assurera notre salut : *Et dicet in die illa : Ecce Deus noster iste, exspectavimus eum, et salvabit nos : iste Dominus, sustinuimus eum, exsultabimus et lætabimur in salutari ejus* (XXV. 9). La puissance du Seigneur apparaîtra sur cette montagne (XXV. 10).

(1) Cette tête peut aussi être regardée comme le symbole de la victoire que J. C. a remportée sur la mort. (*Note du trad.*)

CHANT.

Dieu prescrit le chant.

CHANTEZ notre Dieu, chantez, dit le Psalmiste; célébrez le Seigneur, célébrez notre Roi; parce que Dieu est le roi de la terre; chantez avec sagesse : *Psallite Deo nostro, psallite : psallite Regi nostro, psallite; quoniam rex omnis terræ Deus; psallite sapienter* (XLVI. 7. 8). Rois de la terre, chantez le Seigneur; célébrez en chœur l'Éternel; chantez Celui qui est porté sur les cieux, les cieux de l'éternité (LXVII. 33. 34). Entonnez vos cantiques, faites retentir vos tambours, joignez les sons de la cithare aux accords du nébel : *Sumite psalmum, et date tympanum; psalterium jucundum cum cithara* (LXXX. 2). Sonnez de vos trompettes au milieu de vos néoménies, au jour de vos solennités (LXXX. 3). Chantez au Seigneur un nouveau cantique; que toute la terre entonne des hymnes au Seigneur : *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino omnis terra* (XCV. 1). Chantez au Seigneur un cantique nouveau; il a opéré des merveilles : *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit* (XCVII. 1). Chantez ses louanges, chantez-les sur vos instruments : *Cantate ei, et psallite ei; narrate omnia mirabilia ejus* (CIV. 2).

Avantages du chant.

QUELQU'UN de vous, dit l'apôtre saint Jacques, est-il dans la tristesse? qu'il prie. Est-il dans la joie? qu'il chante des cantiques : *Tristatur aliquis vestrum? oret; æquo animo est? psallat* (V. 13). Et dans la tristesse comme dans la joie, joignez la prière au chant, et le chant à la prière. Chanter, c'est prier. Le chant conserve et augmente la joie; il porte à prier Dieu, à l'exalter.

Voici pour quelles raisons l'Église a établi le chant et la psalmodie dans ses fêtes : 1° c'est afin que les fidèles soient excités à l'amour de Dieu...; 2° afin qu'ils n'aient qu'un même esprit, un même cœur, comme les diverses voix s'unissent pour ne faire qu'une seule et douce harmonie, dit saint Athanase : *Sicut variæ voces in unam harmoniam consentiunt, ita in unum fidelium animi conspirent* (Lib. ad Marcel. de Psalmis); 3° afin que, par la suavité du chant, les esprits se dilatent pour recevoir avec plus d'avidité la force et l'efficacité des divins oracles, dit saint Basile : *Ut suavitate cantus demulceantur animi, ut divinorum oraculorum vim et efficaciam avidius*

excipiant (Præf. in Psal.) ; 4° afin, dit saint Cyrille, d'imiter les anges et les séraphins, qui chantent constamment des hymnes à la louange du Seigneur, et qui répètent sans cesse : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Très-Haut (Isai. VI. 3. — *Cathec.* XIII).

Le chant, dit saint Augustin, est l'avant-coureur de la paix, un parfum spirituel, l'exercice des esprits célestes ; il réprime le dérèglement, il inspire la sobriété, et fait couler de douces larmes (1).

Le chant, dit saint Basile, est le repos de l'âme, un principe de paix ; il calme le tumulte et le mouvement des pensées ; il adoucit la colère. Le chant prépare les hommes à s'aimer, il rapproche ceux qui étaient séparés, il réconcilie les ennemis. Car, qui est-ce qui pourra regarder comme un ennemi celui qui s'unit à lui pour faire monter vers Dieu une même voix ? Le chant chasse les démons et appelle l'aide des anges gardiens ; il est une sécurité dans les terreurs nocturnes, un repos dans les travaux du jour, le soutien de l'enfance, le charme de la jeunesse, la consolation des vieillards, l'ornement le plus convenable à la femme ; il peuple la solitude ; il est un élément de perfection pour ceux qui commencent, un accroissement pour ceux qui font des progrès, la consommation des parfaits. Le chant est la voix de l'Église, il est indispensable à ses fêtes. Le chant est l'occupation des anges et la magnificence de la république céleste (2).

Le chant, dit saint Chrysostome, est la sanctification de l'âme, le riant accord des esprits, une flèche très-aiguë contre les anges de ténèbres : les cerfs fuient moins rapidement les traits des chasseurs que les démons ne fuient le chant des Psaumes de David. David prend et touche sa harpe, et l'esprit malin se retire de Saül ; il tombe comme le cerf percé d'un trait mortel (3).

(1) Psalmus est signifer pacis, spirituale tymiama, exercitium cœlestium : luxum reprimit, sobrietatem suggerit, lacrymas movet (*Præf. in Psal.*)

(2) Psalmus est animarum tranquillitas, pacis arbiter, turbas et fluctus cogitationum compescens, iracundiam mollit. Psalmus amicitiæ conciliator, dissidentium conjunctio, inimicorum reconciliatio. Quis enim inimicum existimabit eum, cum quo unam ad Deum vocem emittit ? Psalmus dæmones fugat, auxiliares angelos advocat, in nocturnis terroribus securitas, in diurnis laboribus requies est : infantibus tutela, junioribus decor, senioribus solatium, mulieribus honestissimus ornatus, solitudines celebres facit : elementum incipientibus, incrementum proficientibus, consummatio perfectorum. Psalmus est vox Ecclesiæ, ac dies festos agit. Psalmus est angelorum opus, cœlestis reipublicæ spirituale ornamentum (*Proœm. in Psal.*).

(3) Psalmus est animæ sanctificatio, est pulcher animi concentus, acutissimum telum contra dæmones ; nec cervi ita tela fugiunt, ut Psalmos David dæmones. Sumpsit David citharam et pulsavit, et a Saule recessit malus spiritus, et recedens dæmon cecidit, ut cervus sagitta percussus et in jecore sauciatus (*In Psal.* XIV).

Nous lisons dans la vie des Pères que le démon ne redoute aucune prière autant que la psalmodie. Sophronius (*In Prato spirit.*, c. CLII) en indique la raison : Dans la psalmodie, dit-il, tantôt nous prions et nous invoquons Dieu pour nous-mêmes, en le louant; tantôt nous poursuivons les démons par des imprécations et des malédictions.

Le chant, dit encore saint Chrysostome, porte avec lui un plaisir utile. Son principal avantage est de louer Dieu, de purifier l'âme, d'élever les pensées vers le ciel, de proclamer les dogmes dans leur concision et leur pureté, d'enseigner sainement les choses présentes et futures. Quelque pétulant que soit celui qui chante, s'il chante avec respect, il échappe à la vivacité qui le tyrannise, et fût-il accablé de tristesse et de maux, il se trouve soulagé par le plaisir du chant, qui élève sa pensée et son esprit vers le ciel (1).

Le chant, dit saint Augustin, est le trésor commun de la divine doctrine; il débarrasse l'âme de toutes les passions qui la tourmentent : *Psalterium est communis quidam divinæ doctrinæ thesaurus, et universis animæ passionibus, quæ humanas animas varie angunt, subvenit* (Psal. initio).

Le chant, dit saint Justin, porte doucement à de pieuses aspirations; il calme les concupiscences et les désirs de la chair, chasse les mauvaises pensées que suggère le démon, donne aux combattants généreux la force et la constance dans les adversités; il fournit aux âmes pieuses un remède qui soulage et guérit les maux de la vie, ces épreuves du chrétien (*Quæst.* CVII *ad Orthod.*).

Le chant, dit saint Isidore, console les cœurs tristes et abattus, rend l'âme joyeuse, dissipe l'ennui, excite les paresseux, invite les pécheurs au repentir. Car, malgré la dureté du cœur humain, aussitôt qu'il entend la douce mélodie du chant, il se tourne vers les sentiments de piété. Je ne sais comment le cœur est plus ému par les modulations du chant que par toute autre chose : plusieurs sont ravis par la beauté, la douceur du chant, et pleurent leurs péchés (Lib. VII *de Sentent.*, c. VII).

Aussi l'Église, comme nous l'avons dit, se sert-elle dans ses divins

(1) Psalmus habet voluptatem cum utilitate. Principale ejus lucrum est ad Deum hymnos dicere, animam expurgare, cogitationem in altum extollere, vera et accurata dogmata discere, de præsentibus et futuris philosophari. Licet millies petulans sit is qui canit, dum psalmum reveretur, sopit tyrannidem suæ petulantiæ : licet oppressus sit malis innumeris, et ab ægritudine animi occupetur, dum demulcetur a voluptate, levat animum, extollit cogitationem, et mentem in sublime evehit (*In Psal.* CXXXIV).

offices du chant et de la musique pour exciter les fidèles à la dévotion, à l'activité spirituelle, à l'allégresse, et pour les presser de servir Dieu et de résister à Satan.

Ayant éprouvé ces divins effets du chant, saint Augustin s'écrie: A ces hymnes, à ces cantiques célestes, quel torrent de pleurs faisaient jaillir de mon âme violemment remuée les suaves accents de votre Église! Ils coulaient dans mon oreille et versaient votre vérité dans mon cœur; ils soulevaient en moi les plus vifs élans d'amour; et mes larmes roulaient, larmes délicieuses! (1)

Le chant, dit saint Ambroise, est la voix des bénédictions du peuple, la glorification de Dieu, une manière très-agréable de le louer et qui lui plaît infiniment. Le chant est un applaudissement général, un enseignement qui convient à tous, la voix de l'Église, un acte de foi, d'espérance et d'amour retentissant, une dévotion entraînante, l'accent joyeux de la liberté, l'expression de l'allégresse, une démonstration publique de bonheur. Le chant calme la colère, éloigne l'inquiétude, dissipe les pensées noires et les tentations de désespoir. Il est une arme contre les puissances de ténèbres, un maître assidu, un bouclier contre la crainte, le plaisir des saints; c'est l'image du contentement, le gage de la paix et de la concorde (*Præf. in Psal.*).

Que la psalmodie retentisse, dit saint Augustin, et les aveugles seront éclairés, les sourds entendront, les paralytiques recouvreront le mouvement, les boiteux marcheront, les malades guériront, les morts ressusciteront: voilà les effets du chant. Que la musique fasse entendre ses accords, et qu'elle excite en nous le désir et l'amour des choses divines; qu'elle dissipe notre langueur spirituelle, qu'elle nous saisisse, qu'elle flagelle en nous le vieil homme, le tourne en ridicule, le crucifie et l'ensevelisse. Voilà pourquoi les saints qui ont souffert le martyre, ou qui ont mortifié leur chair et immolé leurs passions, jouent de la harpe devant l'Agneau, selon que l'Apocalypse en rend témoignage : *Audivi vocem de cœlo sicut citharœdorum, et cantabant quasi canticum novum ante sedem* (XIV. 2. 3. — Aug., in Psal. XXXVI).

Je voudrais, dit encore saint Augustin, pouvoir psalmodier et chanter les louanges du Seigneur dans tout l'univers, pour secoue.

(1) Quantum flevi in hymnis et canticis tuis, suave sonantis Ecclesiæ tuæ vocibus commotus acriter! Voces illæ influebant auribus meis, et eliquebatur veritas tua in cor meum, et exæstuabat inde affectus pietatis, et currebant lacrymæ, et bene mihi erat cum eis (Lib. IX *Confess.*. c. VI).

le sommeil et la torpeur du genre humain (Lib. IX *Confess.*, c. IV).

Les usages, les fins et les fruits du chant sacré sont nombreux, disent les saints Pères.

Rien, dit saint Chrysostome, n'élève l'âme et ne la rend libre; rien ne la délivre des liens du corps et ne la remplit de l'amour de la sagesse; rien n'exprime mieux son mépris pour les biens fragiles de ce monde et ne la fait avancer dans le désir de la vertu, comme le chant pieux et bien exécuté. C'est pourquoi Dieu lui-même a fait les psaumes, les hymnes et les cantiques pour être chantés, et pour que les hommes y trouvent utilité et bonheur (*Præf. in Psal.* XLI).

Les patriarches et les prophètes ont chanté les louanges du Seigneur.

Après le passage de la mer Rouge, après leur miraculeux triomphe sur leurs nombreux et cruels ennemis, Moïse et le peuple de Dieu, pleins de joie, entonnèrent en actions de grâces ce beau cantique: Chantons le Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa gloire; il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier, etc. (*Exod.* XV. 1).

Il est dit dans l'Ecclésiastique que le roi David établit des chantres devant l'autel, et qu'il accompagnait leurs voix avec les sons harmonieux de la harpe (XLVII. 11). Les chantres, dit ailleurs l'auteur sacré, faisaient entendre leurs cantiques, et remplissaient le temple d'une agréable mélodie (*Ibid.* L. 20).

Les anges chantent dans le ciel.

Les séraphins, dit Isaïe, se renvoyaient les uns aux autres le chant suivant: Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées; toute la terre est pleine de sa gloire: *Clamabant alter ad alterum: Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus exercituum; plena est omnis terra gloria ejus* (VI. 3). Voilà pourquoi saint Jean Damascène enseigne que l'Église a imité le chœur des séraphins en établissant les chants alternatifs. Le chant et la psalmodie sont donc l'occupation des anges; ceux qui chantent participent à l'œuvre des esprits célestes, et mêlent leur voix à la leur.

Aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, le Christ, le Seigneur, dit l'ange aux bergers en leur annonçant le grand prodige de la naissance de J. C. Et soudain à ses côtés parut une multitude appartenant aux armées célestes; elle louait le Seigneur et disait: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté: *Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cælestis, laudantium Deum, et dicentium: Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II. 13.

La bienheureuse Vierge Marie ne chanta-t-elle pas elle-même lorsqu'elle entonna le sublime cantique du *Magnificat?*

Heureux sont ceux qui chantent les louanges du Seigneur.

Heureux le peuple, Seigneur, qui chante vos louanges, dit le Psalmiste; il marchera à la lumière de votre visage, il se réjouira en votre nom durant tout le jour, votre justice l'élèvera, et vous aurez la gloire de sa puissance : *Beatus populus qui scit jubilationem, Domine, in lumine vultus tui ambulabunt; et in nomine tuo exsultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur. Quoniam gloria virtutis eorum tu es* (LXXXVIII. 16-18).

Celui qui loue Dieu, tant dans l'adversité que dans la prospérité, celui-là fait entendre un bel hymne devant Dieu et devant les hommes.

Si vous êtes dans l'abondance, dit saint Augustin, rendez gloire à Dieu par un cantique d'actions de grâces; si vous êtes dans l'indigence, ou si quelque grande perte change votre position, chantez encore avec confiance; comptez sur votre Dieu, faites vibrer les cordes de votre cœur comme celles d'un instrument; qu'il vous accompagne comme une harpe retentissante et harmonieuse, lorsque vous direz : Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté; que la volonté de Dieu soit faite, et que son nom soit béni : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum* (Job. I. 21).

Il faut chanter souvent.

Seigneur, dit le Psalmiste, vous êtes à jamais l'objet de mes louanges. Que ma bouche vous bénisse, qu'elle célèbre votre gloire et votre grandeur durant tout le jour : *In te cantatio mea semper. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, tota die, magnitudinem tuam* (LXX. 6-8).

Je chanterai mon Dieu tant que je vivrai : *Psallam Deo meo quandiu fuero* (Psal. CXLV. 2).

Une vie sainte est un chant perpetuel, une continuelle et douce harmonie.....

Dans quels sentiments faut-il chanter?

Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres, dit le grand Apôtre aux Colossiens, par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges de Dieu : *Docentes, et commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo* (III. 16). *In gratia*, c'est-à-dire avec piété, douceur et respect : *In cordibus*; c'est-à-dire en

vous souvenant des bontés de Dieu. Chantez avec sagesse, dit le Psalmiste : *Psallite sapienter* (XLVI. 8) ; c'est-à-dire que votre sagesse, votre bonne conduite accompagne votre chant.....

Je vous célébrerai par mes chants, Seigneur, en présence de vos anges, dit le Psalmiste : *In conspectu angelorum psallam tibi* (CXXXVII. 1).

Chantons ici-bas de telle sorte, dit saint Augustin, que nous méritions d'obtenir le désir de plaire à Dieu ; car, gardât-il le silence, celui qui a ce désir fait entendre un chant dans son cœur. Au contraire, celui qui ne l'a pas, de quelque harmonie qu'il caresse les oreilles des hommes, reste muet devant Dieu : *Ambulantes ergo, sic cantemus ut desideremus. Nam qui desiderat, etsi lingua taceat, cantat corde. Qui autem non desiderat, quolibet clamore aures hominum feriat, mutus est Deo* (In Psal. XCVI). Celui-là fait entendre un chant délicieux dont la vie et les mœurs s'accordent avec la voix ; le chant fini, la voix cesse de retentir ; mais la bonne conduite ne se tait jamais : elle loue, bénit et adore Dieu sans relâche.

Il ne faut mais faire un auvais usage de sa voix.

LA voix est un don de Dieu ; par conséquent, il faut la lui consacrer..... Malheur à ceux qui la prostituent à des chants impies, irréligieux, obscènes et corrupteurs..... C'est un grand scandale..... Et l'insensé qui profane sa voix en célébrant le vice, l'impudicité, etc.. aura un terrible compte à rendre à Dieu au jour du jugement.....

CHRÉTIEN.

Le chrétien est celui qui imite J. C., qui est uni à J. C., qui vit de la vie de J. C. et qui le possède..... Le chrétien est mort aux vices..., il vit pour la vertu...; le chrétien est un soldat..., un pilote..., un architecte..... Qu'est-ce qu'un chrétien?

Il faut que celui qui voit un chrétien croie voir J. C.; car le chrétien doit être l'image vivante du Sauveur, et comme un autre J. C. : *Alter Christus*. Il doit ressembler à Dieu; Adam fut créé à cette ressemblance, comme l'attestent ces paroles de la Genèse : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance; et Dieu créa l'homme à son image (I. 26. 27). La profession du chrétien est de ramener l'homme à son antique état, à sa première grandeur et félicité, c'est-à-dire à la ressemblance avec Dieu.

On appelle chrétien, dit saint Ambroise, celui qui aime la chasteté, qui fuit l'ivrognerie, qui déteste l'orgueil, qui évite l'envie comme un venin diabolique (*Serm.* LVIII).

Chrétien vient de Christ, et ces deux termes sont comme synonymes. Il faut, dit saint Ambroise, que la conduite réponde au nom, afin que le nom ne devienne pas un vain mot et un grand crime : *Actio respondeat nomini; ne sit nomen inane et crimen immane.*

Citons en entier ce beau passage du saint docteur :

Sachons, dit-il, ce que nous sommes; et ce que nous sommes par profession, montrons-le par nos œuvres plutôt que par notre nom, afin que le nom soit d'accord avec les actions et que les actions répondent au nom. Autrement le nom serait un vain mot et un grand crime. Il faut éviter de joindre à l'honneur qui nous a été fait une vie abominable; à une profession divine, une conduite criminelle; à l'habit du chrétien, les vices du monde; au langage de la colombe, les actes du renard; à l'apparence de l'agneau, la férocité du loup (*In Dignit. sacerd.*, c. III).

Celui-là est chrétien, dit saint Augustin, qui est miséricordieux pour tous, qui ne s'émeut pas d'une injure, qui vient au secours des délaissés, qui s'afflige avec les affligés, qui partage la douleur d'autrui comme si elle lui était propre, qui ne ferme pas sa porte au malheureux, qui n'outrage personne, qui sert Dieu jour et nuit, qui fait son occupation constante de méditer la loi divine, qui est pauvre

aux yeux du monde, mais riche aux yeux de Dieu. Celui-là est chrétien dont l'âme est simple et droite, dont la conscience est fidèle et pure, dont l'esprit se repose en Dieu et qui met tout son espoir en J. C.; celui-là est chrétien qui préfère les biens du ciel à ceux de la terre, et qui méprise le monde pour s'attacher à Dieu (*De Vit. christ.*, c. XIV).

Le christianisme est la profession de la sainteté, l'étude de la vertu, l'imitation de la vie de J. C..... Pourquoi, dit saint Antoine, ne pas abandonner de bon cœur, pour gagner le royaume des cieux, des biens que la mort doit nous ravir tôt ou tard? Le chrétien ne doit pas s'occuper des bagatelles qu'il ne peut emporter avec lui. Cherchons et désirons ce qui conduit au ciel, la sagesse, la pureté, la justice, la vigilance, la charité envers les pauvres, la foi en J. C., un esprit courageux et sachant dompter la colère (*Vit. Patr.*).

Faire des bonnes œuvres, c'est confirmer son titre de chrétien; car celui-là seul est véritablement chrétien qui conforme sa foi et ses œuvres aux préceptes de J. C.

Le chrétien doit demeurer en J. C. Or, dit l'apôtre saint Jean, celui qui demeure en J. C. doit suivre lui-même la voie où J. C. a marché : *Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare* (I. II. 6).

Le chrétien est l'abrégé de l'Évangile, dit Tertullien : *Christianus est compendium Evangelii* (Apolog.).

Dans son panégyrique de saint Athanase, saint Grégoire de Nazianze put prononcer ces belles paroles : En louant Athanase, je louerai la vertu : *Athanasium laudans, virtutem laudabo* (Orat. de S. Athan.).

Comment doit agir un chrétien.

On ne vit utilement dans le temps qu'en amassant des mérites qui soient des titres à la vie éternelle, dit saint Augustin : *Neque in tempore utiliter vivitur, nisi ad comparandum meritum, quo in æternitate vivatur* (Lib. de Civit.).

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit J. C. à ses disciples, mais moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous produisiez des fruits, et des fruits qui demeurent, et que mon Père vous donne tout ce que vous demanderez en mon nom : *Non vos me elegistis; sed ego elegi vos, et posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis* (Joann. XV. 16).

Le chrétien, qui est plus grand que le monde, ne peut ni désirer, ni rechercher ce qui appartient au monde.....

Le chrétien doit se servir de la croix comme d'un instrument pour cultiver son corps, son âme, son esprit et son cœur. Ce n'est qu'avec la croix qu'on parvient à arracher les ronces et les épines qui naissent sans cesse dans le champ du Seigneur.....

Les premiers chrétiens 1° *écoutaient* assidûment la parole de Dieu, 2° communiaient souvent, 3° priaient le Seigneur et célébraient ses louanges. Il faut encore agir de même. Trois choses sont nécessaires à la vie du corps : le soleil, le pain, l'air ou la respiration; trois choses sont également nécessaires à la vie de l'âme : le soleil spirituel qui éclaire l'intelligence, c'est-à-dire la parole de Dieu, le pain eucharistique, et la prière, qui est la respiration de l'âme.

L'apôtre saint Pierre exige des chrétiens une pleine et universelle sainteté : Soyez saints, dit-il, en toutes vos actions : *In omni conversatione sancti sitis* (I. I. 15). Il y a des chrétiens qui paraissent des anges dans l'Église, et qui sont des démons dans leur maison. Il faut que la vie soit chrétienne, c'est-à-dire pure et sainte, dans les actes, le langage, les démarches, la nourriture, l'étude, le travail, le sommeil, l'exercice de l'autorité, etc. Au pied des autels le chrétien doit prier avec la ferveur des séraphins; dans l'administration de la justice, il doit se montrer doux et équitable comme les Trônes; dans la répression de ses convoitises, il doit avoir la fermeté des Dominations; dans le gouvernement des affaires de sa maison, il doit imiter les Principautés; dans les tentations, il doit reproduire l'héroïsme et la générosité des Puissances; dans ses luttes contre le démon, le monde et la chair, il lui faut la force des Vertus; dans l'accomplissement des devoirs et des actes de la vie publique, la fidélité des archanges; à table, en voyage, hors de chez lui, et en son particulier, de jour et de nuit la décence, la modestie, et la pureté des anges.

Vous-mêmes, dit le prince des Apôtres, soyez posés sur J. C., comme des pierres vivantes, afin de former un édifice spirituel, et un sacerdoce saint, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels qui lui soient agréables par J. C. : *Et ipsi tanquam lapides vivi superædificamini domus spirituales, sacerdotium sanctum, offerre spirituales hostias, acceptabiles Deo per Jesum Christum* (Petr. I. II. 5).

Il faut que le chrétien soit une pierre vivante par la foi et la charité. Voici la ressemblance qui existe entre une pierre et un chrétien : 1° Pour être employée, il est nécessaire que la pierre soit

taillée : pour servir à la construction de la céleste Jérusalem, le chrétien doit être taillé par le ciseau de la pénitence, etc. C'est ce qu'expriment si bien les paroles suivantes de l'hymne de saint Ambroise : Les pierres vivantes de cette cité sainte sont taillées par les persécutions et les douleurs ; puis la main du divin architecte les met chacune à sa place ; elle les range dans les murs sacrés où elles resteront éternellement :

> **Tunsionibus, pressuris**
> **Expoliti lapides**
> **Suis cooptantur locis**
> **Per manus artificis :**
> **Disponuntur permansuri**
> **Sacris ædificiis.**

2° Comme la pierre doit avoir certaines dimensions, etc., de même le chrétien doit avoir la dimension suffisante pour prendre place dans le mur du salut. 3° La pierre doit être bonne et solide: le chrétien doit être pieux et fort, etc. Il ne faut pas qu'il soit indigne d'être posé sur la pierre fondamentale, qui est J. C. 4° Dans une construction, la pierre soutient la pierre : selon la recommandation de l'Apôtre, les chrétiens doivent se supporter et s'aider les uns les autres : *Alter alterius onera portate* (Gal. VI. 2). 5° La pierre est liée à la pierre par du ciment, afin de ne faire qu'un seul corps et qu'un tout : les chrétiens doivent être unis par les liens de la charité, à l'imitation des premiers chrétiens, qui n'avaient qu'un cœur et qu'une âme : *Erat cor unum et anima una* (Act. IV. 32).

Les chrétiens doivent être les brebis du Sauveur, les disciples et les membres de J. C., le temple du Saint-Esprit, les fils de Dieu, la lumière du monde, le sel de la terre.....

Les chrétiens doivent être crucifiés avec J. C.; ils doivent, comme le grand Apôtre, être morts au monde, à ses pompes et à ses œuvres. Or, 1° celui qui est attaché à une croix ne peut remuer ni pieds, ni bras, ni mains : ainsi, les chrétiens ne doivent jamais se servir de leurs mains et de leurs pieds pour faire le mal. 2° Le crucifié ne cesse de souffrir : le chrétien soumis à la loi de J. C. châtie et flagelle sans cesse ses sens et sa chair. 3° Le crucifié ne s'occupe ni des richesses, ni des honneurs, ni des plaisirs : il en est de même du chrétien..... 4° Quoique vivant encore, le crucifié est déjà mort à tout ce qui l'entoure : le chrétien doit être mort à toutes les choses d'ici-bas.....

Apportez tous vos soins, dit l'apôtre saint Pierre, pour unir à votre foi la force, à la force la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour de vos frères, et à l'amour de vos frères la charité. Car, si ces vertus se trouvent en vous, et qu'elles y croissent de plus en plus, elles ne laisseront pas stérile et infructueuse la connaissance que vous avez de J. C. Celui qui ne les a point est un aveugle qui marche à tâtons (II. I. 5-9). Telles sont les vertus qui, selon saint Pierre, doivent orner le chrétien. Car en joignant à la foi la force, à la force la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel l'amour de Dieu, on embrasse tous les devoirs de la vie chrétienne et on en atteint la perfection. Par la foi, la piété et la charité, on rend à Dieu ce qu'on lui doit; par la force, la science, la tempérance et la patience, on s'acquitte de ses devoirs envers soi-même, et par l'amour fraternel, de ses devoirs envers le prochain.....

Faites en sorte, dit encore saint Pierre, que le Seigneur vous trouve purs et irrépréhensibles : *Satagite immaculati et inviolati ei inveniri* (II. III. 14).

Il faut être irrépréhensibles, 1° en présence de Celui à qui rien n'est caché; 2° au jugement du tribunal que rien ne peut tromper et auquel personne ne peut se soustraire; 3° il faut l'être, afin de plaire à Dieu et non pour plaire aux hommes, afin de procurer l'honneur de Dieu et non le vôtre, pour le sien propre.....

Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre! s'écrie saint Jean dans l'Apocalypse : *Væ, væ, væ habitantibus in terra!* (VIII. 13); c'est-à-dire, malheur à ceux qui s'attachent aux biens de la terre! Le vrai chrétien n'est ici-bas qu'un voyageur et un étranger; celui qui habite réellement la terre et qui l'aime, n'y trouve que la misère et la mort.

Attendez le Seigneur, dit le Psalmiste, agissez virilement, fortifiez votre cœur et soutenez les épreuves du Seigneur : *Exspecta Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (XXVI. 14). Tant que dure la vie présente, travaillez à vous procurer celle qui ne finit jamais; pendant que vous possédez votre corps, mourez au monde et à la chair, afin qu'ainsi vous viviez en Dieu. Au milieu des souffrances du martyre, saint Diaconus disait : Je suis chrétien, et ne suis rien autre chose : voilà mon nom, ma noblesse, ma patrie, ma doctrine (*Vit. Sanct.*). Nous sommes chrétiens, disait sainte

Blandine à ses juges iniques, et il ne se commet point de péchés parmi nous (*Vit. Sanct.*).

Ce sont les œuvres qui font le chrétien, dit saint Augustin. En vain vous diriez-vous chrétien, si vous vivez en païen; en vain vous appellerait-on païen, si vous vivez en chrétien (*Tract.* v *in I Epist. Joann*).

Il ne suffit pas d'être appelé chrétien, dit saint Ignace, mais il faut l'être d'action; ce n'est pas le nom qui rend heureux, mais les bonnes œuvres (*Epist.*). Le chrétien est un être céleste sur la terre, dit saint Grégoire : *Christianus in terra cœlestis* (Lib. V Moral.).

Le chrétien est comme impassible dans les souffrances; il ne se laisse pas vaincre par les obstacles.

Le sage édifie la maison de son salut, disent les Proverbes; l'insensé la renverse de ses propres mains (XIV. 1). Pour construire la maison spirituelle, dit le vénérable Bède, il faut avoir une foi ferme, le casque du salut sur la tête, la parole de la vérité dans la bouche, la bonne volonté dans l'esprit, l'amour de Dieu dans le cœur, la charité et la chasteté pour ceinture, la pureté dans les actions, la sobriété dans les mœurs, une bonté constante, la patience dans les tribulations, l'espérance en Celui qui nous a créés, le désir de la vie éternelle, et la persévérance jusqu'à la fin (*In Psal.*).

Voulez-vous vivre en chrétien? suivez les conseils de saint Bonaventure, et pour cela : 1° Mettez toute votre confiance en Dieu. 2° Purifiez, autant que possible, votre cœur de tout vice et de toute concupiscence. 3° Brisez tout lien qui vous retiendrait éloigné de Dieu, afin que vous puissiez, d'un esprit sain et pur, vous unir à lui. 4° Supportez avec patience, et même avec joie, les tribulations, et ne vous réjouissez que dans la croix de J. C. 5° Ne vous plaignez de rien ni de personne, vous souvenant que vous avez offensé Dieu. 6° Méprisez-vous, et désirez d'être méprisé par les autres, tout en les honorant. 7° Fuyez les honneurs, les richesses et la renommée comme des dangers. 8° Humiliez-vous, croyez que vous êtes le serviteur de tous, et devenez-le, afin d'imiter J. C. qui, étant Dieu, a pris la forme d'un esclave par amour pour vous. 9° Ne vous mêlez d'aucune affaire où vous ne puissiez trouver le bien de votre âme. 10° Gardez vos sens et votre langue, afin de ne sentir, de n'entendre ou de ne dire que ce qui est utile. 11° Recherchez la solitude, et vaquez-y à l'oraison. 12° Faites vos prières avec autant de respect et de ferveur, que si vous voyiez devant vous les anges et Dieu lui-même. 13° Ayez une vénération profonde pour la très-sainte Vierge. 14° Fuyez la compagnie des personnes d'un sexe autre que le vôtre.

15° Évitez la paresse et la tristesse; afin de ne jamais perdre la sérénité et la paix, ne résistez à personne, ne contredisez personne, à moins que l'honneur de Dieu ou le salut de votre âme ne le demande. 16° Conformez-vous en tout à la volonté de Dieu, tournez toutes choses à votre édification, ne vous offensez de rien. 17° Gardez avec soin votre cœur. 18° Soyez bienfaisant envers tous, pour imiter Dieu. 19° Ayez constamment votre âme en règle avec Dieu, afin que vous fassiez toutes vos œuvres, même les plus viles en apparence, avec autant de ferveur que si vous les faisiez en présence de J. C. 20° Obéissez, non-seulement à vos supérieurs, mais à vos égaux, et même à vos inférieurs, afin de vous habituer à faire la volonté d'autrui, et jamais la vôtre; n'offensez personne, ne murmurez contre personne, ne dites du mal de personne, ne soyez pour personne une occasion de murmurer ou de médire. 21° Cachez vos vertus, les grâces et les consolations que vous recevez, les tribulations auxquelles vous êtes soumis; ne les révélez qu'à votre père spirituel, ou à un ami spécial et éprouvé, afin de lui demander ses conseils et son secours. 22° Ayez toujours et partout Dieu présent à votre mémoire et à votre esprit, vous rappelant que vous marchez sous ses yeux et qu'il vous regarde : de la sorte vous le craindrez et vous l'aimerez. 23° Soyez vigilant, afin de prévoir et d'éviter les embûches du démon. 24° Examinez chaque jour votre conscience et confessez vos égarements avec humilité, afin de conserver la pureté de votre âme, ou de la recouvrer; fuyez toutes les occasions prochaines du péché, et souvenez-vous de la mort, du jugement, du ciel et de l'enfer. 25° Lorsque vous aurez fait toutes ces choses, regardez-vous comme un pécheur, et comme un serviteur inutile (*Specul.*).

En mourant, sainte Catherine de Sienne fit entendre à ses religieuses ces remarquables et immortelles paroles : Il faut que le chrétien ait une grande confiance en la Providence; qu'il sache que tout ce qui arrive, soit à lui, soit aux autres, arrive par ses soins, et qu'elle est guidée non par la haine, mais par un amour infini (*In ejus vita*).

Qui montera sur la montagne où habite le Seigneur? qui s'arrêtera dans son sanctuaire? demande le Roi-Prophète. Celui, répond-il, qui a les mains innocentes et le cœur pur, qui n'a pas reçu son âme en vain, qui n'a jamais été parjure. Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, et obtiendra la miséricorde de Dieu son Sauveur (1).

(1) Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus? Innocens manibus, et mundo corde; qui non accepit in vano animam suam; nec juravit in

Éloignez-vous du mal, et faites le bien : *Declina a malo, et fac bonum* (Psal. XXXVI. 27). Voilà en deux mots tous les devoirs du chrétien.

Excitez-vous mutuellement aux combats du Seigneur, dit saint Eucher; que chacun de vous serve Dieu avec activité; qu'il soit fervent dans l'oraison, attentif aux lectures pieuses, pur, sobre, repentant de ses fautes, honnête, modeste, sincère, doux, modéré, grave, et plein de charité (*Epist.*)

Dans la vie spirituelle, dit le P. Alvarez, l'eau de la componction est nécessaire pour nous purifier, le feu du Saint-Esprit pour nous enflammer, le fer de la tribulation pour nous dompter, le sel de la mortification pour nous préserver de la corruption, le lait de la pureté pour nous fortifier, le pain des vertus pour nous nourrir, le miel des consolations pour nous encourager, une forte dose de zèle pour accomplir nos bonnes œuvres, l'huile de la charité pour nous adoucir, et le vêtement de la grâce pour nous couvrir (*Proverb.*).

Écoutez saint Ægyde : Si vous voulez bien voir, dit-il, arrachez vos yeux; si vous voulez bien entendre, devenez sourd; si vous voulez bien parler, soyez muet; afin de bien marcher, coupez vos pieds, et, pour bien travailler, mutilez vos mains. Si vous voulez bien vous aimer, haïssez-vous; si vous voulez bien vivre, mortifiez-vous; si vous voulez vous enrichir, sachez perdre; si vous voulez être riche, soyez pauvre; si vous voulez être dans les délices, demeurez dans l'affliction; si vous voulez être en sûreté, ne cessez jamais de trembler; si vous voulez être élevé, humiliez-vous; si vous voulez être honoré, méprisez-vous et honorez ceux qui vous méprisent; si vous voulez recevoir le bien, supportez le mal; si voulez être dans le repos, travaillez; si vous voulez être béni, désirez d'être maudit. Oh! la grande sagesse que de savoir ces choses et de les pratiquer! Mais, précisément parce que cette science est utile, peu de chrétiens la possèdent (*In ejus vita*).

Le chrétien doit s'attacher à J. C., et s'unir à lui en l'imitant.

Je suis la vraie vigne, dit J. C., et mon Père est le vigneron. Il coupera toutes celles de mes branches qui sont stériles, et il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en produisent encore davantage. Demeurez en moi, je demeurerai en vous. Le sarment ne peut porter de fruit par lui-même, s'il ne demeure uni à la vigne; ainsi sera-t-il de vous, si vous ne demeurez pas en moi. Je suis la

dolo proximo suo. Hic accipiet benedictionem a Domino, et misericordiam a Deo salutari suo (XXIII. 3-5).

vigne et vous les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits : sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le rameau inutile; il séchera, on le ramassera, et on le jettera au feu, et il sera consumé (1).

Je suis la vigne, dit J. C., et vous les branches : *Ego sum vitis, vos palmites*. Pourquoi J. C. se compare-t-il à la vigne plutôt qu'à tout autre arbre? 1° A cause de l'abondance de fruits que donne la vigne : le chrétien doit produire des fruits abondants. 2° A cause de la douceur de ce fruit : le chrétien doit être doux, patient, résigné. 3° Parce que la vigne produit le vin, et que J. C. est justement nommé le vin qui engendre les vierges : le chrétien doit avoir soif de J. C., et travailler à se procurer ce vin délicieux, qui réparera ses forces..... 4° Parce que la vigne s'étend beaucoup : le chrétien doit étendre et augmenter le nombre de ses vertus. 5° La vigne ne s'élève pas d'elle-même, mais rampe sur le sol : le chrétien doit se plaire dans l'humilité. 6° La vigne suit la direction qu'on lui donne : le chrétien doit renoncer à sa volonté, et obéir constamment à Dieu et à l'Église. 7° La vigne a des fleurs odoriférantes et de larges feuilles : le chrétien doit répandre partout la bonne odeur de J. C. et se couvrir de lui comme d'un brillant feuillage. 8° Le raisin mis sous le pressoir donne du vin : le chrétien doit se résigner à passer par le pressoir des épreuves, s'il veut produire des actes de vertu.....

Demeurez en moi, dit J. C. : *Manete in me*. Car, 1° sans moi vous ne pouvez rien faire : *Sine me nihil potestis facere* : avec moi vous serez féconds en fruits divins. 2° Sans moi vous seriez arides : avec moi vous vivrez. 3° Sans moi vous seriez coupés et jetés au feu : avec moi vous demeurerez et serez transportés au ciel..... *Demeurez en moi* : comme la branche de vigne tire sa vie, sa séve, ses fruits du tronc qui la porte; ainsi le chrétien tire de J. C. toutes ses vertus, tous ses mérites, la vie de la grâce et la vie éternelle.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, dit J. C., il sera jeté dehors comme le sarment inutile...; il séchera..., on le ramassera...,

(1) Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est (Joann. xv. 1). Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum; et omnem qui fert fructum, purgabit, ut fructum plus afferat (xv. 2). Manete in me : et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite; sic nec vos, nisi in me manseritis (xv. 4). Ego sum vitis, vos palmites; qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere (xv. 5). Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet (xv. 6).

on le jettera au feu..., et il sera consumé..... *Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent, et ardet.* Méditons souvent et avec attention sur chaque mot de ce verset de l'Évangile.

Coupée, la branche de la vigne, dit saint Augustin, n'est d'aucun usage, ni pour l'agriculture, ni pour les ouvrages d'art. Cette branche ne convient qu'à l'une de ces deux destinations : ou bien à demeurer attachée à la vigne, ou bien à être brûlée ; si elle ne demeure pas attachée à la vigne, elle ira au feu : *Ligna vitis præcisa, nullis agricolarum usibus prosunt; nullis fabrilibus operibus deputantur. Unum de duobus palmiti congruit, aut vitis, aut ignis; si in vite non est, in igne erit* (Tract. LXXXI in Joann.).

Si vous voulez être chrétien, attachez-vous à J. C., vivez de J. C. et suivez ses exemples.

Quiconque dit qu'il demeure en J. C., doit suivre la voie que J. C. a suivie, dit l'apôtre saint Jean (I. II. 6). Saint Prosper dit excellemment : Qu'est-ce que suivre la voie que J. C. a suivie, sinon mépriser toutes les prospérités qu'il a méprisées, ne pas craindre les adversités qu'il a supportées, pratiquer ce qu'il a enseigné, espérer ce qu'il a promis, faire du bien même aux ingrats, ne pas rendre le mal pour le mal, prier pour ses ennemis, avoir compassion des méchants, aller au-devant de ceux qui nous persécutent, supporter les hypocrites et les orgueilleux, enfin être, selon l'expression de l'apôtre saint Paul, mort à la chair pour ne vivre que de J. C? (*De Vit. contemplat.*)

Nous serons chrétiens, dit saint Cyprien, si nous imitons J. C.: *Erimus christiani, si Christum fuerimus imitati* (Serm.).

Être chrétien, dit saint Léon, c'est déposer la ressemblance de l'homme terrestre, et revêtir la forme de l'homme céleste : *Hoc est christianum esse, nimirum terreni hominis imagine deposita, cœlestem formam induere* (Serm. de Quadrag.).

Les premiers chrétiens et les bons chrétiens de tous les siècles ont imité J. C.

Les premiers chrétiens n'avaient qu'un cœur et qu'une âme; ils étaient tous unis à J. C. et en J. C.; ils l'imitaient tellement qu'ils étaient eux-mêmes d'autres J. C. : *Multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una* (Act. IV. 32). Saint Jérôme, saint Augustin, saint Basile enseignent que les premiers chrétiens ont jeté les fondements de la vie religieuse.....

Écoutez saint Justin décrivant les mœurs des chrétiens de son temps : Toute contrée, quelque étrangère qu'elle leur soit, est leur

patrie, dit-il, et la patrie leur est comme étrangère. Ils sont revêtus d'un corps de chair, mais ils ne vivent pas selon la chair; ils sont sur la terre, mais leur conversation est dans le ciel; ils sont pauvres, et ils enrichissent autrui; ils manquent de tout, et ils sont dans l'abondance (*Epist. ad Diog.*).

Les vrais chrétiens de tous les siècles ont été modestes dans leurs vêtements, sereins de visage, prudents dans leurs paroles, assidus à la prière, grands dans la foi, remplis d'espérance et de charité, profondément humbles, circonspects dans les conseils, animés d'une tendre piété, actifs en bonnes œuvres, satisfaits dans les opprobres, doux de mœurs, ornés de sagesse, de vertus et de grâce devant Dieu et devant les hommes. Telle est la vie chrétienne et l'imitation de J. C.

On lit dans la vie de saint Willibald, que ce saint faisait d'abondantes aumônes, qu'il veillait assidûment, qu'il aimait l'oraison, qu'il était plein de compassion pour les malheureux, d'une charité parfaite, puissant en doctrine, saint dans sa conversation. La douceur de son visage témoignait de la candeur de son âme; la mansuétude de ses paroles était l'indice de la piété de son cœur; il n'omettait rien de ce qui pouvait conduire au salut éternel, le pratiquant et l'enseignant aux autres. Il prenait très-peu de repos, n'écoutait jamais ses inclinations ni sa volonté, aimait le travail, était patient devant les injures, repoussait les louanges, était pauvre d'argent, mais riche en vertus, humble en présence du mérite, terrible pour le vice, et ne perdant jamais Dieu de vue. Voilà le vrai chrétien. Le portrait de ce saint est celui de tous les saints et de tous les bons chrétiens; car le bon chrétien est un saint, comme le mauvais chrétien est un réprouvé.

Basile, dit saint Grégoire de Nazianze dans le panégyrique de ce saint, était intimement uni à Dieu : la vertu était sa patrie; il avait pour trésor la sobriété, pour aliment la sagesse, pour demeure la justice, la vérité et la pureté.

Lisez la vie des saints, vous verrez que tous ont vécu de J. C., pour J. C. et en J. C.....

Le chrétien doit imiter le soldat.

Je vous ordonne de combattre selon les lois de la sainte milice, dit saint Paul à son cher disciple Timothée : *Hoc præceptum commendo tibi, ut milites bonam militiam* (I. I. 18).

Où est votre roi, dit saint Basile? dans le ciel. C'est de ce côté, soldat de J. C., que vous devez diriger vos pas. Oubliez tout ce qui est sur la terre. Le soldat ne bâtit pas de maisons, il n'achète pas de

terres, il ne s'applique pas au commerce et ne recherche pas le gain. Il tire sa solde et sa nourriture du roi; il dresse sa tente sur les places publiques et dans les champs; il mange parce qu'il faut manger, il boit de l'eau, il dort peu, il est souvent en route, il veille souvent; il est patient, obéissant, discipliné; il endure le froid et la chaleur; il livre de fréquents et terribles combats à l'ennemi; il y trouve souvent la mort, mais il ne recule pas, et son trépas est glorieux, digne de royales récompenses. Soldat de J. C., agissez de même; faites au moins pour le ciel, pour une éternelle couronne, pour le Roi des rois, ce que le soldat fait pour la terre, pour quelques insignes honorables, pour un prince mortel. Que la pensée des biens éternels occupe votre esprit. Proposez-vous de vous passer de richesses et de toutes les choses inutiles; affranchissez-vous de tous les soucis et de tous les embarras de cette vie (*Præf. Ascet.*, serm. I).

Écoutez Tertullien : Nous sommes appelés, dit-il, à la milice du Dieu vivant. Aucun soldat ne marche au combat en se plongeant dans les délices; ce n'est pas d'un lit qu'il sort pour aller à l'ennemi, mais d'une tente dure et pauvre, qu'un instant suffit à transporter d'un lieu à un autre. Dans la paix même, le soldat apprend déjà la guerre par ses travaux, par des incommodités de mille espèces, en marchant sous les armes, en plantant le camp, en faisant des retranchements, en desséchant les marais. Il se fortifie par les sueurs qu'il supporte, et il se prépare ainsi à ne pas trembler au moment du combat. Il va de l'ombre au soleil, du soleil à la lutte; il passe de l'habit à la cuirasse, du silence aux cris, du repos à la bataille (*Ad Martyr.*, c. III).

Instruit des préceptes et des ordres de son divin capitaine, le soldat de J. C., dit saint Cyprien, ne pâlit pas au moment du combat, mais il se prépare à la victoire.

Les soldats de J. C. peuvent mourir, ils ne peuvent être vaincus; et ils sont invincibles, précisément parce qu'ils ne craignent pas de mourir : *Miles Christi præceptis ejus et monitis eruditus, non expavescit ad pugnam, sed paratus est ad coronam. Milites Christi vinci non posse, mori posse, et hoc ipso invictos esse, quia mori non timent* (Ad Martyr.).

Chrétien, s'écrie saint Chrysostome, vous êtes un soldat bien délicat et bien faible, si vous croyez pouvoir vaincre sans combat, et triompher sans faire la guerre! Exercez vos forces, combattez avec courage, frappez sans ménagement Considérez le serment, la

condition, la milice : le serment que vous avez fait à J. C. votre roi; la condition que vous avez acceptée; la milice dans les rangs de laquelle vous êtes entré (*Homil. in Martyr.*).

Si elle est conforme à l'Évangile, la vie entière du chrétien, dit saint Augustin, est une croix et un martyre : *Tota vita christiani hominis, si secundum Evangelium vivatur, crux est, atque martyr...* (Sentent.).

Avantages dont jouit le chrétien, même au milieu de ses peines.

Tout châtiment, lorsqu'on le reçoit, dit saint Paul aux Hébreux, semble être un sujet de tristesse et non de joie; mais ensuite il fait recueillir en paix le fruit de la justice à ceux qui ont été ainsi exercés : *Omnis disciplina in præsenti quidem videtur non esse gaudii, sed mœroris; postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ* (XII. 11).

L'embonpoint de la chair et la mollesse, dit saint Bernard, sont matés par les coups du Seigneur, qui fortifient les vertus de l'âme. La chair est captive, et l'âme s'envole au ciel sur les ailes des vertus; la chair perd ce qu'elle avait de superflu, et l'âme acquiert les qualités qui lui manquaient. Si donc, à la suite des flagellations qui nous viennent du Seigneur, les vertus s'augmentent et les vices s'effacent; si nous apprenons à mépriser les choses temporelles et à aimer les choses du ciel; si, en cherchant les récompenses éternelles, nous éprouvons quelque grave infirmité ou quelque forte tentation, ou la perte des biens d'ici-bas, nous devons puiser des forces et de la patience dans la pensée consolante des avantages qui résultent des épreuves du Seigneur. Leur nombre et leur étendue ne doivent nous faire rien négliger de ce qui peut augmenter la gloire de notre victoire et la richesse de notre couronne. En agissant ainsi, nous montrerons avec quelle ardeur nous tendons à Dieu, puisque nous irons à lui, non-seulement durant la tranquillité et le repos, mais aussi à travers les afflictions, les épreuves et les croix. Par suite de la chute de l'homme, nous ne pouvons retourner aux joies éternelles sans suivre un chemin semé d'épines, de douleurs et de larmes. Depuis la sortie du paradis terrestre, on ne monte au ciel que par la voie du Calvaire. C'est pourquoi, forts de l'espérance du bonheur qui nous attend, nous devons estimer comme un grand avantage toutes les adversités (*Lib. de Consid.*).

Au reste, quel plus grand plaisir, dit Tertullien, que de repousser la volupté, que de mépriser toutes les choses terrestres, que de jouir de la vraie liberté, que d'avoir une conscience sans reproche,

une vie tranquille; que de n'éprouver aucunement la crainte de la mort; que de fouler aux pieds les vaines idoles qu'encensent les passions, de dompter les démons, de vivre de Dieu ? Ces plaisirs incomparables, ces spectacles des chrétiens sont saints, gratuits et perpétuels (*Apolog.*).

Grandeur du chrétien.

Le chrétien fidèle devient, pour ainsi dire, participant des attributs divins : il est saint..., tout-puissant..., immuable..., céleste..., presque impeccable..., très-bon..., savant..., imperturbable..., libéral..., droit..., constant..., prudent..., égal..., fort..., sincère...; il ressemble à Dieu son père.....

Pour être semblables à Dieu dans la gloire, nous devons lui être semblables en sainteté, en vertu, en grâce, en amour, en travail, en douleur et porter notre croix; selon ces paroles du grand Apôtre aux Romains : Si nous sommes enfants de Dieu, nous sommes aussi héritiers; je dis héritiers de Dieu et cohéritiers de J. C., pourvu toutefois que nous souffrions avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui : *Si autem filii, et hæredes; hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi : si tamen compatimur, ut et conglorificemur* (VIII. 17).

Vous serez mon peuple, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, et moi je serai votre Dieu : *Eritis mihi in populum, et ego ero vobis in Deum* (XXX. 22).

La grandeur du chrétien consiste, non à passer pour tel, mais à l'être en effet, dit saint Jérôme : *Esse christianum grande est, non videri* (Epist. ad Paulin.).

On doit, dit saint Ambroise, répondre par sa conduite à un titre si glorieux : Lorsque je dis un chrétien, je dis un homme parfait : *Christianum dum dico, perfectum dico* (Serm. XII in Psal. CXVIII).

Voilà pourquoi saint Léon dit : Reconnais, ô chrétien, ta dignité, et puisque tu es devenu participant de la nature divine, ne retombe point, par une conduite dégradante, dans ton ancienne bassesse : souviens-toi de quel chef et de quel corps tu es le membre : *Agnosce, o christiane, dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire; memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum* (Serm. de Nativ.).

Les chrétiens sont les enfants des promesses.

Les chrétiens sont les enfants de la promesse, c'est-à-dire promis par Dieu.

1° Dieu avait promis par les prophètes qu'il y aurait des chrétiens, ou une nation de chrétiens..... 2° Par les mêmes prophètes, il a

promis aux chrétiens la justice et le salut, qui leur viennent de leur foi et de leur obéissance à J. C. La génération des chrétiens n'est pas naturelle, mais surnaturelle et libre ; elle se fait par la grâce qui en est le père, et par le consentement de la volonté qui en est la mère. Les chrétiens ont succédé aux Juifs incrédules et rejetés de la filiation spirituelle et de la famille d'Abraham, conséquemment de l'héritage de la bénédiction, c'est-à-dire de la justice et du salut promis à Abraham. *Major serviet minori :* L'aîné sera mis au-dessous du plus jeune (*Gen.* XXV. 23); c'est-à-dire, les Juifs seront mis au-dessous des chrétiens ; ceux-ci leur seront préférés, de la même manière que la loi ancienne cède le pas à la loi nouvelle. Ainsi parle saint Augustin commentant ce verset de la Genèse.

J. C. l'a dit : Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers : *Erunt primi novissimi, et novissimi primi* (Matth. XIX. 30). Les Juifs ont vendu leur droit d'aînesse ; en crucifiant le Sauveur du monde, ils ont perdu la bénédiction.

Moyens à employer pour être bon chrétien.

Voici d'excellents moyens pour devenir parfait chrétien : 1° le souvenir de la présence de Dieu...; 2° l'intention pure...; 3° la confiance en Dieu...; 4° l'oraison...; 5° le courage et la persévérance...; 7° ne jamais mépriser les petites choses...; 8° travailler pour l'éternité et non pour le temps...; 9° tous les jours, en se levant, penser que ce jour est peut-être le dernier de la vie...; 10° observer les lois de Dieu et de l'Église.....

CHUTES ET RECHUTES

Malheur de la chute dans le péché.

On peut errer facilement, vu la faiblesse humaine, dit saint Bernard, mais c'est une chose diabolique de persévérer dans l'erreur : *Humanum est errare, diabolicum, perseverare* (Epist.).

Ordinairement, dit saint Grégoire, une vie fervente après une chute, est plus agréable à Dieu que l'innocence avec la tiédeur et la sécurité : *Plerumque gratior est Deo amore ardens post culpam vita, quam securitate torpens innocentia* (Pastor.). Mais, comme la tiédeur, la chute est déplorable.....

Comment, dit Isaïe, la cité fidèle a-t-elle été changée en courtisane? La justice habitait son enceinte; maintenant elle n'est plus qu'un repaire d'homicides : *Quomodo facta est meretrix civitas fidelis? justitia habitavit in ea, nunc autem homicidæ* (I. 21). Ton argent s'est changé en scories : *Argentum tuum versum est in scoriam* (Id. I. 22).

Comment l'or s'est-il obscurci, dit Jérémie? Son éclat a disparu, les pierres du sanctuaire ont été dispersées à l'entrée de toutes les places : *Quomodo obscuratum est aurum? mutatus est color optimus; dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum* (Lament. IV. 1).

Les fils de Sion étaient beaux et revêtus de l'or le plus pur, comment ont-ils été traités en vases d'argile? *Filii Sion inclyti, et amicti auro primo; quomodo reputati sunt in vasa testea?* (Id. IV. 2.)

Causes des chutes.

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu dans des fautes graves, dit l'Ecclésiastique : *Qui spernit modica, paulatim decidet* (XIX. 1). Celui qui néglige de pleurer ses péchés et d'éviter d'en commettre de nouveaux, dit saint Grégoire, perd la justice; non pas à la vérité tout d'un coup, mais petit à petit : *Qui peccata flere ac devitare negligit, a statu justitiæ, non quidem repente, sed partibus, totus cadit* (Pastor.).

Là où vous voyez qu'un autre est tombé, dit saint Augustin, il y a un précipice : *Nimirum præceps est, ubi alium conspexeris cecidisse* (Sentent.). Heureux celui que les chutes des autres rendent prudent, et qui craint de s'exposer!

Celui qui ne veille pas, qui se fie à ses propres forces, est bientôt tombé.....

Il faut promptement se relever de ses chutes.

Celui qui tombe, ne se relèvera-t-il pas? dit Jérémie: *Numquid qui cadit, non resurget?* (VIII. 4.) Celui qui tombe à terre désire de se relever; il fait tous ses efforts pour cela, il emploie tous les moyens possibles. Ainsi, ceux qui sont tombés, en marchant dans la voie du salut, doivent s'empresser de se relever. Quelle est donc la folie du pécheur, de vouloir rester dans le péché? Lorsqu'il fallait se tenir debout, dit saint Cyprien, ils sont tombés; et lorsqu'il fallait se relever, ils ne l'ont pas voulu (*Serm.*).

Causes des rechutes.

Le péché que n'efface pas une prompte pénitence, conduit par son influence à une nouvelle faute, dit saint Grégoire: *Peccatum quod pœnitentia non deletur, mox suo pondere ad aliud trahit* (Lib. XXV Moral., c. XII).

Un abîme appelle un autre abîme, dit le Prophète royal: *Abyssus abyssum invocat* (XLI. 8).

La pensée succède au regard, à la pensée la délectation, à la délectation le consentement, au consentement l'action, à l'action l'habitude; bientôt l'habitude se change en nécessité, et la nécessité mène au désespoir que suit l'impénitence finale et la damnation, juste châtiment de l'impénitence.

Le vice engendre le vice, dit saint Isidore; David tombe de l'adultère dans l'homicide (*Lib. de sum. Bono*, c. XXIII). Par la rechute, on ajoute péché à péché, crime à crime, on multiplie les anneaux de la chaine, qui enveloppe, qui serre et qui étouffe pour l'éternité.

État affreux où plonge la rechute.

Lorsque l'esprit immonde, dit J. C., sort d'un homme, il erre dans des lieux déserts, cherchant le repos; et comme il ne le trouve pas, il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti; et revenant, il la trouve vide, nettoyée et ornée. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant, ils habitent là; et le dernier état de cet homme devient pire que le premier: *Et fiunt novissima illius pejora prioribus* (Matth. XII. 43-45).

Il faut méditer avec crainte ce passage de l'Écriture plutôt que de l'expliquer, dit le vénérable Bède: *Timendus est iste versiculus, non exponendus* (In Evang.).

Quand Notre-Seigneur eut guéri le paralytique, il lui dit: Vous voilà guéri, ne péchez plus désormais, de crainte qu'il ne vous arrive quelque chose de pire: *Ecce sanus factus es; jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat* (Joann. V. 14).

Il eût mieux valu pour eux, dit l'apôtre saint Pierre, qu'ils n'eussent pas connu la voie de la justice, que de retourner en arrière après l'avoir connue, et que d'abandonner la loi sainte qui leur avait été donnée : *Melius erat illis non cognoscere viam justitiæ, quam post agnitionem, retrorsum converti ab eo, quod illis traditum est, sancto mandato* (II. II. 21).

O mal épouvantable, que de regarder en arrière ! s'écrie saint Augustin : *O malum retrospicere !* (In Medit.)

J. C. ne dit-il pas lui-même : Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est point propre au royaume de Dieu : *Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (Luc. IX. 62).

Les méchants et les imposteurs, dit saint Paul à Timothée, se fortifieront de plus en plus dans le mal et dans l'erreur, égarant les autres : *Mali homines et seductores proficient in pejus ; errantes, et in errorem mittentes* (II. III. 13).

Il est impossible, dit ce grand apôtre aux Hébreux, que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don du ciel, qui ont reçu le Saint-Esprit, qui se sont nourris de la sainte parole de Dieu et des merveilles du siècle à venir, et qui sont tombés, soient renouvelés par la pénitence ; parce que, autant qu'il est en eux, ils crucifient de nouveau le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie. Car une terre reçoit la bénédiction de Dieu, lorsque étant abreuvée elle produit les plantes nécessaires à ceux qui la cultivent; mais quand elle ne produit que des ronces et des épines, elle est abandonnée, on la maudit, et à la fin on y met le feu (VI. 4-8).

Il est impossible, c'est-à-dire très-difficile ; car, ajoute ce grand apôtre, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il n'y a plus désormais de victime pour nos péchés; il ne nous reste plus qu'une attente terrible du jugement, et le feu vengeur qui dévorera les ennemis de Dieu (X. 26. 27).

A la vérité, il s'agit ici principalement du péché d'apostasie.

Le vent n'enlève pas le froment, la tempête ne renverse pas un arbre solidement enraciné : il n'y a que la paille qui soit emportée, que les arbres sans racines qui soient abattus. Ceux qui retombent si souvent dans le péché ressemblent à la paille légère, à un arbre dont les racines sont pourries.

Par la rechute, dit saint Bernard, on perd la honte, on devient téméraire, corrompu, plein d'ignominie et de confusion. On tombe

de la terre ferme dans la boue, du trône dans un cloaque, du ciel dans l'enfer (*Serm. in Psal.*).

Celui, dit le même saint, qui, après avoir obtenu le pardon de ses péchés, tombe de nouveau, devient autant de fois le fils de l'enfer qu'il fait de chutes. Craignez pour la grâce reçue ; craignez davantage pour la grâce perdue; mais craignez surtout pour la grâce recouvrée : *Timeas quidem pro accepta gratia; amplius pro amissa; longe plus pro recuperata* (Serm. III de Assumpt.).

Ne péchez pas après avoir obtenu votre pardon, dit saint Chrysostome, ne vous laissez pas blesser après avoir été guéri, ne vous souillez pas après avoir reçu la grâce. Songez que la faute est plus grave après qu'on a été pardonné; que le renouvellement d'une blessure est beaucoup plus douloureux après la guérison; que la souillure est plus affreuse lorsqu'on tombe de l'état de grâce. Celui qui pèche après son pardon, est indigne d'indulgence; celui qui se blesse lui-même après avoir été guéri, ne mérite pas de guérir de nouveau ; celui qui se plonge dans la fange après avoir été purifié par la grâce, ne mérite plus de l'être encore. Pécher est une faute grave, retomber dans le péché après l'absolution est plus grave. Le serviteur qui outrage son maître après en avoir reçu la liberté, est indigne même de porter le nom de serviteur (*Serm. in prim. hom. lapsu*).

A celui qui s'est purifié après avoir touché un mort, et qui le touche de nouveau, que sert-il de s'être purifié, dit l'Ecclésiastique? A l'homme qui jeûne après ses péchés, et qui les commet de nouveau, que sert-il de s'être humilié, et qui exaucera sa prière? (XXXIV. 30. 31.)

Apprenez de là que la rechute dans le péché est plus grave et plus dangereuse que le péché lui-même, soit à cause de l'offense que fait par son ingratitude l'homme qui a déjà été pardonné, soit à cause du renouvellement et de l'accroissement de la première faute. Celui qui fait une rechute tombe plus fortement et plus profondément; parce que Dieu déteste le relaps, il l'abandonne et il le méprise; bien plus, il le châtie avec une spéciale rigueur. Voilà pourquoi J. C. recommande au paralytique guéri de ne plus pécher, de peur que son état ne devienne pire. Voilà pourquoi, en absolvant la femme adultère, J. C. l'avertit, et lui dit : Allez et ne péchez plus désormais : *Vade, et jam amplius noli peccare* (Joann. VIII. 11). Pour le corps lui-même, les rechutes ne sont-elles pas toujours plus terribles et plus dangereuses que la maladie première?

Si nous retombons, dit Jérémie, nous dormirons dans notre confusion, et la honte nous couvrira tout entiers, parce que, nous et nos pères, nous avons péché contre le Seigneur notre Dieu jusqu'à ce jour, et que nous n'avons pas entendu sa voix (III. 25).

O insensés Galates! s'écrie saint Paul, qui vous a fascinés pour ne pas obéir à la vérité? Votre folie est-elle si grande, qu'ayant commencé par l'esprit, vous finissiez par la chair? *O insensati Galatæ! quis vos fascinavit non obedire veritati? Sic stulti estis, ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consumemini?* (III. 1. 3.)

L'imprudent qui recommence ses folies est comme le chien qui retourne à son vomissement, disent les Proverbes: *Sicut canis qui revertitur ad vomitum suum, sic imprudens qui iterat stultitiam suam* (XXVI. 11).

Presque tous ceux qui ont le malheur de vivre dans la rechute et l'habitude du péché, meurent dans ce triste état. Le péché, dit saint Augustin, met en prison; la rechute ferme la porte, et l'habitude la mure (*Lib. de Confess.*).

Étant malade, le démon, dit un poëte, voulut se faire moine; mais, dès qu'il fut guéri, il resta tel qu'il était auparavant:

Dæmon languebat, monachus tunc esse volebat;
Ast ubi convaluit, mansit ut ante fuit.

N'est-ce pas le spectacle qu'offrent ceux qui tombent dans de graves maladies, et dont la vie entière a été pleine de crimes? Le mal les effraie, ils ne veulent pas mourir comme ils ont vécu, ils semblent revenir sincèrement à Dieu; mais si Dieu leur rend la santé, ils retombent dans les mêmes fautes.

Châtiments qui suivent les rechutes.

Que leurs yeux s'obscurcissent, dit le Psalmiste, qu'ils ne voient pas, et que leur dos soit toujours courbé sous la servitude. Seigneur, versez sur eux votre fureur; que le feu de votre colère s'attache à eux. Qu'ils ajoutent sans cesse à leurs iniquités et qu'ils soient privés à jamais de votre clémence: *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, ut non intrent in justitiam tuam* (LXVIII. 28). Qu'ils soient effacés du livre des vivants, et que leurs noms ne prennent point place parmi ceux des justes: *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur* (LXVIII. 33).

Si vous persévérez dans votre malice, vous périrez, est-il dit au premier livre des Rois (XII. 25).

Moyens d'éviter la rechute.

Demeurez fermes, dit saint Paul aux Galates, et ne vous remettez pas sous le joug de la servitude : *State, et nolite iterum jugo servitutis contineri* (v. 1).

J'ai ôté ma tunique, comment la revêtirai-je encore? j'ai lavé mes pieds, comment les souillerai-je de nouveau? *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?* (Cant. v. 3.)

Avez-vous péché, mon fils? dit l'Ecclésiastique; ne retombez pas, mais priez, afin d'obtenir le pardon de vos chutes: *Fili, peccasti? non adjicias iterum; sed et de pristinis deprecare ut tibi dimittantur* (xxi. 1).

CIEL.

Le mot paradis vient du mot hébreu, *Pardes* ou *Para* : ce qui veut dire, jardin des Myrtes. De là les Latins ont fait *Paradisus*, Paradis.

Il y a trois cieux : le ciel atmosphérique, le ciel où se meuvent les astres, et le ciel des bienheureux, où habite la divinité à découvert.

Le ciel est le chef-d'œuvre de Dieu.

Saint Thomas demande si Dieu pourrait faire des choses plus grandes, plus parfaites, que tout ce qu'il a fait, et ce saint docteur répond qu'il le peut. Mais il excepte trois choses : J. C., la bienheureuse vierge Marie, et la béatitude des élus. Car, dit-il, l'humanité de J. C. doit être exceptée, parce qu'elle est unie à Dieu d'une manière hypostatique ; la bienheureuse Vierge, parce qu'elle est mère de Dieu ; et la béatitude créée, parce qu'elle est la jouissance de Dieu. L'humanité de J. C., la sainte Vierge et la béatitude, ou le ciel, tirent du bien infini, qui est Dieu, une certaine perfection infinie. De ce côté, Dieu ne peut rien faire de meilleur qu'eux, comme il ne peut rien exister de meilleur que Dieu (1. p. q. 2. art. 6).

Dans ces trois choses, Dieu, dit saint Augustin, épuise sa science, sa puissance, ses richesses et sa bonté : *Plus dare nescivit, plus dare non potuit, plus dare non habuit* (Lib. de Civit.).

Il y a une différence presque infinie entre le ciel et la terre.

Pour avoir une idée du ciel et du bonheur des élus, considérons l'immense différence qu'il y a entre la terre et le ciel.

La vie sur la terre n'est autre chose qu'une lente mort..... Saint Augustin dit : Je ne sais si j'appellerai cette vie une mort qui vit, ou bien une vie qui meurt (*Medit.*, c. XIX).

Nos pères, dit saint Paul aux Hébreux, confessaient qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre : *Confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram* (XI. 13).

Que la terre me paraît vile, lorsque je regarde le ciel ! s'écriait saint Ignace de Loyola : *Quam sordet mihi terra, cum cœlum aspicio!* (Ita Ribaden., *in ejus vita.*)

Que voulez-vous? dit saint Augustin. Voulez-vous aimer les

choses temporelles, et passer avec le temps; ou ne pas aimer le monde, et vivre éternellement avec Dieu? *Quid vis? Utrum amare temporalia, et transire cum tempore; aut mundum non amare, et in æternum vivere cum Deo?* (Epist. XXXVI.)

Tout ce qui existe sur la terre est extrêmement vain, de peu de durée, changeant, corruptible et trompeur. Au contraire, dans le ciel, auprès de Dieu, tout est solide, éternel, immuable, incorruptible, vrai et sûr. La vanité des choses terrestres est en opposition avec la réalité des choses célestes; dans celles-là, il n'y a que fragilité : dans celles-ci, que solidité; dans celles-là, que brièveté : dans celles-ci, qu'éternité; dans celles-là, que changement : dans celles-ci, qu'immutabilité; dans celles-là, que mort : dans celles-ci, que vie, et une vie constante. Sur la terre est le mensonge : au ciel, la vérité; sur la terre, l'illusion : au ciel, la réalité; ici-bas, les sueurs, le travail, le chagrin, la douleur, la crainte : au ciel, le repos, la joie, la certitude et la paix.

O suprême vérité, réalité qui ne trompe point, amour durable, précieuse et chère éternité du ciel!

Quel est donc l'aveuglement qui nous tient? dit saint Bernard : avoir soif d'amertumes et de péchés, nous engloutir dans le naufrage du monde, rechercher les maux d'une vie qui fuit, aimer à être malades, et ne pas tendre plutôt à la félicité des saints, à la société des anges, aux délices de la vie contemplative, où éclate la puissance de Dieu, et se révèlent les richesses surabondantes de son infinie bonté! (*Medit.*)

Toute l'Écriture, dit saint Augustin, nous exhorte à nous détacher de la terre et à nous élever au ciel, où se trouve la véritable et suprême béatitude : *Tota series Scripturarum, nos a terrenis ad cœlestia erigi adhortatur, ubi vera et sempiterna est beatitudo* (Lib. de Civit.).

Ici-bas, ennuis, tribulations, faim, soif, infirmités, maladies, pleurs, tentations, dangers, et mille épreuves de ce genre; au ciel, salut, allégresse, louange et bonheur.

Sur la terre, dit saint Augustin, se trouve le trouble : au ciel, la tranquille possession; sur la terre, les amertumes : au ciel, l'éternelle douceur; ici-bas, les grandeurs dangereuses : au ciel, une gloire et une puissance qui ne trompent pas; ici-bas, la crainte que l'ami ne se change en ennemi : au ciel, l'ami ne cesse de l'être, car le ciel ne connaît pas l'inimitié; sur la terre, on redoute de perdre ce qu'on veut posséder : au ciel, Dieu, qui est l'auteur de la récompense éternelle, la conserve à jamais à ceux qui en jouissent. Sur la

terre, nous sommes malheureux, nous voguons sur les flots d'une mer agitée, exposés aux tempêtes et aux naufrages, et nous ne savons si nous arriverons au port. Notre vie est un exil, nous marchons au milieu des dangers, et à la mort nous ignorons si nous irons au ciel. Au ciel, il n'y a ni exil, ni danger, ni incertitude, ni tempête, ni naufrage (*Medit.*, c. XIX).

Sept choses sont nécessaires au bonheur de l'homme, dit le vénérable Bède, et on ne peut les trouver qu'au ciel : 1° une vie que ne termine point la mort; 2° une jeunesse qui ne soit pas suivie de la vieillesse; 3° une lumière qui ne cesse de briller; 4° une joie que n'altère jamais la tristesse; 5° une paix qui ne soit pas exposée au trouble; 6° une volonté qui n'éprouve point d'obstacles; 7° un royaume qu'on ne puisse perdre.....

La terre, dit saint Augustin, n'est qu'une prison; cependant cette prison est déjà belle, elle plaît; que sera donc la patrie? *Si carcer ita pulcher est, patria qualis est* (De Conflict. vit.).

Le ciel est la vraie patrie.

Il existe, dit saint Grégoire de Nazianze, une patrie pour les grands hommes, pour les hommes vraiment vertueux : c'est cette Jérusalem qu'on saisit par l'intelligence, et non ces villes que nous voyons resserrées dans d'étroits remparts, et qui sont habitées par des citoyens qui passent et disparaissent. Ces demeures terrestres, ces prétendues patries ressemblent à la scène d'un théâtre (*In Distich.*).

Saint Grégoire de Nysse disait de saint Basile : Il n'a jamais craint l'exil, parce qu'il était convaincu que seul le paradis est la patrie de l'humanité : il regardait la terre entière comme un lieu d'exil commun (*Orat.*).

Les saints de tous les siècles et de tous les pays ont regardé la terre comme un exil, et le ciel comme l'unique et véritable patrie.....

Beautés et richesses du ciel.

Quelle n'est pas, dit saint Bernard, l'abondance d'un lieu où il n'y a rien de ce dont on ne veut pas, et où se trouve tout ce que l'on désire : *Quæ est copia ubi nihil quod nolis sit, et totum sit quod velis?* (De Tripl. gen. bonor.) La rémunération des élus, dit ailleurs ce grand saint, est un torrent de voluptés, un fleuve impétueux de jouissances. C'est un fleuve qui coule à pleins bords et qui ne tarit pas; on la compare à un fleuve, non parce qu'elle passe, mais parce qu'elle en a la profondeur (*Serm. in Errores huj. seculi*).

L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui

l'aiment, dit saint Paul aux Corinthiens : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt eum* (I. II. 9). *L'œil de l'homme n'a jamais vu;* cependant que n'a pas vu l'œil de l'homme? Les beautés du firmament, les merveilles de la nature, le printemps, les grandes cités, les grandes fêtes, etc..... *L'oreille n'a point entendu;* cependant de quelles harmonies n'a-t-elle pas été frappée? Elle a entendu des chants admirables, des voix ravissantes, des symphonies merveilleuses, le chant des oiseaux, l'éloquence des orateurs! *Le cœur de l'homme n'a jamais conçu;* cependant, que ne conçoit pas le cœur de l'homme?...

Grand et bienheureux apôtre, vous qui, ravi jusqu'au troisième ciel, avez vu, entendu, conçu tant de merveilles; vous qui avez vu l'essence même de Dieu, dites-nous ce que vous avez vu, ce que vous avez entendu, ce que vous avez conçu. Écoutez sa réponse : *Audivit arcana quæ non licet homini loqui :* J'ai vu, entendu et conçu des merveilles qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer (II. Cor. XII. 4).

J'ai vu un ciel nouveau et une nouvelle terre, dit saint Jean dans l'Apocalypse : *Vidi cœlum novum, et terram novam* (XXI. 1). Un des sept anges, ajoute cet apôtre, vint, et il me dit : Venez, et je vous montrerai l'Épouse et l'Agneau. Et il me transporta en esprit sur une haute montagne, et il me montra Jérusalem, la sainte cité qui descendait du ciel, illuminée d'une clarté divine; et sa lumière était semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe transparente comme le cristal. Et elle avait une muraille grande et haute, et douze portes, et douze anges aux portes. Trois de ces portes à l'orient, trois au septentrion, trois au midi, et trois à l'occident. La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des apôtres de l'Agneau. Et celui qui me parlait avait une verge d'or pour mesurer la ville, les portes et la muraille. La muraille était bâtie de pierres de jaspe; la ville était d'un or pur, semblable à du verre très-limpide. Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes les pierres précieuses. Le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude, le cinquième de sardonyx, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste. Et les douze portes étaient de douze perles; et chaque porte était faite d'une perle, et la place de la ville était d'un or pur comme

un verre transparent. Et je ne vis point de temple dans la ville, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant et l'Agneau en sont le temple. Et la ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, parce que la gloire de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau en est le flambeau. Il n'y aura point de nuit en ce lieu; il n'y entrera rien de souillé, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination et le mensonge, mais ceux-là seulement qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau (c. XXI). Et l'ange me montra un fleuve d'eau vive, clair comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de la ville, sur les deux rivages du fleuve, était l'arbre de vie, qui porte douze fruits, et donne son fruit chaque mois, et les feuilles de l'arbre servent à guérir les nations. Il n'y aura plus là de malédiction, mais le trône de Dieu et de l'Agneau; et ses serviteurs le serviront. Ils verront sa face, et ils auront son nom écrit sur le front. Et là il n'y aura plus de nuit; et ils n'auront pas besoin de lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera, et ils régneront dans les siècles des siècles (c. XXII). Et c'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses : *Et ego Joannes, qui audivi et vidi hæc* (XXII. 8).

Voyez les belles et riches merveilles que saint Jean décrit de la sainte cité. 1° C'est la Jérusalem nouvelle dans un ciel nouveau et une terre nouvelle. 2° Elle est le tabernacle de Dieu avec les hommes; Dieu habitera avec eux; ils seront son peuple, et il sera leur Dieu. 3° Dieu essuiera toutes leurs larmes. 4° Dieu renouvellera tout: *Ecce nova facio omnia.* 5° La Jérusalem céleste brille de la clarté de Dieu; là jamais de nuit, mais un jour qui dure éternellement; elle n'a besoin ni du soleil, ni de la lune, parce que la splendeur de la lumière de Dieu l'éclaire, et que l'Agneau est son flambeau. 6° Elle a un mur de jaspe; ce mur signifie la force et la sécurité des élus. 7° Ses douze portes indiquent que le ciel est ouvert de toutes parts, et en tout temps, et à toute heure, aux justes et aux saints, sans acception de personnes. 8° Elle a douze fondements. Ces douze fondements signifient qu'elle repose sur la sainteté et sur la doctrine contenue au Symbole des apôtres, qui a douze articles. 9° Elle est carrée : ce qui en indique l'exacte et parfaite architecture, ainsi que l'admirable union de ses citoyens. 10° Elle est vaste et spacieuse; d'où l'on déduit sa magnificence et le nombre immense de ses habitants. 11° Ses édifices et ses places sont d'or pur comme le cristal; parce que dans le ciel tout est pur et précieux, et que tout est manifesté aux élus. 12° Di[illegible] n

est le temple ; parce que les élus voient, respectent, honorent, adorent et louent Dieu et l'Agneau. 13° Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre apporteront leur gloire dans son sein ; c'est-à-dire qu'au ciel seront réunies la pompe la gloire de tous les rois, des princes, des pontifes. 14° Le fleuve de vie signifie l'abondance de la sagesse et de tous les plaisirs purs. Les arbres, si beaux et si fertiles, marquent l'immortalité et l'éternité.

Le ciel est bâti de la main de Dieu même ; quelle est donc sa beauté, sa splendeur, ses richesses ! Dieu en fait l'incomparable ornement. La place que les élus y occupent est infiniment belle, puisqu'elle est préparée par J. C. lui-même : Je m'en vais vous préparer une place, dit-il à ses apôtres : *Vado parare vobis locum* (Joann. XIV. 2). Par son sang et sa mort, il a acheté et payé à Dieu son père le prix de ces demeures célestes, il les a achetées pour nous les donner. Et si vous voulez en connaître la valeur, estimez, si vous le pouvez, la valeur du sang de J. C.....

Que seront, dit saint Augustin, les richesses de celui dont la pauvreté nous a rendus riches ? *Quid facturæ sunt divitiæ ejus, cujus paupertas nos divites fecit ?* (In Epist. II ad Cor.) En effet, pour nous racheter, qu'est-ce que J. C. a employé ? une crèche et une croix..... Qu'aurons-nous donc au ciel, où il déploie tous ses trésors ?

Tout ce qu'il y a de bien, dit saint Augustin, est au ciel, et quoi que ce soit de mal n'y a jamais pénétré : *Quidquid boni est, ibi est; et quidquid mali est, ibi nusquam est* (Lib. XXII de Civit., c. XXX). Le ciel, dit-il ailleurs, est une cité dont le roi est la vérité, la loi la charité, la durée l'éternité : *Cœlum est civitas, ubi rex est veritas, lex charitas, modus æternitas* (Lib. de Civit.). De quels biens, dit saint Eucher, Dieu ne comblera-t-il pas ses élus dans le ciel, lui qui donne tant ici-bas à des ingrats ? *Quam bona rependet bonis, qui tam magna largitur ingratis ?* (Epist. ad Valer.)

Le royaume des cieux, dit saint Augustin, surpasse tout ce qu'on peut en dire ; il est au-dessus de tous les éloges et il l'emporte sur toutes les gloires imaginables : *Regnum Dei omni fama majus est, omni laude melius, omni gloria quæ putatur, excellentius* (Lib. de Diligendo Deo, c. XVIII).

Béni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur J. C., dit l'apôtre saint Pierre, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, en nous donnant l'espérance de la vie et de cet héritage pur, immortel, incorruptible, qui nous est réservé dans le ciel (1. I. 3. 4).

Le Seigneur manifeste dans la sainte Sion toute sa grandeur et toute sa puissance, dit le Psalmiste : *Dominus in Sion magnus et excelsus* (XCVIII. 2).

Si la gloire du Seigneur remplissait le temple de Salomon, de quelle gloire le ciel, lieu de sa demeure, n'est-il pas rempli ? Aussi Isaïe dit que les élus verront leur Roi dans l'éclat de sa majesté : *Regem in decore suo videbunt* (XXXIII. 17).

Ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment, dit saint Eucher, ne peut pas être compris par la foi, ni atteint par l'espérance, ni saisi par la charité ; cela dépasse infiniment tous les désirs et tous les vœux : on peut l'acquérir, mais non l'estimer à sa valeur (1).

Peuples de la terre, s'écrie Isaïe, regardez la ville des solennités; considérez Jérusalem, ce séjour de la paix, cette tente qui ne sera pas transportée en d'autres lieux : *Respice Sion, civitatem solemnitatis; oculi tui videbunt Jerusalem habitationem opulentam, tabernaculum quod nequaquam transferri poterit* (XXXIII. 20). Depuis l'origine des siècles, les hommes n'ont point conçu, l'oreille n'a point entendu, l'œil n'a point vu, excepté vous, Seigneur, ce que vous avez préparé pour ceux qui vous aiment, dit le même prophète : *A seculo non audierunt, neque auribus perceperunt; oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti exspectantibus te* (LXIV. 4).

O cité de Dieu, des merveilles sont publiées à ta gloire, s'écrie le Prophète royal : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (LXXXVI. 3).

Éclat et splendeur des élus, premier principe de leur bonheur dans le ciel.

PARLANT de l'éclat et de la gloire des saints dans le ciel, saint Chrysostome dit que le dernier des élus possède dans le ciel une splendeur et une gloire plus grandes que celles que J. C. a manifestées dans sa transfiguration, parce qu'il a tempéré l'une et l'autre pour ménager la vue de ses trois apôtres : d'ailleurs les yeux du corps ne peuvent supporter un éclat que les yeux de l'âme supportent parfaitement. Puis, les apôtres n'apercevaient que la gloire extérieure, au lieu que, dans le ciel, on verra tout à la fois la gloire extérieure et intérieure de Dieu et de chacun des élus (*Homil. ad pop.*).

Au ciel, dit saint Augustin, les élus voient Dieu sans interruption ; la connaissance qu'ils en ont n'est pas sujette à l'erreur ;

(1) Id quod parat Deus diligentibus se, fide non comprehenditur, spe non attingitur, caritate non capitur, desideria et vota transgreditur ; acquiri potest, æstimari non potest (*Epist.*).

Ils l'aiment sans pouvoir l'offenser, et ils le louent sans se lasser jamais (1).

Nous ne voyons Dieu maintenant, dit saint Paul, que comme dans un miroir et à travers des images obscures; mais alors nous le verrons face à face. Je ne le connais maintenant qu'imparfaitement, mais alors je le connaîtrai comme je suis moi-même connu de lui: *Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte; tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum* (I. Cor. XIII. 12).

Dieu est tout en tous, dit le grand Apôtre: *Deus omnia in omnibus* (I. Cor. XV. 28).

Dieu est tout lumière; or, dit saint Paul, au ciel les élus sont transformés en sa ressemblance: *In eamdem imaginem transformamur* (II. III. 18).

Mes bien-aimés, dit l'apôtre saint Jean, nous sommes maintenant les enfants de Dieu; mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. Nous savons que, quand il viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est: *Carissimi, nunc filii Dei sumus: et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est* (I. III. 3).

Seigneur, dans votre lumière nous verrons la lumière, dit le Psalmiste: *In lumine tuo videbimus lumen* (XXXV. 10).

Au ciel, la raison est pleinement éclairée et l'intelligence n'a pas à redouter l'erreur. Au ciel, les élus désirent et ont soif de voir, et ils voient tout ce qu'ils désirent..... Ils voient l'essence de Dieu en elle-même; ils comprennent le mystère de la sainte Trinité, de l'incarnation, de la rédemption: Nous verrons Dieu tel qu'il est: *Videbimus eum sicuti est.*

Tous les divins attributs de Dieu apparaissent pleinement aux yeux des élus.....

La divinité de J. C., dit saint Augustin, est comme le grand soleil qui préside au jour de la céleste béatitude; et son humanité est comme la lune qui préside à la nuit de ce siècle (*Lib. de Civit.*).

Sainte Térèse raconte qu'un jour J. C. lui montra sa main glorifiée. Pour donner une idée de la splendeur éclatante de cette main, elle fait la comparaison suivante: Supposez, dit-elle, un fleuve très-limpide, dont les eaux coulent doucement sur un lit du cristal le

(1) Ibi siquidem videtur Deus sine intermissione; cognoscitur sine errore; amatur sine offensione; laudatur sine fatigatione (*Lib. de Civit.*).

plus pur; supposez encore cinq cent mille soleils, aussi brillants et plus brillants même que celui qui éclaire la terre, lançant et réunissant dans ce fleuve tous leurs rayons répercutés par le cristal sur lequel il coule : eh bien ! cette éblouissante lumière n'est qu'une obscure nuit, si on la compare à la splendeur de la main de J. C. Et sainte Térèse ne parle que de la main de J. C.; quelle est donc la lumière, l'éclat qui ressortent de son humanité et de sa divinité tout entières! Joignez, à la splendeur du Fils, celle du Père et du Saint-Esprit, celle de la mère de Dieu, celle des neuf chœurs des anges, celle des patriarches et des prophètes, des apôtres et des martyrs, des confesseurs et des vierges, celle de tous les saints.....

Toute la splendeur de Dieu est sur les élus, dit le Psalmiste: *Splendor Dei nostri super nos* (LXXXIX. 17). Votre grande lumière, Seigneur, est sur vos saints, dit la Sagesse : *Sanctis tuis maxima lux* (XVIII. 1).

Dans le ciel, dit la Sagesse, les élus brilleront comme la flamme qui court dans le chaume aride (III. 7).

Jérusalem, cité de Dieu, tu brilleras d'une lumière éclatante, s'écrie le saint homme Tobie : *Jerusalem, civitas Dei, luce splendida fulgebis* (XIII. 11. 13).

Heureux habitants de la ville éternelle, s'écrie Isaïe, le soleil qui vous éclairera ne s'obscurcira point; la lune qui luira sur vous ne décroîtra pas: le Seigneur sera pour toujours votre lumière, et les jours de votre deuil seront finis: *Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te; sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui* (LX. 19. 20).

Je donnerai à mes élus, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, une terre qui mérite d'être l'objet de tous les vœux, un brillant héritage : *Tribuam tibi terram desiderabilem, hæreditatem præclaram* (III. 19). La patrie céleste, notre héritage, dit saint Thomas, est éclairée par la splendeur de la vision divine (*In his verbis Jerem.*).

Les justes, dit J. C., resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père : *Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII. 43).

Encore un peu de temps et vous me verrez, dit J. C. à ses apôtres (Joann. XVI. 16). Dieu, dit saint Augustin, ne met pas de longs retards à l'accomplissement de sa promesse; encore un peu de temps, et nous le verrons dans un lieu où nous n'aurons rien à demander,

où nous n'aurons à nous enquérir de rien, parce qu'il ne nous restera rien à désirer ni à connaître (1).

Les élus voient toujours Dieu, dit ailleurs ce grand saint, et ils désirent de le voir toujours, tant la vue de Dieu est désirable. Dans cette délectation ils se reposent pleins de Dieu. Ne se séparant point de la souveraine béatitude, ils sont heureux; contemplant sans cesse l'éternité, ils sont éternels; unis à la vraie lumière, ils deviennent eux-mêmes lumière. O bienheureuse vision, où l'on contemple dans sa beauté le Roi des anges, le Saint des saints, à qui tous doivent l'existence! Justes, réjouissez-vous, tressaillez d'allégresse, parce que vous voyez Celui que vous aimez; vous avez Celui que vous désirez, vous possédez Celui que vous ne craindrez jamais de perdre; il est le salut, la vie, la paix et tous les biens (2).

Au ciel, dit saint Bernard, nous verrons l'éclat de la gloire, la splendeur des saints, la majesté d'une puissance vraiment royale; nous connaîtrons la puissance du Père, la sagesse du Fils, la bonté infinie du Saint-Esprit. O bienheureuse vision, qui consiste à voir Dieu en lui-même, à le voir en nous et à nous voir en lui, dans une heureuse joie et dans un joyeux bonheur! (3)

Les élus sont éclairés par la splendeur de Dieu et par leur propre splendeur, qui est le reflet de celle de Dieu. Dieu, l'éternel soleil de justice, remplit le ciel et les élus de son divin éclat. Les saints sont comme autant de soleils noyés dans les rayons du soleil suprême dont ils reçoivent tout leur éclat, en même temps que chacun d'eux participe aussi à la splendeur de tous ses compagnons de gloire. Tous voient Dieu tout entier en eux-mêmes, tous voient Dieu tout entier dans tous les élus, tous se voient en Dieu, Dieu est tout entier en tous et en chacun : *Ut sit Deus omnia in omnibus.* O beau ciel, on dit de toi des choses ravissantes! *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei!*

(1) Non tardat Dominus promissum : modicum et videbimus eum, ubi jam nihil rogemus, nihil interrogemus, quia nihil desiderandum remanebit, nihil quærendum latebit (*Lib. de Civit.*).

(2) Semper vident, et semper videre desiderant, tam desiderabilis est ad videndum. In hac delectatione requiescunt pleni Dei; adhærentes semper beatitudini, beati sunt; contemplantes semper æternitatem, æterni sunt; juncti vero lumini, lux facti sunt. O beata visio, videre Regem angelorum in decore suo, videre Sanctum sanctorum, per quem omnes facti sunt. Gaudete et exsultate, justi, quia videtis quem amastis, habetis quem desiderastis diu, tenetis quem amittere nunquam timetis ipse est salus, vita, pax et omnia bona (*De Anima et Spiritu*).

(3) Ibi videbimus gloriæ decorem, sanctorum splendorem, et regiæ potestatis

Union des élus avec Dieu, second principe de leur bonheur dans le ciel.

Dans le ciel s'accomplit la prière, le désir de J. C. lorsqu'il disait à son Père, en parlant de ses disciples : Faites qu'ils soient un comme vous, mon Père, êtes un en moi et moi en vous, qu'ils soient de même un en nous. Je suis en eux, et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité : *Ego in eis, et tu in me, ut sint consummati in unum* (Joann. XVII. 23). Voilà, dit saint Bernard, la fin, voilà la consommation, voilà la perfection, voilà la paix, la joie dans le Saint-Esprit, c'est le silence du ravissement dans le ciel : *Hic est finis, hæc est consummatio, hæc est perfectio, hæc est pax, hoc est gaudium in Spiritu Sancto, hoc est silentium in cælo* (In hæc verba Joann.).

Dieu est tout en tous ses élus, afin qu'il déploie en eux toute sa puissance; qu'il y soit la vie, le salut, la vertu, l'abondance, la gloire, l'honneur, la paix, tous les biens. Ces paroles de l'Apôtre, Dieu est tout en tous, doivent s'entendre, dit saint Jérôme, dans le sens que voici : Le Seigneur notre Sauveur n'est pas tout en tous ici-bas, mais seulement en partie dans chacun. Par exemple : il est dans Salomon par la sagesse, dans David par la puissance, dans Job et dans Tobie par la patience, dans Daniel par la connaissance des choses futures, dans Pierre par la foi, dans Paul par le zèle, dans Jean par la virginité, dans les autres par d'autres faveurs. Mais lorsque la fin du monde sera arrivée, alors il sera tout en tous; chaque saint aura toutes les vertus, et J. C. sera tout entier dans chacun d'eux (*Epist. ad Amand.*).

Dieu est tout en tous : 1° Comme des gouttes d'eau s'incorporent à l'Océan, ainsi tous les bienheureux se perdent en Dieu par la vision béatifique et par l'amour; ils sont absorbés et incorporés en Dieu, qui est le souverain bien et qui mérite souverainement d'être aimé. 2° Cette union des élus avec Dieu est semblable à la lumière du soleil, qui pénètre l'atmosphère, de telle sorte qu'elle semble être elle-même la lumière : ainsi Dieu remplit tellement les bienheureux de sa splendeur et de sa gloire, qu'ils ressemblent plutôt à des dieux qu'à des hommes. 3° Elle est semblable à l'union du fer et du feu. Sous l'action du feu, le fer rougit et paraît changé en feu; ainsi les élus, aimant et possédant Dieu, sont tellement embrasés du feu divin, qu'ils sont en quelque sorte transformés en Dieu. 4° Le miel mêlé à l'eau change celle-ci en miel; ainsi Dieu, par sa douceur,

honorem; cognoscemus Patris potentiam, Filii sapientiam, Spiritus Sancti benignissimam clementiam. O beata visio, videre Deum in seipso, videre in nobis, et nos in eo felici jucunditate, et jucundi felicitate (*In I Medit.*, c. IV).

nourrit et enivre tellement les élus, qu'ils paraissent être la douceur elle-même; car Dieu est un océan infini de délices, de joie et de consolation. 5° Les accords harmonieux remplissent agréablement les oreilles de tous ceux qui les entendent; ainsi les élus sont remplis des divines harmonies de Dieu. 6° Une glace sans tache reçoit et reflète toutes les figures qui sont devant elle, de manière qu'elles semblent y vivre et s'y mouvoir; ainsi tous les élus existent, vivent et se meuvent en Dieu.

Qui comprendra, dit saint Bernard, la multitude et l'étendue des délices renfermées dans ces deux paroles : Dieu est tout en tous? Il est pour la raison, la plénitude de la lumière; pour la volonté, la paix parfaite; pour la mémoire, l'éternité. O vérité, ô charité, ô éternité! O Trinité heureuse et qui rendez heureux, ma misérable trinité soupire après vous, parce qu'elle est malheureusement éloignée de vous. Espérez en Dieu : toute erreur s'éloignera de votre raison, toute résistance de votre volonté, toute terreur de votre mémoire, et une admirable lumière, une pleine sérénité, une éternelle sécurité, notre joie et notre attente, leur succéderont. Dieu, en tant que vérité, fera la première merveille; en tant que charité, il fera la seconde; en tant que suprême puissance, il opérera la troisième (*Serm.* XI *in Cant.*).

Voici que la tente de Dieu est dressée parmi les hommes, dit l'Apocalypse, et il demeurera avec eux; et ils seront son peuple, et Dieu au milieu d'eux sera leur Dieu : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis; et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus* (XXI. 3).

On porte à la main les fleurs odoriférantes afin de respirer les suaves parfums qui s'en exhalent; ainsi Dieu tient dans sa main, ou plutôt dans son cœur, tous ses élus, et il se délecte de la douce odeur de leurs vertus.....

Les élus seront unis entre eux : chacun d'eux participera aux biens de tous, et tous aux biens de chacun, troisième principe de leur bonheur.

Les élus trouveront un bonheur ineffable dans l'amour qu'ils éprouveront les uns pour les autres, dans leur union et dans la communication des biens de tous à chacun, et des biens de chacun à tous.

Écoutez saint Augustin : Dans le ciel, dit-il, il n'y aura point de jalousie provenant d'inégalité d'amour; tous s'aiment également : *Non erit ibi aliqua invidia, disparis caritatis, ubi in omnibus regnat unitas caritatis* (De cœlesti Vita). Le ciel, ajoute le même docteur, sera témoin d'un beau spectacle : c'est qu'aucun inférieur n'enviera

le sort de ceux qui seront au-dessus de lui, comme dans le corps humain le doigt ne porte pas envie à l'œil, ni les oreilles à la langue, ni les pieds à la tête. Cependant les élus d'un rang moindre ne devraient-ils pas porter envie à ceux qui les surpassent? Non, répond saint Augustin : un petit vase qui est rempli est aussi plein qu'un grand vase; un réservoir qui déborde est aussi plein que la mer; il ne lui enviera rien et ne peut rien lui envier, puisqu'il ne peut recevoir une goutte au delà de ce qu'il contient : ainsi en est-il des élus. Dieu est également en tous; seulement, celui-là a une plus grande capacité relativement à Dieu, qui aura eu davantage, non pas d'argent, mais de foi : *Deus omnibus æqualiter adest; sed apud Deum plus habet loci, qui plus attulerit, non argenti, sed fidei* (Homil. de Cent. ovib.).

Une telle charité, dit saint Grégoire, unit si parfaitement les élus entre eux, que le bien qu'un élu ne reçoit pas directement, il le reçoit en quelque manière par le bonheur qu'il a de voir un autre le recevoir; il est aussi joyeux du bien qui arrive à ses compagnons que du sien propre : *Tanta vis caritatis ibi omnes associat, ut bonum quod quisque in se non accepit, in alio se gaudeat accepisse* (Lib. IV Moral., c. XXXI). Tous possèdent Dieu qui est l'unité parfaite, et dans cette unité ils ne sont qu'un. Ainsi, sur la terre même, les premiers chrétiens donnaient un spectacle analogue : ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme, nul ne considérait comme étant à lui rien de ce qu'il possédait, mais tout leur était commun : *Multitudinis autem credentium erat cor unum, et anima una; nec quisquam eorum, quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia* (Act. IV. 32).

Une tendre mère se réjouit des caresses et des dons accordés à son enfant chéri; elle les regarde comme faits à elle-même; ainsi chacun des élus regarde comme accordés à lui-même les biens que Dieu fait à ses compagnons.

C'est la joie des bienheureux que cette mutuelle union et charité; elle fait leur allégresse; chacun d'eux se réjouit à la fois de son propre bonheur et du bonheur des autres; chacun d'eux est heureux du bonheur de tous, et tous le sont du bonheur de chacun. Ils multiplient ainsi leur félicité. Comme une intarissable fontaine désaltère cent mille hommes aussi bien qu'un seul, et comme aucun d'eux n'est jaloux de l'eau que les autres boivent, attendu qu'il y a surabondance d'eau et qu'on ne l'épuisera jamais, quelque quantité que l'on en consomme : ainsi en est-il des élus. Il existe entre eux une

union qui de tous ne fait qu'un seul, union infiniment intime et parfaite qui ne sera jamais altérée ni rompue. Ils sont consommés dans l'unité, c'est-à-dire en Dieu : *Ut sint consummati in unum.*

Il y a un si grand amour, dit saint Anselme, d'une part entre Dieu et les élus, et de l'autre entre les élus mêmes, que tous les élus s'aiment mutuellement autant que chacun d'eux s'aime soi-même, et que tous aiment Dieu par-dessus tout : *Tanta erit dilectio inter Deum et eos qui ibi erunt, et inter seipsos, ut omnes invicem diligant sicut seipsos, sed plus omnes ament Deum quam seipsos* (Epist. II ad Hugon.).

A tous, dit saint Bernard, la même joie, la même affection, le même festin, la même volonté, la même pensée, et un amour éternel (*Medit.*, c. IV).

Les élus sont les héritiers de Dieu, dit saint Paul : *Hæredes Dei* (Rom. VIII. 17). Cet héritage, dit saint Augustin, n'est pas comme ceux de la terre ; il n'est pas diminué par le nombre de ceux qui y ont droit ; il y a autant pour plusieurs que s'ils n'étaient que quelques-uns, autant pour tous que s'ils n'étaient qu'un seul. Chacun reçoit tout l'héritage, puisqu'il a Dieu tout entier ; et tous le reçoivent intégralement, Dieu étant tout en tous : *Deus omnia in omnibus.* Dieu ne constitue pas les élus héritiers d'un bien qui leur est livré par la mort de son possesseur ; il se donne lui-même en héritage, et il les destine à vivre avec lui éternellement. Ici-bas, il faut attendre la mort du possesseur pour hériter ; au ciel, il faut que le donateur, qui est Dieu, vive toujours, afin que ceux qui sont appelés à le posséder puissent recevoir et garder toujours leur héritage. Sur la terre, ce que l'un a, l'autre ne l'a pas : au ciel, chacun possède ce que les autres possèdent, et tous ont le bien de chacun, c'est-à-dire Dieu. Dieu n'a point placé de limites en lui-même, ni autour de lui, et nul ne peut en établir. Il dit à chaque élu comme à tous : Me voilà ; je suis l'Océan sans limites et sans bords ; je me donne à vous, jouissez de moi (*In Psal.* CXXXVI. CXLIX).

Tous possèdent l'héritage en entier, sans que les richesses de Dieu diminuent, dit saint Ambroise ; et l'héritage est d'autant plus grand pour chacun des héritiers, qu'ils sont plus nombreux (*In Psal.* CXVIII).

O cité céleste ! on raconte de toi des merveilles : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei !*

Dans le ciel, Dieu fera la volonté des élus, et les élus feront la volonté de Dieu, quatrième principe de leur bonheur.

Dieu fera éternellement la volonté des élus, et ils feront éternellement celle de Dieu.

Écoutez Hugues de Saint-Victor : Au ciel, dit-il, il y a tout ce qu'on peut aimer, tout ce qu'on peut désirer. Si la beauté plaît aux justes, ils brilleront comme le soleil : *Justi fulgebunt sicut sol* (Matth. XIII. 43). Désirent-ils être agiles et forts ? ils seront semblables aux anges. Désirent-ils une longue vie ? ils auront l'éternité. Désirent-ils la santé ? elle sera parfaite. Veulent-ils être rassasiés ? Seigneur, s'écrie le Roi-Prophète, je serai rassasié lorsque votre gloire m'apparaîtra : *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (Psal. XVI. 15). Ont-ils soif de bonheur ? Seigneur, dit encore le Psalmiste, l'abondance de votre maison les enivrera : *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* (Psal. XXXV. 9). Veulent-ils des plaisirs, des joies ? Vous les abreuverez, Seigneur, du torrent de vos délices : *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* (Psal. XXXV. 9). Veulent-ils la sagesse ? tous la posséderont, tous seront enseignés par Dieu, dit J. C. : *Erunt omnes docibiles Dei* (Joann. VI. 45). Veulent-ils un grand pouvoir ? ils entreront dans la puissance du Seigneur : *Introibo in potentias Domini* (Psal. LXX. 16). Ils seront tout-puissants sur leur volonté et sur la volonté de Dieu, comme Dieu le sera sur la leur. Car de même que Dieu peut par lui-même tout ce qu'il veut, les élus peuvent par Dieu tout ce qu'ils veulent. Veulent-ils les honneurs et les richesses ? Dieu les établit sur tous ses biens : *Supra multa te constituam* (Matth. XXV. 21). Courage, bon et fidèle serviteur, dit J. C., tu as été fidèle avec peu de choses, je t'établirai sur de grands biens : entre dans la joie de ton Seigneur : *Euge, serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium Domini tui* (Matth. XXV. 21). Désirent-ils la sécurité, ne jamais être sujets à la crainte ? ils sont aussi certains de ne jamais perdre le bien qu'ils possèdent, qu'ils le sont de ne consentir jamais eux-mêmes à le perdre. Ils sont sûrs de ne jamais être privés du Dieu qu'ils aiment et qui les aime.

Veulent-ils une grande récompense ? c'est moi, dit le Seigneur, qui serai leur récompense et une récompense surabondante : *Ego ero merces tua magna nimis* (Gen. XV. 1). Veulent-ils la paix ? ils sont plongés dans le fleuve même de la paix, dans l'océan divin. Désirent-ils la joie ? tout dans le ciel, dit Isaïe, respirera la joie et l'allégresse ; on y entendra retentir les actions de grâces et les cantiques de louanges (LI. 3).

Veulent-ils l'incorruptibilité, l'agilité, l'impassibilité, la spiritua-

lité? saint Paul leur assure toutes ces belles qualités, même pour leurs corps (I. Cor. xv. 42-44).

Ils possèdent Dieu qui est la beauté, la force, la durée, la santé, la sagesse, la puissance, la richesse, la paix, la joie, au degré suprême.

Veulent-ils la perfection de tous les biens? ils ont Dieu. Veulent-ils l'éloignement de tous les maux? au ciel il n'y aura jamais de douleur, dit l'Apocalypse : *Neque dolor erit ultra* (xxi. 4). Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux ; et il n'y aura plus de mort, ni de deuil, ni de cris, ni de douleur ; tout cela sera passé : *Absterget Deus omnem lacrymam ob oculis eorum; et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt* (Apoc. xxi. 4). Pour eux la mort est vaincue; ils en ont triomphé, ils chantent sa défaite et leur victoire : *Ubi est mors victoria tua?* (I. Cor. xv. 55.)

Au ciel y aura-t-il des tentations? Non, le tentateur en a été chassé et exclu à jamais.

Ainsi que Dieu peut faire tout ce qu'il veut par lui-même, de même les bienheureux font tout ce qu'ils veulent par Dieu. Il n'y a qu'une loi dans le ciel, c'est la loi de l'amour de Dieu : loi à laquelle tous les élus veulent et voudront éternellement se conformer, parce qu'ils y trouvent leur suprême félicité. Ils ne veulent que ce que Dieu veut. Ce que les élus veulent, Dieu le veut; ce que Dieu veut, les élus le veulent; ce qu'un élu veut, tous les élus le veulent, et Dieu le veut. Tous veulent la même chose : aimer Dieu et en être aimé. Ce qu'ils veulent est conforme à leurs désirs; et leurs désirs sont conformes à la volonté de Dieu. Ils ont tout ce qu'ils veulent, tout ce qu'ils aiment, tout ce qu'ils souhaitent ; et Dieu, de son côté, trouve en eux tout ce qu'il veut et tout ce qu'il aime. Ils désirent, et leurs désirs sont satisfaits. Ils sont rassasiés, et ils ne cessent de désirer. Pour que l'anxiété n'accompagne pas leurs désirs, dit saint Grégoire, ils reçoivent tout ce qu'ils désirent aussitôt qu'ils le désirent, et de peur que le dégoût ne succède à leur satiété, quoique rassasiés, ils ne cessent de désirer. Ils désirent sans se fatiguer, parce que l'effet couronne leur désir ; et ils sont rassasiés sans éprouver de dégoût, parce que le désir naît de leur satiété même. Ainsi, d'un côté, désir éternel d'être rassasiés, et de l'autre, accomplissement éternel de leurs éternels désirs : *Ne sit in desiderio anxietas, desiderantes satiantur : et ne sit in satietate fastidium, satiati desiderant. Et desiderant sine labore, quia desiderium satietas comitatur; et satiantur sine fastidio, quia ipsa satietas ex desiderio semper accenditur* (Lib. XVIII Moral., c. xxviii).

Nous serons remplis des biens infinis de la maison de Dieu, dit le Psalmiste : *Replebimur in bonis domus tuæ* (LXIV. 5).

De quel ineffable bonheur ne jouira-t-on pas dans le ciel! Dieu sera tout en tous : *Deus omnia in omnibus.*

O cité de Dieu! on raconte de toi des merveilles : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei!*

Dans le ciel, les élus seront rois, cinquième principe de leur bonheur.

Bonheur ineffable des élus, ils seront rois. Ce que chaque élu voudra soit par rapport à lui, soit par rapport à ses compagnons, soit par rapport à Dieu lui-même, existera aussitôt. Est-ce là une grande royauté? En existe-t-il de comparable sur la terre? Tous ensemble avec Dieu seront rois, et ne feront qu'un seul roi', et comme un seul pouvoir. Chaque élu sera parfaitement roi, parce que ce qu'il voudra s'accomplira à l'instant. Voulez-vous être roi dans le ciel? aimez Dieu et le prochain comme vous le devez, et vous mériterez d'être ce que vous désirez.

J'ai vu, dit saint Jean dans l'Apocalypse, une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue; ils étaient debout devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, avec des palmes en leurs mains : *Vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat, ex omnibus gentibus, et tribubus, et populis, et linguis, stantes ante thronum, et in conspectu Agni, amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum* (VII. 9). Ces palmes indiquent la victoire; on rend aux vainqueurs les honneurs de la royauté.

Les élus verront la face de Dieu; son nom sera écrit sur leur front; ils régneront dans les siècles des siècles; ils jouiront constamment de la vue de Dieu, comme étant ses amis et ses intimes, et ils seront moins des serviteurs que des princes et des rois.

Ils recevront le royaume d'honneur et le diadème de gloire de la main du Seigneur, dit la Sagesse : *Accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini* (V. 17). Cette mention d'un diadème signifie que les élus seront rois dans le ciel : ils obtiendront le royaume de J. C., et toute sa gloire, comme vainqueurs du monde, de Satan et de la chair. Le diadème est l'insigne tant du roi que du vainqueur.

Ils seront portés avec honneur comme des fils de rois, dit le prophète Baruch : *Portatos in honore sicut filios regni* (V. 6).

O Seigneur, s'écrie saint Augustin, combien glorieux sera votre royaume, où tous les saints règnent avec vous, revêtus de la

lumière comme d'un manteau, ayant sur leur tête une couronne de pierres précieuses! O royaume de l'éternelle béatitude, où vous êtes, Seigneur, l'espérance des saints et le diadème de leur gloire! (1)

Les mots de trônes et de couronnes, qui reviennent si souvent dans le langage de la sainte Écriture, prouvent que tous les élus seront rois.

O cité de Dieu! on raconte de toi des choses merveilleuses : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei!*

Dans le ciel, les élus seront comme des dieux, sixième principe de leur bonheur

Les élus seront transformés en Dieu par sa vision et son amour : ils seront comme incorporés en lui. Dieu remplira tellement ses élus de sa gloire, qu'ils paraîtront être des dieux plutôt que de simples créatures.

Dans le ciel, tous les élus sont des dieux, dit saint Augustin : *Quotquot ibi sunt, dii sunt* (De Spiritu et Anima).

La gloire est la consommation de la grâce; les élus, dit saint Pierre, participent de la nature de Dieu : *Divinæ consortes naturæ* (II. I. 4). Ils y participent pleinement et parfaitement. Car Dieu, par la lumière de sa gloire, se montrant clairement aux bienheureux, les change en lui-même, afin de se les rendre semblables, c'est-à-dire heureux, glorieux, et comme des dieux. Le terme de toutes les actions et de toutes les contemplations des élus est la déification : ils deviennent en Dieu ce que le fer devient au feu.

Au ciel, l'âme, éclairée par la lumière incréée, brille d'une splendeur divine : l'amour de Dieu s'en empare tellement, que rien ne paraît en elle, sinon Dieu; elle ressemble au fer rougi dans la fournaise, qui semble être du feu.

Nous savons, dit l'apôtre saint Jean, que quand Dieu viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est : *Scimus cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I. III. 2).

Entre Dieu et nous il existe un triple principe de ressemblance : 1° la nature; car, comme Dieu, nous sommes d'une nature raisonnable et intelligente; 2° la grâce, qui fait naître en nous les vertus, comme le dit saint Bernard; 3° la gloire béatifique qui, au ciel, nous rapproche de Dieu autant qu'il est possible.

(1) O quam gloriosum est regnum, in quo, tecum, Domine, regnant omnes sancti, amicti lumine sicut vestimento, habentes in capite suo coronam de lapide pretioso! O regnum beatitudinis sempiternæ, ubi tu, Domine, spes sanctorum, et diadema gloriæ! (*Soliloq.*, c. XXXV.)

Au ciel, dit saint Augustin, l'âme humaine sera comme absorbée et perdue; elle deviendra divine : *Absorbebitur et perdetur mens humana, et fiet divina* (In Psal. xxxv).

Saint Bernard assure que Dieu en cette vie a tout réglé avec poids, nombre et mesure; mais qu'au ciel tout y est sans poids, sans nombre et sans mesure (*Serm. in Cant.*).

Les élus voient Dieu en lui-même, ils le voient en eux-mêmes, et ils se voient en lui.....

Le Prophète royal, en contemplant la gloire et la grandeur des élus, dit : Vous êtes des dieux : *Ego dixi*, *dii estis* (LXXXI. 6).

Au ciel, la prophétie de Satan à nos premiers parents s'accomplit : Vous serez comme des dieux : *Eritis sicut dii* (Gen. III. 5).

O cité de Dieu ! on raconte de toi des merveilles : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei!*

Dans le ciel, les élus auront le suprême bonheur, ils posséderont tous les biens.

DANS le ciel, les élus méditent la majesté incompréhensible de Dieu; ils savourent ses douceurs; ils l'admirent, l'aiment et le louent.

Celui qui ne manque de rien est vraiment riche et heureux; or, seuls les bienheureux ne manquent de rien; ils sont donc les seuls riches et heureux.

Combien est grande la félicité des élus, dit saint Augustin. Au ciel, aucun bien ne fait défaut, aucun mal n'existe; on loue celui qui est tout en tous. Bienheureux ceux qui habitent votre maison, Seigneur, ils vous loueront durant les siècles des siècles. Tous les membres de l'assemblée des élus s'occupent à célébrer Dieu. Là seulement est la gloire véritable où il n'y a pas de flatterie envers celui qu'on loue, et pas d'erreur de la part de celui qui loue. Au ciel est l'honneur véritable qui n'est refusé à aucun de ceux qui le méritent, et qui n'est accordé qu'à ceux qui en sont dignes (Lib. X *de Civit.*, c. VII).

Au ciel existe la paix qui n'a pas de terme, la gloire infinie, l'éternelle joie, l'éternelle fête.....

Au ciel, dit saint Augustin, brille celui qu'aucun lieu ne peut contenir; là, on entend une harmonie que le temps ne mesure pas; là, on respire un parfum que les vents n'emportent pas; là, on goûte une saveur que la satiété n'altère pas. Là, on voit Dieu sans effort, on le connaît sans crainte de se tromper, on l'aime, on le loue sans interruption (*De Spiritu et Anima*).

Comment, Seigneur, s'écrie saint Bernard, n'abreuveriez-vous pas les élus d'un torrent de plaisirs, vous qui avez répandu sur ceux

mêmes qui vous ont crucifié l'huile de votre miséricorde? (*Serm. in Cant.*)

Au ciel, dit saint Augustin, est le comble de la félicité, la gloire suprême, la joie infinie, enfin tous les biens: *Ibi est cumulus felicitatis, supereminens gloria, superabundans lætitia, et omnia bona* (Lib. Medit., c. XIX).

Hâtons-nous donc d'entrer dans cet éternel repos, dit saint Paul aux Hébreux: *Festinemus ergo ingredi in illam requiem* (IV. 11). En effet, dit saint Chrysostome, là est le repos, où il n'y a ni sollicitude, ni travail, ni tristesse, ni douleurs, ni gémissements, ni agonie. Ce n'est pas pour cette terre qu'il a été dit: Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. Tout y est paix, allégresse, bonheur, délices. Là, point d'envie, point de jalousie, pas de maladies, pas de mort; là, point de ténèbres, mais un jour serein; là, point de lassitude ni de dégoût (*Homil.* VI).

Au ciel, dit saint Grégoire, est la lumière qui ne s'éteint pas, la joie que n'interrompent point les gémissements, le désir qui ne fatigue pas, l'amour sans tristesse, la satiété sans dégoût, la vie que ne termine pas la mort, la santé que n'altère jamais la maladie. Une charité parfaite y règne; une même joie, une même allégresse y existent pour tous..... (1)

Au ciel, dit saint Bernard, la récompense est de voir Dieu, de vivre avec Dieu, de vivre de Dieu, d'être près de Dieu, d'être en Dieu, qui sera tout en tous. Et où est Dieu, le bien suprême, là est la suprême félicité, le suprême plaisir, la vraie liberté, la parfaite charité, l'éternelle sécurité et l'éternité qui ne trompe point; là est la vraie joie, la science parfaite, la beauté et la béatitude infinies. Là se trouvent la paix, la piété, la bonté, la lumière, la vertu, l'honnêteté, la joie, la douceur, la vie qui dure toujours, la gloire, la louange, le repos, l'amour, et la ravissante concorde (2).

Le royaume de Dieu, dit saint Augustin, est plein de lumière, de paix, de charité, de douceur, de bonheur infini et d'un bien ineffable

(1) Ibi est lux sine defectu, gaudium sine gemitu, desiderium sine pœna, amor sine tristitia, satietas sine fastidio, vita sine morte, salus sine languore. Perfecta viget in omnibus caritas, una omnium lætitia, una jucunditas (*In Psal.* VII).

(2) Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, vivere de Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus, et ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta caritas, æterna securitas, et secura æternitas: ibi est vera lætitia, plena scientia, omnis pulchritudo, et omnis beatitudo. Ibi est pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas, gaudium, dulcedo, vita perennis, gloria, laus, requies, amor, et dulcis concordia (*De Præmio cœlest. patriæ*).

qui surpasse toute pensée et échappe à toute expression. La vie future est éternelle et éternellement heureuse; on y jouit d'une sécurité inaltérable, d'une tranquillité sûre, d'une joie paisible, d'une heureuse éternité et d'une éternelle félicité. L'amour y est parfait, la crainte nulle, le jour sans crépuscule : *Futura vita sempiterna et sempiterne beata, ubi est certa securitas, secura tranquillitas, tranquilla jucunditas, felix æternitas, æterna felicitas; ubi amor est perfectus, timor nullus, dies æternus* (Lib. Medit., c. XXII).

L'homme, dit ailleurs le même Père, devient heureux en arrivant à la possession de l'être dont le bonheur est éternel. Voilà la béatitude sans fin, voilà pour l'homme le principe d'une vie qui ne cessera jamais, d'une sagesse qui ne connaîtra pas de terme : la lumière qui l'éclaire est l'éternelle lumière (1).

Les élus, dit l'Apocalypse, sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône les couronne lui-même. Ils n'auront plus ni faim, ni soif; la chaleur du soleil ni aucune autre ne les incommodera plus, parce que l'Agneau, qui est assis sur le trône, sera leur pasteur, et les conduira aux fontaines d'eau vive, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux (VII. 15-17).

Réjouissons-nous, soyons dans la joie, disent les élus, et rendons gloire à Dieu, parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que son épouse s'y est préparée : *Gaudeamus et exsultemus, et demus gloriam ei; quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se* (Apoc. XIX. 7). Cette épouse dont parle l'Apocalypse, est l'âme sainte, couronnée par J. C. dans le ciel. Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau : *Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt !* (Apocal. XIX. 9.)

Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur dans l'Apocalypse. Je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif. Celui qui vaincra possédera ces biens, et je serai son Dieu, et il sera mon fils : *Ego sum α et ω, initium et finis. Ego sitienti dabo de fonte aquæ vitæ gratis. Qui vicerit, possidebit hæc, et ero illi Deus, et ille erit mihi filius* (XXI. 6-7).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous m'avez montré le chemin de la

(1) Homo fit beatus contingendo illud quod semper beatum manet, et est illud ipsa beatitudo perpetua, et unde fit homo vivens vita perpetua; unde fit homo sapiens sapientia perpetua; unde fit homo illuminatus, lumen sempiternum (*Serm.* XXXIII *de verbis Domini in Joann.*).

vie; les délices sont dans votre droite pour l'éternité (xv. 11). Un fleuve de joie, dit-il encore, inonde la cité de Dieu et le sanctuaire où réside le Très-Haut : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (XLV. 4). Heureux, Seigneur, s'écrie-t-il ailleurs, heureux celui que vous avez choisi et que vous avez appelé pour habiter votre sanctuaire! Nous serons rassasiés des biens de votre maison : *Beatus quem elegisti et assumpsisti, inhabitabit in atriis tuis; replebimur in bonis domus tuæ* (LXIV. 5). Heureux ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, ils vous loueront à jamais : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in secula seculorum laudabunt te* (LXXXIII. 5).

O Sion, tes murs sont le séjour de tous ceux qui possèdent la joie (LXXXVI. 7). Les saints, ô Dieu, chanteront éternellement vos miséricordes (LXXXVIII. 1). Planté dans la maison du Seigneur, le juste fleurira dans les parvis de notre Dieu (XCI. 13). Les élus triompheront dans la gloire, ils triompheront dans le lieu du repos (CXLIX. 5).

Celui qui jouira de la béatitude, dit saint Bernard, verra Dieu autant qu'il le voudra; il en fera ses délices, il le possédera pour sa félicité. Il sera plein de force dans l'éternité; il brillera dans la vérité; il se réjouira dans la bonté. Il aura l'éternité pour mesure de son existence, la facilité de connaître, et le bonheur du repos : comme les anges, il sera citoyen de cette cité dont Dieu le Père est le temple, J. C. la lumière, et le Saint-Esprit la charité (1).

Au ciel, dit saint Augustin, est une fête sans fin, une éternité sans terme, une sérénité sans nuage : *Ibi fæstivitas sine fine, æternitas sine labe, serenitas sine nube* (Lib. de Civit.).

Dieu montre à ses élus tout bien : *Ego ostendam omne bonum tibi* (Exod. XXXIII. 19).

L'ange, au moment de quitter Tobie père et fils, leur dit : Je paraissais manger et boire avec vous, mais j'use d'une nourriture invisible et d'une boisson que les hommes ne peuvent apercevoir : *Videbar quidem vobiscum manducare et bibere : sed ego cibo invisibili et potu, qui ab hominibus videri non potest, utor* (XII. 19).

Au ciel, dit saint Bernard, c'est la consommation de la joie et du bonheur; mais cette consommation est-elle la consommation du

(1) Videbit beatus Deum ad voluntatem, habebit ad voluptatem, fruetur ad jucunditatem. In æternitate vigebit, in veritate fulgebit, in bonitate gaudebit. Sicut habebit permanendi æternitatem, sic cognoscendi facilitatem, requiescendi felicitatem. Civis siquidem erit sanctæ illius civitatis, cujus angeli cives sunt, Deus Pater templum est, Filius ejus splendor, Spiritus Sanctus caritas est (*De Præmio cælest. patriæ*).

désir? C'est plutôt une huile qui l'alimente; car le désir peut être comparé à une flamme. Le bienheureux sera comblé de joie, mais il n'y aura pas de fin à son désir, ni par conséquent à ses élans vers Dieu. De là cette satiété que n'accompagne point le dégoût; de là cette insatiable curiosité qui cependant ne connaît pas l'inquiétude; de là cette soif éternelle et inexplicable qui n'est pas le résultat du besoin; de là cette ivresse, pleine de sobriété, qui se rassasie non pas de vin, mais de vérité, et qui soupire après Dieu (1).

Au moment de sa mort, saint Thomas d'Aquin répondit à ceux qui lui demandaient s'il avait besoin de quelque chose : Je n'ai besoin de rien, car bientôt j'aurai tout, je jouirai du bien suprême et unique (*In ejus vita*).

L'éternité forme la couronne des élus dans le ciel, le bonheur est leur vêtement, leurs discours sont une harmonie, ils embrassent le bien infini, qui les rassasie.....

Au ciel, dit saint Bernard, nous verrons combien le Seigneur est doux; nous contemplerons l'éclat de sa gloire, la splendeur des saints et l'honneur de la puissance du grand roi. Nous connaîtrons la puissance du Père, la sagesse du Fils, l'admirable clémence du Saint-Esprit; ainsi nous aurons la connaissance de cette auguste Trinité (*De Præmio cœlest. patriæ*).

Les délices célestes augmentent l'appétit en même temps qu'elles le rassasient; car plus on en jouit, plus on apprécie leur excellence, selon ces paroles de l'Ecclésiastique : *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient* : Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif (XXIV. 29). Dieu a donné à chaque élu ce qu'il a de bon. Et qui est-ce qui se rassasiera en voyant sa gloire? *Uniuscujusque confirmavit bona. Et quis satiabitur videns gloriam ejus?* (Eccli. XLII. 26.)

Contemplons l'admirable société des anges et des saints. De quelle douceur l'éternelle vision de Dieu remplit les élus! Tout ce qui plaît, tout ce qui est avantageux, toutes les richesses, toutes les délices, le repos et la consolation sont au ciel; car que peut-il manquer là où l'on voit et où l'on possède Dieu, à qui rien ne manque? Les élus voient

(1) Numquid consommatio gaudii, desiderii consummatio est? Oleum magis est illi, nam ipsum flamma. Adimplebitur lætitia, sed desiderii non erit finis; ac per hoc, nec quærendi. Hinc illa satietas sive fastidio. Hinc insatiabilis illa sine inquietudine curiositas. Hinc æternum illud atque inexplicabile desiderium nesciens egestatem. Hinc denique sobria illa ebrietas, verum, non merum, ingurgitans; non madens vino, sed ardens Deo (*De Præmio cœlest. patriæ*).

Dieu, et ils désirent ne pas cesser de le voir, tant il est beau; ils l'aiment et ils désirent de ne pas cesser de l'aimer, tant il est digne d'amour. Possédant Dieu, ils se reposent dans ce bonheur; attachés à la vraie béatitude, ils sont souverainement heureux; contemplant l'être éternel, ils sont éternels eux-mêmes; unis à la vraie lumière, ils deviennent lumineux.

Réjouissez-vous donc, bienheureux élus, car vous voyez celui que vous aimez, vous avez obtenu celui que vous avez longtemps désiré. O mon âme, réveille-toi, excite ton intelligence, et médite autant que tu le pourras quel bien, et quel grand bien est Dieu; car si quelque bien que ce soit est agréable, combien plus agréable est le bien qui les renferme tous, le bien qui diffère de tous les biens créés, comme le Créateur diffère de la créature! Si la vie créée est bonne, quelle doit être l'excellence de la vie créatrice; si la santé est précieuse, combien précieuse est la santé qui guérit de tous les maux; si on admire la sagesse que l'on découvre dans le monde visible, combien admirable est la sagesse qui a tout fait de rien; enfin, si l'on trouve de nombreuses jouissances dans les biens d'ici-bas, quelle jouissance infinie n'éprouvera-t-on pas à posséder celui qui a produit tout ce qui est agréable!

Jouir de Dieu est un si grand bonheur, que le cœur humain ne peut naturellement le contenir; il se romprait et éclaterait, si Dieu ne le fortifiait et ne le conservait. Les élus aiment tellement Dieu de toute leur âme et de toute leur force, que leur cœur ne suffit pas à leur amour; ils sont si heureux, que leur cœur ne suffit pas à contenir leur joie qui déborde. Dans l'éternelle et parfaite béatitude, les élus jouissent triplement de Dieu, 1° en le contemplant dans ses créatures; 2° en le contemplant en eux-mêmes, ce qui est infiniment plus doux; 3° en contemplant la Trinité en elle-même, ce qui est la suprême félicité; car la vie éternelle consiste à voir Dieu tel qu'il est en lui-même.....

La paix de Dieu, cette paix qui surpasse toute pensée, et beaucoup plus toute parole, est dans le doux séjour du ciel. Que personne donc ne cherche à exprimer ce qu'il n'a été donné à personne d'éprouver. Je donnerai à mes élus bonne mesure, dit J. C., une mesure pressée, entassée et qui débordera: *Mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supercffluentem dabunt in sinum vestrum* (Luc. VI. 38).

Comme l'homme par ses cinq sens, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher, jouit des choses temporelles extérieures; ainsi, dans le ciel, il jouit ineffablement de Dieu en cinq manières: il le

voit, l'entend, le goûte, le sent, et s'unit à lui par d'éternels embrassements.

Regardez la ville des solennités, s'écrie Isaïe, considérez la Jérusalem céleste, ce séjour de l'opulence (XXXIII. 20). Isaïe appelle l'Église triomphante, 1º la cité des fêtes, parce qu'au ciel il y aura une fête perpétuelle, une joie, une louange, une harmonie qui dureront pendant les siècles des siècles. 2º Il l'appelle Jérusalem, mot qui signifie *la vision de la paix.* 3º Il la nomme le séjour de l'opulence, parce que là se trouvent en abondance toutes les splendeurs, toutes les grâces, toutes les richesses, toutes les gloires.

O cité sainte, l'iniquité et la violence ne se feront jamais entendre sur ton territoire; la sécurité habitera tes murs, tes portes retentiront du bruit des louanges : *Non audietur ultra iniquitas in terra tua, vastitas et contritio in terminis tuis; et occupabit salus muros tuos, et portas tuas laudatio* (Isai. LX. 18). Au ciel il n'y aura pas d'iniquité, de destruction, de violence; mais chez tous les élus régneront l'équité, la sainteté, la charité suprêmes. Ici-bas, souvent l'ennemi envahit nos murs et s'empare de nos portes : on est éprouvé par la tribulation, par la faim, les infirmités, la maladie et les larmes, etc.; mais au ciel règnent la paix, la joie, la félicité, l'allégresse : on y entend retentir les louanges et les chants d'amour, etc.

Écoutez saint Bernard : Dites-nous, Seigneur, vous qui le savez, ce que vous nous préparez ? Nous aurons en abondance les biens de votre maison; mais quels biens ? sera-ce le vin, l'huile, le froment ? Mais nous connaissons ces biens, nous les voyons, nous en sommes dégoûtés. Nous cherchons ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce que le cœur n'a pas compris. Dieu sera, dit-il, tout à tous. Ici-bas, la raison se trompe souvent dans les jugements qu'elle porte, la volonté est le jouet de mille agitations, la mémoire est affligée par de nombreux oublis; votre créature, si noble pourtant, est assujettie malgré elle, quoique avec l'espérance d'en être délivrée, à la triple vanité et misère que je viens d'indiquer. Mais au ciel, celui qui satisfait les désirs de l'âme sera, pour l'intelligence, la plénitude de la lumière; pour la volonté, la paix souveraine; pour la mémoire, le souvenir éternel. O vérité, ô charité, ô éternité! Dans quelles douleurs ne se jette pas celui qui s'éloigne de vous! dans quelles craintes ne se plonge-t-il pas! Malheureux que nous sommes, quelle trinité avons-nous mise à la place de la Trinité sainte! Mon cœur a été agité par des penchants contraires, de là m'est venue la douleur; je me suis souvenu que la force m'avait plusieurs

fois abandonné, de là m'est venue la crainte; la lumière m'a fait défaut, de là m'est venue l'erreur. O trinité de mon âme, tu as offensé la Trinité suprême. Cependant ne te décourage pas, ne te trouble pas; j'espère en Dieu; car je le louerai encore, lorsque mon intelligence échappera pour toujours à l'erreur, ma volonté à la douleur, ma mémoire à la crainte (*Serm.* II *in Cant.*).

Voici ce que dit le Seigneur : Mes serviteurs seront dans l'abondance, mes serviteurs seront désaltérés : ils se réjouiront; ils feront entendre dans le ravissement de leur cœur des hymnes de louange. Leur joie sera en celui de qui ils tiendront leur nom glorieux; leurs anciennes tribulations seront mises en oubli, elles s'effaceront. Je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse pour l'éternité; je vais créer une Jérusalem toute de délices, et un peuple pour la joie. J'aimerai mon peuple, je trouverai ma joie dans Jérusalem : on n'y entendra ni plaintes, ni clameurs (Isai. LXV. 13-17). Faisant l'éloge de sainte Paule, saint Jérôme dit : Paule a terminé sa course, elle a conservé la foi; maintenant elle jouit de la couronne de justice, et elle accompagne l'Agneau partout où il va. Elle est rassasiée, parce qu'elle a eu faim. Pleine de joie, elle chante : Tout ce que nous avions entendu dire, nous le voyons réalisé dans la cité de notre Dieu. Heureux échange! Elle a pleuré, pour acquérir une éternelle joie; elle a méprisé les eaux bourbeuses et empoisonnées, pour se désaltérer à la fontaine du Seigneur; elle a endossé le cilice, pour mériter de porter la robe sans tache des élus, pour pouvoir dire : Vous m'avez ôté les haillons qui me couvraient, et vous m'avez revêtue d'allégresse. Elle mangeait la cendre avec son pain; elle mêlait son breuvage de ses larmes en répétant : Jour et nuit je me suis abreuvée de mes larmes, afin de me nourrir durant l'éternité du pain des anges, et de pouvoir chanter : Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.

Réjouissez-vous, s'écrie Isaïe, réjouissez-vous avec Jérusalem, tressaillez d'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez; unissez vos transports aux siens. Vous serez remplis de ses consolations, vous serez inondés du torrent de ses délices, vous jouirez de l'éclat de sa gloire. Voici ce que dit le Seigneur : Je vais faire couler sur vous la paix comme un fleuve, et la gloire comme un torrent; je vous porterai entre mes bras; je vous caresserai sur mes genoux comme un enfant à la mamelle. Comme une mère console son enfant, ainsi je vous consolerai, et vous serez consolés dans Jérusalem. Vous verrez, et votre cœur se réjouira (LXVI. 10-14).

Je les placerai au nombre de mes fils, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie; je leur donnerai une terre de désirs, un héritage brillant. Ils m'appelleront leur père, et ils ne cesseront de m'aimer (III. 19). L'héritage de la patrie céleste, dit saint Thomas, est admirable, 1° par la splendeur de la divine vision; car, dit le Psalmiste : *Dans votre lumière nous verrons la lumière* (XXXV. 10); 2° par la douceur du divin amour, selon ces paroles de David : *Que la coupe qui m'enivre est agréable* (XXII. 5); 3° par la familiarité de l'entretien divin; car, ainsi que le dit la Sagesse, *la lumière est dans ses entretiens* (VIII. 18); 4° par la magnificence des œuvres de Dieu, selon les paroles de l'Ecclésiastique (XLIII. 27); 5° par la grandeur à laquelle nous serons élevés, ainsi que l'atteste le prophète Zacharie : *Je vous sauverai, et vous serez bénis* (VIII. 13); 6° par la douceur que l'on goûte dans la société des saints (3. p. q. art. 9).

Au ciel, dit saint Augustin, tout est grandeur, tout est vérité, tout est sainteté, tout est éternité : *In cœlo omnia summa sunt, vera sunt, sancta sunt, æterna sunt* (In Psal. XLIX)

1° Au ciel nous jouirons d'un bonheur éternel, d'une joie sans mesure et sans fin. Dépouille-toi, Jérusalem, de la robe de deuil et d'affliction, dit le prophète Baruch, et revêts-toi d'éclat et d'honneur, et de la gloire éternelle qui te vient de Dieu : *Exue te Jerusalem stola luctus, et vexationis tuæ; et indue te decore, et honore ejus quæ a Deo tibi est sempiternæ gloriæ* (V. 1).

2° Les élus seront dans la splendeur de la gloire.....

3° Ils auront un nom nouveau.....

4° Au ciel, sont les armées des saints.

Quelles seront vos délices, ô vous qui aimez Dieu! s'écrie saint Augustin; vous vous réjouirez dans l'abondance de la paix. Votre or sera la paix; votre argent, la paix; votre héritage, la paix; votre vie, la paix; votre Dieu, la paix : tout ce que vous désirez sera paix pour vous. Là votre Dieu vous sera tout; vous vous en nourrirez pour n'avoir pas faim; vous vous en abreuverez pour n'avoir pas soif; vous serez éclairé par lui pour ne pas devenir aveugle; vous serez soutenu par lui pour ne pas tomber. Il vous possédera tout entier; vous le posséderez de même, parce que Dieu et vous ne serez qu'un (1).

(1) Quæ erunt, o amator Dei, deliciæ tuæ? Delectabuntur in multitudine pacis. Aurum tuum erit pax, argentum tuum pax, prædia tua pax, vita tua pax, Deus tuus pax; quidquid desideras pax tibi erit. Ibi Deus tuus totum tibi erit; manducabis eum ne esurias; bibes eum, ne sitias; illuminaberis ab eo, ne sis cæcus; fulcieris ab

O vie, s'écrie le même docteur, ô vie que Dieu a préparée à ceux qui l'aiment, vie qui est réellement la vie, vie heureuse, vie assurée, vie tranquille, vie désirable, vie pure, vie chaste, vie sainte, vie qui ne connaît pas la mort, vie sans tristesse, sans tache, sans douleur, sans inquiétude, sans altération, sans changement, sans trouble; vie pleine de beauté, de dignité, plus je vous étudie et plus je languis d'amour! (*Medit.*, c. XXII.)

Dieu sera notre demeure, dit encore saint Augustin, et nous serons la demeure de Dieu : *Habitabimur, et habitabimus* (Lib. IV de Civit., c. VII).

Au ciel on trouve : 1° une joie inénarrable qui n'est jamais affaiblie par l'ennui, etc.; 2° l'intégrité de toutes les facultés de l'âme. L'âme, par suite du péché d'Adam, éprouve dans son intelligence l'obscurité et l'ignorance; dans sa volonté, un penchant vers les choses périssables; dans sa sensibilité, des craintes et des frayeurs diverses; dans sa concupiscence, l'infirmité et l'inclination au mal; dans sa mémoire, l'oubli qui s'attache au passé comme la rouille au fer. Au ciel, J. C. guérit tous ces maux, en donnant à l'intelligence la lumière et la science, à la volonté la constance dans le bien, à la sensibilité une force héroïque, à la concupiscence l'honnêteté et la rectitude qui font qu'on ne désire que le bien, à la mémoire le souvenir éternel du bien et l'éternel oubli du mal; 3° la santé de l'âme, qui sera la gloire, la vision et la possession de Dieu.....

Après la résurrection, les corps des élus participeront à leur gloire.

Le corps, dit saint Paul, est semé dans la corruption, et il ressuscitera incorruptible. Il est semé dans l'ignominie, et il ressuscitera dans la gloire. Il est semé dans la faiblesse, et il ressuscitera dans la force. Il est semé corps animal, et il ressuscitera corps spirituel : *Seminatur in corruptione, surget in incorruptione. Seminatur in ignobilitate, surget in gloria. Seminatur in infirmitate, surget in virtute. Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale* (I. Cor. XV. 42-44).

La lumière a quatre qualités qu'elle transmettra aux corps glorieux : la clarté, l'incorruptibilité, l'agilité, la pénétration.....

Les corps des élus, dit saint Augustin, ne seront pas sujets à la difformité, à la pesanteur, aux infirmités, ni à la corruption. Leur clarté ou splendeur les préservera de toute difformité; ils échapperont par leur agilité à la pesanteur; par la pénétration ou la

es, ne deficias. Possidebit te totum totus; integer totum habebis, totum et ille habebit, quia et tu, et ille, unum eritis (*In Psal.* XXXVI).

subtilité, aux infirmités; par l'impassibilité, à la corruption (*De Civit.*).

Le ciel durera éternellement.

DIEU est inébranlable au milieu du ciel : *Deus in medio ejus, non commovebitur* (Psal. XLV. 6).

Le Dieu des élus régnera à jamais, dit la Sagesse : *Regnabit Dominus illorum in perpetuum* (III. 8).

Les justes vivront éternellement, ajoute la Sagesse : *Justi in perpetuum vivent* (V. 16).

La vie éternelle, dit saint Bernard, c'est la plénitude; c'est un jour qui ne connait pas de déclin et qui est toujours à son plein midi; c'est la vraie gloire dans tout son éclat, l'éternelle vérité, la véritable éternité, l'éternelle et véritable satiété. Sa durée est sans terme, sa splendeur sans ombre; ceux qui en jouiront ne craindront pas d'en être privés (*Serm. in Psal.*).

Si nous cherchons des biens, dit saint Grégoire, aimons ceux que nous aurons pour l'éternité; et si nous craignons les maux, craignons ceux des réprouvés, qui n'ont pas de terme : *Si bona quærimus, illa diligamus quæ sine fine habebimus; si autem mala pertimescimus, illa timeamus quæ a reprobis sine fine tolerantur* (Epist. ad Andræam).

Vos yeux verront la tente qui ne sera jamais levée, dit Isaïe : *Oculi tui videbunt tabernaculum quod nequaquam transferri poterit* (XXXIII. 20).

Une joie éternelle couronne la tête des élus, dit encore Isaïe : ils vivront dans l'allégresse et le ravissement; la douleur et les gémissements ont fui à jamais leurs cœurs (XXXV. 10).

L'éternité, c'est l'entière, la parfaite et l'infinie possession de la vie. L'éternité, 1° est sans fin; 2° elle n'est jamais interrompue; 3° elle est tout entière à chaque instant de sa durée; 4° c'est la parfaite jouissance de la vie et de tous les biens. Dans les biens d'ici-bas, il y a beaucoup d'imperfections et de choses qui font défaut; par exemple : vous avez la richesse, les honneurs vous manquent; vous avez les honneurs, la santé vous manque; vous avez la santé, la science vous manque; vous avez la science, l'éloquence vous manque. Si vous assistez à un festin, aussitôt que vous avez mangé, vous vous trouvez rassasié, votre appétit s'en va, le plaisir que vous goûtiez disparait. La vigueur, la force de l'âme et du corps s'évanouissent promptement. Dans l'éternelle vie, au contraire, les bienheureux jouissent de tous les biens à la fois; ils possèdent les richesses de Dieu, les honneurs de Dieu, la science de Dieu, la santé

de Dieu, la force de Dieu, les jouissances de Dieu : ils ont tous ces biens à la fois, et les auront tous ensemble pendant l'éternité. Ils ne cesseront donc d'être heureux : *Lætitia sempiterna super caput eorum* (Isai. xxxv. 10).

Les justes, dit J. C., iront à la vie éternelle : *Justi in vitam æternam* (Matth. xxv. 46).

Qu'est-ce que l'éternelle béatitude? Demandons-le à ceux qui y sont arrivés et qui en jouissent. Pierre, Paul, Jean, saints apôtres, dites-nous ce qu'est l'éternité bienheureuse? — Il nous est impossible de l'exprimer de manière à être bien compris, et cependant voilà dix-huit cents ans qu'elle nous a été accordée. — Avez-vous perdu quelques jours de votre éternel bonheur? — Pas une heure, pas un moment; il est comme s'il commençait à l'instant : toujours nouveau, toujours délicieux, toujours le même, et il nous reste une éternité pour en jouir. — Qu'est-ce donc que ce bonheur si grand? — C'est l'abîme des joies, l'abîme des temps, l'abîme des siècles : joies, temps et siècles n'auront jamais ni terme ni limite; c'est la longueur, la largeur, la profondeur incommensurables. Quoique nous soyons très-sages et très-savants, nous ne pouvons saisir notre éternité ni la mesurer; elle échappe à toute dimension : il n'y aura jamais de fin à notre règne, à notre joie, à notre gloire, à notre bonheur ; nous avons une mesure éternelle de gloire : *Æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (II. Cor. IV. 17).

Martyrs, confesseurs, vierges, etc., dites-nous combien de temps a duré votre épreuve, et combien vous avez souffert; quelle est maintenant votre félicité, et ce qu'elle durera? — Nos épreuves, nos souffrances n'ont duré qu'un instant; la grâce nous les a fait trouver légères, et notre récompense n'aura pas de fin.

Le ciel a une jeunesse éternelle, une beauté éternelle, une vie éternelle, une paix éternelle, un amour éternel. Quand Dieu verra la fin de son éternité, les élus cesseront d'être heureux.....

O cité de Dieu, on raconte de toi des merveilles : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei!*

Il est facile d'aller au ciel.

Les afflictions si courtes et si légères de la vie présente, dit saint Paul, produiront pour nous un poids éternel d'une sublime et incomparable gloire : *Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (II. Cor. IV. 17).

Écoutez saint Bernard expliquant ces paroles consolantes du grand

Apôtre : Continuez, dit-il, de murmurer et de dire : Les peines sont trop longues et trop accablantes; je ne puis porter si longtemps un fardeau si lourd. L'Apôtre dit que ce qu'il endure est léger et momentané, et cependant vous n'avez certainement pas reçu comme lui cinq fois quarante coups de fouet; vous n'avez pas travaillé plus que tous les autres; vous n'avez pas résisté jusqu'au sang. Considérez que les peines ne sont rien à côté de la gloire. Car, premièrement, dans l'incertitude où vous vivez, pourquoi comptez-vous les jours et les heures? L'heure passe, et la souffrance avec elle : les peines ne sont pas liées ensemble de manière à ne faire qu'un tout; elles se succèdent et disparaissent. Il n'en est pas ainsi de la gloire et de la récompense attachées au travail. Elles ne connaissent ni diminution ni fin, et elles existent tout entières à chaque instant, car elles sont éternelles. Secondement, la peine s'épuise goutte à goutte; on la subit petit à petit; elle passe et ne dure qu'un instant. Mais dans la rémunération, c'est un torrent de voluptés, un fleuve impétueux qui inonde de joie; c'est un fleuve de gloire, un fleuve de paix, un fleuve de bonheur. Troisièmement, ce ne sont pas de riches vêtements ni une belle maison qui nous sont promis; mais la gloire elle-même. Car, en réalité, les justes n'espèrent pas quelque joie; c'est la joie elle-même qu'ils attendent. Les hommes cherchent leur bonheur au milieu des festins, des pompes, des richesses, des plaisirs trompeurs; mais d'amères et intarissables larmes sont le terme de ces prétendues joies, si courtes d'ailleurs. Dieu, au contraire, réserve à ses élus, non pas une goutte, mais un rayon de miel pur et très-doux; il leur réserve la joie elle-même, la vie, la gloire, la paix, le plaisir, la grandeur; et cela tout à la fois, et pour l'éternité! Voilà la récompense, voilà la couronne que nous pouvons nous procurer par des peines légères et de peu de durée (*Serm.* I).

La gloire que j'attends, dit saint François d'Assise, est si grande, que quelque maladie, quelque mortification, quelque humiliation, quelque peine que ce soit me réjouit : *Tanta est gloria quam exspecto, ut me omnis morbus, omnis mortificatio, omnis humiliatio, omnis pœna me delectet* (S. Bonav., *in ejus vita*).

Le royaume des cieux se vend, dit saint Augustin : le voulez-vous? achetez-le. Vous n'aurez pas beaucoup de souffrances à endurer, ni de grandes choses à faire pour acquérir un bien si grand. Il n'est pas au-dessus de vos moyens, et vous avez précisément ce qu'il faut pour le payer. N'examinez pas ce que vous avez, mais ce que vous êtes

Le ciel vaut ce que vous valez. Donnez-vous vous-même, et vous l'aurez. Mais, direz-vous, je suis mauvais, et Dieu ne voudra pas de moi : en vous donnant à lui, vous deviendrez bon, et quand vous serez devenu tel, vous mériterez le ciel : *Regnum Dei venale est, eme si vis Nec multum excestues de re magna propter pretii magnitudinem. Tantum valet quantum habes. Noli quærere quid habeas, sed qualis sis : res ista tanti valet, quanti es tu. Te da, et habebis illam. Sed malus sum, inquies, et forte me non accipiet; dando te illi, bonus eris; cum autem bonus fueris, pretium ipsius rei eris* (Serm. LXIV in Evang. S. Joann.).

Aimer n'est pas chose difficile; le cœur est fait pour aimer. Or, nous méritons le ciel par l'amour : l'amour de Dieu est la monnaie avec laquelle nous pouvons acheter la couronne de la gloire.

Pourquoi sommes-nous stupides, dit saint Pierre Chrysologue? Où sommes-nous? Quel est ce sommeil qui nous engourdit? quel est cet oubli mortel qui nous tient? Pourquoi n'échangeons-nous pas la terre contre le ciel? pourquoi n'achetons-nous pas les richesses éternelles avec celles qui s'évanouissent si vite? pourquoi ne nous procurons-nous pas les biens impérissables avec les biens caducs d'ici-bas? (*Serm.* CXXIV.)

Vivez pour la vérité, pour l'immortalité, pour l'éternité, et vous aurez Dieu pour récompense.....

Écoutez encore l'admirable et incomparable saint Augustin mettant dans la bouche du Seigneur les paroles suivantes : Ce que je possède est à vendre, achetez-le. Qu'est-ce que Dieu vend? poursuit ce Père de l'Église : le repos, le paradis. Comment se fait-il payer? par du travail. Quel travail? Un éternel repos devrait être acheté par un travail éternel; mais, que la miséricorde de Dieu est grande! Dieu ne dit pas : Travaillez un million d'années; il ne dit pas : Travaillez mille ans; il ne dit pas même : Travaillez durant cinquante ans; mais : Travaillez pendant le peu de temps que vous vivez sur la terre, vous acquerrez ainsi le repos qui n'aura pas de fin (*In Psal.* XCIII).

Les peines présentes, dit saint Bernard, ne sont rien en comparaison des péchés qui nous sont pardonnés, de la grâce et des consolations qui nous sont accordées, de la gloire enfin qui nous est promise : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad præteritam culpam quæ remittitur; ad præsentem consolationis gratiam quæ mittitur; ad futuram gloriam quæ promittitur nobis* (Serm. in Cant.).

Demandez aux élus si le ciel leur a beaucoup coûté, et si les

peines qu'ils ont endurées sont en proportion de leur bonheur, de leur gloire, de leur couronne éternelle.....

Demandez aux réprouvés, au cas où Dieu leur permettrait de revenir sur la terre pour faire pénitence et gagner le ciel, s'ils trouveraient cette permission trop dure.....

Moyens de gagner le ciel : 1° Il faut le désirer.

Le premier moyen d'arriver au ciel, c'est de le désirer.

Quand arriverai-je, dit saint Augustin d'après le Psalmiste, et quand paraîtrai-je devant la face du Seigneur, pour le voir dans la sainteté de ses élus, pour me réjouir dans la joie de son peuple, pour le louer dans son héritage? Quand verrai-je cette cité dont il est dit: Tes places, ô Jérusalem, seront pavées d'or pur; dans ton sein tes habitants chanteront le cantique de la joie, et dans toutes tes rues ils diront un alleluia éternel. O cité sainte, cité si belle, je te salue de loin, je crie vers toi, je te cherche; car je désire de te voir et de me reposer en toi : mais je suis retenu par les liens du corps, et ce bonheur ne m'a pas encore été donné! O cité désirable, tes murs sont formés d'une seule pierre, ton gardien est Dieu, tes citoyens ne cessent d'être inondés de joie; car ils se réjouissent toujours dans la vision de Dieu! (1)

J'ai combattu fortement, dit le grand Apôtre; j'ai achevé ma course; j'ai gardé la foi. Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, et que le Seigneur, qui est le juste juge, me donnera en ce grand jour; et non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui désirent son avénement (2).

Nous attendons et désirons avec empressement que le Seigneur vienne, dit l'apôtre saint Pierre ; nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre dans lesquels la justice habitera. C'est pourquoi, mes bien-aimés, dans l'attente de ces

(1) Quando veniam, et apparebo ante faciem Domini, ad videndum eum in bonitate electorum suorum, ad lætandum in lætitia gentis suæ, ut laudetur cum hæreditate sua? Quando videbo civitatem illam de qua dictum est : Plateæ tuæ, Jerusalem, sternentur auro mundo, et in te cantabitur canticum lætitiæ, et per omnes vicos tuos, ab universis dicetur alleluia? O civitas sancta, civitas speciosa, de longinquo te saluto, ad te clamo, te requiro; desidero enim videre te, et requiescere in te; sed non sinor carne retentus! O civitas desiderabilis! muri tui lapis unus, custos tuus ipse Deus, cives tui semper læti, semper enim gratulantur in visione Dei (*Lib. de Spiritu et Anima*, c. LXII).

(2) Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex. Non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus (II. *Tim.* IV. 7. 8).

choses, faites en sorte que le Seigneur vous trouve purs, irrépréhensibles, et dans la paix (1).

Ah ! s'écrie le Prophète royal, qui me donnera des ailes comme à la colombe ? et je m'envolerai, et je me reposerai : *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ ? et volabo, et requiescam* (LIV. 7). Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et qu'ai-je demandé de vous sur la terre, Seigneur ? Ma chair et mon cœur défaillent ; ô le Dieu de mon amour, vous êtes, Seigneur, mon partage pour l'éternité (2).

Que vos tabernacles sont aimés, Seigneur Dieu des armées ! Mon âme a vivement souhaité d'entrer dans les parvis du Seigneur ; elle a défailli de désir. Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant. Le passereau trouve une demeure, la tourterelle un asile où elle dépose ses petits. Dieu des armées, ma demeure et mon asile sont vos autels, ô mon roi, ô mon Dieu ! Heureux ceux qui habitent dans votre maison ! ils vous loueront à jamais (3).

Si espérer le ciel est si doux, combien plus le sera-t-il de le posséder ! dit saint Augustin : *Si spes tam dulcis est, quanto res dulcior erit !* (Lib. de Civit.)

Que les désirs terrestres, dit saint Léon, ne retiennent pas nos âmes appelées en haut ; que les choses périssables n'occupent pas ceux qui sont destinés aux choses éternelles : *Sursum vocatos animos desideria terrena non deprimant ; ad æterna prælectos peritura non occupent* (Serm. de Quadrag.).

Le second moyen d'arriver au ciel, c'est de pratiquer la pureté. **2° Il faut pratiquer la pureté.**

Les enfants de ce siècle, dit J. C., épousent des femmes ; et les femmes, des maris ; mais ceux qui seront dignes du siècle à venir et de la résurrection glorieuse, ne se marieront point, et ils ne pourront plus mourir, car ils seront semblables aux anges (Luc. XX. 34-36).

La mort règne ici-bas, voilà pourquoi on cherche à avoir des descendants : le père veut perpétuer sa vie dans celle de ses enfants ;

(1) Exspectantes et properantes in adventum diei Domini. Novos vero cœlos, et novam terram secundum promissa ipsius exspectamus in quibus justitia habitat. Propter quod, carissimi, hæc exspectantes satagite immaculati et inviolati ei inveniri in pace (II. III. 12-14).

(2) Quid mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram ? Deficit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum (*Psal.* LXXII. 25. 26).

(3) Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum. Etenim passer invenit sibi domum et turtur nidum suum ubi ponat pullos suos. Altaria tua Domine virtutum : Rex meus et Deus meus ! Beati qui habitant in domo tua, Domine ! in secula seculorum laudabunt te (*Psal.* LXXXIII. 1-5).

mais au ciel, dit saint Chrysostome, la mort n'existe pas, ni par conséquent le mariage : *Illic autem mors non erit; et consequenter, nec nuptiæ* (Homil. ad pop.). Rien de souillé n'entrera dans le ciel, dit l'Apocalypse : *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum* (XXI. 27).

Qui montera sur la montagne du Seigneur, demande le Roi-Prophète? qui s'arrêtera dans son sanctuaire? Celui, répond-il, qui a les mains innocentes et le cœur pur. Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, et obtiendra miséricorde de Dieu, son Sauveur (XXIII. 3-5).

Bienheureux les cœurs purs, dit J. C., parce qu'ils verront Dieu! *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. V. 8).

Jamais, dit saint Paul, les impudiques ne posséderont le ciel: *Neque impudici regnum Dei consequentur* (Gal. V. 21). Jamais la corruption ne possédera l'incorruptibilité : *Neque corruptio incorruptelam possidebit* (I. Cor. XV. 50).

Et je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse; et voilà que m'apparut l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui ceux qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur le front. Et j'entendis une voix du ciel qui était comme le son de plusieurs joueurs de harpe; et ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône; et nul ne pouvait chanter ce cantique que ceux qui ne se sont pas souillés par l'impureté, parce qu'ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va (XIV. 1-4).

8° Il faut se faire violence.

Le royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls le ravissent, dit J. C. : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (Matth. XI. 12). 1° On tend au ciel et on s'en rend maître par la force, et cette force est la force de la grâce et non celle de la nature; 2° on y arrive en faisant violence à ses passions par la pratique des vertus; 3° on y arrive par le combat suivi de la victoire; 4° on y arrive en vivant comme les anges, car le ciel est la maison des anges; nous ne l'obtiendrons qu'en devenant semblables à eux.

Faisons violence au Seigneur, dit saint Ambroise, non pas en le contraignant, mais en pleurant; non pas en le provoquant par des injures, mais en le priant avec larmes; non en blasphémant par orgueil, mais en nous prosternant humiliés et gémissants à ses pieds. O heureuse violence qui n'excite pas l'indignation de Dieu, mais qui appelle sa miséricorde, qui arrache des témoignages de bonté à celui à qui on la fait, et qui procure le salut! Car celui qui fait ainsi violence à J. C., sera vu par lui avec complaisance. Chemin faisant

emparons-nous du Seigneur, car il est la voie; efforçons-nous, comme des voleurs, de le dépouiller de ses biens; empressons-nous de lui enlever son royaume, ses trésors, la vie éternelle. Il est si riche et si généreux, qu'il n'oppose ni refus ni résistance, et qu'après avoir tout donné, il n'en possède pas moins tout. Il faut l'attaquer fortement, non pas avec l'épée ou avec le bâton, ni à coups de pierre; mais par la douceur, les bonnes œuvres, la chasteté. Voilà les armes que doit employer notre foi. Mais afin de pouvoir nous en servir pour cette lutte, commençons par faire violence à notre corps, combattons ses vices, nous recevrons ainsi la récompense de nos vertus; car nous devons commencer par régner sur nous, si nous voulons nous emparer du royaume du Sauveur, et du Sauveur lui-même (1).

Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud : Le royaume des cieux veut qu'on l'emporte d'assaut; et il n'y a que ceux qui le prennent ainsi qui s'en rendent maîtres. Le ciel est élevé..., la voie en est étroite..., épineuse..., pleine de dangers..., d'ennemis...; elle est escarpée..., etc. Voyez ce qu'ont fait les martyrs..... *Violenti rapiunt illud*..... Il faut imiter le courage du soldat qui donne l'assaut. Si, pour un peu d'ambition, de gloire ou d'honneur, le soldat déploie une énergie, un courage héroïque; si, pour conquérir une couronne périssable, il s'expose à mille peines, à mille privations, à mille genres de mort, combien le chrétien ne doit-il pas déployer de zèle, de force, de constance, pour obtenir une gloire éternelle, une couronne qui durera toujours.

La céleste Jérusalem est appelée la ville de la force : *Urbs fortitudinis* (Isai. XXVI. 1), parce que 1° il faut de la force et du courage pour y entrer; nul ne peut y pénétrer sans ces deux vertus : le ciel est la patrie des hommes forts et robustes; 2° parce que la Jérusalem

(1) Vim faciamus Domino, non compellendo, sed flendo ; non provocando injuriis, sed lacrymis exorando ; non blasphemando per superbiam, sed per humilitatem mœrendo. O beata violentia, quæ non indignatione percutitur, sed misericordia condonatur! Beata, inquam, violentia, quæ vim patienti bonitatem elicit, et utilitatem tribuit inferenti. Quo quis enim violentior Christo fuerit, eo religiosior habebitur a Christo. Aggredimur in itinere Dominum, siquidem ipse est via, et more latronum, suis eum spoliare nitimur; cupimus illi auferre regnum, thesauros et vitam. Sed ille tam dives et largus est, ut non abnuat, non resistat; et cum omnia dederit, nihilominus omnia possideat. Aggredimus illum, non ferro, non fuste, non saxo, sed mansuetudine, bonis operibus, castitate. Hæc sunt arma fidei nostræ, quibus in congressione certamus. Ut autem his armis uti in vi inferenda possimus, ante, corporibus nostris quodammodo faciamus vim, expugnemus membrorum vitia, ut virtutum præmia consequamur : prius enim ipsi regnare debemus in nobis, ut regnum possimus diripere Salvatoris (*Serm.* V).

céleste est très-forte elle-même. Voulez-vous savoir comme elle est bien défendue? écoutez le prophète Isaïe: Le Sauveur en est lui-même le mur et le rempart (XXVI. 1). Elle est, comme la tour de David, couronnée de créneaux; mille boucliers, armure des forts, y sont suspendus (*Cant.* IV. 4). C'est donc en avançant avec courage qu'on y donne l'assaut et qu'on y pénètre.....

Efforcez-vous, dit J. C., d'entrer par la porte étroite: *Contendite intrare per angustam portam* (Luc. XIII. 24). Efforcez-vous, c'est-à-dire armez-vous, courez, saisissez la vie éternelle; ne cessez de lutter jusqu'à ce que vous soyez arrivé au port, au suprême bonheur.

On ne peut obtenir de grandes récompenses, dit saint Grégoire, sans de grands travaux; c'est pourquoi saint Paul, ce courageux athlète, disait: Nul n'est couronné, s'il n'a vaillamment combattu. Que la grandeur des récompenses réjouisse donc notre âme, mais que les travaux et le combat ne l'effraient pas (1).

4° Il faut vaincre et persévérer.

SOYEZ fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie, dit le Seigneur dans l'Apocalypse: *Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ* (II. 10). Celui qui sera victorieux, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône: comme moi, qui ai vaincu, je suis assis avec mon Père sur son trône: *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo: sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus* (III. 21).

J. C. nous offre la couronne de la gloire céleste; il la met sous nos yeux, et, pour nous exciter à nous la procurer, lui donne divers noms et divers titres: il l'appelle tantôt l'arbre de vie, tantôt une manne cachée, tantôt une pierre précieuse, ici un nom nouveau, là un vêtement blanc, ailleurs l'étoile du matin, une colonne, un trône, etc.

Courage donc, athlète de J. C., combattez vaillamment, saisissez le ciel. Comme le grand Apôtre, oubliez ce que vous avez laissé en arrière, et élancez-vous vers le but de votre vocation divine. Qu'aucun travail ne vous paraisse trop long, qu'aucune douleur ne vous soit insupportable, puisque le ciel, la couronne céleste, l'éternité bienheureuse vous est promise.....

J. C., dit l'Apocalypse, avait un arc et une couronne, et il partit

(1) Ad magna præmia perveniri non potest, nisi per magnos labores: Unde et Paulus egregius dicebat: Non coronabitur nisi legitime certaverit. Delectet igitur mentem magnitudo præmiorum, sed non deterreat certamen laborum (*Homil.* XXXVIII *in Evang.*).

remportant victoire sur victoire : *Habebat arcum, et data est ei corona, et exivit vincens ut vinceret* (VI. 2). Voilà ce que tout chrétien doit faire, s'il veut obtenir le ciel.

Ayez patience, et je vous rendrai tout, dit J. C.; je vous paierai toutes vos peines : *Patientiam habe, et omnia reddam tibi* (Matth. XVIII. 26). 5° Il faut être patient

Il est dit, aux Actes des apôtres, que saint Paul fortifiait les disciples et les exhortait à la persévérance; car, disait-il, c'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (XIV. 21).

Quel grand bien est le ciel, que l'espérance nous assure, dit saint Augustin; il est glorieux de le mériter et doux de le posséder, puisque, pour le mériter, les martyrs méprisent les ordres injustes des persécuteurs, et ne craignent ni le glaive, ni le feu, ni la mort la plus cruelle! (*Lib. de Civit.*) 6° Il faut étudier les exemples que nous ont donnés les saints et surtout les martyrs.

Qui sont ceux, est-il dit dans l'Apocalypse, qui paraissent revêtus de robes blanches, et d'où viennent-ils? Ce sont ceux qui sont venus ici après de grandes tribulations et qui ont blanchi et lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de l'Agneau : *Hi qui amicti sunt stolis albis, qui sunt? et unde venerunt? Hi sunt qui venerunt de tribulatione magna, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni; ideo sunt ante thronum Dei* (VII. 13-15).

Nous souffrons pour J. C., disent les martyrs, nous sommes blessés par des ongles de fer, nous sommes mis en pièces par les dents des bêtes féroces, nous sommes lacérés par les fouets garnis de pointes aiguës; nos membres sont disloqués, nous sommes frappés par le glaive, ou brûlés vifs. Mais bientôt le soleil de justice, le juge plein d'équité viendra, qui redressera, guérira, ornera d'une gloire éternelle nos membres déchirés, brisés, coupés, brûlés, dévorés : dans un instant notre âme va jouir de Dieu. Telle était votre pensée, ô saint Laurent, lorsque étendu sur un gril de fer rougi au feu, et toutes vos plaies remplies de sel, vous vous riiez de vos bourreaux. Vous songiez au ciel, ô saint Vincent, lorsque vous vainquîtes non-seulement les tourments, mais le cruel Dacien lui-même, votre tyran et votre bourreau, par la patience, la douceur, la générosité. Vous réfléchissiez sur la gloire éternelle, ô sainte Christine, lorsque torturée par votre père idolâtre, vous lui disiez

en lui jetant des lambeaux de votre chair : Reprends, tyran, reprends la chair que tu as engendrée.

Nous recherchons les jeûnes, les veilles, les cilices, la discipline, pour vous, ô Jésus, disent les pénitents; nous nous mortifions jour et nuit, parce que nous espérons la résurrection de la chair, et que cette chair, aujourd'hui maigre, livide, maltraitée et comme morte, nous sera rendue saine, belle, florissante et radieuse. Alors vous réformerez, Seigneur, les corps que nous humilions, et vous les rendrez semblables à votre corps lumineux. Et vous direz à nos âmes : Parce que avez été fidèles en peu de choses, je vais vous établir maîtresses de grands biens; entrez dans la joie de votre Seigneur : *Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam; intra in gaudium Domini tui* (Matth. xxv. 21).

Nous pleurons ici-bas, disent les vrais fidèles, exposés aux tribulations, combattant et remportant la victoire; nous sommes au temps de l'affliction et de l'épreuve; nous soupirons, nous gémissons; notre chair, le monde, le démon nous font la guerre. Ah! Seigneur, que l'aurore du salut éternel brille enfin sur nous; que ces infirmités, qui ne sont que des ombres, disparaissent; que le soleil de l'éternité se lève à l'horizon; et que la nuit de la mortalité cesse, afin que nous soyons à jamais à l'abri des scrupules, des craintes, des chagrins, des tentations, des faiblesses, des douleurs, et que la sérénité, la paix, la force, la joie, le bonheur leur succèdent durant les siècles des siècles.....

7° Il faut user du monde comme n'en usant pas.

PAUL Orose, ami de saint Augustin, disait : Je me sers pour le moment de la terre, mais non comme si elle était ma patrie; car la vraie patrie, celle que j'aime, n'est pas ici-bas. Je ne me suis attaché à rien, et je crois posséder tout lorsque Celui que j'aime est avec moi; il est le même auprès de tous et n'abandonne personne; il est partout et tout lui appartient (*In ejus vita*).

Il faut mourir à toutes les choses présentes, vivre de Dieu, mépriser tout ce qui est vanité, désirer le réel et le solide, ne faire aucun cas des biens de la terre, aimer ceux du ciel, mourir au monde et vivre pour Dieu, mourir au temps et vivre pour l'éternité.....

O hommes, dit saint Pierre Chrysologue, si vous devez demeurer sur la terre, consacrez-lui vos travaux; mais si vous devez la quitter, pourquoi y laissez-vous ce qui vous appartient, votre cœur, votre âme, votre volonté, votre mémoire, etc. ? (*Serm.* CXXIV.)

ÉLEVONS notre âme vers les choses éternelles, admirons ce qui est vraiment sublime, dit Sénèque : *Mittamus animum ad illa quæ æterna sunt, miremur in sublime* (In Prov.). 8° Il faut méditer sur ce qu'est le ciel,

Levez les yeux vers le ciel, dit saint Cyrille, vivez de son souvenir, et comme un voyageur qui y tend ; que vos actes et votre pensée soient dignes du ciel; qu'il soit le but de vos efforts, de vos regards et de vos désirs. Lorsque quelque chose de pénible se présente, lorsque la tentation vous harcèle, lorsqu'une croix pesante vous accable, regardez la cité céleste, et dites : J'endurerai toutes les épreuves et j'en sortirai victorieux, quelque grandes qu'elles soient d'ailleurs. C'est ainsi qu'on va au ciel (*Catech.* III. 4).

La pensée du ciel ranime le courage abattu; elle fait persévérer les bons et porte le pécheur au repentir, etc.....

MES bien-aimés, dit l'apôtre saint Jean, nous sommes maintenant les enfants de Dieu; mais ce que nous serons un jour ne paraît pas encore. Nous savons que quand J. C. viendra dans sa gloire, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque a cette espérance en lui, se sanctifie, comme il est saint lui-même (I. III. 2. 3). 9° Il faut se sanctifier.

Pour être semblables à J. C. dans sa gloire, nous devons nous efforcer de lui être semblables en sainteté, en vertu, en amour.....

Saint Augustin dit excellemment : Les justes arrivent au bien suprême au moyen d'une chaîne composée de vertus comme il suit : d'abord la foi, comme un précieux anneau, entoure l'âme; la foi s'unit à l'espérance; l'espérance, à la charité; la charité, aux œuvres; les œuvres, au souverain bien par la bonne intention; la bonne intention se complète par la persévérance, qui à son tour arrive à Dieu, la source de tous les biens : *Ad hoc summum bonum, justi quadam catena trahuntur, quæ de virtutibus hoc modo connectitur : Imprimis fides animam quasi quidam circulus complectitur ; fides spe nutritur, spes dilectione tenetur, dilectio operatione expletur, operatio ad summum bonum intentione trahitur; intentio boni perseverantia clauditur; perseverantiæ, Deus fons omnium bonorum dabitur* (De Cognit. veræ vitæ).

CIRCONCISION.

Quel était le but de la circoncision?

Voici le signe de l'alliance qui existe entre moi et vous, et votre postérité après vous, dit le Seigneur à Abraham : Tout mâle d'entre vous sera circoncis : *Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te : Circumcidetur ex vobis omne masculinum* (Gen. XVII. 10).

La circoncision était : 1° le signe de l'alliance faite entre Dieu et Abraham ; 2° la preuve de la foi d'Abraham ; 3° la marque qui distinguait les fidèles des infidèles ; 4° elle était, ainsi que l'enseignent les Pères, le signe de l'existence du péché originel et de son expiation par J. C.; 5° elle était la figure du baptême ; c'est pour cette raison qu'on donnait un nouveau nom au circoncis, comme on donne un nouveau nom à celui qui est baptisé. En résumé, la circoncision était donc le signe distinctif du peuple de Dieu ; le signe figuratif du Messie, et aussi de la participation à la rédemption par J. C.; car le Messie et l'Évangile furent promis et révélés à Abraham, premier circoncis. Enfin, elle était le signe de la circoncision spirituelle : *Quæres cur in hoc membro præputii instituta sit a Deo circumcisio? Respondeo 1° quia in hoc membro Adam primum inobedientiæ suæ effectum et carnis rebellionem sensit ; 2° quia hoc membro generamur, et transfunditur peccatum originale, quod circumcisione curatur ; 3° ut significaretur Christus redemptor, et novi fœderis institutor, generandus ex Abrahæ semine.* Dans le sens allégorique, la circoncision fut le type du baptême et de la pénitence. Dans le sens tropologique, elle fut le signe de la mortification de la chair et de tous les vices. Dans le sens anagogique, la circoncision, qui se faisait le huitième jour, représentait la résurrection qui aura lieu au huitième âge du monde, dans laquelle la corruption de la chair et de la nature entière sera enlevée.

Si l'enfant mourait avant le huitième jour, il pouvait, comme le sexe féminin, être sauvé par les remèdes et les rites de la loi de nature.

La circoncision fut ordonnée spécialement pour distinguer des autres peuples la postérité d'Abraham ; mais cette distinction avait

lieu par l'homme et non par la femme; c'est pourquoi la circoncision ne fut ordonnée que pour les hommes.

Pourquoi J. C. a-t-il voulu être circoncis?

Quand furent accomplis les huit jours après lesquels la circoncision de l'enfant devait avoir lieu, dit saint Luc, alors il fut appelé du nom de Jésus (II. 21).

La circoncision était la marque du péché, et comme son stigmate; mais il n'y avait aucun péché, aucune concupiscence en J. C. C'est pourquoi le Sauveur, par sa circoncision, s'humilia plus profondément que par sa nativité même. Dans celle-ci, il reçut la forme de l'homme; dans celle-là, il reçut la forme de pécheur. Il voulut être circoncis, et il le voulut par une très-profonde humilité.....

D'après saint Cyprien, saint Augustin, le vénérable Bède, saint Thomas et d'autres docteurs de l'Église, J. C. a voulu être circoncis pour neuf raisons principales : 1° pour prouver la réalité de l'existence de sa chair contre les Manichéens, qui disaient qu'il avait pris un corps fantastique; contre Apollinaire, qui soutenait que le corps de J. C. était consubstantiel à la divinité; et contre Valentin, qui enseignait que J. C. avait apporté son corps du ciel; 2° pour approuver la circoncision que Dieu avait établie autrefois; 3° pour montrer qu'il était de la race d'Abraham; 4° pour ôter aux Juifs le prétexte de ne pas le recevoir, s'il n'eût été circoncis; 5° pour nous recommander par son exemple la vertu d'obéissance. 6° Comme il était venu avec l'apparence de la chair de péché, il voulut être circoncis pour prouver qu'il ne dédaignait pas le remède par lequel cette chair avait coutume d'être guérie; 7° il le voulut afin que, recevant en lui-même le fardeau de la loi, il délivrât les autres de ce fardeau pénible; 8° il le voulut pour cacher sa divinité au démon, dit saint Léon. Saint Augustin donne la neuvième raison : J. C., dit-il, a voulu être circoncis, afin que la circoncision disparaissant, il mît à sa place la circoncision spirituelle, qui consiste dans la mortification et le retranchement de la concupiscence et des vices. J. C. reçut la circoncision pour détruire la circoncision elle-même; il reçut l'ombre pour donner la lumière; il reçut la figure, qu'il devait remplacer par la vérité et la réalité : *Christus suscepit circumcisionem, ablaturus circumcisionem ipsam : suscepit umbram, daturus lucem : suscepit figuram, impleturus veritatem* (De Cognit. veræ vitæ).

Enfin, la circoncision de J. C. fut le commencement de sa passion, par laquelle il a racheté et sauvé le monde..... Et voilà pourquoi il reçut alors le nom de Jésus. J. C. a guéri nos infirmités, en

en prenant sur lui-même le poids, en satisfaisant à Dieu pour elles et en méritant de guérir le genre humain tout entier.

La circoncision fut plus douloureuse pour J. C. qu'elle ne l'était pour les autres enfants, parce qu'il avait la raison, et qu'il savait pourquoi la circoncision était ordonnée.....

COLÈRE.

Tristes effets de la colère, surtout pour celui qui s'y livre.

L'homme colère est justement comparé à l'abeille, qui pour se venger enfonce son aiguillon dans le corps de ceux qu'elle poursuit, et le perd avec la vie : comme l'abeille, l'homme porté à la colère fait entendre un murmure menaçant ; pour se venger et pour blesser, il se blesse lui-même, et souille souvent son âme d'un péché mortel. Voilà pourquoi le Roi-Prophète dit : Ils se sont jetés sur moi comme un essaim d'abeilles : *Circumdederunt me sicut apes* (CXVII. 12).

Les pensées de l'homme qui se met en colère, dit saint Jérôme, ressemblent à l'enfantement de la vipère; elles causent sa mort (*Ex Philon.*).

La colère est l'obscurité, le trouble, le tumulte, et la tempête de l'esprit ; elle passe sur lui comme une eau noire et agitée. Par la colère, dit saint Grégoire, on perd tellement la sagesse, qu'on ne sait plus ni comment il faut agir, ni même ce qu'il faut faire ; elle enlève toute lumière à l'intelligence, et trouble l'âme par une forte commotion : *Per iram sapientia perditur; ut quid, quoque ordine agendum sit, omnino nesciat : quia nimirum intelligentiæ lucem subtrahit, cum mentem permovendo confundit* (Lib. V Moral., c. XXX).

L'homme emporté par la colère ne diffère d'un frénétique que par la durée de l'accès qu'il éprouve ; car la colère est une frénésie qui passe. On demandait à Platon à quelle marque on reconnaissait le sage : Lorsqu'on le blâme et qu'on le déchire, le sage, répondit-il, ne se fâche point; lorsqu'on le loue, il ne s'enorgueillit pas; mais l'insensé est l'esclave de la colère, il ne peut commander à ses passions (*Dialog.*).

Il faut considérer la laideur de la colère.....

Plutarque engage l'homme qui entre en fureur à se contempler dans un miroir et dans sa conduite : en voyant que son visage et ses actions ressemblent à ceux d'un frénétique, il aura de l'aversion pour la colère, et l'évitera (*De Morib.*). Nous devenons entièrement fous, lorsque nous nous mettons en colère.....

Le cœur enflammé de colère, palpite, dit saint Grégoire, le corps tremble, la langue bégaie. le visage s'altère, les yeux s'allument;

on ne connaît plus même ses amis. La colère fait perdre l'usage de la raison; tout ce qu'elle suggère, on le regarde comme juste et légitime : *Ira judicium rationis exasperat; omne quod furor suggerit, rectum putat* (Lib. V Moral.). La colère est aveugle et elle aveugle : *Cæca est, et excæcat* (Ut supra).

La colère éteint dans l'âme qu'elle domine toute patience, toute prudence, toute charité, toute justice, toute humanité, etc.

Ne soyez pas prompt à vous mettre en colère, dit l'Ecclésiaste; car la colère repose dans le sein d'un fou : *Ne sis velox ad irascendum; quia ira in sinu stulti requiescit* (VII. 10).

La colère est la marque du défaut de sagesse, dit saint Jérôme : *Ira est signum insipientiæ* (Epist.).

L'homme sans jugement se met facilement et promptement en colère, disent les Proverbes : *Fatuus statim indicat iram suam* (XII. 16).

L'homme qui est en colère montre sa frénésie par son visage, qui exprime la fureur, par des paroles pleines d'indignation, par des gestes menaçants, etc.; il élève la voix, il crie, il menace, il frappe des mains et des pieds; il laisse échapper des injures et souvent même des calomnies, etc. La colère est comme une étincelle de feu jetée sur des étoupes; si on ne l'éteint aussitôt, elle gagne du terrain, elle avance rapidement, et ne s'arrête que lorsqu'elle a mis le feu à la maison, et que les flammes sortent par les fenêtres et par le toit. L'insensé qui ne résiste pas à sa colère, mais qui lui obéit, qui la caresse, qui la réchauffe et l'alimente, en sera la victime.

L'homme qui est en colère ressemble à l'homme qui, avant d'avoir reçu en entier un ordre et sans l'avoir compris, s'élance pour agir, et se trompe, dit Aristote.

Les chiens aboient lorsque quelqu'un, fût-ce même leur maître, frappe à la porte. Ainsi l'homme colère, à cause de son ardeur et de l'emportement de sa nature, n'écoute ni la voix de la raison, ni celle du précepte; il se hâte de se venger et de frapper (Lib. VII *Ethic.*, c. VI).

L'homme colère, dit Cassien, agit sans prendre conseil; il creuse dans le mal : *Vir iracundus agit sine consilio; effodit peccata* (Collat.).

Deux choses sont très-opposées à la saine raison : se hâter trop d'agir et se mettre en colère.....

Les signes certains auxquels se reconnaît un insensé, dit Sénèque, sont un visage audacieux et menaçant, un front triste, une tête agitée, une marche inégale, des mains continuellement en mouvement, une couleur de visage qui n'est pas naturelle, des soupirs,

des cris fréquents et forts. Ces signes sont aussi ceux de la colère : les yeux roulent et s'allument, le visage se colore, les lèvres se serrent, les dents claquent, les cheveux se hérissent, l'esprit agité frémit; des sons inarticulés, des sanglots, des cris, des rugissements, des paroles vives et entrecoupées s'échappent de la bouche; tout le corps est en sueur, on est tout menace des pieds à la tête; le visage devient hideux, horrible à voir, l'écume de la rage en découle (Lib. I *de Ira.*, c. I).

La colère trouble l'âme, dit saint Éphrem; elle affaiblit les sens; les pensées de vengeance s'échappent du cœur comme l'eau d'un fleuve qui déborde : *Ex ira mens perturbatur, sensus debilitatur, et cogitationes vindictæ fluminis instar scaturiunt* (Serm. VII).

On souffrirait moins, dit saint Chrysostome, en habitant avec des bêtes féroces, qu'avec un homme d'un caractère emporté. On peut adoucir le lion, mais non pas cet homme (*In lib. I Reg.*).

L'homme qui est en colère montre les dents comme le sanglier, il darde sa langue comme le serpent, il trépigne comme l'ours, il agite ses bras comme le taureau ses cornes; il n'épargne ni voisin, ni ami, ni supérieur; il ne connaît personne. Il est comme un énergumène et même pire; car les mouvements de l'énergumène sont involontaires et forcés.

La colère, dit saint Chrysostome, est un feu violent qui dévore tout; elle perd le corps et corrompt l'âme : *Ignis est vehemens ira, omnia devorans : nam et corpus perdit, et animam corrumpit* (In lib. I Reg.).

La colère est une tigresse et une lionne qu'on ne saurait dompter.....

La colère enfante les disputes, les querelles, les injures, les médisances, les calomnies, les jurements, les blasphèmes, les imprécations, les malédictions. L'homme qui cède à la colère se porte aux outrages, aux coups, à l'assassinat; rien de si cruel, de si inhumain qu'il n'ose entreprendre, tant que la fureur l'excite; car la raison et l'esprit n'y étant plus, il ne fait plus que suivre l'inspiration de sa fureur.

La colère, dit saint Grégoire, détruit le charme de la société; elle rompt la concorde; elle ôte la lumière de la vérité, et fait disparaître l'éclat que le Saint-Esprit répand dans l'âme : *Per iram gratia vitæ socialis amittitur, concordia rumpitur, lux veritatis amittitur. Spiritus Sancti splendor excluditur* (Lib. V Moral., c. XXX).

La colère éveille l'ambition, l'envie, la luxure, la haine, etc.;

elle pousse surtout à la méchanceté, à la vengeance, à l'homicide.....

L'homme emporté provoque les querelles, l'homme patient les calme, disent les Proverbes : *Vir iracundus provocat rixas; qui patiens est mitigat suscitatas* (XV. 18).

Semblable à une bête féroce déchaînée, la colère, dit Aristote, met le désordre partout : elle est comme un pressoir d'où sort la dureté et la violence; elle cause l'effusion injuste du sang; elle est la compagne du malheur ; elle traîne à sa suite l'infamie et l'opprobre (Apud Stobœum, *Serm.* XVIII).

L'homme enclin à la colère est sur la pente de tous les péchés, disent les Proverbes : *Qui ad indignandum facilis est, erit ad peccandum proclivior* (XXIX. 22). Il est entraîné à une multitude de péchés de cœur, de bouche et d'actions. Péchés de cœur, c'est-à-dire murmures intérieurs, exaspération, pensées et désirs de vengeance, etc...; péchés de langue, clameurs, disputes, affronts, malédictions: l'homme en colère parle comme un aveugle et comme un sourd; il dit le vrai, le faux, il exagère, etc...; péchés d'action, procès injustes, rapines, coups, meurtre. Il ressemble au démon, qui ne respire que rage, et cherche à mettre le feu partout.....

L'homme porté à la colère donne asile au démon; il est lui-même un démon.

L'AME qui est portée à la colère est le nid du démon; c'est là que Satan dépose les pensées coupables, qu'il les fait éclore et les développe.

Ne donnez pas entrée au démon, dit saint Paul : *Nolite locum dare diabolo* (Eph. IV. 27). C'est ce qui arrive lorsqu'on écoute la colère et qu'on la nourrit. La colère ouvre une large porte à Satan, elle lui fait place; il se glisse très-facilement et très-secrètement dans le cœur à la suite des pensées d'irritation; il grossit démesurément l'injure que l'on a reçue; et par ses suggestions, ses conseils, il pousse à la vengeance. Pour cela il agite le sang et l'esprit, il enflamme la bile : il renverse la raison et le jugement de l'homme emporté, au point de lui persuader que la vengeance qu'il médite n'est pas une vengeance, mais un acte de justice. Alors celui-ci ne voit ni son crime, ni les dangers auxquels il s'expose; c'est moins lui qui agit que sa colère et le démon qui habite au dedans de lui, et auquel il obéit comme le corps obéit à l'âme.

Là où est la colère, le Seigneur n'est plus, mais une passion amie de Satan, dit saint Clément : *Ubi est ira, ibi non est Dominus, sed amica Satanæ* (Lib. II Constit., c. XXXVII).

Celui qui se laisse dominer par la colère loge en lui le démon, dit saint Basile : *Qui iram habet, dæmonium in se continet* (Homil. de Ira).

Saint Chrysostome appelle la colère le démon de la volonté (*Homil. in Dulc.*).

L'homme emporté est le fils de Bélial, personne ne peut lui parler, est-il dit au premier livre des Rois : *Ipse est filius Belial, ita ut nemo possit ei loqui* (XXII. 17).

Saint Grégoire de Nazianze dit que l'homme colère est un démon. O colère, s'écrie-t-il, vice cher à l'exécrable Satan, tu es le pourvoyeur de l'enfer; tu précipites l'homme dans le feu éternel; tu le rends la proie d'une multitude d'esprits infernaux ! Oui, l'homme qui est en colère est un démon; il sévit, il crie, il est furieux, il se bat, il frappe comme s'il n'était plus un homme, mais un démon (*In Carm. adv. Iram*).

La colère ressemble au feu de l'enfer, qui brûle, mais n'éclaire pas; qui est très-ardent, mais plein de ténèbres : la colère s'empare de l'âme, elle obscurcit la raison, au point que l'homme ne voit plus ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait.....

La colère montre la méchanceté du cœur.

La colère prouve que le cœur est plein de fiel..... L'homme qui se laisse vaincre par la colère, qui s'y abandonne souvent, est un être dégradé, méchant, cruel; il est un fléau pour sa famille, pour la société.....

L'homme porté à la colère est vindicatif; il examine soigneusement soit la gravité de l'injure qu'il a reçue, soit la manière la plus sauvage et la plus méchante de se venger. Il s'applique à ressusciter les termes piquants tombés en oubli, et il s'en sert pour blesser profondément.....

L'homme doux et patient est heureux; il plaît à Dieu et aux hommes : l'homme colère est malheureux, Dieu le déteste et le maudit; les hommes le détestent aussi, ils le craignent, le fuient et le maudissent. L'homme colère est à lui-même son supplice, son enfer; il est de plus celui des autres.....

Causes de la colère.

Si vous voulez vaincre la colère et la détruire, renoncez aux passions immondes et criminelles; car tant que vous les aimerez, vous serez sujet à la colère.....

Les causes de la colère sont :

1° La perte de la crainte de Dieu et de la foi...;

2° Une mauvaise éducation dans la jeunesse, de mauvais principes donnés et reçus...;

3° Les excès de jeu, d'ivrognerie et de débauche...; mais la principale cause est l'orgueil.

Vaines excuses qu'on emploie pour justifier sa colère.

CELUI qui veut justifier sa colère, dit saint Ambroise, ne fait que l'augmenter et préparer une nouvelle faute : *Qui vult iram suam justam probare, plus inflammatur, et cito in culpam cadit* (Lib. de Offic.).

Il n'y a pas de vice qu'on s'efforce plus d'excuser que la colère. Comme elle vient surtout de l'orgueil, on ne veut pas se donner tort; on prétend avoir des raisons de s'emporter. C'est mon caractère qui est ainsi, dit-on...; je ne puis pas me retenir..... C'est ma femme, ce sont mes enfants, mes domestiques, qui sont la cause de mes emportements. On m'a provoqué mal à propos, etc..... Ainsi, vous accusèz tout, excepté le coupable, qui est vous.....

Non-seulement on excuse sa colère, mais on se sert d'elle pour excuser tous les autres vices. — Pourquoi blasphémez-vous, homme aveugle? — C'est la colère qui m'y porte. — Pourquoi vous vengez-vous, pourquoi gardez-vous de la haine dans votre cœur? — C'est parce que je suis en colère. — Pourquoi avez-vous insulté, frappé cette personne? — J'étais en colère, etc.....

Mais toutes ces excuses sont des iniquités. On ne se justifie pas d'un crime par un autre crime!...

Châtiments de la colère.

LE Seigneur, dit la Sagesse, aiguisera sa colère comme une lance, pour punir les hommes emportés : *Acuet duram iram in lanceam, et pugnabit contra insensatos* (v. 21).

Ils sèmeront le vent (par la colère), ils moissonneront les tempêtes, dit le prophète Osée : *Ventum seminabunt, et turbinem metent* (VIII. 7).

Dieu s'éloigne des hommes qui s'abandonnent à la colère; il les maudit dans le temps, à la mort et dans l'éternité.....

Les hommes les maudissent pendant leur vie, se réjouissent de leur mort, et ont en exécration leur mémoire. Les vivants se reposent quand l'homme colère est mort.....

Remèdes contre la colère.

SI l'on a eu la faiblesse de se mettre en colère, que cette colère ne soit pas de durée. Que le soleil ne se couche pas sur votre colère, dit saint Paul : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (Eph. IV. 26).

Que le soleil ne se couche pas sur votre colère, c'est-à-dire ne vous mettez pas en colère, de crainte, selon l'interprétation de saint Augustin, que J. C., le vrai soleil de justice, n'abandonne votre âme; car J. C. ne veut pas habiter avec la colère. Déposez la colère, chassez-la de votre cœur, avant que le soleil, cette lumière visible, disparaisse; afin que J. C., la lumière invisible, ne vous délaisse pas : *Ne sol occidat, id est, ne Christus deserat mentem tuam; quia non vult Christus habitare cum iracundia. Ejice iram de corde, antequam occidat lux ista visibilis, ne te deserat lux invisibilis* (In hæc verba Apost.).

Ne vous hâtez pas de vous mettre en colère, dit l'Ecclésiaste : *Ne sis velox ad irascendum* (VII. 10); car un délai, un retard prévient la colère ou l'adoucit.....

Il est de la nature de la colère, dit Cassien, de s'affaiblir et de s'éteindre, si l'on en retarde l'explosion; mais de s'enflammer de plus en plus, si l'on y cède : *Hæc natura est iræ, ut dilata languescat et pereat; prolata vero, magis magisque conflagret* (Collat. XVI, c. XXVII).

Les remèdes contre la colère sont : 1° de se rappeler que la colère est défendue; 2° d'arrêter sa langue et sa main. Le philosophe Athénodore disait à l'empereur César-Auguste : Lorsque vous êtes en colère, ne dites rien, ne faites rien, avant d'avoir pris le temps de réciter l'alphabet grec (Plutarc., *in Apoph. roman.*). Le châtiment que l'on diffère peut être infligé, dit Sénèque; celui que l'on inflige ne peut être révoqué : *Potest pœna dilata exigi, non potest exacta revocari* (Lib. II de Ira, c. XXVI); 3° c'est de considérer la laideur et la difformité de la colère...; 4° de faire attention au tort qu'elle fait à celui qui y cède et aux autres..... Ce n'est pas contre l'homme qu'il faut se fâcher, mais contre le vice de l'homme. Il faut frapper le péché, dit saint Augustin, mais épargner le pécheur (*De Dulc.*). Il faut imiter le médecin, qui ne se choque point des injures que lui adresse son malade... ; 5° de réfléchir sur le néant de la chose qui porte à la colère...; 6° d'extirper les passions qui la produisent...; 7° de se rappeler la douceur et la mansuétude de J. C. Si l'on remet dans sa mémoire les souffrances de J. C., dit saint Ambroise, on ne trouvera rien de si pénible qu'on ne le supporte avec patience : *Si passio Redemptoris ad memoriam reducatur, nihil tam durum quod non æquo animo toleretur* (Serm. V).

Saint Grégoire de Nazianze indique trois moyens pour se préserver de la colère : le premier, la prière; le second, le signe de la croix; le troisième, l'humilité (*In Distich.*).

Il y a une sainte colère.

Il y a une double colère dans l'homme, dit saint Thomas : celle qui prévient la raison, qui s'empare d'elle et fait agir l'homme ; et alors c'est proprement la colère qui agit, car l'opération est attribuée au principal agent : cette colère est mauvaise... ; celle qui suit la raison et qui est comme son instrument ; alors l'opération, qui est un acte de justice, n'est pas attribuée à la colère, mais à la raison. Ainsi, se mettre en colère contre le vice, contre les désordres, contre un séducteur, etc., ce n'est pas un mal ; c'est un zèle, une sainte indignation, un devoir. Aussi le Roi-Prophète dit : Mettez-vous en colère, mais que ce soit sans péché : *Irascimini, et nolite peccare* (IV. 5).

Notre-Seigneur était animé de cette sainte colère, lorsqu'il chassa du temple ceux qui le profanaient, lorsqu'il reprochait aux scribes et aux pharisiens leur orgueil et leur hypocrisie, et qu'il les appelait race de vipères (*De Peccat.*).

En Dieu la colère n'est autre chose que le désir, l'amour de la justice et d'une juste vengeance.....

COMMUNION. (*Voyez* EUCHARISTIE.)

COMMUNION DES SAINTS.

LA communion des saints est l'union entre l'Église triomphante, l'Église militante et l'Église souffrante, c'est-à-dire l'union entre les saints qui sont dans le ciel, les fidèles qui vivent sur la terre, et les âmes qui souffrent en purgatoire. Ces trois parties d'une seule et même Église forment un corps dont J. C. est le chef invisible; et le pape, vicaire de J. C., le chef visible. Les membres de ce corps sont unis entre eux par les liens de la charité, par un échange mutuel d'intercession et de prières. De là l'invocation des saints, les prières pour les morts, la confiance au pouvoir des bienheureux auprès du trône de Dieu. Qu'est-ce que la communion des saints?

Tout est en communion dans l'Église, prières, bonnes œuvres, grâces, mérites, etc.....

La communion des saints avec J. C., soit comme homme, soit comme Dieu, est semblable, en quelque sorte, à celle qui existe entre le maître et le serviteur, le père et le fils adoptif; entre celui qui éclaire et celui qui est éclairé; celui qui justifie, et celui qui est justifié; le gouverneur, et le gouverné; entre celui qui donne et celui qui reçoit; celui qui invoque et celui qui exauce; entre celui qui béatifie, et le béatifié. Cette communion est un attachement, une union avec Dieu, pour n'être qu'un même esprit avec lui, pour marcher dans sa lumière, participer à ses mérites et à ceux es saints.

La communion des saints est figurée par la parabole du pasteur et des brebis, par l'union des membres, par l'assimilation de la nourriture avec celui qui la prend, par les rapports qui existent entre la vigne et les branches. Mais il faut que ceux qui participent aux consolations participent aussi aux épreuves.

C'est en vertu de cette communion que J. C. nous appelle ses amis, ses frères, ses sœurs, ses mères; qu'il nomme Dieu son père, notre Dieu et notre père.... .

Tout fidèle qui se connaît lui-même et se rend justice a peu de

sujet de compter sur ses vertus et ses bonnes œuvres; mais il se repose sur les mérites de J. C., l'intercession des saints, les prières et les mérites de l'Église, qui sont ceux de J. C., et qui tirent de lui toute leur valeur. C'est ce qui soutient l'espérance chrétienne, et nous excite à faire le bien. Un des plus grands malheurs pour un chrétien est d'être mis hors de la communion des saints par l'excommunication, par le schisme. Le péché mortel empêche beaucoup d'heureux effets de cette communion de se produire.

La communion des saints devrait contribuer à rapprocher les cœurs, à étouffer les haines générales et particulières, à inspirer à tous les chrétiens des sentiments de fraternité.

En J. C., dit saint Paul, il n'y a plus ni Juif ni gentil, ni Grec ni barbare, ni maître ni esclave : vous êtes en lui un même corps et une seule famille (*Gal.* III. 28).

Telle a été l'intention de notre divin Maître; si nous y répondons souvent très-mal, ce n'est pas la faute de notre sainte religion.....

La communion des saints est un dogme de foi.

La communion des saints est un dogme de foi, un des articles du Symbole des apôtres, constamment reconnu par la tradition, et fondé sur l'Écriture sainte.

Nous sommes tous, dit saint Paul aux Romains, un seul corps et les membres l'un de l'autre : *Ita multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra* (XII. 5). Qu'il n'y ait donc point de séparation dans ce corps, mais que les membres aient soin l'un de l'autre : *Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra* (I. Cor. XII. 25). Soyons tous dans la vérité et dans la charité en J. C., qui est notre chef : *Veritatem autem facientes in caritate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus* (Eph. IV. 15).

COMPAGNIE BONNE. (*Voyez* MAUVAISE COMPAGNIE.)

COMPASSION.

Il faut avoir de la compassion.

SOYEZ un dieu pour le malheureux, dit saint Grégoire de Nazianze : *Esto calamitoso deus* (De Cura paup.). Je n'ai cessé nuit et jour d'avertir avec larmes chacun de vous, dit saint Paul : *Nocte et die non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum* (Act. XX. 31). Et maintenant je vous recommande à Dieu et à la parole de sa grâce, à celui qui est puissant pour édifier, et pour vous donner part à son héritage avec tous les saints (*Act.* XX. 32).

Qui est-ce qui est faible, sans que je ne devienne faible avec lui, dit ce grand apôtre aux Corinthiens? *Quis infirmatur, et ego non infirmor?* (II. II. 29.) Dès qu'un membre souffre, tous les autres souffrent avec lui : *Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra* (I Cor. XII. 26).

Qu'il y ait entre vous tous, dit saint Pierre, une parfaite union, une bonté compatissante, une amitié de frères, une charité indulgente, pleine de douceur et d'humilité (I. III. 8).

Je pleurais sur l'affligé, dit Job, j'étais ému de compassion pour le pauvre (XXX. 25).

Le pontife que nous avons, dit saint Paul aux Hébreux, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos misères, puisqu'il a été éprouvé comme nous par toutes sortes de maux (IV. 15). La vie entière de J.C. a été pleine de compassion pour toutes les calamités et les infirmités, etc.

Il n'y a pas de péché qu'un homme ait commis, que tout autre ne puisse commettre, dit saint Augustin, s'il n'est pas soutenu par Celui qui a fait l'homme : *Nullum est peccatum quod unquam fecerit homo, quod non possit facere alter homo, si desit creator a quo factus est homo* (Soliloq., c. XV).

Ne manquez pas de consoler ceux qui pleurent, et marchez avec ceux qui sont dans le deuil, dit l'Ecclésiastique : *Non desis plorantibus in consolatione; et cum lugentibus ambula* (VII. 38).

Combien la compassion est puissante et avantageuse.

La compassion calme la douleur de l'affligé ; car 1° celui qui compatit décharge le cœur de celui qui souffre. Ce cœur était fermé et oppressé par la douleur; il l'en fait sortir. Ce qui fait dire à saint Ambroise : La vraie consolation en cette triste vie, c'est de trouver un cœur compatissant, auquel on puisse ouvrir le sien : *Solatium hujus vitæ est, ut habeas cui pectus aperias tuum* (Serm. VI).

2° Celui qui compatit suggère à celui qui souffre de sages conseils qui adoucissent sa douleur, et que celui-ci ne pourrait trouver en lui-même, parce que la souffrance l'étourdit.

3° La compassion et une tendre amitié sont un bien qui fait contre-poids au mal causé par la douleur. Celui qui compatit procure au cœur souffrant un soulagement proportionné à ses souffrances. Il prend la moitié des afflictions qui pèsent sur le malheureux; et celui-ci, fortifié, supporte avec plus de facilité et de résignation les épreuves auxquelles il est soumis. Un fardeau partagé devient moins lourd.

4° Le malheureux est comme noyé, englouti dans le torrent des tribulations, d'où il ne peut sortir par lui-même; l'homme compatissant lui tend une main secourable et puissante avec laquelle il le tire de l'abîme où il était plongé, et le conserve à la vie. La compassion élève l'affligé jusqu'à la patience, jusqu'au courage et à l'espérance d'un meilleur avenir.....

CONCORDE.

Nécessité de la concorde.

La raison et la volonté sont deux sœurs, il faut qu'elles s'accordent entre elles et que la volonté, qui est l'inférieure, soit soumise à la raison et qu'elle lui obéisse. Unies, ces deux sœurs sont fortes comme une ville de guerre, elles sont imprenables. Si au contraire la raison et la volonté ne sont pas d'accord, si la volonté se révolte contre la raison, il en résulte des divisions intérieures qui minent les forces de l'une et de l'autre.....

Nécessité de la concorde avec soi-même.....

Nécessité de la concorde avec les autres.....

La concorde est le ciment qui lie les pierres d'une muraille; ôtez le ciment, le mur s'écroule. La concorde est le lien qui unit et fait adhérer entre eux les membres de la famille et de la société. Otez la concorde, les hommes se déchirent comme des bêtes féroces. Plus de charité, plus de justice, plus d'indulgence, plus de pardon.....

Le centre unit tous les rayons du cercle : ôtez le centre, le cercle est anéanti. La concorde est le centre des familles, des villes, des nations. C'est la discorde qui causa la perte de l'empire romain : le peuple s'éleva contre les magistrats, les soldats contre le sénat; le sénat se divisa lui-même; de là vint la ruine de cette grande et puissante république.....

Excellence de la concorde.

La concorde est la vraie fraternité. Être frère de quelqu'un, c'est être un autre lui-même : *Frater dicitur quasi fere alter.*

La concorde entre les frères, dit l'Ecclésiastique, l'amour entre les parents, et un mari et une femme qui n'ont qu'un cœur et qu'une âme, voilà trois choses qui sont approuvées de Dieu et des hommes : *In tribus placitum est spiritui meo, quæ sunt probata coram Deo et hominibus : concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier bene sibi consentientes* (XXV. 1. 2).

La concorde entre les frères, c'est la paix, dit saint Augustin; la concorde entre les frères, c'est la volonté de Dieu, la joie de J. C., la perfection de la sainteté, la règle de la justice, le fonds de la doctrine, la gardienne des mœurs, et en toutes choses une discipline

digne de louange : *Pax concordia fratrum ; concordia fratrum voluntas Dei est, jucunditas Christi, perfectio sanctitatis, justitiæ regula, materia doctrinæ, morum custodia, atque in rebus omnibus laudabilis disciplina* (Sentent.). La concorde, dit encore ce grand docteur, est la mère de l'amour, la marque certaine d'une âme pure ; elle demande à Dieu tout ce qu'elle veut, et tout ce qu'elle veut elle l'obtient : *Pax dilectionis mater est, ac puræ mentis indicium manifestum ; quia sibi exigit de Deo quod velit, quidquid voluerit petit, sumit* (Sentent.).

Saint Grégoire de Nazianze dit excellemment que la base et les beautés de l'univers consistent dans la concorde d'éléments différents, qui se combinent par des qualités contraires. Tant que l'univers, dit-il, cette œuvre de Dieu, est calme et tranquille, tant que ses éléments s'accordent et demeurent conformes à leur nature, qu'aucun d'eux ne s'élève contre l'autre, et qu'ils conservent les liens de bienveillance par lesquels la parole puissante du Créateur les a unis, l'univers est vraiment dans l'ordre et la concorde ; sa beauté est incomparable. Mais s'il sort du calme, si ses éléments entrent en guerre, il cesse d'exister. La raison en est que Dieu est la concorde première, incréée, suprême, et qu'il aime infiniment ce qui demeure uni, comme lui étant semblable, comme étant son propre et parfait ouvrage. Car la très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, est infiniment d'accord, non pas accidentellement, mais d'une manière essentielle. Et la sainte Trinité a communiqué et imprimé sa concorde aux cieux, aux éléments et à toutes choses. Dieu a fait participant de sa trinité dans l'unité, tout ce qu'il a créé. Il a disposé de toutes choses avec mesure, nombre et poids, selon ces paroles de la Sagesse : *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuit* (XI. 21).

C'est aussi ce qui existe dans la céleste famille du Verbe incarné, qui consiste en trois personnes très-saintes, J. C., sa divine mère, et son père nourricier, saint Joseph. On y trouve la concorde parfaite, l'amour, le respect mutuel, la sainteté portée au plus haut degré. Il est du devoir des époux et des familles de contempler assidûment et d'imiter ces divins modèles. Leur bonheur est là (*In Distich.*).

Là où est la concorde, là est J. C., là est Dieu, là est toute la sainte Trinité, formant dans ceux qui vivent bien unis une trinité dans l'unité, et leur donnant l'union des esprits, des cœurs et des actions...

Les frères qui vivent dans la concorde, disent les Proverbes, sont aussi forts que les plus hautes citadelles; ils ressemblent aux barres d'airain qui ferment les portes des villes (XVIII. 19). Avantages de la concorde.

Cette sentence de Salomon s'accorde avec un apologue rapporté par Plutarque (*In Apoph. reg.*) : Silurus, dit-il, avait quatre-vingts fils; lorsqu'il sentit approcher la mort, il les réunit autour de lui, et présentant à chacun d'eux un faisceau de lances, il les invita à le rompre; tous refusèrent de le faire, disant que la chose était impossible. Alors Silurus sépara les lances et les brisa toutes l'une après l'autre; puis il dit à ses fils : Mes fils, si la concorde est entre vous, vous resterez forts et invincibles; au contraire, vous serez faibles et facilement vaincus, si vous êtes désunis.

Voici une maxime due au roi Micipsa, et qui nous a été conservée par Salluste : Les petites choses croissent par la concorde, et les plus grandes sont anéanties par la discorde : *Concordia parvæ res crescunt; discordia autem maximæ dilabuntur* (In Jugurth.). La vérité de cette parole éclate et se voit parmi les apôtres, parmi les religieux et dans les cloîtres. On remarque le contraire chez les hérétiques.

Antisthène disait que les frères qui étaient d'accord, étaient plus forts que les plus forts remparts (Ita Laert.).

Je vous dis de nouveau que si deux d'entre vous s'unissent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon père qui est dans les cieux, dit J. C.; car partout où seront deux ou trois personnes assemblées en mon nom, là je suis au milieu d'elles : *Si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quamcumque petierint, fiet illis a Patre meo, qui in cœlis est. Ubi enim sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum* (Matth. XVIII. 19. 20).

Le lien qui est triple est rompu difficilement, dit l'Ecclésiaste : *Funiculus triplex difficile rumpitur* (IV. 12). Les premiers chrétiens n'avaient qu'un cœur et qu'une âme, disent les Actes des apôtres : *Erat cor unum et anima una* (IV. 32); et rien ne put les vaincre, ni les menaces, ni les persécutions, ni les chaînes, ni les prisons, ni les tourments de tout genre.....

La concorde fortifie les familles..., les cités..., les royaumes..... La discorde brise et détruit; elle amène des conflits et des guerres d'extermination.....

La discorde est infernale et diabolique, puisqu'elle tire son origine de Lucifer, premier auteur de la discorde qui exista entre les anges

dans le ciel : c'est pourquoi il fut soudain, et avec la rapidité de l'éclair, précipité dans les enfers, lieu d'éternelles discordes. Ainsi la discorde a fait l'enfer, les démons : tandis que la concorde venue du ciel, fait le paradis ici-bas, et mène au paradis de l'éternité La discorde a fait les réprouvés ; la concorde fait les saints et les élus.....

Voyez les merveilles qu'opère la concorde parmi les astres..., parmi les arbres et les plantes..., parmi les fourmis, les abeilles, etc., au sein d'une famille..., dans une armée..... L'homme est agréable à Dieu par la concorde.....

La concorde assure la victoire, et la discorde, la défaite.

On demandait à Agésilas pourquoi Sparte n'était pas environnée de remparts? Montrant tous les citoyens armés et parfaitement unis : Voilà, dit-il, les remparts de la ville : *Hi sunt civitatis mœnia* (Ita Stobæus).

Moyens de pratiquer la concorde.

L'ABBÉ Onuphre apprit à ses six frères, d'une manière ingénieuse, à pratiquer la concorde. Tous les matins, pendant plusieurs semaines, il lapidait une statue, et le soir il lui disait : Pardonnez-moi. Ses frères lui demandèrent pourquoi il agissait ainsi. Onuphre leur répondit : Je pensais à vous. Vous m'avez vu jeter des pierres à la figure de cette statue? M'a-t-elle répondu? m'a-t-elle dit des injures? s'est-elle mise en colère? — Non, lui dirent-ils. — Et lorsque je lui ai demandé pardon de l'avoir outragée, s'est-elle émue? m'a-t-elle dit : Je ne vous pardonne pas? — Non. — Eh bien! nous, qui sommes sept frères, si nous voulons demeurer ensemble, nous devons ressembler à cette statue. Tous le promirent, furent fidèles à leur résolution, et ils passèrent ainsi leur vie dans la plus parfaite concorde et la plus douce paix (*Vit. Patr.*).

Lorsque je suis entré dans la vie religieuse, dit l'abbé Nestéro, j'ai dit à mon âme : Tu dois ressembler à une bête de somme. Lorsqu'on la frappe, elle ne répond rien, elle supporte l'injure; agis de même, ô mon âme; médite les paroles du Roi-Prophète : *Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum :* Je suis devenu comme une bête de somme et je n'ai jamais cessé d'être avec vous, Seigneur (LXXII. 23. — *Vit. Patr.*).

Imitez la colombe, dit l'abbé Agathon; si on l'insulte, elle ne se fâche point, si on la loue, elle ne s'enorgueillit point (*Vit. Patr.*).

CONCUPISCENCE.

Qu'est-ce que la concupiscence?

En elle-même, la concupiscence est l'appétit des sens, une inclination naturelle aux biens sensibles; cette inclination, cet appétit ne sont pas mauvais, à moins qu'ils ne soient contraires à la raison et à la loi de Dieu.

La concupiscence n'est pas une substance mauvaise produite par le démon; aucune substance ne peut être mauvaise par elle-même, ni être produite par le démon.

La concupiscence n'est pas non plus le péché originel; car le péché originel est détruit par le baptême, et la concupiscence reste. Enfin, elle n'est pas, comme le veut Calvin, une chose corrompue, engendrée par le péché originel, et ressemblant à une fournaise toujours enflammée qui vomit le péché.

La concupiscence n'est pas le péché; le péché vient de la volonté.

La concupiscence, née du péché originel et propagée par lui, n'est pas le péché, mais la peine du péché. Elle est un sujet continuel de combat, de lutte et de victoire; elle n'est pas le péché, à moins que la volonté ne s'y joigne. Fussions-nous justes, nous sommes livrés à la concupiscence comme à un tyran; et cependant nous ne sommes pas proprement livrés au péché, car la concupiscence ne nous contraint pas à pécher. Sentir les mouvements de la concupiscence, dit saint Bernard, ce n'est pas pécher; mais les goûter volontairement et librement, voilà le péché: *Nec enim concupiscentia cogit nos ad peccatum, quia ejus motus sentire non est peccatum; sed eis libere consentire peccatum est* (Serm. in Psal.).

Je sens, dit saint Paul, dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me tient captif sous la loi du péché: *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati* (Rom. VII. 23). C'est-à-dire, je sens une loi qui me tient captif, non pas en obligeant ma volonté à lui obéir, mais en m'émouvant malgré moi et malgré ma résistance, quelque vive qu'elle soit. Je suis forcé de sentir les mouvements qu'elle excite au fond de mon cœur; mais je ne suis pas forcé d'y prendre plaisir. Nous sommes donc sous le joug de la concupiscence, mais non sous le joug du péché.

La concupiscence se fait sentir en nous; cependant on ne l'écoute et on ne lui obéit qu'autant qu'on y consent. Les mouvements de la concupiscence ne sont pas des péchés lorsqu'ils sont involontaires. Celui-là seulement est condamné, dit saint Augustin, qui se laisse entraîner par la concupiscence de la chair : *Non damnatur, nisi qui concupiscentiæ carnis consentit* (Lib. V cont. Julian.). Il n'est pas en notre pouvoir d'éviter ou d'éloigner entièrement les mouvements de la concupiscence; ce qui dépend de nous et de notre volonté, c'est d'y consentir; si nous le faisons, il y a péché..... Sentir la concupiscence, dit saint Chrysostome, est dans la nature; mais désirer le mal est du domaine de la volonté : *Concupiscere naturale est; at male concupiscere, jam voluntatis est* (Homil. XIX ad pop.).

Lorsqu'une pensée mauvaise se présente et sollicite notre consentement, dit saint Grégoire, elle ne souille notre âme en aucune manière; elle ne la souille que quand elle se la soumet en la faisant s'y complaire : *Mentem nequaquam cogitatio immunda inquinat, cum pulsat, sed cum hanc sibi per delectationem subjugat* (Moral.).

Le péché est tout entier dans la volonté.....

Si la concupiscence était un péché par elle-même, lorsque saint Paul priait Dieu de l'en délivrer, Dieu l'aurait exaucé; et Dieu ne se rendit pas à sa demande, mais lui répondit que la vertu se fortifie dans la faiblesse (II. Cor. XII. 9).

Quand je dis les affections de la chair, je parle d'une manière impropre, dit saint Cyprien; car ces affections appartiennent bien à l'âme, qui seule sent, se meut, vit, et à laquelle le péché est imputé, parce qu'à elle seule a été donné le libre arbitre, la raison, la science et le pouvoir. Au moyen de ces facultés, elle peut condamner le mal, refuser de le commettre et choisir le bien. L'âme se sert du corps comme le forgeron se sert de l'enclume et du marteau pour donner à ses idoles toutes les formes honteuses qu'il veut, et fabriquer de faux dieux selon son bon plaisir. Ce n'est pas la chair qui pousse au péché; ce n'est pas elle qui l'inspire, ni qui conçoit les mauvaises actions; elle n'a pas la pensée à sa disposition; mais elle est l'arsenal où se trouvent les instruments de l'esprit. C'est l'esprit qui fait et qui consomme en elle et par elle tout ce qu'il a décidé de faire. Que la chair soit insensible, cela devient évident lorsque l'âme s'en sépare. De ce moment, en effet, la chair n'est propre à rien; il ne reste plus qu'une masse de corruption. Tout ce qui dans l'homme comprend et sent, est par nature étranger au corps (*Prolog. Tract. action. J. C.*).

C'est improprement, dit encore saint Cyprien, qu'il est dit que la

chair combat contre l'esprit, et l'esprit contre la chair, et qu'il y a opposition; car ce combat n'existe que dans l'âme, qui se fait la guerre à elle-même et qui lutte contre sa volonté. Elle sait bien, dans ce conflit, ce qui est mauvais et ce qui est bon; mais enivrée par le poison de son désir, elle livre son corps à l'ignominie; l'embrassant et s'unissant à lui, elle se plonge dans les voluptés qui stupéfient et où ils s'endorment. Au réveil, la confusion amène un repentir tardif, et l'âme coupable et corrompue aperçoit l'horreur de ses souillures (*Prolog. ut supra*).

La concupiscence et la tentation ne sont pas des péchés, mais elles les engendrent, si la volonté y consent. Par son essence, dit saint Augustin, le péché exige tellement le consentement de la volonté, que si ce consentement n'est pas donné, il n'y a point de péché : *Peccatum enim ita in sua essentia includit voluntarium, ut si hoc desit, desinat esse peccatum* (Lib. I, retract. XV).

Le bien et le mal sont chose étrangère au corps, dit saint Bernard : *Quidquid ad corpus spectat, sive bonum, sive malum, foris est* (Epist.).

Gerson appelle la concupiscence l'ambassadrice de Satan à la volonté, pour la presser de donner son consentement..... Mais si celle-ci résiste, l'ambassadrice n'a ni force ni puissance; elle ressemble à un homme qui voudrait incendier une forêt sans feu, dit saint Thomas (*De Peccat.*).

La concupiscence est le foyer du péché.

La concupiscence, dit saint Éphrem, est appelée la semence du démon, la blessure de l'âme, la plaie du cœur, l'arbre qui produit le mal, une vipère (T. II *Paræn.*).

Elle est la mère du péché, dont le père est le libre arbitre; la suggestion d'une part et le consentement de la volonté de l'autre rendent leur union féconde et lui font produire tous les crimes.

La cause réelle et la plus puissante de la tentation, par conséquent du péché, c'est la concupiscence; elle porte la volonté, l'esprit et l'imagination, à consentir au péché. Elle engendre l'irréflexion, l'ignorance, la passion, la mauvaise habitude, l'aveuglement; elle couvre et cache la malice du péché. C'est donc avec raison qu'on l'appelle le foyer, le principe, l'école du péché; et que saint Paul la nomme la loi des membres, qui est contraire à la loi de l'esprit.

Comment la concupiscence nous tente.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence, qui l'emporte et l'attire, dit l'apôtre saint Jacques : *Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua, abstractus et illectus* (I. 14).

Saint Grégoire de Nazianze dit que la concupiscence est un feu dont le démon excite la flamme : *Concupiscentia ignis, flamma vero dæmonis* (In Distich.).

La concupiscence nous tente, 1° comme le serpent tenta Ève, et Ève, Adam ; 2° elle nous pousse à faire le mal ; comme la fièvre, à boire de l'eau, ce qui est nuisible.

Nous avons perdu le frein de la justice originelle, avec lequel Adam comprimait et arrêtait tellement les mouvements de la concupiscence, qu'ils ne pouvaient surgir, sans qu'il le vît et le voulût. Mais depuis que ce frein est perdu, la concupiscence est en nous comme un ulcère ouvert qui rend constamment une mauvaise odeur ; elle ressemble à un cloaque qui exhale constamment des vapeurs fétides et délétères, à une fournaise ardente qui lance sans cesse de la fumée et des flammes. La concupiscence suggère nuit et jour des pensées mauvaises et surtout des pensées d'ignominie ; elle excite les mouvements des passions abrutissantes. Elle est un volcan qui ne s'éteint jamais, et dont le cratère, toujours ouvert, lance au loin des laves dévorantes....

La concupiscence s'affaiblit par une compression persévérante, opiniâtre et par mille autres moyens, mais elle ne meurt jamais .... Et si le grand Apôtre, ce vase d'élection, cet homme choisi de Dieu pour porter son saint nom dans tout l'univers, était poursuivi par cette maudite ennemie, combien nous, faibles roseaux, ne devons-nous pas la redouter.

Triple concupiscence

N'aimez pas le monde, dit l'apôtre saint Jean, ni ce qui est dans le monde. Celui qui aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; parce que tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, et concupiscence des yeux, et orgueil de la vie : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo. Quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (I. II. 15. 16).

Le serpent tenta Adam et Ève par ces trois concupiscences : par la concupiscence de la chair, en les sollicitant à manger le fruit défendu ; par la concupiscence des yeux, en leur promettant faussement que leurs yeux seraient ouverts ; par la concupiscence de l'orgueil, en leur disant : Vous serez comme des dieux. Le démon tenta J. C. par ces trois concupiscences : par la concupiscence de la chair, en lui disant : Ordonnez que ces pierres deviennent du pain... ; par celle des yeux, en lui disant : Je vous donnerai toutes ces choses, si

vous vous prosternez devant moi et m'adorez; enfin, par la concupiscence de l'orgueil de la vie, lorsqu'il l'engagea à se précipiter du haut du temple, en lui promettant que les anges le recevraient dans leurs mains.....

Cette triple concupiscence est contraire à la très-sainte Trinité : celle des yeux, qui est l'avarice, à Dieu le Père; car il est très-libéral, et il communique son essence et tout ce qu'il a, au Fils, au Saint-Esprit, et par participation aux créatures. La concupiscence de la chair est opposée au Fils, dont la génération n'est pas charnelle, mais spirituelle..... L'orgueil de la vie l'est au Saint-Esprit, qui est l'esprit d'humilité et de douceur.....

Concupiscence de la chair.

La concupiscence de la chair est l'amour des plaisirs des sens; ces plaisirs nous attachent à ce corps mortel dont saint Paul disait : Malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. VII. 24.)

Les plaisirs nous rendent esclaves; ils nous vendent à ce corps de péché, dit le même apôtre : *Venundatus sub peccato* (Rom. VII. 14). C'est le joug le plus accablant.....

Cette concupiscence de la chair a attiré sur la terre tous les maux, toutes les infirmités, toutes les maladies, le déluge, la mort...; elle causa la destruction de Sodome, etc.....

L'attachement aux plaisirs des sens est très-funeste; il nous porte au mal, à la gourmandise, à la luxure, à d'épouvantables excès. La concupiscence de la chair est une plante empoisonnée qui étend ses branches sur tous les sens et enveloppe le corps..... Il y a dans notre chair une secrète disposition à un soulèvement universel contre l'esprit. Aussi saint Paul l'appelle-t-il la chair de péché : *Corpus peccati* (Rom. VI. 6).

L'homme se révolte contre Dieu; le corps alors cesse d'être soumis à ce révolté, et l'homme n'est plus le maître de ses mouvements. L'insurrection de ses sens lui fait connaître sa chute; car Dieu l'avait fait droit, exempt des misères de la concupiscence, et maître de lui-même. Mais l'homme n'ayant pas voulu se soumettre à Dieu, la chair n'a plus voulu se soumettre à l'esprit. Depuis la chute de l'homme, les passions de la chair, par une juste punition de Dieu, sont devenues tyranniques et victorieuses. Et l'homme qui, par son immortalité et la parfaite soumission du corps à l'esprit, devait être spirituel, même dans la chair, dit saint Augustin, est devenu

charnel même dans l'esprit : *Qui futurus erat etiam carne spiritalis, factus est mente carnalis* (Confess.).

Concupiscence des yeux.

Il y a dans le monde une seconde concupiscence, c'est la concupiscence des yeux, autre source de corruption qui consiste, dit Bossuet, principalement en deux choses, dont l'une est le désir de voir, d'expérimenter, de connaître, en un mot la curiosité ; et l'autre est le plaisir des yeux, lorsqu'on les repaît des objets d'un certain éclat capable de les éblouir et de les séduire.

Le désir d'expérimenter et de connaître s'appelle la concupiscence des yeux; parce que, de tous les organes des sens, les yeux sont ceux qui étendent le plus nos connaissances. Sous les yeux sont en quelque sorte compris les autres sens, et dans l'usage du langage humain souvent sentir et voir c'est la même chose. On ne dit pas seulement : Voyez que cela est beau ; mais : Voyez que cette fleur sent bon, que cette chose est douce à manier, que cette musique est agréable à entendre. C'est pour cela que toute curiosité se rapporte à la concupiscence des yeux (*Traité de la Concupiscence*).

Par la concupiscence des yeux on veut voir..., on veut être vu..., on veut être riche...; cette concupiscence des yeux engendre l'avarice..., la vanité..., le luxe..., les dépenses folles, etc..... Tout cela trompe les yeux..... N'aimez donc pas le monde et tout ce qui est dans le monde : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt* (I. Joann. II. 15).

Troisième concupiscence, qui est l'orgueil de la vie.

L'orgueil est une profonde dépravation. Par lui, l'homme livré à lui-même se regarde comme un Dieu, tant est grand l'excès de son amour-propre. L'orgueil est le vice qui s'est coulé dans le fond de nos entrailles à la parole du serpent, nous disant, en la personne d'Ève : *Eritis sicut dii* : Vous serez comme des dieux (*Gen.* III. 5). Ce que nous chérissons par-dessus tout, dit Origène, ce que nous admirons le plus devient notre dieu : *Unusquisque quod præ cæteris colit, quod super omnia miratur et diligit, hoc ei deus est* (In Gen.).

On se fait un dieu cruel de la passion à laquelle on s'abandonne, dit Virgile : *Sua cuique deus fit dira cupido ;* et un autre poëte : Le monde a trois dieux : l'honneur, les richesses, les plaisirs.

De l'orgueil de la vie naît l'amour-propre, l'amour de soi-même. On ne s'occupe que de soi, de sa propre volonté et de son plaisir; on n'est plus, on ne veut plus être soumis à la volonté de Dieu.

N'aimant que soi, on est intraitable envers le prochain..... Au lieu de pousser l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, on pousse l'amour de soi-même jusqu'au mépris de Dieu. Alors on adore le néant..... Dégrade-t-on Dieu ? non ; on ne dégrade que soi. On n'ôte rien à Dieu, mais on s'ôte à soi-même son appui, sa lumière, sa force, et la source de tout bien ; on devient aveugle, ignorant, faible, injuste, mauvais, captif du plaisir, ennemi de la vérité..... On se révolte ; on veut être libre, et l'on se fait libre à la manière des animaux, qui n'ont d'autres lois que leurs désirs.

Tout cela est l'œuvre du démon.....

Voilà la folie de l'homme, son erreur. Dieu l'avait fait heureux et saint ; ce bien, de sa nature, était immuable : l'homme n'avait donc qu'à ne changer pas, et il serait demeuré dans un état immuable ; il a changé volontairement, et la triple concupiscence s'en est suivie ; il est devenu superbe, il est devenu curieux, il est devenu sensuel. Pour nous guérir de ces maux, Dieu nous a envoyé un Sauveur humble, un Sauveur qui n'est curieux que du salut des hommes, un Sauveur noyé dans la peine, et qui est un homme de douleurs, comme le dit Isaïe : *Virum dolorum* (LIII. 3. — Bossuet, *Traité de la Concupiscence*).

Combien la concupiscence est pénible et humiliante.

Nous sommes vendus à la concupiscence, dit saint Paul (*Rom.* VII. 14). Ce grand apôtre, comme écrasé sous le fardeau de la concupiscence, s'écrie : Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. VII. 23.)

Écoute, ô mon âme, dit Hugues de Saint-Victor, écoute ce que tu es : tu es chargée de péchés, les filets du vice t'arrêtent, t'enveloppent ; séduite par les caresses des sens, tu es attachée, enchaînée aux membres de ton corps, déchirée de soucis, tirée en sens contraire par les affaires, pressée par la crainte, accablée de douleurs, livrée à l'erreur, tourmentée par les soupçons, fatiguée par les sollicitudes, étrangère sur une terre ennemie, souillée par tes relations avec des morts ; on croirait que tu habites l'enfer (1).

La chair s'élève contre l'esprit, et l'esprit contre la chair ; de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez, dit saint Paul aux Galates (V. 17).

(1) Audi, o anima, qualis sis, onerata es peccatis, irretita vitiis, capta illecebris, affixa membris, confixa curis, distenta negotiis, contracta timoribus, afflicta doloribus, erroribus vaga, suspicationibus inquieta, sollicitudinibus anxia, advena in

La concupiscence ressemble à la sangsue : car, 1° la sangsue se tient dans une eau bourbeuse, et désire ardemment du sang : la concupiscence va à la fange des passions; elle se plonge dans la chair et le sang, et ne désire que ce qui souille..... 2° La sangsue et la concupiscence sont également insatiables; elles ne souffrent pas qu'on diffère de rassasier leur appétit, mais elles veulent l'assouvir aussitôt. 3° L'une et l'autre sont molles et faibles. 4° La sangsue aime le sang corrompu : elle s'en délecte, la concupiscence ne se plait qu'au milieu des pensées impures, des mauvais désirs, des actions honteuses. En veut-on des exemples? L'homme colère ne songe qu'à satisfaire sa haine et sa vengeance; le gourmand ne s'occupe que de sa bouche; le luxurieux, que de ses grossiers plaisirs, etc..... 5° En suçant le sang d'un homme, les sangsues finissent par affaiblir ses forces et par le tuer: la concupiscence épuise les forces du corps et de l'âme; elle devient la cause de la mort temporelle et éternelle. 6° La sangsue s'attache avec ténacité : la concupiscence fait de même. 7° La sangsue a du venin : la concupiscence pervertit l'âme, elle l'empoisonne et la tue. 8° La sangsue possède comme une lancette qui perce la peau : la concupiscence a un aiguillon avec lequel elle perce et blesse la conscience. 9° La sangsue a une bouche triangulaire qui fait une blessure à trois faces : la concupiscence, elle, fait une triple blessure : elle blesse le corps, l'intelligence et le cœur.

Ravages de la concupiscence?

Il est aisé, dit saint Paul aux Galates, de connaître les œuvres de la concupiscence, qui sont la fornication, l'impureté, la luxure, l'idolâtrie, les empoisonnements, les dissensions, les inimitiés, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches et autres crimes semblables : je vous l'ai déjà dit, et je vous le répète encore, ceux qui les commettent ne posséderont point le royaume des cieux (1).

Voilà les œuvres du vieil homme ou de la concupiscence, lorsque la volonté s'y prête.....

terra inimicorum, coinquinata cum mortuis, deputata cum iis qui in inferno sunt (*Lib. de Spiritu et Anima*).

(1) Manifesta sunt opera carnis, quæ sunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones, sectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes, et his similia, quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur (v. 19–21).

Quand la concupiscence a conçu, dit l'apôtre saint Jacques, elle enfante le péché, et le péché consommé engendre la mort : *Concupiscentia cum conceperit, parit peccatum; peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem* (I. 15).

Lorsque le feu de la concupiscence tombe sur quelqu'un, dit saint Grégoire, il ne peut plus voir le soleil de l'intelligence : *Cum in aliquem supercecidit ignis concupiscentiæ, videri ab eo nequit sol intelligentiæ* (Lib. Moral., c. XXXI).

D'où viennent les guerres et les procès entre vous, dit l'apôtre saint Jacques? N'est-ce pas de vos concupiscences qui combattent dans votre chair? *Unde bella et lites in vobis? Nonne ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris?* (IV. 1.) Vous êtes pleins de désirs, et vous n'avez pas ce que vous désirez : *Concupiscitis et non habetis* (Id. IV. 2).

Toute passion est une tempête pour celui qui s'y abandonne, dit saint Augustin; vous aimez l'océan du monde, il vous engloutira; car il sait dévorer les siens, et non les porter : *Unicuique sua cupiditas tempestas est. Amas seculum, absorbebit te; amatores suos vorare novit, non portare* (Serm. XIII de verbis Dom. in Matth.).

Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, dit la Sagesse : *Corpus quod corrumpitur aggravat animam* (IX. 15).

Si la concupiscence n'était pas un feu, elle ne dévorerait pas la maison, dit saint Chrysostome (*Homil. ad pop.*).

Quoique Adam et sa race aient été blessés dans leur intelligence, dans leur mémoire, dans leur volonté et dans l'*appétit irascible*, ils ont été, cependant, blessés plus profondément dans l'*appétit concupiscible*. Comme une bête fauve et affamée se jette sur sa proie pour la dévorer, de même la concupiscence s'élance sur l'homme pour le saisir, pour le traîner aux voluptés sauvages et cruelles, pour le livrer aux attraits du péché. Si tu satisfais ton âme dans ses concupiscences, tu réjouiras tes ennemis, dit l'Ecclésiastique : *Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis* (XVIII. 31).

L'homme qui se laisse entraîner et dominer par la concupiscence peut s'appliquer ces paroles du Psalmiste : Il n'y a rien de sain dans mon corps; il n'y a aucune paix dans mes os. Mes iniquités ont monté au-dessus de ma tête; elles sont devenues un poids qui m'accable. Mes plaies se sont envenimées et corrompues, à cause de mes égarements. Incliné, courbé vers la terre, je marche dans la

douleur durant tout le jour. Mes entrailles sont pleines d'un feu qui les dévore; tout mon corps n'est plus qu'une plaie. Je suis languissant et brisé; je rugis dans les frémissements de mon cœur. Mon cœur est dans le trouble, ma force m'abandonne, la lumière de mes yeux s'éteint, elle n'est plus en moi : *Non est sanitas in carne mea; non est pax ossibus meis. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, et sicut onus grave gravatæ sunt super me. Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ. Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem, tota die contristatus ingrediebar. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, et non est sanitas in carne mea. Afflictus sum et humiliatus sum nimis, rugiebam a gemitu cordis mei. Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum* (XXXVII. 4-9. 11).

La concupiscence laisse l'âme vide; lui obéir est un malheur.

Le monde et sa concupiscence passent, dit l'apôtre saint Jean: *Mundus transit, et concupiscentia ejus* (I. II. 17). Vous voulez assouvir vos concupiscences, et vous ne le pouvez pas, dit l'apôtre saint Jacques; vous n'y trouvez rien qui puisse vous satisfaire : *Concupiscitis, et non habetis* (IV. 2).

La concupiscence réduit sa malheureuse victime à l'affreux état du prodigue de l'Évangile. Elle la mène dans une terre éloignée et lui fait dissiper son bien, tous les biens de la grâce, en la faisant vivre dans la débauche : *Profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose* (Luc. XV. 13). Et après qu'elle lui a tout fait consommer, une grande famine survient dans cette âme passionnée, et pour elle l'indigence arrive à grands pas : *Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida, et cœpit egere* (XV. 14). Alors le tyran auquel elle s'est livrée l'envoie à la garde des pourceaux. Là, elle voudrait bien se rassasier de ce que ces animaux immondes mangent, mais cela même lui est refusé : *Misit illum ut pasceret porcos. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis quas porci manducabant, et nemo illi dabat* (XV. 15-16).

La concupiscence est un mal qui torture l'âme en lui donnant une soif et un désir continuels des choses d'ici-bas, qui ne sauraient la remplir ni la rassasier. Elle devient la proie des ennuis, des chagrins, des déceptions, des craintes et de mille douleurs.

Vous désirez, et vous n'avez pas ce que vous désirez : *Concupiscitis, et non habetis.* 1° Vous désirez parce que vous n'avez pas; et ce désir

prouve que vous êtes pauvre et malheureux...; 2° vous désirez et vous n'avez pas, parce que la concupiscence est insatiable...; 3° vous désirez et vous n'avez pas, parce que ce que vous avez ne vous suffit plus; c'est chose fade pour vous...; 4° vous désirez et vous n'avez pas, parce qu'au moment même où une chose que vous recherchez avec ardeur vous procure un plaisir éphémère, ce plaisir disparaît rapidement; 5° vous désirez et vous n'avez pas, parce que vous possédez moins la chose que vous désirez, qu'elle ne vous possède vous-même : elle vous tient, et vous ne la tenez pas; 6° souvent vous ne pouvez jouir de la chose que vous désirez; 7° souvent vous n'osez vous en servir après l'avoir longtemps convoitée. Ainsi l'avare, en amassant des richesses, vit avec une étonnante parcimonie; il se prive et meurt presque de faim; tant qu'il n'a pas, il attend; lorsqu'il a, il se prive : voilà comment encore la concupiscence se joue de ses victimes et les rend infiniment malheureuses.....

Châtiments qui suivent le consentement à la concupiscence.

La concupiscence n'est qu'un rêve qui tourmente. Celui qui obéit à la concupiscence est châtié par où il pèche, dit la Sagesse : *Per quæ peccat homo, per hæc et torquetur* (XI. 17). L'avare convoite les richesses, elles feront son tourment..... L'impudique cherche le plaisir; ses plaisirs feront son supplice, ces quelques gouttes de miel sauvage rendront amère la coupe où il s'abreuve...; il rougira de lui-même.....

L'homme qui cède à l'impulsion de la concupiscence trouve dans l'assouvissement même de ses désirs la perte de la raison, de la mémoire, de la volonté, de la liberté, de la santé, de la beauté, de la réputation, de la vie; il y trouve les ténèbres, l'hébètement, l'esclavage, les maladies, les douleurs, le remords, le désespoir, une mort prématurée et cruelle, la malédiction de Dieu et des hommes, enfin l'enfer qui ne s'éteindra jamais.

Voilà les suites du règne de la concupiscence.....

Dans l'enfer, dit saint Cyprien, les damnés seront dévorés par un feu qu'alimenteront leurs crimes; au milieu de ces cachots embrasés, leurs corps misérables seront brûlés, en punition des ardeurs de la concupiscence auxquelles ils se sont abandonnés sur la terre : *In inferno, in proprio adipe frixæ libidines bullient; et inter sartagines flammeas, miserabilia corpora cremabuntur* (Serm. de Ascens. Dom.).

Ils s'abandonnèrent à la concupiscence dans le désert, dit le Psalmiste, la terre s'ouvrit et les engloutit : *Concupierunt concupiscentiam in deserto; aperta est terra et deglutivit* (CV. 14. 17).

Vous l'avez ordonné, Seigneur, et il en est ainsi, que tout esprit déréglé soit à lui-même son propre châtiment, dit saint Augustin : *Jussisti, Domini, et sic est, ut pœna sibi sit omnis inordinatus animus* (Confess.).

Du principe du péché découle le châtiment, dit saint Chrysostome : *Unde est fons peccati, illinc est plaga supplicii* (Homil. ad pop.).

Combien la concupiscence procure de mérites à ceux qui lui résistent.

Je n'approuve pas ce que je fais, dit saint Paul parlant de la concupiscence involontaire qu'il éprouvait; car je ne fais pas le bien que je veux, et au contraire je fais le mal que je hais. Maintenant ce n'est plus moi qui agis, mais c'est le péché, la concupiscence qui habite en moi : *Quod enim operor non intelligo; non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio. Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (Rom. VII. 15. 17).

De peur, dit ce grand apôtre, que la grandeur de mes révélations ne m'inspirât de l'orgueil, un aiguillon a été donné à ma chair comme un ange de Satan pour me souffleter. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner moi; il m'a répondu : Ma grâce te suffit, car la force se perfectionne dans la faiblesse. Je me glorifierai donc volontiers de mes faiblesses, afin que la force de J. C. réside en moi (1).

Le meilleur gardien de la vertu, dit saint Grégoire, c'est le sentiment de sa faiblesse en présence du malheur et des tentations; et l'on n'y est soumis qu'avec une certaine mesure, afin que l'âme fidèle, qui s'élève intérieurement aux plus sublimes vertus, mais qui est extérieurement tentée, n'ait lieu ni de désespérer, ni de s'enorgueillir. Par le chemin que nous faisons dans la voie de la perfection, nous découvrons ce que nous avons reçu de Dieu; par nos fautes, nous apprenons ce que nous sommes de nous-mêmes (2).

Dieu, dit saint Bernard, permet que la concupiscence vive encore en nous; il nous afflige profondément, pour nous humilier, et pour

(1) Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ angelus Satanæ qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me; et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi (II. Cor. XII. 7-9).

(2) Optima virtutis custos est infirmitas, vel pressurarum, vel tentationum : et fit

que, sentant ce que la grâce nous fournit, nous soyons portés à la demander sans cesse. C'est ainsi que Dieu agit à notre égard dans les fautes légères; nous n'en sommes jamais délivrés entièrement, pour apprendre que, si nous ne pouvons éviter tous les péchés véniels, ce n'est pas à coup sûr par nos propres forces que nous évitons les péchés graves, et afin que toujours dans la vigilance et la crainte nous mettions tous nos soins, toute notre sollicitude à ne pas perdre la grâce, dont nous reconnaissons si bien, par une continuelle expérience, l'indispensable nécessité (*Serm. in cœna Domini*).

Je me plais dans mes faiblesses, dit saint Paul; car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort : *Propter quod placeo mihi in infirmitatibus; cum enim infirmor, tunc potens sum* (II. Cor. XII. 10). Voyez-vous, dit saint Bernard, comment la faiblesse de la chair augmente la force de l'esprit et lui donne du courage et de la vigueur? Au contraire, la force de la chair affaiblit l'esprit. Et qu'y a-t-il d'étonnant que vous soyez plus vigoureux, lorsque votre plus mortel ennemi est affaibli? A moins que vous ne preniez follement pour amie cette chair qui ne cesse de conspirer et de se révolter contre l'esprit (1).

On éprouve du bonheur à combattre fortement la concupiscence?

TERTULLIEN prouve qu'il est très-avantageux, même à la chair, que l'âme résiste à ses concupiscences, afin que la chair elle-même soit purifiée de ses vices. La chair, dit-il, n'est pas notre ennemie; lorsqu'on ne cède pas à ses convoitises, on l'aime, car alors on la guérit: *Caro non est inimica nostra; et quando ejus vitiis resistitur, ipsa amatur, quia ipsa curatur* (Lib. de Resurrect.). La continence et la mortification des sens, ajoute ce grave auteur, est infiniment plus douce que toutes les prétendues douceurs de la concupiscence; cette mortification arrête et guérit la concupiscence, qui s'oppose à la charité et à la sagesse. Elle met l'homme dans l'heureux état de ne pas vivre selon l'homme terrestre, et de pouvoir dire avec le grand Apôtre : Je vis, ce n'est pas moi qui vis, mais J. C. qui vit en moi.

certo moderamine, ut dum quisque sanctorum jam quidem interius ad summa rapitur, sed adhuc tentatur exterius, nec desperationis lapsum, nec elationis incurrat : sicque cognoscimus in profectu quod accepimus; in defectu quod sumus (Lib. IX Moral., c. VI).

(1) Vides quia carnis infirmitas robur spiritui augeat, et subministret vires? Ita, e contrario noveris carnis fortitudinem debilitatem spiritus operari. Et quid mirum, si hoste debilitato, tu fortior efficeris? Nisi forte illam tibi insanissime ducas amicam, quæ non cessat concupiscere adversus spiritum (*Serm. in cœna Dom.*).

Car dès que ce n'est pas moi qui vis, je suis plus heureux; et lorsqu'il s'élève au dedans de moi quelque mouvement conforme au vieil homme, et que je n'y consens pas, soumis en esprit à la loi de Dieu, je puis dire avec le même Apôtre : Ces mouvements ne sont pas de moi, ils ne m'appartiennent pas, je n'en suis pas l'auteur : *Ubi enim non ego, jam felicius ego; et quando secundum hominem, reprobus ullus motus exurgit, cui non consentit, qui mente legi Dei servit, dicat etiam illud : Jam non ego operor illud* (Ut supra).

Quel bonheur l'esprit, le cœur, la conscience, la chair ne trouvent-ils pas à combattre et à vaincre la concupiscence!... Alors la chair est soumise à l'esprit, l'esprit à Dieu, et Dieu bénit et le corps et l'esprit. Du corps, J. C. fait ses membres et le Saint-Esprit son temple; cet esprit d'amour établit sa demeure dans l'âme; il la divinise.....

Il faut de l'énergie pour vaincre la concupiscence.

ÉCOUTEZ Tertullien : La trompette apostolique, dit-il, encourage au combat les soldats de J. C., en faisant retentir à leurs oreilles ces paroles : Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel pour suivre ses désirs corrompus : *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus* (Rom. VI. 12). Combattons avec courage, afin de vaincre et d'abattre nos ennemis, et de peur que nous ne soyons nous-mêmes vaincus et terrassés par eux. Dans un pareil combat, n'être pas blessé est toute une victoire (1).

La profession chrétienne, dit saint Laurent Justinien, ne consiste pas à faire des miracles, à annoncer l'avenir, à parler éloquemment et à connaître à fond les saintes Écritures; elle consiste à combattre et à réprimer ses concupiscences (2).

Moyens de vaincre la concupiscence.

LES moyens de vaincre la concupiscence, sont :

1° La crainte de Dieu. Seigneur, percez ma chair de votre crainte, dit le Psalmiste : *Confige timore tuo carnes meas* (CXVIII. 120). Cette crainte salutaire est une flèche puissante qui tue les désirs de la concupiscence de la chair.....

(1) Milites christianos apostolica tuba isto sonitu accendit in prælium : Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus. Acriter dimicemus, ut hostes nostros mortificemus, ne ab eis mortificemur. In tali autem pugna, sanitas erit tota victoria (*Ad Mart.*).

(2) Omnis disciplina christianæ professionis, non in miraculis faciendis, non in futura prædicando, non in eloquio composito scripturarumque explanatione; sed in resecandis concupiscentiis commendatur (*De Inter. confl.*, c. VIII).

2° Saint Paul indique un second moyen d'atteindre ce but : Marchez selon l'esprit, écrit-il aux Galates : *Spiritu ambulate* (v. 16).

Vous êtes engagés dans une guerre, non-seulement contre les suggestions du démon, dit saint Augustin, mais surtout contre vous-mêmes. — Comment, direz-vous, contre nous-mêmes? — Oui, contre vos vieilles concupiscences, contre les mauvaises habitudes qui vous entraînent et vous empêchent d'embrasser une nouvelle vie. Une nouvelle vie s'offre à vous, et vous êtes vieux dans le mal. Suspendus entre la joie qui accompagne la vie de l'esprit et les entraînements de la vie sensuelle, vous avez à lutter au dedans de vous et contre vous. Mais du moment que vous vous déplaisez, vous serez unis à Dieu, et unis à Dieu vous serez en état de vous vaincre, parce que Celui qui surmonte tout sera avec vous. Écoutez ce que dit le grand Apôtre : Je sers la loi de Dieu par l'esprit, et la loi de péché par la chair. Comment servez-vous par l'esprit? en détestant votre vie mauvaise. Comment servez-vous par la chair? en ce que les suggestions et les mauvaises passions abondent en vous; mais en vous unissant à Dieu, vous vaincrez les rébellions de la concupiscence. Tournez-vous vers celui qui vous élève. Mais pourquoi permet-il ce long combat où vous avez à lutter contre vous-mêmes? Afin que vous compreniez que cette peine vient de vous. Vous êtes les auteurs de la flagellation que vous ressentez; vous vous combattez vous-mêmes. Dieu se venge de celui qui s'est révolté contre lui, en permettant que n'ayant pas voulu avoir la paix avec Dieu, il devienne pour lui-même un principe de guerre : *Sic vindicatur in rebellem adversus Deum, ut ipse sit sibi bellum, qui pacem noluit habere cum Deo.* Mettez vos membres en garde contre vos mauvaises passions. La colère se soulève-t-elle? vous unissant d'esprit à Dieu, comprimez-la : elle a pu surgir, mais du moins elle ne trouvera pas d'armes; elle voudra s'élancer avec impétuosité, mais elle n'aura pas de quoi frapper, puisque vous la laisserez désarmée. Alors ce mouvement sans force et sans résultat sera comme non avenu (*In Psal.* LXXV). Il en sera de même des autres passions. En obéissant à l'esprit, vous rendrez les concupiscences impuissantes.....

Conduisez-vous selon l'esprit, dit saint Paul, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. Car la chair s'élève contre l'esprit, et l'esprit contre la chair; de sorte que vous ne fassiez pas les choses que vous voulez : *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem : ut non quæcumque vultis, illa faciatis*

Les passions, dit saint Anselme, ne vous permettent pas d'accomplir ce que vous voulez, ne leur permettez pas non plus d'accomplir ce qu'elles veulent; et ainsi, ni vous ni elles ne ferez ce que vous voulez: *Concupiscentiæ non permittunt vos implere quod vultis, nolite et vos eis permittere implere quod ipsæ volunt: et ita, nec vos nec illæ facietis quod vultis.* Quoiqu'il y ait en vous des concupiscences, elles ne seront donc pas victorieuses, parce que vous ne consentirez pas à faire ce qu'elles vous suggéreront. Mais les bonnes œuvres de l'esprit que vous accomplirez ne pourront être menées à fin qu'en souffrant, en combattant, en résistant à la concupiscence: il vous est impossible de les accomplir au milieu de la joie (*In Concupiscentia*).

La concupiscence s'élève-t-elle en vous? dit saint Augustin: refusez-lui l'obéissance; ne la suivez pas, car elle est coupable, elle est impudique, elle est honteuse; elle vous éloignerait de Dieu: *Surrexit concupiscentia? nega te illi; noli eam sequi: illicita est, lasciva est turpis est, alienat te a Deo* (Serm. XLV de Temp.).

Nous ne devons souhaiter qu'une chose, c'est de n'avoir point de mauvais désirs.

3° Il faut fuir. Fuyez, dit l'apôtre saint Pierre, la corruption de la concupiscence qui est dans le monde: *Fugientes ejus quæ in mundo est concupiscentiæ corruptionem* (II. I. 4). N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde; car celui qui aime le monde n'a pas la charité du Père en lui (I. Joann. I. 15).

4° Il faut s'adresser à Jésus. Pour vaincre la passion, lorsqu'elle agite votre cœur, il faut, dit saint Augustin, invoquer la puissance divine de Jésus: *Cum fluctuat cupiditate cor tuum, ut vincas tuam cupiditatem, invoca Christi divinitatem* (Serm. XLV de Temp.).

5° Il faut espérer en Dieu. En espérant en Dieu, dit le Prophète royal, je ne craindrai point le pouvoir de la chair: *In Deo speravi, non timebo quid faciat mihi caro* (LV. 5).

6° Ne suivez pas vos concupiscences, dit l'Ecclésiastique: *Post concupiscentias tuas non eas* (XVIII. 30). La concupiscence est une sirène qui, en faisant entendre une espèce de chant doux, efféminé, séduisant, s'efforce d'attirer à elle les hommes pour les dévorer.

La concupiscence se révolte-t-elle? dit saint Augustin: révoltez-vous contre elle; vous attaque-t-elle? attaquez-la; revient-elle à la charge? repoussez-la de nouveau: ne vous occupez que d'une seule chose, c'est qu'elle ne soit pas victorieuse: *Rebellant? rebella:*

pugnant? pugna; expugnant? expugna : hoc solum vide ne vincant (Lib. de Contin.).

7° Lorsque la concupiscence vous presse par des sollicitations importunes, souvenez-vous qu'elle n'est pas votre amie, comme elle feint de l'être, mais votre ennemie capitale, et faites comme les bons soldats quand l'ennemi s'avance et les attaque.....

CONFESSION.

Divinité de la confession.

Le jour de sa résurrection, J. C. vint au milieu de ses disciples et leur dit : La paix soit avec vous. Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé, moi je vous envoie : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Joann. xx. 19-21). Et après qu'il eut prononcé ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez ; et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez : *Hæc cum dixisset, insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum Sanctum ; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt* (xx. 22. 23).

Saint Matthieu rapporte que J. C. confia à Pierre et aux autres apôtres le pouvoir de remettre les péchés : Je vous donnerai, leur dit-il, les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que vous lierez sur la terre, sera aussi lié dans les cieux ; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans les cieux : *Tibi dabo claves regni cælorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cælis : et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cælis* (xvi. 19).

Mais pour remettre ou retenir les péchés, pour lier ou délier les consciences, il est nécessaire de connaître les fautes qu'elles ont commises. Or, comment les connaître sans la confession ?...

Les paroles formelles de J. C. établissent de la manière la plus claire, la plus évidente, la confession : celle-ci par conséquent est divine.....

Aussi saint Paul, écrivant aux Corinthiens, leur dit : J. C. nous a confié le ministère de la réconciliation : *Dedit nobis ministerium reconciliationis* (II. v. 18). J. C. a mis en nous la parole de la réconciliation : *Posuit in nobis verbum reconciliationis* (II. Cor. v. 19).

Si la confession n'était pas d'établissement divin, personne ne se confesserait..... L'usage de la confession prouve la divinité de son origine..... La confession est un dogme catholique fondé sur des paroles précises de J. C. : c'est la croyance de toute l'Église, de tous les siècles, de tous les Pères, de tous les conciles, de tous les théologiens, de tous les saints.....

Le fameux Voltaire dit lui-même : La confession est une institution

divine qui n'a eu de commencement que dans la miséricorde infinie de son auteur. L'obligation de se repentir remonte au jour où l'homme devint coupable : or, pour paraître se repentir, il faut commencer par avouer ses péchés.

Antiquité de la confession.

ADAM fut le premier pénitent ; il se confessa en disant : J'ai mangé du fruit défendu (*Gen.* III. 12). Ève se confessa : Le serpent m'a trompée, dit-elle : *Serpens decepit me* (Gen. III. 13). Caïn se confessa ; mais sa confession fut nulle, parce qu'il la fit avec désespoir : Mon iniquité, s'écria-t-il, est trop grande pour que j'en obtienne le pardon : *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear* (Gen. IV. 13).

Frappés par la peste, les Hébreux dans le désert avouent leurs péchés..... Pharaon lui-même confesse ses crimes, mais sans repentir..... David déclare sa faute au prophète Nathan. Le prodigue s'humilie aux pieds de son père et lui dit : Mon Père, j'ai péché contre le ciel et en votre présence : *Pater, peccavi in cœlum et coram te* (Luc. XV. 18). Le centenier, la Samaritaine, Madeleine se confessent à J. C. ; Pierre également : Éloignez-vous de moi, Seigneur, dit-il, parce que je suis un pécheur : *Exi a me, quia homo peccator sum, Domine* (Luc. V. 8). Le bon larron sur la croix fait une confession publique (Luc. XXIII. 41).

Dans la sainte Écriture nous trouvons la confession soit publique, soit particulière.....

Il est dit, au livre des Actes, qu'un grand nombre de fidèles venaient aux pieds des apôtres confesser leurs péchés : *Multique credentium veniebant confitentes actus suos* (XIX. 18).

Il s'agit ici d'une confession faite à des hommes, d'une confession qui a pour but d'obtenir le pardon des péchés. N'est-ce pas là la confession sacramentelle ?

Voici ce qu'au Ier siècle de l'Église saint Clément, successeur de saint Pierre, dit de la confession : Que celui qui a soin de son âme, n'ait pas honte de confesser ses péchés à celui qui préside, afin d'en obtenir le pardon. Saint Pierre, ajoute-t-il, enjoignait de découvrir aux prêtres même les mauvaises pensées. Pendant que nous sommes sur la terre, convertissons-nous, car entrés dans l'éternité nous ne pourrons plus nous confesser et faire pénitence (*Epist. II ad Cor.*).

Au IIe siècle, Tertullien dit : Plusieurs évitent de déclarer leurs péchés, parce qu'ils ont plus soin de leur honneur que de leur salut. Ils imitent ceux qui, frappés d'une maladie secrète, cachent leur

mal au médecin, et se laissent ainsi mourir. Vaut-il donc mieux vous damner en cachant vos péchés, que de vous sauver en les confessant? (*De Pœnit.*, c. x.)

Au IIIe siècle, le célèbre Origène écrit : Si nous nous repentons de nos péchés et que nous les confessions non-seulement à Dieu, mais encore à ceux qui peuvent guérir les plaies qu'ils nous ont faites, ces péchés nous seront remis (*Homil.* II *in Psal.* XXXVII).

Au IVe siècle, saint Athanase s'exprime ainsi : De même que l'homme baptisé est éclairé par le Saint-Esprit; ainsi celui qui confesse ses péchés dans la pénitence, en obtient la rémission par le prêtre (*Collect. choisie des Pères*, t. II). Dans le même siècle, saint Basile dit : Il faut absolument découvrir ses péchés à ceux qui ont reçu la dispensation des mystères de Dieu (Libermann, c. IV).

Au Ve siècle, saint Ambroise, d'après saint Paulin, pleurait tellement lorsqu'un pénitent se confessait à lui, qu'il le faisait fondre en larmes. Saint Augustin, dans le même siècle, prononçait ces paroles : Que personne ne dise : Je fais pénitence en secret aux yeux de Dieu, et c'est assez que Celui qui doit m'accorder le pardon, connaisse la pénitence que je fais au fond de mon cœur. S'il en était ainsi, ce serait sans raison que J. C. aurait dit : Ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel; et qu'il aurait confié les clefs à son Église. Ce n'est donc pas assez de se confesser à Dieu, il faut encore se confesser à ceux qui ont reçu de lui le pouvoir de lier et de délier (*Serm.* II *in Psal.*, c. I).

Il est inouï, dit saint Jean Climaque, qui vivait au VIe siècle, il est inouï que les péchés dont on a fait l'aveu au tribunal de la pénitence, aient été divulgués. Ainsi Dieu l'a permis, afin que les pécheurs ne fussent pas détournés de se confesser, et privés de l'unique espérance de salut qui leur reste (*Vit. Patr.*).

Au VIIe, au VIIIe, au IXe, au Xe siècle, nous rencontrons des preuves certaines de l'existence de la confession auriculaire. Au XIe siècle, saint Anselme dit : Découvrez fidèlement aux prêtres, par une humble confession, toutes les taches de la lèpre que vous portez au dedans de vous, et vous en serez purifiés (*Homil. in decem Lepr.*). Un peu plus tard, saint Bernard parle ainsi : Que sert-il de déclarer une partie de ses péchés, et de taire l'autre? Tout n'est-il pas connu de Dieu? Quoi! vous osez cacher quelque chose à celui qui tient la place de Dieu dans un si grand sacrement! (*Opusc. in septem grad. Confess.*)

A toutes les époques, depuis J. C. jusqu'à nos jours, l'existence de la confession auriculaire est attestée d'une manière irrécusable.....

La confession auriculaire et sacramentelle a toujours subsisté et subsistera toujours, parce qu'elle est de création divine; la confession publique étant d'origine ecclésiastique, n'a plus lieu, les raisons qui l'avaient fait établir n'existant plus.....

Lorsque J. C. vint sur la terre, dit l'auteur des *Recherches*, etc., il trouva la confession établie, et, en imposant à ses disciples l'obligation de se confesser, il ne porta point une loi nouvelle, il ne fit que confirmer et perfectionner une loi déjà existante : *Non veni legem solvere, sed adimplere* (Matth. v. 17). Comme il éleva le rit du mariage à la dignité de sacrement, de même il éleva le rit de la confession à une semblable dignité. Il attacha à la confession des grâces spéciales en en faisant une partie essentielle du sacrement de pénitence. C'est ce qui explique pourquoi le précepte de la confession n'excita aucun murmure, ni parmi les Juifs, ni parmi les Gentils; ils y étaient accoutumés, rien ne leur paraissait plus naturel : une tradition constante et universelle leur en faisait sentir la nécessité indispensable.

Nécessité de la confession.

Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, dit J. C. à ses apôtres (Joann. xx. 23). Par conséquent, si l'on veut obtenir le pardon de ses péchés, il faut se confesser; J. C. ne promet sa grâce et le ciel qu'à ce prix..... *Ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux* (Matth. xvi. 19). Il n'y a pas d'autre moyen pour délier que la confession, puisque c'est à ce seul moyen que J. C. attache la liberté de l'âme; la confession est donc nécessaire. La confession est nécessaire pour s'humilier, pour rejeter loin de soi le péché, pour l'expier.....

Dieu nous a donné le ministère de la réconciliation, dit saint Paul (II. Cor. v. 18). Donc il faut aller aux prêtres, si l'on veut se réconcilier avec Dieu.

Si nous confessons nos péchés, dit l'apôtre saint Jean, Dieu est fidèle et juste, il nous les remettra : *Si confiteamur peccata nostra, fidelis est et justus, ut remittat nobis peccata nostra* (I. i. 9). *Si nous confessons nos péchés;* il faut donc se confesser. L'apôtre ne dit pas : Si vous priez, si vous jeûnez, Dieu vous remettra vos péchés; mais : Si vous confessez vos péchés, Dieu vous pardonnera. Par conséquent, c'est à la confession seule que Dieu attache la rémission des péchés.....

Pour réduire la ville de Béthulie, Holopherne ordonna qu'on coupât les canaux qui conduisaient l'eau dans cette ville : *Holofernes dum circuit per gyrum, reperit quod fons influebat, et incidi præcipit aquæductum* (Judith. VII. 6). La confession est le seul canal par où l'eau de la grâce et du pardon vient à l'homme. Par conséquent, sans confession, point de grâce, point de pardon, point de ciel.....

Entrez par la porte qui mène à Dieu, par la confession, dit le Psalmiste : *Introite portas ejus in confessione* (XCIX. 4). Par ces paroles, dit saint Augustin, le Prophète indique que personne ne peut arriver à la porte de la miséricorde de Dieu que par la confession de ses péchés : *Ostendens ad portas misericordiæ, non nisi per confessionem peccati aliquem posse pertingere* (In Psal.).

Dieu, dit le même docteur, a créé le juste; l'homme a produit le pécheur. Pécheurs, détruisez ce que vous avez fait, afin que Dieu sauve ce qu'il a fait. Il faut que vous haïssiez en vous votre ouvrage, pour que vous aimiez en vous l'ouvrage de Dieu. Lorsque vous commencerez à détester ce que vous avez fait, le bien naîtra en vous par l'aveu de vos péchés; le commencement des bonnes œuvres, c'est la confession des mauvaises (*Tract.* XII *in Joann.*).

Après le baptême, dit saint Bernard, il n'est plus pour l'homme d'autre remède que de recourir à la confession : *Post baptismum, nullum aliud est remedium quam confessionis refugium* (Epist.).

Confessez vos péchés, dit l'apôtre saint Jacques (V. 16).

J. C. a dit à son Église : Allez, enseignez toutes les nations; celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise. Et voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles : *Euntes ergo docete omnes gentes* (Matth. XXVIII. 19). *Qui vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit* (Luc. X. 16). *Et ecce vobiscum sum usque ad consummationem seculi* (Matth. XXVIII. 20). Que celui qui n'écoute pas l'Église soit pour vous comme un païen et comme un publicain : *Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (Matth. XVIII. 17).

L'Église, épouse sacrée de J. C., a donc reçu de son divin Époux tous les pouvoirs qu'il avait lui-même, et par conséquent le pouvoir de faire des lois. Or, en voici une qu'elle a faite et qu'elle ordonne d'observer sous peine de péché mortel : *Tous tes péchés confesseras au moins une fois l'an.*

Le concile de Trente dit : Le sacrement de pénitence est aussi nécessaire pour le salut à ceux qui sont tombés après le baptême,

que le baptême l'est à ceux qui ne l'ont pas reçu : *Est autem hoc sacramentum pœnitentiæ lapsis post baptismum ad salutem necessarium, ut nondum regeneratis ipse baptismus* (Sess. XIV de Pœnit., c. II).

Si quelqu'un, dit le même concile, nie que la confession sacramentelle soit nécessaire de droit divin pour le salut, qu'il soit anathème : *Si quis negaverit confessionem sacramentalem ad salutem necessariam esse jure divino, anathema sit* (Sess. XIV de Pœnit., c. VI).

La confession est donc nécessaire, et celui qui n'obéit pas à ce précepte méprise l'Église; il est anathème.

On s'est toujours confessé, dit M. l'abbé Gaume; de plus, on a toujours regardé la confession comme l'unique moyen d'obtenir la rémission de ses péchés. Il est même impossible qu'il y en ait un autre. En effet, s'il y avait dans la religion un moyen autre que la confession de rentrer en grâce avec Dieu; s'il suffisait, par exemple, de s'humilier en sa présence, de jeûner, de prier, de faire l'aumône, de lui avouer sa faute dans le secret du cœur, qu'arriverait-il? c'est que personne ne se confesserait. Et qui serait assez simple pour aller solliciter d'un ton suppliant, aux pieds d'un homme, une grâce qu'on pourrait si facilement obtenir sans lui et malgré lui? De deux moyens, les hommes choisiront toujours celui qui, plus facile, conciliera encore admirablement les intérêts du salut et de l'amour-propre. Dès lors, que devient la confession établie par J. C. lui-même? Elle tombe et reste sans honneur et sans effet dans le monde. Que devient le magnifique pouvoir qu'il donne à ses ministres de remettre et de retenir les péchés? N'est-il pas évident que ce pouvoir si étonnant et si divin devient un pouvoir ridicule et complétement illusoire, puisqu'ils ne pourraient jamais l'exercer?

Ainsi, ou il y a obligation pour tous les pécheurs de confesser leurs péchés aux prêtres, ou bien J. C. s'est moqué de ses prêtres en leur disant : Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Il se serait également moqué d'eux quand il leur a dit : Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. Que leur servirait d'avoir les clefs du ciel, si l'on pouvait y entrer sans qu'il fût ouvert par leur ministère?

Vous voyez que si la confession n'était pas l'unique moyen, le moyen indispensable d'obtenir le pardon de ses péchés, les paroles du Fils de Dieu seraient insignifiantes, fausses et mensongères :

blasphème horrible qui équivaudrait à nier la divinité même de J. C. (*Catéch. de persév.*, art. *Confess.*).

Pour s'affranchir de la loi de la confession, dit encore M. Gaume, il faut braver non-seulement l'autorité de J. C. et de l'Église, mais encore celle du sens commun; il faut étouffer la voix de la nature. Elle crie à tous les coupables : Point de pardon sans repentir, et point de repentir sans aveu de la faute (*Ut supra*).

Le sacrement de pénitence est nécessaire de nécessité de moyen et de droit divin à tous ceux qui ont perdu l'innocence de leur baptême en devenant coupables de quelque péché mortel; il est le seul et unique moyen que Dieu ait laissé à son Église pour les réconcilier avec Dieu.

Facilité de la confession.

MON *joug est doux et mon fardeau léger*, nous dit le Sauveur; c'est dans la confession surtout que se vérifient ces paroles. Notre-Seigneur pouvait-il se montrer envers nous plus indulgent? Après un péché mortel nous méritons l'enfer, c'est-à-dire des supplices inouïs, éternels, sans adoucissement. Il pouvait mettre notre pardon à telle condition qu'il aurait voulu; et certes, quand il s'agit d'éviter l'enfer, nulle condition ne peut être trop dure. Dès lors, ne serions-nous pas injustes si nous trouvions qu'en nous obligeant à confesser nos péchés à son ministre, Dieu en a mis le pardon à trop haut prix? Il nous sera facile d'en juger par la supposition suivante :

Un homme du peuple fut admis à la cour d'un prince puissant. Rien ne manquait à sa félicité : honneurs, richesses, plaisirs, tout lui était donné par la munificence du monarque. Tant de bienfaits auraient dû lui inspirer un dévouement sans bornes et un attachement inviolable pour le roi. Il n'en fut pas ainsi. Entraîné par je ne sais quelle passion abjecte, l'ingrat commit contre son bienfaiteur un crime énorme, qui ne perça pas à la vérité dans le public, mais parvint néanmoins à la connaissance du prince, avec toutes les preuves propres à en donner la certitude. Alors le roi, usant du droit qu'il avait de punir, prononça la condamnation du coupable. Pâle, tremblant, les yeux baissés, le malheureux est conduit au lieu du supplice. Déjà l'exécuteur tient le glaive levé sur sa tête; c'en est fait, l'ingrat va mourir et subir le juste châtiment de son crime. Mais tout à coup une voix forte fait entendre ce cri : Grâce! grâce! de la part du roi!!! Voyez-vous cet homme renaître à la vie? Il ose à peine en croire ses oreilles, son cœur se dilate de joie. L'envoyé du

roi arrive près du coupable, et lui dit : Mon maître est bon; oui, il vous accorde votre grâce, mais il veut que vous fassiez l'aveu de votre crime à un de ses ministres, sans en omettre la moindre circonstance. C'est la seule condition que sa générosité vous impose : choisissez entre le supplice et ce moyen de salut. Entendez-vous le coupable, transporté d'une joie nouvelle, s'écrier : Ah! montrez-moi ce ministre, je suis prêt à tout avouer. Il parle encore lorsqu'un second envoyé arrive en criant : Grâce! grâce! de la part du roi! Il s'approche du coupable et lui dit : Mon maître est bon, et pour preuve de sa clémence, il vous permet de choisir parmi tous ses ministres celui qui vous inspire le plus de confiance. Des larmes d'attendrissement coulent des yeux du coupable. Il n'a pu répondre, lorsqu'un troisième envoyé arrive en criant : Grâce! grâce! de la part du roi! S'approchant du coupable, il lui dit : Mon maître est bon; non-seulement il vous permet de choisir entre tous ses ministres, mais de plus il enjoint au ministre de votre choix un silence absolu sur tout ce que vous lui aurez confié, sous peine de venir lui-même prendre votre place à l'échafaud. Si vous acceptez, le roi mon maître oublie à jamais votre faute, il vous rend ses bonnes grâces, vos honneurs, vos dignités, et fixe votre place dans son palais, sur les marches du trône. Jugez des nouveaux transports du patient, et des bénédictions que la foule adresse au monarque généreux. L'application est facile. Voilà toute l'histoire de la confession. Qui osera dire qu'elle est un joug pénible? (Gaume, *Catéch. de Persév.*, art. *Confess.*).

Jamais, dit le même auteur, on ne peut trouver rien d'aussi touchant, d'aussi paternel, d'aussi sublime, d'aussi propre à réformer les mœurs, d'aussi miséricordieux, que la manière dont s'opère la réconciliation de l'homme avec Dieu au tribunal de la pénitence. C'est vraiment ici que, selon la parole du Prophète, se rencontrent la miséricorde et la vérité, qui s'embrassent comme deux sœurs séparées depuis longtemps, la justice et la paix : *Misericordia et veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt* (Psal. LXXXIV. 11). Voulez-vous savoir tout ce qu'il y a de facile et de doux dans ce baiser de réconciliation que le Créateur daigne donner à sa créature? Comparez les tribunaux humains au tribunal de Dieu. Quand un homme est prévenu d'un crime, la justice humaine met ses gendarmes à sa poursuite : plus de jour serein, plus de nuit tranquille pour ce malheureux. Il est obligé de se cacher, toujours tremblant

au moindre bruit, jusqu'à ce qu'il soit arrêté. Alors on le charge de chaînes. Traîné ignominieusement de prison en prison, il arrive au lieu où son jugement doit être prononcé. Sur le tribunal au pied duquel il va bientôt comparaître, sont inscrits ces mots terribles: *Justice, châtiment*. Le jour du jugement arrive, un appareil formidable est déployé. Devant le coupable sont des juges qui peuvent bien punir, mais non pas pardonner; à côté de lui, des témoins et des accusateurs; au-dessus de sa tête, s'il est reconnu coupable, un glaive sanglant. Si la mort ne lui est pas destinée, il entrevoit en perspective des peines infamantes, des fers qui dureront peut-être autant que sa vie, le déshonneur, sa séparation perpétuelle ou temporaire de tout ce qu'il a de plus cher au monde. Et tout cela le rendra-t-il meilleur? Hélas! non.

Telle est la justice humaine.

Bien différente est la justice divine.

Tant qu'il punit sur la terre, Dieu ne dépouille jamais sa qualité de père. Aussi un homme, c'est-à-dire un de ses enfants, l'a-t-il offensé? il lui députe le remords. Le messager de Dieu entre dans le cœur du coupable, il s'y établit, il le presse sans relâche de son aiguillon. Peu à peu le coupable fatigué, s'arrête, il rentre en lui-même. Une voix plus douce se fait entendre, c'est celle du repentir. De tendres souvenirs lui reviennent mêlés à la triste pensée de son état présent. La honte, la crainte se partagent son âme, et préparent l'arrivée de l'espérance. Tout à coup des paroles douces comme celles d'une tendre mère, d'une mère qui gémit, retentissent à son cœur: Venez à moi, vous qui êtes dans la peine, vous qui êtes chargés d'un pesant fardeau; venez, et je vous soulagerai: *Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et ego reficiam vos* (Matth. XI. 28). Et ces paroles sortent de la bouche même du juge. Il ne craint plus, et le voilà qui se dirige, conduit par le remords, le repentir et l'espérance, vers la maison de Dieu.

Devant lui est un tribunal sur lequel la foi lit cette consolante inscription: *A la miséricorde!* Là, point de peines infamantes, point de chaînes, point de galères, point d'échafaud. Sur ce tribunal est assis un juge qui est plus qu'un homme, mais qui n'est pas un ange; lui-même a besoin de miséricorde. C'est le vicaire de la charité de J. C., revêtu de ses entrailles de compassion. Il n'a sur les lèvres que des bénédictions, des encouragements et des prières: de ses yeux couleront bientôt des larmes sur le coupable repentant. Là point de témoins étrangers, point d'accusateurs passionnés; le

coupable sera lui-même son témoin et son accusateur; on s'en rapporte à lui (*Catéch. de Persév.*, art. *Confess.*).

Loi douce !... Dieu ne demande qu'un aveu..... Loi sublime ! point de violence, point de tortures; le pénitent est lui-même son accusateur, son témoin, son juge, son exécuteur..... Loi miséricordieuse ! la justice humaine n'attend qu'un aveu pour condamner; Dieu, au contraire, n'attend qu'un aveu pour absoudre..... Pensée touchante ! si j'avais offensé un simple mortel, je n'aurais point de pardon; et mon Dieu que j'ai tant outragé me pardonne, me relève, m'embrasse, me comble de faveurs, m'ouvre le ciel et m'y fait entrer; et toutes ces grâces incomparables sont au prix d'un simple aveu !...

Devant les tribunaux humains, dit saint Chrysostome, la confusion et le châtiment suivent l'aveu; mais au tribunal de la pénitence, qui est le tribunal de Dieu, après l'aveu, viennent la justice, le pardon et la récompense : *In externis judiciis, post confessionem, confusio et pœna; in divino, justitia, merces et absolutio* (Homil. ad pop.).

Pour gagner un procès, que de démarches, que de voyages, que de sueurs, que de peines et de soucis; et souvent on le perd ! Pour obtenir le pardon de ses péchés, pour se mettre en règle avec Dieu, pour lui payer les immenses dettes contractées envers lui, il ne faut qu'un aveu ! Si un créancier se contentait qu'on lui avouât la dette qu'on a contractée envers lui, quel est le débiteur qui oserait se plaindre de lui ? Telle est la conduite ineffable de Dieu envers les pécheurs; et ils se plaindraient qu'il est trop exigeant, trop sévère ! Si celui qui fait naufrage trouvait trop pénible de se mettre sur la planche qui seule peut le sauver, ne le prendrait-on pas pour un fou ? La confession est une planche après le naufrage.....

La confession est trop pénible, dites-vous. Mais on a affaire à un ami, à un père..... *Bénissez-moi*, mon père, *parce que j'ai péché*..... La confession est trop pénible ! mais on se confesse à un pauvre pécheur, qui lui aussi a besoin d'indulgence; comment la refuserait-il ? On avoue ses fautes à un seul homme, et l'on est sûr du secret..... Comment ! décharger sa conscience, se réconcilier avec Dieu, recouvrer la vie de l'âme, se fermer l'enfer, chasser le démon, devenir libre, réparer ses pertes, payer ses dettes, trouver la paix, monter au ciel, obtenir tant de richesses, tant de bonheur par un simple aveu, et l'on trouverait cet aveu trop pénible !... Ah ! ce n'est pas là qu'est la peine. La peine est dans la perte de la grâce, de l'âme, de Dieu, de l'éternité. Mais il suffit d'avouer qu'on a

perdu tout cela par ses péchés, pour rentrer en possession de ces inestimables trésors.....

Excellence et avantages de la confession. 1° Témoignages des impies.

Il n'y a peut-être point d'établissement plus sage que la confession, dit Voltaire. La plupart des hommes, quand ils sont tombés dans de grands crimes, en ont actuellement des remords. La confession est une chose excellente, un frein aux crimes invétérés : dans l'antiquité la plus reculée, on se confessait dans la célébration de tous les anciens mystères. Les chrétiens ont sanctifié cette sage pratique. Elle est très-bonne pour engager les cœurs ulcérés de haine à pardonner, et pour faire rendre aux voleurs ce qu'ils peuvent avoir dérobé à leur prochain. Les ennemis de l'Église romaine qui se sont élevés contre une institution si salutaire, semblent avoir ôté aux hommes le plus grand frein qu'on pût mettre à leurs crimes.

Écoutez un autre écrivain, ennemi déclaré de toute religion, l'auteur de l'*Histoire philosophique et politique du commerce des Indes*, voici ce qu'il dit en faveur de la confession : Les jésuites ont établi dans le Paraguay le gouvernement théocratique, mais avec un avantage particulier à la religion qui en fait la base : c'est la pratique de la confession. Elle seule tient lieu de lois pénales et veille à la pureté des mœurs. Dans le Paraguay, la religion, plus puissante que la force des armes, conduit le coupable aux pieds du magistrat. C'est là que, loin de pallier ses crimes, le repentir les lui fait aggraver; au lieu d'éluder la peine, il vient la demander à genoux : plus elle est sévère et publique, plus elle rend le calme à la conscience du criminel. Ainsi, le châtiment, qui partout ailleurs effraie les coupables, fait ici leur consolation, en étouffant les remords par l'expiation. Les peuples du Paraguay n'ont ni lois civiles, ni lois criminelles; toutes leurs lois sont des préceptes de religion. Le meilleur de tous les gouvernements, ce serait une théocratie où l'on établirait le tribunal de la confession.

2° Regrets des protestants d'avoir aboli la confession.

Plus d'une fois les protestants se sont repentis d'avoir aboli l'usage de la confession. Ceux de Nuremberg envoyèrent une ambassade à Charles-Quint pour le supplier de la rétablir parmi eux, comme l'unique moyen de prévenir la ruine totale de leur république. Ceux de Strasbourg auraient voulu la remettre en usage; et ils avaient raison. Il faudrait des volumes si l'on voulait redire tous les désordres prévenus ou réparés par la confession, les mauvaises passions qui minent la société à petit bruit, étouffées dans leur germe, les haines

éteintes, les restitutions opérées. Aujourd'hui qu'un grand nombre de chrétiens se soustraient à l'accomplissement de ce devoir social, que voyons-nous? Des crimes qui font pâlir, des crimes chaque jour renouvelés et chaque jour publiés et lus avec un horrible sang-froid comme des nouvelles ordinaires; le désordre partout, les suicides, les banqueroutes, etc. La bonne et fréquente confession arrêterait tous ces crimes et tous les autres crimes!

3° Les indifférents rendent hommage à la confession.

Nous savons aujourd'hui, dit M. l'abbé Gaume, ce qu'il faut penser des vertus et des honnêtes gens sans religion, c'est-à-dire sans confession. Ce sont ces honnêtes gens-là qui ont fait la société actuelle. Par les fruits, jugez de l'arbre! Cependant, c'est une chose bien remarquable que tous, indifférents, négligents, n'ont qu'une voix pour rendre hommage à la confession. Aux yeux de ces indifférents qui ne la pratiquent point, elle est éminemment sociale. Voyez, ils sont bien aises que leurs femmes, leurs enfants, leurs domestiques, leurs fermiers se confessent. L'éloignement dans lequel ils vivent eux-mêmes de la confession est un hommage qu'ils rendent à son excellence. Dites, à quelle époque en ont-ils quitté l'usage? Est-ce lorsqu'ils sont devenus plus vertueux, plus probes, plus purs dans leurs mœurs? Eh! ne savons-nous pas qu'on ne quitte la confession que lorsqu'on veut se livrer à ses penchants et vivre en liberté? (*Catéch. de Persév.*, art. *Confess.*)

4° Avantages de la confession, relativement à la société et aux bonnes mœurs.

D'où pensez-vous que viennent tous les crimes qui inondent la terre, troublent les familles et bouleversent les empires? N'est-ce pas du cœur de l'homme? N'est-ce pas là que se conçoivent, que se préparent, que se mûrissent tous les forfaits dont chaque jour nous sommes les témoins ou les victimes? Pour sauver la société, pour y faire régner la bonne foi, la justice, le désintéressement, la pureté des mœurs, il faut commencer par faire régner toutes ces vertus dans le cœur de l'homme. Mais qui s'en emparera? qui pénétrera jusque dans ses profondeurs pour le purifier et le rendre bon? Les lois humaines peuvent bien opposer quelque digue au torrent, mais il ne leur est pas donné d'en tarir la source! Elles agissent sur les actions; les désirs et les pensées, principes des actions, leur échappent. A la religion seule est réservé ce pouvoir salutaire. Mais comment l'exercera-t-elle? par quelle voie pénétrera-t-elle jusqu'au fond du cœur humain?

Sans doute la prédication est un moyen, pour la religion, de

parvenir au cœur de l'homme; mais le discours s'adressant à tous en général, ne s'adresse à personne en particulier. Chacun en prend, ou en laisse, suivant ses dispositions ou son degré de connaissance. D'ailleurs l'amour-propre, si habile à nous tromper, nous empêche souvent d'y voir ce qui est pour nous; plus souvent le courage nous manque pour nous en faire une généreuse application. De là, l'inutilité malheureusement si générale aujourd'hui du discours public, pour la réforme de nos mœurs.

Quel moyen reste-t-il dès lors à la religion de porter le remède au fond de nos plaies? Ah! vous l'avez nommé; vous l'avez nommé en tremblant, peut-être, tant il est efficace. Ce remède, c'est la confession. Là, dans le secret du tribunal sacré, le cœur se dévoile tout entier. Là le prêtre, homme de Dieu, défenseur incorruptible de ses droits; le prêtre, ami ferme et sincère du coupable, le prêtre médecin joint à tous les moyens de connaître le malade toute l'autorité pour appliquer le remède à ses plaies. Il brûle, il coupe, il retranche, sans respect humain et sans miséricorde, tout ce qui est gangrené; moins que tout le reste il épargne la fibre délicate, la passion favorite qui, pour échapper à la destruction, se cache jusque dans les derniers replis de la conscience.

Le mal connu et avoué, le confesseur songe à la guérison; et le voilà qui substitue aux pensées fausses, aux affections déréglées du vieil homme, conséquemment antisociales, les pensées vraies, les affections saintes de l'homme nouveau : en un mot, il communique à l'esprit et au cœur une vie nouvelle, vertueuse, et par conséquent sociale.

Viennent ensuite des avis parfaitement appropriés à l'état actuel du pénitent, parce que le confesseur le connaît, et qui prémunissent le cœur encore si faible contre de nouvelles rechutes. C'est ainsi que la confession applique, approprie la religion aux besoins de chaque homme; c'est ainsi qu'elle l'implante dans le cœur de l'individu, par conséquent dans le cœur même de la société. C'est ainsi qu'au tribunal de la pénitence, le prêtre est l'homme de la société, le plus utile défenseur de ses intérêts, le grand réparateur de ses maux.

Trouvez un seul intérêt public ou privé, moral ou matériel, que la confession ne protége, et ne protége mille fois plus efficacement que les magistrats armés de toute l'autorité des lois humaines? Elle protége la sainte autorité des parents et des rois contre l'insubordination des enfants et des peuples : la vie morale et même physique des enfants contre la négligence et le mauvais vouloir des parents;

l'innocence, la réputation, la propriété, la vie, la tranquillité de tous contre les passions coupables qui les menacent, passions dont le germe se trouve dans le cœur de tous les enfants d'Adam. Oui, hommes aveugles ! qui avez le malheur de ne plus vous confesser ; pères, mères, maîtres, négociants, riches et pauvres, jamais vous ne saurez tout ce que vous devez à la confession. Depuis longtemps, peut-être, le déshonneur aurait souillé ce que vous avez de plus cher, la calomnie aurait flétri votre nom, l'injustice aurait ébranlé votre fortune, une coupe d'amertume aurait abreuvé votre vie sans la confession. Que dis-je ? sans la confession, il en est peut-être plusieurs de ceux qui s'en moquent et qui la méprisent, qui n'auraient jamais vu le jour. Qui que vous soyez, pouvez-vous dire que vous n'êtes pas de ce nombre ?

Point de société sans croyances et sans mœurs ; point de croyances ni de mœurs sans religion ; point de religion vraiment efficace sans son application à la société ; point d'application réelle et vraiment efficace de la religion à la société sans la confession. La preuve en est que le premier devoir qu'on rejette quand on veut s'affranchir de la religion, c'est la confession. On sait que c'est là ce qui met le christianisme en contact réel, efficace avec notre cœur. Or, c'est dans notre cœur qu'est la source du bonheur ou du malheur de la société. La confession, qui est si puissante, et, nous osons le dire, qui est seule puissante pour le guérir, est donc éminemment sociale (*Catéch. de Persév.*, art. *Confess.*).

5° La confession guérit l'orgueil.

L'orgueil est le premier de nos vices, c'est la source de tous les autres péchés, le principe de nos malheurs. L'orgueil ne peut être guéri que par l'humilité, et l'humilité ne peut être produite que par l'humiliation. L'acte le plus humiliant pour l'homme dégradé, c'est le récit franc, complet de sa vie, de ses pensées, de ses désirs, de ses paroles, de ses regards, de ses actions, de ses omissions. La confession est ce récit. Donc, de tous les moyens de briser notre orgueil, le plus efficace c'est la confession. J. C. nous aimait trop, il voulait trop sincèrement notre régénération pour nous épargner ce remède salutaire. Et voilà pourquoi il a établi la confession.

6° La confession instruit l'homme.

C'est au confessionnal que l'homme apprend et sa grandeur et sa bassesse ; qu'il s'instruit sur les devoirs de son état..... C'est dans le secret du tribunal sacré que le confesseur, ami sage, ferme, incorruptible, expérimenté, plonge son regard éclairé par la foi,

jusqu'au fond du cœur de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge mûr et de la vieillesse ; car il a des leçons de sagesse pour tous les âges et des remèdes pour tous les maux. Il voit, il saisit, il dévoile les artifices des passions, il signale au pénitent une foule de vipères naissantes que l'amour-propre, l'inexpérience, la légèreté, la préoccupation, l'empêchent d'apercevoir, et qui néanmoins grandiraient bien vite et lui déchireraient les entrailles. Il le met, quel que soit son âge ou sa position, en garde contre une foule d'illusions et de maximes dangereuses. D'une main ferme il trace à chaque état la ligne de ses devoirs, et affermit ses pas dans la route de la vertu qui est, même dès cette vie, la route du bonheur. Qu'est-ce qui peut, dites-moi, remplacer ces salutaires leçons ? Ni un père, ni une mère, ni l'ami ordinaire ne connaissent le dernier mot du cœur de leur enfant ou de leur ami. Il est des secrets que l'homme ne peut et ne veut révéler qu'à Dieu. Aussi, plein d'admiration pour les heureux effets de la confession, Marmontel s'écriait-il, dans le dernier siècle: Quel préservatif pour les mœurs de l'adolescence, que l'usage et l'obligation d'aller tous les mois à confesse!... Quelle est donc la puissance de la confession chez les catholiques, s'écriait le fameux Tissot, protestant et docteur célèbre en médecine ! (*Catéch. de Persév.*, art. *Confess.*)

Le Seigneur éclaire les aveugles, dit le Psalmiste : *Dominus illuminat cæcos* (CXLV. 8). C'est surtout au tribunal sacré que ces paroles du prophète s'accomplissent.....

Que ceux qui veulent être éclairés se hâtent de se plonger dans le bain salutaire de la pénitence, dit saint Grégoire : *Festinent ad lavacrum qui lumen inquirunt* (Moral.). C'est là en effet qu'on voit et le mal qu'on a fait..., et le bien qu'on a omis...; c'est là qu'on trouve le remède pour tout guérir.....

7° La confession réhabilite l'homme.

NON-seulement la confession instruit l'homme dans l'art de combattre ses ennemis, de connaître ses devoirs, elle le réhabilite à ses propres yeux, lorsqu'il est devenu coupable, et lui rend le courage de la vertu. Voyez ce qui se passe dans le jeune homme, surtout au moment où il commet son premier péché : qu'il est amer, grand Dieu, le fruit qu'il vient de goûter ! Me voilà flétri ! j'ai manqué à toutes mes promesses; la robe de mon baptême est souillée, l'alliance de ma première communion brisée. J. C. n'est plus dans mon cœur, je ne suis plus son enfant, je suis déshonoré aux yeux des anges. L'infortuné, il l'est aussi à ses propres yeux ; il ne peut plus

descendre au fond de lui-même sans rougir. Et voilà qu'il devient triste, chagrin, à charge à lui-même et aux autres; la nuit approche, et il a peur de mourir; le jour reparaît, et il est empoisonné par le remords. Oh! qu'il est à plaindre!

Que va-t-il devenir? L'esprit tentateur, qui lui avait promis le bonheur pour l'engager à devenir coupable, change tout à coup ses batteries. Pour le retenir dans le mal, il grossit à ses yeux l'énormité de sa faute, il en augmente la honte; il lui exagère les difficultés du pardon; surtout il lui montre l'impossibilité absolue de reconquérir sa vertu tout entière. Et un grand ennui lui saisit le cœur, il se décourage; de nouvelles chutes arrivent, il désespère de pouvoir rompre ses chaînes, et, de guerre lasse, il s'abandonne à toute la fougue de ses passions: et voilà des larmes dans une famille, des scandales dans la société, des infirmités honteuses, une vieillesse avant le temps, bientôt peut-être un suicide de plus. Parcourez les villes et les campagnes, descendez dans le secret de la vie, et dites si ce n'est pas là de l'histoire contemporaine, de l'histoire journalière?

Or, qu'est-ce qui réduit l'homme à ce triste état? le peu d'efforts qu'il fait pour reconquérir la vertu, le désespoir de ne pouvoir se corriger et se convertir. Mais, offrez-lui un moyen sûr et facile de réhabilitation, vous lui rendez son courage et vous le sauvez: ce moyen, c'est la confession. Dès qu'il l'a employé, les passions sont renversées, ses mœurs sont changées, son cœur est content; c'est un autre homme. Que de grands miracles de la grâce on voit dans la confession! (*Catéch. de Persév.*, art. *Confess.*)

8° La confession est une massue qui écrase la tête du serpent.

La confession énerve toutes les forces du démon, découvre toutes ses fraudes, met à jour toutes ses ruses et sa méchanceté, discute, résout tous les doutes qu'il engendre.....

Qu'est-ce que la confession, dit saint Grégoire, sinon l'ouverture des abcès? Traîné au grand jour par la vertu de la confession, mis à découvert et plein de honte, le démon prend la fuite: *Quid est peccatorum confessio, nisi vulnerum ruptio? Diabolus virtute confessionis pertractus ad lucem, et traductus, ac dehonestatus, discedit* (Moral.).

On peut appliquer à la puissance de la confession ces paroles de la Genèse qui concernent la sainte Vierge: Elle écrasera la tête du serpent: *Ipsa conteret caput tuum* (III. 15).

9° La confession affranchit de l'esclavage et rend la vraie liberté.

Celui qui fait une bonne confession peut dire à Dieu avec le Psalmiste: Seigneur, vous avez brisé mes chaînes: *Dirupisti vincula mea* (CXV. 16). Notre âme a été délivrée, comme le passereau, du filet de

l'oiseleur; le filet a été rompu, et nous avons été sauvés : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est, et nos liberati sumus* (Psal. CXXIII. 7).

Déliez Lazare, dit J. C., et laissez-le aller : *Solvite eum, et sinite abire* (Joann. XI. 44).

Voilà le miracle qui s'opère dans la confession..... Ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel, dit J. C. à ses apôtres, en instituant le sacrement de pénitence. C'est donc dans ce sacrement que toutes les chaînes sont brisées, que la prison est ouverte, que l'esclavage est détruit, que la vraie liberté est donnée.

Saint Paul l'enseignait ainsi : C'est là que le poids accablant des péchés est déposé et qu'on prend son essor, pour courir au combat, remporter la victoire, et monter au ciel : *Deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen* (Hebr. XII. 1).

C'est là que le Seigneur brise les chaînes des captifs, dit le Psalmiste : *Dominus solvit compeditos* (CXLV. 7).

10° Par la confession on obtient le pardon de tous ses péchés.

PAR la confession, dit saint Cyprien, le pécheur, faisant la fonction de juge et d'exécuteur en se poursuivant et en se punissant lui-même, obtient le pardon de Dieu. Car Dieu ne juge pas deux fois la même chose : *Confitendo, cum judicis et tortoris vices peccator assumit, semetipsum persequens, Dei veniam impetrat. Neque enim bis in idipsum judicat Deus* (De Sacram.). Si nous confessons nos péchés, dit l'apôtre saint Jean, Dieu est fidèle et juste, il nous les remettra : *Si confiteamur peccata nostra, fidelis est et justus, ut remittat nobis peccata nostra* (I. I. 9).

Par la confession, dit le vénérable Bède, Dieu remet les péchés commis; il aide le pénitent à n'y pas retomber, et le conduit à la vie où pécher sera chose impossible : *Tollit dimittendo quæ facta sunt, et adjuvando ne fiant, et perducendo ad vitam, ubi omnino fieri non possunt* (In Evang.).

Seigneur, dit le Roi-Prophète, vous avez pardonné les crimes de votre peuple; vous avez voilé ses iniquités; vous avez apaisé votre indignation, vous avez calmé l'ardeur de votre colère (1).

La confession guérit, la confession justifie, dit saint Isidore; elle remet tous les péchés. Il n'y a pas de péché, quelque grave qu'il

(1) Remisisti iniquitatem plebis tuæ; operuisti omnia peccata eorum; mitigasti omnem iram tuam, avertisti ab ira indignationis tuæ (LXXXIV. 3. 4).

soit, qui ne soit remis par la confession (1). David dit au prophète Nathan : J'ai péché contre le Seigneur ; aussitôt Nathan lui dit de la part de Dieu : Le Seigneur vous pardonne, vous ne mourrez point (II. *Reg.* XII. 13). Hugues de Saint-Victor va jusqu'à dire : Si le démon se confessait, il obtiendrait son pardon (*Lib. de Claustro animæ*). Mais ce qui n'est pas permis au démon est possible au pécheur, qui est assuré d'obtenir grâce.....

La confession purifie l'âme et le cœur de toute souillure : *Purgationem peccatorum faciens* (Hebr. I. 3). Le sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché, dit l'apôtre saint Jean : *Sanguis Jesu Christi emundat nos ab omni peccato* (I. I. 7). Approchons-nous, dit saint Paul aux Hébreux, approchons-nous de Jésus-Christ avec un cœur sincère et une foi parfaite, le cœur purifié des souillures de la mauvaise conscience, par une aspersion intérieure, et le corps lavé dans l'eau pure (X. 22). Cette aspersion, cette eau pure, c'est la confession..... 11° La confession purifie.

Il est dit dans l'Apocalypse que le Seigneur conduira les élus à la fontaine des eaux de la vie : *Deducet eos ad vitæ fontes aquarum* (VII. 17). Cette fontaine des eaux de la vie, c'est la confession..... Bienheureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, dit encore l'Apocalypse : *Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni!* (XXII. 14.) Or, c'est dans le bain sacré de la pénitence qu'on se lave avec le sang de l'Agneau.....

Selon les interprètes, la fontaine du baptême est appelée, dans les saintes Écritures, une fontaine scellée : *Fons signatus* (Cant. IV. 22). Vous vous y lavez une fois ; on la referme, on la scelle ; il n'y a plus de retour pour vous. Mais nous avons dans l'Église une autre fontaine, de laquelle il est écrit dans le prophète Zacharie : En ce jour, au jour du Sauveur, en ce jour où la bonté paraîtra au monde, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour la purification du pécheur : *In die illa erit fons patens domui David et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatoris* (XIII. 1).

Voilà la confession. Ce n'est point une fontaine scellée qui exclut à jamais ceux qu'elle a une fois reçus ; c'est une fontaine non-seulement publique, mais toujours ouverte, et ouverte à tous ceux qui se présentent ; les pécheurs peuvent y venir à toute heure, à

(1) Sanat confessio, justificat confessio, peccatis veniam donat. Nulla tam gravis est culpa, quæ per confessionem non habeat veniam (Lib. I. c. XII).

tout instant, les lépreux peuvent s'y laver ; elle ne cesse d'être bienfaisante.

Il y avait à Jérusalem une piscine autour de laquelle gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement de l'eau. Car un ange du Seigneur descendait au temps marqué dans la piscine et troublait l'eau, et celui qui y descendait le premier, après que l'eau avait été agitée, était guéri, de quelque maladie qu'il fût atteint (Joann. v. 2-4). Cette piscine, c'est la confession, avec cette immense différence que la piscine de Jérusalem ne guérissait qu'une fois l'an, un seul malade, et le corps seulement; tandis que la piscine de la confession guérit toujours, et guérit tous les malades et toutes les plaies de l'âme, qui sont infiniment plus terribles, plus dangereuses que celles du corps.

Allez, dit J. C. aux dix lépreux, montrez-vous aux prêtres; et, en y allant, ils furent purifiés et guéris : *Ite, ostendite vos sacerdotibus; et dum irent mundati sunt* (Luc. XVII. 14). Voilà les effets de la confession.

12° La confession donne la beauté.

En vous confessant, vous vous revêtez de beauté, dit le Psalmiste : *Confessionem et decorem induisti* (CIII. 1). Si vous aimez la beauté, dit saint Bernard, aimez la confession : la grâce et la beauté y sont unies. Où se trouve la confession, là est la beauté, là est la parure : *Ama confessionem si affectas decorem, confessioni jungitur decor, jungitur pulchritudo; confessionem et decorem induisti; ubi confessio, ibi pulchritudo, ibi decor* (Epist. CXIII ad virg. Sophiam).

Lavant l'âme, la purifiant de toutes les souillures du péché, la remplissant de la grâce, la confession la revêt de la beauté même de J. C.....

13° La confession est une résurrection.

Le péché mortel donne la mort à l'âme; la confession le remet, l'efface, et rend l'âme à la vie. En sorte que celui qui se confesse peut s'appliquer ce passage de l'Apocalypse : J'étais mort, je suis ressuscité, et j'ai en mon pouvoir les clefs de l'enfer et de la mort : *Fui mortuus, et ecce sum vivens, et habeo claves mortis et inferni* (I. 18).

Lazare, viens dehors, dit J. C.; et soudain le mort sortit (Joann. XI. 43. 44). Par l'absolution, le prêtre opère le même miracle.

14° La confession ferme l'enfer.

Celui qui se confesse a entre ses mains les clefs de l'enfer; il le ferme.....

La confession éteint les feux de l'enfer, dit Tertullien : *Gehennam exomologesis exstinguit* (Lib. de Pœnit., c. IX). Elle détruit le péché, qui seul a creusé l'enfer et y précipite les hommes..... La confession nous délivre de la peine éternelle que la prévarication avait méritée. Celui qui ne se confesse pas descend dans l'enfer; mais celui qui se confesse en sort pour n'y plus rentrer, s'il persévère dans la voie du bien.

La confession solde tous les châtiments, dit saint Ambroise : *Confessio pœnarum compendium est* (Lib. II de Abel, c. IX).

Vous demandez quelle est la puissance de la confession? ses effets sont sous vos yeux. En donnant à l'homme la consolante certitude que l'amitié de Dieu lui est rendue, elle ramène subitement le calme dans son âme troublée par le remords; et la vie, qui semblait devoir n'être plus qu'un long supplice, devient douce et tranquille, et la mort perd ses terreurs. Oh! qu'il est doux de pouvoir confier à un ami fidèle, incorruptible, dévoué, les pénibles secrets de sa conscience, ses doutes, ses perplexités, ses craintes, ses chagrins, et toutes ces peines du cœur que le monde ne saurait ni comprendre ni soulager! Honte aux catholiques qui abandonnent la confession; ils abandonnent la paix et le bonheur (*Catéch. de Persév.*, art. *Confess.*). **15° La confession procure la paix.**

La paix véritable est dans la réconciliation avec Dieu; la confession procure cet inestimable bonheur.....

La paix de la conscience, les consolations intérieures et célestes que l'on goûte à la suite d'une bonne confession prouvent que celle-ci est d'institution divine; elles animent à la pratique de la vertu.....

La confession est la clef du paradis..... Quand J. C. disait à ses apôtres : Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, il parlait de la confession..... La confession conduit à la porte du ciel, elle l'ouvre et y fait entrer le pécheur. **16° La confession ouvre le ciel.**

La confession met l'homme dans l'heureuse nécessité de veiller sur ses mœurs, et cette vigilance prévient le mal. En effet, dès qu'on se propose d'aller se confesser, on veille sur soi, on se corrige..... Lorsqu'on s'est confessé, on persévère au moins pendant quelque temps dans la voie du bien. Et si l'on se confessait assez souvent, on **17° La confession rend vigilant.**

ne tomberait jamais, ou presque jamais, dans des fautes graves; ou, si ce malheur arrivait, on se relèverait promptement.....

18° La confession procure tous les biens.

Enfin, la confession procure les biens les plus grands et les plus précieux.

La confession calme la colère de Dieu; elle procure la grâce sanctifiante; elle est le remède de toutes les tentations, de tous les péchés.....

La confession donne la lumière, la ferveur, la force, la vie, la joie.....

La confession, dit saint Bernard, lave et purifie; elle fait naître les bonnes œuvres; elle pare l'âme, elle la sanctifie de plus en plus; elle est la vie du pécheur, la gloire du juste (*Epist.*).

La pénitence, dit Tertullien, naît de la confession, et par la pénitence Dieu est désarmé. La confession est la discipline qui humilie et renverse l'homme orgueilleux; alors la miséricorde prend la place de la malédiction (*De Pœnit.*, c. IX).

Toutes les fautes sont lavées par la confession, dit saint Bernard; la conscience est purifiée, la tristesse disparaît, le péché est chassé, la tranquillité revient, l'espérance renaît, l'esprit se réjouit : *Omnia in confessione lavantur, conscientia mundatur, amaritudo tollitur, peccatum fugatur, tranquillitas redit, spes reviviscit, animus hilarescit* (Medit., c. XXXVII).

Le premier des désordres que produit le péché, la source de tous les autres, c'est qu'il sépare l'homme de son Créateur, et rompt l'heureuse union qui devait exister entre eux. *Ce sont*, dit Dieu par la bouche d'Isaïe, *ce sont vos péchés qui ont mis la division entre vous et moi*. De là naît un second malheur, c'est que l'âme, étant séparée de Dieu, perd aussitôt ses forces; elle est accablée d'une langueur mortelle. Mais le péché n'est pas seulement une maladie, c'est encore la profanation de l'âme : l'union de l'âme avec Dieu la sanctifiait par une sorte de consécration; en rompant cette union, le péché la profane et la souille. C'est une lèpre spirituelle qui non-seulement détruit les forces de l'homme, mais qui le met au rang des choses immondes. Or, la confession répare ces trois grands maux, fruits du péché : elle nous réconcilie avec Dieu et nous unit à lui; elle nous guérit, elle nous sanctifie et nous consacre..... Par une bonne confession, les chaînes du péché sont brisées, le démon est mis en fuite, l'enfer est fermé; le ciel s'ouvre, le nom du pénitent est inscrit de nouveau en lettres

d'or dans le livre de vie, sa robe d'innocence lui est rendue; l'auguste Trinité le regarde avec complaisance, les anges tressaillent d'allégresse : et voilà l'âme qui se trouve belle, pure, ornée, comme au jour de son baptême. Elle peut tout espérer. De ses yeux mouillés de larmes le pénitent voit à quelques pas le banquet eucharistique, et plus loin le festin éternel des noces de l'Agneau, où il est appelé, et auquel il a le droit de s'asseoir.....

LA confession doit être humble. Qualités que doit avoir la confession. 1° Elle doit être humble.

Qu'est-ce en effet que la confession? Ce n'est ni un récit, ni une histoire indifférente : c'est une déclaration qu'on est coupable; et coupable de quoi? de tout ce qu'il y a de plus propre à donner de la confusion..... Le pénitent doit être humble dans son extérieur; il doit se présenter au tribunal d'une manière décente et modeste, à genoux, dans la posture d'un criminel et d'un suppliant..... Il doit être humble dans la manière de déclarer ses péchés, ne les rejetant point sur autrui, mais les attribuant uniquement à sa malice, et s'anéantissant devant Dieu dans la connaissance de sa misère et du besoin qu'il a de l'infinie miséricorde.....

En voyant l'énormité, le nombre de ses péchés, son ingratitude envers Dieu, etc..., le pénitent doit être humble, non-seulement dans son attitude, mais surtout intérieurement.

Le publicain et Madeleine nous ont donné un bel exemple de confession humble; aussi l'un et l'autre ont-ils aussitôt obtenu le pardon de leurs péchés.....

Voyez David : il confesse sa faute, il demande grâce; prosterné jusqu'à terre, il reconnait et déplore son malheur; il jeûne, il prie; par une profonde humilité, il transmet à toutes les générations le témoignage de ses torts.

Saint Paul confesse humblement à l'univers ses iniquités..... Par une humilité profonde, saint Augustin, dans son admirable livre des *Confessions,* déclare ses péchés en présence du ciel et de la terre.

La confession humble exclut toute excuse et tout prétexte..... Si vous vous excusez, dit saint Augustin, Dieu vous accuse; si vous vous accusez, Dieu vous excuse : *Si te excusas, Deus te accusat; et si te accusas, Deus te excusat* (Confess.).

LA seconde qualité de la confession, c'est la sincérité. Il faut confesser sa faute telle qu'elle est, sans l'augmenter, la diminuer, ni rien 2° La confession doit être sincère.

dissimuler..... *Pater, peccavi :* Mon père, j'ai péché, dit le prodigue. Voilà, dit saint Ambroise, la vraie confession faite à Dieu, auteur de la nature, modèle de miséricorde, juge de la faute : Dieu connaît tout, et cependant il attend et exige l'aveu sincère de votre faute. Quiconque déclare les péchés sous le fardeau desquels il est courbé, s'en décharge; il prévient toute accusation étrangère, quelque juste qu'elle soit, parce qu'il devance tout accusateur. Ce serait en vain que vous voudriez tromper Celui qui voit tout; c'est sans danger que vous mettez au jour ce que vous savez être parfaitement connu de lui (*De Pœnit.*).

Pour opérer la résurrection de Lazare, J. C. dit : Lazare, montre-toi : *Lazare, veni foras.* Tant qu'il cache ses fautes, le pécheur, dit saint Grégoire, ne sort pas du tombeau; mais il ressuscite à la vie en les faisant connaître. Pourquoi cacheriez-vous votre péché? Expulsez ce poison qui vous ronge, cette vipère qui vous dévore : renoncez à cette iniquité qui vous tue; c'est alors que le confesseur vous délivrera et vous rendra la liberté (Lib. VII *Moral.*). Celui que le serpent a mordu en secret, dit saint Jérôme, celui qu'il a infecté de son venin, doit avouer sa blessure; autrement, il est perdu. Pour être guéri, le malade doit déclarer sa maladie au médecin. Rien ne paralyse les efforts de Satan comme de mettre au jour ses machinations infernales; et rien ne le réjouit autant que de les cacher ou de les masquer (*In Eccl.*, c. x).

Le démon est si hideux, si horrible à voir, qu'il ne veut que ténèbres; le jour le met en fuite. Ainsi en est-il du péché, enfant du démon et laid comme lui. Il cherche à se cacher; du moment qu'on le découvre, il disparaît.....

Celui qui cache ses péchés, disent les Proverbes, restera dans l'erreur; mais celui qui les avoue, obtiendra miséricorde (XXVIII. 13).

Les blessures fermées, dit saint Grégoire, sont plus cruelles et plus douloureuses que celles où le pus s'échappe par une ouverture (Lib. VII *Moral.*).

Je ferai connaître mon iniquité, dit le Psalmiste : *Iniquitatem meam annuntiabo* (XXXVII. 19). Seigneur, je vous ai fait connaître mon péché : *Delictum meum cognitum tibi feci* (Psal. XXXI. 5).

Expliquant ces paroles du Prophète, saint Augustin dit : Je n'ai pas caché mon péché, mais je l'ai découvert, pour que vous le fassiez disparaître; je ne l'ai pas caché, afin que vous le cachiez vous-même : car lorsque l'homme le découvre, Dieu le couvre; lorsqu'il le cache, Dieu le manifeste; lorsqu'il le confesse, Dieu l'oublie : *Nam*

quando homo detegit, Deus tegit; cum homo celat, Deus nudat; cum homo agnoscit, Deus ignoscit (Serm. XXXVI).

Celui qui cache son péché, dit Origène, le conserve, et son péché le torture et l'étouffe; mais celui qui l'accuse, l'expulse et obtient guérison (*Homil.* II *in Psal.* XXXVII).

Dieu attend que vous confessiez sincèrement vos fautes, dit saint Ambroise, non pour vous punir, mais pour vous pardonner; il ne veut pas que le démon vous insulte et vous reproche d'avoir caché vos péchés. Prévenez cet accusateur; si vous vous accusez vous-même, il n'osera se présenter.

Si vous confessez vos péchés avec sincérité, fussiez-vous mort, vous reviendrez à la vie. S'accuser, c'est enlever au démon tout moyen d'accusation; c'est briser les dents de ce lion furieux, prêt à se jeter sur sa proie (Lib. II *de Pœnit.*, c. VIII).

Quelque pécheur qu'il soit, celui qui s'accuse, dit encore saint Ambroise, commence à être juste, parce qu'il ne s'épargne pas. Le péché caché devient une flamme qui dévore, le péché qu'on avoue est un feu qui s'éteint : *Peccatorum morbus dum tegitur, inardescit; si confessionibus proditur, evaporat* (In Psal. XXXVII).

Celui qui confessera sincèrement ses péchés, disent les Proverbes, et qui veillera pour ne pas retomber, obtiendra miséricorde : *Qui confessus fuerit, et reliquerit ea (peccata), misericordiam consequetur* (XXVIII. 13).

La confession sincère fait l'office de Dieu, dit Tertullien : en se repentant de son péché et en l'avouant, le pécheur se juge lui-même et se punit; en se condamnant et en se punissant, il prévient la colère de Dieu, et ne lui laisse rien à châtier (1).

Ajoutez que la confession sincère est la rétractation du péché, et par conséquent, la meilleure disposition pour obtenir le pardon. Le pécheur, faisant l'aveu sincère de son péché, le révoque, le condamne, le détruit et l'abolit autant qu'il est en lui, parce qu'il s'en repent, le repousse et le déteste. C'est pourquoi il mérite que Dieu le lui pardonne et l'efface par sa grâce. S'il le cache ou le déguise, le contraire arrive.....

Humble et sincère, la confession efface le péché et rétablit la vertu; tandis que la dissimulation laisse vivre le péché et détruit toute vertu.

(1) Confessio vice Dei fungitur; facit enim ut peccatum suum ipse pœnitens confitendo, judicet et vindicet; atque seipsum damnans et castigans, iram Dei prævenit, nihilque illi castigandum, aut peragendum reliquit (*De Pœnit.*).

La confession d'un homme qui se repent est très-puissante auprès de la miséricorde de Dieu, dit saint Augustin; par elle le pécheur se rend Dieu propice; s'il niait son péché, il n'empêcherait pas Dieu de le connaître (1).

La confession sincère a lieu, dit le même Père, lorsque la bouche exprime les sentiments du cœur : *Vera confessio est, cum idem est sonus oris et cordis* (Sentent. CCXLI).

Tant qu'on cache ses fautes, on est l'esclave de Satan.....

L'aveu sincère du péché fait éprouver une légère amertume; mais il vaut mieux la sentir que de garder un éternel tourment au fond de son cœur.

La confession sincère met le démon en fuite, dit Hugues de Saint-Victor : *Dæmonis expulsio est peccati confessio* (Lib. de Anim.).

Si nous cachons nos péchés, dit saint Boniface, évêque de Mayence, Dieu les manifestera publiquement malgré nous. Il vaut mieux les confesser à un homme qui est tenu au secret, que de s'exposer à être couvert de confusion à la vue de tous les habitants du ciel, de la terre et de l'enfer.....

3° La confession doit être prudente.

LA confession doit être prudente soit dans le choix des expressions que l'on emploie, soit par rapport à l'honneur du prochain : il faut ne s'accuser que de ses propres fautes, et les déclarer de manière à n'en point faire connaître les complices. C'est non-seulement une imprudence, mais un péché contre la charité et une médisance, que de manifester sans nécessité les péchés des autres.....

4° La confession doit être entière.

TRAITANT de l'intégrité de la confession et de sa nécessité, le saint concile de Trente s'exprime ainsi : Si quelqu'un dit que, dans le sacrement de pénitence, il n'est pas nécessaire pour la rémission des péchés, et nécessaire de droit divin, de confesser tout et chaque péché mortel dont on se souvient après un mûr examen, et même les péchés cachés, ainsi que les circonstances qui changent l'espèce du péché, qu'il soit anathème (*Sess.* XIV *de Pœnit.*, can. VII). Ceci est de foi. Cacher un péché mortel en confession, c'est commettre un horrible sacrilége, c'est changer un remède en poison.

Quoique les péchés véniels ne soient pas matière nécessaire pour l'accusation, ils sont néanmoins matière suffisante pour l'absolution;

(1) Apud misericordiam Dei plurimum valet confessio pœnitentis, qua facit peccator confitendo propitium, quem negando non facit nescium (*Sentent.* CCXL).

il est plus utile et plus sûr de les déclarer, soit parce qu'on en obtient plus facilement le pardon, soit parce qu'on peut s'exposer à prendre pour véniel ce qui est mortel.....

La fréquente confession préserve admirablement du péché. Comme nous ne sommes jamais exempts des blessures du péché, dit saint Augustin, nous ne devons pas négliger le remède de la fréquente confession : *Ut nobis peccatorum vulnera nunquam deesse possunt, sic et confessionis medicamenta deesse non debent* (In Psal. LXVI). De la fréquente confession.

Allez, dit le prophète Élisée à Naaman qui était lépreux, et qui était venu trouver le prophète pour obtenir sa guérison; allez, lavez-vous sept fois dans le Jourdain, et votre chair sera guérie et purifiée. Naaman irrité s'éloignait, lorsque ses serviteurs s'approchèrent de lui et lui dirent : Seigneur, quand le prophète vous aurait ordonné quelque chose de difficile, vous devriez le faire; à combien plus forte raison donc lui devez-vous obéir lorsqu'il vous dit : Lavez-vous et vous serez purifié! Naaman alors descendit et se lava sept fois dans le Jourdain, et il fut parfaitement guéri (IV. *Reg.* v. 10-14). Si l'on se confessait de temps en temps, et avec de bonnes dispositions, on obtiendrait pour son âme ce que Naaman obtint pour son corps. Si Naaman ne se fût pas lavé sept fois, sa lèpre n'aurait pas disparu; celui qui ne se confesse que très-rarement s'expose à ne point obtenir de guérison. La fréquente confession est en effet la source d'une infinité de faveurs célestes.....

Pourquoi, dit Tertullien, n'employez-vous pas souvent le remède de la confession, puisqu'il est sûr et que vous êtes si souvent malade? Vous fuyez la confession, établie par J. C. pour vous guérir! (*De Pœnit.*)

Va souvent à confesse, disait saint Louis, roi de France, à son fils Philippe; choisis un confesseur savant et prudent, qui puisse t'enseigner sûrement ce que tu dois faire ou éviter, qui ose te reprendre de ton mal et te montrer tes défauts (*In ejus vita*).

Pierre, s'approchant de J. C., lui dit : Seigneur, combien de fois mon frère péchera-t-il contre moi, et le lui remettrai-je? sera-ce jusqu'à sept fois? Jésus lui dit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois (Matth. XVIII. 21. 22). Si votre frère pèche contre vous sept fois le jour, dit ailleurs J. C., et que sept fois le jour il se tourne vers vous, disant : Je me repens; pardonnez-lui (Luc. XVII. 4). Cette multitude de pardons indique la multitude des miséricordes de Dieu, mais elle prouve aussi le besoin que l'on a de

recourir souvent à la confession; elle prouve que J. C. veut qu'on se confesse souvent.....

L'expérience nous apprend les avantages de la fréquente confession, et les malheurs qu'attirent sur eux ceux qui s'éloignent trop longtemps du saint tribunal.....

De l'examen de conscience.

Le remède du péché, dit saint Césaire d'Arles, c'est de s'appliquer à le connaître, afin de le détruire par une accusation exacte : lorsqu'on examine attentivement son péché et qu'on étudie la morsure du serpent, on guérit cette morsure terrible et venimeuse (*Homil.* v).

Écoutez Sénèque lui-même : Condamnez-vous autant que vous le pouvez, dit-il; fouillez votre conscience; remplissez d'abord la fonction d'accusateur, puis celle de juge : *Quantum potes, teipsum argue, inquire in te; accusatoris primum partibus fungere, deinde judicis* (Epist. xxviii).

Par l'examen de ses péchés, dit saint Augustin, on commence à voir la mauvaise vie qu'on a menée, les mauvaises habitudes qu'on a contractées; alors on se déplait à soi-même, et l'on prend la résolution de changer vie (*Confess.*).

1° L'examen de conscience qui précède la confession doit être exact. Pensées, paroles, regards, actions, omissions, commandements de Dieu et de l'Église, devoirs de l'état : rien ne doit être omis.....

2° Cet examen doit être impartial.....

3° Il faut le faire comme Dieu le fera à l'heure de notre jugement.....

Comment il faut se préparer à cet examen.

On doit 1° s'y préparer par la prière...; 2° le faire avec foi...; 3° avec recueillement...; 4° avec repentir d'avoir offensé Dieu.....

Vains prétextes qu'on allègue pour ne pas se confesser.

Ceux qui ont le malheur de s'éloigner de la confession prétendent trouver des raisons qui justifient leur conduite, ou qui du moins l'excusent; mais elles sont très-mal fondées. Voici en effet ce qu'ils peuvent dire :

1° *Je ne crois pas à la confession.* — Si vous parlez ainsi par ignorance, on doit avoir pitié de vous et vous instruire; alors vous croirez..... Si vous parlez ainsi par impiété, votre langage prouve que Dieu vous a abandonné et maudit, et que vous êtes souverainement malheureux et méprisable.....

2° *La confession est une invention des hommes.* — Nous avons fait

justice de cette allégation en prouvant la divinité de la confession.....

3° *Les prêtres sont des hommes comme les autres.* — Un roi, un ministre, un juge sont aussi des hommes comme les autres. Or, lorsqu'ils ordonnent ou décident quelque chose, regarde-t-on leurs décisions ou leurs ordres du même œil qu'on verrait les décisions ou les ordres d'hommes qui ne seraient revêtus d'aucun caractère, d'aucune autorité? Ce n'est pas à tous les hommes, mais à ses ministres légitimes que J. C. a dit : Ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux; ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux. Ce pouvoir fait qu'en matière de sacrement à administrer, les prêtres ne sont pas des hommes comme les simples fidèles.....

4° *Dieu seul peut remettre les péchés.* — Cela est vrai; mais cela prouve aussi que les prêtres qui les remettent ont tous les pouvoirs de Dieu; qu'ils tiennent sa place, absolvent en son nom.....

5° *Je me confesse à Dieu.* — C'est une bonne chose, mais elle ne suffit pas. Dieu veut que vous vous confessiez au prêtre; sans cela point de pardon.

6° *Il est trop pénible de se confesser.* — Nous avons détruit cette objection en montrant que la confession est facile et quels sont ses avantages.

7° *Il n'y a que les ignorants qui se confessent.* — Dites plutôt qu'il n'y a que des ignorants de leur devoir le plus important qui ne se confessent pas, ou des impies. Or, l'ignorance et l'impiété ne sont pas des arguments bien solides. Les saints Pères se confessaient; de tels hommes savaient bien quelque chose. Les papes, les évêques, les théologiens aussi ont su et savent bien quelque chose, etc. Or, ces hommes, les lumières de l'Église, se confessaient, et se confessent encore aujourd'hui.....

8° *Que dira mon confesseur, que pensera-t-il de ma vie semée de faiblesses et de crimes?* — Votre confesseur sera édifié de votre humilité, de votre sincérité..... *Que dira-t-il de mes chutes?* Qu'il est naturel et fréquent de tomber...; que nous sommes tous portés au mal, environnés d'ennemis, etc. Il dira et pensera que si Dieu ne vous avait pas secouru, vous seriez allé bien plus loin dans la voie du mal; et que, sans sa grâce, il ne vous verrait pas faire à ses pieds l'aveu de vos péchés et vous décharger de cet accablant fardeau. Il bénira Dieu, et vous encouragera à vous jeter dans les bras de sa miséricorde. Le confesseur est lui-même un pauvre pécheur, il aura pitié

de vous. *Que dira votre confesseur?* Il sera convaincu que vous êtes une âme forte, qui foulez aux pieds le respect humain, et que votre courage, lorsque vous cherchez à vous relever, est beaucoup plus grand que ne l'était votre faiblesse, alors que vous alliez de chute en chute.

9° *Je n'ose pas me confesser; j'ai honte.* — Tomber est honteux; cacher son péché, le garder dans son cœur, est encore plus honteux; mais se relever par la confession, par le repentir, c'est un acte honorable devant Dieu et devant les hommes..... David, saint Paul, Madeleine, saint Augustin, etc., se sont-ils déshonorés en faisant une confession publique? Et la vôtre se fait dans le plus profond secret.....

10° *Mais si mon confesseur violait le sceau de la confession?...* — La loi du secret de la confession est si stricte, elle a tant d'étendue qu'un confesseur peut dire avec saint Augustin : *Quæ per confessionem scio, minus scio quam quæ nescio:* Ce que je sais par la confession m'est moins connu que ce qui m'est tout à fait inconnu (*Manual.*).

Saint Jean Climaque observe que Dieu veille spécialement sur son Église à cet égard. Il est inouï, dit-il, que les péchés dont on a fait l'aveu dans le tribunal de la pénitence, aient été divulgués. Dieu le permet ainsi, afin que les pécheurs ne soient pas détournés de la confession, et qu'ils ne soient pas privés de l'unique espérance de salut qui leur reste. En effet, si le secret du tribunal de la pénitence n'avait pas toujours été inviolable et inviolé, la pratique de la confession ne subsisterait plus (*Vit. Patr.*).

Le secret de la confession est de droit naturel. On a vu des prêtres apostasier, perdre la raison, etc., et jamais même ces ministres indignes ou malheureux n'ont violé le sceau de la confession.

11° *Mais je retombe toujours.* — La confession ne rend pas entièrement impeccable. Au reste, vous feriez de plus fréquentes et plus terribles chutes, si vous ne vous confessiez pas..... Confessez-vous, et confessez-vous plus souvent; votre négligence à cet égard est la principale cause de vos rechutes.....

12° *Ceux qui se confessent ne valent pas plus que les autres; ils n'ont pas les mœurs plus pures; leur caractère et leur langage sont aussi peu dignes d'estime que le caractère et le langage de ceux qui ne se confessent pas.* — Cela est faux. Tous ceux qui tombent dans le désordre commencent par abandonner la confession, et ils y reviennent quand ils veulent changer de vie. Le motif qui a engagé plus d'une fois les protestants à désirer le rétablissement de la confession parmi eux, est l'épouvantable dérèglement de mœurs dont l'abolition de cette

sainte pratique a été suivie. Plusieurs de leurs plus célèbres écrivains sont convenus de ce fait, et ont avoué que leur réforme aurait grand besoin d'être réformée.....

Lorsqu'un jeune homme, une jeune personne, s'éloignent de la confession, que deviennent-ils?...

Il est vrai cependant que quelquefois telle ou telle personne qui se confesse ne vaut pas mieux qu'une autre qui ne se confesse pas; mais il ne faut pas prendre les abus de la confession pour la confession elle-même. Ne rejetez pas sur la confession ce qui ne doit retomber que sur le pénitent qui abuse de cette grâce précieuse.

Que nous dit l'expérience? Que s'il y a des pères et des mères vertueux et édifiants; que s'il y a des enfants soumis et respectueux, etc., ils sont du nombre de ceux qui se confessent, et même de ceux qui se confessent souvent.....

En exigeant que vos épouses, vos enfants, vos serviteurs se confessent, vous rendez, sans le vouloir, hommage à la confession, et vous reconnaissez qu'elle est bonne. Si elle est bonne, avantageuse pour eux, pourquoi ne le serait-elle pas pour vous? Vous-même la trouviez excellente à l'époque de votre première communion : qui a changé, qui est devenu mauvais d'elle ou de vous? Ah! vous le savez bien; la confession est aussi parfaite aujourd'hui, que vous la méprisez, qu'elle l'était alors; et si vous n'en voulez plus, c'est que vous êtes devenu mauvais, et que vous voulez rester mauvais.

Lorsque, à la mort, un pécheur qui a méprisé la confession durant la plus grande partie de sa vie veut se confesser, n'avoue-t-il pas qu'il s'est trompé, et que celui qui se confesse vaut mieux que celui qui meurt sans vouloir se confesser?

13° *Je me confesserais, je me suis même confessé, mais mon confesseur est trop sévère; il ne me donne pas l'absolution quand je le désire.* — Voulez-vous faire une bonne confession? ne vous établissez pas le juge de votre père spirituel. Le remède trop tôt appliqué à ceux qui sont tombés, dit la cour de Rome à saint Cyprien, qui l'avait consultée sur l'absolution à donner, ne peut leur être utile. Une compassion mal entendue envenimerait la plaie qu'ils ont reçue et leur deviendrait très-funeste, en les privant des avantages que leur offre une vraie pénitence. Comment est-il possible que la grâce médicinale du pardon ait son effet, si celui qui en est le dispensateur se prête à augmenter le danger, en abrégeant le temps des épreuves propres à l'écarter? S'il se contente de pallier le mal, au lieu d'attendre le temps favorable pour l'application du remède, et d'user d'une

sage lenteur pour fermer plus sûrement la plaie, cela s'appelle, à proprement parler, *tuer* le malade et non pas le *guérir*. Tant mieux si les pénitents frappent à la porte de l'Église; mais ils ne doivent pas employer la violence pour se la faire ouvrir. Que leurs larmes et leurs soupirs, provenant du fond du cœur, plaident leur cause, et expriment la douleur et la confusion qu'ils ressentent de leur péché. On doit considérer la miséricorde de Dieu, mais il faut se souvenir aussi de sa justice. S'il y a un paradis, il y a aussi un enfer (*Hist. Ecclés.*). Saint Cyprien s'élève lui-même contre ceux qui demandent une réconciliation trop précipitée (*Epist. ad Martyr.*).

Il faut ouvrir la plaie, couper, tailler, sans avoir égard aux cris du malade. On l'entendra remercier dans la suite celui qui l'avait traité d'abord avec une cruauté apparente. Une absolution donnée au hasard est dangereuse pour celui qui la donne, inutile et souvent nuisible à celui qui la reçoit. *Mon confesseur est trop sévère.* Ah! dites plutôt que c'est le démon, que ce sont vos passions, vos habitudes qui sont trop sévères; eux seuls sont la cause du refus d'absolution que vous éprouvez...... *Mon confesseur est trop sévère;* mais le mal est profond chez vous, il est invétéré, comment vous guérir avec un médicament trop faible? *Mon confesseur est trop sévère*; mais avez-vous les dispositions requises pour être immédiatement absous? Avez-vous réellement la contrition et le bon propos? Y a-t-il chez vous changement de vie? Avez-vous du moins fait de généreux efforts pour mener une meilleure conduite? Soyez humble, obéissant, et vous ne trouverez plus votre confesseur trop sévère.....

Quels sont ceux à qui il faut refuser l'absolution.

Les confesseurs sont obligés de refuser, ou plutôt de différer l'absolution, 1° à ceux qui ignorent les principaux mystères de la foi, ou les commandements de Dieu et de l'Église; 2° aux pères et aux mères, maîtres et maîtresses qui n'instruisent pas ou ne font pas instruire leurs enfants, ou leurs domestiques des principes de la foi, des choses nécessaires au salut, ou qui ne veillent point sur leur conduite; 3° à ceux qui exercent des professions mauvaises par nature et qu'on ne peut exercer sans péché, comme celles de magicien, de comédien, d'écrivain impie ou immoral; 4° à ceux qui conservent des haines, qui refusent de pardonner et de se réconcilier; 5° à ceux qui ont causé quelque tort au prochain, soit dans son bien, soit dans son honneur, et qui ne veulent pas le réparer selon leur pouvoir, ni promettre de le faire quand ils le pourront. 6° Les pécheurs publics ne peuvent être admis aux sacrements jusqu'à ce qu'ils aient

réparé le scandale qu'ils ont donné, par une satisfaction convenable; une promesse ne suffit pas, il faut une véritable réparation. 7° On doit refuser l'absolution à ceux qui demeurent volontairement exposés au péché mortel, s'ils ne s'éloignent de l'occasion; on doit la refuser aussi aux personnes qui ne veulent pas cesser de se rendre une occasion prochaine de péché. 8° A ceux qui sont dans l'habitude du péché mortel, s'ils ne font pas de sincères efforts pour en sortir.

Quelles sont les causes de l'éloignement qu'on éprouve pour la Confession.

Les principales causes de l'éloignement qu'on éprouve pour la confession, sont :

1° L'ignorance..., 2° la perte de la foi..., 3° les passions..., 4° les mauvaises habitudes et la volonté de ne pas y renoncer.

CONFIANCE EN DIEU.

Bases de la confiance en Dieu.

Vous demandez, dit saint Bernard, comment vous pourrez connaître si Dieu vous a pardonné? Vous l'apprendrez par la guérison du paralytique. Le Seigneur lui dit : Levez-vous, prenez votre lit et marchez : *Dicit ei Jesus : Surge, tolle grabatum tuum et ambula* (Joann. v. 8). Dieu vous a pardonné : 1° si vous vous levez plein du désir des choses célestes; 2° si vous portez votre grabat, c'est-à-dire votre corps, si vous le soustrayez à l'empire des sens et des folies de la terre, de manière à ce que votre âme ne soit point soumise à ses concupiscences ; mais qu'elle-même, comme cela est juste et nécessaire, le gouverne et le conduise même où il ne voudrait pas aller; 3° enfin, si vous marchez oubliant ce que vous laissez en arrière et vous avançant vers le ciel, qui est devant vous. Du moment que vous avez le désir et le bon propos d'avancer, ne doutez point de votre guérison. Moyennant ce désir, déjà vous vous êtes levé, déjà votre fardeau est léger, déjà vous portez votre grabat, déjà vous marchez, débarrassé du poids du péché. Cependant, ne séparez pas la crainte de la confiance, ni la confiance de la crainte (*De Quatuor orandi modis*).

Ce n'est pas celui qui éprouve la tentation ou les atteintes de la concupiscence, qui est coupable, c'est celui qui y consent, dit saint Augustin : *Qui consentit, non qui sentit, inducitur in tentationem* (Lib. V cont. Julian.).

Sentir ne nuit pas, dit saint Bernard, mais bien consentir; il y a plus, la fatigue qu'éprouve celui qui résiste à ses passions devient la couronne du vainqueur : *Non nocet sensus ubi non est consensus; imo quod resistentem fatigat, vincentem coronat* (Serm. in Cant.).

Quand peut-on être sûr que Dieu nous a pardonné dit saint Basile? Lorsqu'on a les sentiments de celui qui dit : Je hais l'iniquité, je l'ai en abomination (*Psal.* CXVIII. 163). *Quando certo persuasus esse aliquis potest Deum sibi peccata remisisse? Nempe si affectionem animi in se animadverterit similem illius qui dixit : Iniquitatem odio habui, et abominatus sum* (In Disput., reg. CCXCVI).

Motifs de confiance, fondés 1° sur le secours de Dieu.

Dieu, dit saint Augustin, n'ordonne pas l'impossible; mais, en donnant des ordres, il avertit de faire ce qu'on peut et de demander

secours pour ce qu'on ne peut pas faire; alors il donne la force d'agir : *Deus impossibilia non jubet; sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis* (Lib. de Natura et Gratia, c. XLIII).

Celui qui ordonne de combattre, aide à combattre. Dieu ne contemple pas la lutte que vous entreprenez, comme le peuple contemple le combat de l'athlète; l'athlète ne reçoit du peuple que des cris ou des encouragements, mais pas de secours; le peuple lui prépare une couronne, il ne lui donne pas la force de la conquérir : Dieu, au contraire, abaisse ses regards sur les combattants qui l'invoquent; il les aide à remporter la victoire. Prêtez l'oreille à la voix d'un grand athlète, le Roi-Prophète : Si je disais : Mes pieds sont ébranlés, votre miséricorde, Seigneur, venait les affermir : *Si dicebam : Motus est pes meus, misericordia tua, Domine, adjuvabat me* (XCIII. 18). Écoutez cet autre athlète incomparable qu'on nomme saint Paul : Nous subissons toutes sortes d'afflictions, mais nous n'en sommes point accablés; nous nous trouvons dans de grandes difficultés, mais nous n'y succombons pas. Nous sommes persécutés, mais nous ne sommes pas abandonnés; nous sommes renversés, mais nous ne sommes pas perdus (1).

Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais il vous fera profiter de la tentation, afin que vous puissiez persévérer (2).

Mon joug est doux et mon fardeau est léger, dit J. C. : *Jugum meum suave est, et onus meum leve* (Matth. XI. 30). Les commandements de Dieu ne sont point pénibles, dit l'apôtre saint Jean : *Mandata ejus gravia non sunt* (I. V. 3).

Je puis tout en celui qui me fortifie, dit saint Paul : *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philipp. IV. 13). La première fois que j'ai défendu ma cause, écrit ce grand apôtre à son disciple Timothée, personne ne m'a secouru, et tous m'ont abandonné. Mais le Seigneur m'a assisté et m'a fortifié (3). Dieu dit lui-même : Je ne vous laisserai point, et je ne vous abandonnerai point. En sorte que nous

(1) In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur; persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus (II. Cor. IV. 8–9).

(2) Fidelis Deus est; qui non patietur vos tentari supra id quod potestis; sed faciet etiam cum tentatione proventum ut possitis sustinere (I. Cor. X. 13).

(3) In prima mea defensione, nemo mihi affuit, sed omnes me dereliquerunt. Dominus autem mihi astitit, et confortavit me (II. IV. 16. 17).

pouvons répéter avec confiance : Le Seigneur est mon secours, je ne craindrai point ce que les hommes feront contre moi (1).

Déposez dans le sein de Dieu toutes vos inquiétudes, dit l'apôtre saint Pierre, parce qu'il a lui-même soin de vous : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum; quoniam ipsi cura est de vobis* (I. v. 7).

J'ai souffert les persécutions et les afflictions, dit saint Paul; mais le Seigneur m'a délivré de tous ces maux : *Persecutiones, passiones... sustinui, et ex omnibus eripuit me Dominus* (II. Tim. III. 11).

Le Seigneur est l'asile du pauvre, dit le Psalmiste; il est son refuge dans le besoin, aux jours de l'affliction. Ils espèrent en vous, Seigneur, ceux qui connaissent votre nom, parce que vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent (2). Le Seigneur est à ma droite, je ne serai point ébranlé (3). La miséricorde entourera celui qui met sa confiance dans le Seigneur : *Sperantem in Domino misericordia circumdabit* (Psal. XXXI. 10). Le salut des justes vient du Seigneur; il est leur force au temps de l'angoisse; le Seigneur les protége et les délivre; il les délivre de l'impie; il les sauve, parce qu'ils ont mis leur confiance en lui (XXXVI. 39. 40). Vous m'avez délivré, Seigneur, de mes tribulations : *Ex omni tribulatione eripuisti me* (LIII. 9). Si les tribulations m'environnent, vous me rendrez la vie, et votre droite me délivrera (CXXXVII. 8)

Abraham, ne crains point, dit le Seigneur, je suis ton protecteur, et ta récompense sera excessive : *Noli timere, Abram, ego protector tuus sum, et merces tua magna nimis* (Gen. XV. 1).

Mettez constamment votre confiance en Dieu, dit saint Augustin, confiez-lui tout ce que vous avez; car il ne cessera de vous soulever jusqu'à lui, et il ne permettra pas qu'il vous arrive quelque chose, sinon ce qui peut vous être utile, même à votre insu (4). Ne cherchez pas à vous appartenir et à devenir votre maître, dit le même Père; mais tenez à honneur d'être le serviteur du Dieu très-clément

(1) Ipse enim dixit : Non te deseram, neque derelinquam; ita ut confidenter dicamus : Dominus mihi adjutor; non timebo quid faciat mihi homo (*Hebr.* XIII. 5. 6).

(2) Et factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione. Et sperent in te qui noverint nomen tuum, quoniam non dereliquisti, quærentes te, Domine (IX. 10. 11).

(3) A dextris est mihi, ne commovear (XV. 8).

(4) Constanter Deo crede, eique te totum committe; ita enim ipse te ad se sublevare non desinet, nihilque tibi evenire permittet, nisi quod tibi prosit, etiamsi nescias (Lib. I *Solilog.*).

et très-puissant. Imitons le serviteur fidèle qui ne voit et n'entend que les ordres de son maître. Que nos yeux, nos oreilles et nos cœurs ne voient que lui, n'entendent que lui, ne sentent que lui. Tenons-nous assis sur le roc inébranlable de la confiance (Lib. I *Soliloq.*).

Moi, dit le prophète Michée, j'attacherai mes yeux sur le Seigneur, j'attendrai le Dieu mon Sauveur; mon Dieu m'exaucera (1).

Déposez le fardeau de vos misères dans le sein du Seigneur, dit le Psalmiste, et il vous soutiendra. Votre miséricorde, Seigneur, me suivra tous les jours de ma vie (*Psal.* XXII. 6). Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui pourrai-je craindre? Le Seigneur est le protecteur de ma vie; qui est-ce qui me fera trembler? (2)

Si Dieu est pour nous, dit le grand Apôtre, qui sera contre nous? *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (Rom. VIII. 31.)

Par le secours de Dieu, tous les efforts de nos ennemis se changent pour nous en biens, en récompenses, en couronnes.....

O Dieu, mon bouclier, s'écrie le Prophète royal, jetez les yeux sur nous; regardez la face de votre Christ: *Protector noster aspice Deus, et respice in faciem Christi tui* (LXXXIII. 10). 2° Motifs de confiance fondés sur les secours et les mérites de J. C

S'il arrive que quelqu'un pèche, dit l'apôtre saint Jean, nous avons pour avocat auprès du Père, J. C., qui est le juste par excellence: *Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum* (I. II. 1). Et lui-même est la victime de propitiation pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde: *Et ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi* (Id. I. II. 2).

J. C. est notre avocat, notre patron, notre médiateur, notre intercesseur, notre victime; il se présente lui-même pour être notre caution; il offre à son Père ses plaies, ses mérites, sa passion, son sang et sa mort. C'est pourquoi, même après sa résurrection, il a gardé ses plaies et les a portées au ciel pour les présenter constamment à son Père, et pour nous obtenir par elles le pardon, la grâce et la gloire.....

Quel est celui qui viendra vous juger, dit saint Augustin, sinon

(1) Ad Dominum aspiciam, exspectabo Deum salvatorem meum; audiet me Deus meus (VII. 7).

(2) Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo? (XXVI. 1. 2.)

celui qui s'est laissé juger et condamner pour vous? Il a pris en quelque sorte pour lui la sentence qui vous attendait; il s'est laissé condamner pour vous absoudre (*In Soliloq.*).

Écoutez saint Chrysostome : Si vous êtes impie, dit-il, pensez au publicain; si vous êtes impur, pensez à la femme adultère; si vous êtes homicide, pensez au bon larron; si vous êtes criminel, pensez au blasphémateur; considérez Paul qui, de grand persécuteur, devint le plus grand prédicateur de l'Évangile. Mais, direz-vous, puis-je obtenir mon pardon? Je suis un blasphémateur, un persécuteur, un libertin. Vous voyez tous ces crimes dans les grands pécheurs qui vous ont précédé. Choisissez le port qui vous plaira, et réfugiez-vous-y. Voulez-vous des exemples du Nouveau Testament? en voulez-vous de l'Ancien? Dans l'Ancien, voyez David, etc.; dans le Nouveau, voyez Paul, etc. Qu'est-ce après tout que le péché et tous les péchés du monde à côté de la miséricorde de Dieu? une toile d'araignée qui ne peut résister au souffle du vent : *Quid est peccatum ad Dei misericordiam? tela araneæ, quæ vento flante nusquam comparet* (Homil. II in Psal. L).

Si Saul est un grand saint, pourquoi désespérerais-je, dit saint Anselme? *Si Saulus sanctus est, ego quare despero?* (Lib. de Similit.)

Le pontife que nous avons, dit saint Paul aux Hébreux, n'est pas tel qu'il ne puisse compatir à nos faiblesses, puisqu'il a été éprouvé comme nous par toutes sortes de maux, quoiqu'il fût sans péché. Allons donc avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde, et d'y trouver grâce et secours (IV. 15. 16). J. C. peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, lui qui est toujours vivant pour intercéder pour nous : *Salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum; semper vivens ad interpellandum pro nobis* (Hebr. VII. 25). J. C. est entré dans le ciel même, afin de se présenter maintenant pour nous devant Dieu (*Hebr.* IX. 24). Nous avons donc par le sang de J. C. le droit d'espérer que les saints entreront dans le ciel : *Habentes fiduciam in introitu sanctorum in sanguine Christi* (Hebr. X. 19).

3° Motifs de confiance fondés sur d'autres secours.

OUTRE la bonté et les secours de Dieu, la protection et les mérites de J. C., qui nous donnent l'espérance que nous obtiendrons le pardon de nos péchés et notre salut, nous avons encore pour nous rassurer la parole de Dieu, la grâce, les sacrements, la sainte Vierge, les saints la prière, etc.....

Aimez Dieu dans sa bonté, dit la Sagesse, et cherchez-le dans la simplicité de cœur, parce que ceux qui ne le tentent pas le trouvent; il apparaît à ceux qui ont confiance en lui (I. 1. 2).

Excellence de la confiance en Dieu : merveilles qu'elle produit.

AUPRÈS de vous, Seigneur, la confiance seule obtient miséricorde, dit saint Bernard; vous ne versez l'huile de la miséricorde que dans le vase de la confiance : *Sola spes apud te miserationis obtinet locum; nec oleum misericordiæ, nisi in vase fiduciæ, ponis* (Serm. III de Annunt.).

Celui qui a confiance en moi, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, héritera de la terre, et possédera ma montagne sainte : *Qui fiduciam habet mei, hæreditabit terram, et possidebit montem sanctum meum* (LVII. 13).

Béni l'homme qui se confie dans le Seigneur! le Seigneur sera son appui, dit Jérémie : *Benedictus vir qui confidit in Domino, et erit Dominus fiducia ejus* (XVII. 7). Il sera comme un arbre planté sur le bord d'un fleuve et qui étend ses racines dans l'eau; il ne craindra pas les ardeurs de l'été; ses rameaux seront toujours verts; au jour de la sécheresse il ne languira pas, et il ne cessera de donner des fruits (*Id.* XVII. 8). Dieu, remarquez-le, dit que celui qui a confiance en lui est béni; car la confiance honore infiniment Dieu. En effet, celui qui se confie en Dieu, qui se jette dans son sein, comme un enfant dans les bras d'une bonne et tendre mère, publie hautement que Dieu est très-bon, qu'il en obtiendra du secours dans ses besoins, qu'il le trouvera fidèle, et ne trompant jamais ceux qui lui donnent leur confiance. Abraham eut confiance contre tout espoir, c'est pourquoi Dieu lui donna par miracle une nombreuse postérité, et le combla de bénédictions; surtout de l'incomparable et ineffable bénédiction de faire sortir J. C. et la sainte Vierge de sa race.

Celui qui manque de confiance en Dieu, au contraire, lui fait une grave injure; car il nie sa providence, c'est-à-dire qu'il prétend que Dieu ne veut pas, ou ne peut pas, ou ne sait pas secourir.

L'homme qui met en Dieu toute sa confiance, puise dans cette confiance même le secours et la grâce pour se mettre au-dessus de toutes les difficultés et de toutes les tentations.

Celui qui se confie en Dieu puise en lui une vertu solide et tous les biens. Il est semblable au laurier. La foudre, dit Pline, frappe tout ce qu'elle rencontre sur la terre, excepté le laurier : une grande calamité peut tout renverser, briser, détruire, excepté la ferme confiance en Dieu. La confiance en Dieu est une vertu forte, toujours verte,

toujours belle : comme le laurier, elle n'est ni desséchée, ni consumée par les vents brûlants, par les épreuves et les tribulations. Le laurier est l'emblème de la victoire; la confiance en Dieu est aussi un présage certain de victoire sur tous les ennemis que l'enfer, le monde et la chair arment contre l'homme.

Nous naissons, à la vérité, enfants de colère; mais transplantés en J. C. par la confiance en Dieu, par l'amour qu'il nous porte, nous devenons des arbres chargés de fruits de bénédiction.....

Daniel est jeté dans la fosse aux lions, les lions l'épargnent, et il sort de là sans avoir reçu de blessure; d'où vient ce miracle? de ce que Daniel a mis sa confiance en Dieu : *Eductusque est Daniel de lacu, et nulla læsio inventa est in eo . quia credidit Deo suo* (Dan. VI. 23).

La chaste Suzanne est accusée injustement d'un crime infâme; elle est condamnée à mort; déjà on l'a conduite au lieu du supplice. Mais, les yeux pleins de larmes, elle regarde le ciel; car son cœur est plein de confiance en Dieu : *Flens suspexit ad cœlum; erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino* (Dan. XIII. 35). Dieu l'abandonnera-t-il? Non. Dieu fait un miracle en sa faveur, il met son esprit dans le jeune Daniel; les faux témoins sont convaincus d'imposture; l'innocence de Suzanne est reconnue, son honneur est sauvé, ainsi que sa vie; ses calomniateurs sont déshonorés et mis à mort (*Id.* XIII). C'est la confiance de Suzanne qui opère toutes ces merveilles.

Bienheureux donc ceux qui se confient en Dieu, dit le Roi-Prophète : *Beati omnes qui confidunt in Domino!* (II. 13.)

La confiance en Dieu rend invincible.

Si nous remettons constamment nos intérêts entre les mains de Dieu, ni démon, ni ennemi ne pourra nous terrasser, dit saint Antoine. Ce grand saint connaissait la force de la confiance en Dieu, lui qui avait de si fréquents et si cruels combats à soutenir contre les légions de l'enfer (*Vit. Patr.*).

Sous votre garde, ô mon Dieu, je traverserai les camps ennemis; avec vous, je franchirai les remparts, dit le Psalmiste : *In te eripiar a tentatione, et in Deo meo transgrediar murum* (XVII. 30).

Sois fort et vaillant, dit le Seigneur à Josué : ne crains point et ne t'effraie pas, car le Seigneur ton Dieu sera avec toi partout où tu iras (Jos. I. 9).

Le Seigneur abat et relève, il conduit jusqu'aux portes de la mort, et il en retire, est-il dit dans le premier livre des Rois (XX).

Lorsque tout secours humain manque, gardons-nous de désespérer, c'est alors que le secours divin arrive.

Nous lisons dans le livre de Judith, que partout où le peuple de Dieu entrait, bien qu'il fût sans arc, sans flèche, sans bouclier, sans épée, il était victorieux, Dieu combattant pour lui, à cause de la confiance qu'il avait en Dieu (v. 16).

Le juste, disent les Proverbes, est intrépide comme le lion, parce qu'il est plein de confiance en Dieu: *Justus quasi leo confidens, absque terrore erit* (XXVIII. 1). En effet, 1° la confiance droite et innocente est courageuse; elle engendre la liberté, elle rend les justes énergiques et forts. 2° La confiance rend la bonne conscience tranquille et l'empêche de rien craindre. 3° Celui qui met sa confiance en Dieu ne craint que le péché. Ainsi saint Hilarion, au rapport de saint Jérôme, ayant été pris par des voleurs, ceux-ci lui demandèrent s'il ne craignait rien; le pieux solitaire leur répondit: Celui qui n'a rien ne craint pas les voleurs. — Oui, mais les voleurs peuvent le tuer. — Je l'avoue, et voilà précisément pourquoi je ne les crains pas, car je suis prêt à mourir..... 4° Les justes savent que Dieu prend soin d'eux et qu'il les porte dans son cœur; appuyés sur lui, ils ne craignent rien. 5° Dieu donne aux justes tant de confiance et de force dans les choses difficiles et dans les dangers, qu'ils osent entreprendre courageusement tout ce qui est bien, et qu'ils deviennent ainsi terribles à leurs ennemis. Voyez quel héroïsme Dieu a donné aux apôtres, aux martyrs, à saint Athanase, etc.

Plein de cette forte confiance en Dieu dont nous parlons, saint Jean l'Aumônier disait: Quand tous les hommes qui habitent la terre se rendraient en même temps à Alexandrie afin d'y demander l'aumône, je la ferais à tous; parce que le monde entier ne peut épuiser les trésors de Dieu (Leont., *in ejus vita*).

Cessez donc, âme sans confiance, de tenter Dieu par votre pusillanimité et votre défiance. Plus saint Jean l'Aumônier donnait, plus il recevait de Dieu. Dieu est la fontaine intarissable, tout le monde y puise, et elle ne cesse de couler abondamment pour tout le monde.

Saint Sisois, abbé, était si plein de confiance en Dieu que, priant pour la guérison d'Habraham, son disciple, qui avait péché par faiblesse, il disait: Mon Dieu, que vous le vouliez, ou que vous ne le vouliez pas, je ne vous quitte point avant que vous ne l'ayez guéri. Et il obtint ce qu'il demandait (*Vit. Patr.*). Manquant, dans le désert, de nourriture pour lui et les siens, saint Hellénius s'écria plein de confiance: Dieu peut nous préparer ici une table abondamment

servie; aussitôt, au rapport de Pallade, un ange leur apporta autant de vivres qu'ils purent en consommer.

Le Seigneur est avec moi comme un guerrier formidable, dit Jérémie : c'est pourquoi ceux qui me persécutent tomberont et seront sans force ; ils seront tout à fait confondus (xx. 11).

Ne perdez pas votre confiance, qui aura une si belle récompense, dit saint Paul aux Hébreux : *Nolite amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem* (x. 35).

Que celui qui prie, prie avec confiance, sans hésiter, dit l'apôtre saint Jacques : *Postulet in fide nihil hæsitans* (I. 6). Ce que vous attendez avec confiance de Dieu, vous l'obtiendrez infailliblement, dit saint Augustin : *Quod certo speras, hoc certo impetrabis* (In Psal.).

Il ne faut mettre sa confiance qu'en Dieu.

MAUDIT soit l'homme qui se confie dans l'homme et qui s'appuie sur un bras de chair, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie : *Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum* (XVII. 5). Il sera comme la bruyère du désert, qui ignore les jours d'abondance (*Id.* XVII. 6).

Le pécheur qui n'a point de confiance en Dieu, 1° ne réussit pas dans l'affaire de son salut; 2° il ne porte aucun bon fruit; 3° il est privé de la douce pluie de la grâce et de la sagesse; il est délaissé de Dieu; il devient le jouet des démons en toute circonstance, mais surtout dans le malheur. Dieu doit être le seul refuge, le seul asile de l'homme : Dieu se plaît à venir en aide et à montrer sa puissance et sa bonté infinies à ceux qui, pleins de confiance, ne s'adressent qu'à lui.

Il faut éviter avec le plus grand soin la défiance en Dieu dans les grandes épreuves, et ne pas désespérer; il faut s'armer de confiance; avec elle on est assuré du secours divin, qui se manifeste même par des miracles. C'est ce qui arriva à Lot entouré par les infâmes Sodomites (*Gen.* XIX). C'est ce qui arriva à Moïse et aux Hébreux, poursuivis par les Égyptiens furieux (*Exod.* XIV); à David persécuté par Saül (I. *Reg.* XXIII. 27); à Judith, et à la ville de Béthulie assiégée par Holopherne; au roi Ézéchias, menacé par Sennachérib (Isai. XXXVIII. 14); aux Machabées, attaqués par Antiochus.

Voyant la ville et le couvent qu'elle habitait, près d'être pris par les ennemis, sainte Claire s'avança seule, pleine de confiance, sur les remparts. Là, à la vue des assiégeants, elle adressa à Dieu cette prière du Prophète royal : *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi :* Seigneur,

ne livrez pas aux bêtes vos serviteurs (LXXII. 19). Soudain, frappés d'une terreur panique, les ennemis s'enfuirent et disparurent.

La défiance vient du défaut de foi; celui qui se défie ne croit pas vivement que Dieu est tout-puissant, plein de prévoyance et de bonté. La défiance vient aussi de l'espoir que nous mettons dans les hommes et dans les créatures, comme s'ils avaient plus que Dieu le pouvoir et la volonté de nous aider. Cette conduite est digne des païens et très-injurieuse à Dieu; aussi la punit-il, en permettant que les créatures en qui l'on s'est confié, abandonnent, trompent, nuisent et empêchent le succès. Au contraire, il fait prospérer, surtout spirituellement, ceux qui ont confiance en lui. Quel est, dit Job, l'innocent qui ait péri? et quand les justes ont-ils succombé?... (IV. 7.)

CONNAISSANCE DE SOI-MÊME. (*V.* EXAMEN DE CONSCIENCE.)

CONTRITION.

Qu'est-ce que la contrition?

LA contrition est le regret d'avoir péché. Contrition vient de *conterere*, broyer, briser; ce mot exprime l'état d'une âme déchirée, pénétrée de douleur d'avoir offensé Dieu, et qui désire ardemment de se réconcilier avec lui, et de recouvrer la grâce.

Le saint concile de Trente (*Sess. XIV*, can. IV) définit la contrition: une douleur de l'âme et une détestation du péché commis, avec un propos de ne plus pécher à l'avenir : *Contritio animi dolor ac detestatio est de peccato commisso, cum proposito non peccandi de cætero.*

Cette contrition doit être accompagnée du désir d'accomplir tout ce que J. C. a ordonné pour la rémission des péchés : par conséquent, elle doit être accompagnée de la volonté de les confesser et de satisfaire à la justice divine. Aussi les théologiens, d'après saint Thomas, définissent la contrition : la douleur d'avoir péché, accompagnée de la volonté de se confesser et de satisfaire.....

Il y a deux sortes de contrition.

LES théologiens distinguent deux sortes de contrition, la contrition parfaite et la contrition imparfaite, qu'ils nomment attrition.

La contrition parfaite est celle qui a pour motif l'amour de Dieu. Elle réconcilie le pécheur avec Dieu, même avant la réception du sacrement de pénitence; mais elle doit toujours renfermer le désir et la volonté de le recevoir. Ainsi s'exprime le saint concile de Trente (*Sess. XIV*, can. IV).

La contrition imparfaite, selon le même concile, est communément conçue par la considération de la turpitude du péché, et par la crainte des peines de l'enfer. Le saint concile déclare que, si elle exclut la volonté de pécher et renferme l'espérance du pardon, elle dispose le pécheur à obtenir miséricorde dans le sacrement de pénitence. Il décide que cette attrition est un don de Dieu, et un mouvement du Saint-Esprit qui n'habite pas encore dans l'âme du pénitent, mais qui l'excite à se convertir; qu'elle ne le justifie point

par elle-même sans le sacrement, mais qu'elle y sert de disposition (*Sess. XIV*, can. IV).

Nécessité de la contrition.

Jésus-Christ pleura, dit saint Augustin; que l'homme donc pleure sur lui-même; car, pourquoi J. C. a-t-il pleuré, sinon pour apprendre à l'homme à pleurer ses péchés? Il faut que le péché et l'habitude du péché succombent sous le regret d'être tombé (*Lib. Confess.*).

Animés de l'amour de Dieu, les plus grands saints déplorent continuellement leurs fragilités; comment donc les grands pécheurs ne pleureraient-ils pas les péchés énormes dont ils se sont rendus coupables? La voix de la tourterelle s'est fait entendre dans notre terre, disent les Cantiques: si les âmes fidèles et innocentes, figurées par la tourterelle, aiment à faire retentir les déserts de leur douleur amère, quelle conduite doivent tenir les âmes qui se sont souillées à chaque instant par de nouvelles iniquités?

Ayant vu expirer saint Arsène, saint Pémen s'écria : Heureux Arsène, d'avoir pleuré sur lui-même, tant qu'il a été sur la terre! Ceux qui ne pleurent point ici-bas, pleureront éternellement dans l'autre vie (*Vit. Patr.*).

Si nous songions à nos péchés, nous ne mangerions pas un morceau de pain sans l'avoir arrosé de nos larmes.....

Sainte Thaïs disait à saint Paphnuce, que, depuis son entrée au monastère, elle avait toujours eu ses péchés devant les yeux, et qu'elle n'avait jamais cessé de les pleurer. C'est pour cela, lui répondit ce grand saint, que Dieu les a effacés (*Vit. Patr.*).

La contrition est si essentielle au sacrement de pénitence, qu'elle ne peut être suppléée par aucune autre chose, et que le pécheur ne peut jamais être absous, s'il n'est touché d'un regret sincère d'avoir offensé Dieu.....

La contrition a été nécessaire dans tous les temps pour obtenir la rémission de ses péchés. Cela est prouvé par les exemples de David pénitent, des Ninivites, d'Achab, de Manassès, de Madeleine, du publicain, de l'enfant prodigue, de Pierre, etc.....

La nécessité de la contrition est de droit naturel et de droit divin.....

Ce que le soleil est à la terre, l'eau aux poissons, l'air à nos poumons, la contrition l'est au pécheur.....

Tout puissant qu'il est, Dieu ne peut pardonner les péchés, si l'on ne s'en repent pas.....

Excellence et avantages de la contrition.

Les larmes des pénitents sont un vin délicieux pour les anges, dit saint Bernard : *Lacrymæ pœnitentium vinum sunt angelorum* (Serm. in Cant.).

Seule, dit saint Chrysostome, la contrition enlève le péché. Les autres douleurs ont un résultat tout différent. En voulez-vous des exemples? Vous avez perdu votre fortune : votre regret ne vous la rendra pas. Une personne vous était chère, la mort vous l'a ravie : pleurez jusqu'à la fin du monde, quelque effort que vous fassiez pour la rappeler à la vie, votre douleur impuissante ne la fera pas sortir du tombeau. On vous a fait un sanglant affront, vous êtes extrêmement contristé : mais votre peine n'empêchera pas que vous ne l'ayez reçu. Vous vous affligez d'être malade : loin de diminuer la maladie, votre chagrin l'augmente. Que si, au contraire, vous êtes fâché d'avoir offensé Dieu, votre regret détruit vos péchés. Lorsqu'elles tombent sur vos fautes, vos larmes les effacent.

En disant avec le prophète Jérémie : La couronne est tombée de notre tête; malheur à nous, car nous avons péché : *Cecidit corona capitis nostri, væ nobis, quia peccavimus* (Lament. v. 16), nous remettons sur cette tête dépouillée le glorieux diadème qu'elle portait auparavant : en déplorant la folle audace qui nous a fait perdre la sainteté née de notre baptême, nous nous préparons un baptême nouveau (*Homil.* v *ad pop.*); car, dit saint Bernard, la componction du cœur et les larmes sincères sont un vrai baptême : *Est baptismus aliquis in compunctione cordis, et lacrymarum assiduitate* (Serm. III in Cant.).

La douleur sincère d'avoir péché, dit encore saint Bernard, est un trésor infiniment désirable; elle met dans l'esprit de l'homme une joie qu'on ne peut exprimer. La contrition du cœur est la guérison de l'âme; elle est la rémission des péchés; elle ramène le Saint-Esprit; car lorsqu'il est visité par le Saint-Esprit, aussitôt l'homme pleure ses péchés (1).

Le sacrifice que Dieu demande, dit le Prophète royal, est une âme brisée de douleur : vous ne dédaignerez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (L. 19)

La contrition, dit saint Éphrem, guérit l'âme, éclaire l'esprit, efface les péchés : *Compunctio sanitas animæ est, illuminatio mentis est;*

(1) Bona compunctio thesaurus est desiderabilis, et inenarrabile gaudium in mente hominis. Compunctio cordis sanitas est animæ; compunctio lacrymarum remissio est peccatorum; compunctio reducit Spiritum Sanctum ad se; quia cum Spiritu Sancto visitatur, statim homo peccata sua plorat (*Tract. de Modo bene vivendi*, c. x).

compunctio remissionem peccatorum vobis acquirit (De Die judic.). O douleur heureuse, s'écrie saint Jérôme, qui attire les regards de Dieu! *O felix pœnitentia, quæ ad se Dei trahit oculos!* (Epist. xxx ad Oceanum.)

Voyez quelles sont les richesses de la componction : 1° elle est sainte et réconcilie l'âme avec Dieu; ce qui est le principe d'un immense bonheur...; 2° elle vient de l'amour de Dieu; car le pénitent se repent d'avoir offensé Dieu, parce qu'il voit combien Dieu qu'il a osé offenser est un grand bien, et combien il est aimable en lui-même et envers toutes ses créatures : or, l'amour de Dieu donne la seule vraie joie...; 3° le pénitent désire de se repentir et s'en réjouit; il se nourrit de la componction et des larmes comme d'un mets délicieux. Le regret d'avoir péché est doux, humble, etc.; tandis que tout autre regret est amer, pénible, impatient et insupportable. Une conscience coupable, dit saint Bernard, est l'enfer et la prison de l'âme : *Infernus quidem et carcer animæ, rea conscientia* (Serm. in Cant.). Or, la contrition détruit la culpabilité de l'homme; alors la conscience se repose dans la paix, les larmes purifient, et forment comme un fleuve sur lequel l'âme s'embarque vers son Dieu, et arrive au port du salut éternel.....

Tous les saints ont trouvé dans les larmes de la componction une douceur inexprimable; comme il a toujours été facile de le voir par la sérénité majestueuse qui n'abandonne jamais leur visage.

Quand vous entendez parler des larmes de la contrition, dit saint Chrysostome, ne vous représentez pas l'image du chagrin et des souffrances; elles sont plus douces que toutes les délices dont on peut jouir dans le monde. Une seule larme de repentir est plus agréable que toutes les prétendues joies que peuvent donner les voluptés (*Lib. de Compunct. cordis*). Le prodigue, qui versait un torrent de larmes aux pieds de son père, éprouvait un bonheur infiniment plus grand que lorsque, livré à sa folle liberté, il dépensait dans les orgies sa fortune et sa santé. Madeleine aux pieds de J. C., arrosant les pieds de son Dieu, éprouva plus de consolations dans ce moment suprême, que durant toute sa scandaleuse vie.....

Les larmes de repentir et de dévotion, dit saint Augustin, ont une douceur que n'ont point les fausses joies que l'on goûte au théâtre (*Confess.*).

Saint Jean Climaque développe admirablement les avantages et les fruits des larmes que versent les serviteurs de Dieu : Je suis saisi d'étonnement, dit-il, lorsque je considère le bonheur que procure

la componction. Comment donc se peut-il faire que les hommes charnels n'y voient rien que d'affligeant? Semblable à la cire qui renferme le miel, elle contient une source intarissable de douceurs spirituelles. Dieu visite et console d'une manière invisible, mais ineffable, les cœurs brisés par une sainte douleur..... (*Grad.* v.)

On trouve infiniment plus de plaisir à pleurer ses péchés qu'on n'en trouve à les commettre. Pour goûter la paix d'une bonne conscience, dit Bossuet, il faut que cette conscience soit purifiée, et nulle eau ne le peut faire que celle des larmes du cœur. Coulez donc, larmes de la componction; coulez comme un torrent, ondes bienheureuses; nettoyez cette conscience souillée, lavez ce cœur profané, et rendez-moi cette joie divine qui est le fruit de la justice et de l'innocence, dit le Psalmiste : *Redde mihi lætitiam salutaris tui* (L. 13; — Serm. sur l'Amour des plaisirs).

Qui nous donnera, ajoute-t-il, que nous sachions goûter ce plaisir sublime de la componction, qui naît, non du trouble de l'âme, mais de sa paix; non de sa maladie, mais de sa santé; non de ses passions, mais de son devoir; non de la ferveur inquiète et toujours changeante de ses désirs, mais de la droiture de sa conscience; plaisir par conséquent véritable, qui n'agite pas la volonté, mais qui la calme; qui ne surprend pas la raison, mais qui l'éclaire; qui ne chatouille pas les sens dans la surface, mais qui tire le cœur à Dieu par son centre (*Ut supra*).

Il n'y a que la componction qui puisse ouvrir le cœur à ces joies divines. Nul n'est digne d'être reçu à goûter ces chastes et véritables plaisirs, qu'il n'ait auparavant déploré le temps qu'il a donné aux plaisirs trompeurs. Le prodigue goûterait-il les ravissantes douceurs de la bonté de son père, l'abondance de sa maison, les délices de sa table, s'il n'avait pleuré avec amertume ses débauches, ses égarements, ses joies dissolues? (*Ibid., ut supra.*)

4° La contrition offre l'espérance de la béatitude éternelle; elle est l'arrhe de la céleste joie, elle en est l'avant-goût.....

5° La componction réjouit Dieu, les anges et tous les élus: comment ne comblerait-elle pas l'âme de bonheur? Écoutez J. C.: Un pécheur qui se repent, dit-il, cause plus de joie dans le ciel que quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence : *Ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia* (Luc. xv. 7).

6° La contrition obtient au pécheur la paix et le pardon de tous ses péchés; elle chasse les démons, ferme l'enfer, donne la victoire

sur Satan, sur le monde et sur la concupiscence; elle ouvre le ciel et y conduit.....

Là où sont les larmes, la componction et l'humilité, on ne voit plus ni perversité, ni dégradation; l'ordre le plus parfait règne, et le cœur est inondé de biens : où elles manquent au contraire, tout est bouleversé, ravagé, anéanti.....

La componction engendre 1° l'humilité; car qui oserait s'enorgueillir après avoir mérité l'enfer? 2° la patience..., 3° l'amour de Dieu..., 4° l'amour du prochain, qu'elle s'efforce de préserver du péché; 5° elle détache l'âme de la terre...; 6° elle l'unit à Dieu.....

Ceux qui ont semé dans les larmes, dit le Psalmiste, moissonneront dans l'allégresse. Ils allaient et pleuraient en semant; ils reviendront dans la joie portant leurs gerbes dans leurs mains : *Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent. Euntes ibant et flebant mittentes semina sua; venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos* (CXXV. 5. 6).

Le Seigneur guérit les cœurs brisés et ferme leurs blessures, dit encore le Psalmiste : *Qui sanat contritos corde, et alligat contritiones eorum* (CXLVI. 3). Dieu, dit Isaïe, demeure avec ceux qui ont l'esprit humble et contrit; il leur rend la vie (LVII. 15). Sur qui jetterai-je les yeux, dit le Seigneur par la bouche du même prophète, sinon sur le pauvre qui a l'esprit contrit? (LXVI. 2.)

J. C. s'est appliqué lui-même ces paroles : Le Seigneur, dit-il, m'a envoyé pour guérir les cœurs contrits, et mettre les captifs en liberté (Luc. IV. 18. 19).

La contrition doit être intérieure, surnaturelle, souveraine et universelle.

La douleur de la pénitence doit naître dans le fond du cœur, et non pas venir de l'esprit ni de la mémoire; elle ne ressemble pas à ces eaux que l'on fait jaillir artificiellement à l'aide de machines; c'est un fleuve qui coule de source, qui déborde, qui déracine, qui arrache, qui entraîne tout ce qu'il rencontre; il fait un saint ravage qui efface les dégâts qu'a causés le péché; aucun crime ne lui échappe. La contrition n'imite point Saül qui, massacrant les Amalécites, épargne ceux qui lui plaisent.....

Ils aimaient à pleurer, dit saint Bernard, et pleuraient amèrement, parce qu'ils se repentaient amèrement : *Amabant flere, et flebant amare; amare flebant quia amare dolebant* (In Psal.).

Pierre pleure amèrement sa chute : *Petrus flevit amare* (Luc. XXII.

62). Voilà la contrition du cœur. Madeleine aux pieds de son maître avait la contrition intérieure.....

Le mal du péché est dans le cœur, il n'est pas ailleurs; car c'est le cœur seul qui pèche, c'est le cœur seul qui s'enivre du poison de la désobéissance..... C'est donc le cœur seul qui est malade; par conséquent, c'est au cœur qu'il faut porter le remède de la contrition.....

Le Prophète royal dit : Seigneur, vous ne rejetterez pas un cœur contrit : *Cor contritum..... non despicies* (L. 19). Dieu dit par la bouche du prophète Joël : Déchirez vos cœurs et non vos vêtements : *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra* (II. 13).

Il ne faut pas se contenter de réciter du bout des lèvres un acte de contrition. Il ne suffit pas de s'imaginer, de penser, de dire qu'on se repent d'avoir offensé Dieu. C'est le cœur qui est le principe de tous les péchés, même extérieurs. Ce qui sort de la bouche, dit J. C., vient du cœur, et c'est là ce qui souille l'homme; car du cœur viennent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes : *Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem. De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ* (Matth. XV. 18. 19). C'est donc dans le cœur que doit se trouver le repentir.....

Il faut enfoncer le glaive de la contrition dans le cœur; il faut que ce glaive le perce et le traverse tout entier. Alors il se produit une merveille : par où le glaive est entré, la grâce pénètre et purifie; par où il sort, la corruption du péché s'en va.

C'est un cœur contrit et humilié que Dieu demande au pécheur; sans cela, tous les témoignages extérieurs sont inutiles; bien plus, ils sont erreur, mensonge, hypocrisie. On peut se tromper, mais on ne peut tromper Dieu, qui sonde les reins et les cœurs.

Voilà pourquoi les saints Pères ont appelé la contrition, componction du cœur.

Tout regret qui n'ôte ni la volonté de pécher, ni l'affection que l'on porte au péché n'est pas une véritable contrition. La contrition ne mérite ce nom qu'autant qu'elle habite dans le cœur.

L'ordre ne peut être rétabli que là où il a été violé. Aussi, les larmes purement extérieures, les protestations, les gémissements, les cris, ne sont que des mensonges, lorsque la volonté n'est pas changée; la volonté, c'est le cœur..... Mais, prenez-y garde, il n'y a pas de contrition sans humilité et sans mortification de la chair.....

Venez, dit le Roi-Prophète, adorons, prosternons-nous, et pleurons devant le Seigneur: *Venite, adoremus, et procidamus, et ploremus ante Dominum* (XCIV. 6).

Oui, Seigneur, vous accepterez, vous purifierez, vous bénirez un cœur contrit et humilié: *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (L. 19).

2° La contrition doit être surnaturelle.

La contrition doit être surnaturelle, c'est-à-dire excitée dans le cœur par le Saint-Esprit, et fondée sur les considérations que la foi nous enseigne. Elle doit nous faire détester le péché comme étant une offense commise contre Dieu. Celui qui pleure son péché à cause de la honte qui lui en revient et du châtiment qu'il en reçoit aux yeux des hommes, ou bien à cause de l'opposition qu'il a avec la loi naturelle, n'a qu'une contrition naturelle et insuffisante.

Le prodigue montre une contrition surnaturelle, lorsqu'il dit: *Pater, peccavi in cœlum et coram te*: Père, j'ai péché contre le ciel et contre vous (Luc. XV. 21). *J'ai péché contre le ciel,* c'est-à-dire très-grièvement. Mes péchés sont montés jusqu'à Dieu, et ils demandent vengeance..... *J'ai péché contre le ciel*, c'est-à-dire contre Dieu, contre les anges..... *J'ai péché contre le ciel*, en préférant la terre au ciel, la chair à l'esprit, la mort à la vie, l'enfer au paradis, Barrabas à J. C., le démon à Dieu..... *J'ai péché contre le ciel*, car je l'ai perdu, car j'ai dissipé les dons célestes..... *J'ai péché contre le ciel*, car j'ai foulé aux pieds le sang de J. C.; comme Judas, j'ai vendu le Sauveur; comme le peuple juif, j'ai demandé sa mort; comme Pierre, je l'ai renié; comme Pilate, je l'ai condamné; comme Hérode, je l'ai bafoué et méprisé; comme les soldats romains, je l'ai flagellé et couronné d'épines, je l'ai accablé du pesant fardeau de la croix, je l'ai crucifié entre des larrons, qui sont le démon et mes passions, je l'ai abreuvé de fiel, j'ai percé son côté, je l'ai mis à mort. *J'ai péché contre le ciel*, car j'ai tué mon âme créée par Dieu, faite à l'image de Dieu et pour Dieu..... *J'ai péché contre vous*, contre vous, ô mon Dieu, devant vous, sous vos yeux, alors que j'étais en votre pouvoir; je me suis servi pour vous outrager des dons naturels et surnaturels dont vous m'aviez comblé..... J'ai péché en présence de mon ange gardien, en présence de ma conscience qui réclamait.....

Vous avez crucifié J. C., dit saint Pierre aux Juifs. A ce reproche écrasant, ils se repentirent du fond du cœur, et dirent à cet apôtre: Que ferons-nous pour obtenir miséricorde? Faites pénitence, leur dit-il, repentez-vous sincèrement (Act. II. 36-38).

Les motifs de la contrition surnaturelle sont, 1° les péchés qu'on a commis...; 2° les péchés qu'on a fait commettre.....

Trois exercices peuvent nous aider à obtenir une contrition surnaturelle : 1° faire une station en esprit au Calvaire...; 2° descendre par la pensée dans l'enfer, que nous avons mérité par le péché...; 3° nous transporter au ciel dont nous nous sommes rendus indignes.....

Nous voyons par là que la contrition est un don de Dieu. L'homme ne peut se repentir comme il faut sans l'inspiration et le secours du Saint-Esprit. Le pécheur, ayant donné la mort à son âme par le péché mortel, l'a tuée pour l'éternité; il lui est impossible de la ressusciter sans le secours de Dieu, qui est l'auteur de la vie.....

3° La contrition doit être souveraine.

La contrition doit être un regret qui surpasse tous les autres regrets. Pourquoi? parce que le péché est le plus grand de tous les maux, le seul et unique mal. Seul, le péché attaque Dieu et l'âme..... Le péché est le souverain mal pour Dieu..., le souverain mal pour l'homme.....

Notre douleur doit être vaste et profonde comme la mer, dit Jérémie : *Magna est velut mare contritio tua* (Lament. II. 13).

Pour une blessure profonde et très-dangereuse, dit saint Ambroise, il faut un puissant remède. Le péché est une grande offense, il rend nécessaire une grande satisfaction : *Grandi plagæ alta et prolixa opus est medicina : grande scelus grandem habet necessariam satisfactionem* (Serm.).

David nous offre un modèle de contrition souveraine. Il reconnait sa faute, s'humilie, se repent, se confesse, pleure, dépose le manteau royal et le diadème; il jeûne, il se couvre d'un cilice, il se retire dans la solitude.....

Il est dit, dans le livre de Judith, que le peuple de Dieu, assiégé par Holopherne dans Béthulie, se mit à pleurer, à pousser de profonds gémissements et à crier vers le Seigneur en disant : Nous avons péché, nous avons agi injustement, nous avons commis l'iniquité (VII. 18-19). Voilà un modèle de contrition souveraine.

Nous en trouvons un autre dans saint Pierre, qui a pleuré amèrement jusqu'à sa mort la faute qu'il avait commise en reniant J. C.

Il faut que le péché mortel, surtout, nous déplaise plus que tout autre mal qui pourrait nous arriver. La raison de ceci est évidente : par le péché mortel, nous avons attaqué et perdu Dieu; Dieu est le plus grand des biens, le seul souverain bien; il faut donc que nous soyons plus fâchés de cette perte que de toutes les autres. S'il en était autrement, notre contrition ne serait pas souveraine.

Cependant, pour que la douleur soit souveraine, il n'est pas nécessaire qu'elle soit la plus sensible de toutes les douleurs; c'est-à-dire que nous éprouvions les mêmes impressions de peine, que nous versions d'aussi abondantes larmes, que nous poussions les mêmes sanglots qu'à la perte, par exemple, d'un père ou d'une mère. Pourquoi? parce que, tant que l'âme est unie au corps, elle est plus émue par les objets sensibles que par ceux qui ne tombent pas sous les sens. Il suffit que nous soyons intérieurement résolus, moyennant la grâce de Dieu, de souffrir tous les maux plutôt que de commettre un seul péché mortel.

La contrition peut être véritable sans cette impression sensible, qui n'est pas en notre pouvoir.

La contrition doit être universelle, c'est-à-dire s'étendre à tous les péchés mortels que l'on a commis, sans en excepter un seul, puisqu'il n'y en a aucun qui n'attaque Dieu, qui ne rende l'âme son ennemie, l'esclave du démon, et digne de l'enfer. **4° La contrition doit être universelle.**

Prenez-y garde, dit Bossuet, il y a souvent dans le cœur des péchés que l'on sacrifie, mais il y a le péché chéri, la passion favorite; quand il faut égorger ce péché, cette passion, le cœur soupire en secret, et ne peut se résoudre que très-difficilement. La contrition universelle perce ce péché, cette passion, et l'extermine sans miséricorde; elle entre dans l'âme comme un Josué dans la terre des Philistins : il détruit, il renverse tout; ainsi la douleur universelle. Et pourquoi cette sanglante exécution? c'est qu'elle craint la componction d'un Judas, celle d'un Antiochus, celle d'un Balaam; componctions fausses et hypocrites, qui trompent la conscience par l'apparence d'une douleur superficielle. La douleur de la pénitence a entrepris de changer Dieu, mais il faut auparavant changer l'homme, et Dieu ne se change jamais que par l'effort de ce contre-coup. Vous craignez la main de Dieu et ses jugements; c'est une sainte disposition : le saint concile de Trente (*Sess. XIV de Pœnit.*, can. IV) veut aussi que cette crainte vous porte à détester tous vos crimes (*Serm. sur l'Intégr. de la Pénit.*).

La contrition est une douleur des péchés que l'on a commis, avec un ferme propos de ne plus y retomber. Ainsi la contrition embrasse le passé et l'avenir; le passé pour détester les chutes, l'avenir pour en prévenir de nouvelles. **Du bon propos et de sa nécessité.**

La volonté sincère, formelle de ne plus pécher mortellement à

l'avenir, est aussi nécessaire pour obtenir le pardon de ses fautes, qu'il est nécessaire de se repentir des péchés que l'on a commis. La douleur d'avoir offensé Dieu ne peut être véritable, si elle n'est accompagnée d'une résolution sincère de ne plus pécher, autant que la fragilité humaine peut le permettre. Car c'est se moquer de Dieu que d'avouer, sans en avoir du regret, qu'on l'a offensé; et c'est une illusion de dire qu'on est fâché d'avoir commis ce qu'on est encore résolu de commettre, d'avoir fait ce qu'on veut faire encore. La contrition sincère doit exclure toute affection au péché : or, celui qui n'aurait pas la ferme résolution de ne plus retomber dans le péché, l'aimerait encore.....

Il est beaucoup d'hommes, dit saint Augustin, qui avouent fréquemment qu'ils sont pécheurs, et qui cependant prennent encore du plaisir à pécher. Leur parole est un aveu et non un changement; ils accusent les plaies de leur âme, et ne les guérissent pas; ils confessent l'offense et ne l'effacent pas. Il n'y a que la haine du péché et l'amour de Dieu qui constituent une vraie contrition : *Multi assidue se dicunt esse peccatores, et tamen adhuc illos delectat peccare. Professio est, non emendatio; accusatur anima, non sanatur; pronuntiatur offensa, non tollitur. Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati et amor Dei* (Lib. de Morib.).

La résolution de ne plus offenser Dieu se nomme le bon propos. Le bon propos est une partie essentielle de la contrition, il doit avoir les mêmes qualités qu'elle : il doit être intérieur, surnaturel, souverain, universel. Ce n'est au fond pas autre chose que la contrition elle-même, en tant qu'elle regarde l'avenir. La résolution de ne plus offenser Dieu est rigoureusement nécessaire; sans elle, l'homme se trompe, et cherche à tromper Dieu. C'est tout à la fois un aveuglement et un crime.....

Lorsque J. C. guérissait les malades, il leur disait : Ne péchez plus à l'avenir, de crainte qu'il ne vous arrive quelque chose de pire : *Jam noli peccare, ne deterius aliquid tibi contingat* (Joann. v. 14).

A quelles marques reconnaît-on le bon propos?

On reconnaît qu'on a eu le bon propos à trois signes principaux : 1° par les efforts qu'on a faits pour se corriger; 2° par la fuite des occasions prochaines du péché; 3° par le changement de vie.

1° Par les efforts que l'on a faits pour se corriger. Vos désirs tendent-ils vers le ciel? Travaillez-vous à soumettre la chair à l'esprit, et l'esprit à Dieu? Laissez-vous le monde de côté pour ne vous occuper que de Dieu? S'il en est ainsi, vous faites des efforts pour vous

corriger; vous avez le bon propos. Mais s'il n'y a pas chez vous attention à mettre un frein à la concupiscence, si vous avez conservé de l'attachement pour le monde, si vous ne faites aucun effort pour devenir meilleur, vous n'avez point le bon propos.

2° Par la fuite des occasions prochaines du péché. Avez-vous les sentiments du Roi-Prophète, quand il disait : J'ai en horreur l'iniquité, je l'abhorre? *Iniquitatem odio habui, et abominatus sum* (CXVIII. 163) : en ce cas, vous avez le bon propos; mais lorsqu'on éprouve une vive horreur pour une chose, on la fuit. Vous avez horreur d'un assassin, vous l'évitez; vous avez horreur du poison, vous ne l'avalez pas; vous avez horreur d'un chien enragé, vous craignez sa rencontre, et vous vous mettez en lieu sûr.....

Lorsque Dieu tira l'univers du néant, il dit : Que le firmament s'étende entre les eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux : *Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat aquas ab aquis* (Gen. I. 6). Une preuve de bon propos, c'est de s'éloigner des eaux corrompues de la concupiscence et de s'approcher des eaux de la grâce.

Celui-là est converti et assuré du pardon, dit saint Grégoire, qui pleure son péché et qui ne néglige rien pour ne plus y retomber : *Perfecte convertitur qui, quod prave egerat, plangit; et quod rursum plangat, ultra non repetit* (In lib. I Reg., lib. III, c. VII).

Saint Augustin dit que celui qui rouvre ses anciennes blessures, n'est pas converti. Lorsqu'un malade est guéri, dit-il, il éloigne le médecin; mais lorsqu'on est guéri du péché, il faut se tourner vers Dieu, s'attacher constamment à lui, et dire avec le Psalmiste : *Il m'est avantageux d'adhérer à Dieu, de mettre mon esprit en lui.* Par la présence de Dieu, on est éclairé, purifié, béatifié; Dieu agit sur celui qui lui est soumis et qui lui obéit; il le garde : au contraire, quand Dieu est absent, on retombe (*In Psal.*).

3° Le premier instinct que ressent un homme touché de Dieu et vraiment contrit, c'est de s'éloigner du monde. La même voix qui nous appelle à la contrition, nous appelle à la fuite, à la vigilance, à l'éloignement des occasions prochaines du péché. L'homme contrit et plein de bon propos n'est plus le mondain; la femme qui se repent et qui a le bon propos n'est plus la femme commode, complaisante, la médiatrice adroite, l'amie officieuse qui permettait de secrètes correspondances. Elle ne trouve plus d'expédients, de facilités; elle apprend un autre langage, elle sait dire : *Non, je ne puis plus;* elle sait payer le monde de refus prompts et sérieux. Le pénitent ne vit plus comme les autres, il ne cherche plus à plaire, il se

déplait à lui-même. Il sent son mal ; il se dégoûte tout à la fois et du monde qui l'a trompé, et de lui-même qui s'est laissé prendre à des appâts grossiers. Il se souvient des péchés nombreux qu'il a commis par ses malheureuses complaisances.

Un jeune homme qui avait mené une vie criminelle avec une jeune personne, s'étant converti, cessa entièrement de voir celle qu'il perdait et qui le perdait. Un jour cependant, par hasard, il la rencontra, mais il passa outre et ne s'arrêta pas. Alors celle-ci lui adressa la parole : — Ne me connaissez-vous plus, dit-elle, je suis une telle? — Vous pouvez être une telle, lui répondit-il, mais moi je ne suis plus un tel. J'ai juré de ne plus offenser Dieu et de sauver mon âme; imitez-moi. Tout pécheur doit suivre l'exemple de ce jeune homme et prendre la résolution inébranlable de ne plus pécher.....

—

CONVERSION.

La conversion vient de la grâce et de la bonté de Dieu.

Le Seigneur m'a délivré de toute œuvre mauvaise, dit saint Paul, il me sauvera et me conduira dans son royaume céleste. Gloire soit à lui dans tous les siècles des siècles : *Liberavit me Dominus ab omni opere malo, et salvum faciet in regnum suum cœleste, cui gloria in secula seculorum* (II Tim. IV. 18).

Adam, David, Paul, Madeleine, Augustin, etc., et tous les pécheurs qui se convertissent, ne se convertissent que par la grâce et la miséricorde de Dieu.....

C'est Dieu, dit saint Paul, qui par sa volonté opère le vouloir et le faire : *Deus est enim, qui operatur in vobis et velle, et perficere pro bona voluntate* (Philipp. II. 13).

Sans moi, dit J. C., vous ne pouvez rien faire : *Sine me nihil potestis facere* (Joann. XV. 5). Celui qui est dans le péché mortel est mort; or, celui qui est mort ne peut pas se ressusciter; Dieu seul le peut. On se perd sans Dieu; mais on ne revient pas à la vie, on ne se convertit pas sans le secours de Dieu ....

Seigneur, dit le Psalmiste, il vous a demandé la vie, et vous la lui avez accordée : *Vitam petiit a te, et tribuisti ei* (XX. 5). Le Seigneur m'a envoyé sa grâce, il m'a délivré, il a livré à l'opprobre ceux qui me foulaient aux pieds : *Misit de cœlo, et liberavit me; dedit in opprobrium conculcantes me* (Psal. LVI. 4). C'est le Seigneur qui rappelle les exilés dans leur patrie, qui délivre les captifs et qui ressuscite les morts spirituels : *Qui eduxit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris* (Psal. LXVII. 7). C'est lui qui envoie du ciel sa miséricorde et sa vérité; il arrache les âmes des dents des lionceaux et des lions : *Misit Deus misericordiam suam, et veritatem suam; et eripuit animam de medio catulorum leonum* (Psal. LVI. 4. 5). Il fend le rocher du désert, et désaltère à des sources abondantes ceux qui ont soif; de la pierre il fait sortir des ruisseaux, et les eaux coulent comme des fleuves : *Interrupit petram in eremo, et adaquavit eos velut in abysso multa : et eduxit aquam de petra, et deduxit tanquam flumina aquas* (Psal. LXXVII. 15. 16). Non, Seigneur, non, ce n'est pas à nous qu'il faut attribuer notre conversion; c'est à vous seul que la gloire en revient : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo*

da gloriam (Psal. cxiii. 9). Le Seigneur délie les captifs, le Seigneur éclaire les aveugles : *Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cæcos* (Psal. cxlv. 7. 8).

Seigneur, attirez-moi à vous, dit l'Épouse des Cantiques : *Trahe me post te* (i. 3).

C'est Dieu qui change les cœurs (I. *Reg.* x. 9). J'ôterai leur cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair, dit le Seigneur par la bouche d'Ézéchiel : *Auferam cor lapideum, et dabo cor carneum* (xi. 19); afin qu'ils marchent dans la voie de mes préceptes, qu'ils gardent mes jugements, qu'ils soient mon peuple, et que je sois leur Dieu (*Id.* xi. 20).

Observez, dit saint Augustin, les bêtes sauvages, et même les animaux domestiques sur lesquels l'homme établit son empire. Le cheval ni le lion ne se domptent pas eux-mêmes ; ainsi en est-il de l'homme. Pour dompter le lion et le cheval, il faut l'homme ; pour dompter l'homme, il faut Dieu ; et l'homme ne se dompte pas par la nature, mais par la grâce (*Serm.* iv *de verbis Domini in Matth.*).

Seigneur, dit Jérémie, convertissez-moi, et je serai converti, parce que vous êtes le Seigneur mon Dieu : *Converte me, et convertar, quia tu Dominus Deus meus* (xxxi. 18).

Convertissez-nous à vous, Seigneur, et nous serons convertis, renouvelez nos jours comme au commencement : *Converte nos, Domine, ad te, et convertemur ; innova dies nostros, sicut a principio* (Lament. v. 21).

Dieu désire ardemment la conversion du pécheur.

Je veux la miséricorde, dit J. C., et non le sacrifice ; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs : *Misericordiam volo, et non sacrificium ; non enim veni vocare justos, sed peccatores* (Matth. ix. 13). J. C. a donné sa vie pour la conversion des pécheurs, et pour les racheter.....

Je suis à la porte, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, et je frappe; si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre son cœur, j'entrerai chez lui, et je m'assiérai à sa table et lui à la mienne : *Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (iii. 20).

Mon fils, donne-moi ton cœur : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (Prov. xxiii. 26).

Je ne veux point la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur Dieu : revenez à moi et vivez (Ezech. xviii. 32).

Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je ne veux point la

mort de l'impie, mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie, et qu'il vive. Convertissez-vous, convertissez-vous, quittez vos voies corrompues : pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? (Ezech. XXXIII. 11.)

Dieu, dit saint Augustin, commence d'agir en nous pour exciter notre vouloir, il coopère en achevant la conversion dans ceux qui la veulent. Il nous prévient pour nous guérir; il nous accompagne dans la santé pour nous faire mériter. Il nous prévient en nous appelant; il nous suit pour notre glorification; il nous prévient pour que nous vivions dans la piété; il nous accompagne pour que nous vivions avec lui dans l'éternité (1).

Le Seigneur, dit l'Ecclésiastique, est patient envers les pécheurs, et il répand sur eux sa miséricorde; il voit la présomption et la malignité de leur cœur, il connait le déréglement et la corruption de leur esprit; c'est pourquoi il répand sur eux toute sa miséricorde. La miséricorde de Dieu s'étend sur toute chair; il prend pitié de quiconque reçoit l'enseignement de sa miséricorde et se hâte de reconnaitre ses jugements (XVIII. 9-14).

Dieu lui-même viendra et vous sauvera, dit Isaïe : *Deus ipse veniet, et salvabit vos* (XXXV. 4).

Ame infidèle, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, tu as suivi tes penchants corrompus; cependant, reviens à moi, et je te recevrai : *Tu fornicata es ; tamen revertere ad me, dicit Dominus, et ego suscipiam te* (III. 1).

Pécheurs, rejetez loin de vous toutes les prévarications par lesquelles vous vous êtes souillés, et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau (Ezech. XVIII. 31).

Si moi qui suis votre souverain juge, j'incline en votre faveur, et si je prends tous les moyens pour ne pas lancer contre vous la sentence de condamnation; si moi, votre Dieu, offensé par vos prévarications, je diffère et ne veux pas la vengeance; si je pardonne facilement et promptement; si je vous guéris lorsque vous ne vous refusez pas à la guérison, pourquoi vous perdriez-vous? Vous avez pour avocat mon Fils fait homme et mort pour vous; vous avez pour juge votre protecteur; pourquoi péririez-vous? Pécheurs, vous ne pouvez pas résister à ma puissance ni vous soustraire à ma justice;

(1) Ipse, ut velimus, operatur incipiens, qui volentibus cooperatur perficiens. Prævenit ut sanemur, et subsequitur ut sanati vegetemur : prævenit ut vocemur, et subsequitur ut glorificemur; prævenit ut pie vivamus, et subsequitur ut cum illo semper vivamus (*De Gratia et lib. Arbitr.*, c. XVII).

mais sa miséricorde ne vous repousse point, jetez-vous dans ses bras; alors vous me désarmerez et je vous ferai grâce.....

Voici ce que dit le Seigneur, Dieu des armées, par la bouche du prophète Zacharie : Reviens à moi, mon peuple, et je reviendrai à toi : *Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini ad me, et convertar ad vos* (I. 3).

Saint Grégoire dit excellemment : Dieu, qui rejette le pécheur, accueille le pénitent; il appelle à lui même ses ennemis, il remet les péchés à ceux qui se convertissent; il exhorte les paresseux, console les affligés, instruit ceux qui le désirent, aide les combattants, fortifie ceux qui travaillent, exauce ceux qui crient vers lui du fond du cœur (1).

Merveilles de la conversion.

AUTREFOIS, dit saint Paul, nous étions insensés, incrédules, dans l'erreur : *Eramus aliquando et nos insipientes, increduli, errantes* (Tit. III. 3). Par la conversion, nous sommes devenus sages, pleins de foi, citoyens du ciel. Le pécheur qui n'aime que la terre, devient habitant du ciel par sa conversion, dit saint Jérôme : *Terra eram, cœlum factus sum* (In Psal. CXXXIII).

Seigneur, dit le Prophète royal, vous avez prévenu des bénédictions de votre douceur le pécheur qui se convertit; vous mettez sur sa tête une couronne de l'or le plus pur (XX. 4). Il vous a demandé la vie, et vous lui avez accordé la longueur des jours dans le temps et dans l'éternité : *Vitam petiit a te, et tribuisti ei longitudinem dierum in seculum, et in seculum seculi* (XX. 5). Sa gloire est grande dans votre salut, vous l'environnez de gloire et de beauté : *Magna est gloria ejus in salutari tuo, gloriam et magnum decorem impones super eum* (XX. 6). Vous le destinez à vos bénédictions éternelles, vous le remplissez de joie en vous manifestant à lui (XX. 6).

En me convertissant, le Seigneur m'a tiré de l'abîme de mes misères, d'une fosse pleine de boue : *Eduxit me de lacu miseriæ, et de luto fæcis* (XXXIX. 3).

Au cœur du pécheur converti Dieu a brisé la puissance de l'arc de Satan, le glaive et le bouclier; il le préserve des fureurs de la guerre (*Psal.* LXXV. 4). Seigneur, vous avez béni ce pécheur, il vous appartient, vous l'avez tiré de l'esclavage (*Psal.* LXXXIV. 1). Vous

(1) Deus qui abjicit delinquentem, convertitur ad pœnitentem, vocat etiam adversos, donat peccata conversis, hortatur pigros, consolatur afflictos, docet studiosos, adjuvat dimicantes, confirmat laborantes, exaudit corde clamantes (*In Psal.* VII *Pœnit.*).

avez pardonné ses crimes, vous avez jeté un voile sur ses iniquités. Vous avez apaisé votre indignation, vous avez calmé l'ardeur de votre colère (*Psal.* LXXXIV. 2). Vous avez ouvert le sein du rocher, et les eaux de la grâce en jaillissent; un fleuve fertile coule sur ce désert naguère desséché (*Psal.* CIV. 41). Vous conduisez dans la voie droite les pécheurs convertis, afin qu'ils marchent vers la cité qui vous sert de demeure : *Et deduxit eos in viam rectam, ut irent in civitatem habitationis* (Psal. CVI. 7). Vous les avez retirés des ténèbres et des ombres de la mort; vous avez rompu leurs liens : *Eduxit eos de tenebris, et umbra mortis ; et vincula eorum disrupit* (Psal. CVI. 14). Le Seigneur a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes et mes pieds de l'abîme; je m'efforcerai de plaire au Seigneur dans la terre des vivants : *Eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu; placebo Domino in regione vivorum* (Psal. CXIV. 8. 9).

Seigneur, attirez-moi; nous courrons après vous à l'odeur de vos parfums : *Trahe me, post te curremus in odorem unguentorum tuorum* (Cant. I. 3).

Le Seigneur tire du vice le pécheur qu'il convertit, il le ramène à la vertu; il le conduit de l'ignorance à la foi, de la chair à l'esprit, de la tiédeur à la ferveur, de la justification à la perfection, des actes faciles aux actions les plus grandes et les plus héroïques, de la terre au ciel, de la crainte à l'amour, de l'amour des plaisirs à celui des croix et à la mortification, etc.....

Que de merveilles admirables dans une vraie conversion!...

Je suis noire, mais je suis belle, dit l'Épouse des Cantiques : *Nigra sum, sed formosa* (I. 4). L'âme pécheresse est noire; mais elle devient belle par la conversion et la pénitence.....

Le pécheur est enchaîné, dit la Sagesse; mais lors de sa conversion, Dieu brise ses chaînes; il lui remet un sceptre royal; il lui donne puissance sur les démons qui avaient été cruels pour lui, et lui assure une splendeur éternelle (x. 14).

Les ténèbres se sont dissipées, et la vraie lumière brille maintenant dans ce cœur converti, dit l'apôtre saint Jean : *Tenebræ transierunt, et verum lumen jam lucet* (I. II. 8). J'ai été mort, peut dire ce pécheur revenu à Dieu, mais maintenant je vis, et j'ai les clefs de la mort et de l'enfer : *Fui mortuus, et ecce sum vivens, et habeo claves mortis et inferni* (Apoc. I. 18). Je vois un ciel nouveau et une nouvelle terre (Apoc. XXI. 1).

L'ouvrage de la création de l'univers en six jours est l'emblème de l'œuvre de la conversion et de la justification du pécheur. Le premier

jour la lumière se lève sur lui : Que la lumière de ma grâce, dit le Seigneur, se fasse dans ce cœur rempli de ténèbres; et la lumière se fait : *Fiat lux, et facta est lux* (Gen. I. 3). Le second jour, le firmament est créé, c'est-à-dire l'âme se met au-dessus des choses d'ici-bas : *Fiat firmamentum* (I. 16). Le troisième jour, la terre paraît; elle est séparée des eaux : le pécheur n'est plus plongé et perdu dans l'océan de la concupiscence; il devient une terre fertile qui produit des fruits de salut. Le quatrième jour, le soleil prend sa place dans cette création; la charité s'empare du cœur; la lune et les astres, c'est-à-dire la foi et toutes les vertus y brillent. Le cinquième jour naissent les poissons et les oiseaux : le pécheur converti nage dans les eaux de la miséricorde de Dieu; aigle fait pour voler au ciel, il prend son essor vers les montagnes éternelles. Enfin le sixième jour qui vit le premier homme, et en lui toute sa race, créé à l'image de Dieu, voit le pécheur redevenir l'image et la ressemblance vivante de son Créateur : ensuite le converti se repose dans le Seigneur : *Requievit die septimo* (Gen. II. 2).

Par la conversion, Dieu change le cœur du pénitent : d'un cœur étroit, abject, lâche, esclave et corrompu, etc., il fait un cœur large, élevé, fort, royal et saint, etc.

Abandonné à la colère de Dieu tout-puissant, tant qu'il persévère dans le péché, le pécheur est élevé par sa conversion à une gloire souveraine; le Dieu grand se réconcilie avec lui, dit l'Écriture : *Qui derelictus in ira Dei omnipotentis est, iterum in magni Domini reconciliatione cum summa gloria exaltabitur* (II. Machab. V. 20).

Seigneur, dit saint Augustin, vous m'avez appelé, vous avez crié et vous avez détruit ma surdité; vous avez fait paraître vos éclairs, vous avez brillé et vous avez détruit ma cécité; vous m'avez enflammé, et j'ai recouvré la vie, et je soupire après vous. Je vous ai goûté, et j'ai faim et soif de vous; vous m'avez touché de votre divine main, et j'ai brûlé du désir de votre paix (1).

Dieu vient et sauve le pécheur, dit Isaïe; alors les yeux et les oreilles de cet aveugle sont ouverts; de boiteux, il devient agile comme le cerf, sa langue muette est déliée, car des eaux ont jailli dans ce désert : *Deus ipse veniet, et salvabit vos. Tunc aperientur oculi cæcorum, et aures surdorum patebunt; tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum; quia scissæ sunt in deserto aquæ*

(1) Vocasti, et clamasti, et rupisti surditatem meam; corruscasti, splenduisti, et fugasti cæcitatem meam; flagrasti, et duxi spiritum, et anhelo tibi. Gustavi, et esurio, et sitio. Tetigisti me, et exarsi in pacem tuam (*Lib. Confess.*).

(xxxv. 4-6). Cette terre si aride est devenue un lac; les sources de la grâce arrosent ce cœur desséché; où habitaient les serpents, règne la verdure des roseaux et des joncs, c'est-à-dire des vertus; et là est la voie, la voie sainte; l'impur n'y passe plus, les insensés n'y marchent plus. Aucun lion, nulle bête farouche n'y entre : c'est le chemin des hommes qui ont été délivrés (Isai. xxxv. 7-9).

Le Seigneur consolera Sion, il réparera ses ruines, dit encore Isaïe; ses déserts seront des lieux de délices, sa solitude sera un nouvel Éden. Tout y respirera la joie et l'allégresse ; on y entendra retentir les actions de grâces et les cantiques de louange (1).

Enfants rebelles, convertissez-vous à moi, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, je suis votre père, je vous introduirai dans Sion. Convertissez-vous, enfants rebelles, et je vous guérirai. Voici ce que dit le Seigneur : Redressez vos voies et vos désirs, et j'habiterai avec vous. Alors, dit le Seigneur des armées, j'ôterai de ton cou le joug de tes ennemis, je romprai tes liens, et les étrangers ne te domineront plus; mais tu serviras le Seigneur ton Dieu. Je te tirerai de la terre lointaine, de la terre de captivité, et tu reviendras, tu te reposeras et jouiras de tous les biens, et tu ne craindras personne. Je fermerai ta cicatrice, et je te guérirai de tes blessures (2).

Écoutez saint Bernard :

Quoique chargée de vices, embarrassée dans les filets du péché, prise à l'amorce des plaisirs criminels, captive, exilée, emprisonnée dans son corps, plongée dans la boue, clouée à la chair, dévorée de soucis, livrée à l'erreur et au mensonge, souillée, pleine de désespoir, morte, condamnée d'avance à l'enfer, une âme, nous le croyons et nous l'enseignons, peut rentrer en elle-même; elle peut, non-seulement concevoir l'espérance du pardon et de la miséricorde, mais se convertir, et oser aspirer aux noces du Verbe. Qu'elle ne craigne pas de faire alliance avec Dieu; qu'elle ne redoute pas de se

(1) Consolabitur Dominus Sion, et consolabitur omnes ruinas ejus; et ponet desertum ejus quasi delicias, et solitudinem ejus quasi hortum Domini. Gaudium et lætitia invenietur in ea, gratiarum actio et vox laudis (LI. 3).

(2) Convertimini, filii, revertentes, dicit Dominus, quia ego vir vester, et introducam vos in Sion. Convertimini, filii, revertentes, et sanabo aversiones vestras (III. 14. 22). Hæc dicit Dominus : Bonas facite vias vestras et studia vestra, et habitabo vobiscum (*Id.* VII. 9). In die illa, ait Dominus exercituum, conteram jugum ejus de collo tuo, vincula ejus disrumpam, et non dominabuntur ei amplius alieni; sed servient Domino Deo suo. Salvabo te de terra longinqua, de terra captivitatis; et revertetur (semen tuum) et quiescet, et cunctis affluet bonis, et non erit quem formidet. Obducam cicatricem tibi, et a vulneribus tuis sanabo te (*Id.* XXX. 8-10. 17).

soumettre au joug léger de l'amour du roi des anges (*Serm.* LXXIII *in Cant.*).

On a de nombreux exemples de pénitents qui sont devenus de grands saints : sainte Marie-Madeleine, sainte Marie Égyptienne, sainte Pélagie, sainte Thaïs, saint Paul, saint Augustin, etc. Dieu a tiré ces âmes du cloaque des passions; il les a épousées et en a fait des anges terrestres.

Dieu, dit le prophète Baruch, les amènera portés sur un trône d'honneur comme les enfants du royaume : *Adducet illos Dominus portatos in honore sicut filios regni* (V. 6).

Si, dit le Seigneur par la bouche d'Ézéchiel, si l'impie fait pénitence de tous ses péchés, s'il garde tous mes préceptes, et s'il accomplit le jugement et la justice, il vivra et ne mourra point. Je ne me souviendrai plus de toutes les iniquités qu'il a commises, il vivra dans les œuvres de justice qu'il aura faites. Et lorsque l'impie se sera détourné de l'impiété où il a vécu, il rendra la vie à son âme; car ayant médité, et s'étant détourné de toutes ses iniquités, il vivra de la vie et il ne mourra point (1).

Voici neuf dons inestimables que Dieu promet par la voix d'Ézéchiel, et qu'il accorde au pécheur qui se repent et se convertit : I. Je répandrai sur vous de l'eau pure, et vous serez purifiés de toutes vos souillures : *Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris* (XXXVI. 25). II. Je vous donnerai un cœur nouveau : *Dabo vobis cor novum* (XXXVI. 26). III. J'ôterai votre cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair : *Auferam cor lapideum de carne vestra, et dabo vobis cor carneum* (XXXVI. 26). IV. Je mettrai mon Esprit au milieu de vous : *Spiritum meum ponam in medio vestri* (XXXVI. 27). V. Je ferai que vous marcherez dans la voie de mes préceptes, que vous garderez mes ordonnances et que vous les pratiquerez; c'est pourquoi vous abonderez en bonnes œuvres, en vertus et en mérites de tout genre : *Et faciam ut in præceptis meis ambuletis, et judicia mea custodiatis et operemini* (XXXVI. 27). VI. Vous habiterez la terre que j'ai donnée à vos pères. Vous demeurerez au sein de l'Église, en paix, en joie, dans

(1) Si impius egerit pœnitentiam ab omnibus peccatis suis quæ operatus est, et custodierit omnia præcepta mea, et fecerit judicium et justitiam; vita vivet, et non morietur. Omnium iniquitatum ejus quas operatus est, non recordabor : in justitia sua quam operatus est, vivet. Et cum averterit se impius ab impietate sua, ipse animam suam vivificabit. Considerans enim et avertens se ab omnibus iniquitatibus suis, quas operatus est, vita vivet, et non morietur (XVIII. 21. 22. 27. 28).

l'abondance des biens spirituels, et à la fin vous trouverez le ciel : *Et habitabitis in terra quam dedi patribus vestris* (XXXVI. 28). VII. Vous serez mon peuple : *Eritis mihi in populum* (XXXVI. 28). VIII. Je serai votre Dieu : *Et ego ero vobis in Deum* (XXXVI. 28). Je serai votre protecteur, votre providence, votre mère, votre roi, votre guide, votre défenseur, votre récompense; je vous tiendrai lieu de tout autre bien. IX. Vous avez été une terre inculte, je ferai de vous un jardin de délices : *Terra inculta facta est ut hortus voluptatis* (XXXVI. 35).

La main du Seigneur fut sur moi, dit le même prophète, et le Seigneur m'emporta en esprit; et il me déposa au milieu d'un champ, et ce champ était plein d'ossements, et il me conduisit autour de ces os; ils étaient en grand nombre sur la face du champ et très-secs. Il me dit : Fils de l'homme, ces os vivront-ils? et je dis : Seigneur Dieu, vous le savez : *Fili hominis, putasne vivent ossa ista? Et dixi : Domine Deus, tu nosti* (XXXVII. 3). Et il me dit : Prophétise sur ces os et dis-leur : Os arides, écoutez la parole de Dieu : *Et dixit ad me : Vaticinare de ossibus istis, et dices eis : Ossa arida, audite verbum Domini* (XXXVII. 4). Et l'esprit entra en eux, et ils furent vivants : *Et ingressus est in ea spiritus et vixerunt* (XXXVII. 10). Et il me dit : Fils de l'homme, ces os sont la maison d'Israël; les fils d'Israël disent : Nos os ont seché, notre espérance s'est évanouie, et nous avons été moissonnés. C'est pourquoi, prophétise, et dis-leur : Voici ce que dit le Seigneur Dieu : J'ouvrirai vos tombeaux, je vous tirerai de vos sépulcres, et je vous conduirai dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis le Seigneur, lorsque j'ouvrirai vos tombeaux et que je vous tirerai de vos sépulcres; lorsque je répandrai mon esprit sur vous, et que vous vivrez, et que je vous ferai reposer en votre terre; et vous saurez que moi, le Seigneur, j'ai parlé, et j'ai exécuté, dit le Seigneur Dieu (XXXVII. 11-14).

Tous ces prodiges s'accomplissent, d'une manière plus admirable encore, dans l'âme du pécheur qui se convertit.....

Je suis tombé, je me relèverai; lorsque je me trouverai dans les ténèbres, Dieu sera ma lumière, dit le prophète Michée : *Cecidi, consurgam; cum sedero in tenebris, Dominus lux mea est* (VII. 8).

Dieu reviendra, dit le même prophète, et il aura pitié de nous; il déposera nos iniquités et précipitera tous nos péchés au fond de l'abîme : *Revertetur, et miserebitur nostri; deponet iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra* (VII. 19)

Si vous revenez au Tout-Puissant, dit Job, il vous relèvera, et vous éloignerez l'iniquité de votre demeure : *Si reversus fueris ad*

Omnipotentem, ædificaberis, et longe facies iniquitatem a tabernaculo tuo (XXII. 23).

Lavez-vous, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, purifiez-vous, faites disparaître de devant mes yeux la malice de vos pensées; cessez de pratiquer l'injustice. Apprenez à faire le bien, aimez la justice, relevez l'opprimé, protégez l'orphelin, défendez la veuve. Et venez, et accusez-moi, si votre âme chargée de péchés, et aussi rouge que l'écarlate et le vermillon, ne devient comme la neige ou la toison la plus blanche (I. 16-18).

Que de merveilles dans une vraie conversion!

La conversion d'un pécheur est la plus grande des grâces; c'est le plus étonnant des miracles.

O MIRACLE, s'écrie saint Augustin, ô miséricorde! Voyez : hier cet homme était un ivrogne, aujourd'hui il est un modèle de sobriété; hier il était un cloaque d'impureté, aujourd'hui il est plein de modestie; hier il était un blasphémateur, aujourd'hui il loue Dieu; hier il était l'esclave de la créature, aujourd'hui il est le fidèle serviteur du Créateur (*In Psal.* LXXXVIII). Hier il était une bête féroce, aujourd'hui c'est un agneau : hier il méprisait, insultait, maltraitait, maudissait les pauvres; aujourd'hui il les respecte, les honore, les aime, les soigne, les bénit et se dépouille pour eux. Voilà de grands miracles : qu'est-ce qui les produit? la grâce toute-puissante de la conversion.....

Celui qui se purifiera, dit saint Paul, sera un vase d'honneur, sanctifié et utile au Seigneur, et préparé pour toutes les bonnes œuvres : *Si quis se emundaverit, erit vas in honorem sanctificatum et utile Domino, ad omne opus bonum paratum* (II. Tim. II. 21).

Qu'étaient les apôtres avant la descente du Saint-Esprit?

Au jour de la Pentecôte, soudain un bruit s'entendit du ciel. Les apôtres réunis virent comme des langues de feu qui se partagèrent, et elles se reposèrent sur chacun d'eux, et tous furent remplis du Saint-Esprit (*Act.* I. 2-4).

Quel ouvrier que le Saint-Esprit! s'écrie saint Grégroire : il instruit en un instant et enseigne tout ce qu'il veut. Dès qu'il est en contact avec l'intelligence, il l'éclaire; son seul attouchement est la science même. Dès qu'il éclaire, il change le cœur : ce cœur renonce soudain à ses affections terrestres, et n'est plus le même. Songeons dans quel état il trouve les saints apôtres, et ce qu'il en fait! Pierre, qui tremblait à la voix d'une servante et qui reniait son maître, se réjouit dans les coups, dans les chaînes, dans les prisons; il est plus fort que le monde entier (*In Act. apost.*).

Voyez Saul, il ne respire que les menaces et le carnage : *Spirans minarum et cædis* (Act. IX. 1). Saul, pourquoi me persécutes-tu, lui dit Jésus ? Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Saule, Saule, quid me persequeris ? Domine, quid me vis facere ?* (Act. IX. 4. 6.) Déjà, dit saint Augustin, se prépare à obéir celui qui frémissait de rage et brûlait de persécuter; déjà le persécuteur se transforme en prédicateur; le loup devient agneau; l'ennemi, un défenseur intrépide : *Jam parat se ad obediendum, qui prius sæviebat ad persequendum; jam formatur ex persecutore prædicator, ex lupo ovis, ex hoste miles* (Serm. XIV de Sanct.).

Comme l'enfer, Saul ne soupirait qu'après la mort et le massacre des fidèles ; changé en Paul, il devient un modèle de toutes les vertus, et ne respire que la gloire de Dieu et le salut de l'univers. Peu auparavant, il voulait effacer le nom de J. C. et détruire tous les chrétiens; maintenant, le voilà qui désire mourir pour eux, et qui ne cesse de leur consacrer sa vie en s'exposant aux fatigues des voyages, aux travaux, aux persécutions, à la faim, à la soif, aux prisons, aux chaînes, aux flagellations, aux naufrages, aux périls, aux tourments, à mille morts, pour étendre le règne de J. C. et de son Église : tellement qu'il paraît transformé tout entier en J. C., et qu'il peut dire : J. C. est ma vie, et la mort m'est un gain : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (Philipp. I. 21). Je vis, ce n'est pas moi qui vis, c'est J. C. qui vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

L'Agneau mort pour ses brebis, dit saint Augustin, change en agneau Paul qui était un loup : *Ab Agno pro ovibus mortuo, fit ovis de lupo* (Serm. XIV de Sanct.).

Je montrerai à Paul, dit J. C., combien il faudra qu'il souffre pour mon nom : *Ego ostendam illi quanta oporteat eum pro nomine meo pati* (Act. IX. 16).

Celui qui s'efforçait d'effacer le nom de J. C., dit saint Augustin, doit maintenant souffrir pour l'honneur de ce divin nom. O miséricordieux châtiment ! *Qui faciebat contra nomen, patiatur pro nomine. O sævitia misericors !* (Ut supra.)

Paul est terrassé et converti; il recouvre aussitôt la vue, il est plein de force; il prêche J. C..... Il n'a pas honte de son changement, dit saint Chrysostome; il ne craint pas de renoncer à ce qui auparavant faisait sa gloire : *Non erubescebat mutationem, neque formidabat destruere ea in quibus antea clarescebat* (De Laudib. S. Pauli).

Sous tous les rapports, la conversion des nations païennes est le plus grand des miracles. C'est le plus grand des miracles 1° au point de vue du sujet : ce sont des hommes orgueilleux, charnels, cruels, barbares, indisciplinés, qui se soumettent à la croix de J. C...; 2° au point de vue des motifs qui l'opèrent : la conversion et la sainteté chrétienne consistent dans la mortification des sens et des passions, dans l'humilité, la chasteté, la patience, l'amour des ennemis, et autres vertus qui répugnent à la nature corrompue...; 3° au point de vue des instruments : elle est l'œuvre de douze pêcheurs, pauvres, méprisables, ignorants, grossiers, sans appui, sans argent, sans éloquence...; 4° enfin, au point de vue du but: elle a pour fin, non la gloire terrestre, mais la gloire céleste; on tend au ciel, malgré les penchants de la nature, par la voie des croix, des épreuves, des privations en tout genre.....

Expliquant le septième chapitre de l'Évangile de saint Luc, qui raconte comment Jésus chassa un démon du corps d'un muet, le vénérable Bède dit : Trois miracles ont été opérés dans cet homme : il était aveugle, et il vit; muet, et il parla; possédé du démon, et il fut délivré. Ces trois miracles s'opèrent chaque jour dans la conversion des pécheurs : le démon est chassé, ils reçoivent la lumière de la foi, et leur bouche, qui était muette, s'ouvre pour louer Dieu (1).

Convertir un pécheur par l'enseignement et par la prière, dit saint Grégoire, c'est un plus grand miracle que de ressusciter un mort : *Majus est miraculum prædicationis verbo et orationis solatio peccatorem convertere, quam mortuum suscitare* (Lib. III Dialog., c. XVII). En effet, le mort ne met pas d'obstacle à sa résurrection; tandis que le pécheur endurci oppose aux efforts de l'apôtre sa volonté perverse. C'est un plus grand miracle, dit ailleurs le même saint, d'ébranler l'obstination d'un pécheur, que de faire gronder la foudre (*Ut supra*).

La justification de l'impie, dit saint Augustin, est une œuvre plus grande, plus difficile, plus divine que la création de l'univers : *Justificatio impii, majus, difficilius et divinius est opus, quam creatio universi* (Homil.).

Qu'elle est grande, s'écrie l'Ecclésiastique, qu'elle est grande la

(1) Tria signa simul in uno homine perpetra sunt : Cæcus videt, mutus loquitur, possessus a dæmone liberatur. Quod quotidie completur in conversione credentium : ut, expulso primum dæmone, fidei lumen aspiciant; deinde ad laudes Dei tacentis prius ora laxentur.

miséricorde du Seigneur, et la clémence qu'il exerce envers ceux qui se convertissent à lui! *Quam magna misericordia Domini, et propitiatio illius convertentibus ad se!* (XVII. 28.) Cette miséricorde ne peut ni se concevoir, ni s'exprimer; car elle est immense, incompréhensible, infinie.....

Voulez-vous avoir une idée de l'étendue de la miséricorde de Dieu envers le pécheur auquel il pardonne? 1° Mesurez la grandeur des supplices de l'enfer que le pécheur a mérités...; 2° considérez la bassesse et les misères de l'homme qui offense Dieu : la miséricorde divine les absorbe, comme la mer absorbe une goutte de pluie; l'abîme de notre misère appelle l'abîme de la miséricorde...; 3° étudiez la multitude et l'énormité des péchés que l'homme a commis : la miséricorde de Dieu les surpasse infiniment, non-seulement parce qu'elle efface la tache qu'ils ont imprimée dans l'âme et l'injure qu'ils ont faite à Dieu, quelque nombreux et graves qu'ils soient d'ailleurs; mais encore, mais surtout parce qu'elle met à leur place la grâce et l'amitié de Dieu, parce qu'elle rend le pécheur le fils et l'héritier du Père, et qu'elle lui assure la gloire éternelle.

Ajoutez que la grâce de la conversion remet toujours au pénitent, d'abord une partie de la peine, puis toute la peine due au péché. Disons donc avec le Roi-Prophète : Les miséricordes du Seigneur surpassent toutes ses œuvres : *Miserationes ejus super omnia opera ejus* (CXIV. 9).

O miséricorde infinie de Dieu! s'écrie saint Chrysostome. Lorsque le monde entier était sous le joug du péché, le Créateur de l'univers est venu, et il a éloigné les causes du péché et les a fait disparaître, afin que nul à l'avenir ne désespérât de son salut. Si vous êtes impie, pensez au publicain; si vous êtes impur, voyez le pardon accordé à la femme adultère; si vous êtes homicide, considérez le larron attaché à la croix; si vous êtes couvert de crimes, songez à Paul le persécuteur, d'abord ennemi cruel de J. C., puis prédicateur de l'Évangile; d'abord couvert de péchés, puis dispensateur des grâces de Dieu; d'abord ivraie, puis épi de froment; d'abord loup furieux, puis pasteur du troupeau fidèle; d'abord plomb vil, puis or pur; d'abord pirate, puis admirable pilote. Qu'est-ce que le péché en présence de la miséricorde divine? une toile d'araignée, qu'emporte pour toujours un coup de vent : *Quid enim est peccatum ad misericordiam? tela araneæ, quæ, vento flante, nusquam comparet* (Homil. II in Psal. L, et in Serm. V).

Qui n'admirerait, dit Cassien, l'opération miraculeuse de Dieu dans

la conversion des pécheurs, et ne s'écrierait de toute l'affection de son âme : J'ai su que Dieu est grand lorsque je l'ai vu faire d'un avare un prodigue, d'un voluptueux un homme chaste, d'un orgueilleux un homme humble, d'un être faible et délicat un homme mortifié et un soldat invincible, d'un ami de l'opulence et des plaisirs un pénitent qui jeûne et qui se prive de tout pour soulager les pauvres. Voilà, à coup sûr, les œuvres de Dieu les plus admirables; voilà les plus grands prodiges qu'il ait opérés sur la terre (*Lib. Justific.*).

Combien la conversion du pécheur est consolante pour le ciel, pour l'Église et pour le pécheur lui-même.

Qui d'entre vous, dit J. C., s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf, et ne va chercher celle qu'il a perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie. Et, venant à sa demeure, il assemble ses amis, ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue (Luc. xv. 4-6). En vérité, je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence : *Dico vobis, quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia* (Luc. xv. 7).

Faites-moi revivre dans le Seigneur, dit saint Paul à Philémon, son disciple; comblez mes entrailles de joie : *Refice viscera mea in Domino* (I. 20). Ceci arrive lorsqu'un pécheur se convertit. Le pécheur éprouve un bonheur, une paix inexprimables. L'Église, cette tendre mère, verse des larmes de joie : comme le père du prodigue, elle reçoit ce fils égaré, l'embrasse, le serre sur son sein maternel, le dépouille de ses haillons, le revêt d'habits splendides, immole le veau gras, etc., et s'écrie : Mon fils était mort, il est ressuscité; je l'avais perdu, je l'ai retrouvé : *Filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est* (Luc. xv. 24).

En péchant et en se nuisant à lui-même, l'homme contriste l'Église : en se convertissant, il remplit de consolations le cœur de cette tendre mère, comme le retour du fils prodigue remplit de consolation le cœur de son père.

La paix règne dans l'âme du pécheur qui revient de ses égarements : *Factus est in pace locus ejus* (Psal. LXXV. 3). Dieu inonde son cœur des douceurs de la paix : *Loquetur pacem in eos qui convertuntur ad cor* (Psal. LXXXIV. 9). Le Seigneur rassasie l'âme qui a renoncé aux choses du monde, il la rassasie de biens, elle qui était affamée et qui éprouvait un vif désir de rentrer en elle-même : *Satiavit animam*

inanem ; et animam esurientem satiavit bonis (Psal. cvi. 9). Seigneur, peut dire le pécheur converti, vous m'avez indiqué le chemin de la vie, vous me comblez de joie en me montrant votre visage; les délices de l'éternité sont dans votre droite (Psal. xv. 11).

Lorsque le Seigneur, dit encore le Psalmiste, délivrera Sion de sa captivité, nous serons comblés de joie : *In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus consolati* (cxxv. 1).

C'est au moment de la conversion que le Seigneur console l'âme, qu'il répare toutes ses ruines, qu'il fertilise ce désert, qu'il en fait son jardin chéri; qu'il lui inspire l'allégresse, l'action de grâces, et des chants de louanges (Isai. li. 3). C'est alors que le pécheur s'écrie avec saint Augustin : Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que j'ai commencé tard à vous aimer ! (*Lib. Confess.*)

Hommes aveugles qui croupissez dans le vice, qui cherchez votre bonheur dans les plaisirs insensés de la chair et du monde; ah! si vous connaissiez les dons de Dieu, les chastes et incomparables délices que goûte un cœur qui renonce au monde et à ses plaisirs trompeurs, et qui se donne à J. C. par une sincère conversion ! Comme alors le monde, ses joies, ses richesses, ses honneurs vous paraîtraient vils et méprisables ! Vous vous écrieriez avec le Roi-Prophète : Un jour, Seigneur, passé dans votre demeure, vaut mieux que mille sous les tentes des pécheurs : *Melior est dies una in atriis tuis super millia* (lxxxiii. 11).

Le pécheur réconcilié avec Dieu peut dire après saint Paul : L'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu, le cœur de l'homme n'a pas imaginé ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum* (I. Cor. ii. 9).

Le monde corrompu, les pécheurs endurcis, ne connaissent ni ne conçoivent ces ineffables consolations; ils ne comprennent que les choses terrestres, et non celles de Dieu, dit saint Paul : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei* (I. Cor. ii. 14). Le Père céleste, dit J. C., cache ces merveilles aux sages et aux prudents du monde; il ne les révèle qu'aux petits (Matth. xi. 25). Il les cache aux pécheurs orgueilleux qui ne veulent pas se convertir; mais il les révèle aux pécheurs qui s'humilient et qui demandent grâce.....

Il est facile de se convertir.

Un pécheur qui ne veut pas se convertir est sans J. C., dit saint Paul; mais celui qui désire sa conversion, est en J. C.; il était éloigné de Dieu, il s'en approche par le sang du Sauveur : *Eratis sine Christo : nunc autem in Christo Jesu, vos qui eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi* (Eph. II. 12. 13).

Une grande grâce reposait dans le cœur des premiers fidèles, disent les Actes des apôtres : *Et gratia magna erat in omnibus illis* (IV. 33). N'avons-nous pas les mêmes grâces pour nous convertir? Les grâces ne nous manquent pas, c'est nous qui leur faisons défaut. Nous avons l'enseignement, la parole de Dieu, sa loi, ses inspirations, les sacrements, le remords, etc. Ne soyons ni aveugles, ni sourds, ni muets, et nous nous convertirons.....

Imitons les Thessaloniciens, qui avaient si bien profité des grâces que saint Paul leur avait apportées. Vous savez vous-mêmes, leur disait ce grand apôtre, que notre arrivée chez vous n'a pas été sans fruit : *Ipsi scitis, fratres, introitum nostrum ad vos, quia non inanis fuit* (I. II. 1).

La grâce de Dieu notre Sauveur s'est révélée à tous les hommes, écrit le grand Apôtre à Tite son disciple : *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus* (II. 11); pour nous apprendre à renoncer à l'impiété et aux désirs du siècle, et à vivre dans le siècle avec tempérance, avec justice, avec piété : *erudiens nos, ut abnegantes impietatem, et secularia desideria, sobrie et juste, et pie vivamus in hoc seculo* (Id. II. 12).

Il suffit de vouloir se convertir..... Celui qui le veut, le peut.....

Il ne faut pas différer sa conversion.

Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (Psal. XCIV. 8).

Aussitôt que le prodigue eut dit : Je me lèverai et j'irai à mon père : *Surgam, et ibo ad patrem meum* (Luc. XV. 18), il se leva et se mit en chemin : *Et surgens venit ad patrem suum* (Id. XV. 20).

Nous savons, dit saint Paul aux Romains, que le temps presse et que l'heure est déjà venue de nous réveiller de notre assoupissement : *Et hoc scientes tempus, quia hora est jam nos de somno surgere* (XIII. 11). Nous vous conjurons, au nom de J. C., de vous hâter de vous réconcilier avec Dieu, écrit le même apôtre aux Corinthiens : *Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* (II. V. 20). Nous vous exhortons à ne pas recevoir sa grâce en vain; car il dit lui-même, par la bouche d'Isaïe : Je vous ai exaucés au temps favorable, et je vous ai secourus au jour du salut. Voici maintenant le temps favorable; voici

maintenant le jour du salut (1). Empressons-nous de nous purifier de toutes les souillures du corps et de l'esprit (2).

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, et J. C. vous éclairera, dit encore l'Apôtre aux Éphésiens : *Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (v. 14). Levez-vous, pécheurs, c'est le jour de la grâce... ; J. C., le soleil de justice, s'est levé pour vous.....

Animez-vous chaque jour les uns les autres, écrit-il aux Hébreux, pendant que dure ce que l'Écriture appelle Aujourd'hui, de peur que quelqu'un de vous, séduit par le péché, ne tombe dans l'endurcissement (3).

Levez-vous promptement, dit l'ange à Pierre qui était lié et en prison; et les chaînes tombèrent de ses mains : *Surge velociter; et ceciderunt catenæ de manibus ejus* (Act. XII. 7). Prenez votre chaussure, et votre ceinture, et votre vêtement, et suivez-moi; et Pierre sortant le suivait. Or, après qu'ils eurent passé la première et la seconde garde, ils vinrent à la porte de fer qui conduit à la ville, et elle s'ouvrit d'elle-même devant eux (*Act.* XII. 8-10). Pierre, revenant à soi, dit : Maintenant je vois que le Seigneur a envoyé son ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple juif (*Act.* XII. 11).

Parce que Pierre se lève immédiatement, ses chaînes se brisent, la prison s'ouvre, il prend sa chaussure, sa ceinture, son vêtement, il suit l'ange, il passe la première et la seconde garde, la porte de fer tourne sur ses gonds, cette porte qui conduit à la ville. Revenu à lui-même, il reconnaît que le Seigneur a envoyé son ange et qu'il l'a délivré de la main de ses ennemis. Toutes ces merveilles s'opèrent dans le pécheur qui ne diffère pas sa conversion. Les chaînes de ses péchés et de son dur esclavage, tombent; la prison de l'enfer s'ouvre et lâche sa victime; il prend la chaussure de la vérité, la ceinture de la pureté, le vêtement de la grâce et de J. C.; il écoute et suit son ange gardien, les saintes pensées, les salutaires inspirations; il franchit les obstacles du monde et de la concupiscence; la porte de l'endurcissement cède; il s'en va vers la ville éternelle. Il reconnaît la main et la bonté de Dieu; il est plein de

(1) Exhortamur ne in vacuum gratiam Dei recipiatis; ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis (II. Cor. VI. 1. 2).

(2) Mundemus nos ab omni inquinamento carnis et spiritus (II. Cor. VII. 1).

(3) Adhortamini vosmetipsos per singulos dies, donec Hodie cognominatur; ut non obduretur quis ex vobis fallacia peccati (III. 13).

reconnaissance; comme Pierre, il proclame les merveilles de la miséricorde divine. Il est délivré de ses ennemis; il est arrivé à Dieu.....

Il faut imiter David : Je l'ai dit, s'écrie ce prophète, je commence ma conversion, je reviens à mon Dieu sans délai; ce changement, je le reconnais, est vraiment l'œuvre de la droite du Très-Haut : *Et dixi : nunc cœpi, hæc mutatio dextræ Excelsi* (LXXVI. 11).

On pourrait dire, quoique dans un autre sens, au pécheur qui diffère de se convertir, ce qu'Alexandre, évêque d'Alexandrie, disait à saint Athanase qui fuyait l'épiscopat par crainte et par humilité : *Fugis, Athanasi, at non effugies* : Athanase, vous fuyez, mais vous n'échapperez pas. Pécheurs, vous fuyez Dieu qui vous appelle, qui veut que vous reveniez à lui; eh bien! vous n'échapperez pas au Dieu vengeur qui vous jugera et qui vous condamnera : *Fugis, at non effugies.*

J. C. est maintenant à la porte de votre cœur, il frappe, il veut y entrer pour le purifier, pour le combler de grâces, le changer en paradis; ouvrez-lui ce cœur malade, souillé, dégoûtant; demain peut-être il sera trop tard.....

— Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? — Qui êtes-vous, Seigneur? — Je suis Jésus de Nazareth que tu persécutes. — Seigneur, que voulez-vous que je fasse? — Lève-toi, va à Damas, et là quelqu'un te dira tout ce qu'il faut que tu fasses. . . . .

. . . .

Et maintenant, Saul, dit Ananie, qu'attends-tu? Lève-toi, reçois le baptême, et purifie-toi de tes péchés, en invoquant le Seigneur (*Act.* XXII. 7. 8. 10. 16).

Pécheurs, comme à Saul, Dieu vous dit : Pourquoi me persécutez-vous? Ayez la promptitude de volonté de ce nouveau converti, écriez-vous : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Un charitable Ananie vous dira : Levez-vous du tombeau de vos iniquités, recevez le baptême de la pénitence et purifiez-vous de vos péchés, en invoquant le Dieu qui pardonne.....

Pécheurs, dit l'Ecclésiastique, ayez pitié de votre âme, en vous rendant agréables à Dieu par une sincère et prompte conversion : *Miserere animæ tuæ, placens Deo* (XXX. 24).

Celui qui veut faire l'aumône, dit saint Augustin, doit commencer par lui-même. Dans son infinie bonté, Dieu, non-seulement nous conseille, mais il nous conjure de sortir du triste état du péché mortel. Écoutons-le, de peur que plus tard, au jour du jugement, il ne veuille plus nous écouter. Entendons-le nous dire par son

prophète : Ayez pitié de votre âme en vous rendant agréable à Dieu. Que répondrez-vous à cette pressante invitation? Dieu vous conjure d'avoir pitié de vous, et vous ne le voulez pas! *Deus te rogat ut tui miserearis, et non vis!* Il plaide votre cause auprès de vous, et il ne peut rien obtenir! *Causam tuam apud te agit, et a te non potest impetrare!* Comment prêtera-t-il l'oreille à vos prières, lorsque vous l'implorerez au jour du jugement, si vous refusez de l'écouter maintenant qu'il vous prie d'avoir pitié de vous? *Et quomodo te audiet ille in die judicii supplicantem, cum tu eum pro teipso nolueris audire rogantem?* (Homil.)

C'est une profonde méchanceté, dit saint Bernard, que de n'avoir pas pitié de vous et de repousser la confession, qui est le seul remède après le péché; que de garder dans votre sein un feu qui vous dévore, au lieu de vous empresser de le jeter loin de vous; que de ne pas prêter une oreille attentive et docile au prophète qui vous donne ce sage conseil : Ayez pitié de votre âme en cherchant à plaire à Dieu. Envers qui peut être bon celui qui est cruel pour lui-même? (1)

Mon fils, dit le Seigneur, ne te méprise pas toi-même en ton infirmité, mais prie ton Dieu, et il te guérira : *Fili in tua infirmitate non despicias te ipsum, sed ora Dominum, et ipse curabit te* (Eccli. XXXVIII. 9).

Levez-vous, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux le mal qu'opèrent vos pensées corrompues; cessez de pécher : *Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis; quiescite agere perverse* (I. 16).

Prévaricateurs, rentrez en vous-mêmes : *Redite, prævaricatores, ad cor* (Isai. XLVI. 8).

Levez-vous, levez-vous, armez-vous de force, dit encore Isaïe; *Consurge, consurge, induere fortitudinem* (LI. 9). Levez-vous, levez-vous, revêtez-vous de votre force, ô Sion, reprenez les vêtements de la gloire, ô Jérusalem, cité du Saint; l'incirconcis et l'impur ne passeront plus au milieu de vous (2).

(1) Magna revera malitia tui te non misereri, et solum post peccatum remedium confessionis a teipso repellere; ignemque in sinu tuo involvere potius quam excutere; nec præbere aurem consilio sapientis qui ait : Miserere animæ tuæ placens Deo. Proinde qui sibi nequam, cui bonus? (*Epist.*)

(2) Consurge, consurge, Sion, induere fortitudine tua, Sion, induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas sancti; quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus (LII. 1).

Sortez de la poussière, levez-vous, Jérusalem; levez-vous, montez sur un trône; rompez les fers de la captivité, fille de Sion. Voici ce que dit le Seigneur: Vous avez été vendus pour rien, vous serez rachetés sans rançon (1).

Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche: *Quærite Dominum dum inveniri potest; invocate eum dum prope est* (Isai. LV. 6). Écoutez saint Bernard commentant ces paroles d'Isaïe : Remarquez, dit-il, qu'il y a trois causes qui empêchent ceux qui cherchent Dieu de le trouver : ils ne le cherchent pas dans le temps qu'il faut, ou bien comme il faut, ou bien où il faut (2).

Que l'impie, dit Isaïe, abandonne sa voie, et l'homme inique ses pensées; qu'ils retournent au Seigneur, et il aura pitié d'eux; qu'ils reviennent, le Seigneur est riche en miséricorde (3).

Lève-toi, Jérusalem, dit encore Isaïe, ouvre les yeux à la lumière; elle s'avance, la gloire du Seigneur a brillé sur toi : *Surge, illuminare Jerusalem; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* (LX. 1).

Courage, ô pécheurs, qui jusqu'à présent avez été ensevelis dans les ténèbres du péché et de l'oubli de Dieu; qui avez été couchés et qui avez dormi sur le grabat de toutes les iniquités; qui avez été enfermés dans la prison du démon et qui avez subi la captivité de l'enfer. Courage, levez-vous, sortez de ce sommeil et de cette prison; regardez; recevez la lumière de Dieu et de sa grâce. Éveillez-vous, levez la tête, saisissez de vos deux mains J. C. votre Sauveur, qui vous offre l'usage de la vue, de la liberté, et la joie. Soyez éclairés, recevez, comme un miroir, la lumière de la foi, du repentir et de la grâce, afin que vous soyez transformés, et que, par le changement de votre vie et par vos bons exemples, vous deveniez vous-mêmes un astre brillant.

Jérusalem, s'écrie le prophète Baruch, dépouille-toi de la robe de deuil et d'affliction, revêts-toi de l'éclat et de l'honneur de la gloire éternelle qui te vient de Dieu : *Exue te, Jerusalem, stola luctus et*

(1) Excutere de pulvere, consurge; sede Jerusalem; solve vincula colli tui, captiva, filia Sion. Quia hæc dicit Dominus : Gratis venundati estis, et sine argento redimemini (Isai. LII. 2. 3).

(2) Attendite tres esse causas quæ quærentes frustrari solent, cum aut videlicet non in tempore quærunt, aut non sicut oportet, aut non ubi oportet (*Epist.*).

(3) Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum (Isai. LV. 7).

vexationis tuæ : et indue te decore et honore ejus, quæ a Deo tibi est sempiternæ gloriæ (v. 1). Le Seigneur te revêtira du manteau de justice, il mettra sur ta tête une couronne d'éternelle gloire : *Circumdabit te Deus diploide justitiæ, et imponet mitram capiti honoris æterni* (Id. v. 2).

Convertissez-vous, dit le prophète Ézéchiel, et faites pénitence de tous vos péchés, et vos iniquités ne seront plus votre ruine : *Convertimini, et agite pœnitentiam ab omnibus iniquitatibus vestris; et non erit vobis in ruinam iniquitas* (XVIII. 30).

Maintenant donc, dit l'Éternel, convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes, dans les gémissements. Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements (Joël. II. 12. 13).

Encore quarante jours, et Ninive sera détruite : *Adhuc quadraginta dies, et Ninive subvertetur* (Jonas. III. 4). Il faut donc se hâter..... A l'exemple des Ninivites, cessez de pécher, faites pénitence..... Alors Dieu rétractera ses menaces, et vous pardonnera.....

La persévérance dans le péché est déplorable.

Pécheurs, qui devriez être morts au péché, comment persévérez-vous dans l'horrible état du péché? dit le grand Apôtre : *Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?* (Rom. VI. 2.)

Ah! loin de persévérer dans le mal, reconnaissons avec saint Augustin notre malheur de n'avoir pas aimé Dieu plus tôt. Que je vous ai aimée tard, s'écrie-t-il, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle; que je vous ai aimée tard! *Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua et tam nova, sero te amavi!* (Lib. Confess.)

Au lieu de continuer à suivre la voie du mal, attachez-vous à comprendre, avec le prophète, combien il est amer et mauvais d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu : *Scito quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum* (Jerem. II. 19).

Si le juste, dit le Seigneur par la voix d'Ézéchiel, se détourne de sa justice, et s'il commet l'iniquité et toutes les abominations de l'impie, vivra-t-il? Toutes les œuvres de vertu qu'il avait faites seront oubliées; il mourra dans la prévarication où il est tombé, et dans le péché qu'il a commis (1).

Si le juste qui tombe et qui ne se relève pas est perdu, quel est donc le sort de celui qui a toujours été pécheur et qui veut l'être

(1) Si autem averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum omnes abominationes, quas operari solet impius, numquid vivet? Omnes justitiæ ejus quas fecerat, non recordabuntur : in prævaricatione qua prævaricatus est, et in peccato suo quod peccavit, in ipsis morietur (XVIII. 24).

jusqu'à la fin? Quoi! persévérer dans l'inimitié de Dieu, dans l'esclavage, dans la mort de l'âme, perdre le ciel et s'assurer de plus en plus un éternel enfer!...

Celui qui vit dans le péché mortel, ne vit pas, dit saint Augustin. Qu'il meure au péché, afin de ne pas mourir pour l'éternité; qu'il se convertisse, pour n'être pas damné : *Qui male vivit, non vivit. Moriatur ne moriatur; mutetur ne damnetur* (De Morib.).

Il faut quitter le péché.

Pour se convertir, il faut renoncer au péché et le quitter. La mort nous sépare de tout : la conversion, qui est la mort du péché, doit nous séparer du péché.

Comme J. C. est ressuscité d'entre les morts, dit le grand Apôtre, nous devons marcher aussi dans une vie nouvelle : *Ut quomodo Christus surrexit a mortuis, ita et nos in novitate vitæ ambulemus* (Rom. VI. 4). Sachez que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et que désormais nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est affranchi du péché. Considérez-vous comme étant mort au péché, et comme ne vivant plus que pour Dieu en J. C. Notre-Seigneur (1).

Commentant ces paroles, saint Prosper dit : Qu'est-ce que mourir au péché, sinon ne plus vivre d'actions condamnables, ne plus écouter les désirs de la chair, ne rien convoiter, être comme celui qui est mort. Un mort ne dit de mal de personne, il ne méprise personne, il n'a point de haine, il ne cherche pas à porter les autres au péché, il ne nuit à personne, il n'est pas envieux, il ne se moque pas des affligés, il n'obéit ni à la luxure ni à la gourmandise (*In Sentent.*).

Comme vous avez fait servir vos membres à l'impureté, dit saint Paul, et à l'injustice pour commettre l'iniquité, de même faites-les servir maintenant à la vertu pour devenir saints (2). Quittons les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière. Revêtez-vous de Notre-Seigneur J. C., et ne cherchez point à contenter les désirs de la chair (3).

(1) Hoc scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est, ut destruatur corpus peccati, et ultra non serviamus peccato. Qui enim mortuus est, justificatus est a peccato. Ita et vos, existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro (*Rom.* VI. 6. 7. 11).

(2) Sicut exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem (*Rom.* VI. 19).

(3) Abjiciamus opera tenebrarum, et induamur arma lucis. Induimini Dominum nostrum Jesum Christum, et curam carnis ne feceritis in desideriis (*Rom.* XIII. 12. 14).

Purifiez-vous du vieux levain, dit le même apôtre, afin que vous soyez une pâte toute nouvelle : *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio* (I. Cor. v. 7). Formé de la terre, le premier homme est terrestre; venant du ciel, le second est le céleste ; comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste (1).

Que tout soit nouveau, les cœurs, les voix et les œuvres, dit saint Thomas : *Nova sint omnia, corda, voces et opera* (Hymn. in Fest. corp. Christi).

J. C. est mort, dit saint Anselme, pour nous faire mourir au péché; et il est ressuscité pour nous faire ressusciter aux œuvres de justice (2).

J. C., dit saint Paul, est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux (3). Si quelqu'un est à J. C., c'est une nouvelle créature; ce qu'il y avait de vieux en lui est passé, et tout est devenu nouveau : *Si qua ergo in Christo nova creatura, vetera transierunt : ecce facta sunt omnia nova* (II. Cor. v. 17).

Il faut, dit-il aux Éphésiens, que vous dépouilliez le vieil homme selon lequel vous avez vécu autrefois, et qui se corrompt en suivant l'illusion de ses passions. Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme, et vous revêtez de l'homme nouveau qui est créé à la ressemblance de Dieu dans la justice et la sainteté véritables (4).

Comme Abraham, celui qui veut se convertir, dit saint Jérôme, doit sortir de la terre qu'il habitait, qui est son corps; il doit quitter sa parenté; il doit abandonner les Chaldéens, qui sont les démons, et habiter la région de la vie spirituelle, la région des vertus (*Comment.*).

Renoncez à tous vos péchés, dit l'Apôtre aux Colossiens : *Nunc autem deponite et vos omnia* (III. 8). Dépouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres, et revêtez-vous du nouveau : *Exspoliantes vos veterem hominem, et induentes novum* (Coloss. III. 9).

(1) Primus homo de terra, terrenus : secundus homo de cœlo, cœlestis. Sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis (I. Cor. xv. 47. 49).

(2) Christus mortuus est ut nos moreremur peccato; et resurrexit, ut ad justitiæ opera resurgeremus (*De Similit.*).

(3) Pro omnibus mortuus est Christus; ut et qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit (II. Cor. v. 15).

(4) Deponere vos secundum pristinam conversationem veterem hominem qui corrumpitur secundum desideria erroris. Renovamini autem spiritu mentis vestræ, et induite novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis (IV. 22-24).

Saint Bernard dit excellemment : Il y a deux hommes, l'ancien et le nouveau, le vieil Adam et J. C.; celui-là terrestre, celui-ci céleste. La vétusté nous représente Adam, la nouveauté J. C. Il y a une triple vétusté, et une triple nouveauté; car il y a la vétusté du cœur, de la langue et de la chair; et en eux, nous péchons en trois manières, en pensées, en paroles, en actions. Dans le cœur se trouvent les désirs charnels et terrestres, l'amour impur et l'amour du siècle; dans la bouche, la jactance et la médisance; dans la chair, la concupiscence et le péché. Tout cela est l'image du vieil homme, et tout cela doit être renouvelé. Le cœur se renouvelle par l'exclusion des désirs charnels et terrestres, et par l'admission de l'amour de Dieu et de l'amour de la céleste patrie. La jactance et la médisance doivent faire place à l'aveu sincère des péchés que l'on a commis, et à l'éloge du prochain. La concupiscence et les crimes, cette vieillesse du corps, doivent disparaitre à leur tour devant la continence et l'innocence, de telle sorte que ces vertus anéantissent les vices qui leur sont contraires (*Serm.* XXX).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous avez arraché mon âme à la mort, et préservé mes pieds de la chute, afin que je marche devant vous dans la lumière des vivants : *Eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu; ut placeam coram Deo in lumine viventium* (LV. 13).

Détourne-toi du péché, dit l'Ecclésiastique, règle tes mains et purifie ton cœur de toute iniquité : *Averte a delicto, et dirige manus, et ab omni delicto munda cor tuum* (XXXVIII. 10). Le Seigneur exige donc trois choses pour qu'une conversion soit parfaite : 1° qu'on se détourne du péché, c'est-à-dire qu'on l'éloigne de l'esprit et de la volonté, et qu'on prenne la résolution de ne plus pécher; 2° qu'on règle ses mains, afin de faire de bonnes actions; 3° qu'on purifie son cœur de toute iniquité par la contrition, la confession et la satisfaction.....

Rejetez loin de vous, dit Ézéchiel, toutes les prévarications par lesquelles vous vous êtes souillés, et faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau (1).

Comme le vieil Adam, dit saint Bernard, a possédé l'homme tout entier, et l'a pénétré jusqu'au fond des entrailles; que maintenant J. C., qui a tout guéri, tout racheté, qui veut tout glorifier, nous possède tout entiers : *Sicut fuit vetus Adam effusus per totum*

(1) Projicite a vobis omnes prævaricationes vestras, in quibus prævaricati estis; et facite vobis cor novum et spiritum novum (XVIII. 31).

hominem, et totum occupavit, ita modo totum obtineat Christus, qui totum curavit, totum redemit, totum et glorificabit (Serm. xxv).

Dieu désire la conversion du pécheur et lui donne sa grâce; le pécheur, à son tour, doit désirer sa conversion, et coopérer à la grâce.

Ayant perdu J. C., la sainte Vierge et saint Joseph retournèrent au temple et le trouvèrent au milieu des docteurs. Sa mère lui dit: Voici votre père et moi qui vous cherchions étant fort tristes : *Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te* (Luc. II. 48). L'âme qui a perdu J. C. doit le chercher 1° avec la douleur et les larmes d'un cœur contrit; 2° avec une grande sollicitude et un grand zèle; 3° elle doit le chercher parmi les docteurs, c'est-à-dire parmi les hommes instruits et pieux.....

Les deux ailes avec lesquelles l'âme vient à J. C., sont l'intelligence éclairée de Dieu, et la volonté excitée et affermie par lui.....

Renonçant, dit l'apôtre saint Jacques, à toutes les impuretés et à tous les déréglements, recevez avec docilité la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver vos âmes (1).

Il faut détruire le sauvageon qui est en nous, et y greffer le rameau cultivé qui est J. C. et la vertu. Cette greffe prendra racine à l'aide de la divine séve de la grâce et des saints désirs.

Brisons les chaînes du péché, et jetons loin de nous le joug accablant du démon, dit le Psalmiste : *Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum* (II. 3).

Il faut que le pécheur dise avec le Prophète royal : Ayez pitié de moi, Seigneur, selon la grandeur de votre miséricorde; et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité. Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché (2). Ne vous souvenez plus, Seigneur, de nos iniquités premières; que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, car nous sommes devenus bien pauvres. Secourez-nous, ô Dieu notre Sauveur; pour la gloire de votre nom, sauvez-nous et pardonnez-nous nos péchés (3).

Il étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, enchaînés et mourants de faim; et ils ont crié vers le Seigneur dans leur

(1) Abjicientes omnem immunditiam et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum, quod potest salvare animas vestras (I. 21).

(2) Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam. Amplius lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me (L. 1-3).

(3) Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum; cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis. Adjuva nos, Deus, salutaris noster, et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum (*Psal.* LXXVIII. 8. 9).

détresse, et le Seigneur les a délivrés de leurs misères : il a rompu leurs liens (1).

Approchez-vous de Dieu par d'ardents désirs de vous convertir, et il s'approchera de vous, dit l'apôtre saint Jacques : *Appropinquate Deo, et appropinquabit vobis* (IV. 8).

Voulez-vous savoir par quelle voie on s'approche de Dieu? C'est 1° en s'éloignant du démon, et en lui résistant; 2° en s'humiliant; 3° en désirant de revenir à Dieu..... Voyez ce prodige, mes frères, dit saint Augustin : Dieu habite le plus haut des cieux; vous vous élevez, il vous fuit; vous vous humiliez, il descend à vous (*Homil.*). On s'approche de Dieu : 4° par la pénitence...; 5° par l'amour de Dieu et en exerçant les œuvres de charité; 6° en priant.....

Saint Grégoire dit que les pécheurs prennent souvent de bonnes résolutions, mais qu'ils retombent dans leurs mêmes péchés, dès qu'ils sont tentés, parce que leur cœur n'est pas changé, et qu'ils ne se convertissent pas à Dieu sérieusement. Ils veulent être humbles, s'écrie-t-il, mais à condition qu'on ne les méprisera pas; ils consentent à se contenter de ce qu'ils ont, mais à condition qu'ils useront même de leur superflu; ils se proposent de demeurer chastes, mais sans mortifier leur chair; d'être patients, mais sans subir d'épreuves. Ils veulent les vertus, sans prendre la peine de les acquérir; ils ne savent pas livrer un combat en rase campagne, et ils veulent triompher d'une ville forte (*Pastor.*). Au contraire, l'humiliation est le chemin de l'humilité, dit saint Bernard; les souffrances conduisent à la patience; la mortification, à la chasteté; le jeûne, à la sobriété (*In Psal.*).

On s'éloigne de Dieu de trois manières, dit Hugues de Saint-Victor : par la vanité, par l'attachement à soi-même et par la curiosité envers le prochain. On revient à Dieu par l'aveu de ses fautes, par la componction du cœur et par la mortification de la chair : il faut que la vérité se trouve dans les paroles, la pureté dans l'âme, la sobriété dans la manière avec laquelle on satisfait aux besoins du corps (*Lib. de Anima*).

Expliquant ces paroles de saint Luc (VII. 35) : *Il y avait dans la ville une femme criminelle*, saint Grégoire dit : Cette femme, livrée d'abord à la débauche, usait de parfums pour plaire et attirer; mais,

(1) Sedentes in tenebris et umbra mortis, vinctos in mendicitate et ferro. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos (*Psal.* CVI. 10. 13).

aux pieds de J. C., ce qu'elle avait honteusement employé pour parer son corps, elle l'offre à Dieu de manière à mériter des éloges. Ses yeux avaient convoité les choses terrestres, maintenant ils sont pleins de larmes; sa bouche avait prononcé des paroles d'orgueil, elle baise les pieds de son divin Maître. Tout ce qui avait servi à ses plaisirs criminels, elle le sacrifie; autant elle avait commis de fautes, autant elle pratique de vertus. Elle veut que tout ce qui en elle avait offensé Dieu, témoigne de la sincérité de sa pénitence. Qu'est-ce qui portait cette femme à agir ainsi? l'ardent désir de se convertir et d'obtenir miséricorde.....

Il faut se rappeler le bonheur qu'on goûtait avant de tomber dans le péché.

Souvenez-vous, dit saint Paul aux Hébreux, de ce premier temps où, après avoir été éclairés, vous avez soutenu de grands combats et supporté de grandes afflictions (x. 32).

Ils se rappelleront les bienfaits du Seigneur, et reviendront à lui, dit le Psalmiste : *Reminiscentur et convertentur ad Dominum* (xxi. 28).

C'est ce qui engagea l'enfant prodigue à se lever, à sortir du lieu où il vivait dans une misère profonde, et à revenir à son père. Il compara le triste état où il était au bonheur qu'il éprouvait dans la maison paternelle. Cette comparaison le fit rentrer en lui-même, et il s'écria : Oh! combien de mercenaires ont du pain en abondance dans la maison de mon père, tandis que moi, son fils, je meurs ici de faim! *In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo!* (Luc. xv. 17.) Que j'étais heureux auprès de lui et combien je suis malheureux loin de lui!... Que j'étais heureux à l'époque de ma première communion et pendant que je m'approchais souvent de la sainte table, etc..... Combien, au contraire, je suis devenu malheureux, depuis qu'ayant abandonné mon Dieu, les sacrements et la prière, je me suis lancé dans la voie criminelle des passions trompeuses!... *Surgam, et ibo ad patrem meum* : Je me lèverai, et j'irai à mon père..... (Luc. xv. 18.)

Après la conversion il faut persévérer.

Seigneur, dit le Prophète royal, vous avez brisé mes chaînes, je vous offrirai un sacrifice de louange, et j'invoquerai votre nom : *Dirupisti vincula mea; tibi sacrificabo hostiam laudis, et nomen Domini invocabo* (cxv. 16. 17).

N'oublions pas, dit saint Paul aux Romains, que J. C., ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus; que la mort ne peut plus l'attaquer : *Scientes quod Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur* (vi. 9). Voilà votre modèle.

Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice : *Liberati a peccato, servi facti estis justitiæ* (Rom. VI. 18). Pouvant chanter sur la défaite de la mort ce cantique de résurrection : O mort, où est ta victoire ; enfer, où est ton aiguillon ? nous ne devons jamais rentrer sous leur empire, en nous livrant au péché.....

Autrefois vous étiez ténèbres, vous êtes devenus lumière dans le Seigneur par votre retour à Dieu, marchez comme des enfants de lumière : *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino; ut filii lucis ambulate* (Ephes. V. 8).

Si vous êtes ressuscités avec J. C., recherchez ce qui est dans le ciel, où J. C. est assis à la droite de Dieu ; n'ayez de goût que pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre : *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens : quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. III. 1-2).

Vous vous êtes convertis, quittant les idoles pour servir le Dieu vivant et véritable ; persévérez (I. *Thess.* I. 9). Vous êtes tous les enfants de la lumière et les enfants du jour : nous n'appartenons point à la nuit ni aux ténèbres ; ne nous laissons donc point aller au sommeil, mais veillons et soyons sobres : *Omnes vos filii lucis estis, et filii diei : non sumus noctis neque tenebrarum ; igitur non dormiamus, sed vigilemus et sobrii simus* (I. Thess. V. 5).

Marchez d'un pas ferme dans la voie droite, et si quelqu'un vient à chanceler, qu'il prenne garde de s'égarer ; mais plutôt qu'il se relève : *Gressus rectos facite pedibus vestris; ut non claudicans quis erret, magis autem sanetur* (Hebr. XII. 13).

Celui qui persévérera sera respecté par la seconde mort : *Qui vicerit non lædetur a morte secunda* (Apoc. II. 11).

Devoirs des pasteurs et des confesseurs à l'égard des pécheurs.

Le prêtre qui cherche et reçoit le pécheur avec une grande marque d'humilité et de charité, peut parvenir à le ramener et à détruire les péchés, dit saint Grégoire : *Ad destruenda peccata pervenire ille potest, qui peccatores magna humilitatis ostensione et magna caritatis affectione demulcet* (Pastor.).

Pasteurs et confesseurs, ouvrez votre cœur, afin que les pécheurs y entrent pour en sortir convertis et que, par votre ministère de patience et de charité, toutes leurs erreurs disparaissent.

Va, dit le Seigneur à Jérémie, et crie vers l'aquilon ; fais entendre ces paroles : Voici ce que dit le Seigneur : Viens, Israël, peuple rebelle, et je ne détournerai pas mon visage de toi, parce que je suis miséricordieux, et je ne m'irriterai pas pour toujours (III. 12).

Combien faudra-t-il pardonner de fois au pécheur, demande Pierre à son divin Maître, sept fois? Tu pardonneras soixante-dix fois sept fois, lui répond J. C. (Matth. XVIII. 21. 22), c'est-à-dire toujours, lorsque le pécheur sera disposé à se corriger et à se convertir.

Pourquoi Dieu a-t-il pardonné à l'homme et non à l'ange?

Les saints Pères indiquent cinq motifs pour lesquels Dieu a épargné l'homme et non pas l'ange. Le premier, c'est que l'homme a péché par fragilité de la chair; voilà pourquoi il a obtenu miséricorde. Le second, c'est que l'ange a péché sans être tenté par personne; tandis que l'homme a péché, tenté par le serpent. Le troisième, c'est que tous les anges ne sont pas tombés, mais seulement une partie; tandis que dans la personne du premier homme, la nature humaine entière et toute l'humanité ont été perdues. D'après saint Grégoire, bien qu'Adam ait péché, sa postérité n'a pas été tout à fait indigne de pardon, parce qu'elle n'a pas été sa complice. Le quatrième, c'est que l'ange, ayant une très-grande intelligence, a péché de sa pleine volonté et par malice; tandis que l'homme n'a pas péché par malice, et que sa volonté a été sollicitée et séduite. Le cinquième, c'est que l'ange a reçu lors de sa création le plus haut degré d'honneur qu'il pût recevoir, et que, par la contemplation de son Créateur, il devait être confirmé en grâce et devenir impeccable. Voilà pourquoi, tombé de si haut, il ne lui a pas été donné d'être relevé de sa chute par la pénitence. Au contraire, placé sur la terre, ayant un corps formé de boue, l'homme, qui devait se reproduire avant d'arriver sans mourir à une meilleure vie, a été placé dans un état plus éloigné de la béatitude que ne l'était celui de l'ange; aussi lui a-t-il été donné, pour faire pénitence, un laps de temps qui a été refusé à l'ange.

CORRECTION.

La correction est nécessaire.

L'IMPIE mourra, disent les Proverbes, parce qu'il n'a point reçu de correction ; il sera enseveli dans ses iniquités : *Morietur, quia non habuit disciplinam, et in multitudine stultitiæ suæ decipietur* (v. 23). Celui qui néglige la correction, est dans l'erreur, disent encore les Proverbes : *Qui increpationes relinquit, errat* (x. 17).

Que les supérieurs, les prédicateurs, les parents, les maîtres et les maîtresses se souviennent de ces paroles de l'Écriture, et qu'ils ne négligent pas de remplir le devoir de la correction.

C'est une cruauté, dit saint Jean Climaque, d'ôter le pain de la main d'un enfant qui a faim ; mais celui qui est obligé de corriger quelqu'un et qui ne le fait pas, se blesse lui-même, et il blesse celui qu'il a négligé de corriger. Il tombe dans trois fautes qu'il aurait dû éviter : 1° il se prive de la récompense qu'il aurait reçue s'il eût rempli le devoir de la correction ; 2° il scandalise ceux qui sont témoins de sa négligence ; 3° enfin il nuit à ceux qu'il était tenu de réprimander. Quelque fertile que soit un terrain, il faut le cultiver, autrement il sera envahi par les ronces et les mauvaises herbes (*Grad.* IV *de Obed.*).

N'oser se servir de la verge, c'est haïr son fils ; celui qui l'aime s'applique à le corriger, disent les Proverbes : *Qui parcit virgæ, odit filium suum ; qui autem diligit illum, instanter erudit* (XIII. 24). Celui-là aime, qui corrige avec soin, dit saint Jérôme : *Qui diligenter corripit, diligit* (Epist.).

Celui qui, de peur de l'affliger, ne corrige pas son fils tombé en faute, semble céder à une trop grande tendresse ; mais, en réalité, il ne l'aime pas véritablement : on pourrait même dire qu'il le hait ; car il est cause que son fils devient paresseux, insolent, rebelle ; en un mot, il le rend tel, qu'il se trouvera bientôt amené à le haïr. La trop grande indulgence des parents rend les enfants vicieux ; mais celui qui aime véritablement et cordialement son enfant, le reprend assidûment, le forme, le corrige, et, lorsqu'il y a nécessité, se sert de la verge, afin de réprimer les vices et de faire naître les vertus dans son cœur.

La folie, disent les Proverbes, est inhérente au cœur de l'enfant ;

la verge et les corrections l'en chasseront : *Stultitia colligata est in corde pueri, et virga disciplinæ fugabit eam* (XXII. 15). Cette folie, c'est la puérilité, la légèreté, la pétulance, la paresse, la dissipation, la rudesse, l'irréflexion, l'inexpérience, l'imprudence, l'inconstance, la concupiscence : toutes ces misères sont innées dans l'enfant. Cette folie doit être chassée et détruite par les avis, les réprimandes et les corrections.

Ne soustrais pas l'enfant au châtiment, car si tu le frappes avec la verge, il ne mourra point, disent les Proverbes : *Noli subtrahere a puero disciplinam ; si enim percusseris eum virga, non morietur* (XXIII. 13). Tu le frapperas avec la verge et tu délivreras son âme de la mort à laquelle le conduiraient les passions : *Tu virga percuties eum, et animam ejus de inferno liberabis* (XXIII. 14).

La correction est à l'enfant ce que le frein est au cheval et l'aiguillon au bœuf.....

Les parents qui sont trop indulgents envers leurs enfants, n'usent pas de verges avec eux, mais ils les exposent aux supplices de l'enfer. Celui qui est trop indulgent avec son fils est son plus cruel ennemi. Si donc, pères et mères, vous aimez vos enfants, employez avec eux la verge et les corrections, de peur qu'ils ne finissent par tomber en enfer ; vous ne leur retrancherez les unes que pour les condamner à l'autre : choisissez.

Nous le répétons, le salut et le bonheur des enfants résultent d'une bonne éducation et de la juste sévérité des parents. Au contraire, une éducation licencieuse et l'absence de correction sont le principe de la mauvaise conduite et de la réprobation des enfants : ils tombent dans des excès et des crimes qui les conduisent à leur malheur éternel. Que d'enfants, dans l'enfer, maudissent leurs parents et les chargeront d'imprécations durant les siècles des siècles, parce que ceux-ci, ayant fermé les yeux et négligé de les reprendre, de les corriger et de les frapper à propos, ont ainsi causé leur perte éternelle !

On s'explique la haine de ces malheureux : car de tels parents leur ont donné, non la vie, mais la mort ; non le ciel, mais l'enfer ; non la félicité, mais le malheur sans terme et sans limites. L'enfant garde jusque dans sa vieillesse et jusqu'à la mort les habitudes de son enfance et de sa jeunesse, selon ces paroles de la sainte Écriture : Un jeune homme qui marche dans la voie du vice, suivra cette voie criminelle même dans ses vieux ans : *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea* (Prov. XXII. 6). L'arbre qui prend

de bonne heure un mauvais pli, le garde jusqu'à ce qu'il soit coupé et jeté au feu.

Le médecin qui lie le fou furieux, le père qui frappe son fils vicieux et indiscipliné, leur deviennent insupportables, dit saint Augustin; mais tous les deux agissent par affection. Que si le père ou le médecin les laissent trop libres et sont la cause de leur mort, cette conduite n'est pas de la bonté, mais une vraie cruauté. On ne néglige pas le cheval et le mulet, ces êtres dépourvus de raison et qui résistent des pieds et des dents à ceux qui les attachent afin de les dompter et de les guérir; au contraire, on persiste jusqu'à ce que, à l'aide du fouet ou des remèdes, on ait obtenu le résultat que l'on cherchait : combien à plus forte raison l'homme doit-il ne pas abandonner l'homme, le frère son frère, le père son fils, le maître son serviteur, le supérieur son inférieur, et le laisser périr pour l'éternité. Plus tard ceux-ci comprendront quel bien infini on leur a procuré lorsque, malgré leurs plaintes, on leur infligeait une précieuse correction (*Epist. I ad Bonifac.*).

La verge et la réprimande inspirent la sagesse, disent les Proverbes; mais l'enfant abandonné à ses désirs couvrira sa mère de confusion : *Virga atque correptio tribuit sapientiam; puer autem qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam* (XXIX. 15).

L'impunité, dit saint Bernard, est la fille de l'incurie, la mère de l'insolence, la racine de l'impudence, la nourrice des transgressions : *Impunitas, incuriæ soboles, insolentiæ mater, radix impudentiæ, transgressionum nutrix* (Lib. IV de Consid., c. VI).

Un cheval indompté, dit l'Écriture, devient intraitable, et l'enfant abandonné à lui-même devient téméraire. Caressez votre fils, et il vous remplira d'effroi; jouez avec lui, et il vous attristera. Ne riez pas avec lui, de peur que vous n'ayez à gémir, et qu'à la fin vos dents ne s'entrechoquent. Ne lui donnez pas de pouvoir sur lui-même, et ne négligez pas ses pensées. Courbez sa tête dans sa jeunesse, et frappez-le de verges tandis qu'il est enfant, de peur qu'il ne s'endurcisse et qu'il ne croie plus à vous; alors la douleur sera dans votre âme. Instruisez votre fils et agissez sur lui, de peur que vous ne vous heurtiez contre sa honte (*Eccli.* XXX. 8-13).

Si vous ne corrigez pas votre enfant, il se précipitera dans tous les vices et tous les désordres..... Il est épouvantable l'exemple que rapporte saint Grégoire d'un enfant de cinq ans qui avait l'habitude de blasphémer, sans être repris et corrigé par son père, et qui fut saisi

et arraché des bras de celui-ci par le démon, puis emporté en enfer.

Excellence et avantages de la correction.

La correction est le chemin de la vie, pour celui qui la fait et pour celui qui la reçoit..... La réprimande, dit Clément d'Alexandrie, est une médecine qui guérit les affections dangereuses de l'âme; c'est un baume qui cicatrise les vieilles plaies. Elle efface les souillures de la vie impure et licencieuse; elle brûle et coupe les excroissances du faste, de l'orgueil et de la chair. Elle est le vrai régime de l'âme malade; elle lui montre ce qu'elle doit faire et la préserve de ce qui lui est nuisible. Celui qui exerce la correction donne une marque de bienveillance et non de haine (Lib. I *Pædag.*, c. v).

Les corrections, dit saint Grégoire de Nazianze, sont la voie royale du ciel : *Correptiones sunt regia ad cœlum via* (Orat. de Plaga grand.).

La correction est la gardienne de l'espérance, un guide qui conduit à la vie, la maîtresse des vertus. Elle procure à l'homme la réalisation des promesses célestes et les récompenses éternelles. Nous devons l'accepter pour notre salut et pour nous éloigner du péché; car, dit le Psalmiste, servez-vous de la correction pour prévenir la colère de Dieu et votre perte : *Apprehendite disciplinam, nequando irascatur Dominus; et pereatis de via justa* (II. 12).

La correction est un sel qui préserve le cœur de la corruption..... Le fléau sépare le froment de la paille, le crible sépare le bon grain de l'ivraie. La correction est tout à la fois un crible et un fléau; quand on s'en sert, elle écarte le vice et elle conserve la vertu.

Les réprimandes et les corrections exemptent des tentations du démon, du monde et de la concupiscence; elles aident à les vaincre.....

Hugues de Saint-Victor dit excellemment que la correction arrête les mauvais désirs, qu'elle met un frein aux passions de la chair, qu'elle terrasse l'orgueil, dompte l'intempérance, détruit la légèreté et réprime les mauvais mouvements de l'esprit et du cœur (*Instit. monast. ad Novit.*).

Dieu lui-même châtie celui qu'il aime, dit saint Paul aux Hébreux, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit parmi ses enfants : *Quem enim diligit Dominus, castigat : flagellat omnem filium quem recipit*

(XII. 6). Je reprends et châtie tous ceux que j'aime, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Ego quos amo, arguo et castigo* (III. 19). C'est pourquoi, lorsque Dieu ne corrige pas les pécheurs, il leur donne une marque visible et terrible de sa haine; comme lorsqu'il les châtie, il leur donne la marque la plus grande et la plus assurée de son amour; selon ces paroles du Prophète royal : Seigneur, vous leur avez été propice, car vous les avez châtiés : *Deus, tu propitius fuisti eis, ulciscens in omnes adinventiones eorum* (XCVIII. 8); et selon ces autres paroles du second livre des Machabées : Dieu donne une marque de grande miséricorde pour les pécheurs lorsqu'il ne les laisse pas vivre longtemps selon leurs désirs, mais qu'il les châtie aussitôt après leur chute : *Etenim multo tempore non sinere peccatoribus ex sententia agere, sed statim ultiones adhibere, magni beneficii est indicium* (VI. 13).

Si vous épargnez la correction, votre fils deviendra méchant et inutile; si vous l'employez, il s'améliorera. Le jeune âge est comme l'argile, à laquelle on donne toutes les formes que l'on veut.....

La correction est le bien suprême de l'âme; elle l'éclaire, la purifie, l'embellit, l'orne de toutes les vertus et la rend parfaite. C'est pourquoi celui qui méprise les avertissements et la correction, méprise et hait son âme; de même que le malade qui hait les remèdes et le médecin, hait sa santé; car la médecine nous a été donnée pour nous guérir. Ce qu'est la charrue au champ, la bêche et le sarclage au jardin, la lime au fer, le creuset à l'or, le fléau au froment, le frein et l'éperon au cheval, le fébrifuge à la fièvre, la correction l'est à l'enfant et à l'homme qui obéit à la chair et qui incline vers le vice.....

La réprimande et la correction sont une œuvre de miséricorde, une aumône spirituelle, la marque d'une charité et d'une amitié sincères.....

Une correction régulière fait partie de la règle, dit saint Bernard; elle sert non-seulement à maintenir dans le chemin du bien ceux qui le suivent, mais encore à amender ceux qui se conduisent mal; elle fournit matière à l'obéissance et un remède à ceux qui désobéissent; elle empêche de se livrer au péché et d'abandonner la règle : *Pars regulæ est regularis correctio; et in ea reperitur non solum bonæ vitæ instructio, sed etiam emendatio pravæ : inveniuntur in ea et præcepta obedientiæ, et inobedientiæ remedia, et ne peccando quidem a regula recedatur* (De Præcept. et Dispens.).

La correction préserve de la mort spirituelle et de l'enfer; elle

délivre du péché, elle prévient la chute et sauve de la damnation; enfin elle met obstacle aux fautes et à la ruine où tombent d'habitude les enfants et les inférieurs auxquels les parents et les supérieurs laissent une dangereuse et trompeuse liberté, et qu'ils abandonnent aux impulsions de la cruelle concupiscence.....

Dieu corrige par les épreuves et les tribulations. Les tribulations sont les remèdes que Dieu dans son amour emploie pour nous guérir, pour nous détacher de la chair, du monde et du péché, pour nous engager dans la voie de l'esprit et des vertus et pour nous attirer à lui; car la chair, le monde et le démon nous trompent, nous aveuglent et nous perdent en nous attirant par l'attrait empoisonné des plaisirs. Aussi saint Chrysostome nous représente-t-il Dieu envoyant des châtiments à Adam et les opposant aux séductions du serpent: Dieu est un ami, dit-il, le démon un ennemi; Dieu est notre sauveur et il prend soin de nous; le démon est notre ennemi et le séducteur de l'homme. Le démon voulut s'emparer d'Adam en lui faisant des caresses; Dieu adressa à Adam des réprimandes et des corrections. Mais comment Satan s'efforça-t-il de séduire l'homme, et comment à son tour Dieu le châtia-t-il? Satan s'écria: Vous serez comme des dieux: *Eritis sicut dii;* Dieu, au contraire, dit: Vous êtes terre, et vous retournerez à la terre: *Pulvis es, et in pulverem reverteris.* Quel est celui des deux qui a été le plus utile à notre premier père ou de celui qui dit: Vous serez comme des dieux; ou de celui qui reprit: Vous êtes poussière, et vous retournerez à la poussière? Dieu inflige la mort, le serpent promet l'immortalité; mais celui qui promet l'immortalité chasse du paradis, tandisque celui qui inflige la mort mène au ciel. Voyez-vous maintenant combien sont précieuses les réprimandes et les corrections d'un ami, et combien sont dangereuses et pernicieuses les flatteries d'un ennemi? Cet exemple prouve évidemment que nous devons rendre grâce à ceux qui nous reprennent et nous corrigent. Il n'y a que nos vrais amis qui usent avec nous de réprimandes et de corrections (*De Reprehens. ferend.*).

Que les prédicateurs s'élèvent donc fortement contre les vices et qu'ils ne les flattent jamais. Que les parents, les maîtres, les supérieurs fassent de même vis-à-vis des personnes sur lesquelles ils doivent agir.....

Ceux qui se servent de la verge, frappent saintement et blessent très-avantageusement: de telles blessures font sortir la corruption du cœur; elles rendent une prompte et florissante santé. Les pécheurs doivent désirer ces coups qui les guérissent, les sanctifient

et les sauvent. Il vaut mille fois mieux être châtié par de vrais amis, que d'être entraîné et précipité dans l'enfer par de cruels flatteurs.

Celui qui reprend un homme, dit l'Écriture, trouvera grâce dans la suite à ses yeux, plus facilement que celui qui le trompe par des flatteries : *Qui corripit hominem, gratiam postea inveniet apud eum magis quam ille qui per linguæ blandimenta decipit* (Prov. XXVIII. 23). La verge et le châtiment donnent la sagesse : *Virga atque correptio tribuit sapientiam* (Prov. XXIX. 15).

La correction est un miroir où nous apercevons les taches qui nous défigurent ; nous pouvons ainsi les faire disparaître. C'est un ensemble de remèdes qui guérit l'âme et la rend belle : celui qui l'évite, fuit sa guérison. Voilà pourquoi saint Bernard s'écrie: Étonnante perversité ! on s'irrite contre celui qui nous guérit en nous reprenant, et l'on aime celui qui nous blesse et nous tue en nous flattant ! *Mira perversitas ! medicanti irascitur, qui non irascitur sagittanti !* (Serm. XLII in Cant.)

Reprendre et corriger, dit Clément d'Alexandrie, c'est signe de bienveillance et non de haine : l'ami et l'ennemi nous humilient l'un et l'autre ; mais l'un le fait par moquerie, et l'autre, par affection : *Benevolentiæ non odii signum est reprehendere : ambo enim probrum objiciunt et amicus et inimicus; sed inimicus quidem irridens, amicus vero benevolens* (Lib. I Pædag., c. VIII).

Vous m'avez châtié, Seigneur, dit Jérémie, et j'ai été instruit comme un jeune taureau indompté : *Castigasti me, et eruditus sum quasi juvenculus indomitus* (XXXI. 18).

Comment on doit faire les corrections.

Il est dit, au second livre des Rois, que David frappa les Moabites et les mesura au cordeau; les faisant coucher à terre, il les divisa en deux parts, l'une destinée à la mort, et l'autre, à la vie (VIII. 2). Ainsi doit agir celui qui exerce la correction : il doit l'exercer avec mesure, poids et justice ; il doit la diviser en deux parts et la faire de deux manières, avec sévérité et douceur; il lui faut tuer le péché et faire revivre la vertu.

Que ceux qui doivent reprendre et corriger sachent qu'ils doivent être sévères et doux ; mêler la force à la bonté, et la bonté à l'énergie. Sans cela on ne corrige pas; les graves maladies ne se guérissent point sans employer le fer ou le feu.....

L'indigence et l'ignominie, dit l'Écriture, sont le partage de celui

qui abandonne la règle : *Egestas et ignominia ei qui deserit disciplinam* (Prov. XIII. 18).

Écoutez saint Grégoire : S'il y a, dit-il, la verge de la correction, qu'il y ait aussi la manne de la douceur : c'est pour cela que le Prophète royal s'écrie : *Seigneur, votre verge et votre bâton m'ont consolé.* La verge nous frappe, le bâton nous conduit. Que dans la correction, donc, on trouve l'amour, mais non un amour faible; qu'il y ait de la sévérité, mais non une sévérité désespérante; qu'il y ait du zèle, mais un zèle sage et modéré; qu'il y ait de la pitié, mais pas une pitié trop indulgente, afin que, mêlant la justice et la clémence, celui qui est obligé de reprendre et de corriger verse dans le cœur de ceux qu'il reprend la douceur et la crainte. Qu'il se fasse obéir par la crainte, et aimer par la douceur (*Pastor.*, c. VI).

Le coup de verge ne doit pas être un coup d'épée ou de poignard qui tue, mais un coup de discipline qui guérisse les vices, selon ces paroles du Deutéronome : Je frapperai et je guérirai : *Ego percutiam et sanabo* (XXXII. 39).

Une éducation sage et sévère rend les enfants robustes et énergiques; elle les fait vivre longtemps dans une parfaite santé : au contraire, une discipline molle et trop indulgente rend les enfants faibles, débiles et infirmes; ils meurent bientôt, comme l'expérience le prouve.

Nous revêtons, nous réchauffons, nous servons, nous caressons, nous nourrissons soigneusement et nous aimons nos enfants, dit saint Ambroise; nous ne devons donc pas leur nuire et les tuer par une discipline soit efféminée, soit barbare (*Serm.*).

Soignez et guérissez les enfants et les pécheurs comme un médecin habile et bon, vous servant de médicaments proportionnés au besoin de chacun; employez non-seulement le fer et le feu, mais aussi les ligaments, la charpie spirituelle, les rafraîchissements et tout ce qui peut servir à purifier et à fermer la plaie, à adoucir les douleurs et à soulager le malade. Si la blessure est profonde, faites-y couler un baume cicatrisateur; si elle est purulente, nettoyez-la doucement, que vos paroles ressemblent au glaive; si la plaie s'envenime, cautérisez-la avec les menaces du jugement de Dieu; si elle s'étend, limitez-la par le jeûne et la mortification. Les corrections doivent avoir pour but la destruction du péché et les progrès de la vertu; les coups doivent porter sur le vice pour l'arrêter; ils ne doivent pas atteindre la réputation, ils ne doivent pas être accompagnés d'injures, de colère, d'insolences et d'outrages; car en agissant

ainsi on ne guérit pas les vieilles plaies, mais on en fait de nouvelles.

La bienveillance apaise la colère, dit saint Ambroise; elle fait recevoir la correction avec fruit, comme un don précieux; loin de faire un ennemi de celui qui la reçoit, elle en fait un ami. Exercée ainsi, la correction tranche, perce, purifie, mais sans douleur. La réprimande sévère met, à la vérité, la faute à découvert; mais lorsqu'on y joint la douceur, le malade accepte le remède sans trop de répugnance, et son amertume lui devient agréable (Lib. I *Offic.*, c. XXXIV).

Le baiser de Judas, dit saint Chrysostome, laissa échapper comme un venin subtil : Paul, au contraire, châtia fortement l'incestueux de Corinthe; mais il le sauva (*De Reprehens. ferend.*).

Tous ceux qui épargnent ne sont pas des amis, dit saint Augustin, ni tous ceux qui frappent, des ennemis; il vaut mieux aimer avec sévérité, que de tromper par douceur. Celui qui lie un frénétique ou qui réveille d'une léthargie, fatigue le malade, et cependant il l'aime. Qui est-ce qui nous aime plus que Dieu? Cependant il ne cesse d'un côté de nous avertir avec bonté, de l'autre de nous menacer et de nous effrayer pour notre avantage. A la douceur qu'il emploie pour nous consoler, il joint souvent le remède amer de la tribulation. J'aime mieux être guéri par une réprimande miséricordieuse, que trompé et perverti par de décevantes flatteries : les blessures que fait un ami valent mieux que les caresses et les baisers d'un ennemi (*Epist.* XLVIII *ad Vincent.*).

La correciton 1° doit avoir pour principe la charité, et non la haine; la compassion, et non l'indignation et la colère. Que celui qui corrige n'agisse pas comme un ennemi, mais comme un médecin luttant contre une maladie opiniâtre, et cherchant à guérir le malade..... Que les avis et les réprimandes, dit saint Augustin, soient exemptes d'âpreté et d'injures : *Monitio, acerbitate; objurgatio, contumelia careat* (De Amicit.). Il faut corriger avec humilité et compassion, dit saint Ambroise : *Corripere humiliter, compatienter* (DeCorr ect.).

2° La correction doit être mêlée de douceur; celui qui la fait doit conserver soigneusement un visage calme et se servir de paroles bienveillantes.....

3° Enfin, la correction doit se faire en temps opportun, quand il faut, et comme il faut; elle doit être proportionnée à la faute.....

Avertir et se laisser avertir, dit saint Isidore de Péluse, c'est le

propre de la véritable amitié : *Monere et moneri proprium est veræ amicitiæ* (Lib. Sentent.).

Celui qui corrige doit se rappeler qu'il remplit la fonction d'un ange, et par conséquent s'acquitter de ce ministère d'une manière angélique, sans colère et sans passion, avec sincérité, calme, modestie et bonté, en montrant des entrailles de charité et de compassion.

Ne soyez pas négligents, dit saint Augustin, à corriger vos enfants, vos serviteurs, et tous ceux qui sont à votre charge ; avertissez-les, instruisez-les, exhortez-les, menacez-les ; mais surtout reprenez-les fortement, dit saint Paul, et forcez-les à s'amender. Mais, en remplissant ce devoir sacré, gardez-vous de vous enorgueillir (1).

Comment se font d'habitude les corrections?

VOULEZ-VOUS savoir quel est l'esprit qui vous dirige quand vous exercez la correction? Voyez comment vous agissez : le faites-vous avec douceur, ou avec dureté ; avec bonté, ou avec une trop grande sévérité; avec bienveillance, ou avec haine ; avec modestie, ou avec emportement? Si vous trouvez en vous les premières dispositions, la douceur, la bonté, la bienveillance, la modestie, sachez que c'est l'esprit de Dieu qui vous dirige dans vos corrections. Si vous n'avez que les secondes, la dureté, la rigidité, la colère, la haine, l'orgueil, sachez que vous obéissez à l'esprit du démon.

N'êtes-vous pas du nombre de ceux dont Dieu se plaint, lorsqu'il dit : Vous avez négligé la réprimande ? *Increpationes neglexistis* (Prov. I. 25).

L'insensé corrige avec orgueil, disent les Proverbes : *In ore stulti virga superbiæ* (XIV. 3).

L'orgueil porte à injurier et à faire affront tout en châtiant..... Les orgueilleux, dit saint Grégoire, ont l'habitude de corriger avec hauteur et impétuosité, et jamais avec bonté; ils savent frapper rigoureusement; mais ils ne savent pas compatir (*Pastor.*).

Les orgueilleux, dit Origène, sont habiles à blesser leurs inférieurs plutôt qu'à les rendre meilleurs; Salomon l'atteste : *In ore stulti virga superbiæ;* car en reprenant ils agissent avec passion et avec méchanceté (*Homil.*).

La correction impérieuse, dit Hugues de Saint-Victor, vient de l'insensé; la correction mêlée de douceur et de mansuétude est

(1) Ne negligentes sitis in corrigendis vestris, ad curam scilicet vestram quoquomodo pertinentibus, monendo, docendo, hortando, terrendo : magis autem et redarguite. Reprehendite, corripite, coercete. Deinde in ipsa correctione, vel coercitione cavendum est ne se extollat qui alterum corripit (*De Amicit.*).

l'œuvre du sage. Voilà pourquoi l'arche renfermait la manne et la verge (*Instit. monast. ad Novit.*).

Les corrections doivent avoir pour but d'extirper le vice et de faire naître la vertu; elles ne doivent donc être ni injurieuses, ni faites avec colère, ni assaisonnées de reproches piquants et insolents. Or, la plupart des corrections sont entachées de ces graves défauts. Vous corrigez, c'est pour rendre meilleur; pourquoi donc, vous qui réprimandez, devenez-vous pire? Est-ce par le scandale que vous arracherez votre prochain à ses défauts? Ah! combien y en a-t-il qui se mêlent de corriger, et qui ont plus besoin de correction que ceux qu'ils reprennent. Pour ceux qui, par état, sont obligés d'exercer la correction, c'est un devoir sacré d'être des modèles de toutes les vertus. Dans les corrections, souvent on agit sans discernement; on punit avec sévérité une faute légère, et avec mollesse une faute grave. Lorsqu'il faut élever la voix, on se tait; et lorsqu'il faut se taire, on crie.....

En conséquence, on scandalise au lieu d'édifier..... On rencontre des parents qui joignent le blasphème, les imprécations, les malédictions, quelquefois des coups dangereux, à leurs réprimandes et à leurs corrections. Est-ce ainsi, parents coupables et indignes de ce nom, que vous devez avertir, reprendre et punir vos enfants?... Vous vous plaignez qu'ils vous manquent de respect, vous désobéissent et vous méprisent; mais comment voulez-vous que de semblables corrections puissent les changer et leur donner la sagesse? Elles sont faites au contraire pour les rendre plus mauvais.....

On doit profiter des corrections.

Revenez, dit le Seigneur au livre des Proverbes; que mes reproches vous ramènent; je vous manifesterai mon esprit et je vous ferai entendre ma parole : *Convertimini ad correptionem meam; en proferam vobis spiritum meum, et ostendam vobis verba mea* (I. 23). Celui qui prête une oreille attentive aux réprimandes, source de la vie, prendra rang parmi les sages, dit le Seigneur : *Auris quæ audit increpationes vitæ, in medio sapientium commorabitur* (Prov. XV. 31).

Acceptez chaque jour la correction, dit saint Jean Climaque, c'est une eau qui donne la vie : *Omni die objurgationes, quasi aquam vitæ, bibe* (Gradu IV).

Celui qui écoute la réprimande possède son cœur, dit l'Écriture : *Qui acquiescit in increpationibus, possessor est cordis* (Prov. XV. 32). Il prend empire sur son cœur et même sur le cœur de celui qui le reprend et le corrige : il est le maître de son cœur, le gouverne et

ne lui permet pas de s'abandonner aux vices, mais il le leur soustrait et l'habitue à pratiquer la vertu. Il possède son cœur par l'humilité, par la douceur, par la patience, par l'obéissance; il se dit que la correction est une œuvre de miséricorde, une aumône faite à l'âme, un remède efficace, une marque de charité et de tendre affection.....

Celui qui écoute la réprimande et qui en profite, non-seulement possède son cœur et le gouverne, ce qui est la première des royautés, mais encore il possède le cœur des autres et se fait aimer d'eux.....

Les cieux n'ont pas d'intelligence, mais ils se laissent gouverner et mouvoir par une main intelligente; c'est leur bonheur et celui de l'univers. Il doit en être de même des jeunes gens, des inférieurs et de tous ceux qui manquent d'expérience; s'ils ont du sens et de la conscience, ils se laissent gouverner, instruire et diriger par un homme sage, par quelqu'un qui leur est supérieur. Alors ils apprennent de lui la science de la sagesse, qu'ils n'auraient pas acquise par eux-mêmes, et ils font toutes leurs actions avec règle, poids et mesure.....

Celui qui écoute les avis, les réprimandes et les corrections, non-seulement possède son cœur et celui des autres, mais il possède le cœur de Dieu lui-même.....

Aimer à être averti, réprimandé, corrigé, affectionner l'homme qui, par devoir ou par charité, donne ces avertissements, et s'y conformer, c'est aimer son propre bien; car on apprend ainsi à détester les vices, à les combattre et à les éviter, à aimer les vertus, à s'efforcer de les acquérir et de les mettre en pratique; à connaître, à aimer, à servir et adorer Dieu : on s'assure la grâce ici-bas, et le ciel dans l'éternité.....

Comment il faut recevoir les corrections.

SACHEZ-LE, celui qui vous reprend et vous corrige de vos fautes, de vos erreurs, de vos vices, est un ange envoyé du ciel, un ministre saint qui vous apporte la volonté de Dieu et qui détache votre âme de la terre. Apprenez que ce qu'il fait est d'un prix infini pour vous; que, par conséquent, vous devez le recevoir avec respect, avec reconnaissance et avec amour. Rappelez-vous que c'est un ange qui vous corrige et que Dieu lui en fait un devoir rigoureux. Rendez-lui donc grâces comme le faisait saint Charles Borromée, suivant en cela l'exemple de saint Ambroise.

Comme un malade inquiet du salut de son corps, dit saint Basile, écoute et observe tout ce qu'ordonne le médecin, quoique le traitement soit pénible et exige de grands sacrifices; ainsi celui

qui est humble, et qui désire vraiment le salut de son âme, reçoit la correction sans difficulté et avec joie, quelque vive et acerbe qu'elle soit d'ailleurs (1).

Qu'il est bon, lorsqu'on est repris, de manifester son repentir! s'écrie l'Ecclésiastique; on évite ainsi le péché volontaire : *Quam bonum est correptum manifestare pœnitentiam! sic enim effugies voluntarium peccatum* (xx. 4).

C'est une sorte de martyre qui a sa dignité, dit saint Augustin, que de supporter volontiers ceux qui nous adressent des réprimandes : *Genus quoddam martyrii est, non ignobile, reprehendentes æquanimiter ferre* (Lib. de Conflict. vitior.). Ceux qui reçoivent les corrections, les réprimandes, les châtiments, les coups avec humilité, patience, reconnaissance et amour, paraîtront au jugement de Dieu, en présence de l'univers, resplendissants de beauté et émules des martyrs.

Recevez les corrections avec reconnaissance et avec joie. Pourquoi? 1° Parce que, en agissant ainsi, vous honorerez parfaitement Dieu et vous lui offrirez un sacrifice très-agréable; 2° parce que vous acquerrez une certaine ressemblance avec J. C., qui dit par la bouche du Prophète royal : Je suis un ver de terre et non un homme, l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple : *Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis* (xxi. 7); 3° parce que, en vous humiliant profondément et en souffrant patiemment, vous demeurerez victorieux de vous-mêmes; c'est la plus belle, la plus importante et la plus glorieuse des victoires; 4° parce que la correction est une grande grâce de Dieu...; 5° parce que vous assurerez votre salut...; 6° parce que recevoir avec reconnaissance et avec joie les corrections, est le plus haut degré de la perfection...; 7° parce que vous vous rachèterez des peines de l'enfer...; 8° enfin, parce que vous donnerez aux autres l'exemple et le modèle d'une héroïque vertu. Réjouissez-vous donc et tressaillez d'allégresse dans les réprimandes, les corrections et les punitions.

Au contraire, celui qui reçoit mal les réprimandes et les corrections, offense Dieu; il perd toute ressemblance avec J. C., il devient semblable au démon, il est un orgueilleux et il va de chute en chute; maudit de Dieu, il perd tout ce qu'il avait de vertus, il

(1) Sicut infirmus anxius de salute corporis, libenter suscipit quidquid ordinat medicus, licet acerba sit et aspera curationis ratio; sic humilis, et qui vere salutem animæ desiderat, prompte et hilariter suscipit correptionem, quantumvis mordacem et acrem (*Homil.*).

donne un grand scandale et se prépare d'horribles tourments dans l'enfer.

Celui qui ne veut agir que par lui-même, se conduit en impie, disent les Proverbes : *Qui confidit in cogitationibus suis, impie agit* (XII. 2).

On doit toujours accepter humblement la correction, et même l'aimer, la désirer; car elle améliore la conduite de celui qui la reçoit; elle le fait progresser en humilité, en patience, en vertu et en perfection. J. C. réprend avec dureté la Chananéenne; mais celle-ci reçoit en s'humiliant la réprimande et le refus du Fils de Dieu, et elle mérite ainsi d'entendre cet éloge : O femme, que votre foi est grande! Allez, et qu'il vous soit fait selon votre volonté : *O mulier, magna est fides tua! fiat tibi sicut vis* (Matth. XV. 28).

Si vous gardez le silence lorsque quelqu'un vous reprend pour une chose dont vous êtes coupable ou innocent, vous imitez Jésus, dit l'abbé Isaïe : *Jesus autem tacebat* (Matth. XXVI. 63). Si vous répondez : Qu'ai-je fait? vous ne l'imitez plus. Et si vous rendez reproche pour reproche, vous offensez Dieu (*Orat.* VIII).

Saint Dorothée enseigne que le remède le plus efficace contre le péché, quel qu'il soit, c'est de recevoir avec patience les corrections (*Vit. Patr.*).

Renoncez à votre volonté, acceptez l'humiliation de la réprimande et de la correction, ne repoussez même pas les moqueries, et vous triompherez de vous-même, du démon et de tous vos ennemis.

Celui qui se soumet à la réprimande, sera glorifié, dit l'Écriture : *Qui acquiescit arguenti, glorificabitur* (Prov. XIII. 18).

RECEVEZ les corrections, dit le Seigneur, de peur que vous ne disiez : Comment ai-je pris la science en haine et comment mon cœur a-t-il méprisé les leçons de la sagesse? (*Prov.* V. 12.) Que n'ai-je écouté la voix de ceux qui m'instruisaient; que n'ai-je prêté l'oreille à mes maîtres! En un instant j'ai été plongé dans un abîme de maux, en présence du peuple et de l'assemblée (*Ibid.* V. 13. 14). Ne pas profiter des corrections est une grande faute.

Souvent celui qu'on reprend et qu'on veut corriger, 1° n'écoute point l'avertissement qu'on lui donne...; 2° il évite et fuit celui qui le réprimande, de peur d'entendre de nouvelles observations...; 3° il méprise et les corrections et celui qui a la charité de les lui faire; il l'insulte, l'accable de paroles dures, de rires moqueurs et d'affronts..... Lorsqu'on se conduit ainsi, tout est perdu. Voyez ce

jeune homme, cette jeune personne qui brisent tout joug, qui ne peuvent plus supporter les regards, les paroles d'un père, d'une mère, d'un directeur, d'un ami; que deviennent-ils? En se disant sages, ils perdent la raison, dit le Saint-Esprit : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (Rom. I. 22).

Ils se disent sages et sont devenus fous. Ils prétendent en savoir assez; ils repoussent les avis charitables, la pieuse surveillance, les corrections avantageuses. Bientôt, nouveaux prodigues, ils quittent la maison paternelle; ils perdent la piété et la modestie, ils s'éloignent de la confession, évitent les bonnes compagnies et s'en vont dans une terre étrangère où, environnés de faux amis, ils dissipent tous les dons de Dieu, foulent aux pieds sa grâce, perdent la crainte, l'honneur, l'innocence et la vertu..... Ils se mettent au service du démon et à celui de la vanité, du libertinage et de la débauche..... Les voilà à la garde de l'immonde troupeau des plus viles passions, privés de tous biens, plongés dans l'abîme de tous les maux. Ah! que saint Paul a bien su peindre cette vie : En se disant sages, s'écrie-t-il, ils sont devenus fous : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt*. Et cette folie est d'autant plus à plaindre et plus terrible qu'elle est criminelle, parce qu'elle est volontaire.

Celui qui n'écoute ni les observations ni les corrections, s'égare, disent les Proverbes : *Qui increpationes relinquit, errat* (X. 17).

Les corrections sont le chemin du ciel; celui qui les fuit s'éloigne du ciel; il quitte le chemin de la vie et prend celui de l'enfer.

Celui qui hait les corrections a perdu la sagesse, disent encore les Proverbes : *Qui odit increpationes, insipiens est* (XII. 1). C'est un insensé, car 1° il fait preuve d'orgueil...; 2° il fait preuve d'opiniâtreté en persistant dans ses vices et dans ses égarements...; 3° il montre qu'il ne veut pas être instruit, ni se corriger; aussi devient-il incorrigible...; 4° il manifeste un mauvais caractère...; 5° il laisse voir qu'il est profondément plongé dans le mal.....

Les corrections, dit saint Chrysostome, sont pour les pécheurs ce qu'un baume excellent est pour le blessé. Le malade qui repousse le médecin est un insensé; aussi insensé est celui qui ne reçoit pas avec reconnaissance la correction (1).

Qui que vous soyez, vous qui ne voulez pas être repris, dit saint Augustin, par là même que vous ne voulez pas être repris, vous avez le

(1) In peccatis id efficiunt reprehensiones, quod in vulneribus remedia. Idcirco sicut insipiens est qui pharmaca rejicit, ita et stultus est qui non grato animo suscipit reprehensiones (*De Reprehens. ferend.*).

plus grand besoin de l'être; car vous ne voulez pas qu'on vous montre vos vices; vous ne voulez pas qu'on les atteigne et qu'on les déracine; vous ne voulez pas qu'on vous montre à vous-même tel que vous êtes, de peur qu'apercevant votre laideur, vous ne désiriez l'effacer et conjurer celui qui s'efforce de vous l'enlever, de ne pas vous laisser plus longtemps avec votre difformité (1).

Que celui-là, dit saint Jean Climaque, qui ne peut supporter une correction, se souvienne qu'il fait une grande perte (*Gradu* IV).

La disette et la confusion sont le partage de celui qui ne profite pas de la correction, disent les Proverbes (XIII. 18). Celui qui hait les corrections, mourra : *Qui increpationes odit, morietur* (Prov. XV. 10). Celui qui méprise la correction, méprise son âme : *Qui abjicit disciplinam, despicit animam suam* (Prov. XV. 32).

Celui qui est repris et qui s'endurcit dans le mal, sera frappé tout à coup et nul ne pourra le guérir : *Viro qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur* (Prov. XXIX. 1).

Celui qui hait la réprimande, marche dans l'iniquité, dit l'Ecclésiastique : *Qui odit correptionem vestigium est peccatoris* (XXI. 7).

Celui qui ne veut pas se corriger et qui déteste les réprimandes, prouve que le venin de la séduction du serpent circule dans ses veines et lui a endurci le cœur, de peur qu'il ne cède et n'obéisse à la vérité.

Le pécheur, dit l'Écriture, évitera la réprimande, et il se fera des règles conformes à ses désirs : *Peccator homo vitabit correptionem, et secundum voluntatem suam inveniet comparationem* (Eccli. XXXII. 21). Celui qui déteste la réprimande, trouve des prétextes; il cite l'exemple des autres, il fait des comparaisons, il allègue de vains motifs pour se défendre, se justifier et pour faire excuser sa conduite, ses mœurs, ses actions, en les mettant en regard de la conduite, des mœurs et des actions des autres. Il prétend valoir mieux qu'eux..... Il prétend avoir le droit de les imiter..... Il prétend que les vices d'autrui l'excusent..... Comme si l'on devait imiter ceux qui font le mal !... Il trouve partout des excuses pour les appliquer à ses péchés, dit le Psalmiste : *Ad excusandas excusationes in peccatis* (CXL. 4). Il veut innocenter ses fautes et en faire des vertus, afin de persévérer dans ses mauvaises habitudes et de vivre selon ses désirs corrompus.....

(1) Quicumque corripi non vis, ex eo sane corripiendus es, quia corripi non vis. Non vis enim tua tibi vitia demonstrari; non vis ut feriantur : non vis tibi tu ipse ostendi, ut cum deformem te vides, reformatorem desideres, eique supplices ne in illa remaneas fœditate (*Respec.*, c. V).

COURAGE.

Le courage est nécessaire au chrétien.

LORSQUE Dieu appelle à des entreprises grandes, pénibles et héroïques, qui surpassent les forces de la nature, il ne faut pas trembler, ni fuir, mais lui obéir, et les exécuter avec énergie; car bientôt Dieu sera là, il aplanira les difficultés; il expliquera ce qui paraît inexplicable, et rendra facile ce qui est difficile en soi. Si Dieu est pour nous, dit le grand Apôtre, qui sera contre nous? *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (Rom. VIII. 31.) Dieu s'avance et se montre pour aider celui qui emploie tout son courage.....

Dieu, dit Sénèque, ne laisse pas l'homme de bien dans les délices; il l'éprouve, l'endurcit, et se prépare en lui un serviteur fidèle: *Deus virum bonum in deliciis non habet; experitur, indurat, sibi illum præparat* (In Prov.). Comme l'eau douce de tous les fleuves, ajoute-t-il, ne change pas le goût des eaux de l'Océan, et ne les adoucit pas; ainsi, l'impétuosité de ses ennemis ne change pas l'âme de l'homme courageux: il demeure toujours le même, et imprime aux événements son pli, qui résiste à tout. Car il est supérieur à ce qui l'entoure et aux faits eux-mêmes; je dis plus, il ne sent pas les adversités, mais il en triomphe, et, toujours tranquille et en paix, se met au-dessus d'elles. Il les envisage comme des exercices simples et utiles. Les athlètes se réjouissent de combattre, de lutter, de comparer leurs forces à celles des plus fameux d'entre leurs rivaux. Sans adversités, la vertu s'affaiblit; tandis que les coups les plus terribles n'abattent pas l'homme courageux. Dieu, de qui nous viennent tous les biens, assigne leurs épreuves à chacun de ceux qu'il veut améliorer; l'homme qui lutte avec courage contre la mauvaise fortune, et qui même la provoque, est digne de Dieu. Si Jupiter voulait faire un homme énergique et courageux, il ne trouverait pas, ce me semble, sur la terre, un plus beau modèle que l'héroïque Caton, qui s'est toujours tenu debout au milieu des ruines qui l'environnaient. Il n'y a personne plus à plaindre que celui qui n'éprouve pas d'adversités. Quant à l'homme qui se laisserait vaincre par la mauvaise fortune, il ne serait pas digne de vivre et de prendre rang parmi les citoyens. Mutius a subi l'épreuve du feu; Fabricius, celle

de la pauvreté; Rutilius, celle de l'exil; Régulus a été éprouvé par les tourments, et Caton, par la mort. L'homme qu'épargneraient toutes les adversités serait un exemple unique. Fouler aux pieds les calamités et les terreurs des mortels, n'appartient qu'à un génie supérieur. Le malheur est une belle occasion offerte à la vertu : les grands hommes se réjouissent des adversités, comme le soldat intrépide qui marche au combat et au triomphe. On apprend à connaître le pilote durant la tempête, et le soldat pendant la bataille. Les hommes justes supportent les épreuves les plus rudes, pour enseigner aux autres avec quel courage il faut souffrir; ils sont nés pour l'exemple des peuples. N'avoir pas besoin du bonheur de la terre, voilà le vrai bonheur. Supportez avec énergie toutes les épreuves, et méprisez la pauvreté : nul ne vit au milieu d'une nudité pareille à celle qui le saisit au moment de sa naissance : *Nemo tam pauper vivit quam natus est*. Méprisez la douleur; car, ou elle finira, ou elle vous délivrera : méprisez la mort; car, ou elle arrête sa marche, ou elle vous transporte dans une meilleure vie : *Contemnite dolorem, quia aut solvetur, aut solvet; contemnite mortem, aut finit, aut transfert vos*. Méprisez la fortune; ne lui fournissez aucun trait pour vous frapper (*Ut supra*)

Voilà le langage d'un païen; il est presque digne d'un chrétien courageux.....

Le juste est intrépide comme le lion, disent les Proverbes : *Justus quasi leo confidens, absque terrore erit* (XXVIII. 1). En effet, 1° l'innocence et la justice sont libres et courageuses; elles rendent l'homme grand et héroïque. 2° La justice procure une conscience bonne et tranquille; et la bonne conscience ne craint rien, que le péché. Ainsi, au rapport de saint Jérôme, saint Hilarion ayant été pris par des voleurs, ceux-ci lui demandèrent s'il n'avait aucune crainte? — L'homme qui n'a rien, répondit-il, ne redoute pas les voleurs. — Mais on peut le tuer? — C'est vrai; mais voilà précisément pourquoi je ne redoute pas les voleurs, car je suis prêt à mourir. 3° L'homme vertueux sait qu'il est entre les mains et dans le cœur de Dieu; appuyé sur lui, il ne craint rien. 4° Dieu donne aux justes, dans les adversités et les grandes épreuves, tant d'espoir et de courage, qu'ils osent tout entreprendre avec intrépidité; ils se rendent redoutables à toute espèce d'ennemis. Dieu a inspiré un tel héroïsme aux apôtres, aux martyrs, à saint Athanase, aux saints de tous les siècles, qu'ils se sont montrés forts comme des lions : *Justus quasi leo confidens, absque terrore erit* (Ut supra).

Exemples de courage.

Je ne crains pas l'exil, dit saint Chrysostome; la terre entière est la demeure de l'homme. Les persécuteurs ressemblent aux cantharides; malgré leurs forces, ils ne sont pas à craindre, ils purifient. Lorsque j'ai été chassé de la ville, je ne me suis inquiété de rien; je me suis dit : Si l'impératrice Eudoxie veut m'exiler, je m'achemineral vers l'exil; la terre et tout ce qu'elle contient est au Seigneur. Si elle veut faire scier mon corps par le milieu, qu'elle le fasse; Isaïe a eu le même sort. Si elle me fait précipiter dans les flots, je me souviendrai de Jonas. Si elle ordonne qu'on me lapide, je m'y soumets; j'aurai le sort d'Étienne, le premier martyr. Si elle me fait trancher la tête, elle m'associe à Jean-Baptiste. Si elle m'enlève le peu que je possède, je dirai avec Job : Je suis sorti nu du sein de ma mère, j'entrerai nu dans le sein de la terre, mon autre mère.

Les ministres d'Eudoxie lui dirent : Impératrice, vous cherchez en vain à effrayer Chrysostome; cet évêque ne craint que le péché (*In ejus vita*).

L'empereur Théodose disait de saint Ambroise : Je connais la constance et le courage d'Ambroise; quelles que soient les menaces impériales, il ne transgressera jamais la loi de Dieu (*Hist. Eccles.*).

Voyez quel courage héroïque Joseph déploya en Égypte; admirez: 1° sa tempérance et sa continence: jeune homme de vingt-sept ans, beau, aimé et sollicité au mal par la femme de son maître, qui lui promet tout ce qu'il peut désirer, il la méprise et reste inébranlable dans sa chasteté; 2° sa justice et sa fidélité : il se refuse à tout ce qui outragerait son maître; 3° sa prudence : il fuit aussitôt celle qui l'avait saisi par son manteau; 4° son courage : il ne craint ni la colère d'une femme qui l'aime avec fureur, ni la prison, ni la mort; il méprise tout pour conserver sa vertu; 5° sa constance : chaque jour il est pressé et sollicité vivement, et chaque jour il résiste avec une fermeté invincible.

Voilà des modèles de courage. Hommes lâches, pusillanimes, efféminés, paresseux, corrompus, voilà vos juges et votre condamnation!...

Avantages du courage chrétien.

Le soldat de J. C., dit saint Bernard, tue les pécheurs pour les ressusciter à la grâce et à la vertu; il immole courageusement leurs péchés. Il meurt lui-même avec plus de courage encore; il sert ses intérêts éternels en se tuant de zèle; il sert J. C. en tuant le péché dans les autres. Lorsqu'il donne la mort à un malfaiteur spirituel, il n'est pas homicide. Lorsqu'il se tue lui-même, il sait qu'il ne périt

pas, mais qu'il arrive à la vie. Ainsi la mort qu'il donne est un gain pour J. C.; celle qu'il reçoit tourne à son propre avantage : *Miles Christi securus interimit, securior interit; sibi præstat cum interit; Christo, cum interimit. Cum occidit malefactorem, non homicida: cum occiditur ipse, non periisse, sed pervenisse cognoscitur. Mors ergo quam irrogat, Christi est lucrum; quam excipit, suum* (Lib. Consid.).

CRAINTE DE DIEU.

Il faut craindre Dieu.

CRAIGNEZ le Seigneur de toute votre âme, dit l'Ecclésiastique : *In tota anima tua time Dominum* (VII. 31). O vous qui êtes saints, craignez le Seigneur, dit le Psalmiste : *Timete Dominum omnes sancti ejus* (XXXIII. 10). Si Dieu fait un devoir aux justes de le craindre, de quelle crainte ne doivent pas être pénétrés les pécheurs !...

Écoutons tous la fin de tous les discours, dit l'Ecclésiaste : Craignez Dieu, et observez ses commandements, car c'est là tout l'homme : *Finem loquendi pariter omnes audiamus : Deum time, et mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo* (XII. 13).

Opérez votre salut avec crainte et tremblement, dit le grand Apôtre : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini* (Philipp. II. 12).

Craignez le Seigneur votre Dieu, est-il dit au quatrième livre des Rois : *Dominum Deum vestrum timete* (XVII. 39). Conservez la crainte du Seigneur, et vieillissez avec elle, dit ailleurs un des écrivains sacrés : *Serva timorem illius, et in illo veterasce* (Eccli. II. 6)

Exposé des motifs qui nous engagent à craindre Dieu.

LES motifs principaux qui nous engagent à craindre le Seigneur, sont :

1° Nos nombreux péchés.

Qui peut comprendre tous les égarements du cœur, dit le Psalmiste ? Purifiez-moi, Seigneur, des péchés que j'ignore, et des péchés que j'ai fait commettre : *Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo* (XVIII. 13. 14).

2° L'incertitude où l'on est de l'état de son âme. L'homme ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, dit l'Ecclésiaste : *Nescit homo utrum amore, an odio dignus sit* (IX. 1).

Quoique ma conscience ne me reproche rien, dit le grand Apôtre, je ne suis pas justifié pour cela : *Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum* (I. Cor. IV. 4).

Comme nous faisons des fautes en mille occasions, dit saint Basile, nous ne connaissons pas la majeure partie de nos offenses. On fait beaucoup de péchés qu'on ne croit pas faire, aussi ne mentirons-nous jamais en nous appelant pécheurs : *Cum in multis*

rebus offendimus omnes, majorem offensarum partem ne intelligimus quidem. Multa delicta committo quæ committere me non intelligo. Quare nihil ementitus sis, si te peccatorem appellaveris (In Psal. XXXIII).

Puisque saint Paul nous engage à travailler à notre salut avec crainte et tremblement, il est évident que personne n'est assuré de la grâce et de la persévérance.

Écoutez ce passage des Proverbes. Qui peut dire : Mon cœur est pur, je suis exempt de péché? *Quis potest dicere : Mundum est cor meum, purus sum a peccato?* (XX. 9.)

Vous êtes certain d'avoir péché, mais vous n'êtes pas assuré que Dieu vous ait pardonné..... Vous êtes certain que votre péché a mérité l'enfer, mais vous ignorez si votre pénitence l'a fermé..... Vous devez donc faire votre salut avec crainte et tremblement : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini* (Philipp. II. 12).

Malheureux et misérables que nous sommes, s'écrie saint Augustin, nous conduisons notre frêle nacelle au milieu des flots terribles et des tempêtes déchaînées de la dangereuse et grande mer de ce monde, sans savoir si nous parviendrons au port! Malheureux, dis-je, nous dont la vie est un exil, le voyage un danger, la fin accompagnée de doute! *Infelices, heu nos et miseri! qui per hujus maris magni fluctus, procellosasque voragines, navem trahimus, ignorantes an ad portum salutis pervenire valeamus. Infelices, inquam, quorum est vita in exilio, via in periculo, finis in dubio!* (Soliloq.)

3° On doit craindre même pour les péchés pardonnés. Ne soyez pas sans crainte pour le péché pardonné, dit l'Ecclésiastique : *De propitiato peccato, noli esse sine metu* (V. 5). Et n'ajoutez pas péché sur péché, et ne dites pas : La miséricorde du Seigneur est grande, il aura pitié de la multitude de mes iniquités; car sa miséricorde et sa colère s'approchent rapidement, et sa colère regarde les pécheurs (*Ibid.* V. 6. 7).

Le Saint-Esprit inspire ici même aux justes une crainte salutaire, afin qu'ils vivent toujours dans l'humilité, dans la vigilance, dans la pratique de la pénitence et de toutes les vertus.

Le Seigneur, dit saint Grégoire, ne laisse aucun péché sans châtiment; car, ou nous les poursuivons en pleurant, ou Dieu se les réserve pour les traduire à son tribunal et les punir : *Nullum peccatum Dominus inultum relaxat; aut enim nos flendo insequimur, aut ipse judicando reservat* (De Carit.).

4° Il faut craindre, parce qu'on peut tomber. Que celui qui est

debout prenne garde de tomber, dit saint Paul aux Corinthiens: *Qui se existimat stare, videat ne cadat* (I. x. 12).

Il n'y a pas, dit saint Augustin, de péché commis par un homme, qu'un autre homme ne puisse commettre, s'il est délaissé de Dieu (*De Carit.*).

5° Il faut craindre, parce que nous ignorons et le moment de la mort, et de quelle manière nous mourrons. Le jour du Seigneur arrive comme le voleur de nuit, dit saint Paul : *Dies Domini sicut fur in nocte, ita veniet* (Thess. v. 2). Je viendrai au moment où vous y penserez le moins, dit J. C. : *Qua hora non putatis* (Luc. xii. 40).

6° Il faut craindre Dieu, surtout à cause des séductions de la chair. Seigneur, dit le Psalmiste, pénétrez ma chair de votre crainte: *Confige timore tuo carnes meas* (cxviii. 120). Les embûches que nous tendent les sens sont à redouter plus que tout autre danger.

Le Roi-Pénitent, dit saint Bernard, demande prudemment au Seigneur d'être percé de flèches et châtié : *Pénétrez ma chair de votre crainte.* Cette crainte est une flèche merveilleuse qui perce et tue les désirs de la chair, afin de sauver l'esprit. Saint Paul qui châtie son corps et le réduit en servitude, ne vous paraît-il pas prêter lui-même la main au Seigneur pour se frapper? *Prudenter sagittari et impugnari salubriter postulat sanctus : Confige timore tuo carnes meas. Optima, timor iste, sagitta, quæ configit et interficit carnis desideria, ut spiritus salvus sit. Sed et qui castigat corpus suum et in servitutem redigit, nonne is tibi videtur etiam manum contra se pugnantis ipse juvare?* (Serm. in Psal.)

7° Il faut craindre le Seigneur à cause de ses jugements. Vos jugements, dit David, remplissent mon âme de terreur : *A judiciis tuis timui* (cxviii. 120). Seigneur, dit le même prophète, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, car nul homme vivant ne sera justifié en votre présence : *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (cxlii. 2).

8° Enfin, nous avons mille autres motifs de craindre Dieu : 1° l'incertitude de la grâce...; la mériterons-nous?... 2° notre ignorance; nous ne voyons pas le fond de notre cœur...; 3° les jugements impénétrables de Dieu : un secret orgueil, une négligence, un péché, seulement véniel, peuvent être cause que Dieu nous retire peu à peu sa grâce, et qu'il permette que nous tombions dans des péchés mortels, en nous exposant aux dangers et aux tentations...;

4° notre fragilité... ; 5° notre inconstance..... 6° Nous avons des ennemis très-forts, très-méchants, très-rusés ; ce sont les démons, le monde et nous-mêmes. 7° Nous sommes incertains de notre persévérance.....

Qui donc ne craindrait pas? Lucifer, l'ange très-sage et très-éclairé, était dans le ciel et il est tombé..... Adam était dans le paradis terrestre et il est tombé..... Samson, David, Salomon, saint Pierre, Origène, Tertullien, etc., fidèles serviteurs et amis de Dieu, sont tombés..... Combien d'hérésiarques ont été d'abord des modèles vertu?... Des anachorètes d'une grande perfection sont tombés..... Des confesseurs de la foi, des martyrs sur le point de recevoir la couronne de vie, sont tombés..... On en a vu qui ont persévéré dans la sainteté jusqu'à leur vieillesse, et qui ont déshonoré leurs cheveux blancs et se sont perdus.....

Qui donc ne tremblerait et ne craindrait une chute? Si les arbres les plus vigoureux ont été ébranlés par les orages, si la foudre les a écrasés, quelle ne doit pas être notre crainte, à nous qui ne sommes que de faibles roseaux?

Cependant, il ne faut jamais se décourager, ni désespérer, ni nous laisser aller aux scrupules. Loin d'être un remède, cette conduite serait un mal. La crainte du Seigneur est la voie qui mène droit au salut; le découragement et le désespoir sont le chemin de l'enfer; les scrupules sont le purgatoire d'ici-bas. C'est ce qu'enseigne saint Bernard lorsqu'il dit : La crainte est le plus solide fondement de l'espérance, parce que la crainte est un don de Dieu, qui nous dirige et nous conduit au salut; les grâces que nous avons reçues nous sont un juste motif d'espérer les biens futurs; Dieu se plaît avec ceux qui le craignent, et de même que notre vie dépend de sa volonté, notre salut éternel dépend de son bon plaisir : *Timor maxima spei est materia, quia timor est donum Dei dirigens nos ad salutem, et ex perceptione præcedentium donorum firma fit exspectatio futurorum; et quia beneplacitum est Domino super timentes eum, et utique vita in voluntate ejus, et in beneplacito ejus salus æterna* (Serm. XV in Psal.).

Presque tous ceux qui sont tombés, sont tombés par leur présomption, par leur grande sécurité et par un secret orgueil; ils se sont trop reposés sur leur vertu et sur leur sainteté.....

Excellence et avantages de la crainte de Dieu.

Il est dit, dans les Actes des apôtres, que l'Église de Dieu grandissait en marchant dans la crainte du Seigneur : *Ecclesia ædificabatur, ambulans in timore Domini* (IX. 31).

Cette crainte filiale s'unit à la charité, ou plutôt elle est charité elle-même. Car, comme la charité, elle n'aime que Dieu et elle évite par-dessus tout de l'offenser et de lui déplaire.....

Dieu glorifie ceux qui le craignent, dit le Prophète royal : *Timentes Dominum glorificat* (XIV. 4). Quel est l'homme qui craint le Seigneur? le Seigneur le dirigera dans la voie qu'il a choisie : *Quis est homo qui timet Dominum? legem statuit ei in via quam elegit* (XXIV. 12). Son âme jouira en paix de tous les biens, et sa postérité aura la terre pour héritage : *Anima ejus in bonis demorabitur, et semen ejus hæreditabit terram* (XXIV. 13).

Le Seigneur est l'appui de ceux qui le craignent ; il leur manifeste son alliance (1).

Voilà que l'œil du Seigneur est sur ceux qui le craignent : il délivrera leur âme de la mort et il les nourrira durant la famine (2). Craignez le Seigneur, vous qui êtes ses saints ; parce que rien ne manque à ceux qui le révèrent (3). Au fond de son cœur, l'impie s'est encouragé à pécher ; parce que la crainte du Seigneur n'est point devant ses yeux : *Dixit injustus ut delinquat in semetipso ; non est timor Dei ante oculos ejus* (Psal. XXXV. 1). Le prophète indique ici les deux premières racines du péché : l'une est dans la volonté, qui a résolu de mal faire ; l'autre dans l'intelligence, qui perd de vue la crainte du Seigneur. Celui qui craint un homme, n'ose pas faire extérieurement le mal en sa présence : celui qui craint Dieu, n'ose pas caresser le péché dans son cœur, parce que Dieu est le scrutateur des pensées.

Seigneur, dit encore le Psalmiste, vous avez assuré un héritage à ceux qui craignent votre nom : *Dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum* (LX. 5).

Le salut de Dieu est près de ceux qui le craignent : *Prope timentes eum salutare ipsius* (LXXXV. 10).

Dieu prodigue sa miséricorde à ceux qui le craignent : *Corroboravit*

(1) Firmamentum est Dominus timentibus eum, et testamentum ipsius ut manifestetur illis (*Psal.* XXIV. 14).

(2) Ecce oculi Domini super metuentes eum ; ut eruat a morte animas eorum, et alat eos in fame (*Psal.* XXXII. 18. 19).

(3) Timete Dominum omnes sancti ejus, quoniam non est inopia timentibus eum (XXXIII. 10).

misericordiam suam super timentes se (CII. 11). La miséricorde de Dieu se repose éternellement sur ceux qui le craignent. Sa justice s'étend sur eux de génération en génération (1).

La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse : *Initium sapientiæ timor Domini* (Psal. CX. 10).

Le Seigneur bénit tous ceux qui le craignent : *Benedixit omnibus qui timent Dominum* (Psal. CXIII. 13). Il fait la volonté de ceux qui le craignent, il exauce leur prière, il assure leur salut : *Voluntatem timentium se faciet, et deprecationem eorum exaudiet, et salvos faciet eos* (Psal. CXLIV. 19).

Le Seigneur chérit ceux qui le craignent : *Beneplacitum est Domino super timentes eum* (Psal. CXLVI. 11).

L'amour et la crainte de Dieu, dit saint Augustin, conduisent l'homme à toutes les bonnes œuvres ; l'amour et la crainte du monde le conduisent à tous les péchés. Pour faire le bien et éviter le mal, il faut savoir discerner ce qu'on doit aimer et ce qu'on doit craindre (2).

Où la crainte de Dieu existe, là, dit Tertullien, se trouvent une gravité bienséante, une exactitude merveilleuse, un soin assidu, un choix prudent, des rapports fruit de la réflexion, une élévation méritée, une soumission religieuse, un extérieur pieux, une assemblée unie, et tous les biens de Dieu (3).

La crainte aiguillonne, dit saint Augustin, mais la charité guérit les blessures que fait la crainte. Il faut donc que la crainte entre dans un cœur pour y amener la charité. La crainte est un remède, la charité est la guérison. La crainte est la servante de la charité et la gardienne de la loi, jusqu'à ce que la charité arrive (4).

La crainte, dit saint Basile, est l'introductrice obligée de la piété; mais bientôt l'amour lui succède, et conduit à la perfection les fils adoptifs du Seigneur (*Homil.* VIII *in Psal.* XXXII).

(1) Misericordia Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum (*Psal.* CII. 17).

(2) Ad omne opus bonum amor ducit et timor Dei, ad omne peccatum amor ducit et timor mundi. Ut apprehendatur bonum et declinetur malum, discernendum est quid diligi debeat et quid timeri (*De Civit.*).

(3) Ubi metus in Deum, ibi gravitas honesta, et diligentia attonita, et cura sollicita, et adlectio explorata, et communicatio deliberata, et promotio emerita, et subjectio religiosa, et apparitio devota, et ecclesia unita, et Dei omnia (*Lib. de Præscrip.*, c. XLIII).

(4) Timor stimulat, sed caritas sanat quos vulneral timor. Opus est ergo ut intret timor primo, per quem veniet caritas. Timor medicamentum, caritas sanitas. Timor servus est caritatis, timor est custos legis, donec veniat caritas (*In Epist. S. Joann.*).

Tous les biens que peut désirer l'homme, son devoir, son bonheur, sa perfection, sa fin se trouvent dans la crainte de Dieu. Craindre Dieu et observer sa loi, c'est tout l'homme : *Deum time et mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo* (Eccle. XII. 13).

Il est dit dans l'Exode que Dieu fit prospérer les maisons des sages-femmes d'Égypte, parce qu'elles craignirent le Seigneur : *Quia timuerunt obstetrices Deum, ædificavit eis domum* (I. 21).

Si vous avez la crainte du Seigneur, est-il dit dans le premier livre des Rois, vous vous attacherez au Seigneur votre Dieu (1).

Il n'y a pas de mal que la crainte de Dieu ne détruise, dit saint Chrysostome. Le feu qui pénètre le fer rouillé, le purifie, le rend brillant et flexible : la crainte de Dieu, en fort peu de temps, vient à bout de tout, et ceux qui en sont pénétrés deviennent invincibles (2).

Craignez le Seigneur votre Dieu, et il vous délivrera de la main de tous vos ennemis, dit l'Écriture : *Dominum Deum vestrum timete, et ipse eruet vos de manu omnium inimicorum vestrorum* (IV. Reg. XVII. 39).

Ayant toujours craint Dieu dès son enfance, et ayant gardé tous ses commandements, Tobie ne s'attrista point et ne murmura point contre le Seigneur de ce qu'il l'avait privé de la vue; mais il demeura ferme dans la crainte de Dieu, lui rendant grâce tous les jours de sa vie (II. 13. 14). Et il disait à son fils : Ne vous effrayez point, mon fils : il est vrai que nous menons une vie pauvre, mais nous serons très-riches si nous craignons Dieu : *Noli timere, fili mi, pauperem quidem vitam gerimus, sed multa bona habebimus si timuerimus Deum* (IV. 23).

Le crainte de Dieu nous empêche de craindre nos ennemis, dit saint Ambroise : *Divinus timor terrorem a nobis expellit hostilem* (Lib. I Offic., c. III).

Il est dit de Judith qu'elle était partout célèbre, parce qu'elle craignait beaucoup le Seigneur : *Erat hæc in omnibus famosissima, quoniam timebat Dominum valde* (VIII. 8). Aussi disait-elle : Seigneur, ceux qui vous craignent seront grands à vos yeux en toutes choses. *Qui timent te, magni erunt apud te per omnia* (XVI. 19).

La crainte du Seigneur, disent les Proverbes, est le commencement de la sagesse; mais les insensés méprisent la sagesse et la science (3).

(1) Si timueritis Dominum, eritis sequentes Dominum Deum vestrum (XII. 14).

(2) Nullum est malum quod non exstinguat Dei metus. Quemadmodum ignis qui ferrum ceperit, rubigine confectum, id clarum reddit ac pulchrum; ita Dei metus vel exiguo tempore facit omnia; et eos qui ab ipso tincti sunt, nulla re frangi sinit (*In Psal.* CXXVII).

(3) Timor Domini principium sapientiæ; sapientiam atque doctrinam stulti despiciunt (*I. 7*).

Je puis exprimer tous vos devoirs en deux mots : Craignez Dieu : *Deum time* (Eccli. XII. 13).

L'homme commence par craindre le jour du jugement, dit saint Augustin; cette crainte le porte à se corriger de ses vices, elle le rend vigilant avec ses ennemis, lui fait éviter le péché, lui redonne la vie intérieure et l'engage à mortifier sa chair (1).

Celui qui marche dans la voie droite craint le Seigneur, disent les Proverbes : *Ambulans recto itinere, et timens Deum* (XIV. 2) : cette crainte salutaire le porte à ne jamais dévier de la voie de la justice qui plait à Dieu. Au contraire, celui qui suit le chemin de l'iniquité, foule aux pieds la crainte de Dieu et, en secouant cette crainte, il tombe peu à peu dans tous les crimes, parce qu'il a brisé le plus puissant de tous les freins.

La vie que l'on mène indique si l'on craint ou si l'on méprise Dieu : la vertu engendre la crainte et porte à servir Dieu; le vice engendre le mépris de Dieu, de la religion et de la piété.....

La crainte du Seigneur est un principe de force : *In timore Domini fiducia fortitudinis* (Prov. XIV. 26). Ceux qui craignent Dieu sont forts, courageux, héroïques, parce qu'ils mettent toute leur confiance dans le Tout-Puissant. Sachant qu'ils sont entre les mains bienfaisantes et dans le cœur de Dieu, ils ne redoutent rien; ils surmontent généreusement toutes les tentations, les tribulations, les persécutions, les ennuis; car en eux la crainte de Dieu domine toutes les autres craintes, comme la lumière du soleil surpasse toutes les autres lumières et les efface. Ils disent avec saint Paul : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (Rom. VIII. 31.) Que celui qui voudra nous vaincre, commence par vaincre Dieu lui-même, car Dieu est notre protecteur. C'était le sentiment de saint Grégoire : On entre, dit-il, dans la voie de Dieu par la crainte, pour arriver à une force inébranlable. Dans la voie du siècle, l'audace produit la force, et la crainte, la faiblesse; dans la voie de Dieu, l'audace produit la faiblesse, et la crainte, la force. Tant qu'on demeure uni, par une crainte droite, au créateur de toutes choses, on jouit d'une certaine puissance à l'aide de laquelle on domine tout (2).

(1) Cœpit timere diem judicii; timendo corrigit se; vigilat adversus hostes suos, peccata sua; incipit reviviscere interius et mortificare membra sua (*In Epist. I. Joann.*, tract. IX).

(2) In via Dei a timore incipitur, ut ad fortitudinem veniatur. Nam sicut in via sæculi audacia fortitudinem; ita in via Dei audacia debilitatem parit. Et sicut in via

C'est par la crainte du Seigneur que tant de saints martyrs ont remporté de brillantes victoires.....

Ceux qui craignent Dieu le respectent; ils marchent avec sollicitude en sa présence, s'efforçant de lui plaire en toute chose, et se gardant de l'offenser même par la faute la plus légère.

C'est la crainte de Dieu qui a peuplé les déserts d'anges terrestres..... C'est la crainte de Dieu qui conduit les vierges dans la retraite du cloître..... C'est la crainte de Dieu qui rend, d'une part, les parents vigilants et édifiants; de l'autre, les enfants soumis, humbles et respectueux..... C'est la crainte de Dieu qui fait éviter le péché et les mauvaises compagnies : c'est elle qui fait pratiquer la vertu.....

D'un réprouvé, la crainte de Dieu fait un saint; d'un démon, elle fait un ange. D'un saint, le défaut de crainte de Dieu fait un réprouvé; d'un élu, elle fait un démon.....

La crainte de Dieu ferme l'enfer et ouvre le ciel.....

La crainte de Dieu, disent les Proverbes, est la source de la vie, elle préserve des atteintes de la mort : *Timor Domini fons vitæ, ut declinent a ruina mortis* (XIV. 27). En effet, la crainte du Seigneur est comme une source intarissable d'où découlent les eaux de la vie de la grâce, les vertus, le salut et la gloire éternelle : elle fait éviter les filets de la mort, c'est-à-dire les filets du démon, du monde et de la concupiscence.....

Ceux qui craignent le Seigneur ressemblent aux colombes qui ont l'habitude de se tenir près des eaux limpides afin que, voyant dans ce miroir l'image de l'oiseau de proie, elles puissent s'envoler aussitôt pour éviter ses griffes et la mort : ils ne perdent pas de vue la crainte ni la loi de Dieu où se dessinent non-seulement les péchés, le démon et l'enfer, mais même leurs ombres; et dès que ces ennemis paraissent, ils s'enfuient, se jettent entre les bras du Seigneur et s'attachent fortement à lui.

Peu de biens avec la crainte de Dieu valent mieux qu'un grand trésor et le trouble, disent les Proverbes : *Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri magni et insatiabiles* (XV. 16). Les raisons de cette maxime, sont : premièrement, que la crainte de Dieu est au-dessus de tous les trésors; aussi celui qui la possède est-il plus riche que ceux qui entassent l'or et l'argent. Saint

sæculi timor debilitatem, ita et in via Dei, timor fortitudinem gignit. Dum recto metu conditori omnium conjungitur, potestate quadam supra omnia sublevatur (Lib. V *Moral.*, c. XII).

Chrysostome dit : Ayez la crainte de Dieu, et vous ne trouverez rien de désagréable, ni la pauvreté, ni la maladie, ni la captivité, ni l'esclavage, ni quelque autre affliction que ce soit; loin de là, ces maux vous feront jouir des biens qui leur sont opposés. La pauvreté vous conviendra mieux que les richesses, la maladie vous rendra plus forts que la santé, la captivité et l'esclavage vous seront plus glorieux et plus doux que la liberté (1).

D'où vient cette grande force de la crainte de Dieu pour détruire le mal? De ce que, dit encore saint Chrysostome, la crainte de Dieu extirpe de notre cœur les passions : *Timor Dei concupiscentias exstirpat* (Homil. in Epist. ad Hebr.). Il est certain que les passions sont la racine de tous les maux. La crainte de Dieu arrache cette racine jusqu'aux dernières fibres, et alors les maux se changent en bien: la pauvreté devient richesse, la maladie, santé, la captivité, liberté.

La seconde raison qui prouve que la crainte de Dieu vaut mieux que les plus grands trésors, c'est qu'elle rend l'esprit tranquille et satisfait de la position que Dieu nous a donnée : or, cette tranquillité, ce repos, ce contentement de l'âme est préférable à toutes les richesses.

La troisième raison est que la crainte de Dieu remplit et rassasie l'âme, parce qu'elle l'unit à Dieu; et que peut désirer de plus celui qui possède Dieu? Au contraire, qu'est-ce qui suffira à l'homme auquel Dieu ne suffit pas?

La quatrième raison est que les richesses exigent des soins et des travaux; elles engendrent des ennuis, des inquiétudes, des tristesses, des procès, etc. La crainte de Dieu a des effets tout contraires.....

La cinquième raison est que le peu que possède celui qui a la crainte de Dieu, lui est plus utile que ne le sont de grandes richesses à celui qui est privé de cette crainte salutaire. Seules, les richesses qui viennent de Dieu sont durables et solides.

La sixième raison est que celui qui possède peu de chose, mais qui a la crainte de Dieu, est modeste, humble et sobre.....

Tout homme qui a la crainte de Dieu s'éloigne du péché, dit

(1) Adsit timor Dei, et nihil erit molestum, sive dixeris paupertatem, sive morbum, sive captivitatem, sive servitutem, sive quidvis aliud molestum; sed et ipsa nobis afferunt ad contraria. Scilicet paupertas divitiis honestior, morbus sanitate firmior, captivitas denique et servitus libertate gloriosior ac potior erit (*Homil.* XXVI *in Epist. ad Hebr.*).

l'Écriture : *Per timorem Domini declinat omnis a malo* (Prov. xv. 27).

La crainte de Dieu est le principe de la sagesse : *Timor Domini, disciplina sapientiæ* (Prov. xv. 33); elle est la source de la vie. En réprimant les vices par une sévère discipline, la crainte de Dieu enseigne la vraie sagesse, c'est-à-dire la vertu, qui est la dignité et la gloire suprême de l'homme.

La crainte du Seigneur mène à la vie : *Timor Domini ad vitam* (Prov. xix. 23).

La crainte de Dieu est la fin que se propose l'humilité : elle est la richesse, la gloire et la vie : *Finis modestiæ timor Domini, divitiæ, et gloria, et vita* (Prov. xxii. 4).

J'ai appris avec certitude, dit saint Bernard, que rien n'est comparable à l'humilité et à la crainte de Dieu pour mériter, conserver et recouvrer la grâce (1). Écrivant à Oger, le même saint s'exprimait ainsi : La crainte que je m'efforce de vous inspirer, n'est pas celle qui conduit au désespoir, mais celle qui donne l'espérance de la béatitude. La crainte qui ne mérite pas le pardon, parce qu'elle ne le cherche pas, est une crainte inutile, cruelle, mère de la tristesse : la vraie crainte au contraire est pieuse, humble, avantageuse; elle appelle la miséricorde sur chaque pécheur, quelque coupable qu'il soit. Elle engendre et nourrit l'humilité, la douceur, la patience, la longanimité. Quel est celui qu'une semblable famille ne remplirait pas de joie? L'autre crainte, celle qui mène au désespoir, s'entoure d'une famille bien différente : elle produit l'entêtement, l'ennui, la tristesse immodérée, l'abattement, le dégoût, le mépris et le désespoir. De peur que vous n'eussiez point cette crainte qui inspire la confiance, ou que vous en eussiez trop peu, j'ai jugé à propos de vous faire effacer votre faute, en vous la rappelant.

La crainte du Seigneur est pour l'homme comme une riche et brillante couronne. Celui qui craint Dieu est vainqueur et roi; il règne sur ses ennemis, il triomphe du péché, du monde, de la chair et de Satan. Ce qui fait dire à saint Chrysostome : Si nous avons la crainte de Dieu, nous n'avons plus besoin de rien; mais si nous ne l'avons pas, fussions-nous en possession d'un royaume, nous sommes les plus misérables des hommes. Celui qui craint Dieu n'a

(1) In veritate didici nil æqui efficax esse ad gratiam promerendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore coram Deo inveniaris non altum sapere, sed timere (*Serm.* LIV *in Cant.*).

rien à redouter; car la crainte du Seigneur surmonte tout. Possédons-la donc, et faisons tout afin de l'acquérir. Elle est un mur, un fort, une tour imprenable, et nous avons besoin d'une puissante défense, car de toute part de nombreuses embûches nous sont tendues (1).

La crainte de Dieu doit être une crainte de fils et non d'esclave.....

La crainte est la première des vertus qui s'emparent de l'âme, dit saint Augustin; mais elle n'y demeure pas, parce qu'elle y est entrée pour y introduire la charité. Elle prépare la place, et lorsque celle-ci commence à régner, la crainte se retire, ses fonctions sont remplies. La crainte décroît dans la même mesure que la charité s'accroît; et plus la charité est intérieure et solide, plus la crainte s'éloigne. Plus l'amour de Dieu est grand, plus la crainte est faible; plus le premier est faible, plus la seconde est forte. Que si la crainte est nulle, il n'y a pas de place pour la charité (*Lib. de Civit.*).

D'après ces paroles de saint Augustin, plus on aime Dieu, moins on le craint, c'est-à-dire, moins on craint ses jugements; parce qu'alors l'âme, unie étroitement à Dieu par l'amour, reçoit une espece d'assurance de son salut. Mais plus une âme aime Dieu, plus elle craint et fuit le péché. Sous ce rapport, la charité ne diminue pas la crainte, elle l'augmente. La crainte essentielle est celle du péché.

Saint Thomas s'exprime comme l'illustre évêque d'Hippone: Plus, dit-il, on aime Dieu, moins on craint le châtiment : *Quanto aliquis magis diligit Deum, tanto minus timet pœnam* (De Peccat.).

Comme la trop grande sécurité, dit saint Bernard, est la cause et la mère de tous les péchés, ainsi la crainte du Seigneur est la racine et la gardienne de tous les biens. C'est pourquoi il est écrit: Si vous ne vous tenez pas constamment dans la crainte de Dieu, votre maison sera bientôt renversée; car tout l'édifice des vertus s'écroule s'il perd l'appui de cette grâce (2).

(1) Si Dei timorem habeamus, nihil nobis est opus; si vero hunc non habeamus, etsi regnum ipsum possideamus, sumus omnium pauperrimi. Nihil æquale Deum timenti; timor enim Domini omnia superat; hunc itaque possideamus, omnia propter hunc faciamus, ut hunc assequamur timorem. Timor nihil aliud est quam murus, et munimentum, et turris inexpugnabilis. Etenim multa nobis munitione opus est, quia multæ sunt undique insidiæ (*Homil.* LXIX *ad pop.*).

(2) Sicut enim securitas causa est et mater omnium delictorum, sic timor Domini radix est et custos omnium bonorum. Unde scriptum est : *Si non in timore Domini tenueris te instanter, cito subvertetur domus tua* (Eccli. XXVII. 4). Omne namque virtutum ædificium illico vergit in præcipitium, si hujus gratiæ amiserit præsidium (*Tract. de Don. S. Spirit.*, c. I).

La crainte de Dieu détruit les vices et les passions..... Où n'existe pas la crainte de Dieu, dit le vénérable Bède, là règne le péché; mais où est la crainte de Dieu, se trouve le règne de Dieu et de la sainteté : *Ubi non est timor Dei, ibi regnum est peccati; ubi vero est timor Dei, ibi est regnum Dei et sanctitatis* (In Sentent.).

Conservez la crainte du Seigneur et vieillissez avec elle, dit l'Ecclésiastique : *Serva timorem illius, et in illo veterasce* (II. 6). Vous qui craignez le Seigneur, attendez sa miséricorde. Vous qui craignez le Seigneur, croyez en lui, et votre récompense ne sera pas perdue. Vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui, et sa miséricorde vous comblera de joie. Vous qui craignez le Seigneur, aimez-le, et vos cœurs seront remplis de lumière (*Ibid.* II. 7-10).

Ceux qui craignent le Seigneur ne seront point incrédules à sa parole. Ceux qui craignent le Seigneur rechercheront ce qui lui est agréable. Ceux qui craignent le Seigneur prépareront leurs cœurs et sanctifieront leurs âmes en sa présence (*Ibid.* II. 18-20). Ils prépareront leurs cœurs en s'humiliant, en se détachant et en se purifiant des désirs terrestres, en priant et en désirant de recevoir les lumières, les inspirations et les dons de Dieu.....

Ceux qui craignent le Seigneur garderont ses commandements, et ils conserveront la patience jusqu'au jour du jugement (*Ibid.* II. 21).

Dans les passages qui précèdent se trouvent indiqués six effets principaux de la crainte de Dieu : elle conserve 1° la foi, 2° l'espérance, 3° la charité; 4° elle fait observer la loi; 5° elle engage l'homme à se rendre agréable à Dieu; 6° elle lui assure la persévérance dans le bien jusqu'à la mort.

La crainte de Dieu ne cesse de réprimer les mauvais penchants; elle détruit la fausse confiance, inspire le désir du salut, brise l'orgueil, nourrit l'humilité, augmente la charité et multiplie les vertus.....

La première des grâces est la crainte de Dieu, dit saint Bernard; celui qui la reçoit et qui cède à ses inspirations, déteste toute iniquité; car il est écrit : *La crainte du Seigneur hait le mal*; et encore : *Craignez le Seigneur et éloignez-vous du mal.* Et il est dit de Job qu'*il était un homme craignant Dieu et s'éloignant du mal.* Sans cette grâce qui est le principe de la piété, aucun bien ne se développe ni ne se multiplie. Comme la fausse sécurité est la source de toutes les iniquités, la crainte du Seigneur est le principe, la base, la gardienne de tous les biens (*De Don. S. Spirit.* c. I).

Celui qui craint le Seigneur, dit saint Éphrem, ne cesse d'être

vigilant et sobre. Il ne néglige rien, pour ne pas offenser Dieu. Il approuve, il embrasse et accomplit tout ce qui peut lui plaire (1).

La crainte de Dieu est toute la sagesse, elle la renferme en entier, dit l'Ecclésiastique : *Omnis sapientia timor Dei* (XIX. 18). Rien n'est meilleur que la crainte de Dieu : *Nihil melius est quam timor Dei* (Eccli. XXIII. 37). Il est grand celui qui a trouvé la sagesse et la science; mais il n'est pas au-dessus de l'homme qui craint le Seigneur : *Quam magnus qui invenit sapientiam et scientiam! sed non est super timentem Dominum* (Ibid. XXV. 13). La crainte du Seigneur surpasse tout autre bien : *Timor Dei super omnia se superposuit* (Ibid. XXV. 14).

La crainte de Dieu est une perle précieuse; elle est l'ornement et la beauté de l'homme; elle est le dernier degré de la sagesse et de la science. Elle domine toutes les vertus, comme une couronne domine la tête, et la tête, le corps. Elle est leur complément et leur splendeur; elle est leur guide, leur maîtresse et leur reine. Sans elle, on ne peut qu'errer, s'affaiblir et tomber dans la boue du vice et des passions.

Celui qui craint le Seigneur, dit l'Écriture, recevra son enseignement : *Qui timet Dominum excipiet doctrinam ejus* (Eccli. XXXII. 18). Le mal ne viendra pas à la rencontre de l'homme qui craint le Seigneur; mais dans la tentation Dieu le conservera et le délivrera du mal : *Timenti Dominum non occurrent mala, sed in tentatione Deus illum conservabit, et liberabit a malis* (Ibid. XXXIII. 1).

Dieu le délivrera du mal, c'est-à-dire du péché et même des peines qui en sont la suite. La crainte de Dieu fait éviter le péché, et surtout les péchés graves. Elle préserve même, en quelque sorte, des peines qui sont la suite du péché; parce que, pour l'homme qui craint Dieu, ces peines ne sont pas un mal, mais un gain. C'était le sentiment des martyrs et des confesseurs. Les peines qui sont la suite du péché sont tellement adoucies par la crainte de Dieu et par la charité, qu'elles se changent en délices. *Le mal ne viendra pas à la rencontre de celui qui craint le Seigneur*, c'est-à-dire, les maux éternels ne seront point son partage; car il n'y a de véritable mal que le mal éternel, ni de vrais biens que ceux qui n'ont pas de fin.

La crainte du Seigneur, dit l'Écriture, est comme un paradis de

(1) Qui timet Dominum semper vigil est ac sobrius. Cui timor Dei est, in nullo se negligentem præbet, ne Dominum suum offendat. In quo est timor Dei, semper quæ Domino suo placent, probat, eaque amplectitur et perficit (*De Tim. Dei*, t. I).

bénédiction rempli d'une gloire au-dessus de toute gloire (*Eccli.* XL. 28). Ces paroles signifient que Dieu bénit celui qui le craint, qu'il le comble de faveurs, de caresses et de toute espèce de biens; qu'il l'orne et l'enrichit d'une manière inexprimable.....

La crainte est l'ancre du cœur, dit saint Grégoire : *Anchora cordis est pondus timoris* (Lib. VI Moral., c. XXVII).

La crainte du Seigneur est la gardienne des vertus, dit saint Jérôme : *Timor virtutum custos est* (Ad Fabiol., de XLII Mansion.).

La crainte est le fondement du salut, dit Tertullien : la crainte nous met sur nos gardes; et, en nous tenant sur nos gardes, nous nous sauvons : *Timor fundamentum est salutis : timendo, cavebimus; cavendo, salvi erimus* (Lib. de Cultu femin.).

La crainte de Dieu détourne du péché et fait pratiquer toutes les vertus. Otez cette crainte; semblables à des fous furieux, les hommes lâcheront la bride à tous leurs penchants, et rouleront dans l'abîme des crimes.....

Le Soleil de justice se lèvera sur ceux qui craignent mon nom, dit le Seigneur par la bouche du prophète Malachie, et ils trouveront le salut à l'ombre de ses ailes : *Et orietur vobis timentibus nomen meum Sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (IV. 2). Vous foulerez les impies lorsqu'ils seront comme de la cendre sous vos pieds : *Et calcabitis impios, cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum* (Id. IV. 3).

Bonheur que procure la crainte de Dieu.

La crainte de Dieu, dit saint Chrysostome, rend ferme et inébranlable; elle procure une telle joie, que l'on devient insensible à tous les maux; car, en craignant Dieu comme il le mérite et en se confiant en lui, on acquiert le principe même du bonheur et la source de toute joie (1).

Qu'ils sont grands, s'écrie le Prophète royal, qu'ils sont grands, Seigneur, les biens que vous avez réservés à ceux qui vous craignent! *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* (XXX. 20.) O vous qui craignez le Seigneur, louez-le de votre bonheur : *Qui timetis Dominum, laudate eum* (Psal. XX. 24).

Heureux l'homme qui craint le Seigneur; il prendra plaisir à

(1) Dei timor stabilis est et immotus; atque tantam emittit lætitiam, ut nullus nos aliorum malorum sensus capiat. Deum enim sicut oportet timens, et in ipso confidens, voluptatis radicem lucratus est, et omnem habet lætitiæ fontem. (*Homil.* XVIII *ad pop.*).

observer ses commandements : *Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus volet nimis* (Psal. CXI. 1). Sa postérité sera puissante sur la terre, Dieu la bénira : *Potens in terra erit semen ejus, generatio rectorum benedicetur* (CXI. 2). La gloire et les richesses seront dans sa maison, et sa justice subsistera dans tous les siècles : *Gloria et divitiæ in domo ejus; justitia ejus manet in seculum seculi* (CXI. 3).

Heureux ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies : *Beati omnes qui timent Dominum, qui ambulant in viis ejus!* (Psal. CXXVII. 1.)

Saint Hilarion, au rapport de saint Jérôme, disait en mourant : Sors; que crains-tu, ô mon âme? Voilà près de soixante-dix ans que tu sers J. C. avec crainte, réjouis-toi.

Heureux l'homme qui craint toujours, disent les Proverbes : *Beatus homo qui semper est pavidus* (XXVIII. 14). Loin de détruire la sécurité, cette crainte la maintient; elle donne une confiance inébranlable et fait naître la force, la paix et l'allégresse..... La crainte du Seigneur, dit l'Ecclésiastique, est la gloire et le triomphe, et une source de joie, et une couronne d'allégresse. La crainte du Seigneur réjouira le cœur, elle lui donnera la joie et l'allégresse, et la longueur des jours (1). La crainte du Seigneur est un principe de joie, de bonheur et de gloire sur la terre et dans le ciel; elle conduit au triomphe, elle rend invincible. Elle fait naître la paix de la conscience et inspire une grande confiance en Dieu; deux choses qui donnent le vrai bonheur. D'elle découlent les consolations de la grâce et les joies divines.....

Celui qui craint le Seigneur, dit l'Esprit-Saint, trouvera le bien-être à son dernier jour : *Timenti Dominum bene erit in extremis* (Eccli. I. 13).

Il trouvera le bien-être au moment de la mort et du jugement, et dans le ciel, pendant l'éternité.

Heureux l'homme à qui il a été donné d'avoir la crainte de Dieu. A qui peut-on comparer celui qui la possède? (*Ibid.* XXV. 15.)

Soyez toujours dans la crainte du Seigneur, disent les Proverbes; l'espérance sera votre partage à la mort, et votre bonheur ne vous sera pas enlevé (2).

(1) Timor Domini gloria, et gloriatio, et lætitia, et corona exsultationis. Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam, et gaudium, et longitudinem dierum (I. 11. 12).

(2) In timore Domini esto tota die; quia habebis spem in novissimo, et præstolatio tua non auferetur (XXIII. 17. 18).

Moyens d acquérir la crainte de Dieu.

Les moyens à employer pour acquérir la crainte de Dieu, sont: 1° Se tenir en la présence de Dieu...; 2° mener une bonne vie. Par une bonne vie, dit saint Augustin, on se procure une bonne conscience et l'on ne redoute aucun châtiment. Que celui qui ne veut pas un jour trembler de frayeur, apprenne à craindre maintenant; qu'il apprenne à être, durant quelque temps, plein de sollicitude, celui qui veut conserver la sécurité. A mesure qu'on approche de la patrie, la crainte diminue. Celle du voyageur doit être grande; celle de l'homme qui voit s'élever à l'horizon les murs de la cité sainte, est moindre : l'élu qui en franchit les portes n'en éprouve aucune (1). 3° La sagesse fait naître la crainte, dit saint Ambroise, l'intelligence l'éclaire, les conseils la dirigent, la vertu la fortifie, la science la gouverne et la piété l'embellit : *Timor informatur per sapientiam, instruitur per intellectum, consilio dirigitur, virtute firmatur, cognitione regitur, pietate decoratur* (Lib. I Offic.).

(1) Per bonam vitam bona conscientia comparatur; et per bonam conscientiam nulla pœna timetur. Quapropter discat timere, qui non vult timere. Discat ad tempus esse sollicitus qui semper vult esse securus. Tanto minor fit timor, quanto patria quo tendimus propior. Major enim timor debet esse peregrinantium, minor propinquantium, nullus pervenientium (Lib. XIV *de Civit.*, c. IX).

CRÉATION.

(*Voyez aussi* ANGES, BEAUTÉ DE L'UNIVERS *et* GRANDEUR DE L'HOMME.)

IN *principio creavit Deus cœlum et terram :* Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre (*Gen.* I. 1). *Au commencement*, cela signifie que Dieu a créé toutes choses dans son Fils et par son Fils, qui est l'idée et la sagesse du Père. C'est ce qu'enseigne l'apôtre saint Paul, dans son épître aux Colossiens : C'est par J. C., dit-il, que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, les choses visibles comme les invisibles; les trônes, les dominations, les principautés, les puissances : tout a été créé par lui et pour lui : *In ipso condita sunt universa in cœlis, et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates: omnia per ipsum, et in ipso creata sunt* (I. 16). Il a précédé la création, et toutes choses subsistent par lui : *Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant* (Coloss. I. 17).

In principio : Au commencement, non de l'éternité, mais du temps. Le temps est la mesure du mouvement qui a été imprimé au ciel et aux astres. La créature a commencé avec le temps, et le temps, avec la créature; l'un et l'autre sont de Dieu, dit saint Augustin (*Sent.* CCLXXX).

Au commencement, c'est-à-dire avant toute chose; de manière que Dieu n'a rien créé avant le ciel et la terre. Les anges n'ont pas été créés avant le monde physique, mais en même temps. Ainsi l'enseigne le concile de Latran.....

Au commencement, c'est-à-dire dans la puissance du Dieu de l'éternité.....

Créer, c'est produire des êtres par le seul vouloir. On ne peut attribuer ce pouvoir à Dieu d'une manière plus énergique et plus sublime que l'a fait Moïse. Dieu dit : Que la lumière soit : *Dixitque Deus : Fiat lux ;* et la lumière fut : *et facta est lux* (Gen. I. 3).

C'est ainsi que ce patriarche représente successivement toutes les productions de Dieu; elles ne lui coûtent qu'une parole, un seul acte de volonté, une pensée.

Dieu a dit, et tout a été fait; il a commandé, et tout a été créé, dit

le Roi-Prophète : *Dixit, et facta sunt; mandavit, et creata sunt* (CXLVIII. 5).

Dieu dit lui-même, par la bouche d'Isaïe : J'ai appelé le ciel et la terre, et ils se sont présentés (XLI. 4. 5).

Judith emploie les mêmes expressions : Vous avez dit, Seigneur, et tout a été fait; vous avez émis un souffle, et tout a été créé (XVI. 17).

Le dogme de la création nous donne la vraie notion des attributs de Dieu. Dieu est l'être nécessaire ou existant par lui-même, puisqu'il est la première cause sans laquelle rien ne fût sorti du néant : il est éternel; rien n'était avant lui, et il a précédé tous les temps : il est Tout-Puissant; qui peut résister à celui qui opère par sa seule volonté? Il est infini, rien ne peut lui donner des bornes; quelle cause, quel espace pouvaient le limiter avant la création? Il est un pur esprit, puisqu'il a tiré du néant la matière, et qu'il agit avec intelligence. Pour connaître tout ce qui est, tout ce qui sera, tout ce qui peut être, il n'a besoin que de connaître l'étendue de son pouvoir ; il ne doit pas lui en coûter davantage pour gouverner le monde qu'il ne lui en a coûté pour le créer.....

La différence qu'il y a entre le Créateur et l'ouvrier consiste en ce que le premier n'a besoin que de sa propre puissance pour produire les êtres, au lieu que le second a besoin d'employer la matière pour faire une œuvre.....

Si la matière était incréée, elle serait indépendante de Dieu; Dieu n'aurait aucun pouvoir sur elle, il ne pourrait pas en disposer.

L'éternité est un attribut qui n'appartient qu'à Dieu. Ce qui est éternel est Dieu; et la matière n'est pas Dieu.....

Dieu créa. Ce terme *créer* signifie deux choses dans l'Écriture. 1° tirer du néant; 2° donner la forme à quelque chose.....

(*Voyez* le premier et le second chapitre de la Genèse. *Voyez aussi* Job.)

CROIX (La).

Puissance de la croix ; grâces qui en découlent.

Votre croix, ô Jésus, dit saint Léon, est la source de toutes les bénédictions, la cause de toutes les grâces ; c'est par elle que ceux qui croient méritent de trouver la force dans leur faiblesse, la gloire dans l'opprobre, la vie dans la mort (1).

Saint Chrysostome, cet éloquent docteur, énumère ainsi les trésors et les grâces qui nous viennent de la croix : La croix, dit-il, est l'espoir des chrétiens, elle est la résurrection des morts, le guide des aveugles, le salut des désespérés, le bâton des boiteux, la consolation des pauvres, le frein des riches, la perdition des orgueilleux, le châtiment des méchants. Elle fait triompher du démon, dompte l'enfer, instruit la jeunesse, soutient les faibles et ranime l'espérance dans les cœurs abattus ; elle est le pilote de ceux qui naviguent sur la mer du monde, le port des naufragés, un mur infranchissable qui protége le chrétien contre tous ses ennemis. Elle est la mère des orphelins, la défense des veuves, le conseil du juste, l'asile des affligés et des délaissés. Elle est la gardienne des enfants, l'appui de l'âge viril, le secours des vieillards, et elle leur obtient la grâce d'une bonne mort. Elle est la lumière qui éclaire ceux qui sont assis dans les ténèbres, et la sagesse de ceux que le monde stupide, aveugle et impie, regarde comme des insensés. La croix est la liberté des esclaves, la philosophie des grands, la magnificence des rois, leur plus solide bouclier, et la condamnation des impies. Elle est l'objet des louanges des prophètes, l'étendard qui précède les apôtres, le principe de la gloire des martyrs, de l'austérité des religieux et de la chasteté des vierges ; la joie du sacerdoce, le fondement de l'Église, la sentinelle qui veille sur le monde. Elle a renversé les temples païens, et détruit les idoles. Elle est le scandale des Juifs à cause de leur aveugle endurcissement, la ruine des méchants incorrigibles qui la méprisent, la force des faibles, le remède des malades, la guérison des lépreux et des paralytiques, le pain des affamés, l'eau bienfaisante qui désaltère ceux qui ont soif, le

(1) Crux tua, omnium fons benedictionum, omnium est causa gratiarum ; per quam credentibus datur virtus de infirmitate, gloria de opprobrio, vita de morte (*Serm.* VIII *de Pass.*).

vêtement de ceux qui sont nus. La croix s'élève à l'entrée du chemin que doivent suivre les pécheurs qui reviennent à Dieu; elle est l'arbre de la vie éternelle (*Homil.* IV *de Cruce*).

La croix, dit Cassiodore, est la lumière des humbles, la vie des chrétiens (*Homil.* IV *de Cruce*).

La croix, dit saint Jean Damascène, est la clef du paradis, le soutien des faibles, la houlette des pasteurs, le guide de ceux qui reviennent de leurs égarements, la perfection de ceux qui avancent dans le chemin de la vertu, le salut de l'âme et du corps, l'éloignement de tous les maux, le principe de tous les biens (1).

O croix sainte, s'écrie Raban-Maur, vous êtes la rémission des péchés, l'aliment de la piété, l'augmentation des mérites, le remède de ceux qui souffrent, le refuge des opprimés, la gardienne de la santé, le bonheur des infortunés (*De Laude crucis*).

La largeur de votre croix, Seigneur, dit saint Bernard, est la charité; sa longueur, la longanimité; sa hauteur, l'espérance; sa profondeur, la crainte. Celui qui vous trouve, ne vous trouve que sur la croix. L'âme doit s'attacher à cet arbre de vie pour en cueillir les fruits, qui sont excellents (*De Crucis laudib.*).

Le peuple ayant murmuré contre Dieu dans le désert, Dieu envoya des serpents pour le punir. Ceux que ces reptiles blessaient, mouraient. Moïse demanda grâce en faveur du peuple coupable; Dieu lui dit : Fais un serpent d'airain, et élève-le en signe de pardon; celui qui aura été blessé et qui le regardera, vivra : *Oravitque Moyses pro populo; et locutus est Dominus ad eum : Fac serpentem æneum, et pone eum pro signo, qui percussus aspexerit eum, vivet* (Num. XXI. 7. 8). D'après tous les interprètes, le serpent d'airain était le symbole de la croix de J. C.

L'arbre de vie et la verge avec laquelle Moïse opérait tant de merveilles étaient aussi des symboles de la croix.

Le beau fleuve qui se divisait en croix et qui arrosait le paradis terrestre représentait la croix qui porte partout les eaux vivifiantes de la grâce.....

L'arche d'alliance devant laquelle le Jourdain recule et les murs de Jéricho tombent, était une figure de la croix.....

La croix, dit saint Augustin, est le principe de tout notre bonheur et de nos richesses; c'est elle qui nous a délivrés de l'aveuglement

(1) Crux Christi, clavis est paradisi : hæc infirmorum baculus, pastorum virga, convertentium manuductio, proficientium perfectio, salus animæ et corporis, omnium malorum aversio, bonorum omnium datrix (Lib. IV *de Fide*, c. XII)

de l'erreur; elle nous a fait passer des ténèbres à la lumière : elle a donné la paix aux vaincus; elle a uni à Dieu ceux qui s'en éloignaient; elle a transformé des étrangers en citoyens. La croix met fin aux discordes; elle assure la paix; elle distribue tous les biens avec abondance. Aujourd'hui la croix est plantée, et le monde est sanctifié; la croix est debout, et les démons sont en fuite; la croix est debout, et la mort est abattue; la croix a vaincu, et la mort a subi la défaite. Aujourd'hui, le démon est enchaîné, l'homme a vu rompre ses chaînes, et Dieu est glorifié (1).

Je vous placerai comme mon sceau, dit le Seigneur par la bouche du prophète Aggée : *Ponam te quasi signaculum* (II. 24). Le sceau de J. C., c'est sa croix. Ce sceau nous prémunit contre les séductions de la chair, du monde et du démon; il nous rend disciples, soldats et martyrs de Jésus crucifié. Voilà dans quel sens le grand Apôtre dit: Je porte sur mon corps les marques du Seigneur Jésus : *Ego stigmata Domini Jesu in corpore meo porto* (Gal. VI. 17). Ainsi, la pénitence volontaire, la mortification, l'abnégation, l'austérité, l'humiliation, le mépris, la patience, les opprobres, les persécutions, les chaînes, les prisons, le martyre et la mort pour Dieu, sont l'empreinte du sceau de J. C.....

Le sceau du démon, au contraire, est la volupté; là où vous voyez ce vice abrutissant, prenez garde, fuyez. Obéir à ses passions, aimer la mollesse, la trop grande liberté, l'ambition, s'estimer soi-même, rechercher les louanges, les flatteries, s'abandonner à la vanité, à l'orgueil, etc., c'est porter le sceau de Satan, c'est être marqué du caractère de la bête.....

La croix est le remède puissant qui guérit la fièvre de l'orgueil, fait cesser les emportements de la colère, calme la frénésie des sens, dissipe la mélancolie du paresseux, etc. Lors donc que vous recevez une croix, et qu'il vous faut la porter, sachez que vous recevez un don excellent et qui vous rendra très-agréable à Dieu : Dieu vous imprime son sceau.

Par la croix, nous acquérons une certaine ressemblance avec le Fils de Dieu.

(1) Crux nobis totius causa beatitudinis est : hæc nos a cæcitate liberavit erroris; hæc a tenebris reddit luci; hæc debellatos reddidit quieti; hæc alienos Deo conjunxit hæc peregrinantes cives ostendit. Hæc discordiæ amputatio est, hæc pacis firmamentum, hæc donorum omnium abunda largitio. Hodie crux fixa est, et seculum sanctificatum est. Hodie crux fixa est, et dæmones dispersi sunt. Hodie crux fixa est, et mors subversa est. Hodie crux vicit, et mors victa est. Hodie diabolus vinctus est, homo solutus est, et Deus glorificatus est (*Serm. de Pass.*).

Sur la croix éclate la bonté de Dieu.

Dans sa passion, dit Lactance, J. C. a étendu, sur la croix, ses *mains, qui ont mesuré* la terre, pour signifier que de l'Orient à l'Occident un grand peuple, formé de toutes les nations et parlant toutes les langues, viendrait s'abriter sous sa puissante protection (1).

La bonté de J. C. s'est manifestée surtout sur la croix. C'est là 1° qu'il nous a montré son amour infini, afin de nous attirer à lui par l'amour et la reconnaissance. Car J. C. souffrant et mourant n'était poussé par aucune nécessité, par aucun espoir d'être utile à lui-même; il n'obéissait qu'à son affection pour nous. 2° Il a racheté les hommes sur la croix, non par la puissance de la divinité, mais par la justice et l'humilité de sa passion, dit saint Augustin: *In cruce redemit homines, non per potentiam deitatis, sed per justitiam et humilitatem passionis* (Serm. in Parasc.). 3° Sur la croix il nous a offert un modèle d'obéissance, de constance, de patience, de pénitence, de courage, de mortification et de toutes les vertus. 4° C'est sur la croix qu'il a condamné la sagesse insensée et la vanité du monde : il a donné à l'homme tombé par l'orgueil et les plaisirs, le modèle de la véritable vie; il lui a indiqué la manière de se relever par l'humilité de la croix.

La croix est la chaire de la divine bonté, de l'amour très-pur et infini de Dieu..... Dieu a aimé l'homme de toute éternité; mais, pour lui témoigner cet amour, il ne lui a fallu qu'une pensée; il a aimé l'homme dans la création; mais, pour lui témoigner cet amour, il n'a eu besoin que d'une parole: *Faciamus;* tandis que pour le racheter, il lui a fallu endurer des souffrances inexprimables, verser son sang et subir la mort!... Cloué à la croix, J. C. est suspendu entre le ciel et la terre comme médiateur pour réconcilier les hommes avec Dieu; il reçoit les flèches que la colère de Dieu a dirigées contre les hommes et il les empêche d'arriver jusqu'à eux; il satisfait pour tous leurs crimes. Il étend comme un arc son bras pour lancer vers Dieu son Père les flèches brûlantes de sa prière et de son amour; il blesse le cœur de son Père et en fait sortir le pardon et la grâce pour tous les hommes..... Regardez, dit saint Augustin, les blessures de Jésus attaché à la croix, faites attention au sang de celui qui meurt et au prix que paie celui qui rachète : *Respicite vulnera pendentis, sanguinem morientis, pretium redimentis* (Tract. de Virgin.). Il a la tête

(1) Extendit in passione manus suas, orbemque dimensas, ut jam tunc ostenderet ab ortu solis usque ad occasum magnum populum, ex omnibus linguis et tribubus sub alas suas esse venturum (Lib. IV, c. xxvi).

inclinée, dit ailleurs ce grand saint, pour baiser les hommes, le cœur ouvert pour les aimer, les bras étendus pour les embrasser, tout son corps exposé pour nous racheter. Songez combien sont grands ces témoignages d'amour; pesez-les dans votre cœur, afin d'y renfermer tout entier Celui qui pour nous a été attaché à la croix (1).

O ineffable et immense bonté de Dieu, s'écrie saint Éphrem, qui, par la croix, a donné tant et de si grands biens au genre humain! *O ineffabilem atque immensam benignissimi Dei bonitatem, qui tot et tanta bona per crucem generi humano donavit!* (Serm. de Cruce.)

Le Calvaire est la grande école où s'enseigne, dans un langage sublime, l'amour de J. C. pour les hommes.

Sur la croix éclate la sagesse de Dieu.

Jésus-Christ, dit le grand Apôtre, m'a envoyé pour annoncer l'Évangile, mais non avec des discours étudiés, afin de ne point anéantir la croix de J. C. Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, c'est la vertu de Dieu : *Misit me Christus evangelizare: non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi. Verbum crucis pereuntibus stultitia est: iis autem qui salvi fiunt, id est, nobis, Dei virtus est* (I. Cor. I. 17. 18). C'est pourquoi il est écrit : Je détruirai la sagesse des sages, et je rejetterai la science des savants. Que sont devenus les sages? que sont devenus les docteurs de la loi? que sont devenus les esprits curieux des sciences d'ici-bas? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde? En effet, voyant que le monde avec sa sagesse n'avait point connu la sagesse divine, Dieu a voulu sauver, par la folie de la prédication, ceux qui croiraient en lui. Les Juifs demandent des miracles, et les gentils cherchent la sagesse (*Ibid.* I. I. 19-22). Or, nous prêchons J. C. crucifié, qui est un scandale pour les Juifs et une folie pour les gentils, mais qui est la force et la sagesse de Dieu pour ceux qui, soit Juifs, soit gentils, sont appelés à le connaître : *Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem autem scandalum, gentibus autem stultitiam; ipsis vocatis Judæis atque Græcis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam* (I. Cor. I. 23. 24). Ce qui, en Dieu, paraît une folie, est plus sage que la sagesse des hommes; et ce qui, en Dieu, paraît une faiblesse, est plus fort que leur force. *Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus: et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.* (I. Cor. I. 25).

(1) Caput habet inclinatum ad osculandum, cor apertum ad diligendum, brachia extensa ad amplexandum, totum corpus expositum ad redimendum. Hæc quanta sint cogitate; hæc in statera vestri cordis appendite; ut totus vobis figatur in corde, qui totus pro nobis fixus fuit in cruce (*Serm. in Parasc.*).

Ce qui, en Dieu, paraît faiblesse et folie, c'est-à-dire ce que les fous regardent comme folie et faiblesse en J. C. naissant, souffrant et mourant, son humanité, sa pauvreté, son humilité, sa passion, sa croix, ont été précisément, avec sagesse et puissance, la victoire de J. C., le salut du monde, la défaite de l'enfer, l'ouverture du ciel, l'apaisement de la colère céleste, l'anéantissement de l'arrêt de mort porté contre les hommes, la source féconde de toutes les grâces, de toutes les bénédictions, de la résurrection et de la vie de l'univers, enfin d'une gloire éternelle pour Dieu, pour les anges et pour les hommes, dit saint Ambroise (*Serm. de Cruce*).

Que Dieu ait triomphé de tout par une chose qui paraît aussi insensée et aussi faible que la croix, c'est en cela que brille le plus sa sagesse et sa force. L'agneau a vaincu les loups et les lions.....

On peut voir le même dessein de la Providence dans le choix des apôtres. Afin de convertir et de sauver le monde, œuvre au-dessus de toutes les forces humaines, J. C. prend douze hommes sans étude, sans lettres, sans force, sans richesses, sans appui, sans crédit dans le monde. Mais Dieu, dit saint Paul, a choisi les moins sages selon le monde, pour confondre les sages; il a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les forts; il a choisi les plus vils et les plus méprisables selon le monde, et ce qui n'était rien, pour détruire ce qu'il y a de plus grand, afin que nul homme ne se glorifie devant lui : *Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes : et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia : et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret : ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus* (I. Cor. I. 27-29).

Dans la faiblesse de l'humanité de J. C., dans sa passion et dans sa mort, ont été cachées sa majesté, sa divinité et sa force infinie. C'est pourquoi, en mourant sur la croix, il ébranle fortement la terre entière, il brise les rochers, il ressuscite les morts, il voile le soleil.

Science qu'enseigne la croix.

LA croix est d'abord le prix de notre rédemption : puis elle est le livre de la sagesse et de la science divines. Dans ce livre divin, écrit avec du sang et des clous, l'homme le plus ignorant peut lire; il y découvre : 1° l'amour infini de J. C...; 2° l'énormité du péché mortel...; 3° la rigueur des peines de l'enfer. Car si Dieu a tant souffert pour expier des péchés qui n'étaient pas les siens; si le Père a ainsi traité son Fils unique, l'innocence même, parce qu'il s'était chargé de nos fautes, quels supplices n'attendent pas les

réprouvés pour les crimes qu'ils ont personnellement commis, eux d'ailleurs si vils et si méprisables?... 4° La croix enseigne toutes les vertus et toutes les perfections...; 5° elle fait connaître combien vaut l'âme de l'homme, elle qui a coûté tout le sang d'un Dieu...; 6° elle indique combien sera grand le bonheur des élus, puisque, pour le leur procurer, J. C. s'est livré lui-même. Aussi tous les saints ont-ils en quelque sorte fait de la croix leur unique livre, qu'ils ont tenu constamment ouvert, l'étudiant et le méditant jour et nuit.....

Saint Paul se fait gloire de ne savoir autre chose que Jésus, et Jésus crucifié : *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (I. Cor. II. 2). Et il était d'une science si grande et si haute, qu'il confondait les philosophes d'Athènes et le monde entier. Ce grand apôtre appelle la science de la croix, la science par excellence, la plus sublime des sciences : *Scire supereminentem scientiam Christi* (Ephes. III. 19).

Saint Thomas d'Aquin, le prince des théologiens, assure qu'il a appris au pied de la croix infiniment plus de choses que dans tous les livres.

Saint Bonaventure, qui tient le même langage, dit en parlant de la croix : Voilà le livre qui m'enseigne tout ce que je dis et tout ce que j'écris : *Iste est liber qui mihi suggerit omnia quæ doceo et scribo* (In Speculo). En effet, aux pieds de mon crucifix, mon âme tire du ciel de plus grandes lumières que de toutes les lectures, les études et les discussions : *Ad pedes enim hujus crucifixi, anima mea majora haurit lumina, quam ex omni lectione, disputatione, studio* (In Speculo).

Le bois sur lequel les membres de J. C. mourant étaient attachés, dit saint Augustin, est la chaire du haut de laquelle le divin Maître enseigne le monde : *Lignum illud ubi fixa erant membra morientis, cathedra fuit magistri docentis* (Serm. in Parasc.).

Faut-il s'étonner si les martyrs ont confondu et fait pâlir leurs juges et leurs bourreaux par leurs célestes réponses et leur divine force.....

Réfléchissez, dit saint Ambroise, et vous comprendrez que la croix de J. C. a été un tribunal ; du haut de la croix, J. C. a déclaré absous le larron plein de foi et de repentir, et il a condamné le larron incrédule et impénitent.....

C'est d'après le livre de la croix que tous les hommes seront jugés au dernier jour.....

Gloire et bonheur dont la croix est le principe.

Pour moi, dit le grand Apôtre, à Dieu ne plaise que je me glorifie en rien autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur J. C., par qui le monde est crucifié pour moi, et par qui je suis crucifié au monde: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi; per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Gal. VI. 14).

Écoutez saint Augustin: L'Apôtre, dit-il, pouvait se glorifier dans la sagesse, dans la majesté, dans la puissance de J. C.; il se glorifie dans la croix : *In cruce*. Ce qui fait rougir le philosophe selon le monde devient un trésor pour l'Apôtre. Où éclate l'humilité, là est la majesté; où éclate la faiblesse, là est la puissance; où se rencontre la mort, là est la vie. Si vous voulez être le disciple de la croix, n'en rougissez pas. C'est pour cela que vous avez reçu ce signe sacré sur le front, qui est le siége de la pudeur (1).

Le grand Apôtre, dit saint Bernard, ne voit rien d'aussi glorieux pour lui que de porter l'opprobre de J. C. L'ignominie de la croix est agréable à celui qui n'est pas ingrat envers le crucifié. La croix est précieuse; on peut l'aimer, elle a son ivresse. Sur le bois de la croix s'épanouit la vie et se forme le fruit du bonheur. L'huile de l'allégresse en découle, le baume en sort goutte à goutte. La croix n'est pas un arbre sauvage, c'est l'arbre de vie pour ceux qui l'embrassent; il porte des fruits, il produit le salut. S'il en était autrement, comment occuperait-il toute la terre du Seigneur (2).

Je suis crucifié avec J. C., dit saint Paul. Et je vis, ou plutôt, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est J. C. qui vit en moi : *Christo confixus sum cruci : vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus* (Gal. II. 19. 20).

Tout ce que le monde regarde comme une croix, dit saint Bernard, je le regarde comme des délices; et ce que le monde estime être des délices, je le considère comme une croix : *Quæcumque mundus reputat crucem, ego delicias reputo; et quæ mundus delicias, ego reputo crucem* (Serm. XXV in Cant.).

(1) Poterat Apostolus gloriari in sapientia Christi, in majestate, in potestate; sed dixit: in cruce. Ubi mundi philosophus erubuit, ibi Apostolus thesaurum reperit. Ubi humilitas, ibi majestas; ubi infirmitas, ibi potestas; ubi mors, ibi vita. Si vis ad illam venire, noli erubescere; ideo in fronte, tanquam in sede pudoris signum crucis accepisti (*Serm.* XX *de verb. Apost.*).

(2) Nihil sibi gloriosus putat, quam Christi portare opprobrium. Grata ignominia crucis ei qui crucifixo ingratus non est. Crux pretiosa est, et crux amari potest, et crux habet exsultationem. Semper lignum crucis vitam germinat, fructificat jucunditate, oleum lætitiæ stillat, balsamum sudat. Non est silvestris arbor, lignum vitæ est apprehendentibus; arbor fructifera, arbor salutifera est; alioquin quomodo dominicam occuparet terram? (*Serm.* XXV *in Cant.*

Jetez les yeux, dit saint Paul aux Hébreux, jetez les yeux sur Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi, qui, pouvant jouir de la félicité, a souffert la croix et méprisé l'ignominie : *Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta* (XII. 2). Cet incomparable apôtre, imitant son divin Maître, dit aux Colossiens : Je me réjouis dans les maux que j'endure, et j'accomplis dans ma chair ce qui manque à la passion de J. C., en souffrant pour son corps, qui est l'Église : *Gaudeo in passionibus, et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia* (I. 24).

La croix est si douce à celui qui aime Dieu, qu'elle n'est plus une croix, mais la voie de la vie et du bonheur. La douceur, le bonheur, les consolations véritables sont dans la croix. Portez-la avec résignation, embrassez-la, et vous éprouverez ses heureux effets. De la croix on passe au ciel.....

Le monde païen s'est éloigné des voluptés pour s'attacher à la croix, il a donc trouvé en elle plus de douceur que dans les voluptés. Tous les jours des milliers de vierges quittent leur père et leur mère; elles renoncent à un bel avenir dans le monde, à une brillante alliance; elles se mettent au-dessus des caresses faites à leur jeunesse; elles échangent les richesses, les honneurs, les plaisirs contre la croix; la croix leur paraît donc plus glorieuse et plus attrayante que le monde avec ses joies, ses biens et toutes ses promesses. Aveugles, les mondains ne voient dans la croix que le poids, les aspérités, les clous et le sang; ils n'aperçoivent pas les douceurs, les consolations, la paix, les mérites et la gloire qu'elle procure. Ils ne voient pas que Dieu aide à porter la croix, et qu'il change en miel le fiel qu'ils y trouvent. Une goutte des plaisirs du monde devient une mer d'amertume; l'amertume de la croix, qui n'est qu'une goutte, se change dès cette vie, et surtout pour l'éternité, en un océan de délices. C'est là l'accomplissement de cette promesse de J. C. : Quiconque aura quitté sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et possédera la vie éternelle (Matth. XIX. 29). C'est aussi la réalisation de ces autres paroles de J. C. : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug, et vous trouverez le repos de vos âmes; car mon joug est doux, et mon fardeau, léger (Matth. XI. 29. 30).

Au temps de la passion du Sauveur, Simon le Cyrénéen l'aida à

porter sa croix ; aujourd'hui, c'est le Sauveur qui aide le chrétien à porter la sienne.

J'ai soif, dit le Seigneur du haut de la croix : *Sitio* (Joann. XIX. 28). Ce grand Dieu avait soif de nous voir profiter de ses souffrances et de sa mort ; ayons nous-mêmes cette soif de notre salut, et nous aimerons la croix ; et J. C. nous versera en abondance l'eau de la grâce, jusqu'à ce qu'il nous inonde de gloire.....

Crucifions le vieil homme avec toutes ses concupiscences ; après être devenus conformes à Jésus crucifié, nous deviendrons semblables à Jésus glorifié.

Triomphe de la croix.

En ce jour-là, dit Isaïe, le rejeton de Jessé sera élevé comme sur un étendard à la vue des peuples ; toutes les nations l'invoqueront : *In die illa, radix Jesse qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur* (XI. 10).

Cet étendard, c'est la croix. Le Seigneur élèvera, étendra sa bannière sur les nations : *Et levabit signum in nationes* (Isai. XI. 12). J'étendrai ma main sur les nations, dit le Seigneur, j'élèverai mon étendard devant les peuples : *Ecce levabo ad gentes manum meam, et ad populos exaltabo signum meum* (Isai. XLIX. 22). Et le Seigneur sera connu sous un nom éternel que rien n'effacera : *Et erit Dominus nominatus in signum æternum, quod non auferetur* (Isai. LV. 13).

Dieu est sorti, dit le prophète Habacuc ; sa gloire a couvert les cieux, et la terre est pleine de ses louanges. Sa splendeur brille comme le soleil ; des cornes sont dans ses mains ; c'est là que se cache sa puissance : *Splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus, ibi abscondita est fortitudo ejus* (III. 3. 4).

Ces cornes, c'est la croix, la force de la croix avec laquelle J. C. triomphe de la mort, car il la fait marcher devant lui comme une vaincue : *Ante faciem ejus ibit mors* (Id. III. 5). Avec la croix il renverse et foule à ses pieds le démon : *Egredietur diabolus ante pedes ejus* (Id. III. 5). Par elle, il dompte tous ses ennemis, la mort, Satan, l'enfer. Les deux bras de la croix ont été les deux cornes, instrument de la puissance de J. C. ; avec elles il a exterminé ses ennemis et les nôtres.....

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi, dit J. C. : *Ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joann. XII. 32).

O puissance admirable de la croix, s'écrie saint Léon, ô gloire ineffable de la passion ! sur le Calvaire nous voyons le tribunal du

Seigneur, le jugement du monde et la puissance de Jésus crucifié. Oui, Seigneur, vous attirez tout à vous : au moment même où vous étendiez les mains vers un peuple incrédule et qui vous outrageait, le monde entier se tournait vers votre croix pour vous bénir. Vous attirez tout à vous, précisément à l'instant où, en exécration du crime des Juifs, tous les éléments se soulèvent d'horreur, le soleil en s'obscurcissant, la terre en tremblant, les rochers en se brisant, la mort en rendant ses victimes. Vous attirez tout à vous : le voile du temple se déchire, le saint des saints échappe aux indignes pontifes, afin que la figure devienne réalité, que les prophéties s'accomplissent, et que l'ancienne loi cède la place à l'Évangile. Vous attirez tout à vous : ce qui était voilé par des mystères cachés dans le seul temple de la Judée, l'univers entier le verra; il apercevra la vérité dans la lumière (*Serm.* VIII *de Pass.*).

Quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi (Joann. XII. 32). Nous voyons cette prophétie accomplie par la place qu'a prise la croix, par les honneurs qu'on lui rend, par la gloire qui l'entoure et par les miracles qu'elle accomplit..... La croix a attiré à elle le monde entier.....

Par la vertu de la croix, les démons sont mis en fuite, les malades sont guéris, les aveugles voient, les sourds entendent, les muets parlent, les boiteux sont redressés, les tempêtes se calment, les incendies s'éteignent, les morts ressuscitent. Par la vertu de la croix, une lumière céleste s'est levée sur le monde : des temples ont été construits à J. C. crucifié; il brille partout, et il en sera ainsi jusqu'à la fin du monde : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joann. XII. 32).

La croix est le char du haut duquel J. C. vainqueur triomphe de [illegible], du péché, du monde, de la mort, de l'enfer, de l'homme et de Dieu lui-même. C'est ce que dit saint Paul : J. C. a désarmé les principautés et les puissances, il les a exposées à l'ignominie, après avoir triomphé d'elles par sa propre puissance : *Exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso* (Coloss. II. 15). Il a effacé l'écrit d'obligation qui était contre nous; il l'a entièrement annulé en l'attachant à la croix : *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis; et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci* (Coloss. II. 14).

La croix, dit saint Cyprien, est la pierre avec laquelle David a frappé le front de Goliath et l'a tué : *Crux est lapis quo David frontem Goliæ percussit et occidit* (Lib. II Testim., c. XVII).

Lorsque le catéchumène, dit saint Augustin, reçoit sur son front le signe de la croix, le démon, ce Goliath spirituel, est frappé et mis en fuite : *Quando catechumenus in fronte signatur, spiritalis Goliath percutitur, et diabolus effugatur* (Serm. CXCVII).

Ce qui avait péri par le bois en Adam, dit Tertullien, ressuscite par le bois de J. C. : *Quod perierat olim per lignum in Adam, id restitueretur per lignum Christi* (Lib. de Resurrect.).

Sortis des mains de Dieu et tombés par orgueil, nous nous étions perdus, dit saint Augustin ; la croix nous a mérité de reprendre place dans les bras du Seigneur, et de nous relever (*Serm. in Parasc.*).

Chantons avec l'Eglise les triomphes que Dieu a remportés par la croix : par elle Dieu a régné : *Regnavit a ligno Deus* (Hymn. Pass.). Dieu règne par sa croix, la croix est son sceptre royal. Sur la croix J. C. fut déclaré roi. Il y avait au-dessus de sa tête, dit l'Évangile de saint Luc, une inscription en grec, en latin et en hébreu, où étaient écrits ces mots : *Celui-ci est le roi des Juifs : Erat autem et superscriptio scripta super eum litteris græcis, et latinis, et hebraicis : Hic est rex Judæorum* (XXIII. 38). Or, les princes des prêtres disaient à Pilate : N'écrivez pas : Roi des Juifs ; mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate leur répondit : Ce que j'ai écrit est écrit : *Dicebant ergo Pilato pontifices Judæorum : Noli scribere : Rex Judæorum ; sed quia ipse dixit : Rex sum Judæorum. Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi* (Joann. XIX. 21. 22). Que toute langue confesse le Seigneur J. C., dit le grand Apôtre (*Philipp.* II. 11). Il est déclaré roi sur la croix, c'est écrit, et c'est pour toujours. Il est déclaré roi de l'univers : Dieu règne par la croix : *Regnavit a ligno Deus.*

A la vue de la croix, les païens, les idolâtres, sont effrayés et veulent la renverser. Exécuteront-ils leur projet ? non : ils se jetteront à ses pieds et l'embrasseront : *Regnavit a ligno Deus.* Les rois de la terre se soulèvent contre le rival qui leur apparaît ; ils veulent briser cette arme qui leur est inconnue. Le Prophète royal, inspiré par l'Esprit-Saint, avait vu ce soulèvement et ce combat : Pourquoi, dit-il, les nations ont-elles frémi ? pourquoi les peuples ont-ils formé de vains complots ? Les rois de la terre se sont levés, les princes se sont ligués contre le Seigneur et contre son Christ (*Psal.* II. 1. 2). Seront-ils victorieux ? non ; celui qui habite dans le ciel se rira d'eux, le Seigneur insultera à leurs efforts : *Qui habitat in cœlis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos* (Psal. II. 4).

Les savants, les sages de la terre, les philosophes, combattent la croix ; l'abattront-ils ? non ; ils tomberont à ses pieds : *Regnavit a*

ligno Deus. Ennemies jurées de la croix, les passions, l'orgueil, l'avarice, la volupté, la persécutent; qui vaincra? la croix : *Regnavit a ligno Deus.* Le démon et l'enfer veulent la réduire en cendres : réussiront-ils? non : c'est la croix qui les livrera à des flammes inextinguibles : *Regnavit a ligno Deus.* Tout est déchaîné contre Jésus crucifié; tous les bras ennemis sont en mouvement. Attaché à la croix, J. C. a les bras immobiles, et ces bras amènent l'univers à ses pieds, et les millions de révoltés qui le menacent sont vaincus; ils se prosterneront et embrasseront la croix pour obtenir grâce : *Regnavit a ligno Deus.*

J. C. triomphe par sa croix; les apôtres triompheront eux-mêmes par la croix de J. C. Voilà, dit éloquemment saint Chrysostome, voilà Pierre qui seul, armé d'une croix de bois, s'avance vers une ville habitée par un peuple vieilli dans la corruption. Je lui demande : Pierre, où vas-tu? — Je vais à Rome. — Qu'y vas-tu faire? — Subjuguer les maîtres du monde, détruire leurs idoles et leurs autels, renverser le Capitole, et, malgré leur orgueil, les faire tomber au pied de la croix. — Quelle entreprise! et, pour y réussir, où sont tes ressources, tes soldats, tes armes? — Je n'en ai point; avec toutes ces forces, je ne vaincrais pas; seul, avec ma croix de bois, je vaincrai. — Es-tu sage, et fut-il jamais entreprise plus marquée au coin de la témérité et de la folie? — Témérité et folie, tant qu'il vous plaira, le ciel me répond du succès. En effet, à son approche, les dieux du Capitole tremblent, le paganisme pressent sa ruine prochaine. Arrivé dans la grande ville, il parle, et l'on écoute; il commande, et l'on obéit; il tonne, et la croix, ce radieux étendard, flotte au loin sur les débris du paganisme qui s'écroule. Les Césars jaloux avaient conjuré la ruine de la croix, et la voilà qui brille sur le Capitole, sur leur trône et sur leur front. On peut dire de Pierre armé de sa croix, bien mieux que du premier des Césars : Il vient, il voit, il triomphe. Bientôt la voix de Pierre s'étend au loin dans des régions inconnues. Elle se fait entendre et pénètre où les armes des Romains n'avaient pu pénétrer. Après un intervalle de six cents ans et bien des guerres et des combats, Rome n'était devenue que la capitale d'un empire; par l'œuvre d'un seul homme qui n'entend point la guerre, qui ne connaît qu'une croix de bois, en peu de temps elle devient la capitale du monde. Déjà, du temps des apôtres, saint Paul écrivant aux Romains, leur disait : Votre foi retendit dans tout l'univers : *Fides vestra annuntiatur in universo mundo* (I. 8).

La croix embrasse l'univers : elle s'étend de l'orient à l'occident; ses bras atteignent du septentrion au midi. De toute éternité, elle était prédestinée à sauver le monde; sa force et sa vertu s'appliquent à tous les hommes et à tous les temps; elle délivre les âmes du purgatoire, les prend et les conduit au ciel.

J. C. a communiqué à sa croix sa puissance, sa majesté, sa sagesse, son éternité. Il lui a communiqué son éternité, afin que, placée dans le ciel, comme l'enseignent les saints Pères, elle y soit un impérissable trophée. A la fin du monde, le feu consumera jusqu'aux éléments; mais le bois de la croix de J. C. sera préservé et porté triomphalement dans le ciel. J. C. l'a donné à entendre lorsqu'il a dit : Au dernier jour paraîtra le signe du Fils de l'homme: *Tunc parebit signum Filii hominis* (Matth. XXIV. 30).

Telle est la croyance de saint Jean Chrysostome, de saint Cyrille, de saint Éphrem, de Suarez. La croix sera placée et brillera dans le ciel, comme l'éternel étendard des victoires de J. C. Isaïe l'indique, lorsqu'il dit : *Et erit Dominus nominatus in signum æternum quod non auferetur* (LV. 13).

Saint Jérôme pense que les cinq plaies de J. C. resteront éternellement imprimées sur son corps, afin d'être un éternel monument de sa bonté et de notre rédemption (*Lib. super Matth.*).

Saint Grégoire appelle la croix le lien de l'univers : *Universitatis vinculum* (Homil. in Evang.). Saint Paul exprime la même vérité lorsqu'il dit : Toutes choses sont réconciliées par J. C. et en J. C., qui a rétabli la paix entre le ciel et la terre par le sang qu'il a répandu sur la croix : *Per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cælis sunt* (Coloss. I. 20).

La croix brille au sommet des temples chrétiens, pour annoncer la maison de Dieu; elle domine les places publiques, pour que les hommes apprennent à se respecter partout; elle s'élève le long des chemins, pour que le voyageur songe à se recommander à Dieu; elle est suspendue au cou de la femme, afin de lui rappeler qu'elle doit observer la modestie; elle se trouve dans nos demeures, au milieu de nos champs, afin de les préserver de tout accident; elle est placée sur la tombe des morts, comme un signe de résurrection.....

Par la croix, l'homme triomphe de tout..... il triomphe du démon, du monde, de lui-même et de Dieu.....

Un étendard en forme de croix apparut à Constantin la veille

d'une bataille décisive ; sur cet étendard, on lisait : *In hoc signo vinces :* Tu vaincras par ce signe. Il remporta en effet une brillante victoire sur l'ennemi. Comme Constantin, c'est par la croix que nous triompherons de ceux contre lesquels nous avons à lutter.

Les principaux fruits qu'on peut cueillir sur la croix sont au nombre de sept : 1° la compassion..., 2° la componction..., 3° l'action de grâces..., 4° l'imitation...., 5° l'espérance..., 6° l'admiration..., 7° l'amour ou la charité..... **Fruits qu'on peut cueillir sur la croix.**

Je me réjouis dans les souffrances, dit saint Paul, et j'accomplis dans ma chair ce qui manque à la passion de J. C., en souffrant pour son corps, qui est l'Église : *Gaudeo in passionibus, et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in carne mea, pro corpore ejus quod est Ecclesia* (Coloss. I. 24). La passion de J. C. est pleine et parfaite en elle-même : étant d'un mérite infini, elle est plus que suffisante pour nous racheter. Cependant, il lui manque quelque chose qui doit venir de nous ; nous voulons parler de la part que nous devons prendre aux souffrances et aux mérites de J. C., en un mot, de notre *coopération.* Non-seulement J. C. devait souffrir en lui-même, il doit encore souffrir dans ses membres, et par cette communauté de souffrances, son corps, qui est l'Église, grandit et se perfectionne. En acceptant les peines et les douleurs de la vie, les fidèles participent aux mérites de la passion ; ils deviennent semblables à J. C. crucifié. C'est ce que veut dire saint Paul par ces paroles : J'accomplis dans ma chair ce qui manque à la passion de J. C., en souffrant pour son corps, qui est l'Église. Par l'acceptation des croix, les fidèles deviennent participants de la nature divine, comme le dit l'apôtre saint Pierre : *Divinæ consortes naturæ* (II. I. 4). Ils deviennent aussi, dit saint Paul, participants de la gloire de J. C. pour l'éternité : *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur* (Rom. VIII. 17). **Comment il faut porter sa croix.**

Ici, nous devons remarquer avec saint Ambroise, saint Chrysostome et d'autres docteurs :

I. Que, comme l'Église est un corps mystique, animé d'une seule et même âme, ayant une même vie avec J. C., elle doit endurer une seule et même passion avec lui ; ainsi dans le corps de l'homme la souffrance est commune à la tête et aux membres. C'est saint Paul qui fait cette admirable comparaison : Dès qu'un membre souffre, dit-il, tous les autres souffrent avec lui ; et si un membre reçoit de

l'honneur, tous les autres se réjouissent avec lui ; vous êtes le corps de J. C. et les membres les uns des autres : *Si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra ; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra. Vos estis corpus Christi, et membra de membro* (I. Cor. XII. 26. 27). Aussi J. C. ne disait pas à Saul qui persécutait son Église : Pourquoi persécutez-vous mon Église, mais : Pourquoi me persécutez-vous ? *Quid me persequeris?* (Act. XXVI. 14.) Comme J. C. communique sa grâce et sa patience, ainsi il communique ses souffrances, il compatit à ceux qui souffrent.

II. *J'accomplis ce qui reste à souffrir à J. C.*, c'est-à-dire, il faut que j'annonce l'Évangile et que je fasse connaître J. C. aux nations, afin que l'Église croisse, se perfectionne et devienne pleinement participante de la passion et de la rédemption du Sauveur.

III. *J'accomplis ce qui reste à souffrir à J. C.* Cela signifie aussi que le fidèle, par les bonnes œuvres, s'applique l'expiation de J. C., et qu'il satisfait en endurant la peine temporelle due au péché.

Il a tendu son arc, il a fait de moi le but de ses flèches, dit Jérémie : *Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum (scopum) ad sagittam* (Lament. III. 12).

1° Le fidèle doit savoir que toute la vie du chrétien c'est la souffrance intérieure ou extérieure, envoyée ou recherchée volontairement ; il doit l'attendre tous les jours, et même la désirer. Car tous les jours il est percé de flèches par Dieu, par le démon, par le monde, par la chair, par ses amis, par ses ennemis, ou par les langues mauvaises. Il a tendu son arc, il a fait de moi le but de ses flèches : *Tetendit arcum suum, et posuit me quasi signum ad sagittam.* Les maladies, les revers, les épreuves sont des flèches de Dieu.....

2° Le chrétien doit savoir encore que ces flèches, de quelque part qu'elles viennent, sont des flèches d'amour, et non des flèches de haine.

Dieu nous perce de flèches, 1° pour abattre notre désobéissance et notre orgueil, et pour nous soumettre à lui : c'est ainsi qu'il renversa Saul et le convertit ; 2° pour châtier nos péchés et nous les faire expier : c'est ainsi qu'il punit les Juifs ; 3° pour détruire et surtout affaiblir en nous la concupiscence de la chair. Il lance contre les luxurieux des flèches qui sont les maladies, les contradictions, les déceptions et les remords ; il les presse ainsi de combattre et de vaincre leur inclination ; 4° pour conduire l'homme à la patience, à la sainteté, à la perfection : c'est ainsi que Dieu

frappa Job et Tobie; 5° pour rapprocher l'homme de J. C., et le rendre semblable à lui.

Dieu a résolu de faire voir, par l'admirable patience des saints, la vertu de sa croix. Lui-même, en venant au monde, n'a pas choisi d'autre bien que les souffrances et le Calvaire.

Voulez-vous trouver Dieu? cherchez la croix; il y est attaché; c'est là, et là seulement que vous le trouverez.

Vous êtes accablé de peines, réjouissez-vous; vous avez trouvé J. C., vous êtes avec lui.....

Bienheureux, dit-il, ceux qui souffrent persécution pour la justice, le royaume des cieux est à eux : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v. 10). Vous serez heureux, lorsque les hommes vous maudiront et vous persécuteront, et diront faussement toute sorte de mal de vous à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez remplis de joie, parce que votre récompense est grande dans les cieux (*Id.* v. 11. 12). Quand vous souffrez, vous avez Dieu avec vous. Dieu le dit lui-même par la bouche du Prophète royal : Je serai avec lui dans ses tribulations, je le sauverai et le placerai dans ma gloire. Je le rassasierai de la longueur des jours, et je lui ferai voir le Sauveur que j'ai promis : *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum. Longitudine dierum replebo eum, et ostendam illi salutare meum* (xc. 15. 16).

Lorsque saint Antoine, après les terribles combats qu'il avait à soutenir contre les démons, disait à J. C.: Où étiez-vous, ô bon Jésus? *Ubi eras, bone Jesu?* Antoine, lui répondait-il, j'étais présent, mais je voulais te voir combattre (*Vit. Patr.*).

6° Dieu perce l'homme de flèches pour tuer en lui les désirs terrestres, les pensées mondaines, et faire entrer dans son âme les pensées et le désir du ciel. C'est ainsi que le Seigneur prépare l'homme à entrer dans la cité des élus, selon ces paroles de l'Écriture : C'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (Act. XIV. 21); et ces autres paroles de J. C. : Le royaume des cieux souffre violence, et les violents seuls le ravissent : *Regnum cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (Matth. XI. 12).

Que le chrétien sache bien qu'il doit souffrir tous les jours de sa vie, et se tenir constamment étendu sur la croix, comme étant le but des flèches de Dieu. Bien plus, il doit ne pas cesser de demander à Dieu quelque affliction, comme faisait saint François Xavier qui,

dans ses continuels et pénibles travaux, dans ses épreuves et ses persécutions sans nombre, priait Dieu de ne pas le priver des croix qu'il avait, mais de les rendre encore plus nombreuses (*In ejus vita*).

Pour porter avec résignation les croix et triompher des épreuves, pensons que nous sommes placés ici-bas comme un but aux flèches de Dieu, et soyons résolus de recevoir avec patience et courage toutes les tribulations : elles nous viennent du ciel et elles tendent à la gloire de Dieu et à notre salut. Tenons notre âme attachée à Dieu par la foi, l'espérance et l'amour. Celui qui habite par la pensée, et surtout par le désir avec les bienheureux, et qui converse avec eux, regarde les biens et les maux de ce monde comme peu de chose. Élevons donc notre âme au-dessus de la terre, faisons-la sortir en quelque sorte de notre corps pour la placer parmi les anges : *Nostra conversatio in cœlis est* (Philipp. III. 20).

Lorsqu'il en sera ainsi, et que, par la résignation et la patience, notre âme sera plus forte que les croix, elle ne les sentira plus, et elle en sera réellement délivrée. Elle s'écriera avec saint Paul : Je suis remplie de consolation ; je suis comblée de joie au milieu de toutes nos afflictions : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4).

Suivons J. C. au Calvaire..... Voyez les millions de chrétiens, enfants, femmes, vieillards de toute condition, qui de génération en génération, depuis plus de dix-huit cents ans, se dirigent vers cette montagne du salut éternel et la gravissent, portant la croix sur leurs épaules. Suivons-les, ils vont au ciel.....

CROIX (Les).

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en J. C., seront persécutés, dit saint Paul : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur* (II. Tim. III. 12). Nécessité des croix.

Vous demanderez peut-être comment cela se fait; car beaucoup d'âmes pieuses parmi les chrétiens mènent tranquillement et sans persécution une vie sainte. Saint Chrysostome répond que par la persécution il faut entendre toutes les difficultés, les peines et les douleurs qu'éprouvent ceux qui s'appliquent à la piété, par les efforts qu'ils sont obligés de faire pour mettre un frein à leurs passions, pour pratiquer la continence, l'humilité, la tempérance, et pour s'appliquer au service et à l'amour de Dieu (*Homil. de Cruce*).

Jamais, dit saint Léon, les croix et les persécutions ne manquent, si l'on est fidèle observateur de la vertu : *Nunquam deest tribulatio persecutionis, si nunquam desit observantia pietatis* (De Quadrag. IX, c. I). Et comme, ajoute ce saint docteur, on doit en tout temps vivre pieusement, en tout temps on doit porter sa croix : *Sicut ergo totius est temporis pie vivere, ita totius est temporis crucem ferre* (Ut supra).

Saint Augustin dit que les âmes ferventes souffrent de la mauvaise vie des impies (*De Morib.*).

Il en était ainsi du Roi-Prophète, qui disait : J'ai vu les prévaricateurs, et j'ai séché d'angoisse : *Vidi prævaricantes, et tabescebam* (CXVIII. 158).

D'ailleurs, les âmes pieuses souffrent souvent des railleries que leur adressent les impies.....

Mais par la persécution il faut entendre surtout les tentations du démon. Aussi l'Ecclésiastique dit : Mon fils, quand vous vous disposez à entrer au service de Dieu, demeurez dans la justice et dans la crainte, et préparez votre âme à la tentation : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (II. 1). Il est impossible, dit saint Chrysostome, que celui qui fait la guerre aux esprits mauvais soit à l'abri des vexations : *Impossibile est qui malis bellum indixerit, præssuris careat* (Homil. de Cruce). Il n'est pas permis à l'athlète de Dieu de chercher les délices;

il n'est pas permis aux combattants de s'occuper de festins. Or, la vie présente est un combat, une lutte, une guerre, une persécution, une voie semée de piéges, une arène. Une autre époque sera celle du repos; le temps actuel est celui des croix.....

Il faut, dit saint Paul, que nous entrions dans le royaume de Dieu par le chemin des tribulations : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (Act. XIV. 21).

Oportet, il faut, c'est nécessaire, il doit en être ainsi. Car, 1° Dieu l'a ainsi décrété; il a décrété qu'on irait au ciel par la souffrance; qu'on le veuille ou non, c'est arrêté. Portons donc volontairement les croix qui nous arrivent, puisqu'il est indispensable de le faire. En les repoussant, nous en augmenterions la pesanteur et le nombre, nous perdrions le mérite de les avoir portées et la récompense.

2° *Oportet*, il faut; car il est juste que le royaume de Dieu, qui est si grand et si beau, soit acheté par des œuvres héroïques et par des souffrances. La croix est la porte du ciel.

3° *Oportet*, il faut; car J. C., notre chef, a ouvert le ciel par sa passion, son sang et sa mort.....

4° *Oportet*, il faut; car tous les saints ont pris cette voie pour arriver au bonheur suprême. Il n'y en a pas d'autre.....

5° *Oportet*, il faut; car les péchés doivent être expiés par les croix, et les mouvements de la concupiscence réprimés par la douleur.

6° *Oportet*, il faut; car cette vie est pleine de misères, de tentations, de persécutions, etc., auxquelles personne ne peut se soustraire.....

7° *Oportet*, il faut; car nous sommes environnés d'ennemis nombreux et implacables qui ont juré notre ruine; ces ennemis sont le démon, le monde, la chair.....

8° *Oportet*, il faut; car celui qui n'a pas trempé ses lèvres à la coupe des amertumes ne mérite pas de jouir des délices.....

9° *Oportet*, il faut; parce que nous sommes coupables, et que nous ne pouvons obtenir miséricorde autrement que par la pénitence et les croix.....

10° *Oportet*, il faut; afin qu'on se détache du monde, qu'on le méprise, et qu'on lui préfère la grâce et le ciel.....

Pour que vous deveniez l'égal de saint Laurent, il faut que vous subissiez le feu; pour être un saint Vincent, il est nécessaire que vous souffriez avec joie le supplice du gril ardent.

L'âme, dit saint Augustin, a deux bourreaux qui ne la tourmentent

pas en même temps, mais alternativement : la crainte et la douleur. Lorsque vous êtes dans le bien-être, vous craignez de le perdre; lorsque vous l'avez perdu, vous souffrez : *Sunt duo tortores animæ, non simul torquentes, sed sunt cruciatus alternantes, timor et dolor : quando tibi bene est, times; quando male, doles* (In Psal.).

Les croix viennent de Dieu.

Les souffrances, les croix, les épreuves ne doivent être attribuées ni au démon, ni à la chair, ni à un ennemi, mais à Dieu. Car, de toute éternité, Dieu les a prévues et a préparé à chacun les siennes, à l'un celles-ci, à l'autre celles-là; afin que, par elles, chacun fût conforme à J. C. souffrant, mourant et ressuscitant.

Le Prophète royal attribue à Dieu toutes les croix : Vous nous avez éprouvés, Seigneur; vous nous avez épurés par le feu, comme l'argent : *Probasti nos, Deus, igne nos examinasti, sicut examinatur argentum* (LXV. 10). Vous nous avez conduits à travers le feu et l'eau, et vous nous avez amenés au lieu du rafraîchissement : *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium* (LXV. 12). Vous avez entouré nos reins d'une ceinture de douleur (LXV. 11). Vous nous nourrirez du pain des larmes, vous nous abreuverez du calice des pleurs : *Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nobis in lacrymis in mensura* (LXXIX. 6).

Dieu m'a donné des biens, dit Job, Dieu me les a ôtés; il a été fait comme il a plu au Seigneur; que le nom du Seigneur soit béni! *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; sit nomen Domini benedictum!* (I. 21.) Job ne dit pas : Dieu m'a donné des biens, le démon me les a ôtés; mais : Dieu m'a donné, Dieu m'a ôté.....

Je montrerai à Paul, dit le Seigneur, combien il faut qu'il souffre pour mon nom : *Ego ostendam illi, quanta oporteat eum pro nomine meo pati* (Act. IX. 16). Celui, dit saint Augustin, qui agissait contre le nom de J. C., devait souffrir pour ce nom sacré; ô sévérité pleine de miséricorde! *Qui faciebat contra nomen, patiatur pro nomine; o sævitia misericors!* (De laudib. Paul.)

Les croix que Dieu envoie dans le temps viennent toujours de sa miséricorde : si Dieu ne livrait pas l'homme aux souffrances ici-bas, sa justice éternelle et terrible commencerait.....

Que les méchants souffrent, dira-t-on, cela est juste; mais les bons! Les bons naissent coupables; par les croix, ils se purifient de plus en plus et ils augmentent le nombre de leurs couronnes;

sans les croix, ils deviendraient mauvais, ils n'auraient plus de conformité avec J. C.; les bons souffrent pour obtenir la conversion des méchants, et pour expier leurs péchés.

D'ailleurs, on se fait une fausse idée des croix. Les croix sont un trésor..... Rien n'est mauvais, sinon le péché..... L'ouvrier à qui le maître paie sa journée, trouve-t-il injuste qu'on l'ait employé? Le soldat trouve-t-il injuste qu'on l'exerce et qu'on l'envoie au combat?...

Dieu aime ceux à qui il envoie les croix.

JE reprends et châtie tous ceux que j'aime, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Ego quos amo, arguo et castigo* (III. 19). J. C. envoie des croix aux fidèles : 1° pour augmenter leurs mérites...; 2° pour les maintenir dans l'humilité...; 3° pour leur faire expier leurs péchés...; 4° pour manifester avec plus d'éclat sa bonté, sa puissance, sa sagesse, comme il arriva lors de la résurrection de Lazare, et comme l'éprouvèrent l'aveugle, le paralytique, les martyrs, etc.....

Les croix inspirent du courage.

DANS toutes les villes où je passe, dit le grand Apôtre, le Saint-Esprit me dit que des chaînes et des tribulations m'attendent. Mais je ne crains rien de tout cela, et je n'estime pas ma vie plus précieuse que moi-même; pourvu que j'achève ma course, et que je remplisse le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, je suis content : *Spiritus Sanctus per omnes civitates mihi protestatur, dicens : Quoniam vincula et tribulationes me manent. Sed nihil horum vereor, nec facio animam meam pretiosiorem quam me, dummodo consummem cursum meum, et ministerium verbi quod accepi a Domino Jesu* (Act. XX. 23. 24).

Je suis prêt non-seulement à être enchaîné, mais encore à mourir pour le nom du Seigneur Jésus : *Ego enim non solum alligari, sed et mori paratus sum propter nomen Domini Jesu* (Act. XXI. 13).

Le courage héroïque de saint Paul a été imité par des millions de martyrs et par les saints de tous les siècles. Si les croix étaient aussi accablantes que le disent les partisans aveugles du monde, les saints ne seraient pas montés au ciel d'un pas si ferme, si rapide et si joyeux. Les plus grands saints ont toujours été ceux qui ont reçu le plus de croix; et comme le grand Apôtre, ils abondaient en joie au milieu de toutes leurs épreuves; aucune peine ne pouvait les arrêter.....

J'AI souffert les persécutions et les afflictions, dit saint Paul à Timothée, et combien elles ont été grandes! Mais le Seigneur m'a délivré de tous ces maux (II. III. 11).

Le courage nécessaire pour supporter les croix vient de Dieu.

Je suis avec lui dans ses tribulations, dit le Seigneur; je le sauverai et le glorifierai : *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum* (Psal. XC. 15).

Dans mes afflictions, j'ai crié vers le Seigneur, et il m'a exaucé, dit le Psalmiste : *Ad Dominum cum tribularer clamavi, et exaudivit me* (CXIX. 1).

Ne crains pas, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, c'est moi qui suis ton soutien : *Ne timeas, ego adjuvi te* (XLI. 13).

Quel est celui qui a espéré en Dieu dans l'adversité, et qui a été délaissé? Voyez Joseph, Jérémie, Daniel, les trois enfants dans la fournaise, Job, Tobie, la veuve de Naïm, le centenier, le bon larron, les apôtres, les martyrs, etc.....

DANS sa seconde lettre aux Corinthiens, saint Paul fait une énumération abrégée des croix, et il n'y comprend que les croix qui viennent des dangers : J'ai été souvent en péril dans les voyages, dit-il; périls sur les fleuves, périls parmi les voleurs, périls de la part de mes proches, périls dans les villes, périls dans les déserts, périls sur la mer, périls parmi les faux frères : *In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus* (XI. 26). L'Apôtre passe à d'autres croix : J'ai vécu, dit-il, dans les travaux et les chagrins, dans les veilles, dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité (II. Cor. XI. 27). Nous avons souffert toutes les tribulations, combats au dehors, frayeurs au dedans : *Omnem tribulationem passi sumus : foris pugnæ, intus timores* (II. Cor. VII. 5). Croix par les revers, les ennuis, les tristesses, les afflictions, les pertes, les déceptions, les jalousies, les médisances, les calomnies, etc..... Croix par les maladies qu'on éprouve, ou qu'éprouvent des proches, des amis, etc..... Croix par la mort d'un père, d'une mère, d'un époux, d'une épouse, d'un enfant, etc.....

Combien est grand le nombre des croix.

Le péché, étant entré dans le monde, y a apporté toute espèce de misères, de tribulations, de calamités, etc.....

LES croix nous donnent une ressemblance parfaite avec le Fils de Dieu, J. C. crucifié; ce qui est un avantage et une dignité immenses..... Ressemblant à J. C. et portant sa croix, nous aurons

Avantages que procurent les croix.

part à son éternelle gloire..... Les croix ne nous donnent pas seulement une ressemblance parfaite avec J. C., mais par elles nous devenons ses frères, les enfants de Dieu, ses héritiers.....

Les croix, dit saint Grégoire, augmentent notre zèle pour les bonnes œuvres : *Studium bonæ operationis ipsa adversitas auget* (Pastor.). Il en est alors de l'homme comme du feu, qui prend des forces à mesure que les vents l'agitent, ajoute le même saint : *Sic ignis flatu premitur ut crescat* (Ut supra).

Les souffrances sont utiles, nécessaires à la nature déchue pour la relever et la guérir ; elles sont notre bien suprême. Si elle avait l'intelligence, la pierre ne se réjouirait-elle pas des coups du ciseau qui la taille et qui en fait une élégante statue? Lorsque le rabot l'allége, le polit et le transforme en trône, le bois, s'il avait l'intelligence, ne souffrirait-il point patiemment? Le juste doit donc être content des afflictions et les supporter avec allégresse. Car ce que le feu est à l'or, la lime au fer, le ciseau à la pierre, le rabot au bois, le van au froment, etc..., les afflictions le sont au fidèle.

Les croix sont très-avantageuses aux pécheurs pour les faire rentrer en eux-mêmes et les convertir. Je fermerai avec une haie d'épines la voie que vous suivez, dit le Seigneur par la bouche d'Osée : *Sepiam viam tuam spinis* (II. 6). Alors, la créature qui s'est égarée dira : Je retournerai à mon premier époux : *Et dicet : Revertar ad virum meum priorem* (Id. II. 7).

Dieu ferme d'épines les voies des pécheurs, lorsqu'il les arrête et les empêche de tomber dans le péché, en leur envoyant les maladies, les chagrins, en les exposant aux haines et aux déceptions ; ce sont là autant d'épines dont Dieu se sert pour interdire la porte du péché aux prévaricateurs. Ou bien il leur enlève les occasions prochaines de chute, ce qui est une grande miséricorde de Dieu, dût le pécheur, dévoré par la concupiscence, trouver cette conduite de la Providence rude et cruelle. Ramenée à elle-même par les souffrances, l'âme coupable, adultère, dit : Je retournerai à mon premier époux : *Revertar ad virum meum priorem* ; c'est-à-dire, je reviendrai à Dieu que j'ai abandonné. Elle parle ainsi, dit saint Grégoire, parce qu'accablée sous le poids de l'adversité, elle désire et cherche Dieu comme le bien véritable et comme seul capable de la soulager : elle s'aperçoit enfin qu'elle n'a trouvé que déceptions, qu'amertumes, qu'épines aiguës dans les prétendus plaisirs et avantages qu'elle désirait et cherchait hors de Dieu. Car, lorsque l'âme commence à être déchirée par les épines, blessée cruellement par le monde

qu'elle aimait, elle comprend très-bien combien elle était plus heureuse avec son premier époux, qui est Dieu. Ainsi le prodigue rentre en lui-même lorsque les peines fondent sur lui de toutes parts, et l'écrasent. Pour l'ordinaire, l'adversité ramène et corrige ceux qu'une volonté dépravée a corrompus (*Lib. Moral.*).

Comme l'homme, en péchant, efface ce qui est de Dieu, dit saint Anselme, ainsi Dieu, en le châtiant, efface ce qui est de l'homme : *Sicut homo peccando rapit quod Dei est, ita Deus puniendo aufert quod hominis est* (Lib. de Similit.).

Écoutez saint Augustin : Si vous êtes de l'or, pourquoi craignez-vous le feu ? Vous serez dans la fournaise, mais le feu enlèvera vos souillures. Si vous êtes du froment, pourquoi craignez-vous le fléau ? Vous ne paraîtrez tel que vous étiez dans l'épi, qu'autant que les coups du fléau vous auront séparé de la paille. Si vous êtes le fruit de l'olivier, pourquoi craignez-vous le pressoir ? Votre qualité ne sera connue que si le poids écrasant de la pierre du pressoir vous sépare du marc (1).

Écoutez le même docteur : Le raisin pend à la vigne, et l'olive, à l'olivier. On destine ordinairement ces deux fruits au pressoir. Tant qu'ils sont attachés à l'arbre, ces fruits jouissent d'un air libre; mais le raisin ne se transforme en vin et l'olive en huile, que par l'action du pressoir. Ainsi sont les hommes, que Dieu a prédestinés avant tous les siècles à devenir parfaitement ressemblants à son Fils unique qui, dans sa passion surtout, a été mis sous le pressoir. Avant de devenir les esclaves de Dieu, les hommes jouissent dans le siècle comme d'une sorte de délicieuse liberté, ils sont comme les raisins et les olives sur l'arbre. Mais parce qu'il est dit : Mon fils, lorsque tu te consacres au service de Dieu, demeure dans la justice et la crainte, et prépare ton âme à la tentation ; il faut que celui qui veut servir Dieu sache qu'il vient au pressoir. Il y sera brisé, écrasé, mis en presse, non pour qu'il périsse ici-bas, mais pour qu'il devienne un vin exquis et une huile très-douce, destinés au cellier de Dieu. Il est dépouillé des désirs charnels, comme le suc du raisin l'est de son enveloppe. C'est pourquoi l'Apôtre dit :

(1) Si aurum es, quid times ignem ? eris in fornace, sed ignis tibi sordes tollet. Si frumentum es, quid times tribulam ? non apparebis qualis antea eras in spica, nisi tribula conterendo a te separaverit paleas. Si oleum es, quid times pressuram preli ? non declarabitur species tua, nisi etiam pondus lapidis a te separaverit amurcam (*De temp. barb.*, c. III).

Dépouillez-vous du vieil homme, et revêtez-vous du nouveau. Et cela n'a lieu qu'au pressoir (1).

Saint Antiochus dit : Comme, à moins de devenir molle et de fondre au feu, la cire reçoit difficilement l'empreinte du sceau; ainsi l'homme ne reçoit l'empreinte divine qu'autant qu'il est éprouvé par les croix, les travaux, les épreuves (2).

Dieu, par la bouche d'Isaïe, nous apprend l'utilité des tribulations : Je vous mettrai un frein pour que vous ne périssiez pas : *Infrenabo te* (*tribulatione*) *ne intereas* (XLVIII. 9). La souffrance est un frein puissant..... Jérémie dit : Le Seigneur a envoyé du ciel le feu des tribulations dans mes os, et il m'a rempli de science; il a tendu un filet devant mes pieds, pour m'empêcher de tomber dans le mal (*Lament.* I. 13). La souffrance est le filet avec lequel Dieu pêche les hommes, les sort de l'eau empoisonnée du vice, et les attire à lui. Dieu n'accorde aucune grâce aux hommes sans la faire précéder de quelque adversité.

Les afflictions fournissent aux vertus hardies et héroïques une occasion d'exercice très-méritoire. Les épreuves qui fondent sur Job le rendent parfait; la cécité forme et sanctifie Tobie; la calomnie immortalise Joseph; la persécution purifie David; les lions font connaître la vertu de Daniel; les fournaises ardentes sanctifient les Machabées.....

Des docteurs demandent pourquoi Job, tourmenté par de graves et nombreuses tentations, est sorti victorieux de l'épreuve, et pourquoi Adam a cédé à une légère sollicitation d'Ève, et s'est ainsi perdu, lui et toute sa race? Saint Augustin en donne la raison : Job, dit-il, est vainqueur sur un fumier; Adam est vaincu dans le paradis : *Vicit homo* (*Job*) *in stercore; victus est* (*Adam*) *in paradiso* (Homil.).

(1) Uva pendet in vitibus, et oliva in arboribus. His enim pro duobus fructibus solent torcularia præparari. Et quandiu pendent in frutetis suis, tanquam libero aere perfruuntur; at nec uva vinum est, nec oliva oleum ante pressuram. Sic sunt et homines, quos prædestinavit Deus ante secula, conformes fieri imaginis unigeniti Filii, qui præcipue in passione magnus botrus expressus est. Hujusmodi ergo homines antequam accedant ad servitutem Dei, fruuntur in hoc seculo tanquam deliciosa libertate, velut uvæ aut olivæ pendentes; sed quoniam dictum est : Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem : accedens quisque ad servitutem Dei, ad torcularia se venisse cognoscat; contribulabitur, conteretur, comprimetur, non ut in hoc seculo pereat, sed ut in apothecas Dei defluat. Exuitur carnalium desideriorum integumentis quasi vinaceis. Propter quæ et Apostolus dicit : Exuite vos veterem hominem, et induite novum. Hoc totum non fit nisi de pressura (*In Psal.* LXXXIII).

(2) Sicut cera nisi recalescat aut permolliatur non facile in se recipit sigilli impressionem; ita et homo, nisi laborum et multifariæ infirmitatis probetur exercitio (*Homil.* LXXIX).

Ainsi les souffrances rendent victorieux, tandis que les délices abattent. Les douleurs et les adversités de Job le raffermissent; les délices dont jouissait Adam le font tomber et le rendent esclave du démon.....

Les méchants sont utiles aux bons par les croix dont ils les chargent.

COMMENT les méchants servent-ils les bons? dit saint Augustin. Ce n'est pas en les flattant, en les caressant, mais en les persécutant. Les persécuteurs ont été pour les martyrs ce que la lime et le marteau sont au fer et à l'or, et les meules, au froment. Les méchants se consument pour purifier les bons; ils sont à ceux-ci ce que la paille est à l'or mis dans la fournaise; la paille est consumée, réduite en cendres, mais l'or est éprouvé (1).

Bonheur et joie que procurent les croix.

JE suis rempli de consolations, je suis comblé de joie au milieu de toutes nos afflictions, dit saint Paul : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4).

Accablé de souffrances, dit saint Chrysostome, J. C. se réjouissait: souffrances corporelles, joies spirituelles. Ce ne sont pas les croix qui engendrent la joie; la joie vient de ce qu'on souffre pour J. C. (*Homil. de Cruce*).

Il est dit des apôtres, qu'ayant été battus de verges, ils s'en allaient pleins de joie, parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir cet outrage pour le nom de Jésus : *Ibant gaudentes, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (Act. V. 41). Remarquez cette expression : Ils étaient pleins de joie parce qu'ils avaient été trouvés dignes de souffrir. Les croix sont donc une grande faveur, et procurent un bonheur immense.....

Réjouissez-vous, dit l'apôtre saint Pierre, de ce que vous avez part aux souffrances de J. C., afin que vous soyez aussi comblés de joie dans la manifestation de sa gloire. Vous êtes bienheureux, si vous êtes outragés pour le nom de J. C., parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu et son Esprit, reposent sur vous. Si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point de honte, mais qu'il en glorifie Dieu (2). Saint Pierre indique deux motifs qui doivent nous porter à nous réjouir dans les épreuves; ces motifs sont : 1° que par les croix nous participons aux mérites de la passion de J. C.;

(1) Quomodo mali serviunt bonis? non obsequendo, sed persequendo; quomodo persecutores martyribus; quomodo limæ vel mallæi auro, molæ tritico; ut illi coquantur, illi consummantur; quomodo in fornace aurificis palea servit auro, ubi palea consumitur, aurum probatur (*Serm.* LXXVIII).

(2) Communicantes Christi passionibus gaudete, ut et in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exsultantes. Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis; quoniam

2° qu'ayant souffert avec J. C., nous ressusciterons pour entrer dans la gloire éternelle.....

Les croix sont donc précieuses : il faut se réjouir lorsqu'elles nous arrivent. En effet, 1° les croix nous détachent de ce monde; elles nous empêchent, dit saint Grégoire, de confondre le chemin avec la patrie : *Ne viam pro patria diligamus* (Moral., c. XXIII). Elles nous sont envoyées, dit saint Augustin, pour que le voyageur se dirigeant vers sa patrie, ne prenne pas l'hôtellerie pour la maison, et qu'il ne s'y attache pas : *Ne viator tendens ad patriam, stabulum pro domo diligat* (In Sentent. CLXXXVI).

2° Il faut se réjouir dans les croix, parce qu'elles sont la marque de l'élection, de la prédestination et de la filiation des enfants de Dieu. Le Seigneur, dit saint Paul aux Hébreux, châtie celui qu'il aime, et il frappe de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants : *Quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit* (XII. 6). Ce qui fait dire à saint Augustin : Si vous ne recevez ni souffrances ni coups de verges, vous êtes retranché du nombre des fidèles : *Si exceptus es a passione flagellorum, exceptus es a numero fidelium* (Lib. de Pastor.).

Saint Ambroise qualifie la patience dans les croix du nom de *mère des fidèles* (Lib. I, epist. IV).

L'ange dit à Tobie devenu aveugle : Parce que tu étais agréable au Seigneur, il a été nécessaire que la tentation t'éprouvât : *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te* (XII. 13).

Sous le coup des tribulations, le chrétien, dit saint Éphrem, doit se tenir ferme comme une enclume : quoique sans cesse frappée, celle-ci ne fléchit pas, mais reste toujours la même. Le chrétien doit prendre J. C. pour retranchement et pour forteresse; qu'il se réfugie en lui sitôt que la guerre éclate, et qu'il dise avec le Psalmiste : Soyez-moi un Dieu protecteur, un lieu de refuge, et sauvez-moi (*De Fid.*, t. 1).

3° Il faut se réjouir dans les croix, parce qu'elles nous rendent semblables à Jésus crucifié, le Fils unique de Dieu, et nous obtiennent son secours. Car, comme le dit le grand Apôtre, nous n'avons pas un pontife tel qu'il ne puisse compatir à nos peines et à nos infirmités : *Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris* (Hebr. IV. 15).

quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit. Si autem ut Christianus, non erubescat; glorificet autem Deum in isto nomine (I. IV. 13. 14. 16).

4° Il faut se réjouir dans les croix, parce qu'elles nous débarrassent des deux grands maux de l'homme, le péché et la concupiscence. Les croix sont notre plus grand bien ; elles sont une expiation pour les péchés commis et un antidote qui nous empêche de retomber malade. Elles sont le sel qui préserve de la corruption.....

5° Il faut se réjouir dans les croix ; car si vous vous en affligez, vous les alourdissez, vous diminuez votre mérite, et vous pouvez même le perdre. Au contraire, si vous les supportez avec résignation et avec joie, vous les rendez plus légères et vous augmentez votre mérite.....

6° Lorsqu'on se réjouit dans les croix, elles donnent naissance aux plus grandes vertus, qui trouvent une occasion de se développer et de grandir.....

Voyez le soldat sur le champ de bataille, combattant sous les yeux de son général et espérant de l'avancement et des honneurs ; quel courage ne déploie-t-il pas ! quels prodiges de valeur ! Un boulet lui emporte un bras, une jambe ; à peine sent-il le coup.

Les croix rendent faciles et douces les vertus les plus difficiles.....

7° Les croix élèvent l'homme ; elles le rendent supérieur aux choses de la terre. Soumis à l'épreuve, il place dans le ciel ses affections et ses espérances. Semblable à l'aigle qui, planant dans les airs, méprise les bas fonds, il voit de haut les événements ; il se rit des flots et des débris qu'ils entraînent.

Gerson dit excellemment : Comme l'arche de Noé s'élevait davantage, à mesure que les eaux du déluge croissaient, ainsi l'âme grande, douce et résignée s'élève à mesure que les eaux des tribulations montent, se déchaînent et deviennent plus impétueuses (*Serm. de omnibus Sanctis*, part. II).

Aussi, les âmes généreuses qui aiment tendrement J. C. ne trouvent-elles rien de plus agréable, de plus désirable, de plus doux que de souffrir pour lui. Ces âmes sont alors semblables à J. C. ; et J. C. verse la rosée des divines consolations sur ces croix si rudes ; leurs épines disparaissent ; elles n'ont plus que des fleurs suaves et des fruits exquis. C'est l'idée qu'exprime le Roi-Prophète lorsqu'il dit : Selon la multitude des douleurs de mon âme, vos consolations, Seigneur, ont réjoui mon cœur : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (XCIII. 19). Saint Paul tient le même langage : A mesure, dit-il, que les souffrances de J. C. s'augmentent en nous, nos consolations s'augmentent aussi par J. C. : *Sicut abundant passiones Christi in*

nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra (II. Cor. I. 5). Je surabonde de joie dans toutes nos tribulations : *Surabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4).

Le Seigneur donna à Moïse un bois qui, trempé dans les eaux amères, les rendaient douces; ainsi la croix de J. C. adoucit toutes nos souffrances.

Une grande sainte disait : Comme il n'y a point d'afflictions dans le ciel, je désire rester ici-bas, pour pouvoir souffrir longtemps pour J. C.

Dignité et gloire qui se trouvent dans les croix.

Vous êtes bienheureux, dit l'apôtre saint Pierre, si vous êtes outragés pour le nom de J. C., parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu et son esprit reposent en vous : *Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis; quoniam quod est honoris, gloriæ et virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescit* (I. IV. 14). Ainsi, en ceux qui souffrent pour J. C. reposent, 1° l'honneur de Dieu..., 2° sa gloire..., 3° sa force et sa puissance..., 4° l'Esprit-Saint.....

Voici des raisons qui prouvent que les croix portées pour J. C. deviennent le principe d'une grande dignité et d'une grande gloire: 1° Les porter est un acte héroïque de la patience, de la force et de la charité chrétiennes. 2° Elles sont un vêtement royal. 3° J. C. a rendu les souffrances sublimes; il les a glorifiées et comme divinisées en mourant sur la croix, comme il a déifié l'humanité en l'unissant à Dieu, tellement qu'il a fait l'homme Verbe, et que cet homme est en réalité et proprement Dieu. Comme on dit avec vérité que Dieu s'est incarné, qu'il s'est fait homme; on dit avec la même vérité : Dieu a souffert, a été crucifié, est mort. J. C. a donc consacré en lui-même et dans son humanité les croix, les afflictions, les épreuves, les souffrances, la patience, la pauvreté, l'humilité, l'obéissance et le mépris de soi-même et du monde.

La 4e raison qui prouve que c'est une grande dignité et une grande gloire de souffrir patiemment pour J. C., c'est que J. C., l'Esprit-Saint, et toute la sainte Trinité est honorée d'une manière excellente, non par l'immolation des animaux, mais par les sacrifices de ceux qui souffrent : ces sacrifices sont l'œuvre d'un être raisonnable; ils sont faits à l'imitation du sacrifice de J. C. sur la croix, et ne forment en quelque sorte avec lui qu'un seul et même sacrifice d'un prix infini.....

La 5e raison est que Dieu promet à ceux qui portent leurs croix, une richesse infinie et une brillante couronne dans le ciel; il leur

prépare même les lauriers du martyre; car une longue patience dans les afflictions a le mérite du martyre; ceux qui ont souffert patiemment deviennent semblables à J. C. glorifié, comme ils l'ont été à J. C. crucifié.....

La 6e raison est que la croix, sanctifiée par le contact du corps de J. C., est digne d'honneur; et non-seulement elle, mais tout ce qui peut en être l'image.

La 7e raison, c'est que les croix et les tribulations illustrent merveilleusement l'Église; car il n'existe aucune secte qui ait eu des martyrs et des saints, tels que ceux dont s'honore la religion catholique, apostolique et romaine.....

Il faut désirer les croix.

Ou souffrir, ou mourir, s'écriait sainte Térèse: *Aut pati, aut mori* (In ejus vita). Seigneur, toujours vivre, pour souffrir toujours, disait saint Jean de la Croix (*In ejus vita*). Seigneur, ne me délivrez pas de cette croix, à moins que vous ne m'en envoyiez de plus grandes, répétait saint François Xavier (*In ejus vita*).

Il faut désirer les croix, parce qu'elles sont le chemin de la perfection. Saint Ignace de Loyola, interrogé quelle était la voie la plus courte, la plus assurée, la plus lucrative pour devenir parfait, répondit: Cette voie consiste à endurer et à supporter de grandes et nombreuses épreuves pour l'amour de J. C. Demandez, ajoute-t-il, cette grâce à Dieu; car celui à qui Dieu l'accorde reçoit beaucoup; dans ce seul don se trouvent renfermés de nombreux et grands bienfaits (Ita Ribaden., *in ejus vita*).

Les plus grandes croix ne sont rien comparées à la récompense qui leur est réservée.

Les souffrances de la vie présente, dit saint Paul aux Romains, n'ont aucune proportion avec la gloire qui doit un jour éclater en nous: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (VIII. 18).

Si vous songez qu'une souffrance faible et de peu de durée vous assure une gloire éternelle; si vous pensez combien J. C. a souffert pour vous, vous porterez facilement votre croix, quelque pesante qu'elle soit. On n'avale pas toujours de l'eau amère, dit saint Bernard, et nous boirons durant l'éternité les eaux jaillissantes de la vie. Ce n'est que goutte à goutte que coulent sur nous les eaux amères; et nous boirons au fleuve, à l'océan de la vie pendant les siècles des siècles (*Serm.* I).

CURIOSITÉ.

Ravages que produit la curiosité.

Ève s'aperçut, dit l'Écriture sainte, que le fruit défendu était bon à manger et beau à voir, et d'un aspect désirable; et elle en prit et en mangea, et elle en donna à son mari, qui en mangea : *Vidit mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; et tulit de fructu illius, et comedit; deditque viro suo, qui comedit* (Gen. III. 6). Et les yeux de l'un et de l'autre furent ouverts; et ils connurent qu'ils étaient nus: *Et aperti sunt oculi amborum; cumque cognovissent se esse nudos.....* (Gen. III. 7.)

O Ève, dit saint Bernard, conformez-vous à l'ordre que vous avez reçu; attendez l'accomplissement de la promesse qui vous a été faite; évitez ce qui vous est défendu; ne perdez pas les prérogatives qui vous ont été accordées: *Serva, o Eva, commissum, exspecta promissum, cave prohibitum, ne perdas concessum* (De Grad. humil.). Pourquoi regardez-vous si attentivement ce qui doit être votre mort? *Quid tuam mortem tam intente intuearis?* Pourquoi laissez-vous si fréquemment errer vos yeux sur ce fruit? *Quid illo tam crebro vagantia lumina jacis?* Pourquoi vous plaisez-vous à considérer ce qu'il ne vous est pas permis de manger? *Quid spectare libet, quod manducare non licet?* Je me sers de mes yeux, dites-vous, et non de ma main; il ne m'est pas défendu de regarder, mais de manger. Quoique ce regard ne soit pas une faute, il est cependant l'indice d'une faute prochaine. Car, tandis qu'Ève est occupée d'autre chose que d'observer l'ordre du Seigneur, le serpent se glisse dans son cœur; il lui tient un langage flatteur et séduisant : il affaiblit et trouble sa raison par de belles promesses; il lui enlève toute crainte par ses mensonges : Vous ne mourrez point, dit-il : *Nequaquam morte moriemini* (Gen. III. 4). Il excite sa curiosité et éveille ses désirs en lui inspirant la gourmandise; il provoque sa volonté; il loue ce qui est défendu, il désapprouve et condamne ce qui est ordonné; il présente le fruit, et ravit le paradis : *Porrigit pomum, et subripit paradisum.* Elle avale le poison qui devait la tuer ainsi que ceux dont elle devait être la mère : *Haurit virus peritura, et perituros paritura* (Ut supra).

C'est ainsi que la curiosité d'Adam et d'Ève a amené le déluge de maux qui inonde l'univers.

Enfants d'Ève, combien de curiosités sont en nous! Curiosité des yeux, curiosité des oreilles, curiosité des mains et des pieds, curiosité de l'esprit, curiosité de la mémoire, curiosité de la volonté, curiosité du cœur, etc. Que de ravages elles produisent!...

De la curiosité naissent tous les vices, tous les excès, tous les crimes: on désire d'éprouver un plaisir défendu.....

De la curiosité sortent toutes les hérésies: les novateurs curieux soupçonnent, et veulent scruter..... Les recherches de la curiosité aboutissent à l'hérésie, dit saint Augustin: *Curiositas invenit hæresim* (De Morib.).

Tertullien appelle les philosophes curieux, les patriarches des hérésies (*In Apolog.*).

Voilà pourquoi saint Nil dit: Ne cherchez pas à découvrir les mystères de Dieu; mais qu'il vous suffise de croire et d'adorer (*In vit. Patr.*).

Vous avez perdu la vue, dit Sénèque; oh! que cette perte détruira en vous de cupidités! que de choses vous ne verrez plus pour la vue desquelles on aurait dû vous arracher les yeux! Ne comprenez-vous pas que, pour conserver l'innocence, il ne faut pas être curieux? La curiosité découvre l'adultère, l'inceste, l'avarice, et tous les maux. Les yeux sont l'aiguillon de nos passions: ils nous conduisent à tous les crimes: *Oculi certe irritamenta sunt vitiorum, ducesque scelerum* (De Remed. fortuit.).

La curiosité est insatiable

L'ENFER et la mort sont insatiables; il en est de même de l'œil de l'homme, disent les Proverbes: *Infernus et perditio nunquam implentur; similiter et oculi hominum insatiabiles* (XXVII. 20).

La curiosité est un feu qui dévore; c'est un gouffre sans fond, aussi n'est-il jamais rempli.

On veut savoir ce qui est inutile et mauvais, et l'on reste ignorant de ce qui est utile et bon.

Le curieux, dit saint Augustin, veut savoir ce qui ne le regarde point; mais l'homme sage ne s'occupe que de ses affaires: *Curiosus avide scrutatur ea quæ ad se non pertinent; studiosus vero, diligenter perquirit ea quæ ad se attinent* (Medit.).

En regardant les astres, Thalès tomba dans une fosse et fut tourné en ridicule; on lui dit: Vous méritez cette chute, vous qui voulez connaître les cieux, et qui ignorez ce qui est à vos pieds. Combien nombreux sont les imitateurs de Thalès!...

Que sert, dit l'auteur de l'*Imitation de J. C.*, que sert une grande

application à scruter des choses obscures et inconnues, puisque nous ne serons pas condamnés au jugement de Dieu pour les avoir ignorées? C'est une grande folie de négliger les choses utiles et nécessaires, et de s'appliquer aux choses inutiles et dommageables (Lib. I, c. III).

En effet, dit l'Ecclésiastique, il n'est pas nécessaire de voir de vos yeux ce qui est caché : *Non est tibi necessarium ea quæ abscondita sunt videre oculis tuis* (III. 23).

Nous voulons ignorer ce que Dieu veut que nous sachions; et nous voulons savoir ce qu'il veut que nous ignorions.....

Ne vous appliquez point, dit l'Ecclésiastique, à rechercher curieusement une multitude de choses inutiles : *In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter* (III. 24).

Laissez de côté les choses vaines, inutiles, et dont vous n'avez pas absolument besoin; car elles nous font perdre inutilement notre temps, notre esprit et nos peines.....

Il faut arrêter et réprimer la curiosité qui erre de côté et d'autre, qui vous empêche de remarquer ce que vous devez voir et de l'appliquer à ce qui vous est avantageux.....

Saint Grégoire dit excellemment : C'est un grand vice que la curiosité; tandis qu'elle conduit l'esprit à examiner la vie des autres, elle cache à celui qui l'écoute les devoirs qu'il est obligé de remplir, de telle sorte qu'il sait ce qui lui est étranger, et s'ignore lui-même. Plus l'esprit du curieux est habile à saisir le mérite d'autrui, moins il connaît ses propres qualités : *Grave curiositatis est vitium; quæ dum cujuslibet mentem ad investigandam vitam proximi exterius ducit, semper ei sua intima abscondit; ut aliena sciens, se nesciat, et curiosi animus quanto peritus fuerit alieni meriti, tanto fiat ignorus sui* (Homil. XXXVI in Evang.).

Nous devons connaître la volonté et la loi de Dieu, la religion, la vertu, nos devoirs, et nous négligeons cette science.....

Nous devons ignorer le vice, le monde, etc., et notre curiosité nous porte à vouloir le connaître.

La curiosité doit être prudente et sage. CELUI qui veut sonder la majesté de Dieu, sera accablé par sa gloire, disent les Proverbes : *Qui scrutator est majestatis, opprimetur a gloria* (XXV. 27). Celui qui veut regarder directement le soleil, sera aveuglé..... Vouloir sonder les secrets de la divinité, c'est chercher l'erreur et l'hérésie.....

Ne scrutez point ce qui est trop au-dessus de vous, dit l'Ecclésiastique,

et ne mettez pas à l'épreuve ce qui est plus fort que vous; mais repassez sans cesse dans votre esprit ce que Dieu vous a commandé, et ne soyez pas curieux : *Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quæ præcipit tibi Deus, illa cogita semper, et in pluribus operibus ejus non fueris curiosus* (III. 22).

Accordons, dit saint Augustin, que Dieu peut quelque chose que nous ne pouvons pas comprendre : *Demus Deum aliquid posse quod fateamur investigare non posse* (Epist. III ad Volus.).

L'Ecclésiastique nous défend de scruter ce qui est au-dessus de nous, pour cinq raisons : 1° parce que nous devons nous occuper exclusivement des choses nécessaires, c'est-à-dire des préceptes de Dieu; car, en s'y appliquant tout entier, l'esprit peut à peine suffire à les comprendre et à les accomplir...; 2° parce que ce qui est au-dessus de nous est naturellement soustrait à nos recherches...; 3° parce que ce sont des choses qui nous sont inutiles...; 4° parce que cela surpasse nos sens et notre intelligence...; 5° parce que la plupart des hommes se laissent séduire par leurs propres opinions, et que l'illusion des sens les retient dans la vanité (*Eccli.* III. 26). Un grand nombre de merveilles qui surpassent l'esprit de l'homme sont devant nos yeux..... (*Ibid.* III. 25.)

La curiosité imprudente induit en erreur, elle séduit et trompe. On croit comprendre ce qu'on comprend mal, ou ce qu'on ne comprend pas. Alors on tombe dans l'erreur, et on y entraîne les autres.

Il en fut ainsi de la plupart des philosophes. Ils ont eu et exprimé sur Dieu, sur la religion, sur la vertu, beaucoup d'idées déplacées, fausses, dangereuses et erronées; se disant sages, ils sont devenus fous, dit saint Paul aux Romains : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (I. 22).

Saint Prosper dit très-bien : Sans le soleil, la terre n'est que ténèbres; ainsi, tout ce qu'on veut savoir par les seules forces de la nature, à l'aide des seules lumières de la raison et sans le secours de la révélation, sur Dieu, sur l'homme et sur ses devoirs; n'est que ténèbres et obscurité. La vraie doctrine en ces matières ne peut être expliquée que par Dieu lui-même (*In Sentent.*).

On veut descendre jusqu'au fond de la mer et on n'y trouve que de la boue : les philosophes sondant les profondeurs des choses pour y rencontrer la sagesse n'ont trouvé qu'erreurs.....

On est toujours trompé lorsque, par les seules forces de la raison, on veut tout expliquer.

De là viennent en foule les erreurs, les dissentiments, les contradictions, les obscurités : chacun veut avoir raison ; chacun prétend avoir la vérité pour soi. On se dit sage, et l'on devient fou : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (Rom. I. 22).

C'est ainsi qu'on perd la foi, qu'on perd son âme, qu'on perd Dieu.....

Voilà pourquoi le pape Urbain écrivait à Charles d'Anjou : Dieu n'a pas voulu conserver et sauver son peuple par la dialectique ; le royaume de Dieu est dans la simplicité de la foi, et non dans la lutte des raisonnements : *Non in dialectica placuit Deo servare populum suum ; regnum Dei in simplicitate fidei est, non in contentione sermonum* (Lib. I Onirocrit., c. XXVIII).

Les philosophes, dit saint Paul, veulent être les docteurs de la loi, et ils ne comprennent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment : *Volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I. Tim. I. 7). Ils apprennent toujours, sans parvenir jamais à connaître la vérité : *Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes* (II. Tim. III. 7).

Évitez, écrit ce grand apôtre à Tite, son disciple, évitez les questions oiseuses, les généalogies, les disputes et les contestations sur la loi, parce qu'elles sont vaines : *Stultas autem quæstiones, et genealogias, et contentiones, et pugnas legis devita. sunt enim inutiles, et vanæ* (III. 9).

Lorsque Dieu a parlé par son Église, toute curiosité, toute dispute doit cesser ; il faut se soumettre et croire, assuré qu'on est de ne pouvoir jamais être trompé.....

DÉLAI DE LA CONVERSION.

Nécessité de ne pas différer sa conversion.

Il faut se convertir et se convertir promptement..... Il faut hâter nos pas, et courir à notre conversion, dit saint Chrysostome : *Cursu opus est, et vehementi cursu* (Homil. ad pop.). Il faut nous empresser de poursuivre notre voyage, parce que le chemin est long et la vie courte ; la vocation de Dieu nous presse, il y a du danger dans le retard.

Ne tardez pas à revenir au Seigneur, et ne différez pas de jour en jour, dit l'Ecclésiastique : *Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem* (v. 8). Quel est celui qui, ayant saisi une vipère, ne s'en débarrasserait aussitôt ? Qui est-ce qui laisserait volontairement du poison dans ses entrailles ? Qui est-ce qui conserverait dans sa maison un ennemi capital, un assassin ? Qui est-ce qui tiendrait du feu dans sa main ? Le péché mortel est une vipère, un poison, un ennemi, un assassin, un feu dévorant. Par conséquent, aussitôt que vous le sentez dans votre cœur, vous devez l'en chasser.....

Saint Augustin déplore avec des larmes amères le délai qu'il mit à sa conversion : Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, s'écrie-t-il, que j'ai commencé tard à vous aimer ! (*Lib. Confess.*)

Pourquoi, dit le Seigneur dans l'Ecclésiastique, différez-vous de vous convertir ? vos âmes ont une grande soif : *Quid adhuc retardatis ? animæ vestræ sitiunt vehementer* (LI. 32).

Celui qui accorde le pardon, dit saint Augustin, vous ouvre la porte ; qu'attendez-vous ? Vous devriez vous réjouir s'il vous ouvrait un jour que vous frapperiez : vous n'avez pas frappé, et il ouvre, et vous restez dehors ! Ne différez donc pas. Ayez pitié de votre âme et cherchez à plaire à Dieu. Faites l'aumône à votre âme : nous ne disons pas que vous lui donniez, mais du moins ne repoussez pas la main qui lui donne (1).

(*Voyez*, p. 424, le § *Il ne faut pas différer sa conversion.*)

(1) Ecce indulgentiæ dator aperit tibi ostium : quid moraris ? Gaudere deberes si aperiret aliquando pulsanti ; non pulsasti, et aperit, et foras remanes ? Ne ergo differas. Miserere animæ tuæ placens Deo. Exhibe animæ tuæ eleemosynam. Non dicimus ut tu ei des, sed ne repellas manum dantis (*Homil.*).

Pour se convertir, il faut : 1° le temps.

Celui qui diffère sa conversion se fonde sur le temps qui lui reste à vivre; il espère avoir le loisir de faire pénitence : deux choses très-incertaines, et cependant deux choses d'une absolue nécessité. Celui, dit saint Grégoire, qui promet le pardon, ne promet point de lendemain au pécheur : *Qui pœnitenti veniam spopondit, peccanti diem crastinum non promisit* (Homil. XII in Evang.). Dieu vous promet, dit saint Augustin, qu'au jour où vous vous convertirez, il oubliera vos péchés commis; mais il ne vous a jamais promis la vie pour le lendemain : *Promisit tibi Deus quoniam quo die conversus fueris, obliviscetur mala tua præterita; sed nunquam vitam crastini diei promisit tibi* (Homil. XIII inter L). Notre dernier jour nous est caché, afin que tous nos jours soient employés saintement, dit ailleurs le même saint (*Serm.* XXXIX).

Dieu, qui promet l'indulgence à celui qui se repent, dit encore cet illustre Père de l'Église, n'a pas promis le lendemain à celui qui diffère de se convertir : *Qui pœnitenti promisit indulgentiam, dissimulanti, diem crastinum non spopondit* (Sentent. LXXI).

Ne vous glorifiez point pour le lendemain, disent les Proverbes; car vous ne savez ce qu'amènera le jour à venir : *Ne glorieris in crastinum, ignorans quid superventura pariat dies* (XXVII. 1).

Chaque jour doit être réglé comme pouvant être le dernier, dit Sénèque : *Omnis dies tanquam ultimus ordinandus est* (Epist. XII).

Ne retardez pas l'instant de votre retour au Seigneur, dit l'Ecclésiastique, ne différez pas de jour en jour : *Ne moreris converti ad Dominum, et ne differas de die in diem* (V. 8). Commentant ce passage, saint Chrysostome dit : Nul ne sait ce que lui réserve le jour qui n'est pas né; il y a danger à différer et l'on doit craindre de le faire; le salut n'est certain et assuré qu'autant qu'on ne le diffère pas : *Nescit quid paritura sit superventura dies; periculum enim et metus est in differendo, salus vero certa et secura, si nulla sit dilatio* (Homil. II in Epist. II ad Cor.).

Le pécheur dit : Demain, demain je me convertirai : *Cras, cras convertar*. Ce retard, fait observer saint Augustin, en tue beaucoup; ils disent demain, demain, et la porte leur est fermée sur-le-champ; ils demeurent dehors en poussant des cris de corbeau, parce qu'ils n'ont pas su gémir comme la colombe (1).

Enfants rebelles, convertissez-vous à moi, dit le Seigneur par la

(1) Ipsa res est quæ multos occidit, cum dicunt : Cras, cras; et subito ostium clauditur; remansit foris cum voce corvina qui non habuit gemitum columbinum (*Serm.* XVI *de verbis Dom.*).

bouche de Jérémie : *Convertimini, filii, revertentes, dicit Dominus* (III. 14).

Il faut se hâter, dit saint Augustin, d'employer les moyens que Dieu nous donne pour notre conversion, de crainte que le temps ne nous manque, si nous différons (1).

Soyez attentifs, dit encore ce grand docteur, et comprenez qu'il ne faut pas différer de travailler à la vigne du Seigneur et se reposer sur ce qu'on recevra la récompense, en ne commençant que vers le milieu du jour ou même à la fin. Le denier, à la vérité, est promis, mais il est défendu d'user de délai. Que donnera et que fera le maître de la vigne? Cela le regarde. Pour vous, lorsque vous êtes appelés, venez. Vous ne voulez pas travailler de bonne heure, et vous ignorez si vous vivrez jusqu'à la onzième heure! Vous êtes appelés à la sixième, venez. Pourquoi renvoyez-vous celui qui vous invite? Vous êtes assurés du salaire, j'en conviens, mais vous êtes incertains du jour? Prenez garde à ne pas vous priver, par un délai, de ce qui vous est promis, si vous vous hâtez (*Serm.* LXXXVII *de verbis Evang.*).

Le pécheur qui diffère sa conversion en comptant sur le temps, imite la témérité de Pierre, à qui J. C. dit : Pierre, tu me renieras. – Non, Seigneur, je ne vous renierai pas.....

J. C. nous dit formellement à tous : Si vous ne veillez sans cesse, je vous surprendrai. Et nous osons lui répondre : Non, Seigneur, nous dormirons à notre aise, et vous ne nous surprendrez pas; car nous vous préviendrons, et lorsque nous voudrons revenir à vous, une confession faite à la hâte, au moment de la maladie, à la veille de la mort, nous sauvera de votre colère. Quoi! le Fils de Dieu aura déclaré que la science du temps et des instants accordés à l'homme est l'un des secrets que son Père s'est réservés : *Non est vestrum nosse tempus, vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate* (Act. I. 7); et nous voulons découvrir ce secret impénétrable; nous fondons nos espérances sur un point caché, et qui échappe complétement à notre connaissance! Nous nous trompons, nous nous abusons, nous nous séduisons grossièrement nous-mêmes.

Ne vous fiez pas au temps qui vous trompe, c'est un dangereux imposteur; il vous vole si subtilement, que vous ne vous apercevez pas de son larcin. Par conséquent, ne comptez pas les jours que Dieu vous peut donner, mais ceux qu'il vous peut ôter; ne considérez pas

(1) Remedia conversionis ad Deum nullis cunctationibus sunt differenda, ne tempus correctionis pereat tarditate (*Sentent.* LXXI).

seulement qu'il peut pardonner, mais encore qu'il peut punir. Ne fondez pas votre espérance, et ne basez pas votre avenir sur une chose qui vous est cachée.....

Le pécheur qui diffère sa conversion parce qu'il compte sur le temps cherche à se tromper, et le temps l'aide aussi à sa tromperie. Il ne remarque pas que le temps se passe rapidement, parce que, quoiqu'il varie éternellement, il montre presque toujours le même visage. Toute une longue suite découvre son imposture. La faiblesse, les cheveux gris, l'altération visible du tempérament, nous contraignent de remarquer quelle grande partie de notre être est abîmée et anéantie : mais le temps, pour nous tromper, ne nous dépouille que peu à peu; il nous mène si finement aux extrémités opposées, que nous y arrivons sans y penser. Ainsi, la malignité du temps fait insensiblement écouler la vie; et on ne songe point à sa conversion. Nous tombons tout à coup, et sans y penser; entre les bras de la mort; nous ne sentons notre fin que quand nous y sommes (Bossuet, *Sur la Nécessité de travailler à son salut*).

Jusques à quand, ô enfants des hommes, s'écrie le même évêque, laisserez-vous aggraver vos cœurs? Jusques à quand vous laisserez-vous abuser à l'illusion du temps qui vous trompe? Quand reconnaîtrez-vous de bonne foi que la vie est courte? Voulez-vous attendre le dernier soupir? mais en quelque état que vous soyez, soit que votre âge soit dans sa fleur, ou qu'il soit déjà dans sa force, l'apôtre dit à tout le monde que le temps est proche. Les jours se poussent les uns les autres : on recule celui de sa conversion, et enfin il ne se trouve plus. Nous avons du temps, péchons encore. Là est l'écueil où se perdent les téméraires. Et cependant, le dernier jour est caché..... (*Ibid.*)

Il n'est rien qui dépende moins de l'homme que le temps futur; c'est donc un terrible aveuglement de différer sa conversion, en comptant sur le temps. S'assurer sur ce qui n'est nullement en notre pouvoir, c'est la plus insigne folie; la folie qui a les suites les plus formidables, les plus irréparables.....

Le temps se compose du passé, du présent et de l'avenir : le passé n'est plus, le présent s'envole et disparaît, l'avenir incertain n'est pas encore; peut-être ne viendra-t-il pas pour nous; mais arrive-t-il, quand il est venu, il n'est plus.

Si donc aujourd'hui, dit le Psalmiste, vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs : *Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (XCIV. 8).

Que fait le pécheur qui diffère de se convertir? Il donne à Dieu le temps à venir, un temps que le pécheur n'a pas, qui ne lui appartient pas, qu'il n'aura peut-être jamais, un temps où il ne pourra se convertir; car, dit Bourdaloue, on ne se convertit que dans le présent; et il use pour soi du temps présent; il a le temps présent, il ne le donne jamais à Dieu. Il ne veut jamais se convertir dans le temps où il le peut toujours, qui est l'heure présente; et il le veut toujours pour le temps où il ne le peut jamais, qui est le lendemain.....

Si celui qui vous doit une somme vous disait, lorsque vous lui demandez votre argent : Demain je vous paierai; s'il renvoyait toujours au lendemain, seriez-vous payé? jamais. Vous contenteriez-vous de ce lendemain? Mais vous verriez bien vite que le débiteur se moque de vous. Et voilà la conduite de ces pécheurs qui renvoient toujours leur conversion.

A demain les affaires! disait un roi aveuglé par ses passions et ses courtisans; et il fut tué la nuit même. Roi stupide, à demain les affaires! Pécheur, tu dis aussi : A demain ma conversion! et cette nuit, dans une heure, peut-être dans un instant, Dieu va te demander ton âme; à demain donc ton salut!

Tout est incertain dans le temps à venir : son existence, sa durée, son issue; c'est un abîme d'incertitudes et d'obscurité; néanmoins, à demain ma conversion, à demain l'affaire importante de mon salut! Il est certain que je suis pécheur; cela étant, il est certain que j'ai besoin de faire pénitence, que j'ai besoin d'une pénitence certaine; et je prends l'avenir, qui est très-incertain, pour m'assurer une pénitence dont je ne peux me dispenser!

Si aujourd'hui le feu éclate dans votre maison, attendrez-vous à demain pour crier au secours et pour l'éteindre? Si vous tombez aujourd'hui dans l'eau, attendrez-vous à demain pour en sortir?

Seigneur, dit le pécheur par le délai de sa conversion, Seigneur, vous êtes mon Dieu, mon maître, vous voulez que je revienne à vous aujourd'hui; mais, Seigneur, prenez patience; je veux donner au monde, aux plaisirs, au démon, mon corps, mon cœur, mon âme, mon salut, mon éternité pour quelque temps encore; je veux leur donner ma jeunesse, l'âge viril; je vous donnerai ma vieillesse, mes cheveux blancs, les restes usés de ma vie. Vous vous en contenterez, Seigneur, vous êtes si bon! Quelle insulte! N'est-ce pas imiter les bourreaux de J. C.? n'est-ce pas lui cracher au visage, lui donner des soufflets, le flageller, etc.? Et vous voudriez,

pécheurs insolents et fous, que Dieu supportât de pareils outrages, et qu'après une vie si criminelle, il vous donnât la couronne de vie promise seulement à ceux qui auront légitimement combattu !

Que le lendemain a perdu d'âmes ! Et quand même vous l'auriez, ce lendemain, en profiteriez-vous pour vous convertir ? non. Pourquoi ne pas commencer aujourd'hui ? Craignez-vous que votre pénitence soit trop longue d'un jour ? Vous êtes criminel, et vous voulez rester tel ! Vous voulez toujours du temps, et toujours le perdre !

Vous comptez sur le temps pour vous convertir. Ah ! téméraire, en aurez-vous ? en aurez-vous assez ? en aurez-vous qui vous soit favorable ? Aurez-vous le temps d'ouvrir enfin les yeux, de faire une bonne confession, de vous repentir ? Tous les moyens nécessaires pour votre conversion, les aurez-vous à votre disposition ?

C'est donc une grave erreur de compter sur le temps qui est si incertain, et de différer de se convertir.....

Pour se convertir, il faut 2° la grâce.

Le temps seul, supposé qu'on l'eût, ne suffit pas pour opérer une conversion. En péchant mortellement, on se tue pour l'éternité. Mais un mort ne peut pas se ressusciter lui-même. La mort du péché est éternelle de sa nature; et de lui-même, le pécheur ne peut revenir à la vie. Pour opérer ce prodige, le plus grand des prodiges, il faut nécessairement la main du Tout-Puissant, la grâce efficace.....

Dieu est la bonté même, notre confiance en lui doit être grande, inébranlable. Mais il ne s'ensuit pas de là, dit le célèbre Bourdaloue, que nous ayons droit de compter sur lui, à son préjudice même; ni que sa bonté puisse jamais servir de fondement à notre témérité. Or, c'est néanmoins le faux principe sur lequel agit un pécheur quand il diffère sa conversion, parce qu'il se flatte d'avoir un jour la grâce de la pénitence. Car se promettre cette grâce pour se maintenir dans l'habitude de son péché, c'est vouloir, 1° que Dieu soit fidèle à celui qui le méprise; 2° c'est vouloir qu'il soit fidèle aux dépens de sa gloire, de son service, de ses intérêts; et tournant contre lui ses propres armes, c'est 3° l'attaquer et le combattre par le plus aimable de tous ses attributs, qui est sa miséricorde; 4° enfin, c'est vouloir que sa fidélité le rende, tout Dieu qu'il est, prévaricateur et fauteur de notre iniquité.....

1° C'est vouloir que Dieu soit fidèle à celui qui le méprise; or, Dieu a dit : Malheur à vous qui me méprisez ! ne vous mépriserai-je pas à mon tour. *Væ qui spernis, nonne et ipse sperneris ?* (Isai. XXXIII. 1.)

Vous méprisez Dieu, pécheur, lorsque, résistant à ses inspirations, vous continuez la chaîne de vos iniquités; lorsque après avoir frappé à la porte de votre cœur, vous la lui tenez constamment fermée, etc..... Dieu vous abandonnera à vous-même.....

2° Différer sa conversion en comptant sur la grâce, c'est vouloir que Dieu soit fidèle aux dépens de tous ses intérêts. En effet, nous voulons nous convertir quand nous serons le rebut du monde, etc..... Est-ce ainsi qu'on traite Dieu? Est-ce ainsi qu'on attire et mérite sa grâce?....

3° Différer sa conversion en comptant sur la grâce, c'est attaquer la miséricorde même de Dieu. Comment cela? Ne le voyez-vous pas? Pécher contre Dieu parce que Dieu est bon; ne cesser de l'outrager, attendre, dire : Je ne veux pas encore changer de vie, parce que Dieu est miséricordieux ; j'ai le temps... : n'est-ce pas se moquer?... Si Dieu était inflexible, nous nous hâterions de cesser le péché, de revenir à lui; et parce qu'il est bon, il faut différer! N'est-il pas juste et bien naturel qu'un cœur qui se joue ainsi de la grâce, en fasse tarir les sources, pour ouvrir tout à coup les sources des vengeances? (*Sur le Délai de la conversion.*)

Dieu est pressé de régner sur nous; car à lui appartient le règne, et il doit à sa grandeur souveraine de l'établir promptement. Il ne peut régner que de deux sortes, ou par sa miséricorde ou par sa justice. Il règne par sa miséricorde sur les pécheurs convertis; il règne par sa justice et sa vengeance sur les pécheurs endurcis et impénitents.

4° Différer sa conversion parce qu'on compte sur la grâce, c'est vouloir que Dieu se rende fauteur et complice de nos désordres. En effet, nous voudrions un Dieu aveugle, insensible, faible, qui laissât le péché impuni, qui nous permît la volupté, la colère, l'intempérance, l'oubli et l'infraction de ses lois (Bourdaloue : *Sur le Délai de la conversion*).

Il faut se servir de la grâce lorsque Dieu l'offre; autrement on n'aura que la justice..... Saint Éphrem dit : Personne ne vend ses marchandises après que la foire est fermée; le soldat qui ne paraît sur le champ de bataille qu'après le combat, ne reçoit ni couronne ni louanges, mais il est méprisé et condamné. Celui qui renvoie sa conversion à la mort, n'est qu'un lâche soldat qui ne mérite que le mépris de Dieu et sa condamnation (*Tract. de Morte*).

Vous comptez sur la grâce; mais plus vous différez de vous convertir, plus vous lui opposez d'obstacles, en multipliant vos péchés,

en augmentant votre endurcissement; et plus vous opposez d'obstacles à la grâce, moins vous devez compter sur elle.

Pour se convertir, il faut 3° la volonté.

Le pécheur qui diffère sa conversion ne peut compter ni sur le temps, ni sur la grâce. Sur quoi donc se reposera-t-il? sur sa volonté? Faisons-lui voir que cette espérance n'est pas moins trompeuse que les autres.

C'est un effet du péché, dit Bourdaloue, que l'homme ne puisse pas même s'assurer de sa volonté propre. De toutes les choses du monde, c'est celle qui devrait le plus être en son pouvoir, et néanmoins c'est celle dont il peut disposer le moins. On peut mieux compter sur la grâce que sur sa propre volonté; parce que les secours de Dieu partent d'un principe immuable, au lieu que notre volonté porte sur des changements perpétuels. Dieu veut d'une volonté éclairée, ferme, efficace; et nous, souvent, à peine savons-nous ce que nous voulons..... (*Sur le Délai de la conversion.*)

Voulez-vous vous convertir quelque jour, ou périr malheureusement dans l'impénitence? Le dernier parti vous lie aux démons; vous n'en voulez pas. Vous voulez donc vous convertir? Mais se convertir, c'est se repentir et changer de vie. Si vous voulez vous convertir un jour, pourquoi pas aujourd'hui? Je le voudrais aujourd'hui, mais je ne le puis pas; j'ai telle entreprise, j'ai telle affaire, etc. Vous voulez donc différer et contenter cette passion, espérant d'avoir la volonté de vous en repentir? Qui a jamais ouï parler d'un tel prodige?

Mais ne puis-je pas disposer de ma volonté? Oui, et c'est ce qui vous doit faire trembler, puisqu'elle dépend de vous..... Mais, si aujourd'hui votre volonté est si légère, si irrésolue, si capricieuse; aujourd'hui que vous êtes moins criminel, moins esclave, moins enchaîné, etc., si vous ne voulez pas encore vous convertir, le voudrez-vous plus tard, lorsque mille obstacles nouveaux s'y opposeront? Quelle absurde contradiction! Le voudrez-vous, serez-vous plus fort, plus disposé, lorsque les passions vous domineront entièrement, et qu'une chaîne d'iniquité et plus longue, et plus forte, et plus écrasante, vous garrottera depuis les pieds jusqu'à la tête? Lorsqu'il n'y a que quelques chutes, vous balancez; que ferez-vous donc, lorsque l'habitude vous possédera? Quelle folie de laisser se fortifier un ennemi qu'on peut vaincre présentement, et qu'on ne pourra probablement plus vaincre dans la suite.

Deux obstacles presque invincibles nous empêchent d'être les

maîtres de notre volonté : l'inclination et l'habitude. L'inclination rend le vice aimable; l'habitude le rend nécessaire. Nous n'avons pas en notre pouvoir le commencement de l'inclination, ni la fin de l'habitude. L'inclination nous enchaîne et nous jette dans la prison; l'habitude nous y enfonce, clôt la porte et la mure, pour ne nous laisser aucune sortie.

On se flatte de pouvoir vaincre telle habitude, de pouvoir sortir lorsqu'on le voudra du triste état du péché: quelle illusion, quelle erreur! Par une longue habitude, le crime étant enraciné dans le cœur, l'âme ne fait plus que de faibles et vains efforts pour se relever, et retombant toujours sur ses plaies, elle se sent si exténuée, que le changement de ses mœurs et le retour à la droite voie, qu'elle trouvait si faciles, commencent à lui paraître impossibles.

Ainsi cette conversion que vous ne voulez pas encore, mais que vous vous flattez de vouloir plus tard, vous la voudrez encore moins plus tard qu'aujourd'hui. Si vous ne voulez pas vous convertir maintenant que vous n'êtes retenu que par de faibles liens, le voudrez-vous lorsque vous serez lié par des liens indissolubles, et lorsque vous aurez perdu toutes vos forces, et mille moyens que vous avez aujourd'hui, et que plus tard vous n'aurez pas! D'ailleurs vous ne pourrez jamais avoir la volonté de vous convertir, si Dieu ne vous aide à tourner cette volonté dépravée et endurcie vers votre salut. Dieu vous doit-il ce secours? vous l'accordera-t-il? le mériterez-vous, lorsque vous l'aurez crucifié tous les jours? Et si Dieu se retire, tout ne sera-t-il pas perdu pour vous? Et si Dieu se retire, vous ne reverrez jamais ni ne retrouverez votre prétendue volonté qui se retire aujourd'hui. Alors dépourvu de temps, de grâce et de volonté, vivant sans Dieu, vous mourrez sans Dieu, vous mourrez dans l'impénitence finale, et l'enfer sera le prix effrayant, mais bien mérité, du délai fatal de votre conversion.....

PÉCHEURS qui évitez de vous convertir, vous n'échapperez pas aux terribles mais justes châtiments du Ciel..... **Malheurs qu'entraîne le délai de la conversion.**

Que Dieu, dit saint Augustin, ne vous paraisse pas tellement miséricordieux, que vous n'aperceviez pas en lui sa justice. Lorsque vous aurez amassé des trésors de colère pour le jour des vengeances, ne trouverez-vous pas la justice de Celui dont vous avez méprisé la bonté : *Non sic tibi videatur Deus misericors, ut non videatur et justus. Cum tibi thesaurizaveris iram in die iræ, nonne experieris justum quem contempsisti benignum?* (Serm.)

Dieu est patient parce qu'il est éternel. Mais, comme le dit saint Jérôme, la flèche est lancée avec d'autant plus de vigueur, que l'arc est plus fortement tendu; ainsi en est-il du jugement de Dieu : plus il paraît différé, plus il sera formidable pour le pécheur obstiné et endurci : *In arcu, quanto longius trahitur chorda, tanto de eo districtior exibit sagitta; sic extremi judicii dies, quanto longius differtur ut veniat, tanto cum venerit de illo districtior sententia procedet* (Comment. in Epist. ad Rom.).

La colère divine s'avance à pas lents pour exercer la vengeance, dit saint Laurent Justinien, mais elle compense le retard du châtiment par la gravité du supplice : *Lento gradu ad vindictam tui procedit ira divina; tarditatemque supplicii gravitate compensat* (In Ligno vitæ, c. IV). Le Très-Haut, ajoute-t-il, est patient pour punir; mais ceux qu'il supporte longtemps pour qu'ils se convertissent, il les condamne plus sévèrement pour ne s'être pas convertis; et plus il les attend afin qu'ils se corrigent, plus il les jugera sans miséricorde pour n'avoir pas voulu changer de vie (1).

Ne vous y trompez pas, on ne se moque point de Dieu, dit saint Paul aux Galates : *Nolite errare, Deus non irridetur* (VI. 7). Ne dites pas : La miséricorde de Dieu est grande, il aura pitié de la multitude de nos péchés, car sa miséricorde et sa colère s'approchent rapidement, et sa colère regarde les pécheurs impénitents (2).

Ne vous appuyez pas sur vos richesses pour vous passer de Dieu, et ne dites pas : J'ai tout ce qui est nécessaire à ma vie; car cela ne servira qu'à vous condamner au temps de la vengeance. Vous avez de quoi vivre, mais aurez-vous de quoi mourir ? Que sert à l'homme, dit J. C., de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme? *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur?* (Matth. XVI. 26.) Que servirent à l'impie Balthasar ses richesses et ses grandeurs, lorsqu'il fut pesé et trouvé trop léger pour le ciel? *Appensus es in statera, et inventus es minus habens* (Dan. V. 27).

Ne suivez pas dans votre force les mauvais désirs de votre cœur; et ne dites pas : Que je suis puissant! ou : Qui me forcera à rendre compte de mes actions? car le Dieu vengeur se fera justice. Ne

(1) Altissimus enim est patiens redditor, quia quos diu, ut convertantur, tolerat; non conversos, durius damnat : et quanto diutius exspectat ut emendentur, tanto gravius judicabit, si neglexerint (*Ut supra*).

(2) Et ne dicas : Miseratio Domini magna est; multitudinis peccatorum meorum miserebitur. Misericordia enim, et ira ab illo cito proximant, et in peccatores respicit ira illius (*Eccli.* V. 6. 7).

dites pas : J'ai péché, et que m'est-il arrivé de funeste ? Ne tardez pas à vous convertir au Seigneur, et ne différez pas de jour en jour ; car sa colère viendra soudain, et au jour de la vengeance il vous perdra (1).

Pécheurs impénitents, écoutez ces terribles paroles de l'apôtre des nations : Est-ce que vous méprisez les richesses de la bonté de Dieu, de sa patience et de sa longue tolérance ? Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ? Et cependant, par la dureté de votre cœur et par votre défaut de repentir, vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres, en donnant la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance dans les bonnes œuvres, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité ; mais sur les esprits de contention et d'entêtement, qui ne se rendent point à la vérité et qui croient à l'iniquité, tomberont la colère et l'indignation, la tribulation et l'angoisse (2).

Pécheurs qui différez votre conversion, ne vous flattez donc pas de l'impunité dont vous paraissez jouir ; sous un Dieu juste, rien ne reste sans récompense ou sans châtiment. Au reste, l'impunité actuelle dont vous vous vantez est le plus terrible châtiment que Dieu puisse exercer contre vous ; car cette impunité actuelle et apparente est l'aveuglement spirituel et l'endurcissement du cœur ; châtiments presque aussi redoutables et aussi terribles que les feux de l'enfer eux-mêmes.....

Tant qu'elle n'aperçoit et qu'elle ne sent aucune peine, l'âme criminelle se persuade, dit saint Augustin, que Dieu ne la juge pas ; tandis qu'au contraire, abuser de la patience de Dieu, et ne pas vouloir comprendre la bonté de Celui qui épargne pour le moment, c'est déjà une épouvantable condamnation (3).

(1) Ne sequaris in fortitudine tua concupiscentiam cordis tui. Et ne dixeris : Quomodo potui? aut : Quis me subjiciet propter facta mea? Deus enim vindicans vindicabit. Ne dixeris : Peccavi, et quid mihi accidit triste? Non tardes converti ad Dominum, et ne differas de die in diem. Subito enim veniet ira illius, et in tempore vindictæ disperdet te (*Eccli*. v. 2-4. 8. 9).

(2) An divitias bonitatis ejus, et patientiæ et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit? Secundum autem duritiam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus. Iis quidem, qui secundum patientiam boni operis, gloriam, et honorem, et incorruptionem quærunt, vitam æternam ; iis autem qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio, tribulatio et angustia (*Rom*. II. 4-9).

(3) Animus sibi male conscius, dum videtur sibi nullam pœnam pati, credit quia

Dieu, dit Boëce, est très-patient; il paraît ne pas remarquer les offenses atroces et les blasphèmes des pécheurs, parce qu'il est tout-puissant en lui-même et sur toute chose; car la patience, c'est la puissance en action; tandis que l'impatience est la marque de l'impuissance (Lib. III *de Consolat.*).

Dieu ne règne sur les hommes que de deux manières : il règne sur les pécheurs convertis, parce qu'ils se soumettent à lui volontairement; il règne sur les pécheurs condamnés, parce qu'il les assujettit malgré eux. Là est un règne de paix et de grâce, ici un règne de rigueur et de justice : mais partout un règne souverain de Dieu; parce que là on pratique ce que Dieu commande, ici l'on souffre le supplice que Dieu impose; Dieu reçoit les hommages de ceux-là, il fait justice des autres. Pécheur que Dieu appelle à la pénitence, et qui résistez à sa voix, vous êtes entre les deux; ni vous ne faites, ni vous n'endurez ce que Dieu veut : vous méprisez la loi, et vous n'éprouvez pas la peine; vous rejetez l'attrait, et vous n'êtes point accablé par la colère. Vous bravez jusqu'à la bonté qui vous attire, jusqu'à la patience qui vous attend : vous vivez maître absolu de vos volontés, indépendant de Dieu, sans rien ménager de votre part, sans rien souffrir de la sienne; et il ne règne sur vous ni par votre obéissance volontaire, ni par votre sujétion forcée. C'est un état violent; je vous le dis, il ne peut pas subsister longtemps. Dieu est pressé de régner sur vous : car voyez en effet combien il vous presse. Que de douces invitations! que de menaces terribles! que de secrets avertissements! que de nuages de loin! que de tempêtes de près! Regardez comme il rebute toutes vos excuses; il ne permet ni à celui-là de mettre fin à ses affaires, ni à cet autre d'aller fermer les yeux à son père (Luc. IX. 59). Un autre lui dit : Je vous suivrai, Seigneur; mais permettez-moi de dire adieu à ceux qui sont à ma maison. Jésus lui dit: Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu (Luc. IX. 61. 62). Tout retardement l'importune, tant il est pressé de régner sur vous! S'il ne règne par sa bonté, bientôt, et plutôt que vous ne pensez, il voudra régner par sa justice; car à lui appartient l'empire, et il se doit à lui-même et à sa propre grandeur d'établir promptement son règne (Bossuet).

Obstacles à la conversion et causes du délai qu'on y apporte.

Il y a trois sortes d'hommes qui diffèrent de se convertir : les uns n'y pensent jamais, d'autres attendent toujours, les troisièmes n'y

non judicet Deus; cum abuti patientia Dei, et non intelligere parcentis benignitatem, jam sit magna damnatio (*Sentent.* CXXX-III).

travaillent que faiblement. Et voilà trois grands obstacles à leur conversion..... Ces trois sortes d'hommes méprisent leur conversion véritable. Les premiers, endurcis dans leurs crimes, regardent leur conversion comme une chose impossible, et dédaignent de s'y appliquer. Les seconds se la figurent trop facile, et ils la diffèrent de jour en jour, comme un ouvrage qui est en leurs mains, qu'ils feront quand il leur plaira. Les troisièmes, étant convaincus du péril qui suit les remises, commencent; mais la commençant mollement, ils la laissent toujours imparfaite. Voilà trois affreux défauts à éviter et à détruire.....

Écoutez ce que dit saint Augustin des obstacles qui l'empêchaient de se convertir : Les bagatelles des bagatelles, et les vanités des vanités me retenaient : *Retinebant me nugæ nugarum, et vanitates vanitatum* (Lib. VIII *Confess.*, c. XI). Mes anciennes amies (les voluptés) agitaient ma robe charnelle, et me disaient avec un doux murmure: Nous abandonnez-vous? et dès ce moment ne serons-nous plus avec vous? et dès ce moment ceci et cela ne vous sera-t-il jamais permis? Et que ces mots ceci et cela étaient cruels pour moi! Ah! Seigneur, que votre miséricorde éloigne de mon âme ce que ces fausses amies ne suggéraient : que d'infamies elles cherchaient à m'inspirer, que de turpitudes! Et je les écoutais encore un peu; elles ne me faisaient pas la guerre en face, mais elles murmuraient derrière moi; et tandis que je m'éloignais d'elles, elles cherchaient à me faire regarder en arrière pour les voir encore. Je balançais pour m'arracher d'elles et les secouer, et aller où Dieu m'appelait; elles me retardaient; la violente habitude me disait: Penses-tu que tu pourras te passer d'elles et vivre sans elles? Mais déjà son langage était fade et dégoûtant pour moi (1).

Que celui, dit saint Grégoire, qui reconnaît les ténèbres de son aveuglement, que celui qui reconnaît ce qui lui manque de lumière éternelle, crie du fond de ses entrailles comme l'aveugle-né: Jésus fils de David, ayez pitié de moi! Mais écoutons ce que l'Évangile ajoute en parlant de cet aveugle qui élevait la voix : Et ceux qui l'accompagnaient le menaçaient, et lui ordonnaient de se taire : *Et qui præibant, increpabant eum, ut taceret* (Luc. XVIII. 39). Que

(1) Antiquæ amicæ meæ succutiebant vestem meam carneam, et submurmurabant : Dimittis ne nos? et a momento isto non erimus tecum ultra in æternum? Et a momento non tibi licebit hoc et istud ultro in æternum? Et quæ suggerebant in eo hoc et istud! Quæ suggerebant, Deus meus, avertat ab anima servi tui misericordia tua : quas sordes suggerebant atque dedecora! Et audiebam eas longe minus quam dimidius, non tanquam libere contradicentes, eundo in obviam, sed veluti a

signifient ceux qui précèdent J. C. qui arrive, sinon la foule des désirs charnels, et le tumulte des vices? Avant que J. C. entre dans notre cœur, ces désirs agitent notre esprit par les tentations, et troublent la voix de notre âme dans l'oraison. Mais écoutons ce que faisait alors cet aveugle qui désirait recouvrer la vue. Il criait beaucoup plus haut : Fils de David, ayez pitié de moi ! *Ipse vero multo magis clamabat : Fili David, miserere mei* (Luc. XVIII. 39). Faisons de même dans toutes les occasions qui veulent nous arrêter lorsque nous tendons vers Dieu (*In hoc versu Evang.*).

Que faut-il faire pour hâter sa conversion?

ÉCOUTONS encore saint Augustin : Si d'un côté, dit-il, les bagatelles des bagatelles, les vanités des vanités, mes anciennes amies, la puissance de la cruelle habitude, cherchaient à me retenir esclave et malheureux; d'un autre côté, du côté où je me tournais, et où je brûlais d'arriver, la chaste dignité de la continence, pleine de sérénité, de caresses célestes, me pressait d'aller à elle, de ne pas douter ni balancer, et elle étendait vers moi, pour me recevoir et m'embrasser, ses bras pieux et saints, chargés des âmes pleines de bons exemples. Elle me montrait ici une multitude de jeunes gens et de jeunes filles, une nombreuse jeunesse; là, tous les âges, et de respectables veuves, et toutes les vierges, et en tous une chasteté, une pureté fécondes. Elle se montrait à moi, cette divine continence, comme une mère féconde ayant conçu et donné la vie à cette nombreuse famille d'élus, et les ayant conçus de vous, ô Seigneur, de vous, son divin époux. Et elle se moquait de moi par une dérision de douce exhortation, me disant : Quoi! tu ne pourras pas ce que peuvent ceux-ci et celles-là? Est-ce que ceux-ci et celles-là peuvent d'eux-mêmes faire ce qu'ils font? N'est-ce pas par les secours du Seigneur leur Dieu, qu'ils se conduisent comme des anges? Le Seigneur Dieu m'a donnée à eux pour en faire des âmes pour le ciel. Pourquoi balances-tu et ne te places-tu pas solidement? Jette-toi en lui, ne crains rien; il ne se retirera pas, il ne te quittera pas pour te laisser tomber. Jette-toi, plein de sécurité et de confiance, dans son sein, il te recevra et te guérira. Et moi, qui écoutais encore les niaiseries et les bagatelles, j'étais couvert de honte de me-

dorso mussitantes, et discedentem quasi furtim vellicantes ut respicerem : retardabant tamen me cunctantem abripere atque excutere ab eis, et transilire quo vocabar, cum diceret mihi consuetudo violenta : Putasne sine istis poteris? Sed jam tepidissime hoc dicebat (Lib. VIII *Confess.*, c. XI).

hésitation. La continence me disait encore : Sois sourd, n'écoute pas ces membres impurs, cette chair de péché, mortifie-les : ils te parlent de plaisirs menteurs, qui ne sont pas selon la loi du Seigneur, et qui ne sont rien, comparés au plaisir de l'accomplissement de cette loi. Ce combat des passions contre la vertu, qui était en moi, était mon ouvrage contre moi-même (Lib. VIII *Confess.*, c. XI).

Il est certain que le pécheur qui diffère sa conversion éprouve le même combat qu'éprouvait Augustin, encore pécheur. D'un côté, la concupiscence, les passions, les plaisirs, la chair, le monde, le démon veulent le retenir; de l'autre, la beauté de la vertu, le remords, la parole de Dieu, les saintes inspirations, la grâce, la crainte de la mort, du jugement et de l'enfer, le bonheur du ciel, la longueur de l'éternité, le pressent de se convertir.

Ce qu'il y a donc à faire pour revenir à Dieu, c'est de fermer les oreilles et le cœur à la voix trompeuse et séduisante de la concupiscence, des passions, du démon, du monde et de la chair, et de les ouvrir à la voix de la vertu, de la grâce, etc..... C'est de ne pas balancer, et de vouloir d'une volonté ferme et décidée, comme l'enfant prodigue, David, saint Paul.....

Encore que les pécheurs soient tombés par leur faute, il ne faut pas les laisser périr : ayons pitié d'eux, tendons-leur la main; et comme il faut qu'ils s'aident eux-mêmes par un grand effort, s'ils veulent se relever de leur chute; pour leur en donner le courage, ôtons-leur avant toute chose cette fausse idée qu'on ne peut vaincre ses inclinations ni ses habitudes vicieuses. Qu'ils soient bien convaincus que leur conversion est possible avec la grâce et la volonté.....

D'après saint Augustin, pour qu'une entreprise soit possible à l'homme, deux choses lui sont nécessaires. Il faut 1° qu'il ait en lui-même une puissance, une force, une vertu proportionnée à l'exécution; et 2° que l'objet lui plaise. En effet, le cœur de l'homme ne pouvant agir sans quelque attrait, on peut dire, en quelque manière, que ce qui ne lui plaît pas, lui est impossible (*Homil.*).

De là viennent les deux raisons qui portent la plupart des pécheurs endurcis à désespérer de leur conversion. D'abord leurs mauvaises habitudes, si souvent victorieuses de leurs bons desseins, leur font croire qu'ils n'ont point de force contre elles. Ensuite, supposé qu'ils croient pouvoir les vaincre, cette vie sage et composée qu'on leur propose, leur paraît insipide, sans attrait et sans aucune douceur; de sorte qu'ils ne se sentent pas assez de courage pour l'embrasser.....

Pécheurs, la grâce de Dieu donne la force et la puissance de vaincre les mauvais penchants; courage..... Cette grâce détruira votre répugnance, etc.; elle vous fera mener avec bonheur une nouvelle vie..... La bonne volonté, la prière, la confession : voilà les moyens qui vous ramèneront à Dieu et qui vous obtiendront votre conversion et votre pardon; ils vous rendront les délices qu'on goûte dans la paix d'une conscience innocente; ils vous assureront le bonheur du ciel.....

DÉMONS.

QU'IL y ait des esprits malfaisants qu'on nomme démons, la sainte Écriture nous l'atteste, et toutes les nations l'ont unanimement reconnu. Existe-t-il des démons?

Les nations païennes ont cru à l'existence de certains génies, les uns bons, les autres méchants; elles en ont conclu qu'il fallait gagner l'affection des bons par des respects, par des offrandes, par des prières; et apaiser la colère et la malignité des méchants. De là l'idolâtrie, le polythéisme, les pratiques superstitieuses, la magie, la divination, etc. Cette croyance a été celle aussi des philosophes païens.....

La révélation est venue nous éclairer sur l'existence des démons. Moïse nous dit que la première femme fut engagée à désobéir à Dieu par un ennemi perfide caché sous la forme du serpent (*Gen.* III. 1). Il dit, dans le livre du Deutéronome, que les Israélites ont immolé leurs enfants aux esprits méchants et malfaisants (XXXII. 17). Le Psalmiste mentionne le même fait : *Immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis* (CV. 37).

J. C. a parlé de l'existence des démons; il les chassait du corps des possédés. Les apôtres nous en parlent aussi. L'existence des démons est un dogme de l'Église catholique.....

DÉMON veut dire esprit, génie, intelligence; ainsi ce mot, qui signifie un être doué de connaissance, n'a rien d'odieux en lui-même. Dans le Nouveau Testament, le nom de démon est toujours pris en mauvaise part; il signifie un esprit méchant, ennemi de Dieu et des hommes..... Qu'est-ce que les démons?

Au commencement de la création, Dieu tira les anges du néant comme tout le reste. Il les fit bons; car Dieu ne peut pas être l'auteur d'une chose mauvaise. Il est dit de toutes les œuvres de Dieu qu'elles étaient très-bonnes : *Erant valde bona* (Gen. I. 31).

L'Écriture nous apprend que dès le moment de leur création, tous ces anges, qui étaient presque innombrables, se trouvèrent placés dans le ciel. Elle nous apprend aussi que beaucoup d'entre eux se révoltèrent contre leur Créateur et qu'en punition de leur crime ils

furent condamnés à des supplices éternels. C'est à ces derniers que l'Écriture applique le nom de démons. L'autre partie des anges resta fidèle à Dieu, et fut confirmée en grâce.

De leur nature, les anges sont des esprits intelligents, actifs, immortels, dégagés de toute matière, destinés par Dieu à vivre et à se nourrir de la pure contemplation..... Les anges sont les créatures qui touchent de plus près à la majesté divine, infinie en perfections. Dieu les a créés pour former sa cour. Et c'est une chose assurée que les dons naturels dont nous avons reçu quelques parcelles, la munificence de Dieu les a répandus comme à pleines mains sur ces belles intelligences.

En tombant, les anges rebelles n'ont rien perdu de leur nature, de leur vaste intelligence, de leur agilité, de leur spiritualité; ils n'ont perdu que leur innocence, leur beauté, leur bonheur. En cela, ils ont tout perdu..... Que sont-ils devenus, ces anges tombés? Saint Augustin le dit : Le démon est le docteur du mensonge, l'adversaire du genre humain, l'inventeur de la mort, le maître en orgueil, le principe de la méchanceté, l'auteur des crimes, le prince de tous les vices, l'instigateur des honteuses voluptés (1). Quoi de plus corrompu, de plus méchant que notre ennemi? dit ailleurs ce père: *Quid pravius, quid malignius, quid adversario nostro nequius?* (In Serm. commun., serm. IV.)

La Sagesse peint ainsi les démons : Ce sont des monstres d'une epèce inconnue, pleins d'une fureur inouïe, respirant la flamme, répandant une noire fumée, et lançant par les yeux d'horribles étincelles; non-seulement ils peuvent exterminer par leurs morsures, mais leur vue seule peut faire mourir de frayeur (2).

J. C. et ses apôtres attribuent aux démons les plus grands crimes, l'incrédulité des Juifs, la trahison de Judas, l'aveuglement des païens, les maladies cruelles, les possessions et les obsessions. Ils nomment Satan le père du mensonge, le prince de ce monde, le prince de l'air, l'ancien serpent, le diable.

Dans les exorcismes, le démon est appelé esprit immonde

(1) Diabolus doctor mendacii, adversarius generis nostri, inventor mortis, superbiæ institutor, radix malitiæ, scelerum caput, princeps omnium vitiorum, persuasor turpium voluptatum (*Ad Julian.*).

(2) Aut novi generis ira plenas ignotas bestias, aut vaporem ignium spirantes, aut fumi odorem proferentes, aut horrendas ab oculis scintillas emittentes : quarum læsura poterat illos exterminare, sed et aspectus per timorem occidere (XI, 19. 20)

très-misérable, tentateur, trompeur, père du mensonge et des hérésies, féroce, serpent, auteur de l'impudicité, dépourvu de sagesse, insensé, dévastateur, hideux, efféminé, empoisonneur, le monstre des monstres, chassé du paradis, de la grâce de Dieu, du séjour du bonheur, de l'assemblée et de la société des anges, créature réprouvée et maudite de Dieu pour l'éternité, orgueilleuse, infâme, pleine de scélératesse, d'abominations et de blasphèmes, couverte de malédictions, chargée d'excommunications et méritant les feux de l'enfer. Voilà les noms et les titres que l'Église donne au démon en l'apostrophant dans les exorcismes. Par eux, jugez de ce qu'il est en effet.

Causes de la chute des démons.

TERTULLIEN, saint Basile, saint Cyprien, saint Bernard, l'abbé Rupert, Suarez et une foule de théologiens, donnent comme probable que ce qui fit le péché de Lucifer dans le ciel et le conduisit à l'orgueil, fut l'envie qu'il ressentit au moment où Dieu lui révéla que son Fils se ferait homme, et lui ordonna de se soumettre à J. C. incarné. Il devint jaloux de ce que le Fils de Dieu prenait la nature humaine, et ne put souffrir que l'homme lui fût préféré, à lui le plus noble, le plus beau, le plus intelligent des anges; il ne put souffrir cette union hypostatique de l'homme avec le Verbe; il désira que cette union eût lieu avec lui-même, et refusa de reconnaître pour son supérieur un homme fait Dieu par l'incarnation. Dieu n'ayant pas voulu accéder à son désir, Lucifer se révolta contre lui et contre J. C., et conseilla aux anges de le suivre dans la révolte. Dans sa lettre aux Hébreux, saint Paul paraît favoriser ce sentiment: Lorsque Dieu fait paraître dans le monde son Fils premier-né, il dit: Que tous les anges de Dieu l'adorent: *Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ, dicit: Et adorent eum omnes angeli Dei* (I. 6). La partie des anges qui adora les secrets de Dieu, se soumit à ses volontés reconnut J. C. fait homme pour son maître, et fut conservée dans son heureux état; bien plus, elle fut élevée jusqu'au plus haut des cieux, et confirmée en grâce.

C'est l'orgueil qui fait tomber l'ange, ce malheureux qui est comparé, à cause de ses lumières, à l'étoile du matin. Comment, dit Isaïe, es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore? comment as-tu été renversé sur la terre? *Quomodo cecidisti de cœlo, lucifer, qui mane oriebaris? corruisti in terram?* (XIV. 12.) Comment, ô Lucifer! es-tu devenu ténébreux, ou plutôt les ténèbres mêmes? Comment es-tu

tombé du point le plus élevé au degré le plus bas, de la gloire dans l'ignominie, de la vie dans la mort, du ciel dans l'enfer?

Le prince des anges rebelles est appelé Lucifer, parce qu'il brillait de grâce et de gloire dans le ciel, comme brille au firmament l'étoile du matin qu'on nomme Lucifer ou porte-lumière. Ceci, dans le sens mystique, signifie que la ruine de Lucifer eut lieu à l'aurore, c'est-à-dire au commencement même de la création du monde.

Lucifer, continue Isaïe, tu disais dans ton cœur : Je monterai par-dessus les cieux, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu : *Dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum* (XIV. 13). Je m'élèverai au-dessus des nues, je serai semblable au Très-Haut : *Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo* (XIV. 14). Comment es-tu tombé, tu étais le sceau de la ressemblance : *Tu signaculum similitudinis;* c'est-à-dire nulle créature n'était plus semblable à Dieu que toi; tu étais plein de sagesse et d'une beauté parfaite; créé dans les délices du paradis de Dieu, tu étais comme vêtu de pierres précieuses; tu étais parfait dans tes voies dès le jour de ta création, et tu es demeuré tel jusqu'à ce que l'iniquité se trouve en toi (Ezech. XXVIII. 12-15). Et quelle est cette iniquité, sinon de t'être trop regardé toi-même, et d'avoir fait ton piége de ta propre excellence?

Malheur, cent fois malheur, s'écrie Bossuet, à la créature qui ne veut pas se voir en Dieu, et, se fixant en elle-même, se sépare de la source de son être, qui l'est aussi, par conséquent, de sa perfection et de son bonheur! Ce superbe qui s'était fait son Dieu à lui-même, mit la révolte dans le ciel, et Michel, qui se trouva à la tête de l'ordre où la rébellion faisait peut-être le plus de ravages, s'écria : Qui est comme Dieu? *Quis ut Deus?* D'où lui vient le nom de Michel; Michel, c'est-à-dire : Qui est comme Dieu? Comme s'il eût dit : Quel est celui qui nous veut paraître comme un autre Dieu, et qui a dit dans son orgueil : Je m'élèverai jusqu'aux cieux, je dominerai tous les esprits et je serai semblable au Très-Haut? Qui est donc ce nouveau Dieu qui se veut ainsi élever au-dessus de nous? Mais il n'y a qu'un seul Dieu; rallions-nous tous à le suivre; disons tous ensemble : Qui est semblable à Dieu? *Quis ut Deus?* Car, voyez ce que devient tout à coup ce faux Dieu, qui se voulait faire adorer : Dieu l'a frappé, et il est tombé avec les anges ses imitateurs. Toi qui t'élevais au plus haut des cieux, tu es précipité dans les enfers, dans les cachots les plus profonds : *Ad infernum detraheris, in profundum laci* (Isai. XIV. 15). Dans sa chute, il conserve tout son orgueil,

parce que son orgueil doit être son supplice (Bossuet, *Sur les Démons*).

Il y eut un grand combat dans le ciel, dit l'Apocalypse : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait avec ses anges. Mais ceux-ci furent les plus faibles, et leur place ne se trouva plus dans le ciel. Et ce grand dragon, l'ancien serpent, appelé le diable et Satan, qui séduit toute la terre, fut précipité, et ses anges avec lui (1).

Je serai semblable au Très-Haut : *Similis ero Altissimo.* Le démon, dit saint Bernard, ne resta pas dans la vérité, parce qu'il ne s'appuya pas sur le Verbe. Il se fia à ses forces ; il voulut s'asseoir, lui qui ne pouvait se tenir par lui-même. Il disait : Je m'assiérai. Mais Dieu, jugeant autrement, ne lui permit ni de s'asseoir ni de rester debout. Alors le démon tomba ; J. C. le dit : Je voyais Satan comme un éclair tombant du ciel : *Videbam Satanam sicut fulgur de cælo cadentem* (Luc. x. 18). Que celui donc qui est debout ne se fie pas à lui-même, s'il ne veut pas tomber ; mais qu'il se repose sur le Verbe. Le Verbe le dit : Sans moi, vous ne pouvez rien faire : *Ergo qui stat, si non vult cadere, non fidat sibi, sed nitatur Verbo. Verbum loquitur : Sine me nihil potestis facere* (Serm. LXXXV in Cant.).

Je m'assiérai, je serai semblable au Très-Haut. O impudent, s'écrie le même Père, ô impudent ! des millions d'anges le servent, et des centaines de millions se tiennent prêts à exécuter ses ordres, et toi tu t'assiéras ! Les chérubins sont debout, et ne s'asseoient pas : qu'as-tu fait pour être digne de t'asseoir ? (2)

J'ai vu, dit Isaïe, le Seigneur assis sur un trône élevé, et les séraphins étaient debout : *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum ; seraphim stabant* (VI. 1. 2). Pourquoi, continue saint Bernard, toi qui paraissais le matin, ô Lucifer, pourquoi n'es-tu pas resté dans la vérité, sinon parce que tu n'étais pas un séraphin ? car séraphin veut dire *éclairé* et *enflammé*. Mais toi, misérable, tu as eu la lumière sans la chaleur. Il eût mieux valu pour toi être embrasé que brillant ; tu devais réprimer cet orgueil de paraître, et comme tu étais de

(1) Et factum est prælium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus. Et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo. Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem : et projectus est, et angeli ejus cum illo (XII. 7-9).

(2) O impudens, o impudens ! millia millium ministrant ei, et decies centena millia assistunt ei, et tu sedebis ! Cherubim stabant, et non sedebant. Quid laborasti, ut jam sedeas ? (*Serm.* III *in Isai.*)

glace, tu devais t'humilier. Mais non, tu as dit : Je monterai au-dessus des nues, et je m'assiérai; et tu es tombé. Les séraphins sont debout et solides, parce que la charité ne tombe jamais, dit saint Paul : *Caritas nunquam excidit* (I. Cor. XIII. 8). Ils se tiennent debout, étonnés, perdus dans la contemplation de celui qui est assis sur son trône; ils se tiennent dans l'éternelle incommutabilité, et dans l'incommutable éternité. Toi, Lucifer, tu as entrepris de t'asseoir! O impie! c'est pour cela que tes pieds ont chancelé, et qu'en voulant monter, tu es tombé. C'est le Fils de l'Éternel qui est assis sur un trône, c'est le Seigneur des armées, jugeant tout avec calme. La Trinité seule s'assied, seule elle a l'immutabilité; mais les séraphins sont debout (*Serm.* III *in Isai.*).

Le crime des anges rebelles fut donc, 1° une trop grande complaisance dans leur beauté et leur excellence; 2° le refus de dépendre de Dieu, la volonté de se suffire à eux-mêmes et de vivre uniquement pour eux; 3° d'avoir voulu s'arroger la beatitude et la tenir de leurs propres forces, et non de la puissance et de la bonté de Dieu; 4° d'avoir voulu s'élever au-dessus des autres anges et d'avoir refusé d'être au-dessous de personne, pas même de Dieu.

Lucifer pécha 1° par un intolérable orgueil; 2° par sa rébellion ainsi que par celle de ses anges, contre Dieu et contre l'Église céleste..... 3° Lucifer et ses anges commirent un crime de lèse-majesté divine, en voulant s'emparer du trône de Dieu même..... 4° Lucifer s'efforça d'entraîner avec lui les anges : il s'efforce encore tous les jours de ranger les hommes sous sa bannière...; 5° il est l'auteur de tous les péchés, mais aussi il est la créature qui se trouve plongée le plus avant dans l'enfer.....

La première cause de la chute des anges fut l'orgueil.

La seconde cause de leur chute fut leur propre néant. Ils tiraient leur grandeur et leur perfection de la main de Dieu; ils auraient dû le reconnaître; mais pauvres et faibles à cause du néant d'où ils avaient été tirés, ils voulurent se reposer sur eux, ne trouvèrent que le néant et tombèrent. S'éloignant de Dieu leur seule force, ils furent réduits à la suprême faiblesse.

La troisième cause de leur chute fut le mauvais usage qu'ils firent de leur liberté.

Qu'ont-ils gagné? Hélas! ils ont tout perdu..... D'anges de lumière, ils sont devenus esprits de ténèbres; de bons, de beaux, d'heureux, ils sont devenus mauvais, méchants, horribles et très malheureux.

Les mêmes causes qui ont perdu les anges, perdent les hommes qui les imitent. Adam voulut suivre leur exemple; il tomba dans un abîme de maux d'où il ne serait jamais sorti sans l'infinie miséricorde de Dieu.....

Tremblons..... Si les anges sont tombés dans le ciel, si Adam est tombé dans le paradis terrestre, si Samson, David, Salomon, sont tombés, si les cèdres du Liban tombent, nous qui ne sommes que de faibles roseaux, de quelle crainte et de quelle humilité ne devons-nous pas être pénétrés! Aussi le grand Apôtre nous exhorte à travailler à notre salut avec crainte et tremblement: *Cum metu et tremore vestram salutem operamini* (Philipp. II. 12).

Pourquoi Dieu a épargné l'homme et non l'ange.

Les saints Pères indiquent cinq principales raisons pour lesquelles le pardon a été refusé à l'ange et accordé à l'homme.

La première est que l'homme a péché par fragilité de la chair; tandis que l'ange, n'ayant pas de corps, n'avait pas cette fragilité.....

La seconde est que l'ange a péché sans être tenté par personne; tandis que l'homme a été tenté et séduit par le démon.....

La troisième est que la race entière des anges n'est pas tombée, mais seulement une partie; tandis que, dans la personne d'Adam, la nature humaine entière est tombée. La postérité d'Adam n'était pas indigne de pardon, parce qu'elle n'a pas participé par sa volonté au péché du premier homme. C'est le sentiment de saint Augustin.....

La quatrième est que l'ange, à cause de sa grande intelligence, a péché par pleine volonté et malice; tandis que l'homme, doué d'une intelligence moindre, a péché par faiblesse et en obéissant à une impulsion étrangère, plutôt que par une volonté très-délibérée et par malice.....

La cinquième est que l'ange a été créé au plus haut degré d'honneur qu'il pût avoir tandis qu'il était encore dans la voie du mérite, et qu'il devait être confirmé en grâce par la contemplation de son Créateur. L'homme au contraire avait été créé dans un ordre inférieur. Placé sur la terre, destiné à multiplier sa race avant d'arriver à une meilleure vie, il était dans un état plus éloigné de la béatitude.....

Le démon est homicide.

Le père dont vous êtes nés est le démon, dit J. C. aux scribes et aux pharisiens orgueilleux et criminels, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et il n'a point persévéré dans la vérité: *Vos ex patre diabolo estis, et*

desideria patris vestri vultis facere. Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit (Joann. VIII. 44).

Par sa révolte, le démon s'est donné la mort..... Il a été homicide du premier homme, il l'est de la race humaine..... Il voulait même détruire Dieu, s'il l'eût pu, afin de prendre sa place. Et ce qu'il n'a pu faire à Dieu dans le ciel, il l'a fait à Dieu sur la terre, en poussant les Juifs à mettre à mort J. C.....

Le démon est le père de la mort; il n'a jamais engendré que la mort. Il ne sait pas faire vivre; il ne sait, comme un voleur adroit et féroce, que dépouiller, égorger et rire des crimes qu'il a pu produire.....

Le démon est le père de tous les crimes et de toutes les hérésies.

CELUI qui commet le péché est enfant du démon, parce que le démon pèche dès le commencement, dit l'apôtre saint Jean : *Qui facit peccatum ex diabolo est, quoniam ab initio diabolus peccat* (I. III. 8). Le démon est le prince du péché, et le père de tous les maux, dit saint Cyrille : *Princeps peccati diabolus est, et pater malorum* (Catech. II).

Le démon est l'auteur de tous les crimes, de tous les mensonges, de toutes les erreurs : c'est pourquoi il est le père des hérétiques et des hérésies. Sans lui, jamais le péché n'aurait existé; sans lui, par conséquent, il n'y aurait jamais eu de misères, de maladies, de mort, d'enfer; car toutes ces choses terribles sont la peine du péché..... Nul être n'est coupable, criminel, dépravé, scélérat à l'égal de Satan.....

Pourquoi J. C. compare-t-il le démon à l'éclair et à la foudre?

JE voyais, dit J. C. à ses apôtres, Satan tomber du ciel comme l'éclair et la foudre : *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem* (Luc. X. 18).

Lucifer est comparé à l'éclair et à la foudre, 1° à cause de son agilité...; 2° à cause de sa puissance pour nuire...; 3° parce qu'il arrive promptement, mais passe et disparaît de même, si on ne l'écoute pas...; 4° parce qu'il paraît quelquefois sous une forme brillante et pure : quoique rejeté, méprisé, maudit, il se transforme en ange de lumière.....

Pourquoi le démon est-il appelé lion?

SOYEZ sobres et veillez, dit l'apôtre saint Pierre; car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer : *Sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (I. V. 8).

Satan est appelé lion, parce que, 1° comme le lion, il veille...; 2° comme le lion, il est cruel...; 3° comme le lion, il rugit..... 4° Le lion qui se jette sur sa proie obéit à la colère, à la rage, à la faim; il en est de même du démon : le lion méprise et foule aux pieds les restes de sa proie; le démon méprise et foule aux pieds ceux qu'il pervertit et qu'il tue...... 5° Le lion se cache pour surprendre sa proie; le démon aussi..... 6° Le lion devient furieux; Satan aussi..... 7° Le lion sent mauvais; le démon répand partout la mauvaise odeur des passions et du péché..... 8° Le lion et le démon désirent de pouvoir dévorer..... 9° Le lion et le démon rôdent, cherchant leur proie : *Circuit quærens quem devoret*..... 10° Le lion attaque surtout les animaux de grande taille et puissants, il méprise les petits et les faibles, il ne mange que ce qu'il prend vivant; le démon fait du juste sa victime privilégiée, il attaque surtout les âmes les plus pieuses, les plus saintes, les plus élevées en vertu, les plus héroïques; il méprise les cœurs lâches et les charnels..... 11° Le lion et le démon s'élancent avec plus de fureur sur l'homme lorsqu'ils sont blessés.....

L'Évangile appelle le démon le fort armé : *Fortis armatus* (Luc. XI. 21). Cherchez-vous quelle est la nature de cet ennemi? c'est un esprit..... Désirez-vous le voir? il est invisible..... Voulez-vous connaître son caractère? il est très-méchant et très-rusé..... Sa puissance? il est, dit saint Paul, le maître et le gouverneur du monde, c'est-à-dire des siècles : *Mundi rectores* (Ephes. VI. 12). Revêtez-vous, dit ce grand apôtre, de toutes les armes de Dieu, pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du démon. Car nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes du monde, contre les esprits de malice répandus dans l'air (1). Le démon est fort.

Remarquez ces paroles : *principautés*, *puissances*, *princes* du monde. D'après les saints Pères, les démons ont conservé, après leur chute, le même ordre hiérarchique qu'ils avaient dans le ciel avant qu'ils fussent tombés. Comme dans une armée, les uns commandent, les autres obéissent et ont un moindre rang. De là leur immense force. Ceux qui sont appelés *principautés*, *puissances*, *princes*, sont des chefs parmi les démons.

(1) Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli. Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem; sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus (Ephes. VI. 11. 12).

Si vous êtes désireux de connaître la place qu'occupe le démon, il domine la terre et tombe sur nous du haut des airs..... Si vous cherchez sa demeure, il est partout, la nuit et le jour..... Si vous vous demandez quelle est son intelligence, elle est très-vaste, et supérieure à celle des hommes les plus savants.....

Les forts, dit le Psalmiste en parlant des démons, se sont jetés sur moi : *Irruerunt in me fortes* (LVIII. 4). Comment arracher sa proie au puissant? dit Isaïe; comment sauver ce que le fort a saisi? *Numquid tolletur a forti preda? aut quod captum fuerit a robusto?* (XLIX. 24.)

Si vous considérez sa nature, le démon est un géant, dit Origène (*Homil.* VII, c. XII).

Esprits intelligents, actifs, agiles, veillant sans cesse, les démons ont une grande puissance qui est encore triplée par leur audace, leur haine, leur cruauté. En tombant, ils ont conservé toutes leurs forces.

Les démons sont si forts, que saint Paul les appelle même les dieux de ce siècle : *Deus hujus seculi* (II. Cor. IV. 4).

De pareilles expressions nous prouvent évidemment combien le diable est fort et puissant..... Ce qui fait dire avec raison à saint Chrysostome : Si les démons sont ainsi organisés en armées, si ce sont des esprits, s'ils sont les maîtres du monde, comment, dites-moi, vous livrez-vous au plaisir, et comment les vaincrons-nous sans prendre les armes? (1)

Ajoutez à la force, à la puissance des démons, leur nombre prodigieux : et toute cette épouvantable multitude ne cesse de nous faire une guerre acharnée!...

Comment le démon est-il fort, et contre qui?

ÉCOUTEZ saint Augustin : Saint Paul, s'écrie-t-il, appelle princes les démons; mais de crainte que vous ne crussiez qu'ils sont princes du ciel et de la terre, il les appelle seulement princes du monde : princes du monde, c'est-à-dire princes des amateurs du monde, du monde rempli de ténèbres, du monde des impies et des méchants, du monde dont il est dit dans l'Évangile que J. C. y étant venu, le monde ne l'a pas connu. Ils sont les princes de ce monde contre lequel le Sauveur lance cet anathème foudroyant : *Væ mundo!* Malheur au monde! Mon Père, dit-il ailleurs, je ne prie pas pour le monde : *Non pro mundo rogo* (S. Aug., in Psal. LIV).

Les démons sont les princes du monde dont parle J. C., quand,

(1) Si tales instructæ sunt acies, si incorporales principatus, si mundi domini; quomodo, dic, quæso, deliciaris? quomodo inermes vincere poterimus? (*Homil.* XXII.)

s'adressant à son Père, il lui dit: Père saint, le monde ne vous connaît pas: *Pater juste, mundus te non cognovit* (Joann. XVII. 25); du monde que le Roi-Prophète appelle une terre d'oubli: *Terra oblivionis* (LXXXVII. 13); du monde dont il est dit dans l'Apocalypse: *Væ, væ, væ habitantibus in terra!* Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre! (VIII. 13.) Les démons sont les princes d'un monde semblable à celui que le déluge couvrit de ses eaux: ils sont les rinces de ceux qui portent le caractère de la bête, et qui adoent son image, comme le dit l'Apocalypse: *Habebant characterem bestiæ, et adoraverunt imaginem ejus* (XVI. 2).

Il est dit dans l'Apocalypse que le dragon s'arrêta sur le sable de la mer: *Draco..... stetit supra arenam maris* (XII. 17. 18). Que signifient ces paroles? Pourquoi le démon, qui est ce dragon, s'arrête-t-il sur le rivage de la mer, sur le sable? L'Écriture veut dire par là que le démon n'est fort et ne prévaut que contre les hommes stériles en bonnes œuvres et inconstants comme le sable des rivages de la mer; elle veut dire encore que Satan ne domine que ceux qui s'exposent aux orages, aux tempêtes, aux flots écumants et furieux des passions, ceux en un mot qui ressemblent au sable des bords de l'Océan, sable exposé à toutes les tempêtes, et souvent enlevé, dispersé, submergé. C'est sur le rivage de la mer du monde que se tient le dragon pour tourmenter et noyer ses victimes dans les flots agités de la concupiscence, du vice et du crime.....

J. C. est venu, dit saint Augustin, et il a enchaîné le démon. Mais, direz-vous, s'il est enchaîné, pourquoi est-il encore si puissant? Il est vrai, mes frères, qu'il est encore bien puissant, mais il ne règne que sur les tièdes, les négligents, ceux qui ne craignent pas véritablement Dieu(1).

Satan règne sur tous les enfants d'orgueil, dit Job: *Ipse est rex super universos filios superbiæ* (XLI. 25).

Contre qui le démon est-il fort? contre les sourds, les aveugles, les muets, les boiteux, les paralytiques, les morts spirituels.....

Contre qui est-il fort? contre les parents négligents, scandaleux, qui ferment les yeux sur les vices de leurs enfants; contre les

(1) Venit Christus, et alligavit diabolum. Sed dicit aliquis: Si alligatus est, quare adhuc tantum prævalet? Verum est, fratres, quia multum prævalet, sed tepidis et negligentibus, et Deum in veritate non timentibus, dominatur (*Serm.* CXCVII).

enfants désobéissants, sans amour et sans respect pour ceux qui leur ont donné la vie.

Contre qui le démon est-il fort? contre ce jeune homme qui imite l'enfant prodigue; contre cette jeune personne qui, manquant aux promesses de son baptême, se dépouille du vêtement sacré de J. C., se revêt de Satan, ne veille plus sur ses sens et fait sortir de son cœur l'amour de Dieu, pour y mettre l'amour corrompu du monde et des passions de la chair.....

Contre qui le démon est-il fort? contre les avares, les impudiques, et ceux qui abandonnent la prière, la vigilance et les sacrements, etc.....

Le démon n'est fort qu'avec notre aide.

Pendant que les hommes dormaient, dit J. C., l'ennemi vint et sema l'ivraie au milieu du blé: *Cum dormirent homines, venit inimicus, et superseminavit zizania in medio tritici* (Matth. XIII. 25).

Jésus-Christ, il est vrai, a enchaîné le démon par sa croix: il lui a dit comme autrefois à l'Océan: Tu viendras jusque-là, et tu n'iras pas plus loin; ici tu briseras l'orgueil de tes flots: *Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos* (XXXVIII. 11).

Voyez ce lion enchaîné; il aperçoit une proie, il s'élance, mais il est retenu; il s'élance encore avec fureur, de rage il mord sa chaîne; vains efforts, rage inutile; sa proie est trop loin, il ne peut l'atteindre; elle ne craint rien; mais si elle approche trop, le lion, s'élançant de nouveau, la saisit et la dévore. Le chien enchaîné peut aboyer, mais il ne peut, dit saint Augustin, mordre que l'imprudent qui se met à sa portée (*Serm.* CXCVII).

Combien insensé est celui que le lion enchaîné dévore, ou qui se laisse mordre par le chien à l'attache. Vous leur ressemblez, pécheurs imprudents. Comme eux vous vous faites mordre et dévorer par le démon. Enchaîné, il ne peut pas s'approcher assez près de vous pour vous déchirer; il peut rugir, aboyer, vous solliciter, mais il ne peut exterminer que celui qui le veut, ajoute saint Augustin. Car le démon ne nuit pas en faisant violence, mais en persuadant; il ne nous arrache pas de force notre consentement, il ne peut que le demander (1).

Les démons ne nous combattent pas parce que nous faisons leur

(1) Et ille ad te non præsumet accedere; latrare potest, sollicitare potest, mordere omnino non potest, nisi volentem. Non enim cogendo, sed suadendo nocet; nec extorquet a nobis consensum, sed petit (*Serm.* CXCVII).

volonté, dit l'abbé Abraham; ce sont nos volontés qui se changent en démons, et qui nous tourmentent. (*Vit. Patr.*). Interrogé comment les démons nous pouvaient saisir, l'abbé Achille répondit: C'est à l'aide de notre volonté : *Per voluntates nostras*; il ajouta : Nos âmes sont le bois, le diable est la hache, le bûcheron est notre volonté. C'est donc par nos volontés perverses que nous sommes coupés et abattus : *Ligna sunt animæ, securis diabolus, manubrium voluntas nostra. Per malas ergo voluntates nostras incidimur.*

Voilà pourquoi saint Bernard dit : Que la volonté propre cesse, et il n'y a plus d'enfer : *Cesset voluntas propria, et infernus non erit* (Serm. de Resurrect.).

SOUMETTEZ-vous à Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, résistez au démon, et il vous fuira : *Subditi estote Deo; resistite diabolo, et fugiet a vobis* (IV. 7). Résistez-lui avec une foi vive et ferme, dit l'apôtre saint Pierre : *Cui resistite fortes in fide* (I. V. 9). Le démon est très-faible.

Lorsque le démon approche et qu'il cherche à exciter en vous des mouvements de colère, d'orgueil, d'impureté, etc., résistez-lui avec courage, aussitôt vous le mettrez en fuite. Car devant une âme ferme, le démon tremble; avec ceux qui hésitent, au contraire, il est terrible comme un lion.

L'antique ennemi, dit saint Grégoire, est fort contre ceux qui l'écoutent, et faible contre ceux qui lui résistent. Si l'on cède à ses suggestions, il est formidable comme un lion, il est vainqueur; mais si on le repousse fortement et promptement, il est écrasé comme une fourmi. Pour les uns, c'est donc un lion; pour les autres, une fourmi : les âmes charnelles ont de la peine à échapper à sa cruauté; tandis que les âmes pures foulent sa faiblesse avec le pied de la vertu (1).

Comment, dit Isaie, arracher sa proie au puissant? comment sauver ce que le fort a saisi? Voici ce que dit le Seigneur : Le fort armé abandonnera ce qu'il a saisi; sa proie lui sera arrachée (XLIX. 24. 25).

Si vous considérez la nature du démon, dit Origène, c'est un géant, et nous sommes des nains; mais si nous suivons Jésus qui l'a privé de sa force, le démon ne nous inspirera aucune crainte (2).

(1) Antiquus hostis contra consentientes fortis est; ita contra resistentes, debilis. Si enim ejus suggestionibus assensus præbetur, quasi leo tolerari nequaquam potest; si autem resistitur, quasi formica atteritur. Aliis ergo leo est, aliis formica; quia crudelitatem illius carnales mentes vix tolerant; spiritales vero infirmitatem illius pede virtutis calcant (Lib. V *Moral.*).

(2) Si naturam spectes, dæmon gigas est, nos locustæ; si sequamur Jesum qui eum enervavit, quasi nihil erit in conspectu nostro (*Homil.* VII, c. XII).

Le démon est très-faible contre les hommes courageux et héroïques.

C'est un lion rugissant, il est terrible : *Leo rugiens* (I. Petr. v. 8). C'est un serpent qui rampe à terre, il est très-faible. Dieu, qui lui a laissé ses forces pour son supplice, lui a mis un frein. Il ne peut dominer que ceux que Dieu méprise et abandonne : triste puissance et règne honteux !...

Le démon est faible, puisqu'il emploie l'adresse, les ruses, les détours, les mensonges; il est faible, puisqu'il rampe et se cache. Il est impuissant, J. C. l'a mis en déroute..... Quel est celui qui le défait et le renverse? C'est celui qui veille, qui fuit, qui prie, qui se défie de lui-même et qui se mortifie.

Une seule parole de J. C. chassait des légions d'esprits infernaux du corps des possédés; que ne doit pas opérer la présence de J. C., sa grâce, la sainte communion? Un seul signe de croix effraie les esprits de ténèbres et les fait fuir.

Saint Bernard assure que quiconque invoque les saints noms de Jésus, de Marie et de Joseph, est invincible, tous les démons luttassent-ils contre lui. Tertullien disait aux persécuteurs de la religion, qu'un possédé, quel qu'il fût, ne pourrait résister à un simple chrétien; le démon est donc très-faible (*Apolog.*). Une simple résistance brise ses forces et le met en fuite, dit l'apôtre saint Jacques : *Resistite diabolo, et fugiet a vobis* (IV. 7).

Les saints de tous les siècles, de tous les âges, de tous les sexes, ont triomphé du démon et lui ont écrasé la tête; à leur exemple, nous pouvons tous être victorieux de ce sauvage ennemi.....

Le démon est partout; il veille sans cesse afin de nous perdre.

Le démon est dans l'air, dans les eaux, sur la terre, en enfer.....

Nos persécuteurs, dit Jérémie, ont été plus rapides que les aigles : ils nous ont poursuivis sur les montagnes, ils nous ont dressé des piéges dans le désert : *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis cœli; super montes persecuti sunt nos, in deserto insidiati sunt nobis* (Lament. IV. 19). Ils sont en un clin d'œil où ils veulent; ils vont plus vite que la pensée; ils voient tout sans être vus; ils entendent tout sans être entendus ni aperçus. Le démon est toujours en quête; il tourne sans cesse autour de nous, cherchant des victimes : *Circuit quærens quem devoret* (I. Petr. v. 9).

Ces allées et venues, ce cercle qu'il forme autour de nous, indiquent : 1° que le démon est vagabond et livré à l'instabilité, parce

qu'en abandonnant Dieu par le péché, il a perdu la stabilité de l'esprit. Lui, qui voulait s'asseoir sur le trône du Tout-Puissant, a été condamné à errer toujours, à ne jamais s'asseoir, pas même en enfer. Il n'aura jamais ni repos, ni sommeil.

2° Ces expressions indiquent aussi la colère et le désir insatiable de nuire qui le possèdent.

3° Elles peignent ses ruses, ses tromperies, ses détours.

4° Prince du monde, il parcourt sans cesse son empire.

5° Il cherche comme un chasseur.

6° Les circuits qu'il fait sont l'emblème de sa sagacité et de ses explorations.

7° Il pousse les hommes coupables à achever de parcourir le cercle de leurs iniquités, afin de tomber alors dans le cercle de l'éternité malheureuse.....

Science du démon.

SATAN examine le vice, l'inclination, le faible de chacun, afin de l'attaquer de ce côté.

Écoutez saint Léon : Satan, dit-il, connaît celui qu'il embrasera du feu de la cupidité, celui qu'il faut prendre par la gourmandise, celui qu'il aura par la luxure, celui à qui il inoculera le poison de l'envie. Il connaît celui que le chagrin peut troubler; la joie, décevoir; la crainte, accabler; l'admiration, séduire. Il essaie les inclinations de chacun; il découvre ses soucis, il scrute ses affections; il cherche les moyens de nuire, là surtout où il voit que l'homme penche (1).

Il connaît tout ce qui se passe sur la terre. Il voit les pensées, les désirs, les paroles, les démarches, les actions, les omissions de tous les hommes..... Il sait, il connaît tout ce qui est arrivé depuis le commencement du monde..... Il sonde les reins et les cœurs. Il sait tous les tours et détours, les plis et replis qu'il a à prendre pour s'insinuer, séduire, vaincre, abattre, égorger et conduire en enfer.....

Tout en lui est œil, oreille, langue, esprit, intelligence, finesse, science. Quoique plongé dans les plus épaisses ténèbres, il voit tout, il comprend tout, il saisit tout, il apprécie tout.....

(1) Novit cui adhibeat æstus cupiditatis; cui illecebras gulæ ingerat; cui apponat incitamenta luxuriæ; cui infundat virus invidiæ. Novit quem mœror conturbet, quem gaudio fallat, quem metu opprimat, quem admiratione seducat. Omnium discutit consuetudines, ventilat, scrutatur affectus : et ibi causas quærit nocendi, ubicumque viderit studiosus occupari (*Serm.* VII *Natal. Dom.*).

Malice, adresse et ruses du démon.

Le démon, dit saint Cyprien, est appelé serpent, parce qu'il se glisse et rampe comme le serpent; il s'avance insensiblement en cachant sa marche, afin de tromper. Son astuce est si grande, ses ruses sont si fines et si adroites, qu'il fait prendre la nuit pour le jour, le jour pour la nuit, le poison pour le remède; il pousse au désespoir sous prétexte d'espérance, à la désertion sous prétexte de fidélité; il offre à nos hommages l'Antechrist sous le nom de Christ. De la sorte, faisant passer le mensonge pour la vérité, il escamote subtilement la vérité elle-même (*De Simplicit. Prælator.*).

Satan se transforme en ange de lumière pour séduire, dit le grand Apôtre : *Ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis* (II. Cor. xi. 14).

La malice, l'adresse, les ruses de Satan paraissent, 1° en ce qu'il observe quels sont les lieux les moins fortifiés, comme le dit saint Jérôme : *Loca minime munita observat* (Comment.).

2° En ce que, dit saint Chrysostome, il ne présente jamais à l'homme le péché à découvert, mais il se sert de détours; il ne s'élance pas soudain, mais il avance peu à peu, et fait enfin couler la faible nacelle entièrement à fond. Pour faire tomber dans le péché, il se cache; car il est si hideux, si horrible, si infect, que, s'il se montrait, il ferait mourir de frayeur le monde entier; nul ne voudrait l'approcher. Il cache la laideur du péché, de ce péché qui, fils de Satan, est hideux, horrible et infect comme son père; il colore le péché de l'apparence et du nom de douceur, de fleurs à cueillir, de bonheur et même de vertu. Il cache l'hameçon du péché et surtout de la volupté, afin que vous soyez pris à cet aiguillon perçant et mortel, pendant que vous goûtez le plaisir trompeur et empoisonné. Il pousse l'homme au vice pas à pas; il commence par lui faire commettre les fautes légères et l'entraîne ainsi dans les grandes (*Homil. ad pop.*).

Le démon, si audacieux, voudrait bien d'abord, s'il l'osait et le pouvait, nous rendre aussi méchants que lui; mais, trop rusé, il prévoit qu'il ne réussirait pas dans sa séduction. Il voudrait bien nous attaquer à force ouverte; mais, trop malin, il craint que sa proie ne lui échappe. Il va par degrés, dit Bossuet (*Sur les Démons*). Il se cache. Sa laideur, comme nous l'avons déjà dit, et la laideur du péché qu'il veut faire commettre, feraient horreur; il cache l'une et l'autre; car si l'homme pouvait voir et le démon et le péché tels qu'ils sont, jamais, jamais il ne se donnerait au démon et au péché....

Le démon rampe comme le serpent; il en prend les mouvements,

les détours; tantôt il montre la tête, tantôt la queue. Il rampe quand il est loin pour qu'on ne l'aperçoive pas; il mord sitôt qu'il est proche.....

Il étudie nos inclinations et s'y conforme : ainsi il ne tentera pas d'impureté l'avare; car, pour être libertin, il faut être prodigue. Il ne tentera pas d'avarice l'impudique. Il transportera en esprit l'ambitieux au faîte du pouvoir; il poussera l'orgueilleux à s'adorer lui-même; il enverra la faim à l'homme dominé par la gourmandise, etc.....

Il séduit le libertin de telle façon, le sage de telle autre, le scrupuleux différemment. Il attaque l'enfant, les jeunes gens, l'homme fait, le vieillard; chacun selon son âge, son faible, son penchant.

Il attaque tantôt le corps, tantôt l'esprit, tantôt le cœur..... Il frappe tantôt au dehors, tantôt au dedans; il cherche l'endroit faible, et il monte à l'assaut; il présente la fleur et il cache l'épine; il dore la coupe..... Voyez cette fleur! qu'elle est belle! Respirez l'agréable odeur qui s'en exhale..... Examinez cette coupe. Quelle excellente liqueur elle renferme; buvez, buvez..... Arrêtez! cette fleur, cette coupe sont empoisonnées : si vous y touchez, vous mourrez aussitôt pour l'éternité.....

Ce n'est qu'une pensée, dit ce malin esprit, qu'un simple regard, qu'une complaisance..... Essayez, vous vous arrêterez quand vous voudrez. Vous cherchez le bonheur, vous le trouverez là..... Prenez garde, l'assassin s'avance; l'incendie commence par une étincelle..... Qu'un vaisseau coule à fond, soit en embarquant soudain une grande quantité d'eau, soit en ne la prenant que peu à peu, le vaisseau n'en est pas moins perdu..... Le démon, ce monstre rusé, dit Bossuet (*Sur les Démons*), va par degrés : il pousse Judas d'abord à l'avarice, puis à la vente de son Dieu, ensuite à la trahison, enfin au désespoir, à la corde, à l'enfer.

Voyez comme l'esprit malin attaque nos premiers parents. Le serpent, dit l'Écriture, qui était le plus rusé de tous les animaux, dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tous les arbres du paradis : *Cur præcipit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno paradisi?* (Gen. III. 1.) Seule, cette interrogation est un crime. Pourquoi, serpent infernal, te mêles-tu de ce que Dieu a ordonné? Ce que Dieu a prescrit est sacré..... Satan n'agit-il pas ainsi vis-à-vis de tous les hommes pour les séduire? Pourquoi ne feriez-vous pas cela? Pourquoi ne verriez-vous pas telle personne? Pourquoi n'iriez-vous pas en tel lieu? Pourquoi, etc?

Ève lui répondit : Dieu nous a défendu d'en manger, de peur que nous ne mourions : *Cui respondit mulier : De fructu ligni quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur* (Gen. III. 2. 3). Imprudente Ève! elle a eu la faiblesse d'écouter un instant le serpent, et par là elle a commencé à succomber, à devenir coupable. Hélas! n'est-ce pas ainsi que nous nous conduisons nous-mêmes?...

Le serpent, voyant la faiblesse d'Ève, va plus loin : au crime de l'interrogation, il joint le crime de la négation. Il répond à la femme : Assurément, vous ne mourrez point de mort : *Nequaquam morte moriemini* (Gen. III. 4). Le démon n'emploie-t-il pas une semblable malice à notre égard? Il n'y a pas tant de mal à cela qu'on le dit; c'est exagération ; on est trop sévère. Quoi! l'enfer pour si peu de chose!... En troisième lieu, au crime de l'interrogation et de la négation, le serpent ajoute le crime de l'affirmation pour presser Ève et la séduire entièrement : Vous ne mourrez point, dit-il, car Dieu sait que le jour où vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme les dieux, connaissant le bien et le mal : *Scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri : et eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (Gen. III. 5).

Voilà Ève séduite et perdue! La femme s'aperçut donc que ce ruit était bon à manger et beau à voir, et d'un aspect désirable; et elle en prit et en mangea, et elle en donna à son mari qui en mangea comme elle : *Vidit igitur mulier quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius, et comedit; deditque viro suo qui comedit* (Gen. III. 6). Et les yeux de l'un et de l'autre furent ouverts; et ils connurent qu'ils étaient nus, etc. (Gen. III. 7). Voila les heureux et les dieux à la façon du démon. Tous ceux qui écoutent le serpent, trouvent les mêmes récompenses.....

O malheureux mortels, qui prêtez l'oreille au démon, père du mensonge et de la mort, l'ennemi juré du bonheur de l'homme et de Dieu même!...

Les démons, dit saint Pierre, vous séduisent par des paroles trompeuses, et feront de vos âmes un trafic pour l'enfer : *Fictis verbis de vobis negotiabuntur* (II. II. 3).

Ces orgueilleux esprits de ténèbres, dit le Psalmiste, m'ont caché leurs embûches et leur filet : *Absconderunt superbi laqueum mihi* (XXXIX. 6).

Lorsque le démon, ce serpent qui glisse et qu'on ne peut saisir, se

présente, dit saint Jérôme, si vous ne lui écrasez pas la tête, c'est-à-dire, si vous ne résistez pas soudain à sa première suggestion, il se précipite tout entier au fond de votre cœur, sans que vous vous en aperceviez : *Cum venerit diabolus, serpens lubricus, cujus, si capiti, id est, primæ suggestioni non resistitur, totus in interna cordis, dum non sentitur, illabitur* (Comment.).

Le démon est appelé serpent, et il prit la forme de ce reptile pour séduire nos premiers parents, parce que : 1° le serpent est adroit et rusé de sa nature..... 2° Il se tient en embuscade, attaque l'homme sans être aperçu et le mord à l'improviste..... 3° Le serpent rampe, inocule son venin et tue l'homme : le démon fait de même..... 4° Le serpent, par toutes les parties de son corps, touche à la terre : le démon n'inspire que l'amour des choses terrestres et charnelles.....

Pour surprendre et tromper Adam et Ève, le serpent, remarquez-le, fit cinq mensonges évidents : le premier : Vous ne mourrez point *Nequaquam moriemini;* le second : Vos yeux seront ouverts : *Aperientur oculi vestri;* le troisième : Vous serez comme des dieux : *Eritis sicut dii;* le quatrième : Vous connaîtrez le bien et le mal : *Scientes bonum et malum;* le cinquième : Dieu sait que ce que je dis est vrai : *Scit enim Deus quod in quocumque die*, etc.....

Le Seigneur, dit Isaïe, le Seigneur armé d'un glaive tranchant, long et fort, visitera Léviathan, le serpent énorme, Léviathan aux replis tortueux, et il le tuera : *Visitabit Dominus in gladio suo duro, et grandi, et forti, super Leviathan serpentem vectem, et super Leviathan serpentem tortuosum, et occidet* (XXVII. 1). Armé d'un glaive, c'est-à-dire de sa croix. Ce serpent est appelé énorme, à cause de sa force; tortueux, à cause, 1° de son génie dépravé; 2° à cause de ses ruses et des plis et replis dont il enveloppe l'homme.....

Le démon détourne toujours du bien; il le présente comme inutile, trop pénible ou impraticable, etc..... Il porte toujours au mal; il le présente comme avantageux, doux, agréable, etc..... Auteur de la mort, jamais il ne conduit à la vie de la grâce et de la gloire; mais bien à la perte de l'innocence et à la mort spirituelle ici-bas et dans l'éternité.....

Haine du démon contre l'homme, et guerre qu'il lui fait.

Le démon, qui s'est déclaré l'ennemi personnel de Dieu, ne pouvant rien contre lui, se venge sur son image, dit Bossuet, et la déchirant, la déshonore, remplissant son esprit envieux d'une vaine imagination de vengeance. Esprit noir, esprit ténébreux, esprit furieux et

désespéré, qui affecte un faste insolent, au lieu de sa grandeur naturelle; qui emploie des finesses malicieuses, au lieu d'une sagesse céleste; qui ne respire que la haine, la dissension et l'envie, au lieu de la charité et de la société fraternelle. Satan et tous ses anges semblent dire : Nous ne serons pas les seuls misérables : combien d'hommes mourront de notre main! Ah! que nous allons faire des siéges vacants, et qu'il y en aura parmi les criminels de ceux qui pouvaient s'asseoir parmi les juges! La haine des démons contre nous est telle, remarquez ceci, et étonnez-vous de cet excès; elle est telle, cette haine qu'ils ont contre nous, qu'ils se plaisent non-seulement à désoler, mais encore à souiller notre âme, à la dégrader. Oui, ils aiment encore mieux nous corrompre que nous tourmenter, nous ôter l'innocence que le repos, et nous rendre méchants que nous rendre malheureux. Si bien que quand ces victorieux cruels se sont rendus les maîtres d'une âme, ils y entrent avec furie, ils la pillent, ils la ravagent, ils la violent. Ces corrupteurs la violent, non tant pour se satisfaire que pour la déshonorer et l'avilir. Ils la portent à s'abandonner à eux; ils la souillent et puis ils la méprisent : ils la traitent comme ces femmes qui deviennent le mépris de ceux à qui elles se sont lâchement et indignement prostituées.....

Les démons sont pleins de haine et d'envie contre nous; ils nous font une guerre acharnée à cause des grâces et des biens célestes que Dieu nous accorde, et parce que nous sommes destinés à occuper un jour les trônes qu'ils ont perdus par leur orgueil.....

Le démon est votre ennemi, dit l'apôtre saint Pierre : *Adversarius vester diabolus* (I. v. 8).

Le démon est un fauteur de querelles, un faux témoin, un accusateur. Il s'attaque à nous, à notre salut, à notre bonheur éternel. Il veut nous conquérir afin de nous avoir pour compagnons, après nous avoir eus pour complices. Et cela, 1° en haine de Dieu; afin que Dieu ne soit pas adoré par nous. Son orgueil lui inspire une si grande haine contre Dieu, que, d'après le sentiment de plusieurs graves auteurs, lors même que Dieu lui promettrait de lui pardonner, à la condition qu'il s'humilierait, il préférerait souffrir éternellement plutôt que de renoncer à son orgueil et à sa haine..... 2° Il nous fait la guerre par jalousie..... 3° Il nous la fait par orgueil; il voudrait que nous devinssions semblables à lui, afin de nous dominer et de régner sur nous.....

Nous avons un combat à soutenir contre les démons, dit saint Paul (*Eph.* vi. 12). C'est une lutte sans trêve.....

Satan était debout pour faire la guerre, dit le prophète Zacharie : *Satan stabat ut adversaretur* (III. 1).

Les haines les plus furieuses et les plus implacables parmi les hommes ne sont qu'une ombre, comparées à celles des démons. En eux, tout est haine, jalousie, désirs de vengeance éternelle.....

Le démon eut l'audace d'attaquer J.C. lui-même.

POURQUOI J. C. a-t-il permis au démon de le tenter? D'abord pour nous apprendre que la tentation n'est pas un péché, lorsqu'on ne s'y expose pas témérairement, et qu'on y résiste...; 2° pour nous apprendre à vaincre; J. C. est notre modèle, notre capitaine; c'est pourquoi il a voulu entrer dans la lice pour terrasser le démon, et nous montrer comment on le terrasse...; 3° pour compatir à nos tentations.....

Pourquoi J.C. a-t-il permis que le démon le tentât? Je répondrai avec saint Augustin : Pourquoi a-t-il voulu se faire homme, naître dans une étable, souffrir et mourir sur une croix? C'est par bonté pour nous; c'est aussi par bonté pour nous qu'il a été tenté (*Serm.*).

J. C., dit saint Grégoire, a voulu vaincre nos tentations par ses tentations; comme il a voulu être victorieux de notre mort par sa mort (*Homil.* XVI *in Evang.*).

Si l'infirmité de J. C. est notre force, si ses blessures sont notre guérison, si sa mort est notre vie, nous pouvons assurer aussi que sa tentation est notre victoire..... Le Fils de Dieu, dit l'apôtre saint Jean, est venu dans le monde pour détruire les œuvres du démon : *In hoc apparuit Filius Dei, ut dissolvat opera diaboli* (I. III. 8).

Dans sa haine et son effronterie, Satan ose attaquer Dieu, comment nous épargnerait-il?...

J. C. souffrit d'être tenté par le démon; mais il le chassait du corps des possédés, et il donna le même pouvoir à ses disciples.....

Cruauté et fureur du démon contre les hommes.

LE démon, comme un lion furieux, tourne autour de nous, cherchant quelqu'un qu'il puisse dévorer, dit l'apôtre saint Pierre (I. V. 8). L'apôtre ne dit pas que le démon cherche à mordre, mais qu'il cherche à dévorer.....

Malheur à la terre et à la mer, dit l'Apocalypse, parce que le démon est descendu vers vous, plein d'une grande colère, sachant qu'il n'a plus que peu de temps à exercer sa puissance : *Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet* (XII. 12).

Simon, Simon, dit J. C. à Pierre, voilà que Satan a désiré vous passer au crible comme le froment : *Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum* (Luc. XXII. 31).

Le dragon, dit l'Apocalypse, s'en alla plein de fureur pour faire la guerre et massacrer : *Et iratus est draco, et abiit facere prælium* (XII. 17).

La cruauté et la rage du démon, dit le Psalmiste, le portent à me poursuivre, à me saisir, à fouler dans la poussière et ma gloire et ma vie (VII. 6). Mes ennemis, dit-il encore, m'ont investi; ils entourent mes pas; leurs yeux sont attachés à la terre; les voilà qui viennent fondre sur moi, comme un lion sur sa proie, comme un lionceau s'élance de sa tanière : levez-vous, ô mon Dieu; prévenez leur attaque, brisez leur orgueil, arrachez mon âme à ces monstres (XVI. 11-13). Le sanglier de la forêt a tout dévasté, les bêtes sauvages ont tout ravagé : *Exterminavit aper de sylva, et singularis ferus depastus est* (LXXIX. 14).

Vous servirez des dieux étrangers qui ne vous donneront du repos ni le jour, ni la nuit, dit le prophète Jérémie : *Servietis diis alienis die ac nocte, qui non dabunt vobis requiem* (XVI. 13). Ces prétendus dieux, qui sont si cruels, ce sont les démons.....

Toutes les fois que nous péchons, dit saint Jérôme, nous tombons sous l'empire du démon, qui ne nous donne jamais de repos, mais qui nous pousse toujours à ajouter crime sur crime, et à en faire une montagne : *Quidquid peccamus, imperium est dæmonum, qui nunquam nobis dant requiem; sed semper impellunt delictis augere delicta, et cumulum facere peccatorum* (Comment.).

Ravages qu'exercent les démons.

Quoi de plus dépravé, quoi de plus perfide, quoi de plus méchant que notre adversaire, dit saint Augustin? Il a introduit la guerre dans le ciel, la séduction et le péché dans le paradis terrestre, la haine dans la demeure des deux premiers frères; il sème l'ivraie à travers toutes nos œuvres. Dans la nourriture il cache l'hameçon de la gourmandise; dans la génération, celui de la luxure; dans le travail, celui de la paresse; dans la conversation, celui de l'envie; dans l'administration, celui de l'avarice; dans la correction, celui de la colère; dans l'autorité, celui de l'orgueil. Il éveille dans le cœur les mauvaises pensées; il place dans la bouche le mensonge, la médisance, le faux témoignage, le blasphème; il emploie les membres à commettre des actes d'iniquité. Si l'on veille, il porte à faire le mal; si l'on dort, il suscite des songes honteux. Il pousse ceux qui sont d'un caractère joyeux à

la dissolution, et ceux qui sont tristes, au désespoir. Enfin, pour abréger, tous les maux du monde viennent de son infernale dépravation (1).

N'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il est plein d'ivraie, disent les serviteurs au maître? C'est mon ennemi qui a fait cela, répond le maître : *Nonne bonum semen seminasti in agro tuo? Unde ergo habet zizania? Inimicus homo hoc fecit* (Matth. XIII. 27. 28).

Partout et en tout temps le démon sème l'ivraie; il la sème dans le ciel, sur la terre, dans le cœur de l'homme, au sein de la famille et de la société; il la sèmera éternellement dans l'enfer....

Jusques à quand, ô esprits de désordre, s'écrie le Roi-Prophète, vous jetterez-vous sur l'homme pour lui arracher la vie? Vous l'attaquez comme un mur qui penche, comme une masure qui s'écroule; vous ne cherchez qu'à le précipiter de son élévation; vous le flattez du bout des lèvres pour le perdre, et vous le maudissez en secret (LXI. 4. 5).

O Dieu, ils ont envahi votre héritage, ils ont souillé votre saint temple (*Psal.* LXXVIII. 1). Les ennemis de l'homme deviennent ses dominateurs, ils l'oppriment et lui font subir l'humiliation de leur puissance tyrannique (*Psal.* CV. 42).

Les gardes qui parcourent la ville m'ont rencontrée, dit l'Épouse des Cantiques; ils m'ont frappée et m'ont blessée : *Invenerunt me custodes qui circumeunt civitatem; percusserunt me et vulneraverunt me* (V. 7).

Voyez les ravages que le démon opère dans nos premiers parents et autour d'eux : ils ont le malheur de l'écouter; aussitôt viennent la nudité, la honte, la crainte, l'excuse, la concupiscence, l'esclavage, les souffrances, la malédiction, leur expulsion du jardin de délices, la stérilité de la terre, le travail, la tristesse, le remords, les larmes, la pénitence, la mort temporelle et spirituelle, le ciel fermé et l'enfer ouvert. Et ces malheurs tombent à la fois,

(1) Quid pravius, quid malignius, quid adversario nostro nequius? Qui posuit in cœlo bellum, in paradiso fraudem; odium inter primos fratres; et in omni opere nostro zizania seminavit. Nam in comestione posuit gulam, in generatione luxuriam, in exercitatione ignaviam, in conversatione invidiam, in gubernatione avaritiam, in correctione iram, in dominatione superbiam : in corde posuit cogitationes malas, in ore posuit locutiones falsas, in membris operationes iniquas : in vigilando movit ad prava opera, in dormiendo ad somnia turpia. Lætos movet ad dissolutionem, tristes autem ad desperationem. Sed ut brevius loquar, omnia mala mundi sua sunt pravitate commissa (*Serm*).

non-seulement sur Adam et Ève, mais encore sur toute leur postérité.....

Après avoir plongé nos premiers parents dans cet abîme, Satan disparaît. Il ne leur dit plus : Vous serez comme des dieux; il les a rendus semblables à lui; ses cruels désirs sont accomplis.....

Il est de la nature du serpent de répandre son venin et de donner la mort..... En se fiant au serpent, Adam devient terrestre, charnel; il s'abrutit, il ne pense plus qu'à la matière. Le même sort attend ceux de sa race qui écoutent Satan.

Le démon, dit saint Grégoire, saisit et opprime; il circonvient à force d'embûches, il effraie par des menaces, il persuade par des flatteries, il brise par le désespoir, il trompe et séduit par les promesses (1).

Saint Bernard décrit ainsi les démons et leur char: Leur malice, dit-il, a un char à quatre roues, qui sont la cruauté, la colère, l'audace, l'impudence. Ce char se précipite à l'effusion du sang; il ne s'arrête pas devant l'innocence; il n'est pas ralenti par la patience, ni arrêté par la crainte ou par la pudeur. Il est traîné par deux chevaux fougueux et sans frein, prêts à porter partout le ravage et la mort: c'est la puissance et le luxe; deux cochers, l'orgueil et l'envie, les conduisent (2).

Le démon, dit Origène, enlève à l'homme la vertu de l'âme; il le prive de la liberté et de plusieurs des avantages du corps; il lui ravit les biens spirituels et temporels; il l'éloigne de la crainte de Dieu, le livre aux passions, le précipite dans les misères de cette vie et dans les supplices de l'éternité (*Homil.*).

Le pêcheur prend le poisson à l'hameçon; le chasseur s'empare des bêtes fauves à l'aide de lacets, et des oiseaux au moyen de la glu et du filet: le démon, lui, s'efforce d'embarrasser et de prendre le corps et l'âme par des douleurs diverses, de grands soucis, des ennuis, des difficultés, des scrupules, des querelles, des mauvais penchants, etc.; afin qu'ils ne lui échappent pas, et qu'ils soient sa proie sur la terre et surtout dans l'enfer.....

(1) Opprimendo rapit, insidiando circumvenit, minando terret, suadendo blanditur, desperando frangit, promittendo decipit (*Homil. in Evang.*).

(2) Habet namque malitia (diabolus) currum suum quatuor rotis consistentem: sævitia, impatientia, audacia, impudentia. Valde enim velox est currus iste ad effundendum sanguinem; qui nec innocentia sistitur, nec patientia retardatur, nec timore frænatur, nec inhibetur pudore : trahitur autem duobus admodum perniciibus equis, et ad omnem perniciem paratis, terrena potentia et seculari pompa; præsident duobus his equis aurigæ duo, tumor et livor (*Serm.* XXXIX *in Cant.*).

Voyez, dit saint Basile, comme le démon agit avec méchanceté et perfidie à notre égard : il nous prive des vertus que nous lui avons données, et il nous donne les vices dont nous ne voulions pas. Nous lui sacrifions nos vertus, à lui qui est riche en malice et en vices, et cela à notre immense et visible détriment; car plus nous lui donnons, plus il nous couvre de blessures (*In Deuter.* XV).

Malheureux homme, s'écrie saint Bernard, quel est celui que vous servez, quel est celui que vous suivez! Ne voyez-vous pas Satan, précipité dans l'éternel abîme, tomber du ciel avec la vitesse de la foudre? (*Serm.* XXXIX *in Cant.*)

Lorsque Dieu inspire de salutaires pensées de pénitence, d'aumône, de piété, le démon arrive pour les dissiper ou les corrompre afin qu'on ne les mette pas à exécution, ou que si, on les réalise, on le fasse dans une mauvaise fin, d'une mauvaise manière, ou en prenant des moyens pervers, ou du moins qu'on le fasse indiscrètement, c'est-à-dire avec trop ou trop peu d'application.....

Comment est-elle assise solitaire, la ville auparavant pleine d'habitants? dit Jérémie dans ses Lamentations...; elle a été prise par ses persécuteurs, au milieu des angoisses : *Quomodo sedet sola civitas plena populo...; omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias* (I. 1. 3). Ses ennemis se sont élevés au-dessus de sa tête; ses petits enfants ont été traînés en captivité devant la face du dominateur : *Facti sunt hostes ejus in capite, parvuli ejus ducti sunt in captivitatem ante faciem tribulantis* (I. 5). Et toute sa beauté a fui; ses princes sont devenus comme des cerfs sans pâturages, et un pâtre noir les a chassés devant lui comme un troupeau défaillant (I. 6). Les ennemis ont vu Sion, et ils ont ri de ses solennités : *Viderunt eam hostes, et deriserunt sabbata ejus* (I. 7). Ses pieds ont été couverts de souillures, et elle ne s'est pas souvenue de sa fin; elle a été dégradée violemment, et elle n'a pas de consolateur : *Sordes ejus in pedibus ejus, nec recordata est finis sui; deposita est vehementer, non habens consolatorem* (I. 9). L'ennemi a porté la main sur tous ses trésors : *Manum suam misit hostis ad omnia desiderabilia ejus* (I. 10). Il a tendu un filet devant mes pieds, peut-elle dire; il m'a fait tomber en arrière : il m'a désolée, et, durant tout le jour il m'a accablée de douleur : *Expandit rete pedibus meis, convertit me retrorsum, posuit me desolatam, tota die mœrore confectam* (I. 13). Il est devenu pour moi un ours en embuscade, un lion dans un

lieu caché : *Ursus insidians factus est mihi : leo in absconditis* (III. 10). Il a détruit mes sentiers, il a fondu sur moi, il me déchire avec fureur : *Semitas meas subvertit, et confregit me* (III. 11). Il m'a remplie d'amertume, il m'a enivrée d'absinthe (III. 15). Il a brisé mes dents, il m'a couverte de cendre (III. 16). Et la paix a été chassée de mon âme, et j'ai oublié la joie (III. 17).

Tel est le tableau que le prophète fait des ravages que les ennemis de Jérusalem ont opérés sur elle. Tous ces ravages, tous ces malheurs ne sont qu'une faible image des ravages et des malheurs que cause le démon lorsqu'il règne sur une âme et la domine.

Le démon n'ayant pu vaincre Dieu lorsqu'il l'attaqua dans le ciel, l'attaque sur la terre; et ne pouvant atteindre Dieu, il corrompt tout, même les éléments : comme il ne peut rien créer, il s'efforce de tout détruire..... C'est un vieil adultère, dit saint Augustin, il ne cherche qu'à séduire (*In Psal.*).

Voyez comment il traite Job. Il enlève ses troupeaux, il égorge leurs gardiens; il fait tomber la foudre sur ses brebis, sur ses serviteurs, et les consume. Il enlève ses chameaux et tue les bergers. Il envoie un vent violent qui renverse la maison où les fils de Job étaient à table, et tous sont tués. Il frappe Job lui-même, de l'extrémité des pieds au sommet de la tête, d'une plaie horrible. Et avec les débris d'un vase d'argile, ce patriarche, assis sur la cendre, enlève la pourriture des ulcères qui le couvrent (I. II). Le démon serait allé bien plus loin encore, si Dieu le lui eût permis.....

Voyez comme le démon traite les possédés. Citons un seul exemple pris dans l'Évangile : Un homme du peuple dit à Jésus : Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet, lequel, toutes les fois qu'il se saisit de lui, le jette contre terre, et l'enfant écume, et il grince des dents, et il devient tout sec. Amenez-le-moi, dit Jésus. L'esprit malin aussitôt troubla l'enfant, et tombant par terre, il se roulait en écumant. Et Jésus interrogea son père : Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il? Et le père dit : Dès son enfance. L'esprit l'a souvent jeté tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau, pour le faire périr (Marc. IX).

Si le démon exerce tant de ravages dans le corps, jugez quels ravages il exerce dans l'âme du pécheur lorsqu'il la possède et qu'il y règne en tyran! Jugez quelles tortures il doit infliger aux réprouvés dans l'enfer!

Tout est bon au démon, pourvu qu'il renverse et détruise..... Toute l'occupation des démons, dit Tertullien, est de faire tomber l'homme : *Opera eorum est hominis eversio* (Epist.).

Cette rage, ces ravages de Satan nous sont dépeints par le prophète Ézéchiel, sous le nom et sous la figure de Pharaon, roi d'Égypte. Spectacle épouvantable! Autour de lui sont des morts qu'il a percés par de cruelles blessures. Là gît Assur, dit le prophète, avec toute sa multitude; là est tombé Élam et tout le peuple qui le suivait; là Mosoch et Thubal, et leurs princes, et leurs capitaines, et tous les autres qui sont nommés; nombre innombrable, troupe infinie, multitude immense : ils sont autour de lui renversés par terre, nageant dans leur sang. Pharaon est au milieu qui repaît ses yeux de la vue d'un si grand carnage, et qui se console de sa perte et de la ruine des siens : Pharaon avec son armée, c'est Satan avec ses anges (Bossuet, *Sur les Démons*).

Mais si le démon fait tant de ravages sur la terre, à quelles horribles tortures ne doit-il pas soumettre les réprouvés dans les enfers! O Dieu, ne permettez pas que nous tombions jamais entre les mains de ce féroce ennemi!...

Le démon est le Dieu du siècle.

Le dieu de ce siècle, dit saint Paul, a aveuglé l'esprit des infidèles: *Deus hujus seculi excæcavit mentes infidelium* (II. Cor. IV. 4).

Le dieu de ce siècle, c'est le démon, qui est le dieu de ceux qui vivent selon la corruption du siècle. Il est le dieu de ce siècle, non par droit de création, mais par sa perversité, ses scandales, ses suggestions, son empire et sa tyrannie.....

Le propre de l'orgueil, dit l'éloquent évêque de Meaux, c'est de s'attribuer tout à soi-même; et par là les superbes se font eux-mêmes leurs dieux, secouant le joug de l'autorité souveraine. C'est pourquoi le diable s'étant enflé par une arrogance extraordinaire, les Écritures ont dit qu'il avait affecté la divinité. Je monterai, dit-il, je placerai mon trône au-dessus des astres, et je serai semblable au Très-Haut (Isai. XIV. 13. 14). Chassé du ciel, et précipité dans l'abîme, et assemblant avec lui tous les compagnons de son insolente entreprise, il conspira avec eux de soulever contre Dieu toutes les créatures. Mais, non content de les soulever, il conçut dès lors l'insolent dessein de soumettre tout le monde à sa tyrannie : il attaque Adam, le fait esclave. Enflé de ce bon succès et n'oubliant pas son premier dessein de s'égaler à la nature divine, il se déclare ouvertement le rival de Dieu, et tâchant de se revêtir de la majesté divine, comme

il n'est pas en son pouvoir de faire de nouvelles créatures pour les opposer à son maître, que fait-il? Du moins il adultère tous les ouvrages de Dieu, dit le grave Tertullien; il apprend aux hommes à en corrompre l'usage : et les astres, et les éléments, et les plantes, et les animaux, il tourne tout en idolâtrie; il abolit la connaissance de Dieu, et par toute l'étendue de la terre il se fait adorer en sa place; suivant ce que dit le Psalmiste : Les dieux des nations, ce sont les démons : *Dii gentium dæmonia* (xcv. 5). C'est pourquoi le Fils de Dieu l'appelle le prince du monde : *Princeps mundi* (Joann. xiv. 30). Et l'Apôtre, le gouverneur des ténèbres, le dieu de ce siècle : *Deus hujus seculi* (II. Cor. iv. 4. — *Serm. sur les Démons*).

Et à quelle insolence ne s'est pas porté ce rival de Dieu? Il a toujours affecté de faire ce que Dieu faisait, affectant la même pompe. Dieu a ses vierges qui lui sont consacrées; le diable, n'a-t-il pas eu ses vestales? N'a-t-il pas eu ses autels et ses temples, ses mystères et ses sacrifices, et les ministres de ses impures cérémonies qu'il a rendues autant qu'il a pu semblables à celles de Dieu, parce qu'il est jaloux de Dieu, et qu'il veut paraître en tout son égal?

Lorsque J. C. vint sur la terre, dit encore Bossuet (*Hist. universelle*), tout était dieu, excepté Dieu lui-même, et l'univers n'était qu'un vaste temple d'idoles.

Comme les passions et le péché sont les enfants du démon, ce père fait aussi adorer ses enfants, ou plutôt se fait adorer par les passions et le péché. Ainsi, l'avare adore l'or; l'ivrogne, Bacchus, l'impudique adore Cupidon et Vénus, etc. Voilà tous les hommes amateurs de leurs passions dépravées, adorateurs des démons; ils sont idolâtres : et voilà le démon adoré dans les passions, les crimes, les scandales et les forfaits.....

Le démon ne se rebute jamais; il met une grande persévérance à nous persécuter.

L'Évangile nous dit que le démon, après avoir épuisé sa malice auprès de J. C. par la tentation, se retira, mais pour un temps seulement, bien résolu de revenir à la charge : *Et consummata omni tentatione, diabolus recessit ab illo, usque ad tempus* (Luc. iv. 13). Comme le démon persévère dans l'affection au péché, il ne néglige rien, après qu'il a fait tomber l'homme, pour l'empêcher de se relever, ou pour le faire retomber s'il se relève.....

Le démon ne s'occupe que de tromper, dit le Psalmiste : *Et dolos tota die meditabantur* (xxxvii. 13). Cet antique ennemi de tout ce qui existe ne cesse de tendre partout les filets de la déception.....

Ce qui rend le démon si terrible, c'est la grande application avec laquelle il réunit toutes ses forces, toutes ses ressources, tous ses instants, dans le dessein de causer notre ruine. Tous les esprits angéliques, dit saint Thomas, sont très-arrêtés et très-décidés dans leurs entreprises : la résolution de nous perdre qu'a prise le démon est fixe, déterminée et invariable. C'est un ennemi qui ne dort jamais, jamais il ne laisse sa malice oisive (*De Peccat.*).

Les démons, dit saint Martin, tendent des piéges à ceux qui ne sont pas sur leurs gardes ; ils s'emparent de ceux qui ne savent pas leur résister; ils dévorent ceux qu'ils ont pris, et ils ne sont jamais rassasiés : *Insidiantur incautis, capiunt nescientes, captos devorant, exsaturari non queunt devoratis* (Test. Sulpit., *in ejus vita*).

Lors même que vous terrassez le démon, dit Tertullien, vous n'abaissez pas son audace, mais vous enflammez sa colère : *Tunc plurimum accenditur, dum exstinguitur* (Epist.). Quand sa fureur paraît tout à fait éteinte, c'est alors qu'elle se rallume avec plus de force. C'est ce que dit J. C. dans l'Évangile : Lorsque l'esprit immonde sort d'un homme, il erre dans des lieux déserts (il ne dort pas), cherchant le repos, et il ne le trouve pas. Et il dit : Je reviendrai dans ma maison d'où je suis sorti. Alors il va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et, entrant, ils habitent là ; et le dernier état de cet homme devient pire que le premier : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus* (Matth. XII. 43-45). Toujours actif, il ne se repose ni ne se rebute jamais..... Trois fois il attaque J. C. ; trois fois repoussé, il est décidé à recommencer : *Recessit ad tempus* (Luc. IV. 13). Il attend l'heure favorable et ne désespère jamais de nous vaincre..... Repoussez-le mille fois, mille fois il revient à la charge. Crachez-lui à la face, méprisez-le, maudissez-le, il s'en moque, il n'a point de honte; son unique but est de vous séduire, de vous avoir, de vous perdre. Il n'y a pas parmi les hommes, quelque méchants qu'ils soient, une haine comparable à celle des démons. Les hommes de haine s'éloignent de celui qu'ils haïssent, ils le fuient; ils ne veulent ni le voir ni lui parler : le démon, lui, malgré sa haine implacable, ne s'éloigne pas ; il ne fuit pas, il veut toujours voir et flatter l'homme qu'il a en aversion..... Enfin il fait trembler, même lorsqu'on remporte sur lui la victoire, parce qu'alors il devient plus furieux.....

Le démon persécute plus les justes que les pécheurs.

Les vaisseaux qui ne portent rien, dit saint Chrysostome, ne craignent pas les pirates, mais bien ceux qui sont chargés d'or, d'argent

et de pierres précieuses : voilà pourquoi le démon ne se décide pas facilement à poursuivre le pécheur, mais plutôt le juste qui possède de grandes richesses, c'est-à-dire beaucoup de vertus et de mérites : *Sicut navigia vacua non metuunt piratas, sed onusta auro, argento et lapidibus pretiosis; sic et diabolus non facile persequitur peccatorem, sed justum potius, ubi multæ sunt opes, id est, virtutes et merita* (Homil. IV in Isai.).

Le voleur n'attaque pas le mendiant, mais le riche. Le démon, qui est le voleur des voleurs, laisse, pour ainsi dire, en repos le pécheur; car il a tout mis au pillage chez lui, le corps et l'âme, l'esprit et le cœur, le temps et l'éternité; mais il cherche à voler et à assassiner l'homme chargé du trésor des vertus.

Le juste est une proie que le démon regarde comme délicieuse Se nourrissant constamment de pécheurs, Satan trouve fade cette nourriture qui est toujours la même; elle lui soulève le cœur, il la méprise et la foule aux pieds. Mais il convoite le juste qui ne lui appartient pas et dont il n'a pas encore pu se nourrir; il le dévore par le désir, il le poursuit constamment.

Il est très-difficile d'échapper au démon.

Les démons, dit Salvien, tendent à l'homme ici-bas tant de piéges séduisants de tout genre, qu'il lui est presque impossible d'échapper : tout en évitant plusieurs de ces piéges, on finit presque toujours par être pris quelque part : *Dæmones tam multas in via ista humano generi illecebrorum insidias prætendant, ut etiamsi plurimas earum aliquis effugiat, tamen ab aliqua capiatur* (Lib. VI de Provid.).

Il est dit dans l'Évangile que J. C. chassait une multitude d'esprits infernaux du corps des possédés. Ayant demandé à un démon qui s'était emparé d'un malheureux comment il se nommait : Je m'appelle *Légion*, répondit-il (Marc. V. 9).

Ainsi, lorsqu'un démon ne peut pas vaincre seul, ils se réunissent en grand nombre; ils se réunissent tous, s'il le faut, pour prendre et exterminer une âme; ils l'attaquent de toutes les manières.....

Joie des démons lorsqu'ils peuvent vaincre et assassiner une âme

Le démon, dit Isaïe, habite les sépulcres et les temples des idoles; il se nourrit d'animaux immondes, il remplit ses vases de mets profanes (LXV. 4). Cela signifie que le démon se réjouit de la mort des hommes, et qu'il aime à habiter parmi ceux qu'il a privés de la vie de la grâce.....

Le démon rit de sa proie et la dévore avec joie.....

Tous mes ennemis, dit le prophète Jérémie, ont vu le mal qu'ils m'ont fait et ils ont été remplis de joie : *Omnes inimici mei audierunt malum meum, lætati sunt* (Lament. I. 21). Ils se réjouissent lorsqu'ils ont fait le mal, disent les Proverbes; ils sont enivrés de joie lorsqu'ils ont poussé l'homme aux plus abominables forfaits : *Lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (II. 14).

Leur joie maligne éclate lorsqu'ils parviennent à détruire le règne de J. C..... Leur plaisir est d'avoir des complices sur la terre et dans les enfers..... S'étant perdus sans espérance et abîmés sans ressource, dit Bossuet, ils ne sont plus désormais capables que de cette noire et maligne joie qui revient à des méchants d'avoir des complices, à des envieux d'avoir des compagnons, à des superbes renversés de traîner avec soi les autres. Nous ne serons pas les seuls misérables, disent-ils. On a voulu nous égaler les hommes, les voilà enfin nos égaux dans le péché et les tourments. Cette égalité leur plaît..... Il ne leur reste plus que ce plaisir obscur, malin et cruel de faire des victimes, ayant perdu pour jamais la suprême félicité (*Sur les Démons*).

Les démons sont les exécuteurs de la justice de Dieu.

Le démon, dit Origène, est un tyran auquel Dieu livre les hommes pour les torturer et les châtier, lorsqu'ils se révoltent contre son admirable majesté; afin qu'humiliés, affligés, abattus, ils reviennent à lui et se soumettent à son joug divin : *Tyrannus est diabolus, cui Deus vexandos tradit homines, dum contra eum superbiunt, ut eos humiliet, affligat et conterat, donec resipiscant, et sub Deo se humilient* (Homil.). Et, s'ils ne se corrigent pas, les démons seront les exécuteurs des vengeances de Dieu durant l'éternité.....

Les démons, dit l'Ecclésiastique, sont des esprits qui ont été créés pour la vengeance; par leur fureur, ils redoublent les supplices des méchants, et ils accompliront la justice de celui qui les a créés : *Sunt spiritus qui ad vindictam creati sunt, et in furore suo confirmaverunt tormenta, et furorem ejus qui fecit illos placabunt* (XXXIX. 33. 34). Ils ont été créés pour la vengeance, c'est-à-dire destinés à accomplir la vengeance divine. Dieu a fait des démons les persécuteurs et les bourreaux des impies; ils sont les ministres de sa colère; ils châtient les crimes des pécheurs obstinés : ceux-ci, s'étant soumis volontairement aux démons par leurs péchés, leur seront soumis malgré eux pour en subir la peine.

Après leur chute, les démons ont conservé leur puissance et la

force de leur volonté. Si l'on dit que la force de la volonté des anges rebelles venait, avant leur chute, de la conformité de cette volonté avec celle de Dieu, conformité qu'ils ont perdue, on ne songe pas que Dieu veut les faire servir de ministres à sa justice, et qu'en cela la volonté des démons se trouve conforme à celle de Dieu : en satisfaisant leur volonté dépravée, ils exécutent ce que Dieu a décidé par une volonté qui est toujours bonne.

Châtiments des démons.

Le jugement des démons est prononcé depuis longtemps, dit saint Pierre : *Quibus judicium jam olim non cessat* (II. II. 3). Ils sont enchaînés, tourmentés, et réservés jusqu'au jour du jugement : *Tradidit cruciandos in judicium reservari* (Id. II. II. 4).

Orgueilleux Satan, dit Isaïe, tu seras traîné dans l'enfer : *Ad infernum detraheris* (XIV. 15). Condamnés à un supplice éternel et subissant la terrible malédiction de Dieu, les démons sont au fond de l'enfer, au-dessous de tous les réprouvés.

Comment on triomphe du démon.

Puisez des forces dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante, dit saint Paul : *Confortamini in Deo, et in potentia virtutis ejus* (Ephes. VI. 10).

Pour pouvoir vous défendre des embûches et des artifices du démon, revêtez-vous de l'armure que vous avez reçue de Dieu : *Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli* (Ibid. VI. 11).

Servez-vous surtout du bouclier de la foi, pour paralyser tous les traits enflammés de l'esprit malin : *In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere* (Ibid. VI. 16). Saint Pierre indique le même moyen : Résistez au démon, en vous tenant fermes dans la foi, dit-il : *Cui resistite fortes in fide* (I. V. 9).

La tentation du démon notre ennemi est terrible, dit saint Bernard, mais notre prière lui est encore plus redoutable : sa méchanceté et sa duplicité cherchent à nous nuire, mais notre simplicité et notre charité lui résistent victorieusement et font son tourment. Il ne peut soutenir notre humilité, notre amour pour Dieu le brûle; notre mansuétude et notre obéissance le torturent : *Gravis equidem nobis est inimici tentatio, sed longe gravior illi oratio nostra. Lædit nos iniquitas ejus atque versutia, sed multo amplius nostra eum simplicitas et misericordia torquet. Humilitatem nostram non sustinet; uritur caritate nostra; mansuetudine et obedientia cruciatur* (Serm. in Cant.).

Quand nous foulons aux pieds les péchés, nous surmontons la puissance du démon, dit saint Chrysostome; si nous sévissons contre lui,

il sévira inutilement contre nous; au contraire, si nous nous montrons faibles envers lui, il sera cruel envers nous : *Conculcavimus diaboli potentiam, si peccata conculcaverimus; si nos sævierimus adversus eum, ipse non erit nobis sævus; si nos mansueti in eum fuerimus, tunc ipse sævus erit* (Homil. XXII).

Ne perdez jamais de vue l'œil de votre adversaire qui vous contemple immobile, dit saint Basile : *In adversarium immotum oculum intendito fixius* (In Epist. S. Petri).

Celui qui veut chasser le démon, doit commencer par réduire en servitude les inclinations de son cœur.....

La résistance arrête le démon, l'énergie le subjugue, la foi brise son pouvoir. Fortifiée par l'espérance, enflammée par la charité, armée de la prière, la foi est victorieuse de Satan.....

Les princes des ténèbres, dit saint Bernard, sont épouvantés par la lumière des bonnes œuvres; car les ténèbres ne peuvent résister à la lumière : *Terrentur principes tenebrarum visa luce bonorum operum; quia stare ante lucem tenebræ non possunt* (Serm. in Cant.).

Soyez sobres et vigilants, dit l'apôtre saint Pierre : *Sobrii estote, et vigilate* (I. v. 8).

Résistez au démon, dit l'apôtre saint Jacques, et il fuira loin de vous : *Resistite diabolo, et fugiet a vobis* (IV. 7).

Afin de demeurer victorieux, le soldat de J. C. doit se préparer, se ceindre, s'armer et se pourvoir de tout ce qui lui est nécessaire dans le combat qu'il doit livrer au démon.

Au reste, depuis que J. C. a détruit par sa mort l'empire du démon, le pouvoir de cet esprit a été beaucoup affaibli, surtout à l'égard du chrétien consacré à Dieu par le baptême, et soustrait ainsi à la puissance des ténèbres..... En nous délivrant de nos péchés, qui nous retenaient sous le joug des esprits de malice, J. C., par son précieux sang, dit Clément d'Alexandrie, nous a délivrés des maîtres cruels auxquels nous étions autrefois assujettis (*De Pædag.*, c. V).

Saint Augustin nous enseigne que quand l'Écriture nous exhorte à résister au démon et à combattre contre lui, elle entend que nous devons résister à nos passions et à nos appétits déréglés; parce que c'est par là que le démon nous subjugue (Lib. I *de Agon. christ.*, c. II).

La confession, la sainte communion, la crainte de Dieu, la pensée de sa présence, le signe de la croix, sont des armes qui nous rendent invincibles et qui terrassent toujours le démon.

DÉSESPOIR.

Pourquoi l'on désespère.

Les motifs qu'on allègue pour céder au désespoir, sont : 1° qu'on a commis de trop grands péchés pour qu'on puisse espérer miséricorde. Tel fut le désespoir de Caïn : Mon iniquité, dit ce premier des désespérés, est trop grande pour que j'en obtienne le pardon : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear.* (Gen. IV. 13.)

2° On énumère les fautes dont on s'est rendu coupable..... 3° On met en avant la force de l'habitude, qui empêche d'espérer qu'on puisse se corriger.....

D'autres causes de désespoir, sont : 4° les scrupules ; 5° l'absence de confiance en Dieu ; 6° la ruse du démon : pour faire tomber l'homme dans le péché, il lui en cache la laideur, et cherche à le lui montrer comme plein de douceurs et de charmes ; puis, lorsqu'il a réussi, afin de le retenir dans la voie du mal, il lui fait voir mille obstacles qui doivent l'empêcher de se relever... ; 7° les fortes tentations ; 8° les ennuis ; 9° l'adversité.....

Mais tous ces motifs de désespoir sont mal fondés et trompeurs ; car il n'y a aucun crime dont on ne puisse obtenir le pardon, si l'on se repent sincèrement, et que l'on fasse pénitence. Dieu l'assure par son prophète : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies :* Seigneur, vous ne dédaignerez pas un cœur contrit et humilié. (*Psal.* L. 19.)

J. C. est mort pour tous ; quiconque a recours à ce sang d'une valeur infinie, est sauvé..... Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. Entre le dernier râle d'un mourant et l'enfer, il peut y avoir un océan de miséricorde.....

Le désespoir est un crime.

Celui qui désespère de la miséricorde de Dieu commet un crime énorme ; il blesse Dieu à la prunelle de l'œil ; il se condamne lui-même à la mort éternelle. Judas pécha en quelque sorte plus grièvement en se laissant aller au désespoir, qu'en trahissant J. C. ; ce fut son désespoir qui le poussa à se pendre et qui le précipita dans l'enfer.

Celui qui se pend, dit saint Augustin, ne peut plus respirer ; de même celui qui désespère ne reçoit plus le souffle vivifiant du Saint-Esprit (*Homil.* XXVII).

Accompagné du désespoir, le péché est sans remède, dit le même Père : *Peccata cum desperatione, mors est* (Homil. XXI).

Le désespoir contraint la miséricorde de Dieu à se retirer. Jamais le pardon ne s'alliera au désespoir..... On désespère, parce qu'on a commis de grands et nombreux péchés; mais le plus grand des crimes, c'est le désespoir lui-même. On ne sort pas d'un crime par un crime qui le surpasse.

Le désespoir est une faute déplorable.

Les Égyptiens furieux, qui poursuivaient le peuple de Dieu pour l'exterminer, ou au moins pour le retenir captif, s'enfoncèrent comme du plomb dans les eaux bouillonnantes de la mer Rouge : *Submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus* (Exod. XV. 10). Tel est le triste sort qui attend les désespérés.....

Éloignez de votre cœur le désespoir, et n'affligez pas le Saint-Esprit qui habite en vous; si vous désespérez, il se retirera; car l'Esprit de Dieu ne supporte pas le désespoir. Le désespoir est le plus nuisible des souffles qui puissent passer sur l'âme : une prière faite dans le désespoir ne monte pas vers Dieu.

Le feu consume le bois; le désespoir consume l'âme : c'est comme une fumée qui s'élève des profondeurs de l'enfer, et qui détruit toute joie, toute paix, tout bonheur.....

La fièvre mine les forces du corps; le désespoir enlève à l'âme toute sa vigueur..... Une mère éprouve de cruelles souffrances dans l'enfantement; mais, comme le dit l'Évangile, elle se réjouit ensuite du don que Dieu lui a fait : le désespoir, lui, cause de cruelles douleurs à ceux dans le cœur duquel il naît; mais il apporte avec lui des douleurs plus cruelles encore.

Le désespoir fait au cœur une profonde blessure; il y met le trouble et l'agitation; il le plonge dans les ténèbres. C'est un ver rongeur; c'est un bourreau qui ne cesse de faire souffrir horriblement et qui tue.....

Le désespoir noie l'âme dans des flots de tristesse; il fait éviter les bons conseils et il aveugle.....

Si vous vous désespérez au jour de l'épreuve, vous n'aurez plus de force, disent les Proverbes : *Si desperaveris lassus in die angustiæ, minuetur fortitudo tua* (XXIV. 10).

Rien n'est plus exécrable que le désespoir, dit le vénérable Bède; celui qui y tombe perd le fruit de tous ses travaux, et ce qu'il y a de plus terrible, il perd le courage de se défendre et de combattre pour la foi (*Sent.*).

Commettre un péché mortel, dit saint Isidore, c'est donner la mort à son âme; mais désespérer, c'est descendre dans l'enfer (Lib. II *de Summo bono*, c. XIV).

Saint Thomas enseigne que le désespoir est le plus grand de tous les péchés; non en lui-même, car l'apostasie et la haine de Dieu sont plus grands encore; mais parce que le désespoir est la cause de tous les péchés : on s'abandonne à tous les crimes par désespoir. L'espérance anime, car elle est la source de la patience et le principe de la victoire; elle dilate et fortifie l'âme, en lui montrant le prix de la vertu et le triomphe. Mais le désespoir hébète, il rétrécit le cœur, il lui ôte sa vigueur, il augmente les tentations et les combats (2. 2. q. 20. art. 3).

L'occupation des démons, dit l'abbé Isidore, est de faire tomber l'âme dans le péché; et surtout de l'y tenir plongée par le désespoir, afin de la perdre sûrement et pour jamais. Les démons font dire à l'âme désespérée : Je voudrais mourir, être anéantie. Pourquoi suis-je sortie du néant? Je voudrais y rentrer. Mais celui qui espère, dit : Je ne mourrai pas, mais je vivrai; et je raconterai les merveilles du Seigneur : *Non moriar, sed vivam ; et narrabo opera Domini* (Psal. CXVII. 17). Au démon qui le poussait au désespoir et qui lui disait : Après tous tes travaux, toutes tes pénitences, tu subiras les tourments éternels, le même abbé Isidore répondait : Quand même j'irais en enfer, tu serais encore, ô Satan, placé au-dessous de moi. Par ce moyen, il était victorieux de la tentation (*Apud Sophron. in Prato spirit.*, c. CX).

La mort dans le désespoir, est affreuse.

Au lit de la mort, Dieu abandonne le pécheur qui désespère; il se retire; tout est perdu..... Le désespoir mène à l'impénitence finale, et l'impénitence finale à l'enfer, lieu d'éternel désespoir. Au lit de la mort, le désespéré verra son crime, et la justice de Dieu, et sa condamnation, et les démons, et l'enfer. Il sera plein de rage, il grincera des dents, son désir d'être anéanti périra : *Peccator videbit et irascetur; dentibus suis fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit* (Psal. CXI. 10).

Le Tout-Puissant détruira pour toujours celui qui s'abandonne au désespoir; il l'enlèvera, il l'arrachera de sa demeure, il le déracinera de la terre des vivants, dit le Psalmiste (LI. 7). Et ceux qui espèrent en Dieu verront, et ils seront saisis d'effroi; ils se riront du désespéré, et ils diront : Le voilà cet homme qui n'a pas mis en Dieu sa force : *Videbunt justi et timebunt, et super eum ridebunt, et dicent : Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum* (Psal. LI. 8. 9).

Ne désespérez pas, laissant tomber votre âme dans l'accablement, dit saint Paul : *Ne fatigemini, animis vestris deficientes* (Hebr. XII. 3). **Il ne faut jamais se désespérer.**

Pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, s'écrie le Prophète royal, et pourquoi me troublez-vous? Espérez en Dieu, car je confesserai encore sa puissance; le salut vient de son regard : *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me? Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei.....* (XLI. 6.)

Pierre est très-coupable, il a renié trois fois publiquement J. C.; il espère, il est sauvé..... Judas vend son Dieu; il se désespère, il est damné.....

L'espérance peuple le ciel; le désespoir peuple l'enfer.....

Mis à côté d'une goutte du sang de J. C., tous les crimes commis depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des temps, sont moins qu'une goutte d'eau comparée à l'Océan; et fussiez-vous seul chargé de toutes les iniquités de tous les pécheurs, il ne faudrait pas désespérer, parce que la miséricorde de Dieu est infinie.....

On vous accable d'insultes, on vous abreuve de chagrins, on vous méprise; faut-il que vous désespériez? non : regardez la gloire céleste réservée à votre patience. Vous perdez tous vos biens; faut-il que vous désespériez? non : considérez attentivement les richesses de l'éternité, les trésors qui seront le prix et la récompense de votre pauvreté, de votre espérance et de votre résignation. Êtes-vous malade? ne désespérez pas : par votre confiance en Dieu vous aurez une jeunesse et une santé éternelles. La mort vous enlève-t-elle un enfant chéri? ne vous abandonnez pas au désespoir : vous le retrouverez dans le ciel revêtu de gloire. Vous chasse-t-on de votre patrie? ne désespérez pas : votre véritable patrie, c'est le ciel; soupirez après elle.....

Les moyens à employer pour prévenir et combattre le désespoir, sont : **Remèdes contre le désespoir.**

1° de mettre sa confiance en Dieu...; 2° de fréquenter les sacrements...; 3° de se faire une loi de la résignation...; 4° de prier...; 5° d'avoir une sincère dévotion à la sainte Vierge.....

DESINTÉRESSEMENT.

Il faut être désintéressé.

De peur que son esprit, uniquement occupé des biens temporels, n'apporte moins de soins à se procurer les biens éternels, le chrétien, dit saint Grégoire, doit avoir en la divine providence une si grande confiance, que lors même qu'il ne peu pourvoir aux besoins de la vie, il demeure bien convaincu que le nécessaire ne lui fera pas défaut : *Tanta debet esse in Deum fiducia, ut præsentis vitæ sumptibus, quamvis non provideat, tamen sibi hos non deesse certissime sciat; ne dum mens ejus occupatur ad temporalia, minus provideat æterna* (Pastor.).

Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures, dit J. C. à ses disciples : *Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris* (Matth. x. 9). Lorsque vous voyagez, n'ayez point un sac, ni deux habits, ni souliers, ni bâton : *Non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta, neque virgam* (Id. x. 10). N'amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers dévorent, et où les voleurs fouillent et dérobent; mais amassez des trésors pour le ciel, où ni la rouille, ni les vers ne dévorent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent..... Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps comment vous vous vêtirez. Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit : n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux? Et pour le vêtement, de quoi vous inquiétez-vous? Considérez comment croissent les lis des champs; ils ne travaillent ni ne filent; or, je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui aujourd'hui est, et qui demain sera jetée dans la fournaise, combien plutôt vous vêtira-t-il, hommes de peu de foi! Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous? car les païens s'occupent de toutes ces choses; mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Ne vous inquiétez donc point pour le lendemain, car le jour de demain s'inquiétera pour lui-même; à chaque jour suffit sa peine (Matth. v. 20. 25-34).

Celui qui est plus grand que le monde, dit saint Cyprien, ne doit ni désirer ni rechercher ce qui appartient au monde : *Nihil appetere jam, nihil de seculo desiderare potest, qui seculo major est* (Serm. in Orat. Dom.).

Que votre vie soit exempte d'avarice, dit le grand Apôtre ; soyez contents de ce que vous avez, puisque Dieu dit lui-même : Je ne vous délaisserai point, je ne vous abandonnerai point : *Sint mores sine avaritia, contenti præsentibus ; ipse enim dixit : Non te deseram, neque derelinquam* (Hebr. XIII. 5).

Marthe, Marthe, dit J. C. à cette femme qui s'agitait pressée de soucis, vous vous inquiétez trop, vous vous troublez sur beaucoup de choses; or, une seule est nécessaire : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima : porro unum est necessarium* (Luc. X. 41. 42).

Avantages du désintéressement.

La piété accompagnée du nécessaire de la vie est une grande richesse, dit saint Paul à Timothée : *Est autem quæstus magnus pietas cum sufficientia* (I. VI. 6). Nous n'avons rien apporté en ce monde, nous n'emporterons rien : *Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid possumus* (Ibid. VI. 7). Contentons-nous de la nourriture et du vêtement : *Habentes alimenta et quibus tegamur, his contenti simus* (Ibid. VI. 8). Mais, ajoute ce grand apôtre, ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et dans le piége du démon, et en plusieurs désirs inutiles et nuisibles, qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition et de la damnation : *Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem* (Ibid. VI. 9).

Ceux qui pratiquent le désintéressement, évitent tous ces maux.

Vous savez, dit saint Paul aux Hébreux, que vous avez des biens meilleurs que ceux de ce monde, et qui ne périront jamais : *Cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam* (X. 34).

Si vous n'avez rien, dit saint Jérôme, vous êtes débarrassé d'un grand fardeau; suivez dans votre nudité J. C. nu : *Si non habes, grandi onere liberatus es : nudum Christum, nudus sequere* (Ad Rust.).

Être pauvre, ce n'est pas une infamie, c'est une gloire. D'ailleurs, celui qui ne désire rien et qui est riche en Dieu, n'est pas pauvre. Le ciel s'achète par le désintéressement et le mépris des biens périssables.....

Laissez les biens de la terre, dit saint Augustin, et vous recevrez ceux du ciel; car le royaume des cieux s'achète par le désintéressement

(*Lib. de Civit.*). Ceux qui sont désintéressés, dit saint Grégoire, ne touchent pas la terre, mais ils volent, parce qu'ils ne désirent rien de terrestre : *Volant qui terram quasi non tangunt, qui in ipsa nihil appetunt* (Moral.).

Que celui qui veut posséder Dieu, dit saint Prosper, renonce au monde, afin que Dieu soit sa bienheureuse possession : *Qui vult Deum possidere, renunciet mundo, ut sit illi Deus beata possessio* (Lib. II de Vita contempl.).

L'homme désintéressé est semblable à Dieu, dit Sixte le philosophe (*Sentent.*, c. IV).

Quel trésor pour l'âme, dit Sénèque, de ne rien demander à la terre, de ne prier personne, et de pouvoir dire : Fortune, je ne te demande rien; je ne m'occupe pas de toi ! A-t-il peu celui qui ne craint ni le froid, ni la faim, ni la soif? Jupiter ne possède pas davantage. Ce qui suffit est beaucoup, et ce qui ne suffit pas est très-peu de chose. Alexandre maître du monde est pauvre, puisqu'il n'est pas content. Ce qui suffit à la nature entière ne suffirait pas à l'homme ! Il y en a qui poussent leurs désirs au delà de tout ce qui existe, tant est grand l'aveuglement des esprits ! *Tanta est cæcitas mentium !* (In Prov.)

Exemples de désintéressement.

ABRAHAM quitte son pays, ses parents, ses richesses pour obéir à Dieu..... J. C. ne cherche que des âmes..... Les apôtres n'ont ni or, ni argent..... Je n'ai désiré, dit saint Paul, ni argent, ni or, ni le vêtement de personne : *Argentum, et aurum, aut vestem nullius concupivi* (Act. XX. 33).

Voyez saint Antoine, saint François d'Assise, tous les anachorètes, etc..... Il est certain que les saints de tous les siècles et de tous les lieux ont pratiqué un désintéressement héroïque.....

Entre toutes les vertus, le désintéressement est celle qu'on loue et qu'on estime le plus, même dans le monde. Lorsqu'on veut glorifier un homme vertueux, on ne dit pas : Il est chaste, doux, humble, etc.; mais : C'est un homme désintéressé..... Cette vertu est si précieuse, qu'on dirait qu'elle seule suffit.....

Ce qu'il faut faire pour pratiquer le désintéressement.

DÉPOSEZ dans le sein de Dieu, dit l'apôtre saint Pierre, toutes vos inquiétudes, parce qu'il veille lui-même sur vous : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis* (I. V. 7).

Comment, dit saint Augustin, comment celui qui a eu soin de vous

avant votre naissance, n'en aurait-il pas soin, maintenant que vous êtes ce qu'il a voulu que vous fussiez? Dieu ne vous fait défaut nulle part, ne lui faites pas défaut et ne vous manquez pas à vous-même : *Qui habuit tui curam antequam esses, quomodo non habebit curam, cum jam hoc es quod voluit ut esses? Nusquam tibi deest, tu illi noli deesse; tu tibi noli deesse* (Serm.).

Le chrétien doit agir avec Dieu comme l'enfant qui ne s'inquiète de rien, mais qui repose tranquille sur le sein de sa mère, lui laissant toute la sollicitude. Dieu est notre père et notre mère.....

O vous, qui êtes bon et tout-puissant, dit saint Augustin, vous avez soin de chacun, comme si vous ne vous occupiez que de lui, et de tous les hommes, comme s'ils n'étaient qu'un : *O tu bone omnipotens, qui sic curas unumquemque nostrum, tanquam solum cures; et sic omnes tanquam singulos* (Ut supra).

Comme Dieu est le créateur de toutes choses, il en est aussi le conservateur et la providence.....

Ne vous inquiétez pas de vos affaires, dit saint Chrysostome, mais confiez-les à Dieu; car si vous vous en occupez, vous vous en occuperez avec l'intelligence et le pouvoir de l'homme, et vos affaires iront mal; mais si vous les confiez à Dieu, Dieu en prendra soin : *Ne cures tua, sed ea Deo permitte; nam si satagis, tanquam homo satages : Si vero dimittas, Deus providebit* (Homil. ad pop.).

En confiant tout à Dieu, il pourvoira parfaitement au temporel, au spirituel, etc.....

Il faut nous soumettre à la volonté de Dieu, et le remercier en tout, à l'exemple du saint homme Job. Après avoir été comblé de biens, il fut écrasé de maux pendant quelque temps; mais, par sa résignation et sa patience, il mérita que Dieu lui rendît tous ses biens et les augmentât. Dieu m'avait tout donné, dit-il, Dieu m'a tout enlevé; il a été fait comme il a plu au Seigneur : que le nom du Seigneur soit béni : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum!* (I. 21.)

DÉSIRS (BONS).

Que faut-il désirer ?

QUE faut-il désirer ? Jésus-Christ. Si quelqu'un a soif, dit J. C., qu'il vienne à moi, et qu'il boive : *Si quis sitit, veniat ad me et bibat* (Joann. VII. 37).

Mon âme, dit le Roi-Prophète, est altérée de Dieu, cette fontaine de vie : quand irai-je et quand me trouverai-je en présence de Dieu? *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum : quando veniam, et apparebo ante faciem Dei?* (XLI. 3.)

J. C. est appelé le désir des collines éternelles : *Desiderium collium æternorum* (Gen. XLIX. 26), c'est-à-dire le désir des anges, des patriarches et des prophètes, etc. Le prophète Aggée appelle J. C. le désiré de toutes les nations : *Desideratus cunctis gentibus* (II. 8).

J. C. est appelé le désiré de toutes les nations, parce que 1° il est souverainement désirable. Quoique les nations infidèles ne le désirassent pas, et même ne le connussent point, cependant elles avaient besoin de sa venue pour être délivrées de leurs nombreuses misères; c'est pourquoi elles le désiraient, non d'un désir surnaturel, mais d'un désir naturel, comme la terre desséchée désire la pluie : avoir besoin, c'est au fond désirer ce qui peut soulager le besoin que l'on éprouve. Mais, aussitôt que les nations entendirent les apôtres parler de lui, de sa vie, de sa doctrine, de sa sainteté, de sa morale, de ses miracles; aussitôt qu'elles furent touchées et attendries par leur prédication, elles commencèrent à désirer surnaturellement J. C.; et plus elles le connurent, plus elles le désirèrent et l'aimèrent; à tel point que non-seulement elles donnaient leurs richesses, mais leur vie et leur sang avec joie pour lui : la multitude innombrable des martyrs l'atteste. C'est pour cela que le patriarche Jacob l'appelle l'attente des nations : *Exspectatio gentium* (Gen. XLIX. 10).

2° J.C. est appelé le désiré des nations, parce qu'il a pleinement rempli et rassasié tous leurs désirs. L'Église, par ses chants de joie, exprime son désir de J. C. : ô Jésus, notre rédemption, notre amour et notre désir : *Jesu nostra redemptio, amor et desiderium* (Hymn. in Ascens.).

Les nations qui, avant la venue de J. C., suivaient la loi naturelle, et croyaient en Dieu, les prosélytes et ceux qui se convertissaient au judaïsme, ainsi que les Juifs, désiraient et attendaient le Christ,

qu'ils regardaient comme le sauveur du monde, comme un rayon céleste, comme la splendeur de la lumière éternelle, comme le soleil de justice qui devait éclairer l'univers enseveli dans les ténèbres de l'ignorance et de l'infidélité, arracher les hommes à la mort, les guérir, les justifier et les béatifier. Tels furent Adam, Énoch, Noé, Sem, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Job, etc.....

J. C. dans le ciel est le désir de tous les élus, de tous les anges; tous désirent de jouir de sa divinité et de son humanité; il remplit et rassasie leurs désirs; il les enivre.

J. C. est l'unique désir des âmes justes; elles ne souhaitent pas autre chose que de lui plaire, de l'aimer de plus en plus, de le servir et de le posséder.....

Écoutez cette belle hymne de saint Bernard :

Desidero te millies Mi Jesu, quando venies? Me lætum quando facies? Me de te quando saties?	Je vous désire mille fois, ô mon Jésus, quand viendrez-vous? Quand me donnerez-vous la joie? Quand me rassasierez-vous de vous-même?
Jesu, rex admirabilis Et triomphator nobilis, Dulcedo ineffabilis, Totus desiderabilis.	O Jésus, roi admirable, noble triomphateur, douceur ineffable, tout désirable.
Quando cor nostrum visitas, Tunc lucet ei veritas; Mundi vilescit vanitas, Et intus fervet caritas.	Lorsque vous visitez notre cœur, alors il voit la vérité; il méprise la vanité du monde, et la charité le dévore.
Jesu, summa benignitas, Mira cordis jucunditas, Incomprehensa bonitas, Tua me stringat caritas.	O Jésus, suprême bénignité, admirable allégresse du cœur, incompréhensible bonté; que votre amour me presse fortement.
O Jesu mi dulcissime, Spes suspirantis animæ! Te quærunt piæ lacrymæ, Te clamor mentis intimæ.	O Jésus, qui m'enivrez de délices; espoir de l'âme qui soupire après vous! les larmes de votre serviteur dévoué vous appellent, ainsi qu'un cri parti du fond de mon âme.
Jam quod quæsivi video, Quod concupivi teneo: Amore, Jesu, langueo, Et corde totus ardeo.	Je vois celui que j'ai cherché; je possède celui que j'ai désiré; ô Jésus, je languis d'amour, mon cœur en est embrasé.
O beatum incendium, Et ardens desiderium! O dulce refrigerium, Amare Dei Filium!	O l'heureux incendie, ô l'ardent désir, ô le doux rafraîchissement que l'amour du Fils de Dieu!

Avez-vous faim? désirez Jésus; il est le pain des anges, la manne qui contient en soi de quoi contenter tous les goûts. Avez-vous soif? désirez Jésus; il est la source des eaux vivantes qui désaltèrent de manière à éteindre la soif; il est le vin qui enivre l'âme; le vin qui fait germer les vierges. Êtes-vous malade? désirez Jésus; il est le médecin, le sauveur, la santé même. Êtes-vous à la veille de la mort? désirez Jésus; il est la vie et la résurrection. Voulez-vous la beauté, les richesses? il est la beauté même et l'océan de tous les trésors. Voulez-vous les vrais honneurs, les vrais plaisirs? il vous fera roi et vous comblera de délices. Voulez-vous un ami sincère? Jésus est le meilleur des amis, il est l'unique ami. Voulez-vous la sagesse? il est la sagesse incréée du Père. Voulez-vous la sainteté, la vie? il est la sainteté et la vie par essence. Êtes-vous pécheur? invoquez Jésus, il est mort pour nous racheter. Désirez-vous de vaincre vos ennemis? il a vaincu le démon, le monde, la chair, la mort, l'enfer, la colère de son Père. Souhaitez-vous de persévérer dans le bien? prenez pour guide Jésus; il est la voie, la vérité et la vie; celui qui le suit ne marche point dans les ténèbres.

Désirez Jésus, soupirez après Jésus. En lui vous trouverez tous les biens; hors de lui sont tous les maux. Dites avec saint François d'Assises : Mon Jésus, mon amour et mon tout : *Jesus meus, amor meus et omnia* (S. Bonav., *in ejus vita*).

Chantez avec l'Église : Jésus est la gloire des anges, une douce harmonie pour l'oreille, un miel exquis dans la bouche, un nectar céleste pour le cœur :

Jesus decus angelicum,
In aure dulce canticum,
In ore mel mirificum,
In corde nectar cœlicum.

O Jésus, embrasez mon cœur du désir ardent de vous aimer.....

Traitant de l'inégalité qui existe entre les bienheureux, saint Thomas dit que ceux-là jouiront plus abondamment de la présence divine, qui l'auront en ce monde le plus ardemment désirée; parce que la douceur de la jouissance est en raison des désirs. Comme la flèche qui part d'un arc bandé avec force fend les airs avec rapidité et pénètre profondément dans le but, l'âme fidèle qui se sera élancée avec une grande impétuosité de désirs vers Dieu, le but de ses espérances, pénétrera profondément dans l'abîme de l'essence divine (1. q. 5. art. 7).

Si nous voulions résumer en quelques mots ce qui doit faire l'objet de nos désirs, nous dirions : 1° Il faut désirer J. C.....

2° Il faut désirer notre conversion, le pardon de nos péchés, la grâce de ne plus retomber.....

3° Il faut désirer la vertu, la grâce, la coopération à la grâce.....

4° Il faut désirer l'accomplissement de la volonté de Dieu.....

5° Il faut désirer le règne de J. C. dans tous les cœurs.....

6° Il faut désirer le ciel.....

Voilà ce qu'il faut désirer sur la terre...; voilà les seuls désirs qu'il faut conserver toujours, les seuls qui soient capables de nous rendre heureux dans cette vie et dans l'autre, les seuls qui puissent remplir notre cœur, les seuls qui soient dignes de l'homme fait à l'image de Dieu et destiné à jouir de lui éternellement..... Tous les désirs opposés à ceux-là sont des désirs de mort et de malédiction. Ainsi, le désir des biens de la terre, celui des plaisirs, celui des honneurs du monde, sont des désirs de mort. Le désir qui a pour but la créature, le corps, le temps, est un désir de mort.....

Selon les désirs qui possèdent et qui gouvernent notre cœur, nous pouvons savoir, dès cette vie, si nous serons damnés ou sauvés.

Excellence et avantages des bons désirs.

La grande perversité du cœur, dit Alvarez, prend sa source dans le désir du mal ; l'esprit excité et vaincu par ce désir se livre au péché ; d'un péché il tombe dans un autre, jusqu'à ce qu'il arrive à l'habitude ; de l'habitude il tombe dans l'endurcissement du cœur et dans l'extrême misère ; de même, la suprême perfection du cœur commence par le désir du bien : ce désir augmentant les forces de l'âme, la sollicitant et la pressant, lui fait produire des bonnes œuvres ; par la réitération des bonnes œuvres, il lui fait acquérir l'habitude de la vertu ; et par cette bonne habitude il la porte à aimer Dieu pour lui-même, et c'est ainsi qu'en obéissant à ses bons désirs, l'âme arrive à la perfection. Ce désir est la porte par laquelle elle entre dans le sanctuaire de la sainteté. Il est le vent qui éloigne le navire du cœur de l'écueil des choses terrestres, le pousse et le fait arriver promptement et heureusement au port du salut (*In Isaiam*).

Je suis venu, dit l'ange à Daniel, pour vous faire connaître la vérité, parce que vous êtes un homme de désirs : *Ego veni ut indicarem tibi, quia vir desideriorum es* (IX. 23). Ne craignez point, homme de désirs, continue l'ange ; la paix est avec vous ; prenez courage,

et fortifiez-vous : *Noli timere, vir desideriorum : pax tibi ; confortare, et esto robustus* (X. 19).

J'ai désiré, dit la Sagesse, et le sentiment m'a été donné, et l'esprit de sagesse est venu en moi : *Optavi et datus est mihi sensus, et venit in me spiritus sapientiæ* (VII. 7). Ils ont eu soif, dit encore la Sagesse, et ils vous invoquèrent, Seigneur, et un ruisseau jaillit pour eux du haut d'un rocher, et leur soif fut apaisée par les eaux sorties de la pierre : *Sitierunt, et invocaverunt te ; et data est illis aqua de petra altissima, et requies sitis de lapide duro* (XI. 4).

Celui qui sera plein de bons désirs, trouvera le vrai repos, ajoute la Sagesse (VI. 15).

Le Seigneur, dit le Psalmiste, a rassasié l'âme vide des désirs du monde; il a rassasié de biens l'âme altérée de grâces : *Satiavit animam inanem; et animam esurientem satiavit bonis* (CVI. 9).

Cherchant à voir Jésus, afin de le connaître, Zachée courut en avant, et monta sur un sycomore à un endroit où le Sauveur devait passer. Et lorsque Jésus arriva en cet endroit, il leva les yeux; et l'ayant aperçu, il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je m'arrête aujourd'hui chez vous, et Zachée descendit à la hâte, et le reçut avec joie..... Se tenant debout, Zachée dit : Seigneur, je donne la moitié de mes biens aux pauvres; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant. Jésus lui répondit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut (Luc. XIX. 3. 6. 8. 9). Le bon désir de Zachée lui procure 1° le bonheur de voir Jésus; 2° celui de faire de grandes aumônes; 3° celui de recevoir Jésus dans sa maison; 4° enfin celui d'entendre de la bouche même de J. C. ces paroles qui lui devaient causer une joie inexprimable : Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison : *Hodie salus domui huic facta est.*

Que mon Dieu, selon les richesses de sa bonté, remplisse tous vos désirs; qu'il vous donne sa gloire par J. C., dit le grand Apôtre aux Philippiens : *Deus meus impleat omne desiderium vestrum, secundum divitias suas, in gloria in Christo Jesu* (IV. 19).

Que celui qui a soif vienne, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, et que celui qui le désire reçoive gratuitement l'eau de la vie : *Qui sitit, veniat; et qui vult, accipiat aquam vitæ gratis* (XXII. 17).

Je répandrai les eaux sur la terre altérée, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Effundam aquas super sitientem* (XLIV. 3). Vous qui avez soif, venez au bord des eaux; hâtez-vous, venez, vous recevrez sans argent et sans échange le vin et le lait : *Omnes*

sitientes, venite ad aquas; properate, emite absque argento et absque ulla commutatione vinum et lac (Isai. LV. 1).

En désirant la vie éternelle, on l'acquiert; pourvu qu'on fortifie et qu'on conserve ce désir. Si vous dites avec une énergique volonté : Mon Dieu, je vous désire, je vous veux, Dieu est à vous, car la bonté de Dieu ne lui permet jamais de se refuser à un cœur qui le désire; et aucune force ne le peut ravir à celui qui le possède. Dieu n'est pas un ami changeant que le temps dégoûte. Quoi! de sa bienfaisante main ce Dieu si bon arracherait ses propres enfants de son sein paternel où ils souhaitent de vivre! Il n'y a rien qui soit plus éloigné de sa pensée; et de toutes les vérités, la plus certaine, la mieux établie, la plus immuable, c'est que Dieu ne peut faire défaut à qui le désire; et que nul ne peut perdre Dieu, que celui qui le premier s'en éloigne volontairement et par son propre choix. Saint Paul n'a-t-il pas eu raison de nous exciter à désirer les choses célestes, puisqu'en les désirant ardemment nous les acquérons? Ne désirez, dit-il, que les choses du ciel, et non celles de la terre : *Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Coloss. III. 3).

Le désir des justes est la félicité, disent les Proverbes : *Desiderium justorum omne bonum est* (XI. 23). Le vrai moyen de croître en vertus, c'est de les désirer; car, par le désir, nous enfantons intérieurement les vertus, nous les fortifions, nous les multiplions et nous les pratiquons extérieurement, sans être arrêtés ni par le respect humain, ni par la crainte, ni par la souffrance, ni par les menaces, ni par les persécutions, ni par la mort elle-même. Et voyez les trésors enfermés dans un bon désir : le pauvre qui désire ardemment de faire l'aumône s'il le pouvait, a par là le mérite de l'aumône; il mérite autant, et souvent davantage, que le riche qui a l'habitude de secourir les pauvres. Le malade, l'infirme, qui désire de jeûner, de porter le cilice, a le mérite du jeûne et du cilice. Le religieux, lié par obéissance à une fonction vile, obscure, de peu de valeur en apparence, qui brûle du désir de faire ce que les autres font, qui souhaite de prêcher, d'instruire, d'entendre les confessions, de visiter les infirmes, les pestiférés, d'aller convertir les infidèles au prix de son sang et de sa vie, etc.; et qui offre à Dieu tous ces pieux et ardents désirs, a autant de mérites que s'il lui était donné de faire en réalité toutes ces saintes et sublimes bonnes œuvres. Dieu agrée ces désirs à l'égal des actions. Saint Paul assure qu'il en est ainsi dans sa seconde épître aux Corinthiens : Lorsqu'un homme, dit-il, a une ferme volonté de donner, Dieu la reçoit, ne demandant de lui que ce

qu'il peut, et non ce qu'il ne peut pas : *Si enim voluntas prompta est, secundum id quod habet, accepta est, non secundum id quod non habet* (VIII. 12). Par ces paroles, l'Apôtre indique que Dieu regarde plutôt la bonne volonté qui est enfermée dans le désir, que le don lui-même. La raison en est que le mérite et la perfection d'une vertu est dans la ferme volonté, dans le bon désir, plutôt que dans le nombre et la grandeur des œuvres. C'est ce qui fait dire à saint Augustin : Dieu couronne la bonne volonté, lorsqu'il voit que le pouvoir manque pour agir : *Bonam Deus voluntatem coronat, quando non invenit facultatem* (De Cœlest. vita).

Saint Bernard dit aussi : Dieu paie sans aucun doute à la bonne volonté ce qu'elle n'a pu faire : *Deus indubitanter tribuit bonæ voluntati, quod defuit facultati* (Epist.). Saint Thomas en donne une raison évidente : La valeur formelle de l'action extérieure, dit ce grand docteur, dépend tout entière de la bonté de l'acte intérieur; parce que l'action vient de la volonté : *Quia tota formalis bonitas operis exterioris, pendet a bonitate actus interioris, quia a voluntate elicitur* (2. 8. q. art. 5).

Soyons donc pleins de bonne volonté, de bons désirs, et nous nous enrichirons pour le ciel.....

Vous méritez tant que vous voulez, dit saint Bernard ; le mérite croît en proportion de la bonne volonté : *Tantum mereris quantum vis; et bona crescente voluntate, crescit pariter et meritum* (Serm. LXXXV). Ce n'est pas en marchant, ajoute ce saint docteur, qu'on cherche et qu'on trouve Dieu, mais à l'aide des désirs : *Non pedum passibus, sed desideriis quæritur Deus* (Serm. LXXXIV).

La jouissance use-t-elle le désir, demande ce Père? Non, la jouissance c'est l'huile, le désir est la flamme. L'homme de désir sera comblé de joie, mais son désir n'aura pas de fin; et par conséquent il sera sans cesse porté à chercher de nouvelles joies : *Numquid consummatio gaudii, desiderii consummatio est? Oleum magis est illi; nam ipsum flamma. Adimplebitur lætitia, sed desiderii non erit finis; ac per hoc nec quærendi* (Serm. LXXXIV). De là viendront, continue saint Bernard, un rassasiement sans dégoût, une curiosité insatiable, quoique calme, un éternel et inexplicable désir qui ne vient pas de l'indigence, une ivresse sobre, née, non d'une coupe, mais de la découverte de la vérité, et ayant soif non de vin, mais de Dieu (1).

(1) Hinc illa satietas sine fastidio; hinc insatiabilis illa sine inquietudine curiositas. Hinc æternum illud atque inexplicabile desiderium nesciens egestatem. Hinc

Que de richesses, que de trésors sont renfermés dans les saints désirs! et combien par eux il est facile d'acquérir des mérites, le salut et la couronne qui ne se flétrira jamais!...

N'EST-CE pas le désir de nous rendre heureux, qui a porté Dieu à nous créer à son image? N'est-ce pas un désir inexprimable de nous sauver qui l'a porté à s'incarner, à naître dans une étable, à souffrir et à mourir pour nous sur une croix? J'ai soif, s'écriait-il du haut de la croix : *Sitio*. Il avait soif de racheter nos âmes et de nous sauver. N'est-ce pas le désir de nous faire du bien qui lui fait dire : Voici que je suis à la porte de votre cœur et que je frappe; si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, et il mangera avec moi et moi avec lui : *Ecce sto ad ostium et pulso; si quis aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (Apoc. III. 20). N'est-ce pas un ardent désir qui lui a inspiré ces paroles : Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (Prov. VIII. 31). N'est-ce pas un désir infini de nous combler de faveurs, qui l'a porté à instituer l'auguste sacrement de nos autels, et à se donner à nous? J'ai désiré, dit-il à ses apôtres la veille de sa mort, j'ai désiré ardemment de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (Luc. XXII. 15).

Dieu est plein de bons désirs à notre égard.

Ce Dieu d'amour prévient ceux qui le désirent, et se montre à eux, dit la Sagesse : *Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat* (VI. 14).

L'homme qui s'éveillera pour chercher, dès le matin, Celui qui est la sagesse du Père, n'aura aucun labeur à entreprendre; car il la trouvera assis à sa porte : *Qui de luce vigilaverit ad illam, non laborabit : assidentem enim illam foribus suis inveniet* (Sap. VI. 15).

O Jésus, s'écrie l'Église dans l'hymne de l'Ascension, quel est donc ce désir de clémence qui vous a vaincu, qui vous a porté à vous charger de nos crimes, et à souffrir une mort cruelle pour nous soustraire nous-mêmes à la mort éternelle :

Quæ te vicit clementia,
Ut ferres nostra crimina;
Crudelem mortem patiens,
Ut nos a morte tolleres? (*Hymn. in Ascens.*)

Saint Grégoire de Nazianze invite tous les hommes à désirer Dieu,

denique sobria illa ebrietas, vero, non mero, ingurgitans; non madens vino, sed ardens Deo (*Serm.* LXXXIV).

en faisant ressortir son infinie bonté, qui prend tant de plaisir à s'exercer. Après avoir soigneusement développé cette considération, il conclut en disant : Dieu désire d'être désiré ; il a soif, le pourriez-vous croire ? il a soif de nous au milieu de son abondance (Orat. in S. Baptisma).

Quelque infini et quelque riche que Dieu soit par lui-même, nous pouvons néanmoins l'obliger. Comment cela ? en désirant qu'il nous fasse du bien ; car il donne avec un désir plus ardent d'obliger, que nous ne désirons de l'être.

Ne diriez-vous pas que ce Dieu de bonté est semblable à une source qui, par la continuelle fécondité de ses eaux claires et fraîches, semble offrir à boire aux passants altérés ? Toujours riche, toujours abondante, la nature divine ne peut pas plus croître que diminuer à cause de sa plénitude ; la seule chose qui lui manque, si l'on peut parler ainsi, c'est qu'on vienne puiser dans son sein les eaux de la vie éternelle. Voilà pourquoi saint Grégoire a raison de dire que Dieu a soif que nous ayons soif de lui : *Sitit sitiri ;* et d'ajouter qu'il regarde comme un bienfait que nous lui donnions par nos désirs le moyen de nous faire du bien. C'est faire injure à cette bonté infinie de ne pas désirer ardemment qu'elle nous enrichisse.

Ardents désirs des saints pour Dieu ; imitons-les.

COMME le cerf soupire après les sources d'eau vive, ainsi mon âme soupire après vous, ô Dieu, dit le Roi-Prophète : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te Deus* (XLI. 2). Mon âme est altérée de Dieu source de vie : *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum* (Psal. XLI. 3).

Filles de Jérusalem, dit l'Épouse des Cantiques, je vous conjure, si vous trouvez mon bien-aimé, de lui annoncer que je le cherche, que je suis dévorée du désir de le voir : *Adjuro vos, filiæ Jerusalem, si inveneritis dilectum meum, ut nuncietis ei quia amore langueo* (v. 8). O mon bien-aimé, que ne m'est-il donné de vous trouver, de vous embrasser, s'écrie cette Épouse désolée d'avoir perdu son Dieu, l'objet de ses brûlants désirs : *Quis mihi det ut inveniam te et deosculer te!* (VIII. 1.) Où est allé mon bien-aimé ? (v. 17.) J'ai ouvert à mon bien-aimé, mais il s'était détourné, il avait passé : j'ai couru au lieu où il avait parlé ; je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé ; je l'ai appelé, et il ne m'a pas répondu (v. 6). N'avez-vous point vu celui que mon cœur désire ? *Num quem diligit anima mea vidistis ?* (III. 3.) Je dors, et mon cœur veille (v. 2).

Pleine du désir de voir J. C., Madeleine co[illegible] de grand matin au

tombeau; et ne trouvant pas l'objet de son amour, car J. C. était déjà ressuscité, elle verse des torrents de larmes. Le Sauveur lui apparait sans se faire connaître, et lui dit : Femme, pourquoi pleurez-vous? qui cherchez-vous? *Mulier, quid ploras? quem quæris?* (Joann. xx. 15.) Elle, croyant avoir affaire au jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai (xx. 15). Jésus ne prononça que ce seul mot : Marie? (xx. 16.) Aussitôt elle le reconnut, se prosterna et l'adora.

Saint Paul désirait de mourir afin d'être avec J. C. : *Desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo* (Philipp. I. 23).

La vie entière d'un bon chrétien est un saint désir d'aller de vertu en vertu, de perfection en perfection, de vivre et de mourir pour J. C..... Voilà la seule véritable vie; il n'y en a pas d'autre.

Motifs qui nous excitent à avoir de bons désirs.

Il y a trois choses qui excitent les désirs de l'homme : la beauté, les bienfaits et l'amour. Une seule suffit souvent pour enflammer son cœur; mais Dieu les possède toutes trois au suprême degré : comment donc ne serions-nous pas portés à le désirer et à l'aimer?

Vous souhaitez d'avoir les richesses, les plaisirs, les honneurs, en est-il de comparables à ceux que possède Dieu, et qu'il vous réserve, si vous les désirez?...

On ne doit pas cesser de chercher Dieu, parce qu'on ne doit pas cesser de l'aimer, dit saint Augustin : *Deus est sine fine quærendus, quia sine fine amandus* (Civit.).

Ce qu'il faut faire pour avoir de bons désirs.

Le désir de connaître, d'aimer et de servir Dieu est quelque chose de brûlant comme le feu : le désir ne peut être retenu intérieurement, mais il s'élance au dehors par des soupirs, des paroles et des œuvres.....

Le cerf a quatre qualités : 1° Il est l'ennemi juré des serpents et il leur fait une guerre continuelle. Voulons-nous que Dieu nous remplisse de saints désirs, faisons une guerre acharnée au démon, cet antique et venimeux serpent..... 2° Lorsque le cerf est poursuivi par les chasseurs, il fuit avec rapidité au sommet des plus hautes montagnes. Poursuivis par le démon, le monde et la concupiscence, montons promptement vers les montagnes éternelles, et implorons le secours du Ciel; alors nos âmes seront comblées de pieux désirs. 3° Les cerfs observent par instinct ce précepte de saint Paul aux Galates : *Alter alterius onera portate* : Aidez-vous les uns les autres à porter vos fardeaux (VI. 2); car, lorsque les cerfs nagent en troupe,

ils reposent leur tête chargée du poids de leurs cornes sur la croupe de ceux qui précèdent. Voulons-nous avoir de saints désirs? soyons pleins de charité et de condescendance envers le prochain. 4° Lorsque les cerfs sont dévorés par la soif, aucun obstacle n'est capable de les empêcher de chercher de l'eau. Surmontons de même tous les obstacles qui s'opposent à ce que nos bons désirs soient satisfaits.....

DÉSOBÉISSANCE.

Crime de la désobéissance.

Si celui à qui vous désobéissez par la violation de ses commandements n'était que votre seigneur et votre maître, dit saint Grégoire, et non votre créateur, votre rédempteur et votre Dieu, la transgression dont vous vous rendez coupable envers lui serait grave. Combien donc plus grave et plus blâmable est-elle, alors que celui à qui vous refusez d'obéir est votre Dieu, votre créateur, votre rédempteur, votre conservateur! Vous désobéissez aux ordres de votre Dieu qui vous a tiré du néant, qui vous a créé à son image, qui vous a mis au-dessus de tous les êtres corporels, qui vous a fait roi, et roi pour l'éternité! N'est-il pas votre Dieu d'une manière spéciale, lui qui vous a comblé de tant et de si grands dons! Et cependant vous méprisez ses préceptes, qui ne sont pas communs à toutes les créatures, mais que vous devez observer parce qu'ils ont été faits pour vous, qu'ils vous sont propres et qu'ils ont été mis sous la garde de votre libre arbitre (*Lib. Moral.*).

Ne pas obéir au Seigneur, dit Samuel à Saül, égale le péché de magie; lui résister égale le crime d'idolâtrie : *Quasi peccatum ariolandi est, repugnare; et quasi scelus idololatriæ, nolle acquiescere* (I. Reg. xv. 23).

La désobéissance égale le péché de magie; car on ne désobéit à Dieu qu'en consultant les démons et qu'en recevant leurs réponses au pied de leurs autels. Résister à Dieu, c'est idolâtrie; car celui qui résiste à Dieu adore sa propre volonté et la met à la place de celle de Dieu.

Voyez la parité qui existe entre la désobéissance et l'exercice de la magie, entre la désobéissance et l'idolâtrie.

Le devin présage l'avenir à l'aide de signes ou d'indices erronés et trompeurs : le désobéissant interprète la volonté de Dieu, ou plutôt il la foule aux pieds en s'appuyant sur l'interprétation de sa raison, de son jugement, de ses conceptions et de ses fausses idées, nées de l'aveuglement, de l'entêtement ou de l'impiété. Bien plus, à la volonté de Dieu révélée et connue, le désobéissant préfère sa propre volonté, comme s'il la trouvait plus raisonnable et meilleure que celle de Dieu; il se proclame plus sage et plus prudent que lui. Par sa conduite, il nie la toute-science de Dieu, sa prudence incomparable,

sa bonté sans borne et sa puissance; il nie par conséquent que Dieu soit Dieu, et érigeant en divinité son jugement et sa volonté, il les adore comme ses idoles.

Mais l'idole est un dieu menteur, elle émet de faux oracles. Le désobéissant qui préfère son jugement et sa volonté au jugement et à la volonté de Dieu, et qui les adore comme des divinités dignes de sa confiance et les consulte comme des oracles pleins de prudence, se fie donc et obéit à des oracles trompeurs. Il combat contre Dieu. En effet, l'homme qui fait sa volonté méprise la volonté de Dieu et fait la guerre au Tout-Puissant; il s'érige lui-même en Dieu. Comme le gourmand se fait un dieu de son ventre, l'impudique de l'objet de sa passion, l'ambitieux de l'honneur, l'avare de l'or, l'ivrogne du vin, le désobéissant, lui, se fait un dieu de son jugement et de sa volonté. Ce qui fait dire à saint Bernard : Comprenez-vous bien l'énormité d'un crime qui est comparé au crime de l'idolâtrie et de la magie? Les jeunes gens, qui sont pleins de ce mal, dédaignent de se soumettre aux vieillards; ils critiquent et méprisent leurs actions et leurs paroles, avec un front insolent et orgueilleux; ils les jugent, les blâment et se moquent d'eux. Mais ce n'est pas impunément qu'ils se conduisent ainsi; par cette abominable conduite, ils vont de chute en chute, et loin, de réussir et d'être heureux, ils se rendent malheureux (*Serm. in Psal.*).

Jonas désobéit à Dieu, le Seigneur envoie une tempête furieuse, le navire menace de faire naufrage. Les matelots jettent ce désobéissant dans la mer, et la mer se calme soudain (Jon. I). Les matelots, dit saint Chrysostome, jetèrent d'abord dans la mer les marchandises, mais le navire ne fut point allégé. Pourquoi? parce qu'il n'y a rien d'aussi pesant et d'aussi lourd que la désobéissance : *Nautæ jactum fecerunt, navis vero nequaquam alleviatur. Quare? quia nihil tam onerosum et grave quam inobedientia* (Homil. V ad pop.).

Ravages que cause la désobéissance.

Si le soleil refusait sa lumière; si les éléments étaient infidèles à leur mission; si, par désobéissance, la terre cessait d'être féconde, que deviendrait l'homme et le monde entier? Si les membres du corps refusaient d'obéir à l'âme qui leur commande, que deviendrait l'homme? Si une armée désobéissait à son chef, qu'en résulterait-il? Si une nation désobéissait à son roi, où en serait la société, le commerce, etc.?

Quels désordres n'éclatent pas dans une famille où les enfants n'obéissent plus à leur mère ni à leur père!...

Mais désobéir à Dieu a des conséquences plus terribles encore! Alors l'âme est bouleversée, ravagée, pillée. Tout en elle est aveuglement, esclavage, malédiction et mort..... L'enfer s'y établit, ou plutôt l'âme est elle-même un véritable enfer, et l'on peut lui appliquer ces paroles de Job : Terre de douleur et de ténèbres, où s'étend l'ombre de la mort, où habitent le trouble et l'éternelle horreur (x. 22).

Pour une nation, pour un gouvernement, désobéir à l'Église a les mêmes conséquences; car, désobéir à l'Église, c'est désobéir à Dieu : *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (Luc. x. 16).

Comme le péché de désobéissance, dit saint Grégoire, vient de la racine de l'orgueil, les désobéissants consentent bien à écouter les réprimandes qu'on leur adresse, mais ils ne veulent ni avouer humblement leur faute, ni s'en corriger.

Le serpent dit à Ève : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger du fruit de tous les arbres de ce jardin? Ève lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres de ce jardin; mais pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu nous a commandé de n'en point manger et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourions. Le serpent répondit à la femme : Assurément vous ne mourrez point de mort. La femme s'aperçut donc que ce fruit était bon à manger, et beau à voir, et désirable, et elle en prit et en mangea, et elle en donna à son mari, qui en mangea comme elle (*Gen.* III. 1-6). Châtiments infligés à la désobéissance.

Voilà une grande et formelle désobéissance dont Adam et Ève se sont rendus coupables. Quel en a été le châtiment? 1° La perte de l'innocence, 2° le sentiment de la nudité, 3° la honte, 4° la crainte, 5° les excuses, 6° la concupiscence, 7° les tentations, 8° les reproches, 9° les douleurs de l'enfantement, 10° la domination de l'homme sur la femme, 11° la malédiction, 12° la diminution de la fertilité de la terre, le travail et les sueurs, 13° l'expulsion de nos premiers parents du paradis terrestre, 14° la mort, 15° la corruption, 16° la perte du ciel, 17° l'enfer.....

Parce qu'Adam, dit saint Grégoire, ne voulut pas se soumettre à Dieu, il perdit le droit qu'il avait de gouverner sa chair, afin que la confusion de sa désobéissance l'enveloppât tout entier, et que, dominé, esclave, il apprît ce qu'il avait perdu par son orgueil : *Adam quia auctori suo esse subditus noluit, jus carnis suæ quam regebat,*

amisit, ut in seipso inobedientiæ suæ confusio redundaret, et superatus disceret quid elatus amisisset (Lib. XXXV Moral., c. XIII).

Si l'âme, dit saint Bernard, désire régner sur le corps et sur les sens, il est nécessaire qu'elle soit soumise elle-même à son maître; car elle trouvera son inférieur tel qu'elle se sera montrée vis-à-vis de Celui auquel elle doit être soumise : *Anima, si regnare desiderat super membra sua, necesse est ut sit ipsa superiori suo subjecta : quoniam tale inveniet inferius suum, qualem se exhibuerit superiori* (Serm. I in Fest. omn. Sanct.).

La créature s'arme pour venger l'injure de la désobéissance faite au Créateur : *Armatur enim creatura ad ulciscendam sui injuriam Creatoris* (Id. ut supra). Que l'âme dont la chair se révolte, sache donc qu'elle n'a pas été soumise elle-même comme il faut aux puissances qui sont au-dessus d'elle : *Et ideo noverit anima quæ rebellem sibi invenit carnem suam, se quoque minus quam oporteat, superioribus potestatibus esse subjectam* (Id. ut supra).

Saint Augustin dit aussi : Reconnaissez l'ordre et obéissez à Dieu, la chair vous obéira. Qu'y a-t-il de plus juste et de plus beau? Vous êtes soumis à votre maître, et votre inférieur l'est à vous. Servez celui qui vous a créé, afin que ce qui a été créé pour vous vous serve à son tour. Que si vous dédaignez de vous soumettre à Dieu, jamais vous n'obtiendrez que la chair vous soit soumise. Vous n'obéissez pas au Seigneur, votre esclave vous persécutera (1).

Lorsque Adam se révolta contre Dieu, il vit et sentit les animaux, la terre, ses propres membres et ses sens lui désobéir et se révolter.....

A l'époque du déluge, les hommes ne voulurent pas obéir à Noé qui les menaçait de la justice de Dieu; ils périrent tous.....

Les Sodomites ne voulurent pas obéir à Dieu; une pluie de feu et de soufre les extermina.....

Pharaon ne voulut pas obéir à Dieu, il fut forcé d'obéir à des moucherons et à des sauterelles..... Les Égyptiens ne voulurent pas obéir à Dieu, ils furent engloutis au fond de la mer comme du plomb : *Submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus* (Exod. XV. 10).

(1) Agnosce ordinem, tu Deo, tibi caro (obediat); quid justius, quid pulchrius? Tu majori, minor tibi. Servi, tu, ei qui fecit te, ut tibi serviat quod est factum propter te. Si autem contemnis, tu, servire Deo, nunquam efficies ut tibi caro : qui non obtemperes Domino, torqueris a servo (*In Psal.* CXLVII).

Si vous désobéissez à la voix du Seigneur votre Dieu, vous périrez, dit Moïse à son peuple : *Peribitis, si inobedientes fueritis voci Domini Dei vestri* (Deuter. VIII. 20).

Celui qui s'enorgueillira, dit encore Moïse au peuple, et qui ne voudra point obéir au commandement du prêtre, ministre du Seigneur votre Dieu, ni à la sentence du juge, celui-là sera puni de mort, et vous ôterez ainsi le mal du milieu d'Israël : *Qui superbierit, nolens obedire sacerdotis imperio, qui ministrat Domino Deo tuo, et decreto judicis, morietur homo ille, et auferes malum de Israel* (Deuter. XVII. 12).

Coré, Dathan et Abiron désobéissent, la terre ouvre ses abîmes et les engloutit avec tout ce qui leur appartient (*Num.* XVI).

Saül désobéit à Dieu, Dieu le rejette. Et Samuel dit à ce roi : Le Seigneur veut qu'on obéisse à sa voix ; car l'obéissance vaut mieux que le sacrifice. Parce que vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur vous a rejeté, afin que vous ne soyez plus roi : *Pro eo ergo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit te Dominus, ne sis rex* (I. Reg. XV. 22. 23). Ainsi, dit saint Grégoire, par la désobéissance, Saül tombe et perd la gloire de la grande dignité dont il avait été revêtu : *Ideo per inobedientiam cecidit, gloriam tantæ dignitatis amisit* (In hæc verba Script.).

Ce châtiment de Saül est juste : n'ayant pas voulu se soumettre à Dieu, il devait être privé de son royaume.....

Jonas veut désobéir à Dieu, il est jeté dans la mer ; il passe trois jours dans le ventre d'une baleine, et il n'est sauvé que lorsqu'il demande grâce. Jonas, dit saint Grégoire, est pris en faute, il est précipité dans l'abîme, un poisson l'avale. Voici que la tempête trouve le fugitif de Dieu, le sort le lie, la mer le reçoit, la baleine le renferme (Lib. VI Moral., c. XII).

Trouvant dur l'ordre de Dieu, Jonas s'enfuit loin de Dieu, qui est le salut assuré de ceux qui lui obéissent; il se confie aux vents déchaînés, à la mer courroucée, aux flots, qui s'élèvent jusqu'aux cieux, aux matelots infidèles, qui le jettent à la mer, à un vaisseau, qui n'est séparé de la mort que par l'épaisseur de quatre doigts.

Insensé et stupide le pécheur qui désobéit; car, abandonnant son Créateur, il place son espérance dans les créatures, parmi lesquelles il ne trouve qu'inquiétude, trouble, dangers, tempête, naufrage, monstres qui le dévorent..... Écoutez saint Augustin :

Que celui qui veut fuir la colère de Dieu, ait soin de l'apaiser : *Qui vult fugere Deum iratum, fugiat ad placatum* (Homil.).

Obéissons à Dieu, de peur qu'il ne nous poursuive.

L'homme est fait pour obéir à Dieu ; s'il lui désobéit, il obéit au démon.

Celui qui ne fera pas la volonté de la bonté et de la miséricorde de Dieu, sera soumis à sa justice et à sa vengeance.....

DEVOIRS DES ENFANTS.

Premier devoir des enfants envers leurs parents, l'amour.

Honore ton père et ta mère, dit le Seigneur dans son quatrième commandement, afin que tu vives longtemps sur la terre : *Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram* (Exod. xx. 12).

Ce quatrième précepte renferme d'abord pour les enfants l'obligation d'aimer leurs parents.

Tous les devoirs de l'homme envers Dieu sont contenus dans les trois premiers commandements ; ses devoirs envers le prochain se trouvent renfermés dans les sept autres. Et comme sur la terre le père et la mère tiennent le premier rang, Dieu met le quatrième commandement à la tête des sept commandements qui nous lient envers le prochain.

Saint Paul remarque que c'est le premier commandement auquel Dieu ait attaché une récompense : *Quod est mandatum primum in promissione* (Ephes. vi. 2). Dieu s'est servi du terme honorer, plutôt que de celui d'aimer, parce que le mot honorer renferme tout, dit le catéchisme du saint concile de Trente. En effet, on peut aimer quelqu'un sans le craindre, on peut le craindre sans l'aimer ; mais on ne peut l'honorer véritablement sans avoir pour lui des sentiments d'amour et de respect, sans craindre de lui déplaire et sans lui obéir ; puisque ce serait se moquer de dire qu'on honore une personne dont on n'observe point les ordres et qu'on n'assiste pas dans ses besoins.

Aimer son père et sa mère, c'est avoir pour eux une affection réelle, et leur en donner des preuves dans l'occasion..... Cet amour est naturel ; les païens eux-mêmes le déclarèrent obligatoire ; et il n'y a aucune nation qui ne regarde comme un monstre un enfant qui manque à ce devoir sacré. La nature y porte les enfants en leur inspirant de la reconnaissance pour leurs parents à cause de la vie qu'ils en ont reçue.....

Rendez à votre mère l'amour qu'elle a pour vous. Donnez-lui votre cœur, puisqu'elle vous a donné le jour au péril de sa vie.....

Vous êtes redevable à votre mère, dit saint Ambroise, pour la blessure faite à sa pudeur, pour la perte de sa virginité, pour les dangers de mort auxquels elle a été exposée en vous portant dans

son sein, et en vous mettant au monde; les ennuis et les fatigues d'une mère, les dangers qu'elle court sont sans nombre : *Tu matri debes pudoris injuriam, virginitatis dispendium, partus periculum; matri longa fastidia, matri longa discrimina* (In c. II Luc.).

Que d'inquiétudes, que de soins, que de sueurs, que de fatigues, que de veilles, que de travaux, que de privations les parents endurent pour leurs enfants! On ne peut désirer des motifs plus pressants pour engager ceux-ci à les aimer. Aussi, sur le point de mourir, Tobie ne manqua pas de les mettre sous les yeux de son fils, en lui disant : Honore ta mère tous les jours de ta vie; car tu dois te souvenir de ce qu'elle a souffert, et à combien de périls elle a été exposée pour toi (VIII. 4).

Cet amour ne doit pas être seulement dans le cœur; il doit se manifester au dehors dans toutes les circonstances. Les enfants doivent avoir pour leurs parents des attentions, des complaisances continuelles, des paroles douces et respectueuses; ils doivent chercher avec empressement à leur plaire, afin de leur montrer l'inviolabilité de l'attachement qui les anime.....

Second devoir des enfants, le respect.

QU'ENTEND-ON quand on dit que les enfants doivent le respect à leurs parents? Cela signifie qu'ils doivent leur parler avec honnêteté, humilité, vénération; souffrir, excuser et cacher leurs défauts.....

A quelque dignité qu'on soit élevé, on doit avoir des sentiments de respect pour ses parents, fussent-ils pauvres, chargés d'afflictions et de maux rebutants..... Fussiez-vous au faîte de la splendeur et de la fortune, dit l'Ecclésiastique, n'oubliez pas les personnes de qui vous avez reçu le jour : *Memento patris et matris tuæ, in medio enim magnatorum consistis* (XXIII. 18); ne les oubliez pas, de peur que Dieu ne vous oublie devant ces grands, et qu'enivré de votre familiarité avec eux, vous ne tombiez dans l'infamie; que vous ne souhaitiez alors de n'être point né, et que vous ne maudissiez le jour de votre naissance (*Eccli.* XXIII. 19).

Respectez votre père et votre mère, dit le grand Apôtre, afin que vous soyez heureux, et que vous viviez longtemps sur la terre : *Honora patrem tuum, et matrem tuam, ut bene sit tibi, et sis longævus super terram* (Ephes. VI. 2. 3).

Respectez vos parents et aimez-les; respectez-les intérieurement et extérieurement; respectez-les en prévenant leurs désirs, en leur obéissant, en les aidant.....

Il n'y a que l'insensé qui méprise sa mère, disent les Proverbes: *Stultus homo despicit matrem suam* (XV. 20).

Qu'y a-t-il qui doive être plus cher à l'enfant, qui lui tienne de plus près, qui lui soit uni par des liens plus sacrés et plus étroits que ses parents? Aussi l'enfant qui les respecte se respecte-t-il, et celui qui les méprise se méprise-t-il lui-même : bien plus, il méprise Dieu ou le respecte selon qu'il méprise ou respecte son père et sa mère. Car les parents sont les représentants de Dieu, et comme sa vive image.

Platon, un païen, enseigne que les enfants doivent respecter leurs parents comme des dieux terrestres et les représentants de la divinité (*Dial.* II *de Legib.*).

Dieu a transmis son honneur, son droit, son empire aux parents, ordonnant aux enfants de les respecter comme ses lieutenants. Dieu a donné au père sa paternité, la puissance de produire son semblable; voilà pourquoi Dieu exige que les enfants respectent leur père. Ils reçoivent de leur père l'être, et tout bien, c'est-à-dire la qualité d'hommes, d'être raisonnables, de rois de l'univers : leur père est l'instrument dont Dieu se sert pour cela. Il est donc juste et nécessaire que les enfants le respectent, comme le principe et l'auteur de leur existence en tant qu'hommes.

Celui qui craint le Seigneur respecte ses parents, dit l'Écriture: *Qui timet Dominum, honorat parentes* (Eccli. III. 8).

Honore ton père de tout ton cœur, et n'oublie point les gémissements et les douleurs de ta mère, dit le Seigneur : souviens-toi que sans eux tu ne serais pas né, et rends-leur selon tout ce qu'ils ont fait pour toi (*Eccli.* VII. 29. 30).

Dieu, la conscience, la nature, exigent qu'on respecte ses parents.....

Quelques défauts que puissent avoir un père et une mère, les enfants ne doivent pas y faire attention; ils ne doivent jamais s'établir leurs juges.....

Troisième devoir, l'obéissance

ENFANTS, obéissez à vos parents selon la loi du Seigneur; car cela est juste, dit le grand Apôtre : *Filii, obedite parentibus vestris in Domino; hoc enim justum est* (Ephes. VI. 1).

Tobie donne des ordres à son fils; aussitôt celui-ci lui répond : Mon père, je ferai exactement tout ce que vous m'avez ordonné : *Omnia quæcumque præcepisti mihi faciam, Pater* (V. 1).

Trois fois de suite Samuel croit qu'Héli l'appelle; trois fois il se

lève promptement, et courant à Héli, lui dit : Me voici, parce que vous m'avez appelé : *Ecce ego, vocasti enim me* (I. Reg. III. 5).

Écoutez, mon fils, les ordres de votre père, disent les Proverbes, et n'abandonnez pas l'obéissance que vous devez à votre mère : *Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ* (I. 8).

L'enfant doit écouter avec respect et attention les ordres de ses parents, et s'y soumettre avec humilité. Et cela, 1° parce qu'obéir à ses parents, c'est obéir à Dieu lui-même, les parents tenant la place de Dieu, et le représentant; 2° parce que c'est le meilleur moyen de marcher dans la bonne voie.....

Mon fils, disent les Proverbes, observez rigoureusement et n'oubliez jamais les préceptes de votre père; conservez-les constamment gravés dans votre cœur, qu'ils vous accompagnent dans vos voyages; qu'ils vous gardent durant votre sommeil et qu'ils deviennent le sujet de vos pensées à votre réveil : *Conserva, fili mi, præcepta patris tui...; liga ea in corde tuo jugiter..., cum ambulaveris gradiantur tecum; cum dormieris, custodiant te, et evigilans loquere cum eis* (VI. 20-22).

Écoutez votre père, et ne méprisez pas votre mère dans sa vieillesse : *Audi patrem tuum; et ne contemnas cum senuerit mater tua* (Prov. XXIII. 22).

Enfants, dit l'Ecclésiastique, écoutez le jugement de votre père, et agissez ainsi pour que vous soyez sauvés : *Judicium patris audite, filii; et sic facite ut salvi sitis* (III. 2).

Le sage appelle *jugement* les ordres et les avis d'un père.....

L'enfant, dit Boëce, doit être attentif, docile et bienveillant : docile de caractère, attentif à exécuter les ordres de ses parents et bienveillant pour écouter ce qu'on lui dit (Lib. II *de Consolat.*)

L'obéissance est un devoir essentiel pour les enfants; car leurs parents sont leurs supérieurs, leurs maîtres; ils ont de droit divin le pouvoir de commander. J. C. obéissait à la sainte Vierge, sa mère, et à saint Joseph, qui lui tenait lieu de père. Isaac, Jacob, Joseph, et les autres patriarches, avaient pour leurs parents une soumission qui doit servir de modèle aux enfants chrétiens. Et ce n'est pas seulement pendant l'enfance qu'on doit obéir à ses parents, mais durant toute leur vie; et même après leur mort, en exécutant avec ponctualité leurs dernières volontés. Ces principes sont gravés par la nature dans le cœur des hommes.

Les enfants doivent faire promptement et avec joie ce que leurs parents leur commandent..... Cette obéissance prompte et

joyeuse est si nécessaire aux enfants, qu'elle en fait le caractère essentiel : de sorte que, comme un rayon séparé du soleil ne luit plus, comme un ruisseau séparé de sa source ne coule plus et se dessèche, comme une branche séparée de l'arbre devient aride ; de même, dit saint Pierre Chrysologue, un enfant qui cesse d'être obéissant cesse par là même d'être enfant. Il devient un monstre dans la nature et est indigne d'y occuper une place. Voilà pourquoi saint Paul a si fortement recommandé l'obéissance aux enfants, en disant : Enfants, obéissez en tout à votre père et à votre mère : *Filii, obedite parentibus per omnia* (Coloss. III. 20. — Serm. IV).

Les enfants doivent obéir en tout à leurs parents, quand leurs ordres ne sont pas contraires à la loi de Dieu.....

Quatrième devoir, l'assistance.

Le fils de Tobie ayant retardé le jour de son retour auprès de ses parents, ceux-ci s'attristèrent et commencèrent tous deux à pleurer. Sa mère surtout répandait des larmes amères, et disait : Hélas ! mon fils, pourquoi t'avons-nous envoyé si loin, toi, la lumière de nos yeux, le bâton de notre vieillesse, le soulagement de notre vie, l'espérance de notre postérité ? Nous qui en toi avions toutes choses, nous ne devions pas te laisser aller loin de nous (Tob. X. 3-5).

La mère de Tobie indique ici le devoir qui est imposé aux enfants d'assister leur père et leur mère.....

Les enfants, dit Aristote, ne pourront jamais rendre à Dieu et à leurs parents tout ce qu'ils leur doivent (Lib. IX *Ethic.*).

Après Dieu, on tient tout de ses parents ; c'est donc un devoir indispensable de les assister dans leurs besoins..... Ayant tout reçu de ses parents, l'enfant ne s'appartient pas, il appartient tout entier à ses parents.....

Saint Ambroise dit excellemment : Nourrissez votre père, nourrissez votre mère : si vous avez nourri votre mère, vous ne lui avez pas encore payé les douleurs, les déchirements qu'elle a endurés pour vous ; vous ne lui avez pas donné des aliments qui approchent de ceux que, par une tendre affection, elle vous a fournis en vous allaitant ; vous n'avez pas satisfait aux besoins qu'elle a endurés pour vous, en se privant de manger ce qui aurait pu vous nuire, et de boire ce qui pouvait altérer son lait. Elle a jeûné pour vous ; pour vous elle a pris de la nourriture. Elle s'est privée pour vous des mets qui lui eussent fait plaisir ; pour vous elle a accepté des aliments qui lui répugnaient : elle a veillé, elle a pleuré sur vous, et vous pourriez la laisser dans le besoin ! O fils ! quel terrible jugement vous

vous préparez, si vous n'avez pas soin de votre mère! Vous lui devez ce que vous avez; car vous lui devez ce que vous êtes (1).

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, soulagez la vieillesse de votre père, et s'il déraisonne, pardonnez-le-lui : *Fili, suscipe senectam patris tui, et si defecerit sensu, veniam da* (III. 14. 15). Souvenez-vous de votre père et de votre mère, de peur que Dieu ne vous oublie : *Memento patris et matris tuæ, ne forte obliviscatur te Deus* (Ibid. XXIII. 18. 19).

Les enfants sont obligés de remplir les devoirs de l'assistance envers leurs parents pendant leur vie, à leur mort et après leur mort.....

Ils doivent les secourir dans leur pauvreté et leur fournir, en raison de la fortune qu'ils ont, tout ce qui est nécessaire à leur entretien.....

Lorsqu'ils sont malades et en danger de mort, ils doivent redoubler de soin, soit pour leur corps, soit surtout pour leur âme.....

Après leur mort, ils doivent prier et faire prier pour eux, et exécuter leurs dernières volontés.....

Les enfants doivent avoir pour leurs parents une crainte filiale: *Unusquisque patrem suum et matrem suam timeat* (Levit. XIX. 3).

J. C. et les saints, modèles des enfants.

L'ENFANT Jésus croissait et se fortifiait, il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui, dit saint Luc : *Puer autem crescebat, et confortabatur, plenus sapientia, et gratia Dei erat in illo* (II. 40).

J. C. est toujours avec Marie et Joseph; et lorsqu'il les quitte, c'est pour aller au temple : *Et invenerunt illum in templo* (Luc. II. 46). Et il leur était soumis : *Et erat subditus illis* (Id. II. 51).

Samuel devint grand près du Seigneur; il se fortifiait et croissait, aimé de Dieu et des hommes : *Magnificatus est Samuel apud Dominum, proficiebat atque crescebat, et placebat tam Domino quam hominibus* (I. Reg. II. 21. 26).

En général tous les saints, dans leur enfance et pendant la vie de leurs parents, ont fourni des modèles de l'amour, du respect, de l'obéissance, de l'assistance qu'on doit aux auteurs de ses jours.....

(1) Pasce patrem tuum, pasce matrem tuam; et si paveris matrem, adhuc non reddidisti dolores : non reddidisti cruciatus quos pro te passa est; non dedisti alimenta quæ tribuit tenero pietatis affectu immulgens labris tuis ubera : non reddidisti famem quam pro te illa toleravit, ne quid quod tibi noxium esset, ederet : ne quid quod lacti noceret, hauriret. Illa tibi jejunavit, tibi manducavit; tibi illam quem voluit cibum, non accepit; tibi, quem noluit, cibum sumpsit; tibi vigilavit, tibi flevit : et tu illam egere poteris? O fili, quantum tibi sumis judicium, si non pascas parentem! Illi debes quod habes, cui debes quod es (*In c.* XVIII *Luc.*).

Quels avantages attendent les enfants qui remplissent leurs devoirs envers leurs parents.

On remarque, et avec raison, que Dieu, dans le chapitre troisième de l'Ecclésiastique, promet neuf grands biens aux enfants qui remplissent leurs devoirs envers leur père et leur mère. Le premier consiste dans les richesses temporelles et spirituelles : Celui qui honore sa mère amasse un trésor : *Sicut qui thesaurizat, ita et qui honorificat matrem suam* (III. 5). Le second bien est qu'un tel enfant sera heureux à son tour dans ses enfants : Celui qui honore son père sera comblé de joie dans ses fils : *Qui honorat patrem suum, jucundabitur in filiis* (III. 6). Le troisième, qu'il sera exaucé au jour de sa prière : *In die orationis suæ exaudietur* (III. 6). Le quatrième, que celui qui honore son père vivra d'une longue vie, et que celui qui lui obéit sera la consolation de sa mère : *Qui honorat patrem suum, vita vivet longiore : et qui obedit patri, refrigerabit matrem* (III. 7). Le cinquième, que la bénédiction du père affermit la maison des enfants; le fils béni aura une famille robuste et unie : *Benedictio patris firmat domos filiorum* (III. 11). Le sixième, qu'il sera couvert de gloire, soit parce que le père auquel on rend des honneurs glorifie ses enfants, soit parce qu'en honorant son père, un fils se couvre de gloire aux yeux de tous : *Gloria hominis ex honore patris sui* (III. 13). Le septième, que Dieu, au temps des épreuves, viendra à son aide et le délivrera : *In die tribulationis commemorabitur tui* (III. 17). Le huitième, qu'il obtiendra facilement le pardon de ses péchés : Ses péchés, dit l'Écriture, disparaîtront comme la glace sous le souffle du printemps : *Et sicut in sereno glacies, solventur peccata tua* (III. 17). Le neuvième, que Dieu le bénit en tout : *Deus prospector est ejus qui reddit gratiam* (III. 34).

Remplir ses devoirs à l'égard de ses parents, c'est amasser d'immenses trésors qu'on met sous la garde de Dieu. Celui qui honore ses parents expie ses péchés; il obtient la grâce de ne pas y retomber et tout ce qu'il demande à Dieu. Car Dieu regarde comme rendu à lui-même l'honneur qu'on rend à ses parents; il honore ceux qui les honorent, il exauce ceux qui les écoutent, il obéit à ceux qui leur obéissent, il aime ceux qui les aiment, il assiste ceux qui les assistent; il est libéral et indulgent envers ceux qui sont généreux et indulgents pour eux.....

De l'obéissance due aux parents, Dieu a fait comme un sacrifice qui efface les péchés des enfants et leur mérite le pardon. Si, d'après le Lévitique (IV), le sacrifice où l'on immolait des animaux expiait les péchés, combien plus les expiera l'obéissance rendue par les enfants, ce sacrifice dans lequel leur volonté est comme immolée à

leurs parents et à Dieu. Cette réflexion est de saint Grégoire : *Si sacrificium quo mactabatur caro animalis expiabat peccatum, multo magis expiabit illud, obedientia filiorum, qua voluntas eorum parentibus Deoque substernitur, et quasi mactatur* (Moral.).

Les enfants qui honorent leurs parents acquièrent des titres à leurs prières et à leur bénédiction.....

Celui qui honore ses parents sera honoré par ses propres enfants..... C'est de cette manière que Dieu récompensa Isaac, Jacob et Joseph.

Honorez votre père et votre mère, afin que vous viviez longtemps sur la terre (*Exod.* XX. 12). Lors même que votre mort serait prématurée, vous aurez vécu longtemps, parce que vous aurez bien vécu, c'est-à-dire dans la justice, la réputation, les louanges et la gloire. Vous vivrez longtemps; car vous assurerez votre salut pour la terre des vivants.....

En remplissant vos devoirs envers vos parents, vous faites leur joie et la vôtre, celle de la société, celle de Dieu; vous coulez des jours heureux, vous vous préparez la mort des justes et la couronne éternelle.....

Combien il y a d'enfants qui ne remplissent pas leurs devoirs. Crimes dont ils se rendent coupables.

BEAUCOUP d'enfants se sont égarés dès leur naissance; dès le sein de leur mère, ils se sont complu dans le mensonge, dit le Psalmiste : *Alienati peccatores sunt a vulva, erraverunt ab utero, locuti sunt falsa* (LVII. 3).

Le péché des enfants d'Héli était énorme aux yeux du Seigneur, dit l'Écriture : *Erat peccatum puerorum grande nimis coram Domino* (I. Reg. II. 17). Combien y a-t-il d'enfants dont la conduite mériterait la même qualification?...

Celui qui manque à ses parents, disent les Proverbes, et qui prétend n'avoir pas péché, est le compagnon de l'assassin : *Qui subtrahit aliquid a patre suo et a matre, et dicit hoc non esse peccatum, particeps homicidæ est* (XXVIII. 24). Celui qui néglige ses parents et qui les abandonne, doit être mis au rang des homicides, et, bien plus, des parricides..... Celui qui manque à ses parents et qui les méprise, est l'être le plus ingrat, le plus pervers, le plus coupable qui puisse exister. La preuve en est palpable. Ses parents sont les auteurs de sa vie; il a reçu d'eux l'être et tout ce qu'il a; ils sont à son égard les représentants du Créateur. Tout ce que sont les enfants et tout ce qu'ils ont, vient plutôt de leurs parents que d'eux-mêmes. Ceux donc qui laissent leurs parents dans le besoin et qui les traitent avec

mépris, sont des parricides qui insultent à la nature et à Dieu même. Souvent de tels enfants se montrent cruels envers les étrangers; ils deviennent voleurs, assassins, et finissent par périr d'une mort ignominieuse..... Ce ne sont plus des hommes, mais des démons.....

Enfants dénaturés, en vous déshonorant, vous déshonorez vos parents : *Quam malæ famæ est qui derelinquit patrem!* (Eccli. III. 18.)

La haine et le mépris exercés contre les parents sont un péché mortel. Ceux-là pèchent contre l'honneur dû à leur père et à leur mère, 1° qui les méprisent dans leur cœur, bien qu'ils ne le témoignent pas au dehors; qui leur parlent avec dédain ou avec trop de rudesse; qui les injurient ou les outragent...; 2° qui se moquent de leur père ou de leur mère, qui les tournent en ridicule...; 3° qui parlent mal d'eux en leur absence, ou qui révèlent leurs fautes, leurs défauts ou leurs faiblesses...; 4° qui reprennent leurs parents avec orgueil ou avec des paroles offensantes et pleines de reproches...; 5° qui les attristent, les aigrissent, les contredisent ou qui les provoquent à la colère par des paroles piquantes ou par des regards méprisants.

Quand les pères ou les mères tiennent des propos déraisonnables et s'irritent sans sujet, les enfants doivent les supporter avec la même bonté que leurs parents ont montrée eux-mêmes pour les égarements de leur enfance; ils doivent absolument éviter de leur tenir tête, et pourtant c'est ce qui arrive trop souvent. Ne sont-ce pas ordinairement les réponses trop hardies et les résistances obstinées qui irritent les pères ou les mères?...

6° Ceux-là aussi manquent à leurs devoirs qui menacent leurs parents, lèvent la main sur eux, ou les frappent, fût-ce légèrement. Ceci est un crime exécrable, c'est une espèce d'impiété et de sacrilége; car les parents doivent être sacrés pour leurs enfants. Une telle conduite est une monstrueuse violation des lois de la nature et de la grâce..... 7° Les enfants qui dédaignent leur père ou leur mère et qui rougissent de les reconnaître, parce qu'ils sont pauvres, de peu ou de mauvaise éducation, ou qui refusent de les saluer, ou de leur parler, etc.; 8° ceux qui ne consultent pas leurs parents dans les affaires importantes du ressort de l'autorité paternelle, comme par exemple le choix d'un état, un projet de mariage, etc..., ou qui, au lieu de suivre leurs avis, leurs conseils, n'en tiennent aucun cas, et sans motif raisonnable font tout le contraire de ce qu'ils désirent, manquent également d'une manière grave aux devoirs de la piété filiale.

La plupart des enfants pèchent contre l'amour et le respect qu'ils doivent à leurs parents, car ils diffèrent d'exécuter leurs ordres; ils

murmurent, ils discutent, ils leur jettent des regards de colère. Loin d'avoir quelque mérite, l'obéissance accordée dans de telles conditions est un véritable péché. L'obéissance forcée ressemble à celle des démons, qui exécutent malgré eux les ordres de Dieu.

Pour être agréable à Dieu, l'obéissance doit être volontaire, prompte, sans murmure, sans délai, complète, soit pour le temporel, soit pour le spirituel..... Le devoir de l'obéissance en tout ce qui est légitimement commandé, est tel qu'on ne peut excuser de péché mortel un enfant qui, en matière grave, agit contre les ordres ou les défenses expresses de ses parents.

Combien sont coupables les enfants indociles qui ne veulent faire que ce qui leur plaît; qui témoignent hautement tenir peu de cas de ce qu'on leur dit; qui se croient capables de se conduire eux-mêmes; qui, en dépit de leurs parents, entretiennent des liaisons dangereuses; qui fréquentent les lieux de débauches, les mauvaises compagnies; qui vivent sans joug et sans discipline, n'écoutant que leurs caprices ou leurs passions. Désobéissent-ils, ils s'excusent par des mensonges, ou ils s'emportent avec autant de fierté et d'audace que s'ils avaient eux-mêmes l'autorité, et qu'on leur fît la plus grande injustice.....

Combien aussi vous êtes coupables, enfants qui n'assistez pas vos parents tombés dans le besoin ! Et ne venez pas dire que loin de vous être de quelque utilité, ces parents vous sont à charge par leur grand âge, leur caducité, leurs infirmités. Je ne vous répondrai pas qu'ils n'ont pas toujours été tels ; que sans leurs soins et leurs travaux, vous n'auriez pas ce que vous possédez et ne seriez pas ce que vous êtes; mais je vous confondrai avec saint Ambroise par l'exemple des animaux. Les cygnes, par exemple, lorsque ceux de qui ils tiennent l'existence sont vieux, bâtissent une retraite pour les loger et les garantir des injures de l'air : ils vont les réchauffer en les couvrant de leurs ailes, et ils pourvoient abondamment à leur nourriture.

Ne dites pas non plus que vous ne leur devez rien de ce que vous possédez; que c'est le fruit de vos travaux, de votre industrie. Je le veux bien; mais ne leur devez-vous pas la vie, la force, la santé dont vous jouissez? Ne vous ont-ils pas nourris, vêtus, entretenus dans le temps où vous étiez hors d'état de vous procurer vous-mêmes le nécessaire ? N'est-il pas juste que vous leur rendiez maintenant ce qu'ils ont fait pour vous ? Et la faiblesse qui les accable, les infirmités, les maladies qu'ils ont contractées, ne sont-elles pas les effets des inquiétudes, des soins et des peines qu'ils ont eus pour

vous élever? Pouvez-vous donc, sans la plus noire ingratitude et la plus criante injustice, leur refuser les secours dont ils ont besoin? Ce que vous leur donnerez, vous l'avez reçu au centuple..... Vous n'avez que le nécessaire, ajoutez-vous; mais combien de fois vos parents ne se sont-ils pas privés pour vous du nécessaire? Et si vous êtes dans la misère, ne serait-ce pas en punition de la dureté que vous leur avez témoignée, non-seulement en leur refusant le nécessaire, mais peut-être même en le leur ravissant par une barbare cruauté?

Si les enfants sont obligés de secourir les parents dont ils n'ont pas reçu de richesses, comment qualifier la conduite de ces enfants dénaturés qui laissent sans secours des pères et des mères qui ont eu la faiblesse de se dépouiller de tout dès leur vivant, pour leur procurer une honnête aisance? Les monstres! Ils ne sentent pas plutôt qu'ils n'ont plus rien à attendre de ceux à qui ils doivent le bien-être et la vie, qu'ils les abandonnent, les méprisent, leur disputent une modique pension, les regardent comme un fardeau, s'en déchargent les uns sur les autres, et souvent ne les voient vivre longtemps qu'avec un secret déplaisir. Ces enfants indignes de vivre sont comme des monstres dans la nature, et le Saint-Esprit les qualifie d'infâmes (*Eccli.* III. 18).

C'est surtout lorsque leurs parents sont malades que les enfants doivent redoubler de soins pour les soulager. Hélas! si les animaux qui nous appartiennent sont atteints de quelque mal, nous n'épargnons rien pour les guérir; et quelquefois, faute de secours, faute d'appeler un médecin, nous laissons mourir nos plus proches parents : un père, une mère, un époux, une épouse, un frère ou une sœur. On aurait peine à croire à tant de dureté, d'avarice et d'ingratitude, si l'on n'en voyait pas fréquemment d'effrayants exemples.

Enfin, les enfants doivent pourvoir aux besoins spirituels de leurs parents durant leur vie, à leur dernier moment et après leur mort..... Mais, hélas! combien d'entre eux sont infidèles à remplir ces devoirs essentiels! Combien y en a-t-il qui négligent de prier pour leurs parents, ou d'exécuter leurs dernières volontés! Avides, empressés de s'emparer des biens qui leur ont été laissés, ils ne songent qu'à partager la dépouille des morts, et qu'à profiter de leur succession, sans se mettre en peine du triste état où leur père, leur mère sont réduits, peut-être à cause de la trop grande tendresse qu'ils ont eue pour eux. Semblables en cela aux cruels frères de Joseph, ils se divertissent sur le lieu même qui a été le théâtre de leur inhumanité.....

Enfants dénaturés qui avez manqué au devoir de l'amour, du respect, de l'obéissance ou de l'assistance, gémissez et convertissez-vous, vous êtes très-coupables. Si vous ne rentrez pas en vous-mêmes, de grands malheurs, de terribles châtiments vous attendent en cette vie, et surtout dans l'éternité.....

Malheurs et châtiments qui attendent les enfants dénaturés.

Celui, disent les Proverbes, qui afflige et dépouille son père et qui chasse sa mère, est misérable et infâme : *Qui affligit patrem et fugat matrem, ignominiosus est et infelix* (XIX. 26).

Il n'y a rien d'aussi dégradant que d'affliger et d'injurier ceux de qui l'on tient l'être et tout ce qu'on possède. Dieu, l'auteur de la nature, punit sévèrement ce crime. Les enfants qui s'en rendent coupables sont partout et toujours malheureux; Dieu permet que leurs enfants les accablent à leur tour de chagrins, d'injures, de honte et de malédictions. C'est la peine du talion.....

Celui, disent les Proverbes, qui maudit son père ou sa mère, verra sa lampe s'éteindre au milieu des ténèbres : *Qui maledicit patri suo, et matri, exstinguetur lucerna ejus in mediis tenebris* (XX. 20).

La lumière est le symbole de la réputation et de l'honneur. Celui qui méprise, insulte et maudit ses parents, se perd et s'avilit devant les hommes.

La lumière est le symbole de la raison et de l'intelligence : le fils pervers ne tarde pas à sentir s'altérer en lui ces biens précieux.

La lumière, un flambeau sont le symbole de la postérité : la postérité du fils coupable mourra, ou bien elle sera exécrable. Ici, la peine du talion sera inexorablement infligée.

La lumière est le symbole de la vie : celui qui manque à ses parents est souvent privé de la vie corporelle, et toujours de la vie de la grâce et de la gloire.....

La lumière, un flambeau sont le symbole de la piété, de la sainteté, de la religion, du culte divin; de là, les flambeaux que l'on allume pendant la messe et les offices. Celui qui désobéit à ses parents, celui qui ne les assiste pas ou qui les méprise, perd la piété; il abandonne la religion, et est abandonné de Dieu.

La lumière est le symbole de l'autorité, des richesses et de la puissance; car le feu est le roi des éléments, comme la vue est la reine des sens. Celui qui manque à ses devoirs envers ses parents, perd tous ces biens.

Enfin la lumière est le symbole de la joie, de la prospérité, de la

félicité; elle réjouit les yeux et l'âme. L'enfant dénaturé ne prospère pas, il est privé de joie et de bonheur; il tombe dans l'aveuglement et perd son âme..... Un père est pour son enfant une sorte de soleil; la mère est la lune qui l'enveloppe de doux rayons. En les maltraitant, le malheureux se soustrait aux clartés qu'ils répandaient sur lui. Alors il est plongé dans les ténèbres : *Qui maledicit patri suo, et matri, exstinguetur lucerna ejus in mediis tenebris.....*

L'œil qui insulte à son père, disent encore les Proverbes, et qui méprise l'enfantement de sa mère, sera arraché par les corbeaux des torrents, et dévoré par les fils de l'aigle : *Oculum qui subsannat patrem, et qui despicit partum matris suæ, effodiant eum corvi de torrentibus, et comedant eum filii aquilæ* (xxx. 17). Que les corbeaux et les petits de l'aigle arrachent et dévorent les yeux de celui qui se moque de ses parents, c'est-à-dire, que cet enfant soit attaché dès ici-bas au gibet de l'ignominie; que les démons fondent sur lui, le précipitent dans l'enfer, et que, semblables à de voraces et cruels oiseaux de proie, ils lui arrachent les yeux et se nourrissent de sa substance.

Celui qui aigrit sa mère est maudit de Dieu, dit l'Ecclésiastique : *Est maledictus a Deo, qui exasperat matrem* (III. 18).

Cham outrage Noé son père : il est maudit, lui et toute sa postérité. Les enfants d'Héli désobéissent à leur père, Dieu les frappe de mort.....

Le prophète Élisée se trouvant en voyage, de petits enfants sortent de la ville voisine et le raillèrent en disant : Monte, chauve! monte, chauve! Élisée se retourna, jeta les yeux sur eux, et les maudit au nom du Seigneur; et soudain deux ours sortirent du bois, et mirent en pièces quarante-deux de ces enfants (IV. Reg. II. 23. 24).

Que celui qui aura outragé son père ou sa mère, soit puni de mort, dit le Seigneur au Lévitique : *Qui maledixerit patri suo, aut matri, morte moriatur* (xx. 9).

Dans le Deutéronome, Dieu édicte pour les enfants désobéissants les peines les plus rigoureuses : Si un homme a un fils rebelle et insolent qui n'exécute pas les ordres de son père ou de sa mère, et qui, ayant été réprimandé, refuse avec mépris de leur obéir, ils le prendront et le mèneront aux anciens de la ville, à la porte où se rendent les jugements, et ils leur diront : Voici notre fils qui est un rebelle et un insolent; il refuse d'écouter nos avis et les méprise. Alors le peuple le lapidera : et il sera puni de mort, afin que vous ôtiez le mal du milieu de vous, et que tout Israël, à cet exemple, soit saisi de crainte (XXI. 18-21).

Quoique la peine portée par cette loi ne soit plus en vigueur, le devoir de l'obéissance n'en subsiste pas moins. Et Dieu trouve dans les trésors de sa justice des moyens de châtier celui qui refuse de s'y soumettre. Si le coupable n'est plus lapidé, il subit d'autres peines non moins sévères et plus redoutables.

Les enfants qui manquent à leurs parents s'attirent la malédiction de Dieu pour cette vie et pour l'autre; et rien n'est aussi terrible et aussi à craindre que la malédiction divine; rien n'est aussi assuré. Comme Dieu promet une récompense et sa bénédiction dans ce monde et dans l'autre à ceux qui honorent leur père et leur mère, de même il étend dès cette vie, mais surtout dans l'éternité, ses vengeances et ses malédictions sur les enfants coupables.

Qu'on examine la fin du plus grand nombre des fils pervers, on verra qu'ils meurent ordinairement d'une manière misérable ou tragique. Demandez à la plupart de ceux que la justice condamne à la prison, aux bagnes, à la mort, quel a été le principe de leurs désordres et de leurs crimes : ils avoueront que c'est le mépris qu'ils ont eu pour leurs parents.

Si les suites de la culpabilité des fils ne sont pas toujours telles, au moins aux yeux des hommes, Dieu permet que plus tard leurs enfants leur fassent éprouver autant et plus de chagrins qu'ils n'en ont eux-mêmes causés à leurs parents. L'histoire fournit à l'infini des faits de ce genre.

Enfants, jeunes gens, détournez de dessus vos têtes d'aussi grands malheurs. Instruits maintenant de vos devoirs envers les auteurs de vos jours, soyez fidèles à les remplir. Aimez vos parents, honorez-les; ne leur parlez qu'avec humilité, respect et déférence; ne les méprisez point, ne les injuriez jamais; demandez-leur pardon de vos fautes passées; soyez pleins d'égards pour eux; ne faites rien sans les consulter; obéissez-leur comme à Dieu même; priez pour eux; prenez sur votre nécessaire plutôt que de les laisser jamais manquer de rien. Rendez-leur enfin tous les services dont vous êtes capables. Et Dieu vous bénira, vous récompensera en cette vie, et surtout dans l'autre par la possession du bonheur éternel.....

—

DEVOIRS DES MAITRES.

Pourquoi y a-t-il des maîtres et des serviteurs?

Sans le péché tous les hommes auraient été égaux et indépendants les uns des autres..... C'est le péché, dit saint Augustin, qui est l'unique cause de la diversité des conditions (*De Lib. arb.*).

L'homme, après s'être assujetti volontairement au démon, a mérité de perdre l'indépendance dans laquelle il se fût trouvé vis-à-vis de ses semblables. L'égalité qui devait exister entre tous les hommes a disparu pour jamais, et c'est le comble de la folie et de l'absurdité de chercher à la rétablir. Il faudrait auparavant redonner à l'homme les priviléges de l'innocence primitive; il faudrait réintégrer la nature humaine dans tous ses anciens droits, et abolir les peines qui lui ont été infligées par le Créateur depuis le péché. Il faudrait rendre tous les hommes, dès leur naissance, également forts, robustes et vigoureux; également doués de tous les avantages corporels et spirituels; il faudrait, en un mot, faire disparaître tous les besoins et toutes les misères qui assujettissent nécessairement nombre d'individus à ceux dont ils sont obligés de réclamer les secours, l'assistance et la protection. Jusqu'à ce qu'on ait opéré ce changement merveilleux dans la nature, qu'on cesse de bercer le genre humain de l'espoir du rétablissement chimérique de l'égalité.....

Reconnaissons, si nous voulons, qu'il est contre l'ordre primitif que les hommes soient assujettis à d'autres hommes; cette vérité rappellera aux supérieurs et aux maîtres que leurs inférieurs et leurs serviteurs, ayant la même nature qu'eux, étant sortis de la même tige, le droit naturel ne leur donne aucun pouvoir sur eux; et que c'est au contraire en conséquence de la subversion de ce droit, causée par les affreux ravages du péché, qu'ils exercent la domination sur des hommes leurs égaux, qui ne devraient dépendre que de Dieu seul.

Mais si cette réflexion est bien propre à rabaisser le sot orgueil de beaucoup de maîtres qui agissent vis-à-vis de leurs serviteurs comme s'ils n'étaient pas sortis du même limon qu'eux, il n'en faut pas conclure que ceux-ci ont droit de se soulever contre leurs maîtres, et de leur désobéir.

Devant Dieu tous les hommes sont égaux; il n'y a que le mérite personnel qui puisse mettre entre eux quelque différence.....

Devoirs des maîtres. 1° L'humanité.

LE premier devoir des maîtres est l'humanité, la bonté. Et vous maîtres, dit saint Paul, témoignez la même humanité à vos serviteurs, ne les traitant point avec rudesse et avec menaces, sachant que vous avez tous un maître commun qui est dans le ciel, et qu'il n'aura point d'égard à la condition des personnes : *Et vos domini, eadem facite illis, remittentes minas; scientes quia et illorum et vester Dominus est in cœlis, et personarum acceptio non est apud illum* (Ephes. VI. 9).

Nous avons tous Dieu pour père; tous nous sommes les frères et les membres de J. C.; tous nous sommes destinés au même héritage céleste; mais ceux-là seuls y auront part, qui par leur fidélité à la grâce auront soutenu la noblesse d'une si sainte origine. Fussent-ils princes et rois, tous les prévaricateurs de la loi en seront absolument exclus.

Maîtres, dit ailleurs ce grand apôtre, rendez à vos serviteurs ce que l'équité et la justice demandent de vous, sachant que vous avez aussi bien qu'eux un maître dans le ciel : *Domini, quod justum est et æquum, servis præstate, scientes quod et vos Dominum habetis in cœlo* (Coloss. IV. 1).

Si vous avez un serviteur fidèle, dit l'Ecclésiastique, aimez-le comme votre âme : *Si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima tua* (XXXIII. 31). Traitez donc humainement vos serviteurs, maîtres de la terre : c'est la conséquence que tire le grand Apôtre de ce que les devoirs des serviteurs envers les maîtres sont une suite naturelle des devoirs des enfants envers leurs pères et mères. Réciproquement les devoirs des maîtres envers leurs serviteurs sont analogues à ceux des pères et des mères envers leurs enfants. Ils doivent avoir pour eux de la tendresse et des soins. Les uns et les autres répondront à Dieu, et du mal qu'ils auront fait, et du bien qu'ils auront négligé de faire.

2° Les soins.

LA charité des pères de famille ne doit point se borner à leurs enfants. Si l'Écriture les oblige d'avoir soin même des bêtes qui sont à leur usage, combien plus sont-ils obligés, par justice et par charité, d'étendre leurs soins aux domestiques qui les servent? Si quelqu'un, dit saint Paul, n'a pas soin des siens, et particulièrement de

ses serviteurs, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle : *Si quis suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior* (I. Tim. v. 8).

Le troisième devoir des maîtres envers leurs serviteurs est la vigilance, qui consiste à faire un bon choix de ses domestiques, afin de n'avoir que des gens sages et craignant Dieu, qui ne soient ni violents, ni blasphémateurs, ni sujets à l'ivrognerie, ni insolents, ni libertins, ni de mauvais exemple. Ceci est de la plus grande conséquence pour les maîtres, et surtout pour les enfants, qui sont portés à imiter tout ce qu'ils voient, et qui apprennent des domestiques imprudents et immoraux ce qu'ils ne devraient jamais savoir : ajoutez qu'un domestique de mauvaises mœurs suffit pour mettre le désordre parmi ses compagnons. Quand on ne trouve pas dans un domestique les qualités qu'on espérait et qui conviennent, ni les vertus propres à édifier, il faut travailler à le corriger, le surveiller spécialement; et s'il ne devient meilleur, le renvoyer le plus tôt possible, avant qu'il ait corrompu ses compagnons. 3° La vigilance

Les maîtres doivent surveiller constamment les domestiques et ne leur permettre ni de fréquenter les cabarets, ni de s'absenter durant la nuit, ni d'avoir des entrevues avec des personnes d'un sexe différent. Ils ne doivent pas non plus laisser entrer leurs propres enfants dans le lit de leurs domestiques, à moins qu'ils ne soient parfaitement certains de la moralité de ceux-ci. Mais, diront les maîtres, s'il nous faut ainsi avoir l'œil ouvert sur nos domestiques, et leur imposer une vie sévèrement réglée, nous ne pourrons point en garder, ni même en trouver? J'avoue que souvent c'est chose difficile de trouver des servantes et serviteurs vertueux : cependant il y en a. D'ailleurs, en leur imposant les conditions dont je viens de parler, ils seront beaucoup plus réservés, ils se corrigeront, et s'ils sont vraiment chrétiens, ils persévéreront; ce sera leur bonheur et le vôtre. C'est l'indice d'un état social déplorable, qu'un domestique que vous ne pouvez garder à cause de son inconduite, soit reçu par d'autres maîtres. La porte de tous les maîtres devrait être fermée à tout domestique indigne de confiance. On se plaint souvent de ses domestiques; ah! s'ils vivent dans le désordre, qui est-ce qui les corrompt? Quelquefois ce sont leurs maîtres, par leur faiblesse, leur peu de vigilance, leur impiété, leur immoralité, leur funeste exemple..... Vous êtes mal servis, dites-vous; et vous, maîtres, comment servez-vous Dieu? comment surveillez-vous vos serviteurs? Vos domestiques vous

désobéissent; obéissez-vous à Dieu vous-mêmes? Bons maîtres, bons serviteurs; mauvais maîtres, mauvais serviteurs. Si vous ne veillez point sur vos domestiques, ne vous plaignez pas: leur perversité est votre ouvrage; veillez, et vous serez plus satisfaits.....

Selon les lois de l'Évangile, il n'est point permis aux maîtres d'avoir à leur service des gens qui leur sont inutiles et qui demeurent oisifs. L'oisiveté est une source de désordres. Ces domestiques paresseux se corrompent bientôt, et corrompent ceux qui les entourent. Il faut donc prendre garde qu'ils ne perdent leur temps. Mais il faut aussi ne pas les accabler de travail: n'oubliez jamais qu'ils sont vos semblables, et non des bêtes de somme.....

Vous devez exiger que vos domestiques sanctifient le dimanche et remplissent le devoir pascal. Tout domestique qui manque à la messe ou qui ne fait pas ses pâques, ne mérite plus votre confiance; vous devez le renvoyer.

Mais renverra-t-il ses serviteurs pour de pareilles fautes, le maître impie qui ne va pas lui-même à la messe, qui méprise Dieu, l'Église, viole les lois sacrées de la religion, et se moque des sacrements? Non sans doute. Il est apostat, et ceux qui le servent lui ressemblent.....

O maîtres lâches, aveugles et impies, que vous êtes coupables! Vous avez renié votre foi, vous êtes pires que l'infidèle: *Fidem negavit, et est infideli deterior.....*

4° L'instruction.

Le quatrième devoir des maîtres est d'instruire ou de faire instruire leurs domestiques des mystères de la religion, s'ils les ignorent, des obligations du chrétien et en particulier des devoirs de leur état. Ils doivent les préparer à leur première communion; et, s'ils l'ont faite, prendre soin qu'ils assistent aux instructions de la paroisse et même aux catéchismes. Ils doivent leur apprendre à prier, et réciter autant que possible en commun avec eux les prières du matin et du soir.....

5° La correction.

Les maîtres ne doivent point souffrir de querelles entre leurs domestiques, ni leur permettre aucune liaison particulière, surtout s'ils ont des serviteurs des deux sexes. Ils doivent les avertir de leurs défauts avec charité, mais en même temps avec force, lorsque ces défauts sont graves. Si les remontrances ne les corrigent point, ne les gardez pas. La bonne conduite et le salut de ceux qui composent votre maison, doivent être préférés à tous les intérêts et à toutes les

considérations humaines. C'est en ces choses qu'il faut être ferme et inflexible, et n'avoir que Dieu et l'intérêt spirituel du prochain devant les yeux.

Le roi David nous apprend qu'il ne souffrait pas dans sa maison des serviteurs de mauvaise conduite, et qu'il n'avait pour officiers que ceux qui marchaient dans une voie innocente : *Oculi mei ad fideles terræ ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat* (Psal. c. 6).

Le sixième devoir des maîtres, qui est le plus sacré, est de donner le bon exemple. Ils y sont tenus en conscience. Malheur au maître qui porte ses serviteurs au mal, ou qui les scandalise! Il n'est pas rare cependant de rencontrer des maîtres qui cherchent à corrompre et à perdre de pauvres serviteurs ou servantes! Maîtres infâmes, cruels et barbares, ils sont en quelque sorte des démons incarnés! Leur crime est le crime des crimes, l'injustice des injustices! On peut les appeler, d'après l'Écriture, le terme le plus avancé du mal: *Vocabuntur termini impietatis* (Malach. I. 4). 6° Le bon exemple.

Les maîtres doivent soigner leurs domestiques dans leurs maladies. Ce serait cruauté de la part des maîtres que d'abandonner des malheureux qui tombent malades à leur service, et de les obliger de quitter la maison, surtout s'ils n'ont pas d'asile, pas de parents qui aient de quoi les soulager. La charité fait un devoir de cette conduite; on pourrait même dire que c'est un devoir de justice. Le médecin doit être appelé; les remèdes prescrits doivent être employés..... Enfin, les maîtres pèchent lorsqu'ils négligent de procurer à leurs domestiques malades les secours spirituels..... 7° L'assistance.

Les maîtres doivent payer fidèlement et exactement à leurs domestiques le salaire qui leur est dû. Ce serait une grave injustice d'en retenir même une partie. 8° Le salaire.

Les maîtres pèchent lorsqu'ils refusent de donner un juste salaire à ceux qui s'offrent pour les servir, ou lorsqu'ils abusent de la malheureuse situation d'un domestique sans maître, ou d'un ouvrier sans travail, pour ne les payer que le moins possible et pour les forcer d'opter entre accepter des conditions défavorables ou mourir de faim.

L'Écriture sai[illegible] recommande fortement de payer avec [illegible]onctualité

les gages des serviteurs. Le prix du mercenaire qui vous donne son travail, est-il dit dans le livre du Lévitique, ne demeurera point chez vous jusqu'au matin. Le jour même où il vous quittera, avant le coucher du soleil, vous lui remettrez le prix de ses labeurs, parce qu'il est pauvre et qu'il n'a que cela pour vivre; de peur qu'il ne crie contre vous au Seigneur, et que votre conduite ne vous soit imputée à péché (XIX).

Tobie rappelait à son fils cette obligation : Lorsqu'un homme, lui disait-il, aura travaillé pour vous, payez-lui aussitôt ce qui lui est dû pour son travail, et que la récompense du mercenaire ne demeure jamais chez vous (IV. 15).

L'Ecclésiastique compare l'injustice de ceux qui retiennent le salaire du domestique ou de l'ouvrier au crime de l'homicide : *Qui effundit sanguinem, et qui fraudem facit mercenario, fratres sunt* (XXXIV. 27).

Les maîtres sont obligés de fournir à leurs domestiques et à leurs ouvriers une nourriture suffisante et saine.....

Ils commettent une injustice lorsqu'ils obligent leurs serviteurs à des travaux excessifs, capables de ruiner ou d'affaiblir notablement leur santé. Cet abus n'est que trop ordinaire aux riches avares. On fait faire à des adolescents des choses qui sont au-dessus de leur force; on exige d'eux un travail non interrompu, on les occupe de jour et de nuit. Souvent ces malheureux n'osent se plaindre; et après quelques années d'un service si dur, ils contractent des infirmités. Or, comme la santé et la force du corps sont la seule richesse des domestiques, il se trouve qu'on leur a ôté toute ressource; et l'on est cause, ou que leurs jours sont considérablement abrégés, ou qu'ils passent leur vieillesse dans les souffrances et les douleurs. Ces avares impitoyables ont cependant soin de ne pas faire travailler leurs bœufs et leurs chevaux avec excès, de crainte de les perdre; mais ils n'ont pas la même attention pour leurs domestiques, et quelquefois pour eux-mêmes, tant la soif de l'or les presse!...

DEVOIRS DES PARENTS.

Les parents doivent regarder leurs enfants comme ne leur appartenant pas, et se souvenir que Dieu, l'auteur de la vie, les a remis entre leurs mains, et leur a confié le soin de former des serviteurs fidèles. Les enfants sont à Dieu. Car, qu'avons-nous qui nous appartienne, à nous qui ne nous appartenons pas à nous-mêmes?... Responsabilité des parents.

Le Seigneur dit à tous les pères et à toutes les mères : Prenez cet enfant, et nourrissez-le-moi, et je vous donnerai votre récompense : *Accipe puerum istum et nutri mihi; ego dabo tibi mercedem tuam* (Exod. II. 9). Ne péchez point contre votre enfant, car vous êtes responsable de son sang : *Nolite peccare in puerum, en sanguis ejus exquiritur* (Gen. XLII. 22). L'âme des parents répondra de celle des enfants, dit le Seigneur : *Anima ejus erit pro anima illius* (IV. Reg. x. 24).

Gardez votre enfant; s'il se perd, votre âme paiera pour la sienne, dit encore le Seigneur : *Custodi virum istum, qui si lapsus fuerit, erit anima tua pro anima illius* (III. Reg. xx. 39).

Je vous demanderai compte du sang de vos enfants, je le réclamerai de vos mains, dit le Seigneur : *Sanguinem ejus de manu tua requiram* (Ezech. III. 18).

Tenant la place de Dieu vis-à-vis de leurs enfants, les pères et les mères auront à lui rendre compte de la manière dont ils en auront pris soin.....

Le premier devoir des parents, c'est d'être vertueux. L'Évangile nous dit que Zacharie le père et Élisabeth la mère de Jean-Baptiste, étaient tous deux justes devant Dieu, marchant dans tous les commandements du Seigneur avec obéissance et sans murmure : *Erant autem justi ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis Domini sine querela* (Luc. I. 6). Le premier devoir des parents, c'est d'être vertueux.

Je marchais dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma famille, dit le Roi-Prophète : *Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ* (c. 3).

C'est une belle dot que la vertu des parents; c'est la plus grande richesse pour eux et pour leurs enfants. La vertu des parents, comme

leurs vices, passe et s'enracine dans l'âme de leurs enfants, dès l'acte même de la conception. Un sang impur engendre des enfants vicieux; un sang pur donne des fils portés au bien.

Dans une famille, le père et la mère doivent, par la splendeur de leurs vertus et la sainteté de leurs mœurs, briller comme le soleil et la lune; alors les enfants seront comme des étoiles étincelantes, et cette maison deviendra comme le firmament et le ciel de Dieu.....

Celui qui a la charge de corriger les autres, doit être exempt de vices, dit saint Grégoire; l'œil blessé par quelques grains de poussière ne peut apercevoir une tache, et celui dont la main est pleine de boue ne saurait essuyer les souillures qui se trouvent sur ses vêtements : *Mundus esse a vitiis debet, qui curat aliena corrigere; quia nequaquam pure maculam in membro considerat oculus, quem pulvis gravat; et super positas sordes tergere non valet manus quæ lutum tenet* (Lib. Moral.).

Pères et mères, dit saint Ambroise, si vous ne préservez et purifiez votre cœur de toute tache de péché, vous ne pouvez corriger vos enfants. Commencez par pacifier votre cœur, si vous voulez faire descendre la paix dans le cœur des autres. Car, comment purifierez-vous le cœur d'autrui, si vous n'avez auparavant purifié le vôtre : *Nisi tu prius interiora tua vacua feceris ab omni labe peccati, non potes aliis ferre medicinam. A te igitur pacem incipe, ut cum fueris ipse pacificus, pacem aliis feras. Quomodo enim potes aliorum corda mundare, nisi tuum ante mundaveris?* (Lib. de Offic.)

L'homme, dit encore ce père, doit être soumis à Dieu pour pouvoir commander : *Homo ut possit imperare, debet Deo esse subjectus* (Ut supra).

Celui qui veut que son inférieur lui soit soumis, doit se soumettre lui-même à son supérieur, dit saint Augustin. Parents, reconnaissez l'ordre. Qu'y a-t-il de plus juste et de plus raisonnable que d'obéir à Dieu, afin que vos enfants vous obéissent? Qu'y a-t-il de plus beau? Vous, soumis à Dieu, votre enfant vous sera soumis. Servez celui qui vous a créé, afin que votre enfant, ce don de Dieu, vous serve. Que si vous refusez de servir Dieu, jamais vous n'obtiendrez une parfaite soumission de votre famille. Vous vous insurgez contre Dieu, vos enfants s'insurgeront contre vous et feront votre tourment (*In Psal.* CXLVII).

Nul ne sait commander, que celui qui sait obéir; nul ne connaît le joug qu'il impose, à moins qu'il ne l'ait porté lui-même. Voulez-vous, parents, savoir commander à vos enfants? recevez-les

ordres de Dieu et exécutez-les; voulez-vous que vos enfants portent le joug précieux et aimable de J. C., portez-le vous-mêmes.....

Le fils de Tobie disait à son épouse : Nous sommes les enfants des saints : *Filii sanctorum sumus* (II. 18). Quels sont aujourd'hui les enfants qui pourraient parler ainsi? Aussi Raguel dit-il au fils de Tobie : Soyez béni, mon fils, car vous êtes l'enfant du meilleur et du plus vertueux des pères : *Benedictio sit tibi, fili mi, quia boni et optimi viri filius es* (Tob. VII. 7). Gabélus lui dit de son côté : Que le Dieu d'Israël vous bénisse, parce que vous êtes le fils d'un père parfait, juste, craignant Dieu, et faisant l'aumône : *Benedicat te Deus Israel, quia filius es optimi viri, et justi, et timentis Deum, et eleemosynas facientis* (Tob. IX. 9). Si les parents ne sont pas vertueux, comment inspireront-ils à leurs enfants l'amour de la vertu?...

Le deuxième devoir que les pères et les mères ont à remplir, c'est de donner le bon exemple à leurs enfants. Deuxième devoir, le bon exemple.

Il est dit dans l'Évangile qu'un homme riche et puissant crut en J. C., et toute sa maison à son exemple : *Credidit (regulus) et domus ejus tota* (Joann. IV. 53). L'enfant suit vite l'exemple de ses parents. Il ressemble au lierre qui, ne pouvant se soutenir seul, s'attache à l'arbre ou à la muraille.....

L'enfant est une cire molle, il prend facilement l'empreinte qu'on lui donne.....

Le père de famille, qui est le chef de la maison, doit en être le modèle, et précéder son épouse et ses enfants en leur donnant le bon exemple.

Les parents par leurs scandales causent la perte de leurs enfants; ils les immolent au démon, dit le Roi-Prophète : *Immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis* (CV. 37).

Vouloir faire des leçons aux enfants, et contredire par ses mauvais exemples les maximes que l'on émet, c'est une honte et un crime; c'est caresser d'une main, et frapper de l'autre. Il faut que les paroles s'accordent avec les actions; car si la conduite est en opposition avec les paroles, on élève inutilement la voix.....

Saint Augustin dit de sainte Monique sa mère : Elle arrosait de ses larmes et nourrissait par ses bons exemples les préceptes de vie qu'elle semait dans mon cœur : *Præcepta vitæ quæ in animo plantaverat, rigabat lacrymis, alebat exemplis* (Lib. Confess.).

Quelle impression voulez-vous que les bons avis, les sages conseils

d'un père blasphémateur, impie, incrédule, colère, ivrogne ou d'une mère impudique, irréligieuse, emportée, fassent sur l'âme de leurs enfants?... (*Voyez* Bon exemple).

Troisième devoir, la prière.

Le troisième devoir des parents, c'est la prière. Ils sont obligés : 1° de prier pour eux-mêmes...; 2° de prier pour leurs enfants...; 3° de leur apprendre de bonne heure à prier; de les forcer à le faire; de leur enseigner l'obligation et l'excellence de la prière.....

Quatrième devoir, l'éducation.

Le quatrième devoir des parents, c'est de donner à leurs enfants une bonne éducation.

L'éducation regarde spécialement le cœur. Il faut éloigner du cœur des enfants les vices, en extirper le principe autant que possible, y faire germer les bonnes mœurs, les vertus, les conseils évangéliques.....

Nos philosophes corrompus et impies ont enseigné aux jeunes gens qu'il n'y a point de Dieu, ni d'autre vie ; que la religion est une fable ; que l'homme n'est qu'un animal; que toute la morale consiste à rechercher le plaisir et à fuir la douleur. Ce cours d'éducation est bientôt fait ; il ne faut ni collége, ni instituteurs pour s'y rendre habile ; aussi nos jeunes libertins en ont bientôt su autant que leurs maîtres, et tous les jours nous voyons éclore les fruits de cette morale humaine, naturelle, philosophique, ou plutôt animale, plus digne, dit Bergier, des étables d'Épicure que d'une école d'éducation (Art. *Éducation*).

Tout est perdu dans l'homme et la société, quand le cœur des enfants est corrompu ou mal dirigé par les parents.....

Dans tout plan d'éducation, il faut faire entrer la politesse..., les bonnes manières..., la civilité..... Les parents qui négligent de donner ces excellentes habitudes à leurs enfants, en font des êtres grossiers, malhonnêtes, sots et détestables.

Le premier fruit d'une bonne éducation, c'est la joie qu'elle prépare aux parents et aux enfants..... Le second fruit, c'est d'éloigner d'eux la misère..... Le troisième, c'est d'attirer sur les parents les louanges et l'honneur..... Le quatrième, c'est de confondre l'inimitié et la jalousie, et de réjouir l'amitié.....

Le père de cet enfant est mort, dit l'Ecclésiastique, et cependant c'est comme s'il ne l'était pas : car il a laissé après lui quelqu'un qui lui ressemble (XXX. 4). Voilà le cinquième fruit d'une bonne

éducation. En mourant, le père paraît ressusciter dans ses enfants : ceux-ci reproduisent sa vie, sa sagesse, sa vertu, et les rendent comme immortelles..... La mauvaise éducation a des résultats tout opposés.

Cinquième devoir, l'instruction religieuse.

Le cinquième devoir des parents, c'est de donner à leurs enfants l'instruction religieuse.

Pères et mères, dit saint Paul, élevez vos enfants, les instruisant selon le Seigneur : *Patres, filios vestros educate in correptione Domini* (Ephes. VI. 3).

Instruisez votre fils, disent les Proverbes : *Erudi filium tuum* (XIX. 18).

Avez-vous des fils? dit l'Ecclésiastique; instruisez-les avec soin, et courbez-les sous le joug dès leur enfance : *Filii tibi sunt? erudi illos, et curva illos a pueritia illorum* (VII. 25).

Ce qu'il faut apprendre aux enfants, avant tout, c'est le saint nom de Jésus, de Marie, de Joseph, le *Pater*, l'*Ave Maria*, le *Credo*, les trois principaux mystères du christianisme, quelles sont nos fins dernières, les commandements de Dieu et de l'Église, les avantages et la nécessité de la prière et de la grâce, ce que sont les sacrements. On doit ne rien négliger pour leur apprendre le catéchisme en entier, ou le leur faire apprendre, si l'on est soi-même dans l'impossibilité de remplir ce devoir.

L'instruction religieuse, qui doit être donnée avec soin depuis l'âge le plus tendre jusqu'à la première communion, ne doit pas ensuite être négligée, mais développée.....

La nécessité où sont les parents de donner l'instruction religieuse à leurs enfants, montre combien il est nécessaire qu'ils soient instruits eux-mêmes.

Sixième devoir, la vigilance.

Il est dit dans la Genèse que Joseph, mis à la tête de la maison de Putiphar, la gouvernait et avait soin de tout ce qui lui avait été confié : *Præpositus omnibus, gubernabat creditam sibi domum et universa quæ ei tradita fuerant* (XXXIX. 4). Et, à cause de Joseph, le Seigneur bénit la maison de cet Égyptien : *Benedixitque Dominus domui Ægyptii propter Joseph* (XXXIX. 5).

Les parents sont tenus à la vigilance :

Vigilance de la part de la mère, lorsqu'elle porte son enfant dans son sein, afin de ne faire aucune imprudence, soit en

marchant, soit en travaillant, soit en mangeant et en buvant, soit en portant des fardeaux, et afin de ne pas se mettre en colère, etc.

Vigilance de la part du mari, pour entourer de soins son épouse, pour faire lui-même ou faire faire les travaux les plus pénibles qui sont à exécuter..... Vigilance pour lui épargner les mauvais traitements.....

Vigilance de l'un et de l'autre pour se procurer des parrains vertueux et pour faire promptement baptiser l'enfant dès qu'il est né.....

Vigilance de la part de la mère pour nourrir son enfant elle-même, si elle le peut, et, si cela est impossible, pour se procurer une nourrice de bonnes mœurs, de bonne réputation et de bonne santé. Car il est reconnu par les médecins et par l'expérience, que l'enfant, en suçant le lait de sa nourrice, suce en même temps ses maladies, ses vices ou ses vertus.....

Vigilance pour ne pas faire coucher les enfants avec soi, avant un an et un jour..... On ne doit pas placer le berceau dans un endroit humide ou à terre, de crainte de quelque accident, ni laisser les enfants seuls à la maison..... Il faut les tenir, ou les faire tenir avec prudence et modestie.....

Vigilance pour leur donner l'instruction nécessaire, pour leur faire fréquenter la confession et les préparer à l'action la plus importante de la vie : la première communion.....

Vigilance pour les éloigner des mauvaises compagnies.....

Vigilance pour leur donner de bons principes, leur faire aimer de bonne heure la vertu, et leur faire détester le péché.....

Vigilance pour les détourner de la fréquentation des personnes d'un sexe différent du leur, et leur faire éviter les entretiens secrets avec elles.

Vigilance pour les surveiller à leur entrée dans le monde.

Vigilance pour ne pas entraver leur vocation lorsqu'elle est convenable, et surtout lorsqu'elle est excellente.

Vigilance enfin pour les nourrir et les vêtir selon leur condition, avec propreté, mais sans caresser leur vanité.

Septième devoir, la correction.

ET vous, pères, dit le grand Apôtre, ne provoquez point vos enfants à la colère; mais élevez-les en les corrigeant selon le Seigneur: *Et vos, patres, nolite ad iracundiam provocare filios vestros; sed educate illos in disciplina et correptione Domini* (Ephes. VI. 4).

Corrigez votre enfant tandis qu'il en est temps; que ses larmes et ses cris ne vous arrêtent pas, extirpez ses vices naissants. Ce que

vous n'obtiendrez pas aujourd'hui, vous l'obtiendrez demain. Il n'y a pas de défaut qu'on ne puisse détruire dans un enfant, si les réprimandes et les corrections sont sages et constantes. Châtiez, mais sans colère. Que la sévérité soit mêlée de douceur. Celui qui s'abandonne à la colère en corrigeant, se nuit à lui-même et nuit à l'enfant, disent les Proverbes : *Qui impatiens est, sustinebit damnum* (XIX. 19). Par la colère, il exaspère et scandalise son fils, loin de le guérir. Corriger avec colère n'est pas obéir à la charité, mais à la passion..... Faite avec calme, la correction inspire le respect; faite avec emportement, elle excite la révolte et n'opère aucun bien.....

Ne soyez pas comme un lion dans votre maison, dit l'Ecclésiastique, renversant tout et opprimant ceux dont vous êtes le maître : *Noli esse sicut leo in domo tua, evertens domesticos tuos, et opprimens subjectos tibi* (IV. 35).

Celui qui aime son fils ne lui épargne pas les châtiments, dit l'Écriture : *Qui diligit filium suum, assiduat illi flagella* (Eccli. XXX. 1).

La correction doit être faite sans faiblesse, sans colère, quand il faut et comme il faut..... (*Voyez* Correction.)

Huitième devoir, ils doivent bénir leurs enfants.

La bénédiction du père affermit la maison des enfants; et la malédiction de la mère la renverse jusqu'aux fondements, dit l'Ecclésiastique : *Benedictio patris firmat domos filiorum; maledictio matris eradicat fundamenta* (III. 11).

On voit des exemples frappants des heureux effets de la bénédiction des parents, dans les bénédictions que Sem et Japhet reçurent de Noé leur père; Isaac, d'Abraham; Jacob, d'Isaac; Tobie, etc.

Cham nous montre quels sont les funestes résultats de la malédiction paternelle.

Saint Augustin raconte un fait de ce genre dont tout le nord de l'Afrique fut témoin : Une mère qui avait dix enfants les maudit, et sa malédiction livra leurs membres à un tremblement effrayant; ils devinrent errants et misérables..... Combien de familles qui tombent dans la ruine, ou périssent, par suite de la malédiction d'un père ou d'une mère.....

Combien sont coupables les parents qui négligent de remplir leurs devoirs. Malheurs qu'ils se préparent.

Écoutez saint Paul : Celui, dit-il, qui n'a pas soin des siens, a renié sa foi, il est pire qu'un infidèle : *Si quis suorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli deterior* (I. Tim. V. 8).

Les parents coupables et négligents, dit le Psalmiste, sacrifient leurs enfants aux démons : *Immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis*

(cv. 37). Et la terre est souillée, infectée, profanée par eux et leur race : *Et infecta est terra in sanguinibus, et contaminata est in operibus eorum* (cv. 38. 39).

Les mères insensées et scandaleuses ont des fils pervers, dit la Sagesse : *Mulieres insensatæ sunt, et nequissimi filii eorum* (III. 12).

Une race, dit Sénèque, est toujours conforme à ses auteurs, et le sang qui dégénère ne fait que reproduire la souche primitive : *Redit ad auctores genus, stirpemque primam degener sanguis refert* (In Prov.).

Les vices de l'âme se transmettent aux enfants aussi bien que ceux du corps. Les parents coupables sont comme les bourreaux de leur race; en commettant le mal, ils assassinent l'âme de leurs enfants. Ils sont, dit la Sagesse, les impitoyables meurtriers de leurs fils : *Filiorum suorum necatores sine misericordia* (XII. V). Ils les immolent: *Filios suos sacrificantes* (Sap. XIV. 23).

Les enfants et les neveux imitent leurs pères, est-il dit au quatrième livre des Rois : *Filii eorum et nepotes, sicut fecerunt patres sui, ita faciunt* (XVII. 41).

Si vous ne pourvoyez pas fidèlement au bien de vos enfants, dit saint Cyprien, si vous ne les élevez pas avec une pieuse et profonde affection, vous êtes un père prévaricateur et traître. En vous efforçant de leur laisser des terres plutôt que de leur faire acquérir des vertus qui leur méritent le ciel, en les rendant chers au démon plutôt qu'à J. C., vous manquez doublement à vos devoirs et commettez un double crime, car vous ne leur assurez pas le secours de Dieu le Père, et vous leur apprenez à préférer la richesse à J. C. (1)

Les parents qui aiment leurs enfants selon la chair, en aveugles et en insensés, n'osent pas les reprendre ni les châtier; ils leur laissent satisfaire tous leurs caprices. Qu'arrive-t-il de là? Leurs enfants deviennent audacieux, libertins, querelleurs, incorrigibles; ils tombent enfin dans de graves excès, et finissent par une mort prématurée et quelquefois honteuse et infâme. Ils sont pour leurs parents une cause de grandes douleurs, d'ignominie et de désespoir. Ceux-ci se repentent quelquefois, mais trop tard, d'avoir été si négligents et si faibles; ils voient qu'au lieu d'avoir été utiles à leurs fils et de les

(1) Prævaricator et proditor pater es, nisi filiis tuis fideliter consulas, nisi conservandis eis religiosa et vera pietate prospicias : qui studes terreno magis quam cœlesti patrimonio, filios tuos diabolo magis commendare quam Christo, bis delinquis, et geminum ac duplex crimen admittis : et quod non præparas filiis tuis Dei Patris auxilium, et quod doces filios patrimonium plus amare quam Christum (*Serm.*).

avoir aimés, ils les ont traités en ennemis, et les ont immolés de leurs propres mains. Car, comme le fouet est nécessaire au cheval, l'aiguillon au bœuf, l'un et l'autre sont nécessaires aux enfants; autrement, ils deviennent des bêtes sauvages, indomptées et féroces.

O aveugles et malheureux parents, vous êtes dépeints par le prophète Joël : Ils ont livré, dit ce prophète, leurs enfants aux lieux de prostitution; ils ont vendu leurs jeunes filles : *Posuerunt puerum in prostibulo, et puellam vendiderunt* (III. 3).

Vous n'êtes pas des pères, s'écrie saint Bernard, mais des assassins : *Non patres, sed peremptores* (Serm. in Cant.).

Les crimes de vos enfants deviennent vos propres crimes; vous en répondrez devant Dieu! Oh! que ses jugements seront terribles pour ces parents maudits qui livrent leurs enfants au vice, au démon et à l'enfer!...

Châtiments que les parents indignes s'attirent et qu'ils méritent.

Ils ont immolé leurs enfants, dit le Psalmiste; c'est pourquoi la fureur de Dieu est tombée sur eux : *Immolaverunt filios, et iratus est furore Dominus* (CV. 37-40).

Le Seigneur, dit l'Écriture, visite et châtie les péchés des parents criminels, sur leurs enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération : *Visitas peccata patrum in filios in tertiam et quartam generationem* (Num. XIV. 18).

Héli se montre trop faible envers ses enfants; il néglige de les reprendre et de les corriger; que lui arrive-t-il à lui et à ses fils? Voilà, dit le Seigneur, que je vais faire entendre une parole en Israël, et les oreilles de quiconque l'entendra, tinteront : Voici que je vais déchaîner contre Héli tous les fléaux dont j'ai menacé sa maison : je commencerai et j'achèverai. Car je lui ai prédit que je condamnerais pour jamais sa maison, à cause de l'iniquité qu'il a commise, en sachant que ses fils se conduisaient indignement, et en ne les corrigeant pas. C'est pourquoi j'ai juré à la maison d'Héli que son iniquité ne sera jamais expiée, ni par les oblations, ni par les présents (I. *Reg.* III).

Héli, cependant, reprenait ses enfants, mais avec trop de faiblesse et en laissant de côté la sévérité; il paie sa négligence par une mort affreuse, et ses enfants sont tués.....

Écoutez ces paroles du prophète Jérémie, elles sont terribles : Seigneur, dit-il, vous faites passer l'iniquité des pères dans le sein de leurs enfants : *Reddis iniquitatem patrum in sinum filiorum eorum post eos* (XXXII. 18).

Les parents indignes se préparent des châtiments pendant la vie, à la mort, et durant l'éternité.....

L'honneur des pères rejaillit sur leurs enfants; et quand ceux-ci sont bien élevés, ils deviennent de leur côté l'honneur et la gloire de leurs parents.

La bonne réputation acquise par les parents est un honneur et une recommandation pour leurs enfants, quand ceux-ci toutefois se conservent dignes de la race dont ils sont nés : la gloire de l'enfant vient de l'honneur de son père, dit l'Ecclésiastique; et c'est une honte pour un fils d'avoir un père sans honneur : *Gloria hominis ex honore patris sui; et dedecus filii pater sine honore* (III. 13).

La conduite des enfants devient à son tour un sujet d'honneur ou de honte pour leurs parents : les enfants de leurs enfants, disent les Proverbes, sont la couronne des vieillards, et les pères sont la gloire de leurs fils : *Corona senum filii filiorum; et gloria filiorum patres eorum* (XVII. 6). Le fils indiscipliné est la confusion de son père : *Confusio patris est de filio indisciplinato* (Eccli. XXII. 3).

Les enfants religieusement élevés font le bonheur, la joie, la consolation et la gloire de leurs parents. Ils sont respectueux, prévenants, affables, pleins de douceur et de bonté..... Ils perpétuent d'âge en âge la bonne réputation qui, depuis longtemps, est attachée à leur famille et qui l'honore. Une telle maison se soutient. Du père aux petits-fils, elle ne cesse d'être un modèle de justice, de sagesse, de vertu; en un mot, c'est la maison bénie de Dieu et des hommes.

De semblables familles excitent l'admiration de tout le monde, de génération en génération..... Elles sont un trésor national et comme un paratonnerre qui écarte les coups de la malédiction de Dieu de la tête du peuple auquel elles appartiennent.

Heureuses familles! unies et en paix sur la terre, elles vont d'âge en âge s'unir dans le sein de Dieu, où à jamais le père bénira son fils, et le fils son père; et tous ensemble Dieu.....

Modèles que les parents doivent suivre.

QUOIQUE veuve à vingt ans, Anthuse, mère de saint Chrysostome, ne voulut point passer à de secondes noces. Elle se chargea du soin d'inspirer les premiers principes du christianisme à ses enfants. Jamais mère ne fut plus digne de porter le nom de mère. Les païens eux-mêmes ne pouvaient se lasser d'admirer ses vertus; et l'on entendit un philosophe fameux s'écrier en parlant d'elle : Quelles merveilleuses femmes se trouvent parmi les chrétiens! (Surius, *in ejus vita.*)

Eucratie, mère de saint Taraise, voulut former elle-même son

fils à la pratique de la religion, et elle y réussit merveilleusement. Entre autres leçons qu'elle lui donnait, elle insistait particulièrement sur la fuite des mauvaises compagnies (Surius, *Vit. Sanct.*).

Lors du martyre des quarante confesseurs de Sébaste, le juge ordonna qu'on les plaçât sur des chariots, et qu'on les jetât dans un brasier. Ils étaient tous morts ou mourants, excepté le plus jeune, nommé Méliton, qu'on trouva encore plein de vie. Les bourreaux le laissèrent, dans l'espérance qu'on pourrait l'amener à abjurer la foi; mais sa mère, qui était présente, ne put souffrir la fausse et cruelle pitié qu'on avait pour son fils; elle osa même en faire des reproches aux bourreaux, et, s'approchant de lui, elle l'exhorta à persévérer; puis elle le prit entre ses bras et le plaça dans le chariot parmi les autres martyrs : Va, mon fils, lui dit-elle, va; achève avec tes compagnons l'heureux voyage que vous avez commencé ensemble, de peur que tu n'arrives à Dieu le dernier (*Ut supra*).

Sainte Monique, mère de saint Augustin, ne cessait de pleurer sur les égarements de son fils et de prier pour lui. Allez, lui dit un évêque, continuez de faire ce que vous faites; il est impossible que le fils de tant de larmes périsse (*Ut supra*).

La mère de saint Bernard prit un soin extraordinaire pour bien élever ses enfants; elle leur inspirait à tous de vifs sentiments de piété; elle voulut les allaiter elle-même, de peur qu'en les confiant à des femmes étrangères, ils n'en reçussent quelque mauvaise impression. Elle eut sept fils qui tous se consacrèrent à Dieu (*Ut supra*).

La reine Blanche voulut aussi allaiter elle-même son fils Louis IX, et elle se chargea du soin de veiller sur son éducation. Elle lui avait inspiré dès le berceau un grand respect pour les choses saintes, de vifs sentiments de zèle et de piété, et un amour extraordinaire pour la chasteté. Je vous aime assurément, mon fils, lui disait-elle souvent dans son enfance; je vous aime avec toute la tendresse dont une mère est capable; mais j'aimerais infiniment mieux vous voir tomber mort à mes pieds, que de vous voir jamais commettre un péché mortel. Ces paroles avaient fait une telle impression sur l'esprit de saint Louis, qu'il avoua plusieurs fois ne les avoir jamais oubliées, et qu'il ne passait pas de jour sans les rappeler à sa mémoire, pour se prémunir contre les attraits du péché (*Ut supra*). Écoutez ce que disait à son fils Philippe ce grand roi mourant : Mon fils, la première chose que je te commande à garder, c'est d'aimer Dieu de tout ton cœur, et de désirer plutôt souffrir tous les tourments que de pécher mortellement. Si Dieu t'envoie adversité, souffre-la en bonne

grâce, et pense que tu l'as bien méritée. Va souvent à confesse, entends la messe avec dévotion, sois bon pour les pauvres. Maintiens les bonnes coutumes de ton royaume, et corrige les mauvaises. Ne charge pas ton peuple d'impôts, sers-toi d'hommes prudents et consciencieux. Écoute la parole de Dieu, et la retiens en ton cœur. Que nul ne soit assez hardi devant toi pour dire de mauvaises paroles, soit contre la modestie, soit contre la charité. Rends souvent grâces à Dieu. Sois juste envers tout le monde. Honore le clergé. Respecte ton père et ta mère. Travaille à faire disparaître le péché de la terre. Bien cher fils, je te donne toutes bénédictions qu'un bon père peut donner à son fils (*Hist. de France*).

La mère de saint François de Sales, infiniment attentive à éloigner de son fils tout ce qui avait même l'apparence du vice, ne le perdait point de vue. Elle le menait à l'Église, et lui inspirait un profond respect pour la maison de Dieu et pour toutes les choses de la religion. Elle lui lisait la vie des saints, et joignait à cette lecture des réflexions qui étaient à sa portée. Elle voulut même qu'il l'accompagnât, lorsqu'elle faisait la visite des pauvres; qu'il leur rendît les petits services dont il était capable, et qu'il fût le distributeur de ses aumônes. Tout cela se passait avant que le saint eût dix ans. La comtesse, qui allait perdre son fils pour longtemps, parce qu'il devait partir pour faire son éducation, redoubla de zèle pour l'affermir dans la vertu; elle lui recommandait surtout l'amour de Dieu et de la prière, la fuite du péché et des occasions qui y portent. Elle lui répétait souvent ces paroles que la reine Blanche avait coutume de dire à son fils saint Louis : Mon fils, j'aimerais mieux vous voir mort, que d'apprendre que vous eussiez commis un seul péché mortel (Guodesc., *in ejus vita*).

Sainte Jeanne-Françoise de Chantal prenait le plus grand soin de l'éducation de ses enfants, et veillait continuellement à la garde de leur innocence. La seule grâce qu'elle demandait à Dieu pour eux, était qu'ils vécussent toute leur vie de manière à mériter une place dans le ciel. Elle traitait ses domestiques comme ses frères et ses sœurs, et comme des cohéritiers futurs dans le royaume céleste. De là ce zèle qui lui faisait tout mettre en œuvre pour les porter à travailler à leur salut (Guodesc., *in ejus vita*).

La vénérable Ringarde, veuve, regarda toujours l'éducation de ses enfants comme un de ses principaux devoirs. Sans cesse elle demandait à Dieu pour eux les grâces dont ils avaient besoin. Elle était attentive à prévenir même les premières saillies de leurs passions

naissantes; de sorte que la vertu leur paraissait comme naturelle. Elle les accoutumait à la tempérance, à la mortification et à la pénitence, en leur faisant porter des habits simples, et en leur faisant observer les règles de la plus exacte sobriété. Ses exemples ajoutaient un nouveau degré de force à ses instructions (Guodesc., *in ejus vita*).

Saint Augustin s'accuse des fautes qu'il remarquait dans les enfants, qui, quelque jeunes qu'ils soient, paraissent susceptibles de jalousie, de colère et de vengeance.

On voit, en effet, les enfants demander avec larmes ce qui leur serait nuisible si on le leur accordait; ils deviennent furieux contre leurs supérieurs et veulent les assujettir à leurs caprices. Ils montrent de fort bonne heure des sentiments d'orgueil et de vanité.....

Saint Augustin blâme la coutume où l'on est d'excuser, en alléguant la faiblesse de l'âge, ce qu'il y a de répréhensible dans les enfants; d'où il arrive qu'un excès de complaisance laisse former en eux des habitudes qui deviennent criminelles lorsqu'ils commencent à faire usage de leur raison. Au lieu qu'il n'y a point d'âge où l'on ne soit plus capable, jusqu'à un certain point, de quelque correction sensible, qui, si on l'emploie à propos, étouffera les premières passions dans leur germe.....

Les premiers principes de l'éducation influent beaucoup sur toute la vie; et il est ordinaire à ceux qui ont été formés à la vertu dès l'enfance, de prendre toujours les maximes de l'Évangile pour règle de leur conduite. Les premières impressions ont une force immense quand elles sont aidées et soutenues par les soins et les exemples de parents pieux.

Toute la suite de la vie dépend des idées que l'on donne aux enfants, des sentiments qu'on leur inspire, et des habitudes qu'on leur fait contracter dans leurs premières années. Il est plus important qu'on ne le pense de les accoutumer alors à de petits sacrifices, de leur faire sentir les dangers des plaisirs des sens, et de les mettre en garde contre leurs impressions; de leur montrer que ces plaisirs amoindrissent la force de l'âme; de les convaincre, en un mot, qu'il est plus facile de dompter ses passions dès leur commencement que plus tard, et que si on ne les fait plier sous le joug dès leur naissance, on aura une peine infinie à les soumettre. Il faut bien leur persuader que, dans la jeunesse, l'entêtement, l'opiniâtreté, l'aversion du travail, l'amour des plaisirs, sont de toutes les dispositions les plus dangereuses.....

DEVOIRS DES SERVITEURS.

Devoirs que les serviteurs ont à remplir envers leurs maîtres. Premier devoir, l'amour.

LES serviteurs ont quatre devoirs à remplir envers leurs maîtres: l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité. Qu'entend-on par l'amour que les serviteurs doivent aux maîtres? On entend une affection sincère qui attache les serviteurs aux intérêts de ceux qu'ils servent.

Les domestiques doivent 1° voir Dieu dans la personne de leurs maîtres...; 2° regarder leur volonté comme celle de Dieu...; 3° s'attacher à eux dans le but de plaire à Dieu...; 4° se proposer pour fin de leurs peines et de leurs travaux la récompense éternelle...; 5° enfin être bons et prévenants envers ceux qu'ils servent.....

Deuxième devoir, le respect.

LE second devoir des serviteurs envers leurs maîtres, est le respect.

Que les serviteurs, dit le grand Apôtre, sachent qu'ils sont obligés de rendre toute sorte d'honneurs à leurs maîtres, de peur que le nom et la doctrine du Seigneur ne soient blasphémés : *Quicumque sunt sub jugo servi, dominos suos omni honore dignos arbitrentur; ne nomen Domini, et doctrina blasphemetur* (I. Tim. VI. 1).

Saint Pierre s'exprime de la même manière : Serviteurs, dit-il, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de respect; non-seulement à ceux qui sont bons et doux, mais même à ceux qui sont rudes et fâcheux; car il est agréable à Dieu que dans la vue de lui plaire, nous endurions les maux et les peines qu'on nous fait souffrir injustement : *Servi, subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis et modestis, sed etiam dyscolis. Hæc est enim gratia si propter Dei conscientiam sustinet quis tristitias, patiens injuste* (I. II. 18. 19).

Les serviteurs doivent donc respecter leurs maîtres; il leur est défendu de se moquer d'eux, d'en dire du mal, de les contredire, de les mépriser, de les insulter, etc.....

Ils doivent honorer leurs maîtres par leurs paroles, leurs manières honnêtes, et défendre leur honneur.....

Ils doivent ménager en tout leur réputation, ne jamais parler d'eux qu'en termes respectueux et pleins d'estime, et surtout cacher prudemment leurs défauts. C'est ici que pèchent grièvement un grand nombre de domestiques indiscrets, inconsidérés, imprudents, ingrats

et méchants, qui en mangeant le pain de leurs maîtres, ne rougissent pas de publier partout leurs caprices, leurs faiblesses, leurs antipathies, leurs querelles, leurs divisions, qui révèlent les secrets de famille, et violent par là les lois du droit naturel, celles de la société civile et le précepte de la charité chrétienne.....

Troisième devoir, l'obéissance.

SERVITEURS, dit saint Paul, obéissez en tout à vos maîtres, ne les servant pas seulement lorsqu'ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne pensiez qu'à plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur et crainte de Dieu : *Servi, obedite per omnia dominis, non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed in simplicitate cordis, timentes Deum* (Coloss. III. 22).

Serviteurs, dit ailleurs ce grand apôtre, obéissez avec crainte et respect à ceux qui sont vos maîtres, comme à J. C. même : *Servi, obedite dominis cum timore et tremore, sicut Christo* (Ephes. VI. 5). Ne les servez pas seulement lorsqu'ils vous voient, mais faites de cœur la volonté de Dieu, comme des serviteurs de J. C. : *Non ad oculum servientes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo* (Ephes. VI. 6).

Exhortez les serviteurs, écrit-il à Tite son disciple, à être soumis à leurs maîtres, à leur complaire en toutes choses, à ne les point contredire : *Servos dominis suis subditos esse, in omnibus placentes, non contradicentes* (II. 9). Obéissez à vos supérieurs et soyez-leur soumis, écrit-il aux Hébreux : *Obedite præpositis vestris, et subjacete eis* (XIII. 17).

Les domestiques ne doivent pas obéir à leurs maîtres seulement parce que leur condition les y oblige, mais encore par amour de leur devoir. Ceux qui n'obéissent que par force, en discutant, en murmurant, sont coupables devant Dieu.....

Dans le cas seulement où leurs maîtres leur commanderaient le mal, il leur est permis de désobéir. Ils y sont même absolument obligés.

Quatrième devoir, la fidélité.

LE quatrième devoir des serviteurs envers leurs maîtres, c'est la fidélité.

En quoi consiste cette fidélité?

Elle consiste d'abord à travailler consciencieusement, puis à ménager et à conserver le bien de leurs maîtres, sans leur faire jamais de tort. Saint Paul le recommande : Exhortez, dit-il à Tite, les serviteurs à ne détourner rien du bien de leurs maîtres, mais à

manifester une fidélité parfaite : *Non fraudantes, sed in omnibus fidem bonam ostendentes* (II. 10).

Il ne leur est pas même permis pour se récompenser, et sous prétexte que leurs maîtres ne leur donnent pas des gages proportionnés à leurs services, de rien prendre au delà du prix dont ils sont convenus.

Il ne leur est pas permis non plus de rien donner qui appartienne à leurs maîtres..... S'ils s'aperçoivent qu'on vole ceux-ci ou qu'on leur cause quelque dommage, ils sont obligés de les prévenir, les coupables fussent-ils les fils de la maison eux-mêmes. Mais auparavant ils doivent tâcher de les détourner du mal, ou, s'il est déjà fait, de les porter à le réparer.....

Les domestiques et les ouvriers pèchent aussi contre la justice, et sont obligés à restitution, quand ils n'emploient pas fidèlement leur temps, ou lorsqu'ils ne travaillent pas selon leurs forces.....

Enfin un serviteur doit encore, comme un autre Joseph, veiller attentivement à ce que rien ne se perde ou ne dépérisse : la négligence en cette occasion engage la conscience. Si, par sa faute, le linge se perd ou est gaspillé, si les meubles souffrent, si l'huile ou le vin se répand, si les denrées se gâtent, si des choses qu'il aura laissées exposées à la merci de tout le monde, sont enlevées par des voleurs, il en devient responsable.....

Mais, dira-t-on, les maîtres ne s'en sont pas aperçus : belle excuse, en vérité ! N'est-ce pas durant l'absence des maîtres que doivent surtout éclater la fidélité et la surveillance d'un bon serviteur ?

Celui qui a soin de son maître et de ses biens, sera comblé d'honneur, disent les Proverbes : *Qui custos est domini sui, glorificabitur* (XXVII. 18).

DIEU.

L'ÉCRITURE sainte donne à Dieu différents noms. Jéhovah indique l'essence de Dieu, qui est l'Être souverain de qui tous les autres êtres dépendent. Adonaï indique le domaine de Dieu sur toutes choses. Elohim exprime sa providence et signifie que Dieu est le gouverneur, le juge et le vengeur de tout. Emmanuel indique sa force et sa puissance. La sainte Écriture donne à Dieu divers noms.

Moïse, choisi de Dieu pour délivrer son peuple de la tyrannie de l'Égypte, et pour être son chef, dit à Dieu : Voilà que moi j'irai vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. Et s'ils me disent : Quel est son nom? que leur dirai-je? *Si dixerint mihi : Quod est nomen ejus? quid dicam eis?* (Exod. III. 13.) Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS. Il ajouta : Voici ce que tu diras aux enfants d'Israël : Celui qui est, m'a envoyé vers vous : *Dixit Deus ad Moysen : Ego sum qui sum. Ait : Sic dices filiis Israel : Qui est misit me ad vos* (Exod. III. 14). Voilà mon nom pour l'éternité : *Hoc nomen mihi est in æternum* (Exod. III. 15).

Vous le fort, dit Jérémie, le grand, le tout-puissant, le Seigneur des armées est votre nom : *Fortissime, magne, et potens, Dominus exercituum nomen tibi* (XXXII. 18).

Le martyr Attale répondit au tyran qui lui demandait par dérision quel était le nom de Dieu : Plusieurs êtres ont besoin d'un nom particulier pour les distinguer ; mais celui qui est unique n'a pas besoin de nom (Ita Euseb., lib. VI *Hist.*, c. III).

Respectons, invoquons, adorons le saint nom de Dieu ; disons avec le Roi-Prophète : Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et à jamais : *Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in seculum* (CXII. 2).

QU'EST-CE que Dieu? Dieu, dit l'évangéliste saint Jean, est esprit : *Spiritus est Deus* (IV. 24). Qu'est-ce que Dieu?

Dieu, dit saint Augustin, est un esprit incompréhensible, incorporel, immuable, incirconscrit, tout entier en tous lieux, indivisible, présent partout, pénétrant tout, contenant tout, sachant tout, voyant tout, infiniment patient, gouvernant tout, tout entier dans

le ciel, sur la terre et partout. Toujours agissant et toujours en repos; recueillant sans avoir besoin de rien; portant tout sans peine; remplissant tous les lieux sans y être enfermé; créant tout, protégeant tout, nourrissant tout, perfectionnant tout; cherchant, quoique rien ne lui manque; aimant sans effort; jaloux et plein de sécurité; se repentant sans inquiétude; se fâchant sans perdre la tranquillité; changeant ses desseins sans changer de conseil. Oui, Seigneur, vous tenez tout, vous remplissez tout, vous enveloppez tout, vous êtes au-dessus de tout, vous soutenez tout, vous atteignez tout fortement, et vous réglez tout avec douceur (*In Spec.*, c. IV).

Qu'est-ce que Dieu? dit saint Bernard. On ne peut rien dire de mieux que ce que nous en apprend l'Écriture : *Il est.* Celui qui est m'envoie vers vous. Qu'est-ce que Dieu? Il est celui sans lequel il n'y a rien. Qu'est-ce que Dieu? C'est le principe. Qu'est-ce que Dieu? C'est celui dont le temps n'a pas approché et à qui les siècles n'ont pas manqué, sans lui être cependant éternels. Qu'est-ce que Dieu? C'est celui de qui viennent toutes choses, par qui et en qui toutes choses existent : *Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia.* Seul, il a tout créé. Il a tiré l'univers du néant, et non d'une matière préexistante, car alors il n'aurait pas tout créé lui-même (Lib. V *de Consid.*, c. VI).

Quoiqu'elle soit une, la divine essence, dit encore saint Bernard, a cependant la longueur, qui est l'éternité; la largeur, qui est la charité; la hauteur, qui est la majesté; la profondeur, qui est la sagesse. Nous avons cette longueur, nous la saisissons par la persévérance; nous possédons cette largeur par l'amour; cette majesté, par la vénération et l'adoration; l'abîme de sa sagesse et de ses jugements, par la crainte et l'humilité (Lib. V. *de Consid.*, c. XI).

Qu'est-ce que Dieu? continue ce Père: une volonté toute-puissante, une vertu sans bornes, une lumière éternelle, une raison incommunicable, la suprême béatitude; il crée les esprits pour qu'ils participent de lui, il les vivifie pour les remplir, il les attire par le désir, les dilate afin qu'ils le reçoivent, les justifie pour les posséder, les enflamme pour les glorifier, les féconde pour leur faire produire des fruits de vie; il les dirige dans leurs voies, les crée par bienveillance, leur impose une règle pour les rendre sages, les fortifie pour leur faire pratiquer la vertu, les visite pour les consoler, les éclaire afin qu'ils le connaissent, les destine à l'immortalité, les comble de grâces pour les conduire à la félicité, enfin les environne pour les mettre à l'abri de tout danger (Lib. V *de Consid.*, c. XI

Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin, dit le Seigneur Dieu, qui est, qui était et qui doit venir, le Tout-Puissant : *Ego sum α et ω, principium et finis, dicit Dominus Deus, qui est, et qui erat, et qui venturus est, Omnipotens* (Apoc. I. 8).

Dieu, dit saint Augustin, est au-dessus de toute appréciation; on n'en saurait parler dignement, il est incompréhensible. Si vous cherchez quelle est sa grandeur, elle surpasse tout; sa beauté, elle est inexprimable; sa douceur, elle est infinie; sa splendeur, sa justice, sa force, sa bonté sont incomparables (*Serm.* I *de verb. Apost.*).

Dieu, dit ailleurs ce grand docteur, est l'être qu'aucun esprit ne peut atteindre, parce qu'il est insaisissable; qu'aucune intelligence ne peut comprendre, parce qu'il est infini; qu'on ne peut voir, parce qu'il est invisible; qu'aucune langue ne peut exprimer, parce qu'il est ineffable; qu'aucune plume ne peut expliquer, parce qu'il est inexplicable (Lib. X *de Confess.*, c. VI).

L'univers est le livre de la divinité et le tableau dont elle est le peintre. Mais l'univers ne nous donne qu'une ombre de Dieu. Dieu seul se comprend; pour le connaître tel qu'il est, il faut être Dieu..... Jamais l'infini ne sera saisi par un être borné.....

Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze, est l'être dont on ne peut rien dire, même lorsqu'on en dit tout ce qu'on peut, et qu'on ne peut apprécier, même quand on l'estime par-dessus tout : *Deus est quòd cum dicitur, non potest dici; cum æstimatur, non potest æstimari* (Orat. XLIX).

On connaît le pouvoir de Dieu par ses effets, sa divinité par l'ordre qui règne dans l'univers, son unité par la notion même de la divinité. Il est le père et le principe de tout ce qui existe, la fin, le besoin et la force de toute faculté; le seul saint, le seul qui ne soit jamais né, le seul éternel; n'ayant pas de nom et les ayant tous.....

Seul il est le Très-Haut, le Créateur tout-puissant, le Roi fort et très-redoutable, assis sur son trône, le Dieu dominateur, dit l'Ecclésiastique : *Unus est Altissimus, Creator omnipotens, et Rex potens, et metuendus nimis, sedens super thronum illius, et dominans Deus* (I. 8).

Dieu, dit saint Anselme, est l'essence, la vie, la raison, le salut, la justice, la sagesse, la vérité, la bonté, la grandeur, la beauté, l'immortalité, l'incorruptibilité, l'immutabilité, le bonheur, l'éternité, la puissance, l'unité suprêmes (*In Monol.*, c. XV).

Dieu, dit saint Cyprien, est l'unique gouverneur du monde; d'un seul mot il a fait tout ce qui existe; il règle tout par sa raison et il achève tout par sa puissance (*Lib. quod Idola non sunt Dii*).

En Dieu, dit saint Denis, est le principe exemplaire, final, efficient, formel, élémentaire, le lien et la fin de toutes choses (*De Div. nomin.*, c. II).

Dieu, dit saint Bernard, est le roi de l'univers, le libérateur et le défenseur des hommes, la joie et la gloire des anges; en lui est le commencement et la fin; il est la terreur et l'horreur des réprouvés; il est admirable dans les créatures, aimable dans les hommes, désirable dans les anges, incompréhensible en lui-même, intolérable aux démons (*In Sentent.*).

Je suis, et rien n'existe en dehors de moi, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Ego sum, et non est præter me amplius* (XLVII. 8). En moi seul est la beauté de toutes choses, en moi seul sont les richesses, les délices, la fortune, la puissance et la gloire.....

Comme l'Océan absorbe tous les fleuves sans être mis en mouvement ni augmenté, parce qu'il est vaste, immense, et que les fleuves ne sont qu'une goutte d'eau qui se perd dans son sein, ainsi la divinité est un océan qui absorbe toutes les richesses, toutes les perfections, ou plutôt qui les contient toutes. Comme elle est infinie en tout, on ne peut rien lui ajouter; elle a en elle-même tout ce que vous pourriez imaginer ou lui souhaiter, et infiniment au delà. Elle communique ses trésors aux créatures, sans s'appauvrir et sans subir de changement. Elle a tous les biens en telle abondance, qu'on ne peut lui ôter quoi que ce soit, ni la diminuer, ni la grandir. Ces biens sont si solides, que jamais ils n'éprouveront d'amoindrissement. Tout ce qu'il y a de bon dans les anges, dans les hommes, dans toutes les créatures, est tout en Dieu, en une simple unité; et cela, sans limites, à l'infini. Ainsi, Dieu, par sa simple essence, est sage, juste, miséricordieux, etc., et cette sagesse, cette bonté, cette miséricorde, cette justice, etc., c'est lui-même.....

Dieu, dit saint Denis, est le bien sans fin qui donne quatre choses précieuses : la création, la conservation, la rédemption, la gloire (*De Deo*).

Aristote appelle Dieu l'éternel et le très-bon (Lib. II *Metaphys.*).

Dieu est la vie de toutes choses, dit Socrate (*De Divin.*).

Dieu est la vie répandue partout, et donnant la vie à tout, dit Platon (*De Deo*).

Dieu crée, conserve et gouverne tout, dit Théophraste (*De Divin.*).

Mais, écoutons Isaïe : Voilà, dit-il, que le Seigneur Dieu paraît revêtu de force; son bras signale sa puissance : le prix de sa victoire est dans ses mains; ses œuvres le précèdent et l'annoncent. Qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, et qui, la tenant étendue, a pesé les cieux? Qui a soutenu de trois doigts la masse de la terre? Qui a mis les collines en équilibre? Qui a aidé l'esprit du Seigneur? qui est entré dans son conseil? qui l'a conduit? Qui a-t-il consulté? qui l'a instruit? qui lui a enseigné les voies de la justice? de qui tient-il la science? qui lui a ouvert les routes de la sagesse?

Les nations sont devant lui comme une goutte d'eau dans un vase d'airain, comme un grain de sable dans une balance; les îles sont comme la poudre légère : *Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt : ecce insulæ quasi pulvis exiguus* (XL. 15). Toutes les nations sont devant ses yeux comme si elles n'étaient pas; elles sont pour lui comme le vide et le néant : *Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo, et quasi nihilum, et inane reputatæ sunt ei* (XL. 17).

Seigneur, dit la Sagesse, la souveraine puissance est à vous seul à jamais : et qui résistera à la vertu de votre bras? (XI. 22.) L'univers est devant vous comme le grain de poussière qui fait pencher la balance, comme la goutte de la rosée du matin qui tombe sur la terre : *Quoniam tanquam momentum stateræ, sic est ante te orbis terrarum, et tanquam gutta roris antelucani, quæ descendit in terram* (XI. 23). Considérez, ô homme, quelle place vous tenez dans cette goutte de rosée, et combien vous êtes petit devant Dieu, et par rapport à Dieu.

La gloire de Dieu, dit le prophète Habacuc, a couvert les cieux..... Sa splendeur brille comme le soleil : *Operuit cœlos gloria ejus..... Splendor ejus ut lux erit* (III. 3. 4). Il s'est arrêté, et il a mesuré la terre; il a regardé, et les nations ont frémi. Les montagnes du siècle se sont brisées, les collines du monde se sont abaissées sous les pas de son éternité : *Stetit, et mensus est terram. Aspexit, et dissolvit gentes : et contriti sunt montes seculi. Incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus* (III. 6). Les montagnes vous ont vu, Seigneur, et elles ont gémi; les eaux de l'Océan ont tari; l'abîme a fait entendre sa voix, l'abîme a levé les mains en haut. Le soleil et la lune se sont arrêtés dans les cieux; ils ont disparu à la lueur de vos flèches, devant les éclairs de votre lance (III. 10. 11).

Prêtons maintenant l'oreille à Job. As-tu, dit-il, pénétré dans le sanctuaire de la divinité? as-tu compris la perfection du Tout-Puissant. Dieu est plus élevé que les cieux; tu ne saurais l'atteindre :

plus profond que l'enfer, il est impénétrable à tes regards (XI. 7. 8). Qui ignore que tout a été fait par le Seigneur? Il a dans sa main la vie de tout ce qui respire, et l'âme de tous les esprits créés (XII. 9. 10). Près de lui sont la force et la sagesse; il connait et celui qui trompe, et celui qui est trompé. Il ôte aux rois leur baudrier, et ceint leurs reins d'une corde. Il humilie les grands et les renverse. Il met à nu ce qui était caché dans la profondeur des ténèbres, et il amène à la lumière les ombres de la mort. Il agrandit les nations, et les renverse; il les abaisse, et les relève. Il change le cœur des princes de la terre, il les égare, et ils s'avancent dans un désert sans voies: au milieu du jour ils tâtonnent comme en pleine nuit, et il les fait chanceler comme s'ils étaient ivres (XII).

Sous sa main les ombres des morts tremblent, la mer frémit avec ceux qui l'habitent. L'enfer n'a pas de secret pour son œil, l'abîme pour lui n'a point de voiles. Il étend sur le vide la voûte des cieux, et il suspend la terre sur le néant. Il enchaîne les eaux dans les nuées, et les nuées soutiennent leur poids. Les colonnes des cieux s'ébranlent, et elles frémissent à sa menace. Par sa puissance, soudain il soulève les mers, et par sa sagesse il dompte leur fureur. Voilà une faible partie de ses œuvres; ce qu'il nous fait entendre n'est qu'un léger murmure: qui pourrait soutenir le tonnerre de sa puissance? (XXVI.)

O homme, écoute, arrête-toi, considère les merveilles de Dieu. Sais-tu comment Dieu les opère, comment sa lumière brille dans la nue? Connais-tu les balancements des nuées, les miracles de sa sagesse? Mais qu'elle est redoutable la majesté de Dieu! Nous ne pouvons la comprendre: il est grand dans sa force, et dans sa justice, et dans son équité; il est ineffable. Que les hommes tremblent en sa présence! Leur sagesse est le néant à ses yeux (XXXVII).

Où étais-tu, dit le Seigneur, quand je jetais les fondements de la terre? Qui en a établi les mesures, le sais-tu? qui a étendu le cordeau sur elle? Sur quoi ses bases sont-elles affermies? qui en a posé la pierre angulaire, lorsque tous les astres du matin me louaient? Qui a renfermé l'Océan dans ses digues, quand il rompait ses liens comme l'enfant qui sort du sein de sa mère? lorsque je l'enveloppai de nuées comme d'un vêtement, et que je l'entourai des ténèbres comme des langes de l'enfance? Je lui ai marqué ses limites, je lui ai opposé des portes et des barrières; et j'ai dit: Tu viendras jusque-là, et tu n'iras pas plus loin; ici tu briseras l'orgueil de tes flots. Est-ce toi qui, depuis ta naissance, commandes à l'étoile du matin, et qui montres à

l'aurore le lieu où elle doit se lever? Quel est le sentier de la lumière, et quelle est la demeure des ténèbres? Sans doute tu savais que tu devais naître; tu connaissais le nombre de tes jours. Es-tu entré dans les trésors de la neige? as-tu vu le lieu où la grêle est en réserve? Par quelle voie se répand la lumière? Qui a ouvert un passage aux torrents qui descendent des nuées? qui a tracé des sillons à la foudre? Qui a créé la pluie, qui a formé les gouttes de la rosée? Connais-tu la marche des astres et feras-tu paraître en temps opportun des signes dans les cieux? Élèveras-tu ta voix jusqu'aux nuées? et des torrents d'eau descendront-ils sur toi? Enverras-tu la foudre, ira-t-elle, et, revenant, te dira-t-elle : Me voici?... (XXXVIII.)

Ce tableau de la grandeur de Dieu, de sa majesté, de sa puissance, ne nous donne encore qu'une faible idée de Dieu. Plus on s'applique à le connaître, plus on découvre en lui des abîmes de perfection; car celui qui médite sur Dieu, découvre constamment une nouvelle immensité, et ainsi jusqu'à l'infini. Dieu, comme le dit le Roi-Prophète, s'est environné de ténèbres : *Posuit tenebras latibulum suum* (XVII. 12). C'est pourquoi saint Grégoire de Nazianze dit que plus on cherche à connaître Dieu, plus il se soustrait aux recherches; fuyant de la sorte au moment même où l'on croit le saisir, il élève jusqu'au ciel ceux qui le cherchent avec amour (*In Job*).

Oui, plus vous connaissez en Dieu de merveilles, plus vous les célébrez et plus vous en découvrez de nouvelles, innombrables et incompréhensibles..... Glorifiez le Seigneur autant que vous le pourrez, dit l'Ecclésiastique; sa gloire et sa magnificence l'emporteront encore sur vos paroles! Célébrez-le à l'aide de toutes vos facultés; il est au-dessus de toutes les louanges. Étendez vos hommages et ne vous lassez point, car vous ne comprendrez jamais ce qu'il est. Qui pourra le voir et le représenter? qui le glorifiera selon ce qu'il est dès le commencement? (XLIII. 33-35.)

Plus vous admirez, étudiez, louez et célébrez Dieu, plus vous avez à l'étudier, à l'admirer, à le louer et à le célébrer. Et rapprochées de ce qu'il est, votre admiration et vos louanges sont à peine ce qu'est un grain de sable comparé à l'univers, une goutte de rosée comparée à l'Océan. Voyez un homme qui monte sur une haute montagne; plus il monte, plus il découvre et aperçoit au loin de terres, de vallées et de villes. Il aurait pu s'imaginer que de la cime il toucherait le ciel; mais lorsqu'il y arrive le ciel est encore à la même hauteur. Ainsi en est-il de l'homme par rapport à Dieu. L'homme s'élèvera bien haut, Dieu encore plus haut, dit le

Psalmiste : *Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus* (LXIII. 7. 8). Après avoir expliqué ces paroles, saint Cyprien ajoute : Quoi qu'on puisse dire, voir et savoir de Dieu, cette vue, ces paroles et cette science ne sont pas à la réalité ce qu'est une goutte d'eau à l'Océan. L'armée entière des saints ne saisirait point ces sublimes et insaisissables considérations. Le regard se trouble. Les séraphins eux-mêmes, dans leur élévation et leur vol, placent leurs six ailes entre eux et cette invisible lumière et cette inaccessible nature (*Lib. quod Idola non sunt Dii*).

Le Seigneur est grand, dit le Prophète royal, il est au-dessus des louanges, il n'est point de bornes à sa grandeur : *Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis* (CXLIV. 3).

Dieu est infiniment digne de louanges, dit saint Augustin; lorsque vous le louez, ne croyez donc pas que vous puissiez louer assez celui dont la grandeur est infinie. Sa grandeur étant sans bornes, que vos louanges soient sans fin (*Civit.*).

Qui peut suffire à raconter ses œuvres, qui sondera ses merveilles? dit l'Ecclésiastique : *Quis sufficit enarrare opera illius? quis investigabit magnalia ejus?* (XVIII. 2. 3.)

Qui peindra la grandeur de sa puissance, ou qui entreprendra de raconter sa miséricorde? On ne peut ni diminuer, ni accroître, ni connaître les magnificences de Dieu. Quand l'homme aura fini, il ne sera qu'au commencement, et lorsqu'il se reposera, il sera dans la stupeur en voyant ce qu'il lui reste encore à faire (Eccli. XVIII. 4-6).

Plus on pénètre dans cette immensité, plus il y a à pénétrer, autrement Dieu ne serait pas Dieu : si l'on pouvait le saisir, le comprendre, il ne serait pas infini.....

Dieu est si grand, qu'il faut lui rendre hommage plutôt par un profond silence que par nos faibles louanges, dit saint Denis. Les esprits, les langues et les voix de tous les hommes et de tous les anges ne sont rien pour le contempler, l'honorer, le célébrer. Disons, en un mot, que Dieu est tout, et qu'il est en tout. Il est tout, car il est le principe, le milieu, la fin de toutes choses; il est de toutes choses la cause finale, conservatrice et efficiente; c'est lui qui a donné et qui donne à toutes les créatures leur être, et qui le leur conserve (*De Divin.*, c. IV).

L'essence de Dieu est très-auguste, très-sacrée, très-sublime, immense ; c'est pourquoi elle surpasse infiniment toute intelligence, toute conception, toute voix, tellement que le bruit de nos louanges n'est autre chose qu'un pauvre concert, un chant de geais

et de pies. Dieu est l'océan sans rives et sans fond. Chaque créature tire de cet océan une goutte de vie. Dieu est un soleil parfaitement lumineux et splendide auquel les hommes et les anges empruntent un léger rayon d'intelligence. C'est avec raison que saint Grégoire de Nazianze dit que Dieu est l'universalité de tout, sans commencement et sans fin. Que les cieux et les éléments se taisent donc devant vous, ô roi de majesté; que les arbres, les herbes, les fleurs, les plantes, les prairies, les champs et les forêts se taisent aussi. Que les oiseaux, les poissons, les animaux domestiques et les bêtes sauvages; que les hommes, les anges, et toutes les créatures gardent le silence : parce que devant vous, ô Dieu, toutes les créatures réunies ne sont que le léger grain de sable qui suffit à faire pencher la balance, que la goutte de rosée qui disparaît au premier rayon du soleil; elles ne sont que cendre, poussière et néant (*Orat.* XLIX).

Quoique les élus, dans le ciel, voient et possèdent Dieu, ils ne le comprendront jamais; car l'infini ne peut être compris par un être fini et borné. Seul, dit saint Paul, Dieu possède l'immortalité; il habite une lumière inaccessible qu'aucun homme n'a vue ni ne peut voir : *Solus habet immortalitatem, et lucem inhabitat inaccessibilem, quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest* (I. Tim. VI. 16). Infini, Dieu, dit saint Cyrille, est la fin de tout; incompréhensible, il comprend tout (*Homil.*).

Dieu, dit saint Grégoire, est dans tout, hors de tout, au-dessus de tout, au-dessous de tout : il est au-dessus de tout par sa puissance; au-dessous, par le soutien qu'il prête; en dehors, par son immensité; au dedans, par sa spiritualité et sa faculté de pénétration. Il est partout en entier et le même partout : en gouvernant, il soutient; en soutenant, il gouverne; en environnant, il pénètre; en pénétrant, il environne; il règle tout sans inquiétude; il soutient tout sans peine et sans travail. Il est dans tous les lieux, et n'est renfermé dans aucun; il est partout, et nulle part; on le voit partout sans jamais le voir. O abîme de grandeur! qu'est-ce donc que Dieu? (Lib. II *Moral.*, c. VIII.) Adorons, et taisons-nous.....

Dieu est lumière

DIEU est la lumière première et incréée, surpassant, éclairant, vivifiant, fécondant toute lumière et la faisant disparaître, comme le soleil efface la lueur des étoiles, dit saint Denis : *Deus est prima increataque lux; omnia transcendens, illuminans, vivificans, et ad se quasi sol convertens* (De Divin., c. IV).

L'apôtre saint Jacques appelle Dieu le père des lumières (I. 17.) Dieu est appelé le père des lumières pour six raisons :

1° Parce que Dieu, en lui-même ou dans son essence, est la lumière incréée.

2° Parce que Dieu, hors de lui, produit les anges, qui sont lumière et intelligence ; et les hommes, qui sont intelligence seulement. Il a donné la faculté de voir aux hommes, aux oiseaux, aux poissons, à tous les animaux.

3° Parce que Dieu est le créateur du soleil, de la lune, des étoiles, et de toute autre lumière. Il dit : Que la lumière soit ; et la lumière fut : *Fiat lux, et facta est lux* (Gen. I. 3). Il est l'auteur de la vie de tous les êtres, et la vie est une sorte de lumière. Enfin, par leur beauté, leur perfection, toutes les créatures prouvent que le Créateur est le père des lumières. Car, dit la Sagesse, par la grandeur, par la beauté de la créature, le Créateur peut devenir visible : *A magnitudine speciei et creaturæ cognoscibiliter poterit Creator horum videri* (XIII. 5).

4° Dieu est appelé le père des lumières, parce qu'il produit toutes les lumières surnaturelles, la foi, la sagesse, l'espérance, et toutes les autres vertus, qui sont comme autant d'étoiles brillantes venant du père des lumières. Je suis, dit J. C., la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie : *Ego sum lux mundi ; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (Joann. VIII. 12). Oui, J. C. est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde : *Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joann. I. 9).

5° Dieu est appelé le père des lumières, parce que toute lumière prophétique est descendue de Dieu.....

6° Parce que la lumière de la gloire par laquelle les anges et les élus voient Dieu, en jouissent et sont bienheureux, vient de Dieu; selon ces paroles du Roi-Prophète : En vous, Seigneur, est la source de la vie, et dans votre lumière nous verrons la lumière : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (XXXV. 10). Après la résurrection, Dieu communiquera cette gloire au corps des élus par l'entremise de leur âme. Les justes, dit J. C., brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père : *Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII. 43).

Dieu est lumière, il n'y a point de ténèbres en lui, dit l'apôtre saint Jean : *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (I. I. 5).

Entre Dieu et la lumière et le feu, il existe de belles et d'admirables ressemblances : la lumière des astres, la plus noble parmi les

lumières naturelles, est une lumière très-active, très-efficace, impassible, très-pure, qui en se mêlant à la boue ne peut en être souillée; elle apporte la chaleur, la splendeur, la joie en faisant voir toutes choses et en communiquant la vie et la vigueur à tout. Tel est Dieu.....

Saint Denis donne au feu et à la lumière trente propriétés qui s'appliquent merveilleusement à Dieu. Les voici : 1° Le feu et la lumière s'unissent à toutes choses sans se confondre avec elles...; 2° ils en sont séparés...; 3° ils brillent avec les corps qu'ils ont pénétrés..... 4° Le feu se cache et reste inconnu par lui-même, à moins qu'on ne lui fournisse une matière sur laquelle il exerce sa puissance et son action...; 5° on ne peut ni l'arrêter, ni le vaincre...; 6° il s'empare de tout par lui-même...; 7° il communique aux objets sa force et son action...; 8° il s'unit à tout ce qu'il touche...; 9° il renouvelle tout par sa chaleur, qui ranime la vie...; 10° il brille avec éclat...; 11° on ne peut le tenir...; 12° il a la puissance de détruire...; 13° on ne peut le changer...; 14° il s'élève...; 15° il est doué d'une grande vitesse...; 16° il ne supporte pas d'atteinte; 17° il est immobile...; 18° il se meut par lui-même...; 19° il met en mouvement...; 20° il saisit...; 21° il ne se laisse pas saisir...; 22° il se suffit...; 23° il s'augmente, même lorsqu'il reste caché...; 24° il communique sa force aux matières qui lui sont propres...; 25° il agit...; 26° il est puissant...; 27° il est partout sans qu'on le voie...; 28° si on le néglige, il paraît s'éteindre...; 29° si on le recherche, il apparaît soudain, et de nouveau il disparaît pour n'être ni pris, ni retenu...; 30° il se communique sans diminuer..... (*Voir l'explication et l'application à Dieu de ces trente propriétés dans le livre des* Hiérarch. Célest., c. XV.)

Science de Dieu.

O ABIME des richesses de la sagesse et de la science de Dieu, s'écrie le grand Apôtre : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!* (Rom. XI. 33.)

Remarquez quelle est l'étendue de la science divine. La science de Dieu surpasse de onze manières, ou par onze côtés toute la science humaine et angélique : 1° quant à son objet : Dieu par sa science connaît tout...; 2° sous le rapport du mode et de la perfection de la connaissance : il sait tout parfaitement...; 3° au point de vue des moyens : ce n'est ni par les apparences, ni par les effets qu'il connaît, mais par essence...; 4° par la rapidité de sa science...; 5° par sa certitude...; 6° par son éternité : jamais la science de Dieu n'a commencé, jamais elle ne finira...; 7° par son uniformité : la science de

Dieu est invariable, elle est toujours la même, elle n'augmente ni ne diminue... ; 8° par sa simplicité et son unité : au moyen d'un seul et simple acte de son intelligence, il se connaît lui-même et connaît parfaitement tout le reste... ; 9° sous le rapport de son être : car la science de Dieu n'est pas accidentelle comme celle des hommes et des anges, mais elle est substantielle à Dieu ; elle est Dieu lui-même... ; 10° comme cause : la science de Dieu est l'idée et la cause de toutes les choses qui ont été créées... ; 11° au point de vue de sa fécondité et de sa communication : car la sagesse et la science de Dieu se communiquent comme une immense lumière aux anges et aux hommes ; elle fait qu'ils se connaissent et qu'ils connaissent.....

Ses yeux interrogent les enfants des hommes, dit le Psalmiste : *Palpebræ ejus interrogant filios hominum* (X. 5). Il sonde les cœurs et les reins : *Scrutans corda et renes Deus* (Psal. VII. 10).

Toutes les voies de l'homme sont devant ses yeux ; le Seigneur pèse les esprits, disent les Proverbes : *Omnes viæ hominis patent oculis ejus, spirituum ponderator est Dominus* (XVI. 2).

Dieu, dit la Sagesse, sonde les reins, scrute les cœurs, entend les paroles (I. 6).

Et comment Dieu n'aurait-il pas une science infinie, puisque, d'après l'Ecclésiastique, le ciel et les cieux des cieux, l'Océan, et toute la terre, et tout ce qu'ils renferment sont en sa présence ? *Ecce cœlum et cœli cœlorum, abyssus et universa terra, et quæ in eis sunt, in conspectu illius* (XVI. 18).

Sagesse de Dieu.

DIEU possède une sagesse infinie ; il atteint d'une extrémité à l'autre avec force, et dispose toutes choses avec douceur, dit l'Écriture : *Attingit a fine ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sap. VIII. 1).

Donnez-moi, Seigneur, dit Salomon, cette sagesse qui est debout devant votre trône : *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam* (Sap. IX. 4).

Se pénétrer de la sagesse, c'est apprendre à connaître Dieu.....

Je vous donnerai, dit J. C. à ses apôtres, une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister, et qu'ils ne pourront contredire : *Dabo vobis sapientiam cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri* (Luc. XXI. 15).

O abîme des richesses de la sagesse de Dieu ! s'écrie saint Paul : *O altitudo divitiarum sapientiæ Dei!* (Rom. XI. 33.) En J. C., dit ce

grand Apôtre, sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science : *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (Coloss. II. 3).

Si quelqu'un de vous, dit l'apôtre saint Jacques, a besoin de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui répand ses dons sur tous libéralement et sans reproche, et la sagesse lui sera donnée : *Si quis vestrum indiget sapientia, postulet a Deo, qui dat omnibus affluenter et non improperat, et dabitur ei* (I. 5).

La sagesse de Dieu ne paraît-elle pas visiblement dans le firmament, dans le soleil, la lune et les étoiles?...

Cette sagesse n'est-elle pas visible sur la terre, dans l'Océan, dans les montagnes, les vallées, les fleuves, les fontaines, les arbres, les plantes et les fleurs, etc.?

Ne paraît-elle pas dans les oiseaux, les poissons, les animaux, les insectes, etc.? Voyez l'abeille et la fourmi.....

Et de quel éclat divin brille cette sagesse dans les anges et dans l'homme!

Partout la sagesse de Dieu resplendit comme le soleil.....

Sainteté de Dieu.

Qu'est-ce que la sainteté? c'est contracter l'habitude de vivre avec Dieu, dit excellemment saint Grégoire de Nazianze : *Quid est sanctitas? cum Deo consuescere* (Orat. XLIX).

Dieu est la sainteté même; il sanctifie les âmes qu'il touche, qu'il inspire et qu'il dirige.....

Soyez saints parce que je suis saint, dit le Seigneur, dans le livre du Lévitique : *Sancti estote, quia ego sanctus sum* (XIX. 2).

Dieu est le principe et la plénitude de la sainteté; il possède la sainteté infinie, puisqu'il possède à un degré infini toutes les perfections. Qui dit Dieu, dit un être infiniment parfait, infiniment saint....

J'ai vu Adonaï sur un trône élevé, dit Isaïe. Des séraphins étaient debout; ils se criaient l'un à l'autre : Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées (VI. 1-3).

Puissance de Dieu.

Dieu dit, et tout fut fait; il commanda, et tout fut créé, dit le Psalmiste : *Dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt* (XXXII. 9).

Que la lumière soit, et la lumière fut : *Fiat lux, et facta est lux* (Gen. I. 3). Ce mot seul, *fiat*, suffit à Dieu pour faire tout ce qu'il veut.....

Vous seul, Seigneur, dit la Sagesse, avez la puissance de la vie et

de la mort : *Tu es, Domine, qui vitæ et mortis habes potestatem* (XVI. 13).

La sagesse et la force sont à Dieu, dit Daniel; c'est lui qui change les temps et les siècles, qui transfère les royaumes et les établit, qui donne la sagesse aux sages, et la science à ceux qui ont l'intelligence de la loi : *Ipse mutat tempora et ætates; transfert regna atque constituit : dat sapientiam sapientibus, et scientiam intelligentibus disciplinam* (II. 21).

Dieu, dit saint Augustin, est tout-puissant dans les grandes chose et tout-puissant dans les plus petites. Il lui faut autant de puissance pour faire un moucheron et une feuille, que pour faire le soleil, la terre et les mers. Il est tout-puissant pour créer le ciel et la terre, les êtres immortels et mortels, les esprits et les corps, les choses visibles et invisibles. Il est grand dans les grandes choses; il ne l'est pas moins dans les plus petites (*Serm.* CXIX).

C'est le Dieu qui gagne les batailles, dit Judith : *Dominus conterens bella* (XVI. 3).

Adonaï, Seigneur, vous êtes grand et beau dans votre puissance, et nul ne peut vous vaincre (Judith. XVI. 16). Les montagnes s'ébranleront jusque dans leurs fondements, et les pierres se fondront comme la cire devant votre face : *Montes a fundamentis movebuntur; petræ sicut cera liquescent ante faciem tuam* (Judith. XVI. 18).

Dieu, disent les Proverbes, se joue dans l'univers : *Ludens in orbe terrarum* (VIII. 31). Rien ne lui coûte.....

Qui pourra raconter sa puissance et sa force! C'est lui, dit le prophète Baruch, qui envoie la lumière, et elle va; il l'appelle, et elle obéit en tremblant : *Qui emittit lumen, et vadit; et vocavit illud, et obedit illi in tremore* (III. 33).

Les étoiles ont répandu leur lumière chacune en son lieu, et elles se sont réjouies. A sa voix elles ont dit : Nous voici; et elles ont brillé avec joie pour celui qui les a créées : *Stellæ dederunt lumen in custodiis suis, et lætatæ sunt. Vocatæ sunt, et dixerunt : Adsumus: et luxerunt ei cum jucunditate qui fecit illas* (Baruch. III. 34. 35).

Voyez des exemples de la puissance de Dieu dans le déluge, dans le châtiment de Sodome, dans les plaies d'Égypte, le passage de la mer Rouge, etc.

Bonté de Dieu. De toutes parts la bonté de Dieu apparaît, mais principalement dans la création et la conservation des êtres..., sur la croix..., sur l'autel..., au ciel.....

Seigneur, dit le Psalmiste, vous êtes le Dieu compatissant et doux, patient, prodigue de miséricorde et de vérité : *Tu, Domine Deus, miserator et misericors, patiens, et multæ misericordiæ, et verax* (LXXXV. 15). Le Seigneur est plein de tendresse et de clémence; il est prodigue de miséricorde (*Psal.* CII. 8). La terre est remplie de la bonté du Seigneur : *Misericordia Domini plena est terra* (Psal. XXXII. 5). O Dieu, ma miséricorde! s'écrie le Prophète royal : *Deus meus misericordia mea* (LVIII. 18).

Dieu, dit saint Bernard, m'accable de tant de pardons, il m'écrase tellement de ses bienfaits, que je ne puis sentir aucun autre fardeau : *Sic onerat me miserationibus suis Deus, sic obruit beneficiis, ut aliud onus sentire non possim* (Serm. V de Nativ. Dom.).

La bénédiction de Dieu est un fleuve qui arrose et inonde, dit l'Ecclésiastique : *Benedictio illius quasi fluvius innundabit* (XVIII. 12).

(*Voyez* Bonté de Dieu, *et* Miséricorde.)

Providence de Dieu.

TOUTES les créatures, Seigneur, dit le Psalmiste, attendent de vous leur nourriture au jour marqué; vous ouvrez la main, et vous comblez tout ce qui vit de vos dons : *Omnia a te exspectant ut des illis escam in tempore...; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate* (CIII. 27. 28).

Les yeux de toutes les créatures sont fixés sur vous, Seigneur, vous leur donnez tout ce qu'il leur faut au temps convenable : *Oculi omnium in te sperant, Domine, et tu das escam illorum in tempore opportuno* (Psal. CXLIV. 16).

Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps comment vous le vêtirez, dit J. C. : votre Père sait que vous avez besoin de toutes ces choses : *Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini : scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis* (Matth. VI. 25. 32).

Le roi de l'univers, dit saint Cyprien, administre tout, règle tout, ordonne tout parfaitement. On doit admirer l'intégrité, la perfection, la ressemblance, la dissemblance, l'ordre, l'union, la succession, la force, la puissance, l'harmonie, la beauté de toutes choses prises séparément ou réunies (*Serm.*).

Admirez la providence de Dieu qui gouverne tout, depuis six mille ans, dans l'univers ; au firmament, les astres ; sur la terre, les animaux, depuis l'éléphant jusqu'au plus petit insecte, les arbres, les plantes, etc.....

Si quelquefois Dieu paraît, durant un moment, retirer la main de

sa providence, ce sont nos péchés qui en sont la cause. Seul, le péché pervertit l'ordre de l'univers. Mais les châtiments du péché, par les calamités publiques et particulières, sont une providence; car la punition du mal, c'est la réparation du désordre; c'est l'ordre.....

Dieu est immuable

Dieu est immuable; il n'y a point de changement en lui, ni ombre de vicissitude, dit l'apôtre saint Jacques : *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (I. 17). Dieu est immuable en cinq manières : 1° par sa nature, qui est immortelle; 2° par son essence, qui est inaltérable; 3° par le lieu qu'il occupe, Dieu étant infini; 4° par sa volonté, qui est toujours constante...; 5° enfin dans son action; il opère sans passion.....

Je suis le Seigneur, dit-il par la bouche de Malachie, et je ne change pas : *Ego Dominus, et non mutor* (III. 6). La principale cause, ou plutôt la raison de l'immutabilité de Dieu est, dit saint Thomas, 1° la plénitude de la perfection de la nature divine. Car cette nature ayant et possédant tous les biens, solidement, nécessairement et naturellement, ne peut changer pour chercher quelque bien, ou le désirer, puisqu'elle les a tous par essence. Comme les parties du monde sont le firmament, la terre, l'eau et l'air, ainsi les membres de Dieu, si l'on peut parler ainsi, sont la vie, l'immortalité, l'être, la providence, la spiritualité, la participation à tous les biens. 2° Dieu est immuable, parce qu'il est un acte pur, rien ne se mêle à sa puissance; tandis que tout ce qui change est, en quelque sorte, en la puissance de l'objet auquel il est changé (5. art. 7).

Tout changement, dit saint Bernard, est une imitation de la mort. Aussi le Psalmiste dit : Les cieux périront, et vous survivrez, Seigneur; comme un vêtement, ils vieilliront; vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés. Mais vous demeurerez éternellement le même; vos années ne finiront pas : *Ipsi peribunt, tu autem permanes et omnes sicut vestimentum veterascent. Et sicut opertorium mutabis eos et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (CI. 27. 28. — Serm. LXXXI in Cant.).

Comment changerait-il, dit excellemment saint Grégoire de Nysse, celui-là qui est toujours le même et qui ne peut se changer en quelque chose de meilleur que lui? (*De Deo.*)

3° Dieu est immuable parce qu'il est très-simple; rien ne peut lui être ajouté, ni l'approcher, ni lui être ôté, dit saint Augustin (*De cœl. t. Vit.*).

Saint Anselme donne une quatrième raison de l'immutabilité de Dieu : Vous seul, Seigneur, dit-il, êtes ce que vous êtes. Celui en qui il y a du changement, n'est pas absolument ce qu'il est : ce qu'il a eu et qui n'est plus, ce qu'il aura et qui n'est pas encore, cela réellement et absolument n'est pas. Mais vous, mon Dieu, ce que vous êtes, vous l'avez toujours été, vous le serez toujours. Ce qui change, perd ce qu'il a eu, et acquiert ce qu'il n'a pas ; Dieu ne perd ni n'acquiert rien (*Lib. de Similit.*).

Autant de fois qu'on n'est plus ce qu'on était, dit saint Augustin, et qu'on est ce qu'on n'était pas, autant de fois l'on meurt et l'on ressuscite (*Sentent.*).

Le même incomparable docteur donne une cinquième raison de l'immutabilité de Dieu : Dieu est immuable, dit-il, parce que la volonté de Dieu est éternelle, et tout ce qui se fait dans le temps, dans la suite des siècles, Dieu l'a voulu et décrété une fois depuis l'éternité. Et il est impossible que ce que Dieu a voulu efficacement de toute éternité, n'arrive pas dans le temps, ou que le contraire ait lieu ; autrement on échapperait au décret éternel de Dieu. Ce Père indique une sixième raison de l'immutabilité de Dieu, c'est que le passé et l'avenir sont présents à Dieu, et que sa science, sa volonté, sa providence se portent sur le présent. Ainsi ce que je veux présentement, je ne puis pas ne pas le vouloir ; de même, ce que Dieu veut vis-à-vis de l'avenir, il ne peut pas ne pas le vouloir, parce que pour lui le futur est le présent (*In Psal.*).

Dieu est partout à la fois et voit tout.

Aucune créature ne lui est cachée, dit le grand Apôtre ; mais tout est à nu et à découvert devant ses yeux : *Non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus ; omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* (Hebr. I. 13). En lui, dit encore saint Paul, nous avons la vie, le mouvement et l'être : *In ipso vivimus, movemur et sumus* (Act. XVII. 28). Dieu, dit le Prophète royal, connaît toutes les pensées des hommes : *Dominus scit cogitationes hominum.....* (XCIII. 1.)

Dieu est roi, et roi éternel.

Le Seigneur est le Très-Haut, le Dieu terrible ; il est le grand Roi qui règne sur toute la terre, dit le Psalmiste : *Dominus excelsus, terribilis : Rex magnus super omnem terram* (XLVI. 2).

Dieu se nomme dans l'Apocalypse Roi des rois : *Rex regum* (XVII. 14).

A Dieu appartient l'empire, il régnera sur tous les peuples, dit

le Roi-Prophète : *Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (XXI. 31).

Dieu demeure éternellement invincible, il subsiste à jamais, dit l'Ecclésiastique : *Manet invictus rex in æternum* (XVIII. 1).

Il règne dans le ciel par sa gloire, sur la terre par sa grâce, dans l'enfer par sa justice et sa vengeance.....

Celui qui est grand et sublime habite l'éternité, dit Isaïe : *Excelsus et sublimis habitans æternitatem* (LVII. 15). Il habite l'éternité, c'est-à-dire il habite en lui-même, car il est son éternité. Il habite dans sa divinité, qui est l'éternité elle-même.....

Dieu est notre tout.

S'ÉLOIGNER de Dieu, dit saint Augustin, c'est tomber; se tourner vers lui, c'est ressusciter; demeurer en lui, c'est être debout et en sûreté. Personne ne le perd sans éprouver une déception; personne ne le cherche s'il n'est averti par la grâce; personne ne le trouve à moins d'avoir été toujours pur, ou de l'être devenu. Ne pas connaître Dieu, c'est mourir; le connaître, c'est vivre; le mépriser, c'est périr; le servir, c'est régner (1).

Si Dieu ne bâtit pas lui-même la maison, dit le Prophète royal, les ouvriers auront travaillé en vain : *Nisi Dominus ædificaverit domum; in vanum laboraverunt qui ædificant eam* (CXXVI. 2).

Nous ne sommes pas capables, dit le grand Apôtre, d'avoir de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis : sed sufficientia nostra ex Deo est* (II. Cor. III. 5).

Il faut connaître Dieu.

SANS la connaissance de son Créateur, l'homme est un véritable animal, dit saint Jérôme : *Absque notitia Creatoris sui, homo pecus est* (Comment.).

Il n'y a rien de meilleur que la connaissance de Dieu, dit saint Augustin; car il n'y a rien d'aussi heureux : cette connaissance est le bonheur même : *Cognitione Dei nihil melius est, quia nihil beatius est; et ipsa vera beatitudo est* (Lib. de Civit.).

J. C. s'adressant à son Père, lui dit : La vie éternelle consiste à vous connaître, vous le seul Dieu véritable, et J. C. que vous avez

(1) Deus a quo averti, cadere est; in quem converti, resurgere; in quo manere, consistere. Deus quem nemo amittit, nisi deceptus; nemo quærit nisi admonitus, nemo invenit nisi purus aut purgatus. Deus, quem nescire, mori est; quem nosse, vivere est, quem spernere, perire est; cui servire, regnare est (*Homil.*).

envoyé : *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (Joann. XVII. 3).

La connaissance du seul vrai Dieu, dit saint Jérôme, est la possession de toutes les vertus; car se souvenir de Dieu fait éviter tous les crimes : *Notitia unius Dei, omnium virtutum possessio est. Memoria Dei, excludit omnia flagitia* (Comment. in hæc verba Evang.).

Est-il bien difficile d'arriver à la connaissance de Dieu? Non : il suffit de la désirer. Demandez, dit J. C., et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert : *Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis* (Matth. VII. 7). Demandez Dieu, vous recevrez Dieu; cherchez-le, et vous le trouverez; frappez à la porte de son cœur, et il vous l'ouvrira.....

Lorsqu'on cherche Dieu et qu'on souhaite de le connaître, il se montre de différentes manières : 1° Dans le firmament : Les cieux, dit le Psalmiste, racontent la gloire de Dieu, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains : *Cœli enarrant gloriam Dei; et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (XVIII. 1).

La terre et tout ce qu'elle contient nous fait connaître le Créateur et sa puissance.....

Chaque créature prise en particulier nous donne une notion de la divinité. L'univers est un livre fait par la main de Dieu; chacun y peut lire et s'y instruire.....

2° Dieu se fait connaître surtout par la révélation, qui est la sainte Écriture...; 3° il se fait connaître par l'Église enseignante...; 4° enfin, il se manifeste dans l'oraison et l'exercice des vertus.....

Il faut que tous les principes aillent au principe unique, toutes les beautés à la seule vraie beauté, toutes les vérités à la vérité suprême, tous les biens au seul vrai bien; il faut, en un mot, que tout appartienne à Dieu, le corps, l'âme, l'esprit et le cœur, et que toutes choses ne forment qu'une offrande à Celui qui est un..... Il faut servir Dieu.

O hommes, détournez votre espérance et votre amour des créatures, et donnez-les à Dieu qui se donnera à vous, si vous le voulez. Servez Dieu avec fidélité, avec persévérance, et vous posséderez Dieu. Vous venez du néant; vous avez peu, ou plutôt vous n'avez rien qui vienne de vous; vous sollicitez et servez en vain les créatures pour obtenir quelque chose; mendiant, vous vous adressez à des mendiants.

Pourquoi, vous tenant dans l'ordre, n'allez-vous pas à la source, ou plutôt à l'océan de tous les biens? Si vous manquez de sagesse, Dieu est la sagesse suprême, le principe de toute sagesse. Avez-vous besoin de santé et de force? Dieu est lui-même la santé, la force et l'immortalité. Manquez-vous de charité, de vertu, de sainteté? Dieu est la charité, la vertu et la sainteté par essence. Tout vous fait-il défaut? Allez à Dieu, servez Dieu. La pauvreté, les souffrances, les calomnies, les épreuves fondent-elles sur vous? Allez à Dieu, servez-le avec amour. Il est assez riche pour vous tirer de votre pauvreté; il sait remédier aux douleurs et aux calomnies; il sait mettre fin aux épreuves. Comme il est la source de la majesté, de la toute-puissance et de la toute-science; il est aussi le principe de toute patience, de toute force, de tout conseil, de toute grâce.

Toutes les créatures servent leur Créateur, comme par un instinct naturel, et lui obéissent, le vénèrent, le craignent, l'aiment et l'adorent. C'est pourquoi, pour nous borner à ces seuls faits, le soleil et la lune s'obscurcirent à la mort de J. C. et portèrent le deuil de leur Dieu. Les rochers se brisèrent, les tombeaux s'ouvrirent et, remué profondément, le globe entier trembla.

Que doit faire l'homme? servir, honorer, craindre, aimer, adorer Dieu, et lui obéir en toutes choses.

L'homme dépend plus de Dieu que de soi-même; voilà pourquoi il est obligé de chercher les intérêts de Dieu plutôt que les siens; ce n'est même qu'alors qu'il cherche les siens propres; car le bien de Dieu est le bien de chacun et de tout l'univers. Si donc l'amour de la créature vous sollicite au mal, dites : J'aime mieux l'océan du bien qu'une seule goutte, qu'une ombre.

Si l'inquiétude, l'ennui, les soucis vous accablent, jetez tout cela aux pieds de Dieu, qui est la providence universelle.

S'il se présente à faire une œuvre qui soit trop pénible et au-dessus de vos forces, regardez Dieu et dites avec l'Apôtre : Je puis tout en celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philipp. IV. 13). Je puis tout dans celui qui peut tout; le Tout-Puissant rend tout-puissants ceux qui le servent. Jetez-vous dans cet océan, plongez-vous-y comme les poissons dans la mer.

La consommation, la perfection de la sagesse et de la vertu, tant de l'homme que de l'ange, c'est Dieu; c'est-à-dire, le service de Dieu et l'union avec lui. Il faut, par conséquent, diriger vers lui toutes nos pensées, toutes nos intentions, tous nos désirs, toutes nos actions,

notre intelligence, notre mémoire, notre volonté, notre affection, en un mot, tout notre être.....

Nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces..... Nous devons l'aimer, parce qu'il est souverainement aimable en lui-même, et parce qu'il nous a souverainement aimés, etc..... Il faut aimer Dieu.

DIMANCHE.

Quoique les jours fussent à Dieu, il a voulu néanmoins s'en réserver un d'une manière spéciale.

Dieu est le créateur et le conservateur des jours ; tous sont à lui. Chaque jour nous lui devons l'amour, le respect, l'adoration, l'hommage de tout ce que nous avons, de tout ce que nous faisons, de tout ce que nous sommes ; parce que, non-seulement tous les jours sont à Dieu, mais parce que tous les jours il est notre Dieu, et qu'il n'y a aucun instant où nous ne soyons sous sa dépendance. Dieu est aussi grand, aussi aimable le lundi et les autres jours de la semaine que le dimanche..... Néanmoins, comme nous sommes condamnés au travail en expiation de nos péchés ; que ce travail distrait notre esprit et l'applique presque uniquement aux choses sensibles, Dieu a choisi dans chaque semaine un jour spécial qu'il se réserve exclusivement. Il veut que ce jour soit employé uniquement au culte qui lui est dû, et qu'il aurait droit d'exiger chaque jour de tous les hommes......

Le jour du Seigneur chez les Juifs était le septième ; pourquoi ?

Le jour que le Seigneur s'était réservé chez le peuple hébreu était le samedi, septième jour de la semaine ; il choisit ce jour en mémoire du repos qu'il prit après avoir créé le ciel et la terre en six jours et, dit la Genèse, il le bénit et le sanctifia : *Requievit die septimo ab universo opere quod patrarat : et benedixit diei septimo, et sanctificavit illum* (II. 2. 3).

Le précepte de la sanctification du sabbat est le troisième précepte du Décalogue. Il est ainsi conçu : Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat : *Memento ut diem sabbati sanctifices* (Exod. XX. 8).

Le premier commandement nous ordonne de rendre à Dieu un culte intérieur ; le troisième, un culte extérieur. Ainsi, le troisième commandement est une suite naturelle du premier ; car il est impossible, si nous honorons Dieu intérieurement par la foi, par l'espérance, par la charité, que nous ne l'honorions pas d'un culte extérieur, et que nous ne lui témoignions pas d'une manière sensible notre reconnaissance. Mais, comme il est difficile à ceux qui sont occupés des affaires de ce monde, de remplir les devoirs du culte extérieur, Dieu a voulu leur rendre facile cette obligation, en leur fixant un temps pour s'en acquitter, et en levant les obstacles à l'accomplissement de ce devoir (*Catéch. de Persév.*, 3e comm.).

Si Dieu n'avait pas fixé ce temps, bientôt le culte extérieur aurait été entièrement négligé ; le culte intérieur lui-même aurait disparu. Mais ce n'était pas assez, il fallait encore lever les obstacles qui auraient pu détourner du culte extérieur. Dieu l'a fait en interdisant le travail. Il fallait de plus empêcher que l'homme ne tombât ce jour-là dans l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices ; Dieu l'a fait en prescrivant les œuvres les plus propres à l'honorer (*Catéch. de Persév.*, 3e comm.).

Dieu a voulu que ce repos du septième jour fût pour nous comme une préparation à celui de l'éternité bienheureuse que sa bonté nous destine ; et, par conséquent, il a voulu que ce repos fût un repos de louange, d'hommage, de prières, d'adoration. Aussi, en défendant toute œuvre servile et corporelle, il ordonne des œuvres toutes spirituelles et toutes saintes.....

Au point de vue de la détermination du jour, ce précepte est un précepte cérémoniel, appartenant à la loi mosaïque, et qui, par conséquent, a été abrogé avec elle ; mais au point de vue de la substance, c'est-à-dire au point de vue de l'obligation de sanctifier certains jours et de réserver un certain temps pour rendre à Dieu un culte extérieur, il est immuable et de droit naturel et divin : il oblige tout le monde..... Ce jour a pu être changé.

Le précepte du septième jour devait être aboli au moment où toutes les autres cérémonies judaïques allaient être rejetées, c'est-à-dire à la mort du Sauveur. En effet, ces cérémonies n'étaient que l'ombre de la vérité. Elles devaient donc finir lorsque viendrait cette lumière, cette vérité qui est J. C. ; ainsi fuient les ombres de la nuit au lever du soleil. Voilà pourquoi les apôtres ont substitué au sabbat des Juifs le premier des sept jours de la semaine, et l'ont appelé le jour du Seigneur ou le dimanche. Saint Paul en parle dans sa première épître aux Corinthiens, où il dit : Que le premier jour de la semaine, chacun de vous mette quelque chose à part chez soi pour les aumônes (XVI. 2). Saint Jean parle du dimanche dans l'Apocalypse, où il dit qu'au jour du Seigneur, il se trouva ravi en esprit (X. 10).

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les apôtres ont transféré la solennité du septième jour au premier jour de la semaine : 1° Ce fut en ce jour que la lumière commença de briller sur le monde. 2° Ce fut en ce jour que Notre-Seigneur J. C. ressuscita et fit passer Pourquoi les apôtres ont-ils substitué le dimanche au samedi?

l'humanité de la vie de ténèbres et de péché, à la vie glorieuse du nouvel Adam. 3° Ce fut en ce jour que le monde commença d'être créé; et ce fut aussi en ce jour qu'il commença d'être régénéré par le Saint-Esprit qui descendit sur les apôtres. Ainsi l'Église chrétienne, en consacrant à Dieu le dimanche, qui répond en même temps au premier jour de la création du monde, et à celui de la résurrection de J. C., et de la descente du Saint-Esprit, réunit plusieurs objets tous également propres à exciter notre piété. Elle honore Dieu le Père tout-puissant comme créateur et conservateur de toutes choses; elle honore J. C. son Fils unique comme notre Sauveur, qui nous a affranchis de la servitude du démon et du péché, et qui, après les travaux de sa vie mortelle, est entré par sa résurrection dans son repos éternel, figuré par le repos de Dieu après la création. Elle honore le Saint-Esprit comme le principe de la nouvelle création, plus merveilleuse que la première, et par laquelle, ayant été tirés du néant du péché, nous avons reçu un être nouveau et une vie nouvelle (*Catéch. de Persév.*, 3e comm.).

Que le dimanche soit notre jour; qu'il nous comble de joie; qu'il soit pour nous un jour d'allégresse et de sanctification, où nous disions avec le Roi-Prophète : Voici le jour que le Seigneur a fait; réjouissons-nous et tressaillons de bonheur : *Hæc dies quam fecit Dominus, exsultemus et lætemur in ea* (CXVII. 24).

C'est le jour de l'adorable Trinité : le Père y parait par la création de la lumière; le Fils, par sa résurrection; le Saint-Esprit, par sa descente sur les apôtres. O saint jour, ô jour heureux, trois fois heureux! puisses-tu être toujours le vrai dimanche, le véritable jour du Seigneur, par la fidélité que nous mettrons à t'observer, comme tu l'es par la sainteté de ton institution!...

De l'obligation de sanctifier le dimanche.

Le précepte de la sanctification du dimanche oblige sous peine de péché mortel. Dieu en fait un devoir sacré ainsi que l'Église. Souvenez-vous de sanctifier le jour du Seigneur, dit l'Écriture : *Memento ut diem sabbati sanctifices* (Exod. XX. 8).

Parle aux enfants d'Israël, dit le Seigneur à Moïse, et dis-leur: Ayez soin de garder le sabbat : *Loquere filiis Israel, et dices ad eos. Videte ut sabbatum meum custodiatis* (Exod. XXXI. 13).

Celui qui le profanera sera frappé de mort : *Qui polluerit illud, morte morietur* (Exod. XXXI. 14).

Le repos du sabbat est consacré au Seigneur. Ce qui doit être fait demain (jour du sabbat) faites-le (aujourd'hui); ce qui doit être

placé sur le feu, placez-le (*Exod.* XVI. 23). Recueillez la manne pendant six jours ; mais le septième jour est le sabbat du Seigneur ; c'est pourquoi il n'en sera point trouvé (*Exod.* XVI. 26). La manne même cessait donc de tomber le jour du sabbat.....

Chaque jour il tombait de la manne pour un jour ; mais le vendredi, il en tombait pour deux jours, afin que les Hébreux n'eussent pas à la recueillir le jour du sabbat. Ceux qui, le vendredi excepté, recueillaient de la manne pour deux jours, ne pouvaient la conserver : au bout de vingt-quatre heures, elle se corrompait ; mais recueillie le vendredi pour ce jour et le jour du sabbat, elle se conservait parfaitement. Ce miracle eut lieu constamment dans le désert durant quarante ans, afin d'attester la nécessité de sanctifier le sabbat.....

Le septième jour vint, dit l'Écriture ; quelques-uns du peuple sortirent pour recueillir de la manne, mais ils n'en trouvèrent point (*Exod.* XVI. 27). Et le Seigneur dit à Moïse : Jusques à quand vous refusez-vous à garder mes commandements et ma loi ? (*Exod.* XVI. 28.) Remarquez que le Seigneur vous a donné le sabbat ; c'est pourquoi il vous accorde le sixième jour double nourriture ; que chacun donc demeure chez lui, et que nul ne sorte de sa tente au septième jour (*Exod.* XVI. 29).

Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier, dit le Seigneur à son peuple ; six jours tu travailleras, et tu feras ton œuvre ; et, le septième jour, qui est le jour du Seigneur ton Dieu, tu ne feras aucun œuvre, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ton chameau, ni ton hôte devant les portes (*Exod.* XX. 8-10).

Vous travaillerez les six autres jours, mais le septième est le sabbat et le repos consacré au Seigneur : quiconque fera quelque ouvrage en ce jour-là, mourra. Que les enfants d'Israël gardent le sabbat, et qu'ils le célèbrent dans la suite de leurs générations. C'est un pacte éternel, et un signe à jamais entre moi et les enfants d'Israël (*Exod.* XXXI. 15-17).

Le Seigneur ordonne de nouveau la sanctification du sabbat : Vous travaillerez durant six jours ; le septième jour sera pour vous un jour saint : quiconque fera quelque ouvrage ce jour-là, sera puni de mort. Vous n'allumerez point de feu dans vos demeures le jour du sabbat (*Exod.* XXXV. 2. 3).

Dans le livre du Lévitique, le Seigneur ordonne encore cette sanctification. Le sabbat, dit-il, est le jour du repos, et vous courberez vos

âmes sous cette pratique perpétuelle (XVI. 31). Observez mes sabbats, je suis le Seigneur votre Dieu (*Levit.* XIX. 3). Vous vous souviendrez du sabbat, les trompettes retentiront, et ce jour sera appelé saint (*Levit.* XXIII. 24).

Observez le jour du sabbat pour le sanctifier ainsi que le Seigneur votre Dieu vous l'a commandé, est-il dit dans le Deutéronome. Vous travaillerez durant six jours, et vous accomplirez toutes vos œuvres. Le septième est le jour du sabbat, c'est-à-dire le repos du Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez aucune œuvre en ce jour, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre serviteur, ni votre servante, ni votre bœuf, ni votre âne, ni votre troupeau, ni l'étranger qui séjourne sous votre toit, afin que votre serviteur et votre servante se reposent comme vous (V. 12-14).

Écoutez Jérémie : Voici ce que dit le Seigneur : Préservez vos âmes, ne portez point de fardeaux le jour du sabbat, et ne faites aucun travail ; mais sanctifiez le jour du sabbat, comme je l'ai ordonné à vos pères (XVII. 21. 22).

Toutes ces recommandations faites autrefois aux Juifs au sujet du sabbat concernent les chrétiens relativement à la sanctification du dimanche.

Avantages de la sanctification du dimanche.

Ce commandement, aussi bien que les autres, est tout entier à notre avantage. Sans ce jour de prière et de repos, disent les théologiens, notre âme, tout occupée des soins et des affaires temporelles, oublierait sa fin dernière ; notre amour, au lieu de se purifier, irait en se dégradant, et bientôt nous deviendrions semblables aux païens. N'est-ce pas ce qu'on remarque chez les peuples qui cessent de sanctifier le dimanche ? Notre attachement aux biens du temps devient une source continuelle de calamités : l'ambition, l'avarice, la volupté sont les seules règles de ceux qui ne pensent plus à l'autre vie ; et ces trois passions bouleversent le monde. C'est donc une vérité incontestable que la sanctification du dimanche est aussi nécessaire au repos de la société qu'au salut de l'homme.....

Pauvres artisans qui, toute la semaine, fonctionnez comme des machines dans des ateliers malsains ; pauvres laboureurs q portez le poids de la chaleur et du jour, il vous semble qu'avec un jour de plus de travail, vous acquérez une ressource nouvelle et que vous améliorez votre position ? Vous êtes les martyrs d'une cruelle erreur ! Et d'abord, l'ouvrier qui travaille le dimanche ne travaille pas le lundi, et voilà cette espérance trompée ; secondement, il dépense en débauche

une partie de son gain de la semaine; troisièmement, il use ses forces par ses excès, et, se rendant avant l'âge incapable de travail, il s'en va, jeune vieillard, mourir à l'hôpital, et sa femme et ses enfants, couverts de haillons, restent à la charge de la charité publique, jusqu'à ce que la philanthropie, lasse de les rencontrer sur son chemin, les fasse enfermer dans un dépôt de mendicité. C'est là aussi de l'histoire contemporaine. Ouvriers, détrompez-vous; ce qui vous procurera de l'aisance pour vos vieux jours, c'est la bonne conduite, et sans religion point de bonne conduite, parce que sans religion vous n'aurez pas la force de réprimer vos passions et de résister au torrent du mauvais exemple; mais vous n'aurez jamais de religion sans instruction religieuse, et vous n'aurez jamais d'instruction religieuse si vous ne sanctifiez pas le dimanche (*Catéch. de Persév.*, 3e comm.).

Le travail du dimanche n'a jamais enrichi personne..... Du reste, tout homme a besoin de repos; un travail continuel a bientôt affaibli les forces.....

Le travail du dimanche est-il utile aux cultivateurs? non. En punition de la profanation du dimanche, les inondations, les sécheresses, la grêle, la rouille, les insectes, ont bientôt détruit l'espérance d'une abondante récolte.

Le riche lui-même gagne-t-il au travail qu'il fait exécuter en ce jour? Non; car l'ouvrier qui travaille le dimanche n'a pas une conscience délicate; il ne craint pas de négliger l'ouvrage, puisqu'il ne craint pas d'offenser Dieu.....

La sanctification du dimanche est une question de vie et de mort; de vie, si ce saint jour est observé; de mort, s'il est profané.

Le précepte de l'observation du dimanche est une des bases de la société, une garantie pour le riche et un bienfait pour le pauvre.....

Le dimanche, on répare les forces du corps par le repos; et celles de l'âme, par la prière..... On se revêt de ses habits de fête; c'est une espèce de résurrection..... Durant la semaine, on vit séparé, on ne se voit pas; le dimanche on se réunit tous en famille dans le lieu saint, aux pieds du Père céleste, pour recevoir ses bénédictions.... C'est ce jour-là que le pasteur rassemble ses brebis et qu'il les instruit; c'est ce jour-là que les fidèles l'environnent et l'écoutent.....

Ce qu'il faut faire pour sanctifier le dimanche.

Le dimanche est saint parce qu'il est le jour du Seigneur; mais il n'est le jour du Seigneur qu'autant que tout ce qui s'y fait est rapporté directement au Seigneur; les œuvres qu'on accomplit en ce jour saint doivent donc être saintes. Ce n'est pas assez que le dimanche soit saint par lui-même, il faut encore qu'il soit sanctifié, c'est-à-dire employé en bonnes œuvres, en œuvres spirituelles, à la pratique de la foi, de l'espérance, de la charité, de la prière et de toutes les vertus.....

Si Dieu et l'Église ont interdit le travail le dimanche, ç'a été afin de donner plus de temps pour fréquenter les églises, pour s'occuper de prières et de chants religieux; pour entrer en communion avec les saints, pour s'instruire de la doctrine chrétienne, pour méditer la loi de Dieu, pour passer en revue les devoirs de son état, pour exercer les œuvres de miséricorde, pour vaquer, en un mot, à tout ce qui regarde le service de Dieu, et à tout ce qui peut nous faire avancer dans la perfection que le Seigneur demande de nous.....

La première action du dimanche, la plus importante et la plus nécessaire pour le sanctifier, c'est d'assister à la messe. Chaque fidèle est obligé de l'entendre, sous peine de péché mortel, à moins que de graves raisons ne l'en empêchent. Le saint sacrifice est l'acte principal du culte que l'on doit rendre à Dieu. Il faut y assister avec attention, foi, respect et ferveur.....

Mais l'accomplissement de ce devoir, dont on ne peut se dispenser lorsqu'on veut sanctifier le dimanche, n'exclut pas les autres pratiques de piété. Quoiqu'on ne soit pas obligé d'assister à vêpres comme à la messe, cependant il est bon de faire en sorte de ne pas y manquer. Celui qui néglige d'assister à vêpres ne sera jamais un bon chrétien. On ne sanctifie pas le dimanche, on n'honore pas Dieu par la tiédeur. Or, celui qui se contente d'entendre une messe, et souvent une messe basse, celui qui fuit la messe de paroisse et qui ne fait en ce jour aucune autre bonne œuvre, est un tiède, un pauvre chrétien.....

Pour sanctifier le dimanche, il faut écouter la parole de Dieu..., recevoir les sacrements, faire de pieuses lectures, visiter le saint sacrement, instruire les ignorants, s'instruire ou se faire instruire, visiter et consoler les pauvres et les malades.....

Ce qu'il faut éviter afin de ne pas profaner le dimanche.

Comment ne pas verser des larmes amères en voyant le jour du Seigneur devenu le jour du démon, pour un grand nombre de ceux hommes qui se disent chrétiens? Ce saint jour doit être consacré au

service de Dieu et au salut de notre âme; et c'est le jour où les mauvais chrétiens offensent davantage le Seigneur, et où l'on fait à son âme les plus cruelles et les plus mortelles blessures. Malheur à nous! Les fêtes du ciel sont devenues, par un abus sacrilége, les fêtes de l'enfer!

Le dimanche, il faut éviter le travail. Nous avons vu combien le Seigneur le défend.....

Mais toute espèce de travail est-il défendu? Non.

On distingue trois sortes d'œuvres : les œuvres libérales, les œuvres mixtes ou communes, et les œuvres serviles.

Les œuvres libérales sont celles qui s'exerçent plus par l'esprit que par le corps, et qui, par conséquent, sont faites plus communément par les personnes libres. Ainsi, lire, écrire, dessiner, étudier, enseigner, etc., sont, disent les théologiens, des œuvres libérales permises le dimanche, quoiqu'on les fasse pour gagner de l'argent.

Bien qu'il soit permis de peindre, il n'est cependant pas permis de broyer les couleurs, ni de s'occuper de certaines peintures mécaniques et grossières.....

Les œuvres mixtes ou communes sont celles qui s'exercent autant par l'esprit que par le corps, et qui sont communes aux gens de travail et aux personnes libres : par exemple, se promener, chasser, voyager, etc.....

Les œuvres serviles sont celles qui s'exercent plus par le corps que par l'esprit. Elles sont appelées serviles, parce qu'elles sont faites plus communément par les serviteurs, les ouvriers et les gens de travail. Seules les œuvres serviles sont défendues le dimanche et les fêtes. En voici quelques-unes : exercer un métier quelconque, comme maçonner, faire de la toile, cultiver la terre, coudre, tricoter, broder, etc.; tout cela est défendu le dimanche, même quand on n'aurait pas pour but de gagner de l'argent; même quand on travaillerait pour les pauvres.....

Cependant Dieu est un père qui exige l'obéissance de ses enfants, plus dans leur intérêt que dans le sien. Aussi nous dispense-t-il de sa loi, lorsqu'il y a motif suffisant.

Plusieurs raisons excusent ceux qui vaquent aux œuvres serviles les jours de dimanche et de fêtes : 1° la dispense du souverain pontife dans toute l'Église; celle de l'évêque dans son diocèse, et du pasteur dans sa paroisse; 2° la piété : ainsi, il est permis d'orner les temples, les autels et les chemins à l'occasion d'une solennité; il y a cependant des œuvres qui, quoique pieuses, ne sont pas permises

le dimanche; telles sont : fabriquer des images de saints, des scapulaires, des chapelets, des pains à consacrer, des fleurs pour l'Église, laver les linges d'autel, etc...; 3° enfin, la nécessité.....

Il faut éviter les bals, les réunions de plaisir qui ont lieu aux jours de fêtes patronales, les cabarets, les jeux trop prolongés, les achats et les ventes.....

Les profanateurs du dimanche sont châtiés.

Celui, dit le Seigneur, qui violera mon sabbat, sera puni de mort (*Exod.* III. 13).

La profanation du sabbat est un des crimes contre lesquels le Seigneur paraît le plus irrité; il ne cesse de menacer par ses prophètes les profanateurs de ce saint jour. Consulté sur le châtiment qu'il fallait infliger à un homme qui avait ramassé un peu de bois le jour du sabbat, le Seigneur ordonna de le lapider.

La plupart des fléaux qui ravagent les familles, les terres, etc., viennent de la profanation du dimanche.....

DISCORDE (*Voyez aussi* CONCORDE).

D'ou viennent les guerres et les procès entre vous? dit l'apôtre saint Jacques. N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans votre chair? *Unde bella et lites in vobis? Nonne hinc? ex concupiscentiis vestris quæ militant in membris vestris?* (IV. 1.)

Causes des discordes.

La discorde est infernale, diabolique; elle émane de Lucifer, qui le premier mit la discorde entre les anges dans le ciel.....

Une des sources de la discorde, c'est la cupidité et l'avarice, ce sont ces deux mots : *le tien* et *le mien*.....

Une autre source de discorde, c'est l'orgueil, disent les Proverbes : *Inter superbos semper jurgia sunt*..... (XIII. 10.)

La discorde est un crime.

Il y a six choses que le Seigneur hait, dit Salamon, et il a la septième en abomination : les yeux altiers, la langue menteuse, les mains qui versent le sang innocent, le cœur qui médite de noires pensées, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin, et celui qui sème la discorde entre les frères : *Sex sunt quæ odit Dominus, et septimum detestatur anima ejus :..... eum qui seminat inter fratres discordias* (Prov. VI. 16-19).

Ce passage de la sainte Écriture indique clairement que la discorde est un grand crime.....

Ravages qu'exerce la discorde.

La discorde engendre l'imprudence, les moqueries, les paroles mordantes, et les malédictions. Elle provoque celui dont elle découvre les vices : à son tour, il cherche à découvrir ceux de son adversaire. De part et d'autre on dévoile, on grossit, on invente une foule de faits. Ainsi, l'homme qui se plaît dans la discorde se rend infâme et perd sa réputation. Il se crée des inimitiés, des procès, des malheurs; et il fait partager aux autres le même sort.....

L'homme de discorde montre une âme vile, lâche, faible, jalouse, méchante. Ne pouvant se venger à main armée, les enfants et les femmes qui sont dévorés par ce vice hideux, se vengent à coups de langue, en criblant d'invectives, de reproches et d'imprécations, leur adversaire.

Saint Basile compare à l'écho ceux qui sèment la discorde et qui aiment les disputes. L'écho, dit-il, rend le son de voix qu'il a reçu : plus vous criez, plus il crie; ainsi plus vous vous injurierez, plus

vous entendrez retentir autour de vous, comme un écho, les injures et les outrages : *Sicut si vocem emittas, respondebit eadem voce echo, et quo magis vociferaris, eo magis vociferabitur echo ; sic pariter qui voce probra jacit, similia sibi ab alio, quasi ab echo, responderi jacique audiet* (Serm. cont. Irascent.).

Irrités l'un contre l'autre, les hommes de discorde se reprochent tous leurs défauts, même cachés, et se les jettent à la face..... Lucifer est leur père, c'est lui qui les inspire, les pousse, les excite, les presse..... C'est la discorde qui a creusé l'enfer, qui y a précipité Satan et ses anges. C'est la discorde qui des hommes fait des démons et des réprouvés.....

La discorde, dit Salluste, détruit les plus grandes choses : *Res maximæ discordia dilabuntur* (Anton. in Meliss.).

La discorde met le trouble, le désordre, la ruine dans les familles et les nations. Voyez ce que devient une famille, une armée, une nation divisées.

Motifs qui engagent à éviter la discorde.

Une querelle s'élève entre les gardiens des troupeaux d'Abraham et de Loth, dit la Genèse; alors Abraham dit à Loth : Je vous prie, qu'il n'y ait point de débat entre vous et moi, ni entre vos pasteurs et les miens; car nous sommes frères : *Fratres enim sumus* (XIII. 7-8).

O vous qui aimez la discorde, souvenez-vous de cet admirable exemple, rappelez-vous que nous sommes tous frères en J. C.; et vous vous arrêterez..... Rappelez-vous que Dieu nous fait à tous un devoir de nous aimer.....

Moyens d'éviter la discorde.

La patience est un excellent moyen pour éviter la discorde.

Par la patience, dit saint Augustin, vous repoussez le mot blessant; il se retourne contre celui qui l'a lancé, et vous demeurez sain et sauf : *Maledictum, patientia repercussum, in suum redit auctorem, illæso eo qui petebatur* (Serm. XV de Resurrect.).

On doit toujours supporter avec égalité d'âme, dit Sénèque, les outrages des imprudents : *Æquo animo audienda sunt imperitorum convicia* (In Prov.)

La haine se cache au fond du cœur pour saillir et blesser à l'occasion. Le remède, c'est d'en couper la racine, et de la détruire ainsi entièrement.

Garder le silence est aussi un moyen d'étouffer la discorde.....

Le feu monte au visage de l'homme qui aime les querelles et qui entre en colère, dit saint Basile; alors soyez calme; ses yeux

s'agitent, regardez-le avec bonté; il élève la voix, répondez-lui avec douceur, ou plutôt ne lui répondez pas (*Epist.*).

Il faut supporter les hommes irascibles et haineux, dit le vénérable Bède; car nul ne peut devenir un Abel, si la malice d'un Caïn n'exerce sa patience et sa vertu : *Tolerandi sunt ubique proximi : quia Abel fieri non valet, quem Caïn malitia non exercet* (In Collect.).

Celui qui fuit les querelles se couvre d'honneur, disent les Proverbes : *Honor est homini qui separat se a contentionibus* (xx. 3).

Pour éviter la discorde et l'étouffer, il faut donc pratiquer la patience, la charité, la prudence et la douceur.....

DOUCEUR.

Nécessité de la douceur.

Que la douceur ne disparaisse jamais de votre cœur, dit saint Augustin : *De corde lenitas non recedat* (Medit.). Ne vous vengez point vous-mêmes, mais faites place à la colère, dit saint Paul : *Non vosmetipsos defendentes, sed date locum iræ* (Rom. XII. 19). *Faites place à la colère*, c'est-à-dire gardez le silence, cédez à celui qui s'oublie, soyez doux, supportez patiemment l'injure, ne dites rien jusqu'à ce que la colère soit passée; pardonnez à celui qui s'emporte, dilatez votre cœur pour y faire entrer la douceur et la charité.....

Mes frères, dit saint Paul aux Galates, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous qui vivez selon l'esprit, ayez soin de le relever avec douceur, chacun de vous réfléchissant sur soi-même et craignant d'être tenté comme lui : *Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne et tu tenteris* (VI. 1).

J. C., dit saint Augustin, fait retentir ces paroles : Apprenez de moi, non pas à faire un monde, non pas à créer les choses visibles et invisibles, non pas à opérer des merveilles ici-bas et à ressusciter les morts, mais apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur : *Discite a me, non mundum fabricare, non cuncta visibilia et invisibilia creare, non ipso in mundo mirabilia facere, et mortuos suscitare ; sed quoniam mitis sum et humilis corde* (Serm. de verb. Dom. in Matth.).

Pratiquez la douceur envers tout le monde, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Sed mansuetum esse ad omnes* (II. II. 25).

On ne détruit les abus que par la douceur.....

En quoi consiste la douceur.

Voici en quoi consiste la douceur : 1° à conserver vis-à-vis de tout le monde la bonté du cœur et du langage; 2° à modérer la colère des autres par une réponse honnête, calme et sans fiel...; 3° à souffrir patiemment les injures...; 4° à s'en réjouir...; 5° à vaincre le mauvais vouloir d'un ennemi, à l'attirer à soi, à le gagner, à s'en faire un ami par de bons procédés et par des bienfaits...; 6° à ne pas chercher la vengeance...; 7° à agir sans aigreur, sans enflure, sans dédain,

sans prendre avantage sur personne, sans insulter au malheureux, sans choquer le superbe; mais en tâchant de gagner l'un et l'autre par des prévenances et de s'insinuer avec adresse, sans qu'ils s'en aperçoivent, dans leur cœur. Plus la personne à laquelle on a affaire est aigre et d'un caractère bizarre, plus on doit employer de douceur, de mansuétude, de façons amicales et sincères. Il ne faut jamais opposer l'humeur à l'humeur, la violence à la violence; mais user de patience et de charité.....

La douceur est une sorte de stabilité d'esprit qui, dans les honneurs comme dans les humiliations, conserve à l'homme une parfaite égalité de caractère. C'est une vertu qui va jusqu'à nous faire prier, sans que nous nous troublions, pour ceux qui nous fatiguent et nous agacent. On peut la comparer à un rocher élevé et immobile qui résiste aux fureurs de la mer et qui en brise les flots écumants.....

Il convient de ne point résister à ceux qui nous maltraitent..... La laine arrête un boulet de canon, et cependant le boulet brise, traverse et détruit les murailles les plus dures et les plus solides. Ne point résister, c'est vaincre par la vertu celui qui nous attaque par la passion. On se montre ainsi plus fort que lui..... Ne point résister, c'est ôter à la colère le moyen de s'allumer: en ne répondant rien, en conservant le calme et un visage plein de douceur, on triomphe de tout.....

Nous devons compatir aux maux qu'endure notre prochain, supporter sa mauvaise humeur, excuser ses défauts, condescendre à ses désirs lorsque nous le pouvons et nous humilier sans peine.....

Il y a de feintes douceurs, des douceurs dédaigneuses, pleines d'une fierté cachée: il existe une ostentation et une affectation de douceur, plus désobligeantes, plus insultantes que l'aigreur déclarée. C'est la douceur du tigre; c'est une douceur hypocrite, souverainement détestable et dangereuse.

Notre douceur doit être sincère, consciencieuse, se modelant sur celle de Notre-Seigneur J. C. et semblable à la douceur de Moïse, de David, de saint François de Sales, et de tant d'autres âmes d'élite.....

La douceur et l'humilité sont sœurs, comme la colère est la sœur de l'orgueil. L'homme ne peut être doux s'il n'est humble et si le souffle des passions ne se calme dans son cœur: la mer n'est tranquille que lorsque les vents cessent.

1° La douceur nous rend agréables à Dieu et aux hommes..... 2° Elle nous fait imiter J. C., le modèle de la douceur..... 3° Elle

nous procure la paix du cœur : *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. XI. 29). 4° Elle nous rend aptes à recevoir la sagesse et à acquérir les biens célestes, selon ces paroles du Prophète royal : *Diriget mansuetos in judicio, docebit mites vias suas* (XXIV. 9).

Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre, dit J. C. : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Matth. V. 4). J. C. met cette vertu au nombre des huit béatitudes dans son sublime sermon sur la montagne. J. C. ne dit pas : Bienheureux les riches, les hommes qui possèdent les plaisirs, les honneurs; mais : Bienheureux les hommes dirigés et conduits par la douceur.

Saint Jean Climaque expose les raisons qui ont fait dire à J. C. : *Bienheureux ceux qui sont doux*. La douceur, dit-il, aide à l'obéissance; elle dirige la société religieuse, réprime la colère, apaise la fureur, fait naître la joie, imite J. C., orne les élus, enchaîne les démons et devient une défense contre l'amertume et le chagrin. L'âme pleine de douceur offre au Seigneur un lieu de repos agréable; tandis que l'âme turbulente et emportée est le nid du démon (*Gradu* XXV).

Ceux qui sont doux, dit le Prophète royal, auront la terre pour héritage, et ils se réjouiront dans l'abondance de la paix : *Mansueti hæreditabunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis* (XXXVI. 11).

Bienheureux ceux qui sont doux, ils posséderont la terre, dit J. C. (Matth. V. 4). Ils posséderont la terre, même celle-ci; car on n'inquiète pas les hommes de douceur et de mansuétude dans leur possession..... Ensuite, l'homme doux est content de tout; tout lui est richesse..... Mais cette terre promise est surtout le ciel, la véritable terre des vivants.....

Par la terre que les hommes doux posséderont, saint Bernard entend le corps et le cœur que l'homme plein de douceur possède, régnant sur les mouvements sensuels, leur commandant et les faisant obéir (*Serm. in Fest. omn. sanct.*).

La terre promise aux hommes doux, dit saint Léon, c'est la résurrection de leur corps pour la gloire (*Serm. in Fest. omn. sanct.*).

Les hommes doux posséderont la terre, c'est-à-dire les cœurs mêmes des hommes terrestres.....

Mon fils, dit le Sage, accomplis tes œuvres avec douceur, et avec la gloire tu auras l'amour des hommes : *Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super hominum gloriam diligeris* (Eccli. III. 19).

Rien n'est pénible aux cœurs qui pratiquent et aiment la douceur, dit saint Léon : *Nihil asperum est mitibus* (Serm. in Fest. omn. sanct.).

La douceur est le fondement de la patience, le commencement ou plutôt la mère de la charité; elle est la preuve la plus visible de la prudence; elle procure le pardon; elle est la ressource des pécheurs qui veulent changer de vie et le domicile du Saint-Esprit, dit saint Jean Climaque (*Gradu* XXV).

Si nous nous montrions doux, dit saint Chrysostome, nous serions invincibles; aucune injure ne nous atteindrait : *Si mansuetudinem exhiberemus, essemus omnibus insuperabiles; nec ulla ad nos injuria perveniret* (Homil. LVIII).

La douceur rend le cœur docile et propre à recevoir la loi de Dieu.....

La douceur est la sérénité, la tranquillité, la clarté de l'esprit; elle donne la sagesse, et fait le bien.

Comme l'arche de Noé, dit Gerson, s'élevait à mesure que les eaux croissaient, ainsi l'âme pleine de douceur s'élève à mesure que les eaux des tribulations grandissent : *Ut arca Noe, quo magis abundarent aquæ diluvii, tanto altius ferebatur; sic mansuetus animus, quo majores erunt tribulationis aquæ, tanto erit celsior* (Part. II. Serm. de omn. sanct.).

Le Seigneur prend sous sa protection les hommes doux, dit le Psalmiste : *Suscipiens mansuetos Dominus* (CXLVI. 6).

L'homme doux, dit Sénèque, est au-dessus de l'injure (*Epist.* IV).

Rien n'est aussi puissant que la douceur, dit saint Chrysostome: l'eau éteint le feu le plus ardent; une parole prononcée avec douceur calme l'esprit le plus furieux. Et nous trouvons double avantage à la prononcer : d'une part, nous faisons preuve de douceur; de l'autre, nous mettons fin à l'irritation de notre frère, et nous délivrons son âme du danger de succomber. Le feu ne peut éteindre le feu, ni la colère apaiser la colère; mais ce que l'eau est au feu, la douceur l'est à la colère (1).

Elle est vraie cette sentence de Cassien : Plus un homme croît en douceur et en patience de cœur, plus il grandit en pureté de corps : *Quantum quis in lenitate ac patientia cordis, tantum in corporis puritate proficiet* (Collat. XII, c. VI).

Ceux qui sont doux jouissent d'une parfaite santé d'âme et

(1) Nihil mansuetudine violentius; nam sicut rogum cum valde accenditur, aqua injecta restinguit; ita et animum camino magis exardescentem, verbum cum mansuetudine prolatum exstinguit. Et duplex inde nobis lucrum accressit, tum quod mansuetudinem declaramus, tum quod fratris indignationem cessare facimus, et mentem ejus a turbatione liberamus. Non potest ignis igne exstingui, sic nec furor furore demulceri; verum quod igni est aqua, hoc iræ est mansuetudo (*Homil. de Mansuet.*).

ils s'assurent même la santé du corps. Ils se réjouissent dans les affronts, ils louent Dieu dans les calamités, ils calment les hommes irascibles, ils triomphent de tout. Ils sont maîtres des cœurs; ils dominent la concupiscence et les passions.....

L'abbé Chéméron enseigne que la douceur est le meilleur remède contre les tentations de la chair et contre tous les autres vices; parce que la douceur impose et procure la paix à l'âme et à tous les membres. Ce remède est évidemment très-efficace : celui qui est doux guérit et son cœur et son corps; il extirpe la racine de la colère, de la tristesse, de la paresse, de l'envie, de l'orgueil, de l'impureté et de tous les vices (*Apud Cassian. collat.* XII, c. VI).

Une parole douce brise la colère, disent les Proverbes; et une parole dure excite la fureur : *Responsio mollis frangit iram; sermo durus suscitat furorem* (XV. 1).

Par la douceur, les hommes s'élèvent aux premières places; car on les aime et on les juge capables de gouverner, parce qu'ils savent dominer leurs passions.....

L'homme doux, dit saint Chrysostome, est agréable et aimable à ceux qui le fréquentent; il plaît même à ceux qui ne le connaissent que de nom. Vous ne trouverez personne qui, entendant parler d'un homme plein de douceur, ne désire de le voir, de l'approcher, et ne regarde comme un gain de jouir de son amitié (1).

La douceur, dit encore ce saint docteur, met notre âme dans une perpétuelle tranquillité, et comme dans le port de la paix; elle nous procure toute sorte de délassement et de repos. Car, qu'y a-t-il de plus heureux que d'être délivré d'une guerre intestine? On a beau jouir d'une grande paix à l'extérieur, si la tempête, le tumulte et la sédition de la colère s'élèvent au dedans de nous, la paix extérieure ne nous sera d'aucune utilité (2).

Une parole pleine de douceur multiplie les amis et calme les ennemis, dit l'Ecclésiastique : *Verbum dulce multiplicat amicos, et mitigat inimicos* (VI. 5).

(1) Mansuetus gratus et amabilis est videntibus; gratus etiam et his quibus solo nomine notus est. Neque facile ullum invenies, qui audiens laudari hominem mansuetum, illum videre, et exosculari non desideret, et non habeat in aliqua lucri sui parte, ejus amicitia posse perfrui (*Homil. de Mansuet.*).

(2) Mansuetudo animam nostram in perpetua tranquillitate, et quasi in portu constituit; et omnis recreationis ac quietis nobis occasio est. Quid enim beatius quam intestino liberari bello? Nam quamvis plurima pace externa fruamur, si intra nos irarum nascatur tempestas, tumultus et seditio, nihil externa pax proderit (*Homil.* XXXIV *in Gen.*).

L'Écriture nous dit que Dieu a fait de Moïse un grand saint, à cause de sa douceur : *In lenitate ipsius sanctum fecit illum* (Eccli. XLV. 4).

L'homme doux, dit saint Chrysostome, est heureux en lui-même, et rend aux autres de grands services; mais l'homme colère se trouve malheureux, et devient un fléau pour les autres : *Mansuetus sibi ipsi est dulcis, et aliis utilis; iracundus vero, et sibi insuavis et aliis damnosus* (Homil. XXXIV in Gen.). Que la discussion soit sans colère, dit saint Ambroise, la douceur sans amertume, l'avertissement sans âpreté, l'exhortation sans offense : *Disceptatio sine ira, suavitas sine amaritudine sit, monitio sine asperitate, hortatio sine offensa* (Offic.).

L'âpreté, la dureté, une domination trop impérieuse, ne préviennent pas le péché : on le fait cesser par de douces paroles plutôt que par des ordres sévères; on le détruit par des avis pleins de douceur, plutôt que par des menaces terribles; il faut, le plus souvent, agir avec douceur, quand on s'adresse à des coupables. La sévérité ne doit être employée qu'en particulier à l'égard des obstinés et des orgueilleux; il faut même qu'elle soit mêlée de douceur..... Si nous sommes obligés de menacer, faisons-le avec peine, en mettant devant les yeux du coupable la vengeance divine; afin que ce ne soit pas nous qu'on craigne, mais Dieu. La douceur et les exhortations charitables ramènent les pécheurs.

Les hommes de douceur s'applaudiront d'avoir mis leur joie dans le Seigneur, dit Isaïe : *Addent mites in Domino lætitiam* (XXIX. 19).

J. C. est un modèle de douceur

APPRENEZ de moi que je suis doux, dit J. C. : *Discite a me quia mitis sum* (Matth. XI. 29).

Les prophètes l'avaient représenté comme ayant la douceur de l'agneau; et saint Jean-Baptiste le montrant, disait : Voici l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei* (I. 29). Pour perpétuer à jamais le souvenir de la douceur de J. C., l'Église, lorsqu'elle le présente aux fidèles avant la communion, rappelle qu'il est l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei*.

Isaïe, parlant de la douceur du Sauveur du monde, dit : Il sera conduit à la mort comme un agneau; comme un agneau il gardera le silence devant ceux qui le tondront : *Sicut ovis ad occisionem ducetur; et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum* (LIII. 7). Dans cette tonte cruelle, on ne lui enlèvera pas la laine, mais la chair, le sang et la vie : on le flagellera, on le couvrira de plaies profondes, on le crucifiera, et cependant il ne gémira pas, il ne

se plaindra pas, il ne résistera pas; mais il supportera tout dans le silence de la patience et de la douceur suprêmes.

Au temps du déluge, Dieu se présenta comme un lion et fit disparaître de la terre les pécheurs; J. C., au moment de la rédemption, vint comme un agneau et les justifia. Le déluge des eaux balaya la race humaine, mais n'effaça pas les péchés; le déluge du sang de l'Agneau sans tache a effacé les péchés et a rendu la vie aux hommes. Cet Agneau si doux nous a enfantés semblables à lui; tous ceux qui ont pratiqué la patience et qui ont persévéré, tous les humbles, tous les doux, tous les martyrs, ont emprunté leur force, leur patience et leur douceur au divin Agneau.....

Quelle admirable force éclate dans cet Agneau si plein de mansuétude! Quelle victoire il a remportée! Il a vaincu le monde, non par le fer, mais par la croix; non par le glaive, mais en répandant son sang; non en frappant, mais en souffrant; non en exterminant, mais en mourant sans se plaindre.....

La victoire appartient à la douceur; et Isaïe, après avoir peint J. C. si humble, si patient, si doux, conclut enfin en disant qu'il remportera la victoire, qu'il gagnera sa cause au tribunal de Dieu, et que les Gentils mettront en lui leur espérance (LIII. 11. 12).

Considérons la douceur de J. C. dans ces paroles d'Isaïe : Voici mon serviteur que je glorifierai, mon bien-aimé où j'ai mis mes complaisances; je lui ai donné mon esprit; il annoncera la justice aux nations. Il ne fera point acception de personnes; il ne criera point, et l'on n'entendra point sa voix sur les places publiques; il n'achèvera pas de briser le roseau cassé, et n'éteindra pas la mèche qui fume encore (XLII. 1-3).

L'Agneau divin est doux envers les pécheurs et envers les faibles: il n'éteint pas la mèche qui fume encore; c'est-à-dire, il n'anéantit pas ces hommes pleins de rage dont la colère fume contre lui. Il souffre toutes les injures, tous les outrages sans s'aigrir et avec une patience parfaite. Vous êtes possédé du malin esprit, lui dit-on : qui est-ce qui songe à vous faire mourir ? Et il répond sans s'émouvoir : Je ne suis point possédé du malin esprit; mais je rends honneur à mon Père, et vous me déshonorez : *Ego dæmonium non habeo, sed honorifico Patrem meum, et vos inhonorastis me* (Joann. VIII. 49). Les Juifs sont-ils furieux de ce qu'il a opéré une guérison le jour du sabbat; à tant d'hypocrisie, d'insolence, de méchanceté, de fureur, il répond avec douceur : Vous vous irritez

contre moi, parce que, pour guérir un homme, j'ai fait un miracle le jour du sabbat; mais qui d'entre vous, si une de ses brebis tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la retire aussitôt? Combien cependant un homme ne vaut-il pas mieux qu'une brebis? (Matth. XII.)

La vie entière de J.C. a été pleine de douceur. On lui amène la femme adultère: Personne, lui dit-il, ne vous a-t-il condamnée? —Personne, Seigneur. — Je ne vous condamnerai pas non plus : allez en paix, et ne péchez plus: *Nemo te condemnavit? Nemo, Domine. Nec ego te condemnabo : vade, et jam amplius noli peccare* (Joann. VIII. 10. 11).

Au temps de sa passion, il se laisse embrasser par Judas..... On le maudit, il ne maudit pas; on le frappe, on lui crache à la figure, on le calomnie, on le tourne en dérision, il ne se plaint pas; Pierre le renie, il jette sur lui un regard de douceur qui éveille le repentir dans son cœur coupable. On le flagelle, il est condamné à mort, il est crucifié; pas une plainte : il demande grâce pour ses bourreaux, il a soif de leur salut. O divine douceur! ah! qu'il pouvait bien dire : Apprenez de moi que je suis doux! *Discite a me quia mitis sum* (Matth. XI. 29).

Douceur des saints.

SAINT Éphrem était naturellement porté à la colère; mais il avait si parfaitement vaincu cette passion, que la douceur était devenue une des vertus qui brillaient le plus en lui; tellement qu'on l'appelait *la douceur* ou *le pacifique de Dieu.* Jamais on ne le vit entrer en contestation avec personne; la douceur, les larmes et les prières, étaient les armes qu'il employait contre les pécheurs endurcis (Surius, *in ejus vita*).

Saint Bernard était plein de douceur à l'égard de ses religieux. Il suivait la maxime si souvent répétée dans ses ouvrages, qu'un supérieur doit plutôt gouverner en père que commander en maître. S'il reprenait quelque moine tiède, ou qu'il lui imposât une pénitence, il le faisait avec tant de tendresse et de douceur, qu'on voyait bien qu'il souffrait plus de la compassion qu'il avait pour le coupable, que celui-ci ne pouvait souffrir de la confusion ou de la peine qui lui revenait du châtiment : il aurait même voulu partager l'une et l'autre avec lui. Dans ses exhortations, il se comparait à une mère; il appelait ses disciples ses yeux, ses entrailles, son cœur. Dans les tendres épanchements de son âme, il semblait répandre la manne et le miel; et si la Douceur elle-même pouvait faire des homélies ou écrire des livres, elle s'exprimerait comme saint Bernard. Le fruit d'une telle conduite fut que ceux qui avaient été

d'abord tentés de découragement, coururent avec une sainte allégresse dans les voies de la perfection, et que Clairvaux parut changé en un paradis. L'expérience avait appris à cet illustre docteur, comme il le déclare lui-même, que l'on ne fait aucun bien lorsque l'on ne gouverne pas les autres avec un esprit de douceur (Surius, *in ejus vita*).

S'il est impossible de plaire à Dieu sans la foi, comme le dit saint Paul aux Hébreux (XI. 6), il ne l'est pas moins de gagner le cœur des hommes ou de les bien conduire sans la douceur On obéit avec plaisir à un homme doux, on prévient même ses désirs, et l'on va volontiers au delà de ce qu'il a commandé.....

A force de se vaincre lui-même, saint Sisoès, anachorète en Égypte, acquit une douceur que rien ne pouvait altérer. Son zèle contre le vice n'avait aucune amertume. Il ne s'étonnait point des fautes de ses frères; et, au lieu de les leur reprocher avec indignation, il les aidait, avec une bonté et une douceur admirables, à s'en relever (*Vit. Patr.*).

Saint Elzéar, après la mort de son père, fut obligé de passer dans le royaume de Naples pour prendre possession du comté d'Arian; mais le peuple, qui favorisait la maison d'Aragon contre les Français, refusa de le reconnaître. Il n'opposa aux rebelles, pendant trois ans, que la douceur et la patience, malgré les raisons qu'alléguaient ses amis pour l'engager à se faire justice. Le prince de Tarente, son parent, lui ayant dit un jour : Laissez-moi la commission de châtier les rebelles, j'en ferai pendre un certain nombre, et les autres se soumettront bientôt : s'il faut être un agneau avec les bons, on doit être un lion avec les méchants; il est nécessaire de punir une pareille insolence. Quoi! répondit saint Elzéar, vous voulez que je commence mon gouvernement par des massacres? Je viendrai à bout de gagner les rebelles par de bons offices. Il n'y a pas de gloire à un lion de mettre en pièces des agneaux; mais ce qu'il y a de grand, c'est de voir un agneau triompher d'un lion. J'espère qu'avec le secours de Dieu vous verrez bientôt ce miracle. La prédiction ne tarda pas à être vérifiée par l'événement. Ceux d'Arian, honteux de leur révolte, se soumirent d'eux-mêmes, invitèrent le saint à prendre possession du comté, l'aimèrent et l'honorèrent toujours depuis comme leur père. Elzéar fit connaître lui-même le motif de l'admirable douceur avec laquelle il souffrait les injures et les affronts. Quand je reçois quelque affront, disait-il, ou que je sens quelque mouvement d'impatience s'élever dans mon cœur, je tourne

toutes mes pensées vers J. C. crucifié, et je me dis à moi-même : Puis-je comparer ce que je souffre avec ce que J. C. a daigné souffrir pour moi? Ce n'était donc point par défaut de courage, mais par douceur et grandeur d'âme, et par une générosité vraiment chrétienne, que ce saint agissait de la sorte (Guodesc., *in ejus vita*).

Malgré ses austérités, saint Odilon, sixième abbé de Cluny, tenait envers les autres une conduite pleine de bonté et de douceur. Il disait ordinairement que s'il lui fallait opter entre les deux extrêmes, il aimerait mieux pécher par excès de douceur que par excès de sévérité (Surius, *in ejus vita*).

Rien ne gagnait les cœurs à saint François de Sales avec autant d'efficacité que sa douceur inaltérable et à l'épreuve de toutes les contradictions. Tout le monde ne sait peut-être pas que l'acquisition de cette vertu lui avait coûté bien des combats. Nous apprenons de lui-même qu'il était naturellement vif et porté à la colère; et l'on remarque dans ses écrits un certain feu, une sorte d'impétuosité qui ne laissent aucun lieu d'en douter. Dès sa jeunesse, il se fit les plus grandes violences pour réprimer les saillies de la nature; et à force d'étudier à l'école d'un Dieu doux et humble de cœur, il vint à bout d'établir, sur la ruine de sa passion dominante, le règne de la douceur, qui a fait son caractère distinctif. Ce fut surtout cette vertu qui dessilla les yeux aux calvinistes les plus opiniâtres, et qui arracha soixante-douze mille âmes du sein de l'hérésie.

Un jour, dans une conférence avec Mgr Camus, évêque de Belley, l lui dit ces paroles remarquables sur la correction fraternelle : La vérité doit toujours être charitable; un zèle amer ne produit que du mal; les réprimandes sont une nourriture difficile à digérer; il faut si bien les cuire au feu ardent de la charité, qu'elles perdent toute leur âpreté; autrement, elles ressembleront à ces fruits mal mûrs qui donnent des tranchées. La douceur ne cherche point ses intérêts, mais seulement la gloire de Dieu. L'amertume et la dureté viennent de la passion, de la vanité et de l'orgueil. Un bon remède, quand on l'applique à contre-temps, devient poison. Un silence judicieux est toujours meilleur qu'une vérité non charitable.

Ce grand saint avait un talent admirable pour gagner le cœur de ses ennemis : c'était de n'opposer à leurs insultes et à leurs outrages que la douceur et les bienfaits.....

La douceur était sa vertu dominante. Il disait un jour qu'il avait été trois ans à l'étudier à l'école de J. C., et que son cœur ne pouvait se contenter là-dessus. Si ce grand saint, qui était la douceur même,

croyait en avoir si peu, que dirons-nous de ceux dont le cœur est si rempli d'amertume, et dont les manières et les paroles portent si souvent l'empreinte du trouble et de la colère?

Je suis chargé d'affaires, disait ce grand évêque; toutes ces personnes qui arrivent coup sur coup, sont des enfants qui courent vers le sein de leur père. Jamais une poule ne se fâche quand ses poussins se jettent tous à la fois sous ses ailes; au contraire, elle les étend le plus qu'elle peut, afin de les couvrir tous. Il me semble que mon cœur se dilate à mesure que le nombre de ces bonnes gens s'accroît. Le remède le plus souverain que je connaisse contre les émotions subites d'impatience, est un silence doux et sans fiel. Quelque peu de paroles que l'on dise, l'amour-propre s'y glisse, et il s'échappe des choses qui jettent le cœur dans l'amertume pour vingt-quatre heures. Lorsqu'on ne dit mot et qu'on sourit de bon cœur, l'orage passe, on étonne la colère et l'indiscrétion, et l'on goûte une joie pure et durable. Quiconque possède la douceur chrétienne, a un cœur tendre pour tout le monde; il est porté à pardonner et à excuser les fragilités des autres. Il témoigne la bonté de son cœur par une douce affabilité qui influe sur ses paroles et ses actions, et lui fait trouver tout agréable; il s'interdit tout discours sec, brusque, impérieux. Une aimable sérénité est toujours peinte sur son visage; il ne ressemble point à ces gens qui ne lancent que des regards furieux, qui ne savent que refuser ou qui accordent de si mauvaise grâce, qu'ils perdent tout le mérite du bienfait.

Quelques personnes l'ayant un jour blâmé de son indulgence pour les pécheurs, il leur répondit : S'il y avait quelque chose de meilleur que la douceur, Dieu nous l'aurait appris; mais il ne nous recommande que deux choses, d'être doux et humbles de cœur. Me voulez-vous empêcher d'observer le commandement de Dieu, et d'imiter le plus que je pourrai la vertu dont il nous a donné l'exemple et dont il fait un si grand cas? Sommes-nous donc plus savants que Dieu?... Quand les apostats et les pécheurs les plus abandonnés avaient recours à lui, il leur ouvrait son cœur avec une tendresse inexprimable et une douceur céleste, et les recevait comme le père de l'enfant prodigue reçut son fils. Venez, disait-il, mes chers enfants, venez que je vous embrasse et que je vous mette dans mon cœur: Dieu et moi nous vous assisterons. Je ne vous demande qu'une chose, qui est de ne point vous désespérer : je me charge de tout le reste. Il les regardait avec des yeux pleins de douceur et qui annonçaient la sincérité de ses sentiments; il leur ouvrait sa bourse, son

cœur et toutes ses entrailles. Il disait à tous ceux qui se scandalisaient de ce procédé, et qui lui représentaient qu'il enhardissait à pécher par l'impunité : Ne voyez-vous pas que ce sont mes brebis? Notre-Seigneur leur a donné tout son sang, comment leur refuserais-je mes larmes? Ces loups se changeront en agneaux : un jour viendra qu'ils seront plus saints que tous tant que nous sommes. Si Saul eût été rejeté, jamais on n'aurait eu saint Paul (Guodesc. *in ejus vita*).

Lisez la vie des saints, vous trouverez chez tous une douceur, une mansuétude admirables; parce que tous ont marché sur les traces de J. C., que tous ont pris pour règle de leur conduite ces paroles du Sauveur : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris* (Matth. XI. 29). Il est certain que sans l'accomplissement et la pratique de ces deux sublimes vertus, la douceur et l'humilité, il est impossible d'opérer son salut et de devenir saint.....

Moyens pour acquérir et pratiquer la douceur.

POUR acquérir la douceur, il faut :

1° Être humble; jamais l'orgueilleux ne fut doux.....

2° Méditer sur la dignité, la beauté et la bonté de la douceur.....

3° Ne rien dire et faire pendant qu'on se sent agité.....

4° Se mettre au-dessus des injures.....

5° Laisser à Dieu le soin de nous venger. A moi la vengeance, dit le Seigneur, je rendrai à chacun selon ses œuvres : *Mihi vindicta, ego retribuam* (Rom. XII. 19).

6° Se détacher de tout, s'attacher à Dieu seul.....

7° Se mettre souvent devant les yeux les exemples de J. C. et des saints.....

Efforçons-nous d'acquérir l'esprit de douceur, qui est le véritable esprit du christianisme. Que l'onction du Saint-Esprit adoucisse notre aigreur et apaise notre fierté. Ne prenons jamais le ton de la dureté et de la fatuité; c'est faire preuve de faiblesse : la force consiste à exposer tranquillement les motifs que l'on a d'agir, et cette force manque, lorsqu'on a recours à la force hautaine et querelleuse.

Il faut parler avec esprit de douceur à ceux contre qui la vérité nous arme. C'est ainsi que, sans disputer et sans se troubler, on les met visiblement dans leur tort; c'est ainsi qu'on est véritablement chrétien et imitateur de J. C.....

Servez Dieu avec douceur; soyez chrétien parfait et par conséquent

un véritable agneau; ne murmurez pas, ne faites point de bruit, ne vous laissez point entraîner par l'esprit de contradiction, ne cessez de montrer une douceur imperturbable. Ayez la douceur : elle engendre la patience. Ayez la patience : elle naît de la douceur. Ces deux vertus sont le caractère propre de la piété chrétienne, et les deux fruits de l'onction de J. C. répandue en nous.....

ÉDIFICE SPIRITUEL.

L'ÉDIFICE spirituel de l'âme, c'est la pratique des vertus jusqu'à la perfection..... Une belle maison ne se construit que peu à peu, à force de travaux; il faut y mettre de l'ordre, de la variété, et employer diverses pièces et divers bois; ainsi l'édifice spirituel se construit au moyen de diverses vertus; il exige des travaux pénibles et glorieux, une constance invincible, etc..... Avec quels matériaux se construit l'édifice spirituel.

La longanimité peut représenter la longueur de l'édifice spirituel; la charité, la largeur; l'espérance, la hauteur. Les quatre murs sont les quatre vertus cardinales: la prudence, la justice, la force, la tempérance..... L'humilité et la foi en sont le fondement et la base; la patience, le toit; les bons désirs, les fenêtres; l'observation des commandements, la porte; et la crainte de Dieu, le portier; les anges en sont les gardiens; la contemplation en est le donjon; la prière forme ses remparts; le chien qui la garde nuit et jour est la vigilance; l'âme en est la maîtresse, et toutes les vertus sont les appartements. L'époux est la volonté; l'épouse, la modestie; la famille se compose des bonnes œuvres; les serviteurs sont les sens qui obéissent à l'âme; la table est l'Écriture sainte; le pain, l'eucharistie; le vin, le sang de J. C.; l'eau, la grâce divine; le feu, le Saint-Esprit; l'air, le bon exemple; l'huile, la miséricorde et la douceur; le lit, la tranquillité de la conscience; les remèdes, les sacrements; les médecins, les prêtres; les hôtes, le Père, le Fils, le Saint-Esprit, la sainte Vierge et les anges gardiens.....

LE sage ne bâtit que sur un terrain solide. J. C. est la pierre angulaire, le fondement de l'édifice spirituel; il en est la base inébranlable. Sur quel terrain il faut bâtir l'édifice spirituel.

Le sage, dit J. C., bâtit sa maison sur la pierre; et la pluie descend, et les fleuves viennent, et les vents soufflent, et ils se précipitent sur cette maison, et elle ne tombe pas, parce qu'elle est fondée sur la pierre: *Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram* (Matth. VII. 25).

C'est sur la pierre que J. C. a bâti son Église; c'est-à-dire sur

lui-même ; c'est pourquoi les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle; elle est inébranlable comme son divin fondement : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam ; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVI. 18).

L'insensé, dit J. C., bâtit sa maison sur le sable ; et la pluie descend, et les fleuves viennent, et les vents soufflent, et ils se précipitent sur cette maison, et elle tombe, et sa ruine est grande : *Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna* (Matth. VII. 27).

Tel est le terrain que choisissent, pour construire, les hérétiques, les schismatiques, tous les pécheurs aveugles et endurcis.....

Le fidèle attaché par amour à J. C. et à sa loi est inébranlable. Les coups des persécutions, les flots des passions, le vent des flatteries, des promesses et des menaces, les nuées de la calomnie, le tonnerre et la foudre des démons ou des méchants, les épreuves qui arrivent comme des tempêtes, ne peuvent le renverser. Il est comme le roc au milieu des mers..... Voyez les apôtres, voyez les martyrs, etc.....

Le bon chrétien, c'est l'arbre dont parle la fable, qui reverdit à mesure qu'on le coupe ou qu'on le taille, qui résiste aux blessures du fer, qui se développe avec d'autant plus de vigueur qu'on le frappe plus profondément, et qui n'est jamais plus beau que le jour où on l'arrache tout à fait.

Le mauvais chrétien bâtit sur le sable. Or, 1° le sable est mouvant, sans consistance ; ainsi sont les avares, ceux qui aiment le monde, etc..... 2° Le sable est sec ; c'est de l'aridité qu'il tire son nom (*arena ab ariditate*) : le pécheur est desséché et stérile..... 3° Le vent enlève et disperse le sable : le vent brûlant des passions dévore les voluptueux, les impies, etc..... 4° Les pluies et les torrents entraînent le sable : le démon, le monde et la chair entraînent les pécheurs dans le gouffre des vices.....

L'insensé bâtit sur le sable, c'est-à-dire sur la créature mobile, desséchée, stérile, etc.....

Le sable, c'est la multitude qui reconnaît Satan pour roi et qui est sans cesse agitée, emportée...; la pluie, c'est la tentation...; les fleuves sont la concupiscence et les mauvais penchants...; les vents, le démon....

ÉDUCATION.

Nécessité d'une bonne éducation.

Pour que la terre produise une abondante moisson, il lui faut trois choses : une bonne culture, un bon laboureur, une bonne semence. La terre, c'est l'enfant; le cultivateur, c'est celui qui l'élève; la semence, ce sont les bons principes que l'enfant doit recevoir. Ainsi parle un païen, Plutarque (*Tract. de Lib. educand.*).

Voulez-vous, dit saint Chrysostome, laisser à votre fils de grandes et de vraies richesses? apprenez-lui à être doux et bon. S'il est mauvais, quand bien même vous laisseriez en mourant une fortune immense, vous ne laissez personne qui puisse la conserver. Il vaut mieux que les enfants mal élevés soient pauvres que riches (1).

Le même saint docteur enseigne que les parents n'ont pas de plus grand devoir à remplir que de donner une éducation chrétienne à leurs enfants; leur procurant d'excellents maîtres, capables de leur inspirer de bons sentiments, et de faire croître dans leur âme la vertu (*In Epist. I ad Timoth.*, homil. IX).

Platon assure que la bonne éducation est la base de la société et des nations. L'éducation des jeunes années, dit-il, est absolument nécessaire pour former la vie entière; c'est l'affaire la plus importante dont puisse s'occuper l'État. Il appartient au premier magistrat de la cité de pourvoir à ce que les enfants et les jeunes gens soient dès leur plus bas âge élevés honnêtement et saintement (2). C'est encore un païen qui parle de la sorte; et son langage doit couvrir de confusion et déchirer de remords ces nombreux parents qui prétendent être chrétiens, et qui élèvent ou font élever leurs enfants dans l'incrédulité, l'impiété, l'immoralité.

Le même Platon raconte dans son *Alcibiade* que les fils des rois des

(1) Vis filium relinquere divitem? bonum illum ac benignum esse doce. Quod si malus ille fuerit, etiamsi infinitam substantiam relinquas, non illi custodem reliquisti. Rursus filiis non recte institutis præstat quidem pauperes esse quam divites (*In Epist. I ad Timoth.*, homil. IX).

(2) Puerilis institutio est maximi momenti ad universam vitam recte instituendam. Adolescentiæ recta institutio est publicorum negotiorum omnium maxime serium. Magistratus etiam summi est, prospicere ut pueri et juvenes honeste et sancte a prima ætate instituantur (Lib. II *de Repub.*).

Perses, lorsqu'ils arrivaient à l'âge de quatorze ans, étaient confiés à des professeurs excellents, choisis avec un soin scrupuleux et au nombre de quatre. Le premier devait être remarquable par sa grande sagesse; le second, par sa justice; le troisième, par sa sobriété; le quatrième, par son courage à toute épreuve. Le premier enseignait à ces fils de rois les choses du culte divin; le second leur apprenait à aimer et à pratiquer durant toute leur vie la justice et la vérité; le troisième, à vaincre leurs passions, à commander à la gourmandise et aux autres penchants vicieux, en un mot, à régner sur eux-mêmes; le quatrième s'efforçait de les rendre courageux et intrépides, afin que la crainte ne les fît jamais esclaves.

Voici ce que dit Aristote : Il faut mettre le premier et le plus grand soin à élever la jeunesse; si cette éducation manque, l'État est condamné à périr : *Primam et maximam curam esse oportet in erudienda juventute; qua sublata, pereat respublica necesse est* (Lib. VI Polit., c. I).

Aussitôt qu'un enfant est né, dit Plutarque (*Tract. de Lib. educand.*), on doit disposer ses membres de telle sorte qu'il ne soit pas difforme; à partir du même moment on doit aussi le former aux bonnes mœurs. A cet âge tendre, on peut facilement lui inculquer de bons principes, une parfaite discipline; plus tard, ce serait difficile, pour ne pas dire impossible, selon cette maxime d'Horace : Le vase conserve longtemps l'odeur dont il a été imprégné lorsqu'il était neuf:

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.

L'État, dit Cicéron, n'a point de plus grand et de plus parfait devoir à remplir, que d'instruire et d'élever la jeunesse dans les bonnes mœurs, et de la détourner de l'amour des richesses (Lib. II *de Offic.*). Xénophon parle de même (*In Prædia Cyri*).

Avantages que procure une bonne éducation.

L'ENFANT bien élevé est la joie de son père, et le fils mal élevé, la douleur de sa mère, disent les Proverbes : *Filius sapiens lætificat patrem; filius vero stultus mæstitia est matris suæ* (X. 1).

Donnez une bonne éducation à votre fils, et il vous consolera, et il remplira votre âme de délices, disent encore les Proverbes : *Erudi filium tuum, et refrigerabit te, et dabit delicias animæ tuæ* (XXIX. 17).

L'enfant élevé dans des principes religieux fait la consolation, l'honneur et la gloire de ses parents...

Celui qui instruit son fils dans la vertu, y trouvera sa louange, et cet enfant fera sa gloire, dit l'Ecclésiastique : *Qui docet filium suum, laudabitur in illo, et in illo gloriabitur* (XXX. 2).

Les Arabes ont un proverbe qui dit : L'éducation est le diadème de l'enfant, et l'intelligence son collier d'or.

Il est très-utile d'élever convenablement les enfants dès leur plus bas âge, dit Sénèque. Il faut les gouverner en usant tantôt du frein, tantôt de l'aiguillon : *Plurimum proderit pueros statim salubriter institui. Regendus est ut, modo frænis utamur, modo stimulis* (Lib. II de Ira).

Celui qui donne une bonne éducation à son fils, dit l'Ecclésiastique, excitera la jalousie de ses ennemis, et il pourra se glorifier de lui au milieu de ses amis : *Qui docet filium suum, in zelum mittit inimicum; in medio amicorum gloriabitur in illo* (XXX. 3).

Le premier avantage et le premier fruit d'une bonne éducation, c'est d'être un principe de joie pour les parents et pour l'enfant...; le second, c'est de donner à l'enfant la vraie richesse...; le troisième, c'est d'attirer et sur les parents et sur les enfants la louange et la gloire...; le quatrième, c'est de confondre les envieux et les paresseux qui négligent l'éducation de leurs enfants, tandis que les amis de la famille et du père qui a un fils bien élevé se réjouissent...; le cinquième, c'est de prolonger en quelque sorte la vie du père, en le faisant revivre dans son fils : c'est ce que dit encore la sainte Écriture : *Mortuus est pater ejus, et quasi non est mortuus; similem enim reliquit sibi post se* (Eccli. XXX. 4).

Une sage et chrétienne éducation donnée à l'enfant préserve en quelque sorte son père de la mort; car, après avoir quitté la terre, ce père paraît ressusciter et revivre dans le fils qui perpétue sa conduite, sa sagesse, sa vertu, et le rend ainsi immortel..... Ceci est également vrai des bons rois, des bons magistrats, des bons prêtres, etc..... Ils laissent après eux de sages remplaçants, d'admirables disciples, qui sont leur vive image, et rendent témoignage de leur mérite et de leurs vertus.....

Malheurs d'une mauvaise éducation.

UNE éducation faible, négligée, sans bon principe, sans moralité, brise toute la force de l'esprit et du corps; elle produit des résultats tout opposés à ceux de la bonne éducation. (*Voir* le § qui précède celui-ci.)

(*Voyez aussi, p.* 613, *le chap.* Devoirs des parents, § *Combien sont coupables les parents qui négligent de remplir leurs devoirs; malheurs qu'ils se préparent.*)

ÉGALITÉ.

L'égalité est impossible.

L'ÉGALITÉ comme les révolutionnaires l'entendent, est impossible; rien n'est plus évident et plus certain. Comment, en effet, mettre entre les hommes : 1° l'égalité de qualités naturelles, soit du corps, soit de l'esprit...; 2° l'égalité de plaisirs et de souffrances...; 3° l'égalité d'inclination, soit au bien, soit au mal...; 4° l'égalité de rang : car il faut des supérieurs qui commandent et des inférieurs qui obéissent...; 5° l'égalité de santé, de beauté, de fortune, d'honneurs...; 6° l'égalité de récompenses et de châtiments : les uns, en effet, méritent plus ou moins d'être récompensés et les autres d'être punis...; 7° l'égalité de caractère, d'intelligence, de science, de jugement, de vertu, de manière de voir, etc.?

D'où vient l'inégalité qui existe entre les hommes?

L'INÉGALITÉ vient de la chute de l'homme.

A cause de l'iniquité des peuples, les rois se multiplient, disent les Proverbes : *Propter peccata terræ, multi principes ejus* (XXVIII. 2). C'est du péché d'Adam que sont sortis les royaumes et les principautés, les rois et les princes. Sans le péché, nous aurions été tous égaux; chacun se serait conduit selon la justice originelle, et s'y serait maintenu : mais par le péché, l'homme s'est égaré; il a fallu dès lors des maîtres pour le rappeler à l'ordre, il a fallu des lois, des peines, des récompenses..... Par nature tous les hommes sont égaux, dit saint Grégoire; mais dans l'intérêt de l'ordre transitoire du monde, il a fallu des supérieurs; et cette différence entre les conditions, qui vient du péché, a été établie à juste raison et par la volonté de Dieu, afin que l'homme qui s'égare soit ramené dans la voie du bien (1). (*Voyez* Devoirs des maîtres.)

Il faut autant que possible établir l'égalité.

ÉCOUTEZ Sénèque : La prudence, dit-il, vous enseigne à vivre familièrement avec vos esclaves. Mais, objecterez-vous, ne sont-ce pas des esclaves? dites plutôt des hommes. Ne sont-ce pas des esclaves? dites

(1) Omnes homines natura æquales sumus; sed accessit dispositorio ordine, ut quibusdam prælati videamur; ipsaque diversitas quæ accessit ex vitio, recte et divinis judiciis ordinata, ut quia omnis homo iter vitæ æque non graditur, alter ab altero regatur (*Pastor.*).

plutôt des commensaux. Ne sont-ce pas des esclaves? dites plutôt d'humbles amis. Ne sont-ce pas des esclaves? dites plutôt des compagnons de servitude. Car n'êtes-vous pas autant qu'eux sous l'empire de la fortune? Consentez à réfléchir. Cet homme que vous appelez votre esclave n'est-il pas de même nature que vous, ne jouit-il pas du même ciel, ne respire-t-il pas le même air, ne vit-il pas comme vous, et comme vous n'est-il pas destiné à mourir? Vous avez certes autant de raisons de le tenir pour un homme libre que lui en a de vous regarder comme un esclave (1).

Soyez pour les personnes de votre maison et pour vos serviteurs, ce que vous voudriez que Dieu fût à votre égard, dit Philon; Dieu nous écoutera comme nous écouterons les autres; comme nous les regarderons, Dieu nous regardera. Offrons donc miséricorde pour miséricorde, afin d'obtenir ce que nous accorderons (2).

En J. C., dit saint Paul, il n'y a ni gentil ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais J. C. est tout en tous : *Non est gentilis et Judæus, circumcisio et præputium, barbarus et Scytha, servus et liber; sed omnia, et in omnibus Christus* (Coloss. III. 11).

Revêtez-vous donc comme élus de Dieu, ajoute ce grand apôtre, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience; vous supportant mutuellement et vous pardonnant les sujets de plaintes que vous pouvez avoir les uns contre les autres : comme le Seigneur vous a pardonné, pardonnez vous-mêmes. Mais surtout ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Faites régner dans vos cœurs la paix de J. C., à laquelle vous avez été appelés pour ne faire qu'un corps (3). Voilà la seule véritable égalité qu'on puisse

(1) Cum servis familiariter te vivere, decet prudentiam tuam. Servi sunt? imo homines. Servi sunt? imo contubernales. Servi sunt? imo humiles amici. Servi sunt? imo conservi, si cogitaveris tantumdem in utrosque licere fortunæ. Vis, tu, cogitare istum quem servum tuum vocas, ex eisdem seminibus ortum, eodem frui cœlo, æque spirare, æque vivere, æque mori? Tam tu illum ingenuum videre potes, quam ille te servum (*Epist.* XLVII).

(2) Talem te domesticis servis præsta, qualem Deum in te esse velles : ut enim audimus, sic a Deo audiemur; atque ut intuemur alios, sic Deus nos intuebitur. Offeramus ergo misericordiæ misericordiam, ut simili simile consequamur (*Apud Maxim.*, serm. VII).

(3) Induite vos sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam : supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam; sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis; et pax Christi exultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore (*Coloss.* III. 12-15).

établir sur la terre. Toute autre égalité est imposture et mensonge.....

Mes frères, dit l'apôtre saint Jacques, vous qui croyez à la gloire de Notre-Seigneur J. C., ne faites point acception de personnes. Car s'il entre dans vos assemblées un homme qui ait un anneau d'or et un habit magnifique, et qu'il y entre aussi un pauvre avec un habit misérable; et qu'arrêtant la vue sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous lui disiez : Asseyez-vous ici; et que vous disiez au pauvre : Tiens-toi là debout, ou assieds-toi à mes pieds ; n'est-ce pas là juger en vous-mêmes entre l'un et l'autre; et n'êtes-vous pas des juges pleins de pensées injustes ? Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui étaient pauvres dans ce monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, vous déshonorez le pauvre. Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment par leur puissance, et qui vous traînent devant les tribunaux ? Ne sont-ce pas eux qui blasphèment le saint nom qui est invoqué sur vous ? Si vous accomplissez la loi royale de l'Écriture, si vous aimez votre prochain comme vous-mêmes, vous faites bien. Mais si vous faites acception de personnes, vous commettez un péché, et vous êtes condamnés par la loi comme transgresseurs (II. 1-9).

Notre religion, dit saint Jérôme, ne sait pas faire acception de personnes; elle n'examine pas les conditions, mais les sentiments de chacun; elle juge le noble et le roturier, le maître et l'esclave selon leurs mœurs; la grande noblesse auprès de Dieu, c'est d'être riche en vertus (1).

L'acception de personnes pervertit la justice, blesse la charité, brise l'unité. La loi de J. C. est une loi de charité qui comprend et ordonne d'aimer tous les hommes.....

Ne faites pas acception de personnes, est-il dit au Deutéronome, mais écoutez le petit comme le grand; vous n'aurez pas égard aux personnes, car le jugement appartient à Dieu : *Nulla erit distantia personarum; ita parvum audietis ut magnum : non accipietis cujusquam personam, quia Dei judicium est* (I. 17).

Ne faites acception de personne dans votre jugement, dit saint Jérôme; et défendez le pauvre devant les tribunaux à cause de la justice; gardez-vous de lui préférer le riche. Ne connaissez ni haine

(1) Nescit religio nostra personas accipere, nec conditiones hominum, sed animos inspicit singulorum; servum et nobilem de moribus pronunciat; summa apud Deum nobilitas est clarum esse virtutis (*Epist.*).

ni affection, mais que la justice soit votre guide (*Comment. in hæc verba Deuter.*).

Voyez comme Nathan reprend le roi David; Élie, Achab; Élisée, Joram; Isaïe, Manassès; Daniel, Nabuchodonosor et Balthasar; Jérémie, Joakim et Sédécias; Jean-Baptiste, Hérode; J. C., les scribes et les pharisiens.....

Le Seigneur est juge, dit l'Ecclésiastique, et la gloire des hommes n'est rien devant lui : *Dominus judex est, et non est apud illum gloria personæ* (XXXV. 15).

Dieu ne fait pas acception de personnes, est-il dit aux Actes des apôtres : *Non est personarum acceptor Deus* (X. 34).

Chez les premiers chrétiens tout était en commun; ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme : *Multitudinis autem credentium erat cor unum et anima una; ..... erant illis omnia communia* (Act. IV. 32). Le riche aidait le pauvre, le pauvre priait pour le riche, l'aimait et l'aidait à son tour. Voilà l'égalité.....

Égalité devant Dieu..., devant la religion..., devant la loi..... Mais vouloir établir l'égalité de fortune, d'honneurs, etc., c'est tenter l'impossible. Ceux qui rêvent une semblable égalité, ne respirent que le désordre, l'oppression, l'injustice et la ruine de la société..... Ils mettent en avant un prétexte trompeur qui leur permette de tout renverser, de tout anéantir.....

ÉGLISE.

Antiquité de l'Église.

La véritable Église date d'Adam. Dieu fit connaître à ce premier homme ses ordres et sa volonté. Depuis Adam jusqu'à Moïse, il y eut la révélation non écrite, une tradition constante qui transmettait de siècle en siècle, de génération en génération les préceptes du Seigneur. Attendu surtout la longévité des hommes de ce premier âge, il était impossible que la révélation fût oubliée. Mathusalem avait vécu avec Adam pendant plus de trois siècles; Lamech, fils de Mathusalem et père de Noé, avait vu lui-même Adam pendant plus de cent ans. Abraham avait aussi vu Noé pendant soixante ans. Viennent les patriarches Isaac, Jacob. Les douze fils de Jacob forment les douze tribus du peuple de Dieu.....

Au temps de Moïse a lieu la révélation écrite. La révélation faite à Moïse, à la vue de tout le peuple hébreu, et écrite par lui, est transmise intacte jusqu'à J. C. Alors paraît l'Évangile, la plus sublime des révélations, qui réunit la révélation primitive, la révélation écrite par Moïse, et la tradition non écrite; en sorte que tous les siècles possèdent ces trois révélations, qui constituent la véritable Église.

L'Église romaine subsiste depuis Adam, puisqu'elle fait profession de croire et d'observer la loi naturelle, la loi révélée non écrite et la loi révélée à Moïse, dans tout ce qu'elles ont d'essentiel.

Ce qu'il y avait d'essentiel dans l'ancienne loi, c'étaient les préceptes du Décalogue et l'annonce de la venue du Messie, qui devait substituer la vérité aux figures. Les préceptes cérémoniaux et judiciels que Moïse avait donnés au peuple de Dieu, n'étaient que pour un temps, non plus que leurs purifications légales. Tout cela n'était ordonné que jusqu'à la venue du Messie, qui devait perfectionner cette loi, en faisant succéder la réalité aux figures. Ainsi, dit le P. Campien (dans sa *Méthode pour discerner la véritable religion*), leur circoncision, leurs purifications n'étaient que des figures des sacrements que le Messie devait instituer dans son Église. Ce qu'il y avait d'essentiel dans la religion des Juifs s'est donc perpétué dans J. C., dans ses apôtres, et dans les successeurs des apôtres, lesquels ne se trouvent que dans l'Église romaine. Et les Juifs qui ont été depuis J. C., et qui sont à présent, ont été et sont des déserteurs de la religion juive,

parce qu'ils n'ont pas voulu reconnaître le Messie, ce qui faisait le point capital de leur religion.

Toutes les autres sectes se sont élevées dans le monde après l'établissement de l'Église romaine, comme on le prouvera bientôt. Et ainsi la religion catholique et romaine est sans contredit la plus ancienne religion du monde, puisqu'elle est dès l'origine des siècles; qu'elle observe la loi naturelle, la loi écrite en ce qu'elle a d'essentiel, et la loi chrétienne ou évangélique.

Mais cette loi naturelle, cette loi révélée non écrite, cette loi ancienne révélée et écrite, cette loi de l'Évangile, n'est qu'une seule religion émanée de Dieu dès l'origine du monde; au commencement, à la vérité, moins parfaite, mais qu'il a plu à Dieu de perfectionner successivement dans la suite des siècles, en révélant de temps en temps de nouveaux mystères aux hommes, jusqu'à ce qu'il l'ait portée à sa dernière perfection, comme il a fait par son Fils unique notre Sauveur J. C., qui est le centre de tous les siècles, tant passés que futurs; la fin de la loi, selon le grand Apôtre aux Romains : *Finis legis Christus* (x. 4).

J. C. a pris l'ancienne Église et l'a mise dans la nouvelle; il a pris la synagogue, et lui a substitué l'Église catholique, apostolique et romaine. L'ancienne Église est une même Église avec la nouvelle, l'Église des Juifs et des chrétiens romains. Les Juifs, en effet, avant J. C., croyaient au Messie à venir; et les Juifs, appelés par J. C., ont cru en lui venu et présent. C'est donc la même Église; c'est la même foi, la même espérance, la même charité, la même justice, la même gloire, la même béatitude. C'est le même J. C. gouvernant, enseignant l'une et l'autre, la justifiant, la béatifiant. Si les juifs modernes méditaient cette vérité, ils ne seraient plus juifs, mais chrétiens.....

Tout est nouveauté dans toutes les sectes. On sait, dit le P. Campien (*ut supra*), en quel temps, en quel lieu, en quelles années toutes ces sectes ont commencé à paraître dans le monde : on sait le nom de leurs auteurs, de leurs adhérents et de leurs premiers sectateurs. Or, toute religion nouvelle, par là même qu'elle est nouvelle, ne peut être que très-fausse.

C'est en vain que les sectaires tâchent de se faire une généalogie depuis les apôtres; on trouve bien des siècles vides et interrompus, où leur religion ne paraissait nulle part. On n'avait jamais entendu parler de ces sortes de religions; et même elles ne se sont rendues fameuses que par les affreuses dissensions et les horribles troubles

qu'elles ont excités dans l'Église. Dès que les catholiques sont corrompus dans leurs mœurs, le libertinage de l'esprit suit le libertinage du cœur. Les hommes dissolus changent aussi facilement de religion que de modes et d'habits ; l'ancienne religion leur devient rebutante et odieuse, parce qu'elle condamne leurs désordres. Les nouvelles religions, qui flattent les passions, ont pour les cœurs gâtés des charmes entrainants, surtout quand ces charmes se présentent sous le spécieux masque de réforme et de sévérité ; mais d'une sévérité et d'une réforme qui n'est qu'en paroles : et c'est de ce masque que se sont servis tous les hérésiarques pour en imposer aux peuples. C'est pour cela que les novateurs se font gloire d'être des disciples nouveaux venus et comme ressuscités par miracle des cendres des vieux prophètes, des disciples de Luther, des disciples de Calvin, et même des disciples prétendus de saint Augustin ; car Calvin se vantait hautement que saint Augustin était tout pour lui. Tant de beaux prétextes, de maximes austères, de morale sévère qu'il vous plaira, du moment qu'il y a nouveauté en matière de religion, il y a marque de fausseté. Ils ont beau dire que leur doctrine n'est pas nouvelle, qu'elle est très-ancienne ; et pour rendre plausible son antiquité, citer saint Augustin, saint Prosper, les anciens canons et les Pères de l'Église : tout parti qui s'opiniâtre et qui chicane toujours après que l'Église romaine l'a condamné, n'est qu'un parti hérétique.....

L'Église romaine n'est sortie d'aucune autre Église.

Toutes les autres sectes sont sorties de l'Église romaine par des divorces scandaleux ; mais l'Église romaine n'est sortie d'aucune autre, parce qu'elle ne tire point son origine d'autre personne que de J. C. et de ses apôtres. On ne peut pas dire que le papisme est sorti de la religion chrétienne des quatre premiers siècles ; car, pour cela, il faudrait montrer que dans les quatre premiers siècles, il n'y a point eu de papes, et que le papisme n'a commencé qu'au v[e] siècle. Mais il est évident par toutes les histoires qu'il y a eu des papes dans tous les siècles. Les chrétiens romains n'ont donc jamais été que catholiques et que papistes ; ils ont existé avant toutes les sectes et toutes les hérésies. C'est sous le pontificat de saint Pierre qu'ils ont pris naissance à Rome, et par conséquent leur religion n'est sortie d'aucune autre. Mais tous les hérésiarques avant leur révolte ont tous été catholiques et papistes. Simon le Magicien, le premier hérétique, et le premier auteur d'hérésie, s'étant fait baptiser, était de la religion de saint Pierre, premier pape établi par J. C. ; Simon

était donc papiste avant son hérésie, et les papistes étaient déjà avant Simon, et par conséquent avant toute secte. Arius était prêtre de l'Église romaine; Nestorius était pontife de l'Église romaine; Luther était moine de l'Église romaine; Calvin était chanoine et Zwingle archidiacre de l'Église romaine établie sous les papes.

Avant qu'ils eussent donné naissance à ces sectes, ces chefs de parti, aussi bien que les autres, étaient tous papistes, tous soumis au souverain pontife de Rome; tous avaient fait de cette soumission une profession publique. Ils se sont donc tous séparés du pape, et sont tous sortis de l'Église romaine; et l'Église romaine, aussi bien que les papes, ne sont sortis que de J. C. et de saint Pierre, le premier de tous les papes.

Se séparer de l'Église universelle est une marque visible d'erreur; c'est une marque d'erreur si évidente, que, quels qu'ils fussent, les hommes qui se sont séparés de l'Église établie sous le pontife romain et les évêques, ont toujours été reconnus dans le monde chrétien pour de véritables hérétiques. On n'a qu'à parcourir tous les siècles pour se convaincre de ce fait.

Toute séparation a toujours été regardée, soit sous la révélation non écrite, soit sous la loi écrite, soit sous la loi de grâce, comme une erreur digne d'anathème et de proscription.....

L'Église romaine est aujourd'hui ce qu'elle était au commencement.

L'ÉGLISE romaine se nomme aujourd'hui, comme autrefois, l'Église catholique. Elle est la même dans la succession continuelle de ses pasteurs.....Elle est la même par rapport à la forme sensible du gouvernement, selon laquelle, autrefois comme aujourd'hui, les fidèles étaient soumis aux curés, les curés aux évêques, les évêques au souverain pontife, chef de toute l'Église.

Elle est aussi la même par rapport à la forme judiciaire, c'est-à-dire qu'on peut appeler du jugement des évêques au tribunal du souverain pontife, comme il est constant par l'appel que firent saint Athanase et saint Chrysostome, qui avaient été déposés par les évêques d'Orient, et qui furent rétablis par les souverains pontifes.

Elle est la même par rapport à ses rites, à ses cérémonies, à la manière de célébrer la messe, d'administrer les sacrements, de dédier des basiliques, de consacrer des autels, d'observer les jeûnes, les veilles, les prières, les fêtes des saints, quoiqu'il y ait eu de légers changements en ces sortes de choses du consentement même de l'Église.

Elle est la même par rapport à la forme extérieure de tous les ordres du christianisme, des laïques, des clercs, des religieux, des cénobites, des moines, qui font profession des conseils évangéliques et de chanter jour et nuit les louanges de Dieu.

Elle est la même par rapport à l'esprit intérieur de sainteté qui ne change point dans l'Église, comme il paraît dans la vie et la conduite des saints, quoique la discipline change quelquefois.

Elle est la même par rapport à l'esprit de dévouement et de zèle, qui a poussé dans tous les siècles et pousse encore tant d'apôtres de tous les ordres à porter les lumières de la foi à toutes les nations barbares, à travers les mers les plus orageuses et les plus imminents dangers.

L'Église romaine est la seule qui fasse connaître l'Évangile aux infidèles et qui convertisse les idolâtres, non par la force des armes ni par la cupidité, mais par la seule charité.

Toutes les autres sectes ne s'occupent qu'à séduire, qu'à gagner de l'argent, qu'à corrompre; semblables en cela, dit Lactance, à ces vermisseaux qui rongent le bois dans lequel ils naissent (Lib. III, c. v).

Pourquoi de tant de pasteurs, de ministres, de prédicants, ne s'en voit-il aucun qui par la seule charité sacrifie tout, expose mille fois sa vie, verse son sang pour la propagation et pour la gloire de sa foi, parmi les nations barbares? Ce zèle apostolique au contraire fut toujours héréditaire dans l'Église romaine; on l'y voit éclater aujourd'hui autant et plus que jamais.....

Unité de l'Église. 1° Unité de foi.

Tous les membres de l'Église catholique, apostolique et romaine ont la même foi, et l'unité de foi n'existe que dans l'Église romaine.

Une Église a l'unité de foi si, en premier lieu, elle a cru dès son établissement tous les articles révélés par J. C., par les évangélistes et les apôtres; si, en second lieu, elle n'a jamais varié dans sa profession et ses formules de foi; si, en troisième lieu, elle a une règle sûre et infaillible pour conserver cette unité; si, en quatrième lieu, elle retranche d'abord de sa communion tous ceux qui altèrent, ou qui repoussent, ou qui inventent un seul article de foi. Or, l'Église romaine a toujours cru, et croit encore tout ce qui a été révélé par J. C. et les apôtres; et partout où il y a des hommes de sa communion, on trouve la même croyance. Elle n'a jamais varié dans ses professions et ses symboles de foi; car lorsque les conciles ont décidé

quelque point de doctrine, ils n'ont pas révélé un nouvel article de foi, mais ils ont déclaré que cet article avait été révélé.

L'Église a une règle sûre pour conserver l'unité de foi, ce sont les décisions des conciles confirmées par le saint-siége, ou, faute des conciles, que l'on ne peut pas toujours assembler, celles du saint-siége lui-même. Et les conciles, ainsi confirmés, n'ont jamais varié dans leur doctrine. Enfin l'Église romaine retranche de sa communion quiconque altère, retranche, ou invente un seul article de foi.

Toutes les sectes, au contraire, n'ont jamais eu l'unité de foi. Car 1° elles ont cru dans un temps certains articles qu'elles n'ont pas cru dans un autre; elles ont augmenté ou diminué le nombre de leurs dogmes, selon leur intérêt et la nécessité des temps; les calvinistes, par exemple, donnèrent ce spectacle quand, pour fortifier leur parti, ils approuvèrent la doctrine des luthériens, quoiqu'elle fût fort différente de la leur. 2° Les protestants, pour nous en tenir au même exemple, ont souvent varié dans leurs formules de foi; jamais leurs ministres n'ont pu s'accorder sur le nombre des dogmes fondamentaux; les uns en voulaient dix, les autres six, quelques-uns quatre seulement. Est-ce là posséder l'unité de foi? 3° Toutes les sectes n'ont jamais eu de règle sûre pour conserver cette unité. 4° Enfin, nous ne voyons pas qu'elles aient retranché de leur communion ceux qui différaient en quelque point de leur doctrine générale. Les protestants se sont alliés à d'autres sectes, ou plutôt ils ne forment qu'une réunion de sectes qui se déchirent entre elles et se réunissent seulement contre l'Église romaine. Mais, en dépit des hérétiques, ce n'est que dans cette Église qu'il y a toujours une parfaite unité de croyance : un Dieu, une foi, un baptême, comme le dit le grand Apôtre : *Unus Deus, una fides, unum baptisma* (Ephes. IV. 5).

Écoutez saint Augustin : Le Saint-Esprit, dit-il, est l'amour et le lien du Père et du Fils : à lui appartient la société par laquelle nous ne faisons qu'un. Le corps de l'homme est composé de plusieurs membres, et une seule âme anime tous les membres, donnant à l'œil la faculté de voir, à l'oreille celle d'entendre, et de même aux autres membres. Ainsi l'Esprit-Saint unit et anime les membres du corps de J. C., qui est l'Église (1).

(1) Spiritus Sanctus est Patris et Filii amor et connexio : ad ipsum pertinet societas qua efficimur unum : corpus hominis multis constat membris, et vegetat omnia membra una anima; faciens in oculo ut videat, in aure ut audiat; et sic in cæteris. Ita Spiritus Sanctus membra corporis Christi, quod est Ecclesia, continet et vegetat (*Civit.*).

Toutes les nations appartenant à l'Église, sont cohéritières; elle forment un même corps et participent à la promesse de J. C., dit saint Paul : *Gentes esse cohæredes, et concorporales, et comparticipes promissionis ejus* (Ephes. III. 6). Pratiquant la vérité par la charité, en toutes choses, croissons en J. C. qui est notre chef. Par lui tout le corps, dont les parties sont unies ensemble avec une si juste proportion, reçoit au moyen des vaisseaux qui portent l'esprit et la vie, l'accroissement par une vertu secrète : *Veritatem autem facientes in caritate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus : ex quo totum corpus (Ecclesiæ) compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem sui* (Ephes. IV. 15. 16).

L'Église est un seul corps; son âme, c'est la foi et la charité.....

Saul persécutant l'Église entend une voix qui lui crie : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? *Audivit vocem : Saule, Saule, quid me persequeris?* (Act. VIII. 4.) J. C. a sa tête au ciel, son corps sur la terre; car l'Église est le corps mystique de J. C., les fidèles en sont les membres. J. C., dit saint Augustin, ne disait pas à Saul : Pourquoi persécutes-tu mes fidèles? mais : Pourquoi me persécutes-tu? Tant il est vrai que l'Église est une avec lui et aimée de lui. J. C. s'unit si intimement à elle, qu'il veut être sa tête, son esprit, son âme et sa vie (*In Act.*).

Nous vous annonçons, dit l'apôtre saint Jean, ce que nous avons vu, ce que nous avons ouï, afin que vous entriez avec nous dans la même société, et que notre société soit avec le Père et son Fils J. C. : *Quod vidimus, et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre, et cum Filio ejus Jesu Christo* (I. I. 3).

Nul, dit le vénérable Bède, ne peut avoir de société avec Dieu, avant de s'unir d'abord à la société de l'Église : *Nec habere societatem cum Deo quisquam valet, qui non prius unitur Ecclesiæ societati* (In Evang.). Car, comme le dit saint Cyprien, quiconque, séparé de l'Église, s'unit à une secte adultère, n'a plus de participation aux promesses faites à l'Église; il ne recevra pas les récompenses de J. C. Celui qui abandonne l'Église de J. C. est un étranger, un profane, un ennemi : celui qui n'a pas l'Église pour mère, ne peut pas avoir Dieu pour père. Si quelqu'un a pu se sauver hors de l'arche de Noé, celui qui est hors de l'unité de l'Église peut aussi se sauver. Le Seigneur

avertit, disant : Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe. Celui qui rompt la paix et l'union de J. C., agit contre J. C.; celui qui prétend recueillir en dehors de l'Église, travaille à détruire l'Église de J. C. De tels hommes ne peuvent pas demeurer avec Dieu, parce qu'ils ne veulent pas conserver l'unité dans l'Église. Qu'ils abandonnent leurs corps aux flammes; que, livrés aux feux ou exposés aux bêtes féroces, ils donnent leur vie, ils ne recevront pas la couronne de la foi, mais le châtiment de la perfidie : ils peuvent se faire tuer; ils ne peuvent se faire couronner (1).

Les méchants, dit saint Augustin, sont dans l'Église, qui est le corps de J. C., comme les humeurs pestilentielles sont dans le corps de l'homme; l'homme est guéri lorsqu'il s'en débarrasse. Ainsi, lorsque les méchants sortent de l'Église, celle-ci brille d'une beauté nouvelle, et elle dit en les rejetant comme un virus mortel : Ceux-ci sont sortis de mon sein, mais ils ne m'appartenaient pas : *Sic sunt in corpore Christi quomodo humores mali quando evomuntur, tunc revelatur corpus; sic et mali quando exeunt, tunc Ecclesia revelatur; et dicit quando humores eos evomit corpus : Ex me exierunt isti, sed non erant ex me* (Serm. LXXVIII).

Mes bien-aimés, dit l'apôtre saint Jean, ne croyez pas à tout esprit; mais éprouvez si les esprits sont de Dieu; car il est venu beaucoup de faux prophètes dans le monde. Voici à quoi vous reconnaîtrez qu'un esprit est de Dieu : tout esprit qui confesse que J. C. est venu avec une chair véritable, est de Dieu; et tout esprit qui divise J. C., n'est point de Dieu; et c'est là l'antechrist, dont vous avez ouï dire qu'il doit venir, et il est déjà dans le monde (2).

(1) Nam quisquis ab Ecclesia segregatus, adulteræ jungitur, a promissis Ecclesiæ separatur; nec perveniet ad Christi præmia; qui reliquerit Ecclesiam Christi, alienus est, profanus est, hostis est. Habere jam non potest Deum Patrem, qui Ecclesiam non habet matrem. Si potuit evadere quisquam, qui extra arcam Noe fuit, et qui extra Ecclesiam foris fuerit, evadit. Monet Dominus et dicit : Qui non est mecum, contra me est, et qui non colligit mecum spargit. Qui pacem Christi et concordiam rumpit, adversus Christum facit; qui alibi præter Ecclesiam colligit, Christi Ecclesiam spargit. Cum Deo manere non possunt, quia esse in Ecclesia Dei unanimes noluerunt. Ardeant licet flammis, et ignibus traditi vel objecti bestiis animas suas ponant, non erit illa fidei corona, sed pœna perfidiæ : occidi talis potest, coronari non potest (*Epist. ad Martyr.*).

(2) Charissimi, nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus si ex Deo sint : quoniam multi pseudoprophetæ exierunt in mundum. In hoc cognoscitur Spiritus Dei : omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est. Et omnis spiritus qui solvit Jesum, ex Deo non est; et hic est antichristus, de quo audistis quoniam venit, et nunc jam in mundo est (I. IV. 1-3).

Saint Augustin assure que toutes les hérésies répugnent à J. C. incarné, parce qu'elles sont en opposition avec sa doctrine, son Église, ses sacrements, son pontife suprême, et l'ordre hiérarchique établi par lui. L'Église catholique, dit-il, est seule le corps de J. C.; il en est le chef et le sauveur. Hors de ce corps, l'Esprit-Saint ne vivifie personne; car on n'est plus participant de la divine charité, lorsqu'on est devenu l'ennemi de l'unité (1).

Ma colombe est unique, elle est parfaite, dit le Seigneur parlant de son Église : *Una est columba mea, perfecta mea* (Cant. VI. 8).

Par l'unité, l'Église est toute-puissante, immuable ; elle renouvelle toutes choses ; elle se répand parmi les nations dans les âmes saintes ; elle fait les amis de Dieu et les prophètes : *Et cum sit una omnia potest, et in se permanens omnia innovat, et per nationes in animas sanctas se transfert, amicos Dei et prophetas constituit* (Sap. VII. 27).

La nation et le royaume qui ne seront pas soumis à l'Église périront, dit Isaïe : *Gens et regnum quod non servierit tibi, peribit* (LX. 12). Ils périront pour le temps, et surtout pour l'éternité, comme tous ceux qui étaient hors de l'arche périrent par le déluge ; car hors de l'unité de l'Église, qui est l'arche de Dieu, il n'y a pas de salut.....

En ce jour, dit le prophète Zacharie parlant du règne de l'Église, il n'y aura qu'un seul Seigneur, il deviendra le roi de la terre, il n'y aura plus que son nom : *In die illa erit Dominus unus, et erit nomen ejus unum* (XIV. 9).

2° Unité de loi. L'Église n'a jamais enseigné d'autre loi que celle du Décalogue et de l'Évangile..... Elle a l'unité parfaite de loi, quant à l'enseignement et à la pratique, au moins pour tout ce que cette loi renferme d'essentiel.....

3° Unité de sacrements. Il y a toujours eu sept sacrements dans l'Église.

4° Unité de chef. L'Église n'a jamais reconnu d'autre chef invisible que J. C., et d'autre chef suprême visible que le pape. Depuis saint Pierre jusque aujourd'hui, les pontifes romains ont toujours été et seront toujours le centre de l'unité. Otez ce centre, il n'y a plus d'Église, parce qu'elle cesse d'être une.....

(1) Ecclesia catholica sola est corpus Christi, cujus ille caput est, salvator corporis sui. Extra hoc corpus neminem vivificat Spiritus Sanctus, quia non est particeps divinæ caritatis, qui hostis est unitatis (*Epist.* I *ad Bonif.*).

Un seul sur douze est choisi, dit saint Jérôme, afin qu'un seul chef étant établi, toute occasion de schisme disparût : *Inter duodecim unus eligitur, ut capite constituto, schismatis tolleretur occasio* (Lib. I contra Jovin.).

La primauté est donnée à saint Pierre, dit saint Cyprien, afin qu'il n'y ait qu'une seule Église de J. C., et une seule autorité : *Primatus Petro datur, ut una Christi Ecclesia, et cathedra una monstretur* (Tract. de unit. Eccles.).

Celui qui ne recueille pas avec vous, disperse, écrit saint Jérôme au pape Damase : *Quicumque tecum non colligit, spargit* (Epist. LVII).

Suprématie, autorité, et infaillibilité du pape.

JÉSUS dit à ses apôtres : Et vous, qui dites-vous que je suis? *Dicit illis Jesus : Vos autem quem me esse dicitis?* (Matth. XVI. 15.) Simon Pierre répondant, dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant : *Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi* (Matth. XVI. 16). Et Jésus lui répondit : Tu es heureux, Simon, fils de Jona; car la chair ni le sang ne t'ont pas révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux : *Respondens autem Jesus, dixit ei : Beatus es, Simon Bar-Jona; quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (Matth. XVI. 17). Et moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle : *Et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVII. 18). Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aussi dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié aussi dans les cieux : *Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis : et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (Matth. XVI. 19).

Écoutez le commentaire de saint Léon : Et moi je te dis; c'est-à-dire, comme mon Père t'a manifesté ma divinité, ainsi moi, je te fais connaître ton excellence, ton autorité suprême. Je te dis que tu es *Pierre*, et comme je suis la pierre inviolable, inébranlable, tu es aussi pierre, parce que tu es inébranlable par ma vertu, afin que ce qui m'appartient en propre devienne ta propriété. Tu es *Pierre*, c'est-à-dire la pierre angulaire de l'Église : *Et ego dico tibi, hoc est, sicut meus Pater tibi manifestavit divinitatem meam, ita et ego notam facio tibi excellentiam tuam; quia tu es Petrus, id est, cum ego sim inviolabilis petra, tu quoque petra es, quia mea virtute solidaris : ut quæ mihi potestate sunt tradita, sint tibi mecum participatione*

communia. Tu es Petrus, id est petra Ecclesiæ (Serm. III in annivers. Assumpt.).

Écoutez saint Augustin : Sur cette pierre, c'est-à-dire sur moi-même, je bâtirai mon Église; parce que J. C., dit saint Paul, était la pierre : *Super hanc petram, hoc est super meipsum; quia petra erat Christus* (In Serm. de cathedra Petri. — I. Cor. x. 4).

Le Seigneur dit dans Isaïe : J'établirai pour fondement dans Sion une pierre solide, choisie, précieuse, angulaire et immuable; toi qui crois en elle, vis dans la paix : *Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem, lapidem probatum, angularem, pretiosum, in fundamento fundatum, qui crediderit, non festinet* (XXVIII. 16).

La pierre que les architectes avaient rejetéé, est devenue la pierre de l'angle, dit le Roi-Prophète : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (CXVII. 22).

J. C. est appelé pierre par David, par Isaïe, etc.; et il communique à saint Pierre son nom, sa dignité, son autorité, son ministère, disent saint Jérôme et saint Grégoire.

Saint Pierre est appelé pierre, dit saint Ambroise, parce que comme un rocher inébranlable, il soutient l'édifice et l'esprit de tout le christianisme : *Petra dicitur Petrus, eo quod tanquam saxum immobile totius operis christiani compagem mentemque sustineat* (Serm. IV).

Écrivant au pape Damase, saint Jérôme lui dit : Je sais que l'Église est bâtie sur cette pierre; quiconque aura mangé l'agneau hors de cette maison, est un profane : *Super illam petram ædificatam Ecclesiam scio; quicumque extra hanc domum agnum comederit, profanus est* (Epist. LVII).

Les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Église : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVII. 18). *Elles ne prévaudront point* parce que l'Église est fondée sur toi, Pierre, qui est la pierre solide, ainsi que sur tes successeurs. *Elles ne prévaudront point*, parce que si l'Église est inébranlable à cause de toi, à plus forte raison l'es-tu toi-même.

Les portes de l'enfer ne prévaudront point, c'est-à-dire tous les démons réunis, tout l'enfer, tous les impies, les persécuteurs, les faux prophètes, toutes les sectes et toutes les hérésies ne pourront jamais abattre la pierre sur laquelle l'Église repose. La promesse de Dieu est là, et dix-huit siècles témoignent de son accomplissement.

J. C. et l'Esprit-Saint assistent et soutiennent constamment le pontife romain afin qu'il n'erre pas dans la foi, et pour qu'il administre parfaitement l'Église et la conserve. Comptez, dit saint Augustin, comptez les papes depuis saint Pierre; là est la pierre que les superbes portes de l'enfer ne surmonteront pas : *Numerate sacerdotes ab ipsa sede Petri : ipsa est petra, quam non vincunt superbæ inferorum portæ* (In Psal. contra partem Donat.).

Et à toi, Pierre, *je donnerai les clefs du royaume des cieux : Et tibi dabo claves regni cœlorum* (Matth. XVI. 19). Il est certain que par ces clefs il faut entendre le suprême pouvoir, soit d'ordre, soit de juridiction sur toute l'Église, promis et donné à Pierre et à ses successeurs par J. C., qui lui-même l'explique et le dit formellement lorsqu'il ajoute : Tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aussi dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié aussi dans les cieux : *Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis* (Matth. XVI. 19). Celui qui a les clefs de la maison ou de la ville, en est le maître.....

Tous ceux qui connaissent l'Évangile savent, dit saint Grégoire, que le soin de toute l'Église a été confié, par la voix du Seigneur, à saint Pierre, prince et chef de tous les apôtres; car c'est à lui qu'il a été dit : Je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, etc. : *Cunctis Evangelium scientibus liquet, quod voce Dominica, sancto et omnium apostolorum principi Petro, totius Ecclesiæ cura commissa est; ipsi quippe dicitur : Tibi dabo claves regni cœlorum, etc.* (Lib. IV, epist. XXXII).

Et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aussi dans les cieux ; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié aussi dans les cieux. Comment?

1° En refusant d'absoudre...; 2° en imposant une pénitence à ceux qui tombent...; 3° en liant le coupable par des interdits, des suspenses, des excommunications, des anathèmes...; 4° par des lois et des préceptes ; par exemple, des jeûnes, des fêtes qui obligent...; 5° en obligeant les fidèles par des définitions de foi, etc...; 6° en absolvant...; 7° en accordant des indulgences, etc.....

Saint Bernard écrivant au pape Eugène, lui dit : Qui êtes-vous? le grand prêtre, le pontife suprême : vous êtes le prince des évêques, vous êtes l'héritier des apôtres; vous êtes Abel par la primauté, Noé par le gouvernement, Abraham par le patriarcat, Melchisédech par l'ordre, Aaron par la dignité, Moïse par l'autorité, Samuel par le

jugement, Pierre par le pouvoir, J. C. par l'onction. Vous êtes celu à qui les clefs ont été livrées, à qui les brebis ont été confiées : *Quis es? sacerdos magnus, summus pontifex; tu princeps episcoporum, tu hæres apostolorum, tu primatu Abel, gubernatu Noe, patriarchatu Abraham, ordine Melchisedech, dignitate Aaron, auctoritate Moïses, judicatu Samuel, potestate Petrus, unctione Christus. Tu es cui claves traditæ, cui oves creditæ sunt* (Lib. II de Consid.).

Le Seigneur dit : Simon, Simon, voilà que Satan a désiré te passer au crible comme le froment. Et moi, j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas; quand tu seras converti, affermis tes frères : *Ait Dominus : Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum : ego autem rogavi pro te ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos* (Luc. XXII. 31. 32). J. C., dans sa prière pour Pierre, demande et obtient pour lui, en particulier, deux priviléges insignes. Le premier est personnel, c'est la force nécessaire à Pierre pour ne jamais perdre la foi en J. C. Pierre à la vérité renia le Sauveur, mais il croyait au fond du cœur. Le second, c'est l'indéfectibilité de la foi non-seulement pour Pierre, mais pour ses successeurs.....

Si l'Église romaine, dit Baronius, est toujours très-florissante, et si elle est la tête de toutes les Églises; si les siéges des autres apôtres ont disparu, et que celui de Pierre reste inébranlable, malgré toutes les attaques; si, dans la suite des siècles, et aujourd'hui comme au commencement, sa foi toujours indestructible est publiée dans tout l'univers, c'est par une prérogative unique et excellente, par un privilége divin accordés à lui seul, car c'est un don de Dieu, et non un effet de ses œuvres, afin que nul ne se glorifie en lui-même (*De Pontif. rom.*).

Saint Cyprien appelle le siége de Rome la *chaire* de saint Pierre, et l'*Église principale* d'où est sortie l'unité sacerdotale. Il l'appelle la *mère* et la *racine* de toutes les Églises (*Tract. de unit. Eccles.*).

Paissez mes agneaux, paissez mes brebis, dit J. C. à Pierre : *Pasce agnos meos; pasce oves meas* (Joann. XXI. 16. 17). Ces paroles montrent que saint Pierre et ses successeurs sont les chefs suprêmes de l'Église. Ceci se prouve :

1° En ce qu'ici J. C. interroge Pierre seul, et cela jusqu'à trois fois, comme étant le prince des apôtres;

2° Par l'évidence même qu'emportent avec elles ces paroles : *Paissez mes agneaux, paissez mes brebis*; c'est-à-dire, paissez, gouvernez, commandez aux évêques, aux prêtres et aux fidèles.....

Ayant vu d'un regard prophétique le siége inébranlable de Rome, le roi David s'écriait sous l'inspiration du Saint-Esprit : Le Seigneur m'a établi sur un roc, il a élevé ma tête au-dessus de mes ennemis : *In petra exaltavit me : et nunc exaltavit caput meum super inimicos meos* (xxvi. 6). Il a placé mes pieds sur ce roc, et il a dirigé mes pas : *Et statuit super petram pedes meos; et direxit gressus meos* (xxxix. 3).

Il y a beaucoup de flots impétueux et de cruelles tempêtes, dit saint Chrysostome; mais je ne crains pas d'être submergé, parce que je me tiens sur la pierre. Que la mer s'agite furieuse, peu m'importe; elle ne peut renverser cette pierre inébranlable : *Multi quidem fluctus et undæ immanes; sed submergi non vereor, quia supra petram sto. Insaniat licet mare, petram non potest evertere* (Epist. ix ad Cyriacum).

Ce qui me confirme dans la foi, dit saint Augustin, c'est la succession du sacerdoce depuis saint Pierre, auquel le Sauveur, après sa résurrection, a laissé le soin de paître ses brebis, jusqu'aux évêques actuels : *Me tenet ab ipsa sede Petri apostoli, cui pascendas oves suas post resurrectionem Dominus commendavit usque ad præsentem episcopatum, successio sacerdotum* (Contra Epist. fundam., c. iv).

Dans son *Traité des noms divins* (c. iii), saint Denis l'Aréopagite appelle saint Pierre la gloire suprême, l'ornement céleste, le sommet et la base de l'Église; car Pierre n'en est pas seulement le monarque, mais il en est, après J. C., la pierre fondamentale.

De toutes les promesses et de tous les dons faits par J. C. à saint Pierre, concluez que l'autorité de Pierre et ses priviléges sont immenses et incomparables.

J. C. a accordé à saint Pierre et à ses successeurs, dans leurs rapports avec l'Église universelle, douze principaux priviléges, sans parler des priviléges particuliers dont vous pouvez voir l'énumération dans Bellarmin (Lib. I *de Pontif. rom.*, c. xvii, etc.).

Le premier est que Pierre a été établi par J. C. le fondement de l'Église.....

Le second, qu'il fut le chef, le directeur et le juge de tous les apôtres. C'est pourquoi saint Jérôme écrivant à saint Augustin (*Epist.* lxxxix) lui dit : Pierre avait une si grande autorité, que Paul a écrit : Après trois ans je suis venu à Jérusalem pour voir Pierre : *Tantæ Petrus auctoritatis fuit, ut Paulus in epistola sua scripserit : Deinde post annos tres veni Hierosolymam videre Petrum.*

Voici ce que dit Théodoret écrivant à Léon : Paul, le panégyriste de la vérité, la trompette du Saint-Esprit, a recours à l'autorité de Pierre, pour avoir de lui une décision concernant les institutions sur lesquelles il y avait des débats à Antioche : *Paulus præco veritatis, tuba sanctissimi Spiritus, ad magnum Petrum cucurrit, ut iis qui Antiochiæ de legalibus institutis contendebant, ab ipso afferret solutionem.*

Saint Évode, successeur de saint Pierre au siége d'Antioche, déclare dans une lettre que J. C. n'a baptisé parmi les femmes que la vierge sa mère; et parmi les hommes, que l'apôtre Pierre; mais que Pierre baptisa André, Jacques et Jean; et ceux-ci, les autres apôtres.

Le troisième privilége de saint Pierre est d'être placé à la tête de la hiérarchie; l'ordre hiérarchique des évêques, des prêtres, et des autres ministres de l'Église, ainsi que leur juridiction, vient de lui. Ce qui fait dire au pape Innocent dans sa lettre au concile de Carthage, lettre qui est la quatre-vingt-onzième dans les *Lettres* de saint Augustin : Tout l'épiscopat, et toute son autorité, vient de Pierre : *A quo (Petro) ipse episcopatus, et tota auctoritas nominis hujus emersit.* Dans sa sixième lettre aux Orientaux, le pape Jules Ier dit également : Pour nous, le bienheureux siége de Pierre est la mère de la dignité sacerdotale : *Beati apostoli Petri sedes nobis sacerdotalis mater est dignitatis.*

Dans le troisième sermon qu'il prononça au sujet de son élévation sur le siége de Rome, saint Léon dit : Si J. C. a accordé aux autres princes de l'Église des faveurs qui leur ont été communes avec Pierre, ce n'est que par celui-ci qu'il leur a transmis ce qui ne leur a pas été refusé : *Si quid cum eo (Petro) commune cæteris voluit esse principibus, nunquam nisi per ipsum dedit, quidquid aliis non negavit.* Le même saint docteur dit dans sa quatre-vingt-neuvième lettre : Le Seigneur a voulu que Pierre fût à la tête de tous les pouvoirs donnés aux apôtres; afin que par lui, comme chef suprême de l'Église entière, il répandît ses dons sur tout le corps.

Le quatrième privilége que J. C. a donné à saint Pierre et à ses successeurs, c'est l'assistance continuelle du Saint-Esprit pour gouverner l'Église et pour enseigner la vérité, afin qu'ils ne pussent jamais errer dans la foi, et que les hérésies qu'ils condamneraient fussent condamnées par toute l'Église. Voilà pourquoi Innocent Ier, dans sa lettre au concile de Milève, lettre qui est la

quatre-vingt-treizième dans les œuvres de saint Augustin, dit : Toutes les fois que la foi est attaquée, je déclare que tous nos frères les évêques ne doivent en référer qu'à Pierre, c'est-à-dire à son successeur de nom et d'honneur : *Quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres coepiscopos nostros non nisi ad Petrum, id est, sui nominis et honoris auctorem, deferre debere.* Ce fut, du reste, la pratique constante de tous les siècles; car les pontifes romains ont tout éclairé, tout décidé, en matière de foi; ils ont dissipé tous les doutes et condamné toutes les hérésies.

Le cinquième privilége est que Pierre et tous ses successeurs représentent la personne de J. C., comme le vice-roi représente le roi. Aussi saint Pierre par sa vie, par son zèle, par la prédication de la foi, par sa mort et son martyre, fut-il très-ressemblant à J. C. son divin Maître et très-uni avec lui. Ce qui fait dire à saint Grégoire, dans ses *Commentaires sur le Psaume* IVe, J. C. dit à Pierre : Je viens à Rome pour être crucifié de nouveau. Ainsi Celui qui avait été déjà crucifié en personne disait qu'il allait l'être de nouveau dans la personne de Pierre : *Petro ait Christus : Venio Romam iterum crucifigi. Qui enim in seipso jam pridem crucifixus fuerat, in Petro iterum se crucifigendum dicebat.*

Tertullien dit dans son livre des *Prescriptions* : Vous avez Rome, où toute autorité se trouve pour nous. Heureuse Église où les apôtres ont répandu leur doctrine et leur sang, où Pierre a souffert comme le Seigneur, où Paul a été couronné au moment de l'exil de Jean!

Le sixième privilége est que Pierre et ses successeurs président l'Église universelle en monarques; c'est pourquoi ils sont le principe de l'unité de l'Église, qui est le royaume de J. C. Car de même qu'il n'y a qu'un empire là où il n'y a qu'un empereur, qu'un royaume là où ne règne qu'un roi, un monde que Dieu a fait et gouverne, un ciel qu'éclaire un soleil; ainsi l'Église ne serait pas le seul royaume visible de J. C., si elle n'avait un seul chef visible, à qui tout entière elle se soumît, et qui la gouvernât; ce chef, c'est Pierre et chacun de ses successeurs. Le corps ne peut exister que par une seule tête; s'il en avait plusieurs, ce serait un monstre, privé de raison et même de vie.

Voilà pourquoi saint Ambroise dit (*Serm.* XI) : C'est dans la seule barque de l'Église que le Seigneur est monté, barque dont Pierre a été établi le maître et le pilote, lorsque le Seigneur prononça ces paroles : *Sur cette pierre j'établirai mon Église.* Comme l'arche de

oé, au temps du déluge, préserva tous ceux qu'elle renfermait; de même l'Église de Pierre, au moment de la conflagration du monde préservera tous ceux qu'elle contient; et comme, après le déluge, la colombe apporta à Noé renfermé dans l'arche le signe de la paix, de même, après le jugement, J. C. apportera à l'Église de Pierre la joie de la paix éternelle (1).

De tous les apôtres, dit saint Augustin, Pierre seul mérita d'entendre ces paroles : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Il était digne certainement, cet apôtre, d'être choisi pour être la pierre fondamentale de l'Église de Dieu, la colonne qui porterait ce majestueux édifice, la clef du royaume des cieux (2).

J. C., dit ailleurs saint Augustin, guérit les maladies de tout le corps de l'Église par le chef qu'il lui donne; c'est sur cette tête qu'il place la santé de tous les membres (3).

Écoutez saint Léon : Pierre seul est choisi parmi tous les autres pour présider à la vocation de tous les peuples, pour être le chef des apôtres et de tous les Pères de l'Église; afin que, quel que fût le nombre des prêtres et des pasteurs, Pierre gouvernât tous ceux sur lesquels J. C. règne en souverain (4).

Comme les membres séparés de la tête ne peuvent vivre; ainsi tout membre qui est séparé de Pierre et de ses successeurs par le schisme ou l'hérésie, est un membre mort et séparé du corps. Celui qui n'est pas du troupeau de Pierre, n'est pas du troupeau de J. C.; car ceux que J. C. guérit, soigne et gouverne, il les guérit, les soigne et les gouverne par Pierre son pasteur.

Le septième privilége de Pierre est que ses droits, ses pouvoirs, son empire ne sont pas seulement plus élevés, mais beaucoup plus

(1) Hanc solam Ecclesiæ navim ascendit Dominus, in qua Petrus magister est constitutus, dicente Domino : Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Sicut enim Noe arca, naufragante mundo, cunctos quos susceperat illæsos reservavit; ita et Petri Ecclesia, conflagrante seculo, omnes quos amplectitur repræsentabit illæsos: et sicut tunc, transacto diluvio, ad arcam Noe columba signum pacis detulit; ita et transacto judicio ad Ecclesiam Petri Christus gaudium pacis referet.

(2) Solus Petrus inter apostolos meruit audire : Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Dignus certe qui ædificandis in domo Dei populis lapis esset ad fundamentum, columna ad sustentaculum, clavis ad regnum (*Serm.* XXVIII *de Sanct.*).

(3) Totius corporis morbum in ipso capite curat Ecclesiæ, in ipso vertice componit membrorum omnium sanitatem (*Serm.* CXXIV *de Temp.*).

(4) De tanto mundo unus eligitur Petrus, qui et universarum gentium vocationi, et omnibus apostolis cunctisque Ecclesiæ Patribus præponatur : ut quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint, multique pastores, omnes tamen proprie regat Petrus, quos principaliter regit et Christus (*Serm.* III *de Assumpt. ad Pontif.*).

étendus que ceux des plus grands monarques; parce que son pouvoir s'étend sur tous les fidèles dispersés dans l'univers, et même sur les infidèles, pour les réunir à J. C. et à l'Église; et qu'il doit s'occuper des barbares et des anthropophages, qui vivent sans loi et sans Dieu. Rome païenne, avec sa puissance et ses triomphes, ne régnait que sur une partie du monde; Rome chrétienne règne, sans armes, sur l'univers.

Tous, de droit divin, dit saint Cyrille (*In Thesauro*), inclinent la tête devant Pierre, et les maîtres du monde lui obéissent comme au Seigneur Jésus. Nous qui sommes les membres, nous devons être unis à notre tête le pontife romain, et au siége apostolique : *Petro omnes jure divino caput inclinant, et primates mundi tanquam ipsi Domino Jesu, obediunt. Debemus nos, ut qui membra sumus, capiti nostro romano pontifici, et apostolicæ sedi adhærere.*

Le huitième privilége de Pierre, c'est que ses droits et son empire ne s'étendent pas seulement sur toute la terre, mais jusqu'au purgatoire et dans les cieux; car il n'ouvre pas le ciel seulement à l'homme qui est ici-bas, mais aux âmes qui sont dans le purgatoire De J. C. il a reçu même les clefs du paradis (Matth. XVI).

Saint Bernard dit au pape Eugène : Vous pouvez fermer le ciel à un évêque, vous pouvez le déposer de l'épiscopat, et même le livrer à Satan : *Tu episcopo cœlum claudere, tu ipsum ab episcopatu deponere, etiam tradere et Satanæ potes* (Lib. II de Consid.).

Pierre, dit saint Chrysostome, est le gardien de la foi, le fondement de l'Église et le portier du ciel : *Petrus est custos fidei, petra Ecclesiæ, janitorque cœlorum* (Serm. CVII).

Le neuvième privilége de Pierre est que son pouvoir passe d'âge en âge à ses successeurs; les autres patriarches disparaissent, lui demeure le même, il traverse les siècles et demeurera jusqu'à la fin du monde. Ce qui fait dire à saint Cyprien, écrivant au pape Corneille (3e lettre) : Les sectaires osent s'embarquer pour aller jusqu'au siége de Pierre; ils osent porter à l'Église mère, d'où l'unité sacerdotale est sortie, des lettres de schismatiques et de profanes; ils ne réfléchissent pas que la perfidie n'a point d'accès à Rome (1).

Saint Jérôme écrivait au pape Damase (*Epist.* I) : Je m'adresse au successeur du pêcheur et au disciple de la croix. Je m'unis de communion avec Votre Béatitude, c'est-à-dire avec la chaire de

(1) Navigare audent ad Petri cathedram atque ad Ecclesiam principalem, unde unitas sacerdotalis exorta est, a schismaticis et profanis litteras ferre; nec cogitare eos esse Romanos, ad quas perfidia habere non possit accessum.

Pierre : *Cum successore piscatoris et discipulo crucis loquor. Ego Beatitudini Tuæ, id est cathedræ Petri communione consocior.*

Le premier concile d'Éphèse (t. II, c. XVI) qualifie le pape Célestin de successeur ordinaire, et de vicaire du bienheureux Pierre, chef des apôtres : *Ordinarius successor, et vicarius beati Petri apostolorum principis.*

Une lettre du pape Léon ayant été lue au concile de Chalcédoine (*Action.* II), tout le concile s'écria : Léon est l'interprète de la voix de Pierre : *Leonem vocis Petri interpretem fuisse.*

Dans une lettre adressée à Eutichès, Pierre, évêque de Ravenne, disait : Nous vous exhortons, ô frère, de vous soumettre en toute obéissance à ce que le bienheureux pontife romain a écrit; parce que le bienheureux Pierre, qui vit et préside sur son siége, donne la vérité de la foi à ceux qui la cherchent : *Hortamur te, frater, ut his quæ a beato papa romanæ civitatis scripta sunt, obedienter attendas. Quoniam beatus Petrus qui in propria sede, et vivit et præsidet, præstat quærentibus fidei veritatem* (Hæc epist. habetur ante conc. Chalced.).

Le pape Sirice disait : Nous portons les fardeaux de tous ceux qui sont chargés, ou plutôt, le bienheureux apôtre Pierre les porte en nous; c'est lui, commè nous en avons la confiance, qui nous dirige et nous protége en toutes choses, nous qui sommes les héritiers de son administration : *Portamus onera omnium qui gravantur. Quinimo hæc portat in nobis beatus apostolus Petrus, qui nos in omnibus, ut confidimus, administrationis suæ protegit et tuetur hæredes* (Epist. ad Himeric., episc. Taracon.).

Dixième privilége : Le pouvoir et la dignité de saint Pierre et de ses successeurs surpasse le pouvoir d'Abraham, de Moïse, d'Aaron, de Melchisédech, de tous les anciens grands prêtres, de tous les patriarches et de tous les prophètes : les pouvoirs de ces hommes de Dieu n'étaient qu'une ombre, qu'une figure des pouvoirs des souverains pontifes.

Onzième privilége : Saint Pierre par ses disciples a fondé des églises dans tout l'univers. Il a envoyé avec le titre et les pouvoirs d'évêque : en Sicile, Pancrace, Marcien, Béryile; à Capoue, Prisque; à Naples, Aspren; à Terracine, Épaphrodite; à Fiésole, Romulus; à Luques, Paulin; à Ravenne, Apollinaire; à Vérone, Euprépius; dans le Tessin, Syrus; à Aquilée, Hermagoras; dans les Gaules, le Limousin, la Bourgogne, Martial; à Tours, Maternus; à Reims, Sixte; à Arles, Trophime; à Soissons, Sabinien; à Vienne, Crescent; en Auvergne, Austrémonius; en Germanie, Eucher, Égiste, Marcien;

en Espagne, Torquatus, Ctésiphon, Sécondus, Judalérius, Cécilius, Hésichius, etc.; ceci est prouvé par le Martyrologe romain.

L'histoire d'Angleterre atteste que saint Pierre avait envoyé Joseph d'Arimathie pour évangéliser cette contrée.

Le douzième privilége est la noblesse que saint Pierre a donnée à Rome et la supériorité qu'il lui a assurée sur toutes les villes du monde; tellement que pour désigner la véritable Église, il faut dire l'Église romaine.

. . . .

Écoutons, entre mille, saint Liguori traitant de l'infaillibilité du pape (*Dissertat. de roman. pontif. Auctor.*). En 1690, Alexandre VIII condamna les quatre articles de l'Église gallicane, par sa bulle, *Inter multiplices*. Les évêques de France qui avaient soutenu ces quatre articles, dans leur assemblée de 1682, se rétractèrent en 1693 par une lettre au pape Innocent XII. Louis XIV lui-même, qui avait rendu un édit portant que ces articles devaient être suivis, le révoqua et se rétracta publiquement. Lorsque le pape parle comme docteur universel, définissant *ex cathedra*, c'est-à-dire en vertu du suprême pouvoir donné à Pierre pour enseigner l'Église, alors nous disons qu'il est infaillible dans les décisions sur les controverses de la foi et de la morale. Saint Augustin, saint Thomas, saint Bonaventure, Scot, Cajétan, Bellarmin, Baronius, Alexandre de Halès, saint François de Sales, et presque tous les théologiens sont de ce sentiment.

Nous soutenons ce sentiment par les preuves suivantes: En saint Matthieu (XVI. 18) il est dit: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

Le concile de Chalcédoine appelle saint Pierre la pierre de l'Église catholique (*Action.* III *apud Bellarm.*). D'après cette promesse de J. C. à saint Pierre, dit saint Cyrille d'Alexandrie, l'Église catholique de Pierre reste pure de toute séduction: *Secundum hanc promissionem, Ecclesia apostolica Petri, ab omni seductione manet immaculata.*

Expliquant les paroles de J. C. citées plus haut, Origène dit: Si l'enfer prévalait contre Pierre, sur lequel l'Église est fondée, il prévaudrait aussi contre l'Église: *Si prævalerent inferi adversus Petrum, in quo Ecclesia fundata est, contra Ecclesiam etiam prævalerent.*

J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille pas (Luc. XXII. 32).

Parce qu'il excellait dans la foi, Pierre, dit saint Basile, fut chargé de former et de gouverner l'Église: *Quoniam fide præstabat, Ecclesiæ ædificationem in seipsum recipit* (Lib. II contra Eunom.).

Saint Léon dit : Pierre plut tellement à J. C. par la sublimité de sa foi, que comblé de grâces, il reçut la solidité sacrée de l'inviolable pierre ; fondée sur elle, l'Église est plus forte que les portes de l'enfer (*Serm.* XCIV *de Transfig.*).

Le concile de Chalcédoine dit : Tout ce que le pape définit, doit être considéré et cru comme venant du vicaire du trône apostolique : *Omnia ab eo (papa) definita, teneantur tanquam a vicario apostolici throni* (Refert D. Thomas, in opuscul. contra errores Græc.).

Voici ce que dit le second concile œcuménique de Lyon : La sainte Église romaine a la souveraineté sur l'Église universelle, souveraineté qu'elle a reçue, avec la plénitude du pouvoir, des mains du Seigneur lui-même, dans le bienheureux Pierre, dont le pontife romain est le successeur. Ainsi les questions qui s'élèvent sur la foi doivent être définies à son tribunal (1).

Dans la dernière session du concile de Florence, les Pères ont dit : Nous définissons que le pontife romain a la primauté sur l'univers entier ; qu'il est le successeur de Pierre, le chef de toute l'Église, le père des chrétiens, et le docteur de tous ; et qu'il a reçu de Notre-Seigneur J. C., dans la personne du bienheureux Pierre, le plein pouvoir de gouverner l'Église, ainsi que l'enseignent les conciles œcuméniques et les saints canons (2).

S'il est certain que le pape est le docteur de toute l'Église, il est certain qu'il doit être infaillible, autrement l'Eglise pourrait être trompée par son maître.

Dans le concile général de Vienne, sous Clément V, il fut déclaré qu'il n'appartenait qu'au siége apostolique de prononcer sur les doutes en matière de foi : *Dubia fidei declarare, ad sedem duntaxat apostolicam pertinere.*

Saint Irénée dit : Il est nécessaire que tous soient soumis à l'Église romaine, qui est la source et la tête de toutes les Églises : *Omnes a romana Ecclesia necesse est ut pendeant, tanquam a fonte et capite* (Lib. III, c. III).

(1) Ipsa quoque sancta romana Ecclesia summum principatum super universam Ecclesiam obtinet, quem se ab ipso Domino in beato Petro, cujus romanus pontifex est successor, cum potestatis plenitudine recepisse recognoscit : sic, quæ de fide subortæ fuerint quæstiones, suo debent judicio definiri.

(2) Definimus, romanum pontificem in universum orbem habere primatum, et successorem esse Petri, totiusque Ecclesiæ caput, et christianorum patrem, ac doctorem existere : et ipsi in beato Petro regendi Ecclesiam a D. N. Jesu Christo plenam potestatem traditam esse, quemadmodum etiam in gestis œcumenicorum conciliorum, et in sacris canonibus continetur.

Saint Athanase écrit au pape Félix : L'Église romaine conserve toujours la vraie doctrine de Dieu (*Epist. ad Fel. pap.*). Il dit au même pape : C'est à vous qu'il appartient de condamner les profanes hérésies, les novateurs imprudents, et tous ceux qui infectent l'Église; vous êtes le chef de tous ceux qui professent la doctrine orthodoxe et la foi sans tache : *Tu profanarum hæreseon, atque imperitorum, omniumque infestantium depositor; princeps et doctor, caputque omnium orthodoxæ doctrinæ, et immaculatæ fidei ex istis.*

Écrivant au pape Léon, Théodoret, évêque d'Asie, lui dit : J'attends le jugement de votre siége apostolique, et je supplie et conjure Votre Sainteté de me venir en aide, puisque j'en appelle à votre jugement juste et droit.

Saint Augustin (Lib. I *contra Julianum*, c. v.) dit : Par la décision du pape, la cause des pélagiens est terminée : *Per papæ rescriptum causa pelagiorum finita est.*

Saint Thomas dit de son côté : On doit plus se reposer sur la décision du pape, à qui il appartient de décider en matière de foi, que sur aucun des plus sages docteurs : *Magis standum est sententiæ papæ, ad quem pertinet determinare de fide, quam quorumlibet sapienti* (Quodlib. 10. art. 6). Le même docteur dit ailleurs : Lorsque l'Église a décidé une question de foi, celui qui ne s'y soumettrait pas serait hérétique; et cette autorité de l'Église réside principalement dans le souverain pontife (2. 2. q. 11. art. 2. ad 5).

Voici ce que dit saint Bonaventure : Le pape ne peut pas se tromper, en supposant deux choses : 1° s'il décide comme pape; 2° s'il a l'intention de faire un dogme de foi : *Papa non potest errare, suppositis duobus : primum quod determinet quatenus papa; alterum, ut intendat facere dogma de fide* (In Summa theolog., q. 1. art. 3. d. 3).

Saint Thomas enseigne que la promesse d'infaillibilité, dans les choses de foi, a été faite seulement aux successeurs de saint Pierre; et c'est pourquoi ce grand docteur dit que l'Église ne peut pas se tromper, parce que le pape ne peut pas errer : *Ecclesia universalis non potest errare, quia ille qui in omnibus exauditus est pro sua reverentia, dixit Petro, ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua* (3. p. q. 25. art. 1).

La seconde raison que saint Thomas donne, c'est que dans l'Église l'unité de la foi ne pourrait se conserver, si les questions de foi ne pouvaient être définies par le pape, qui est le chef de l'Église : *Ratio est, quia una fides debet esse totius Ecclesiæ; quod servari non posset, nisi quæstio fidei determinaretur per eum qui toti Ecclesiæ præest* (2. 2. q. 1. art. 10).

La troisième raison, c'est l'ancien usage de l'Église. C'est toujours à Rome, et non à Antioche, à Lyon, à Alexandrie, à Jérusalem, etc., qu'on a recours pour une décision de foi; et la décision romaine a toujours eu, et de suite, force de loi. D'autres siéges ont été renversés, ont failli, jamais celui de Rome.

Rome seule sanctionne les conciles œcuméniques et provinciaux.....

Le concile de Constance déclare hérétique celui qui, sur les articles de foi, pense autrement que ne l'enseigne l'Église de Rome.

J'affirme, dit saint Liguori, et j'affirme avec conviction, que ceux qui disent que le souverain pontife quel qu'il soit, peut errer dans ses décrets sur la foi, apportent dans l'Église la peste et la ruine. Ceux qui ont résisté avec opiniâtreté aux décrets du saint-siége, sont d'abord devenus schismatiques, ensuite hérétiques.

D'après toutes ces raisons, Suarez (Lib. III *de Fidei defens.*), Bannez et Bellarmin (Lib. IV *de Pontif. rom.*, c. II) déclarent que l'infaillibilité du pape est presque une question de foi; et que le sentiment contraire est plein d'erreur, et voisin de l'hérésie.

Excepté les gallicans qui, du reste, sont en petit nombre, tous les évêques en général reconnaissent l'infaillibilité du pape. En pratique, les gallicans eux-mêmes s'en tiennent toujours aux décisions de Rome. Si les décrets des papes n'étaient pas infaillibles sans le consentement des évêques, il faudrait dire que l'Église n'est pas fondée sur Pierre, mais que Pierre est fondé sur l'Église. Il faudrait également dire que les frères ne doivent pas être confirmés par Pierre, mais Pierre par ses frères. Il faudrait dire que les membres, qui sont les évêques, sont plus assurés de leur décision que la tête, qui est le pape.

Jamais aucun concile, même général, n'a existé, et n'a eu de valeur que par la sanction du pape.

Bellarmin assure que cette doctrine, que les décrets dogmatiques émanés du pape sont infaillibles, est la doctrine antique de tous les catholiques, de tous les théologiens et des Pères (*De Pontif.*). Saint Thomas la donne comme certaine : Il appartient, dit-il, à l'autorité du souverain pontife de déterminer finalement les choses qui sont de foi, afin que tous y soient soumis avec une foi inébranlable : *Ad illius (papæ) ergo auctoritatem pertinet finaliter determinare ea quæ sunt fidei, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur* (2. 2. q. 1. art. 10).

Avant d'être gallican, Jean de Paris disait : L'Église serait divisée si l'unité n'était pas conservée par la sentence d'un seul; et celui qui

a ce pouvoir, c'est Pierre et ses successeurs (*Lib. de Potest. Regis et Papæ*, c. III).

Un grand nombre de papes ont déclaré l'infaillibilité du souverain pontife. Le pape Anaclet dit : Que les grandes causes soient soumises au siége apostolique, siége sur lequel J. C. a bâti son Église : *Maiores causæ ad sedem apostolicam referantur, super quam Christus universam construxit Ecclesiam* (Epist. I de Oppress. episc.).

Le pape Nicolas Ier est encore plus formel : Celui, dit-il, qui agit contre l'Église romaine, qui est la mère de la foi viole la foi : *Fidem quippe violat, qui adversus illam (Ecclesiam romanam) agit, quæ mater est fidei* (Ut in canone omnes, dist. XXII).

Innocent III, dans sa 209e lettre au patriarche de Constantinople, dit : Voici les paroles de J. C. : Moi, j'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille pas. J. C. déclare formellement que jamais les successeurs de Pierre ne s'écarteront de la foi catholique, mais qu'ils y ramèneront plutôt les autres, puisqu'ils ont reçu le pouvoir de les confirmer ; et J. C. a voulu ainsi que tous fussent obligés de leur obéir.

Grégoire VII dit de même : Jamais l'Église romaine n'a erré ; et l'on ne doit pas regarder comme catholique celui qui n'est pas uni à cette Église : *Ecclesia romana nunquam erravit, nec pro catholico habendus est, qui huic Ecclesiæ non conjungitur.*

Les papes Évariste, Alexandre I, Sixte I, Pie I, Victor, Zéphirin, Marcel, Eusèbe, et d'autres, soutiennent la même doctrine.

Mille fois les papes ont fait des décrets contre les hérétiques, et ces décrets ont eu leur force aussitôt. Ainsi, en 150, Valentin fut condamné par le pape Hygin ; en 215, les montanistes, par Zéphirin ; en 300, Jovinien, par Sirice ; en 416, Pélage, par Innocent I ; et soudain tous les catholiques les regardèrent comme hérétiques.

Les évêques de France écrivirent à Innocent X, après qu'il eut condamné les propositions de Jansénius, et lui dirent : « Non-seulement par la promesse de J. C. faite à Pierre, mais par les actes des anciens pontifes, les jugements portés en matière de foi par les souverains pontifes consultés par les évêques, obligent les chrétiens. » Donc, avant le consentement des évêques, tous sont obligés d'obéir aux décrets de Rome ; donc le pape est infaillible. Nous l'avons dit déjà, les gallicans seuls sont d'un avis contraire ; mais les gallicans ne sont pas l'Église universelle.

Souvent plusieurs siècles s'écoulent sans qu'il y ait de concile général. Ne faut-il pas une autorité suprême, infaillible, permanente pour arrêter l'erreur et la condamner ? Autrement, elle se

glisserait dans l'Église. Est-ce que l'Église, qui a un gouvernement divin, serait moins sage que les gouvernements humains et manquerait du secours qu'ont ceux-ci? Une cour de cassation ne termine-t-elle pas tout différend? Rome est la cour suprême, où tout est défini, terminé.

Il est certain que si l'on admettait le sentiment des gallicans, que le pape est faillible, et qu'il faut le consentement des évêques, il n'y aurait plus de moyen de convaincre les hérétiques d'erreurs, même avec des conciles généraux; car les hérétiques ne se soumettent jamais au jugement d'un concile auquel ils n'assistent pas; ils disent que leur intervention manquant, le concile ne peut pas prononcer, se regardant eux-mêmes comme la partie la plus saine de l'Église. Aussi, nous voyons les hétérodoxes en appeler à un concile œcuménique, lorsque leurs erreurs sont portées en cour de Rome, afin d'éviter la condamnation romaine, sachant qu'ils éluderont les sentences du concile.

On objecte, 1° que le pape Libère souscrivit à l'hérésie arienne. On doit savoir que ce pape était en exil par ordre de l'empereur Constance; il n'était pas libre, il n'avait pas parlé *ex cathedra*, comme ayant la suprême autorité, mais comme particulier. Aussi, rendu à la liberté, il condamna cette hérésie.

On objecte, 2° que le pape Vigile, dans une lettre à l'impératrice Théodore, avait dit anathème à ceux qui confessaient deux natures en J. C., ce qui est l'hérésie d'Eutichès. Mais il faut remarquer, comme le rapporte Baronius, que ce pape professa cette hérésie en exil, où il avait été envoyé par l'impératrice, et qu'il n'était alors qu'un antipape, puisque Silvère, pape légitime, siégait alors. Mais, Silvère étant mort, Vigile devint pape légitime, et ne professa plus cette hérésie.

3° On dit que le même pape Vigile avait approuvé les trois chapitres que le concile général de Constantinople condamna ensuite. Mais il n'était pas question de foi dans ces chapitres.

On objecte, 4° que saint Cyprien résista fortement au décret du pape saint Étienne; ce n'était point sur une question de foi, mais bien de discipline. D'ailleurs, saint Cyprien souscrivit ensuite à ce décret.

On objecte, 5° que le pape Honorius fut condamné par un concile pour avoir écrit à Sergius, chef des monothélites. A cela on répond: 1° qu'un grand nombre d'écrivains assurent que ces lettres étaient supposées par les Grecs; 2° que ces lettres, si elles sont de ce pape,

peuvent s'entendre dans un sens catholique ; 3º qu'Honorius parla comme particulier et non comme pape.....

Nous souscrivons, dit saint Liguori, au sentiment qui met le pape au-dessus du concile général, ou au-dessus de toutes les Églises prises même collectivement. Ce sentiment est celui de saint Augustin, de saint Thomas, de saint Bonaventure, d'Alexandre de Halès, de saint Jean de Capistran, de saint Bernard, de Baronius, de Bellarmin, de Sfondrat, de Pallavicini, et d'un grand nombre d'autres. C'est le sentiment du cinquième concile de Latran, sous Léon X, session XIe. Dans ce concile, la constitution *Pastor æternus* de Léon X fut reçue solennellement. Or, voici les paroles de cette constitution: Le pontife romain seul, comme ayant autorité sur tous les conciles, a le plein droit et le pouvoir de convoquer les conciles, de les transférer, de les dissoudre ; et cela, d'après le témoignage, non-seulement de l'Écriture, des saints Pères et des autres pontifes romains, mais aussi d'après le témoignage public des conciles eux-mêmes.

Les adversaires objectent et disent : Mais si le pape est au-dessus des conciles, les conciles sont inutiles, et c'est en vain que les papes ont convoqué des conciles pour juger des questions de foi. Voici la réponse, qui est on ne peut plus satisfaisante : Les papes n'ont pas convoqué les conciles, parce qu'ils ne pouvaient eux-mêmes définir les questions controversées en matière de foi; ils les ont convoqués afin que les questions étant débattues plus solennellement, les hérétiques fussent plus fortement convaincus d'erreur ; et qu'examinés par l'Église entière, les dogmes de foi fussent établis avec éclat et reçus plus facilement par les fidèles.

En vain oppose-t-on les conciles de Constance et de Bâle; en vain objecte-t-on le décret de Constance qui dit : Ce sacré concile représentant l'Église, a immédiatement le pouvoir de J. C. : quelque dignité qu'on ait, fût-on même pape, on doit lui obéir en ce qui regarde la foi, l'extirpation du schisme, la réforme générale de l'Église dans son chef et dans ses membres. On répond que d'abord cette session fut nulle ; ensuite que ce décret fut porté à un moment où l'on ne savait quel était le véritable pape, dans le temps d'un schisme où trois pontifes se disputaient le souverain pontificat; mais ces pontifes furent déposés tous trois par le concile, et Martin V élu légitime pape par les cardinaux. En réunissant tout ce que l'Écriture, les Pères, les évêques, les conciles eux-mêmes disent en faveur de notre cause, ajoute saint Liguori, chacun peut voir que notre sentiment est moins le nôtre que celui de toute l'Église, qu'il est sa règle

et son jugement; et que le sentiment contraire doit être regardé comme sans fondement, dangereux, extraordinaire, opposé à la pratique de l'Église, comme un principe de trouble, et être rejeté.....

Infaillibilité de l'Église.

Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre l'Église, dit J. C.: *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVI. 18). Si l'Église pouvait se tromper, les portes de l'enfer prévaudraient contre elle, et J. C. aurait menti.

Je prierai mon Père, dit J. C., et il vous donnera le Saint-Esprit, afin qu'il demeure éternellement avec vous; l'Esprit de vérité demeurera auprès de vous, et il sera en vous: *Et ego rogabo Patrem et Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum, Spiritum veritatis, apud vos manebit, et in vobis erit* (Joann. XIV. 16. 17).

Comme mon Père m'a envoyé, moi je vous envoie, dit J. C. à ses apôtres: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Joann. XX. 21).

Tout pouvoir, dit-il, m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations: ..... et voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles: *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes: ..... et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi* (Matth. XXVIII. 18-20).

Celui qui vous écoute, m'écoute; et celui qui vous méprise, me méprise. Or, celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé: *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum, qui misit me* (Luc. X. 16).

L'Église, dit saint Paul, est la colonne et le soutien de la vérité: *Columna et firmamentum veritatis* (I. Tim. III. 15).

Je ne croirais pas à l'Évangile, dit saint Augustin, si l'autorité de l'Église ne m'ébranlait et ne me portait à y croire: *Ego Evangelio non crederem, nisi me catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas* (Lib. contra epist. Manich., c. IV). Saint Augustin tenait donc l'Église pour infaillible.

J. C., dit saint Paul aux Hébreux, était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles: *Jesus Christus heri et hodie, ipse et in secula* (XIII. 8). *Il était hier*, c'est-à-dire il existe de toute éternité; *il était hier*, c'est-à-dire il a été dans les prophètes; *il est aujourd'hui* dans les apôtres et dans son Église pour la diriger; *et il sera dans tous les siècles* avec l'Église militante pour la rendre infaillible, et avec l'Église triomphante pour la couronner.

Que celui qui n'écoute point l'Église, dit J. C., soit pour vous

comme un païen et un publicain : *Si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus* (Matth. XVIII. 17). J. C. fait un devoir sacré d'écouter et de suivre l'enseignement de l'Église, sous peine d'être assimilé à un païen et à un publicain. Mais si l'Église n'était pas infaillible, comment J. C. aurait-il ordonné de l'écouter, sous une pareille peine?

Seigneur, dit Richard de Saint-Victor, si ce que nous croyons d'après l'Église est erroné, c'est vous qui nous trompez : *Si error est quod credimus, a te decepti sumus* (Lib. I de Trinit., c. II).

Nécessité de l'infaillibilité de l'Église

La véritable Église doit être infaillible; autrement elle ne serait pas la véritable Eglise. Elle doit être infaillible; car lorsqu'il survient des controverses parmi les fidèles, qui est-ce qui déciderait les difficultés, si l'Eglise de J. C. était sujette à l'erreur? Serait-ce l'Ecriture? Mais, dit le père Campien, n'est-ce pas de l'Ecriture que naissent toutes les difficultés? N'est-ce pas de l'Ecriture mal expliquée que toutes les hérésies ont pris naissance? N'est-ce pas de l'Ecriture mal entendue, que s'est répandue dans le monde cette affreuse confusion d'opinions différentes, de sentiments impies, de schismes scandaleux, de contrariétés pitoyables, de contradictions extravagantes, enfin ce chaos horrible d'hérésies innombrables? On a beau confronter passages avec passages pour trouver la vérité; les adversaires confrontent les mêmes passages, et y trouvent un sens tout opposé. Or, si J. C. n'avait pas établi un juge vivant, parlant, perpétuel et infaillible, soutenu et inspiré du Saint-Esprit, qui prononçât infailliblement sur toutes les controverses, et qui décidât sûrement : voilà ce qui est une vérité de foi, et voilà ce qui est une erreur; voilà en quel sens se doit entendre ce passage de l'Ecriture, et non pas en celui-là; sans cela, dis-je, nous serions toujours flottants dans le doute et l'incertitude, toujours errants d'opinions en opinions; il n'y aurait point de religion sûre. Les uns en prendraient une au hasard; les autres, une selon leurs intérêts, ou qui serait à la mode; ceux-ci, selon leur caprice; ceux-là, selon leurs passions, et tous sans être jamais sûrs de rien. C'est donc pour prévenir de si horribles désordres, et pour rendre la religion ferme, l'Eglise invariable, et la foi inébranlable; et pour conserver le dépôt de la foi dans toute sa pureté et son intégrité jusqu'à la fin des siècles, qu'il était absolument nécessaire que Dieu établit un juge infaillible, perpétuel, et qui ne pût pas errer dans les matières de la foi.

Quels affreux désordres ne verrait-on pas dans un royaume, s'il

n'y avait point de juge qui eût l'autorité d'apaiser les querelles et les dissensions, de terminer les difficultés; ou bien, s'il n'y avait dans ce royaume que des volumes de lois et d'ordonnances? Chacun prétendrait que la loi serait en sa faveur, et l'interpréterait selon ses intérêts; les plus puissants opprimeraient les faibles; l'injustice, la violence prévaudraient sur la justice et l'équité. En un mot, tout y serait dans une horrible confusion.

De même, si Dieu n'avait pas établi un juge pour décider souverainement et infailliblement en matière de religion les points de foi, la religion chrétienne ne serait plus qu'une confusion de sentiments captieux, opposés et contradictoires, comme on l'a vu en tout temps dans les novateurs qui n'ont pas voulu se soumettre aux décisions du tribunal que Dieu a établi. Ou bien, si J. C. s'était contenté de nous donner un grand nombre de lois, et de nous révéler des mystères sublimes dans le Nouveau Testament, et qu'il n'eût point établi de juge pour expliquer sûrement et infailliblement ces lois et ces mystères, chacun les interpréterait selon le plan qu'il se serait formé, ou la secte qu'il aurait adoptée; et c'est ce qu'ont toujours fait les hérétiques; et ainsi J. C. aurait livré son Évangile à tous les caprices, à tous les entêtements et à toutes les imaginations de l'esprit humain, et surtout à toutes les passions des hommes.

Une seconde raison qui prouve la nécessité absolue d'un juge, dirigé par le Saint-Esprit, est que quantité de Bibles ont été falsifiées en plusieurs endroits : les rabbins ont falsifié l'exemplaire hébreu, surtout les prophéties qui regardaient le Messie. Les saints Pères d'Orient se plaignent que les hérétiques de leur temps avaient falsifié l'exemplaire grec. Les réformateurs des siècles passés, Luther et Calvin, ont falsifié l'exemplaire latin. Il n'est pas jusqu'à la version du Nouveau Testament imprimée à Mons, qui n'ait été falsifiée, et malignement tournée en plusieurs endroits. On a composé des volumes entiers pour en démontrer les falsifications et les tours malins. Et combien d'autres versions falsifiées se sont fabriquées depuis! C'est le grand artifice de tous les novateurs, qui sont ordinairement des esprits superbes et présomptueux. Ils se font un point d'honneur de soutenir leurs opinions contre l'autorité la plus respectable, qui est celle de l'Église. On les voit obstinés quand ils se sont une fois avancés mal à propos; ils ne veulent pas qu'on dise dans le monde qu'ils se sont trompés; et pour soutenir leurs erreurs lorsqu'ils sont condamnés, leur plus grande ressource est de faire des versions de l'Écriture sainte, et d'en corrompre les endroits qui condamnent trop

visiblement leurs faux dogmes. Ensuite, ils composent de petits livres en langage fleuri ; ils ont soin qu'ils soient proprement reliés et bien imprimés; ils les mettent à bas prix; le titre qu'ils leur donnent sert à en imposer au peuple. Ce sont des *Notes sur l'Écriture*, des *Paraphrases sur les Évangiles*, des *Analyses des Épîtres de saint Paul*, des *Réflexions morales sur chaque verset des Évangiles*, comme s'ils prétendaient autoriser leurs notes, leurs paraphrases, leurs réflexions erronées et hérétiques par l'autorité des livres saints. C'a été de tout temps le plus malin artifice des hérétiques. Luther, Calvin et leurs partisans remplirent d'abord toute l'Europe de ces sortes de livres, composés avec tout l'artifice et toute la malignité dont l'esprit humain séduit est capable, avec les titres les plus pompeux et les plus captieux : et tout cela pour éblouir les esprits simples, ignorants et faibles. Livres empoisonnés que les partisans de l'erreur avec leurs émissaires répandaient alors, et qu'on répand encore aujourd'hui, ordinairement aux frais de la bourse commune. De là disputes, mauvaises chicanes, débats, controverses.

Si chaque particulier, comme le veulent les hérétiques, avait le don d'infaillibilité, il n'y aurait jamais eu de dissensions parmi les fidèles, ni sur le nombre et la canonicité des livres saints, ni sur la différence des versions, ni sur le sens des textes; tous, inspirés du Saint-Esprit, auraient tenu le même langage. Il faut donc chercher ailleurs cette infaillibilité; elle ne peut être que dans l'Église, il n'y a pas de milieu.

La seconde preuve, que les particuliers ne peuvent pas sûrement et infailliblement interpréter la parole de Dieu, se tire des différends qu'on a vus naître entre les protestants et entre tous les hérétiques, et sur le nombre des livres saints, et sur la diversité des versions, et sur le sens des textes.

Luther rejette l'Épître de saint Jacques; il soutient que l'Apocalypse est apocryphe; Calvin soutient le contraire. Cette persuasion intérieure est donc sujette à l'erreur. Luther fait une version de l'Ecriture, Zwingle publie que cette version corrompt la parole de Dieu. Les luthériens disent la même chose de la version de Zwingle. Œcolampade et les théologiens de Bade font une autre version, Bèze la trouve impie en plusieurs endroits. Ceux de Bâle disent la même chose de la version de Bèze, etc. Leur foi ne peut donc être que fort douteuse par rapport à ces différences; leur foi n'est qu'une foi purement humaine; et ils n'ont pas le don d'infaillibilité, puisqu'ils

se contredisent. Ce n'est pas le Saint-Esprit qui les inspire; le Saint-Esprit est l'esprit de vérité, et la vérité est une....

Les hérétiques sont-ils d'accord sur le texte? Là est encore le plus grand chaos de contradictions. Sur ce seul passage : *Ceci est mon corps : Hoc est corpus meum* (Matth. XXVI. 26), il y a plus de soixante explications différentes. Luther l'interprète de la réalité, mais il prétend que le pain subsiste toujours. Zwingle soutient que ces paroles ne doivent s'entendre que de la simple figure du corps du Sauveur. Calvin dit que J. C. n'est dans l'eucharistie que par la foi. La foi des protestants ne peut donc être que douteuse, flottante, ne sachant à quoi s'en tenir. Et cependant tous ces célèbres réformateurs, en sortant de l'Eglise romaine par l'apostasie, se vantent tous d'avoir une parfaite intelligence de l'Ecriture. Cette affreuse diversité d'interprétations, et souvent sur le même passage, n'est-elle pas une démonstration évidente que c'était un esprit de vertige et d'erreur qui les possédait, et non pas l'esprit de Dieu, qui est partout uniforme?

Tous les autres hérétiques de tous les siècles n'ont pas agi autrement.....

Il faut donc un juge infaillible. Sans cela on disputerait jusqu'à la fin du monde sans jamais savoir à quoi s'en tenir, ni à qui croire; on roulerait en aveugles d'erreurs en erreurs. Si J. C. n'avait pas établi un juge infaillible, il aurait assis son Eglise sur des fondements ruineux, il ne l'aurait pas établie sur la *pierre* inébranlable; les portes de l'enfer prévaudraient contre sa promesse solennelle; il n'aurait pas suffisamment pourvu à la conservation du dépôt de la foi; il ne serait pas avec son Eglise jusqu'à la consommation des siècles; son Eglise ne serait plus la colonne de la vérité; la prière qu'il avait faite pour que la foi de son Eglise ne défaillît jamais, serait une prière nulle et perdue. D'où l'on voit que c'est à ce seul point que se réduisent toutes les controverses; ou plutôt, c'est là le seul point de controverse qu'il y ait jamais eu entre les catholiques et les hérétiques; et c'est parce qu'on n'a pas voulu, et qu'on ne veut pas encore se soumettre aux décisions de ce juge infaillible, qu'il y a eu et qu'il y a encore aujourd'hui tant d'hérésies.

Quel est ce juge que J. C. a établi pour terminer en dernier ressort toutes les controverses? Ce juge n'est pas l'Écriture seule, puisqu'elle est le testament sur lequel on plaide, et qui fait le sujet de toutes les disputes et de toutes les controverses. Ce juge n'est pas aussi chaque particulier, puisqu'ils se contredisent tous.

Quel est le juge, ou quelle est l'Église à laquelle Dieu a communiqué le don d'infaillibilité.

PARMI tant d'Églises nommées chrétiennes qu'il y a eu dans le monde depuis J. C., et qu'il y a encore, dit le P. Campien, ce n'est pas à l'Église arienne, ni à la nestorienne, ni à la pélagienne, ni à aucun de tous ces anciens hérétiques que Dieu a donné l'infaillibilité, puisque ces Églises sont toutes tombées en ruine, et que la vraie Église doit être perpétuelle jusqu'à la fin des siècles. Ce n'est pas non plus à l'Église luthérienne, ni calvinienne, ni zwinglienne, ni socinienne, ni anglicane, puisque toutes ces Églises sont nouvelles, qu'elles se sont toutes contredites et se combattent les unes les autres, et que même dans chacune de ces Églises il y a eu tant de variations et de contradictions, que si ceux qui en sont les auteurs revenaient sur la terre, ils ne reconnaîtraient plus leur ouvrage.

Ce don d'infaillibilité ne peut donc avoir été communiqué qu'à la seule Église catholique, apostolique et romaine, puisqu'elle a elle seule toutes les marques de vérité, tous les motifs de crédibilité; et encore ce n'est pas à chaque particulier de cette Église, parce que ce serait une confusion, un labyrinthe dont on ne pourrait sortir. C'est pour cela que J. C., qui est la sagesse incréée et incarnée, n'a attaché ce don d'infaillibilité qu'au pape parlant *ex cathedra*, et aux évêques, dans les conciles généraux, unis au souverain pontife, et agissant de concert avec lui.

Mais pour que l'Église soit ce juge infaillible, il est nécessaire qu'elle ait certaines qualités ou prérogatives non-seulement qui la distinguent, mais qui en assurent la foi. Ainsi il faut, 1° qu'elle dure toujours : Il faut, dit saint Paul, qu'il y ait des hérésies : *Oportet et hæreses esse* (I. Cor. XI. 19); il faut donc toujours un oracle infaillible pour les connaître et les condamner. 2° Il faut que cette Église soit gouvernée par le Saint-Esprit; sans cela nous ne serions sûrs de rien. 3° Il faut que ce soit pour toujours que le Saint-Esprit la gouverne; car si ce n'était que pour un temps, Dieu n'aurait pas suffisamment pourvu à la conservation de la foi des fidèles. 4° Il faut que le Saint-Esprit éclaire cette Église sur toutes les vérités révélées que nous devons croire, et sur la canonicité et le nombre des livres saints, et sur la fidélité des versions, et sur le sens des textes, et sur les traditions qui sont vraiment divines et apostoliques. Car si elle n'était éclairée que sur quelques vérités, nous ne serions pas sûrs des autres. 5° Il faut que cette Église soit toujours visible, parce qu'une Église invisible ne peut ni enseigner, ni être consultée. 6° Enfin, il faut que cette Église soit elle-même convaincue qu'elle est assistée du Saint-Esprit. Une Église infaillible suppose et exige toutes ces

prérogatives. Aussi J. C. a eu grand soin que tous ces points essentiels fussent marqués dans l'Évangile.....

Première preuve que les premiers pasteurs sont les seuls qui aient toutes les qualités de juge infaillible : 1° J. C., parlant à saint Pierre comme au souverain pontife de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, lui dit : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (Matth. XVI. 18). Voilà la fermeté inébranlable de cette infaillibilité contre toutes les puissances de la terre et de l'enfer et contre toutes les erreurs. J. C., après avoir parlé au peuple, appela les apôtres en particulier, et leur dit à eux seuls : Allez, enseignez toutes les nations; et voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles (Matth. XXVIII. 20). Voilà la durée perpétuelle de cette infaillibilité; et sans interruption, puisqu'il sera avec eux tous les jours. J. C. promet à ses apôtres le Saint-Esprit, l'esprit de vérité pour gouverner infailliblement son Eglise, afin qu'il demeure avec eux éternellement (Joann. XIV. 16). J. C. ne promet pas cet Esprit-Saint seulement pour les quatre premiers siècles, comme le veulent les protestants, mais pour tous les siècles. Et voilà la perpétuité de cette infaillibilité. J. C. ajoute : Cet esprit de vérité vous enseignera toutes choses : *Ille vos docebit omnia* (Joann. XIV. 26). Cet esprit de vérité vous enseignera toute vérité : *Docebit vos omnem veritatem* (Joann. XVI. 13). Voilà l'infaillibilité universelle pour toutes les vérités.

Or, il faut remarquer que dans tous ces endroits, J. C. ne parlait qu'aux seuls apôtres, et dans leurs personnes à tous leurs successeurs, qui sont les seuls évêques unis et prononçant avec le pape. Il fallait que J. C. eût bien à cœur cet article de notre créance, pour déclarer et spécifier d'une manière si précise tout ce qui peut y avoir du rapport; et cela, pour prévenir tous les doutes, toutes les chicanes, toutes les contestations. Aussi c'est le point décisif qui termine toutes les controverses. En effet, quand on croit fermement ce point de foi, tout est fini; on n'a qu'à se soumettre à cet oracle infaillible, éclairé du Saint-Esprit, et qui ne peut errer en vertu des promesses de J. C.; on est sûr de sa foi et de sa religion. Sans cela, ce ne serait jamais qu'une confusion d'opinions différentes, qu'un chaos de religions diverses, forgées selon le caprice, les préventions et les passions des esprits brouillons. C'est pour cela que le Fils de Dieu n'a rien oublié pour inculquer profondément dans l'esprit des hommes cet article de notre foi.

J. C. compare encore son Eglise à une ville située sur une haute montagne, qui est vue de tout le monde ; et à un flambeau mis sur le chandelier qui répand partout sa lumière. Voilà la visibilité de cette Eglise infaillible. Il dit ailleurs à ses apôtres : Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit; leur enseignant à garder tout ce que je vous ai confié : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti : docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis* (Matth. XXVIII. 19. 20). Or, on ne prêche pas, on n'administre pas les sacrements dans une Eglise invisible. Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles : *Et ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummatiomem seculi* (Matth. XXVIII. 20); c'est-à-dire, avec vous prêchant, enseignant, décidant. Et voilà la visibilité perpétuelle de l'Eglise, et la perpétuité de son infaillibilité pour tous les siècles.

Enfin, l'Église doit elle-même être convaincue de son infaillibilité : elle voit dans l'Evangile tout ce que J. C. a dit pour qu'elle le fût. Les apôtres ont appris à leurs successeurs comment ils devaient parler dans ces conjonctures : Il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous : *Visum est Spiritui Sancto et nobis* (Act. XV. 28); c'est-à-dire, il a paru bon à nous, parlant par le Saint-Esprit. C'est pour cela que les apôtres, quoique chacun eût reçu la plénitude du Saint-Esprit, et que chacun en particulier eût pu décider la fameuse question qui s'étai- élevée au sujet de l'observance de la loi de Moïse, voulurent s'assemt bler à Jérusalem afin de terminer un débat qui commençait à diviser les fidèles. Ils désiraient donner à l'Eglise un modèle de la conduite que devaient tenir les premiers pasteurs dans la suite des siècles. Et c'est ainsi, en effet, qu'on en a toujours usé, lorsqu'il s'est élevé des hérésies qui causaient de grands troubles et de grandes divisions dans l'Eglise.....

La seconde raison qui prouve que J. C. a promis le don d'infaillibilité aux seuls premiers pasteurs, c'est que s'ils étaient sujets à l'erreur quand ils décident de concert avec le saint-siége, il faudrait dire, ou que J. C. les aurait trompés en leur promettant dans la personne des apôtres ce grand don, ou qu'il ne l'aurait promis que pendant la vie des apôtres, ou qu'il n'aurait pas eu le pouvoir d'accomplir sa promesse ; ce qui serait autant d'horribles blasphèmes; car il leur avait promis plusieurs fois que son Eglise subsisterait jusqu'à la fin des siècles.

Les protestants avouent que la doctrine de l'Église catholique

romaine demeura pure durant les quatre premiers siècles; mais ils prétendent qu'au ve elle fut mélangée de grossières erreurs et même de principes idolâtriques. Il faut donc aussi qu'ils disent que J. C. a été cet homme insensé dont il parle lui-même dans l'Evangile, qui a bâti sa maison sur le sable mouvant, maison que les tempêtes ont renversée. Ainsi, ce divin Sauveur n'aura pas mieux fondé son Eglise, puisqu'elle est tombée en ruine et en désolation; ou il se sera trompé et aura trompé saint Pierre, quand il lui disait : Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (Matth. XVI. 18); ou il aura été contraint de la laisser tomber faute de pouvoir. Ou bien il faut qu'ils soutiennent que J. C. ne faisait ces grandes promesses qu'aux seuls apôtres; mais il les faisait aussi bien à leurs successeurs. Car lorsque J. C. leur disait : Voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles (Matth. XXVIII. 20); et : Le Saint-Esprit demeurera éternellement avec vous (Joann. IV. 16), il savait bien que les apôtres ne vivraient pas jusqu'à la fin du monde; il parlait donc aussi à leurs successeurs.

Ainsi, prétendre que l'Eglise que J. C. a fondée est tombée dans l'erreur, n'est pas seulement un affreux blasphème, mais encore le plus stupide mensonge et la plus grande de toutes les folies.

Il faut donc conclure en disant, ou que le Sauveur n'a point fondé d'Eglise, ce qui est évidemment faux; ou que, s'il en a fondé une, il l'a rendue ferme, inébranlable, infaillible, sans que jamais aucune erreur en matière de foi pût prévaloir contre elle; et nous voyons cette promesse accomplie jusque aujourd'hui.

La troisième raison qui prouve que Dieu a communiqué le don de l'infaillibilité aux seuls premiers pasteurs de son Eglise, c'est-à-dire aux évêques unis et agissant avec le pape, et au pape parlant comme chef suprême, ou *ex cathedra*, est que ce sont les seuls qui ont toujours condamné toutes les hérésies. Tous ceux qui n'étaient pas unis de créance avec eux, ont toujours été retranchés du corps de l'Eglise et regardés, avec raison, comme des schismatiques ou des hérétiques.

Vit-on jamais un article de foi mieux soutenu dans tous les siècles, depuis J. C. jusqu'à présent, que l'infaillibilité de l'Eglise? Y a-t-il jamais eu tradition plus ancienne, plus constante, plus universelle? En effet, ce n'a pas seulement toujours été là la foi des simples fidèles, mais encore celle des plus grands saints et des plus grands docteurs de l'Eglise.

De tout ce qui vient d'être dit, il est aisé de tirer cette conclusion générale que nous devons nous soumettre sans résistance et sans examen aux décisions de l'Eglise, sous peine d'être déclarés hérétiques et réprouvés; puisque le Sauveur nous déclare, dans son Evangile, que celui qui ne croit pas est déjà jugé et condamné : *Qui non credit, jam judicatus est* (Joann. III. 18).

D'ailleurs, puisque nous sommes certains que les premiers pasteurs, unis au saint-siége, ne peuvent errer dans la foi, et cela en vertu des promesses de J. C., qui ne peut ni tromper ni être trompé, et qui a promis aux premiers pasteurs l'assistance du Saint-Esprit jusqu'à la fin des siècles; cela ne doit-il pas dissiper tous nos doutes, toutes nos inquiétudes, et calmer entièrement nos consciences? Sans cela, comme nous l'avons déjà dit, et nous ne pouvons assez le répéter, nous ne serions jamais sûrs de rien, nous ne saurions à quoi nous en tenir, ni à qui en croire; il y aurait autant de religions que de têtes, comme parmi les protestants. Quand même il nous paraîtrait que ces premiers pasteurs se sont trompés, nous devons nous défier de nos lumières, et soumettre notre esprit à leurs décisions. Pourquoi? parce que nous sommes certains, d'une part, que notre science est faible, défectueuse et sujette à une infinité d'erreurs; que nous n'avons point reçu mission de juger nous-mêmes; et que, de l'autre, nous sommes encore certains que le jugement des premiers pasteurs est infaillible sur tous les points qui regardent la foi; que leurs décisions sont autant d'oracles du Saint-Esprit; et cela toujours en vertu des promesses de J. C. Quand même on vous ferait voir par des passages de l'Ecriture ou des Pères, par de spécieuses raisons, par de subtils raisonnements, le contraire de ce qu'ils ont décidé, tenez-vous toujours inviolablement attachés au sentiment de l'Eglise, et soyez toujours bien persuadés que tout ce qu'on y oppose n'est que fausseté, qu'erreur, que subtilité émanées de l'esprit de mensonge.....

A quelle condition J. C. a promis l'infaillibilité aux premiers pasteurs.

Il reste à connaître à quelle condition J. C. a promis l'infaillibilité aux premiers pasteurs.

1° Est-ce à condition, dit le P. Campien, que ces premiers pasteurs, qui devaient décider en dernier ressort de toutes les controverses, seraient tous des saints? Mais J. C. n'aurait pourvu à rien, parce que la sainteté résidant dans le cœur, et personne ne pouvant en être le juge ici-bas, nous ne pourrions jamais savoir qui sont ceux qui sont saints, et ceux qui ne le sont pas. Car tel qui paraît un grand saint

est quelquefois un grand hypocrite. Si donc cette condition était nécessaire, notre foi serait toujours douteuse.

2° Est-ce à condition qu'ils seront tous savants? Mais J. C. n'aurait encore pourvu à rien, parce que nous ne pouvons pas savoir s'ils sont assez savants, ou quel degré de science il faut avoir pour bien décider; et ainsi notre foi serait toujours incertaine.

3° Est-ce à condition qu'ils auront tous une droite intention, et n'agiront que par des motifs purs et surnaturels? Mais J. C. n'aurait encore rien fait, parce que nous ne pouvons pas pénétrer l'intention d'autrui; et ainsi il n'y aurait pour nous qu'incertitude et que doute.

4° Est-ce à condition que tous les évêques du monde chrétien donneraient leurs voix? Mais J. C. n'aurait pas suffisamment affermi son Église et notre foi. Il prévoyait bien qu'il se trouverait presque toujours des évêques opposants dans les décisions.

5° Est-ce à condition que dans ces assemblées il n'y aurait ni intrigues, ni brigues, ni cabales? Mais J. C. n'aurait pas bien pourvu à la conservation du dépôt de la foi, parce que, quand même il n'y aurait point eu de brigues publiques et éclatantes, nous craindrions toujours qu'il n'y en eût eu de secrètes; il n'y aurait donc rien de sûr pour la foi dans la décision, et les hérétiques condamnés ne manqueraient pas de se prévaloir de ce prétexte.

6° Est-ce à condition qu'on examinerait bien la question controversée, que le jugement de chaque évêque serait précédé d'un examen suffisant, qu'ils auraient confronté le point proposé avec l'Écriture et les monuments de la tradition, et que cela soit notoire? Mais comment pourrions-nous savoir s'ils l'ont fait? Les hérétiques condamnés ne se sont-ils pas toujours récriés qu'on n'avait pas bien examiné la question, qu'on n'avait pas compris la difficulté? Il faut sans doute qu'un examen sérieux précède la décision. Un évêque serait coupable, qui déciderait sans avoir discuté avec une grande attention les matières sur lesquelles il prononce; et il est de notoriété publique que cela se fait de la sorte. Mais, après tout, ce n'est pas à cette condition que J. C. a promis l'infaillibilité aux premiers pasteurs, parce que nous craindrions toujours qu'ils n'eussent pas suffisamment prié, examiné, et notre foi, par conséquent, ne serait jamais ferme.

7° Est-ce à condition que la difficulté serait décidée dans un concile universel? Mais est-ce que J. C. a parlé de concile universel ou particulier? Il nous renvoie à l'Eglise, mais il ne dit pas que ce soit à

l'Église assemblée. Ainsi l'Église dispersée, unie au souverain pontife, est infaillible, comme l'Eglise réunie en concile universel.

8° Est-ce à condition qu'on observerait toutes les formalités? Mais J. C. n'aurait pas suffisamment affermi notre foi; car, quand on les aurait toutes observées, les hérétiques condamnés inventeraient de nouvelles formalités qu'ils assureraient être nécessaires pour une valable décision.

9° C'est beaucoup moins à condition que le clergé du second ordre donnera son approbation, et le peuple même son consentement. Ce sont là des nouveautés inouïes, forgées par les derniers novateurs, puisqu'il n'y a jamais eu que les évêques avec le pape qui aient eu voix décisive, lorsqu'il s'est agi de la foi.

10° Est-ce enfin à condition que ces premiers pasteurs prononceraient sincèrement, sans aucun égard à la politique, à aucune considération humaine? Est-ce à condition que ce ne sera pas par crainte, ni par complaisance pour quelque puissance, ni par aucun intérêt, ni par aucune vue humaine? Il est vrai que ç'a été là de tout temps le ridicule prétexte des hérétiques condamnés pour ne pas se soumettre. Mais si c'était à cette condition que l'infaillibilité a été promise à l'Eglise, nous ne serions jamais sûrs de rien. Nous craindrions toujours que les évêques n'eussent prononcé que par politique, que par crainte, ou que par une vue intéressée, et nous douterions toujours de la validité de leur jugement.

Ce n'est donc à aucune de ces conditions que l'infaillibilité a été promise à l'Eglise : les promesses de J. C. sont absolues et indépendantes de toute condition. L'infaillibilité est attachée à la décision du plus grand nombre des évêques, unis de communion et de même sentiment avec le pape. Et ainsi, que ces premiers pasteurs soient saints, savants, ou qu'ils ne le soient pas; qu'ils soient assemblés ou dispersés; qu'ils aient eu une droite intention ou non; qu'il y ait eu des brigues ou qu'il n'y en ait point eu; qu'ils aient prononcé par politique, par intérêt ou non; qu'on prétexte qu'on a manqué dans la forme canonique, dans l'uniformité des sentiments; que le jugement des évêques n'a pas été précédé d'un examen suffisant, qu'on n'a pas confronté la question avec les Ecritures et avec les monuments de la tradition; que la plupart des évêques se sont soumis en aveugles; qu'on accumule tous les prétextes, toutes les chicanes, tous les détours, toutes les finesses, tous les artifices, toutes les subtilités imaginables; qu'on dise que la procédure a été irrégulière, que le jugement n'a pas été canonique, et tout ce que pourra inventer la

malignité de l'esprit humain excité par l'hérésie ; il est certain que l'Eglise, dans les conjonctures où il s'agit de la foi, n'oublie rien de tout ce qui est nécessaire pour rendre sa décision certaine, indubitable et irréfragable.

Encore une fois, les promesses de J.C. sont absolues, indépendantes de toutes ces conditions. De quelque manière que soient disposés les premiers pasteurs qui prononcent sur la foi, leur décision est toujours infaillible et un oracle du Saint-Esprit, quand ils sont unis au centre de l'unité catholique, et qu'ils prononcent avec le pape. Car alors la providence divine disposera immanquablement les esprits de telle manière, qu'ils décideront toujours conformément à la vérité, et jamais en faveur de l'erreur : et cela en vertu des promesses de J. C. Si cela n'était pas ainsi, nous ne serions jamais sûrs de rien, pas même de ce qui a été décidé par les conciles généraux.

Mais une décision claire et précise du plus grand nombre des évêques, unis de même sentiment avec le pape, une décision de cette nature rend notre foi ferme, certaine, exempte de tout doute, de toute inquiétude, de toute incertitude et de toute perplexité. Voilà l'infaillible règle de notre créance. Nul catholique n'en disconvient, parce qu'elle a toujours été la règle de toute l'Église, et nul n'en peut disconvenir sans se déclarer hérétique ou schismatique. C'est à ce seul point que se réduisent toutes les controverses qu'il y a jamais eu, et qu'il y aura dans le monde. Voilà le dernier et souverain tribunal duquel il n'est jamais permis d'appeler. Et certainement l'Église de J. C. serait un corps bien défiguré et bien mal affermi, s'il n'y avait ni chef, ni juge qui terminât infailliblement toutes les difficultés et tous les différends qui naissent de l'Écriture sur les matières de la religion. C'est pour cela que toutes les autres religions qui se disent chrétiennes, ne sont que des corps monstrueux, parce qu'ils n'ont ni chef, ni juge qui puisse terminer sûrement et infailliblement leurs doutes et leurs difficultés ; ils n'ont pour règle que l'Écriture sainte, qu'ils falsifient, qu'ils tournent comme il leur plaît, chacun selon ses caprices. De là vient qu'il y a chez eux autant de sectes que de têtes. Cependant la verité est une : donc ils sont dans l'erreur.

. . . .

Voici les règles qu'il faut observer pour un concile universel, mais qu'on a aussi toujours observées ; on y voit la prudence, la sagesse et l'esprit de Dieu qui guident l'Église ; elles doivent flétrir à jamais les vaines et fausses déclamations de ses ennemis.

1° Il faut que tous les évêques soient appelés et convoqués, en

sorte, dit Bellarmin (Lib. I. 9. 17. *de Concil.*), que la convocation se fasse dans les principales parties du monde chrétien. 2° Aucun évêque n'en doit être exclu sans cause, comme serait d'être hérétique ou schismatique, notoire ou excommunié. 3° Il faut qu'il y ait des évêques, au moins de toutes les grandes et principales provinces. 4° Le pape y doit présider par lui-même ou par ses légats, autrement ce serait un corps sans tête qui ne représenterait pas l'Eglise. 5° Il faut qu'il ne soit pas dissous par le pape; cette condition suit de la précédente; car alors le pape n'y présidant plus par lui-même ni par ses légats, le concile ne subsiste plus. 6° Il faut que la liberté des suffrages y soit conservée. 7° Quand il est fini, il doit être confirmé par le pape : c'est ce qui assure les fidèles de sa légitimité, et que tout s'y est passé canoniquement.

Solidité de l'Eglise.

Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle (Matth. XVI. 18).

Les hérésies, les menaces, les persécutions, la mort, l'enfer ne pourront renverser l'Eglise. J. C. l'anime, la soutient, la fortifie et la rend invincible; il l'assiste et combat pour elle. Aussi saint Chrysostome dit : Les barbares détruisent les remparts et les forteresses; mais les démons eux-mêmes ne peuvent détruire l'Eglise : *Mœnia barbari destruunt, Ecclesiam vero ne dæmones quidem superant* (Orat. de contemnenda Ecclesia).

L'Eglise, dit saint Augustin, est la pierre contre laquelle les superbes portes de l'enfer ne prévaudront point : *Ipsa est petra, quam non vincunt superbæ inferorum portæ* (In Psal. contra partem Donati.).

J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne défaille jamais, dit J. C. : *Rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua* (Luc. XXII. 32).

Si, dit saint Augustin, si les ennemis de l'Eglise ont le pouvoir de la persécuter, ils exercent sa patience; s'ils l'attaquent par la calomnie, ils exercent sa sagesse; s'ils la traitent comme une ennemie, ils exercent sa bonté, sa bienveillance et sa charité (*In Psal. contra partem Donati*). Veulent-ils l'anéantir? elle est plus forte qu'eux; elle les voit les uns après les autres expirer à ses pieds.....

L'Eglise, dit saint Paul, est la colonne et le soutien de la vérité *Columna et firmamentum veritatis* (I. Tim. III. 15).

Là où l'on trouve des plantes vénéneuses, là on trouve aussi un antidote contre le poison. Lorsque l'Eglise est attaquée, persécutée, Dieu fournit des remèdes pour guérir les blessures qu'on lui fait. Dès qu'une hérésie s'élève, Dieu envoie des docteurs pour la briser. Ainsi

Dieu oppose saint Athanase à Arius, saint Cyrille à Nestorius, saint Jérôme aux origénistes, saint Augustin à Pélage, saint Bernard à Abailard, saint Dominique aux Albigeois, les docteurs modernes, Bellarmin, Bossuet et autres, à Luther et à Calvin; ainsi à la fin du monde il fera paraître Elie et Hénoch, ses deux grands prophètes, pour combattre l'Antechrist.

Dieu, dit le Psalmiste, est au milieu de son Eglise, il la rend inébranlable : *Deus in medio ejus, non commovebitur* (XLV. 6).

Nous devons nous tenir dans le vaisseau de l'Église, sur la mer orageuse du monde, dit saint Ambroise; ce vaisseau est agité par les vents déchaînés, par les tempêtes; de nombreux ennemis cherchent à le briser et à le submerger; mais jamais il ne fera naufrage, parce que la croix de J. C. est son mât; le Père éternel se tient à sa poupe, et lui sert de pilote; le Saint-Esprit le dirige vers le port; douze rameurs habiles, qui sont les douze apôtres, le font passer à travers les détroits et les écueils sans qu'il périsse (*Serm.* v).

Je suis élevé et placé sur la pierre, dit saint Bernard; j'y suis en sûreté, je m'y tiens solidement; là je suis garanti de tout ennemi, de toute chute; le monde frémit, la concupiscence me harcèle, le démon me tend des embûches; mais je ne tombe pas: car je repose sur la pierre inébranlable : *In petra exaltatus, in petra securus, in petra firmiter sto, securus ab hoste, tutus a casu; tremit mundus, premit corpus, diabolus insidiatur, non cado : fundatus enim sum supra firmam petram* (Serm. LXI. in Cant.).

Tu sauras, (ô mon Église) dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, que je suis le Seigneur, ton salut, ton rédempteur, le fort de Jacob : *Et scies quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus, fortis Jacob* (LX. 16).

Dieu, dit Daniel, suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit; ce royaume vaincra et fera disparaître tous les royaumes, et il subsistera éternellement (II. 44).

L'Eglise a été attaquée violemment par toutes les puissances de la terre et de l'enfer. Les empereurs païens n'ont rien oublié pour l'étouffer à sa naissance; plusieurs princes ont à diverses fois saccagé Rome, massacré ou chassé les papes; des centaines de sectes hérétiques et des milliers d'écrivains furieux ont attaqué l'Eglise; pour ne pas remonter à des temps trop éloignés du nôtre, que n'ont pas fait les hérésies de Luther et de Calvin, si redoutables par le nombre de leurs sectateurs, et soutenues par tant de rois et de princes? N'ont-elles pas employé, durant plus d'un siècle, le fer et le feu pour exterminer les catholiques et pour renverser le siége apostolique? Mais

à quoi ont servi leurs formidables attaques, sinon à le rendre toujours plus ferme et plus inébranlable? Voilà un miracle vivant, un miracle perpétuel.....

Toutes les sectes qui ont attaqué l'Eglise romaine, et qui se vantaient d'être la véritable Eglise de J. C., sont tombées, parce qu'elles n'étaient fondées que sur le sable mouvant: à peine en voit-on quelques misérables restes en Orient; encore s'est-il glissé dans leurs doctrines tant d'erreurs nouvelles, que ce ne sont plus les mêmes sectes. Seule, l'Eglise romaine subsiste depuis dix-huit siècles. Et qui la soutient? Si elle était bâtarde, ou qu'elle fût tombée dans l'erreur, comme le publient et l'ont toujours publié les novateurs, Dieu la soutiendrait-il avec tant d'éclat? Et cependant c'est la seule qu'il soutient, puisque c'est la seule qui soit demeurée constamment debout. Quoi! Dieu aurait maintenu, pendant plus de dix-huit siècles, une religion fausse, et qui aurait enseigné l'erreur, pendant qu'il eût écrasé la véritable religion, ou l'eût réduite à n'être presque rien!...

QUAND nous vous annoncerions nous-mêmes, dit le grand Apôtre aux Galates, ou quand un ange venu du ciel vous annoncerait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème: *Sed licet nos, aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit* (I. 8). Voilà une règle de foi que donne l'Apôtre. Si un nouveau dogme parait quelque part, qu'on l'examine afin de voir s'il s'accorde avec la doctrine de l'Eglise catholique, que Paul et les apôtres ont prêchée dès le commencement; s'il s'en éloigne, qu'on le tienne pour une hérésie et qu'on lui dise anathème. Tous les Pères, toute l'Eglise ont suivi et suivent encore cette règle. Perpétuité et invariabilité de l'Eglise.

Saint Irénée dit: S'il s'élève quelque dispute sur un point de doctrine, ne faudra-t-il pas avoir recours aux Eglises antiques, et prendre chez elles de quoi décider la question? (Lib. III, c. IV.)

Tertullien dit: Il faut voir ce que les apôtres ont prêché, ce que J. C. leur a révélé, et s'y tenir; on ne doit rien recevoir si ce n'est par cette Eglise que les apôtres ont fondée. Toute doctrine qui s'accorde avec la foi de l'Eglise des apôtres, avec la foi des anciennes Eglises mères, est une doctrine vraie; toute doctrine qui y est contraire, est mensonge et erreur. Ce qui a été annoncé dès le commencement est du Seigneur, est la vérité; ce qui est venu

ensuite et qui n'est pas d'accord avec ces premiers enseignements, est étranger et faux (*Lib. de Præscript.*).

On doit regarder comme hérétique, dit Origène, quiconque en se vantant de croire en J. C., établit une foi différente de celle que conserve la tradition de l'Eglise : *Hæreticus habendus est omnis ille, qui Christo quidem credere se profitetur, aliud tamen de fidei veritate credit, quam habet definitio traditionis Ecclesiæ* (In Matth. homil. XIX).

Pourquoi, écrit saint Jérôme à Pammachius, pourquoi après quatre cents ans vous efforcez-vous de nous enseigner ce dont jamais nous n'avons entendu parler? Jusqu'à ce jour, sans votre doctrine, le monde a été chrétien : *Cur post quadringentos annos docere vos niteris quod ante nescivimus? Usque in hanc diem, sine vestra illa doctrina, christianus mundus fuit.* On peut dire la même chose à Luther, à Calvin et aux autres hérésiarques.....

Que dois-je tenir et croire, comme étant la doctrine de l'Eglise catholique? Ce qui a été tenu et cru, dit Vincent de Lérins, en tous lieux, en tout temps et partout : *In teneamus quod ubique, quod semper, quod ab omnibus traditum est; hoc est enim vere proprieque catholicum* (Præscript. adversus Hæreses, c. XII). C'est l'antiquité et l'universalité de la doctrine qui doivent nous servir de règle. Voilà pourquoi saint Paul dit : Quand nous vous annoncerions nous-mêmes, ou quand un ange venu du ciel vous annoncerait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème. S'élevant contre l'empereur Léon l'Iconoclaste, saint Jean Damascène s'écrie : Ecoutez, peuples, tribus, hommes, femmes, enfants, vieillards, jeunes gens, nation sainte des chrétiens : Si quelqu'un vous annonce quelque chose de contraire à ce que l'Eglise catholique a reçu et conservé des saints apôtres, des pères et des conciles, ne lui prêtez pas l'oreille, et ne suivez pas son conseil diabolique, comme fit Ève qui, séduite par le serpent, trouva la mort. Fût-ce un ange, fût-ce un roi qui vous enseignât autrement que l'Eglise catholique, détournez-vous de lui, et qu'il soit anathème (Lib. II *Imagin.*). L'Église romaine n'a cessé de suivre ces règles si sages..... Au temps de Donat, saint Augustin terrasse Gaudens par cet irrésistible dilemme : Répondez, dit-il, l'Eglise a-t-elle péri, ou n'a-t-elle pas péri? Choisissez. Si elle a péri, quelle est l'Eglise qui a enfanté Donat? Et si elle n'a pu périr, quelle folie tient Donat de vouloir en établir une? (Lib. II *contra Gaudent.*, c. VIII.)

On peut raisonner de même contre toutes les prétendues Eglises.

La vraie foi et la vraie Eglise sont inséparables, tellement que

si, sur un seul point, sur celui de l'invocation des saints, par exemple, l'Eglise s'éloignait de la vraie foi, elle serait nécessairement hérétique; elle ne serait plus l'Eglise de Dieu, mais l'Eglise de Satan. Ainsi, tout individu qui erre sur un point n'est plus orthodoxe, mais hérétique, quoiqu'il ait sur tous les autres points la même foi que les orthodoxes. Je dis donc : Lorsque Calvin parut, l'Eglise avait péri, ou non; si elle avait péri, et qu'elle eût péri du temps de saint Grégoire le Grand, comme le disent les novateurs, il s'ensuit que le monde a manqué pendant neuf cents ans de religion, de sacrements, d'Eglise, de moyens de salut; dans cette hypothèse, J. C. a abandonné son épouse; son règne éternel a cessé, car J. C. règne dans l'Eglise; par conséquent, les portes de l'enfer ont prévalu contre l'Eglise, malgré la promesse formelle de J. C.; J. C. a donc menti. Alors Calvin est né en dehors de l'Église; il n'a jamais été un de ses membres; mais un infidèle, un hérétique, un païen; il n'eût donc pas dû être reçu ni écouté comme fidèle par le peuple et par le monde, mais bien être méprisé et rejeté comme n'appartenant pas a l'Eglise. Si au contraire l'Eglise n'avait pas péri, si Calvin est né, a été baptisé, élevé, instruit dans la vraie foi et la vraie Eglise; lorsqu'il en est sorti, qu'il s'en est séparé par la prédication de dogmes nouveaux, il s'est séparé de la vraie foi et de la véritable Eglise; il est devenu apostat. Par conséquent, en établissant une Eglise réformée, il n'a pas établi la véritable Eglise, l'Eglise apostolique, mais une Eglise d'apostasie, une Eglise schismatique et hérétique. Qu'on médite ce raisonnement.....

En Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, il n'y a ni changement, ni ombre, ni révolution : *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (I. 17). Telle est l'Eglise.....

Regardez Sion, la ville des solennités, dit Isaïe; vous verrez de vos yeux Jérusalem, ce séjour de la paix, cette tente qu'on ne pourra pas transporter ailleurs : les pieux qui l'unissent au sol ne seront jamais renversés, ni les cordages qui l'affermissent, rompus : *Respice Sion civitatem solemnitatis nostræ : oculi tui videbunt Jerusalem, habitationem opulentam, tabernaculum quod nequaquam transferri poterit : nec auferentur clavi ejus in sempiternum, et omnes funiculi ejus non rumpentur* (XXXIII. 20). Voilà une prédiction de la perpétuité de l'Eglise que Daniel représente sous l'emblème d'un royaume. Le Dieu du ciel, dit-il, suscitera un royaume qui ne périra jamais, mais qui demeurera éternellement : *Suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur, ipsum stabit in æternum* (II. 44).

Le Seigneur, dit le prophète Michée, régnera sur son Eglise dès à présent jusque dans l'éternité : *Et regnabit Deus super eos in monte Sion, ex hoc nunc et usque in æternum* (IV. 7).

Que les protestants nous montrent quand a commencé l'Eglise romaine; qu'ils nous nomment l'auteur de la religion catholique, qu'ils nous indiquent le temps et le lieu où il a commencé à établir des papes. Il y a trois cents ans, où étaient les Eglises des luthériens et des calvinistes? Nulle part. Mais l'Eglise romaine existait déjà. Elle existait avant l'époque qui vit naitre Nestorius, Arius, Cérinthe, Ebion, et tous les hérétiques. Nous défions nos adversaires d'assigner un temps postérieur à celui des apôtres où l'Eglise romaine ait commencé..... Jamais cette perpétuelle Eglise catholique, apostolique et romaine n'a varié. Les sectes sont pleines de variations; c'est une confusion, un affreux chaos. Aujourd'hui une formule de foi, demain une autre; on en a même vu paraitre à la fois plusieurs. Comme si ce qui était hier une vérité de foi, ne dût plus l'être aujourd'hui, parce que les temps et les intérêts ont changé. Et pour quoi toutes ces variations, sinon parce que, du moment où ils ont combattu les décisions de l'Eglise et où ils se sont soustraits à son autorité, les hérétiques n'ont point eu de règle sûre. Ils s'abandonnent à tous les égarements de leur esprit particulier, et deviennent leurs propres guides. Tous les sectaires, tant anciens que modernes, ont donné à l'Ecriture des explications différentes, chacun suivant le plan de religion qu'il s'était formé, et tous ont mutuellement condamné ces explications. Les calvinistes condamnent l'interprétation des ariens, qu'ils regardent comme hérétiques; mais par la même raison ils devraient aussi condamner la leur, car ils ne sont ni plus éclairés, ni plus infaillibles que l'étaient les ariens. Et si, selon les calvinistes, chacun a le droit incontestable d'interpréter l'Ecriture, les ariens l'avaient donc aussi bien que les calvinistes. Ainsi les calvinistes et tous les protestants doivent, selon leur principe, ou condamner leur propre interprétation de l'Ecriture, ou approuver celle des ariens, puisque de part et d'autre le droit et l'autorité sont les mêmes.

Après avoir méprisé le témoignage des plus celebres docteurs, les hérétiques ont cependant reconnu qu'ils ne pouvaient soutenir leurs dogmes sans faire violence à la parole de Dieu. Ils ont bien montré que leur cause était mauvaise et insoutenable, puisqu'ils ont été contraints d'en venir à cette dernière extremité. Qu'est-ce qui les a obligés de faire passer pour apocryphes plusieurs livres canoniques,

sinon le désespoir de les mettre d'accord avec leurs erreurs? Pourquoi les manichéens ne voulaient-ils point de l'Evangile de saint Matthieu, ni des Actes des apôtres, si ce n'est parce qu'ils croyaient, selon leurs principes, que J. C. n'était point né de la Vierge, et que le Saint-Esprit n'était descendu sur les fidèles que lorsque l'impie Manès, leur maître et leur paraclet, parut sur la terre? Pourquoi les ébionites rejetaient-ils les Epitres de saint Paul, si ce n'est parce qu'ils voulaient rétablir l'usage de la circoncision, que l'apôtre condamnait? Pourquoi Luther parle-t-il si insolemment de l'Epitre de saint Jacques, jusqu'à dire qu'elle n'est bonne qu'à susciter des querelles, qu'elle est pleine de vanité, sèche, aussi méprisable que la boue et le fumier, et entièrement indigne de l'esprit apostolique, si ce n'est parce qu'il soutient, contre la doctrine de cet admirable apôtre, que c'est la foi seule, et non les œuvres, qui fait la véritable justice? Pourquoi les disciples de cet hérésiarque veulent-ils exclure du nombre des livres sacrés, Tobie, l'Ecclésiastique, les Machabées et plusieurs autres, si ce n'est parce qu'ils y trouvent leur condamnation, et qu'ils y sont manifestement convaincus d'erreur en ce qui regarde la protection des anges, le libre arbitre, le purgatoire et l'intercession des saints?

Je leur demande, ajoute le P. Campien, de quel droit ils entreprennent de tronquer et de corriger les Ecritures? Ils me répondent qu'ils conservent avec respect les vraies Ecritures, et qu'ils ne prétendent qu'en séparer celles qui sont supposées. Le dessein est bon: mais sur quelle autorité fondent-ils cette distinction, et qui est leur juge? C'est, disent-ils, le Saint-Esprit. Voilà de quelle manière Calvin essaie d'éluder le jugement de l'Eglise, à qui seule appartient d'examiner les esprits. D'où vient donc que n'ayant tous que le même esprit, ils s'accordent si peu dans leurs sentiments, et qu'ils se font continuellement la guerre?

L'esprit de Luther rejette six épitres canoniques; l'esprit de Calvin les reçoit: et cependant ils ont l'un et l'autre le même maître, et ce maître, à ce qu'ils disent, c'est le Saint-Esprit. Les anabaptistes se rient du livre de Job comme d'une fable, d'une vraie comédie. Castalion traite de chanson d'amour le sacré Cantique des cantiques, où sont exprimées, par des symboles et des figures sensibles, les plus tendres communications de l'âme avec Dieu, de l'Eglise épouse de J. C., avec son divin époux. Qui les fait parler de la sorte? C'est le Saint-Esprit.

Voilà comme ces réformateurs divisent le Saint-Esprit, et lui font

dire tout ce qui leur plaît. Mais le Saint-Esprit, qui est le Dieu de vérité, n'inspire pas de pareilles contradictions. C'est donc l'esprit d'erreur, l'esprit de l'enfer.....

La décadence et la ruine de toutes les sectes prouvent leurs faussetés. Rien en effet ne prouve mieux la fausseté d'une religion, que sa chute ; car la véritable religion de Dieu, la vraie Eglise de J. C., doit subsister inébranlable et invariable jusqu'à la fin des siècles. C'est ce que dit un pharisien nommé Gamaliel, docteur de la loi, honoré de tout le peuple. Prenant la parole au sein du conseil qui délibérait de mettre à mort les apôtres qui prêchaient J. C. : Hommes d'Israël, leur dit-il, soyez attentifs à ce que vous avez à faire envers ces hommes; car il y a peu de temps que Théodas se leva, se disant quelque chose de grand, et environ quatre cents hommes s'unirent à lui; et il a été tué, et tous ceux qui avaient cru en lui ont été dissipés et réduits à rien. Après lui se leva Judas Galiléen aux jours du dénombrement, et il attira une grande multitude après lui; et celui-là aussi a péri, et tous ceux qui ont cru en lui ont été dispersés. Et maintenant donc je vous dis : Eloignez-vous de ces hommes et les abandonnez : car si l'œuvre qu'ils font est des hommes, elle sera détruite ; mais si elle est de Dieu, vous ne pouvez y mettre obstacle, car il se trouverait alors que vous combattez contre Dieu (*Act.* v. 34-39). Le conseil suivit ce sage avis. Contre l'œuvre de Dieu, les hommes ne peuvent rien. Voilà pourquoi la religion romaine n'a jamais cessé et ne cessera jamais d'exister. Au contraire, toutes les sectes, qui ne sont que l'œuvre de l'homme, inspiré par le démon, tombent d'elles-mêmes. Que sont devenues et que deviennent toutes les hérésies? Elles durent plus ou moins, elles font plus ou moins de bruit, de révolutions; mais enfin la mort les atteint. Elles succombent parce qu'elles ne sont pas la création du Dieu de l'immortalité et de la vie.

L'Eglise catholique, apostolique et romaine est demeurée invariable depuis J. C. par son unité dans la foi, dans les sacrements, dans ses lois, dans son chef. Elle a vu se succéder à sa tête une généalogie non interrompue de souverains pontifes et d'évêques. Nous le savons d'une manière certaine par les histoires et les monuments authentiques qui nous marquent la succession des premiers pasteurs, non-seulement siècle par siècle, mais année par année. Car demeurât-on plusieurs mois ou plusieurs années sans élire un nouveau pape, ou s'élevât-il des antipapes, comme cela est arrivé quelquefois, l'intervalle ne détruirait nullement la succession, parce qu'alors

le clergé et le corps des évêques subsiste toujours dans l'Eglise avec l'intention de donner un successeur au pape défunt sitôt que les circonstances le permettront......

Il serait plus facile, dit saint Chrysostome, d'éteindre le soleil que d'obscurcir l'Eglise : *Facilius solem exstingui, quam Ecclesiam obscurari* (Homil. IV de verbis Isaiæ). Visibilité de l'Eglise.

Saint Paul écrivait aux Colossiens, que de son temps l'Evangile était déjà prêché à toute créature existant sous le soleil, c'est-à-dire en général, à peu près à tous : *Quod prædicatum est in universa creatura quæ sub cælo est* (I. 23). Je rends grâce d'abord à mon Dieu, écrit-il aux Romains, pour vous tous par J. C., parce que votre foi est célèbre dans tout le monde : *Primum quidem gratias ago Deo meo per Jesum Christum pro omnibus vobis; quia fides vestra annuntiatur in universo mundo* (I. 8).

L'Eglise est la colonne et le soutien de la vérité, dit-il à Timothée : *Columna et firmamentum veritatis* (I. III. 15).

Isaïe compare l'Eglise à une haute montagne, vers laquelle toutes les nations accourent (XXII). Vous êtes la lumière du monde, dit J. C. à ses apôtres. Une ville, placée sur une montagne, ne peut être cachée. Et l'on n'allume pas une lampe pour être placée sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison (Matth. V. 14. 15).

Ces passages de l'Ecriture et tant d'autres semblables prouvent évidemment que l'Eglise est visible, et qu'elle nous instruit et nous confirme visiblement dans la vérité par ses pasteurs, ses évêques, et surtout par son chef suprême, le souverain pontife.

L'Eglise catholique, dit saint Augustin, est l'Eglise qui est répandue par toute la terre. Il n'est permis à personne de ne la pas voir; d'après les paroles de J. C., elle ne peut être cachée : *Ipsa est Ecclesia catholica, quæ per totum orbem terrarum diffunditur, hanc ignorare nulli licet; ideo, secundum verbum Domini nostri Jesu Christi abscondi non potest* (Epist. CLXX ad Severin.).

L'Eglise est comme le soleil, elle éclaire le monde entier : *Lustrans universa in circuitu pergit* (Eccle. I. 6). Elle est, comme son divin fondateur, une lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joann. I. 9).

Elle est brillante et ne se flétrit jamais : elle est connue facilement par ceux qui l'aiment, et trouvée par ceux qui la cherchent, dit la

Sagesse : *Clara est et quæ nunquam marcessit ,et facile videtur ab his qui diligunt eam; et invenitur ab his qui quærunt illam* (VI. 13).

Jérusalem (c'est-à-dire Eglise), cité de Dieu, tu brilleras, d'une lumière éclatante, s'écrie Tobie, et tous les peuples de la terre te vénéreront : *Jerusalem, civitas Dei, luce splendida fulgebis, et omnes fines terræ adorabunt te* (XIII. 11. 13). Les nations viendront de loin vers toi, et elles adoreront en toi le Seigneur; car elles invoqueront en toi un grand nom : *Nationes ex longinquo ad te venient, et adorabunt in te Dominum; nomen enim magnum invocabunt in te* (Id. XIII. 14. 15).

L'Eglise catholique, apostolique et romaine 1° surpasse infiniment par son élévation, sa dignité et sa gloire, toutes les autres sociétés religieuses. 2° Elle l'emporte par sa doctrine, sa vie, ses mœurs, son culte, sur toute philosophie, toute sagesse, tout génie, toute assemblée, en tous lieux et en tous temps. Descendue du ciel, elle est visible comme le firmament.

Je t'ai établie la lumière des nations et le salut des extrémités de la terre, dit le Seigneur à son Eglise, par la bouche d'Isaïe : *Dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ* (XLIX. 6).

C'est un dogme que hors de l'Eglise il n'y a point de salut. Donc, il faut qu'elle soit visible de manière à être vue par tous en général. Aussi elle fait entendre sa voix puissante à la terre entière, dit le Psalmiste : *In omnem terram exivit sonus eorum* (XVIII. 5).

J'étendrai ma main sur les nations, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, j'élèverai mon étendard devant les peuples : *Ecce levabo ad gentes, manum meam, et ad populos exaltabo signum meum* (XLIX. 22). Cet étendard, c'est la croix. J'élèverai un signe au milieu d'eux, j'en choisirai quelques-uns pour les envoyer vers les nations de la mer, en Afrique, en Lydie, parmi les peuples armés de flèches; en Italie, en Grèce, dans les îles les plus reculées, et ils annonceront ma gloire aux nations (Isai. LXVI. 19).

Lève-toi, Jérusalem, ouvre les yeux à la lumière; elle s'avance, et la gloire du Seigneur a brillé sur toi, dit le même prophète : *Surge, illuminare Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* (LX. 1).

Je pénétrerai jusqu'au plus profond de la terre, dit l'Église au livre de l'Ecclésiastique; je passerai en revue tous ceux qui dorment, et j'éclairerai tous ceux qui espèrent dans le Seigneur. Je répandrai ma doctrine comme une prophétie; je la laisserai à ceux qui

cherchent la sagesse, et je ne cesserai de veiller sur leur postérité, jusqu'à ce que vienne le siècle de la sainteté (xxiv. 45. 46).

Le peuple qui marchait dans les ténèbres, dit Isaïe, a vu une grande lumière; le jour s'est levé sur ceux qui habitaient la région des ombres de la mort: *Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbræ mortis lux orta est eis* (IX. 2).

L'Eglise est comme son divin fondateur qui a détruit la mort, ainsi que le dit saint Paul, et qui par l'Evangile a fait luire à nos yeux la lumière de la vie et de l'incorruptibilité: *Destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per evangelium* (II. Tim. I. 10).

Cette lumière est la doctrine, la grâce, la splendeur et la gloire de l'Evangile que l'Eglise a été chargée d'annoncer. Le passage qui précède a inspiré à saint Jérôme les paroles suivantes: Elle est venue la lumière que tous les prophètes promettaient, que l'univers attendait (*Comment.*).

L'Eglise est l'étoile brillante levée sur le monde, l'étoile qui conduit à J. C. les hommes de bonne volonté.....

Il faut que la véritable Eglise soit toujours visible; sans cela on serait excusable de ne pas entrer dans la communion d'une Eglise invisible et qui ne paraîtrait nulle part. Il est donc évident que la véritable Eglise, qui seule renferme la voie du salut, doit être toujours visible. Or, l'Eglise romaine a toujours été visible, même au milieu des plus furieuses persécutions.....

Lorsqu'on demande aux ariens, aux donatistes, aux luthériens, aux calvinistes, en quelle partie du monde étaient leurs Eglises avant qu'Arius, que Donat, que Luther, que Calvin eussent établi leurs sectes; ils répondent que leurs Eglises étaient alors invisibles; qu'eux étaient inconnus parmi les catholiques; qu'ils conservaient dans leurs cœurs la pureté de la religion de J. C., jusqu'à ce que le temps ordonné de Dieu fût venu. Mais il n'y a pas de fausse religion qu'on ne puisse établir sur ce principe.

Avant Luther et Calvin, pendant quinze cents ans, leur religion n'existait pas, à moins qu'ils ne veuillent s'affilier avec les hérétiques antérieurs à eux. Il n'y a donc de vraie Eglise que l'Eglise catholique, apostolique et romaine, qui a toujours existé, et qui a toujours été visible au monde entier.....

Catholicité de l'Eglise.

Ce qui me frappe dans l'Eglise romaine, dit saint Augustin, c'est son nom de catholique; seule, parmi les hérésies, elle possède justement ce titre précieux. Car lors même que des hérétiques se vantent

d'être catholiques, ils n'osent jamais montrer leur basilique ou leur temple à un étranger qui leur demande où est l'église catholique; mais ils lui montrent l'église romaine (*Contra Epist. fundam.*, c. IV).

Comme il n'y a qu'un Seigneur, dit le vénérable Bède, qu'une foi, qu'un baptême, qu'un seul Dieu créateur de toutes choses, de même il n'y a qu'une seule Eglise catholique, qui est la multitude de tous les élus; elle est répandue dans toutes les contrées de l'univers, elle a existé dans tous les siècles et elle est soumise à un seul Dieu : *Sicut unus Dominus, una fides, unus baptismus, unus Deus et Pater omnium; ita est una catholica omnium electorum multitudo per omnia et mundi loca, et tempora seculi. eidem uni Deo subjecta* (In Cant., c. VI).

Chrétien est mon nom, dit l'évêque saint Pacien, catholique est mon surnom; celui-là me désigne, celui-ci me montre. Le nom de chrétien me classe, le nom de catholique me fait connaître au grand jour. Le catholique est toujours chrétien, le chrétien n'est pas toujours catholique (*Epist. ad Sympron. Novatian. de catholico nomine*).

Que toute la terre se réjouisse en Dieu, dit saint Augustin; que personne ne se réjouisse à l'écart, mais que la terre entière soit dans la joie; que l'Eglise catholique pousse des acclamations, car elle seule occupe toute la terre. Quiconque est à l'écart, et séparé du tout, veut hurler, mais non faire retentir des chants d'allégresse : *Jubilate Deo omnis terra. Nemo jubilet in parte, omnis terra jubilet, catholica jubilet, catholica totum tenet. Quicumque partem tenet et a toto præcisus est, ululare vult, non jubilare* (In Psal. LXV).

L'Eglise s'élève jusqu'au ciel; elle plonge jusqu'au purgatoire, qui est la prison de l'Eglise; elle embrasse tous les temps et tous les siècles et remplit l'univers. L'Eglise romaine est la seule église qui, en présence de tant de sectes hérétiques, porte le beau nom de *catholique.*

Le Prophète royal lui-même publiait la catholicité de l'Eglise : Elle dominera, dit-il, d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre : *Dominabitur a mari usque ad mare; et a flumine usque ad terminos orbis terrarum* (LXXI. 8). Comme l'Esprit du Seigneur remplit l'univers, ainsi l'Eglise, inspirée du Saint-Esprit, embrasse toutes les nations : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum* (Sap. I. 7).

La catholicité de l'Eglise commence dans la personne des apôtres par un grand miracle, par la diversité des langues au jour solennel

de la Pentecôte. Chacun, disent les Actes des apôtres, les entendait parler en sa propre langue. Parthes et Mèdes, Elamites, et ceux qui habitent la Mésopotamie, et la Judée, et la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie et la Pamphylie, l'Egypte et la Lydie, près de Cyrène, et les étrangers venus de Rome, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons parler en notre langue des grandeurs de Dieu (II. 6-11). A partir des apôtres, l'Eglise de J. C. s'est étendue à ces contrées et à une infinité d'autres.....

La montagne où habite le Seigneur, dit Isaïe, sera élevée au-dessus des collines et des plus hautes montagnes; les flots des nations iront à elle (II. 2). Remarquez le miracle : les fleuves descendent les pentes, ici ils les remontent : les nations montent; c'est la grâce qui opère cette merveille, elle élève les cœurs. J. C. a annoncé cette affluence de peuples dans le sein de l'Eglise, il a prédit sa catholicité : Lorsque je serai élevé sur la croix, dit-il, j'attirerai tout à moi : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joann. XII. 32). Et les nations diront, venez, montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob : *Et dicent : Venite, et ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob* (Isai. II. 3).

Dans son universalité, l'Église, dit saint Bernard, est une espèce de ciel immense qui s'étend sur le monde entier. Dans ce ciel, la lune c'est la foi; l'étoile du matin, c'est l'espérance; le soleil, c'est la charité; les étoiles, ce sont les vertus et les saints (*Serm. in Cant.*).

Lève les yeux, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, regarde autour de toi (ô mon Eglise) : ces peuples rassemblés viennent vers toi. Je le jure par moi-même, ils seront pour toi le vêtement dont se pare la nouvelle épouse (XLIX. 18). Tes déserts, tes solitudes, ta terre autrefois semée de ruines, ne pourront suffire à la multitude qui se rendra vers toi; tes ennemis seront dissipés. Les enfants de ta stérilité (les fils de l'ancienne loi) te répéteront : Le lieu est trop étroit; faites-nous une enceinte que nous puissions habiter. Et tu diras dans ton cœur : Qui m'a donné ces enfants, à moi qui étais stérile (sous la synagogue) et qui n'enfantais pas? J'étendrai ma main sur les nations, j'élèverai mon étendard devant les peuples. Ils t'apporteront tes fils entre leurs bras et tes filles sur leurs épaules. Les rois seront tes nourriciers, et les reines tes nourrices; ils se prosterneront devant toi, et ils baiseront la poussière de tes pieds (*Id.* XLIX. 19-23). Etends l'enceinte que tu occupes, développe les

toiles de tes tentes, allonge leurs cordages (*Id.* XLIV. 2). Tu pénétreras à droite et à gauche; ta postérité héritera des nations, et habitera les villes désertes : *Ad dexteram et ad lævam penetrabis, et semen tuum gentes hæreditabit, et civitates desertas inhabitabit* (Id. LIV. 3). Alors tu verras, et ton cœur admirera, et il sera inondé de délices, quand la multitude des contrées de la mer et la force des nations viendront vers toi. Des troupeaux innombrables de chameaux t'arriveront, les dromadaires de Madian et d'Epha; les habitants de Saba viendront t'offrir l'or et l'encens avec des cantiques de louange..... Qui sont ceux qui volent comme des nuées, et comme des colombes empressées de retourner à leur asile? C'est que les îles m'attendent, et les vaisseaux de la mer pour transporter tes enfants et leurs trésors, pour honorer le Dieu qui t'a comblée de gloire. Les fils de l'étranger relèveront tes murs, et leurs rois te serviront. Tes portes seront ouvertes jour et nuit; on ne les fermera jamais, afin de laisser entrer les rois et l'élite des nations. La nation et le royaume qui ne te recevront pas périront; et les peuples qui ne te reconnaîtront pas seront désolés comme le désert. La gloire du Liban viendra vers toi; tes ennemis adoreront la trace de tes pieds, ils t'appelleront la cité du Seigneur. Je t'établirai l'orgueil des siècles, et la joie des générations. La paix régnera sur toi, et la justice te gouvernera (Isai. LX. 4-15). Cette sublime prophétie, qui annonce et décrit l'Eglise catholique, est plutôt une histoire qu'une prophétie.

Une pierre, dit Daniel, fut détachée de la montagne sans que la main de l'homme s'en mêlât, et elle devint une grande montagne et remplit toute la terre : *Abscissus est lapis de monte sine manibus, et factus est mons magnus, et implevit universam terram* (II. 34. 35).

Le nombre des enfants d'Israël, dit le prophète Osée, sera comme le sable de la mer, qui ne peut ni se mesurer, ni se compter : *Et erit munerus filiorum Israel, quasi arena maris, quæ sine mensura est, et non numerabitur* (I. 10). Cette prophétie a commencé de s'accomplir au temps de J. C., qui annonça son Evangile aux Israélites et aux Juifs; vinrent ensuite les apôtres et leurs successeurs, les évêques et les missionnaires, par les soins desquels les nations sont entrées dans le sein de l'Eglise.

L'Eglise établie sous l'autorité du pontife romain, est la seule en faveur de laquelle se soit accomplie la promesse que Dieu avait faite à l'Eglise de J. C. : Je te donnerai les nations pour héritage, et ton domaine s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre : *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (Psal. II. 8).

C'est elle qui exécuta le commandement que J. C. fit à ses apôtres : Allez, enseignez toutes les nations; parcourez le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature : *Euntes docete omnes gentes* (Matth. XXVIII. 19). *Euntes in mundum universum prædicate Evangelium omni creaturæ* (Marc. XVI. 15). Ainsi elle est la seule à laquelle convienne véritablement et proprement le signe visible d'universalité, de catholicité. De l'aveu de ses ennemis, elle a toujours été en possession de cette distinction glorieuse et divine, et cela à l'exclusion de toute autre..... Le fait est incontestable.

Nulle secte ne saurait rien offrir de pareil. Que Luther, que Calvin, que tous les autres sectaires fassent voir que c'est à leur Eglise que Dieu a dit par le Prophète : Je te donnerai les nations pour héritage, et ton domaine s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre (*Psal.* XII. 8). Qu'ils fassent, en suivant les siècles, le dénombrement des royaumes et des provinces que leur Eglise a conquis; ils n'en pourront compter d'autres que ceux qu'ils possèdent présentement : encore les ont-ils enlevés de vive force à l'Eglise romaine. Et combien les sectes ont-elles duré? En combien d'autres sectes ne se sont-elles pas subdivisées? Sont-ce là des Eglises universelles ou catholiques?... L'Eglise romaine compte des fidèles dans tout l'univers; où sont les leurs?...

Sainteté de l'Eglise.

Jésus-Christ, dit saint Paul aux Ephésiens, a aimé l'Eglise jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin de la purifier en la sanctifiant dans le baptême de l'eau par la parole de vie, pour la faire paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut : *Christus dilexit Ecclesiam et seipsum tradidit pro ea, ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ : ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi; sed ut sit sancta et immaculata* (v. 25-27).

L'Eglise est appelée la *cité des saints* (Isai. LII. 1), la *cité sainte* (Apoc. XXI. 2), la *vigne féconde* (Psal. LXXIX. 9), la *haute montagne* (Isai. II. 2), le *chemin droit* (Isai. XXXV. 8), la *colombe unique* (Cant. VI. 8), le *royaume du ciel* (Matth. XIII. 24), l'*épouse de J. C.* (Cant. IV. 8), le *soutien de la vérité* (I. Tim. III. 15). Tous ces titres, qui ne conviennent qu'à l'Eglise catholique, apostolique et romaine, sont des titres de gloire qui prouvent sa sainteté. Elle est l'Eglise de J. C. dans laquelle Dieu habite et qu'il gouverne, soit spirituellement par sa grâce, soit corporellement dans l'eucharistie. Ajoutez que

l'Evangile est saint...; que dans l'Eglise les sacrements sont saints...; que la doctrine de l'Eglise, sa morale, son culte, sont saints...; que tous ses membres sont appelés à la sainteté, et qu'un grand nombre d'entre eux, dans tous les siècles, ont été saints, et de grands saints.....

Au sein de quelle Eglise tant de millions d'illustres martyrs ont-ils versé leur sang? au sein de l'Eglise catholique et romaine..... A quelle Eglise ont appartenu saint Athanase, saint Jérôme, saint Chrysostome, saint Augustin, etc., tous ces hommes éminents en science et en sainteté? à l'Eglise catholique et romaine..... De quelle Eglise étaient membres les Antoine, les Paul, les Hilarion, les Siméon Stylite, etc., tous ces millions de saints religieux qui ont peuplé les déserts de l'Egypte, de la Thébaïde, etc.? de l'Eglise catholique et romaine..... A quelle Eglise ont été attachées, dans tous les siècles, ces millions de vierges qui abandonnent tout dans le monde pour se consacrer à Dieu dans le cloître; ces sœurs hospitalières qui s'oublient elles-mêmes pour ne s'occuper qu'à donner, nuit et jour, dans les hôpitaux, les prisons, les bagnes, etc., les soins les plus assidus et les plus pénibles à une multitude innombrable de malheureux? à l'Eglise catholique et romaine..... Et ces milliers de zélés missionnaires qui, dans tous les siècles, ont abandonné leurs parents, leurs amis, leurs biens, leur patrie, et sont allés dans des contrées lointaines, subir toutes les privations et exposer leur vie pour sauver des âmes qu'ils n'ont jamais connues, de quelle Eglise sont-ils membres? de l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Qui est-ce qui établit toutes les grandes institutions de charité et d'humanité? l'Eglise catholique.....

Trouvez tout cela dans les autres religions..... Trouvez dans les sectes les prophéties et les miracles sans nombre qui sont le sceau de la sainteté. Tout y est muet, jusqu'à leurs cérémonies, leurs temples et leurs autels; que dis-je? leurs autels! mais ils n'en ont plus, ils les ont renversés..... Une preuve invincible de la sainteté de l'Eglise catholique, c'est que tous ceux qui ne sont pas de cette religion et qui veulent réellement se sanctifier, viennent dans son sein; tandis que ceux qui veulent vivre selon les passions, les désirs déréglés de la chair, sans obéissance, sans frein, sans principes, en sortent pour entrer dans quelque secte.....

La religion catholique romaine est de toutes les religions la plus sainte, ou plutôt la seule sainte. Toutes les autres donnent beaucoup à la chair et au sang, au libertinage de l'esprit et à la

corruption du cœur; elles refusent à l'Eglise et aux puissances ecclésiastiques établies de Dieu la soumission qui leur est due; elles inspirent un esprit de révolte, même contre les souverains de la terre que Dieu a également établis pour gouverner les peuples; elles retranchent de leurs pratiques les austérités, les abstinences, les jeûnes, la confession, le célibat, et tout ce qui gêne les sens et les passions corrompues..... Confrontez la prétendue sainteté de toutes les sectes avec la sainteté solide de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, vous apercevrez la distance qui existe entre le ciel et l'enfer.

L'Eglise catholique romaine ne se contente pas d'énoncer en théories des maximes saintes et austères, elle y conforme sa conduite; c'est la seule religion où l'on pratique les austérités et les mortifications si recommandées dans l'Ecriture et surtout dans le Nouveau Testament; où l'on fasse profession d'observer les conseils évangéliques, et cela dans une foule de communautés d'hommes et de femmes. Les autres religions n'offrent pas même l'ombre de toutes ces pratiques qui mènent à la sainteté.

L'Eglise catholique, apostolique et romaine est la seule véritable Eglise.

Il n'est de salut en aucun autre qu'en J. C., dit saint Pierre; car il n'y a pas un autre nom sous le ciel qui soit donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés : *Non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (Act. IV. 12). J. C. seul est le salut du monde; seul donc il est la vérité : or, c'est lui qui a fondé l'Eglise catholique romaine; cette Eglise est son épouse; elle est donc la seule véritable Eglise.

Le Seigneur, dit Isaïe, nous enseignera ses voies : la loi sortira de Sion, et la parole viendra de Dieu : *Docebit nos vias suas : quia de Sion exibit lex, et verbum Domini* (II. 3). La loi sortira de Sion, c'est-à-dire de l'Eglise, non la loi judaïque, mais la loi de l'Evangile, la loi chrétienne, la loi de la grâce, la loi vivifiante donnée aux gentils comme aux Juifs.

Il n'est aucune secte qui ne pretende avoir l'avantage sur toutes les autres, et qui ne soutienne qu'elle est la véritable Eglise de J. C. Cependant il faut nécessairement que toutes ces sectes qui se disent chrétiennes se trompent, hors une seule; parce que Dieu ne peut pas avoir révélé deux religions contradictoirement opposées l'une à l'autre. Dieu, par exemple, ne peut pas avoir révélé que le même mystère est et n'est pas; qu'il y a trois personnes en Dieu, et qu'elles n'y sont pas; que le Verbe éternel s'est incarné, et qu'il ne s'est pas incarné; que J. C. est réellement dans l'eucharistie, et qu'il n'y est

pas réellement ; que l'enfer sera éternel, et qu'il ne sera pas éternel; et ainsi de tous les autres articles de foi. Dieu ne peut pas avoir révélé ces contradictions, parce qu'il serait absurde, et que, dans l'une ou dans l'autre hypothèse, il serait menteur; or, Dieu n'est ni absurde, ni menteur. Par conséquent, il ne peut y avoir qu'une seule religion qui soit véritable; et c'est uniquement celle qui a été révélée de Dieu.....

Parmi tant de sectes, qu'on me permette d'en choisir deux, celle de Luther et celle de Calvin, et je leur adresse ces questions: 1° Direz-vous que votre religion vient en droite ligne des apôtres? Mais où était votre Eglise avant Luther et Calvin? Vous tâchez de remonter jusqu'à Jean Hus, à Jérôme de Prague, à Wiclef, aux Albigeois, aux Vaudois. Mais les religions de ces gens-là étaient différentes entre elles, et différentes aussi de la vôtre; il y a eu un long intervalle entre la fin de ces sectes et le commencement de la vôtre; et avant ces sectes, où était la vôtre? car ces sectes ont existé longtemps après la religion établie par les apôtres.....

2° Direz-vous, continue le P. Campien, que vous croyez tout ce que contient la pure parole de Dieu; que vous trouvez clairement votre religion dans l'Ecriture; que vous avez confronté passage avec passage? Mais toutes les sectes disent la même chose..... Dites que les autres sectes n'entendent pas l'Ecriture, qu'elles se trompent; mais ne peut-on pas, à bon titre, vous faire le même reproche. Vous dites que le Saint-Esprit vous guide vous-mêmes; eux en disent autant. Et ce qui prouve évidemment que le Saint-Esprit ne guide ni vous, ni eux, c'est que tous vous vous contredisez.....

3° Direz-vous que vous croyez bien des mystères de la religion romaine, et tous les mystères qui sont nécessaires au salut? Mais il n'y a jamais eu une secte hérétique qui n'ait publié qu'elle croyait tout ce qui était nécessaire au salut, et qui n'ait gardé quelque dogme de l'Eglise romaine. Ainsi cette raison vous est commune avec tous les hérétiques.....

4° Direz-vous que votre religion a quantité de bonnes choses? Mais cela vous est commun avec la plupart des sectes hérétiques, et même avec la religion des mahométans.....

5° Direz-vous que votre religion est la plus sainte? Mais vous avez retranché les austérités du corps, les mortifications de la chair, les jeûnes, les abstinences, le célibat, la confession; vous avez dit que la foi seule sauvait, que les œuvres étaient inutiles; vous avez retranché les conseils évangéliques. Votre religion est donc sensuelle.

Vos prétendus réformateurs ne se sont pas contentés de retrancher tout ce qui gêne la concupiscence, ils ont encore autorisé tous les vices; car ils ont soutenu comme un dogme de leur religion, que nul péché n'était imputé à ceux qui ont la foi, et Calvin, votre grand patriarche, a eu l'imprudence d'avancer cette affreuse impiété, qu'un homme qui a la foi, de quelque crime dont il fût coupable, était aussi assuré de son salut que J. C. lui-même. Une pareille Eglise est-elle la vraie Eglise?...

6° Direz-vous que votre Eglise est la plus universelle? Mais elle est renfermée en quelques pays seulement; et il y a parmi vous tant de centaines de sectes différentes, que chacune d'elles en particulier occupe à peine quelque petit terrain par rapport à la vaste étendue des provinces et des royaumes que possède l'Eglise romaine dans tout l'univers.....

7° Direz-vous que votre religion a été confirmée par de grands miracles? Mais où sont-ils? Montrez-en un seul dans aucune secte qui ait jamais paru. Tandis que dans l'Eglise catholique vous en voyez de nombreux, de certains, de publics, de très-authentiques dans tous les siècles.....

8° Direz-vous, Luther, Calvin, que vous avez reçu directement votre mission de Dieu? Mais outre que vous ne le prouverez jamais et qu'il est très-facile de prouver, au contraire, que vous l'avez reçue du démon, car on connait l'arbre à son fruit, Dieu vous a envoyés bien tard; et que faisait-il donc, pendant quinze cents ans, de son Eglise à laquelle il avait solennellement promis d'être avec elle tous les jours jusqu'à la consommation des siècles?...

9° Direz-vous enfin, protestants, calvinistes, que vos réformateurs ont purgé l'Eglise de ses erreurs, de ses superstitions, de son idolâtrie; qu'ils l'ont purifiée, réformée, rétablie dans sa première pureté? Mais il n'a jamais existé d'hérétiques qui n'aient prétendu réformer l'Eglise romaine et qui ne se soient vantés d'avoir rétabli la religion dans sa première pureté. De plus, quelle autorité avaient Marcion et Arius, aussi bien que Luther et Calvin, pour réformer l'Eglise universelle? Qui étaient ces gens-là? d'où venaient-ils? d'où leur venait cette pleine puissance? O réformateurs, qui tous aviez besoin d'être réformés, vous êtes sortis du sein de la vraie Eglise pour ne vouloir pas être réformés par elle! Il n'est pas d'homme factieux et brouillon qui ne puisse, aussi bien que tous ces réformateurs prétendus, s'ériger en réformateur de toute l'Eglise; il aura tout autant de droit et d'autorité qu'en avaient le moine Luther, et

le chanoine Calvin, flétri publiquement en France pour des crimes énormes; et il pourra à son tour réformer leur réforme, comme ces deux réformateurs ont eu pouvoir de réformer l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Il sera même absolument nécessaire de réformer encore la réforme de Luther et de Calvin, puisqu'ils avouent qu'ils sont sujets à l'erreur et au mensonge; d'où il s'ensuit qu'ils ont pu se tromper dans leur réforme même. Ainsi, selon leurs principes, il faudra ériger à l'infini des réformateurs pour réformer les réformateurs; et cela jusqu'à la fin des siècles, sans qu'on puisse jamais savoir quelle réforme a été la bonne et la véritable.....

L'Eglise catholique, apostolique et romaine, qui est exempte de toutes ces erreurs, est donc la seule vraie Eglise.....

Puissance de l'Eglise.

Jésus-Christ dit à Pierre : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je te donnerai les clefs du royaume des cieux; et tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié aussi dans les cieux; et tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié aussi dans les cieux (Matth. xvi. 18-19).

Comme mon Père m'a envoyé, moi je vous envoie, dit-il à ses apôtres : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Joann. xx. 21). Et après qu'il eut prononcé ces paroles, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit : à ceux à qui vous remettrez les péchés, ils seront remis; à ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus (Joann. xx. 22. 23).

Tout pouvoir, leur dit-il encore, m'a été donné dans le ciel et sur la terre; allez donc, enseignez toutes les nations (Matth. xxviii. 18. 19). Celui qui croira, sera sauvé; mais celui qui ne croira point, sera condamné (Marc. xvi. 16).

La prédication des apôtres triomphe; la foi détruit l'infidélité; la vérité, le mensonge; la charité de J. C., la haine; la patience triomphe des souffrances, des persécutions et de la mort.....

L'Eglise, dit saint Hilaire, a cela de particulier, que lorsqu'elle est persécutée, elle fleurit; lorsqu'elle est opprimée, elle grandit; lorsqu'elle est méprisée, elle est invincible; lorsqu'elle est blessée, elle conserve toute sa vie; lorsqu'elle est attaquée par les sophismes et la calomnie, elle déploie sa science et son intelligence, et elle n'est jamais plus forte que lorsqu'elle semble terrassée et vaincue : *Vere hoc proprium habet Ecclesia : ut dum persecutionem patitur, floreat; dum opprimitur, crescat; dum contemnitur, persistat; dum læditur,*

vivat; dum arguitur, intelligat; tunc stat, cum superari videtur (Lib. III).

Aucune force, dit saint Chrysostome, ne peut vaincre l'Eglise; Dieu, qui est plus fort que tout, est lui-même l'Eglise : *Ecclesiam vincere nulla vis potest; Deus est Ecclesia, qui fortior omnibus est* (Homil. ad pop.). Car, comme le dit saint Bernard, le Dieu unique qui est l'Epoux, est la tête; et l'Epouse qui est l'Eglise, est le corps (*Serm. in Cant.*).

Comme le lis au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée s'élève parmi les filles des hommes, dit le Seigneur dans le livre des Cantiques : *Sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias* (II. 2). Comme le lis naît et croît au milieu des épines, ainsi l'Eglise se fortifie et brille au milieu des hérétiques et des mauvais chrétiens qui, semblables à des épines cruelles, la blessent et la déchirent; elle ressemble au lis par son éclat, sa pureté, le parfum enivrant de sa doctrine et de sa sainteté. Bien plus, les persécutions la grandissent; c'est alors que sa puissance et que sa renommée s'étendent.

Vous serez, dit J. C., comme des agneaux au milieu des loups. Et voici le grand miracle de la puissance de l'Eglise, les agneaux sont plus forts que les loups, ils les terrassent, les abattent et en font des agneaux. Voyez Saul.....

L'Eglise est la tour de David, couronnée de créneaux, et là sont suspendus mille boucliers, et toutes les armes des forts : *Sicut turris David quæ ædificata est cum propugnaculis; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium* (Cant. IV. 4).

L'Eglise est terrible comme une armée rangée en bataille : *Terribilis ut castrorum acies ordinata.....* (Cant. VI. 3.) C'est un camp, une forteresse, une ville imprenable.

L'Eglise étant une en tout, peut tout, dit la Sagesse : *Cum sit una, omnia potest* (VII. 27). C'est l'Eglise aussi bien que Marie, qui écrase la tête du serpent infernal : *Ipsa conteret caput tuum* (Gen. III. 15).

Qui aurait cru, dit saint Chrysostome, que la croix de J. C. dût briser les idoles, et que les disciples du crucifié deviendraient si glorieux et si puissants? Oh! que l'Eglise a eu de terribles et formidables ennemis! Cependant elle n'a jamais été vaincue. Que de tyrans, que de princes, que d'empereurs lui ont fait une guerre acharnée! Auguste, Tibère, Claudius, Dioclétien, Domitien, Néron, Julien l'Apostat, etc., ont voulu la renverser et la détruire par la prison, le fer et le feu; maintenant ils se taisent, livrés à l'exécration de tous les siècles; et l'Eglise, combattue par eux avec férocité,

onte au ciel. Les douze apôtres, attaqués avec acharnement par le monde entier et par l'enfer, triomphent; mais ceux qui luttaient contre eux ont disparu; ces douze agneaux ont dispersé des légions de loups féroces, ils les ont vaincus, avec les seules armes de la patience, de l'Evangile, de la croix et par leur sang (*Homil. de Cruce*).

Vous voyez, dit saint Augustin, les puissances de ce siècle vaincues et domptées non par les conquêtes, mais par la mort des chrétiens. Au contraire, les temples et les faux dieux, pour la cause desquels on tuait les disciples de J. C., sont renversés; et les puissances de la terre se jettent aux pieds d'un pêcheur, aux pieds de Pierre, en déposant leur diadème, et en priant (*De cœlest. Vita*).

Le Dieu du ciel, dit Daniel, suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et dont l'empire ne sera pas donné à un autre peuple : ce royaume vaincra et absorbera tous les royaumes, et il subsistera éternellement (II. 44). Une pierre fut détachée d'une montagne et elle frappa la statue en ses pieds de fer et d'argile, et elle les brisa (Dan. II. 34). Alors furent brisés ensemble le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or; et ils devinrent comme cette poussière qu'un vent d'été emporte hors de l'aire; et le lieu où ils étaient ne se trouva plus; mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne et remplit toute la terre (Dan. II. 35). Cette pierre détachée d'une montagne, c'est l'Eglise toute céleste de J.C.; cette statue, composée de fer, d'argile, d'airain, d'argent et d'or, c'est le paganisme, ce sont les hérésies que l'Eglise renverse, et dont elle triomphe, remplissant le monde entier de son éclat divin et de ses bienfaits sans nombre.

Le royaume de J. C., qui est l'Eglise catholique, apostolique et romaine, l'emporte sur tous les autres royaumes par huit puissantes et précieuses prérogatives : 1° par sa durée...; 2° par son étendue...; 3° par la force et l'efficacité avec laquelle J. C. y domine les esprits, les âmes et les cœurs, en faisant d'hommes endurcis, orgueilleux, corrompus, rebelles, incrédules et persécuteurs, des hommes doux, humbles, purs, obéissants, pleins de foi et de charité...; 4° par les effets qui s'y produisent; car ceux qui se soumettent au règne de J. C. sont délivrés du démon, du péché, de l'enfer, et ils deviennent les fils de Dieu et les héritiers du ciel...; 5° par la manière dont J. C., qui en est le monarque, a triomphé des autres royaumes : les apôtres l'ont agrandi et rendu puissant non par les armes, mais par la croix, la pauvreté et l'humilité; en domptant les passions par la

patience, le désintéressement et le martyre; en inspirant le mépris des honneurs, des richesses, des plaisirs, et l'amour des choses célestes...; 6° par les lois très-sages, très-saintes, et très-faciles à observer, qui le régissent et qui prescrivent la chasteté, l'innocence, la charité, la sainteté, la perfection, et toutes les vertus...; 7° par le but et la fin pour lesquels il a été établi, et qui sont de créer et de former des rois pour le ciel...; 8° par son roi qui est J. C., Roi des rois, Seigneur des seigneurs, éternel, immuable.....

Dieu, dit Daniel, donnera à son Eglise la puissance, l'honneur et l'empire; tous les peuples, toutes les tribus, toutes les langues lui seront soumis. Sa puissance est une puissance éternelle, qui ne sera pas transférée, et son règne ne sera point affaibli : *Dedit ei potestatem, et honorem, et regnum : et omnes populi, tribus et linguæ ipsi servient : potestas ejus, potestas æterna quæ non auferetur ; et regnum ejus, quod non corrumpetur* (VII. 14).

Le Seigneur, dit le prophète Zacharie, sortira et combattra contre les nations : *Egredietur Dominus, et præliabitur contra gentes* (XIV. 3). Voilà le principe du triomphe de l'Eglise sur les nations. J. C. par son Evangile lui soumet les peuples autrefois rebelles et ennemis.....

L'Eglise romaine ne s'est jamais soutenue et ne se soutient que par des armes spirituelles, les menaces des jugements de Dieu, la prière et la patience. Toutes les sectes ne se sont établies et ne se soutiennent que par le secours des factieux et des puissances terrestres. Mais en tout ceci, loin qu'il y ait quelque chose de surnaturel et de divin, il n'y a rien que de naturel et d'humain; et les barbares les plus grossiers en feraient autant que les plus habiles hérétiques.....

La puissance de l'Eglise s'exerce par la charité. L'Eglise s'est toujours vengée de ses ennemis par la charité, la bonté, la patience, la prière, le pardon..... Elle a toujours mis en pratique ces paroles de J. C. : Faites du bien à ceux qui vous font du mal..... Priez pour vos persécuteurs et pour ceux qui vous calomnient..... Si quelquefois elle se sert du glaive de l'excommunication, ce n'est que par nécessité, dans l'intérêt de sa gloire et du salut de ses enfants.

JE suis noire, mais je suis belle, dit l'Épouse des Cantiques : *Nigra sum, sed formosa* (I. 5). Ces paroles s'appliquent à l'Eglise. L'Eglise est noircie par les passions qui s'agitent autour d'elle, et qui la persécutent; elle est belle par la constance invincible que déploie son esprit et par sa sublime patience. Elle est noircie par les coups que Beauté de l'Eglise.

lui portent ses agresseurs; mais elle est belle 1° de l'éclat et du charme qui s'attachent à sa force, à son humilité, et aux autres vertus qu'elle acquiert et qu'elle développe par la résignation dont elle fait preuve au milieu des divers assauts qu'on lui livre...; 2° elle est belle de la richesse des couronnes qu'elle se prépare dans le ciel...; 3° elle est belle du nombre des saints qui la reconnaissent pour leur mère..... La sueur et la poussière du combat la rendent noire, dit saint Ambroise; mais quand elle se couronne des insignes de la victoire, elle est belle : *Nigra est exercitii sui pulvere, dum prœliatur; decora, dum victoriæ suæ insignibus coronatur* (Serm. v). En passant par le creuset, l'or pur, ajoute saint Ambroise, n'éprouve aucun dommage; son éclat au contraire augmente, ainsi en est-il de l'Eglise : *Sicut aurum bonum, ita Ecclesia, cum uritur, detrimenta non sentit, magis fulgor ejus augetur* (Ut supra).

Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, dit le Seigneur à son Epouse qui est l'Eglise, vous êtes toute belle ; vous avez les yeux de la colombe : *Ecce tu pulchra es, amica mea; ecce tu pulchra es; oculi tui columbarum* (Cant. I. 14).

L'Eglise a une double beauté, beauté extérieure et beauté intérieure. Elle est belle en elle-même et dans ses enfants soumis ; elle est belle sur la terre et belle dans le ciel; elle est belle lorsqu'elle combat et belle lorsqu'elle triomphe : elle est belle ici-bas par la grâce, et dans la vie future, par la gloire.....

Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, il n'y a pas de tache en vous : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te* (Cant. IV. 7). C'est à ces paroles qu'a voulu faire allusion le grand Apôtre lorsqu'il a écrit aux Ephésiens : J. C. a aimé l'Eglise jusqu'à se livrer lui-même à la mort pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant; pour la faire paraître devant lui pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable; mais sainte et sans aucun défaut (v. 25-27).

L'Eglise est toute belle : belle 1° de la beauté de la loi évangélique qu'elle professe...; 2° de la beauté de la connaissance de Dieu, de la vraie foi et du culte véritable...; 3° belle dans ses cérémonies, ses rites, les ornements et la majesté de ses temples, etc...; 4° belle de la beauté de ses sacrements...; 5° belle de la grâce et de la justice inhérente aux fidèles, aux justes et aux saints...; 6° belle de ses religieux, de ses docteurs, de ses confesseurs, de ses vierges, de ses martyrs, etc...; 7° belle enfin de toutes ses prérogatives, de ses qualités, de ses vertus et de sa divinité.....

Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme

la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée en bataille, hors de ses tentes? *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (Cant. VI. 9). Quelle est celle qui monte du désert, remplie de délices, appuyée sur son bien-aimé : *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. VIII. 5). Par la bouche de son prophète, le Seigneur parle ici de la très-sainte Vierge et de l'Eglise. C'est le sentiment de tous les commentateurs.....

L'Eglise, qui est la sagesse, est plus belle que le soleil et que les divers groupes d'étoiles; comparée à la lumière la plus pure, elle l'emporte : *Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum; luci comparata invenitur prior* (Sap. VII. 29). C'est-à-dire que l'Eglise est plus brillante, plus resplendissante, plus ornée, plus élevée que le soleil et que tous les astres : sa lumière est la lumière même de Dieu.....

Jacob eut deux épouses, Lia et Rachel; Rachel était plus belle que Lia, dit l'Ecriture sainte (Gen. XXIX. 17). Comblée de grâces et des dons du Saint-Esprit, l'Eglise épouse de J. C. est belle à l'intérieur comme Rachel; mais à l'extérieur elle est comme Lia, défigurée par les croix et les adversités. Mais comme Lia fut plus féconde que Rachel, l'Eglise devient féconde à mesure que ses épreuves augmentent et qu'elle s'approche davantage du Calvaire, pour s'unir en l'imitant à son divin Epoux crucifié.....

Saint Bernard appelle l'Eglise une grande et belle vigne plantée par la main du Seigneur, rachetée par son sang, arrosée par la parole de vie, propagée par la grâce, fécondée par l'Esprit-Saint. Cette vigne porte toutes les fleurs, la violette de l'humilité, le lis de la chasteté, la rose de la patience et de la charité, la fleur de l'abstinence (*Serm. in Cant.*).

Virginité et fécondité de l'Eglise.

Réjouissez-vous, vous qui étiez stérile et n'enfantiez pas, dit saint Paul d'après Isaïe (LIV. 1); poussez des cris de joie, vous qui n'étiez pas devenue mère; parce que celle qui était délaissée a plus d'enfants que celle qui a un époux : *Lætare sterilis, quæ non paris, erumpe et clama quæ non parturis; quia multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum* (Gal. IV. 27).

Ecoutez saint Ambroise, parlant de la fécondité de l'Eglise demeurée vierge : La sainte Eglise, dit-il, immaculée dans sa conception, féconde dans son enfantement, est vierge par sa chasteté et

mère par sa nombreuse famille. Cette mère-vierge nous conçoit, non de l'homme, mais du Saint-Esprit; elle nous enfante, non pas au milieu des douleurs, mais au milieu de la joie des anges; elle nous nourrit, non d'un lait matériel, mais de la parole des apôtres. Elle est vierge dans ses sacrements et ses vertus, et elle est la mère des peuples (1).

Longtemps stérile, l'Eglise, dit saint Jérôme, ne devint féconde qu'après que J. C. fut né d'une vierge; mais après qu'elle eut enfanté J. C., elle devint très-féconde : *Ecclesia diu sterilis, non peperit antequam Christus de Virgine nasceretur; sed cum Christum peperit, proles Deo plurimas peperit* (Lib. super Matth.).

Les enfants de la stérilité répéteront, dit Isaïe : Le lieu est trop étroit, faites-nous une enceinte que nous puissions habiter. Et tu diras dans ton cœur : Qui m'a donné ces enfants à moi qui étais stérile et qui n'enfantais pas? J'étais chassée de mon pays et captive; qui les a nourris? J'étais seule, abandonnée; d'où me sont-ils venus? (XLIX. 21).

Réjouis-toi, stérile, qui n'enfantais pas, s'écrie le même prophète, chante des cantiques de louanges, pousse des cris de joie, toi qui n'avais pas d'enfants (LIV. 1). La gentilité avant J. C. était stérile et abandonnée de Dieu; elle n'avait ni la foi ni la grâce, et était privée d'enfants, de fidèles et de saints; mais par J. C. elle est devenue féconde.....

L'Eglise, dit saint Ambroise, n'est pas unie à un homme, mais elle a un époux; elle a l'époux de la saine doctrine; sans que sa pudeur ait rien à souffrir, elle s'unit au Verbe comme à son époux éternel : *Ecclesia virum non habet, sponsum habet. Habet sponsum sanæ doctrinæ; Verbo sine ullo flexu pudoris, quasi sponso innubit æterno* (Ut supra).

Écoutez saint Augustin : J. C., dit-il, fils de la Vierge, époux des vierges, né corporellement d'un sein virginal, s'unit spirituellement à l'âme par un mariage vierge. Vierge, l'Eglise catholique est l'épouse de J. C. De quel honneur ne sont pas dignes les membres de cette Eglise qui conservent la virginité même dans leur corps, comme l'Eglise la conserve dans la foi, l'Eglise qui imite la mère de

(1) Sancta Ecclesia immaculata coitu, fœcunda partu, virgo est castitate, mater est prole; parturit nos virgo, non viro plena, sed Spiritu : parit nos virgo, non cum dolore membrorum, sed cum gaudio angelorum; nutrit nos virgo, non corporis lacte, sed apostolorum. Virgo est sacramentis et virtutibus : mater est populis (Lib. I *de Virgin.*).

J. C. ! Car l'Eglise est aussi vierge et mère. Nous louons sa virginité tout en parlant de sa fécondité. Marie a mis au monde corporellement le chef du corps sacré de l'Eglise ; et l'Eglise enfante spirituellement les membres de ce chef divin. En l'Eglise comme en Marie, la virginité n'empêche pas la fécondité; à l'une et à l'autre la fécondité ne fait pas perdre la virginité (*De S. Virgin.*, c. 1).

Marie conçoit du Saint-Esprit; l'Eglise conçoit aussi du Saint-Esprit ses nombreux enfants. Marie conçoit le Fils de Dieu; l'Eglise conçoit des fils de Dieu. Marie conçoit Celui qui descend du ciel; l'Eglise conçoit des enfants qui montent au ciel. Marie conçoit Celui qui ouvre le ciel; l'Eglise conçoit ceux qui y entrent. Marie est vierge, l'Eglise est vierge; Marie est féconde, l'Eglise est féconde. De part et d'autre, cette fécondité unie à la virginité conservée est un grand miracle. C'est l'Esprit-Saint qui rend fécondes les deux vierges, Marie et l'Eglise !...

Cette vieille mère l'Eglise, qui a plus de dix-huit cents ans, toujours persécutée, toujours sur le Calvaire avec son divin Epoux, est toujours vierge et toujours féconde. Epouse de J. C., elle lui donne de nombreux enfants, non tous les neuf mois comme les autres mères, mais tous les jours, à chaque instant, dans tous les lieux du monde. Elle conçoit de nombreux enfants pour Dieu; elle les enfante, les nourrit, les élève, leur donne des vêtements, les soutient, les instruit, les accompagne pendant le temps, et les conduit à l'éternité de la gloire, auprès de son divin Epoux qui couronne et la mère et les enfants.....

L'Eglise seule possède et donne la vraie science.

L'Eglise catholique, apostolique et romaine est la mère de la véritable science : la théorie et l'expérience se réunissent pour proclamer cette vérité. Le sceptre de la science, dit M. de Maistre, n'appartient à l'Europe que parce qu'elle est chrétienne. Elle n'est parvenue à ce haut point de civilisation et de connaissances, que parce qu'elle a commencé par la théologie ; que parce que les universités ne furent d'abord que des écoles de théologie ; et parce que toutes les sciences, greffées sur ce sujet divin, ont manifesté la séve divine par une immense végétation (*Soirées de St-Pétersbourg*).

L'Eglise et la science sont sœurs ; ceux qui prétendent, dit l'auteur des *Annales de Philosophie*, que l'une doit exclure l'autre; ceux qui se vantent d'aimer l'une et haïssent l'autre, n'ont point la véritable science, n'ayant point la véritable religion.....

Telles n'étaient point les pensées de l'antiquité, dit le même écrivain;

et il n'est pas un peuple chez lequel on ne trouve la science et la religion se donnant la main et marchant d'un commun accord. Et d'abord nous voyons clairement dans nos livres saints que l'invention et la perfection de tous les ouvrages de l'art sont attribuées à l'intervention immédiate de Dieu, depuis les premiers habits dont l'homme fut revêtu, jusqu'à la construction de ces palais qui flottent sur les mers. Chez les Egyptiens, chez les Gaulois, à Athènes comme à Rome, c'étaient les prêtres qui conservaient la science, ce sont eux qui ont inventé les arts, qui ont recueilli les expériences, gardé les traditions, écrit les histoires qui nous restent. C'est sur l'autel, pour ainsi dire, que la science a pris naissance, dans les temples qu'elle a été élevée, sous le regard des prêtres qu'elle s'est fortifiée et embellie.

Aussi voyons-nous les peuples fortement pénétrés de cette pensée, que c'était à la religion que la science devait ses progrès, et les savants ne font pas difficulté de lui attribuer ses triomphes.

Mais lorsque l'orgueil s'empara de la science, bientôt elle tomba dans le délire. En son nom tout fut méconnu, remis en doute, détourné de sa fin. Les arts descendirent au service des passions, les sciences poursuivirent des solutions absurdes. La philosophie, ennemie de la religion, tomba dans des contradictions si grandes, si palpables, si évidemment déraisonnables, que les personnes les plus simples, celles qui conservaient le sens commun, tournaient en ridicule ses sentences, ses inventions, ses démonstrations. Aussi toutes les grandes questions de cette époque, soulevées sans Eglise et sans religion, la formation du monde, les atomes, l'éther, le mouvement, la matière, Dieu, l'âme, la vie future, sont pour nous un sujet de pitié autant que de tristesse, en voyant dans quelles arguties étroites se consumaient ces hommes qui travaillaient loin de Dieu et sans Dieu.

La vive lumière de l'Evangile paraît, tout l'univers est éclairé. Alors la science commence à entrer dans ses véritables voies, la civilisation se sépare du paganisme, honte de l'humanité, et les arts tous ensemble viennent rendre hommage à la religion.

Dans ces siècles de barbarie, tandis qu'au dehors tout disparaissait; que la religion civile, les rites, les mœurs, les coutumes étaient violemment interrompus, et mis en quelque sorte tout vivants au tombeau; et que toute l'ancienne civilisation, avec les arts, allait périr; alors l'Eglise appela à elle les sciences et les reçut dans son sanctuaire, seul asile inviolable.

C'est là que, tandis que tout était ignorance, barbarie, férocité au dehors, dans le silence, et en secret, se préparaient les bases sur lesquelles devait être construit le nouvel état social. Etonnant spectacle ! Comme si les sciences avaient eu besoin d'être régénérées par la pénitence, des excès auxquels elles s'étaient prostituées, c'étaient des prêtres austères, de fervents cénobites, de ces chrétiens qui savaient qu'il n'y a qu'une chose nécessaire, qui prêchaient que la science enfle, qui faisaient profession, à l'exemple du grand Apôtre, de ne savoir qu'une chose, Jésus, et Jésus crucifié; c'étaient ces hommes qui nous conservaient la langue du cirque et du Forum. Mais la religion, en agissant ainsi, voulait nous conserver les histoires du monde, et nous montrer les hommes tels qu'ils ont existé.

Nous le demandons, où étaient alors les savants et les sages qui avaient si longtemps élevé leurs pensées contre Dieu ? Ils avaient disparu, dispersés comme une feuille légère qu'emporte l'orage. Et à quoi bon les reproches continuels d'ignorance qu'on ne cesse de faire aux chrétiens et en particulier au clergé ? S'il existait quelque connaissance du passé, s'il était un historien, un poëte, un vrai philosophe, un savant en science quelconque, c'était dans l'Eglise, ou dans le cloître, parmi les hommes de jeûne, de pénitence, les hommes qui approchaient le plus de l'autel qu'il fallait les chercher. Lettré ou clerc, savant ou prêtre, étaient devenus termes synonymes..... L'éloquence latine et grecque, l'histoire, la littérature, l'architecture, la jurisprudence, la science de la guerre, toutes les connaissances sortirent des cloîtres qui en avaient été les gardiens, et se montrèrent de nouveau au monde, pures et régénérées.....

Alors, au milieu de cette société chrétienne, belle de vérité, riche de vertus, se manifeste tout d'un coup le désir et la résolution subite d'imiter et de surpasser, s'il était possible, tout ce que l'antiquité avait produit de plus parfait en fait d'art et de science. Avertis et guidés par les ouvrages sauvés par les prêtres, soutenus par les encouragements des pontifes, éclairés de ces inspirations sublimes que la religion sait communiquer à ceux qui travaillent pour elle; bientôt les Michel-Ange, les Raphaël parurent, Saint-Pierre de Rome s'éleva; tous les arts furent remis en honneur; et avant la fin du XVIIe siècle, les modernes n'eurent plus rien à envier aux anciens.

L'Eglise possède la vraie science; elle ne craint que l'ignorance; elle n'a pour ennemis que des orgueilleux et des ignorants.....

Seigneur, disent les Cantiques, je vous saisirai dans la maison de ma mère (l'Eglise), et là vous m'instruirez : *Apprehendam te in domum matris meæ, ibi me docebis* (VIII. 2).

Dans l'Eglise, dit la Sagesse, est l'esprit d'intelligence, saint, un, varié, subtil, disert, prompt, incorruptible, certain, doux, aimant le bien, pénétrant, infaillible, bienfaisant, ami des hommes, immuable, indéfectible, calme, ayant toute vertu, prévoyant toutes choses, comprenant tous les esprits, intelligible, vif et pur (VI. 22. 23). La science de l'Eglise a toutes ces qualités.....

C'est dans l'Eglise seule qu'on trouve la liberté, l'égalité et la fraternité véritables.

QUAND Montesquieu, frappé d'admiration à la vue des bienfaits que le christianisme a répandus sur la société, s'écriait dans son enthousiasme : Chose admirable ! la religion chrétienne, qui ne semble avoir d'objet que la félicité de l'autre vie, fait encore notre bonheur dans celle-ci; il payait au christianisme, dit l'auteur des *Annales de philosophie*, la dette de l'humanité; il proclamait une vérité que, pour leur malheur, les peuples et ceux qui les gouvernent paraissent avoir trop oubliée.

Avant que le christianisme parût, l'esclavage était universel. On ne peut lire sans frémir les détails de cette monstrueuse puissance exercée par les maîtres impitoyables sur les malheureux esclaves. C'était peu qu'ils fussent condamnés aux travaux les plus rudes, presque sans espoir d'obtenir jamais la liberté; c'était peu qu'esclaves de l'Etat en même temps que des citoyens, on les battît de verges à des époques réglées, pour qu'ils n'oubliassent pas leur condition ; il était reçu de les avilir par l'ivresse, pour qu'on les regardât comme des bêtes fauves, et qu'on leur fît la chasse. C'est ainsi que les Spartiates préludaient, par un exécrable forfait, au métier des armes.

Athènes, moins atroce dans ses mœurs, compensait la cruauté spartiate par la multitude de ses esclaves. Pour vingt mille citoyens que comprenait la ville de Périclès, on comptait jusqu'à quatre cent mille esclaves.

Rome, qui devait sa naissance à des esclaves fugitifs, parut se rappeler quelque temps son origine. Elle se montra d'abord humaine envers ses captifs; mais bientôt l'esclavage surgit, et cette ville vendit ses esclaves devenus vieux. Retranchés de la société humaine, dépouillés, autant que possible, du caractère qu'ils tenaient de la nature, leur condition n'était guère différente de celle des bêtes de somme : heureux encore lorsqu'ils n'avaient pas à envier le sort des animaux qui partageaient leurs travaux. Ceux de ces malheureux qui étaient

employés à la culture des terres, avaient constamment les fers aux pieds. Les plus vils aliments ne leur étaient fournis qu'avec parcimonie; et la nuit ils étaient enfermés dans des souterrains infects, où l'air pénétrait à peine. Aucun tribunal ne s'ouvrait pour recevoir leurs plaintes et leur servir d'asile contre la cruauté de leurs tyrans. La fuite, seul moyen qui leur restait pour se soustraire à l'oppression, était environnée d'affreuses menaces et d'une épouvantable perspective : s'ils venaient à échouer dans leur plan d'évasion, ils devaient s'attendre aux plus cruels traitements. On les jetait dans le cirque pour servir de pâture aux bêtes féroces; ou bien, marqués d'un fer brûlant, on effrayait leurs compagnons d'infortune par ces stigmates sanglants qui leur rappelaient sans cesse que le plus grand crime pour eux, était l'horreur de l'esclavage, et un soupir pour la liberté.

Parlerons-nous, dit le même écrivain, de ces jeux horribles où le sang de milliers d'esclaves coulait pour amuser les loisirs du peuple roi? où les victimes, poussées à la mort, s'abaissaient encore devant leur tyran, et lui jetaient en passant ces mots : *Morituri te salutant :* Ceux qui vont mourir, vous saluent?

La législation tout entière était complice de ces horribles excès. Elle avait laissé au maître un droit illimité sur la personne et la vie de ses esclaves. La plus grande partie du genre humain paraissait ne devoir naître, vivre et mourir que pour quelques êtres privilégiés qui tenaient leur droit de la force brutale, et qui avaient puisé leur odieux pouvoir dans le sang.

Tel était le triste état de la société, lorsque parurent sur la terre J. C. et l'Eglise avec l'Evangile, qui devaient en renouveler la civilisation, détruire l'esclavage, donner la vraie liberté, l'égalité possible et la fraternité réelle.

Ce changement si désirable, le Verbe de Dieu, la Sagesse éternelle, l'opère par des voies douces et des degrés insensibles. J. C. ne dit pas aux esclaves : Je suis venu briser vos fers, reprenez donc tous vos droits; il ne frappe pas les maîtres de paroles de colère et de menaces; il eût bouleversé et détruit la société, au lieu de la sauver; mais il paraît au milieu des hommes dans la pauvreté et dans l'humiliation, presque dans la condition d'esclave, dit saint Paul : *Formam servi accipiens* (Philipp. II. 7); relevant ainsi leur âme en leur prouvant que ce n'est point l'état, mais le cœur et la vertu qui font l'homme. Puis s'adressant aux maîtres, il leur dit : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur : *Discite a me quia mitis sum et humilis*

corde (Matth. xi. 29). Enfin, élevant sa voix, et préparant l'affranchissement du monde, en rappelant à l'homme la dignité de son origine, il dit ouvertement ces paroles, la consolation des malheureux, et qui devaient sonner si mal aux oreilles des maîtres du monde : Il n'est qu'un seul maître ; vous autres, vous êtes tous frères ; car vous n'avez qu'un père, qui est dans le ciel : *Unus est magister vester, omnes autem vos fratres estis ; unus est pater vester, qui in cœlis est* (Matth. xxiii. 8. 9).

Bientôt ces simples paroles firent une révolution dans le monde. Prononcées dans un coin obscur de l'Asie, elles vont se répandre rapidement dans l'univers, et y opèrent des prodiges.

Suivons en quelques mots les progrès de ce grand et merveilleux ouvrage de l'affranchissement, de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, bienfaits exclusifs du christianisme.

J. C. avait achevé sa mission, il avait quitté la terre, laissant à ses disciples le soin d'achever son œuvre divine. L'humble simplicité du pêcheur allait triompher de la science orgueilleuse du philosophe. Déjà saint Paul commentait les paroles de son divin maître, et parcourait l'univers qu'il étonnait de ses doctrines inconnues, d'amour pur et d'ardente charité : il remplissait, de cette morale descendue du ciel, les admirables instructions que nous avons sous le nom d'Epîtres qu'il adressait aux différents peuples qu'il avait convertis à la foi. Maîtres, disait-il, rendez à vos esclaves ce que la justice et l'équité demandent, sachant que vous avez, aussi bien qu'eux, un maître dans le ciel (*Ephes.* vi. 9). Il n'y a plus de Juifs ni de gentils, dit-il ailleurs, d'esclave ni d'homme libre ; car vous êtes tous un en J. C. (*Gal.* iii. 28).

En J. C., dit-il aux Colossiens, il n'y a ni gentils ni Juifs, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais J. C. est tout en tous (iii. 11).

Souvent le grand Apôtre se plaît à rappeler cette liberté, cette égalité, cette fraternité que le christianisme par J. C. est venu établir parmi les hommes.

L'Eglise naissante formait son esprit sur l'esprit de son divin fondateur et de ses premiers disciples. Oh ! qu'ils étaient rapides les heureux changements que produisaient quelques paroles de l'Eglise dans les rapports de ces maîtres devenus chrétiens avec leurs esclaves ! Pouvaient-ils être inspirés par d'autres sentiments que par ceux de pères et de frères, lorsqu'ils se retrouvaient dans la famille en présence de ces serviteurs qu'ils avaient vus dans l'assemblée des

fidèles, priant à leurs côtés, recueillant avec eux les paroles de l'évêque qui leur prêchait la charité de J. C.; et assis à la même table, se nourrissant du corps et du sang de l'Agneau sans tache? Que le commandement était doux dans leur bouche, quand ils s'adressaient à ces esclaves purifiés comme eux dans les fonts sacrés, revêtus comme eux de J. C., admis comme eux à la fraction du pain! Aussi les maîtres et les serviteurs n'eurent bientôt qu'un cœur et qu'une âme.

Si, au contraire, le christianisme ne les avait pas encore éclairés, attendris, étonnés qu'ils étaient de la douceur de leurs maîtres, ils se demandaient quelle était cette religion qui inspirait tant de bienveillance pour les esclaves; et bientôt ils adoraient le Dieu de charité, le Dieu des chrétiens.....

Le christianisme faisait chaque jour de nouvelles conquêtes, bientôt il fut connu du monde entier. L'esprit de douceur et d'humanité qui l'animait pénétrait insensiblement toute la société. Les princes païens eux-mêmes subirent, à leur insu, quelques effets de son irrésistible influence. L'empereur Adrien arracha aux maîtres le droit de vie et de mort que la législation atroce de la république leur avait donné. Sous ce rapport, les esclaves entrèrent presque dans la condition des citoyens, c'est-à-dire que la punition capitale fut transportée au magistrat, qui ne l'ordonnait qu'après une sorte de jugement. Adrien sanctionna même ces dispositions d'un châtiment qui dut révolter l'orgueil romain, il décerna la peine de mort contre ceux qui tueraient leurs esclaves sans raison. Antonin le Pieux confirma cet adoucissement à leur sort. On ne se contenta même pas de mettre leur vie à l'abri de la cruauté de leur patron, on voulut mettre des bornes à sa violence et à sa brutalité; les temples s'ouvrirent pour servir d'asile aux victimes; la statue du prince, leur bienfaiteur, qu'ils allaient embrasser dans leur désespoir, étendait sur eux une main protectrice.

Je n'entreprendrai pas de suivre dans tous les détails les progrès de cette heureuse et grande révolution opérée par l'Eglise, et d'énumérer les actes législatifs de chacun des empereurs chrétiens sur l'émancipation des esclaves et sur la liberté. Constantin, Justinien, Léon le Sage, Basile, tous rivalisent de zèle pour donner la vraie liberté, pour établir autant que possible l'égalité, et pour assurer la fraternité.

Tout ce que la religion consacrait était si constamment accompagné d'idées de liberté, que l'on pensait que la bénédiction du

prêtre donnée à des esclaves qui se mariaient, devait leur assurer la liberté : et des maîtres avares, dominés par cette pensée, ne souffraient pas que leurs esclaves allassent au pied des autels faire consacrer leur union. L'empereur Basile fit une loi pour remédier à ce désordre de ces maîtres stupides.

Partout et dans tous les siècles où l'Eglise catholique, apostolique et romaine a dominé, la vraie liberté, la vraie égalité, la vraie fraternité l'ont suivie; partout où la religion a été proscrite, la vraie liberté, la vraie égalité, la vraie fraternité ont disparu.

Voyez comme le joug de Mahomet a rendu ses partisans esclaves et malheureux!

La religion seule soutient l'opprimé contre l'oppresseur, et adoucit les lois. C'est l'esprit de l'Evangile qui a proscrit l'exposition des enfants; c'est l'esprit de l'Evangile qui a dicté ces lois favorables aux débiteurs que, d'après la législation des douze tables, il était permis de mettre en pièces. C'est l'Eglise qui, dans sa tendre sollicitude pour le pauvre et dans sa sévérité pour le riche avare, a interdit l'usure. N'est-ce pas l'Eglise qui a tempéré la rigueur des lois pénales? Cette maxime : L'Eglise a horreur du sang : *Ecclesia abhorret a sanguine*, devient la règle du sacerdoce. Le concile de Sardique fait même une loi aux évêques d'interposer leur méditation dans les sentences d'exil et de bannissement.

Et n'est-ce pas aussi la religion qui rend l'homme maître de ses penchants déréglés?

Là où est l'Esprit de Dieu (et par conséquent l'esprit de l'Eglise qui est le même esprit), là est la vraie liberté, dit saint Paul : *Ubi Spiritus Dei, ibi libertas* (II. Cor. III. 17).

Celui qui commet le péché, en devient l'esclave, dit J. C. : *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (Joann. VIII. 34). Or, la religion combat et détruit le péché; elle donne donc la vraie liberté, la liberté des enfants de Dieu. Voyez, au contraire, l'homme sans religion; hélas! il est esclave d'autant de tyrans qu'il y a de passions auxquelles il est soumis; il n'est jamais libre.....

Conclusion et récapitulation.

L'Eglise catholique, apostolique et romaine est vraiment l'épouse de J. C., la seule et véritable Eglise établie par lui. Nous l'avons prouvé par son antiquité, son unité, son infaillibilité, sa perpétuité, sa solidité, sa visibilité, sa catholicité, sa sainteté, son zèle, sa véracité, sa puissance, sa charité, sa beauté, sa virginité féconde sa science, et ses bienfaits.....

La fausseté des autres Eglises est prouvée par leur établissement, leur nouveauté, leurs variations, la diversité de leurs sentiments sur l'Ecriture, le mauvais usage qu'elles en ont fait, les falsifications de textes auxquelles elles se sont livrées, leurs invectives, leur défaut de mission, leur séparation de l'Eglise universelle, leur invisibilité, leur chute, leurs contradictions, leur destruction du libre arbitre, la corruption et les blasphèmes de leurs fondateurs, etc.....

Enfin, qu'on compare cette religion à toutes les autres religions du monde; qu'on me produise une autre religion, dit le P. Campien, et plus ancienne, et plus ferme, et plus sainte, et plus universelle, et plus zélée, et plus unie dans une même unité de créance. Qu'on me produise une autre religion attaquée avec plus de fureur et de violence par toutes les puissances de la terre et de l'enfer et par des milliers de sectes hérétiques; et cela depuis J. C., les apôtres et jusque aujourd'hui. Et cependant, malgré toutes ces terribles attaques, cette Eglise est toujours plus ferme, plus inébranlable, toujours victorieuse et triomphante. Qu'on me produise une autre religion qui ait plus de marques de vérité, plus de motifs de crédibilité, plus de caractères de divinité, et des motifs plus forts, plus puissants et en plus grand nombre; mais je suis sûr qu'on ne m'en produira aucune autre de cette force. Et tandis que d'une autre part je ne découvrirai dans les autres religions rien que de naturel, rien que d'humain, rien que de charnel, rien qui ressente la vraie piété et la véritable sainteté, ou plutôt rien que de terrestre et de sensuel; tandis que je ne découvrirai dans les autres Eglises, qui se disent chrétiennes, que des nouveautés et des chicanes, que des variations et que des contradictions, qu'un amas de calomnies et d'impostures pour décrier l'Eglise romaine, décréditer l'autorité du souverain pontife et des premiers pasteurs, et pour noircir et décrier les défenseurs de la vraie religion, qu'un chaos inépuisable de sentiments différents, non-seulement dans la même secte, mais encore souvent sur le même article; tandis que je verrai dans les autres Eglises ce que l'on vit du temps de Calvin et de Luther, ces nouveaux apôtres, que leurs partisans prétendaient avoir été suscités miraculeusement pour réformer l'Eglise, et qui néanmoins se contredisaient éternellement, se chargeaient mutuellement d'injures les plus atroces, s'excommuniaient même les uns les autres, une foule d'apostats, qui renonçaient à une profession sainte pour pouvoir se marier et mener une vie licencieuse; tandis que je ne verrai, outre cela, dans ces nouveaux réformateurs qu'orgueil, qu'entêtement, qu'opiniâtreté, que

cabale, qu'esprit pharisaïque, gens qui prêchent aux autres une sévérité outrée qu'ils ne pratiquent point eux-mêmes, qui nous font un Dieu cruel, un Sauveur qui ne veut pas sauver tous les hommes, et qui n'est pas mort pour tous; profanes novateurs, dont le système sur la liberté et la grâce conduit au plus infâme relâchement; qui, toujours condamnés, se moquent de toutes les condamnations, même de celles des conciles œcuméniques, et ne veulent jamais écouter ni obéir, mais s'obstinent à rester dans leurs erreurs; tandis que je ne verrai dans toutes ces différentes sectes, la luthérienne, la calviniste, la zwinglienne, la socinienne, la jansénienne, etc., que de ces affreux excès, et en même temps nulle raison qui prouve la vérité de leur religion, que tous les hérétiques ne puissent alléguer pour prouver également la leur; que je n'y verrai, au lieu des marques de vérité et des motifs de crédibilité, que des marques d'erreur et de fausseté, telles que sont celles que j'ai déduites; tandis que je verrai tout cela, encore une fois, je me tiendrai toujours inviolablement attaché à l'Eglise catholique, apostolique et romaine, la seule que Dieu soutienne contre tant et de si formidables attaques, la seule que Dieu a rendue invincible, inébranlable, et je détesterai toutes les sectes qui ne sont pleines que d'erreurs et de scandales : et tout homme raisonnable ne peut qu'approuver ma conduite.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

FIN DE LA TABLE.